This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





BIBLIOTHECA

PATRISTICA

MEDII ÆVI

ÉVÊCHÉ DE MONTPELLIER.

Montpellier, le 7 mars 1879, fête de saint Thomas d'Aquin.

A Monsieur l'abbé Horoy, docteur en théologie et en droit canon.

Je ne veux pas être un des derniers, parmi les Évêques de France, à vous adresser mes félicitations et mes modestes encouragements, au sujet de la grande œuvre que vous avez entreprise : la continuation des publications de M. l'abbé Migne, l'un des bienfaiteurs éminents du clergé, à notre époque.

J'ai lu, avec grande attention et avec une véritable sympathie, le prospectus que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer. Il n'y a rien là qui sente la réclame ; vous vous exprimez, sur vos intentions et sur vous-même, avec une mesure et une réserve qui m'ont frappé, et qui sont le signe du vrai mérite. Si « les difficultés commerciales » ne viennent pas entraver l'éditeur, vous aurez l'un et l'autre, à des degrés divers, mais d'une façon certaine, rendu un inappréciable service à l'Église et à ses ministres. Plus que jamais, les études sérieuses sont nécessaires ; et dans un temps tel que le nôtre, où les annales du passé sont fouillées avec tant d'obstination, de patience, de talent et de succès, par des érudits si nombreux, d'une critique si exercée et si subtile, il est indispensable que nos bibliothèques se remplissent des œuvres des écrivains qui nous ont transmis les résultats de leurs propres recherches et le dépôt de la tradition des siècles antérieurs.

Bien loin que la définition du Concile du Vatican sur l'infaillibilité personnelle du Pontife Romain doive, selon l'opinion de quelques hommes, peu accoutumés aux choses ecclésiastiques, et qui en jugent par une application abusive des pratiques parlementaires, amener l'épiscopat et le clergé à une sorte de somnolence intellectuelle, il faut au contraire que des études laborieuses, faites sur les documents authentiques, et poursuivies avec un sincère amour de la vérité, justifient cette définition par le contrôle indiscutable des faits et des actes, dont la littérature du moyen âge et celle du quatorzième, du quinzième et du seizième siècle gardent les fidèles souvenirs. Rendez-nous les écrits des papes et des docteurs de ces temps reculés, et nous y trouverons mille preuves pour une de la merveilleuse perpétuité de l'enseignement catholique, de son immutabilité substantielle et aussi de ses progrès accidentels, sous la sollicitude vigilante des souverains Pontifes et des Conciles généraux ou particuliers.

Permettez-moi, monsieur l'abbé, en vous réitérant l'expression sincère de mes vœux pour la réussite de votre entreprise, plus apologétique encore que commerciale, de vous offrir l'assurance de ma considération et celle de mon dévouement en N. S. (*).

† Fr. MARIE-ANATOLE,
Évêque de Montpellier.

(*) Nous sommes heureux de pouvoir placer le 2e volume des *Œuvres de Honorius* sous le haut patronage de S. G. Monseigneur l'Evêque de Montpellier.

Nous n'hésitons pas à publier, dans son entier, une lettre qui apprécie avec une si incontestable autorité le rôle nécessaire de la science et de l'érudition ecclésiastiques au temps présent, et dans laquelle les éloges, en ce qui nous concerne, sont moins une louange que des conseils, donnés sous la forme à la fois la plus gracieuse et reconnue en tout lieu comme la plus capable de les faire accepter.

MEDII ÆVI

BIBLIOTHECA

PATRISTICA

SEU EJUSDEM TEMPORIS

PATROLOGIA

AB ANNO MCCXVI USQUE AD CONCILII TRIDENTINI TEMPORA;

SIVE

OMNIUM DOCTORUM, JURIS CONSULTORUM, SCRIPTORUMQUE ECCLESIASTICORUM,
AC PRÆSERTIM SUMMORUM PONTIFICUM,
QUI AB INNOCENTIO III USQUE AD PIUM IV FLORUERUNT, OPERUM QUÆ EXSTANT, VEL EDITA,
SED IN PLURIBUS LOCIS ET VOLUMINIBUS DISPERSA, VEL INEDITA,
IN QUANTUM FIERI POTUIT,

AMPLISSIMA COLLECTIO, CHRONOLOGICE RECUSA AD EXEMPLAR PATROLOGIÆ MIGNE

Et ad ejusdem *Patrologiæ* continuationem

JUXTA EDITIONES ACCURATISSIMAS ET CODICES MSS., TUM SOLERTI TUM DILIGENTI CASTIGATIONE EMENDATA;
DISSERTATIONIBUS, COMMENTARIIS, LECTIONIBUSQUE VARIANTIBUS ILLUSTRATA;
INDICIBUS PARTICULARIBUS ANALYTICIS AUCTA; GENERALIBUS VERO INDICIBUS AMPLIFICATA,
RERUM SCILICET ET SCRIPTURÆ SACRÆ LOCORUM.

SERIES PRIMA

QUÆ COMPLECTITUR OMNES DOCTORES SCRIPTORESQUE ECCLESIÆ LATINÆ
AD SÆCULUM DECIMUM TERTIUM PERTINENTES,

Recognoscente et annotante

HOROY,

SACERDOTE E BELLOVACENSI DIŒCESI ORIUNDO,
Dre Romano in sacra Theologia,
Licentiato in Jure Gallico, Dre Rom. in Jure civili, Dre in Jure ecclesiastico, Advocato Romano,
Dre tum in Philologia Græca et Latina, tum in Archæologia et Historia,
Dre Rom. in Philosophia, Scientiis Mathem. et Physicis,
Dre Scientifico in Philosophia et Litteris in Universitate Leodiensi.

BIBL. PATRISTICÆ TOMUS SECUNDUS.

HONORII III TOMUS SECUNDUS.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32

1879

ASTOR LIBRARY
JUN 2 1895
NEW YORK
15514.

SÆCULUM XIII. — ANNI 1216-1227.

HONORII III

ROMANI PONTIFICIS

OPERA OMNIA

QUÆ EXSTANT, VEL EDITA, SED IN PLURIBUS LOCIS ET VOLUMINIBUS DISPERSA,
VEL INEDITA, IN QUANTUM FIERI POTUIT,

TUM LITURGICA, TUM JURIDICA,
TUM CONCIONATORIA, TUM EPISTOLARIA, TUM AD HISTORIAM VEL AD GEOGRAPHIAM,
VEL AD COMPUTATIONEM REDITUUM ECCLESIÆ ROMANÆ PERTINENTIA.

EDITIO NOTIS VARIIS, COMMENTARIIS, DISSERTATIONIBUS, INDICIBUS ILLUSTRATA;
CUM MANUSCRIPTIS CODICIBUS BIBLIOTH. NATION. PARIS., IMPRIMIS LA PORTE DU THEIL COLLATA;

COMPLECTENS CONSTITUTIONES, EPISTOLAS,
QUARUM MAJOR PARS USQUE ADHUC INEDITA, ET PRIMA VICE IN UNUM COLLECTAS;

Præsertim

SERMONES A DOMNO BOTTINO

ORDINIS CISTERCIENSIS PROCURATORE GENERALI

E CODICE MS. EXCERPTOS ET QUI NUNC PRIMUM IN LUCEM PRODEUNT.

TOMUS SECUNDUS.

PARIS
IMPRIMERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE
AVENUE D'ORLÉANS, 32

1879

ELENCHUS

OPERUM QUÆ IN HOC TOMO SECUNDO CONTINENTUR.

PRIMA PARS.

SECUNDA PARS.

DOMNI HIERONYMI BOTTINO

VITA

Hieronymus Bottino, qui plures annos impendit describendis ac genuinæ suæ lectioni restituendis Sermonibus Honorii III, origine Pedemontanus est, ac lucem primo vidit in pago, cui nomen Castrum Sancti Petri prope Bodigomagum, postea Casale Sancti Evasii nuncupatum, sexto kalendas Novembris anni MDCCCIII. Adolescens studiis theologicis operam in regio Casalensi Athenæo navavit maximo cum fructu, quibus absolutis, cum dispensatione super defectu ætatis, sacerdotio initiatus est a Francisco Alciato episcopo Casalensi, anno MDCCCXXVII. Verum ad perfectiorem vitæ statum anhelans eodem anno Urbem petiit, ac Ordini Cisterciensi aggregatus, habitum monasticum Perusiæ in monasterio S. Bernardi induit, ubi per octo menses novitiatu peracto, cum dispensatione Pontificia super quatuor mensibus ad canonicum tyrocinii complementum requisitis, solemnem professionem emisit septimo idus maii anno MDCCCXXVIII. Inde per biennium parochi munere functus est, in monasterio S. Mariæ Vallis Pontis, cui annexa est parochia Montis Abbatis in diœcesi Perusina. Anno MDCCCXXX a Superioribus Ordinis Romam accitus per plures annos tum Philosophiam quum Theologiam magna cum laude in Collegio S. Crucis in Hierusalem docuit, ac, juxta leges Ordinis post septennium Lecturæ, creatus fuit S. Theologiæ Magister. Hoc tempore, una cum collega suo Josepho Martini, illustravit et e Codice Ms. sessoriano in lucem dedit Aponii *Enarrationes in Canticum Canticorum*, quæ Romæ typis editæ fuerunt anno MDCCCXLIII. Biennio post in Capitulo Generali promotus fuit in Procuratorem Generalem monasteriorum in ditione Pedemontana et Sabaudia sitorum apud Regem Sardiniæ, unde, Urbe relicta, transiit ad cœnobium Altæ Cumbæ in Sabaudia, ubi degit usque ad annum MDCCCXLVII, quo creatus fuit abbas monasterii Vici Montis-Regalis, cui præfuit usque ad annum MDCCCL (1). Tum in Urbem revocatur, nominatus inter Abbates, qui sunt a regimine generali Ordinis. Ex hoc tempore continuo Romæ mansit occupatus tum regimine Ordinis, quum expediendis ejus negotiis, atque implicatus multiplicibus vitæ Apostolicæ laboribus; nam hisce annis fuit alternis vicibus aut Visitator major, aut Procurator Generalis Ordinis, tum Abbas monasterii S. Crucis, tum Confessor ordinarius plurimorum Sanctimonialium monasteriorum, aliorumque piorum Institutorum, nec non Missionarius in Agro Romano, aliisque addictus piis operibus. Tot inter labores indefessus vir successivas horas, somno etiam necessario subreptas, impendit describendis Sermonibus Honorii III, eorumque genuinis lectionibus determinandis annotandisque locis Scripturarum in iis citatis. Verum, præter Dissertationem quam, anno MDCCCLXIV, jam composuerat, cujusque laciniæ reperiri tantum potuerunt, ulterius progredi non potuit; nam postremis vitæ suæ annis, infirma valetudine fractus, sæpius interruptum circa Honorium laborem penitus omittere coactus fuit, donec tandem quinto Kalendas Novembris anno MDCCCLXX, apoplexia correptus, paralyticus decubuit usque ad octavum idus maii anni subsequentis, quo Ecclesiæ sacramentis munitus pie obiit, annum agens ætatis sexagesimum octavum. Erat vir staturæ mediocris, nec macelentus nec pinguis, colore vultus leviter rubente, aspectu venerabilis, eloquio gravis, in conversatione amænus, erga egenos præcipue et miseros affabilis et misericors; liberales artes amabat omnes, sed ipse artem musicam callebat apprime, ita ut compositiones ejus a primis Urbis magistris haberentur in æstimatione, atque conscripserit tractatum doctum de Cantu Gregoriano. Prodigiosa præditus memoria, et acerrimo ingenio, præter doctas linguas latinam, græcam et hebraicam didicerat italicam, gallicam, hispanicam et germanicam. In mathematicis disciplinis et philosophia rationali egregia doctus, præcipue excellebat

(1) Dum erat Abbas monasterii Montis-Regalis conscripsit et in lucem dedit opusculum cui titulus : *Guida al Santuario di Maria Santissima di Mondovi.* (Mondovi, Tipografia di Pietro Rossi, 1849).

in scientia theologica quam pluribus annis cum plausu docuit. Talis erat vir, qui multiplicibus obrutus laboribus, per multos annos successivis horis curas suas impendit eruendis ex pulveroso Codice Sermonibus Honorii III, pretiosissimis sane, quippe in quibus fulgeat adhuc vigorosa et naturalis veterum Patrum eloquentia, quæ sequiore ætate artificiosiori enerviorique dicendi generi locum cessit. Dolendum profecto egregium virum ultimam manum expoliendis illis Sermonibus notisque opportunis illustrandis apponere non potuisse. Sed adorandum Dei consilium ita disposuerat.

Post obitum clarissimi viri, cum spes non affulgeret infelici hac tempestate vulgandi opus, hoc sepositum remansit, capto consilio exspectandi circumstantias magis propitias, quibus expoliri posset et perfici, quod perturbatis hisce temporibus, dispersis viris religiosis et in summis angustiis constitutis, et maxime direptis bibliothecis, ut ab aliquo digne præstaretur, erat moraliter impossibile. At anno proxime elapso, viri omni veneratione digni inopinato insistere cœperunt, ut exemplar manuscriptum traderetur Societati a publicandis libris ecclesiasticis. Responsioni exemplar non esse præparatum, deesse adhuc multa quæ suppleri deberent, opponebant, melius esse ut Sermones Honorii, jam diu quæsiti, prodirent incompti, quam ut periculo exponerentur pereundi; multiplicatis impressione exemplaribus, futurum esse ut excitentur viri docti, qui inchoatum opus perficiant et absolvant in publicum Ecclesiæ bonum, quod in ejusmodi rebus unice habendum præ oculis est; et quando, oblata opportuna occasione, non præsto est bonum perfectum quod offeratur, conferendum esse illud quod suppetit, quo tandem ad perfectum bonum ascendatur. Invitus cessi potius quam consensi aliorum sententiæ et instantiæ, atque Bottinii manuscriptum, quale ab ipso relictum fuerat, tradidi doctæ Societati a vulgandis libris ecclesiasticis, sperans quoque eruditos viros illam componentes atque promovendo Ecclesiæ bono deditos, non paucos operis defectus fore correcturos, nec non plura quæ desiderabantur suppleturos, qua in re ut possim esse reprehensibilis, certe intentio conferendi non nihil ad bonum commune fuit recta. Quod si autem præstantissimi viri ac magistri, imprudens et præproperus, non satis, ut oportebat, terrenæ consuluerim memoriæ, difficiles atque iniquæ plane factum excusent temporum circumstantiæ, et pii ejus mihi veniam concedant manes, quibus, omnium christiani hominis laborum finem, veram in non desitura æterni infinitique luminis contemplatione apprecor felicitatem.

SM.

Romæ, die 20 febr. 1879.

BIBLIOTHECA
PATRISTICA
MEDII ÆVI

quem ergo volumen vestræ charitati duximus destinandum, in quo si quid laudabile inveneritis, Domino qui dat omnibus affluenter et non improperat, adscribatis; ea quæ minus bene minusve sufficienter dicta inveneritis in eodem, nostræ insufficientiæ imputantes. Pro hujusmodi autem dono, quod vobis ex multa charitate dirigimus, orationum vestrarum valde necessaria nobis antidota postulamus. Illud vos latere nolentes, quod cum Ecclesiis Urbis et aliis simus, Deo propitio, quamplures sacras vestes et alia ecclesiastica ornamenta largiti, protulimus sententiam excommunicationis in illos, qui ea dare vel vendere, seu quocumque modo alienare præsumpserint ab eisdem. Unde caveatis vos universi et singuli ne vel præsens volumen vel alia ornamenta ecclesiastica, quæ Ecclesiæ vestræ contulimus, distrahendo et alienando quomodolibet ab eadem, supradictam sententiam incurratis. Valete.

« Hactenus ad abbatem Cistercii conven- « tumque summus Ecclesiæ pastor, tunc de- « mum putans fructificaturum divini verbi « semen, si ab ipso in Cistercio, et a Cis- « terciensibus per orbem diffunderetur. »

Pergit adhuc Manrique et quærit cuinam Archimandritæ Sermones suos dono dederit Honorius, licet nihil certi asserere valeat. Eamdem quæstionem et exitu haud dissimili instituere Maurini (Gall. Christ., loc. cit.). Sed hæc ad rem nostram jam non faciunt. Sufficit modo exploratum habere, quod ex dictis luculentissime patet, sacras conciones ab Honorio scriptas et Cisterciensibus monachis dono missas fuisse.

II. — [illegible]

Quæ[illegible] vero [illegible] et [illegible] S. Jacobi [illegible] commemorat [illegible] Sermones [illegible] S. [illegible]

nec semel quæsita [illegible] summis laudibus effert. Silent Dominicanæ Familiæ historiographi. Silet vel ipse Honorius in sua ad Cistercienses monachos dedicatoria Epistola, quamvis dona non pauca et minoris certe momenti commemoret, quæ in alios contulerat. Sane concionum suarum volumen dono daturo magis obvium erat volumen aliud divo Dominico traditum, quam vestes aliaque ornamenta commemorare. Nec aberat commemorandi locus et opportunitas. Teste eodem Manrique, nonnisi anno 1223, Sermones Honorii Cistercienses monachi dono habuere; sanctus autem Dominicus biennio ante jam evolaverat ad superos, et Honorii munus jam dudum accepisse debuerat. Idem ergo Pontificalis munificentiæ genus postulare videbatur, ut Honorius quod S. Dominico largitus fuerat volumen in mox laudata Epistola silentio minime præteriret. Absit autem, ut velim exinde eorum scriptorum auctoritatem convellere, qui rem omnino affirmant. Ipsi nec pauci sunt, nec certe obscuri nominis. Doleo potius, quod quum sermones istos aut deperditos, aut adhuc in membranis delitescentes consulere non licuerit, nec quæstionem ab initio propositam definire valeam.

Cæterum extra dubium est Honorii Sermones, quos ex vetusto Codice sessoriano descripsimus, et publici juris facere nobis propositum est, eos ipsos esse quos Summus Pontifex Cisterciensibus dedit. Profecto, ut scribit Manrique supra citatus, Sermones illos dudum ad populum Romanum clerumque declamaverat Honorius. Stylus erat acer et vividus; Sermonum volumen molis non exiguæ. Atqui hæc omnia sacris concionibus, quas codex sessorianus complectitur plenissime conveniunt, ut tum ex lectione ipsa earum lectores facile perspicient, tum ex iis, quæ de ipso Codice et de Sermonibus hic subjicio, luculenter patebit.

III. — [illegible]

[illegible] Codex sessorianus numero LI. externis [illegible] membranaceus est, formæ [illegible] qui [illegible]

rum ope aquæ sulphurate apparuit. Codicis et cujusque Sermonis titulus rubro colore scriptus est, quemadmodum et omnes litteræ initiales. Titulus Codicis his verbis exprimitur : SERMONES DOMINI HONORII PAPÆ III *per totius anni circulum.*

A. *Catalogus et ordo Sermonum ut in Codice exstant.* — Sequuntur deinde Sermones hoc ordine : I. In Dominica prima de Adventu sermo primus. — II. Alius sermo de Adventu. — III. In secunda Dominica de Adventu. — IV. Sermo in tertia Dominica de Adventu. — V. Quarta Dominica de Adventu. — VI. In Nativitate Domini, sermo primus. — VII. Item alius sermo. — VIII. In Octava Nativitatis Domini. — IX. Sermo in Epiphania Domini. — X. Sermo in Dominica de Nuptiis. — XI. Sermo in Dominica in Septuagesima. — XII. Feria IV in Capite Jejunii. — XIII. Sermo in Dominica prima in Quadragesima. — XIV. Dominica in Quadragesima. — XV. In secunda Dominica de Quadragesima. — XVI. In tertia Dominica de Quadragesima. — XVII. Feria V in medio Quadragesimæ. — XVIII. Dominica in Lætare Jerusalem. — XIX. Alius sermo in eadem Dominica (de Rosa aurea). — XX. Sermo iste Dominicalis est; legitur in statione sancti Silvestri in Quadragesima. — XXI. Dominica in Passione Domini. — XXII. Dominica in ramis Palmarum. — XXIII. In Cœna Domini. — XXIV. In die Parasceven. — XXV. Sermo in Resurrectione Domini. — XXVI. Sermo in feria II post Pascha. (Post Sermonem addit Amanuensis : Hic debet poni sermo ille qui est in fine dominicarum.) — XXVII. Feria IV post Pascha. — XXVIII. Dominica in Octava Paschæ. — XXIX. Dominica II post Pascha. — XXX. In Ascensione Domini. — XXXI. In festo Pentecosten. — XXXII. Alius sermo. — XXXIII. Item alius sermo in eodem die. — XXXIV. Sermo : *Stetit Jesus in medio discipulorum* (qui est in feria III post Pascha).—XXXV. Sermo in Nativitate Beatæ Mariæ Virginis.—XXXVI. Sermo in Purificatione ejusdem.—XXXVII. In Annuntiatione ejusdem. — XXXVIII. Alius sermo in Annuntiatione ejusdem. — XXXIX. Sermo in Assumptione ejusdem.— XL. Alius sermo in Assumptione ejusdem. – XLI. Sermo in festo S. Andreæ. — XLII. Sermo in festo S. Silvestri. — XLIII. Sermo in Conversione S. Pauli. — XLIV. Sermo alius in Conversione ejusdem. — XLV. Sermo in Cathedra S. Petri. — XLVI. In Vincula S. Petri. — XLVII. In festo S. Gregorii. — XLVIII. Sermo in festo S. Angeli. — XLIX. Sermo in festo S. Jacobi. (Post hunc sermonem notat Amanuensis : Hic debet esse sermo sanctorum Joannis et Pauli. Hi sunt viri misericordiæ. Reperitur in fine libri.) — L. Sermo in Nativitate Sancti Joannis Baptistæ. — LI. Alius sermo in festo S. Joannis Baptistæ. — LII. In Conversione beatæ Mariæ Magdalenæ. — LIII. Sermo in festo S. Laurentii. — LIV. Alius sermo in festo S. Laurentii. — LV. In festo Evangelistarum. — LVI. Sermo in Dedicatione Ecclesiæ. — LVII. Alius sermo in Dedicatione Ecclesiæ. — LVIII. Item alius sermo unde supra. — LIX. In festo Sancti Nicolai. — LX. In festivitatibus Apostolorum. — LXI. In festo plurimorum Martyrum. — LXII. Sermo in festo Sanctorum Joannis et Pauli. — LXIII. In festo unius Martyris. — LXIV. In festo Confessorum summorum Pontificum. — LXV. In festivitatibus Paschæ. — LXVI. Sermo in festo Virginum. — LXVII. Sermo Sanctorum Joannis et Pauli.

Hunc ordinem utpote minus rectum, quemadmodum vel ipse Amanuensis non semel animadvertit, immutandum censui, ac sermones ipsos disposui, prout temporis ratio postulare videbatur.

B. *Sessoriani codicis ætas. Est ætate ipsius Honorii scriptus.* — Hunc ipsum codicem sæculo XIII scriptum esse evincunt, tum illius orthographia, tum characterum forma, latinitatis genus aliaque his similia argumenta, sed multo magis hæc admodum pauca verba, quæ minusculo in prima fronte Codicis exarata leguntur : LIBER FRATRUM... (1) QUI FUIT DOMINI PANDULPHI NORWICENSIS EPISCOPI, CUJUS ANIMA REQUIESCAT IN PACE. AMEN. Ubi puncta interposui, abrasa est membrana, et rescripta. Posterior autem scriptura ita priorem obscuravit, et hæc posteriorem, ut quid ibi legeretur assequi non potuerim. Verum ad definiendam Codicis ætatem abunde hæc sufficit ut ut mutila notitia. Iste enim Pandulphus fuit Honorio coævus, et postea quam apostolici legati

(1) Postea supplevit : *Sagittarii* quod fuit nobile monasterium Cisterciensium in Calabria.

munus in Anglia obiisset, anno 1222, conservatus ab ipso Honorio, Norwicensis Episcopus. Vita functus est Norwici, vel, ut alii tradunt, in Italia anno 1226, *Anglia sacr.* Manifestum est ergo ipsa Honorii ætate Codicem nostrum sessorianum scriptum fuisse.

C. *Non est tamen volumen ab Honorio Cisterciensibus datum.* — Honorius enim, ab anno 1216 ad annum 1227, pontificatum tenuit. Frustra tamen quis inde conjiceret hoc Sermonum volumen illud ipsum esse, quod Honorius Cisterciensibus dedit. Illud, teste Manrique, adjunctam habebat dedicatoriam Honorii Epistolam, quæ in nostro desideratur, prout vita quoque desideratur Richardi Cicestrensis (nisi legendum sit Radulphi), quam sua ætate cum Honorii Sermonibus Cistercii adservari scribebat jam alias laudatus Ludovicus Jacobus a S. Carolo. Deinde a Cisterciensium manibus in potestatem Pandulphi devenisse, aut vicissim nemo unquam dixerit. Primum enim contingere debuisset, Honorio adhuc in terris agente, qui tamen Cisterciensibus sub excommunicationis pœna mandaverat, ne Sermonum suorum volumen alienarent. Abbas autem et conventus Cisterciensis nullo modo dicendi sunt tam insigni hoc ornamento se expoliare voluisse. Illud immo religiose nimis adhuc custodiebant ætate Manrique, et Ludovici Jacobi a S. Carolo, scilicet sæculo XVII. Alterum minus etiam probabile videtur. Alioquin debuisset Honorius a Pandulpho sibi prius illud volumen comparare, nec ipse sed Pandulphus Sermones collegisset contra ac doceat Manrique. Tandem in hac hypothesi non de Episcopo Norwicensi, sed de munificentissimo Honorio facta fuisset mentio in prima Codicis fronte.

D. *Unde provenit.* — Quis vero et unde in Bibliothecam sessorianam hunc codicem intulerit, non facile dixerim, nec etiam vacat studiosius inquirere. Arbitror tamen præclarissimum virum D. Hilarionem Raneati de re litteraria meritissimum, qui nostros fere omnes et melioris notæ codices tum e Nonantulano monasterio, tum aliunde comparavit, hunc quoque cum aliis bene multis addidisse; sed hæc nonnisi conjiciendo scribo.

IV. — *De sermonibus Honorii.*

Sermones alios de Tempore, alios de Sanctis scripsit Honorius, quos habuit ad clerum populumque Romanum, prout ex eorum syllabo innotescit. Stylo utitur non incompto, plerumque vehementi, et, ut animadvertit Manrique, acri et vivido. Gravibus sententiis, magis quam exquisitis ad ornatum verbis delectatur. Juxta morem perantiquum veterum Ecclesiæ Patrum non propositionem statuit, quam postea aut dividat aut confirmet. A textu Scripturæ exorditur, et hunc interpretatur sensu non raro accommodatitio, sæpe vero a Patribus hausto. Horum primores Ecclesiæ Latinæ magis habet familiares, scilicet Ambrosium, Augustinum, Hieronynum atque præsertim Gregorium. Post divini textus interpretationem, moralemque explicationem et applicationem, alium rursus in eorum confirmationem quæ mox dixerat, interpretandum assumit, et sic deinceps usque ad sermonis exitum, ita ut Honorii conciones, quæ homiliæ magis dicendæ sunt, Sacrarum Scripturarum auctoritatibus et sanctorum Patrum sententiis constare dignoscuntur. Vetus hæc sacræ concionis ad populum habendæ ratio atque consuetudo diu in ecclesiis perseveravit, eaque usus est Innocentius III, Honorii antecessor, quamvis hujus eloquentiam Innocentiana crediderim robustiorem. Ea pariter adhuc utebantur subsequioris ævi concionatores sacri, ut probant sermones Jacobi de Voragine, qui tamen non proprie sermones, sed sermonum themata æstimantur. Vitia sacris concionatoribus sæculi XIII communia ab Honorii sermonibus exulant omnino (1), ita ut Honorius recte iis sit accensendus, qui litterarum scientiam et præclara doctrinarum studia, nedum auctoritate sed exemplo quoque in Italia denuo excitarunt. Itaque Romanus hic Pontifex in sacris litteris et sanctorum Patrum lectione versatissimum se prodit, quemadmodum et in omni ecclesiastica disciplina eruditissimum, quin tamen reliquæ litteraturæ ignarus videatur. Sacrarum Scripturarum testimonia iisdem ferme verbis usurpat ac in Vulgata nostra leguntur. Pravos laicorum mores acriter redarguit, jura Ecclesiæ a principibus violata, Apostolica libertate conqueritur, atque

(1) Cf. Tiraboschi, *Storia della Lett. Italiana*, tom. IV, pag. 421.

ita loquitur, ut non semel Fridericum secundum, quem Romana Ecclesia aliquando sed specie tenus amicum, reapse vero hostem semper habuit, infensissimum reprehendere videatur. Prælatos quoque, pontificia prorsus auctoritate compellat, eorum officia commenorat, præcepta et consilia tradit, quibus rite in suo munere contineantur. Pastoris et sacri concionatoris muneri satisfaciens plenissime, in eo semper est, ut audientes a vitio deterreat, et ad christianæ virtutis exercitium inliciat. Singularis ubique elucet in ejus scriptis erga Beatam Virginem devotio et pietas, ut Honorius in eorum numero habendus sit, qui in Deiparæ Virginis laudibus celebrandis Bernardum sunt imitati. Hos autem suos sermones profecto habuit Romæ, quandoquidem de diversis Urbis ecclesiis veluti de loco loquitur, in quo ipse præsens adesset. Inter alios videndus est sermo in Dominica : *Lætare* seu de *Rosa aurea*, et alter in festo SS. Joannis et Pauli. Hæc prolixius fortasse disserui, sed argumenta mihi erant congerenda, quibus ostenderem Codicis nostri Sermones auctorem habere Honorium III, quemadmodum supra asserebam.

V. — *Notabilia in Sermonibus Honorii.*

Inter cætera duo habet Honorius in suis Sermonibus, quæ specialem attentionem merentur. In sermone de Purificatione B. M. Virginis hujus festivitatis originem a Gentilium superstitiosis ritibus ducit, eaque confirmat, quæ hac de re jam scripserat Innocentius III, a quo ante non pauca mutasse videtur. In sermone autem de *Rosa aurea*, qui est alter in Dominica : *Lætare*, hujus cæremoniæ institutorem facit beatum Gregorium. Etsi vero aperte non doceat, quisnam e Romanis Pontificibus Gregorii nomine nuncupatus, ejusdem cæremoniæ usum induxerit, non obscure tamen innuit Gregorium I, cognonento Magnum. Hunc enim dum ejus sententias in suis sermonibus refert, non alio nomine appellat quam beati Gregorii. Quanti autem facienda sit hæc Honorii notitia magis patebit ex innumeris pene scriptorum placitis, quæ de Rosæ aureæ Institutore ediderunt, quæque collegit Raymundus Besusius in sua *Historia Basilicæ S. Crucis in Hierusalem*, cap. XX, pag. 162 et seq.

VI. — *De ipso Honorio; ejus Historia auctore Simeone Majolo.*

Operis ratio illud quoque postulare videtur, ut de Honorio ipso pauca subjicerem, nisi illius gesta aliunde satis jam innotescerent. Cæterum ne in hac parte deesse videar, illius Historiam ex alio inedito sessoriano Codice vulgandam existimo.

A. *Majolus Astensis est auctor illius.* — Hæc auctorem habet Simeonem Majolum, origine Astensem et episcopum Vulturariensem, qui nedum Honorii, sed omnium Romanorum Pontificum Historiam terno prægrandi volumine complexus est. Id vel ipse testatur in Præfatione ad tom. I suorum operum, quæ simul etiam Francofurti prodiere. « *Pontificum omnium*, inquit, « *omnium gravissimam Pontificalem ex* « *omnifariam et omnium nationum auc-* « *toritatibus Historiam conscripsi.* » De eo ita Ughellus (1) : « Simeon Majolus, vir vasti ingenii ac portentosæ memoriæ omniumque scientiarum genere sui ævi longe clarissimus die 16 junii (1572) creatus est episcopus Vulturariæ ac Montis Corbini, in qua dignitate eximia fama virtutum vixit annis 25, ac senio laboribusque fessus, onus libere dimisit anno 1597. Scripsit ediditque plura, inter quæ celebris est liber, qui *Dies caniculares* inscribitur. *Tractatus de* IRREGULARITATE, *Vitas Summorum Pontificum* scripsit, sed non publici juris fecit. Exstant Mss. apud serenissimum Sabaudiæ ducem. Alterum edidit librum in defensionem Sacrarum Imaginum. »

Majoli opera non omnia recenset Ughellus, neque ego recensebo, edita enim sunt et omnibus nota. Ejus autem Pontificalem Historiam non pauci faciendam dixerim. Etenim licet ea commemorat, quæ scriptores alii tradiderunt, plura tamen refert, quæ apud alios desiderantur. Non pauca etiam prætermittit, quæ apud illos reperiuntur, sed id aut penuria monumentorum aut consulto fecisse dicendus est. Romanorum Pon-

(1) *Ital. Sac.* inter episcopos Vulturarienses.

tificum magis Historiam quam vitam ideo conscripsit, ut Romanæ Apostolicæ Sedis jura hitoricis argumentis strenue tueretur, et, ut ipse passim monet, Centuriatoribus Magdeburgensibus, qui rerum novitate Romanam Ecclesiam oppugnare aggrediebantur, sacram antiquitatem opponeret. Itaque Honorii Historiam ex Majolo hac etiam de causa descripsi, ut Historiæ Pontificalis universæ, quam vir doctissimus ingenti studio ac labore condidit, specimen aliquod legentibus darem.

B. *De Codice sessoriano ex quo descripta est.* — Bibliothecæ nostræ sessorianæ Codex, qui Romanorum Pontificum Historiam auctore Majolo complectitur n. CLXXXVIII, exterius distinctus et in Indice recensitus, chartaceus est, et formæ prægrandis, alt. 0,31, lat. 0,22: folia habet 847, primum est 1894, postremum 2742. Desiderantur itaque folia 1893, seu duo volumina molis etiam majoris. Primum adhuc asservari audio in Bibliotheca serenissimi Regis Sardiniæ, alterum ubi lateat ignoro. Sessorianum nostrum historiam complectitur Romanorum Pontificum a Gregorio VIII usque ad Alexandrum VI, in quo desinit. Igitur tunc absolutum et integrum habebimus hoc Majoli opus, quando alterum illud volumen, Deo dante, alicubi reperietur.

Hæc ex Hieronymi Bottinii Dissertatione, quam diligentissime quæsitam integram habere non potui. Præterea, cl. vir eam refundere, expolire, et perficere ac additionibus non paucis locupletare in animo habebat. Sed morte præventus, quemadmodum nec multis necessariis notis Honorii Sermones illustrare, quod in votis habebat, ita nec Dissertationem illam absolvere ac in præfationem Sermonibus præmittendam transformare potuit (1).

(1) Has quidem paginas ad nos misit doctus vir et summa benevolentia conspicuus R. P. Smeulders, ejusdem Cisterc. Ordinis Procurat. gener.

HONORII III PONTIFICIS ROMANI

SERMONES

DE SANCTIS

QUOS EXCERPSIT E CODICE MANUSCRIPTO CISTERCIENSI

D. HIERONYMUS BOTTINO

Procurator Generalis ordinis Cisterciensis

IN INSIGNI CONVENTU SANCTI BERNARDI, ROMÆ

NUNC PRIMUM IN LUCEM PRODEUNT

I

IN NATIVITATE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS

Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham. Abraham autem genuit Isaac; Isaac autem genuit Jacob (Matth. I, 1, 2).

Quæri solet a multis quare hoc evangelium legatur in nativitate Beatæ Mariæ, cum non videatur ad ipsam pertinere. Unde sciendum est quia, si diligenter universa considerantur, nihil in eo invenietur quod non Beatæ Mariæ ratione certissima consignetur. Ipsa namque est liber divinæ generationis, scriptus digito Dei a Spiritu Sancto: Liber generationis gratiarum, liber generationis virtutum, liber generationis cœlestium gloriarum.

Liber generationis gratiarum, quia sicut in ea refulsit omnis gratia, ita per illam in omnibus est diffusa. Unde salutans eam Angelus dixit: *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. I, 28). Et bene dixit, *gratia plena*, quia cum in aliis hominibus particulariter fuerit gratia Spiritus Sancti, in Beata Maria tota gratiæ plenitudo et divinitatis enituit. Nam sicut dicit Apostolus: *Alii per Spiritum Sanctum datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides....* (I Cor. XII, 8), sed in Beata effulsit omnis gratia, quia dum Deum portavit in suo corpore, omnem divinitatis gratiam habuit in mente. Quid enim poterat non habere cum Deum portaret, in quo sunt omnia perpetua ratione? Unde et David propheta dicit: *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate* (Psalm. 44, 10). Beata Virgo Maria dicitur regina, quia sicut regina est gloriosa super alias mulieres, ita ipsa super omnem creaturam; et ipsa astitit Deo a dextris, quia servivit Deo pro cœlestibus et non pro temporalibus bonis. Per dexteram namque significantur cœlestia, sicut per sinistram temporalia bona. Unde ipsa Virgo dicit in Canticis Canticorum: *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (Cant. II, 6). Læva ejus, idest, temporalia bona sunt sub capite meo, idest, sub mente, quia mens mea despicit temporalia, et dextera illius, idest cœlestia, amplexabitur me; idest trahunt me ad amorem ut illa diligam, non ista. Hæc regina cœli fuit in vestitu deaurato, idest, in corpore virgineo. Nam sicut aurum splendidius

est cæteris metallis, ita corpus ejus fuit mundius et sanctius universis mulieribus. Fuit etiam circumdata varietate vel etiam circumdata varietatibus, sicut idem Psalmista dicit; quia, teste beato Hieronymo, tota divinitatis unda in carne se contulit, quando verbum caro factum est et habitavit in nobis. Tota divinitatis unda, idest, omnis gloria divinitatis Filii Dei, vel omnis gratia Spiritus Sancti se contulit in carnem Virginis, quando verbum caro factum est, quando filius suscepit carnem Virginis.

Fuit liber generationis virtutum, quia omnis virtus ex ea fulsit, et omnis bona operatio ab illa processit. Unde de illa dicit Salomon : *Facta est quasi navis institoris quæ de longe portat panem suum* (Prov. XXXI, 14). Institor est negotiator sive mercator, et in hoc loco significat Filium Dei, qui attulit nobis merces pretiosas, et sumpsit nostras caducas et viles. Attulit namque nobis suæ divinitatis æternitatem, et sumpsit nostræ carnis mortalitatem. Dedit nobis suam gratiam, et suscepit nostram miseriam, sicut dicit Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit et dolores nostros ipse portavit* (Isaias, LIII, 4). Portavit, non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret. Navis hujus institoris fuit Beata Virgo Maria, quia sicut navis transit aquas maris, ita Beata Maria transivit per bona temporalia, quod non amisit, sed acquisivit æterna. Item sicut navis salvat navigantes in ea a fluctibus et periculis maris, et perducit ad portum salutis, ita Beata Maria salvat omnes sperantes et confidentes de se a tribulationibus et periculis hujus mundi, et perducit ad terram viventium. Item sicut navis institoris est plena variis mercibus, ita beata Maria fuit plena variis virtutibus. Hæc navis de longe portavit panem suum. Panis significat dulcedinem Dei, de qua dicit David : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ* (Ps. XXX, 20).

Beata ergo Virgo de longe portat panem suum, quia a summo cœlo, a sinu Dei Patris altissimo sumpsit sanctam dulcedinem, qua semper reficiebatur anima ejus. De Beata Maria convenienter potest dici : Hæc est nubes qua Dominus filios Israel in die protexit; hæc est scala qua fugientes in nocte direxit; hæc est urna aurea cœleste continens manna; hæc est caro, quam corvus in vespere detulit Heliæ; hæc est quæ pluit filiis Israel in vespere; hæc est vitula quæ ignoravit jugum; hic est fructus de quo terra dedit fructum suum; hic est fructus qui affertur de terra promissionis; hic est panis in mensa propositionis; hæc est vitula Samsonis, qua invenitur ænigma propositionis; hic est thronus Salomonis, cui non invenitur simile in universis regibus; hæc est quæ medullam cedri tulit a Libano aquila grandis; hæc est petra super quam impossibile est serpentis invenire vestigia; hæc est lucerna quam accendit mulier, ut inveniatur drachma perdita; hic est flos virgæ Aaron; hic est ros velleris Gedeonis; hic est qui descendit in montem Sion.

Ipsa est liber generationis cœlestium gloriarum, quia omnis splendor divinitatis, et supercœlestium luminarium non solum refulget in illa, sed refulget ab ipsa. Sicut est vicinior Deo, ita clarius splendores ejus effunduntur in ipsa. Ipsa vero tamquam sidus matutinum splendidius universis splendorem gloriæ suæ fundit in cæteros. De qua re mirantur sancti et angeli, et collaudant Filium Dei. Unde legitur in Apocalypsi, quod mulier est visa in cœlo amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. Mulier est Beata Virgo Maria, amicta sole, idest, divinitatis splendore; et luna est sub pedibus ejus, quia sancta Ecclesia est semper ad reverentiam ipsius, dum in omni Ecclesia laudatur et prædicatur, dum in omnibus periculis invocatur, dum in omnibus orationibus nominatur. Et in capite ejus corona stellarum duodecim, quod omnes splendores sanctorum radiant in ipsa et ex ipsa, dum quidquid est gloriæ, quidquid lucis, quidquid honoris in cœlestibus, cumulatur in ipsa.

Item : *Liber generationis Jesu Christi filii David filii Abraham. Abraham genuit Isaac; Isaac genuit Jacob.* Ordo præposterus; sed necessario commodatus. Si enim prius nominasset Abraham, repetendus ei fuerat postea, ne generationis ordo confunderetur. Notandum est quod ordo generationis non per Beatam Mariam, sed per Joseph texitur, quia non est consuetudo Sacræ Scripturæ texere generationem mulierum sed virorum, et ideo generatio Beatæ Mariæ non poterat sciri nisi per generationem Joseph. Unde Evangelista : *Jacob autem genuit Joseph virum Mariæ, de qua natus est Jesus* (Matth. I, 16). Nam cum

dicat *de qua natus est,* et non *de quo*, patenter ostendit, quod omnis ordo generationis qnem texuerat, non pro Joseph, sed pro Maria descriptus erat. Et ideo divinitus procuratum est ut tali viro Beata Maria desponsaretur, qui et consanguinitate illi jungebatur, et ejus generationem ostendebat de regali semine.

Sciendum est quod tres tessarædecades, [τεσσαρακαιδέκα], idest, quadraginta duæ generationes, quæ in hac lectione describuntur, ita Beatæ Mariæ conveniunt per mysterium, ut nihil possit certius assignari. Sed quia longum est tractare de singulis, trium patriarcharum nomina breviter assignemus. Abraham interpretatur pater excelsus, vel Abraham interpretatur pater videns populum; Isaac risus; Jacob supplantator; quæ nominum interpretationes bene conveniunt Beatæ Mariæ.

Ipsa namque est pater vel potius mater videns populum oculis misericordiæ, quod semper de cœlo prospicit super filios hominum : et si est qui intelligat Deum, intellectui adjungendo justitiam, vel requirens Deum, convertens se per pœnitentiam, ipsa ejus efficitur advocata, ut in præsenti liberetur tribulationibus et periculis hujus mundi, et in futuro assumatur in gloriam sempiternam. Quis umquam invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est mater pulchræ dilectionis et timoris et sanctæ spei, quæ pro miseris orat, pro afflictis supplicat, pro peccatoribus intercedit. Unde legimus per mysterium quod Esther regina oravit regem et liberavit a morte populum Judæorum, et non solum liberavit, sed etiam exaltavit ut faceret ultionem inimicorum. Similiter regina nostra, regina misericordiæ orat quotidie Filium suum, ut liberemur a morte perpetua, et Aman suspenditur cum filiis suis, quod diabolus cum satellitibus suis cruciabitur infernalibus suppliciis. Gens vero Judæorum, idest, ordo Domino confitentium exaltabitur in æternum regnum, et faciet vindictam inimicorum, sicut scriptum est in libro Sapientiæ : *Judicabunt Sancti nationes et dominabuntur populis...* (Sap. III, 8).

Ut ergo breviter dicamus, ipsa beata Virgo est liber generationis Jesu Christi, cujus quaterni sunt gratiæ differentes, cujus folia vel chartæ sunt virtutes innumerabiles, cujus litteræ aureæ sunt gloriæ et splendores supercœlestes. Hic est liber vitæ qui est Christus scriptus intus et foris ad sanitatem, intus ad felicitatem, foris ad meritum, intus ad gaudium. Intus : *In principio erat verbum.* Foris : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis.* Liber ergo unus erat, semel intus scriptus et bis foris : foris primo per visibilium conditionem, secundo foris per carnis assumptionem; primo ad jucunditatem, secundo ad sanitatem; primo ad naturam, secundo contra culpam; primo ut natura foveretur, secundo ut vitium sanaretur, et natura beatificaretur. Hæc est liber vitæ cujus litteræ non delentur, in quo omnes sanctæ animæ describuntur, ut cum Beata Virgine accipiant partem gloriæ, et in ipsa accipiant fructum vitæ. Hæc est liber signatus septem sigillis, idest, donis gratiæ septiformis, ita ut possimus dicere : *Requievit super eam spiritus sapientiæ et intellectus.....* (Is. XI, 2).

Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit. Hæc virga floruit, fronduit et protulit, et in fructum, quia Virgo Maria credidit, concepit et peperit Christum. De hac virga prophetavit Balaam dicens : *Orietur stella ex Jacob et consurget virga ex Israel, et de Jacob erit qui dominetur* (Num. XXIV, 17). Stella ista est Beata Virgo Maria, quæ stella maris interpretatur; quia sicut nautæ nocte respiciunt ad illam stellam, ut possint suum cursum dirigere, et periculosa loca evadere, ita nos in hoc mari magno et spatioso, in tribulationibus et adversitatibus, in tentationibus et angustiis ad illam stellam dominam nostram respicimus, cum ejus meritis et precibus cupimus liberari, et ipsa sicut est mater misericordiæ, subvenit nobis in omni necessitate.

Hæc est virga vel virgo humilitatis, virga vel virgo virginitatis, virga vel virgo fœcunditatis. De humilitate ipsa dixit : *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I, 48). De virginitate ipsa respondit : *Quomodo fiet istud quoniam virum non cognosco?* (Luc. I, 34). De fœcunditate ait Angelus : *Ecce concipies et paries filium* (Luc. I, 31). Et idem : *Spiritus Sanctus superveniet in te...* (Luc. I, 35). Talem namque se exhibuit Beata Virgo

Maria, ut ejus vita inclita cunctam illustraverit Ecclesiam, et ejus religio immaculata cunctis Ecclesiis bene vivendi dederit formam. Unde Ambrosius : « Sit nobis vita Beatæ Mariæ tamquam in imagine descripta. Hinc sumatis exempla vivendi, ubi tamquam in exemplari sunt magisteria probitatis expressa (1). »

O stirps non degeneratrix, o propago beata, o matris puritas, o nati pietas, o virgæ rectitudo, o floris pulchritudo ! Beata Virgo quæ talem florem produxit, benedictus venter tuus et benedictus fructus ventris tui ! Talis est ergo, fratres, virga nostra, talis est Beata Virgo Maria, talis est stella maris, talis etiam debet esse anima nostra ut possit etiam Christum concipere, parturire et parere. Concipit namque fidelis anima Christum per fidem, secundum quod Christus dicit : *Qui fecerit voluntatem Patris mei qui est in cœlis ipse meus frater, mater et soror est* (Matth. XII, 50). Parturit per proximorum compassionem, secundum quod ait Apostolus : *Quis infirmatur et ego non infirmor...* (II Cor. XI, 29)? Parit vero per bonam operationem. Unde in Evangelio : *Sic luceat lux vestra...*

Sciendum est quod Christus filius Virginis similiter habuit tres virgas ad tres usus in novo Testamento. Prima est sustentationis, secunda peregrinationis, tertia dominationis. Prima est radicis, secunda roboris, tertia crucis. In prima habuit carnem Virginis; in secunda, vivacitatem sermonis; in tertia, calicem passionis. In prima præcinxit se et calceavit; in secunda docuit; per tertiam liberavit. In prima inventus est ut nos; in secunda deambulavit et docuit in Judæa et Galilæa; in tertia direxit nos. Prima igitur est [liberationis], secunda consolationis, tertia directionis. De prima dicit Isaias : *Germinans germinabit et exultabit lætabunda et laudans* (Is. XXXV, 2). De secunda David : *Virga tua et baculus tuus ipsa me consolata sunt* (Psalm. 22, 4.) De tertia idem : *Virga directionis, virga regni tui* (Psal. 44, 7).

Isaac interpretatur risus, et significat Beatam Mariam, cui in partu filii ejus fecit Deus risum, cum faciat cæteris mulieribus luctum. Vel ipsa est risus supplicantibus, dum eis in necessitate subministret auxilium; vel ipsa est risus angelis qui semper desiderant ipsam videre et filium ejus; vel ipsa est risus, quia gaudium matris habuit cum virginitatis honore; quia virgo fuit ante partum et in partu et post partum, et gaudium magnum fecit cum angelicis cœtibus in nativitate filii sui. Factor mundi natus est in mundo; creator cœli creatus est sub cœlo; plasmator hominis homo esse dignatus; factus qui fecerat, ne periret quem fecerat; natus præter naturam sed propter naturam. Obsequium fuit gratiæ non cursus nativitatis humanæ ; virtus, non ratio; signum, non consuetudo; dignatio, non conditio; pietatis sacramentum, non deitatis detrimentum; non commune, sed solum; non humanum, sed divinum ; ut sicut humiliatus est Deus pro homine, dominus pro servo, creator pro creatura, ita humilietur homo pro Deo, servus pro domino, creatura pro creatore. Nam antequam Verbum fieret caro, procul habitabat a nobis. Ubi vero Verbum caro factum est, habitavit in nobis non solum per gratiam, verum etiam per naturam, sicut dicit Baruch : « Hic est Deus noster qui in terris visus est et cum hominibus conservatus est, os ex ossibus nostris et caro de carne nostra » (Baruch, III, 38). Unde Isaias : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Is. LIII, 8). Quam generationem cum dixerit Isaias esse ineffabilem, quomodo Matthæus eam præsumpsit exponere?

Super hoc igitur notandum est quia triplex est generatio Christi; est enim generatio divina, carnalis et spiritualis : prima ineffabilis, secunda visibilis, tertia conceptibilis. Prima de Patre sine matre, secunda de matre sine patre, tertia de spirituali matre. In prima nascitur semper, in secunda natus est semel, in tertia generatur sæpe. De prima dicit Isaias : *Generationem ejus quis enarrabit?* quasi dicat *nullus*. De secunda angelus : *Ecce concipiet et pariet filium.* De tertia ait Dominus : *Quicumque fecerit voluntatem Patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater, soror et mater est.* Oportuit igitur ut de illo genere carnem assumeret, quod voluit per carnem assumptam curare. De illius quoque semine nasci voluit, cui facta fuerat repromissio : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen., XXII, 18). Sed dices : Cum promissio de Incarnatione Christi prius facta fuerit

(1) S. Amb., de Virgin., lib. 2.

Abrahæ quam David, cur potius de radice Jesse quam de radice Abrahæ Christus prædicitur nasciturus?

Redditur hæc triplex ratio : primo, propter accidentiam dignitatis; secundo, propter expressionem similitudinis; tertio, propter firmitatem promissionis. Licet enim Abraham magnæ fuerit dignitatis, utpote præcipuus patriarcha, majoris tamen fuit dignitatis David, veluti excellentissimus regum, et eximius prophetarum. Ipse quidem fuit primus rex electus et confirmatus a Deo. Nam Saul electus non fuerat, sed exortus, qui confirmari non meruit, sed potius reprobari. Unde quamvis in serie generationis Christi a David usque ad transmigrationem Babylonis omnes reges extiterint, Matthæus tamen antonomastice solum David regem appellat. Hic ergo processit de illo, propheta videlicet de propheta, rex de rege, unctus de uncto, quia frequentissime in Scripturis per David intelligitur Christus. De illo siquidem legitur : *Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum* (Ps. 88, 21). Et in Psalmo : *Unxit te, Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Ps. 44, 8). Propterea in genealogia Christi David præmittitur et præponitur Abrahæ. *Liber*, inquit, *generationis Jesu Christi filii David filii Abrahæ.*

Jacob interpretatur supplantator, et significat Beatam Mariam, quæ est supplantatrix, quod supplantavit diabolum. Unde scriptum est in Genesi : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calnaneo ejus* (Gen. III, 15). Beata Virgo Maria contrivit caput serpentis, idest, suggestionem dæmonis, quod nec peccatum potuit ei diabolus suadere, nec ejus animum ad delectationem illicitam inclinare. Sed tamen insidiatus est calcaneo ejus, quando in morte Christi dolore passionis afflicta est. Unde in Evangelio : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). Gladius qui pertransivit animam Beatæ Mariæ, significat dolorem quem habuit de filii sui passione. Non enim sine dolore videre potuit filium pendentem in cruce, spinis coronatum, clavis confixum, sicut dicit Propheta : *Foderunt manus meas et pedes meos et dinumeraverunt omnia ossa mea* (Ps. 21, 17). In eo autem quod dicitur : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, ostenditur quod Beata Maria, non in carne, sed in spiritu passa est, et tanto fuerit illustriori martyrio coronata, quanto dignior est anima carne humana.

Item sciendum est quod omnes generationes significant profectus animarum, quibus de virtute in virtutem ascenditur ad Deum. Item : *Liber generationis Jesu Christi filii David, filii Abraham.* Isti sunt duæ columnæ, quas verus pacificus in vestibulo templi posuit ante ostium, quas ambit funiculus duodecim cubitorum, de quorum medio Christus ostium credentibus aperitur, qui de se dicit : *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur, et egredietur, et pascua inveniet* (Joan. X, 9). Unam columnam, idest David, ambit funiculus duodecim cubitorum, idest, cœtus duodecim Prophetarum. Alteram vero columnam, videlicet Abraham, ambit funiculus duodecim cubitorum, idest, cætus duocecim Patriarcharum. Sicut enim ab Abraham duodecim Patriarchæ nepotes ipsius carnaliter descenderunt, sic etiam a David duodecim Prophetæ imitatores ipsius spiritualiter processerunt. Abraham qui est primus in generationibus, significat fidem quæ prima est in virtutibus, sicut dicit Apostolus : *Sine fide impossibile est placere Deo* (Hebr. XI, 6) et nulla virtus est si non placet Deo; fides prima est in electis, ut cætera bona sint accepta. Unde dicit Apostolus : *Credere oportet accedentem ad Deum quia est, et inquirentibus se remunerator sit* (Ibid.). Duo dixit esse credenda, videlicet, quod Deus est, et quod remunerat inquirentes se, idest, bene operantes.

Isaac interpretatur risus et significat spem quæ facit matri in Deum speranti gaudium de retributione perenni. Unde et David dicebat bene sperantibus : *Lætamini in Domino et exultate justi* (Psal. 31, 11). Et Apostolus : *Gaudete in Domino semper* (Psal. IV, 4). Ipse Jacob qui interpretatur supplantator significat charitatem quæ supplantat, idest, vincit diabolum et amorem carnis. Unde Salomon : *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio* (Cant. VIII, 6). Dilectio dicitur fortis ut mors, quod, ut ait beatus Gregorius : « Sicut mors corpus interimit, sic charitas hominem ab appetitu temporalium rerum occidit. » Æmulatio, idest, charitas, est dura sicut infernus, quod sicut infernus quem semel tenuerit numquam relinquit, sic et chari-

tas quem semel repleverit, invincibilem reddit. Unde et beatus Ambrosius : « Charitas quæ deseri potest, numquam vera fuit.»

Item sciendum quod istæ generationes significant cœlestes beatitudines. Abraham qui interpretatur Pater videns populum, demonstrat nobis quod Deus Pater videbit nos oculis gloriæ suæ in cœlis. Vidit semper glorificando nos; et sicut pater diligit filios, ita ipse diliget nos et faciet hæredes suos, ut habeamus paternam hæreditatem, cujus in hoc mundo amplectitur charitatem. Unde Apostolus : *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (Rom. VIII, 17). Isaac qui interpretatur risus, significat gaudium, quod habemus in cœlestibus de salvatione nostra, et de visione divina. Unde David : *In æternum exultabunt, et inhabitabis in ea, o Deus, qui es lux vera* (Psal. 5, 12). Et alibi : *Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis*, idest, in æternis mansionibus. Jacob qui interpretatur supplantator significat quod semper supplantabimus inimicos nostros post resurrectionem a Deo condemnatos. Unde Malachias Propheta : *Egredimini et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* (Malach. IV, 2, 3). Sancti egredientur, idest, contemplabuntur tormenta damnatorum, et calcabunt impios, idest, condemnabunt ipsos, et impii erunt sicut cinis, idest, combustio ignis æterni, et erunt sub pedibus justorum, quia justi erunt in cœlo, ipsi autem cruciabuntur in inferno.

Item sciendum est quod in hac lectione describuntur tres tessarædecades, idest, ter quatuordecim. Et nota quod prima est ab Abraham usque ad David, secunda a David usque ad transmigrationem Babylonis, tertia a transmigratione Babylonis usque ad Christum. Prima tessaradecas significat quia per Beatam Mariam habemus contemptum temporalium, et destructionem mortalium criminum. Nam temporalia sunt in quatuor elementis, et mortalia crimina decem describuntur ab Apostolo, ubi dicit : *Neque fornicarii, neque idolis servientes, neque adulteri, neque molles, neque masculorum concubitores, neque fures, neque avari, neque ebriosi. neque maledici, neque rapaces regnum Dei possidebunt :* (I Cor. VI, 9). Hæc decem mortalia crimina sunt decem cornua bestiæ, quam describit beatus Joannes evangelista et Daniel propheta. Secunda tessaradecas significat quia per Beatam Mariam habemus fructum quatuor Evangeliorum et observationem decem legalium mandatorum. Tertia tessaradecas significat quia per Beatam Mariam comprehendemus cum omnibus sanctis quæ sit latitudo, longitudo, sublimitas et profundum, sicut dicit Apostolus (Eph. III, 18) quæ sit latitudo charitatis, idest, quam ampla sit charitas, qua Deus diligit nos; quæ sit longitudo, idest, æternitas in qua vivificabit nos; quæ sit sublimitas, idest, potestas in qua glorificabit nos; quod sit profundum, idest, sapientia de qua replebit nos. Habemus etiam per Beatam Mariam denarium æternæ retributionis, et sic per Beatam Mariam in præsenti habemus dona gratiæ, et in futuro dona cœlestis gloriæ. Ipso adjuvante qui vivit et regnat Deus per omnia sæcula sæculorum. Amen.

II

IN PURIFICATIONE BEATÆ VIRGINIS MARIÆ

Postquam completi sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysis, tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini, quod omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur (Luc. II, 22, 23).

Miranda quidem et quodammodo minus convenientia in hoc Evangelio referentur; videlicet, quod munda purgatur, quod omnium dator datur, quod homo de morte lætatur, libera legi subjicitur; qui fert omnia fertur, in præsentia vitæ mors expectatur. Sed tribus ex causis voluit munda purgari; videlicet, ne lex violaretur, ne fractæ legis criminaretur, et humilitas servaretur. Purgata est de propria voluntate, non de imminente necessitate, quod non erat necessaria purificatio ubi non præcesserat corruptio. In eo quod Christus offertur, et omnium dator datur, consideranda est legalium præceptorum historia, ut ex eis trahatur moralitas, inspecta allegoria.

Legimus in lege Moysis, quod Dominus præcepit filiis Israel ut mulier quæ suscepto semine viri pareret masculum, immunda esset diebus septem, et die octavo circumcederetur puer. Ipsa vero triginta tribus diebus aliis abstineret ab ingressu

templi, qui simul juncti sunt quadraginta dies; et isti dies dicebantur dies purgationis, quod in eis purgabatur mulier a profluvio sanguinis sui. Si vero feminam peperisset, immunda esset quatuordecim diebus, vel duabus hebdomadibus, et sexaginta sex diebus maneret in sanguine purificationis suæ. Cum essent expleti dies purificationis ejus, pro filio sive pro filia debebat puerum præsentare in templo, et offerre agnum in holocaustum et pullum columbæ vel turturem pro peccato. Si autem pauper erat, et non poterat agnum afferre, debebat offerre duos pullos columbarum, aut duas turtures. Primo sciendum est quod Beata Virgo Maria non tenebatur sub ista lege. Cum enim lex dicat: *Mulier quæ suscepto semine pepererit masculum, quadraginta dies ab ingressu templi abstineat* (Lev. XII, 2). Beata Maria quod non suscepit semen viri, sed concepit de Spiritu Sancto, sicut scriptum est: *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi* (Luc. I, 35). Jure non tenebatur sub lege, et ideo Beata Virgo Maria, nec purganda fuit, nec filius offerendus, quia virgo proprie non dicitur mulier, quasi *mollities*, quod mollitiem carnis non sensit, nec etiam semen suscepit, quod de Spiritu Sancto, ut diximus, accepit, et ideo non habuit dies purgationis, ut purgaretur a profluvio sanguinis, sed sicut peperit salva virginitate, ita permansit munda et immaculata corpore ac mente.

Deinde sciendum est quod legem servavit, cum non esset legi subjecta pro sua humilitate, ne legem contemnere videretur, quod filius ejus non venit solvere, sed adimplere legem, et pro proximorum ædificatione, quod ut nos ad humilitatem invitaret, purgatissima Virgo purgatur, id est, ea quæ ad purgationem pertinent fecit, ut nos qui semper purgationem indigemus, semper purgemur, quia juxta Joannem: *Si dixerimus quod peccatum non habemus, nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est* (I Joan. I, 8). Et fuit tam pauper ut non posset offerre agnum, sed obtulit par turturum aut duos pullos columbarum. Sed quod quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt, debemus ista omnia ad ædificationem nostram moraliter explanare. Mulier quæ suscepto semine parit masculum significat unamquamque fidelem animam, quæ suscipit semen, idest, diligenter audit verbum Dei. Semen est verbum Dei; bonum est enim audire verbum Dei, sed melius est operari, quod non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores legis justificabuntur.

Tria præcipue cavenda sunt, cum res exigit ut verbum Dei proferatur, ne aut tepide, aut trepide, aut invidiose retineatur. Tepide de auditoribus diffidentes, trepide irrationabiliter timentes, invidiose fratrem non amantes. In primo fidei, in secundo spei, in tertio charitatis defectus deprehenditur. Iterum tria cavenda sunt, ne incaute, ne temere, ne ambitiose oleum effundatur. Incaute ne sanctum detur canibus, temere ut fidei regulas ne excedat qui loquitur, ambitiose ne quærat quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi. Rursus cavenda sunt tria, ne intempestive, ne præsumptuose, ne infructuose verbum Dei proferatur. Intempestive ante maturitatem corporis et animæ; præsumptuose, sine officio; infructuose sine gratia. Bona est fides, quod sicut dicit Apostolus: *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr. XI, 6). Sed modicum valet sine opere, quod sicut dicit Jacob: *Fides sine operibus mortua est* (Jac. II, 26).

Oh! quot sunt illi qui audiunt et intelligunt verba Dei, sed de iis nihil boni faciunt! Et quot sunt illi qui audiunt verbum Dei et bene incipiunt, sed non bene perseverant, de quibus ait Dominus in Evangelio: *Quia ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt* (Luc. VIII, 13)! Isti tales incipiunt facere fructum bonum, sed cito marcescunt, ut sunt illi qui cum sint ferventes in principio, emergente aliqua adversitate hujus sæculi, vel tentatione diabolica, vel alia aliqua difficultate deficiunt a bono opere quod incœperunt et declinant ad malum. De quibus legitur: Melius est homini viam veritatis non agnoscere quam post agnitam retroire. Scriptum est enim de illo in Job: *Læditur quasi vinea in primo flore botrus ejus* (Job. XV, 33). Vinea læditur in primo flore, quoties tangitur nimio frigore. Eodem modo multi florentes bonis operibus in principio, tanguntur frigore, idest, adversitate. Isti non sunt memores Evangelii quod dicit: *Non qui incœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. XXIV, 13). Et: *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit* (II Timot. 2, 5),

quia ubi te invenero, ibi te judicabo. Unde dicit in Levitico : *Non seres*, idest, non seminabis, *agrum tuum diverso semine* (Levit. XIX, 19). Ager est mens hominis vel conscientia, quod sicut ager recipit semen ut faciat bonum fructum, ita mens nostra debet recipere semen, idest verbum Dei, et facere bonum fructum.

Unde in Evangelio : *Omnis arbor qui non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Matth. VII, 19). Non dicit : Omnis arbor quæ non facit fructum sed quæ non facit fructum bonum, volens intelligi quod faciunt quidem fructum sed non bonum. Verbi gratia : Eleemosyna bonus fructus est et bonum opus quod Dominus præcipit in Evangelio : *Date eleemosynam et omnia munda sunt vobis* (Luc. I, 42). Et in Ecclesiastico : *Sicut aqua extinguit ignem,ita eleemosyna extinguit peccatum* (Eccli. III, 33). Sed si quis daret eleemosynam de rapinis seu de furtis et cæteris, non esset fructus bonus sed malus. Est semen bonum et semen malum. Semen bonum est verbum Dei, et prædicatio prælatorum. Semen malum est peccatum. Unde Ecclesiasticus : *Non semines mala, et non metes ea septuplum* (Eccli. VII, 3). Peccata sunt quasi semina. Seminatores sunt qui faciunt peccatum. Terra ubi seminatur est infernus, sive mens hominis. Messes sunt tormenta innumerabilia et infinita, quod quamvis peccata sint temporalia tormenta, tamen sunt sempiterna, et ideo bene dicitur : Non semines mala, idest, ne facies peccata, et non metes ea in septuplum, idest, non affligeris multipliciter et æternaliter in futuro.

Septenarius numerus ponitur hic pro universitate et infinitate; eo quod dies anni sunt septem. Et sicut dies isti semper revolvuntur et recurrunt, ita tormenta perpetua semper revolvuntur in reprobos. Ille serit agrum suum diverso semine qui prædicat vel recipit in mente sua prædicationem ecclesiæ, et prædicationem hæreticorum.

Item : mulier quæ suscepto semine parit masculum. Per masculum intelligimus opus perfectum, sive spiritualem sensum. Tunc ergo mulier suscepto semine parit masculum, quando fidelis anima recepta prædicatione verbi Dei generat opus perfectum vel rationalem sensum. Nam juxta Salomonem : *Audiens sapiens sapientior erit* (Prov. I, 5). Fidelis enim anima cum receperit prædicationem verbi Dei, si ad Deum convertitur carnalia cuncta despiciens, quæ sursum sunt quærit, non quæ super terram; odit delicias; amat continentiam; talis anima parit masculum, idest, rationabilem sensum vel opus perfectum, quod bene intelligendo nutrit illud Deo. Quia sicut Beata Virgo concepit Christum per carnem in utero, ita fidelis anima debet concipere Christum, idest, opus perfectum per fidem in animo : et sicut Beata Virgo peperit Christum in sæculo, ita fidelis anima debet parere Christum, idest, opus perfectum in opere. Debemus, fratres, nosmetipsi matres esse Christi, si volumus esse beati, si volumus esse justi; beati per gloriam, justi per gratiam.

Debemus Christum concipere, Christum parturire, Christum parere, Christum natum possidere. Concipimus ergo Christum per fidem, parturimus per bonam voluntatem, parimus per bonam actionem, gaudebimus de nato filio per æternam retributionem. Unde canit Ecclesia : « Virgo Dei « Genitrix, quem totus non capit orbis, in « tua se clausit viscera factus homo. » Et in Psalmo : *Veritas de terra orta est, et terra nostra dedit fructum suum* (Psal. 84, 12-13). Hæc est illa terra de qua secundus Adam formatus est quando inclinavit cœlos et descendit. Hæc est terra de qua ait Isaias : *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem* (Is. XLV, 8). Et in Psalmo : *Fluminis impetus lætificat civitatem Dei, sanctificavit tabernaculum suum Altissimus, Deus in medio ejus non commovebitur* (Psal. 45, 5-6). Hæc civitas est Virgo Maria de qua dicitur : *Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei* (Psal. 86, 3). Hanc civitatem lætificat fluminis impetus, scilicet, gratia Spiritus Sancti. De hoc flumine dicit Joannes : *Qui credit in me, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. VII, 38). Et postea subjungit Evangelista : *Hoc autem dixit de Spiritu Sancto quem accepturi erant credentes in eum* (ibid., 39).

Quod dixit *civitatem*, postea vocavit *tabernaculum*, scilicet, Beatam Virginem quam sanctificavit, idest ab originali peccato mundavit in utero, multo magis verum est de Virgine. Hanc autem habuit prærogativam Beata Virgo, quod postquam

fuit mundata a peccato postmodum in conceptione mundata est et a fomite peccati, ita quod postea peccare non potuit, sicut quodam modo nec filius ejus. Unde propter hoc dicit Psalmus consequenter : *Deus in medio ejus non commovebitur* (Psal. 45, 5). In sola Beata Virgine post conceptionem habuit Christus hospitium quietis, quia nullum invenit in ea peccatum, nec fomitem peccati. In aliis invenit hospitium commotionis et tribulationis, quod invenit in eis saltem fomitem peccati. Hæc est arca illa Noe, per quam salvatum est genus humanum. Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit. Hic est rubus in quo apparuit Dominus Moysi, qui videbatur ardere; quia gravida quidem apparuit Virgo, quando inventa est in utero habens : Sed non comburebatur, quod igne libidinis non est consumpta, eo quod de Spiritu Sancto est quod in ea natum est. Hic est thronus quem rex Salomon fecit sibi de ebore grandem, quando candorem virgineum sibi in habitaculum dedicavit; et introivit per clausam portam lux et decus universæ fabricæ mundi. Hæc est porta quæ secundum Ezechielem in domo Domini semper clausa conspicitur. Hoc est templum de quo inquit Malachias : *Statim veniet ad templum sanctum suum dominator quem vos quæritis et angelus testamenti quem vos vultis* (Mal. III, 1). Hic est thalamus, de quo ait David : *In sole posuit tabernaculum suum et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo* (Psal. 18, 6).

Beata Mater dicitur sol, quod sicut sol est clarior cunctis luminaribus, sic ipsa dignior est omnibus creaturis. Proinde Deus posuit tabernaculum suum, idest, habitationem suam in ea, et fecit sibi tabernaculum, idest, corpus humanum ex ea, et ipse Deus processit tanquam sponsus, idest, splendidus et ornatus. Non enim processit sordidus peccato originali vel aliqua immunditia carnali, sicut alii pueri, quod iste processit de thalamo suo, idest de Virginis utero. Quatuor sunt Dei tabernacula magna et mirabili distinctione disparia. Differunt namque nomine, dignitate, loco, qualitate. Primum dicitur æternum et admirabile, secundum manufactum et umbratile, tertium sanctum et quartum spirituale. Primum fecit Deus et non homo; secundum fecit non Deus sed homo; tertium facit Deus homo; quartum facit quisque in seipso. Primum est ex angelis, secundum ex pellibus, tertium ex hominibus, quartum ex virtutibus. Primum sanctificat Deus per seipsum, secundum per famulum, tertium per filium, quartum per Spiritum Sanctum. Primum sanctificat visio Dei, secundum unctio olei, tertium devotio fidei; quartum infusio Spiritus Sancti. Beata Virgo per novem menses Dominum portavit in utero.

Legimus tres principaliter Dominum portasse. Beata Maria portavit in utero, Simeon in ulnis, Joseph in humeris. Significant tres isti tres ordines electorum. Maria significat prædicatores; qui enim verbum Dei prædicat, quasi Christum in utero portat, ut cum aliis vel alios ei pariat. Unde Paulus : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis* (Gal. IV, 19). Simeon significat bonos operatores. Qui enim frangit panem esurienti, et omnia opera misericordiæ facit egenti, recte videtur eum portare in ulnis, quibus in judicio dicturus est Dominus : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis...* (Matth. XXV, 40). Joseph significat fidei defensores. Qui enim laboribus pro Christo fatigantur, qui persecutionem pro Christo patiuntur, ii Jesum in humeris portant. Unde Dominus : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me* (Matth. XVI, 54). Crux solet portari in humeris.

Similiter Christus dicitur sol. In sole autem qui est Christus quinque principaliter attenduntur. Sol enim in se incommutabilis est, cum luna singulis mensibus commutetur. In sole nulla est macula, cum semper macula sit in luna. Sol habet plenitudinem luminis, a quo et alia luminaria lumen accipiunt. Sol licet sit immutabilis, interdum tamen patitur ecclypsim. Sol semper lucet in die. Hæc eadem et in vero sole nostro sollicite consideremus. Sol in se incommutabilis est, et ipse Christus secundum divinitatis potentiam semper incommutabilis perseverat. Nam stabilis manens dat cuncta moveri. Unde ipse ait : Ego sum Deus et non mutor (Mal. III, 6), apud quem non est transmutatio nec vicissitudinis obumbratio. In sole nulla est macula, et ipse est qui singulariter ingressus est mundum

sine macula, quod peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Sol habet plenitudinem luminis; et in eo habitavit plenitudo divinitatis corporaliter, cui non est datus spiritus ad mensuram, imo de plenitudine ejus accepimus omnes, gratiam pro gratia, quando unguentum descendit de capite in barbam Aaron, et a barba stillavit usque in oram vestimenti. Sol interdum patitur eclypsim, et ipse Dominus eclypsim mortis passus est in passione, quando recessit pastor ovium ponens animam pro ovibus suis, et inclinato capite emisit spiritum. Sol semper lucet in die, et ipse Dominus postquam resurgendo consumpsit tenebras nostræ mortalitatis, resurgens ex mortuis jam non moritur; mors illi ultra non dominabitur, sed lucem habitat inacessibilem, et in eo tenebræ non sunt ullæ.

His gestis venit dominator Dominus ad templum sanctum suum, ad templum materiale de quo legitur in Evangelio : Quadraginta et sex annis ædificatum est templum hoc. Et in Psalmo : Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui. Venit autem ad templum per oblationem. Secundum quod hodierna die sancti Evangelii lectio declaravit, quia postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ, tulerunt Jesum in Jerusalem ut sisterent eum Domino. Oblatus enim quia ipse voluit. Primum oblatus est in templo, postmodum in ligno. Primo tamquam puer oblatus est a parentibus; postmodum tamquam perfectæ ætatis se ipsum obtulit pro parentibus. Ipse tamen redemptus non fuit ex debito, sed tantum ex beneplacito. Prima oblatio fuit purificationis, ultima immolationis. Sed utrobique oblatus est. Sicut enim omnia quæcumque voluit fecit sic omnia quæ fecit quod voluit fecit. Licet enim natus circumcisus, oblatus, baptizatus, passus sit quod voluit, tamen quæque singula suis determinationibus expressius distingui possunt in hunc modum: natus est quod placuit, circumcisus est quod debuit, oblatus est quod voluit, baptizatus quia profuit, passus quia oportuit.

Notandum est quod quatuor generalia principalium oblationum describuntur in exordio Levitici, quæ in odorem suavitatis Domino offerri jubentur. Primum genus et vitulus de armentis sine macula, secundum agnus de ovibus, tertium turtur et columba, quartum simila oleo uncta, clibano cocta; reliqua autem sacrificia pro qualitatibus causarum in persona Domino offerebantur. Primum itaque sacrificium, vitulus ex armentis Christum demonstrat ex Patriarcharum progenie descendentem. Secundum, agnus oblatus de ovibus, idest, Christus propter innocentiam figuratus, hic est agnus de quo dixit Joannes : *Ecce agnus Dei ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. I, 29). Tertium sacrificium est turtur et columba. Turturem carnis Christi esse manifestum est, Salomone dicente : *Speciosæ genæ tuæ sicut turturis* (Cant. I, 9). Columba Spiritus Sancti figuram habet; Joannes Baptista declarat dicens : *Super quem videris Spiritum descendentem sicut columbam, hic est filius meus dilectus* (Joan. I, 33). Quartum autem sacrificium offertur de simila, quæ quidem Ecclesiæ Catholicæ; figuram demonstrat, quia ipsa ex convenientibus tenebris quasi simila ex multis credentium gentibus collecta est. Unde Dominus præcepit in lege ut simila munda quæ offerebatur in sacrificio, conspergeretur oleo. Simila est farina a furfure munda, et significat bonam operationem; quod sicut farina est munda a furfure, ita bona operatio debet esse munda ab omni peccato. Simila debet conspergi oleo, quod bona operatio semper debet esse cum misericordia et cum gaudio spirituali. Talis simila offertur in sacrificio, quia bonum opus cum misericordia et gaudio semper est acceptum Deo.

Hunc masculum vult in nobis occidere Pharao rex Ægypti, idest, diabolus princeps harum tenebrarum. Vult enim ut omnes fœminæ simus, ut omnes carnalia sapiamus, et ut nemo ad patriam paradisi perveniat. Perfectum opus est timere et diligere Deum. Timere, sicut dicit David : *Timete Dominum omnes Sancti ejus* (Ps. 33, 10). Et idem : *Initium sapientiæ timor Domini* (Ps. 110, 10). Diligere, sicut dicit Dominus in lege : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex tota mente tua, et proximum tuum sicut te ipsum* (Matth. XXII, 37, 39). *Ex toto corde*, idest intellectu sine errore, ut nihil credas falsum de Deo. *Ex tota anima tua*, idest, ex tota vita ut semper diligas Deum, et nullam rem amori ejus præponas. *Ex tota mente tua*, idest memoria tua, idest, ut numquam obliviscaris Deum, sed semper

credas tibi eum esse præsentem. Dilectio proximi in duobus consistit; ut omnia faciamus illi quæ volumus ut ille faciat nobis, et nihil mali faciamus illi, quod ab illo nolumus pati. Unde Dominus in Evangelio : *Omnia quæcumque vultis ut vobis faciant homines, et vos facite illis* (Matth. VII, 12).

Item : Mulier quæ suscepto semine parit masculum, debet se abstinere quadraginta diebus ab ingressu templi. Quadraginta dies significant omne tempus vitæ ejus, quo differtur a regno Dei; et in illis diebus debet purgari a profluvio sanguinis, idest, per pœnitentiam et contritionem cordis debet mundari ab omnibus vitiis et peccatis. Sanguis enim significat peccatum, sicut per Ezechielem dicitur : Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus, idest, peccatum, de manu tua requiram (Ezech. III, 18). Et David : *Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ* (Ps. 50, 16). De sanguinibus idest, de peccatis libera me Deus, dator vel auctor salutis meæ. Quod autem quadragenarius numerus præsentem vitam designet, hinc apparet quia idem numerus constat ex quaterno et denario. Per quaternum intelliguntur quatuor Evangelia, quibus totus mundus rigatur. Per denarium significantur decem mandata legis, quæ data sunt populo Judæorum. Quatuor enim sunt tempora anni, per quæ omnis status hujus vitæ volvitur et mutatur, idest Ver, Æstas, Autumnus et Hiems. Ipse quoque denarius a quaternario nascitur, et in quaternario continetur. Nam unum et duo tres faciunt, et tres item faciunt sex, et quatuor faciunt decem. Decies autem quatuor, vel quater decies quadraginta faciunt. Et ideo per hunc numerum præsens vita significatur. Hinc est quod filii Israel quadraginta annos ambulaverunt per desertum. Per quadraginta annos intelligitur vitæ præsentis status, quo finito filii Israel, idest viri Deum videntes intrabunt terram promissionis, hoc est terram cœlestis regni. Hinc est utique quod Jonas ait : *Adhuc quadraginta dies et Ninive subvertetur* (Jon. III, 4).

Quod tunc legitur historialiter factum, implebitur tamen spiritualiter. Per Ninive mundus iste intelligitur, per quadraginta dies omnis status præsentis vitæ designatur; finitis ergo quadraginta diebus, idest finito statu præsentis vitæ subvertetur Ninive, idest destruetur mundus iste. In his ergo quadraginta diebus, anima non ingreditur tabernaculum æternæ beatitudinis, donec impleantur dies purgationis, idest donec finiatur mundus iste. Sicut per sanguinem peccatum, sic per purgationem pœnitentia intelligitur. Dies ergo purgationis sunt dies hujus vitæ, in quibus anima sive per baptismum sive per pœnitentiam aut aliis modis se a sanguine idest a peccato purgat. Quibus completis, sicut Beata Maria venit ad templum cum filio, sic et fidelis anima, finita præsenti vita in templum æternæ beatitudinis cum filio, idest, opere bono præsentabitur. Unde in Lege præcepit Dominus: *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (Exod. XXXIV, 20), idest, non eris vacuus a bono opere sicut per masculum rationabilem sensum accipimus, ita per fœminam carnales affectus intelligere debemus. Tunc ergo mulier suscepto semine parit fœminam, quando anima recepto verbo prædicationis carnales in se nutrit affectus.

Anima enim audiens verbum Dei si molliter vivens in voluptatibus vitam ducit, epulis, ebrietatibus et impudicitiis delectatur, non masculum sed fœminam parit, quod carnales affectus sequens non fortia facta spiritus, sed carnis mollitiem consectatur. Istæ sunt fœminæ quas Pharao rex Ægypti præcipiebat reservari. Talis anima, etsi suscepto semine exhortationis pariat masculum præfocat tamen Pharao rationabilem sensum, et carnales affectus nutrit, quod quum cognovisset Deum, non sicut Deum glorificat; propterea tradidit eam Deus in passiones ignominiæ. Unde admonet idem Apostolus dicens : *Si carne*, idest carnaliter, *vixeritis, moriemini. Si autem spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis* (Ad Rom. VIII, 13).

Mulier ergo quæ parit fœminam, significat illam animam quæ facit opus imperfectum. Opus imperfectum est mandata Dei non observare, cibum vel potum plus quam necesse est accipere, plus loqui aut tacere quam expediat, exasperare pauperem importune petentem ; ad Ecclesiam tardius surgere, excepto filiorum desiderio uxorem suam cognoscere; in carcere positos vel infirmos tardius visitare, incaute jurare quod cum per aliquam necessitatem illud implere non possumus. De hac imperfectione dicit Psalmista : *Imperfectum meum*

viderunt oculi tui (Ps. 138, 16). Et nequis desperet, 'adjunxit : *Et in libro tuo omnes scribentur* (Ps. 76). Talis anima abstinet ab ingressu templi, idest ab introitu cœlestis patriæ octoginta diebus. Octogenarius numerus habet in se bis quadraginta, et ideo significat duplicem pœnitentiam : illam videlicet quæ fit in hoc sæculo et illam quæ fit in igne purgatorio. Mulier ergo quæ parit fœminam, idest, illam animam quæ facit opus imperfectum, abstinet ab ingressu templi octoginta diebus permanens in sanguine purificationis suæ, idest, faciens pœnitentiam in hoc sæculo, et si condigna non fuerit, in igne purgatorio post mortem.

Et ideo sciendum est quia animæ quæ non habent perfectam pœnitentiam in hoc sæculo, faciunt illam in futuro. Sed minima pœna ignis purgatorii est major omnibus quæ dici possunt vel excogitari in hoc mundo. Mulier completis diebus suæ purificationis adducebat filium ad ostium tabernaculi, quod unaquæque fidelis anima completis diebus suæ pœnitentiæ, ut diximus, veniet ante conspectum Christi, et offeret filium suum Deo, idest, opus perfectum, vel filiam, idest, opus imperfectum. Offeret etiam agnum, idest, innocentiam. Unde Dominus præcepit in Libro Numeri duos agnos offerri sibi in holocaustum, unum mane et alterum vespere. Christus figuratus fuit in utroque agno. Ipse fuit agnus oblatus mane, idest, ab initio mundi in figura, quando Abel obtulit agnum in figura Christi, et Cain frater suus obtulit manipulum. Cain significat populum Judæorum; Abel significat Christum. Cain per invidiam occidit Abel fratrem suum, et populus Judæorum per invidiam occidit Christum, qui dicitur frater ejus, quod ex eadem stirpe natus fuit. Unde Joannes in Apocalypsi : *Agnus qui occisus est ab origine mundi* (Apoc. v, 12). Vere Agnus occisus fuit ab origine mundi, quod passio Christi et resurrectio fuit præfigurata ab initio mundi. Ipse fuit Agnus oblatus vespere. idest, circa finem mundi, quod in sexta ætate fuit passus, et in sexta die crucifixus, et in sexta hora mortuus.

Offeret etiam pullum columbæ vel turturem pro peccato. In turture et columba, tria significantur: in turture castitas, in columba simplicitas; in ambobus gemitus, anxietas. Turtur enim, sanctæ castitatis; columba, veræ simplicitatis; ambæ cantum vel gemitum habent calamitatis. Nos igitur Christum offerentes, idest, fidem ejus perfecte servantes offeramus par turturum in castitate mentis et corporis, duos pullos columbæ in exhibitione dilectionis et operis, in utroque gemitum pro malis præsentibus et dilatione beatitudinis. Si ergo anima non potest offerre agnum quod peccatrix est, et perdidit innocentiam, offerat par turturum aut duos pullos columbarum, idest, duplicem orationem, unam pro malis quæ fecit, et alteram pro bonis quæ non fecit. Peccatum est mala facere et bona derelinquere.

Sed quod processionem facimus hodierna die cum candelis, videndum est quare sit facta ista processio, et quid significet. Facta est ad Christi et matris ejus honorem, et etiam ad nostram ædificationem. Sed quare in hoc festo cereos portamus acccensos, ex libro Sapientiæ potest conjici, ubi leguntur idolatræ obscure sacrificia facientes. Gentiles enim februarium mensem inferis dedicarunt, eo quod, sicut ipsi disputabant, errando, in principio ejus mensis Proserpina rapta fuerat a Plutone; quam quod mater ejus Ceres facibus accensis in Ethna tota nocte per Siciliam quæsisse credebant, et ipsi ad commemorationem ipsius facibus accensis urbem de nocte lustrabant. Unde festum istud vocabatur amburbale. Cum autem Sancti Patres consuetudinem istam non possent penitus extirpare, constituerunt ut in honorem Beatæ Virginis, cereos portarent accensos; et sic quod prius faciebant in honorem Cereris, modo fit ad honorem Virginis, et quod prius fiebat ad honorem Proserpinæ, modo fit ad honorem Mariæ. Ad nostram quoque utilitatem in purificatione Beatæ Virginis cereos accensos portamus, ut purificati per gratiam, cum accensis lampadibus quasi prudentis virginis ad nuptias ingredi mereamur, repræsentantes lumen ad revelationem gentium quod præparavit Deus ante faciem omnium populorum.

Cera autem significat tria: primo, Verbi Dei incarnationem; secundo, vitæ nostræ ædificationem; tertio, glorificationem quam habebimus, Christo donante, in cœlis. Significat Verbi Dei incarnationem, quia tria sunt in cereo, videlicet cera, papyrus et ignis. Per ceram quam operatur apis, sine resolutione libidinis, caro Christi designatur quæ non ex sanguinibus neque ex voluntate viri creata est, sed opere Spiritus Sancti.

Unde ipse per Psalmistam : *Factum est cor meum tanquam cera* (Ps. 21, 15). Per papyrum anima designatur, per ignem divinitas : vel per ceram, quæ venit de cœlo, anima; per papyrum, qui de terra, caro. Unde Paulus : *Deus noster ignis consumens est* (Hebr. XII, 29). Et sicut ignis accenditur in cera per papyrum, ita divinitas unita est carni anima mediante.

Hæc enim tria fuerunt in Christo. Ignis non lucet sine cera et papyro, et divinitas Christi non potest videri ab hominibus nisi per assumptam humanitatem, idest, animam et carnem. Nos igitur portantes candelas in manibus nostris repræsentamus quod Simeon suscepit Christum in ulnis suis; ut sicut ille portavit eum in manibus, ita nos portemus in mentibus, et sicut cereus lucet in aere, sic Christus luceat nobis in corde. Vel per ceram designatur bona operatio; per papyrum, munda intentio; per ignem, sancta prædicatio vel sincera dilectio. Aliter candelæ designant Sanctos in regno Dei corpore et mente glorificatos. In cera enim figurantur corpora eorum ab omni corruptione munda. In papyro animæ erectæ ad Deum. In lumine claritas divina quæ resplendet in eis. Unde Dominus in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Dei* (Matt. XIII, 43). Et sicut Beata Maria resplendet in cœlis, ita ipsa nos benedicat in terris. Ipsa faciat quæ est benedicta in sæcula sæculorum. Amen.

III

IN ANNUNTIATIONE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato circumdata varietate (44, Ps. 10).

David Propheta plenus Spiritu Sancto loquitur ad Christum de Beata Virgine dicens : *Astitit Regina...* Legitur quod tribus modis Beata Virgo Maria dicitur regina. Dicitur regina misericordiæ, regina justitiæ, et regina gloriæ.

Beata Virgo Maria dicitur regina misericordiæ. Ipsa enim vere misericordia est, quia universi fideles per eam a filio suo misericordiam consequuntur. Unde in Psalmo : *Suscepimus, Deus, misericordiam tuam...* (Ps. 47, 10.) Unde legimus per mysterium quod Esther regina oravit regem et liberavit populum Judæorum a morte, et non solum liberavit, sed etiam exaltavit, ut faceret ultionem inimicorum. Similiter regina nostra, regina misericordiæ orat quotidie Filium suum ut liberemur a morte perpetua et Aman suspendatur cum filiis suis, quod diabolus cum satellitibus suis, cruciabitur infernalibus suppliciis. Gens vero Judæorum, idest, ordo Domino confitentium, exaltabitur in æternum regnum, et faciet vindictam inimicorum, sicut scriptum est libro Sapientiæ : *Judicabunt sancti nationes et dominabuntur populis...* (Sap. III, 8.)

Dicitur regina justitiæ dupliciter : primo, propter se ipsam, quod composite vixit in mundo isto, et sine querela et suspicionis nota. Unde etiam dicitur de Zacharia et uxore ejus : *Erant ambo justi incedentes ante Deum sine querela* (Luc. I, 6). Dicitur et regina justitiæ, quod ex ea ortus est sol justitiæ, de quo dicit Malachias : *Orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ* (Matt. IV, 2).

Dicitur et regina gloriæ, quod ipsa fruitur potioribus bonis Filii sui. Unde dicitur : *Astitit*, vel adstat, *Regina a dextris tuis...* hoc est : mater tua fruitur potioribus bonis tuis. Unde Pater dicit ad filium : *Sede a dextris meis*, idest, fruere potioribus bonis meis. Ipsa est enim regina cœli et terræ. Nam sicut regina et gloriosa et domina super omnes mulieres, ita regina nostra Beata Virgo Maria est gloriosa et beata, et plena gratia super omnem creaturam, ad quam, sicut in Evangelio auditis, Gabriel angelus missus est.

Attendamus ergo, fratres, congruum remedium, consideremus diligentius efficax et salutare antidotum contra antiqui hostis virus effusum. Olim siquidem ad nostram perditionem missus est serpens qui erat callidior cunctis animantibus terræ, nunc autem ad salutem nostram quasi in puerili simplicitate missus est angelus Gabriel. Ille missus est a diabolo, sed iste a Deo; ille autem ad paradisum voluptatis et hortum deliciarum, sed iste in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth; ille ad mulierem cercam, sed iste ad virginem integram; ille ad mulierem factam ex viro, sed iste ad virginem desponsatam viro; ille ad factam de viro, cui nomen erat Adam; sed iste ad desponsatam viro, cui nomen erat Joseph.

Vir ille, de quo facta est illa, de limo terræ; sed iste, cui desponsata ista, de domo David. Nomen ejus ad quam missus est ille, fuit nomen mulieris, sed nomen hujus ad quam missus est iste, nomen est virginis. Illius nomen fuit Eva propter omnium miseriam, sed hujus nomen est Maria, idest, propter illuminationis gratiam. Maria namque interpretatur stella maris. Ingressus serpens ad illam, eam decipiendo supplantavit; sed ingressus Angelus ad istam, eam reverenter salutavit. Illius nomen fuit Eva quod per eam miseria in omnes intravit, sed huic transposito nomine dicitur *Ave* quod per eam et alpha revolvit ad omega, et miseriam nostram in gratiam commutavit. Illa per peccatum fuit a gratia evacuata, sed ista propter prærogativam dicitur gratia plena; quod Beata Maria Evæ maledictionem convertit in benedictionem, et quidquid per illam est factum damnabile, totum per istam conversum est in laudabile. Illa fuit plena peccato, sed ista plena gratia; illa recessit a Deo, sed Dominus fuit cum ista; illa fuit maledicta in mulieribus, sed ista fuit benedicta super omnes mulieres. Fructus ventris illius fuit maledictus Cain, sed fructus Beatæ Mariæ fuit benedictus ventris, Jesus.

Per illam mors intravit in orbem, et ideo quod damnavit Eva, salvavit Maria; et unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. Eva namque primum hominem ejecit de paradiso, Maria vero secundum hominem nutrivit in paradiso, idest, in utero vel in sinu suo. Ab illa recessit Dominus propter suam inobedientiam, sed huic dicitur *Dominus tecum*, etiam per carnis præsentiam. Illa fuit maledicta, sed huic dicitur : *Benedicta tu*. Illius maledictio, quando per unum hominem peccatum intravit in mundum, propagata est ad cæteras mulieres, sed huic per quam gratia in cæteras est diffusa, dicitur *Benedicta tu in mulieribus*.

Inexperta vero humanæ doctrinæ virgo tenella audivit quidem verba novella. Quæ cum audisset per sollicitam attentionem, turbata est per admirationem in sermone ejus propter novam salutationem, et cogitabat per sedulam meditationem qualis esset ista salutatio per attentam scrutationem. Illa ergo cum audisset etiam serpentis verba, non expavit; sed Beata Maria, cum audisset etiam verba Angeli, turbata est in sermone ejus. Illa impræmeditate et etiam dubitative respondit : *ne forte moriamur*, sed Beata Virgo tamquam animal mundum et ruminans cogitabat qualis esset ista salutatio. Verum cœlestis nuntii attendens verecundiam puellarem verba insolita admirari, et de sermone novo atque obscuro dubitare confestim de nuntio et angelo, fit ipsi virgini Evangelista, dum mysterium quod sub umbra et obscuritate litteræ, quasi sigillo clausum atque signatum attulerat, remoto obscuritatis velo, tamquam denudatum et apertum rubori virgineo repræsentat, et quæ obscure tamquam secretorum Angelus dixerat et præsentaverat involuta, nunc clara expositionis luce evangelizat, cum ait Angelus ei : *Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Dominum...* quasi dixeram tibi quidem in tua salutatione gratia plena, sed ecce gratiam ipsam tibi explano, quod invenisti gratiam apud Dominum. Prænuntiaveram *Dominus tecum*, sed ecce hoc ipsum tibi aperio, quod ecce concipies in utero, et paries filium et vocabis nomen ejus Jesum. Addideram etiam *Benedicta tu in mulieribus*, sed ecce hoc etiam resolvo, quod scilicet natus tuus erit magnus, et filius Altissimi vocabitur.

Sed ubi facta fuit ista salutatio? Vide : in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth. Nazareth interpretatur flos et designat virginalem munditiam. Bene ergo dicitur Virgo in Nazareth habitare, quam in flore castitatis et munditiæ novimus Domino placuisse. Oh! si hunc florem digne laudare possemus, et si non digne, utinam non indigne! Certe flos iste speciosissimum habet colorem, suavissimum habet odorem, et dulcissimum habet saporem. Unde nos, fratres charissimi, etsi non quantum volumus quantum tamen valemus, prospiciamus hujus floris colorem, delectabilem et decorum, hinc sumamus hujus floris odorem recreabilem et amænum. Gustemus hujus floris saporem delectabilem et sincerum.

De hujus floris colore sponsa dicit in Cantico : *Dilectus meus candidus et rubicundus*, candidus in conceptione, rubicundus in passione. Cum enim ipse sit candor lucis æternæ, et speculum sine macula Dei majestatis, et imago bonitatis ipsius, profecto non potuit alicujus peccati macula obfuscari. Et ideo peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. De hujus

floris colore dicit Psalmista : *Speciosus forma præ filiis hominum* (Psal. 44, 3, 5). *Specie tua et pulchritudine tua*... Tu enim es sol justitiæ, tu es lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, cujus pulchritudinem sol et luna mirantur, in quem desiderant angeli prospicere. De hujus floris odore sponsa dicit in Cantico : « Meliora sunt ubera tua vino, fragrantia unguentis optimis. In odorem unguentorum tuorum currimus.»(Cant. I, 3). Hic est enim Dei sapientia de se dicens : *Sicut cinnamomum et balsamum aromatizans odorem dedi, quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris* (Eccli. XXIV, 20). Hujus floris odorem præsentiens Isaac in Spiritu Sancto dicebat : *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus* (Gen. XXVII, 27), cujus odore resurgunt mortui, sanantur ægroti, et confortantur infirmi. De hujus floris sapore dicit Dominus : *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi*, habens in se omne delectamentum et omnis saporis suavitatem super mel et favum, dulcis animæ diligenti de quo Psalmista : *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* (Psal. 33, 9). De hoc sapore dicit sapientia : *Qui edunt me, adhuc esurient, et qui bibunt me, adhuc sitient* (Eccli. XXIV, 29), quia tanta est hujus floris dulcedo, quod saturitas provocat famem, et ebrietas sitim inducit.

Beati oculi qui poterunt videre florem istum; modo videmus eum per speculum in ænigmate, sed tunc videbimus eum facie ad faciem. Ne mireris si flos iste descendendo ascendit, vel ascendendo descendit, quod cum ipse sit verus Deus et verus homo, idem ipse descendit in quantum est Deus homo, et ascendit in quantum est homo Deus. De quo ascensu dicitur per Prophetam : *Ascendet Dominus nubem levem et ingredietur Ægyptum* (Is. XIX, 1). Ergo flos de radice ejus ascendet. Hic in Cantico de se dicit : *Ego flos campi, et lilium convallium* (Cant. II, 1). Quid est hoc quod flos non dicitur ascendisse de virga, sed potius de radice, de qua et virga processit? Sane Isaias Spiritu Sancto plenus dicere maluit quod flos de radice ascenderit quam de virga, videlicet, ad distinguendum gradus ascensionis, ad designandum sublimitatis fastidium, et ad perimendum virus erroris.

In genealogia siquidem Christi viginti octo sunt gradus ascensionis de radice usque ad virgam, idest, a David usque ad Virginem Mariam, de qua natus est Jesus qui vocatur Christus; et per hos gradus ascensionis flos de radice ascendit ad virgam, in qua terminatur ascensus. Et quamvis secundum naturam carnis, Christus descenderet de David, ipse tamen incomparabiliter super illum secundum excellentiam dignitatis ascendit. Unde bene dictum est per Prophetam : *Super solium David et super regnum ejus sedebit* (Is. IX, 7). Non dicit *in solio*, sed *super solium;* non *in regno* dicit, sed *super regnum;* ut ostendatur quod illud fuit terrenum et temporale, istud autem est æternum et cœleste. Unde dicit Salomon : *Facta est quasi navis institoris quæ de longe portat panem suum* (Prov. XXXI, 14). Institor est negotiator sive mercator, et in hoc loco significat Filium Dei, qui attulit nobis merces pretiosas, et sumpsit nostras caducas et viles. Attulit namque nobis suæ divinitatis æternitatem, et sumpsit nostræ carnis mortalitatem. Dedit nobis suam gratiam, et suscepit nostram miseriam, sicut dicit Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4). Portavit, non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret.

Navis hujus institoris fuit Beata Virgo Maria, quod sicut navis transit aquas maris, ita Beata Maria transivit per bona temporalia, quod non amisit, sed acquisivit æterna. Nam sicut navis salvat navigantes in ea a fluctibus et procellis maris, et perducit ad portum salutis, ita Beata Maria salvat omnes sperantes et confidentes de se a tribulationibus et periculis hujus mundi, et perducit ad terram viventium. Item sicut navis institoris est plena variis mercibus, ita Beata Maria fuit plena variis virtutibus. Hæc navis de longe portavit panem suum. Panis significat dulcedinem Dei dequa dicit David : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine* (Psal. XXX, 20).

Beata ergo Maria de longe portavit panem suum, quod a summo cœlo, idest, a sinu Patris Dei Altissimi sumpsit sanctam dulcedinem, qua semper reficiebatur anima ejus. *Astitit regina a dextris tuis.* Per dexteram Dei significantur cœlestia; per sinistram temporalia. Unde ipsa dicit in Cantico Canticorum : *Læva ejus sub capite meo, et dex-*

tera illius amplexabitur me (Cant. VIII, 3). *Læva ejus*, idest, temporalia bona sub capite meo, idest, sub mente. Mens enim est caput rationis, quod mens mea despicit temporalia, *et dextera illius*, idest, cœlestia amplexabuntur me, idest, trahunt me ad amorem suum, ut cœlestia diligam, non terrena, quod omnia mundana et terrena transeunt, sicut Joannes evangelista in epistola : *Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt, quod mundus transit et concupiscentia ejus* (I Joan. II, 15). Et Salomon : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas;* (Eccl. I, 14) quod substantia hujus mundi est transitoria, illa de cœlo perpetua; ista vilis, illa pretiosa; ista terrena, illa divina. Item per dexteram Dei intelligimus vitam futuram; per sinistram, intelligimus vitam præsentem. Astitit ergo regina a dextris Dei, quod Beata Maria cum Christo, idest, cum filio suo triumphavit in cœlis. Item per dexteram intelligitur gratia, per quam boni justificantur; per sinistram, demonstratur ira Dei, per quam mali et pessimi damnantur. Stat ergo regina a dextris filii sui, quia quotidie rogat filium suum ut distribuat gratiam impetrantibus auxilium suum. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est mater pulchræ dilectionis, timoris, et sanctæ spei.

Ut ergo breviter dicamus, ipsa Beata Virgo est liber generationis Jesu Christi, cujus quaterni sunt gratiæ differentes, cujus folia vel chartæ sunt virtutes innumerabiles, cujus litteræ aureæ sunt gloriæ et splendores supercœlestes. Beata Virgo est liber cujus litteræ non delentur, in quo omnes sanctæ animæ describuntur, ut cum ipsa Beata Virgine accipiant partem gloriæ, et in ipsa accipiant fructum vitæ. Beata Virgo est liber signatus septem sigillis, idest, donis gratiæ septiformis, ita ut possimus dicere : requievit super eam spiritus sapientiæ et intellectus, spiritus consilii et fortitudinis, spiritus scientiæ et pietatis et replevit eam spiritus timoris Domini. Unde legitur : *Rorate cœli desuper, et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem* (Is. XLV, 7). Hæc est terra illa rubra de qua formatus est primus Adam, qui fuit forma primi Adæ, qui quando inclinavit cœlos et descendit, veritas de terra orta est, et terra nostra dedit fructum suum. Hæc est arca illa Noe, per quam salvatum est genus humanum. Hæc est rubus in quo apparuit Dominus Moysi, qui videbatur ardere; quia gravida quidem apparuit virgo, quando inventa est in utero habens : sed non comburebatur, quod igne libidinis non est consumpta, eo quod de Spiritu Sancto erat habens in utero. Hic est thronus quem rex Salomon fecit sibi de ebore grandem, quando candorem virgineum sibi in habitaculum dedicavit, et introivit per clausam portam lux et decus universæ fabricæ mundi. Hic est thalamus, de quo ait David : *Tamquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo* (Psal. 18, 6). Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit.

Hæc autem virga, fratres, hunc florem portavit, quando Beata Maria Filium suum Dominum nostrum concepit sine libidinis voluptate, sine carnis commixtione, sine partus dolore, cum munditiæ puritate, cum corporis integritate, salvo sigillo virginalis pudoris. Hic ergo flos de radice Jesse ascendit in altum quidem, qui assumpsit primitias nostræ massæ eo quod ingressus est mundum sine macula, et peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus. Talis est, fratres, virga nostra, talis est Beata Virgo Maria, talis est stella maris; talis etiam debet esse anima nostra, ut possit Christum concipere, parturire et parere. O virgæ rectitudo, o floris pulchritudo! Beata virga quæ talem florem produxit, immo beata virga quæ talem fructum peperit, benedictus venter tuus, et benedictus fructus ventris tui. O vere novum quod hodie fecit Deus super terram quod stella solem, creatura creatorem, filia patrem concepit. De hac stella prophetavit Balaam quando dixit : *Orietur stella ex Jacob, et consurget virga ex Israel, et de Jacob erit qui dominetur* (Num. XXIV, 17, 19).

Oritur igitur sol de stella, et demonstratur sol per stellam. Erat enim stella in aere, stella in terra. sol in præsepio : stella in aere, corpus illud lucidum; stella in terra, Virgo Maria; sol in præsepio, Christus noster. Stella in aere de qua legimus in Evangelio : *Vidimus enim stellam ejus in oriente, et venimus adorare eum* (Matth. II, 2). Stella in terra de qua Balaam prædixit in prophetia sua : *Orietur stella ex Jacob, et*

consurget virga ex Israel. Sol in præsepio de quo reprobi secundum quod in libro Sapientiæ legitur, dicturi sunt in futuro : *Erravimus a via veritatis, et sol justitiæ non illuxit nobis* (Sap. v, 6), de quo Apostolus : *Sol non occidat super iracundiam vestram* (Ephes. iv, 26). An non ipse est qui in sole posuit tabernaculum carnis suæ, quando fuit tamquam sponsus procedens de thalamo suo ?

In stella autem, fratres, quatuor principaliter attenduntur. Stella namque igneæ naturæ est; stella in se lucida est et clara ; stella ex se radium emittit; stella in nocte lucet. Hæc eadem in stella nostra Virgine Maria possumus invenire. Stella enim igneæ naturæ est, et ipsa Virgo igneæ fuit naturæ. Ipsa est namque rubus ille igneus, in quo apparuit Dominus Moysi, qui videbatur quidem ardere, sed non comburebatur; quod gravida quidem apparuit Virgo, quando inventa est in utero habens; sed igne libidinis non est consumpta, quod de Spiritu Sancto. Stella est in se lucida et clara, et Beata Virgo Maria in se splendida fuit, et clara adeo, ut de ea scriptum sit in Cantico Canticorum : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna...* Stella ex se radium emittit, et Beata Virgo Maria ex se radium illum emisit qui penetravit usque ad cordis secreta. Scrutatus est corda et renes, eo quod vivus est sermo Dei et efficax, et penetrat omnia gladio ancipiti, pertingens usque ad divisionem animæ et spiritus.

Unde et congruit nominis interpretatio. Namque Maria stella maris interpretatur. Mare mundus est, secundum quod scriptum est : *Hoc mare magnum et spatiosum* (Ps. 103, 25). Merito ergo stella maris dicitur, quia et ipsa tamquam sidus singulare refulsit in mundo; cujus splendor illuminat mundum, et ex se radium illum emisit, qui cum sit lux vera, illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Et sicut radius procedit ex stella, stella integra permanente, sic filius ex Virgine, virginitate inviolabili perdurante secundum quod et propheta Ezechiel inquit : *Porta hæc clausa erit et non aperietur et vir non transibit per eam, sed Dominus solus intrabit per eam* (Ezech. xliv, 2).

Stella in nocte lucet, et ipsa Virgo in nocte hujus sæculi singulariter fulsit secundum quod de ea scriptum est : *Elegit eam Deus et præelegit eam* et hæreticorum tenebras penitus effugavit secundum quod scriptum est de ipsa : « Quæ cunctas hæreses sola interemisti in universo mundo. » Per fidem enim Incarnationis destructa est omnis hæresis. Unde caro Christi dicitur gloriosa, sicut scriptum est : *Exsurge gloria mea* (Ps. 107, 3). Gloria sua est in qua gloriosus apparuit, juxta illud : *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre* (Joan. i, 14). Et hæc quidem caro Christi multipliciter mirabilis fuit. et apparuit gloriosa. Mirabilis enim fuit et gloriosa caro Christi in conceptione juxta illud Jeremiæ : « Novum vel mirum faciet Dominus super terram, » quia de latere primi Adæ dormientis formata est Heva, de latere secundi Adæ formata est Ecclesia. Adam et Heva fuerunt duo in carne una, Christus et Ecclesia fuerunt duo in corpore uno. Illi duo in una natura, isti duo in una persona. Nam primus Adam fuit factus de virgine terra, secundus Adam fuit factus de virgine fœmina. Primus Adam fuit vir in ipsa creatione, secundus Adam fuit vir in ipsa conceptione : *Mulier circumdabit virum* (Jer. xxxi, 22). Mirabilis in nativitate, quia de Virgine ortus juxta illud Isaiæ : *Ecce virgo concipiet, et pariet filium* (Is. vii, 14). Mirabilis in baptismo, quod aperti sunt cœli, et Spiritus Sanctus corporali specie columbæ descendit super eum, et vox Patris audita est : *Hic est filius meus dilectus...* Mirabilis in jejunio, quod jejunavit quadraginta diebus et quadraginta noctibus. Mirabilis vel gloriosus in miraculorum operatione, juxta illud : *Vidimus mirabilia hodie* (Luc. v, 26). Et item : *Hoc fecit initium signorum Jesus, et manifestavit gloriam suam* (Joan. II, 11). Mirabilis in prædicatione juxta illud : *Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* (Joan. xv, 3). Et item : *Nunquam sic locutus est homo ?* (Joann. vii, 46).

Mirabilis in transfiguratione, quia resplenduit facies ejus sicut sol, et vestimenta ejus facta sunt candida sicut nix. Mirabilis in passione, quia sol obscuratus est, et tenebræ factæ sunt super universam terram. Mirabilis in descensu ad inferos, quod vectes ferreos confregit. Mirabilis in resurrectione, quod terræ motus factus est magnus. Mirabilis etiam vel gloriosa in ascen-

sione, quod bajulis nubibus elevatus est in cœlum, quando nubes suscepit eum ab oculis eorum. Merito ergo mirabilis vel gloriosa dicitur caro Christi, quæ in tot miraculis gloriosa refulsit.

Sequitur : « Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato. » Legimus quod tria vestimenta habuit Beata Virgo Maria in mundo ad justitiam, et tria alia in cœlo habet ad gloriam. In mundo habuit vestimentum byssinum, purpureum, deauratum. Beata Maria vestita fuit de bysso; byssus est genus candidissimi et mollissimi lini. Tamen cum multo labore conficiuntur vestimenta byssina, quæ sunt candidissima. Et similiter legimus de filio quod fuit vestitus de byssino vestimento, secundum illud Joannis in Apocalypsi : *Exercitus qui sunt in cœlo, sequebantur illum*, idest Dei filium, *vestitum bysso albo et mundo* (Apoc. XIX, 14). Byssus sive byssinum significat castitatem, eo quod castitas sicut byssus est candida, et cum multo labore vigiliarum, et abstinentiæ acquiritur, et conservatur. Si enim in cibo et potu mensura non tenetur, cito virtus castitatis polluitur. Unde beatus Gregorius : « Cum corpus in refectionis delectationem resolvitur, caro cito ad libidinem effrenatur. » Unde dicebat Apostolus de seipso : *Castigo, corpus meum et in servitutem redigo* (I Corint. IX, 27).

Beata Maria fuit vestita vestimento purpureo, de quo vestimento nullus antiquitus vestiebatur, nisi imperator et imperatrix, rex et regina, et nisi haberet privilegium ab istis. Beata Maria fuit regina; propterea fuit vestita de purpura, quod fuit mater illius Regis qui est Rex regum et Dominus dominantium. Vestimentum purpureum significat charitatem, quod regalis est virtus; quia sicut vestimentum purpureum habet prærogativam super omnia indumenta, ita charitas habet prærogativam super omnes virtutes. Unde Apostolus : *Excellentiorem viam vobis demonstro* (I Cor. XII, 31). Excellentiorem viam dixit charitatem, quia charitas excellit omnes virtutes; quia quicumque habet charitatem habet omnes virtutes et e converso. Unde Salomon *in Proverbiis* de Beata Virgine : *Byssus et purpura indumentum ejus* (Prov. XXXI, 22), quod castitas sicut byssus resplenduit in carne, et charitas tamquam purpura refulsit in mente. Legimus etiam quod de hoc vestimento purpureo fuit vestitus Christus, sicut scriptum est in Evangelio : « *Exuentes eum vestimentis suis induerunt eum tunicam* « *purpuream, et chlamyde coccinea circumdederunt eum* (Math. XXVII, 28). » Vestimentum Beatæ Mariæ fuit corpus ejus sanctissimum, quod fuit vestitum de bysso et purpura : de bysso per castitatem, de purpura per passionem martyrii, quia purpura tingitur de sanguine muricis vel conchilii. Unde Simeon : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). Gladius qui pertransibit animam Beatæ Mariæ significat dolorem de filii sui passione. Non enim sine dolore potuit videre filium suum pendentem in cruce, spinis coronatum et clavis confixum sicut dicit Propheta : *Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea* (Psal. 21, 17), quamvis certissime sciret eum resurrecturum, sicut legitur in Evangelio : *Tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum, et tertia die resurget* (Math. XX, 19). Unde Jeremias : *Attendite et videte si est dolor, sicut dolor meus* (Thren. I, 12). In quo notandum est quod cum alii sancti ad horam passi fuerint, pro Christi nomine Beata Maria quotidianum duxit martyrium. Quia enim a primo anno passio filii sui prædicta est ei, credendum est quod semper doluerit de passione filii sui. Quis enim nesciat quamlibet matrem pro dilecto sibi filio etiam in suspicione dolere? Quod si tantum dolet quælibet muliercula, multo magis dolebat illa quæ plena erat charitate et dilectione immensa. In eo autem quod dicitur : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius*, quod non dicitur gladius carnem sed animam pertransire, aperte ostenditur quod Beata Mater non in carne sed in spiritu passa tanto fuerit illustriori martyrio coronata, quanto dignior est anima carne humana. Constructio talis est : Gladius pertransibit animam tuam quæ est anima ipsius, quia ipse diligit animam tuam ut suam. Vel anima Beatæ Mariæ dicitur anima Christi esse, quod erat per omnia similis illi in humanitate, in puritate, in castitate et charitate. Vel aliter : Gladius pertransibit animam tuam.

Beata Virgo Maria fuit vestita vestimento deaurato, idest, corpore virgineo; quia sicut vestimentum cooperit corpus, ita caro cooperit animam. Vestimentum Beatæ Ma-

riæ fuit deauratum. Per aurum intelligimus sapientiam et charitatem: fuit vestita vestimento deaurato, quod fuit ornata sapientia et charitate. Nam sicut aurum est charius et splendidius cæteris metallis, ita corpus ejus sanctissimum fuit mundius et sanctius universis creaturis.

Tria alia vestimenta habuit Beata Maria, quæ data fuerunt ei in cœlo, et sunt ista : Candor immortalitatis, honor regiæ dignitatis, et splendor divinæ claritatis. Per primum vestimentum est casta et pura et sine omni macula ante Deum; per secundam est regina cœlorum, est domina super omnes animas sanctorum; per tertium est similis claritati divinæ, circumdata varietate. De qua virtutum varietate rursus dicitur in Psalmo : *Omnis gloria ejus filiæ regis ab intus, in fimbriis aureis, circumamicta varietate* (Psal. XLIV, 15). Beata Maria fuit filia regis, quia de genere patriarcharum, et regum descendit, cujus gloria fuit ab intus et non de foris, idest in corde coram Deo, et non foris coram hominibus; quod non quæsivit gloriam ab hominibus sed a solo Deo, sicut dicit Apostolus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I Cor. I, 31). Unde Jeremias : « Non glorietur sapiens in sapientia sua, nec fortis in fortitudine sua... » sed in hoc glorietur, ut cognoscat quod ego sum Dominus. Et item : *Gloria nostra hæc est, testimonium conscientiæ nostræ* (II Cor. I, 12). Et e contrario, omnis gloria mulierum nostri temporis est de foris et non ab intus, quod gloriantur in vestibus et non in virtutibus, in nitore faciei non in amore Dei.

Sequitur : *In fimbriis aureis, circumamicta varietate.* Fimbriæ aureæ sunt varietates gratiarum atque virtutum, quibus Beata Maria fuit circumamicta, idest adornata. Aliæ mulieres ornantur auro, vestibus et gemmis pretiosis. Illa ornabatur sanctis moribus et magnis virtutibus et gratiis spiritualibus. Unde convenienter potest dici de illa quod scriptum est in Ecclesiastico : *Quasi vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso* (Eccli. L, 10). Beata Maria fuit vas auri, quod sicut vas auri est pulchrum et pretiosum, ita Beata Maria est pulchra et pretiosa coram Deo et hominibus super omnes mulieres. Et sicut illud vas auri fuit solidum, ita Beata Virgo Maria fuit firma et stabilis in fide, quod habuit sapientiam et charitatem in se. Illud vas auri fuit ornatum omni lapide pretioso, et Beata Maria fuit ornata omni virtute et humilitate.

IV

II. — IN ANNUNTIATIONE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

Missus est Angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth....., (Luc. I, 26).

Humanum genus serpentis astutia multipliciter fuerat vitiatum, et pro multa corruptione caro revertebatur in lutum et anima ducebatur in infernum. Gaudebat hostis antiquus, quod omnis homo fuerat suis vinculis irretitus, nec solum peccatores sed etiam quoslibet sanctos asservire cupiebat. Unde Job : *Ecce absorbebit fluvium et non mirabitur, et habet fiduciam quod influat Jordanis in os ejus* (Job. XL, 18). Quasi diceret : Ecce diabolus absorbet fluvium, idest eos qui per scelera defluunt in profundum, et habet fiduciam quod Jordanis influat in os ejus. Jordanis significat multitudinem bonorum; quod Jordanis, sicut legitur in Josue, crevit undas suas in cumulum quando archa Domini stetit in medio ejus. Archa significat Christum. Quando archa Domini stetit in Jordane, idest quando Christus in terris visus est, et pro hominibus passus, aquæ Jordanis, idest boni, non descenderunt in profundum, idest in infernum, sed ascenderunt ad cœlum. Diabolus igitur absorbebat fluvium, quando peccatores defluentes in vitium trahebat ad tormentum, et habebat fiduciam quod Jordanis influeret in os ejus, quando putabat se posse rapere etiam electos.

Duobus autem modis affligebat humanum genus, videlicet culpa et pœna. Culpa, quod nemo mundus a sorde nec infans unius diei est sine peccato. Unde in Proverbiis : *Quis potest dicere : mundum est cor meum et purus sum a peccato?* (Prov. XX, 9). Et Joannes : *Si dixerimus quia peccatum non habemus nos ipsos seducimus, et veritas in nobis non est, quia in multis offendimus omnes* (I Joan. I, 8), quia nemo sine peccato nisi solus Deus, sicut dicit beatus Petrus : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22). Unde Job :

« Cœli non sunt mundi in conspectu ejus »; quanto magis abominabilis et inutilis homo? Legimus quod tres sunt cœli, et Paulus usque ad tertium cœlum raptum se dicit. Primum cœlum primus status est in Ecclesia Dei, idest sæcularium sed catholicorum hominum; quod cœlum sicut terra sole perfunditur, quia non est qui se abscondat a calore ejus, et velint nolint, et in bonis et in malis eorum clarificatur Deus. Secundum cœlum secundus status est religiosorum, quia sicut aer sole infunditur, sic sole justitiæ in cordibus et conscientia eorum infunduntur. Tertium cœlum tertius status est perfectorum, qua sicut æther ex ipsa solis ardet præsentia, sic et ipsi ardent et lucent a calore et luce solis justitiæ, a clarissima, et evidentissima ejus præsentia. Cœli sunt Sancti qui cœlestia diligunt.

Pœna, quod caro affligitur multiplici dolore, et postremo morte. Unde Ecclesiasticus : *Hoc judicium a Domino omni carni* (Eccli. XLI, 5). Judicium Dei triplex est, scilicet discretionis, salvationis, et damnationis sive punitionis. De judicio discretionis ipse ait in Evangelio : *Ego in judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident videant, et qui vident cœci fiant* (Joan. IX, 39). Modo occulte judicat Christus discernendo bonos a malis merito, quos in fine segregabit loco et præmio. De judicio salvationis vel glorificationis dicit Propheta : *Judicabit pauperes populi* (Ps. 71, 4) idest prophetas, patriarchas, apostolos, quos tunc salvabit et glorificabit. De judicio vero damnationis ipse ait : *Non veni in mundum ut judicem mundum*, idest ut damnem, *sed ut salvificem mundum* (Joan. XII, 47). De judicio punitionis ait Petrus : *Nunc tempus est ut judicium incipiat a domo Dei* (I Pet. IV, 17). Ergo hoc judicium mortis. Pro iis duobus dicebat David : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter et caro mea* (Ps. 62, 2). Quasi diceret : Sitivit in te, seu desideravit te, ut mundetur a fide : et caro mea quam multipliciter, idest multiplici dolore vel multiplici necessitate. Videns igitur Dominus diabolum superbe gloriari, et Sanctos multipliciter affligi, decrevit humano generi subvenire et peccatum eodem ordine quo intraverat emundare.

Unde sicut audistis ex lectione Evangelica, misit angelum Gabrielem ad Virginem. Quæ lectio cœlestibus mysteriis est fœcunda per totum, sicut et sacra Virgo fœcundata per Spiritum. Et quod de omnibus non sufficimus propter tempus, pauca breviter digeramus.

Igitur quærendum nobis est, cur ad Virginem missus est angelus, cur Gabriel et non alius, cur sit missus a Deo et non ab alio angelo, cur in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth, cur Virgo fuerit desponsata, cur nomen ejus Maria. Angelus missus est ad Virginem, ne Deus putaretur consilium suum alteri revelasse priusquam Virgini, nisi soli archangelo Gabrieli. Nam mysterium Incarnationis absconditum fuit a sæculis et generationibus in Deo qui omnia creavit, ita ut nec ipsi angeli perfecte illud noscerent donec consummatum est. Unde Apostolus : *Mihi omnium sanctorum minimo data est gratia hæc, in gentibus evangelizare investigabiles divitias Christi, et illuminare omnes, quæ sit dispensatio sacramenti absconditi a sæculo in Deo qui omnia creavit* (Eph. III, 8). Investigabiles divitias Christi nominavit multiformiter sapientiam Dei vel multipliciter gratiam. Et alibi Apostolus : *Magnum pietatis sacramentum, quod manifestatum est in carne, justificatum est in spiritu apparuit angelis.* (I Timoth. III, 16). Sacramentum dicitur sacrum secretum quod est manifestatum in carne, quando Deus carnem assumpsit, justificatum in Spiritu, quod Virgo de Spiritu Sancto concepit. Hoc sacramentum si plene ante Incarnationem Angeli cognovissent numquam dixisset Apostolus : *Apparuit Angelis.* Unde et Domino ascendente ad cœlos quidam angeli dixerunt : *Quis est iste Rex gloriæ* (Psal. 23, 8). Et sicut dicit Beatus Dionysius : « Excellentiores Angeli responderunt dicentes » : *Dominus virtutum ipse est Rex gloriæ* (Psal. 23, 8). Non igitur est credendum quod archangelus Gabriel qui tantum mysterium Virgini revelavit, unus fuerit de minoribus.

Item Angelus est missus ad Virginem ut tali monstraretur exemplo, quod sancta virginitas angelis est cognata, angelis comparatur, ab angelis honoratur, ab angelis visitatur. Nec mirum quod desponsatur Domino majestatis. Unde Ambrosius : « Nemo miretur si angelis virginitas comparatur; quæ angelorum, Domino nup-

tiarum fœdere copulatur. » Missus est Gabriel angelus ad Virginem, ut impleretur quod ante Psalmista dixerat : *Dies diei eructat verbum, et nox nocti indicat scientiam* (Psal. 18, 3). Dies est Angelus propter naturæ splendorem. Dies est Virgo propter sanctitatem, et est sensus : Dies eructat verbum diei, idest Angelus Virgini dicens : *Ave, gratia plena.* Nox indicat scientiam nocti, idest diabolus Hevæ, dicens : *Eritis sicut dii scientes bonum et malum.* Item missus est Angelus ad Virginem, ut eo ordine exiret culpa quo intraverat. Nam quod diabolus apparuerat Hevæ in specie serpentis invitans ad culpam, missus est angelus Gabriel ut appareret Virgini in specie hominis salutans ad gratiam. Sicut per mulierem intravit culpa, ita per mulierem intravit gratia. Angelus malus fuit suasor ad perditionem, Angelus bonus ad salvationem.

Item missus est angelus Gabriel a Deo... Tria nomina angelorum legimus in Scripturis, qui mittuntur in ministerium nostræ salutis, videlicet, Michael, Gabriel, Raphael. Sed notandum quod beati angeli non habent nomina in illa civitate cœlesti, sed idcirco quibusdam nominibus censentur, ut per illa nomina designetur quidnam eorum ministeriis agatur. Unde Gregorius : « In illa sancta civitate quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perficit, non id circo propria nomina sortiuntur ne eorum personæ sine nominibus sciri non possint, sed quum ad nos aliquid ministraturi veniunt, etiam apud nos nomina a ministeriis trahunt. »

Michael interpretatur *quis sicut Deus;* Raphael, *medicina Dei;* Gabriel, *fortitudo Dei.* Michael est princeps certaminis; Gabriel, princeps revelationis; Raphael, princeps curationis. Aliquando mittitur Michael; aliquando Gabriel; aliquando Raphael. Michael mittitur ut ferat nobis auxilium in certamine, quando pugnamus contra vitia et peccata. Tunc enim pugnamus contra dæmones; quando vitia expugnamus, et Michael nobis succurrit, quando ipse et angeli ejus pro nobis militant in excelsis. Unde Joannes in Apocalypsi : *Factum est prælium magnum in cœlo, Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone...* (Apoc. XII, 7). In cœlo, idest, in aere isto fit prælium magnum angelorum et dæmonum, bonis angelis pro salute nostra contendentibus, malis pro perditione instantibus. Quoties resistimus vitiis et dæmonibus nos tentantibus, mittitur Michael et angeli ejus, qui et dæmones fugant et nobis auxilium subministrant. Tunc fit pugna quam prædiximus.

Gabriel mittitur in revelationem. Unde audistis in hoc Evangelio, quod missus est ad Mariam Virginem. His possumus advertere quare missus Gabriel est et non alius angelus. Non enim decebat ut mitteretur Michael, quia officium Michaelis est subvenire in certamine, nec decebat ut mitteretur Raphael, quod officium ejus est subvenire in curatione. Noluit enim Deus angelica officia confundere vel mutare, et ideo misit Gabrielem, qui est princeps in revelatione. Item non decuit alium mitti nisi illum qui erat princeps revelationis, quod Summum Principem Deum nuntiare veniebat, et summæ principi sanctarum virginum beatæ Mariæ. Ita princeps erat Deus qui Angelum mittebat; princeps ille qui mittebatur, princeps illa cui mittebatur. Deus princeps omnium; archangelus princeps angelorum ; Maria princeps omnium sanctarum.

Raphael mittitur ad curationem. Unde legimus quod angelus Raphael missus est ad curationem Annæ filiæ Raguelis et Tobiæ, quod sicut dicitur in libro Tobiæ, uno tempore fuerunt orationes amborum in conspectu Domini recitatæ. Et Tobiam quidem curavit a cæcitate, Annam vero a dæmone. Infirmitates corporum designant vitia animorum. Cæcitas corporis designat cæcitatem mentis. Dæmon ardorem luxuriæ, vel furorem iracundiæ. Igitur toties cæcitas mentis aufertur quoties caro luxuriosa per castitatem refrigeratur, vel iracundia in mansuetudinem commutatur. Toties Raphael ad curationem mittitur, sed hæc missio et curatio nonnisi a fidelibus agnoscitur.

Missus est Gabriel angelus.... Aliquando mittitur Angelus ab archangelo, aliquando a Deo. Ab archangelo mittitur sicut Zacharias testatur dicens : *Angelus qui loquebatur in me, egrediebatur et alius angelus egrediebatur in occursum ejus, et dixit ad eum : Curre et loquere ad puerum istum dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem...* (Zach. II, 3, 4). Ecce angelus qui loquebatur in propheta idest intus in mente

prophetæ, egrediebatur recedens ab eo. Sed occurrens archangelus Angelo præcepit ei ut curreret, idest, velociter reverteretur ad prophetam, et præcepit ei non solum ut loqueretur, sed et quid loqueretur.

Angelus mittitur a Deo, sicut habemus in hoc loco quod missus est angelus Gabriel a Deo. Sed quare missus a Deo et non ab alio aliquo? Primum quidem quod Beata Maria tantæ erat sanctitatis et puritatis, ut omnes angelos excelleret, et tota in Deum mente et devotione transiret. Nec mirum si super angelos eam dicimus fuisse, quæ et Dei filium meruit concipere, et mundo perdito gratiam reparare. Non igitur debuit angelus mitti ab alio nisi a Deo, quod si ab alio mitteretur, esset unus de minoribus. Nam majores mittunt minores. Non ergo debuerat mitti angelus nisi a Deo, quod tanta erat dignitas et excellentia Beatæ Mariæ, quod non decebat Dominum nisi summos archangelos in ejus salutatione vel colloquio delegare. Deinde tantum erat hoc mysterium, quod non decebat nuntiari nisi per summum archangelum. Unde missus est Gabriel, qui interpretatur, sicut diximus, fortitudo Dei, quod Christum Dei fortitudinem nuntiare veniebat. De quo scriptum est: *Dominus fortis et potens, Dominus potens in prælio* (Psal. 23, 8.)

Itaque, fratres, notate singula verba, signate profunda mysteria, attendite litteram fœcundam in virginis fœcunditate. Considerate verba gravida in prægnantis integritate: conspicite seriem fertilem in virgæ nostræ viriditate. Intelligite verba spiritu plena in virgine gratia plena. Inquit ergo *missus est* per ministerii exhibitionem, angelus Gabriel per officii prælationem, a Deo per auctoritatis jussionem; in civitatem Galilææ per loci determinationem, cui nomen Nazareth, commendandam propter nominis interpretationem: Nazareth namque interpretatur flos, quod videlicet ibi flos campi et lilium convallium germinavit, quando egressa est e virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendit; ad Virginem per integritatis conservationem; desponsatam viro ad removendam infamiæ suspicionem, cui nomen erat Joseph per nominis appellationem, de domo David per stirpis regiæ propagationem, et nomen Virginis per integritatis inviolationem, Maria, per mundi illuminationem; Maria namque stella maris interpretatur, et ipsa in mari mundi singulariter fulsit, et ex se radium illum emisit qui cum sit lux vera, illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.

Et ingressus Angelus per suæ legationis complexionem, *ad eam* per visitationem; dixit per salutationem, *Ave* per nominis Hevæ mutationem, *gratia plena* per virtutum cumulationem, *Dominus tecum* per Incarnationem, *Benedicta* per virginitatis fœcunditatem, *tu* per singularitatis expressionem, *in mulieribus* per aliarum comparationem.

Missus est Angelus in civitatem Galilææ. Galilæa interpretatur transmigratio facta et significat legem Moysis et cæremonias Judæorum, quia lex debebat transmigrare a Judæis; nam propter peccata et locum et gentem et sacerdotium et legem amiserunt. Unde in Osee: *Dies multos sedebunt filii Israel sine rege et sine principe et sine sacrificio et sine altari* (Ose. III, 4). Hic completum est illud Proverbii Salomonis: *Quod timet impius veniet super eum* (Prov. x, 24). Timuerunt Judæi dicentes: *Si dimittimus eum sic, omnes credent in eum, et venient Romani et tollent locum nostrum et gentem.* » Quia non dimiserunt eum sic, venerunt Romani et omnia tulerunt quæ non tulissent si sic eum dimisissent; propterea bene dicitur: *in civitatem Galilææ cui nomen Nazareth.* Nazareth interpretatur flos, et designat virginalem munditiam. Bene ergo dicitur virgo in Nazareth habitare, quam in flore castitatis et munditiæ novimus Domino placuisse.

In quo flore duo debemus notare, coloris pulchritudinem, et odoris suavitatem. Coloris pulchritudinem, quia omnis sancta virginitas pulchra est et pulchram facit virginem in tantum ut Summus Rex desideret ejus speciem. Unde Ambrosius: « Pulchritudinem quis potest æstimare majorem decore ejus, quæ amatur a Rege, probatur a Judice, dicatur Domino, consecratur Deo? » Quasi diceret: Nulla pulchritudo potest præferri pulchritudini cujuslibet sacræ virginis, quia sacra virgo adeo est decora, quod amatur a Christo Rege et Judice, et est Domino consecrata. Sed ne forte putaremus eum dixisse de pulchritudine corporis, et non de pulchritudine mentis, idem Doctor ait: « Habetis sane, vos virgines, militiam pulchritudinis, cui virtutis

militat forma non corporis. » Deus enim in corpore minus pulchro diligit animas pulchriores. Quasi diceret : O sacræ virgines, vos interius pulchræ estis in militia Regis æterni, idest, servitis æterno Regi, cui non placet pulchritudo corporis sed pulchritudo mentis. De tali pulchritudine intelligendum est quod dicitur in Psalmo : *Concupivit Rex decorem tuum, quod ipse est Dominus Deus tuus* (Psal. 44, 12). Et illud de libro Sapientiæ : *O quam pulchra est casta generatio cum claritate* (Sap. IV, 1).

Odoris suavitas tanta est in flore, quod ipsum Dei filium videtur delectare, et est incomprehensibilis habens auctorem beatitudinis. Unde Ambrosius : « Quis virginitatem humano possit ingenio comprehendere atque ejus auctorem quem possumus æstimare, nisi immaculatum Dei filium cujus caro non vidit corruptionem, divinitas non est experta contagionem? » Quasi diceret : Odor suavitatis in castitate est incomprehensibilis, et non est mirum, quoniam auctor ejus est filius Dei, et sicut caro ejus non vidit corruptionem, ita nec sancta virginitas patietur, sed potius in regno augmentabitur, quando angelis sociabitur. De tali odore dicitur in Canticis Canticorum ad sponsam : *Odor vestimentorum tuorum sicut odor thuris* (Cant. IV, 11).

Sponsa est fidelis anima, vestimentum ejus sunt corporis membra. Odor vestimentorum castitas et puritas membrorum. Et nota quod dicitur : odor vestimentorum, quod Virgo non debet habere solummodo unum membrum castum, sed omnia vestimenta, idest, omnia corporis membra debent esse pura et casta, ut per omnia membra respiret odor suavitatis, idest, munditia puritatis. Sed talis odor sit sicut odor thuris. Odor thuris offertur Deo. Odor vestimentorum est sicut odor thuris, quando puritas omnium membrorum offertur Deo, videlicet, conservata pro amore ipsius.

Ad Virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph de domo David. Septem de causis fuit desponsata Beata Maria. Prima ut generationis ordo per Joseph texeretur; secunda ut partus diabolo celaretur; tertia ut puero nutritius provideretur; quarta ut Christi et Ecclesiæ mysterium signaretur; quinta ne mater velut adultera lapidaretur; sexta ne virginibus exemplum infamiæ præberetur; septima ut sic castitas virginalis commendaretur, ne conjugalis castimonia læderetur. Prima, ut generationis ordo per Joseph texeretur, quod non est consuetudo Sanctæ Scripturæ texere generationem mulierum sed virorum et ideo generatio Beatæ Mariæ non poterat sciri nisi per generationem Joseph. Unde Evangelista : *Jacob genuit Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus* (Matt. I, 16). Nam cum dicat *de qua natus est* et non *de quo*, patenter ostendit quod omnis ordo generationis quam texuerat, non pro Joseph, sed pro Maria descriptus erat. Et ideo divinitus procuratum est, ut tali viro Beata Maria desponsaretur, qui et consanguinitate illi jungeretur, et ejus generationem ostenderet de regali semine.

Secunda ut partus diabolo celaretur; quod si diabolus vidisset partum Virginis sine sponso, quæsisset unde venisset, utrum a Deo an ex fornicatione. Et siquidem esset ex fornicatione, inquisisset a ministris suis dæmonibus fornicationis principibus, si autem causam fornicationis non invenisset, natum de virgine credidisset, juxta illud Isaiæ : *Ecce virgo in utero concipiet...* (Is. VII, 14.) Audierat diabolus Christum de Virgine nasciturum, et timebat per eum amittere genus humanum. Et si virgo desponsata non fuisset, natum de virgine cognovisset, et si cognovisset, numquam Dominum gloriæ crucifixisset, idest, crucifigi fecisset. Sed prævenit ejus astutiam divina Providentia, et abscondit divinitatem ostendens humanitatem ut dum ille hominem videns et Deum nesciens, injuste crucifigi Christum faceret qui non meruerat, omnes homines juste amitteret quos tenebat. Unde Job : *In oculis ejus quasi hamo capiet eum* (Job. XL, 19.) Deus cœpit eum, idest diabolum, quasi hamo capitur piscis. In hamo ferrum absconditur, esca ostenditur, et dum piscis escam devorare putat, capitur hamo. Ita contigit diabolo. Dum putavit escam devorare, idest, Christi carnem crucifigere, captus est ferro, idest divinitate; et hoc factum est in oculis ejus, idest vidente diabolo, quia cognovit illum quem crucifigi faciebat, esse justum et sanctum, non tamen cognovit eum esse Deum. Hoc modo vidit escam, non hamum.

Tertia ut puero nutritius provideretur, quod decebat ut puer haberet nutritium,

maxime quando ducebatur in Ægyptum. Unde angelus ad Joseph: *Accipe puerum et matrem ejus et fuge in Ægyptum* (Matt. II, 13.) Virgo quoque indigebat solatio virili ne sola pergeret.

Quarta ut Christi et Ecclesiæ mysterium signaretur, quia sicut Beata Maria fuit desponsata sed Virgo peperit, ita Ecclesia desponsata est Christo, et virgo parit. De desponsatione dicit Apostolus: *Despondi enim vos uni viro virginem castam exhibere Christo* (II Corint. II, 13.) De partu virginali Ambrosius: « Parit nos Virgo Mater Ecclesia non cum dolore membrorum, sed cum gaudiis angelorum. » Quinta ne mater velut adultera lapidaretur, quos si Judæi vidissent filium et non maritum, putassent illam adulteram, et secundum legem lapidassent illam. Et licet Dominus potuerit matrem suam a Judæis defendere, noluit tamen eam infamari de crimine; sed potius permisit fideles ad tempus de suo ortu dubitare. Hinc est quod Joseph dicitur esse pater ejus secundum illud Evangelii: *Erat Pater ejus et Mater mirantes super iis quæ dicebantur de illo* (Luc. II, 33.) Sexta ne virginibus exemplum infamiæ præberetur, quia possent dicere virgines, quoties de eis mala suspicio nascitur: Non est mirum si homines dicunt mala de nobis vel turpia, quia et talia dixerunt de Beata Maria. Igitur ne talem proferrent excusationem, datus est sponsus Beatæ Mariæ, ne persona ejus vel tenui macularetur infamiæ nota. Hoc exemplo docentur mulieres et virgines a personis et locis se subtrahere de quibus posset oriri nota infamiæ. Hinc est quod angelus invenit Mariam non in plateis vagantem, non cum juvenibus colloquentem sed in cubiculo spirituatibus vacantem, secundum illud: *Ingressus Angelus ad eam dixit: Ave* (Luc, I, 28.) Nunquam diceretur angelus ingressus ad eam, nisi eam in secretis domus suæ penetralibus invenisset. Septima ut sic castitas virginalis commendaretur, ne conjugalis castimonia læderetur, quod Beata Maria exemplum est castitatis virginibus et conjugatis; virginibus in eo quod Virgo peperit Christum, ostendit virginitatis inæstimabile donum; conjugatis, in eo quod fuit desponsata, ostendit a Deo benedicta esse conjugia.

Et nomen Virginis Maria. Maria interpretatur illuminata vel illuminatrix, vel stella maris, et hoc hebraico sermone, Syro autem sermone, Domina. Beata Maria est illuminata per specialem gratiam; illuminatrix per principalem justitiam; stella maris per specialem misericordiam. Domina, per æternalem potentiam, illuminata per spiritualem gratiam, sicut Angelus dixit ei: *Ave, gratia plena.* Nulla enim creatura plena gratia sicut Maria, quæ omni gratia spirituali super universas fuit benedicta, et non solum omni gratia adornata fuit in mente, verum etiam eum a quo et in quo est omnis gratia gestavit in ventre. Unde Hieronymus: « Cœlestis imber in virgineum vellus placido se effudit elapsu, et tota divinitatis unda in carnem se contulit, quando verbum caro factum est et habitavit in nobis. » Vellus est de carne, sed non sentit carnis ardorem. Sic Beata Virgo fuit nata de carne, sed non sensit carnis libidinem. Cœlestis imber est divinitas filii, quia sicut imber terram fœcundat sine corruptione, ita Dei filius Matri dedit fœcunditatem, non abstulit integritatem. Et est sensus: Cœlestis imber se infudit in virgineum vellus, idest, Dei filius descendit in virginem, et hoc placido elapsu, idest quieto descensu, quod nec carnem Virginis corrupit nec animam perturbavit. Et tota divinitatis unda, idest, tota divinitas velut unda se contulit in carnem. Hoc est quod dicitur in Psalmo: *Descendet sicut pluvia in vellus* (Ps. 71, 6.)

Beata Maria est illuminatrix per specialem justitiam, ut est illud quod canimus: « Cujus vita inclyta cunctas illustrat ecclesias. » Ex illa namque tamquam ex exemplari possumus sumere quidquid sanctum, quidquid pudicum, quidquid honestum, quidquid bonum volumus exercere. Unde Ambrosius: « Sit vobis tamquam in imagine descripta vita Mariæ. Hinc sumatis exempla vivendi, ubi tamquam in exemplari sunt magisteria probitatis expressa. »

Beata Maria est stella maris per principalem misericordiam, quod sicut nautæ nocte respiciunt ad illam stellam ut possint suum cursum dirigere, et periculosa loca evadere; ita nos in hoc mari magno et spatioso, in tribulationibus et adversitatibus, in tentationibus et angustiis ad illam respicimus, cujus meritis et precibus cupimus liberari. Et ipsa sicut est Mater misericordiæ subvenit nobis in omni necessitate. Unde Salomon: *Manus suas aperuit inopi et palmas*

suas extendit ad pauperem (Prov. xxxi, 20). Inops et pauper est quilibet homo quamdiu differtur a regno, ubi divitiarum vera plenitudo. Cui Beata Maria manus aperit, palmas extendit, hoc est, larga beneficia concedit.

Beata Maria est Domina per æternalem potentiam, quod in cœlesti sede beata omnino quidquid vult potest. Potens fuit in hoc mundo ad extirpanda vitia, potentior est in cœlo ad largienda beneficia. Potens fuit ad conterendum diabolum, caput omnium malorum, ad ostendendum nobis Deum, creatorem omnium bonorum. Potens fuit ad despiciendas carnales illecebras, potens est in cœlo ad conferendas nobis æternales delicias. Unde Salomon vocat eam mulierem fortem dicens : *Mulierem fortem quis inveniet?* Dolebat namque quod non inveniretur in suo tempore.

Ave Maria gratia plena.... Non est mirandum si Beata Maria cogitabat qualis esset ista salutatio, eo quod hæc salutatio usque ad tempus illud inaudita multis modis invenitur mirabilis. Sed quod de omnibus dicere propter angustiam temporis non sufficimus, de uno tamen pauca breviter digeramus. Mirabilis est ista salutatio, eo quod nominis Evæ fit in ipsa conversio; nam hoc nomen *Eva* conversum dicitur *Ave.* Proinde merito hac salutatione Angelus usus est ad Mariam in suæ legationis officio, quod Beata Maria Evæ maledictionem convertit in benedictionem; et quidquid per illam est factum damnabile, totum per istam conversum est in laudabile. Eva namque primum hominem ejecit de paradiso. Maria vero secundum hominem, idest Christum, nutrivit in paradiso, idest, in utero vel sinu suo. Unde bene per mysterium dicitur in Genesi : *Tulit Dominus Deus hominem et posuit in paradiso, ut operaretur et custodiret illum* (Gen. ii, 15).

Deus posuit hominem in paradiso, quando Christum fecit concipi in Virginis utero; qui Virginis uterus dicitur paradisus, quod mundus, impollutus, et omni benedictione repletus : In hoc paradiso posuit Deus Pater secundum hominem, ut operaretur salutem nostram, juxta illud Psalmistæ: *Deus Rex noster operatus est salutem in medio terræ* (Psal. lxxiii, 12). Quasi diceret : quamvis sit Rex noster ante sæcula Deus sine initio, tamen operatus est salutem in medio terræ, idest, in Virginis utero. Sed licet sit operatus salutem, tamen custodivit paradisum, idest, uterum Virginis ab omni corruptione, et macula.

Item Eva decepta fuit serpentis astutia, quam nec prævidit, nec resistere ei voluit. Unde Apostolus : *Adam non est seductus, mulier autem seducta in prævaricatione fuit* (I Tim. ii, 14). Unde et serpens quasi interrogavit mulierem dicens : *Cur præcepit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno paradisi* (Gen. iii, 1). Cui mulier : *De fructu lignorum quæ sunt in paradiso vescimur; de fructu vero ligni quod est in medio paradisi præcepit nobis Deus ne comederemus, ne forte moriamur* (Gen. iii, 2). Ecce mulier non prævidit serpentis astutias inquirentis utrum mulier esset firma in amore Dei. Et ideo dixit: *Cur præcepit vobis Deus....* Non enim interrogavit quasi nesciret, sed ut probaret ejus voluntatem et crudelitatem. Cumque vidisset eam de Dei sententia dubitare dicendo : *ne forte moriamur*, statim negationem subjunxit dicens : *Nequaquam morte moriemini. Scit enim Deus quod in quocumque die comederitis ex eo, aperientur oculi vestri, et eritis sicut dii, scientes bonum et malum* (Gen. iii, 5).

Ecce Eva credidit verbis serpentis, et primum hominem, idest Adam, de paradiso expulit. Sed Beata Maria credidit verbis Angeli; secundum hominem, idest Christum, hominem verum et Deum verum, nutrivit in paradiso, idest, in utero vel in sinu suo, et serpentis astutias penitus confutavit. Et ideo tamquam turris fortitudinis potuit impugnari ab antiquo hoste sed non potuit expugnari. Unde benedixit Angelus : *Ave gratia plena,* quod tanta fuit in ea gratiæ plenitudo, ut nihil in ea profecerit inimicus tentando, vel blanditiis suadendo, vel minis terrendo.

Item Maria fuit plena gratia, Eva vacua. De plenitudine Mariæ omnes accepimus. De vacuitate Evæ maledictionem accepimus. Sed Beata Maria tamquam domus Dei omni gratia et benedictione referta, Evæ maledictionem convertit in benedictionem, dum quod illa abstulit ista reddidit. Bene igitur dixit Angelus : *Ave gratia plena,* eo quod ipsa sit paradisus benedictionis, turris fortitudinis, et domus sanctitatis. Paradisus benedictionis, quod super omnes mulieres

quam mirabiliter, quam multipliciter benedicta, Deo, angelis et hominibus excellentissime grata. Unde Salomon in Canticis Canticorum : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant; fac me audire vocem tuam* (Cant. VIII, 13). In hac sententia Deus alloquitur Beatam Virginem Mariam dicens : O Virgo quæ habitas in hortis, ego mitto ad te Angelum Gabrielem, ut annuntiet tibi adventum filii mei; et amici, idest, angeli auscultant Gabrielem dicentem : Ecce concipies et paries..., et te respondentem : *Quomodo fiet istud... Sed tu fac me audire vocem tuam*, idest, crede Angelo nuntianti, et dic : *Ecce ancilla...*

Quæ habitas in hortis... Quatuor sunt horti in quibus habitavit Beata Virgo Maria, videlicet caro virginea, conscientia munda, Sancta Scriptura, et cœlestis gloria. Caro virginea fuit hortus quem diligenter excoluit cœlestis hortulanus, videlicet, Spiritus Sanctus; fructus horti istius est Christus qui natus est de Virgine, satiat mundum usque hodie carne sua et sanguine. Et sicut in paradiso positum est lignum vitæ, ut homo comedens de eo in æternum non moriretur, ita de Beata Virgine, quæ est paradisus deliciarum, natus est Christus qui est lignum vitæ, et lætificabit animas nostras in beata æternitate. Conscientia munda fuit hortus; quia sicut hortus est consitus diversis plantis et arboribus, ita conscientia Beatæ Mariæ fuit plena universis virtutibus. Unde de hoc horto ait Isaias : *Eris sicut hortus irriguus, et sicut fons aquarum cujus non deficient aquæ* (Isai. LVIII, 11). Hortus irriguus fuit Beata Virgo Maria, quæ fuit irrigata Spiritu Sancto; fons aquarum fuit in ea, Spiritus Sanctus, cujus aquæ, idest gratiæ, non deficient. Sancta Scriptura dicitur hortus; quod sicut hortus est clausus sepibus, ita Sancta Scriptura est clausa multis obscuritatibus. Et sicut hortus habet diversa poma vel olera, ita Scriptura habet diversa sanctorum exempla. Cœlestis gloria dicitur hortus, quod sicut in horto sunt diversæ arbores et diversa poma, ita in cœlesti gloria sunt multi angeli et multi sancti, et omnes sunt ad servitium Beatæ Virginis. De hoc horto dicit Isaias : *Dominus ponens solitudinem Sion quasi hortum Domini* (Isai. LI, 3).

Sion interpretatur specula, et significat Beatam Virginem, in qua speculantur et desiderant videre faciem ejus. Aliter : *Quæ habitas in hortis, amici auscultant, fac me audire vocem tuam.* Magni meriti vox et gratiæ spiritualis quam auscultant amici ipse etiam amicorum summus et unicus expedit auditurus, et forsitan ipsa vox Beatæ Virginis post angelicam salutationem, post tacitam cogitationem, post illius prosecutionem, post sollicitam interrogationem et angelicam responsionem dicentis : *Ecce ancilla Domini; fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38).

In hortis siquidem habitabat Beata Maria et Virgo pariter et desponsata viro. Hortus enim est fœdus conjugale, hortus etiam virginale propositum. In utraque castitate beneplacitum Deo; licet acceptior altera, et altera tamen accepta. Ad hoc potest forsitan referri quod canitur : *Hortus conclusus es Dei Genitrix, hortus conclusus.* In te convenit utraque clausura; utrumque, virginalis partus et conjugalis castitas consecratur. *Amici*, inquit, *auscultant.* Patriarchæ desiderant, prophetæ annuntiant, angeli et archangeli expectant : illi, suam redemptionem; isti suam restaurationem. Per vocem tuam, per obedientiam tuam terrigenæ merito, cœlicolæ numero augebuntur. Fac me audire vocem tuam, ut, sicut humilitatem cordis respicio, gratiam vocis attendam. Nimirum : *Corde creditur ad justitiam; ore autem confessio fit ad salutem* (Ad Rom. x, 10). Non tantummodo tuam, sed auscultatum etiam amicorum. Dum enim ancillam profiteris, mater efficeris, ut salvatorem concipias, salutem parias non tibi soli, sed fidelibus universis. Fac me audire vocem tuam plenam gratiæ et veritatis, vocem plenam prudentiæ per morosam deliberationem, quod responsum dederis post cunctationem et cœlestis nuntii eruditionem plenam justitiæ per humilitatem, sicut dictum a Domino est per Joannem : *Sic decet nos implere omnem justitiam* (Matth. III, 15), plenam temperantiæ immo èt obtemperantiæ obedientiam profitendo, plenam magnanimitatis, fidem tantis promissionibus adhibendo.

Ipsi quoque, si sapimus, auscultabimus inter amicos ad hujus gratiam vocis intenti pariter et attenti, nec modo jucundabimur in voce exultationis et salutis, sed cujusque anima cujusque persona pro suo quidem modulo studebit et delectabitur, ut in

...ritate veri atque veracis Domini ...atur ancillam, desiderans, speculans fieri sibi secundum ver...sionis ejus.

...imus quod tria mirabilia mira...r operatus est in Beata Maria. ...a munditiæ mirabiliter susci...rca Testamenti auro purissimo ... puritatem virgineam potentia...davit, ut rubus ardens non com...ima supernis ineffabiliter copu... scala Jacob mediante terrena ... unirentur. Tria nobis contulit ... Beatæ Mariæ. Avertit jugum ...s antiquæ ; remisit iram indigna...næ ; delevit notam iniquitatis hu...

...r : Beata Maria fuit turris forti...uod nihil potuit inimicus proficere ...nde tali modo potest formari hæc ... Ave gratia plena, ave turris for... De qua turri Salomon in Canticis ...um : *Sicut turris David collum ...uæ ædificata est cum propugna...is ; mille clypei pendent ex ea, ...armatura fortium* (Cant. IV, 4). ...itur ad sponsam, idest Ecclesiam, ...aput est Christus, membra fideles, Beata Maria, quod, sicut per collum ...jungitur membris, ita per Beatam ...n hominibus jungitur Deus. Beata fuit sicut turris fortis videlicet et ...ugnabulis, ædificata cum propugna...ulis, idest, angelorum præsidiis. Mille ...i pendent ex ea, idest, multa prophe... testimonia in ipsa et per ipsam sunt ...mmata. Omnis armatura fortium, idest, ...s virtus sanctorum, quod et omnes pro...e illi testimonium reddiderunt, et omnes ...ntes in illa quasi arma fuerunt. Unde ...us ad eam Archangelus officiosissime ...e devotissime salutationem præmisit. ...nam gratiæ nominavit dicens : *Ave gra... plena, Dominus tecum.*

Item Beata Maria est domus sanctitatis, ...ut dicit David : *Replebimur in bonis do...us tuæ; sanctum est templum tuum, mi...abile in æquitate* (Psal. LXIV, 5). Fideles replentur bonis domus Domini, quod de plenitudine gratiæ quæ fuit in Maria, omnes accepimus. Nam si omnis plenitudo divinitatis et gratiæ in Christo, et Christus in Maria, omnis plenitudo divinitatis et gratiæ in Maria. Proinde replebimur in bonis domus Domini, et ipsa domus Domini est templum sanctum, videlicet, ab immunditia penitus alienum. Mirabile in æquitate. Æcquitas est ex æquo sua cuique tribuere, et Beata Maria dicitur templum mirabile in æquitate quod, Deo inhabitante et operante in ipsa, sua tribuit Deo, pariter angelis et hominibus. Deo tribuit animam et corpus suum; angelis repletionem cœlestium sedium, quæ remanserant vacuæ peccantibus angelis; hominibus reddidit paradisum.

Mirabilis est ergo Beata Maria in æquitate, quod per ipsam et cœlestes sedes replentur, et homines paradiso redduntur et dæmones conteruntur. Hoc satis mirabile est fieri per unam puellam, sed in iis attendimus operantem Dei potentiam. Unde Angelus cognoscens talia, eam reverentissime salutavit dicens : *Ave gratia plena....*

V

I. — IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ VIRGINIS.

Intravit Jesus in quoddam castellum, et mulier quædam Martha nomine excepit illum in domum suam (Luc. X, 38).

Solet quæri a quibusdam quare hoc evangelium legitur in Assumptione Beatæ Mariæ, cum non videatur ad illam pertinere. Sed si diligenter attendamus, aperta veritate cognoscimus, quod, quidquid dicitur in hoc evangelio, totum per mysterium convenit Beatæ Virgini.

Intravit Jesus in quoddam castellum. Beata Maria est castellum, in quo intravit Jesus, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando Verbum caro factum est et habitavit in nobis, sicut Angelus illi prædixerat : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei* (Luc. I, 35), ut sicut per feminam mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediret in orbem. Et ideo quod damnavit Eva, salvavit Maria, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. Ipsa namque est castellum Summi Regis, quod fuit præmunitum angelorum custodiis. In hoc tam nobili castello Dei, licet multa videantur admirabilia, quatuor tamen vestræ fraternitati proponimus attendenda, videlicet murum et antemurale, turrem et propugnacula.

Murus significat castitatem, antemurale victus sobrietatem, turris humilitatem, propugnacula virtutum varietatem. Murus significat castitatem, quod sicut murus defendit castellum ab inimicis, ita castitas protegit animam a tentationibus dæmoniorum, et ab omnibus eorum insidiis, quod dæmones nullum intentatum dimittunt. Unde Beatus Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Et Salomon : *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II, 1). Unde et murus dicitur eo quod muniat. Apertissime castitas dicitur murus, quod munit corpus et animam. Et sicut aurum est carius et pretiosius omnibus metallis, ita castitas est carior et acceptior Deo omnibus virtutibus, quod nullum bonum est acceptum Deo, nisi per castitatem sit munitum.

Castellum Beatæ Mariæ fuit munitum muro inexpugnabili, idest, castitate insuperabili, ita ut nunquam sensum ejus libido tetigerit, nec tenuis cogitatio mentem polluerit. Unde legimus in Genesi : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (Gen. III, 15). Beata Virgo Maria contrivit caput serpentis, idest, suggestionem dæmonis, quod nec peccatum potuit ei diabolus suadere, nec ejus animum ad delectationem illicitam inclinare. Sed tamen insidiatus est calcaneo ejus, quando in morte filii sui dolore passionis afflicta est, sicut legitur in Evangelio : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35).

Beata Maria exemplar fuit castitatis virginibus et conjugatis mulieribus. In eo enim quod virgo peperit Christum, ostendit virginibus inæstimabile donum. In eo quod fuit desponsata, ostendit conjugatis a Deo esse benedicta conjugia. Unde legimus in Canticis Canticorum : *Hortus conclusus es, soror mea, hortus conclusus* (Cant. IV, 12). Christus alloquitur Virginem Matrem, et dicit eam bis esse hortum conclusum. Hortus conclusus fuit in conceptione filii sui, quod numquam fuit polluta, sed annuntiata fuit ab Angelo, sicut ei dixit : *Ecce concipies et paries filium, et vocabis Jesum* [illegible] (Luc. I, 31). Respondit Virgo : *Quomodo fiet istud* [illegible] (Ibid., 34). Et ait Angelus ei : *Spiritus Sanctus superveniet* [illegible] (Ibid., 35).

Hortus conclusus fuit in nativitate filii sui, quod non fuit corrupta, nec in partu passa fuit dolorem; quod virgo fuit ante partum, in partu, et post partum. Beata Maria fuit hortus; quod sicut hortus fructificat in herbis et bonis fructibus, ita Beata Maria a sua juventute semper fructificavit in piis operibus et multis virtutibus. Et sicut hortus colitur et custoditur ab hortulano, ita Beata Virgo Maria sua nativitate semper et sine intermissione fuit custodita ab angelis et a Spiritu Sancto. De hoc horto dicit Isaias : *Eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ* (Is. LVIII, 11).

Hortus irriguus fuit Beata Virgo Maria, quæ fuit irrigata virtutibus a Spiritu Sancto; fons aquarum fuit, quod sicut fons aquarum satiat et refrigerat corpora hominum, ita Beata Virgo Maria per orationes suas satiat et refrigerat animas peccatorum. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est mater dilectionis et sanctæ spei. Et notandum quod bis nominavit hortum conclusum; quod fecit propter duplicem castitatem, videlicet, corporis et mentis. Castitas corporis est caro incorrupta et castitas mentis est, si anima fuerit a consensu libidinis aliena. Utraque castitas commendatur in Beata Virgine, quæ corpore et spiritu fuit sancta, quod nihil prodest carnem incorruptam servare, et mentem per consensum libidinis inclinare. Unde Apostolus : *Mulier innupta et virgo cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore ac spiritu* (I Cor. VII, 34).

Antemurale significat abstinentiam ciborum et potuum, quod sicut antemurale est salvatio et protectio turris, et muri totius castri, ita parcitas et abstinentia ciborum et potuum ornat et protegit castitatem. Si enim mensura in cibo et potu non tenetur, cito virtus castitatis polluitur. Unde beatus Gregorius : « Cum corpus in refectionis delectationem resolvitur, caro cito ad libidinem effrenatur. » Et Dominus dicit in Evangelio : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI, 34). Quare Dominus dixisset hoc verbum, nisi diffusa comestio esset grave peccatum.

Quia in re Beata Virgo Maria tantam cibi et potus tenuit abstinentiam et sobrietatem, ut corpus ejus meruerit esse habitaculum Sancti Spiritus, et totius Trinitatis hospi-

tium. De qua abstinentia et sobrietate ipsa dicit in Cantico Canticorum : *Manus meæ distillaverunt myrrham, digiti mei pleni myrrha probatissima* (Cant. v, 5). Sicut myrrha occidit et mortificat vermes, ita abstinentia ciborum et potuum occidit vermes, idest, tentationes et suggestiones dæmonum, et extinguit ardores libidinis. Et sicut myrrha servat corpora mortuorum a putredine, ita abstinentia et parcitas ciborum et potuum conservat animas ab omni corruptione, et corpora ab omni luxuria. Manus Beatæ Mariæ distillaverunt myrrham, quod in omni operatione sua tenuit mensuram et discretionem. In digitis Beatæ Mariæ figuratur discretio, quod semper digiti Beatæ Mariæ fuerunt pleni myrrha probatissima, idest, continentia, mensura, ab abstinentia et sobrietate dignissima. Unde Salomon in Canticis Canticorum : *Emissiones tuæ Paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus* (Cant. IV, 13).

Quantum ad litteram talis est constructio : *Emissiones tuæ*, idest, virgulti et arbores... quæ prorumpunt ex te, sunt ut paradisus, et illæ emissiones sunt malorum punicorum cum fructibus pomorum. Quantum ad spiritualem intelligentiam paradisus est Beata Maria, cujus emissiones, ut de multis pauca dicamus, sunt tres, videlicet cordis, oris et ventris. Emissio cordis est fides beata. Unde Elisabeth : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur quæ dicta sunt tibi a Domino* (Luc. I, 45). Emissio oris fuit illa dulcis obedientiæ promissio, quam audistis in Evangelio : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Emissio ventris est partus Virginis, de quo ait Angelus ad Virginem : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei* (Luc. I, 35). Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit. Virga namque Virgo Maria est; flos, filius ejus Christus. Hæc autem virga, fratres, ex illa arbore processit, cujus radix fuit Jesse, secundum illud Pauli : *Erit radix Jesse ; et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. XV, 12). Truncus vero fuit Abraham et David, ut Abrahæ promissum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII, 18). Et David : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam.*

Hæc virga floruit, fronduit et protulit fructum, quod Beata Maria credidit, concepit et peperit Christum. De hac virga prophetavit Balaam dicens : *Orietur stella ex Jacob et consurget virga ex Israel, et de Jacob erit qui dominetur* (Num. XXIV, 17). Stella ista est Beata Virgo Maria, quæ stella maris interpretatur ; quod sicut nautæ nocte respiciunt ad illam stellam, ut possint suum cursum dirigere, et periculosa loca evadere, ita nos in hoc mari magno et spatioso, in tribulationibus et adversitatibus et angustiis ad illam stellam dominam nostram respicimus, cum ejus meritis et precibus cupimus liberari ; et ipsa, sicut est mater misericordiæ, subveniet nobis in omni necessitate. Quis unquam invocavit eam, et non est exauditus ab ea ? Ipsa est mater pulchræ dilectionis et timoris et magnitudinis et sanctæ spei.

Talem namque se exhibuit Beata Virgo Maria, et ejus vita inclyta ut cunctas illustrarit ecclesias, et ejus religio immaculata cunctis ecclesiis bene vivendi dederit formam. Unde Ambrosius : « Sit nobis vita Beatæ Mariæ tamquam in magine descripta. Hinc sumatis exempla vivendi uti tamquam in exemplari sunt magisteria probitatis expressa. » Non legimus in toto textu quatuor Evangeliorum Beatam Mariam fuisse locutam nisi quater. Primo quidem ad angelum quando salutavit eam, et illa respondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 34). Secundo, quando intravit in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth : *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit, infans in utero ejus* (Luc. I, 41). Tertio, ad filium cum esset annorum duodecim, quod ipsa et pater ejus dolentes quæsiissent eum, cui ait : *Fili, cur fecisti nobis sic ? Ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te* (Luc. II, 48). Quarto in nuptiis, quando dixit filio : *Vinum non habent ;* et ad ministros : *Quodcumque dixerit vobis, facite* (Joan. II, 3).

O virgæ rectitudo, o floris pulchritudo, Beata Virgo quæ talem florem produxit ! Benedictus venter tuus, et benedictus fructus ventris tui. Talis est ergo, fratres, virga nostra, talis est Beata Virgo Maria, talis est stella maris, talis etiam debet esse anima nostra, ut possit etiam Christum concipere,

Murus significat castitatem, antemurale victus sobrietatem, turris humilitatem, propugnacula virtutum varietatem. Murus significat castitatem, quod sicut murus defendit castellum ab inimicis, ita castitas protegit animam a tentationibus dæmoniorum, et ab omnibus eorum insidiis, quod dæmones nullum intentatum dimittunt. Unde Beatus Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Et Salomon : *Fili, accedens ad servitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II, 1). Unde et murus dicitur eo quod muniat. Apertissime castitas dicitur murus, quod munit corpus et animam. Et sicut aurum est carius et pretiosius omnibus metallis, ita castitas est carior et acceptior Deo omnibus virtutibus, quod nullum bonum est acceptum Deo, nisi per castitatem sit munitum.

Castellum Beatæ Mariæ fuit munitum muro inexpugnabili, idest, castitate insuperabili, ita ut nunquam sensum ejus libido tetigerit, nec tenuis cogitatio mentem polluerit. Unde legimus in Genesi : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus* (Gen. III, 15). Beata Virgo Maria contrivit caput serpentis, idest, suggestionem dæmonis, quod nec peccatum potuit ei diabolus suadere, nec ejus animum ad delectationem illicitam inclinare. Sed tamen insidiatus est calcaneo ejus, quando in morte filii sui dolore passionis afflicta est, sicut legitur in Evangelio : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35).

Beata Maria exemplar fuit castitatis virginibus et conjugatis mulieribus. In eo enim quod virgo peperit Christum, ostendit virginibus inæstimabile donum. In eo quod fuit desponsata, ostendit conjugatis a Deo esse benedicta conjugia. Unde legimus in Canticis Canticorum : *Hortus conclusus es, soror mea, hortus conclusus* (Cant. IV, 12). Christus alloquitur Virginem Matrem, et dicit eam bis esse hortum conclusum. Hortus conclusus fuit in conceptione filii sui, quod numquam fuit polluta, sed annuntiata fuit ab Angelo, sicut ei dixit : *Ecce concipies et paries filium, et vocabitur Altissimi filius* (Luc. I, 31). Respondit Virgo : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (Ibid., 34.) Et ait Angelus ei : *Spiritus Sanctus superveniet in te....* (Ibid., 35.)

Hortus conclusus fuit in nativitate filii sui, quod non fuit corrupta, nec in partu passa fuit dolorem; quod virgo fuit ante partum, in partu, et post partum. Beata Maria fuit hortus; quod sicut hortus fructificat in herbis et bonis fructibus, ita Beata Maria a sua juventute semper fructificavit in piis operibus et multis virtutibus. Et sicut hortus colitur et custoditur ab hortulano, ita Beata Virgo Maria sua nativitate semper et sine intermissione fuit custodita ab angelis et a Spiritu Sancto. De hoc horto dicit Isaias : *Eris quasi hortus irriguus, et sicut fons aquarum, cujus non deficient aquæ* (Is. LVIII, 11).

Hortus irriguus fuit Beata Virgo Maria, quæ fuit irrigata virtutibus a Spiritu Sancto; fons aquarum fuit, quod sicut fons aquarum satiat et refrigerat corpora hominum, ita Beata Virgo Maria per orationes suas satiat et refrigerat animas peccatorum. Quis enim devote invocavit eam, et non est exauditus ab ea? Ipsa est mater dilectionis et sanctæ spei. Et notandum quod bis nominavit hortum conclusum; quod fecit propter duplicem castitatem, videlicet, corporis et mentis. Castitas corporis est caro incorrupta et castitas mentis est, si anima fuerit a consensu libidinis aliena. Utraque castitas commendatur in Beata Virgine, quæ corpore et spiritu fuit sancta, quod nihil prodest carnem incorruptam servare, et mentem per consensum libidinis inclinare. Unde Apostolus : *Mulier innupta et virgo cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore ac spiritu* (I Cor. VII, 34).

Antemurale significat abstinentiam ciborum et potuum, quod sicut antemurale est salvatio et protectio turris, et muri totius castri, ita parcitas et abstinentia ciborum et potuum ornat et protegit castitatem. Si enim mensura in cibo et potu non tenetur, cito virtus castitatis polluitur. Unde beatus Gregorius : « Cum corpus in refectionis delectationem resolvitur, caro cito ad libidinem effrenatur. » Et Dominus dicit in Evangelio : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. XXI, 34). Quare Dominus dixisset hoc verbum, nisi diffusa comestio esset grave peccatum.

Qua in re Beata Virgo Maria tantam cibi et potus tenuit abstinentiam et sobrietatem, ut corpus ejus meruerit esse habitaculum Sancti Spiritus, et totius Trinitatis hospi-

tium. De qua abstinentia et sobrietate ipsa dicit in Cantico Canticorum : *Manus meæ distillaverunt myrrham, digiti mei pleni myrrha probatissima* (Cant. v, 5). Sicut myrrha occidit et mortificat vermes, ita abstinentia ciborum et potuum occidit vermes, idest, tentationes et suggestiones dæmonum, et extinguit ardores libidinis. Et sicut myrrha servat corpora mortuorum a putredine, ita abstinentia et parcitas ciborum et potuum conservat animas ab omni corruptione, et corpora ab omni luxuria. Manus Beatæ Mariæ distillaverunt myrrham, quod in omni operatione sua tenuit mensuram et discretionem. In digitis Beatæ Mariæ figuratur discretio, quod semper digiti Beatæ Mariæ fuerunt pleni myrrha probatissima, idest, continentia, mensura, ab abstinentia et sobrietate dignissima. Unde Salomon in Canticis Canticorum : *Emissiones tuæ Paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus* (Cant. IV, 13).

Quantum ad litteram talis est constructio : *Emissiones tuæ*, idest, virgulti et arbores... quæ prorumpunt ex te, sunt ut paradisus, et illæ emissiones sunt malorum punicorum cum fructibus pomorum. Quantum ad spiritualem intelligentiam paradisus est Beata Maria, cujus emissiones, ut de multis pauca dicamus, sunt tres, videlicet cordis, oris et ventris. Emissio cordis est fides beata. Unde Elisabeth : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur quæ dicta sunt tibi a Domino* (Luc. I, 45). Emissio oris fuit illa dulcis obedientiæ promissio, quam audistis in Evangelio : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Emissio ventris est partus Virginis, de quo ait Angelus ad Virginem : *Quod nascetur ex te sanctum, vocabitur filius Dei* (Luc. I, 35). Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit. Virga namque Virgo Maria est ; flos, filius ejus Christus. Hæc autem virga, fratres, ex illa arbore processit, cujus radix fuit Jesse, secundum illud Pauli : *Erit radix Jesse ; et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. XV, 12). Truncus vero fuit Abraham et David, ut Abrahæ promissum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. XXII, 18). Et David : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam.* Hæc virga floruit, fronduit et protulit fructum, quod Beata Maria credidit, concepit et peperit Christum. De hac virga prophetavit Balaam dicens : *Orietur stella ex Jacob et consurget virga ex Israel, et de Jacob erit qui dominetur* (Num. XXIV, 17). Stella ista est Beata Virgo Maria, quæ stella maris interpretatur ; quod sicut nautæ nocte respiciunt ad illam stellam, ut possint suum cursum dirigere, et periculosa loca evadere, ita nos in hoc mari magno et spatioso, in tribulationibus et adversitatibus et angustiis ad illam stellam dominam nostram respicimus, cum ejus meritis et precibus cupimus liberari ; et ipsa, sicut est mater misericordiæ, subveniet nobis in omni necessitate. Quis unquam invocavit eam, et non est exauditus ab ea ? Ipsa est mater pulchræ dilectionis et timoris et magnitudinis et sanctæ spei.

Talem namque se exhibuit Beata Virgo Maria, et ejus vita inclyta ut cunctas illustrarit ecclesias, et ejus religio immaculata cunctis ecclesiis bene vivendi dederit formam. Unde Ambrosius : « Sit nobis vita Beatæ Mariæ tamquam in magine descripta. Hinc sumatis exempla vivendi uti tamquam in exemplari sunt magisteria probitatis expressa. » Non legimus in toto textu quatuor Evangeliorum Beatam Mariam fuisse locutam nisi quater. Primo quidem ad angelum quando salutavit eam, et illa respondit : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 34). Secundo, quando intravit in domum Zachariæ et salutavit Elisabeth : *Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit, infans in utero ejus* (Luc. I, 41). Tertio, ad filium cum esset annorum duodecim, quod ipsa et pater ejus dolentes quæsiissent eum, cui ait : *Fili, cur fecisti nobis sic ? Ecce ego et pater tuus dolentes quærebamus te* (Luc. II, 48). Quarto in nuptiis, quando dixit filio : *Vinum non habent ;* et ad ministros : *Quodcumque dixerit vobis, facite* (Joan. II, 3).

O virgæ rectitudo, o floris pulchritudo, Beata Virgo quæ talem florem produxit ! Benedictus venter tuus, et benedictus fructus ventris tui. Talis est ergo, fratres, virga nostra, talis est Beata Virgo Maria, talis est stella maris, talis etiam debet esse anima nostra, ut possit etiam Christum concipere,

parturire et parere. Concipit namque fidelis anima Christum per fidem, secundum quod ipse dicit : *Qui fecerit voluntatem Patris mei, qui in cœlis est, ipse meus frater, soror, et mater est* (Matt. XII, 50). Parturit proximorum compassionem, secundum quod ait Apostolus : *Quis infirmatur, et ego non infirmor* (II Cor. II, 29). Parit vero per bonam operationem. Unde in Evangelio : *Sic luceat lux vestra....* (Matt. V, 16.)

Conceptio autem fit a timore Domini, qui est principium boni, et janua conversionis. Sicut novem mensibus portatur Jesus conceptus, sic bonum propositum non cito profert justus, sed nutrit deliberando et rationabiliter circumspiciendo. Quod aliquando fit per moram temporis diuturni, aliquando momento brevi. Primus mensis est, quidquid ablatum est fraude, restituere. Secundus superaddendo beneficere. Tertius, dilectionem illius, quem sua auferendo exasperavit, humiliter acquirere. Quartus, domino cujus ille servus est, satisfacere, idest, Deo cui satisfacit quando suis debitoribus dimittit, sicut et Christus dimittit ei. Ecce illud quadruplum Zachæi, et in iis quatuor est justitia. In quarto mense puer in utero incipit vivere. Sic peccator in expletione justitiæ postea transit ad prudentiam deliberando quid liceat, quid non, quid expediat quid non; scilicet utrum liceat in sæculo remanere, an votum suum explere. Sed expedit omnibus abrenuntiare, et est quintus mensis omnia dimittere. Sextus, utrum solus an cum aliis vivat, deliberare. Sed Maria sub Joseph peperit, ita sub magistro esse expedit, licet quod solum esse non expedit, quod væ soli, si ceciderit non habet sublevantem. Septimus utrum canonicus vel monachus fiat, examinare. Octavus locum eligere. Nonus claustrum intrare, quod tunc parit, tunc propositum sanctum aperit. Sed adhuc parvulus et tener est Jesus, idest bonus, et rationalis conceptus. Adhuc initialis est et novellus, nec potest circumcidi, ne lædatur vel moriatur.

Hæc autem virga, fratres, tunc ex se florem produxit, quando Beata Maria filium suum primogenitum genuit sine libidinis voluptate, sine carnis commixtione, sine partus dolore cum munditiæ puritate, cum corporis integritate, salvo sigillo virginalis pudoris. Hic ergo flos de radice Jesse ascendit in altum quidem, quod assumpsit primitiam nostræ massæ, eo quod ingressus in mundum sine macula, et peccatum non fecit, nec inventus dolus in ore ejus. Turris significat humilitatem, quod sicut turris surgit et elevatur in altum, ita humilitatis semper exaltatur apud Deum. Nam sicut veritas dicit : *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur* (Luc. XVIII, 14). Juxta quod ipsa Virgo testatur : *Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.* De illis potentibus loquitur Beata Virgo, qui non recognoscunt virtutes quas habent per divinam potentiam, nisi per suas virtutes. De istis loquitur Dominus per Jeremiam : « Non gloriatur « sapiens in sapientia sua, nec fortis in « fortitudine sua, nec potens in potentia « sua, nec dives in divitiis suis, sed in hoc « glorietur, qui gloriatur scire et nosse me, « quod ego sum Dominus (Jer. IX, 23). » Quia sicut dicit Apostolus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I Cor. I, 31). Beata Virgo non gloriabatur in virginitate, sed in humilitate dicens : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I, 48).

Etiam de istis potentibus legitur in *libro Regum*, cum locutus est Dominus ad Saulem : « Nonne cum parvulus esses in ocu- « lis tuis, caput te constitui in Tribubus « Israel. » Hoc est dicere : Quando tu eras parvus apud te, idest humilis et mansuetus tua æstimatione, tunc eras magnus apud me; modo autem quod magnus es in oculis tuis tua æstimatione, despectus es coram me. Unde legimus in Canticis Canticorum : *In lectulo meo quæsivi per noctes quem diligit anima mea* (Cant. I, 3). Lectulus significat cor hominis quieti et pacifici; quod sicut corpus quiescit in lectulo, ita Deus quiescit in corde humili pacifico et quieto, sicut est illud Isaiæ : *Super quem requiescit Spiritus meus, nisi super humilem et quietum et trementem verba mea* (Is. XI, 2). Noctes significant temporalia hujus mundi, quæ semper volvuntur et mutantur, sicut dicit Salomon : *Vidi enim cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus, et vidi nihil permanere sub sole, quod unus nascitur et alter moritur...* (Eccli. II, 11).

Illi in lectulo per noctes quærunt Domi-

num, qui in corde humili et pacifico, dum vivunt, cogitant quæ Dei sunt. Hæc est vera humilitas de qua dicitur : *Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I, 48). Item; sicut enim turris est principalis munitio contra hostes, ita humilitas est principalis defensio contra dæmones. Impossibile enim est illam animam in peccatum criminale incidere, quæ semper studet in corde suo humilitatem servare. Item Beata Maria est turris fortitudinis, quod tentationes et versutiæ diaboli non potuerunt nocere ei. Unde bene potest formari hæc salutatio : *Ave, gratia plena*, idest, ave turris fortitudinis, de qua turri Salomon in Canticis Canticorum ait : *Sicut turris David collum tuum, quæ ædificata est cum propugnaculis suis, mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium* (Cant. IV, 4).

Hoc dicitur ad sponsam, idest Ecclesiam, cujus caput est Christus, membra fideles, collum est Beata Maria, quia sicut per collum caput jungitur membris, ita per Beatam Mariam hominibus jungitur Deus. Et sicut per collum vox corporis emittitur foris, ita per Beatam Mariam oratio peccatorum Domino representatur.

Beata Maria fuit sicut turris David, idest inexpugnabilis, ædificata cum propugnaculis suis, idest a nativitate sua fuit custodita præsidiis angelorum. Mille clypei pendent ex ea, idest, multa prophetarum testimonia in ipsa et per ipsam fuerunt consummata. Omnis armatura fortium, idest, omnis virtus Sanctorum et omnes prophetæ testimonium reddiderunt de ipsa, et omnes virtutes cœlorum in illa quasi arma fuerunt. Propugnacula significant virtutum varietatem, quod sicut propugnaculis amici defenduntur et inimici expugnantur, ita per varias virtutes Beatæ Virginis proteguntur christiani, et expugnantur dæmones. De qua virtutum varietate dicitur in Psalmo : *Omnis gloria ejus filiæ Regis ab intus, in fimbriis aureis circumamicta varietate* (Ps. 44, 14). Beata Maria fuit filia regum, quod de genere patriarcharum et regum descendit. Cujus gloria fuit ab intus et non de foris, idest in corde coram Deo, et non foris coram hominibus, quod non quæsivit gloriam ab hominibus, sed a solo Deo.

Et e contrario omnis gloria mulierum nostris temporibus est de foris et non ab intus, quia gloriantur in vestibus et non in virtutibus, in nitore faciei, non in amore Dei.

Fimbriæ aureæ sunt varietates gratiarum et virtutum, quibus Beata Maria fuit circumamicta idest adornata. Aliæ mulieres ornantur auro, vestibus, et gemmis pretiosis. Illa ornabatur sanctis moribus, magnis virtutibus et gratiis spiritualibus. Unde convenienter potest dici illud de ea quod est scriptum in Ecclesiastico : *Quasi vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso* (Eccli. L, 20). Beata Maria fuit vas auri, quod sicut vas auri est pulchrum et pretiosum, ita Beata Maria Virgo super omnes mulieres fuit pulchra et pretiosa coram Deo et hominibus. Et sicut illud vas auri fuit solidum, ita Beata Maria habuit sapientiam et charitatem, et patientiam; quod aurum significat sapientiam, et charitatem. Illud vas fuit ornatum omni lapide pretioso, quod Beata Maria fuit ornata omni virtute et mansuetudine.

Item : *Introivit Jesus in quoddam castellum.....* Castellum dicitur quasi casa alta, eo quod in alto sit positum. Et ideo beata Virgo Maria dicitur esse castellum, quod in alto fuit posita per cœlestem conversationem, quod semper cœlestia meditabatur; et hodierna die fuit altius collocatum, quod super omnes ordines angelorum est elevata. In hoc castello defensores fuerunt angeli, habitatores fuerunt omnes christiani boni, qui Beatæ Mariæ sunt devoti qui in tali castello sub protectione Beatæ Mariæ debent esse securi.

In hoc castello est fons indeficiens idest misericordia, et abundantia frumenti, vini et olei, idest spiritualis gratia, quod per Beatam Mariam et peccatores obtinent misericordiam, et justi gratiam. In hoc castellum Dominus Jesus intravit, quando Virgo sancta Dei filium angelo nuntiante concepit. *Et mulier Martha nomine excepit illum in domum suam, et huic erat soror nomine Maria* (Luc. x, 38). Per istas duas sorores, Martham videlicet et Mariam significantur duæ vitæ videlicet activa et contemplativa. Maria interpretatur illuminatrix vel stella maris. Illuminatrix, quod vita contemplativa illuminat mentem, dum vacat orationibus et meditationibus spiritualibus. In contemplativa enim vita multa

est illuminatio, sicut Psalmista testatur dicens : *Lucerna pedibus meis verbum tuum Domine, et lumen semitis meis* (Psal. 118, 19).

Et ideo, sicut audistis in evangelio, Maria sedebat secus pedes Domini, et audiebat verbum illius. Venit ergo Jesus in hunc mundum non ad quietem sed ad laborem, non ad lætitiam sed ad dolorem, non ad pacem sed ad agonem. Postremo venit ad mortem.

Audi laborem : « Laboravi clamans, raucæ « factæ sunt fauces meæ. Tota die expandi « manus meas ad populum non credentem « mihi » (Rom. x, 21). Unde fatigatus legitur ex itinere. Audi dolorem : « O vos omnes « qui transitis per viam, attendite et videte « si est dolor sicut dolor meus » (Thren. I,12). *Tristis, inquit, anima mea usque ad mortem. Cœpit enim pavere et tædere* (Matt. XXVI, 38). Audi agonem : factus, inquit, *in agonia prolixius orabat. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis cadentis in terram* (Luc. XXII, 43). *Proprio filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Unde Maria sedebat secus pedes Domini, et audiebat verbum illius. Dum enim homo vacat orationibus et meditationibus spiritualibus illuminatur et pascitur a Domino cibo spirituali, quod, ut in lege scriptum est : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Matt. IV, 4). Sane quanto melior est anima corpore, tanto dulcius sapit spiritualis cibus in mente quam carnalis in ventre. Unde Psalmista : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua Domine, super mel et favum ori meo* (Psal. 118, 103).

Martha syro sermone interpretatur Domina, et significat vitam activam,, quæ debet vitia comprimere, et bonis operibus Deo placere. Vel Martha interpretatur amaritudo; Martha quippe amaritudinem sonat. Et in activa vita magna est amaritudo, quod dum occupatur homo et satagit circa multa, ut relevare possit miserias indigentium, et infirmitati compati proximorum, amaritudinem patitur et laborem, propter quod in evangelio quod audistis legitur : *Martha, Martha sollicita es, et turbaris erga plurima* (Luc. x, 41).

Hæ duæ vitæ specialius refulserunt in Beata Maria, eo quod esset sanctior universis. Audi Virginem et multa sollicitudine occupatam : Cum remansisset puer Jesus in Jerusalem. Sicut legitur in evangelio, « parentibus ignorantibus, ipsa requirebat eum inter cognatos et notos; et cum invenisset eum in templo in medio Doctorum dixit ei : fili, quid fecisti nobis sic? ego et pater tuus dolentes quærebamus te » (Luc. II, 44). Audi virginem contemplantem : *Maria*, inquit Evangelista, *conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (Luc. II, 12). Si quando te negligentia reddit pigrum, invoca Martham, age cum Lia. Si quando te ignorantia reddit obscurum, appella Mariam, vigila cum Rachele. Ignorantia gignit errorem cordis, negligentia parit torporem operis. Per errorem cordis delinquimus in credendis, per torporem operis delinquimus in agendis. Vigilet ergo contemplativa, deleat ignorantiam, quoniam ignorans ignorabitur. Laboret activa ut perimat negligentiam, quoniam maledictus qui opus Dei facit negligenter.

Unde bene dicitur in hoc evangelio : *Mulier quædam Martha excepit illum in domum suam.* Domus Marthæ fuit mens Beatæ Mariæ, quod semper exercebatur in mandatis Dei. In qua domo suscepit Jesum, quia mente devota amavit Christum. Et notandum quod prius dictum est, quomodo Christus ingressus est castellum per incarnationem, et postea quomodo intravit mentem per dilectionem et illuminationem, quod dum Christus portaretur in utero sanctæ Virginis, in mente ejus radiabat gloria divinitatis.

Et huic erat soror nomine Maria (Id. x, 39). Maria, idest, vita contemplativa, est soror Marthæ, idest, vitæ activæ; quæ etiam sedens secus pedes Domini audiebat verbum illius. Duplex officium vitæ contemplativæ describitur in hoc loco. Primum est devotæ orationis, secundum audire verbum cum gratia devotionis.

Primum devote orare, secundum verbum Dei audire. De primo dicitur in hoc evangelio, quod Maria sedebat secus pedes Domini. Pedes Christi sunt misericordia et justitia : misericordia, quæ donat peccatoribus remissionem; justitia, quæ infert peccatoribus ultionem. De quibus in Psalmo legitur : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine* (Psal. c, 1). Secus pedes Domini sedere est Dei misericordiam et justitiam humiliter exorare.

Hoc bene convenit Beatæ Virgini Mariæ, quæ quotidie non cessat filium suum exorare, ut det pœnitentibus veniam, et bene merentibus gloriam sempiternam. Secundum officium vitæ contemplativæ describitur, cum dicitur : audiebat verbum illius. Quod bene Beatæ Mariæ convenit, de qua dicitur in Evangelio, ut supra diximus : *Maria conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo.* Vel per pedes Domini duo mentis designantur affectus, timor videlicet et amor; timor sanctus et amor castus. Timor præparat initium, sicut scriptum est : *Initium sapientiæ timor Domini* (Eccl. I, 16). Amor præparat finem, quod, ut Paulus ait : *Finis præcepti est charitas* (I Tim. I, 5). Qui iis duobus pedibus graditur numquam cadere potest, quod, ut Apostolus ait : « Charitas numquam excidit. » Et juxta Psalmista : « Timor Domini sanctus permanet in sæculum sæculi. »

Secus hos pedes debet ille sedere, qui verbum Domini cupit audire, ut secundum mandatum divinum et per timorem declinet a malo, et per amorem faciat bonum, quod, ut Apostolus ait : *Non auditores legis tantum, sed factores justi sunt apud Deum* (Rom. II, 18). Frustra itaque nititur contemplari qui per timorem et amorem legem Domini non custodit.

Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Audi quomodo ipse Jesus satagebat circa frequens ministerium et turbabatur erga plurima : *Meus,* inquit, *cibus est, ut faciam voluntatem ejus qui misit me* (Joan. IV, 34). Et alibi : *Baptismo habeo baptizari et coarctor donec perficiatur* (Luc. XII, 50). Vere ergo Martha excepit illum in domum suam. Unde secundum carnem non de Rachele natus est, sed de Lia. Istæ siquidem duæ vitæ quæ in novo Testamento per Mariam designantur et Martham, in veteri Testamento per Rachelem designantur et Liam, alteram pulchram sed pene sterilem, reliquam lippam sed valde fœcundam. Illa namque duos tantum filios generavit, Joseph et Benjamin, quod contemplativa vita duo spiritualiter gerit opera, orationem videlicet, et jejunium. Ista vero sex filios genuit et unam filiam quoniam activa vita exercet sex opera misericordiæ quæ leguntur in Evangelio, et septimum quod legitur in Tobia, videlicet, sepelire mortuum, quod bene fœmineo nomine designatur, quod cum cætera opera exhibeantur vivis tamquam fortibus et robustis, hoc impenditur mortuo tamquam fragili et corrupto.

Inter hujus filios quartus extitit Judas, de quo secundum carnem natus est Christus, et inter hujus opera quartum est operire nudum propter quod specialiter Christus secundum carnem natus est. Homo namque descenderat a Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui spoliaverunt eum et plagis impositis abierunt semivivo relicto. Ad revestiendum hunc spoliatum Christus se mortalitatis indumento vestivit, ut eum immortalitatis tunica revestiret. Induit se illius miseriæ vestimento, ut reindueret illum misericordiæ suæ stola. Descendit ad terram, ut reduceret illum per confessionem ad cœlum. Unde bene Judas interpretatur confitens vel confessio quæ super omnia vincit. Unde vicit leo de tribu Juda, idest, vincit justus confitens, qui est quasi leo. Unde : « Qui me confessus fuerit coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo. » (Matth. X, 32).

Frequens ministerium dicitur multiplex operatio vitæ activæ. Sunt enim ejus opera esurientem reficere, sitientem potare, hospitem colligere, nudum vestire, infirmum visitare, ad incarceratum venire, quæ omnia designantur in Evangelio, ubi Dominus dicit : *Esurivi et dedistis mihi manducare...* (Math. XXV, 35). Quæ omnia Beata Maria præ cunctis hominibus excellentius adimplevit. Ipsa namque Dei Filium in propria persona esurientem manu propria cibavit, sitientem lacte proprio potavit, nudum non solum vestibus, sed etiam sua carne vestivit, hospitem non solum suo sinu vel gremio, sed etiam ventre suscepit, et cætera sanctæ servitutis officia humiliter adimplevit, vel quando deduxit in Ægyptum, vel quando deportavit ad templum, vel quando suis brachiis gestabat infantulum. In iis omnibus Beata Maria satagebat circa frequens ministerium, et Marthæ adimplebat officium.

Quæ stetit, et ait : Domine, non est tibi curæ, quod sorqr mea reliquit me solam ministrare (Luc. X, 40). Hoc dicitur in persona illorum qui putant melius esse servire in vita activa quam in contemplativa, melius fore pauperes recreare, quam orationi vacare. Sed Martha hoc non dicebat tam-

quam invideret Mariæ, quod ipsa laboraret et illa quiesceret, sed quod activa cum sibi non sufficit propter difficultates rerum vel ambiguitates earum, auxilium contemplativæ requirit, ut quod ipsa laborando non potest efficere, illa orando et supplicando valeat impetrare. Unde legimus in veteri Testamento, quia cum Moyses orabat in monte, Josue vincebat in valle.

Et respondens dixit illi Dominus: Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima (Id., 41). Sicut diximus, Martha interpretatur Domina. Bis ergo vocat Dominus Martham, quod duplex est dominium vitæ activæ; primum vitia comprimere, secundum bona opera facere. Unde David : *Declina a malo et fac bonum* (Psal. 36, 27). Sed sicut Martha habet duplex dominium, ita quoque incidit in duplex periculum, videlicet, sollicitudinis et conturbationis. De quibus dicit : *Sollicita es et turbaris erga plurima ; porro unum est necessarium* (Luc. x, 41). Unum necessarium est soli Deo adhærere, solam vitam æternam quærere. Unde David in Psalmo : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem...* (Psal. 26, 4).

Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea (Luc. x, 42). Pars Mariæ laudatur, sed pars Marthæ non reprehenditur quod dum pars Mariæ dicitur optima, pars Marthæ dicitur esse bona, quod optimum est Deo jugiter adhærere, vitam æternam desiderare; sed bonum est in operibus misericordiæ, quæ ad Martham pertinent, Deo placere. Bona enim sunt ista, nec cessandum ab illis, quamdiu fuerint necessaria. Sed cum cessaverit defectus miseriæ, misericordiæ quoque cessabit effectus, quia misericordia miseris exhibetur. Et ideo illud est optimum, quod in æternum manebit. Pars igitur Mariæ non auferetur ab ea in æternum, quod contemplatio spiritualis et desiderium charitatis augebitur potiusquam minuatur in æterna vita. Et contrario pars Marthæ auferetur, quod nemo ibi pauperem recreabit. Bene ergo Maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea. Hoc unum optabat et petebat Propheta cum diceret : *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ* (Psal. 26, 4). Præponitur unum multis, quod sicut omnia procedunt ab uno, sicut omnia procedere debent ad unum, ad illum, videlicet, qui est alpha et omega, primus et novissimus, principium et finis, Jesus Christus Dominus noster, qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VI

II.— IN ASSUMPTIONE BEATÆ MARIÆ.

Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata (Cant. vi, 9).

Spiritus Sanctus loquitur per Salomonem in Cantico Canticorum de beatissima Virgine Maria, et per totum textum libri multipliciter effert ejus præconia. Hanc autem sententiam quam audistis, dicit in persona angelorum. Mirantur namque supernæ virtutes quod Beata Maria tanta claritate reniteat, tanta claritate omnes creaturas excellat, quod nec in terris parem habeat nec in cœlis. Unde in vocem admirationis exclamantes dixerunt : *Quæ est ista...*

Fuit autem multiplex causa admirationis. Primo cum omnes sint in peccato concepti, et vinculis peccati originalis ligati, Beata Virgo Maria ab omni macula corruptionis extitit libera, et cum omni gloria cœlorum regna conscendit. Unde est illud in Cantico Canticorum : *Viderunt eam filiæ Sion, et beatissimam prædicaverunt* (Cant. vi, 8). Hoc autem originale est quod contrahitur ab origine. Nam quando anima infunditur carni, corrumpuntur illæ naturales potentiæ ex corruptione carnis, et inde contrahit anima quamdam maculam, et fœditatem quæ inficit eam, donec abluatur et mundetur ab illa per aquam baptismi. De hoc ait Psalmista : *In iniquitatibus conceptus sum, et in delictis peperit me mater mea* (Ps. L, 7). Et Job secundum aliam (1), ubi nos habemus : *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine ? Nec infans unius diei est sine peccato* (Job. xiv, 4). Ab hoc tamen quidam specialiter et privilegiate fuerunt mundati ante nativitatem etiam in uteris matrum, ut Jeremias et Joannes, qui exultavit in utero matris. Quorum utrique intelligitur dictum illud Jeremiæ : *Priusquam te formarem in utero*

(1) Mendosa est illa lectio ; attamen sensus unicuique satis evidenter apparet.

novi te, et antequam exires de ventre, sanctificavi te (Jer. I, 5).

Unde non est dubitandum de Beata Virgine, licet de ipsa hoc non habeatur expressum; filiæ Sion, idest, animæ sanctorum vel angelicæ personæ viderunt Beatam Mariam ascendentem ad cœlos cum gloria, sicut hodie canit Ecclesia: « Exaltata est Sancta Dei Genitrix super choros angelorum ad cœlestia regna. » Et assumpta est Maria in cœlum, gaudent angeli et ideo prædicaverunt eam beatissimam, dum tota devotione se in ejus laude fuderunt, fuit et alia causa admirationis, quantum enim credi fas est. Ipse Deus Dei filius qui dixit: *Honora Patrem tuum et matrem tuam* (Exod. XX, 12). Etiam in hac parte honorem præstitit matri suæ, ut in propria persona dignaretur descendere. Si enim, ut ait Gregorius in libro Dialogorum: « Ad quasdam animas sanctas, cum carne solverentur, descendit, et adventum suum vel luminis majestate vel odoris suavitate monstravit, » multo magis credendum est, quod hoc die matrem in persona propria visitaverit, et eam cum gloria ad regnum cœleste perduxerit, ita ut ipsa gratias referens dixerit: *Tenuisti manum dexteræ meæ, et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria assumpsisti me* (Ps. 73, 24).

Unde supernæ virtutes admirantes de Beata Maria, quod cum tanta gloria duceretur a filio dixerunt illud Cantici Canticorum: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto, deliciis affluens, innixa super dilectum suum* (Cant. VIII, 5). Non dicunt quasi ignorantes, sed quasi admirantes: Quæ est ista, quam digna, quam justa, quam sancta, quam pulchra et sic de cæteris, quasi diceret: Quæ est ista quæ ascendit de deserto, idest, de mundo? Mundus dicitur desertus propter infructuositatem et ariditatem vel quod quotidie deseratur a morientibus. Unde Salomon: *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam* (Eccl. IX, 4). Unde legitur in libro Regum, quod quædam sapiens mulier dixit ad David: *Omnes morimur et sicut aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur* (II Reg. XIV, 17).

Sequitur: deliciis affluens. Deliciæ in hoc loco dicuntur delectationes cœlestes, quibus Beata Maria in hodierna die fuit multipliciter delectata. Dicunt ergo: *Quæ est ista quæ ascendit de deserto?* Quasi dicerent: Aliæ mulieres descenderunt de deserto ad infernum, ista autem ascendit de deserto ad cœlum. Aliæ mulieres affluxerunt delictis, ista affluit deliciis. Si quæ tamen mulieres vel animæ sanctæ ascenderunt ad cœlum, portatæ sunt ab angelis, secundum illud: *Afferentur in lætitia et exultatione: adducentur in templum regis* (Ps. 44, 16). Ista vero non portatur ab angelis, sed deducitur a Dei Filio. Et hoc est quod dicitur innixa super dilectum suum, quod virtute et majestate filii ascendit in altum.

Fuit et tertia causa admirationis de administratione multorum angelorum et confusione dæmonum. Nam cum in assumptione animarum et boni angeli delegentur et dæmones a diabolo mittantur, ut si quid suum invenerint rapiant, vel, si non calumnientur; in assumptione Beatæ Mariæ et multi angeli et magni sunt in ejus obsequium deputati, et dæmones nihil suum reperientes in ea, penitus sunt confusi. Unde dicitur per mysterium in Cantico Canticorum: *Lectulum Salomonis sexaginta fortes ambiunt ex fortissimis Israel, omnes tenentes gladios et ad bella doctissimi* (Cant. III, 7).

Lectulus Salomonis est Mater Salvatoris, quia in ea tamquam in lectulo etiam corporaliter requievit. Salomon quidem interpretatur pacificus, idest Christus, de quo dicit Apostolus: *Ipse est pax nostra qui fecit utraque unum* (Eph. II, 14). Sexaginta fortes sunt magni archangeli, virtutes, principatus et potestates. Qui vel quæ dicuntur sexaginta, quod hic numerus consistit ex denario et senario, quod sexies decem faciunt sexaginta. Et senarius quidem significat perfectionem virtutis; denarius, quod numerorum est terminus, plenitudinem gratiæ cœlestis. Quod ergo dicuntur sexaginta fortes, tale est ac si diceretur: fortes archangeli, principatus, virtutes et potestates perfecti in virtute, pleni majestate gloriæ ambiunt lectulum Salomonis, idest, protegunt et honorant Beatam Mariam ut et Domino suo ejus Filio reverentiam exhibeant, et dæmones penitus confundant. Et nota quod dicitur *fortes ex fortissimis*, quod ex fortissimis archangelis, principatibus et potestatibus quidam fortiores et gloriosiores sunt in Beatæ Mariæ obsequium delegati. Nec mirum, cum dicat Apostolus, quod *om-*

nes sunt administratorii spiritus, in ministerium missi propter eos, qui hæreditatem capiunt salutis (Hebr. I, 14).

Quod autem dicitur *omnes tenentes gladios et ad bella doctissimi*, duo quædam ostendit in angelis mirabilia, videlicet, potentiam et sapientiam; potentiam, quod possunt facere quidquid volunt; sapientiam, per quam cognoscunt quidquid volunt. De potestate dicitur : *omnes tenentes gladios*, idest, habentes potestatem sibi a Deo collatam. De sapientia dicitur : *et ad bella doctissimi*. Tales archangeli sunt in Beatæ Mariæ obsequia delegati. Unde videntes Throni, Cherubim et Seraphim manentes in excelsis Beatam Mariam in tanta gloria ascendentem admirantes dixerunt : « Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?... »

De ista etiam admirantes dixerunt : *Quæ est ista quæ ascendit per desertum, sicut virgula fumi ex aromatibus myrrhæ et thuris, et universi pulveris pigmentarii?* (Cant. III, 6). Sicut myrrha conservat corpora a putredine, ita per Beatam Virginem Mariam designantur integritas carnis et castitas mentis. Per thus mentis devotio. Bene ergo ista duo in virgula conjunguntur, quod et in virga et in Virgine nostra castitas et mentis devotio indivisæ manserunt.

Et merito subditur : *Universi pulveris pigmentarii*, quod ipsa adeo fuit donis Spiritus Sancti referta quod audire meruit ab Angelo : *Ave, gratia plena, Dominus tecum* (Luc. I, 28).

Et bene dixit Angelus *gratia plena*, quod nulla creatura fuit plena gratia sicut Beata Maria, quæ omni gratia spirituali super omnes mulieres fuit plena et benedicta et ideo dicit, *benedicta tu in mulieribus*, idest, super omnes mulieres. Et non solum omni gratia fuit adornata in mente, verum et eum a quo et in quo est omnis gratia gestavit in ventre. Ergo bene dixit Angelus : *Ave gratia plena*, quod tanta fuit in ea gratiæ plenitudo, ut nihil in ea profecerit inimicus tentando, vel blanditiis suadendo, vel minis terrendo.

Item Beata Maria fuit plena gratia, Eva vacua et plena peccato. De plenitudine Mariæ omnes accepimus. De vacuitate Evæ omnes accepimus maledictionem, sed Beata Maria tamquam domus Dei omni gratia et benedictione referta, Evæ maledictionem convertit in benedictionem, dum quod illa abstulit, ista reddidit, quia sicut per fœminam mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediit in orbem, et ideo quod damnaverat Eva salvavit Maria, ut unde mors oriebatur inde vita resurgeret. Illa fuit plena peccato, sed ista plena gratia; illa recessit a Deo, sed Dominus fuit cum ista. Illa fuit maledicta in mulieribus, sed ista fuit benedicta super omnes mulieres. Fructus ventris illius fuit maledictus Cain, sed fructus ventris Beatæ Mariæ fuit benedictus Jesus. Eva namque primum hominem ejecit de paradiso, Maria vero secundum hominem, idest, Christum nutrivit in paradiso, idest, in utero vel sinu suo. Merito ergo canit Ecclesia : « Virgo Dei Genitrix, quem totus non capit orbis in tua se clausit viscera factus homo. » Et in Psalmo : *Homo factus est in ea, et ipse fundavit eam Altissimus* (Ps. 86, 5). Et David : *Veritas de terra orta est, et terra nostra dedit fructum suum* (Ps. 84, 12, 13). Terra est Beata Virgo Maria non quantum ad corruptionem, sed quantum ad originem, quod nata est de terra, idest, de Adam, qui fuit formatus de terra, sicut nos omnes.

Notandum quod triplex est terra. Terra quæ est sub homine, terra quæ est homo, et terra quæ est super hominem. Terram quæ est sub homine, homo calcat; terram, quæ est homo, homo portat: terram, quæ est super hominem, homo desiderat. De prima terra scriptum est in Psalmo : *Domini est terra et plenitudo ejus* (Ps. 23, 1). De secunda Job cum describeret passionem unigeniti Dei ait : *Terra data est in manus impii* (Job. IX, 24), idest, caro Christi data est in potestate persecutoris. De tertia filiis Israel : « Si feceritis quæ præcipio vobis bona terræ comedetis. »

Prima terra est elementum visibile; secunda, corpus mortale; tertia, cœlum spirituale. Prima terra est mortuorum; secunda, mortalium; tertia, viventium. Hæc est terra illa de qua secundus Adam formatus est, idest Christus, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando descendit in matrem, sed remansit cum Patre; suscepit humanitatem, sed retinuit deitatem. Hæc est terra de qua ait Isaias : *Rorate cœli desuper et nubes pluant justum, aperiatur terra et germinet Salvatorem* (Is. XLV, 8). Hæc est arca illa Noe, per quam salvatum

est genus humanum. Hæc est porta quæ secundum Ezechielem in domo Domini semper clausa conspicitur.

Hæc est virga Aaron, quæ licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit, et in fructum uberius pullulavit. Unde Isaias : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Is. xi, 1). Virga namque Virgo Maria est; flos, filius ejus Christus. Hæc autem virga, fratres, ex illa arbore processit, cujus radix fuit Jesse secundum illud Isaiæ : *Erit radix Jesse, et qui ex ea exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. xv, 12). Truncus fuit Abraham et David. Unde et Abrahæ promissum est: *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxviii, 14). Et David : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Ps. cxxxi, 11). Hæc virga floruit, fronduit et protulit fructum, quia Beata Virgo Maria credidit, concepit et peperit Christum. De hac virga prophetavit Balaam dicens : *Orietur stella ex Jacob et consurget virga ex Israel, et de Jacob erit qui dominetur* (Num. xxiv, 17, 19).

Ortus est itaque sol de stella, sanitas ex ægritudine, ex morticinio vita, lux ex tenebris, dulcedo ex amaritudine, ex spina rosa, ex virga amygdalus, ex rubo delectatio mori et de radice amara flos campi et lilium convallium pullulavit; pater ex filia, dominus ex ancilla, et ex exiguo rivulo fons aquæ salientis in vitam æternam.

Oritur igitur sol de stella, et demonstratur sol per stellam, quia imperfectum nostrum viderunt oculi sui; eo quod ipse scit figmentum nostrum, non permansit spiritus suus in homine, quia caro est. Sed ne periret opus manuum suarum, et lutum quod totum in circuitu plasmaverant manus ejus, exinanivit semetipsum, formam servi accipiens, et a summo cœlo egressio ejus pervenit usque in uterum matris ejus, a sede videlicet Patris, ad sinum matris, a gloria majestatis ad lutum pœnalitatis, a solio excelso et throno regali ad offensam peccati, a splendore lucis æternæ ad testam de saniis terræ, a potentia domini ad formam servi, a majestate imperandi ad subjectionem serviendi, a tranquillitate quietis ad tempestatem laboris, ab altitudine excelsi habitaculi ad humilitatem terrestris cubiculi, a palatio cœli ad tugurium præsepii. Et ut visitaret nos oriens ex alto, et tolleret ipse vere languores nostros, accessit proprius Samaritanus ad sauciatum, pastor ad ovem perditam, vita ad morticinium, Moyses ad populum afflictum, Elisæus ad puerum mortuum, pater ad filium, dominus ad servum, creator ad creaturam, figulus ad lutum, medicus ad ægrotum.

Stella de qua dictum est, est Beata Virgo Maria, quæ stella maris interpretatur, quod sicut nautæ nocte respiciunt ad illam stellam, ut possint suum cursum dirigere, et periculosa loca evadere, ita nos in hoc mari magno et spatioso, in tribulationibus et adversitatibus et angustiis ad illam stellam dominam nostram respicimus, cum ejus meritis et precibus cupimus liberari; et ipsa sicut est mater misericordiæ subvenit nobis in omni necessitate. Quis unquam invocavit eam et non est exauditus ab ea?

Ipsa est mater pulchræ dilectionis et timoris et magnitudinis et sanctæ spei. Unde Salomon in Canticis Canticorum : *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus* (Cant. iv, 13). Quantum ad spiritualem intelligentiam paradisus est beata Maria, cujus emissiones, ut de multis pauca dicamus, sunt tres, videlicet cordis, oris et ventris. Emissio cordis est fides beata. Unde Elisabeth : *Beata quæ credidisti, quoniam perficientur quæ dicta sunt tibi a Domino* (Luc. i, 45). Emissio oris fuit illa dulcis obedientiæ promissio, quam audistis in evangelio : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. i, 38). Emissio ventris partus est Virginis, de quo Angelus : *Quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius Dei* (Id. i, 35). Et non solum tales emissiones, sed etiam emissiones malorum punicorum cum ponorum fructibus.

Mala punica sunt martyrii genera, quæ sunt plurima. Nam devota servitus martyrium est. Unde Hieronymus : « Non solum effusio sanguinis in confessione reputatur, sed devotæ quoque mentis immaculata servitus quotidianum martyrium est. » Item castitas maxime in juventute servata martyrium est. Unde Hieronymus : « Habet servata pudicitia martyrium suum. » Item continentia a carnalibus illecebris martyrium est. Unde Gregorius : « Habet pax nostra martyrium suum quod etsi carnis colla ferro non subdimus, spirituali tamen gladio carnalia desideria in mente trucidamus. » Item marty-

rium est mori pro Deo a persequente vel patienti condolere, secundum illud evangelicum : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius* (Luc. II, 35). Quæ omnia ibi et alibi plenius exposuimus.

Beata igitur Maria fuit paradisus malorum punicorum, quod et devote Deo servivit et castitatis primiceria fuit, et continentiam ab omnibus carnalibus illecebris conservavit, et in passione filii mente passa martyrium consummavit. Nota quod mala punica extrinsecus habent amaritudinem, intrinsecus ruborem et dulcedinem : similiter genera martyrii, de quibus diximus, in carne habent amaritudinem, in mente dulcedinem, in cœlesti sede ruborem, idest, splendorem. Item nota quod mala punica sunt cum pomorum fructibus, idest, bonis operibus. Proinde sciens Angelus Beatam Mariam esse paradisum, omni gratia et benedictione repletam, convenientissime dixit : Ave gratia plena.

Vidimus de causa admirationis, nunc videndum est de cæteris.

Quæ est ista quæ progreditur quasi auroram...? Sed notandum quod progressum Beatæ Mariæ assimilavit auroræ, pulchritudini lunæ, electioni solis, potestati ordinatæ castrorum aciei. Aurora est significativa ab effectu, a colore et nomine. Ab effectu, quia dividit inter noctem et diem. Est enim aurora finis noctis et origo diei. Per noctem designatur culpa, per diem justitia. Per noctem designatur culpa, sicut dicit David : *Lavabo per singulas noctes lectum meum* (Psal. 6, 7), idest, per singulas culpas lavabo conscientiam meam ; pro singulis peccatis offeram lacrymas Deo. Et Job : *Sit nox illa solitaria, nec laude digna* (Job. III, 7.) Nox, idest culpa, sit solitaria juxta illud Ecclesiastici : *Fili, peccasti? non adjicias iterum* (Eccli. XXI, 1). Sit etiam nox indigna laude, idest, non laudetur ab aliquo.

Quidam enim non solum non corrigunt, sed etiam laudant malum quod faciunt. Dicit Job de impiis : *Expectent lucem et non videant, nec ortum surgentis auroræ* (Job. III, 9). Sunt quidam qui æstimatione sua, sicut dicit beatus Gregorius, se quasi sanctos laudari audiunt, et veraciter se esse sanctos arbitrantur, et ideo diem judicii diabolici securius expectant, de quibus dicit propheta Amos : *Væ desiderantibus diem Domini* (Am. V, 18). Lucem ergo expectant, idest, Christum qui dicit : « Ego sum lux mundi » (Joan. VIII, 12). Sed non videbunt, quod pressi tenebris peccatorum, lucem veram ignorabunt. Unde dicit Isaias : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei* (Is. XXVI, 10).

Sequitur : *Nec ortum surgentis auroræ.* Aurora est militans Ecclesia, quia dum peccatorum tenebras deserit, justitiæ luce fulgescit : et nota quod aurora claritatem integram non habet, sed permixtum tenebris lumen tenet. Ideo bene designat Ecclesiam, quod quædam quæ lucis sunt, in præsenti vita agimus, et tamen quibusdam tenebrarum reliquiis non caremus. Unde dicitur in Genesi : *Factum est vespere et mane dies unus* (Gen. I, 5), quod dies vitæ præsentis consistit in vespere, idest, in tenebris culpæ et in mane, idest, in luce gratiæ. Hæc est aurora de qua dicitur in Job : *Cum apparuerit aurora, arbitrantur umbram mortis* (Job. XXIV, 17). Apparente enim aurora gratiæ, arbitramur, idest, cognoscimus umbram mortis, idest peccati, quod est quasi umbra mortis, idest, pœnæ gehennalis, quæ proprie est mors animæ et corporis. Sicut enim umbra habet imaginem corporis, ita peccatum mortale habit imaginem pœnæ gehennalis. Per diem significatur justitia, sicut dicit Job in eodem loco : *Non computetur in diebus anni* (Id. III, 6). Hæc dicit de nocte, idest, de culpa, quæ non computetur in diebus anni, idest, in justitiis nostris, ut videlicet cum Deus cœperit nos remunerare pro diebus, idest, pro justitiis, non computet noctem cum diebus, idest, non puniat nos pro culpis.

Igitur Beata Maria processit quasi aurora, ponens videlicet terminum nocti et initium diei. Aurora namque fugatis tenebris mundo lumen ostendit, et Beata Maria destructis vitiis Salvatorem sæculo produxit. Beata Maria est aurora consurgens, finis damnationis, et aurora salutis. Ex ea enim natus est creator cœli, sed creatus est sub cœlo plasmator hominis, homo esse dignatus est, factus qui fecerat, ne periret quem fecerat. Ex qua aurora suscepimus solem, idest, ex qua Beata concepit verbum Dei, dedit initium diei, idest, justitiæ hominis, quod sicut per Evam culpa, ita per Mariam justitia. Aurora est significativa a colore, quod serenat vel colorat cœlum

rubeo colore. Unde sapientes hujus mundi vultum auroræ roseum nuncuparunt. Splendore rubeo coloravit cœlum, et roris stillicidiis superfudit orbem terrarum. Cœlum significat Ecclesiam, eo quod in cœlestibus sit ejus conversatio, secundum illud Apostoli : *Nostra conversatio in cœlis est* (Ad Phil. III, 20), vel quod est sanctis hominibus tamquam sideribus illustrata. Unde Apostolus : *Luceiis sicut luminaria in hoc mundo verbum vitæ continentes* (Id. II, 15). Color rubeus significat martyrii passionem. Igitur aurora coronat cœlum rubeo splendore, quod Beata Maria illustrat Ecclesiam martyrii passione. Unde Simeon ad ipsam : *Tuam ipsius animam pertransibit gladius.* Non legimus quod Beata Maria corporalem pro Christo sustinuerit passionem : sed ex eo gloriam martyrii promeruit et honorem, quod videns filium in cruce pendentem magis ipsa in mente passa est. Significativa a nomine, quod aurora dicitur quasi augens rorem. Beata Maria fuit aurora, quod auxerit rorem gratiæ in tota terrarum latitudine. Unde cum dixisset David : *Descendit sicut pluvia in vellus* (Ps. 71, 6), statim subjunxit : *Et sicut stillicidia stillantia super terram* (Ps. Ibid.) Prius enim descendit pluvia in vellere, idest, plenitudo divinitatis et gratiæ in Maria, et priora per ipsam gratiæ stillicidia in toto terrarum orbe sunt diffusa. Item aurora dicitur quasi avium ora, quod tunc dulcior et suavior fit concentus avium.

Aves sunt prophetæ; concentus avium sunt præconia prophetarum. Proinde Beata Maria dicitur aurora, idest, avium ora, quod omnia prophetarum præconia ejus tempore sunt completa. Recte igitur dicitur, *quasi aurora consurgens*, quod mente et desiderio semper conscendebat in altum, et ejus vita inclyta cunctam illustrat Ecclesiam. Quasi aurora consurrexit in altum, quando dedit nocti terminum, diei initium.

Item aurora multiplex est : Est enim aurora temporis, aurora mundi, aurora pectoris, aurora cœli. Aurora temporis est, de qua in Genesi dixit angelus ad Jacob : *Dimitte me quia jam ascendit aurora* (Gen. XXXII, 26). Aurora mundi est Ecclesia, quæ tamquam sidus singulare refulget in mundo. Unde hic dicitur : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens?* Aurora pectoris est serena conscientia, sive initium gratiæ, juxta illud Psalmi : *Tu fabricatus es auroram et solem* (Ps. 73, 16), initium scilicet, et perfectionem. Aurora cœli est gloriosa Virgo Maria, juxta illud beati Job : *Ostendisti auroræ locum suum* (Job. XXXVIII, 12), idest, Virgini cœlestem patriam, ubi exaltata est super choros angelorum.

Primam auroram sequitur dies temporis, de quo in Genesi dicitur : *Factumque est vespere et mane dies unus* (Gen. I, 5). Secundam auroram et præcedit et sequitur dies illuminationis, idest, ipse Christus, qui illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Unde in Evangelio comparat se diei dicens : *Nonne duodecim horæ sunt diei...* (Joan. XI, 9). Ipse est enim columna ignis et nubis quæ præcedebat filios Israel contra æstum et contra tenebras. Tertiam auroram comitatur dies justificationis, de quo Apostolus ait : *Sicut in die honeste ambulemus* (Ad Rom. XIII, 13). Quartam auroram et comitatur et sequitur dies æternitatis, de quo in Evangelio dicitur : *In die illa non me rogabitis quidquam* (Joan. XVI, 23). In prima aurora de lecto ad operandum properatur. In secunda arca Noe divinitus fabricatur. In tertia homo ad imaginem et similitudinem Dei reformatur. In quarta stella maris in cœlo splendificatur.

Prima aurora oritur ab Oriente, juxta illud Evangelicum : *Valde mane una sabbatorum veniunt ad monumentum, orto jam sole* (Marc. XVI, 2). Unde scilicet orta fuerat aurora. Secunda oritur de latere Christi. Nam sicut olim misit Deus soporem in Adam, et tulit unam de costis ejus, et ædificavit eam in mulierem, ita et in cruce unus militum lancea latus ejus aperuit et exivit sanguis et aqua; ex quibus Sacramentis orta est Ecclesia. Tertia oritur a Deo Patre, unde Jacob in Epistola : *Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est descendens a Patre luminum* (Jacob. I, 17). Quod : *Omnia opera nostra operatus est nobis Deus* (Job. XXXIII, 29). Et ipse etiam inquit per Isaiam : *Omnem flatum ego feci* (Isai. LVII, 16). Quarta oritur de stirpe David juxta illud evangelicum : *Ascendit autem et Joseph in Bethleem, ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante, eo quod esset de domo*

et familia David (Luc. II, 5). Et ita quarta aurora est Maria de stirpe David.

Item tria attenduntur in aurora, quæ spiritualiter pertinet ad beatam Mariam Virginem, scilicet, evigilatio, finis præcedentium tenebrarum et initium lucis subsequentis. Evigilatio juxta illud : *Surgite, vigilemus, quia veniet Dominus*, scilicet in virginem. Veniente namque veritate debuit umbra cessare juxta illud : *Novis supervenientibus vetera abjicietis* (Levit. x, 26). Ex quo enim velum templi scissum est a summo usque deorsum, ablatum est velamen a facie Moysis ut appareret gloria vultus ejus. De ipsa etiam virgine specialiter scriptum est : *Quæ cunctas hæreses sola interemisti.* Initium subsequentis lucis, unde et in partu ipsius claritas circumfulsit pastores. Ipsa est enim Maria, idest, stella maris, quæ novum edidit solem et sidus singulare præfulgens propter quod Elisabeth ait : *Unde hoc mihi ut veniat ad me mater Domini mei* (Luc. I, 43). Et alibi dicitur : *Beatus venter qui te portavit et ubera quæ suxisti* (Luc. XI, 17).

Hæc autem aurora, fratres, pulchra fuit, sed pulchra ut luna propter multas pressuras et angustias quas sustinuit in pueri nutritura. Unde et infantem pannis involatum posuit in præsepio, quia non erat ei locus in diversorio.

Quæ est ista quæ ascendit quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol? Pulchra ut luna. Luna est frigida et humida et multiformis in luce sua. Frigiditas lunæ designat virginitatem vel castitatem, et humiditas lunæ designat humilitatem. Beata Maria habuit virginitatem sine concupiscentia, habuit humilitatem sine superbia. De virginitate dicit Isaias : *Ecce Virgo concipiet et pariet filium, et vocabitur nomen ejus Emmanuel* (Isai. VII, 14). De humilitate ipsa Beata Maria dicit in Cantico : *Respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes* (Luc. I, 48,). Nam sicut frigus opponitur calori, ita castitas opponitur libidini; frigoris est constringere, caloris resolvere. Similiter castitas restringit mentem ad spiritualia, luxuria resolvit ad carnalia. Sed Beata Maria miro modo et exterius fuit frigida per castitatem, et interius calida per charitatem.

Item humiditas lunæ significat benignitatem Beatæ Mariæ. Nam Beata Maria benigna est, idest, larga in beneficiis omnibus postulantibus devotione sincera. Unde Salomon in Proverbiis : *Manus suas aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperes* (Prov. XXXI, 20). Beata Maria abundat divitiis in mortalibus, secundum quod in Proverbiis dicit ei filius suus : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas* (Prov. XXXI, 29). Quasi diceret : Multæ filiæ, multæ animæ acquisiverunt sibi divitias immortales, cœlestes beatitudines, sed tu, Sancta sanctarum, Virgo virginum supergressa es universas, quod sicut nulla tibi potuit in meritis comparari, ita nec in præmiis æquiparari. Cum igitur luna nostra sit plena cœlesti honore, idest gloria et beatitudine, manus suas aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperes, idest multa beneficia confert indigentibus et postulantibus.

Et nota duo admiranda in humiditate lunæ, videlicet quod ipsa sit plena cœlesti gloria, et quod superfundat nobis gratiarum charismata. De primo diximus ibi : *Multæ filiæ congregaverunt divitias.* De secundo ibi : *Manus suas aperuit inopi...*

Luna est multiformis in luce sua. Nam aliquando fulget summo corniculo, aliquando orbe medio, aliquando corpore toto. Sic Beata Maria fuit multiformis in luce, idest in sanctitate. Nam ante incarnationem filii Dei fuit magna in sanctitate, post incarnationem major, modo maxima, quia vero soli idest filio suo in cœlestibus conjuncta. Nam accedente Filio Dei et ingrediente Virginis uterum, sancta Virgo Spiritu Sancto obumbrata majori gratia est dotata, licet antea satis fuerit sancta. Nam de sanctitate vel pulchritudine ejus dicit David in Psalmo : *Concupivit rex speciem tuam*, idest desideravit sanctitatem tuam, et ideo descendit in te. Postquam autem natus est in te, majori sanctitate cœpisti fulgere, ita ut dicatur de te : « Ista est speciosa inter filias Jerusalem. » Luna vero tunc est plene pulchra, cum existit rotunda, et Beata Maria tunc extitit plene formosa cum fuit prole fœcunda. Proinde recte dicitur, pulchra ut luna. Pulchra quidem est quantum ad frigiditatem, dum in castitate non habet similem. Pulchra in humiditate, dum petentibus largitur beneficia benignitate multa. Pulchra fuit ut luna per sanctitatem

ante adventum Filii Dei, pulchrior post incarnationem, pulcherrima post suam assumptionem. Fuit ergo Beata Maria pulchra ut luna, virgo scilicet humilis et fœcunda.

Electa ut sol. Sol est fons caloris, speculum luminis, metator temporis. Beata Maria est electa ut sol, quod sicut sol est fulgentior cæteris luminaribus, sic ipsa dignior creaturis omnibus. Eligere autem dicitur, quando de multis unum assumitur. Sic Beata Maria de universis est electa in Dei matrem, quod sanctior et melior est cognita ante mundi constitutionem. Ipsa est fons caloris per charitatem, speculum luminis per honestatem, metator temporis per pietatem. Fons caloris per charitatem, quod sicut sol principalis est in fervore, sic Beata Maria ferventior extitit in charitate, et charitas ejus fervens ut sol nullatenus extingui potuit. Unde Salomon : *Non extinguetur in nocte lucerna ejus* (Prov. XXXI, 18). Lucerna est charitas quæ non extinguitur in nocte, idest in tribulatione vel in tentatione, juxta illud Cantici Canticorum : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruere illam* (Cant. VIII, 7).

Aquæ multæ sunt multæ delectationes trahentes ad lasciviam ; flumina sunt adversitates trahentes ad impatientiam. Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem Beatæ Mariæ, quod nulla unquam delectatio potuit eam superare , nec flumina obruerunt illam, quia nullæ adversitates potuerunt ei nocere. Hæc autem flumina vel adversitates voluerunt eam obruere, quando fugit in Ægyptum a facie Herodis, et quando vidit filium suum in Cruce pendentem.

Speculum luminis per honestatem, quod sicut sol illuminat universam terram, sic vita Beatæ Mariæ inclyta cunctas illustrat Ecclesias. Unde Ecclesiasticus : *Sicut sol oriens mundo in altissimis Dei, sic bonæ m ulieris species in ornamentum domus suæ* (Eccl. XXVI, 22). Quasi diceret : Sicut s l illuminat universum mundum quando est in excelsis, ita species bonæ mulieris, idest honestas vitæ Beatæ Mariæ est in ornamentum domus suæ, idest Ecclesiæ. Hinc est etiam quod Joannes vidit in Apocalypsi mulierem amictam sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. Mulier amicta sole est Beata Maria decorata summo honestatis splendore, vel amicta sole, idest divinitatis claritate. Luna sub pedibus ejus, idest Ecclesia honorat eam tanquam Dominam mundi Reginam Cœli. Corona duodecim stellarum est universitas virtutum , vel universitas angelorum et Sanctorum, qui dicuntur corona Beatæ Mariæ, quod honorant ipsam et gaudent in ejus laude.

Metatrix temporis per pietatem, quod sicut sol ascendens adducit calidum tempus, et descendens frigidum, sic Beata Maria dirigit mentes nostras in prosperitate, et et consolatur vel protegit nos in adversitate. Nam cum ascendit per æstivalia signa proximior nobis est et ideo fit calor. Cum autem descendit per hyberna signa, elongatur a nobis et ideo fit frigus. Tempus calidum significat prosperitatem. Tempus frigidum significat adversitatem. Si Beata Maria fuerit nobis proxima, idest propitia, tempus erit calidum, idest disponentur dies nostri in prosperitate et pace. Si autem elongaverit se a nobis propter iniquitates et spurcitias nostras, tempus erit frigidum, idest adversitas prævalebit in nobis. Unde Salomon : *Non timebit domui suæ a frigoribus nivis* (Prov. XXXI, 21). Domus Beatæ Mariæ est congregatio bonorum ; nix sunt homines perversi qui sicut nix de cœlestibus cadunt, dum cœlestia contemnunt ; frigora nivis sunt persecutiones malorum. Beata Maria non timet domui suæ a frigoribus nivis, idest omnes boni ejus munimine protecti non timent persecutiones malorum dicentes : *Sub tuum præsidium confugimus sancta Dei Genitrix...*

Est ergo electa Beata Maria quatenus splenderet et caleret ut sol : splenderet per sapientiam, caleret per charitatem, quod Spiritus Sanctus supervenit in eam, et virtus Altissimi obumbravit illi. Audi Mariam interrogantem ex sapientia : *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?* (Luc. I, 34). Audi respondentem ex charitate : *Ecce ancilla Domini fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Audi sapientiam in Maria : Maria, inquit, *conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo* (Luc. II, 19). Audi charitatem in ea : *Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo* (Luc. I, 46). Recte igitur Beata Maria dicitur electa ut sol quantum ad splendorem honestatis, quod sicut sol est

clarior omnibus luminaribus, sic ipsa est honestior omnibus creaturis.

Terribilis ut castrorum acies ordinata. Beata namque Maria est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, quæ etiam est terribilis hostibus, quod est ut castrorum acies ordinata. Habuit autem et ipsa tria genera hostium, idest dæmonem, Herodem atque Judæos. Dæmones qui dicebant : *Quid nobis, et tibi, Jesu, fili Dei? venisti huc ante tempus torquere nos?* (Matt. VIII, 29). Herodem qui *mittens cecidit* propter Christum *omnes pueros qui erant in Bethleem, et in omnibus finibus ejus a bimatu et infra* (Matt. II, 16). Judæos, quod clamaverunt : *Crucifige, crucifige eum.* Sed contra omnia ista jacula munita fuit, omnia excipiebat, et hostibus terribilis apparebat. Contra dæmones munita fuit per prudentem meditationem, quod conservabat omnia verba conferens in corde suo. Contra Herodem per angelicam admonitionem quod angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens : « Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in « Ægyptum ; futurum est enim ut Herodes « quærat puerum ad perdendum eum » (Matth. II, 13). Contra Judæos per patientiæ consolationem. Ubi enim tanta patientia quanta fuit in ipsa? quæ, licet videret tam dira in corpore filii sui, et materna viscera amaritudinis felli et pignoris cruore potata, a cruce tamen non discessit, donec matrem virginem virgini commendavit. An sine multis angustiis et dolore videre potuit filium cruci affixum, spinis coronatum, felle potatum, alapis cæsum, sputis litum, flagellis percussum, manus et pedes quos stricta cinxerat fascia clavis confixos, latus lancea perforatum? Nonne lancea ista fuit gladius ille penetrabilior omni gladio ancipiti, qui pertingit usque ad divisionem animæ et spiritus ipsius Virginis, quemadmodum et senex ille Simeon ei prædixerat inquiens : *Et tuam ipsius animam pertransibit gladius?* Gladius enim ipsius Christi pertransivit animam Virginis, et lancea quæ latus ejus intravit, animam Virginis perforavit.

Item : *terribilis ut castrorum acies ordinata.* Acies ergo castrorum, idest plenitudo virtutum ita fuit in Beata Virgine ordinata ; quæ de se vere dicere potest : *Introduxit me Rex in cellam vinariam, et ordinavit in me charitatem* (Cant. II, 4), ita ut, priusquam in ea plenitudo divinitatis corporaliter habitaret, evacuaverit ex toto malitiam ; quoniam, ut vehementer opinor, ex tunc fomes peccati, languor naturæ, stimulus carnis in ea fuit non solum sopitus, sed prorsus extinctus, ut de cætero non concupisceret caro adversus spiritum, sed plena gratia vitiis et dæmoniis terribilis appareret. Beata Maria fuit terribilis ut castrorum acies ordinata, in conversatione, assumptione et descensione. In conversatione quoniam habuit aciem virtutum ordinatam. Acies virtutum ordinata est, quando ita virtutes sibi connexæ sunt, ut una non sit sine alia. Nam sicut dicit Gregorius : « Una virtus sine aliis vel nulla est omnino vel minima. » Tunc autem virtutes bene ordinantur, cum a sinistris et a dextris collocantur : a sinistris ut expugnent vitia, a dextris ut exhibeant bona opera. Sed quia de omnibus virtutibus qualiter ordinentur, dicere non sufficimus, de paucis pauca breviter disseramus.

Igitur a sinistris sit timor ad expugnanda vitia et destruenda peccata. A dextris amor ad exhibenda bona opera. De primo dicitur in Ecclesiastico : *Timor Domini expellit peccatum, nam qui sine timore est non potest justificari* (Eccli. I, 27). De secundo in Evangelio : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joan. XIV, 15). Isti duo principes scilicet timor et amor exercitus virtutum suas acies ordinavit, ut non sit locus diabolo, sed sint terribiles acies per arma justitiæ a dextris et a sinistris. In Beata vero Maria non fuit timor servilis, sed timor filialis, quod non timebat Deum timore pœnæ sed effectu gratiæ. Sic enim Deum timuit ut nec in cogitatione, nec in operatione offendere ipsum voluerit. Unde dicit ei filius suus in Canticis Canticorum : *Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum* (Cant. VIII, 6). Ad hoc signaculum ponitur ut secretum aliquod conservetur signatum ; unde septem signacula dicuntur esse in libro quem vidit Joannes in Apocalypsi. Beata Maria posuit Deum ut signaculum super cor suum, quod ita clauserat illud cogitationibus vanis, ut non offenderet cogitando. Impressio signaculi erat memoria Dei secundum illud : *Providebam Dominum in conspectu meo semper* (Ps. 15, 8).

Posuerat etiam Deum ut signaculum su-

per brachium suum, idest super opera sua ut non offenderet in eis. Hoc modo ordinavit unum de principibus, idest timorem in acie. Secundum autem, idest amorem, ita fortem exhibuit, ut insuperabilis semper extiterit. Unde cum dixisset ei filius suus: « Pone me ut signaculum super cor tuum, ut signaculum super brachium tuum » statim adjunxit quod : *Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio* (Cant. VIII, 6).

Sancta Maria fuit terribilis ut castrorum acies ordinata in assumptione, quod, quando est assumpta in cœlum, habuit circa se acies angelorum, archangelorum, principatuum et potestatum. Unde dicitur in libro Regum : *Congregavit David universos electos ex Israel, ut adduceret arcam Dei* (Reg. XII, 29). Arca Dei est Beata Maria, David et Christus. Ipse congregavit universos electos ex Israel, quando cum omnibus electis angelis, principatibus et potestatibus ut adducerent arcam Dei, idest Beatam Mariam venerunt. Tunc Beata Maria fuit terribilis dæmonibus ut castrorum acies ordinata. In descensione est terribilis ut castrorum acies ordinata, quod quando descendit ad visitandas aliquas animas, ad assumendas secum in regnum, progreditur cum multitudine angelorum et choris sanctarum virginum. Unde cum supernæ virtutes admirantes dixissent : *Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora?* Statim ipsa respondit : *Descendi in hortum nucum ut viderem poma convallium* (Cant. VI, 9); quasi diceret : Non miremini si in assumptione mea sum terribilis ut castrorum acies ordinata, quod etiam in descensione sum terribilis inimicis. Nam descendi in hortum nucum. Hortus nucum est Ecclesia; nuces sunt singuli electi, quod sicut nux amaritudinem habet exterius, dulcedinem interius, ita electi amaritudinem portant in corpore, spiritualem dulcedinem servant in mente. Quotidie Beata Maria descendit in hortum nucum, idest visitat Ecclesiam cum ordinata acie angelorum.

Unde si aliquando nos rogamus dicentes : *Revertere, revertere Sunamitis* (Cant. VI, 12), respondet nobis Deus : Quid videbis in Sunamite nisi choros castrorum. Quasi diceret : Non veniet ipsa sola, sed videbitis choros castrorum, videlicet angelorum et virginum cum ea. Quomodo autem descendat Beata Maria, plura exempla invenies. Ipsa est ergo aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata. Luna lucet in nocte, aurora in diluculo, sol in die. Nox autem est culpa, diluculum pœnitentia, dies gratia. Qui ergo jacet in nocte culpæ respiciat lunam, deprecetur Mariam, ut ipsa per filium cor ejus compunctionem illustret. Qui vero surgit ad diluculum pœnitentiæ, respiciat auroram, deprecetur Mariam ut ipsa per filium cor ejus ad satisfactionem illuminet. Qui autem incedit per diem gratiæ, respiciat solem, deprecetur Mariam, ut ipsa per filium cor ejus ad perfectionem irradiet. Ipso præstante qui est super omnia Deus benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

VII

IN FESTO SANCTI ANDREÆ

Ambulans Jesus juxta mare Galilææ vidit duos fratres, Simonem, qui vocatur Petrus et Andream fratrem ejus mittentes rete in mare; erant enim piscatores. Et ait illis : Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum. At illi continuo relictis retibus secuti sunt eum (Math. IV, 18).

Unigenitus itaque Filius Dei, Verbum Patris ante sæcula, sapientia videlicet Dei Patris, quæ quando in principio creavit Deus cœlum et terram cum eo idest cum Patre erant cuncta componens, eo quod omnia per ipsum facta sunt et sine ipso factum est nihil, tunc constituit duo magna luminaria, quando fecit solem in potestate diei, et lunam et stellas in potestate noctis, et posuit ea in firmamento cœli ut essent in signa et tempora et dies et annos. « At « ubi venit plenitudo temporis misit Deus « filium suum natum ex muliere factum sub « lege, qui exinanivit semetipsum formam « servi accipiens et habitu inventus ut homo, « ex quo in terris visus est cum hominibus « conversatus est; nam a Domino factum « est istud et est mirabile in oculis nostris. » (Philip. II, 7).

Ambulans Jesus juxta mare Galilææ. Mare Galilææ quatuor de causis significat mundum istum, videlicet, pro sua inquietudine, pro suo nomine, pro aquarum multitudine, et pro nominis interpretatione. Pro sua inquietudine, quia sicut mare vix potest esse quietum aut tranquillum, ita mun-

dus iste vix potest esse sine laboribus et tribulationibus. Unde Dominus in Evangelio : *Surget gens contra gentem et regnum adversus regnum, et erunt terræ motus per loca et pestilentiæ et fames* (Mattheus xxiv, 7).

Pro suo nomine, quia mare dicitur ab amaritudine, et quanta sit amaritudo hujus mundi quotidie nostris peccatis experimento cognoscimus. Unde Dominus vocat nos a laboribus ad requiem, dicens in Evangelio : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego reficiam vos* (Matt. xi, 28). Homines laborant ad acquirenda bona hujus vitæ, et onerantur peccatis quasi gravi pondere. Pro aquarum amaritudine, quod, sicut alia flumina intrant in mare, et alia exeunt, ita aliæ generationes intrant in mundo nascendo, aliæ exeunt moriendo. Unde Salomon : Generatio præterit, generatio advenit. Præterit moriendo, et advenit nascendo, quia unus nascitur et alter moritur, unus crescit et alter decrescit, unus lætatur et alter tristatur.

Pro nominis interpretatione, quia Galilæa interpretatur rota vel volubilis, vel transmigratio facta. Mundus dicitur rota quia rotundus est. Unde David : *Vox tonitrui in rota* (Ps. 76, 19). Intelligendum est *auditur in rota*, idest in mundo. Vere mundus rotundus est, quod omnes homines positi sunt in rota alii superius, alii inferius. Alii ascendunt, alii descendunt; alii nascuntur, alii moriuntur. Unde Salomon : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus, et vidi neminem permanere sub sole* (Eccl. i, 14). Et Job : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore* (Job. xiv, 1). Mundus dicitur volubilis, quia sidera, dies, et anni et tempora et omnia volvuntur in eo. Mundus dicitur transmigratio facta, quia omnia quæ sunt in mundo, transmigrant de uno loco ad alium, quod omnia nascentia de terra cadunt et prætereunt. Unde Joannes in Epistola : *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo* (I Joan. ii, 15).

Ambulans juxta mare Galilææ. Dominus ambulavit juxta mare Galilææ, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando exivit a Patre et venit in mundum, idest in uterum virginis, et habitavit in nobis; quia antequam Verbum caro fieret, procul habitabat a nobis. Ubi vero Verbum caro factum est, habitavit in nobis non solum per gratiam, verum etiam per naturam.

Ambulans Jesus juxta mare, idest in littore maris quod significat quietem et pacem, quod Deus tranquillitatis et pacis est, non habitat in turbine sæcularis amaritudinis, sed habitat in portu quietæ visionis. Sed nota quare dixerim *sæcularis amaritudinis*, videlicet quia sunt tria genera amaritudinis, idest, quod habet pœnam, quod habet præmium, quod habet neutrum. Amaritudo perversitatis habet pœnam, quando homo patitur damnu· ı rerum suarum, vel injuriam corporis sui et consanguineorum suorum, et non potest sumere vindictam de illatis injuriis, et pro Deo non vult condonare. Unde toto tempore vitæ suæ est in amaritudine, et idcirco reportat pœnam damnationis. Unde Apostolus : *Amaritudo et zelus tollatur a vobis* (Eph. iv, 31). Quasi diceret : non debemus curare de damnis nostris vel aliorum.

Amaritudo compunctionis præmium habet, quando aliquis compungitur vel tristatur pro delictis suis vel proximorum suorum. Unde David : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps., 50, 19). Amaritudo naturalis neutrum habet, quod non habet præmium neque pœnam, quod ex natura venit communiter hominibus, et brutis animalibus, quod quisque dolet de amissione filiorum suorum. Unde Elisæus propheta : *Dimitte eam, quia anima ejus in amaritudine est, et Dominus celavit a me* (IV Reg. iv, 27). Et ideo Dominus Jesus non in hoc mari, sed juxta ambulasse perhibetur, quia etsi homo inter homines apparuit, inter hujus mundi motus immota vestigia servavit. Unde pulchre in Ecclesia canitur : « Dum perambularet Dominus » idest, dum perfecte ambularet, quia ejus solius est, qui solus perfectus est, quod nemo sine peccato nisi solus Deus. Et Petrus : *Qui peccatum non fecit nec inventus est dolus in ore ejus* (II Petr. ii, 22).

Ambulans Jesus juxta mare Galilææ vidit duos fratres. Hi duo fratres, videlicet, Petrus et Andreas sunt duo candelabra lucentia ante Dominum, quasi duo magna luminaria terram illustrantia, quod et Petrus Romanam, et Andreas Græcam Ecclesiam illustravit. Petrus primo prædicavit in Judæa; secundo in Cappadocia, tertio in urbe Roma, et multos convertit ad Domi-

num. Andreas primo in Athenis, secundo in Achaia, et corona martyrii migravit ad Dominum. Isti duo fratres illustraverunt Ecclesiam Dei, quia sicut sol illuminat diem, et luna illuminat noctem, ita isti duo fratres illuminaverunt Ecclesiam. Unde legimus in Genesi : « Fecit Deus duo luminaria magna, et posuit ea in firmamento cœli, ut essent in signa et tempora et dies et annos » (Gen. I, 14, 17).

Firmamentum cœli sancta Ecclesia est, quod ejus conversatio in cœlis est, utpote quæ priusquam consurrexit cum Christo, quæ sursum sunt quærit, non quæ super terram, et posteriorum oblita, in anteriora extendens se ipsam, quæ, sursum sunt, sapit, ubi Christus est in dextera Dei sedens. In hoc firmamento cœli Apostoli et alii Sancti tamquam splendida luminaria variis temporibus fulserunt, sicut Paulus ait : *Inter quos lucetis sicut luminaria fixa in firmamento* (Philip. II, 15). Ipsi enim Apostoli fuerunt duodecim stellæ in corona sponsæ, secundum quod dicitur in Apocalypsi : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* (Apoc. XII, 1). In spirituali firmamento, idest in sancta Ecclesia duo magna luminaria fabricavit, quando duos germanos fratres, Petrum, videlicet et Andream ad illustrandam sanctam Ecclesiam convocavit : *Venite post me, faciam vos fieri piscatores hominum* (Marc. I, 17). Isti sunt duæ columnæ quas verus pacificus in vestibulo templi posuit ante ostium ; quas ambit funiculus duodecim cubitorum, de quarum medio Christus ostium aperit credentibus, qui de se dicit : *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur, et ingredietur et egredietur, et pascua inveniet* (Joan. X, 9). Hi sunt duo viri, unus præcedens et alter subsequens, qui botrum abduxerunt de Terra Sancta, quod, videlicet, et Andreas qui præcessit, tamquam prius vocatus et prius secutus ; et Petrus qui subsecutus est, utpote quem Andreas adduxit ad Dominum, botrum Christum de terra promissionis æternæ ad mentes auditorum portaverunt.

E quibus Andreas, si sane intelligatur, et major et par et minor intelligi potest germano suo principe Apostolorum. Major, inquam, vocatione, par officio, minor potestate : major vocatione, quod prius vocatus ; unde Græci ipsum frequenter non proprio nomine Andream, sed Apostolum primo vocatum appellant. Nam sicut legimus in evangelio : « Cum staret Joannes, et ex « discipulis ejus duo, respiciens Jesum « ambulantem dixit : Ecce Agnus Dei, et « audierunt eum duo discipuli loquentem, « et secuti sunt Jesum. Erat autem Andreas « frater Simonis Petri, unus ex duobus qui « audierant a Joanne. » (Joan. I, 40.) Et licet ambo ante hanc vocationem venerint ad Jesum, animo tamen redeundi ad propria venerunt. Unde redierunt ad officium piscatoris. Par autem intelligitur officio, quod ambo germani fratres, ambo pariter vocati ad apostolatum, ambo pariter assumpti ad ordinem episcopalem, ambo episcopi animarum, ambo piscatores hominum. Sed minor fuit potestate.

Nam sicut placuit ei, cujus judicia sunt abyssus multa, eo quod altitudo divitiarum est sapientiæ et scientiæ ejus, nec quis cognovit sensum Domini, aut consiliarius ejus fuit, inter omnes Apostolos beatum Petrum constituit vicarium et successorem suum in terris, et ei plenitudinem contulit potestatis, inquiens : *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et tibi dabo claves regni cœlorum* (Matth. XVI, 19) ipsumque cæteris Apostolis, et omnibus Christianis prætulit, dum eum omnium suarum ovium pastorem constituit. Commendatur enim a nomine beatus Andreas, quod habuit ante vocationem. A nomine commendatur, dum dicitur Andreas. Andreas namque virilis interpretatur, et ipse viriliter restitit Egeæ persecutori, et ipsum viriliter superavit.

Hi sunt duo Cherubini se mutuo aspicientes, quia et Andreas respexit Petrum, quando duxit eum ad Jesum, quia Andreas fuit discipulus Joannis Baptistæ et discipulus Jesu Christi antequam Petrus fuerit. Et ideo duxit eum ad Jesum, versis tamen vultibus in propitiatorium, quia et eorum vultus in illum aspexerunt, qui est propitiatio pro peccatis nostris, quando relictis retibus secuti sunt eum. Hi sunt duo viri misericordiæ, qui assistunt Dominatori universæ terræ. Assistunt, insistunt, et consistunt. Assistunt Dominatori, insistunt Creatori, consistunt remuneratori. In primo sunt gratiosi laudibus, in secundo victoriosi precibus, in tertio gloriosi muneribus.

Isti sunt duo filii splendoris. Duo filii

splendoris fuerunt in hoc mundo; erunt in extremo judicio; sunt etiam hodie in regno superno; in mundo exempla virtutis, in judicio testimonia veritatis, in regno consortia [consortes] majestatis. De primo Salomon : *Justorum a semita quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectum diem* (Prov. IV, 18). De secundo in libro Sapientiæ : *Fulgebunt justi, et tamquam scintillæ* (Sap. III, 7). De tertio in Evangelio : *Fulgebunt sicut sol in regno Patris* (Matth. XIII, 23).

« Ambulans Jesus juxta mare Galilææ vi-« dit duos fratres, Simonem qui vocatur « Petrus, et Andream fratrem ejus, retia « mittentes in mari, et vocavit eos, dicens : « Venite post me, faciam vos fieri pisca-« tores hominum (Matth. IV, 17). » Videamus quando Dominus vidit istos duos fratres. Viderat enim eos ab æterno, sicut legimus de Nathanaele, quando dixit ei Jesus : « Ecce vere Israelita in quo dolus non « est. Respondit Nathanael. Unde me nos-« ti ? Respondit ei Jesus : Priusquam Phi-« lippus te vocaret, vidi te sub ficu (Joannes, I, 50). » Quantum ad litteram ipse stabat sub ficu, antequam Philippus vocasset illum. Quantum ad spiritualem intelligentiam, *vidi te sub ficu*, idest, in lumbis Adæ, antequam prohiberem eum, ut non comederet de pomo vetito. Sed quantum ad nos tunc vidit eos mittentes retia in mare, idest, vidit eos intentos et sollicitos sæcularibus et carnalibus negotiis hujus mundi. Oh ! quot sunt illi hodie qui mittunt retia in mare ut capiant pisces, idest qui laborant in carnalibus et sæcularibus negotiis, ut assequantur et apprehendant honores, dignitates, prælationes, et vocentur ab hominibus Rabbi.

Item aliter : vidit duos fratres mittentes retia in mare. Mare significat sæculum istud, retia prædicationes, quia in omnem terram exivit sonus prædicationis eorum, et in fines orbis terræ verba eorum; quia antequam Apostoli portassent Evangelium per universum orbem, notus tantum erat in Judæa Deus; sed modo per gratiam Jesu Christi, sicut ipse dixit per Malachiam prophetam : *Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus* (Mal. I, 11).

Item aliter : Isti duo fratres Petrus et Andreas in duobus statibus proponuntur : In primo retia trahentes, in altero relictis retibus Dominum sequentes. Significant similiter duos status in nobis ; unum, quando obedimus desideriis carnis et in eis persistimus, alterum postea quando obedimus spiritui et ibi perseveramus. Unde Apostolus : *Quia caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem...* (Galat. V, 17). Nam ipsa eorum nomina obedientiam et perseverantiam significant. Simon enim obediens interpretatur. Andreas fortis sive firmus. Simon ergo et Andreas qui mittunt retia in mare, significant illos qui sunt obedientes carni et firmati in nequitia, et committunt peccata, quasi retia in curis et ambitionibus hujus sæculi, sicut in profundo maris mittant. Tunc prælatus vel prædicator mittit rete in profundum, quando profundiora annuntiat, et difficiliores quæstiones proponit majoribus. Nonne in profundum mittit prælatus rete, quando dies diei eructat verbum, et sapientiam loquitur inter perfectos ? Hoc rete concludit pisces pariter bonos et malos, dum simul bonis et malis proponitur prædicatio. Unde in Evangelio : *Multi enim vocati, pauci vero electi* (Matheus, XX, 16). Et alibi : *Elegerunt bonos in vasa, malos autem foras miserunt* (Matth. XIII, 48).

Væ piscatoribus hominum, si cum malis piscibus sunt foras mittendi ! Væ clavigeris regni cœlestis, si cum habeant potestatem ligandi atque solvendi, ipsi a regni janua sint excludendi ! Væ sedentibus super cathedram Moysis, si, cum habent clavem scientiæ, nec ipsi intrant, nec permittunt alios intrare ! Væ his qui debent esse lux mundi, si in exteriores tenebras sunt mittendi ! Væ his qui debent esse sal terræ, si tamquam sal infatuatum evanescentes ab hominibus sunt conculcandi !

« Venite post me, faciam vos piscatores hominum fieri. » Oh ! quot pisces et quam magnos rete suo isti piscatores nostri cœperunt ! Una enim dies beatus Petrus tria millia Judæorum, et alia die circiter quinque millia prædicatione sua convertit ad Christum, et deinceps multa millia gentium et Judæorum. Nos ergo, fratres, qui inter hæc retia continemur, illud summo opere caveamus, ne cum rete ipsum ad lictus pervenerit æternitatis cum malis forte piscibus foras mittamur, sed cum bonis potius in vasa æternæ beatitudinis eligamur. *Venite post me, faciam vos piscatores homi-*

num. Est enim piscator multiplex, scilicet, piscator supremus, medius, et infimus. Piscator supremus Christus, qui piscem diabolum quasi grandem cetum cœpit. Unde Job : *In oculis ejus quasi hamo capiet eum* (Job. XI, 19). Piscator medius prædicator vel prælatus. Unde in Evangelio hoc : *faciam vos fieri piscatores hominum*.

Et ibidem : *Vidit duos fratres, Simonem et Andream mittentes rete in mare, erant enim piscatores* (Marc. I, 18). Piscator infimus diabolus, vel hæreticus. Unde in evangelio : *Vidit alios duos fratres, Jacobum Zebedæi et Joannem fratrem ejus in una navi cum Zebedæo patre eorum reficientes retia sua* (Matth. IV, 21). Et quia infimus erat piscator ille Zebedæus, nec cum eo poterant sequi Jesum, relictis retibus et patre secuti sunt eum. Primus piscator optimus, secundus bonus, tertius pessimus. Primus sagena Ecclesiæ cœpit diabolum, sicut dicit Job : *Numquid implebis sagenas pelle ejus, et gurgustium piscium capite illius* (Job. XL, 26). Secundus rete prædicationis implevit multitudinem fidelium, sicut legitur : Et conclusit multitudinem piscium copiosam. Tertius sagena deceptionis cœpit multitudinem peccatorum, sicut scriptum est in Threnis Jeremiæ : *Expandit rete pedibus meis*.

Vos qui estis contra me in mari, idest, in voluptatibus et ambitionibus et delectationibus hujus mundi, convertimini et venite post me, et invenietis requiem animabus vestris. Nota ordinem. Vidit Simonem qui vocatur Petrus, et Andream fratrem ejus. Simon interpretatur obediens, Andreas fortis sive firmus. Primo Simon nominatur, deinde Andreas, quia prima est obedientia, deinde perseverantia. Bene prius Simonem qui dicitur obediens, postmodum Andream qui dicitur fortis, vocat, quia sine obedientia nullus intrat ad conversionem, sine fortitudine nullus perseverat in ea. Obedientia quinque partita est. Prima est opus rectum, quia non est obedientia contra Deum. Secunda voluntarium, quia quod fit ex necessitate, non est bonum. Tertia purum opus, ut interior pura sit; quia si oculus simplex fuerit, totum corpus erit lucidum. Quarta discretum, ne quid nimis sit. Qui enim recte offert, et si non recte dividat, peccat. Quinta firmum, idest, perseverans, quod omnia includit et retinet. Nullum enim bonum sine perseverantia. Ut autem perseverantiam habeat murus obedientiæ, inhærere debet sibi propugnacula patientiæ. Sicut enim defendentibus murum necessaria sunt propugnacula ad cavenda jacula hostium, sic et obedientiam tenere volentibus necessaria patientia, quæ munit hominem contra verborum acerbitates, et operum fatigationes.

Mille clypei pendent ex ea, idest, profectio [perfectio?] et assiduitas orationis, quæ cuique tibi et proximo subsidium fert. Clypeus huc illucque circumferri potest. Pendet etiam ex ea omnis armatura fortium. Quam Paulus exponens : *Propterea,* inquit, *accipite armaturam Dei, ut possitis resistere adversus insidias diaboli, et in omnibus perfecti stare* (Eph. VI, 13). Quid sit obedientia, et quanti meriti sit, isti duo fratres indicant nobis. Continuo, postquam dixit Jesus, *venite post me*, sine mora, relictis retibus, secuti sunt eum. Et sicut ipse recepit mortem pro eis crucis, ita et ipsi receperunt pro eo eamdem mortem.

Unde datur exemplum, ut si aliquis prælatus præcipit subdito suo de omni gradu et de omni ordine, statim sine excusatione, cum gratiarum actione, mandatum obedientiæ debet recipere, quia melius est obedire quam sacrificare, et obedientia debet esse sine mora. Verumtamen cavere sibi debet prælatus, ne pro odio vel invidia injungat ei quod non debet. Et pulchre ait *duos fratres*, quia hæ germanæ sunt virtutes. Quia vero primus homo inobediens exivit, primus obediens regressum accepit. *Venite post me*, non tam pedibus in terrestrem Jerusalem, quam affectibus in cœlestem. *Faciam vos fieri piscatores hominum*. Intende : Faciam, quia non est volentis neque currentis, sed Dei miserentis. Nisi enim Deus faciat, frustra homo nititur, quia de se nil potest. Neque enim qui plantat exemplo, aut rigat fonte doctrinæ, est aliquid, sed qui incrementum dat Deus. Et tamen ita ut non præjudicetis libero arbitrio, piscatores hominum, idest doctores, minorum quotquot salvari operam dabitis, pro singulis habeatis mercedem.

VIII

IN FESTO SANCTI SILVESTRI.

Ecce Sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo et inventus est justus, et in

tempore iracundiæ factus est reconciliatio (Eccli. XLIV).

Licet hæc auctoritas allegorice de Christo intelligatur, moraliter tamen de quolibet Pontifice intelligitur, quia magnus Dominus noster et magna virtus ejus. Magnus est et excelsus super omnes populos, qui habet etiam in vestimento et in femore suo scriptum : *Rex regum et Dominus dominantium* (Apoc. XIX, 16). Hic est summus Sacerdos in cujus morte rei qui fugerant ad civitates refugii, securi revertebantur ad propria. Ipse est Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech, Rex Salem, idest, pacis, ut legitur in Genesi : *Cum obviaret Abrahæ redeunti de victoria Sodomorum obtulit ei panem et vinum* (Gen. XIV, 18). Sic Christus, devicto mundo a Patre per ipsum, obvians Patri obtulit in ara crucis panem et vinum, idest, carnem et sanguinem suum, et benedixit Patri in nobis. Et ideo Christus dicitur singulariter Sacerdos secundum ordinem Melchisedech.

Tria legimus sacerdotia, primum quidem in Genesi sacerdotium Melchisedech ; secundum in lege quod initium habuit ab Aaron, et vocatur ab Apostolo ad Hebræos sacerdotium leviticum ; tertium sacerdotium Jesu Christi quod figuratum fuit dupliciter per sacerdotium Melchisedech quantum ad æternitatem, et quantum ad ordinem sive ordinis executionem. De prima figura dicit Apostolus ad Hebræos sic : « Hic Melchisedech, sacerdos Dei Summi, qui obviavit « Abrahæ regresso a cæde regum, et benedixit ei, cui et decimas omnium dedit « Abraham. Primum quidem interpretatur « Rex justitiæ, scilicet, eo quod dicitur Melchisedech. Deinde Rex Salem, quod est « Rex pacis sine patre, sine matre, sine « genealogia aliqua, neque initium dierum « neque finem habens. » (Hebr. VII, 1, 3).

Assimilatus Filio Dei manet Sacerdos in æternum. Hoc modo quantum ad æternitatem iste Melchisedech fuit figura Christi, non quod fuerit in se æternus, sed propter figuram Scriptura loquitur de eo, quasi de æterno. Unde consequenter subjungit Apostolus : cujus generatio non dinumeratur. Sumpsit decimas Abraham : Quantum ad ordinem sive ordinis executionem fuit figura Jesu Christi, unde sumit Apostolus illam auctoritatem psalmi : *Tu es Sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech* (Ps. 109, 4). Consistit autem in hoc ordo sacerdotis, ut offerat, juxta quod dicit Apostolus : *Omnis Pontifex constituitur in iis quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia* (Hebr. V, 1). Pertinet ergo ad ordinem sacerdotum offerre. Sed quid obtulit Melchisedech? panem et vinum; *Erat enim sacerdos Dei Altissimi* (Gen. XIV, 18).

Bene dicit Scriptura : *erat enim*, quasi diceret : ad sacerdotem Dei pertinet panis et vini oblatio. Christus ergo qui juxta verbum apostolicum secundum similitudinem istius Melchisedech exsurgit, debuit offerre panem et vinum. Et istam figuram præcipue adimplevit in cœna, quando sub specie panis et vini dedit carnem et sanguinem discipulis suis. Tunc adimplevit officium ordinis Melchisedech, et in cruce obtulit figuratum a Melchisedech, scilicet, carnem et sanguinem. Sed non obtulit sicut Melchisedech quia non sub specie panis et vini, sub qua ista debuit fieri oblatio. Dicit Zacharias : *Quid enim est bonum et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electum et vinum germinans virgines* (Zach. IX, 17), idest, panis Sacramentum carnis, et vinum Sacramentum sanguinis, quod germinat virgines? Non dicit : *perficit*, quia cum consummaverit homo, tunc incipit, sicut dixit Ecclesiasticus (XVIII, 6). Propter hoc et dicitur in lege : *Vetustissima veterum comedetis, et novis supervenientibus vetera projicietis* (Lev. XXVI, 10). Vetustissima veterum vocat illa quæ fuerunt Abrahæ ante legem. Bene ergo dicit : comedetis ad lætitiam, quia sub specie panis et vini comedetis carnem et sanguinem Jesu Christi. Sequitur : *novis supervenientibus*, idest, evangelicis supervenientibus, projicietis vetera, idest, legalia. Fuit ergo figura Christi, sicut ostenditur, quantum ad æternitatem, et quantum ad ordinem.

Bene ergo dicit sicut Melchisedech cum obviaret Abrahæ redeunti. Sicut Christus : Obviare dicitur dupliciter : vel propter exultationem, sicut faciunt amici ad invicem, vel propter placationem, sicut obviatur principibus mundi per familiares suos. Hoc modo obviavit Filius Dei Patri suo venienti ad nos cum gladio exserto reconcilians nos ipsi in sanguine proprio. Abraham gessit typum Dei Patris in hoc quod ei oblatio est facta, et ideo dicitur : Sic Christus, devicto mundo a Patre per ipsum, scilicet Christum, ob-

vians Patri tanquam familiaris victori, tanquam unigenitus Patri. Per Christum enim Pater vicit mundum, quia omnia Pater operatur per Filium.

Obtulit... In textu namque non invenitur de obviatione Melchisedech ad Abraham, sed dicitur quod rex Sodomorum egressus est in occursu ejus, idest Abrahæ. Item, quamvis ita dicatur communiter, quod Melchisedech obtulit ei panem et vinum, tamen sic dicitur: *Proferens panem et vinum (erat enim sacerdos Dei Altissimi) et benedixit ei* (Gen. XIV, 19). Sed quod obtulit ei, non legitur in textu nostro. Ut credo tamen, secundum aliam litteram, si hoc inveniatur, sic debet exponi, quod duplicem gessit Abraham typum Dei Patris in hoc quod facta est ei oblatio fidelis populi, in hoc quod decimas dedit, in hoc quod data est ei benedictio.

Nota quod sacerdotium leviticum præfigurabat similiter sacerdotium Christi. Quod quidem sacerdotium habebat multa genera hostiarum, quæ quidem omnes hostiæ significabant unam hostiam, scilicet Christum, sicut dicit Apostolus ad Hebræos: *Multæ quidem hostiæ, hostia una*, idest, per multas hostias significatur hostia una, quam Psalmista vocat hostiam jubilationis, quia Filius Dei Jubilæus est Patris, idest, gaudium; unde significatur per Isaac qui interpretatur risus. Quia sicut Isaac fuit risus vel gaudium Abrahæ, ita Filius Dei fuit risus Patris. Unde dicit Filius in Proverbiis: *Ludebam coram eo in Deo* (Prov. VIII, 30). Est etiam sacerdotium Christi significatum per sacerdotium leviticum, quia duo fuerunt in sacerdotio levitico, scilicet, quod non habebant levitæ partem cum aliis tribubus in possessionibus, et ab omnibus tribubus decimas accipiebant.

Ita est hodie in Ecclesia Dei, quod quidem viri ecclesiastici nullam habent possessionem, quia quamvis multa habeant, tamen intelliguntur nihil possidere juxta verbum Apostoli : *Omnia possidentes et nihil habentes* (II Cor. VI, 10), ut monachi et alii. Sunt et alii qui decimas accipiunt, ut sunt prælati, qui significantur per Levi. Levi enim decimas accepit, juxta quod dicit Apostolus : *Levi qui decimas accepit, decimatus est* (Hebr. VII, 9), idest, obligatus est dare decimas, quia Summo Sacerdoti dabant decimas decimarum minores sacerdotes; quod hodie posset Summus Sacerdos Romanæ Ecclesiæ a minoribus sacerdotibus, si petere vellet. Fuit ergo sacerdotium Christi figuratum per duo sacerdotia : per sacerdotium Melchisedech quod fuit ante legem, per sacerdotium leviticum quod fuit post legem.

Ecce Sacerdos magnus... Quatuor modis dicitur in Scriptura magnus : magnus officio, magnus exemplo, magnus suffragio, magnus eloquio. Magnus officio, quia Summus Pontifex, honorum, omnium dignitatum non solum fuit magnus sed maximus, sacerdos sacerdotum, pater patrum, successor Petri et vicarius Jesu Christi : Ipsum autem apostolum Petrum constituit Christus pastorem universalis Ecclesiæ, quando dixit : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18). Primo Petrus interpretatur agnoscens. Petrus enim habet convenientiam cum petra, et ita hoc nomen Petrus sonat duo, scilicet, firmitatem et cognitionem. Unde bene sequitur : *et super hanc petram*, idest, super fidei firmitatem ædificabo Ecclesiam meam. Fides autem facit cognitionem. Vult ergo Dominus dicere : Tu es Petrus, idest, tu es cognoscens per fidem, non dubius, sed in fide firmus. Propter hoc bene sequitur : Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam, idest, adversus fidem. Portæ inferi dicuntur dæmones, dicuntur et iniqui et mali homines. Fides autem vincit mundum et diabolum. Quod vincit mundum patet per Joannem qui dicit : *Omne quod natum est ex Deo vincit mundum, et hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra* (Joan. V, 4). Quod autem vincit diabolum, testatur Petrus dicens : *Adversarius vester diabolus circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide* (I Pet. VIII, 9).

Nonne quod dictum est Petro, dictum est omnibus successoribus ejus ? Omnibus data est potestas ligandi atque solvendi, omnibus commissa est cura et sollicitudo omnium Ecclesiarum, ut mandata Dei populum doceant verbo prædicationis et exemplo boni operis eum pascant, et pro peccatis eorum ad Deum intercedant.

Nos igitur, fratres, si sumus clavigeri regni cœlestis, quibus dicitur : *Tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque li-*

gaveris... (Matth. xvi, 19). Sic debemus discernere inter lepram et lepram, ne mortificemus animas quæ non moriuntur, et vivificemus animas quæ non vivunt, et dicamus malum bonum, et bonum malum, ponentes lucem tenebras, et tenebras lucem. Si sumus pastores ovium, quibus dicit : *pasce oves meas*, sic debemus oves suas pascere, ut, veniente lupo, cum bono pastore ponamus animas nostras pro ovibus nostris. Si sumus sal terræ, sic alios condiamus nostræ conversationis exemplo ut saporem habeant de valle salinarum, ne forte tamquam sal infatuatum ad nihil valeat, nisi ut projiciatur foras et conculcetur ab hominibus. Si sumus messores messium, quibus dicitur : *Rogate Dominum messis ut mittat operarios in messem suam* (Matth. ix, 38), sic debemus eradicare zizania, ne simul eradicemus et triticum. Si speculatores dati sumus domui Israel, ipso dicente ad impium : morte morieris, debemus annuntiare illi, ut liberemus animas nostras, ne forte sanguinem ejus Dominus requirat de manu nostra. Si nobis dictum est verbum : *Prædica, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa* (II Tim. iv, 2), sic vigilemus et in omnibus laboremus, ut opus faciamus evangelistæ, et nostrum ministerium impleamus. Nostis quoque, fratres, quod beatus est ille servus quem cum venerit dominus ejus, invenerit sic facientem.

Ergo quilibet prælatus debet instruere populum sibi commissum verbo doctrinæ per sapientiam, ut doctrina sua sit sana, sit integra, sit sine errore et sine admixtione falsitatis, ut quod docet, faciat secundum exemplum Magistri sui. *Cœpit Jesus facere et docere* (Act. i, 1). Nam qui fecerit quod docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum; quia non sufficit prælato habere exemplum vitæ sine verbo doctrinæ. Quoniam unum sine altero modicum valet, quia, si quis bene vixerit et bene docuerit, omnium judex erit. Si autem bene docuerit et male vixerit, seipsum condemnat. Si autem bene vixerit et male docuerit, instruit Deum quemadmodum eum debeat condemnare. Unde Gregorius : « Cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio contemnatur, » quia verbum sine bona vita prælatum facit ridiculosum. Quod bene significatum est per hoc quod rex Ammonitarum pueros David dehonestavit radendo medietatem barbarum ipsorum, et præcidendo vestes usque ad nates. Integritas barbæ ad integritatem refertur vitæ et doctrinæ. Si hujus barbæ una medietas raditur et altera conservatur, cum prælatus male vivit et bene docet; vestes usque ad nates producuntur, cum prælati incontinentia Ecclesiam scandalizant. Quia si sacerdos qui est unctus peccaverit, facit delinquere populum.

Peccatum sacerdotis alii damnosum sed sibi periculosum existit. Et si sal evanuerit, in quo salietur? ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus. Quasi diceret: Si prælatus Ecclesiæ peccaverit, a quo erudietur? et si erraverit, a quo corrigetur? Et diabolus ergo qui est rex Ammonitarum, idest populi turbidi, seu populi mœroris, pueros, idest prælatos, seu prædicatores veri David prædicto modo dehonestat, cum sustinet ut prælati bene doceant, sed procurat ut male vivant. Unum enim sine altero modicum valet. Unde cum Dominus loqueretur omnibus Apostolis, similiter ait : *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis, retenta sunt* (Joan. xx, 23). Quum autem soli Petro locutus est, dixit : *Quodcumque ligaveris super terram erit ligatum et in cœlis, et quodcumque solveris...* (Matth. xvi, 19). Et addidit : *Et tibi dabo claves regni cœlorum* (Ibid. xvi, 19). Ostendit quod cæteri vocati sunt in partem sollicitudinis. Solus autem Petrus assumptus est in plenitudinem potestatis, quia solus potest ligare cæteros, sed non potest ligari a cæteris. Quia successor Petri, videlicet, Summus Pontifex, principatum cathedræ Romanæ Ecclesiæ possidet et gubernat, qui plenitudinem honoris sui et amplissimam dignitatem cæteris Ecclesiis per universum mundum in Domino constitutis distribuit et dispensat, ordinans in eis patriarchas, primates, episcopos, abbates, priores, cæterosque prælatos.

Sicut fecit Moyses qui cum mane usque ad vesperum sederet et non posset sustinere frequentiam populi judicium postulantis, tribunos, centuriones et quinquagenarios in populo ordinavit, ut ipsi minora negotia solummodo judicarent, ad se vero majora deferrent. Quæ quotidie per misericordiam Dei facimus.

Videamus ergo qualiter beatus Silvester

fuerit sacerdos. Duplex est sacerdotium: unum quod visibiliter datur exterius in ordinatione, alterum quod invisibiliter datur interius in justificatione. Unum est potestatis, alterum sanctitatis. De primo ait Dominus ad Moysen: *Applica ad te Aaron fratrem tuum, et filios ejus ut sacerdotio mihi fungantur* (Exod. XXVIII, 1). De secundo Petrus Apostolus ait: *Vos estis genus electum, regale sacerdotium* (I Pet. II, 9). Utrumque contulit Deus beato Silvestro non solum magnum sed maximum, quem et indumentis virtutum ornavit, et ad apicem Sedis Apostolicæ sublimavit. Sacerdotis officium est hostiam offerre. Sic et ipse secundum verbum Apostoli dicentis: *Obsecro vos per misericordiam Dei ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem* (Rom. XII, 1).

Sacerdotis officium est Deum quotidie pro populo sibi commisso exorare. Et sic iste, et exoravit Altissimum et inventus est in numero Sanctorum. Sacerdotis officium est judicare inter lepram et lepram, et inter sacrum et prophanum. Sic et iste; unde de isto dicitur: *Veritas mea et misericordia mea cum ipso* (Ps. 88, 25). Sacerdotis officium est discordes ad concordiam reconciliare. Sic et iste, quoniam de eo dicitur *quod in tempore iracundiæ factus est reconciliatio* (Eccli. XLIV, 17). Et ideo dedit ei Dominus benedictionem omnium gentium, et beatificavit illum in gloria. Jam beatificavit illum in anima, sed et beatificabit illum in corpore. Sancti namque duplicem glorificationis stolam habebunt, unam spiritus et alteram carnis.

Stola spiritus consistit in tribus: cognitione, delectatione, dilectione. De cognitione veritas ait: *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3). De dilectione legitur in Evangelio: *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, et ex tota anima tua* (Deut. VI, 5). De delectatione legitur: *Exultabunt Sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis* (Ps. 149, 5). De stola carnis ad præsens dimittimus. Omnia enim ornamenta sacerdotis hic per gratiam Dei in se spiritualiter habuit. Magnus exemplo, quod a Deo fuit oleum effusum nomen suum. Et cum ex odore unguenti sui impleta sit domus totius mundi, multi cucurrerunt et currunt hodie in odorem unguentorum suorum.

Fuit autem beatus Silvester magnus ab exemplo bonæ conversationis, et ab exemplo miraculosæ operationis. Ab exemplo bonæ conversationis, quia vita beati Silvestri fuit irreprehensibilis in conspectu Dei et hominum, quia habuit testimonium bonum ab iis qui fuerunt intus et foris. Fuit honesta et splendida secundum illud Evangelii: *Sic luceat lux vestra coram hominibus ut videant vestra bona opera et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. V, 16). Talis fuit vita beati Silvestri, et talia fuerunt merita ejus quibus placuit Deo in diebus suis, et inventus est justus, quia quanto major erat, tanto humiliabat se in omnibus. Quia sicut sol illuminat diem et luna illuminat noctem, ita merita beati Silvestri illuminaverunt Ecclesiam Dei; non tantum Ecclesiam sed etiam urbem, et non tantum urbem sed totum orbem. Debent enim sacerdotes alios præcellere in vita et officium dignitatis exercere absque macula, unde de eis legitur in Ecclesiastico: *In omni opere tuo præcellens esto, et ne des maculam in gloria tua* (Eccli. XXXIII, 24), idest, vitium in dignitate tua, aut in prædicatione tua. Unde sacerdos veteris legis annuntiaturus populo, aut Domino immolaturus prius in speculo se videbat, et repertam maculam, in labio æneo, antequam aliquid ageret, abluebat.

Multo fortius sacerdotes nostri temporis in speculo cordis debent se videre, ne peccati macula in eis valeat latere, quam repertam protinus debent per pœnitentiam tergere, quoniam prius debent ordinate vivere, si postea velint meritorie prædicare. Alias immundus est Sacerdos qui prædicat. Oh! quam multi sumus hodie, fratres, prædicatores verbi Dei. Oh! quam pauci et rari ministri veri. Oh! quam multi præcones sermonum, oh! quam pauci ministri exemplorum. Oh! quam alte ejus præconia intonamus, oh! quam remisse ejus mandata observamus. Oh! quam altas voces attollimus, oh! quam pigras manus remittimus. Oh! quam in altum sonos extollimus, oh! quam in profundum actus immergimur. Oh! quam distincte verba proferimus, oh! quam confuse opera facimus.

Fuit autem beatus Silvester magnus ab exemplo miraculosæ operationis, in eleemosynarum largitione, in abstinentiæ obser-

vatione, et continua castitatis conservatione. In eleemosynarum largitione, quia oculi ejus in pauperem respiciebant, nec oculos suos transvertebat a paupere. Sed sciens etiam quod fœneratur Domino qui miseretur pauperi, manum suam aperuit inopi et palmas suas extendit ad pauperem. Quia non erat pauper in tota urbe qui non esset scriptus in matricula, sicut legitur in Legenda. In abstinentiæ observatione, quia conversus est ad Deum in toto corde suo. In jejuniis multis, in vigiliis et in charitate non ficta. In continua conservatione castitatis, quia accinxit fortitudine lumbos suos assumens zonam pelliceam et cingulum castitatis de renibus Eliæ et lumbis Joannis. Lumbos præcinctos habuit Elias de quo legitur in Regibus : *Vir pilosus est et zona pellicea accinctus renibus* (IV Reg. I, 8).

Præcinctos lumbos habuit Joannes Baptista, de quo legitur quod erat vestitus pilis camelorum, et zona pellicea circa lumbos suos, et Joannes Evangelista quem Dominus volentem nubere a nuptiis revocavit; Paulus quoque qui de sua virginitate ait : *Volo omnes homines esse sicut me ipsum* (I Cor. VII, 7). Præcinctos fortiter habuit ipsa Susanna quæ elegit potius incidere in manus hominum, quam peccare in Deum suum. Hi motus sunt populus Jebusæorum, quos David, etiam civitate devicta, non potuit de ipsa expellere. Semper enim Jebusæus habitat in terra nostra, quæ nobis spinas et tribulos non desinit germinare. Et ideo bene dictum est : *Beatus qui tenebit et allidet filios suos ad petram* (Ps. 136, 9). Et quia non sufficit lumbos habere præcinctos, nisi et lucernæ operum accensæ habeantur in manibus, sic debemus operum nostrorum lucernas accendere, ut nequaquam eas ponamus sub modio, sed super candelabrum, ut sic igne charitatis ardeant, ut opera nostra luceant omnibus qui in domo sunt.

O pastores ovium, operemini, quia regnum Dei non est in sermone, sed in virtute operum. Operemini, quia omnes adstabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum suum laborem. Operemini, quia in labio æneo erant specula mulierum, et in labio prædicatoris debet esse splendor operationis. Operemini, quia non auditores legis, sed factores justi sunt apud Deum. Operemini dum dies est, quia veniet nox quando nemo poterit operari. Operemini, quia opera illorum sequuntur illos. Ad hæc duo posuit Dominus vos custodes, ad vigilandum et ad circumspiciendum. *Ad vigilandum*, secundum quod ipse ait Apostolis: *Vigilate et orate ut non intretis in tentationem* (Marc. XIV, 38). *Ad circumspiciendum*, secundum quod nobis loquitur in Ezechiele : *Fili hominis, speculatorem te dedi domui Israel* (Ezech. III, 17). Ergo si custodes estis, vigilate et circumspicite. Non enim posuit vos Dominus ut dormiatis, sed ut vigiletis. Non ut stolidi maneatis, sed ut providi circumspiciatis. Non ut dormiatis, quia qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt; sed ut vigiletis, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam, invenient illam.

Legimus quod Joannes audivit vocem unius aquilæ volantis per medium cœlum et dicentis : *Væ, væ, væ habitantibus in terra* (Apoc. VIII, 13), quasi diceret : Væ prælatis negligentibus in terra. Væ successoribus Apostolorum, si mercenarii sunt dicendi. Væ pastoribus ovium, si inter hædos sunt collocandi. Væ qui sapientes sunt in oculis suis, et coram semetipsis prudentes, si per sapientiam hujus mundi apud Deum stulti sunt reputandi. Væ qui justificant impium pro muneribus et justitiam justi auferunt ab eo, si, sicut devorat stipulam ignis et calor flammæ exurit, æterno igne sunt comburendi.

Magnus suffragio, quia per sacrificium beati Silvestri et orationes quas obtulit Deo pro Ecclesia et populo sibi commisso beatificavit illum Deus. Unde in libro Sapientiæ : *Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi* (Eccli. XLIV, 20). Sacrificium nostrum est anima nostra contrita quam debemus semper in manibus habere, et immaculatam Deo offerre. Unde in psalmo : *Anima mea in manibus meis semper* (Ps. 118, 109). Et iterum in psalmo : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies* (Ps. 50, 18). Legimus etiam quod tria sunt genera sacrificandi. Quidam sacrificant in carne, quidam in corde, quidam in opere. Illi sacrificant in carne qui quotidie crucifigunt corpora sua cum vitiis et concupiscentiis, sicut dicit Apostolus : « Mortificate carnem vestram cum vitiis et « concupiscentiis ne dominetur peccatum

« in vestro mortali corpore. » Et : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo.*

Illi sacrificant in corde, qui semper cogitant magna et alta de Deo, quia quoties cogitant ea quæ Dei sunt, lux divinæ gratiæ in cordibus eorum infunditur, et ideo junguntur Deo per veram cogitationem. Unde Apostolus : *Accedamus ad Deum in vero corde, in plenitudine fidei* (Hebr. x, 22). *Vero corde*, idest, sincera dilectione, in plenitudine fidei, idest, in magna credulitate. Et in psalmo : « Cor contritum et humiliatum Deus non spernit. » Illi sacrificant in opere quæ in omnibus bonis quæ dicunt aut faciunt, humanum favorem non quærunt, sed solam gratiam Dei. Quia sicut dicit Apostolus : *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I Cor. v, 6), et in psalmo : *sacrificate sacrificium justitiæ* (Ps. 4, 6).

Similiter legimus quod tria sunt genera sacrificiorum. Alia enim sunt holocausta, alia simplicia sacrificia, alia pacifica. *Holocaustum* vocabatur, quod vel ex debito vel sponte oblatum totum incendebatur. Sacrificium vocabatur, quod pro debito institutionis oblatum partim cremabatur, partim reservabatur. *Pacifica* dicebantur quæ sponte offerebantur sive pro gratiarum actione, sive pro præcedentis voti adimpletione, sive pro voluntaria et spontanea devotione. Holocaustum aliquando fiebat de armentis, aliquando de pecoribus, aliquando de volatilibus. Oblatio aliquando de simila fiebat, quæ dicebatur simila, et erat simila cruda. Aliquando de clibano, aliquando de sartagine, aliquando de craticula, quod sacrificium coctum vocabatur. Sacrificia alia pro peccato erant, alia pro delicto. Pro peccato quidem, ut expiaretur peccatum; pro delicto ut expiaretur delictum. Peccatum est quando fit quod fieri non debet. Delictum est quando non fit quod fieri debet. Et in his quidem omnibus sacramenta constabant.

Magnus erat beatus Silvester in oratione, quando aperiebat os suum et pro delictis suis et proximorum Dominum deprecabatur, et erat semper laus in ore suo. Quia sicut dicit Jacob : *Multum valet deprecatio justi assidua, cujus oratio penetrat cœlum* (Jac. v, 16). Et ideo in his omnibus, placuit Deo in diebus suis quia inventus est justus, et placens Deo factus dilectus, etiam vivens inter peccatores translatus est; placita enim erat Deo anima ejus, quia fuit illius suus dilectus in quo sibi non solum placuit sed etiam complacuit. Unde præceptum erat in lege Moysi, ut sacerdos acciperet thuribulum, et impleret illud igne, et poneret incensum desuper, et sic ingrederetur in Sancta Sanctorum, facturus orationem pro populo. Thuribulum significat cor mundum quod impletur igne, idest, ardore charitatis. Hic ignis est charitas quæ debet semper ardere in corde sacerdotis. De quo igne scriptum est : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut ardeat* (Luc. xii, 49) ? Iste est ignis perpetuus qui in veteri Testamento in altari jussus est ardere. Semper enim charitas in ara cordis debet perseverare, quia sine ejus flamma non potest sacrificium aliquod cogitationis, locutionis, operationis consecrari aut acceptabile fieri in conspectu Dei. Unde in Cantico Canticorum : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem* (Cant. viii, 7).

Sacerdos debet thus apponere, idest, devotam orationem pro populo sibi commisso Deo offerre, et ita intrare in Sancta Sanctorum, idest, per bonam cogitationem et puram orationem pervenire ad cœli palatia. Et in tempore illius factus est reconciliatio. Sicut legimus, viduarum, orphanorum, et oppressorum negotia sic tractabat, ac si propria essent.

Item : *Factus est reconciliatio.* Ipse reconciliavit Constantinum imperatorem cum toto orbe Ecclesiæ Romanæ, et omnes discordantes reduxit ad pacem. Unde Apostolus : *Deus enim erat in Christo, mundum reconcilians sibi* (II Cor. v, 19). Magnus eloquio, quia etiam in montem excelsum ascendebat, cum evangelizabat Sion, exaltans in fortitudine vocem suam. Et cum parvuli peterent panem, nec erat qui frangeret eis, nequaquam abscondebat frumenta sua, ne malediceretur in populis; sed derivavit fontes suas foris, adeo ut et aquas suas divideret in plateis, et ex ore ejus multi haurirent aquas in gaudio de fontibus Salvatoris. Tunc enim aquas in plateis dividimus, cum Scripturam ipsam modis variis explanamus.

IX

IN CONVERSIONE SANCTI PAULI.

Ego sicut oliva fructificavi in domo Domini, speravi in misericordia Dei mei (Ps. 51, 10).

Audistis ex prophetia David verbum breve, in quo plenarie continetur laus Doctoris et Magistri gentium. Beatus Paulus apostolus fuit oliva, sicut dicit Jeremias propheta : *Olivam uberem, pulchram, fructiferam, speciosam vocavit Dominus nomen tuum*, (Jerem. XI, 16). Oliva significat misericordiam, de qua misericordia dicitur in Ecclesiastico : *Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluviæ in tempore siccitatis* (Eccl. XXXV, 26). Tempus siccitatis est tempus tribulationis. Tempus tribulationis fuit in beato Paulo apostolo, quando virgis est cæsus, lapidatus, et naufragium passus, et in carcere missus, et multis tribulationibus et tormentis afflictus pro nomine Jesu Christi, sicut ipse testatus est : *Ter virgis cæsus sum, semel lapidatus sum, ter naufragium pertuli, pro Christo Domino* (II Cor. XI, 25). Sed Deus dedit beato Paulo nubem pluviæ, idest refrigerium gratiæ Spiritus Sancti, quia dedit ei plenam patientiam in tormentis et tribulationibus, secundum exemplum magistri sui, qui cum malediceretur, non maledicebat, sed potius benedicebat, cum pateretur opprobria, verbera, alapas, crucifixiones et non comminabatur, immo rogavit pro eis, dicens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Joan. XXIII, 34). Et sic secutus est exemplum Magistri sui in patientia.

Unde in Evangelio : *In patientia vestra possidebitis animas vestras* (Luc. XXI, 19). Et beatus Paulus : *Non ex operibus justitiæ quæ fecimus, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (Tit. III, 5). Unde beatus Gregorius : « Pensate, fratres, quanta est patientia Dei, quanta est impatientia nostra. » Nos si injuriis aut aliqua læsione provocamur, furore vel ira commoti, aut quantum possumus, nosmetipsos ulciscimur, aut quod non possumus, minamur.

Diximus quod oliva significat misericordiam, sed in hoc loco significat virum misericordiæ, sicut fuit beatus Paulus apostolus, qui duplicem misericordiam a Domino est consecutus, speciosam videlicet, et spatiosam. Speciosa fuit ei misericordia in infirmitatibus suis, sicut ipse dixit : « Datus « est stimulus carnis meæ, angelus Satanæ « qui me colaphizat, propter quod ter Do- « minum rogavi ut auferretur a me, et dixit « mihi : Paule sufficit tibi gratia mea, « nam virtus in infirmitate perficitur. » (II Cor. XII, 7.) Et David : *Secundum multitudinem infirmitatum mearum consolationes tuæ, Domine, lætificaverunt animam meam* (Ps. 93, 19). Non enim fuit derelictus a Deo in tentationibus et tribulationibus suis, sicut ipse ait : *In omnibus tribulationem patimur, sed a Deo non derelinquimur* (II Cor. IV, 8). Et idem : *Libenter gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi, quia cum infirmor, tunc fortior sum* (Cor. XII, 9).

Spatiosa fuit misericordia Dei beato Paulo, quia non imputavit ei omnia peccata sua, sed statim ad primam confessionem dimisit ei universa peccata, quia de Saulo, fecit Paulum, de lupo agnum, de persecutore doctorem. Triplex est Dei misericordia parva, mediocris, magna. Miseretur Deus peccatori secundum parvam misericordiam, dum adhuc eum per patientiam sustinet : miseretur secundum mediocrem misericordiam, cum eum jam in fletibus compungit; miseretur secundum magnam misericordiam, cum virtutem continendi a peccatis ac vitiis resistendi tribuit. Prima dicitur parva, quia per illam solam nemo salvatur. Secunda dicitur mediocris, quia per compunctionem quidem jam incipit sanare, sed ad salutem non pervenit nisi continuerit a peccatis. Tertia dicitur magna, quia per hanc quilibet salvari potest. Unde ipsa misericordia quasi mater est miserationum Dei. Unde dixit idem Apostolus : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* (II Cor. V, 19), non imputans ei delicta ipsius. Quia sicut ipse dicit : *Prius fui blasphemus et persecutor et contumeliosus, sed misericordiam a Deo consecutus sum* (Tim. I, 13).

Unde convenienter potest dici illud de beato Paulo, quod scriptum est in Ecclesiastico : *Quasi vas auri solidum ornatum omni lapide pretioso* (Eccli. L, 10). Aurum significat sapientiam, sicut dicit Salomon : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (Prov. XXI, 20). Beatus Paulus fuit vas auri, idest plenus sapientia. Unde

canit Ecclesia : « Tu es vas electionis, Sancte Paule Apostole, prædicator veritatis in universo mundo. » Quia sicut vas auri est pulchrum et pretiosum ad videndum, ita doctrina et prædicatio beati Pauli fuit pulchra et pretiosa ad audiendum et legendum et retinendum. Illud vas auri fuit solidum, et beatus Paulus fuit stabilis et firmus in fide, in tribulationibus. Fuit ornatus omni lapide pretioso, idest, sapientia, scientia, opere et doctrina. In sapientia et scientia, quia ipse in sapientia et scientia præ cunctis enituit, sicut ipse ait : *Sapientiam loquimur inter perfectos* (I Cor. II, 6). De scientia idem : *Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi* (Philip. III, 8). In opere, sicut ipse ait : *Plus cæteris laboravi* (I Cor. XV, 10) quia Evangelium regibus et principibus et in toto orbe portare et prædicare pro nomine Jesu non dubitavit. In doctrina, quia nullus ita docuit et informavit Ecclesiam, sicut ipse. Inde est quod verba Apostoli resonant in universa Ecclesia. Unde in Actibus Apostolorum : *Paulus confirmabat Ecclesias disputans et suadens de regno Dei* (Act. XV, 41).

Ego autem sicut oliva fructifera. Beatus Paulus apostolus fuit oliva speciosa, spatiosa et pretiosa. Speciosa in floribus, spatiosa in frondibus, et pretiosa in fructibus. Speciosa in floribus, quia, sicut flores sunt pulchri ad videndum, ita mores beati Pauli apostoli fuerunt grati Deo et accepti hominibus. Unde ipse ait : *Gratia Dei sum id quod sum et gratia Dei semper in me manet* II, Cor. XV, 10). Et idem : « Providentes bona « non solum coram Deo sed etiam coram ho« minibus, quia oportet nos habere bonum « testimonium ab iis qui sunt intus et ab iis « qui sunt foris » (Rom. XII, 17) sicut ipse ait ad Titum : « In omnibus teipsum præbe « exemplum bonorum operum. » (Tit. II, 7.) Beatus Paulus apostolus fuit arbor speciosa in floribus, quia in eo claruit omnis pulchritudo honestatis et morum. Unde ipse dixit : « Quæcumque sunt vera, quæcumque pudi« ca, quæcumque justa, quæcumque sancta, « quæcumque amabilia, quæcumque bonæ « famæ, hæc cogitate quæ didicistis, et au« distis et accepistis, et vidistis in me. » (Philip. IV, 8.) Et quod per flores boni mores accipiantur, testatur sponsa in Canticis Canticorum, ubi dicitur : *Fulcite me floribus.* Sponsa Christi est unaquæque anima christiana, quæ debet floribus sustentari, idest, bonis moribus adornari. Unde Augustinus : « Ita se homo Dei agere debet, ut nemo sit qui non eum audire et videre desideret. » Beatus Paulus fuit oliva spatiosa in frondibus, quia, sicut frondes faciunt umbram, et liberant homines in æstate a calore solis, ita verba et prædicatio beati Pauli liberavit totum mundum ab erroribus, et a potestate diaboli, et a concupiscentiis hujus mundi. Unde ipse prædicabat : « Mortificate carnem vestram « cum vitiis et concupiscentiis hujus mundi, « et sicut omnia membra vestra fuerunt « arma iniquitatis, et sic exhibuistis mem« bra vestra servire iniquitati ad iniquita« tem, ita nunc exhibete membra vestra « servire justitiæ in sanctificationem » (Rom. VI, 13). Cujus ergo caput olim supergressæ sunt iniquitates, jam ungat caput suum oleo lætitiæ et exultatione, et juxta sapientis consilium, coram cano capite inclinet caput suum. Cui erat frons meretricis ut nollet aliquando erubescere, jam in sede pudoris, idest, in fronte verecundiam perferat, et erubescat. Unde in psalmo : *Beati, quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (Ps. 31, 1).

Si enim homo tegit, Deus detegit, et si homo detegit, Deus tegit. Detegamus ergo, fratres, et nos, dum tempus habemus per pœnitentiam, ut Deus ea tegat in futuro, et non videat ad vindictam. Scitis enim quia Cain tegendo et excusando peccatum, in desperationis laqueum incidit, et e contra David per confessionem veniam impetravit. Et si dolemus corde, et confitemur ore, satisfaciamus nihilominus opere. Hæc est mutatio dexteræ Excelsi, quando peccator per pœnitentiam et contritionem cordis relinquit diabolum et adhæret Deo, despicit mundana et caduca, et diligit cœlestia et æterna, sicut dicitur in Ezechiele : *Quacumque die peccator conversus fuerit* (Ezech. XXXIII, 12), quia ipse non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat. Ideo Deus mortem peccatoris non vult, quia Deus mortem non fecit. Ideo vero mortem non fecit, quia quod factum est, in ipso vita erat. Et ideo quod factum est, in ipso vita erat, quia ipse est via, veritas, et vita. Ideo quoque Deus mortem peccatoris non vult, quia mors peccatorum pessima est. Ideo

autem pessima est, quia mortuo homine impio, nulla spes erit de eo. Ideo vero nulla, quia in inferno nulla est redemptio.

Tria sunt quæ multam amaritudinem incutiunt morienti : Amor sæculi, anxietas exeundi, timor futuri supplicii. Hæc minuunt duo. Assiduitas pœnitentiæ ab amore sæculi hominem revocat, ad exitum roborat, de pœnis confortat. Qualiter enim amaret sæculum qui in sæculo, quamdiu vixit, habuit cruciatus, ut mereretur in futuro delectari in æternum? Desiderium divinæ præsentiæ ab amore sæculi reddit alienum, ad exitum cupidum, pœnarum oblitum. Assiduitas pœnitentiæ est in operatione recta intentio, in cogitatione munda meditatio, ut his duobus oculis videamus salutare Dei. Oculo enim intentionis videt Deum qui quidquid facit, facit propter Deum. Oculo meditationis videt Deum, qui meditando conversatur in cœlo. Quod si hi duo oculi tui videant salutare Dei, noli timere mortem, quia dimitteris in pace obdormiens in Domino. Horum autem qui videt Deum, quibusdam videtur in infirmitate, tribulatis in virtute, perfectis in majestate. His videtur in terra, illis in mari, illis in monte. Transfiguraturus seipsum duxit in montem Jacobum, Petrum et Joannem. Dives Deum videt in majestate. Esto Jacobus in pace plantans virtutes et supplantans vitia. Esto Petrus in tentatione, et in utroque Joannes, perfectum tuum et immobilitatem tuam imputans, non tibi sed gratiæ Dei.

Item : beatus Paulus fuit oliva spatiosa in frondibus, idest, in sermonibus, quia, sicut dicit David : *In omnem terram sonus prædicationis et verba ejus in omnes fines terræ* (Ps. 28, 5). Et quod folia verba designant, testatur David : *Et folium ejus non defluet* (Ps. 1, 3), idest, vana verba non loquetur. Unde ipse in Epistola de se dicit : *Ab Jerusalem in circuitu usque ad Illiricum replevi Evangelium Christi* (Rom. XV, 19). Ab Oriente enim cursor veritatis incipiens, in occidente quievit. Beatus Paulus fuit oliva pretiosa in fructibus, quia sicut fructus reficiunt delectabiliter ventrem, ita scientia et sapientia, et virtutes et bonæ operationes beati Pauli illustrarunt et sanctificarunt omnes homines, quia sicut luna illuminat noctem, ita prædicatio sancti Pauli illuminavit totum orbem. Unde Salomon in Proverbiis ait : *Date ei de fructu manuum suarum* (Prov. XXXI, 31), idest, remunerate eum pro operibus bonis.

Item : beatus Paulus fuit oliva pretiosa in fructibus, quia in omni scientia et operatione fuit perfectus. Et quod fructus opera designent, testatur Dominus in Evangelio: *Ego posui vos ut eatis, et fructum afferatis et fructus vester maneat* (Joan. XV, 16). Fructus Apostoli nos sumus, quos ipse specialiter fructus suos nominat, dicens in Epistola ad Romanos : *Ut aliquem fructum habeamus in vobis, sicut in cæteris gentibus* (Rom. I, 13). Videte quam pretiosi sunt fructus ejus, quia, qui quondam persequebatur Ecclesiam Christi, trahens viros et mulieres per domos, ut vinctos perducerent eos ad occidendum, postea vinctus catenis propter nomen Christi fuit afflictus, et Ecclesiam per universum mundum ædificavit pro vita multorum. Unde ipse, enumeratis laboribus suis, ait : *Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana, sollicitudo omnium Ecclesiarum* (I Cor. XI, 28). Unde in Actibus Apostolorum : *Paulus confirmabat omnes ecclesias et disputans et suadens de regno Dei* (Act. XV, 41). Ex Actibus autem Apostolorum et Epistolis ejus, fructus ipsius poterunt inveniri. Beato Paulo loquitur Psalmista dicens : *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ* (Ps. 127, 3).

Mensa Apostoli Pauli est doctrina Evangelii, quam in Epistolis suis nobis mirabiliter præparavit. Cibus hujus mensæ sunt difficiliora et obscuriora loca Epistolarum. Unde ait Petrus : *In quibus sunt difficiliora intellectu* (II Pet. III, 16). Unde ipse in eisdem : Epistolæ graves sunt et fortes, et perfectorum est solidus cibus. Potus sunt faciliora et planiora loca earumdem epistolarum. Unde : Lac potum dedi vobis, non escam. Diversa fercula sunt diversæ exhortationes, quibus quasi quibusdam ferculis anima reficitur ac satiatur. Cibum proponit coram nobis, cum fidei præbet doctrinam, potum cum instruit et informat mores. Dapifer hujus mensæ fuit Christus, qui ei omnia ministrabat. Unde ait : *Experimentum quæritis ejus qui in me loquitur Christus* (II Cor. XIII, 3).

Filii Apostoli omnes nos sumus qui per magisterium ejus et ducatum in Christum credimus, quibus ipse dixit : *Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur*

Christus in vobis (Galat. IV, 19). Et alibi: In Christo Jesu ego vos genui. Ergo filii Apostoli Pauli sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ ejus sunt, quia omnes ejus reficiuntur eloquio et auctoritatibus saginantur. Ideo vero Epistolæ Pauli et Psalmi David et Evangelium Matthæi præ cæteris scripturis in ecclesiis frequentantur, ut cum peccatores audierint Matthæum publicanum Evangelistam factum, Paulum blasphemum et persecutorem factum esse Apostolum, et David adulterum et homicidam factum esse Prophetam, confidunt per Dei misericordiam non solum veniam promereri, sed etiam gloriam adipisci: quis enim dubitet quin Deus misereri velit illius, quem talem ac tantum fecit creando, quem talem ac tantum fecit etiam redimendo? Magnum est quod creavit, sed majus est quod redemit. Creando factus est homo ad imaginem et similitudinem Dei; redimendo factus est Deus ad imaginem et similitudinem hominis. De illo dicitur: *Fecit Deus hominem ad imaginem et similitudinem suam* (Gen. I, 26, 27). De isto dicitur: Cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo. *Exinanivit semetipsum formam servi accipiens, et in similitudinem hominum factus, et habitu inventus homo* (Philip. II, 6).

Majus est quidem habere similitudinem Dei, quam habere similitudinem hominis; sed tantum majus est quod Deus factus est ad imaginem et similitudinem hominis, quam quod homo factus est ad imaginem et similitudinem Dei. Illud majus est ratione dignitatis. Istud majus est ratione dignationis. Quis ergo diffidere potest, quin Deus misereatur illius, quem fecit ad imaginem et similitudinem suam, quem præfecit volatilibus cœli, bestiis terræ ac piscibus maris? Nam omnia subjecit sub pedibus ejus, oves et boves universas, insuper et pecora campi, volucres cœli et pisces maris qui perambulant semitas maris. Quis valeat dubitare quin Deus misereatur illius, propter quem exinanivit se, formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Nam proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum; qui tantum dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret pro mundo. Alioquin frustra natus est Christus et passus, frustra resurrexit a mortuis et ascendit in cœlos. Absit hoc a fide catholica. Ecce quam pretiosus fructus.

Videte alios non minus pretiosos. Psalmista dicit de glorificatione sanctorum: *Domine in lumine vultus tui ambularunt, et in nomine tuo exultabunt tota die, et in tua justitia exaltabuntur* (Ps. 88, 16). Magnus fructus bonorum est ambulare in lumine Domini in cœlestibus et in nomine Domini exultare tota die, idest, sine fine, quia glorificatis in regno non est nisi dies una. Nox enim non erit illic, et ideo dicitur in psalmo, quia melior est dies una in atriis Domini super millia, quia omnes dies hujus mundi habebunt finem, sed illa dies una non finietur.

Ego sicut oliva fructificavi. Oliva bene radicata semper viret, et beatus Apostolus, cum oleaster esset judaicæ perfidiæ, conversus ad fidem Christi consecutus est misericordiam, per quam insertus est in olivam, radicatus et fundatus in charitate Christi. Unde ipse: *Certus sum quod neque mors, neque vita, neque præsentia, neque futura poterunt nos separare a charitate Dei quæ est in Christo Jesu* (Rom. VIII, 39). Oliva semper viret. Et beatus Apostolus viruit in rore semper supernæ gratiæ; sicut ipse ait: *Gratia Dei sum id quod sum, et gratia ejus in me vacua non fuit, sed semper in me manet* (I Cor. XV, 10). Oliva pacem significat, et Paulus pacem nobis annuntiavit, quia in ipso posuit Deus verbum reconciliationis vestræ. Unde ipse: *Justificati ex fide, pacem habeamus ad Deum per Jesum Christum* (Rom. V, 1). Et alibi: *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos. Obsecramus pro Christo, reconciliamini Deo* (II Cor. V, 20).

Oliva habet in se tria commendabilia, truncum scilicet, ramos et fructum. Et Paulus habuit truncum et ramos, quia radicatus et fundatus fuit in fide patriarcharum et prophetarum et cæterorum patrum. Unde ait Judæis in Actibus Apostolorum: *Et nos vobis annuntiamus promissionem quæ ad patres nostros facta est* (Act. XIII, 32). Habuit fructum, idest, omnia opera perfectorum. Unde nunc exclamat cum Propheta: « Ego sum oliva fructifera in domo Domini. »

Diximus de oliva, modo dicamus de oleo. Tria facit oleum: Sanat vulnera corporis,

nutrit flammam, supernatat cæteris liquoribus. Oleum enim græce, latine misericordia nuncupatur. Oleum sanat vulnera corporis, ita et misericordia sanat vulnera mentis, quia per misericordiam Dei Apostolus mundatus est a peccatis præteritis, et custoditus est a futuris. Unde ipse : *Misericordiam consecutus sum, quia ignorans feci, in incredulitate. Superabundavit autem gratia Domini nostri Jesu Christi* (I Tim. I, 14). De hoc oleo in libro Regum dicitur : *Dixit vidua ad Eliseum : Non habeo oleum nisi parum in lecytho* (III Reg. XVII, 12) idest, parum misericordiæ in corde suo. Et benedixit parum olei, quia omnis humana misericordia parva est. Unde in Psalmo : *Misericordia Domini plena est terra* (Ps. 33, 5), et David : *Sana, Domine animam meam quia peccavi tibi* (Ps. 40, 5). Oleum nutrit flammam, ita misericordia fuit Apostolo nutrimentum justitiæ in bona operatione. Lampas sine oleo non potest lucere, ita et bonum opus sine misericordia non potest cuiquam prodesse. Unde Psalmista orat : *Misericordia tua subsequetur me* (Ps. 22, 6). Et Salomon : *Omni tempore vestimenta tua sint candida, et oleum de capite tuo non deficiat* (Eccl. IX, 8) idest, semper esto misericors. Vestimenta candida sunt bona opera ; candidis vestimentis induitur, qui bonis operibus adornatur. Oleum supernatat omnibus liquoribus : ita et misericordia supereminet universis virtutibus. Unde in psalmo : *Suavis Dominus universis, et miserationes ejus super omnia opera ejus* (Ps. 144, 9).

Quatuor sunt utilitates olei : oleum subministrat lucem, præstat condimentum, unctionem, et decorem. Præstat lumen, quia inde accenduntur lampades ; præstat condimentum, quia inde condiuntur fecula ; præstat unctionem, quia inde unguntur sacerdotes et reges, et etiam infirmi, et inde conficitur chrisma, unde unguntur christiani. Præstat decorem, quia inde poliuntur columnæ, et cætera quæ volumus esse nitidiora. Vel, oleum significat gratiam Spiritus Sancti, quæ præclare claruit in Apostolo, quia, ut jam diximus, per gratiam Dei plus omnibus laboravit. Hæc gratia manifestavit lumen per prædicationem ejus, et effugavit tenebras, idest, errores idolorum. Unde Dominus in Evangelio : *Vos estis lux mundi* (Matth. v, 14). Præstitit condimentum, quando declaravit fidem Trinitatis, sine qua omnis homo inconditus est et pecus. Unde Dominus : *Vos estis sal terræ* (Matth. v, 13). Præstitit unctionem, quando per impositionem manus Apostolorum donabatur Spiritus Sanctus, sicut scriptum est in Actibus Apostolorum : *Cum imposuisset discipulis manus Paulus, venit Spiritus Sanctus super eos* (Act. XIX, 6). Erant autem duodecim disciputi Joannis. Et sicut oleo visibili unguntur modo sacerdotes, ita gratia spirituali intrinsecus roborantur, quando manus eis imponuntur a pontificibus. Similiter fit in Christianis, quando unguntur chrismate ; et in infirmis, quando unguntur in extremis.

Præstitit decorem, quando erudivit nos per exempla bonæ vitæ ad æquitatem. Unde Apostolus : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (Philip. III, 17). Apostolus dictus est oleum, quia illuminatus est a Christo, quando venit super eum lux de cœlo, et ipse illuminavit alios, dicente ad ipsum Deo per prophetam : *Posui te in lucem gentium, ut sis salus mea, usque ad extremum terræ* (Is. XLIX, 6). Et refecit verbo prædicationis, ut dicere posset cum Isaia propheta : « Dominus dedit mihi linguam eruditam, ut sciam sustentare eum qui lapsus est verbo, » et quia lenivit eos qui duri erant et asperi per infidelitatem, et convertit eos ad veritatem Evangelii, et ad fidei lenitatem.

X

II. — IN CONVERSIONE BEATI PAULI.

Vivo ego, dicit Dominus: nolo mortem peccatoris, sed ut convertatur peccator a via sua mala, et vivat (Ezech. XXXIII, 11).

Conversionem beati Pauli Apostoli hodierna die colimus; ut quantum utilitatis Ecclesiæ Dei conversio ejus contulerit, jugi meditatione pensemus, et Deum ad ignoscendum peccatori facilem ab iniquitate converso cognoscamus. Legimus quod tria sunt tempora : tempus ante legem, tempus sub lege, et tempus gratiæ. Ante legem nullus pugnabat, sub lege nullus resistebat. De illis ergo nullus vincebat. Ante legem enim quidquid erat liberum, putabatur licitum esse. Nullus pugnabat cum diabolo, immo quisque sequebatur eum volens, et sic non erat vincens. Non igitur tunc est hæc promissio

facta, nec sub tempore legis. Lex enim tantum peccata ostendebat, sed neminem ad perfectum ducebat, sed quemlibet diabolus invictum trahebat. Quis enim tunc diabolo resistebat? Cum igitur tunc nullus vincens esset, non tunc facta est promissio. Facta est ergo in tempore gratiæ.

Sed quia tamdiu ab eo ligati sumus, quomodo ab ejus dominio liberabimur, et ei reluctare poterimus? Triplici fiducia ; promissione Patris, exhortatione Filii, consolatione Spiritus Sancti : « Cum medium si« lentium teneret omnia, omnipotens sermo « tuus, Domine, a regalibus sedibus venit » (Sap. XVIII, 14), ut eos qui in mundo erant, redimeret. Ipse enim erat vita et lux; vita immarcescibilis, lux incomprehensibilis. Venit enim lux et vita, ut auferendo mortem daret vitam. Venit lux ut fugando tenebras daret lucem. Venit etiam sermo Dei, ut liberando a peccato liberaret a dæmonis jugo. Venit ergo omnipotens sermo tuus; loquitur Pater, loquitur Filius, loquitur Spiritus Sanctus. Pater loquitur verba promissionis, Filius exhortationis, Spiritus Sanctus consolationis. Loquitur ergo Pater promittendo, Filius exhortando, Spiritus Sanctus consolando. Vis audire promissionem Patris? *Vincenti dabo edere de ligno vitæ* (Apoc. II, 7). Vis audire Filium exhortantem? *Vivo ego,* dicit Dominus, *nolo mortem peccatoris* (Ezech. XXXIII, 11). Vivo ego, quasi juramentum vel sacramentum erat in lege; nec non est juratio Domini seu sarchasmus, idest, hostilis irrisio. Quasi diceret : Judæi putaverunt me detinere in morte, cum me occiderunt, sed resurrexi. Non quasi deridendo eis loquens dixit : *Vivo ego* quem putatis detinere in morte, et ideo nolo mortem peccatoris. Ecce magna exhortatio. Vis audire Spiritum Sanctum consolantem? Ecce : *Venite ad me qui laboratis et onerati estis...* (Matth. XI, 28.)

Ipse enim ait : *Nolo mortem peccatoris*. Triplicem mortem invenimus in Scripturis. Est enim mors interimens, mors vivificans, et mors glorificans. De prima dicit Petrus in Actibus Apostolorum : *Jesum, quem vos interemistis* (Act. V, 30), idest, corporali morte condemnastis. De secunda Paulus : *Cum essetis mortui in peccatis* (Eph. II, 5), idest, non sentientes mala vestra, Deus convivificavit vos Christo. De tertia Dominus dicit in Evangelio : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam* (Matth. V, 10). Prima mors est amara. Unde in Ecclesiastico : *O mors, quam amara est memoria tua* (Eccli. XLI, 1). Et in Libro Regum : *Agag rex Amalec dixit ad Samuelem : Sic separat amara mors* (I Reg. XV, 32). Secunda est fortis. Unde scriptum est in Cantico Canticorum : *Fortis est ut mors dilectio* (Cant. VIII, 6). Dilectio Dei fortis ut mors dicitur, quia, sicut mors corporalis separat animam a carne, ita dilectio Dei separat animam a vitiis, et a concupiscentiis hujus mundi, et vivere facit eam Deo, cui erat mortua per peccatum.

Tertia est pretiosa. Unde Psalmista : *Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus* (Ps. 115, 15). Pretiosa, idest, chara, quia pretio mortis Christi est empta, quia redempti sumus non corruptibilibus, auro et argento, sed pretioso sanguine Agni immaculati, sicut dicit beatus Paulus : *Empti enim estis pretio magno* (I Cor. VI, 20). Et in Apocalypsi : *Redemisti nos, Domine, in sanguine tuo* (Apoc. V, 9). Nam qui prius passus est, dedit exemplum imitari suas passiones, sicut Petrus testatur in Epistola sua : *Christus passus est pro nobis relinquens exemplum, ut sequamur vestigia ejus* (Pet. II, 21).

Et ideo pretiosa est in conspectu Domini mors Sanctorum ejus. Tribus modis Sanctorum mors dicitur pretiosa : aliquando vivendo, aliquando moriendo, aliquando vivendo et moriendo, vivendo in fide, moriendo in confessione, vivendo et moriendo in charitate. In primo pretiosa mors a vita bona præceditur. In secundo, in ipsa morte vita conceditur; in tertio ex vita et morte gloria præparatur. In primo mors est pretiosa pro vita præcedente, in secundo pretiosior causa mortis efficiente, in tertio pretiosissima tam vita quam ipsa morte dictante. Unde bene dicitur : *Pretiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus.*

Pretiosa mors tribus modis facit hominem sanctum : victus sobrius, actus justus, sensus pius. Victus sobrius erit, si continenter, si socialiter, si obedienter, idest, caste, charitative, secure vixerimus. Per continentiam enim castitas, per societatem charitas, per obedientiam humilitas acquiritur. Et hæc virtus quamcumque animam perfecte Deo subjectam sub umbra alarum

ipsius facit invenire. Actus justus erit, si fuerit rectus, fructuosus, discretus : rectus per bonam intentionem, discretus per mensuram possibilitatis, fructuosus per utilitatem proximorum. Sensus pius erit, si fides nostra sentit summe potentem, summe sapientem, summe bonum, ut per ejus potentiam nostram credamus vinci infirmitatem, per ejus sapientiam nostram corrigi ignorantiam, per ejus bonitatem nostram credamus dilui iniquitatem. Tria sunt quæ mortem sanctorum faciunt pretiosa : quies a labore, gaudium de nativitate, securitas de æternitate.

Sequitur : Nolo mortem peccatoris. Ideo Deus mortem peccatoris non vult, quia, sicut dicit Sapientia, Deus mortem non fecit, sed impii manibus et verbis accerserunt illam. Ideo autem mortem non fecit, quia quod factum est, in ipso erat, et ideo quod factum est in ipso vita erat, quia ipse est via, veritas et vita. Ideo quoque Deus mortem peccatoris non vult, quia mors peccatorum pessima est. Ideo autem pessima, quia mortuo homine impio, nulla spes erit de illo. Ideo vero nulla, quia in inferno nulla est redemptio. Sed in vita præsenti accidit e contrario, quia quantacumque sit nostra miseria, major est ejus misericordia; quantacumque sit nostra impietas, major est pietas sua. Absit, ut desperemus cum Cain dicentes : major est iniquitas mea quam ut veniam merear, propter quod ille vagus et profugus abiit super terram.

Nolo mortem peccatoris. Utique distinguendum est inter mortem et mortem. Est enim mors corporalis, spiritualis et æternalis. Prima est bona, secunda est mala, tertia est pessima. In prima separatur anima a corpore. In secunda separatur anima a Deo. In tertia anima cum corpore condemnabitur in judicio. De morte corporali, resurgunt omnes, quia omnes morimur, sicut dicit Salomon : *Et nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam* (Eccli. IX, 4). Et David : Quis est homo qui vivit, et non videbit mortem. De morte spirituali resurgunt aliqui, quia alii resurgunt ad pœnam, alii ad vitam æternam, unde Apostolus : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis, et illuminabit te Christus* (Eph. V, 14). Quasi diceret : o homo qui dormis in multis vitiis et erroribus et peccatis, exsurge a mortuis, idest, dimitte malum et facias bonum, dimitte peccata et recipias virtutes. Exsurge per pœnitentiam et cognitionem cordis, et illuminabit te Christus, idest, condonabit tibi, sicut ipse dixit per Ezechielem : *Quacumque hora peccator conversus fuerit...* (Ezech. XXXIII, 12). Unde David orabat dicens : *Illumina oculos meos ne unquam obdormiam in morte* (Ps. 12, 4), idest, illumina oculos cordis mei, ne unquam obdormiam in morte, idest, ne moriar in peccato criminali. Quia sicut dicit Hilarius : « Peccatum quod in hac vita non corrigitur, ejus venia post mortem frustra postulatur. » De morte æternali resurgunt nulli, quia omnes resurgemus, sed non omnes immutabimur : *Quia non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum* (Ps. 1, 5). Unde Joannes in Apocalypsi : *In diebus illis, idest in judicio, quærent peccatores mortem, et non invenient, et desiderabunt mori, et mors fugiet ab eis* (Apoc. IX, 6). Unde Psalmista : Mors peccatorum pessima est.

Mors peccatorum non tantum mala, sed pessima esse dicitur, quia peccatorem rapit ad gehennam. Ea namque morte simul moritur corpus et anima non æternaliter amittentes vitam, sed vitæ beatitudinem. Unde Gregorius : « Anima illic posita non perdit esse, sed perdit esse beatam. » Unde Psalmista : *Sicut oves in inferno positi sunt, et mors depascet illos* (Ps. 48, 5). Ac si diceret : sicut oves non radicitus herbas vellunt, sed summitates carpunt, ut semper renascantur herbæ ad pastum, ita mors infernalis non consumit homines, sed affligit, ut homo semper vivat ad mortem. Mors corporalis vitari non potest, nec est vitanda, si eam vita præcesserit sancta, quia tunc erit mors pretiosa. Mors æternalis vitari potest, si vitetur spiritualis, quia per spiritualem pervenitur ad æternalem. Mors autem spiritualis tripliciter fit : mente, lingua, manu. Unde Psalmista : *Concepit dolorem et peperit iniquitatem. Lacum aperuit et effodit eum* (Ps. 7, 16). Concepit mente dolorem, idest cogitationem, mala facere machinatus est, quibus ad dolorem perpetuum pervenitur; et peperit iniquitatem, idest, conceptam iniquitatem lingua manifestavit. Lacum aperuit et effodit illum, idest, iniquitatem quam mente conceperat, et lingua produxerat, operis consuetudine consummat. Ergo convertamur ad Dominum, ut

ipse convertatur ad nos, ut liberet nos de profundo confusionis quæ latet in corde per pravam cogitationem, quæ patet in ore per iniquam locutionem, quæ manet in opere per malam consuetudinem. His tribus modis omne peccatum agitur, quo ad mortem perpetuam pervenitur. Unde beatus Paulus apostolus, cujus hodie conversionem colimus, cum triplici morte spirituali mortuus esset, ad vitam, Deo vocante, dignoscitur rediisse.

Tria sunt vocationum genera. Vocatio etenim alia ex Deo, alia per hominem, alia ex necessitate. Vocatio ex Deo est, quoties divina inspiratio ad desiderium vitæ æternæ nos excitat. Vocatio per hominem dicitur fieri, quoties exemplis vel monitis sanctorum virorum instigati ad desiderium summæ salutis accendimur. Vocatio ex necessitate est, cum divitiis hujus mundi vel voluptatibus obligati, ingruentibus repente tentationibus quæ vel mortis pericula comminantur, vel amissionem bonorum vel proscriptionem percutiunt vel charorum morte compungunt, ut ad Deum quem in prosperitate sequi contempsimus, saltem inviti properare compellamur. Ast hæ duæ vocationes decipiunt et decipiuntur, quæ fuerint per hominem, aut ex necessitate. Tertia vero quæ fit a Deo numquam fallit vel fallitur.

Unde et in eo completum quod Dominus promiserat per prophetam Ezechielem : *Vivo ego*, dicit Dominus, *nolo mortem peccatoris*. Mortuus enim erat beatus Paulus mente, mortuus lingua, et mortuus erat manu, idest, opere. Mortuus certe erat mente, quoniam sicut modo ex lectione Actuum Apostolorum audistis : *Saulus adhuc spirans minarum, et cædis in discipulos Domini* (Act. IX, 1). Mortuus erat lingua, quoniam accessit ad Principem sacerdotum, et petiit ab eo epistolas in Damascum ad synagogas. Mortuus erat manu, idest, actione, quoniam ideo petiit epistolas, ut, si quos invenisset hujus viæ, idest, christianæ religionis sectatores, viros ac mulieres perduceret in Jerusalem. Ipse enim post mortem primi martyris Stephani devastabat Ecclesiam, per domos intrans et trahens viros ac mulieres, tradebatque in custodiam. Et cum tam crudeli morte spirituali mortuus esset, ad vitam est, vocante Domino, revocatus.

Unde ipse de se ait : *Qui prius blasphemus et persecutor et contumeliosus misericordiam consecutus sum* (I Tim. I, 13). Quasi diceret : Qui prius fui blasphemus in Jerusalem, et persecutor Sanctorum, et contumeliosus in comprehensis Sanctis inferens contumelias, misericordiam consecutus sum, idest, remissionem omnium peccatorum per Dei misericordiam. De hac misericordia dicitur in Ecclesiastico : Speciosa est misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluviæ in tempore siccitatis (Eccli. XXXV, 26). Tempus siccitatis, idest, tempus tribulationis fuit beato Paulo Apostolo, quando lapidatus est et virgis cæsus et in carcerem missus, et fame et siti et multis tribulationibus et tormentis afflictus. Sed Deus dedit ei nubem pluviæ, idest, refrigerium internæ gratiæ, dicens : Sufficit tibi, Paule, gratia mea, in tantum quod fames erat ei refectio, et necessitates refrigeratio, et cætera tormenta quasi quædam dulcia gaudia. Unde ipse pro tali misericordia dixit, quod neque mors, neque vita, neque præsentia, neque futura poterunt separare a charitate Dei, quæ est in Christo Jesu.

Unde beatus Gregorius : « Pensate, fratres, quanta est patientia Dei, et quanta est impatientia nostra. » Nos si injuriis aut aliqua læsione provocamur, furore aut ira commoti aut quantum possumus, nosmetipsos ulciscimur, aut quod non possumus facere, mandamus. Unde, adimpletum est etiam in ipso quod olim Dominus per Moysen protestatus est, dicens : *Ecce occidam et vivere faciam, percutiam et ego sanabo* (Deut. XXXII, 39). Occidit enim eum, quando dum iter ageret, circumfulsit eum lux de cœlo, et cadens in terram audivit vocem dicentem sibi : *Saule, Saule, quid me persequeris? Durum est tibi contra stimulum calcitrare. Et tremens ac stupens dixit : Quis es, Domine? Et Dominus ad eum : Ego sum Jesus Nazarenus quem tu persequeris* (Act. IX, 4). Lux quæ est desuper excæcavit illum in corpore, ut lux quæ illuminat omnem hominem illuminaret illum in mente. Lux, idest Christus, intulit cæcitatem, et cæcitas intulit lucem, quia de Saulo factus est Paulus, de persecutore factus est prædicator, de lupo factus est agnus, de blasphematore factus est verus laudator.

Unde de ipso possumus dicere, quia est lux mundi, quia, sicut lux illuminat tenebras, ita sapientia beati Pauli illuminat Ecclesiam. Et sic, ut lux illuminat oculos corporis, ita beatus Paulus illuminat oculos mentis. Ecce quam felix mors, quam felix vita! Mortuus est enim mundo, ut viveret Deo. Mortuus est enim vitiis, ut viveret virtutibus. Mortuus est sibi ut viveret multis. Mortuus est itaque mundo, quia statim post conversionem suam funditus in se extinxit opera mundi, quoniam statim ingressus in synagogas prædicabat Jesum, quoniam hic est Filius Dei. Unde ipse in Epistola : *Continuo non acquievi carni et sanguini* (Galat. I, 16), idest, consanguineis et amicis meis. Mortuus est voluptatibus, quia omnia mundi oblectamenta a se penitus abdicavit, et in servitio Jesu Christi in omnibus perfectus fuit. Mortuus est sibi ipsi, quia ita se totum abnegavit, quod passiones et tormenta omnia pro Christo sibi illata pro nihilo computavit.

Unde aiebat : « Ego non solum alligari, « sed et mori paratus sum pro nomine Do- « mini nostri Jesu Christi, nec facio ani- « mam meam pretiosiorem quam me. » Et item : *Vivo autem jam non ego, vivit vero in me Christus* (Galat. II, 20), quia pro aliorum vita et salute se totum impendebat. Unde ipse : *Quotidie morior*, idest, mortis pericula sustineo propter vestram gloriam, fratres. Et propter nomen Domini catenas et vincula non erubuit portare. Unde ipse : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes* (II Cor. IV, 10). *Mortificationem*, idest, pericula mortis pro nomine Jesu circumferentes, idest, aliis ostendentes ut imitentur eam; ut, sicut mors Christi in nobis apparet, ita vita Jesu in gloria manifestetur etiam inimicis, non tantum in animabus, sed etiam in corporibus nostris.

Mors quoque vivificans triplex est : mors, videlicet miseriæ, mors concupiscentiæ, et mors peccati. Mors miseriæ est vita præsens, a qua cupiebat Apostolus magno desiderio separari, dicens : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo* (Philip. I, 23). Cupio dissolvi, idest, ab hujus mundi miseria liberari. Mori enim miseriæ est a miseria liberari. Unde Apostolus : *Infelix ego homo ! quis me liberabit de corpore mortis hujus* (Rom. VII, 24)? « Temporalis enim vita, » ut beatus Gregorius dicit, « æternæ vitæ comparata, mors est potius dicenda quam vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud, quam quædam prolixitas mortis? » Hujus igitur vitæ miseræ mors vivificans dicitur, quia qui præsentem vitam propter Deum despexerit, et honores et dignitates pro nihilo computaverit, vitam merebitur sempiternam. Nam ut Philosophus ait : « Superata tellus sidera donat. »

De morte concupiscentiæ dicit Psalmista : *Qui exaltas me de portis mortis* (Ps. 9, 15). Portæ mortis sunt omnes cupiditates quibus itur ad mortem. Mors enim est jam ipsa lætitia in perfruendo concupitis. Unde Apostolus : *Vidua quæ in deliciis vivit, mortua est* (I Tim. V, 6). Exaltat igitur Deus justum de portis mortis, quia eum a concupiscentiis hujus mundi superari non permittit. De morte peccati dicit Apostolus ad Romanos : *Existimate vos mortuos quidem esse peccato, viventes autem Deo in Jesu Christo* (Rom. VI, 11). Ac si diceret : O Romani, existimate vos mortuos esse peccato, viventes autem Deo virtutibus in Christo Jesu, idest, in honore Christi.

Mors quoque beatificans triplex est, videlicet occisionis, tribulationis, et tentationis. De morte occisionis dicit Psalmista : *Propter te mortificamur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis* (Ps. 43, 22). Ac si sancti martyres dicerent Deo : O Deus, qui occulta cordis nosti, propter te, non pro criminibus nostris, sed ut tua fides in gentibus augeatur, mortificamur, idest, morti dispositi sumus tota die, idest, longis passionibus excruciati sumus ut oves occisionis, sine aliqua reluctatione occisi. De his taliter occisis scriptum est : *Visi sunt oculis insipientum mori, illi autem sunt in pace* (Sap. III, 2).

De morte tribulationis dicit Apostolus : *Super modum gravati sumus supra virtutem, ita ut tæderet nos etiam vivere, sed et ipsi in nobismetipsis responsum mortis accepimus* (II Cor. I, 8). Ac si dicat : supra modum, et supra virtutem humanam gravati sumus pondere tribulationum, ita ut nos qui solemus de malis et tribulationibus gaudere, tæderet non solum loqui, sed etiam vivere. Sed et nos ipsi responsum, idest, certitudinem mortis accepimus, quia ob magnitudinem tribulationis nostra vita

nil nobis nisi mortem promittebat. De morte tentationis dicit Apostolus : *Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (Galat. v, 24). *Qui sunt Christi*, idest, qui sequuntur Christum, carnem suam crucifixerunt, idest, mortificaverunt cum vitiis operum et concupiscentiis desideriorum, tentationibus non acquiescentes, sed fortiter resistentes. « Beatus enim vir, ut Jacobus ait, qui suffert, idest, qui superat tentationem ; quoniam eum probatus in se vitia et peccata mortificare, quæ tentamentis diaboli immittuntur, accipiet coronam vitæ » (Jac. I, 12). De istis tribus mortibus Apostolus loquitur dicens : *Sancti ludibria et vincula experti* (Hebr. XI, 36, 37), idest, super vincula et carceres, *lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt.* Pro iis mortibus beatificantur homines, dicente Domino : *Beati eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobaverint et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter filium hominis. Gaudete et exultate, ecce enim merces vestra copiosa est in cœlis* (Matth. v, 12).

Hinc est etiam quod Evangelium Matthæi, Epistolæ Pauli et Psalmi David præ cæteris scripturis in Ecclesia frequentantur, ut cum peccatores audierint Matthæum publicanum et teloneum esse factum Evangelistam, Paulum blasphemum et persecutorem factum esse Apostolum, et David adulterum proditorem et homicidam esse factum prophetam, confidant de Dei misericordia non solum veniam promereri, sed etiam gratiam invenire, quia non venit vocare justos sed peccatores ad pœnitentiam. Et ideo nullus desperet de misericordia Dei, quia ipse patiens est, et misericors omnibus invocantibus eum, qui non vult mortem peccatoris, sed ut convertatur et vivat.

Tribus modis convertit nos Deus. Prima conversio estredire ad cor ; secunda est ascendere in corde, tertia excedere de corde. In prima est cor humile, in secunda mediocre, in tertia cor altum. De prima dicit Propheta : *Prævaricatores, redite ad cor* (Is. XLVI, 8). Nec est contemnenda sententia, quia de cœlo descendit : Nosce te ipsum, homo. Quoniam quidem cognoscere debet homo quid sibi debeat, quid Creatori, quid proximo, quid corpori. Secundo ascendit, spiritualiter de virtute in virtutem, donec videatur Deus deorum in Sion in speculo contemplationis. De hac dicit Propheta : *Ascensiones in corde suo disposuit* (Ps. 83, 6). In tertio excedimus, quando surgimus ad videndum Deum, utrumque, de quo Apostolus : *Sive mente excedimus, Deo* (II Cor. v, 13). Et Psalmista : *Accedet homo ad cor altum, et exaltabitur Deus* (Ps. 63, 8). Ad primum trahitur sensus per spiritum timoris. Ad secundum vocatur et mercenarius per spiritum consilii. Ad tertium levatur sensus per spiritum sapientiæ, et sic quis meretur ascendere super cor, idest, ad id quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

Septem sunt Spiritus Sancti dona : Timor, pietas, scientia, fortitudo, consilium, intellectus, sapientia. Timorem Spiritus Sanctus velut fundamentum in ædificio ponit, cui alia dona suo in ordine superimponit, quia prius mentem metuere facit, ne pro peccatis a Deo separetur, et cum diabolo in pœnis torqueatur. Pietatem superimponit timori, cum menti sic metuenti sui ipsius inspirat compassionem, pieque facit recolere, quoniam misera erit si a Deo separata in inferno fuerit torta. Scientiam superimponit pietati, cum menti timenti sibique compatienti, et quomodo salvari queat scrutanti, hujus rei cognitionem largitur. Fortitudinem superimponit scientiæ, cum menti timenti sibique compatienti, et quid agere debeat scienti fortitudinem præparat ad operandum quod didicit, in quo se salvari posse confidit.

Consilium superponit fortitudini, cum menti timenti sibique compatienti, quid agere debeat scienti ad operandum fortitudinem largitur, ut de his omnibus quid aliis consulere debeat, sciat. Intellectum superimponit consilio cum menti scienti sibique compatienti, quid agere debeat scienti, ad operandum forti, aliis bene consulenti condonat intelligentiam, cur hæc vel illa præcipiat, et alia invisibilia Dei secreta intelligat. Sapientiam superimponit intellectui, cum menti timenti sibique compatienti, quid agere debeat scienti, ad operandum fortitudinem aliis bene consulenti, secreta Dei intelligenti, ad postremum sapientiam superaccumulat, ut quod ratione intelligit, sapiendum ei fiat, et solius Dei amore, quæ intelligit, recta sequatur. Hoc igitur beneficio ita composito, Sanctus in eo residet

Spiritus, totamque familiam ad obsequium sui disponit.

Unde convenienter potest dici de beato Paulo, quod scriptum est in Ecclesiastico : « Quasi vas auri solidum ornatum omni « lapide pretioso. » Aurum significat sapientiam, sicut dicit Salomon : *Thesaurus desiderabilis requiescit in ore sapientis* (Prov. xxi, 20). Beatus Paulus fuit vas auri plenum sapientia. Unde canit Ecclesia : *Tu es vas electionis, Sancte Paule Apostole, prædicator veritatis in universo mundo.* Et sicut vas auri est pulchrum et pretiosum ad videndum et reponendum, ita doctrina et Scriptura beati Pauli est pulchra et pretiosa ad audiendum et legendum et retinendum. Et sicut illud vas auri fuit ornatum omni lapide pretioso, ita beatus Paulus fuit ornatus sapientia, scientia, opere et doctrina. Sapientia et scientia, quia ipse in scientia et sapientia præ cunctis emicuit. De sapientia ipse ait : *Sapientiam loquor inter perfectos* (I Cor. ii, 6). De scientia ipse dixit : *Existimo omnia detrimentum esse propter eminentem scientiam Jesu Christi* (Philip. iii, 8). Opere, quia sicut ipse ait : *Plus omnibus Apostolis laboravi* (I Cor. iv, 10). Evangelium enim regibus et principibus et in toto orbe portare et prædicare non dubitavit pro nomine Jesu. Doctrina, quia nullus ita docuit et informavit Ecclesiam sicut ipse.

Inde est quod verba Apostoli resonant in universa Ecclesia. Unde in Actibus Apostolorum : « Paulus confirmabat Ecclesias, disputans et suadens de regno Dei. » Unde ipse : *Propter Christum omnia detrimentum feci, et arbitror ut stercora ut Christum lucrifaciam* (Philip. iii, 8). De beato Paulo potest legi quod dicit Salomon : *Frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma* (Prov. xviii, 19). Ipse fuit civitas firma qui fuit firmus et fortis in fide, quia non dubitavit portare nomen Domini nostri Jesu Christi coram regibus et principibus. Civitas firma dicitur munita, et ipse munitus fuit per virtutem Christi et Spiritus Sancti. Sed secundum spiritualem intellectum frater qui adjuvatur a fratre est Christus, qui frater noster est, quia recepit naturam nostram fragilem. Unde ipse in Evangelio : *Nuntiate fratribus nostris ut eant in Galilæam* (Matth. xxviii, 10). Et in psalmo : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (Ps. 22, 23). Hic loquitur ad Patrem : O Pater ego narrabo nomen tuum fratribus meis, idest Apostolis et credentibus. Frater adjuvatur a fratre, quando homo adjuvatur a Christo. Et ipse est quasi civitas firma, quia nemo potest ei nocere, quem Deus vult custodire. Beatus Paulus fuit civitas abundans, quia super omnes abundavit omni sapientia, eloquentia, et doctrina.

XI

IN CATHEDRA SANCTI PETRI.

Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi, et interrogavit discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis (Matth. xvi, 13).

Cæsarea Philippi civitas est inter terminos Judææ, quam Philippus ædificavit in honorem Tiberii Cæsaris, ubi Jordanis ad radicem Libani oritur. Cæsarea interpretatur possessio principis, idest Dei, et habet triplicem significationem. Significat enim Ecclesiam Sanctam, fidelem animam, cœlestem patriam. Sancta Ecclesia appellatur Cæsarea, idest, possessio principis, quia est hæreditas Summi principis, idest Dei. Ipse enim ipsam colit et compluit. Colit quando destruit spinas et tribulos, idest, homines perversos, et vitia atque peccata. Compluit, quando spiritalem gratiam superinfundit. Seminat quando verbum prædicationis ministrat per prædicatores. De hac possessione dicit David : Beata gens cujus est Dominus Deus ejus. Deus enim æternus est, et omne bonum in ipso est, et ideo qui Dominum habet Deum, habet omne bonum, et illud est æternum. Et Dominus elegit populum in hæreditatem sibi, quia, sicut diximus, compluit gratiam ut ferat fructum trigesimum, sexagesimum et centesimum; trigesimum in conjugatis, sexagesimum in viduis, centesimum in virginibus.

Fidelis anima dicitur Cæsarea, idest possessio principis, idest Dei, quia diversis modis colitur ab ipso. Ipse enim purgat terram auferendo peccata, seminat intimando sua præcepta. Compluit infundendo charismata, idest, dona Spiritus Sancti. De hac eadem possessione Dominus in psalmo : *Funes ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi* (Ps. 15, 6).

Funes sunt mensurarum sortes, quia antiqui funibus metiebantur terras in partitione. Dominus ergo partitus est terras, idest, animas cum diabolo, ut videlicet omnes animæ fideles essent hæreditas Domini, infideles hæreditas diaboli, humiles essent hæreditas Dei, superbi hæreditas diaboli. Funes ceciderunt Domino in præclaris, idest mensuræ sortis ejus evenerunt in humilibus animabus. Humiles autem dicuntur præclaræ, idest, valde claræ, quia ante oculos Dei, nihil est clarius aut pretiosius humilitate, sicut nihil turpius est aut vilius elevatione. Hæreditas Domini præclara est ei, quia humiles animæ, quamvis sint in hoc mundo despectæ, tamen coram oculis Domini sunt pretiosæ.

Cœlestis patria dicitur Cæsarea, idest possessio principis, quia illam possidet Christus, qui, sicut dicit Joannes in Apocalypsi : *Est Princeps regum terræ* (Apoc. I, 5). De qua hæreditate sive possessione dicitur in psalmo : *Cum dederit dilectis suis somnum, hæc est hæreditas Domini* (Ps. 126, 3). Mors dicitur somnum, quia tam facile suscitabuntur a Deo, quam facile homo suscitatur a somno, vel ideo quia sicut corpus requiescit in somno, ita animæ Sanctorum post mortem requiescunt in Deo. Cum igitur dederit somnum dilectis suis, idest, cum dederit requiem fidelibus suis, suscipiens ipsorum animas post mortem, hæc est hæreditas Domini, idest, manifesta et præsens; et donata erit hæreditas Domini Sanctis. Dominus Jesus venit in partes Cæsareæ Philippi, idest, Ecclesiæ per verbum prædicationis, quia, sicut dicit Apostolus, ipse est qui loquitur in nobis, et quando verbum ejus prædicatur in Ecclesia, ipse venit in partes Cæsareæ. Hanc Cæsaream debet ædificare Philippus, quod interpretatur os lampadis, idest luminosum, idest lumine accensum per verbum doctrinæ salutaris.

Item Dominus Jesus venit in partes Cæsareæ Philippi, quando per radium suæ illuminationis illuminat mentem hominis, atque compungit. Unde in Evangelio : *Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum...* (Joan. XIV, 23). Item Dominus Jesus venit in partes Cæsareæ Philippi, quando videntibus Apostolis est elevatus in cœlum. Et interrogavit discipulos suos dicens : *Quem dicunt homines esse Filium hominis...* Non interrogavit Dominus discipulos, ut ab eis aliquid addisceret, sed ut confessionem illorum digne remuneraret. Unde considerandum est quanta remuneratione dignus est, vel quantum glorificabitur qui Domino assidue in psalmis et orationibus confitetur, si Petrus tantum laudatus est de una confessione. Si enim remuneratus est ille pro una sola confessione, ita ut claves regni cœlorum mereretur accipere, multo magis debet remunerari pro multis confessionibus homo qui Deo confitetur assidue.

Quem dicunt homines esse Filium hominis? Notandum est, quod quatuor diversitates opinionum habebat populus de Christo. Alii dicebant eum esse Joannem Baptistam, alii Eliam... Quod si in verbis Evangelii, iota unum aut apex unus non ponitur sine causa, debemus ista mystica interpretatione discutere, et ex illis quæ tunc facta sunt, quid in nostris temporibus fiat, agnoscere. Quatuor itaque de causis erant homines hujus temporis, et illi errores sunt causa totius iniquitatis. Alii enim homines dicunt Dominum Jesum durum præceptorem, alii asperum judicem, alii agnum mitem, alii res humanas non curantem. Durum præceptorem dicunt Jesum, qui ideo nolunt ejus præcepta servare, quia putant gravia vel importabilia esse. Unde dicunt illud quod quidam discipuli dixerunt, quando a Christo recesserunt : *Durus est hic sermo. Quis potest eum audire?* Quoties verba Dei in Ecclesia prædicamus et luxuriosis hominibus tenere suademus castitatem, dicunt nobis : *Non possumus ista facere.* Quasi dicerent : Durus est hic sermo, quis potest eum audire? Similiter dicunt et alii criminosi, qui ideo dicunt se non posse præcepta Dei servare, quia non illis data est gratia : sed procul dubio nihil aliud est, nisi quia nolunt recipere gratiam, quam possent habere perpetuam. Isti vocant Dominum Jesum Joannem Baptistam, idest, duræ conversationis et præceptionis. Nam Joannes Baptista nec cibo hominum nec vestibus utebatur, sed tantum locustas, et mel silvestre edebat : et pilis camelorum vestiebatur, et ideo recte per eum dura conversatio, duraque præceptio designatur. Asperum judicem dicunt Jesum, qui ideo desperant de peccatorum suorum magnitudine, qui putant Deum tantum misericordem

non esse, quantum ipsi possunt peccare. Sed miserabiliter errant, quia numquam Dei misericordia superatur ab humana malitia, nec tantum homo potest peccare, quantum potest Deus misericors esse. Isti tales dicunt cum Cain : *Major est iniquitas mea, quam ut veniam merear*, idest, tantum peccavi, quod non possim veniam promereri.

Isti dicunt Dominum Jesum esse Eliam, idest asperum judicem. Elias enim fecit bis ignem de cœlo descendere, qui consumpsit quinquaginta viros, et alias vindictas in peccatores fecit, sicut legitur in libro Regum. Et ideo per illum asperum judicem recte intelligimus. Dicunt Dominum Jesum agnum mitem, qui tantum putant illum mansuetum esse et misericordem, ut omnia peccata gratis dimittat nec ullum peccatorem æternaliter puniat. Unde Jesus filius Sirach : *Ne adjicias peccatum super peccatum, et ne dicas : misericordia Dei magna est, multitudinis peccatorum meorum miserebitur* (Eccli. v. 56). Quod est dicere : Ne accumules prioribus iniquitatibus mala sequentia, nimis præsumendo de Dei misericordia. Deus enim non parcit nisi pœnitentibus, neque irascitur nisi in peccato perseverantibus.

Isti dicunt Jesum esse Jeremiam, idest agnum mitem, peccatores non punientem. Jeremias fuit agnus mitis sicut ipse dicit : *Ego quasi agnus mansuetus qui portatur ad victimam* (Jerem. xi. 19). Dicunt Jesum res humanas non curantem, qui putant omnia quæ fiunt esse fortuita, nec mundum regi divina providentia. Unde sive bonum sive malum cuilibet evenerit, statim dicunt : destinatum fuit illi. Unde dicit Jeremias : *Ex ore Altissimi non egredientur nec bona nec mala* (Thren. iii, 38), idest, ex providentia Dei nec bona, nec mala eveniunt. Quod quia falsum est, interrogative debet legi. Si autem non legitur interrogative sed plane, hic erit sensus : Ex ore Altissimi, idest, Christi pendentis in Cruce non egredientur nec bona nec mala, quia nec bona nec mala respondit Judæis insultantibus.

Isti dicunt Dominum Jesum esse unum ex prophetis, idest hominem quidem sanctum, res humanas sua providentia non regentem. Interrogabat Jesus discipulos dicens : *Quem dicunt homines esse filium hominis?* et reliqua. Non interrogavit Dominus discipulos suos, ut ab eis aliquid disceret, qui novit omnia, antequam fiant in conspectu ejus : sed ut ex ipsa responsione occasionem assumeret confirmandi fidem et remunerandi confessionem. Ait ergo : *Quem dicunt homines esse Filium hominis?* Manifestum nobis tradidit exemplum, ne simus contenti sola conscientia, sed etiam solliciti de fama, ut et conscientiam puram habeamus ad Deum, et famam præclaram quantum ad homines, sicut est illud Evangelii : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. v, 16). Quia, ut ait Salomon : *Melius est nomen bonum, quam divitiæ multæ* (Prov. xxii, 1). Et alibi : *Qui famam suam negligit, homicida est*, quia quilibet bonus debet habere bonum testimonium ab iis qui sunt intus et ab iis qui sunt foris. Et Apostolus : *Christi bonus odor sumus in omni loco* (II Cor. ii, 15).

At illi de opinione illorum, interrogati dixerunt : *Alii Joannem Baptistam, alii Eliam, alii vero Jeremiam aut unum ex prophetis. Vos autem quem me esse dicitis* (Matth. xvi, 14, 15)? Ac si diceret : Vos qui non estis carnales sed spirituales, ut merito debeatis non jam homines, sed dii potius appellari, sicut habetur in psalmo : *Ego dixi : dii estis, et filii excelsi omnes* (Ps. 81, 6). Respondit autem Simon Petrus primus et præcipuus inter omnes, pro omnibus dixit : *Tu es Christus, Filius Dei vivi* (Matth. xvi, 16). Notandum est, quia et hominem et Deum Christum confessus est esse.

In qua confessione duo sunt notanda, primum quidem, quia confessus est eum esse hominem super homines benedictum, quando dixit : *Tu es Christus*. Christus enim græce, latine dicitur unctus. Christus fuit unctus non oleo visibili sed invisibili, idest, gratia Spiritus Sancti, quia unctio expressius convenit Christo, quam aliis, quia præ omnibus aliis unxit eum Deus ad habendam plenitudinem donorum. Unde David : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Ps. 44, 8), idest plusquam omnes sanctos qui fuerunt participes gratiæ ejus, idest Christi. Christus plenitudinem donorum in sua unctione a Patre suscepit, ut nos de ejus plenitudine a Patre acciperemus. Quia sicut dicit Joannes : *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. i, 16).

Deum esse eum confessus est, quando dixit : *Tu es Christus Filius, Dei vivi.* Duas confitetur in Christo naturas et unam personam, naturam humanam et naturam divinam : naturam humanam cum dicit : *Tu es Christus ;* naturam divinam cum ait : *Filius Dei vivi.* Filius enim Dei non potest esse nisi Deus, sicut filius hominis non potest esse nisi homo. Nam, sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. Vel : *Tu es Christus Filius Dei vivi,* qui vivens in se vivificat universa ; in quo vivimus, movemur et sumus. Hanc tantam fidem nulla passus est Dominus tentatione deficere, cum dixit : *Simon, Simon, Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum, sed ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (Luc. XXII, 37).

Hanc confessionem quadrupliciter remuneravit Christus. Primo quod dixit eum esse filium columbæ ; secundo quod vocat eum Petrum ; tertio quando dixit : Tibi dabo claves regni cœlorum ; quarto quando dixit : *Quodcumque ligaveris super terram...* (Matth. XVI, 19). Primo vocavit eum filium columbæ quando dixit : *Beatus es, Simon Bar Jona* (Ibid. XVI, 17). Beatus dicitur quasi bene auctus. Beatus Petrus fuit quasi bene auctus per principalem gratiam, in hac vita, per excellentem gloriam in cœlesti. Per principalem gratiam, quia dedit ei magisterium universalis Ecclesiæ, et insuper dedit ei claves regni cœlorum.

Per excellentem gloriam, quia sicut fuit primus in Apostolis, ita primus assistit Christo in cœlis. *Bar Jona* nomen est hebræum, compositum ex integro quod est *Bar,* idest Filius, et corruptus quod est *Jona* pro *Joanna,* idest filius Joannis. Vel *Bar Jona* interpretatur filius columbæ. Columba est Spiritus Sanctus, qui venit super Christum in Jordane flumine. Beatus Petrus est filius columbæ, quia Spiritus Sanctus nutrivit animam ejus, sicut pater nutrit filium. Vel dicitur filius columbæ pro multa simplicitate, pro multa mansuetudine, et pro multa dilectione.

Tria itaque notanda sunt in ista columba, idest, devota et humilis anima, idest, quod nidificavit in foraminibus petræ, quod offerebatur in sacrificio retorto ad collum capite, quod tulit ad arcam ramum viventis olivæ. Ergo, *Beatus es, Simon Bar Jona, quia caro et sanguis non revelavit tibi, sed Pater meus cœlestis qui est in cœlis* (Matth. XVI, 17). Caro et sanguis, idest scribæ et Pharisæi de quorum carne et sanguine tu existi ; quemadmodum et de se dicit Apostolus. Vel dicitur Bar Jona, idest, filius Joannis qui interpretatur gratia Dei. Tantam gratiam Dominus Petro concessit, ut umbra ejus sanarentur infirmi, ita ut in plateis ejicerent infirmos, ut veniente Petro, saltem umbra ejus obumbraret quempiam eorum et sanarentur ab infirmitatibus. Hoc manifeste testantur Actus Apostolorum. Unde dictum est Petro : Tu es pastor ovium, princeps Apostolorum, tibi tradidit Deus claves regni cœlorum.

Nonne quod dictum est Petro, dictum est omnibus successoribus ejus ? Omnibus data est potestas ligandi atque solvendi. Omnibus commissa est cura et sollicitudo omnium ecclesiarum, ut mandata Dei populum doceant verbo prædicationis et exemplo boni temporis eum pascant, et pro peccatis eorum ad Deum intercedant. Unde cum Dominus loqueretur omnibus Apostolis simul, ait : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis...* Cum autem soli Petro locutus esset, dixit : *Quodcumque ligaveris super terram, erit ligatum et in cœlis... Et tibi dabo claves regni cœlorum.* Ostendit quod cæteri vocati sunt in partem sollicitudinis, solus autem Petrus assumptus est in plenitudinem potestatis : quia solus potest ligare cæteros, sed non ligari potest a cæteris. Quia successor Petri, videlicet Summus Pontifex, principatum cathedræ Romanæ Ecclesiæ possidet et gubernat, qui plenitudinem honoris sui et amplissimam dignitatem cæteris ecclesiis per universum mundum in Domino constitutis distribuit et dispensat, ordinans in eis patriarchas, primates, episcopos, abbates, cæterosque prælatos, sicut fecit Moyses, qui cum mane usque ad vesperum sederet, et non posset sustinere frequentiam populi, judicium postulantis, tribunos, centuriones, et quinquagenarios in populo ordinavit, ut ipsi minora solummodo judicarent, ad se vero majora negotia deferrent, quæ quotidie per misericordiam Dei facimus.

Dicit ergo Deus Pater sub persona Zachariæ : *Assumpsi duas virgas* (Zach. XI, 7), idest, vocavi duos apostolos sive pasto-

res, seu Petrum et Paulum ad me. Et hoc potest dici de prima vocatione, idest, quando vocavit eos in Apostolos, et statuit unum Judæis in apostolatum, et alium gentibus: idest, alteri dedit apostolatum circumcisionis seu Petro, et alii apostolatum præputii, seu Paulo. Quod etiam Paulus testatur dicens: *Qui operatus est Petro in apostolatu circumcisionis, operatus est et mihi inter gentes* (Galat. II, 8). Unde etiam unam virgam vocavit decorem, et hoc propter gentilitatem quæ per decorem designatur. Unde in Cantico Canticorum: *Nigra sum, sed formosa* (Cant. I, 4) propter cultum unius Dei quem receperat. Quasi diceret Dominus: Unam virgarum, vel unum pastorem tradidit gentilitati quæ designatur per decorem, et aliam virgarum vocavit funiculum, idest, judaicum populum, qui designatur per funiculum, qui designat hæreditatem, quia terra eorum mensurabatur, et Dominus dedit Jacob et sequacibus ejus in hæreditatem. Unde Dominus Jacob: *Funiculus hæreditatis ejus* (Deut. XXXII, 9). Ac si diceret Dominus: Aliam virgarum, idest, alium pastorem tradidi judaico populo, qui designatur per funiculum.

Per virgas ergo merito designantur isti pastores et alii. Unusquisque autem pastor debet habere quinque virgas. Pastoralis enim cura in quinque consistit. Debet, inquam, bonus pastor habere virgam disciplinæ, virgam potentiæ, virgam scientiæ, virgam custodiæ, et virgam misericordiæ. Prima est utilis, secunda terribilis, tertia dulcis, quarta circumspectabilis, quinta suavis, idest misericordia. Virga enim disciplinæ corrigit, virga potentiæ punit, virga scientiæ erudit, virga custodiæ munit, virga misericordiæ parcit.

Item: *Beatus es Simon* [illegible] *quia caro et sanguis non revelavit tibi* (Matth. XVI, 17), sicut nec Paulo, unde ipse ait: [illegible] (Gal. I, 15, 16), idest, scribis et Pharisæis. Tres sunt species revelationum vel inspirationum. Alia est a carne et sanguine, alia a dæmone, alia a Deo. A carne et sanguine fit revelatio vel inspiratio, quando voluptuosa vel delectabilia suadentur in corde hominis. Unde est illud in libro Sapientiæ: « [illegible] et unguentis nos impleamus, et non prætereat nos flos temporis, « coronemus nos rosis antequam marcescant. Nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra. » A dæmone fit revelatio vel inspiratio, quoties iniqua et maligna persuadentur in corde hominis. Unde est illud in libro Sapientiæ: « Circumveniamus justum, quoniam inutilis est nobis, contumeliis et tormentis interrogemus « illum, morte turpissima condemnemus « eum. » (Sap. II, 12.) A Deo fit revelatio vel inspiratio, quoties sancta et utilia revelantur in corde hominis gratia Spiritus Sancti. Unde scriptum est in Ezechiele de sanctis animalibus: *Ubi erat impetus spiritus, illuc gradiebantur* (Ezech. I, 12). Impetus spiritus est ad sancta opera et utilia, impetus autem carnis ad luxuriam. Sancta animalia, idest, sanctæ animæ gradiuntur ubi est impetus Spiritus Sancti, quia facit voluntatem Dei. Mali vero spiritus sequuntur impetum carnis, quia sequuntur diabolum, cujus opera faciunt.

Secundo vocat eum Petrum dicendo: *Ego dico tibi, quia tu es Petrus, et super hanc petram*, idest, super me qui sum firmus et stabilis et fortis sicut petra, *ædificabo Ecclesiam meam. Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. XVI, 18). Cum enim sit fundator et fundamentum Ecclesiæ, profecto portæ inferi adversus eam prævalere non possunt, quia fundamentum immobile perseverat. De quo dicit Apostolus: *Fundamentum* [illegible] *quod alius* [illegible] *Jesus Christus* (I Cor. III, 11). Licet ergo navicula Petri magnis fluctibus in medio maris sæpe jactetur, præsertim cum in ea dormit Jesus, numquam tamen submergitur, quia Jesus imperat ventis et mari, et fit tranquillitas magna, ita ut homines mirentur et dicant: [illegible] *obediunt ei* (Matth. VIII, 27). Hæc est domus illa [illegible] de qua Dominus ait: *Descendit* [illegible] *venti,* [illegible] *et non cecidit* [illegible] *super petram* (Matth. VII, 25) super [illegible] videlicet, de qua dicit Apostolus: [illegible] *erat Christus* (I Cor. X, 4). Patet ergo quod Apostolica Sedes non deficit in tribulationibus, sed [illegible] valeat cum

Propheta : *In tribulatione dilatasti me* (Ps. 4, 1). De illius promissione confisi, qui dixit Apostolis : *Vobiscum ero omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Porro si Deus vobiscum, quis contra vos ? Quia igitur constitutio hæc non est ab homine sed a Deo, immo verius quia hæc constitutio est ab homine Deo, frustra laborat hæreticus vel schismaticus, frustra laborat perfidus vel inimicus, ut demoliatur vineam, ut tunicam scindat, ut evertat candelabrum, ut lucerna extinguatur, juxta verbum Gamalielis : *Si hoc consilium est ex hominibus, dissolvetur, ne forte inveniamini Deo repugnare*(Act. v, 38).

Tu es Petrus, et super hanc petram, idest, super istam fidei firmitatem qua confessus es me esse Filium Dei vivi, *ædificabo Ecclesiam meam*; *quia caro et sanguis non revelavit tibi*, idest, homines ex carne et sanguine nati non revelaverunt tibi, sed Deus Pater qui est in cœlo. Christus est fundamentum Ecclesiæ, quia sicut tota domus innititur fundamento, ita tota Ecclesia regitur et gubernatur a Christo. Unde dicit Apostolus : *Fundamentum aliud nemo potest ponere præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I Cor. iii, 11). Licet enim Christus sit primum et præcipuum fundamentum, sicut dicit Apostolus, sunt tamen alia fundamenta, videlicet apostoli et prophetæ, juxta quod dicit Apostolus : *Superædificamini super fundamentum apostolorum, et prophetarum* (Eph. ii, 20). Et alibi per Prophetam : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* (Ps. 86, 1). Inter quos beatissimus Petrus primus est et præcipuus, cui singulariter a Domino dicitur : *Tu vocaberis Cephas* (Joan. i, 42). Cephas enim secundum unam expositionem interpretatur Petrus; secundum aliam dicitur caput, quia sicut corpus per collum capiti jungitur, ita per beatum Petrum sancta Ecclesia Christo conjuncta est. Et sicut cibus per collum in corpus descendit, ita per beatum Petrum apostolum, verbum Dei, quod est cibus animarum, ad Ecclesiam venit. Christus, sicut dicit Apostolus, est caput Ecclesiæ, corpus est Ecclesia, membra corporis sunt singuli fideles. Unde Apostolus : *Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo* (Rom. xii, 4).

Quatuor itaque modis fundatur Ecclesia super Christum, videlicet, observatione mandatorum, contemptu mundanorum, timore suppliciorum, et expectatione præmiorum. Observatione mandatorum : quia sancta Ecclesia sicut vere credit Christum, ita veraciter servat ejus mandata. Qui enim non servat ejus mandatum, nec credit, nec diligit. Unde Dominus in Evangelio : *Si diligitis me, mandata mea servate* (Joan. xiv, 15).

Contemptu mundanorum, quia sancta Ecclesia tanto facilius despicit omnia mundana, quanto certius intelligit, quia cito prætereunt universa. Unde Salomon : *Vanitas vanitatum et omnia vanitas* (Eccl. i, 2). Omnia dicuntur esse vanitas, quia omnia cito evanescunt; et ipse homo vanitas vanitatum, quia unus nascitur et alter moritur, unus crescit et alter decrescit, unus extollitur et alter deprimitur, unus est pauper et alter est dives. Unde Job : *Homo natus de muliere brevi vivens tempore repletur multis miseriis* (Job. xiv, 1). Et idem : *Contra folium quod a vento rapitur, ostendis potentiam tuam* (Job. xiii, 25). Homo est folium quod rapitur a vento, idest, a tentatione vel morte. Timore suppliciorum, quia multi sunt in Ecclesia qui ideo convertuntur per pœnitentiam, ne patiantur æternam pœnam, vel purgatoriam in igne post mortem, ex quorum persona dicit David : *Domine ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me* (Ps. 6, 2). Ira Dei est æterna vindicta in qua peccator arguitur, quia in æternum punitur, et omnium peccatorum suorum memoria cruciatur. Furor vero dicitur ira concitata, sed brevis, et ideo significat purgatoriam pœnam, in qua peccator ad tempus corripitur, sed post eam liberatur; quia sicut aurum examinatur in fornace, ita animæ mundantur ab omnibus vitiis et peccatis in purgatorio. Corripit Deus salvandum, corripit damnandum. Expectatione præmiorum, quia sancta Ecclesia expectat bona, quæ repromisit Deus diligentibus se. Unde David : *Credo videre bona Domini in terra viventium* (Ps. 25, 13).

Sequitur : *Et portæ inferi non prævalebunt adversus eam*. Quatuor modis hoc loco intelliguntur portæ inferi. Primo dæmones, secundo hæretici, tertio vitia, quarto inferni claustra. Dæmones dicuntur

portæ inferi vel mortis, quia sicut homines intrant ad domum per portas, ita animæ intrant per dæmones ad infernum, quia introducunt animas ad supplicium. Unde Jeremias : *Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias* (Thren. I, 3). Persecutores animæ sunt spiritus immundi, quia ipsi persequuntur animam hic et in futuro, et inducunt animas ad peccandum, immittendo tentationes et suggestiones. Unde David : *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero* (Ps. 22, 5). Et persequuntur eam vexando in inferno diversis tormentis. Ipsi apprehenderunt eam inter angustias, idest, inter tormenta et afflictiones inferni. Unde Dominus ad Job : *Numquid apertæ sunt tibi portæ mortis?* (Job. XXXVIII, 17) subintelligendum est, et mihi? Portæ mortis sunt apertæ Domino, quia nullus dæmon potest suam malitiam occultare a Deo, sed omnia nuda et aperta sunt oculis ejus. Hæretici dicuntur portæ inferi, quia sicut ipsi sunt, perversi et iniqui, ita et alios pervertunt ad iniquitatem suam et ad infernum perducunt. Non est impius gaudere, dicit Dominus. Unde David : Qui nequiter agunt in mundo isto, exterminabuntur de terra viventium in futuro. Nec est pax ossibus meis a facie peccatorum. Et in psalmis : Qui exaltat me de portis mortis, idest, qui liberat me ab hominibus perversis et hæreticis, vel qui liberat me ab universis peccatis.

Vitia dicuntur portæ mortis, quia per ea intrat mors, idest diabolus. Et Jeremias : *Mors intrat per fenestras nostras* (Jer. IX, 21). Fenestræ mortis sunt oculi, quia per oculos intrat peccatum in corda nostra. De quibus in psalmo dicitur : *Contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit* (Ps. 106, 16). Portæ æreæ dicuntur vitia errorum, quia sicut portæ æreæ duræ sunt ad frangendum, ita vitia errorum inveterata dura sunt ad superandum et removendum. Sed Dominus conterit portas æreas, quando destruit vitia errorum in homine inveterata. Vectes ferrei sunt maligna consilia, quos vectes Dominus confringit, quando consilia hominum destruit, ne homines possint implere quod cogitant. Unde Job : *Qui dissipat cogitationes malignorum, ne possint implere manus eorum quod cœperant* (Job. V, 12).

Inferni claustra dicuntur portæ mortis, quia per ea animæ deducuntur ad inferos, et coarctantur in infernalibus locis. Unde Ezechias : *Ego dixi in dimidio dierum meorum : Vadam ad portas inferi* (Is. XXXVIII, 10). Ezechiæ infirmanti dixit Isaias propheta : *Hæc dicit Dominus : Dispone domui tuæ, quia morieris tu, et non vives* (Is. XXXVIII, 1). Et ille convertit faciem suam ad parietem, flevit et oravit ad Dominum. Cui additi sunt quindecim anni vitæ et sol reversus est decem lineis in signum. In quo patenter ostenditur quanti meriti sit pura oratio apud Deum. Unde Jacob : *Multum valet deprecatio justi assidua, cujus oratio penetrat cœlum* (Jac. V, 16). Postea convalescens de infirmitate fecit Canticum : Ego dixi in dimidio... idest : Ego putavi me iturum ad claustra inferi, cum adhuc superessent mihi multi dies.

Tertio dixit : *Et tibi dabo claves regni cœlorum* (Matth. XVI, 9). Quatuor sunt species clavium, videlicet, claves regni cœlorum, claves inferorum, claves elementorum, et claves divinorum eloquiorum. Claves regni cœlorum sunt scientia discernendi, et potentia ligandi et solvendi ; scientia discernendi est ut nullus indignus recipiatur in regno, et nullus dignus excludatur a regno. Et est scientia discernendi inter peccatum et peccatum, inter supplicium et supplicium, inter prophanum et sanctum, inter lepram et lepram. Potentia ligandi et solvendi est, sicut ipse dixit : *Quodcumque ligaveris super terram.....* (Matth. XVI, 19). Has claves accepit beatus Petrus, quando dictum est ei : *Quodcumque ligaveris super terram,...* Et dicuntur claves regni cœlorum, quia claudunt cœlum, sive regnum cœlorum indignis et aperiunt dignis. Claves infernorum sunt modi quibus solvuntur animæ fidelium defunctorum, vel ligantur ; vel potestas excommunicandi et admittendi ad communionem. De his clavibus dicit Dominus in Apocalypsi : *Habeo claves mortis et inferni* (Apoc. I, 18), idest, possum infernum aperire et claudere quibus volo, ut nullus intret amicus et nullus exeat inimicus.

Claves elementorum sunt potestas claudendi elementa, sicut sunt quatuor tempora anni, ver, æstas, autumnus et hiems, ne præstent beneficium indignis, et potestas aperiendi, ut præstent beneficia dignis. Unde dicitur in Apocalypsi de Sanctis : « Hi « habent potestatem claudendi cœlum ne « pluat diebus prophetiæ ipsorum, et po-

« testatem habent super aquas convertendi « eas in sanguinem, et percutere terram « omni plaga quotiescumque voluerint. » Claves divinorum eloquiorum sunt modi exponendi et prædicandi Scripturas. Unde Joannes in Apocalypsi : *Hæc dicit qui habet clavem David, qui aperit et nemo claudit, claudit et nemo aperit* (Apoc. III, 7). Dominus habet clavem David, idest, modum vel regulam exponendi Scripturas. Ipse aperit sacra mysteria quibus voluerit, et nemo claudit, idest, nullus homo potest claudere sensum cui Dominus aperuerit, et e converso. Hæ claves fuerunt datæ Apostolis, quando Dominus aperuit eis sensum, ut intelligerent Scripturas.

Quod quarto dixit : *Et quodcumque ligaveritis super terram, erit ligatum et in cœlis*... (Matth. XVIII, 18). Magna dignitas est quod ejus sententia præcedat sententiam cœli, et quem ipse reprobaverit Deus damnet, quem ipse absolverit Deus approbet. Vere Ecclesia cum Deo est unus spiritus, ubi tanta est unitas sententiarum et voluntatum. Unde Apostolus : *Qui autem adhæret Deo, unus spiritus est cum eo* (I Cor. VI, 17). Tribus itaque modis Ecclesia ligat et solvit. Solvit remittendo peccata, ligat retinendo. Unde Dominus in Evangelio : *Quorum remiseritis peccata remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt* (Joan. XX, 23). Item ligat excommunicando, solvit ad communionem recipiendo. Unde præceptum erat in Lege, ut homo in quo signum lepræ videbatur, adduceretur ad sacerdotem; et ejus judicio separabatur ab aliis hominibus, vel recipiebatur sanatus.

Variæ species leprosorum significant diversitates peccatorum. Qui excluduntur a consortio hominum, quando excommunicantur ad arbitrium sacerdotum, et iterum admittuntur ad communionem arbitrio ipsorum. Item ligat, pœnitentiam imponendo; solvit, pœnitentiam mitigando vel indulgendo. Unde præceptum erat in Lege, ut si pauper animam suam Deo voveret, et reddere æstimationem redemptionis pro voto non posset, staret coram sacerdote et quantum videret eum posse, tantum redderet. Homo vovet Deo animam suam, quando spondet in baptismo servire Deo et renuntiare diabolo, vel quando agit pœnitentiam promittens se renuntiaturum peccato, ut ulterius mala non faciat, de quibus agit pœnitentiam; sed debet reddere pro sua redemptione pretium æstimationis, idest, mensuram christianæ servitutis, idest, servire Deo secundum regulam fidei christianæ. Si autem pauper est virtutibus et non potest omnia solvere, sicut debet, judicio sacerdotis debet ejus pœnitentia moderari.

XII

IN VINCULA SANCTI PETRI.

Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum et eripuit me de manu Herodis et de omni expectatione plebis Judæorum (Act. XII, 11).

Legitur in historiis quod Caius Cæsar Herodem cum Herodiade uxore sua dudum in exilium relegavit, ibique vitam finivit. Herodes vero Agrippa frater Herodiadis factus est rex Jerosolymorum. Qui, ut Judæis placeret, interfecit Jacobum fratrem Joannis gladio, apposuit etiam ut apprehenderet et Petrum, ligans eum in carcerem propter dies azymorum, vitæ illius parcens, ut postea eum interficeret. Sed clamavit ad Dominum Petrus et liberatus est per angelum de carcere. Hæc historia in sancta Ecclesia celebratur frequenter, et in superficie historia nos instruit, et medulla tritici, idest, spiritualis intellectus intus nos pascit.

Historia dupliciter nos instruit, et ut ad Deum de tribulatione clamemus, et ut in principio sermonis nostri nosmetipsos accusemus, quia sicut dicit Salomon : *Justus in principio sermonis accusator est sui* (Prov. XVIII, 17). Clamaverunt filii Israel, et Dominus de necessitatibus eorum liberavit eos; clamavit Daniel de lacu leonis, et clausa sunt ora leonum; clamavit Jonas in ventre ceti, et evomitus est; clamaverunt tres pueri in camino ignis, et salvati sunt; clamavit Petrus, et per angelum liberatus est, et de manibus ejus ceciderunt catenæ. Clamemus et nos, cum tribulamur, et Dominus exaudiet nos, quia sicut dicit Jacob : *Multum valet deprecatio justi assidua, cujus oratio penetrat cœlum* (Jac. V, 16). Ecce quomodo beatus Petrus nos instruit.

Instruit etiam accusando seipsum in principio sermonis sui dicens : Nunc scio vere.

Insinuat se primo egisse temere, sed nunc primo scio, et vere scio quia misit Dominus angelum suum et liberavit me. Sed prius ignorans et imprudens fui. Sed quid dicat princeps Apostolorum, claviger regni cœlorum audiamus. Dicit se temere et ignoranter esse locutum. Audiamus temeritatem ejus. Dixit enim : *Exi a me, Domine, quia homo peccator sum* (Luc. v, 8). Numquid dicit æger medico : Exi quia æger sum? Certe stultus esset : et ideo temeritate redarguitur ibi Petrus. Audistis temeritatem ejus; modo audiatis ignorantiam ejus, sicut ipse dixit in transfiguratione : *Domine, bonum est nos hic esse, faciamus tria tabernacula* (Marc. IX, 5). Sed dicit Evangelium : *Nesciebat quid diceret*. Audistis ignorantiam; modo audiatis imprudentiam : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te; quid ergo erit nobis* (Matth. XIX, 27). Audistis imprudentiam; modo audiatis præsumptionem : *Si oportuerit me mori tecum, non te negabo* (Marc. XIV, 31). Satis scitis quid Petrus egit, quando Christum negavit. Tunc Herodes apprehendit Petrum, quando Petrus contra suam promissionem tertio Christum negavit. Apprehendit quidem, sed non prorsus occidit, quando respexit Petrum Dominus. Cum enim Herodes apprehendit Petrum, misit illum in carcerem : quia cum diabolus seducit prælatum, inducit illum in consuetudinem ut fœteat quasi quatriduanus in monumento. Iste ergo dicit : *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum et liberavit me* (Act. XII, 11). Quasi diceret : Primo parum eram sciens, et quasi temere locutus sum. Ecce quomodo se accusat. Sed nunc scio... Ecce quomodo instruit, ut similiter accusemus nos in principio sermonis.

Visa historia, videamus mysticum sensum. Est enim in his verbis triplex intelligentia. Potest namque vox ista convenire Ecclesiæ generaliter exultanti, vel spiritui humano Deo gratulanti. Ecclesiæ enim est exultatio generalis, contemplatio spiritualis, spiritus humani specialis. Dicit ergo Ecclesia per gratiam baptismi regenerata quasi Canticum Canticorum supra ripam maris rubri, quod cantaverunt filii Israel submersis Ægyptiis : *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum, et liberavit nos de manu Herodis.*

Herodes interpretatur pelliceus a pellicio pellicis, quod est decipere, unde pellex hic Herodes diabolus est qui nos decipit. Herodes interpretatur pellis gloria, et significat diabolum qui ideo dicitur pellis gloria, quia gloriatur in pelle sua et in pelle nostra. Pellis diaboli est malitia; quia sicut anima tegitur pelle, idest carne, ita diabolus est coopertus malitia in qua gloriatur, sicut dicit David : *Quid gloriaris in malitia qui potens es in iniquitate* (Ps. 51, 3). Pellis nostra est caro nostra, in qua ipse gloriatur si perfecerit caro voluntatem suam; et bene dicitur caro pellicea, quia pelle et ossibus est compaginata. Unde Job : *Ossibus et nervis compegisti me* (Job. x, 11). Unde legimus in Genesi, quod Dominus post peccatum primo homini fecit tunicam pelliceam. Ob hoc ergo homo pro sancta Ecclesia per angelum liberata exultat.

Sed per quem est liberata? Per angelum. Ad hoc sciendum, quod in Sacra Scriptura angelus quadrupliciter accipitur. Est namque angelus Satanæ vel dæmonis, angelus pacis, angelus ministerii; angelus consilii. Angelus autem dæmonis colaphizat; angelus pacis ædificat; angelus ministerii confortat; angelus consilii liberat vel coronat. Est itaque angelus dæmon, angelus homo, angelus superna potestas, angelus Emmanuel. De angelo Satanæ habes in Apostolo : *Angelus Satanæ qui me colaphizat* (II Cor. XII, 7). De angelo pacis in propheta : *Angeli pacis amare flebunt* (Is. XXXIII, 7). De angelo ministerii in Psalmista : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem* (Ps. 103, 4). Et Apostolus : *Sunt namque et administratorii spiritus* (Hebr. I, 14). De angelo consilii ait Isaias : *Et vocabitur angelus magni consilii;* hic est angelus Emmanuel quem misit Deus Pater liberare populum suum. Angelus Domini est sermo divinus, qui merito dicitur angelus, qui nuntius interpretatur, quoniam divina mandata quotidie nobis nuntiare non cessat. Sed angelo veniente lumen refulsit in habitaculo carceris, quoniam accedente sermone divino et manente in habitaculo, idest, in mente alicujus (quod fit per frequentem locutionem et legis Dei meditationem) lumen scientiæ refulget in habitaculo carceris, idest, in habitaculo ignorantiæ, ut ubi prius habitabat ignorantia, postea refulget divini verbi scientia, ut non solum mandata Dei sed

etiam peccata sua quæ prius ignoranter commiserat, recognoscere incipiat, dicens cum Propheta : *Iniquitatem meam ego agnosco et delictum meum contra me est semper* (Ps. 50, 4).

Unde sciendum est quod antequam homo moriatur, sermo divinus est cum eo, quoniam et a sermone divino potest instrui, et per sermonem divinum alios instruere potest, quod post mortem minime fieri potest. Hic est ergo ille angelus de quo dicit Ecclesia : Quia misit Dominus angelum suum. Sed Deus Pater angelum suum misit, non quemlibet, sed suum, idest, Filium sibi consubstantialem, non adoptatum, et liberavit eum de manu Herodis.

Herodes diabolus est. Diabolus duas manus habet. Duæ manus diaboli sunt duæ species iniquorum. Dextera manus significat illos, qui habent potestatem temporalem; sinistra designat illos qui habent sapientiam carnalem, per quos affligit quosdam de Ecclesia. Aliter duæ manus significant duas potestates, quas habet diabolus. Dextera significat potestatem tentandi animam; sinistra significat potestatem nocendi corporibus. Iste Herodes, idest, diabolus mittit manus suas, idest, dat operam ut affligat quosdam de Ecclesia, quia potestatem exercet, ut flagellet aliquos de congregatione fidelium. Quosdam affligit mente suggerendo eis peccare, quosdam vero corpore faciendo eos graviter laborare, sicut fecit Job et multos alios. Et ideo bene dicitur, quia misit Dominus angelum suum et liberavit Petrum de manu Herodis, et de omni expectatione plebis Judæorum. Plebis dicit, non populi, non senatorum, non principum. Unde Salomon : *Lepusculus plebs invalida* (Prov. xxx, 26), scilicet, Judæorum. Judæus interpretatur confitens, et hæc est mala confessio quæ regem Herodem confitetur. Et de hac confessione liberata est Ecclesia.

Hæc autem expectatio maxime in tribus consistit : in vinculo carnis, in concupiscentia oculorum, in superbia vitæ. Carnis vinculum ligat, concupiscentia oculorum coinquinat, superbia vitæ devorat. Ecclesia ergo de sua liberatione exultans dicit : *Nunc scio* vere, quia misit Dominus angelum suum et liberavit me. Potest etiam vox ista specialis esse contemplantium, non cujuslibet sed qui trinomius est, ut Petrus. Petrus enim quando hæc dixit, trinomius erat. Primo enim vocatus fuit Simon, quod interpretatur obediens. Secundo Bar Jona, idest filius columbæ, idest humilitatis. Tertio Petrus qui interpretatur firmus. Simon interpretatur obediens, et quid sit obedientia et quanti meriti sit, Petrus et Andreas indicant. Continuo postquam Jesus dixit : *Venite post me*, sine mora, relictis retibus et navi secuti sunt eum. Et sicut ipse recepit mortem in cruce pro eis, ita et ipsi pro eis receperunt eamdem mortem.

Unde datur exemplum ut, si quando aliquis prælatus præcipit subdito suo de omni gradu et de omni ordine, statim sine omni excusatione cum gratiarum actione mandatum obedientiæ debet recipere, quia melius est obedire quam sacrificare, et obedientia debet esse sine mora. Primus homo inobediens exivit, secundus obediens regressum accepit.

Bar Jona interpretatur filius columbæ. Bar Jona nomen hebræum est compositum ex integro et corrupto. Ex integro quod est Bar, idest filius; ex corrupto quod est Jona pro Joanne, idest filius Joannis. Bar Jona idest filius columbæ. Colomba est Spiritus Sanctus qui venit super Christum in Jordane flumine. Beatus Petrus fuit filius columbæ, quia Spiritus Sanctus nutrivit animam ejus, sicut Pater nutrit Filium. Vel dicitur filius columbæ pro multa simplicitate, mansuetudine, et pro multa dilectione, quæ in beato Petro fuit.

Bar Jona, idest filius Joannis, qui interpretatur gratia Dei, et ipse habuit gratiam Dei super omnes alios, quia dedit ei principatum et clavem regni cœlorum. Petrus dictus est a petra, quia tres considerantur proprietates in ea, per quas bonos designat significatione manifesta. Est enim petra solida, aspera, et ædificio apta. Quia solida est, eos designat qui vitiis non cedunt. Quia aspera est, eos designat qui aspere vivunt. Quia ædificio apta est, eos designat qui virtutibus proficiunt. Petrus autem vitiis non cessit, aspere vixit, virtutibus profecit. Vitiis non cessit per delectationem concupiscentiæ; aspere vixit per religionem munditiæ; virtutibus profecit per exhibitionem justitiæ. Et ideo bene dixit Dominus : *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam, et portæ inferi non prævalebunt adversus eam* (Matth. xvi, 18).

Venerunt quidem flumina, et flaverunt venti, et non potuerunt diruere domum illam; fundata enim erat supra firmam petram. Hæc est enim arcturus, qui volvitur et numquam mergitur, tyrus quæ semper tunditur et numquam frangitur, arca Noe quæ magnis quidem elevatur fluctibus, sed non infringitur, navicula Petri quæ undis quatitur sed non infunditur, rete piscantium discipulorum, quod de magnis quidem repletur piscibus, sed numquam rumpitur, tunica Domini inconsutilis quæ sortem quidem in se recipit, sed numquam scinditur.

Vel: *Tu es Petrus et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam,* idest, super istam fidei firmitatem qua confessus es me esse Filium Dei vivi; quia caro et sanguis non revelavit tibi, idest, homines ex carne et sanguine nati non revelaverunt tibi, sed Deus Pater qui est in cœlis. Hanc tantam fidem nulla passus est Dominus tentatione deficere. Unde cum in passionis articulo dixisset: *Simon, ecce Satanas expetivit vos ut cribraret sicut triticum,* statim adjecit: *Sed ego pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (Luc. XXII, 32). Abscondit enim Deus hæc a sapientibus, et revelavit ea parvulis, qualis est Petrus, non superbus sed humilis. Unde bene dicitur Simon, quod interpretatur obediens. Bar Jona, idest filius Joannis, quod interpretatur gratia Dei, quia virtus obedientiæ de gratia divina procedit. Quia sicut non potest esse filius hominis nisi homo, ita non potest esse filius Dei nisi Deus.

Unde Pater inquit ad Filium: *Filius meus, es tu, ego hodie genui te* (Ps. 2, 7). Filius meus es tu consubstantialis per ejusdem naturæ participationem, coæternus per infinitam diuturnitatem, sive mansionem, coæqualis per eamdem potestatem. Propter primum dicitur: *Ego et Pater unum sumus* (Joan. x, 30), idest, eamdem naturam participamus, sicut sol et radius qui exit a sole sunt ejusdem naturæ. Propter secundum dicitur: *Ipsi peribunt, tu autem permanes,* et ibi: *idem ipse es et anni tui non deficient* (Ps. 101, 27, 28). Propter tertium dicit Filius: *Omnis potestas mihi data est a Patre meo* (Matth. XXVIII, 18). Sequitur: *Ego hodie genui te.* Ego Pater genui te Filium, hodie, idest, ab æterno. Hodie nota est præsentis temporis; et ideo ponitur pro æternitate in qua non est præteritum nec futurum, sed solum præsens. Æternitas enim sic describitur: « Æternitas est interminabilis vitæ comprehensio tota simul. » Hodie ego genui te, idest, æternaliter, sicut alibi dicitur: *Ante luciferum genui te,* idest, ante tempus vel initium temporis. Lucifer enim stella est quæ apparet in principio diei. Genui te æqualem et consubstantialem mihi, quia totam substantiam Patris habet Filius, et ideo sunt ejusdem potestatis et æqualitatis. Vel: Tu es Petrus, et super hanc petram idest, super me qui sum firmus et stabilis sicut petra, ædificabo Ecclesiam meam.

Item: *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum.* Ubi notandum est quod Petrus antequam perveniret ad portam ferream, nesciebat illud verum esse quod fiebat per angelum. Postquam vero transivit primam et secundam custodiam et portam ferream, recordatus est dicens: *Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum.* Prima enim custodia est consuetudo carnis, secunda impetus tentationis, porta ferrea est species æternitatis. Consuetudo carnis ligat, impetus tentationis deprimit, species veritatis suffocat. Difficile est enim consueta relinquere. Dura est enim translatio a comessationibus ad jejunia, a carnibus ad legumina, a sericis ad cilicia, immo, ut brevius loquar, a propria voluntate ad jugum obedientiæ. Ecce quanta est consuetudo carnis. Sed hanc transivit Petrus per obedientiam, nolens Deum relinquere, et ad propria redire. Sed restat secunda, idest, impetus tentationis. Videns autem quis fratrem suum carnem suam jejuniis macerantem, assidue coram Deo plorantem, humiliter loquentem, et de cœlestibus semper tractantem, sic ait: Quid expectat homo iste nisi mortem prælati sui? Certe hoc facit, quia vult post eum esse prælatus. Vel, si hoc non facit, saltem invidet et detrahit ei. Hæc est pessima custodia. Certe, si non fueris Bar Jona, idest filius humilitatis vel simplicitatis, non poteris transire hanc custodiam.

Nota quod responsum est Antonio quærenti a Deo, ut sibi omnes tentationes diaboli ostenderet, et miraculose ostensæ sunt ei, et admirans ait: Deus, quis unquam poterit hæc transire? Et audivit vocem humilitatis. Sis ergo humilis et transibis impetum tentationum.

Sed restat porta ferrea, idest species veritatis, per quam nemo poterit transire, nisi fuerit Petrus, idest firmus. Ad custodiendum enim Petrum positi sunt quatuor quaterniones militum huic portæ, unus inferius, alter superius, unus ante, alter retro. Prior ergo est inferior, secundus superior, tertius posterior, quartus anterior. Inferior ergo captivat, superior inflat, posterior enervat, anterior vexat. Inferior ergo est carnis sollicitudo sine cura, superior superbia, posterior præteritorum memoria, anterior tribulationum instantia. At gratulans ergo et exultans spiritus humanus dicit: Nunc scio vere quia misit Dominus angelum suum ; quia eripuit oculos meos a lacrymis, aures a fabulis, linguam a mendaciis, pedes a lapsu, manus ab effusione sanguinis. Vos ergo, qui jam ex omni parte liberati estis, orate ut qui vos ex majori parte liberavit angelus noster, advocatus noster in futuro ex toto liberet Jesus Christus qui venturus est in Spiritu Sancto judicare vivos et mortuos et sæculum per ignem.

XIII

IN FESTO SANCTI GREGORII.

Si beati N. cujus hodie festum recolimus, morum dignitatem, meritorum quantitatem, sanctitatem vitæ, qualitatem doctrinæ, et cætera in eo magnifica subtili mentis acumine speculemus, ingenii nostri vires superat, excedit eloquii facultatem, quod in ejus præconium digne videatur referendum. De multis tamen unum excerpsimus, quod ad ejus laudem et nostram ædificationem Deo prædicante breviter exponere conamur.

Vos estis sal terræ, et si sal evanuerit in quo salietur? ad nihilum valet ultra nisi ut mittatur foras et conculcetur ab hominibus (Matth. v, 13). Legimus quod Dominus Jesus ascendit in montem cum discipulis suis, et prædicavit et exposuit octo beatitudines populo. Finito sermone, tunc dixit discipulis suis: *Vos estis sal terræ.* Vos estis lux mundi, vos estis condimentum hominum. Vestro exemplo homines debent instrui, vestra sapientia doceri, vestra sapientia et humilitate cæteri componi debent. Unde beatus Gregorius: « Si sal terræ sumus, condire mentes fidelium debemus. » Vos estis sal terræ. Sal habet quadruplicem virtutem, videlicet, *conservativam*, quia conservat carnes ne putrescant, *conditivam*, quia condit cibaria ut bonum saporem habeant, *mundificativam*, quia dentes ac vasa mundificat, *mortificativam*, quia sal vermes necat et carnes siccat. Ista quatuor pertinent ad prælatos.

Primo quia sicut sal conservat carnes, ne putrescant, ita prælatus debet custodire et conservare carnem suam, idest, corpus suum ab omni luxuria, ab omni corruptione, et ab omnibus vitiis, ita ut habeant subditi vitæ suæ exemplum ante oculos eorum, ut de ipso dicat Evangelium: *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. v, 16). Et Apostolus ad Titum: *In omnibus te ipsum præbe exemplum bonorum operum* (Tit. II, 7). Tunc prælatus præbet seipsum exemplum bonorum operum subditis suis, quando non invenitur aliquid reprehensibile vel corrigibile in eo, unde possint dicere: *Medice, cura teipsum* (Luc. IV, 23), *hypocrita, ejice, primum trabem de oculo tuo, et postea ejicies festucam de oculo fratris tui* (Matth. VII, 5) quia prælatus debet habere bonum testimonium ab his qui sunt intus et ab his qui sunt foris; quia quanto gradus altior, tanto casus gravior, et cui plus committitur, ab eo plus exigitur. Unde in Levitico: *Si sacerdos qui est unctus, peccaverit, facit delinquere populum* (Levit. IV, 3).

Peccatum prælati vel sacerdotis alii damnosum et sibi periculosum existit. Certe tot mortibus est dignus sacerdos, quot exempla perditionis transmittit in populum. Cum primum hæretici nos peccare conspiciunt, docent eleemosynas nobis dandas non esse, inducentes ad hoc auctoritatem Scripturæ dicentis: *Desudet eleemosyna in manu tua, donec invenias justum cui des.* Non dicit: donec invenies sacerdotem adulterum, ebriosum, iracundum, superbum, perjurum, cupidum, usurarium, et hujusmodi, sed dicit: donec inveniat justum cui des. Oblationes quoque, decimæ, vel primitiæ dandæ sunt ministris Dei, non servis diaboli: Nam qui facit peccatum, servus est peccati. Cum hæretici nos peccare conspiciunt, docent prædicationem nostram audiendam non esse, probantes hoc auctoritate Scripturæ dicentis: *Peccatori dixit Deus: quare tu enarras justitias meas, et as-*

sumis testamentum meum per os tuum (Ps. 49, 16). Cum is qui displicet ad intercedendum mittitur, irati animus ad deteriora provocatur. Nam cujus vita despicitur, restat ut ejus prædicatio contemnatur.

Væ iis, qui debent esse sal terræ, si tanquam sal infatuatum evanescunt, ab hominibus sunt conculcandi; væ iis qui debent esse lux mundi, si in exteriores tenebras sunt mittendi; væ successoribus Apostolorum, si mercenarii sunt dicendi; væ pastoribus ovium, si inter hœdos sunt collocandi; væ cultoribus vineæ, si cum malis agricolis sunt pendendi; væ operariis dominicæ messis, si cum palea sunt comburendi; væ piscatoribus hominum, si cum malis piscibus sunt foras mittendi; væ clavigeris regni cœlestis, si cum habuerint potestatem ligandi atque solvendi, ipsi a regni janua sunt excludendi. Certe si vita prælati est infirma, vel perversa, quomodo poterit monere vel corrigere subditos suos, et populum sibi commissum? Quia si caput fuerit infirmum, totum corpus languidum erit.

Unde quidam sapiens dicit: « Si quis autem sacerdos bene vixerit et bene docuerit, omnium judex erit. Si autem bene docuerit et male vixerit, ipse condemnat seipsum. Nam bene vivendo et bene docendo, populum instruit quomodo debeat vivere. Bene autem docendo et male vivendo, Deum instruit quomodo eum debet condemnare. » Nam si sacerdos qui est unctus peccaverit faciens delinquere populum, offerat pro peccato suo vitulum immaculatum Domino. Non sufficit sacerdoti offerre pro peccato suo turturem vel columbam, hœdum vel agnum, capram vel ovem, sed oportet ut offerat vitulum, nec qualemcumque sed immaculatum, nec ubicumque sed ad ostium tabernaculi, nec ante quemlibet, sed coram Deo, nec quomodolibet, sed ponat manum suam super caput vituli et immolabit eum Domino. Offerat ergo sacerdos pro peccato suo vitulum immaculatum, quia grandis culpa grandi debet hostia expiari.

Per vitulum immaculatum intelligimus spiritum contribulatum, quia sacrificium Deo spiritus contribulatus. Cor contritum et humiliatum Deus non spernit. Hic vitulus, hæc hostia, hoc sacrificium debet offerri Domino pro peccato, ut vitulus, idest, spiritus qui peccando fuerat indomitus per superbiam, pœnitendo per humilitatem dometur, et jugum Christi suscipiat, de quo dicit Evangelium : *Jugum enim meum suave est et onus meum leve* (Matth. XI, 29). Adducat ergo sacerdos vitulum ad ostium tabernaculi per oris confessionem, et ponat manum super caput ejus per operis satisfactionem, et immolet eum Domino per cordis contritionem, ut diluatur peccatum cogitationis in corde, peccatum locutionis in ore, peccatum operationis in opere. Adducat ergo sacerdos, ad ostium tabernaculi, vitulum. Per tabernaculum intelligimus corpus in quo secundum Apostolum peregrinamur a Domino. Profecto per ostium tabernaculi debemus os corporis intelligere, de quo dicit Psalmista : *Pone, Domine, custodiam ori meo, et ostium circumstantiæ labiis meis* (Ps. 140, 3). Ad hoc ostium vitulus ducitur cum ad confessionem oris secretum cordis progreditur, secundum illud Salomonis : *Justus enim in principio sermonis accusator est sui* (Prov. XVIII, 17). Gravius enim peccat sacerdos qui peccatum revelat, quam homo qui peccatum committit.

Sequitur : *Et ponat manum suam super caput vituli* (Lev. IV, 4). Per caput vituli, principaliter mens, idest, ratio designatur secundum illud : *Unge caput tuum et faciem tuam lava* (Matth. VI, 17). Per manum intelligitur operatio secundum Psalmistam : *Anima mea in manibus meis semper* (Ps. 118, 109). Tunc ergo manum ponimus super caput vituli, cum operationem constituimus super rationem, ut secundum Apostolum, rationabile sit obsequium nostrum, ut dignos fructus pœnitentiæ faciamus.

Tibi, sacerdos, datum est panem et vinum consecrare in corpus et sanguinem Jesu Christi. Sed si manducas indigne, judicium tibi manducas. Cave tibi, ne peccato tuo facias delinquere populum. Cave tibi, ne per te nomen Dei blasphemetur in gentibus. Non enim potest facere filius, nisi quod Patrem viderit facientem. Si vero lumen quod in te est, tenebræ fiant, tenebræ quantæ erunt?

Non sic, non sic de beato Gregorio. Unde convenienter potest dici illud de ipso quod scriptum est in Ecclesiastico : *Quasi vas auri solidum, ornatum omni lapide pretioso* (Eccli. L, 10). Beatus Gregorius fuit vas auri. Quia sicut vas auri est pulchrum ad videndum, et pretiosum ad tangendum,

ita vita et fama beati Gregorii fuit pulchra et pretiosa, honesta et præclara coram Deo et hominibus. Et sicut illud vas auri solidum fuit, ita beatus Gregorius fuit stabilis et firmus in fide; quia impossibile est, sicut dicit Apostolus, sine fide placere Deo. Et sicut illud vas fuit ornatum omni lapide pretioso, ita beatus Gregorius fuit ornatus nobilitate, sapientia, scientia, charitate et omni virtute.

Secundo, quia, sicut sal condit cibaria, ne sint insipida, sed ut bonum saporem habeant, ita prælatus debet habere condimentum scientiæ in se, idest, sanam doctrinam, ut sciat corrigere subditos, monere, prædicare, docere populum sibi commissum, et retrahere a via erroris et reducere ad viam veritatis per auctoritates veteris et novi Testamenti, per rationes, similitudines, exempla sanctorum patrum; ita ut doctrina sua sit sana, sit integra, sit sine errore, sine admixtione falsitatis, ut quod docet, faciat secundum exemplum Magistri sui : Cœpit Jesus facere et docere. Nam qui fecerit quod docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

Non sufficit sacerdoti habere exemplum vitæ sine verbo doctrinæ. Unum sine altero modicum valet. Unde in Evangelio : *Omnis scriba doctus in regno cœlorum profert de thesauro nova et vetera* (Matth. XIII, 52). Scriba doctus est prædicator vel prælatus vel doctor eruditus in divinis Scripturis; regnum cœlorum, divina Scriptura; thesaurus est sapientia, idest, novum Testamentum et vetus. Tunc profert de thesauro suo nova et vetera, quando auctoritates veteris et novi Testamenti, vel promissiones gloriæ cœlestis, vel comminationes pœnarum inferni prædicat populo sibi commisso. Unde Paulus dicit unicuique prælato : *Esto vigilans, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (II Tim. IV, 5).

Debet etiam quisque prælatus vigilare per curam et sollicitudinem super populo sibi commisso. A quo enim major cura et circumspectio exigitur, quam ab illo per quem grex Domini in medio luporum custoditur? ne lupi, idest, hæretici rapiant et dispergant oves, sicut dicitur in Evangelio : *Isti sunt qui venerunt in vestimentis ovium* (Matth. VII, 15). Isti quotidie nituntur ad auferendas animas hominum, qui intrinsecus sunt lupi rapaces. Et ideo congrue prælati pastores appellantur, sicut dicitur in Evangelio : *Et pastores*, inquit, *erant in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum* (Luc. II, 8). Tunc quidem vere pastores appellamur, si vigilamus et custodimus vigilias noctis super populo nobis commisso. Itaque, fratres, si nos sumus pastores ovium quibus dicitur, *pasce oves meas*, sic debemus oves suas pascere, ut, veniente lupo cum bono pastore animas nostras ponamus pro ovibus nostris.

Si sumus clavigeri regni cœlestis, quibus dicitur : Tibi dabo claves regni cœlorum, et quodcumque solveris erit solutum; sic debemus discernere inter lepram et lepram, et justum et injustum, ne mortificemus animas quæ non moriuntur, et vivificemus animas quæ non vivunt, et dicamus malum bonum et bonum malum, ponentes lucem tenebras et tenebras lucem. Si nobis dictum est : Prædica verbum, insta opportune, importune, argue, obsecra, increpa, sic vigilemus et in omnibus laboremus, ut opus faciamus evangelistæ, et nostrum ministerium impleamus.

Si sumus sal terræ, sic alios condiamus nostræ conversationis exemplo, ut saporem habeant de valle salinarum. De qua valle dicitur in libro Regum, quod David percussit inimicos in valle salinarum. David, bonus prælatus, inimicos percutit, idest, verbo prædicationis peccatores concutit, et hoc in valle salinarum facit, quia humilitate sua eis condimentum tribuit.

Sic ergo bonus prælatus faciat, ne forte tamquam sal infatuatum ad nihilum valeat ulterius, nisi ut projiciatur foras et conculcetur ab hominibus. Ergo si nos prælati sal terræ sumus, condire mentes fidelium debemus. Quia sicut coquina est insipida sine sale, ita prædicatio parum valet sine sapientia et discretione. Unde Dominus præcipit in lege : *In omni sacrificio sal offeras* (Lev. II, 13), idest, in omni quod dices aut facies, adhibe sapientiam, ne quid offeras insipidum vel insulsum. Et Job : *Numquid potest comedi insulsum quod non est sale conditum* (Job. VI, 6). Insulsus est cibus doctrinæ, qui non fuerit conditus sale sapientiæ. Et Apostolus : *Sit sermo vester in gratia semper sale conditus* (Colos. IV, 6).

Unde legimus de beato Gregorio illud quod dicitur in Ecclesiastico de Simone :

In diebus ejus emanaverunt putei aquarum, et quasi mare adimpleti sunt supra modum (Eccli. L, 3). Putei aquarum sunt libri divinarum Scripturarum, qui emanaverunt in diebus beati Gregorii, quia ipse fuit expositor Sanctarum Scripturarum, et ipse manifestavit aquam sapientiæ salutaris. Quæ aqua usque ad tempus ejus latebat in divinis libris quasi in profundis puteis. Et quasi mare adimpleti sunt supra modum, quia multæ expositiones factæ sunt a beato Gregorio ex paucis libris Scripturarum.

Tertio, sicut sal mundificat dentes ac vasa, ita prælatus debet mundificare, idest, mundare populum sibi commissum a vitiis et peccatis et ab omnibus erroribus per verbum prædicationis, idest, per doctrinam et magisterium, per exemplum bonæ conversationis, idest, per honestam vitam et sanctam conversationem, per patrocinium defensionis; quia quisque prælatus debet esse tantæ perfectionis et honestatis ut cum puritate conscientiæ suæ possit ad Deum intercedere pro se et pro peccatis alienis. Unde præceptum est in lege Moysis, ut sacerdos acciperet thuribulum et impleret illud igne, idest, charitatis ardore. Hic ignis est charitas quæ semper debet ardere in corde sacerdotis. Unde in Canticis Canticorum : *Aquæ multæ non possunt extinguere charitatem* (Cant. VIII, 7), quia sacerdos debet thus apponere, idest, devotam orationem pro populo sibi commisso Deo offerre, et ita intrare in Sancta Sanctorum, idest, per bonam cogitationem et puram orationem pervenire ad cœli palatia.

Prælati ecclesiarum, episcopi, videlicet, et sacerdotes pro peccatis totius populi divinam misericordiam debent quotidianis supplicationibus et hostiis implorare. Isti enim pro infirmis et peccatoribus orare debent, quia oratio istorum cito ascendit ad Jesum. Isti debent esse mediatores inter Deum et homines, et ideo tales debent esse ut sint grati Deo et accepti hominibus. Istis datum est nosse mysteria regni Dei, cæteris autem in parabolis. Isti eum movere, isti eum flectere, et ad misericordiam inclinare possunt. Et Joannes : *Qui scit fratrem suum peccare peccatum non ad mortem, oret pro eo, et dabitur ei vita peccanti non ad mortem* (Ep. Joan. v, 16). Quarto : sicut sal occidit vermes, ita prælatus debet occidere vermes, idest, vitia et peccata in se et subditis suis. Debet prælatus corrigere et castigare iniquos et perversos subditos, ita ut revocet superbos ad humilitatem, luxuriosos ad continentiam, violentos ad mansuetudinem, avaros ad largitatem. Si prælatus fecerit omnia ista, tunc occidit vermes, idest, dæmones. Unde Apostolus : *Corripite inquietos, consolamini pusillanimes* (I Thes. v, 14).

Quæ enim major misericordia et pietas est, quam animas morientium subditorum vivificare, errantes ad viam justitiæ reducere, fractos consolidare, mœstos et pauperes consolari? Ideo ait Joannes in persona cujusdam prælati : *Angelo Ecclesiæ Sardis : Esto vigilans et confirma reliqua quæ moritura erant* (Apoc. III, 2). Charissimi, jam morituræ sunt animæ subditorum, nisi confirmentur quantocius per curam et sollicitudinem prælatorum. Qui, si torpentes et negligentes sint, ipsi viderint. Nonne posuit nos Dominus custodes ad vigilandum et ad circumspiciendum? Ad vigilandum, secundum quod ipse ait Apostolis : *Vigilate et orate, ut non intretis in tentationem* (Marc. XIV, 38). Ad circumspiciendum secundum quod loquitur in Ezechiele : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* (Ezech. III, 17). Ergo si speculator es, vel custos, vigila et circumspice. Non enim posuit te Dominus ut dormias, sed ut vigiles, non ut stolidus maneas, sed ut provide circumspicias, non ut dormias, quia qui dormiunt, nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt, sed ut vigiles, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam, invenient illam.

Ergo, o fili hominis, si custos es, vigila, quia ipse Dominus noster est custos de nocte, et vigilat super populum suum. Vigila, quia in vigilia matutina venit Dominus ad discipulos. Vigila, quia pastores erant in regione illa, custodientes vigilias noctis super gregem suum. Vigila, quia vigilabant mulieres, quando viderunt angelum ad sepulchrum. Vigila, quia si sciret paterfamilias qua hora fur venturus esset, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam. O fili hominis, operare, dum tempus habes, quia qui fecerit et docuerit sic homines, magnus vocabitur in regno cœlorum. Operare, quia non auditores legis, sed factores justi sunt apud Deum. Operare, quia unus quisque mercedem suam accipiet secun-

dum suum non verbum, sed laborem. Operare, quia omnes astabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque propriam mercedem secundum ea, non quæ dixit, sed quæ egit. Operare, quia beatus est ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit sic facientem.

Item cum quilibet christianus scire debeat Dominum et Creatorem suum, maxime hoc sacerdotes debent, quibus incumbit doctrina sua et exemplis totam illuminare Ecclesiam. Scit autem ille Dominus qui catholicæ fidei veritatem præcepit, et tantæ fidei congruam vitam ducit. Sed quomodo scient fidei veritatem, qui non doctores audiunt, nec Scripturas scrutantur, de quibus fidei veritas, ut piscis de aqua multo labore et studio eruitur? Ignorata veritate ingeret se falsitas quam comitatur injustitia et vitæ immunditia. Sunt alii, qui etsi sciunt Dominum, nesciunt officium suum ad populum, quod est verbum Dei et bonæ moralitatis instanter prædicare, alios obsecrare, alios increpare, alios de via erroris ad viam justitiæ reducere. Justitiæ exempla in sanctis et doctis omnibus proponere, ut sequantur Dominum qui cœpit facere et demum docere. Utrumque enim pertinet ad sacerdotem, facere scilicet et docere; quia si faciat et non doceat, officium suum non implet. Ut enim ait Hieronymus : « Innocens absque sermone conversatio, quantum exemplo prodest, tantum silentio nocet. »

Abstrahit igitur populum a sacrificio Dei tam ille qui nescit officium suum ad populum, quam ille qui scit sed non implet illud. Sacrificamus autem bene placentem hostiam Deo, si mactamus in nobis taurum superbiæ per humilitatem, hœdum lasciviæ per castimoniam vel castitatem, ovem stoliditatis per sanam intelligentiam. Omnia ista spectant ad sacerdotes.

Quod si sal evanuerit, in quo salietur? Si prælatus erraverit, a quo erudietur vel emendabitur? A nullo, quia, dum putat se cæteris doctiorem, non vult recipere alterius admonitionem. Item non potest ab aliquo corripi; quia, qui super cæteros se extollit potestate judiciali, potest cæteros judicare et non judicari. Si prælatus fuerit dissolutus in aliquo vitio et peccato, a quo populus instruetur? A nullo. Ad nihilum valet ultra, quando facit ut suo exemplo crescat malitia et æmulatio; nisi ut mittatur foras, idest, ab Ecclesia ejiciatur. Mittitur foras quando tractat sola temporalia, et dimittit spiritualia. Mittitur foras, ut ab officio deponatur et conculcetur ab hominibus, idest, despiciatur ab hominibus. Item aliter : ut excommunicetur et evitetur, quia peccavit in proximum.

XIV

IN FESTO SANCTI ANGELI.

Factum est prælium magnum in cœlo. Michael et angeli ejus præliabant cum dracone; et draco pugnabat et angeli ejus, et non prævaluerunt, neque locus eorum inventus est amplius in cœlo (Apoc. XII, 7).

Angelica ministeria multipliciter dispensatur in terris, et miro ordine superna disponit clementia milites suos propter eos qui capiunt hæreditatem salutis. Unde et beatorum spirituum custodia non deest etiam parvulis, sed habet unusquisque in sui custodiam angelum delegatum a prima hora nativitatis : quia et Dominus testificatur, quod angeli parvulorum semper vident faciem Patris. Sed quoniam hodie celebramus angelorum festivitatem, nemini videatur absurdum, si pauca de ipsis dicimus, ne sermo prolixus generet fastidium.

Legimus quod quadruplex est angelicum ministerium in parvulis, idest, custodiendi a periculis hujus vitæ, inspirandi lumen veritatis supernæ, defendendi ab insidiis spiritualis nequitiæ, deportandi ad regnum cœlestis gloriæ. In primo custodes Jerusalem, constituti sunt super murum; In secundo dies diei, scilicet angelus humano spiritui eructat verbum ; in tertio lumen Israel est in igne sicut dicit Isaias : *Et sanctus ejus in flamma ad perdendum Assyrium* (Is. x, 17) ; in quarto currus igneus et equi ignei animam a corpore dividentes introducunt ad cœleste palatium. De primo in psalmis : *Angelis suis Deus mandavit de te ut custodiant te in omnibus viis tuis* (Ps. 90, 11). De secundo Zacharias : *Dixit ad me angelus qui loquebatur in me* (Zach. I, 9). De tertio David : *Fiant tamquam pulvis ante faciem venti, et angelus Domini coarctans eos* (Ps. 34, 5.) De quarto in Evangelio : *Factum est ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ* (Luc. XVI, 22).

Et ideo cum sint multi principes cœlestis militiæ tria tantummodo ipsorum nomina cognovimus in Sacra Scriptura, videlicet Michael, Gabriel, Raphael. Michael est princeps certaminis, Gabriel revelationis, Raphael medicaminis. Sed sciendum est quod beati angeli non habent nomina in illa civitate cœlesti; idcirco quibusdam nominibus censentur, ut per illa nomina designetur quid in eorum ministeriis agatur. Unde Gregorius: «In illa sancta civitate quam de visione omnipotentis Dei plena scientia perfecit, idcirco propria nomina sortiuntur, non quod eorum personæ sine nominibus sciri non possunt, sed cum ad nos aliquid ministratum veniunt, etiam apud nos nomina in ministeriis trahunt.»

Michael interpretatur: *quis ut Deus?* Gabriel *fortitudo Dei*, Raphael *medicina Dei*. Michael est princeps certaminis contra diabolum. Et ideo dicitur Michael, quod interpretatur, *quis ut Deus?* Quia pugnat ex virtute et sapientia Dei. Cui nullus similis est, et ex virtute Dei superat potestatem diaboli, ex sapientia vincit astutiam ejus, qui in nullo potest falli vel superari. Unde Joannes, in Apocalypsi: *Factum est prælium magnum in cœlo.* Tres sunt cœli ad quos rapimur. Dignitas ecclesiasticæ [pietatis], ad quam rapitur Helias in corpore; veritas angelicæ subtilitatis, ad quam rapitur Ezechiel in spiritu; summæ incircumscriptio deitatis, ad quam rapiuntur electorum animæ. Aliter: Tres sunt cœli, et Paulus usque ad tertium cœlum raptum se dicit. Primum cœlum primus status est in Ecclesia Dei, idest, sæcularium sed catholicorum hominum, quod cœlum sicut terra sole perfunditur, quia non est qui se abscondat a calore ejus, et velint nolint, et in bonis et in malis eorum clarificatur Deus. Secundum cœlum, secundus status est religiosorum, qui, sicut aer sole infunditur, sic sole justitiæ in cordibus eorum et conscientiis infunduntur. Tertium cœlum, tertius est status perfectorum, qui, sicut æther ex ipsa solis ardet præsentia, sic et ipsi ardent et lucent a calore et luce solis justitiæ, a clarissima et evidentissima ejus præsentia.

Aliter: Cœli alii sunt corporales, alii spirituales. Corporales sunt tres: primum est aereum, secundum sidereum, tertium empyreum. Aereum est superior pars aeris, unde dicuntur aves cœli qui permanent in aere. Unde in psalmo: *Volucres cœli et pisces maris* (Ps. 8, 9). Cœlum sidereum est, in quo fixa sunt sidera, de quo dicit beatus Gregorius: *Aer cœli qualitate disponitur, terra vero aere fecundatur.* Et in Genesi: *Vocavit Deus firmamentum cœlum.* Cœlum empyreum est in quo angeli consistunt; et dicitur empyreum, idest, igneum a splendore, non a calore, quia splendidum est totum atque serenum. Dignum quippe fuit, ut sicut angeli sunt splendidi, ita haberent splendidas mansiones.

De hoc cœlo dicunt doctores, quod statim ut factum est, angelis repletum est. Unde David: *Cœlum cœli Domino*: (Ps. 113, 16). Deus Pater dedit cœlum Domino cœli, idest filio suo, ut ibi regnet cum electis suis. In cœlo, idest, in aere isto fit prælium magnum angelorum et dæmonum. Boni angeli pugnant quotidie pro salute nostra; mali autem contendunt cum bonis pro nostra perditione. Quoties resistimus vitiis et dæmonibus nos tentantibus, toties pro nobis pugnat Michael, quia ipse et angeli ejus pro nobis militant in excelsis, qui et dæmones fugant, et nobis auxilium subministrant. Diabolus contendit nos damnare et Michael justificare. Diabolus laborat ut trahat nos ad infernum, et Michael ut perducat nos ad paradisum. Et quia bona opera semper debent prævalere, malis operibus, ideo subjunctum est: *Et non prævaluerunt, neque locus inventus eorum amplius est in cœlo* (Apoc. XII, 7). Unde Dominus ait: *Videbam Satanam sicut fulgur cadentem de cœlo* (Luc. X, 18).

Gabriel est princeps revelationis, et ideo dicitur fortitudo Dei, quia per Dei potentiam valet corda hominum confortare, et per gratiam superna mysteria revelare. Unde et ipse revelavit beatæ Mariæ de adventu Filii Dei, et confortavit, cum dixit: *Ne timeas Maria.* Beata Virgo respondit: *Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? Et ait ei: Spiritus Sanctus superveniet in te.* Sed quærendum est, quare missus est Gabriel angelus ad Virginem, et non alius angelus? Respondemus: Non enim decebat ut mitteretur Michael, quia officium Michaelis est subvenire in certamine. Nec decebat ut mitteretur Raphael, quia officium Raphaelis est subvenire in curatione. Noluit enim Deus angelica officia confundere vel mutare, et ideo misit Gabrielem qui est princeps in revelatione.

Item non decuit alium mittere nisi illum qui erat princeps revelationis, quia summum Principem Deum nuntiare veniebat, et summæ principi sanctarum virginum Beatæ Mariæ. Item princeps erat Deus qui angelum mittebat; princeps erat ille qui mittebatur; princeps illa, cui mittebatur. Deus erat princeps omnium; archangelus princeps angelorum; Maria princeps omnium sanctarum, quia tanta erat dignitas et excellentia Beatæ Mariæ, quod non decebat Deum nisi summos archangelos in ejus salutatione vel colloquio delegare. Forte non sufficimus sufficientem rationem dicere. Ideo dicamus cum Apostolo : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viæ ejus! Quis enim cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit* (Rom. XI, 33)?

Raphael est princeps medicaminis, et ideo dicitur medicina Dei, quia habet in potestate vitia nostra curare, et nostræ mentis oculos illuminare. Unde legimus quod angelus Raphael missus est ad curationem Annæ filiæ Raguelis et Tobiæ. Quia sicut dicitur in libro Tobiæ, uno tempore fuerunt orationes amborum in conspectu Domini recitatæ. Et Tobiam quidem curavit a cæcitate ex felle piscis, quem cæcaverant calida stercora hirundinis; Annam vero a dæmone liberavit. Stercora hirundinis significant vanitates superbiæ et elationis, quæ cæcant oculos mentis, idest, rationem et intellectum. Unde dicit Apostolus de sapientibus hujus mundi : *Evanuerunt in cogitationibus suis, et obscuratum est insipiens cor eorum. Dicentes intra se esse sapientes, stulti facti sunt...* (Rom. I, 21). Fel piscis significat malitiam diaboli. Fel piscis apponitur oculis, quando malitia diaboli per angelum revelatur mentibus nostris.

Sed sciendum est, quod infirmitates corporum designant vitia animarum, cæcitas corporis significat cæcitatem mentis. Igitur quoties cæcitas mentis aufertur, quoties caro luxuriosa per castitatem refrigeratur, vel iracundia in mansuetudinem commutatur, toties Raphael ad curationem mittitur. Sed hæc missio et curatio nonnisi a fidelibus agnoscitur. Unde Job de Domino ingemiscendo dicit : *Si venerit ad me, non videbo eum, et si abierit, non intelligam* (Job. IX, 11); **quasi dicat** : Nec videbo ipsum præsentem cum bene operor, nec intelligo ipsum absentem, cum gratiam subtrahit.

Factum est prælium... Legimus quod quatuor prælia fecit diabolus : primum in cœlo cum Michaele archangelo, secundum in mundo isto cum Christo, tertium movit per hæreticos; quartum in tempore novissimo contra Ecclesiam per Antichristum. In primo bello tria voluit obtinere diabolus, videlicet, divinitatem Dei sibi assumere, potestatem imperandi angelis, sicut Deus, habere, dignitatem judicandi exercere. De iis tribus dicit Isaias : *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris, qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, sedebo in monte testamenti...* (Is. XIV, 12). Initium omnis peccati est superbia; summus gradus superbiæ est velle dominari, et aliis præesse, quod fecit diabolus. Sicut enim Deus per omnipotentiam præest omni creaturæ, sic malus angelus non solum homini qui erat inferioris naturæ, sed etiam angelis qui erant suæ naturæ voluit dominari dicens : *Ponam sedem meam...* Et hoc peccato perdidit cœlum, in quo appetiit primatum. In paradiso voluit pendere sedem suam, ideo audivit : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam* (Ps. 100, 7).

In illa die qua creati sunt angeli, habuit superbia initium, in ea vero qua creatus est homo habuit dominium, sed in die judicii habebit supplicium. Prima dies habuit mane sed non pervenit ad meridiem, quantum ad diabolum, non quantum ad bonos angelos, quia diabolus non pervenit ad fervorem charitatis, sed statim corruit, quam cito creatus fuit. Dies qua homo creatus est, habuit mane et meridiem, quia Adam in paradiso voluptatis positus charitatem quidem habuit, sed abundante iniquitate refriguit. Unde ad auram post meridiem audivit Dominum in paradiso deambulantem et clamantem : *Adam, ubi es?*

Misericordia enim Domini quæ ab æterno est per prædestinationem, in præsenti voluit esse per justificationem, ut ab æterno usque in æternum fieret per glorificationem. Sed inveniret in Adam veritatem. Accedente quippe misericordia, si veritas esset orta de terra, justitia et pax oscularentur, quia miserator et peccator pacificarentur. Sed ille declinavit cor suum in verba malitiæ ad excusandas excusationes in peccatis, quia

retorsit culpam in mulierem et in Creatorem : *Mulier, quam dedisti mihi sociam...* (Gen. III, 12). Ac si diceret : Tu malum fecisti, qui mulierem fecisti, qui mulierem dedisti. Et tunc denique dies declinavit in vesperam, quia veritate dante sententiam, de gaudio projectus est in pœnitentiæ luctum. Et quoniam ira fuit in indignatione ejus, sic temperatus est, ut si ad vesperum demorabitur fletus et ad matutinum lætitia, idest, in die judicii, quando, sole oriente, dies pervenit ad meridiem, et stans ibi non tendet ad occidentem, et factum erit vespere et mane dies unus, quia consolationem æternam inveniet in pœnitentiæ luctum.

Admiratur Propheta dignitatem quam habuit diabolus, et perditionem quam invenit per superbiam, et ideo vocat eum Luciferum, quia sicut Lucifer clarior est omnibus stellis, ita ipse fuit excellentior omnibus angelis, et mane oriebatur, idest, primo conditus est, sicut per Ezechielem prophetam dicitur : *Tu signaculum similitudinis plenus sapientia et perfectus decore in deliciis paradisi Dei fuisti* (Ezech. XXVIII, 12). Unde notandum, quod non ad similitudinem Dei factus, sed signaculum similitudinis dicitur, ut quo in eo subtilior est natura, eo nullum similius insinuetur, quam imago Dei expressa. Unde subditur : *Omnis lapis pretiosus operimentum tuum* (Ibid. 13). Et sicut Scriptura testatur : *Ipse principium viarum*, idest, actionum Dei, quoniam Deus non alias creaturas ante eum condidit. Ipse voluit in cœlum ascendere, idest divinitatem Dei habere. Per cœlum intelligitur divinitas Patris, unde David : *A summo cœlo egressio ejus* (Ps. 18, 7), idest, nativitas filii Dei est de Patre.

Ipse voluit super astra Dei suum solium exaltare, idest, potestatem habere imperandi angelis, sicut Deus. Voluit sedere in monte testamenti, idest, judicare judiciali potestate. Hoc modo pugnavit diabolus, et multos sibi angelos sociavit, sed cum omnibus de cœlo per Michaelem et angelos ejus dejectus est. Unde angeli dicunt in Apocalypsi : *Projectus est accusator fratrum nostrorum, qui accusabat illos ante conspectum Dei nostri die ac nocte, et ipsi vicerunt eum propter sanguinem Agni* (Apoc. XII, 10). Diabolus dicitur accusator, quia non desinit culpas nostras ante Deum commemorare, et licentiam percutiendi nos quærere. Vel dicitur accusare, idest, accusabiles nos reddere, quando enim per persuasionem ejus peccamus; accusabiles, idest, digni sumus accusatione. Sed accusator projicitur, quando diabolus cum sua tentatione contemnitur, et inde fit gaudium in cœlo coram angelis Dei, qui dicuntur fratres nostri quatuor de causis : per cohabitationem, per naturæ similitudinem, per fraternitatem, per cohæreditatem. *Per cohabitationem*, quia et nobiscum habitant in hoc mundo, et in futuro nobiscum habitabunt in cœlo. Nobiscum habitant in hoc mundo, custodientes nos a periculis et peccatis. Unde David : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant in omnibus viis tuis* (Ps. 90, 11).

Nobiscum habitabunt in futuro, sicut scriptum est in Evangelio : *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Marc. XII, 25). *Per naturæ similitudinem*, quia spiritus angelorum et spiritus hominum ejusdem naturæ et ejusdem similitudinis sunt. Unde David in psalmo : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (Ps. 8, 6). Deus minuit hominem paulo minus ab angelis, quia mortali corpore vestivit illum, quod angeli non habent. Nam illi sunt immortales, sed isti mortales; illi sunt impassibiles, sed isti passibiles; illi beati, sed isti miseri; illi triumphant, sed isti militant. Ergo qui tunc minor erat in regno cœlorum, major erat Joanne Baptista per fraternitatem, quia Pater unus omnium nostrorum et illorum est. Et ideo nos et illi Dei filii fratres sumus. De illis namque dicitur in Job : *Venerunt filii Dei, ut assisterent coram Domino* (Job. I, 6). Venerunt a ministerio ad quod deputantur propter salutem nostram, ut assisterent coram Domino ad laudandum et benedicendum. De nobis dicitur in psalmo : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes homines* (Joan. x, 34). Per cohæreditatem, quia in cœlesti hæreditate tantam gloriam habebit homo, quantam et angelus habet. Unde Dominus in Evangelio : *Æquales enim angelis sunt* (Luc. XX, 36), et sunt filii Dei, cum sint filii resurrectionis. Et ideo dixit : sunt æquales.

Verbum præsentis temporis protulit sive posuit Evangelium, quia quod futurum est, in præsentia Dei jam factum est. Ad hoc

sciendum est, quod in Sacra Scriptura, angelus quadrupliciter accipitur. Est namque angelus Satanæ vel dæmonis, angelus pacis, angelus ministerii, et angelus consilii. Angelus dæmonis colaphizat, angelus pacis ædificat, angelus ministerii confortat, angelus consilii liberat vel coronat. Est itaque angelus dæmon, angelus homo, angelus superna potestas, angelus quoque Emmanuel. De angelo Satanæ habemus in Apostolo : *Angelus Satanæ qui me colaphizat* (II Cor. XII, 7).

De angelo pacis in propheta : *Angeli pacis amare flebunt* (Is. XXXIII, 7). De angelo ministerii in psalmista : *Qui facit angelos suos Spiritus, et ministros suos ignem urentem* (Ps. 103, 4). Et Apostolus : *Sunt namque et administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (Hebr. I, 14). Omnes angeli sunt spiritus administratorii, idest, administrantes, quia administrant nobis divinam gratiam, idest, illuminando corda nostra, vel custodiendo nos a periculis, et mittuntur in ministerium, idest, in servitium nostrum, vel quando pugnant contra dæmones, vel quando malos homines corripiunt, vel quando deducunt bonas animas ad cœleste palatium. Ipsæ animæ hæreditatem capiunt salutis, idest, hæreditatem cœlestem in qua salvantur. Ergo benedictum est, quod angeli sunt administratorii spiritus, quia aliquando mittitur angelus ab archangelo, aliquando a Deo. Ab archangelo mittitur, sicut Zacharias testatur dicens : *Angelus qui loquebatur in me regrediebatur, et alius angelus egrediebatur in occursum ejus, et dixit ad eum : curre et loquere ad puerum istum dicens : Absque muro habitabitur Jerusalem* (Zach. II, 4). Ecce angelus qui loquebatur in Propheta, idest, intus in mente prophetæ, regrediebatur recedens ab eo. Sed occurrens archangelus angelo præcepit ei ut curreret, idest, velociter reverteretur ad Prophetam, et præcipit ei non solum ut loqueretur, sed etiam quid loqueretur. Angelus mittitur a Deo, sicut habemus de Gabriele ad Beatam Virginem. Sic usque modo missi sunt et quotidie mittuntur. De angelo consilii ait Isaias : *Et vocabitur magni consilii angelus* (Is. IX, 6).

In secundo prælio pugnavit contra Christum, et arma diaboli fuerunt Judæi. Unde David : *Filii hominum, dentes eorum arma et sagittæ, et lingua eorum machæra acuta* (Ps. 56, 5). *Dentes* appellat pontifices, scribas et pharisæos, qui comedebant domos viduarum simulantes longam orationem. Ipsi fuerunt arma diaboli, quia per eos pugnavit contra Christum, et fuerunt sagittæ quando fecerunt consilia mala. Lingua eorum fuit machæra acuta, quando clamaverunt : *Crucifige, crucifige* (Luc. XXIII, 21). Unde Apostolus : *Si cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 5). Cognoverunt eum, et non cognoverunt. Cognoverunt eum esse Christum, sed non cognoverunt eum esse Deum. Quia viderunt eum divina miracula facientem, cognoverunt esse Christum; quia vero viderunt eum humana patientem, non cognoverunt eum esse Deum. Et sicut dicitur in libro Sapientiæ : *Excæcavit enim illos malitia ipsorum* (Sap. II, 21).

Legimus enim quatuor genera cognoscentium et non cognoscentium Deum. Quidam enim sunt qui cognoscuntur a Deo, et cognoscunt Deum. Quidam nec cognoscunt nec cognoscuntur. Alii non cognoscuntur, et tamen cognoscunt. Cognoscere Dei est felicem facere. Cognoscere hominis est percepta felicitate gratias agere. Qui vero cognoscuntur a Deo, et Deum cognoscunt, sicut angeli sunt, qui ab eo felices facti ejus laudibus semper vacant, et obsequiis deserviunt. Qui non cognoscuntur nec cognoscunt, pauperes sunt necessarii, quos nec rerum corporalium copia ditat, nec beatificat servitus divina. Qui autem cognoscuntur nec cognoscunt, sunt divites sæculi hujus, qui acceptis quidem donis affluunt, sed carnalibus pressi desideriis non ad cœlestia cor suspendunt. Qui vero non cognoscuntur et cognoscunt, pauperes sunt voluntarii, quos nec tribulatio nec angustia nec quæcumque pericula possunt separare a charitate Christi et Dei. Et ii nimirum probantur, adversis durisque tribulationibus fatigantur, sicut scriptum est : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccli. XXVII, 6).

In hoc bello Christus sapientia sua vicit astutiam diaboli occultando divinitatem suam, et ostendendo humanitatem solam, sicut piscator qui occultat hamum per escam, ut cum piscis escam ceperit, hamo teneatur. Unde Job : *In oculis ejus quasi*

hamo capiet Behemotho (Job. XL, 19), idest diabolum, quia cum diabolus caperet escam humanitatis, captus est hamo divinitatis, idest, quando fecit Christi carnem crucifigere. Diabolus enim cum Christum suggessit occidendi, tunc a Christo meruit captivari, secundum illud : *O mors, ero mors tua et morsus tuus ero, inferne* (Oseæ XIII, 14). Diabolus paradisum intravit, colonos ejecit, et Christus ad infernum descendit et captivos eduxit. Nam, quia diabolus manum misit in illum, in quo nil juris habebat, jure amisit illos, in quibus aliquid juris videbatur habere. Ne vero diabolus videretur fraude deceptus, cum hamo dicitur captus, quem præmisit in oculis suis. In tertio bello pugnavit diabolus per hæreticos, quando per diversos errores voluit fidem Christi pervertere. Unde legimus in Apocalypsi, quod similitudines locustarum erant similes equis præparatis ire in prælium, et facies earum sicut facies hominis, et habebant caudas similes scorpionum.

Hæretici designantur per locustas, quia sunt inscibiles et vagi et pleni multis erroribus. Sunt similes equis paratis ire in prælium, idest, crudeles et superbi et parati ad lites et contentiones. Habent facies sicut homines, quia in principio sui sermonis videntur bona et rationabilia verba proponere, sed habent caudas similes scorpionum, quia in fine sui sermonis servant venenum sui erroris. In quarto bello pugnabit contra Ecclesiam per Antichristum, quia diabolus habitabit et operabitur in homine illo, qui perditionis filius ab Apostolo nominatur. De quo non est dicendum per singula. De hoc bello dicit Joannes in Apocalypsi : *Vidi bestiam et reges terræ et exercitum eorum congregatum ad faciendum prælium cum illo qui sedebat in equis* (Apoc. XIX, 19), idest cum Christo.

Quatuor sunt prælia quæ diabolus commovit contra Ecclesiam; primum fecit quando commovit per Judæos; secundum per paganos; tertium per hæreticos, quartum movetur quotidie per falsos christianos. Per Judæos commovit diabolus bellum, quando Judæi persecuti sunt Apostolos, et credentes, quo tempore fuerunt Apostoli flagellati; lapidatus est Stephanus, et cæteri sunt dispersi. Unde in Actibus Apostolorum : *Facta est persecutio magna in Ecclesia, et omnes dispersi sunt per regiones præter Apostolos* (Act. VIII, 1). Sed opportunum fuit, ut bellum istud commoveretur, quia, dum Judæa verbum Dei repulit, gentes ad fidem conversæ sunt. Unde legimus in libro Judicum, quod Gedeon posuit vellus in area, et nocte illa fuit ros in solo vellere, et terra fuit arida. Secunda nocte fuit ros in omni terra et in vellere siccitas. Vellus significat Judæam, area sive terra significat gentes, ros gratiam divinam. Primo ros in vellere, terra manente arida, quia Judæa primo habuit gratiam et cognitionem Dei, quando cæteræ gentes colebant idola. Modo est vellus siccum, quia Judæi alieni sunt a gratia, et ros est in omni terra, quia gratia Dei est in gentibus per fidem Christi.

Secundum bellum movit diabolus per paganos, quando martyres interficiebantur. Unde legimus, quia Gedeon perrexit ad bellum cum trecentis viris, qui pro armis portaverunt tubas et lampades et lagenas. Cumque venissent ad hostes noctu, confregerunt lagenas et sonuerunt tubis et lampades splenduerunt, et ita hostes in fugam conversi sunt. Gedeon significat Christum ; trecenti viri martyres, qui pro fide Trinitatis pugnaverunt. Hostes fuerunt pagani, tubæ prædicationes, lagenæ corpora martyrum, lampades miracula. Trecenti viri sonuerunt tubas quando martyres prædicaverunt paganis. Tunc fregerunt lagenas, quando morti obtulerunt corpora sua. Resplenduerunt lampadibus, quia fecerunt multa miracula, et sic hostes sunt in fugam versi, quia pagani sunt in fidem conversi.

Tertium bellum movit diabolus per hæreticos, quando per diversos errores voluit fidem Christi pervertere. Quartum bellum movit diabolus per falsos christianos, quando unus nocet alteri contumeliis aut damnis. Unde in Cantico Canticorum : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). Mater nostra est Ecclesia, filii ejus sunt Christiani, qui pugnant contra nos, quando nocent nobis vel verbis vel factis. In omnibus iis præliis non debemus terreri, sed in spe divinæ misericordiæ consolari. Ipse faciat qui est benedictus in sæcula sæculorum.

XV

IN FESTO SANCTI JACOBI.

Accessit ad Jesum mater filiorum Ze-

bedæi adorans et petens aliquid ab eo (Matth. xx, 20).

Mater filiorum Zebedæi vocatur Maria Salome. Anna et Emeria duæ sorores fuerunt. De Emeria nata est Elisabeth; de Elisabeth beatus Joannes Baptista. Anna accepit Joachim in virum, de quibus nata est Beata Maria mater Domini. Mortuo autem Joachim Cleopas duxit Annam, et genuit ex ea alteram Mariam, quæ dicitur Maria Cleopæ, quam Cleopas desponsavit Alphæo, de qua natus est Jacobus minor et Joseph. Unde dicitur Jacobus Alphæi. Mortuo autem Cleopa, Anna tertio marito Salome nupsit, qui genuit ex ea alteram Mariam, de qua, desponsata Zebedæo, nati sunt Jacobus minor et Joannes Evangelista. Ita est Maria Salome mater filiorum Zebedæi de qua dicitur in evangelio quod modo audistis: *Accessit*... Maria interpretatur illuminata vel illuminatrix vel stella maris, et hoc hebraico sermone, syro autem Domina. Beata Maria est illuminata per spiritualem gratiam, illuminatrix per principalem justitiam, stella maris per spiritualem misericordiam, Domina per æternam potentiam. Salome interpretatur pacifica, quia genuit duos filios pacis, scilicet Jacobum et Joannem et significat charitatem. Charitas autem duos filios habet, idest, fidem bonam et bonam operationem.

Notandum est quod triplex est operatio. Est enim opus charitatis, opus iniquitatis et opus vanitatis. Opus charitatis est vere bonum; opus iniquitatis est vere malum, et opus vanitatis est ficte bonum. Opus charitatis est solummodo bonorum, quia nonnisi inter bonos et justos charitas exerceri potest, quia ubi charitas ibi Deus, sicut dicit Joannes in Epistola : *Deus charitas est, et qui manet in charitate, in Deo manet, et Deus in eo* (I Joan., IV, 16). Unde fideles admonet Apostolus dicens : *Omnia vestra opera in charitate fiant* (I Cor. XVI, 14). Quia sicut aurum est carius et pretiosius et splendidius omnibus metallis, ita charitas est major et melior omnibus virtutibus, quia nulla virtus sine ea est virtus, quia charitas excellit et præcellit cæteras virtutes. Unde Augustinus : « Ubi charitas est, quid est quod possit deesse? Subintelligendum est, nihil boni. Et ubi charitas non est, quid est, quod possit prodesse »? Quasi diceret: nihil. Et ait etiam : « Charitas quæ deseri potest, numquam vera fuit ».

« Oh charitas, quid dicam de te? quomodo laudabo te? Si saperem te, appretiarer te. Si scirem quantum vales, pretium appenderem pro te. Sed forte excedis angustias meas, nec pretium invenire potero apud me. Dabo tamen quod habeo, et totum quod habeo, dabo. Totum quod est in habitaculo corporis mei, pro te dabo, quod tamen cum totum dedero, quasi nihilum reputabo. Omnes carnis voluptates, omnes animæ meæ jucunditates pro te commutabo, ut te solam habere, te solam valeam possidere. Tu sola mihi charior, tu sola jucundior, tu sola suavior. Plenitudo siquidem legis est dilectio, eo quod lex in verbo charitatis instauratur, et tota lex per eam impletur. Quid ergo expedit diversa quærere, ubi omnis consummationis videt quis finem et completionem » ?

Sed latum mandatum charitatis nimis. Siquidem si totam legem quis servaverit, offendat autem in uno mandato charitatis, factus est omnium reus. Cum qua non potest aliquis Deo displicere, quia charitas operit multitudinem peccatorum, et sine qua non potest aliquis ei complacere. Opera iniquitatis sunt solummodo malorum, quia sicut charitas non potest exerceri nisi inter bonos et justos, ita iniquitas non potest operari nisi inter iniquos et perversos. De quibus dicit Isaias : *Opera eorum opera inutilia, et opus iniquitatis in manibus eorum. Pedes eorum ad malum currunt, et festinant ut effundant sanguinem innocentem; cogitationes eorum, cogitationes inutiles; vastitas et contritio in viis eorum* (Is. LIX). Unde Malachias propheta ait sanctis de illis qui faciunt mala opera: *Egredimini et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* (Malach. IV, 3).

Sancti egredientur, idest, contemplabuntur tormenta damnatorum propter mala opera quæ fecerunt in hoc mundo. Et calcabunt impios, idest, condemnabunt ipsos. Et impii erunt sicut cinis, idest combustio ignis æterni. Et erunt sub pedibus justorum, quia justi erunt in cœlo, ipsi autem cruciabuntur in inferno. Unde Jeremias : *Omnes persecutores ejus apprehenderunt eam inter angustias* (Thren. I, 3). Persecutores animæ sunt dæmones. Ipsi persequuntur animam in inferno, vexando eam in diversis et variis tormentis. Et ipsi apprehende-

runt eam inter angustias, quia ipsi affligunt animam diversis afflictionibus inferni. Opus vanitatis est hypocritarum qui faciunt opera sua, ut Dominus ait in Evangelio, ut videantur ab hominibus. Unde in Evangelio : *Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis* (Luc. xii, 1). Attendite, idest, custodite vos a fermento. Quia sicut fermentum corrumpit massam, ita hypocrisis corrumpit animam, sicut est in Evangelio : *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I Cor. v, 6). Nihil enim valent bona opera si fuerint ab hypocrisi corrupta. Unde veritas ait : *Væ vobis, scribæ et Pharisæi hypocritæ, qui similes estis sepulchris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia* (Matth. xxiii, 13).

Quod bene significatum est in idolo Danielis, quod intrinsecus erat luteum et extrinsecus erat æneum. Recte hypocrita assimilatur idolo. Quia sicut idolum adoratur a gentibus, ita hypocrita vult honorari ab hominibus. Et sicut idolum est imago hominis sine anima, ita hypocrita habet speciem sanctitatis sine intentione bona. Tale idolum intrinsecus est luteum, et extrinsecus est æneum, quia hypocrita intrinsecus occultat suam spurcitiam, et extrinsecus ostendet suam justitiam. Et beatus Petrus : *Hi sunt fontes sine aqua et nebulæ turbinibus exagitatæ, quibus caligo tenebrarum reservatur* (II Pet. ii, 17).

Sequitur : Maria Salome genuit duos filios, scilicet Jacobum et Joannem. Jacobus interpretatur supplantator et significat opus charitatis, idest, illos qui faciunt opera charitatis. De quibus dicit Gregorius : « Bonum ergo opus nobis sit in voluntate, nam ex divino adjutorio erit in perfectione ». Isti supplantant eos qui faciunt opera iniquitatis et vanitatis, idest, opera mala et hypocrisin. Isti castigant corpora sua, et in servitutem redigunt in multis et variis tribulationibus, sicut est illud Apostoli : « Castigo corpus meum et in servitutem redigo ». Unde Apostolus admonet fideles, dicens : *Mortificate membra vestra cum vitiis et concupiscentiis, ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Coloss. iii, 5). Isti dicuntur supplantatores, quia supplantant vitia et peccata, et superant diabolum. De quibus dicit Joannes in Epistola sua : *Vos ex Deo estis et vicistis malignum* (I Joan. ii, 13), idest diabolum, quia fortior est qui in vobis est, idest, Christus, quam qui in mundo est, idest diabolus.

Aliter Christus est in nobis, quam in mundo diabolus. Tripliciter in nobis est Christus : per essentiam, per doctrinam et per sacramentum, quia nos creavit, gubernat et regit inter varietates et pericula hujus mundi, quia omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. Quia sicut dicit Apostolus : *Non est volentis neque currentis sed Dei miserentis* (Rom. ix, 16). Et licet absens corpore videatur, tamen præsens est per divinitatem, quia Deus præsens est non solum potentialiter sed etiam essentialiter, sicut dicitur in psalmo : *Si ascendero in cœlum tu illic es, et si descendero in infernum ades* (Ps. 13, 8). Et hoc modo est in omni creatura. Per doctrinam, quia nos per scripturam quotidie docet recte vivere. Et hoc modo est in hominibus. Unde Apostolus : *Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt* (Rom. xv, 4). Et Joannes in Apocalypsi : *Vidi in dextera sedentis super thronum librum scriptum intus et foris* (Apoc. v, 1). Iste liber quem vidit Joannes, significat divinam scripturam. Qui sedebat in throno est Deus Pater, qui regnat in cœlo. Ipse habet librum in manu sua, idest, divinam scripturam in potestate. Divina scriptura est forma et doctrina, qualiter debeamus ei placere. Ipse aperit, ipse claudit, et ipse dat cui voluerit.

Per *sacramentum*, quia nos quotidie reficit corpore et sanguine suo. Quia sicut Christus semel mortuus est in cruce ad delenda peccata nostra, sicut dicit Petrus apostolus : *Ipse portavit peccata nostra super lignum* (I Petr. ii, 24), et Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et peccata nostra ipse portavit* (Is. liii, 4), ita quotidie caro ejus immolatur in altari ad remissionem peccatorum. Unde in Evangelio : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis* (Joan. vi, 54). Et : *Qui manducat meam carnem et bibit meum sanguinem, habet vitam æternam* (Ibid., 57). Et hoc modo est in bonis ad gratiam conferendam. In malis est ad judicium eorum. Unde Apostolus : *Qui manducat corpus Domini et bibit sanguinem ejus indigne,*

judicium sibi manducat et bibit (I Cor. XI, 27).

Unde legimus quod Deus Pater pavit filios Israel manna in deserto. Erat autem manna quasi semen coriandri album, et gustus ejus quasi similæ cum melle. Semen coriandri parvum quidem est, sed valde calidum. Manna quod erat quasi semen coriandri figurabat altaris sacramentum, in quo latet divina majestas, sicut in semine coriandri latet calida potestas. In eo quod semen erat album, significat quod corpus Domini est mundissimum. In eo quod gustus erat quasi similæ cum melle, significabatur dulcedo divinæ gratiæ, quæ datur in sacramento altaris, sed non percipitur nisi a dignis animabus. Manna etiam habebat omnem saporem, et omne delectamentum, in quo figurabatur, quod in sacramento altaris percipitur omnis gratia, et non solum omnis gratia, sed etiam ille qui confert gratiam.

Sciendum est : quando ad Sacramentum altaris, idest ad corpus et sanguinem Christi recipiendum accedimus, quid facere vel dicere debeamus. Non debemus sacramentum illud recipere velato capite, nisi mulieres ; non ridendo, non ludendo, non cum odio, non cum invidia, sed cum timore et tremore, cum suspiriis et contritione cordis, et cum effusione lacrymarum. Debemus dicere : Domine, non sum dignus, ut intres sub tectum meum. Domine, non sum dignus ut carnem et sanguinem tuum recipiam in ore meo, quia in multis offendi te, sed tantum dic verbo et sanabitur puer meus. Per te possum sanari et salvari. Tuum dicere est facere. Dicis tantum et salvus ero. Tu enim dixisti et facta sunt omnia, quia tu es creator cœli et terræ, et omnium quæ in eis sunt. Diabolus autem non est in mundo per creationem, sed per principatum quo præeminet malis in hoc mundo, et suggerit vitia ad damnandum eos. Unde Job : *Ipse est rex super universos filios superbiæ* (Job. XLI, 25).

Joannes qui interpretatur gratia Dei, mercedem significat boni operis, quæ non ex meritis nostris, sed quæ Dei gratia datur nobis. Unde Apostolus : *Unicuique donata est gratia secundum mensuram donationis Christi* (Eph. IV, 7). Et Apostolus : « Ei qui operatur » idest, qui habet tempus operandi « merces non imputatur secundum gratiam fidei tantum, sed secundum debitum operationis suæ. Ei vero qui non operatur » qui non habet tempus operandi sicut habuit Abraham « credenti autem in eum, qui justificat impium » idest, si credis in Christum qui gratis peccata dimittit « reputatur fides ejus ad justitiam » (Rom. IV, 4), idest, sufficit fides ejus sola ad justitiam quam non opera ejus meruerunt, sed propositum gratiæ Dei, idest, secundum gratiam Dei propositam omnibus credentibus, quia sine operibus præcedentibus justificatur impius. Et designat illos qui contemplationi cœlestium sunt intenti per gratiam quæ data est eis, sicut est illud Apostoli : *Habemus gratiam per quam serviamus, placentes Deo cum metu et reverentia* (Hebr. XII, 28). Et idem : « Præsto semper est gratia, quæ numquam recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam. Hi habent gratiam Dei abundantius aliis, ut despiciant voluptates carnis, et sint similes angelis Dei, et in futuro erunt fulgidi, splendidi et glorificati in cœlo.

Legimus quod quatuor principales dotes corporis erunt glorificatis in cœlo : silicet, subtilitas, agilitas, splendor et impassibilitas, juxta illud : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* (Matth. XIII, 43). Fulgebunt per splendorem sicut sol, per immutabilitatem sive impassibilitatem ; tamquam scintillæ discurrent per subtilitatem, sive agilitatem. Fulgebunt sancti, et erunt fulgidi in corpore et in anima. Nam de fulgore corporis dicit Apostolus : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 20). Et in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (Matth. XIII, 43). Quod exponens Augustinus ait : « Coloris claritas quanta erit in corporibus electorum, quando justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum ». Quæ claritas in Christi corpore resurgentis ab oculis discipulorum abscondita fuisse, potiusquam defuisse credenda est. De claritate vero animæ dicit Joannes : *Cum apparuerit similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. III, 2). Quasi diceret : Quando videbit anima nostra Christum veram lucem, quia ipse est illa vera lux, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, tunc similes ei erimus. Nam cum Christus sit caput nos-

trum, et nos membra ipsius, sicut caput erit luminosum, ita et membra. Unde in Apocalypsi de Sanctis : *Non egebunt lumine lucernæ, neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit eos* (Apoc. XXII, 5).

O quam magnum donum est istud hominem resplendere ad similitudinem Dei, servum resplendere ad similitudinem Domini, creaturam ad similitudinem Creatoris, quia omnes justi et electi talem claritatem habebunt in resurrectione, qualem Christus habuit in transfiguratione. Jacobus ergo et Joannes, idest, bonum opus et merces boni operis merito dicuntur filii Salome, idest, charitatis quia bona opera, et operum retributio ex charitate, idest, ex dilectione Dei procedit. Ideo namque servimus Deo, quia Deum diligimus, et idcirco a Deo remuneramur, quia a Deo diligimur. Unde et idem Joannes in Epistola dicit : *Nos diligimus Deum, quia ipse prior dilexit nos* (I Joan. IV, 19). Et in Apocalypsi : *Qui dilexit nos et lavit nos a peccatis nostris in sanguine suo* (Apoc. I, 5). Et in Epistola canonica : *Sanguis Jesu Filii Dei mundat nos ab omni peccato* (I Joan. I, 7). Et in Apocalypsi : *Redemisti nos, Domine Deus, in sanguine tuo* (Apoc. V, 9). Ipse Deus tantum dilexit nos, quod non pepercit proprio filio suo, sicut dicit Apostolus : *Proprio filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32).

Petiit Mater, ut unus filiorum sederet a dextris et alius a sinistris. Per dexteram futura vita designatur : per sinistram præsens significatur. Unde per Salomonem dicitur : *Læva ejus sub capite meo, et dextera illius amplexabitur me* (Cant. II, 6). Caput nostrum est Christus. Sub hoc capite læva, idest, præsens vita debet esse, quia minoris pretii debet esse nobis quam Christus, quoniam propter eum hæc vita, si opus est, dimittenda est : *Et dextera illius amplexabitur me* (Cant. II, 6). Quod amplexatur undique circumdatur, et futuræ vitæ beatitudo ex omni parte hominem circumdabit. Quoniam qui in futura vita coronandus est, nullo indigebit ; sed undique cœlesti beatitudine replebitur. Unde et Paulus ait : *Erit Deus omnia in omnibus* (I Cor. XV, 28). Quia ergo opus est in præsenti, et merces operis dabitur in futuro, merito unus ad sinistram, alius ad dexteram stare dicitur.

Mater illorum fecit tria. Accessit ad Jesum, adoravit et petiit. Accessit et nos accedamus. Quicumque vult ad Jesum accedere, quatuor modis accedat, videlicet, per mundam cogitationem, per sinceram dilectionem, per devotam orationem, per rectam operationem.

Per mundam cogitationem, quia quoties cogitamus ea quæ Dei sunt, lux divinæ gratiæ cordibus nostris infunditur, et ita jungimur Deo per mundam cogitationem. Unde David : *Accedite ad eum et illuminamini* (Ps. 33, 6), idest, cogitate de Deo, et ipse illuminabit vos. Per sinceram dilectionem accedamus ad ipsum, quia quot bona desideria secundum Deum habemus, tot passibus ad Deum propinquamus. Tanto enim illi sumus propinquiores, quanto sumus in amore ferventiores. Unde dicit Apostolus : *Accedamus ad eum vero corde in plenitudine fidei* (Hebr. X, 22). Vero corde, idest, sincera dilectione. In plenitudine fidei, idest, in magna credibilitate. Per devotam orationem accedimus ad Deum, quia quoties oramus debemus mentem nostram ad ipsum erigere, et ante conspectum gloriæ ejus nosmetipsos inclinare, et abjicere de mente nostra omnes vanas et nocivas cogitationes, sicut est illud Bedæ : « Genua tua incurvasti in terram, et mens tua foris per diversa discurrit ». Magna via et longa accedimus ad Christum in oratione, quando a terra usque ad cœlum corda nostra elevamus ad ipsum. Unde presbyter in missa dicit : Sursum corda. Et Apostolus : *Accedamus cum fiducia ad thronum gloriæ, ut misericordiam consequamur et gratiam inveniamus* (Hebr. IV, 16), idest, orando, sicut diximus. Per rectam operationem accedimus ad Christum, quia nullus potest salvari sine bonis operibus. Unde Jacobus : *Appropinquate Deo et appropinquabit vobis* (Jac. IV, 8), idest facite bona opera, et Deus reddet vobis bonam mercedem, de quibus alibi : *Fides sine operibus mortua est* (Jac. II, 26). Adoravit, et nos adoremus. Adorandus est Jesus corde, ore et opere. Corde, per devotionem ipsum super omnia diligendo. Unde David : *Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper* (Ps. 18, 15). Ore, per confessionem ipsum super omnia collaudando, unde in psalmo : *Sacrificium laudis honorificabit me* (Ps. 49, 23). Opere, per venerationem ipsi super omnia famulando, non ut quidam faciunt, quibus Dominus improperat dicens : *Populus*

hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me (Matth. xv, 8).

Hæc tria in illa pectoris tunsione, qua pectora nostra tundimus, designantur. Ibi namque tria principaliter attenduntur, id-est læsio, sonus et manus. In læsione est cordis contritio; in sono, oris confessio; in manu, operis satisfactio. Et quia ipse reliquit nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus, etiam nos igitur, fratres, cogitemus quæ recta sunt, loquamur quæ sana sunt, operemur quæ Dei sunt, non reddentes etiam maledictum pro maledicto, quia et ipse cum malediceretur, non maledicebat, sed peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum, ut peccatis mortui justitiæ vivamus.

Ecce jucundum præconium, ubi peccata nostra fert Agnus qui tollit peccata mundi. Oh immensa Dei Patris charitas, qua adeo dilexit mundum, ut filium suum unigenitum daret pro mundo! Oh mira filii obedientia, qua adeo fuit mitis et humilis corde, ut fieret patri obediens usque ad mortem! Oh inæstimabilis Spiritus Sancti benignitas, quæ non secundum opera quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit!

Petiit mater filiorum Zebedæi, sed non juste, quia petivit ut duo filii sederent unus ad dexteram Christi, et alius ad sinistram. Hæc petitio non fuit pro salute animæ, sed fuit petitio ambitiosa et plena omni humana laude. Maria Magdalena non taliter petivit, et propterea impetravit, quia per se accedens peccatorum suorum veniam postulavit, et animæ salutem humiliter imploravit. Tali modo orandum est et petendum, ut pertineat ad honorem Dei, et animæ salutem spectare comprobetur.

Zebedæus interpretatur memoria Dei, et significat quemlibet christianum qui debet habere memoriam Dei in quatuor beneficiis, scilicet creationis, redemptionis, ultimi judicii et glorificationis in cœlestibus. De creatione, qualiter formavit hominem de pulvere, et fecit eum ad imaginem et similitudinem suam, et creavit cœlum et terram et omnia quæ continentur in creatione. De redemptione, qualiter pro redemptione nostra tradidit se ipsum in patibulum crucis. Non aurum, non argentum dedit pro nostra redemptione, sed proprio filio suo non pepercit Deus, scilicet, pro nobis omnibus tradidit illum. Et qualiter venturus sit ad judicandum mundum cum angelis, et ardebunt omnia ista cœlum et terra; et erit cœlum novum et terra nova in adventu suo, et reddet unicuique secundum opera sua. Et qualiter post judicium erit in cœlo cum animabus justis, et habebunt partem gloriæ suæ.

Item: *Accessit ad Jesum mater filiorum Zebedæi... Dicit ei Jesus, quid vis?* Non interrogavit Jesus veluti ut nesciret, quia omnia nuda, et aperta sunt ei, sed quia voluit ei dare fiduciam petendi. Nam frequenter Dominus patitur discipulos suos aliquid non recte petere, aut dicere, aut cogitare, aut agere, ut ex illorum culpis occasiones inveniat docendi et exponendi scripturam et regulam pietatis, sciens quia talis error non nocet eis præsente magistro: *Dic ut duo filii mei sedeant unus ad dexteram et alius ad sinistram in regno tuo* (Matth. xx, 21). Cum ambitione loquitur mater, et carnali affectu ambitiosis filiis primas in cœlo cathedras postulat. *Dic:* Quare dixit *dic* et non *fac?* Quia bene sciebat quod suum dicere erat facere, et si promisisset promissio sua vera esset, sicut dicit Apostolus: *Est autem Deus verax, omnis homo mendax* (Rom. III, 4). Parentis negligentia reprehenditur, ubi de dantis confidentia non dubitabatur. Hæc fuit intentio filiorum. Si nos rogamus Magistrum, forsitan cæterorum corda fratrum concutiemus, et dum nobis duobus volumus providere, inter omnes scandalum excitamus, quia etsi sancti sunt, tamen homines sunt. Ergo submittamus matrem nostram, ut suo nomine deprecetur pro nobis. Et si non exaudierit eam, facile meretur veniam, quia mulier. Ipse enim sexus excusat eam. Si autem non fuerit importuna, facilius impetrabit.

Mater pro filiis rogat ut filii prima loca inter alios teneant in regno. Apud Deum non est acceptio personarum, et in regno Dei non est sinistra. Omnia quæ ibi sunt, pertinent ad dexteram, et ideo non bene petebat. Unde in psalmo: *Oculi mei super fideles terræ, ut sedeant hi mecum...* (Ps. 100, 6). Respondit Jesus filiis, non matri: *Nescitis quid petatis* (Matth. xx, 22). Quare respondit filiis et non matri? Quia mater ad instigationem filiorum petiit. Et quia mulier fragilis erat, noluit ei facere

verecundiam. Et ideo non dixit : *non sedebitis*, ne duos confunderet, neque *sedebitis*, ne cæteros irritaret. Videte ergo quomodo et nullum ex eis turbavit, et omnes sperare fecit, dicens : *Non est meum dare vobis, sed Patris*. Nam quod uni aut duobus specialiter non promittitur, a cunctis speratur. Nonne audistis me referentem : « Cum Filius hominis in majestate sua venerit ad judicandum sæculum, ponet oves ad dexteram, hœdos autem ad sinistram. » Et dicet eis qui ad sinistram sunt : « Discedite a me, maledicti in ignem æternum... » Ad illos autem qui erunt ad dexteram : « Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum...? (Matth. xxv, 34). Quomodo vos vultis nunc ut unus ad dexteram sedeat, et alius ad sinistram meam? Ego vos vocavi ad partem dexteram de sinistris, et vos vestro consilio curritis ad sinistram. Non est meum dare vobis petentibus et ambientibus, quia vultis habere principatum super alios. Prius faciatis servitium, et postea habebitis beneficium. Non datur in mundo isto, quia quicumque vult esse major, sit sicut ministrator. Neque ita petere, neque ita dare convenit primas sedes. » Dicit eis Jesus : « Potestis bibere calicem, quem ego bibiturus sum? » Responderunt : « Possumus (Matth. xxii, 22). » Obscure eis loquitur, et fortasse non intelligebant, de quo calice eis loqueretur. Dicebat enim de calice passionis, de quo et Petro ait alibi : *Calicem quem dedit mihi Pater, non vis ut bibam illum* (Joan. xviii, 11)? Num potestis pati passionem et mortem pro me, sicut ego pro vobis? Biberunt calicem Christi Jacobus et Joannes, non quod ambo martyrio vitam finierint, sed quod multas persecutiones, angustias et tribulationes ambo sustinuerint. Et Jacobum quidem occidit Herodes, sicut scriptum est : *Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio* (Act. xii, 2). Joannes vero non fuit occisus, sed in ferventis olei dolium missus, et in Pathmos insula in exilio relegatus. Et ita magnæ afflictionis calicem bibit : *Sedere autem ad dexteram meam, vel ad sinistram, non est meum dare vobis, sed quibus paratum est a Patre meo* (Matth. xx, 23).

XVI

IN FESTO SS. JOANNIS ET PAULI.

Isti sunt viri misericordiæ, quorum justitiæ oblivionem non acceperunt (Eccli. xliv, 10).

Sapientia Dei per Ecclesiasticum narrat laudes sanctorum, et dicit; quod isti sunt viri misericordiæ. Hoc testimonium sumptum est de Ecclesiastico, quod dupliciter intelligitur : *Isti sunt viri misericordiæ*, idest, isti sunt viri qui sunt consecuti misericordiam, vel : isti sunt viri misericordiæ, idest, qui fecerunt misericordiam. Tria debemus considerare in sanctis, videlicet, misericordiam, quam consecuti sunt, justitiam quam fecerunt, gloriam quam promeruerunt. Sancti sunt consecuti quadrupliciter misericordiam; speciosam in peccatorum remissione, speciosam in martyrii passione, gratiosam in orationis exauditione, copiosam in gratiarum donatione.

Speciosam in peccatorum remissione, quia Deus gratis dimisit eis omnia delicta. Non enim imputabat illis peccata ipsorum, sed statim ad primam confessionem dimittebat. Unde Apostolus : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi, non imputans illis delicta ipsorum* (II Cor. v, 19). De hac misericordia dicitur in Ecclesiastico : *Secundum magnitudinem Dei, sic et misericordia illius cum eo est* (Eccl. ii, 23). Speciosam in martyrii passione, quia non reliquit eos in omni tribulatione, sed dedit illis per patientiam vincere tormenta carnificum. De hac misericordia dicitur in Ecclesiastico : *Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluviæ in tempore siccitatis* (Eccli. xxxv, 26). Tempus siccitatis, idest, tempus tribulationum fuit martyribus sanctis, quando tradebantur ignibus et bestiarum dentibus et cæteris tormentis. Sed Deus dedit eis nubem pluviæ, idest, refrigerium internæ gratiæ, in tantum quod fames erat illis refectio, ignis refrigerium, et cætera tormenta quasi quædam dulcia gaudia. Et hæc misericordia fuit speciosa per multa miracula, ita ut multi pagani converterentur ab idolatria, et Christiani confirmarentur in gratia.

Gratiosam in orationis exauditione, quia Deus statim exaudiebat preces illorum, ita ut impleretur quod scriptum est in Isaia : *Antequam clamarent ego exaudiam, adhuc illis loquentibus dicam, adsum* (Is. lxv, 24). De hac misericordia dicitur in Ecclesiastico : *Deus oblectabit justos misericordia sua* (Eccli. xxv, 35), quia clemens erat eis

pius velociter exaudiens preces eorum in omni necessitate, sicut scriptum est de istis sanctis, quorum precibus et meritis data est Gallicano victoria.

Copiosam in gratiarum donatione, quia multiplex gratia data est illis, ita ut infirmos curarent, dæmonibus imperarent, et mundi reges superarent. De hac misericordia dicit David : *Veritas mea et misericordia mea cum ipso, et in nomine meo exaltabitur cornu ejus* (Ps. 88, 25), idest, potestas ejus per multa signa exaltata est, et ita apparet copiosa misericordia. Hæc scriptura est de Christo et de membris ejus. Isti enim sunt viri misericordiæ, qui assistunt dominatori universæ terræ. Assistunt, insistunt et consistunt. Assistunt dominatori, insistunt creatori, consistunt remuneratori. In primo sunt gratiosi laudibus, in secundo victoriosi precibus, in tertio gloriosi muneribus. Isti sunt duo filii splendoris. Duo filii splendoris fuerunt in hoc mundo, et erunt in extremo judicio. Sunt etiam hodie in regno superno. In mundo exemplo virtutis, in judicio testimonio veritatis, in regno consortio majestatis.

De primo Salomon : *Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectum diem* (Prov. IV, 18). De secundo in libro Sapientiæ : *Fulgebunt justi et tamquam scintillæ in arundineto discurrent, judicabunt nationes...* (Sap. III, 7). De tertio in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43). Quia tanta erit claritas sanctorum post resurrectionem, quanta fuit glorificatio in transfiguratione. *Nam absterget Deus omnem lacrymam ab oculis eorum, et jam non erit amplius, neque luctus, neque clamor, neque ullus dolor, quoniam prima abierunt* (Apoc. XXI, 4). Noli etiam timere pro Christo sustinere famem aut sitim, quia cum transiens ministrabit inæstimabiles delicias suis fidelibus exhibebit, quæ quanto amplius gustabuntur, tanto avidius appetentur, eo quod gustatæ non ingerunt fastidium, sed pariunt desiderium.

Et ipsæ quidem deliciæ tria continent alimenta, non panem, non vinum aut carnem, sed cognitionem, dilectionem et laudem, quibus ineffabiliter satiatur anima Deum videns. *Satiabor*, inquit, *dum manifestabitur gloria tua* (Ps. 15, 15). Nihil dulcius quam cognoscere Deum trinum et unum. Nihil suavius quam diligere Deum unum. Nihil delectabilius quam laudare Deum Creatorem et Salvatorem. *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18). In qua erit vita sine morte, dies sine nocte, *certe* sine *forte*. Ubi erit securitas sine timore, jucunditas sine dolore, tranquillitas sine labore. Ubi erit pulchritudo sine deformitate, fortitudo sine debilitate, rectitudo sine perversitate. Ubi erit bonitas sine malitia, veritas sine fallacia, felicitas sine miseria. Ubi erit gaudium, quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit. Et ideo dicitur quod gloria illa revelabitur in nobis qnasi nunc abscondita et occulta in tantum quod eam non sufficimus intelligere, nedum etiam explicare.

Isti sunt viri misericordiæ, quorum justitiæ... Justitia sanctorum est quadruplex: in corporis maceratione, in castitatis sanctitate, in munda operatione, in probata discretione. *In corporis maceratione*, quia per orationes, jejunium, famem, sitim, nuditates, opprobria, castigant corpora sua, et in servitutem redigunt in multis et variis angustiis et tribulationibus, sicut est illud Apostoli : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo.* Et : *Mortificate membra vestra cum vitiis et concupiscentiis ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Coloss. III, 5). Isti qui talia faciunt dicuntur supplantatores, quia supplantant vitia et peccata et superant diabolum. De quibus dicit Joannes in Epistola : *Vos ex Deo estis et vicistis malignum*, idest diabolum, *quia fortior est qui in vobis est*, idest Christus, *quam qui in mundo est*, idest diabolus (I Joan. IV, 4). In castitatis sanctitate, quia munda et sancta exhibebant corpora sua ab omni pollutione. Unde Apostolus : *Sciat unusquisque vestrum vas suum possidere in sanctificatione et honore* (I Thess. IV, 4). Vas nostrum est corpus quod debemus possidere in sanctificatione et honore, idest, in castitate per quam corpus sanctificatur et honoratur.

In munda operatione, quia habuerunt sollicitudinem et laborem in omni opere bono ad omnes homines. Unde Apostolus : *Dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes maxime autem ad domesticos fidei*

(Galat. VI, 10). In probata discretione, per quam bonum opus recte discernamus, ne forte non sit Deo acceptum, si fiat eum vana gloria, vel cum adjuncta malitia. Unde Dominus ad Cain : *Si recte offeras, non recte autem dividas, peccasti*. Recte offerimus, quando bonum opus facimus ; sed non recte dividimus, si non discrete illud cogitamus, quia sæpe putat homo facere bonum, et facit malum; sæpe facit bonum et ex alia parte facit malum. Et ita ipse ædificat et ipse destruit. Unde Ecclesiasticus : *Unus ædificans et alter destruens. Cujus vocem exaudiet Dominus?* Unde etiam beatus Gregorius: «Bonum ergo opus nobis sit in voluntate.»

Nam ex divino adjutorio erit in perfectione. Hæc quatuor breviter comprehendit Apostolus : *Obsecro vos per misericordiam Dei, ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, rationabile obsequium vestrum* (Rom. XII, 1). Hostiam viventem in carnis maceratione, sanctam in castitate, Deo placentem in bono opere, rationabile obsequium in discretione.

Sequitur de gloria. Gloria sanctorum quadruplex est, sicut dicit Dominus in Evangelio : *Mensuram bonam et confertam et coagitatam et superaffluentem dabunt in sinum vestrum* (Luc. VI, 38). Mensura, idest, retributio sanctorum est bona in corporum glorificatione, conferta in æterna societate, coagitata in mentis et corporis confirmatione. Superaffluens in Dei cognitione. In corporum glorificatione, quia corpora sanctorum erunt similia corpori Christi in claritate et beatitudine. Unde Apostolus : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 20). Corpus nostrum dicitur esse humile, quia patitur famem, sitim et cæteras necessitates et infirmitates, sed Christus configurabit corpus nostrum corpori claritatis suæ, quia faciet illud immortale, impassibile, splendidum et gloriosum. Erunt enim quatuor principales dotes corporis glorificati, scilicet subtilitas et agilitas, splendor et impassibilitas, juxta illud : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (Matth. XIII, 43). Et alibi : *Tamquam scintillæ in arundineto discurrent* (Sap. III, 7).

Fulgebunt per splendorem, sicut sol per immutabilitatem sive impassibilitatem, quia sol in sua natura est immutabilis ei impassibilis; tamquam scintillæ per subtilitatem, discurrent per agilitatem. Has quatuor proprietates glorificati corporis in argumentationem futuræ glorificationis et in carne mortali Christus ostendit claritatem quando se tranfiguravit in monte et resplenduit facies ejus sicut sol; subtilitatem, quando clauso signaculo virginali tamquam sponsus processit de thalamo suo; agilitatem sive levitatem quando super aquam sicco vestigio pertransivit; impassibilitatem, quando corpus et sanguinem suum in cœna discipulis tribuit, quamvis evidentioris miraculi fuerit, si hæc sine illis dotibus aiebat : Fulgebunt sancti, et erunt fulgidi in corpore et anima. Nam de fulgore corporis dicit Apostolus : Salvatorem expectamus... Et in Evangelio : Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei. Quod exponens Augustinus ait : « Coloris claritas quanta erit in corporibus electorum, quando justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum, quæ claritas in Christi corpore resurgentis abscondita fuisse potius quam defuisse credenda est. » De claritate vero animæ dicit Joannes : *Cum apparuerit, similes ei erimus, quia videbimus eum sicuti est* (I Joan. II, 28). Quasi diceret : quando videbit anima nostra Christum veram lucem, quia ipse est illa vera lux quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Nam cum Christus sit caput nostrum et nos membra ipsius, sicut caput erit luminosum, ita et membra. Unde in Apocalypsi de sanctis : *Non egebunt lumine lucernæ neque lumine solis, quoniam Dominus Deus illuminabit eos* (Apoc. XXII, 5).

Oh quam magnum donum est istud, hominem resplendere ad similitudinem Dei, servum resplendere ad similitudinem Domini, creaturam ad similitudinem Creatoris, quia omnes justi et electi talem claritatem habebunt in resurrectione, qualem Christus habuit in transfiguratione. In æterna satietate, quia desideria sanctorum replentur et satiantur in omnibus bonis. Unde David : Satiabor, dum manifestabitur gloria tua (Ps. 16, 15). In mentis et corporis conformatione, quia sancti conformabuntur mente et corpore, ita ut non possint vel malum pati vel malum facere. Unde David : *Non commovebitur in æternum, qui habitat in Jerusalem* (Ps. 124, 1). Jerusalem interpretatur visio pacis, et significat cœ-

lestem civitatem, quæ videt veram pacem quæ Deus est, in qua qui habitat, in æternum non commovebitur per aliquod malum. In Dei cognitione, quia in sanctis est comprehensiva cognitio, per quam cognoscunt sicut et cogniti sunt, videntes non per speculum in ænigmate, sed facie ad faciem, Trinitatem in Unitate, et Unitatem in Trinitate, legentes in libro vitæ, in quo omnes thesauri sapientiæ et scientiæ sunt absconditi. De qua cognitione veritas ait : *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3). Ex hac comprehensiva cognitione procedit summa dilectio per quam sancti diligunt Deum. Unde Isaias de bono viro : *Regem in decore suo videbunt oculi ejus* (Js. XXXIII, 17). Regem nominavit Christum quem oculi nostri videbunt in decore suo, idest, in claritate divinitatis suæ. Et Job : *In carne mea videbo Deum Salvatorem meum...* (Job. XIX, 26).

Item : *Isti sunt viri misericordiæ, quorum justitiæ oblivionem non acceperunt* (Eccli. XLIV, 10). Tribus modis accipiunt oblivionem justitiæ hominum, videlicet, per vanam gloriam, per nequitiam et per desidiam. Propter prolixitatem omittimus ne sermo prolixus generet fastidium. Isti sunt enim ad quorum clangorem muri Jericho corruerunt, qui sua prædicatione Gallicanum principem ab errore ad veritatem, et a vitiis ad virtutes converterunt. Isti sunt vigiles de quibus sponsa dicit in Canticis : *Invenerunt me vigiles qui custodiebant civitatem, paululem cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea* (Cant. III, 3). De quibus ait Dominus per Isaiam prophetam : *Super muros tuos Jerusalem, constitui custodes; tota die et tota nocte non tacebunt laudare nomen Domini* (Is. LXII, 6). Nos etiam prælati, sumus custodes murorum, et ideo debemus super muros ipsos instantius vigilare, quia : *Beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit vigilantem* (Luc. XII, 37). Nos prælati, sumus turres murorum, quia ipsos muros contra hæreticos munire debemus, quia prælati Ecclesiæ ecclesiastica sacramenta debent viriliter defensare. Sed caveamus, nos prælati, ne qui debemus esse custodes contra hostes, simus potius latrones erga cives, ne ipsa civitas merito conqueratur et dicat : Invenerunt me vigiles...

Isti martyres Joannes et Paulus veraciter fuerunt vigiles die noctuque pro fide Christi, etiam Julianum Ecclesiæ Dei persecutorem vigilando, qui multas et magnas tribulationes pro fide et testimonio Jesu Christi in hoc mundo ab eodem Juliano perpessi sunt. Unde canit Ecclesia : « Multæ tribulationes justorum, et de his omnibus liberabit eos Dominus. » Sane justi tribulati sunt corde per tristitias et dolores; tribulati sunt ore per contumelias et terrores ; tribulati sunt opere per angustias et labores; per dolores contritionis et tristitias compassionis; per terrores comminationis et contumelias irrisionis; per laborem afflictionis et angustias passionis. Per hæc peccat quis per hæc et torquetur; peccamus per vitia et torquemur per illa. Nam superbia inflat, ira dilaniat, luxuria inquinat, avaritia stimulat, invidia cruciat. De tribulationibus cordis dicit Scriptura : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Ps. 50, 18). Et Apostolus ait : *Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror?* (II Cor. XI, 29).

De tribulationibus oris ait Dominus per Jeremiam prophetam : *Contumelias et terrores passus sum ab eis, et Dominus mecum est tamquam bellator fortis* (Jer. XX, 11). Et alibi : *Omnes qui videbant me, aspernabantur me, locuti sunt labiis et moverunt caput* (Ps. 21, 8). De tribulationibus operis in persona martyrum dicit Psalmista : *Propter te morte afficimur tota die, exterminati sumus ut oves occisionis* (Ps. 43, 22). Quasi dicerent : O Deus, qui occulta cordis nosti, propter te non pro criminibus nostris, sed ut tua fides in gentibus augeatur, mortificamur, idest, morti dispositi sumus tota die, idest, longis passionibus, æstimati sumus ut oves occisionis sine aliqua reluctatione occisi. De his taliter occisis scriptum est : *Visi sunt oculis insipientium mori, illi autem in pace* (Sap. III, 2). Et iterum : *Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium* (Ps. 65, 12). Ignis significat tribulationem, aqua mundi delectationem, quia tribulatio sicut ignis exurit, et delectatio sicut aqua velociter transit.

Beati martyres Joannes et Paulus transierunt per ignem, quia tormenta carnificum patienter sustinuerunt. Transierunt per aquam, quia delectamenta hujus mundi con-

tempserunt. Isti autem fratres Joannes et Paulus non solum mortem, sed diversa quoque genera tormentorum pro Christo sustinuerunt, in omni læti et hilares diabolum superaverunt, et tortores in suppliciis confortaverunt. Et quia fortiter pugnaverunt in stadio, gloriose coronantur in cœlo. Unde bene dictum est: Transivimus per ignem et aquam... Ignis autem, fratres, etsi multas habeat proprietates, tamen septem videtur habere notabiles atque insignes.

Admiremur ergo, fratres, in istis martyribus Joanne et Paulo virtutes cordis et corporis, et detestemur in nobis fragilitatem mentis et carnis. Illi toleraverunt pro Christo frigus et nuditates; nos autem vestimur duplicibus et induimur pretiosis. Illi toleraverunt pro Christo famem et sitim; nos autem diversis ferculis vescimur et delicatis cibariis epularum. Illi toleraverunt vigilias pro Christo et labores; nos autem amplis otiis quiescimus, et longis soporibus dormitamus. Illi toleraverunt pro Christo angustias et dolores; nos vero gaudiis mundi fruimur, et carnis illecebris delectamur. Illi passi sunt verbera, ut gloriosius requiescant in cœlesti patria. Illi passi sunt persecutiones, ut multas in cœlis habeant mansiones. Illi passi sunt carceres et vincula, ut liberi discurrant in cœlestibus tamquam luminaria. Pro his enim omnibus reddet Deus mercedem laborum servorum suorum, et deducet eos in via mirabili. Sed antequam deducat eos in via mirabili, necesse est ut educat eos de via miserabili.

Via miserabilis est via iniquitatis. Via mirabilis est via æquitatis. Via igitur iniquitatis, quæ miserabiliter est miserabilis et mirabiliter miserabilis, in ingressu est delectabilis, in processu gravis, in exitu damnabilis. Intrantes inquinat, gradientes obstinat, exeuntes exterminat. Similiter via æquitatis, quæ semper est mirabilis et numquam miserabilis, etiam in ingressu est gravis, in processu suavis, in egressu remunerabilis. Intrantes purificat, gradientes sanctificat, exeuntes glorificat. In initio est in eis limes, secundo est trames, tertio via sine semita. Per limitem intramus, per viam currimus, per tramitem properamus: *Viam mandatorum tuorum cucurri, cum dilatasti cor meum* (Ps. 118, 32). In introitu viæ iniquitatis portam ponit superbia, quæ est primum vitium recedentibus a Deo, et ultimum redeuntibus. Accedentibus ad portam superbiæ occurrit suggestio, deducit delectatio, inducit assensio. Suggestio est quando cogitationes malæ prævolantes animantur, sed nullæ involant. Hoc modo potuit Deus tentari quod non est peccatum. Delectatio est quando cogitationes involant, et in eis placet animæ immorari. Consensus est, quando ita consentit delectationi ut nullo modo contradicat et peccatum non evitet, si locus adest. Quia videlicet, si animadversio justi judicis respicit, non est jam cogitationis culpa, sed opus quasi rectum. Tarditas foras peccatum distulit, intus tamen consensionis opere voluntas implevit: primum per hostem, secundum per carnem, tertium per spiritum perpetravit.

A porta superbiæ via incipiens et se in ante nota extendens, circumquaque habet præcipitia, ut intranti hanc viam non restet exitus nisi retrogradus. Non enim eamdem viam qua intras, redeas. Non est locus ubi salutem invenias. Quod si ulterius velis procedere, primam mansionem invenis apud vanam gloriam; secundam, apud invidiam; tertiam, apud iram; quartam, apud gastrimargiam, quintam apud luxuriam. Hic clauditur in tumulum. Hic ligantur manus et pedes, et lapis superimpositus, idest duritia cordis et cor impœnitens, secundum quam thesaurizat sibi iram in die iræ. Et nisi Christus accedat ad Lazarum, in æternum est damnandus. Quia si Christus misertus est illius, ad tumulum accesserit, statim reviviscit et educit eum de lacu miseriæ et de luto fæcis, et eductum deducit, deducendo conducit, conducendo inducit. Heu! me, quid dicam ego miser aut faciam, cum venerit ille districtissimus judex, qui reddet unicuique secundum opera sua? Unde Petrus in Epistola canonica: *Nam si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* (I Pet. IV, 18).

Multæ sunt ergo tribulationes justorum, sed de his omnibus liberabit eos Dominus. De istis duobus fratribus canit Ecclesia: *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum* (Ps. 132, 1). Quadruplex fraternitas fuit in sanctis istis: prima germanitatis, secunda religionis, tertia æqualitatis, quarta dilectionis. Germanitatis, qua ex uno patre et una matre nati sunt; religionis, quia ambo christiani et religiosi fuerunt; unde omnes christiani dicuntur

fratres, quia de uno Patre Deo et una matre Ecclesia secundum gratiam nati sunt. Æqualitatis, quia æquales creduntur esse meritis, sicut in passione. De fraternitate æqualitatis dicitur in Proverbiis : *Qui mollis et dissolutus est in opere suo, frater est sua opera dissipantis* (Prov. XVIII, 9), idest æqualis. Dilectionis, quia in vita sua dilexerunt se, et in morte non sunt separati, quia uno martyrio, martyrizati sunt, et in uno sepulchro sepulti. Unde canit Ecclesia : « *Hæc est vera fraternitas quæ numquam potuit violari certamine, quia unus fuit spiritus in eis et una fides* ».

Hi sunt equi rufi de quibus legimus in Zacharia : « Conversus sum et levavi oculos meos, et vidi; et ecce quatuor quadrigæ egredientes de medio duorum montium, et montes, montes ærei. In quadriga prima equi rufi, in quadriga secunda equi nigri, in quadriga tertia equi albi, in quadriga quarta equi varii (Zach. VI, 1 et seq.). Per equos rubros significantur Apostoli, qui in Jeremia dicuntur rubicundiores ebore antiquo. Nec mirum si sunt rubicundi, quia super omnes alios erant igne charitatis accensi. De quo igne dicitur : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut ardeat?* (Luc. XII, 49). Per equos albos significantur martyres. Nam de martyribus dicitur : *Isti sunt qui venerunt ex magna tribulatione, et laverunt stolas suas, et dealbaverunt eas in sanguine Agni* (Apoc. VII, 14). Quia ergo martyres dealbati sunt in sanguine Christi, bene significantur per equos albos. Et nota quod dealbatio martyrum in sanguine Agni est munditia sive novitas vitæ, quæ confertur ex passione Christi.

Per equos nigros significantur confessores qui æstu pœnitentiæ nativum amiserunt colorem. Unde dicit pœnitens in cantico : *Decoloravit me sol.* Et in eodem : *Nigra sum, sed formosa.* Per equos varios et fortes significantur virgines in quibus multiplicitas et varietas est virtutum. Unde de qualibet virgine specialiter dicitur : *Astitit Regina a dextris tuis in vestitu deaurato, circumamicta varietate* (Ps. 44, 10), hoc est, virtutum multiplicitate. Est enim virginitas in integritate carnis, et in incorruptione mentis. Dicitur autem in Libro Sapientiæ, quod incorruptio facit proximum esse Deo, et ideo bene dicitur *virgines esse a dextris*, quia fruuntur potioribus bonis. Sunt etiam virgines fortes propter carnem incorruptam quæ fortis est ad resistendum vitiis. Unde, quia istud raro accidit, quæritur sic : *Mulierem fortem quis inveniet?* (Prov. XXXI, 10). Mulier significat carnem. Vult ergo dicere : Quis inveniet carnem fortem, quæ tantam solet habere fragilitatem?

Quatuor quadrigæ, quatuor Evangelia, vel quatuor status Ecclesiæ sunt, scilicet, Apostolorum, Martyrum, Confessorum, et Virginum. Duo montes de quibus egrediuntur istæ quatuor quadrigæ sunt divinitas Christi et humanitas. De quibus montibus dicitur in Amos : *In illa die stillabunt montes dulcedinem* (Amos IX, 13). Isti montes sunt ærei. Et duas habet proprietates æs : est durum et sonorum. Duritia convenit Deitati, quæ est indeficiens et incorruptibilis. Sonoritas convenit humanitati. In omnem enim terram convenit sonus ejus et suorum. Hi sunt qui acceperunt locum subtus altare Dei, secundum quod legitur in Apocalypsi : « Cum « aperuissent quintum sigillum, vidi subtus « altare animas interfectorum propter ver- « bum Dei, et propter testimonium quod « habebant. Et clamabant voce magna di- « centes : Usquequo, Domine, sanctus et « verus non vindicas sanguinem nostrum? « Et datæ sunt illis singulæ stolæ albæ, et « dictum est illis ut quiescerent tempus « adhuc modicum, donec impleatur numerus « sanctorum eorum qui interficiendi sunt « sicut et illi (Apoc. VI, 9 et seq.). »

Hi sunt qui accipiunt locum subtus altare, et clamant pro vindicta quæ fiet in futuro judicio. Hoc est : ardenter appetunt futurum judicium, in quo habebunt stolas albas, idest corpora gloriosa. Unde sequitur : *Datæ sunt illis stolæ albæ*. Et nota quod altare, quia solidum est et quadratum, *stabilitatem* significat vitæ futuræ, cujus vitæ gloriam sancti non habebunt ad plenum usque ad diem judicii. Unde animæ sanctorum desiderant futurum judicium. Et istud desiderium est clamor eorum. Propter hoc dicitur quod sunt subtus altare. Nondum enim habent eminentiam futuræ gloriæ. Unde Psalmus dicit in persona hominis morientis : *Convertere, anima mea, in requiem tuam, quia Dominus beneficit tibi* (Ps. 114, 7). Nunc bene, sed in glorificatione corporis optime. Unde in psalmo : *Imponent super altare tuum vitulos.* Tunc vituli, idest sancti qui sunt holocausta in sacrificio

Christi, imponentur super altare, idest habebunt perfectionem gloriæ. Unde ergo dicit pro præsenti : Vidi subtus altare. Pro futuro autem : Imponent super altare.

Hi sunt qui spiritualiter Christum sequuntur. Unde in Evangelio : *Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me* (Luc. IX, 23). Non enim abnegant tantum sua, cum relictis omnibus nudi sequuntur nudum dicentes cum Petro : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te.* Nec tantum suos, dum carnales affectus amputant erga suos cum Jacobo et Joanne, qui relictis retibus et patre secuti sunt eum ; sed etiam se ipsos, dum corpus suum in servitutem Christi redigunt dicentes cum Paulo : *Ego non solum alligari, sed et mori paratus sum pro nomine Domini Jesu, nec facio animam meam pretiosiorem quam me* (Act. XX, 24). Hi sunt qui etiam animas suas odiunt dum eorum carnalia desideria infringunt. Unde Evangelium : *Qui amat animam suam, perdet eam, et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam* (Joan. XII, 25).

Tripliciter amant homines animas suas, et idcirco perdunt eas : in honoribus, in divitiis, in deliciis. In honoribus ambitiosi, in divitiis avari, in deliciis voluptuosi. Ambitiosi perdunt animas suas, quando simoniace intrant ecclesias, et ambiunt quotidie contra Deum honores, quia volunt ditare consanguineos et amicos. Istis dicitur in Osee : *Regnastis, sed non ex me* (Osee VIII, 4). Illi qui quærunt divitias hujus mundi non tamen Dei, sed ut glorientur et faciant bella et seditiones, et ut possint dominari in populo, dicetur eis : *Pecunia tua tecum sit in perditione* (Act. VIII, 20). Quia qui tales congregatores pecuniæ sunt, et male et turpiter amant animas suas, quia perdunt eas, idest, vitam istam ; quia congregant pecuniam cum peccato, et cum detrimento custodiunt, et cum magno dolore relinquunt. Quia quando quidem relinquunt eas capitalibus inimicis, quoniam thesaurizant, et ignorant cui congregent ea, et in futuro sæculo de tota pecunia non poterunt habere guttam aquæ. Et quia non considerant ultimum diem, male vivunt et pessime moriuntur, sicut dicitur in Ecclesiastico : *Memor esto, quia mors non tardat, tempus præterit et mors appropinquat. Mille anni ante oculos morientis sicut dies externa, quæ præteriit* (Eccli. XIV, 12).

Illi quærunt divitias, ut possint incrassari. Isti tales epicuri dicuntur, quia quotidie dant operam ut bene et splendide possint comedere, bibere, vestire, luxuriari. Non curant de pauperibus, dummodo ipsi possint satiari. Istorum Deus venter est, et dicetur eis : *Fili, recepisti bona in vita tua, et pauperes multa mala* (Luc. XVI, 25). Hi sunt qui non renuntiant omnibus. Unde Evangelium : *Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus* (Luc. XIV, 33). Duobus modis renuntiamus omnibus quæ possidemus, videlicet, corde et opere. Corde, quando non elevamur pro divitiis, nec multa sollicitudine gravamur pro terrenis commodis. Unde David : *Divitiæ si affluant, nolite cor apponere* (Ps. 61, 11). Opere, quando dispensamus illa pauperibus. Unde Dominus in Evangelio : *Vendite quæ possidetis et date eleemosynam* (Luc. XII, 33). Nos debemus renuntiare omnibus quæ possidemus, sicut fecit Zachæus, qui dedit sua et reddidit aliena ; quia non dimittitur peccatum, nisi restituatur ablatum. Hi sunt qui non terrentur ab his qui occidunt corpus. Evangelium : *Dico autem vobis amicis meis : Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant. Ostendam autem vobis quem timeatis. Timete eum, qui postquam occiderit corpus, habet potestatem animam mittere in gehennam* (Luc. XII, 4).

Tribus de causis non debemus timere mortem corporis, videlicet, pro labore viæ, pio gravamine sarcinæ et pro vitæ amaritudine. Pro labore viæ, quia vita ista est quasi via in qua sumus peregrini, sicut dicit beatus Augustinus : « Nemo potest hic stare, sed omnes cogimur transire. » Et beatus Paulus : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. XIII, 14). Si autem ante nos aliquid mitteremus, nequaquam ad inane hospitium veniremus. Idest, si mitteremus aliqua bona opera ad Deum ante nos, non intraremus ad inane hospitium, idest, non essemus in domo vacua post mortem nostram. Pro gravamine sarcinæ, quia corpus mortale est sarcina animæ. Nam anima sicut avis posset ubique discurrere, et omnia facile comprehendere, nisi esset onerata mortali

corpore. Unde Dominus in Evangelio : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis et ego vos reficiam* (Matth. xi, 28).

Duo mala dixit esse in vita ista, videlicet laborem et onus, laborem in operibus, onus in gravamine corporis. Cum ergo aliquis moritur, non magis debet dolere quam si abjiceret sarcinam, sub qua premeretur et non posset portare. Nam sicut dicit Augustinus : « Nemo est cujus animam corruptibile corpus et inhabitatio terrena non aggravet. » *Pro hujus vitæ amaritudine*, quia hæc vita amaritudinibus et doloribus plena est. Unde Jeremias : *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absinthio* (Thren. iii, 15). Deus replet hominem amaritudinibus in hac vita, ut non diligat præsentem vitam amaram, sed dulcedinem sempiternam, sicut quidam sunt inebriati absinthio, idest, hujus vitæ amaritudinibus. Quia sicut ebrius existimat se magna bona habere, et lætatur in sua ebrietate, ita ipsi delectantur in ipsa amaritudine tanquam in dulcedine, et existimant se beatos esse.

Hi sunt qui confitentur filium hominis coram hominibus. Evangelium : *Omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei* (Luc. xii, 8). Tribus modis confitemur Christum coram hominibus : corde, ore, opere. Unde per contrarium de quibusdam dicit Paulus : *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. i, 16). Duobus autem aliis modis confitebimur Christum coram angelis, videlicet, laudibus et muneribus. De laudibus dicit Salomon de forti muliere : *Surrexerunt filii ejus et beatissimam prædicaverunt, et vir ejus laudavit eam* (Prov. xxxi, 28). Fortis mulier est anima, quæ contemnit prospera mundi. Filii ejus sunt opera bona quæ laudabunt eam. Vir ejus est Christus qui est caput Ecclesiæ et animæ, quia ipse protegit eam. De muneribus dicit Apostolus : *Reposita est mihi corona justitiæ quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex* (II Tim. iv, 8).

Hi sunt qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. *Beati eritis, cum maledixerint vobis homines...* (Matth. v, 11). *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis* (Luc. vi, 23). Hi sunt qui tracti sunt ad reges et præsides propter nomen Christi. Evangelium : *Injicient vobis manus suas, et persequentur tradentes in synagogas et custodias, trahentes ad reges et præsides propter nomen meum. Contingent autem vobis in testimonium* (Luc. xxi, 12, 13).

Hi sunt qui se ipsos offerunt hostias Deo. Sapientia : *Tamquam aurum in fornace probavit eos Dominus, et quasi holocausti hostiam accepit eos, et in tempore erit respectus illorum...* (Sap. iii, 6). Deus probavit electos tanquam aurum in fornace, ut sicut aurum clarescit ardore, ita electi per amaritudinem passionis transierunt in splendorem cœlestis beatitudinis : *Et accepit eos tanquam hostiam holocausti* (Ibid). Hostia holocausti tota nocte cremabatur in altari. Nox est vita præsens, altare fides, ignis charitas. Justus crematur nocte in altari, idest, omni tempore vitæ præsentis positus in fidem sanctæ Trinitatis, et ardet igne charitatis.

Hi sunt qui in perpetuum vivent. Sapientia : *Justi autem in perpetuum vivent, et apud Dominum est merces eorum* (Sap. v, 16). Hi sunt qui coronas gloriæ sunt accepturi. Psalmista : *Gloria et honore coronasti eos, Domine* (Ps. viii, 6). Psalmus : *Posuisti, Domine, supra caput eorum coronam de lapide pretioso* (Ps. xx, 4). Notandum quod duæ sunt coronæ sanctorum ; una hic et altera in futuro. Una quæ datur ad meritum et altera quæ datur in præmium. Una virtutis et gratiæ, altera salutis et gloriæ. Una militantium et altera triumphantium. De prima legitur in psalmo : *Benedices coronam anni benignitatis tuæ* (Ps. lxiv, 12), idest, multiplicabis virtutes in tempore gratiæ. De secunda ait Apostolus : *De reliquo reposita est mihi corona justitiæ* (II Tim. iv, 8), idest magnum donum, quod reddetur sanctis et justis pro operibus bonis.

Hi sunt duo olivæ, et duo candelabra lucentia ante Deum, quasi duo magna luminaria terram illustrantia. Quia sicut sol illuminat diem et luna illuminat noctem, ita isti duo fratres illuminaverunt Ecclesiam. Unde legimus in Genesi : *Fecit Dominus duo magna luminaria, et posuit ea in firmamento cœli, ut essent in signa et tempora et dies et annos* (Gen. i, 14, 16). Firmamentum cœli sancta Ecclesia est, quia ejus conversatio in cœlis est, utpote quæ, postquam consurrexit cum Christo, quæ sursum

sunt quærit, non quæ super terram; et posteriorum oblita, in anteriora extendens se ipsam, quæ sursum sunt sapit ubi Christus est in dextera Dei sedens. In hoc firmamento cœli sunt sancti, tanquam splendida luminaria variis temporibus fulgentes. Sanctus Paulus ait : *Inter quos lucetis tamquam luminaria sanctorum in firmamento* (Philip. II, 15). In spirituali firmamento, idest, sancta Ecclesia, duo magna luminaria fabricavit; quando duos germanos fratres, Joannem videlicet et Paulum, ad passionem martyrii convocavit. Isti sunt duo columnæ, quas verus pacificus in vestibulo templi posuit ante ostium, quas ambit funiculus duodecim cubitorum, de quorum medio Christi ostium aperitur credentibus, qui de se dicit : *Ego sum ostium; per me si quis introierit, salvabitur et ingredietur, et egredietur et pascua inveniet* (Joan. x, 9).

Ergo, fratres, convertamur ad Deum in toto corde nostro dolentes et gementes de peccatis nostris. Rogemus etiam istos pretiosos martyres Joannem et Paulum, quorum hodie festum celebramus, ut per eorum misericordiam excusent nos in conspectu divinæ majestatis, et concedant ut talia faciamus, quod per merita eorum Deo placere possimus. Scitis enim, fratres, quod Cain tegendo et excusando peccatum, in desperationis laqueum incidit, et David per confessionem veniam impetravit. Etsi dolemus corde et confitemur ore, satisfaciamus nihilominus opere. Hæc est ergo commutatio dexteræ Excelsi tribuere, scilicet, terrena pro cœlestibus, corporalia pro spiritualibus, transitoria pro æternis. Hæc tria designantur in tunsione pectoris, qua pectora nostra tundimus dicentes : *Dimitte nobis debita nostra*. Et si dolemus corde, et confitemur ore, satisfaciamus nihilominus opere.

Tria enim in illa tunsione considerantur, læsio scilicet, sonus et manus. In læsione, contritio; in sono, confessio; in manu, corporis satisfactio. Nec etiam contritio et confessio sufficiunt, si contempserit quis satisfacere juxta arbitrium Ecclesiæ. Isti sunt quasi tres species aromatum. Primam speciem docet nos pœnitere, Joel propheta inquiens : *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra* (Joel II, 12). Et in psalmo : *Cor contritum et humiliatum Deus non spernit* (Ps. L, 18). Secundam speciem docet nos parare Jacobus in Epistola canonica : *Confitemini alterutrum peccata vestra* (Jac. v, 16). Et in Ecclesiastico : *Principi inclina caput tuum, et presbytero humilia animam tuam* (Eccli. IV, 7). Tertiam speciem docet nos apponere Joannes Baptista inquiens : *Facite fructus dignos pœnitentiæ* (Luc. III, 8). De hac dicit Paulus : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire iniquitati ad iniquitatem, ita tunc exhibete membra vestra servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. VI, 19). Ex his ergo speciebus prima est purgativa, quia cordis dolor non est sine punctura; secunda mitigativa, quia cum peccator, confitendo peccata, effuderit cor suum statim sentit mitigationem, quia dum ea retinebat in corde, quasi inflatus erat illis et oneratus, quod experimento didicit, qui dicere consuevit : *Dixi : confitebor et tu remisisti*. Tertia est odorifera et attractiva, quia dum lux pœnitentiæ lucet in opere ut sic luceat lux sua coram hominibus, ut videant opera sua bona, et glorificent patrem suum qui in cœlis est, et currant in odorem unguentorum suorum. Horum ergo vestigia, fratres, imitemur. Nam si volumus conregnare, oportet et compati, ut ad eorum palmam pervenire valeamus.

XVII

IN NATIVITATE SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ.

Elisabeth impletum est tempus pariendi, et peperit filium et vocatum est nomen ejus Joannes (Luc. I, 57).

Ecclesia tres celebrat nativitates; videlicet, nativitatem Christi, et nativitatem Beatæ Virginis, et nativitatem beati Joannis. De duabus nihil ad præsens. De nativitate Joannis dicitur in Evangelio : *Erit tibi gaudium et exultatio, et in nativitate ejus multi gaudebunt*. In nativitate autem Joannis gaudent et exultant non solum Christiani, sed etiam gentes gaudent et exultant credentes ipsum esse verum prophetam. Gaudium istud in quibusdam mundi partibus hodie repræsentant puellæ psallentes in cymbalis et coronulas deferentes, in aliis vero partibus pueri ossa cremantes et ludentes ad ignem. Licet enim institutio talis apud antiquos vana fuerit, intentio tamen apud nos sana est. Evangelica lectio, quamvis mirabilis sit in littera, longe mirabilior

est in allegoria. Continet enim Ecclesiæ sacramentum, fidem et gratiam populorum. Elisabeth significat sanctam Ecclesiam quatuor de causis; prima a nomine, secunda a conversatione, tertia a senectute, quarta a diuturna sterilitate.

A nomine, quia Elisabeth interpretatur Dei mei saturitas. In quo significatur quod Ecclesia satiat Christum bonis operibus, et devotis orationibus, et satiatur a Christo in præsenti tempore donis spiritualibus, et in futuro gaudiis cœlestibus. Ecclesia dicitur pluribus modis, sed per brevitatem ad præsens omittimus. Ecclesia ista dicitur congregatio fidelium. Tunc dicitur Ecclesia congregatio fidelium, quando boni homines congregantur ad honorem et laudem et gloriam Jesu Christi, ad tractandum vel faciendum bonum opus. Unde in Evangelio : *Ubi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, in medio eorum sum* (Matth. XVIII, 20). Ubi sunt duo, amor Dei, videlicet, et amor proximi ibi sum in medio eorum. Vel ubi sunt tres virtutes, videlicet, fides, spes et charitas, ibi me manifesto. Ecclesia satiatur a Christo in præsenti tempore donis spiritualibus. Unde Apostolus : *Unicuique nostrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi. Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii gratia sanitatum...* (Eph. IV, 7), et in futuro gaudiis cœlestibus, quia in futura vita satiabimur de Deo, quia videbimus eum facie ad faciem, sicuti est, sicut dicitur in psalmo : *Satiabor dum manifestabitur gloria tua*. Unde in Apocalypsi : *Ego sto ad ostium et pulso : si quis audierit vocem meam et aperuerit januam intrabo ad illum et cœnabo cum illo, et ille mecum* (Apoc. III, 10).

Dominus stat ad ostium, quia illuminat intellectum nostrum. Per ostium namque intellectus designatur. Quia sicut per ostium homo ingreditur, ita et per intellectum lux divina menti infunditur. Deus autem lux est, quæ intrat per ostium, idest, per intellectum nostrum. Dominus pulsat ad ostium, quando crebris visitationibus compungit cor humanum, audit, idest, exaudit vocem illius, qui perficit opere quod vult Deus. Aperit januam, idest cogitationem quæ cogitat ea quæ Dei sunt. Dominus intrat ad illum, quando sua gratia replet cor humanum et cœnat cum illo, quia delectatur cum illo bonis operibus ipsius, et devotis orationibus et cœnat ille cum Deo, quia delectatur spirituali dulcedine ipsius, quod faciebat David, cum diceret : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine* (Ps. 30, 20). Unde Isaias : *Regem in decore suo videbunt, et terram a longe cernent oculi ejus* (Is. XXXVIII, 17). Qui Deum recte vident, terram a longe cernunt, idest, omnia terrena despiciunt. Quæ enim despiciuntur, a longe videri solent. Isaias nominavit regem Christum quem videbimus in decore suo, idest, in claritate divinitatis suæ, sicut legitur in Evangelio : *Cum venerit filius hominis in majestate sua* (Matth. XXV, 31), idest, in gloria suæ divinitatis. Et Job : *In carne mea videbo Deum Salvatorem meum* (Job. XIX, 26).

A conversatione; Elisabeth designat Ecclesiam, quia sicut dicit Lucas evangelista de ipso et viro ejus Zacharia : *Erant justi ambo ante Deum incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela* (Luc. I, 6). Quod duobus modis potest intelligi, quia ita justi erant in conspectu Dei et hominum, quod nemo conquerebatur de ipsis. Unde dicit Apostolus : *Providentes bona non tantum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus* (II Cor. VIII, 21). Non sufficit bonis et justis habere testimonium ab iis qui sunt intus, idest a conscientia, sed ab iis qui sunt foris, idest ab hominibus. Nam quilibet bonus debet habere conscientiam bonam apud Deum et famam apud homines. Unde in Evangelio : *Sic luceat lux vestra coram hominibus...* (Matth. V, 16). Vel sine querela, quia ita justi et patientes erant, quod ipsi non conquerebantur de aliquo, quod ipsi pro amore Dei patienter sustinebant omnia. Et ideo erant justi ante Deum.

Quidam sunt ante Deum et non ante homines; quidam ante Deum et ante homines; quidam nec ante Deum nec ante homines. Justi sunt ante homines et non ante Deum hypocritæ, qui dicunt et non faciunt, sicut dicitur in Evangelio : *Quæcumque dixerint vobis servate et facite ; secundum vero opera eorum nolite facere* (Matth. XXIII, 2). Hypocritæ simulant se habere sanctitates et virtutes quas non habent, et dissimulant se non habere vitia et peccata quæ habent. De istis dicit Dominus in Evangelio : *Væ vobis hypocritæ, qui similes estis sepulchris dealbatis, quæ foris apparent hominibus speciosa, intus autem sunt plena ossibus mor-*

tuorum et omni spurcitia (Matth. XXIII, 27). Recte hypocritæ comparantur sepulchris, quia sicut sepulchra sunt domus corporum putrescentium, ita ipsorum corpora sunt domus animarum peccantium. Unde David : *Sepulchra eorum, domus eorum in æternum* (Ps. 48, 12). Hypocritæ ergo sunt similes sepulchris dealbatis, quia foris ostentant hominibus sanctitatem, intus occultant iniquitatem. Foris sunt ornati virtutibus, intus autem pleni sunt multis iniquitatibus. Foris videntur ornati justitia, intus sunt pleni multa spurcitia. De istis dicit Dominus in Evangelio : *Amen, dico vobis, receperunt mercedem suam* (Matth. VI, 16).

Justi ante Deum et non ante homines sunt qui caute et sapienter serviunt Creatori, et non curant de laude humana, quia isti omnia in laudem Dei faciunt, et incedunt in omnibus mandatis et justificationibus Domini, sicut fuerunt sancti, qui reputabantur stulti et fatui in conspectu hominum, sed ante Deum erant justi et præclari, sicut legitur in libro Sapientiæ : *Hi sunt quos aliquando habuimus in derisum et in similitudinem improperii, sed modo coronantur et accipiunt palmam* (Sap. V, 3). Alii sunt justi ante Deum et ante homines sicut fuerunt Zacharias et Elisabeth, et sicut sunt eremitæ et solitarii, qui longo tempore sustinuerunt martyrium pro amore Jesu Christi, idest, famem, sitim, nuditates et tentationes dæmonum, et his similia. Unde Gregorius : « Habet pax nostra martyrium suum, quia etsi carnis colla ferro non subdimus, spirituali tamen gladio carnalia desideria in mente trucidamus ». Quasi diceret : in pace Ecclesiæ vivimus et martyres sumus, quia, quamvis colla nostra non subdimus ferro pro Christi amore, tamen occidimus carnalia desideria in mente spirituali gladio, idest, sancto amore. Sed tamen cum isto martyrio abundat spiritualis consolatio. Unde David : *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam* (Ps. 93, 19).

Justi nec ante Deum nec ante homines sunt homicidæ, adulteri, fornicatores, incestuosi et consimiles. De istis dicit David : *Qui nequiter agunt, exterminabuntur, sustinentes autem Dominum, ipsi hæreditabunt terram* (Ps. XXXVI, 9). Qui nequiter agunt, idest, qui ex malitia peccant, et de peccatis modicum curant. De istis dicit Augustinus : « Peccata quamvis magna et horrenda sint, cum in consuetudinem venerint, aut parva aut nulla creduntur ». De istis dicit David : *Isti non cognoverunt vias meas, quibus juravi in ira mea, si introibunt* (idest numquam introibunt) *in requiem meam* (Ps. 94 11). Et Isaias secundum aliam litteram : *Tollatur impius ne videat gloriam Dei.* Unde Petrus : *Obsecro vos tamquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (I Petr. II, 11).

A senectute; quia ipsa Elisabeth in senectute peperit Joannem. Elisabeth significat Ecclesiam, quia sicut Elisabeth peperit Joannem in senectute, ita Ecclesia peperit populum christianum in senectute, idest, in sexta ætate. Unde Apostolus : *Nos sumus in quos fines sæculorum devenerunt* (I Cor. X, 11). De partu Elisabeth dixit angelus Zachariæ : *Uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem* (Luc. I, 13).

De partu Ecclesiæ dicit Ambrosius : « Parit Virgo Mater Ecclesia non cum dolore membrorum, sed cum gaudiis angelorum ». Similiter legimus de Sara, quæ in senectute peperit Isaac. Uterque natus de sene patre et de anu matre. Uterque prænuntiatur et prænominatur ab angelo ille Isaac, iste Joannes. In nativitate Isaac ait Sara : *Risum fecit mihi Dominus. Quicumque audierit, corridebit mihi* (Gen. XXI, 6).

Si ad litteram intendimus, falsum est quod ipsa dixit, vel potius Spiritus Sanctus per ipsam. Multi enim audiunt nunc et non rident. Multi audierunt, et propter hoc non riserunt. Sed mysterium inquiramus, quia littera occidit, spiritus autem vivificat. Sara interpretatur princeps, et significat Beatam Mariam matrem Domini, quæ est princeps animarum sanctarum, cujus in partu filii ejus fecit ei Deus risum, idest, magnum gaudium, quia peperit sine dolore filium, cum cæteræ mulieres pariant in dolore et mœrore. Quia quicumque audierit quod Filius Dei factus fuerit homo pro redemptione hominis, corridebit illi, et quicumque audierit quod Christus venerit in uterum Virginis pro salute humani generis, congaudebit et corridebit illi. Nam Zachariæ patri prædicatur : *Uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem, et erit tibi gaudium et exultatio, et in nativitate ejus multi gaudebunt* (Luc. I, 13, 14).

Sed Mariæ Matri annuntiatur : *Concipies et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum* (Luc. I, 31). Cur hoc nisi quod Joannes conceptus est in peccato, sicut dicit David : *Ecce in iniquitatibus conceptus sum...* (Ps. 50, 6). Solus autem Jesus fuit conceptus sine culpa, quia fuit conceptus de Spiritu Sancto, sicut ait angelus ad Virginem : *Spiritus Sanctus superveniet in te...* (Luc. I, 35). Alii pueri exeunt de utero matris eorum sordidi originali peccato. Iste processit tamquam sponsus de thalamo suo, idest, splendidus et decorus. Alii pueri plorant in sua nativitate, iste vero risit et gaudium matri dedit. De nativitate Joannis dicitur in Evangelio : *Audientes vicini et cognati quod magnificavit Deus misericordiam suam cum Elisabeth, congratulabantur ei* (Luc. I, 58). Vicini et cognati sunt angeli Dei et sancti, qui quatuor de causis dicuntur esse vicini et cognati per cohabitationem, per naturæ similitudinem, per fraternitatem et per cohæreditatem. *Per cohabitationem,* quia et nobiscum habitant in hoc mundo, et in futuro nobiscum habitabunt in cœlo. Nobiscum habitant in hoc mundo custodientes nos a periculis et a peccatis. Unde David : *Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis...* (Ps. 90, 11). Nobiscum habitant in futuro, sicut scriptum est in Evangelio : *In resurrectione non nubent, neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Marc. XII, 25). *Per naturæ similitudinem,* quia spiritus angelorum et spiritus hominum ejusdem naturæ et ejusdem similitudinis sunt. Unde David in Psalmo : *Minuisti eum paulo minus ab angelis* (Ps. 8, 6). Nam illi sunt immortales, sed isti mortales; illi sunt impassibiles, sed isti passibiles ; illi beati, sed isti miseri ; illi triumphant, sed isti militant. Unde David : *Minuisti eum paulo minus ab angelis.* Ergo qui tunc minor erat, in regno cœlorum major erit Joanne Baptista. Deus minuit hominem paulo minus ab angelis, quia mortali corpore vestitit eum, quod angeli non habent.

Per fraternitatem, quia Pater unus omnium nostrorum et illorum est. Et ideo nos et illi filii Dei et fratres sumus. De illis namque dicitur in Job : *Venerunt filii Dei ut assisterent coram Domino* (Job. I, 6). Venerunt a ministerio ad quod deputantur propter salutem nostram, ut assisterent coram Domino ad laudandum et benedicendum. De nobis dicitur in Psalmo : *Ego dixi : Dii estis, et filii excelsi omnes* (Ps. 81, 6).

Per cohæreditatem, quia in cœlesti hæreditate tantam gloriam habebit homo, quantam et angelus habet. Unde Dominus in Evangelio : *Æquales enim angelis sunt* (Luc. XX, 36). Et sunt filii Dei, cum sint filii resurrectionis. Et ideo dixit : Sunt æquales. Verbum præsentis temporis protulit, sive Evangelium posuit, quia quod futurum est, in præsentia Dei jam factum est. Ad hoc sciendum est quod in Sacra Scriptura angelus quadrupliciter accipitur. Est namque angelus Satanæ vel dæmonis, angelus pacis, angelus ministerii et angelus consilii. Angelus dæmonis colaphizat, angelus pacis ædificat, angelus ministerii confortat, angelus consilii liberat vel coronat. Est itaque angelus dæmon, angelus homo, angelus superna potestas, angelus quoque Emmanuel. De angelo Satanæ habes in Apostolo : *Angelus Satanæ qui me colaphizat* (II Cor. XII, 7). De angelo pacis in Isaia : *Angeli pacis amare flebunt* (Is. XXXIII, 7). De angelo ministerii in Psalmista : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos ignem urentem.* Et Apostolus : *Sunt namque administratorii spiritus.* De angelo consilii ait Isaias : *Et vocabitur magni consilii angelus.* Sed Zacharias, quia non credidit angelo de nativitate filii sui factus est mutus. Abraham autem, quia credidit Deo, reputatum est ei ad justitiam.

Vel alio modo : A senectute, quia sancta Ecclesia a primis temporibus consenuit in bonis moribus. Unde in libro Sapientiæ : *Senectus enim venerabilis est non diuturna, neque annorum numero computata* (Sap. IV, 8). A diuturna sterilitate. Legimus in veteri Testamento, quod mulieres steriles erant in opprobrium in Israel, quantum ad litteram. Corporis namque sterilitas non est peccatum, mente vero steriles, idest, a bono opere apud Deum in opprobrium sunt. Nonne Sara usque ad octogesimum annum sterilis fuit, et tamen in ultima senectute genuit Isaac? Rachel quoque diu sterilis fuit, et genuit Joseph Dominum Ægypti. Quis fortior Samsone, vel sanctior Samuele? Et tamen hi ambo matres steriles habuerunt. Nonne Anna mater Beatæ Mariæ diu sterilis fuit et ge-

nuit Beatam Mariam Dominam nostram? Et sic Elisabeth diu sterilis fuit, et peperit beatum Joannem. Ecclesia gentium diu permansit sterilis, et peperit populum christianum. Synagoga fuit fœcunda, quia notus erat tantum in Judæa Deus. Quod significatum fuit in Sara et Agar ancilla ejus. Sara enim significavit Ecclesiam, quæ peperit filium in senectute, idest, christianum populum in fine mundi. Agar significavit synagogam quæ genuit filium, idest, populum Judæorum in servitute, idest, sub timore pœnæ. Dicebatur enim Judæis in lege : *Qui hoc vel istud fecerit, morte moriatur.*

Elisabeth impletum est tempus pariendi... Tempus partus Ecclesiæ impletum est, quando præceptum fuit apostolis : *Ite in universum mundum, prædicate Evangelium omni creaturæ, baptizantes eos in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti...* (Marc. XVI, 15), quia antequam apostoli prædicassent Evangelium omni creaturæ, notus erat in Judæa Deus tantum. Sed modo per gratiam Jesu Christi, sicut ipse dicit per Malachiam prophetam : *Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus* (Malach. I, 11), quia in omnem terram exivit sonus prædicationis apostolorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Et peperit filium, quia per Evangelium et Baptismum sanctificavit populum christianum.

Quatuor sunt attendenda in Filio. Primum quod est nuntiatus ab angelo, secundum quod est sanctificatus in utero, tertium quod nutritus est cibo parco, quartum quod est magnus coram Domino. Est nuntiatus ab angelo, sicut scriptum est : *Apparuit angelus Domini Zachariæ stans a dextris altaris incensi* (Luc. I, 11). Zacharias interpretatur memoria Dei, et significat ordinem prælatorum, quia ordo debet habere memoriam Dei in se, idest, intus in mente sua, et quotidie facere memoriam Dei ad populum sibi commissum, et ad ejus memoriam populum reducere. Zacharias, sicut diximus, significat ordinem prælatorum. Zacharias ingreditur templum Dei, quando ordo prælatorum cogitatione et desiderio conversatur in cœlo, secundum dictum Apostoli : *Nostra conversatio in cœlis est* (Philip, III, 20). Zacharias ponit incensum in conspectu Domini, quando ordo prælatorum orat pro salute totius populi, quia incensum significat orationem. Inde est quod in missa incensum defertur ad omnes, ut ostendatur quod oratio facta a sacerdote in missa pertinet ad omnes qui audiunt missam. Zachariæ nuntiatur ab angelo, idest, revelatur a Spiritu Sancto, quod filius ei sit nasciturus, idest, fidelis populus christianus per ipsum Christo sit crediturus.

Est sanctificatus in utero, quia sicut beatus Joannes fuit sanctificatus in utero sicut ipse testatur : *Antequam exires de vulva, sanctificavi te* (Jer. I, 5), ita populus christianus fuit sanctificatus in baptismo. Et sicut beatus Joannes fuit mundatus a Christo ab omni peccato, ita populus christianus fuit mundatus ab omni peccato per aquam et Spiritum Sanctum ex utero matris suæ. Uterus matris significat baptismum Ecclesiæ. Quia sicut puer egreditur de utero matris in libertate mundi, ita et baptizatus quisque egreditur in libertate Spiritus Sancti. Unde in Evangelio : *Et Spiritu Sancto repletus ex utero matris suæ* (Luc. I, 15). Usque ad Joannem nascebantur homines secundum naturam ex carne, sed a Joanne renascuntur homines ex aqua per Spiritum Sanctum. Quia sicut legitur in Evangelio : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cœlorum. Quod autem natum est ex carne, caro est; et quod natum est ex spiritu, spiritus est* (Joan. III, 5).

Est nutritus cibo parco, et est vestitus pilis camelorum, sicut dictum est : *Vinum et siceram non bibet* (Luc. I, 15). Siceram vocant Hebræi omne poculum, quod inebriare potest, sive de frugibus sive de pomis. Per vinum et siceram intelligimus carnalia gaudia et sæcularia desideria. Quia sicut vinum et sicera illos quos ebriant alienant a ratione, ita carnalia gaudia et sæcularia desideria alienant homines a Deo. Quod cavebat Apostolus cum diceret : *Abnegantes impietatem et sæcularia desideria, sobrie et juste et pie vivamus in hoc sæculo* (Tit. II, 12). Et erat vestitus pilis camelorum. Pili cameli sunt peccata populi, quibus Joannes vestitus erat, quia pro illis assidue intercedebat, et peccata per assiduam doctrinam in eis delebat. Sicut enim vestimentum est munimentum corporis, sic humilis sui accusatione virtutum est custos atque protectio. Unde Salomon : *Justus in principio sermonis accusator est sui*

(Prov. xviii, 17). Et nos igitur, fratres, pilis camelorum induamur, ut etiam vitia in fratribus deleamus.

Est magnus coram Domino, sicut ipse testatur : *Inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista* (Matth. xi, 11), idest, inter natos mulierum corruptarum. Inter natos mulierum corruptarum, non dico secundum speciem, sed secundum mollitiem. Non dico de muliere secundum sexum, sed secundum amplexum. Natus est Filius Dei præter naturam, sed natus est propter redimendam naturam. Obsequium fuit gratiæ, non cursus nativitatis humanæ. Virtus, non ratio. Signum, non consuetudo. Dignatio non conditio. Pietatis sacramentum, non Deitatis detrimentum. Non commune, sed solum. Non humanum, sed divinum. *Non surrexit major Joanne Baptista*, idest, major propheta juxta quod Dominus ipse præmiserat : *Quid existis in desertum videre? Prophetam? Etiam dico vobis et plus quam prophetam* (Joan. xi, 9). Unde bene dicitur : inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista. Ipse se humiliavit, quando dixit : « Qui post me venit, ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere. » (Joan i, 27). Et Deus eum exaltavit, quando dixit : inter natos mulierum. Unde Evangelium : Qui se exaltaverit. Unde Apostolus : Si quis putat se aliquid esse, cum nihil sit, ipse se deducit (Galat. vi, 3).

Et audierunt vicini et cognati quod magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei (Luc. i, 58). Quatuor itaque notanda sunt in amicis et cognatis Ecclesiæ, idest, in angelis et sanctis. Primum, quod cum illa gaudent ; secundum, quod cum illa dolent; tertium, quod cum illa orant ; quartum, quod pro illa pugnant. Cum illa gaudent, quando peccatores convertuntur ad pœnitentiam. Unde in Evangelio : *Gaudium est coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente* (Luc. xv, 7). Similiter intelligendum est quod gaudent de cæteris bonis Ecclesiæ, vel quando justi proficiunt in bonis operibus, vel quando collocantur in cœlestibus sedibus. Providendum ergo nobis est, ut qui gaudemus exterius tripudiantes in corpore, gaudeamus interius exultantes in mente; quod non est impiis gaudium, dicit Dominus, nec est pax ossibus a facie peccatorum. Cum Ecclesia dolent, vel quando boni deficiunt a bono opere, vel quando mali bonos persequuntur, vel affligunt injuste. Unde Isaias : *Angeli pacis amare flebunt* (Is. xxxiii, 7). Angeli pacis dicuntur boni angeli, vel quia pacem annuntiant, vel quia pacem in nostris cordibus donant, dum removent inimicum. Qui toties flent amare, quoties nos vident a justitia declinare. Unde et mortuus quem suscitavit Joannes Evangelista, dixit illis qui pœnituerant quod bona sua pauperibus distribuerent. *Vidi angelos vestros flentes*... Angeli sancti dicuntur lugere, non quia in sua natura tale aliquid patiantur, sed quia multum dolent de nobis, quos sciunt se habituros consortes. Pro Ecclesia orant, sicut dicit angelus Tobiæ : *Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino* (Tob. xii, 12). Angelus obtulit orationem Tobiæ, non quod Deus non audierit illam, vel quod non susceperit illam etiam sine angelo, sed dictum est *obtuli*, idest, orationem tuam precibus meis adjuvi. Pro Ecclesia pugnant, ne mali angeli possint ei nocere, nisi ad hoc ut prosint. Unde Joannes in Apocalypsi : *Factum est prœlium magnum in cœlo, Michael et angeli ejus prœliabantur cum dracone* (Apoc. xii, 7). Quotidie fit prælium in cœlo, idest, in aere nostro, dum mali angeli nobis student nocere. Et ita fit concertatio. Sed mali angeli quotidie superantur, et boni de salute nostra et de sua victoria gloriantur.

Sequitur : *Et factum est in die octavo venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam* (Luc. i, 59). Quatuor sunt notanda in adventu cognatorum et vicinorum, idest, sanctorum et angelorum. Primum quod, in die octavo venerunt ; secundum quod puerum circumciderint ; tertium quod Zachariam illum nominaverint; quartum quod patri ejus innuerint quem vellet vocari eum, et pater postulans pugillares scripsit : *Joannes est nomen ejus*. Primo : *Et factum est in die octavo*. Octavus dies significat claritatem resurrectionis, quia in eo Dominus resurrexit. Sunt autem duæ resurrectiones; una in præsenti, alia in futuro. Una in anima, altera in corpore. In anima fit resurrectio, quando anima quæ mortua est per culpam resurgit per pœnitentiam et justitiam, deserendo malum et faciendo bonum. Unde Joannes in Apocalypsi : *Beatus est et Sanctus qui*

habet partem in resurrectione prima (Apoc. xx, 6). In corpore fit resurrectio, quando corpus mortale, fiet immortale, corpus corruptibile fiet incorruptibile. Unde Apostolus: *Oportet corruptibile hoc induere incorruptelam, et mortale hoc induere immortalitatem* (I Cor. xv, 53). In prima resurrectione veniunt amici et cognati Ecclesiæ, idest, angeli et sancti, quia visitant illam secundum præceptum Dei. In secunda veniunt ad judicandum nationes et faciendum vindictam in nationibus et increpationes in populis. Secundo dicitur : *Venerunt circumcidere puerum.* Puer circumciditur, quando a vitiis mentis et corporis purificatur. *Circumcisio cordis in spiritu, non littera, cujus laus non ex hominibus, sed ex Deo est* (Rom. ii, 29). Tertio, sic boni volunt puerum vocari Zachariam. Zacharias interpretatur memoria Dei. Volunt enim quod memoriam semper habeant de Deo. Unde Isaias : *Qui reminiscimini Dominum, ne taceatis et ne detis silentium ei* (Is. lxi, 6). Quasi diceret : Vos qui memores estis Dei, debetis ipsum laudare. Quarto, sic innuunt patri, quo nomine vult filium vocari. Filius est bonum opus, pater est bona intentio. A patre ergo quærendum est nomen filii, quia intentio imponit nomen operi : *Et pater postulans pugillares...* quia quicumque benefacit quasi scribit, idest, firmiter in animo imprimit, quod Joannes est nomen ejus, idest, gratiæ Dei attribuit.

XVIII

II. — IN NATIVITATE SANCTI JOANNIS BAPTISTÆ.

Ecce mitto angelum meum, qui præparabit viam ante faciem tuam (Marc. i, 1).

Angelus græco sermone, latine dicitur nuntius. Angelus nomen est officii, non naturæ. Natura namque spiritus est. Unde legimus, quod quinque sunt spiritus. Primus est spiritus carnis, secundus mundi, tertius iniquitatis, quartus hominis, quintus Dei. Spiritus carnis suadet suavia, spiritus mundi vana, spiritus iniquitatis nociva, spiritus hominis rationi consentanea, spiritus Dei sempiterna. Sed ex officio quando aliquid in mundo nuntiare mittitur, angelus nuncupatur, quia angeli quotidie ad salutem hominum mittuntur, sicut dicit Paulus: *Omnes sunt administratorii spiritus in ministerium missi propter eos qui hæreditatem capiunt salutis* (Hebr. i, 14).

Omnes angeli sunt spiritus administratorii, idest administrantes, quia administrant nobis divinam gratiam, vel illuminando corda nostra, vel custodiendo nos a peccatis. Et mittuntur in ministerium, idest, ad servitium nostrum, vel quando pugnant contra dæmones, vel quando malos homines corripiunt, vel quando deducunt animas bonas ad cœleste palatium. Ipsæ animæ hæreditatem capiunt salutis, idest hæreditatem cœlestem, in qua salvantur. Angelus significat Christum Filium Dei, quia ipse fuit angelus, idest nuntius, quia annuntiavit nobis voluntatem Patris, et gloriam futuri sæculi. De voluntate Patris dicitur in Evangelio : *Hæc est voluntas Patris mei qui misit me ut omnis qui videt filium et credit in eum, habet vitam æternam* (Joan. vi, 40). De gloria futuri sæculi dicit Apostolus : « Quod oculus non vidit, nec auris audivit, « nec in cor hominis ascendit, quæ præpa- « ravit Deus diligentibus se » (I Cor. ii, 9). Hic est enim angelus ille, qui secundum Apocalypsim Joannis descendit de cœlo amictus nube, idest vestitus carne, quia venit ad nos calceata divinitas, idest, nube carnis obtecta. Unde secundum septuaginta interpretes, Isaias dicit de Christo : *Vocabitur magni consilii Angelus.*

Christus fuit Angelus, idest nuntius magni consilii, quando revelavit hominibus exaltationem humilium, et humilationem superborum. Unde in Evangelio : *Qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur* (Matth. xxiii, 12). Et in cantico Beatæ Mariæ : *Deposuit potentes de sede et exaltavit humiles* (Luc. i, 52). Item : *Ecce ego mitto angelum meum* (Marc. i, 2). Et ut ait beatus Hieronymus : « Vox est Spiritus Sancti ad Patrem de Filio : ecce mitto angelum meum, idest Joannem Baptistam, qui præparabit viam ante faciem tuam, idest, ante Filium tuum » (Ibid). Filius enim dicitur facies Patris, quia sicut per faciem homo cognoscitur, ita et per Filium Pater mundo cognitus est. Unde ipse Filius in Evangelio: « Qui me videt, videt et Patrem, et nemo novit Patrem nisi Filius, et cui Filius voluerit revelare. Et nemo venit ad Patrem nisi per me (Matth. xi, 27).

Tribus autem de causis Joannes Baptista dicitur angelus Domini. Primo pro mundi-

tia virginitatis, secundo pro puritate conversationis, et tertio pro veritate annuntiationis. Pro munditia virginitatis, quia virgines angelis sunt similes, sicut Dominus dicit in Evangelio : *In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei in cœlo* (Matth. XXII, 10). Semper est enim angelis cognita virginitas. « Nam in carne, ut Hieronymus ait, præter carnem vivere, idest, quando homo non facit voluntatem suam, sed voluntatem Dei, non humanum est, sed angelicum. » Quicumque vult veram munditiam virginitatis habere in corde suo, accipiat zonam pelliceam de lumbis Joannis, tollat cingulum castitatis de renibus Joseph, teneat pepulum pudicitiæ de facie Susannæ, tollat abstinentiam de ore Moysis, jejunium de gutture Heliæ, esuriem de jejunio Christi, et statuens cultrum in gutture suo, sic succingat lumbos suos, ut sint lumbi ejus præcincti et esurienti animæ etiam amara dulcia videantur. Talis fuit beatus Joannes Baptista, qui pro munditia suæ virginitatis meruit angelus appellari.

Pro puritate conversationis, quia Joannes Baptista adhuc puer habitabat in deserto, ut Evangelium testatur, usque in diem ostensionis suæ ad Israel. Beda dicit, quod duodecim annis regnavit Augustus post nativitatem Christi, et Tiberius regnavit post Augustum. Unde cum anno quinto decimo imperii Tiberii sit factum verbum Domini super Joannem, sicut dicit Lucas (Luc III, 1), patet quod Joannes incœpit prædicare vigesimo octavo anno nativitatis Christi, vel circiter, et tunc ostendebatur ad Israel. Quamvis enim prius multi ad eum venissent tamquam ad virum sanctum, tamen tunc incœpit manifeste prædicare. De hac ostensione dicit Lucas : *Fuit Joannes in deserto usque ad diem ostensionis suæ ad Israel* (Luc. I, 80). Trigesimo anno Christi venit ipse ad Joannem, et baptizatus est ab eo. Sequenti Pascha captus est Joannes, et revoluto anno decollatus est. Unde potest ex hoc colligi, quod tanto tempore prædicavit Joannes, quanto prædicavit Christus, scilicet, duobus annis et dimidio, vel quasi. Qui ergo segregatus ab hominibus vixit, inter angelos conversationem Domino conjunctus habuit. Qui enim sancte et religiose vivunt in hoc mundo, merito angeli esse dicuntur. Talis fuit beatus Joannes Baptista, qui contempsit delicias, sprevit epulas, et evitavit illecebras. Castus, sobrius, benignus, patiens et modestus, qui domum cum divitiis dereliquit, eremum vero cum paupertate quæsivit, noluit sacerdotio fungi pro patre, ut sacerdotales et legales proventus perciperet, quoniam ut unum acciperet, universa dimisit.

Scriptum est quippe de illo, quod habebat vestimentum de pilis camelorum, et zonam pelliceam circa lumbos suos. Esca autem erant locustæ et mel silvestre. Per locustam debemus intelligere gaudium contemplationis. Pro eo quod modicum volat et dat breves saltus, idcirco debemus contemplare cœlestia. Per mel intelligitur gaudium tribulationis. Sed quia consentaneum est naturæ gaudere in bonis, remotum autem a natura gaudere in tribulationibus, ideo mel silvestre vocatur gaudium in tribulatione. Unde Jacobus in Epistola canonica : *Omne gaudium existimate, fratres, cum incideritis in tribulationem* (Jac. I, 2). Et Apostolus : *In tribulatione gaudentes* (Rom. XII, 12). Et alibi exprimitur utrumque gaudium tam de bonis quam de malis, ubi dicitur : *Esca Joannis erant locustæ et mel* (Matth. III, 4), idest, gaudium contemplationis et gaudium tribulationis. Et hoc est quod ait Apostolus : *Gloriemur non solum in spe, sed etiam in tribulationibus* (Rom. V, 2). Et istud duplex gaudium est duplex cibus Joannis. Unde magnifice meruit pro puritate suæ conversationis angelus appellari.

Pro veritate annuntiationis, quia angelus interpretatur nuncius. Et Joannes Baptista qui Christum mundo annuntiavit, angelus Domini dictus est et nuntius. Legimus tres nuncios præcessisse ante Christum. Primus nuncius præparavit viam incarnationis, secundus viam nativitatis, tertius viam prædicationis. Per primam viam venit ad templum salutare ; per secundam venit ad templum materiale ; per tertiam venit ad templum spirituale. Primum templum est caro Christi ad quod venit Verbum Patris. Vel illud templum est uterus Virginis, in quo carnem accepit Filius Dei Patris. Secundum templum est de lapidibus materialibus. Tertium est congregatio fidelium. Ad hoc templum, quod est Ecclesia, venit Jesus per prædicationem Joannis. Ipse enim tamquam amicus sponsi introduxit, scilicet, ad Ecclesiam suam sponsam, quæ vere tem-

plum est, juxta quod dicit Apostolus : *Templum Dei sanctum est, quod estis vos* (I Cor. III, 17). De primo nuntio legitur in Evangelio : *Missus est Gabriel angelus ad Mariam Virginem desponsatam Joseph* (Luc. I, 26). De secundo : Angelus ad Pastores ait : *Evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo, quia natus est vobis hodie Salvator mundi, qui est Christus Dominus in civitate David* (Luc II, 10). De tertio ait Gabriel angelus de beato Joanne : *Ipse præibit ante illum in spiritu et virtute Eliæ parare Domino plebem perfectam* (Luc. I, 17). Revera magnus est beatus Joannes, qui est præco Judicis, vox Verbi, paranymphus sponsi, lucerna solis, finis legis, initium Evangelii, lucerna Scripturæ, candelabrum mundi, radius fidei, forma doctrinarum, malleus hæreticorum. Sine quo doctrina jaceret in eremis, scriptura sileret elinguis; sine quo exularet religio, sine quo institutio sancta torperet, qui pro sui offici dignitate meruit angelus nominari.

Recte enim qui nuntiare Verbum Dei incarnatum mittitur, angelus vocatur, ut dignitatem servet in nomine quam explet in operatione. Altum quidem nomen est, sed vita nomine inferior non est. Angelus enim Joannes est appellatus, non naturæ proprietate, sed officii qualitate; quia natura erat homo, sed officio annuntiationis angelus nominatur. Joannes interpretatur gratia Dei. Nam repletus est Spiritu Sancto ex utero matris suæ. Unde ad eum Dominus loquitur per prophetam : *Antequam exires de vulva, sanctificavi te* (Jerem. I, 5). Prius enim fuit renatus quam natus, et prius regeneratus quam generatus. Unde scriptum est in Evangelio : Factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus. Ipse namque fuit limes præcedentium et sequentium. Quia lex et Prophetæ, ubi erat tenebrosa aqua in nubibus aeris, fuerunt usque ad Joannem, qui nuntiavit Christum venientem in Virgine. Tenebrosa fuit aqua in nubibus aeris, idest profunda fuit scriptura in Prophetis, qui fuerunt nubes propter pluviam doctrinæ, et fuerunt aeris, idest Christi, quia quod docuerunt, a Christo habuerunt. Christus autem dicitur aer, quia in ipso tanquam in aere, juxta verbum Pauli; vivimus, vita gratiæ movemur, profectu justitiæ sumus existentia naturæ, quoniam aerem trahimus dum ab ipso bona cognoscimus, respiramus dum ipsum laudamus.

Vel usque ad Joannem Baptistam litteralis sensus viguit in Scripturis, sed a Joanne Baptista usque ad hæc tempora spiritualis intellectus in Scripturis enituit. Veniente namque veritate, idest Apostolis et Evangelio cessavit umbra, juxta illud in Levitico : *Novis supervenientibus, vetera projicietis* (Lev. XXVI, 10), idest, evangelicis supervenientibus projicietis legalia quæ dicuntur vetera. Nam cum veritas venit, figura cessavit, et cum lumen effulsit, umbra evanuit. Ex quo enim velum templi scissum est a summo usque deorsum, ablatum est velamen a facie Moysis, ut appareret gloria vultus ejus. Talis fuit beatus Joannes Baptista, qui pro sui dignitate non tantum propheta, sed plusquam propheta meruit appellari, quia de ventre matris suæ vocavit eum Dominus.

Tribus modis fit vocatio : Primo quidem, vocavit per gratiam Deus ante uterum, secundo in utero et tertio ab utero, idest, post uterum. Ante uterum vocatus est Christus, qui ab æterno ad tantam gratiam prædestinatus est, qui sine peccato conceptus, sine pœna exceptus, idest natus, sine culpa est conversatus. In utero vero vocatus est Joannes Baptista, qui licet in originali peccato conceptus fuerit per consuetudinem corruptæ carnis, ab originali tamen purgatus est per gratiam consulentis Deitatis. Post uterum vocatus est quilibet peccator, qui postquam ad actuale peccatum processit, Deus oculo pietatis respexit, quem in regione dissimilitudinis in invio erroris Christus inveniens revocavit ad patriam primitivæ similitudinis, ad viam christianæ religionis, ut quem mater concupiscentia genuerat diabolo, mater gratia vitæ generaret.

De beato vero Joanne dicitur : *De ventre matris meæ vocavit me...* (Ps. 21, 11). Multi enim vocati et vocatores sunt, sed pauci electi. Vocat enim diabolus, vocat mundus, vocat tyrannus carnis, et vocat Deus. Vocat diabolus ad pœnam, vocat mundus ad miseriam, vocat caro ad culpam et vocat Deus ad gloriam. Diabolus vocat ad gehennam ut puniat; mundus vocat ad mare, idest ad fluctus terrenarum cogitationum, ut submergat. Caro vocat ad terram, idest ad

terrena desideria, ut in iis mentem sepeliat advocati. Vocat Deus ad cœlum ut gaudio cœlesti reficiat. Sequitur : *qui præparabit viam ante faciem tuam...* (Malach. III, 1).

Hanc viam præparavit Joannes ante faciem Christi prædicando, sicut de illo pater ejus Zacharias prophetans ait : *Tu puer propheta Altissimi vocaberis ; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus* (Cant. Zach., 9). Qualiter vero viam Domini præparaverit, Isaias testatur dicens : *Vox clamantis in deserto; parate viam Domino* (Luc. III, 4). Vox ista fuit Joannes, qui ideo vox dicitur, quia Verbum Dei incarnatum præcessit. Vel vox Joannes dictus est a dignitate, quia quanto vox vicinior est Verbo, tanto ipse fuit et est Christo propinquior, et cæteris excellentior, qui pro sui dignitate non tantum propheta, sed et plusquam propheta a Domino meruit appellari. Nam cum prophetis nuntiavit Christum venturum dicens : *Veniet fortior me post me* (Luc. III, 16), et cum apostolis præsentem ostendit dicens : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. I, 29). Vox ergo clamabat in deserto, quia beatus Joannes Baptista desertæ ac destitutæ gentilitati consolationis beneficium nuntiabat dicens : *Parate viam Domino* (Matth. III, 3). Hoc est, pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.

Tripliciter viam Domino præparavit : prædicando, baptizando, moriendo. Prædicando, quoniam baptismum quo peccata solvuntur, qui talem dare non poterat, prædicabat. Unde in Evangelio : *Venit Joannes Baptista in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum* (Luc. III, 3). Egregius prædicator quia ea præcipue prædicabat, per quæ vera datur remissio peccatorum, baptismum scilicet, et pœnitentiam.

Baptizando, quia baptismum pœnitentiæ non solum prædicavit, sed etiam quibusdam dedit. Unde in Evangelio : *Multi baptizabantur ab eo, confitentes peccata sua* (Matth. III, 6). Et hoc est quod Pater suus de eo prophetaverat dicens : *Ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum* (Luc. I, 77). De baptismo legitur in Evangelio : *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non intrabit in regnum cœlorum* (Joan. III, 5). De pœnitentia dicit David : *Averte faciem tuam a peccatis meis* (Ps. 50, 10). Pœnitentia namque tegumentum est peccatorum, ut ea Deus non videat ad pœnam. Quia sicut lavamur ab originali peccato per baptismum, sic mundamur ab actuali per pœnitentiam. De quibus per Psalmistam dicitur : *Beati quorum remissæ snnt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (Ps. 31, 1).

Moriendo, quia magis voluit temporalem vitam amittere, quam veritatem et justitiam reticere. Unde in Evangelio legitur ; quia cum argueretur ab eo Herodes propter Herodiadem uxorem fratris sui, quia duxerat eam, misit Herodes et amputari fecit caput Joannis in carcere. Quia omnis ergo, ut dicit beatus Gregorius, qui fidem rectam et bona opera prædicat, venienti Deo ad corda audientium viam parat. Viam nos venienti Domino prædicando et dignos fructus pœnitentiæ faciendo præparemus, ut tali hospite vegetati Christi munera æternaliter percipere mereamur.

Item : *Ecce mitto angelum meum.* Angelus quadruplex officium habet in nobis : comparandi, reparandi, imperandi et præparandi. Comparandi, quia administrat nobis divina beneficia, et accipit a nobis bona temporalia, quando repræsentat Deo bona opera nostra, sicut dicit angelus Tobiæ : *Quando orabas cum lacrymis, ego obtuli orationem tuam Domino* (Tob. XII, 12). Angelus obtulit orationem Tobiæ Domino, non quod Deus non audierit illam, vel quod non susceperit illam etiam sine angelo, sed dictum est *obtuli*, idest, orationem tuam precibus meis adjuvi.

Reparandi, quia visitatione sua nos reparat ad virtutes, et restaurat bona opera nostra. Unde Dominus in Evangelio : *Gaudium est angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente* (Luc. XV, 7). Similiter intelligendum est quod gaudent de cæteris bonis Ecclesiæ, vel quando justi proficiunt in bonis operibus, vel quando collocantur in cœlestibus sedibus.

Imperandi, quia imperat malis angelis, ne bonis noceant, nisi ad hoc solum ut prosint. Unde Joannes in Apocalypsi : *Factum est prælium magnum in cœlo, Michael et angeli ejus præliabantur cum dracone* (Apoc. XII, 7). Quotidie fit prælium in cœlo, idest, in aere isto, dum mali angeli student nobis nocere, et boni angeli nos student defendere.

Et ideo fit assidua concertatio, sed mali angeli quotidie superantur, et boni de salute nostra et sua victoria gloriantur.

Præparandi, idest, revelandi bona cœlestia. Unde Joannes in Apocalypsi : *Revelavit Deus servis suis quæ oportet fieri cito, loquens per angelum suum...* (Apoc. I, 1).

Revera magnus est beatus Joannes qui pro sui officii dignitate meruit angelus appellari. Quatuor modis magnus dicitur beatus Joannes ; magnus in dignitate, magnus in merito, magnus in potestate et magnus in claritate. Magnus in dignitate, sicut de eo Pater inquit ad filium : *Ecce, ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam ante te* (Luc. VII, 27). Joannes dictus angelus non naturæ proprietate, sed officii dignitate, cujus excellentiam ipsa veritas extulit dicens : *Quid existis in desertum videre? Prophetam? Etiam dico vobis et plusquam prophetam.* Nam Joannes et cum prophetis prædixit futurum : *Ecce veniet fortior me post me.* Et cum apostolis ostendit præsentem : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. I, 29). Magnus fuit beatus Joannes in merito, quia vinum et siceram non bibit, et habebat vestimentum de pilis camelorum et zonam pelliceam circa lumbos suos. Esca autem ejus erant locustæ et mel silvestre.

Magnus in potestate, sicut in persona prophetæ Dominus inquit de illo : *Ecce dedi verba mea in ore tuo. Ecce constitui te super gentes et regna, ut evellas et destruas et disperdas et dissipes et ædifices et plantes, nam manus Domini erit cum illo* (Jerem. I, 10). Magnus in claritate, quia ipse erat lucerna ardens, de qua Pater per Prophetam testatur : *Paravi lucernam Christo meo* (Ps. 131, 17). Quatuor autem sunt in lucerna : testa videlicet, papyrus, ignis et oleum. Sine aliquo istorum lucerna esse non potest. Hæc quatuor habuit Joannes, qui dictus est lucerna. Habuit enim testam, per quam corpus designatur, dicente Apostolo : *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus* (II Cor. IV, 7). Habuit et ignem, per quem Spiritus Sancti gratia designatur. Unde et ipse Spiritus Sanctus super Apostolos in igneis linguis apparuit, ut eos pariter et ardentes faceret et loquentes. Habuit et papyrum per quem anima accipitur. Quia sicut sine papyro non potest lucerna ardere, ita sine anima corpus non potest vivere. Habuit et oleum per quod charitas designatur. Quia sicut oleum supernatat omnibus liquoribus, ita charitas supereminet universis virtutibus.

Aliter : Lucerna dicitur Christus. Quia, sicut in lucerna ignis ardet in testa per papyrum, ita divinitas lucet in carne, anima mediante. Unde Dominus in Evangelio : *Mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, accendit lucernam et everrit domum et quærit diligenter donec inveniat* (Luc. XV, 8). Lucerna etiam dicitur prædicator. Unde in psalmo : *Tu illumina lucernam meam, Domine* (Ps. 17, 29). Lucerna quoque dicitur verbum Dei. Unde Psalmista : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (Ps. 118, 105). Lucerna dicitur gloria reproborum. Unde Job : *Lucerna impiorum extinguetur* (Job. XVIII, 6). Lucerna dicitur intentio pura, unde Dominus in Evangelio : *Lucerna corporis tui est oculus tuus* (Matth. VI, 22). Lucerna dicitur claritas bonorum operum, unde Dominus in Evangelio : *Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris* (Luc. XII, 35). Lucerna dicitur beatus Joannes qui est amicus sponsi, de quo Dominus ait in Evangelio : *Ille erat lucerna ardens et lucens* (Joan. V, 35).

Oh quam magnum testimonium, fratres mei, quod Dominus perhibuit de beato Joanne, in quo breviter nativitatem et vitam, gratiam et excellentiam beati Joannis notavit! Nativitatem et vitam in eo quod ait : *Ille erat lucerna.* Gratiam et excellentiam in eo quod subjunxit : *ardens et lucens.*

Lucerna dictus est beatus Joannes a claritate propter tria : propter lucis modicitatem, quia minor est lucerna quam lux, sicut ipse de se ipso ait : *Me oportet minui, illum autem crescere* (Joan. III, 30). Et quia necesse est orto sole lumen lucernæ abscondi, sicut scriptum est de eo : *Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine* (Joan. I, 7). Et propter infirmitatem, quia erat purus homo. Unde ipse de se ait : Quem me arbitramini esse, non sum ego. Lucerna ergo primo fingitur, deinde coquitur et solidatur. Deinde accenditur, exponitur, adspicitur, disponitur, emungitur et tandem extinguitur. Lucerna fuit beatus Joannes ficta in conceptu, quia conceptus est non

exigente natura, sed gratia operante, cum esset Zacharias senex et Elisabeth sterilis, et in diebus suis pariter processissent. Unde angelus ad Mariam : *Elisabeth cognata tua et ipsa concepit filium in senectute sua* (Luc. I, 36). Decocta et solidata in animæ infusione. Unde angelus ad Virginem : *Et hic mensis est sextus illi, quæ vocatur sterilis* (Ibid). Quasi diceret : jam solidata est testa, quia anima jam est infusa, quæ est quasi vinculum et solidamentum seminis. Fuit accensa in utero. Hic enim sanctificatus est et gratia Spiritus Sancti repletus. Nam non prædicatio Joannem sed inspiratio docuit, juxta hoc quod angelus ait ad Zachariam : *Spiritu Sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ* (Luc. I, 15). Unde et Elisabeth dixit ad Beatam Mariam : *Ecce, ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo* (Luc. I, 44), quia repletus fuit Spiritu Sancto adhuc ex utero matris suæ.

Idem angelus nuntiavit patri nativitatem Joannis, qui annuntiavit matri nativitatem Jesu, videlicet, Gabriel magnum annuntians utrobique miraculum, et Virginis et sterilis partum. Joannis autem non conceptum prædixit sed ortum. Jesu vero prædixit ortum pariter et conceptum. Nam Zachariæ patri prædicitur : *Elisabeth uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem* (Luc. I, 13). Sed quare matri prædicitur : *Concipies in utero et paries Filium et vocabis nomen ejus Jesum?* (Luc. I, 31). Cur hoc, nisi quia Joannes fuit conceptus in culpa, solus autem Christus fuit conceptus sine peccato? Quia licet fuerit humana carne vestitus, non fuit tamen humana fragilitate pollutus. Expositus est in deserto, ubi prædicavit. Unde in Evangelio : *Puer autem crescebat et confortabatur spiritu, et erat in deserto usque ad diem ostensionis suæ ad Israel* (Luc. I, 80).

Adspecta est in actu primo, unde in Evangelio : *Miserunt Judæi ab Jerosolymis sacerdotes et levitas ad Joannem, ut interrogarent eum, an ipse esset Christus* (Joan. I, 19). Sed quia lucerna erat, et vento superbiæ extingui timebat, confessus est quia non erat ipse Christus. Disposita est in vitæ merito. Unde in Evangelio : *Erat Joannes vestitus pilis camelorum, locustas et mel sylvestre edebat* (Matth. III, 4). Emundata vel emuncta est in baptismo ubi Christum baptizavit. Unde ipse ait ad eum : *Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me* (Matth. III, 14)? Extincta est in martyrio ubi expiravit. Unde in Evangelio : *Misso Herodes spiculatori præcepit amputari caput Joannis in carcere et afferri in disco* (Marc. VI, 27).

Lucerna postquam accensa fuerit, tria facit; viam ostendit, a foveis defendit, et ab offensione præmunit. Et Joannes tamquam lucerna viam in Christum populo ostendit dicens : *Ecce Agnus Dei*. Vel viam ostendit, idest, præparavit juxta quod angelus Gabriel de eo dixit ad Zachariam : *Ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ ut convertat corda patrum ad filios, et incredibiles ad prudentiam justorum parare Domino plebem perfectam* (Luc. I, 17). In spiritu namque et virtute Eliæ Joannes Dominum præcessit, quia sicut ille præcursor factus est judicis, ita iste præcursor factus est Redemptoris. A foveis, idest, a peccatis defendit dicens : *Progenies viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? facite fructus dignos pœnitentiæ*. Et ab offensione præmunit populum dicens : *Neminem concutiatis, neque calumniam faciatis* (Luc. III, 14). Hæc est lucerna de qua Pater loquitur per Prophetam : *Paravi lucernam Christo meo* (Ps. CXXXI, 17). Joannes igitur lucerna ardens erat, sed non proprio igne ardebat, succensus non propria luce lucebat; gratia enim ipsius quem præcurrebat, in eo ardebat et splendebat, in cujus lumine videmus verum lumen, idest, Christum, qui non est ipse, sed cui testimonium perhibuit ipse. Præcursor enim luminis erat, non erat ille lux.

Tripliciter resplenduit beatus Joannes in hoc mundo : exemplo, digito et verbo. *Exemplo* se ipsum pœnitentibus ostendens ad imitationem in abstinentia cibi et asperitate vestis. Sicut enim locusta non est cibus hominum, sic nec pilus cameli humanum est indumentum. Sed Joannes, quo in natis mulierum nullus major, mundissimum corpus castigando, extenuando et affligendo exemplum peccatoribus ostendebat. *Digito*, luminare majus, solem scilicet, justitiæ qui latebat sub nube carnis, demonstrans ad peccatorum remissionem dicens : *Ecce Agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi* (Joan. I, 29). *Verbo*, proponens correctionem dicens ad pœnitentes : *Facite fructus dignos pœnitentiæ et ne dicatis, Patrem habemus*

Abraham; potens est enim Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ (Luc. III, 8). Ille qui suscitavit Lazarum de monumento, de morte ad vitam, ipse per suam misericordiam suscitet nos de mundo isto, ubi est tribulatio et angustia, ad gloriam sempiternam. Ipse faciat qui est benedictus in sæcula.

XIX

IN CONVERSIONE BEATÆ MARIÆ MAGDALENÆ.

Rogabat Jesum quidam pharisæus ut manducaret cum illo, et ingressus domum pharisæi discubuit (Luc. VII, 36).

Multa nobis et magna circa Redemptorem nostrum in hoc evangelio commendatur, videlicet, humilitas, mansuetudo, sapientia, judicium, discretio, misericordia et potestas. Humilitas quippe commendatur in ipso, qui cum rogaret eum quidam pharisæus ut manducaret cum illo, ingressus domum pharisæi discubuit. Rex regum enim et Dominus dominantium invitatus a servo descendit in domum illius, ut manducaret cum illo, nobis relinquens exemplum ut geramus humilitatem non solum ad majores et pares, sed etiam ad minores. Quo exemplo eorum superbia reprobatur, qui minoribus condescendere dedignantur.

O superbia! cunctis importabilis, omnibus odiosa. Inter omnia vitia tu semper es prima, tu semper es ultima. Nam omne peccatum, te accedente, admittitur; te recedente, dimittitur. Scriptum est enim: *Initium omnis peccati est superbia* (Eccl. x, 15). Primogenita mors. O fratres! quam detestabilis sit superbia, Dominus ipse per prophetam testatur: *Juravit Dominus Deus in anima sua, dicit Dominus Deus exercituum: detestor ego superbiam in Jacob, et invenit Dominus in superbia Jacob, si oblitus fuero usque ad finem omnia opera eorum* (Amos VI, 8; VIII, 7). O superba præsumptio! O præsumptuosa superbia, quæ non solum angelos Deo voluit adæquare, sed homines præsumpsit deificare. Porro quos erexit, depressit, et quos exaltavit, humiliavit. Excelsus enim Deus humilia respicit, et alta a longe cognoscit. Magnum miraculum! Si exaltas te, recedit Deus a te. Si humilias te, accedit ad te. Quoniam Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Nam omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur. Et ideo, qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur. Si ergo humiliatus est Deus pro homine, Dominus pro servo, Creator pro creatura, quanto magis humiliari debet homo pro Deo, servus pro Domino, creatura pro Creatore?

Sed quid significet pharisæus iste, videamus. Pharisæus interpretatur divisus, et designat populum Judæorum, qui divisus est ab omnibus aliis gentibus. Iste pharisæus rogavit Jesum ut manducaret cum ipso, quia populus Judæorum rogavit Deum per patriarchas et prophetas, ut veniret ad redemptionem mundi. Domus pharisæi significat terram Judæorum. In domum pharisæi intravit Jesus, quando Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Est autem verbum supernum, verbum internum et verbum externum. Verbum supernum Deus et caro. Verbum internum spiritus et vita. Verbum externum semen et gladius. Verbum Deus secundum æternitatem, quando in principio erat Verbum... Verbum caro secundum humanitatem, quia Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Verbum spiritus intelligentibus. Verbum vita credentibus. Unde: *Verba quæ locutus sum vobis, spiritus et vita sunt* (Joan. VI, 64). Verbum semen in virtutibus propagandis. Unde: *Semen est verbum Dei* (Luc. VIII, 11). Verbum gladius in vitiis amputandis. Unde: *Gladius spiritus est verbum Dei.* Cum ergo Verbum dicitur caro factum, nomine carnis intelligitur vel habitus vel humanitas. Verbum enim caro factum est, Deus incarnatus, idest, Deus et homo. Deus secundum divinitatem, homo secundum humanitatem. Nam, sicut anima rationalis.... in terra Judæorum apparuit Christus.

Sed pharisæus ille bene fecit, quia invitavit Dominum; sed male fecit, quia sprevit mulierem peccatricem. In bono quod fecit, demonstrat nobis bonum quod facere debemus. Nos debemus rogare Christum ut cœnet nobiscum et nos cum ipso, sicut dicit Dominus in Apocalypsi: *Ego sto ad ostium, et pulso. Si quis audierit vocem meam et aperuerit januam, intrabo ad illum, et manducabo cum illo, et ille mecum* (Apoc. III, 20). Dominus stat ad ostium, quia illuminat intellectum nostrum. Per ostium namque in-

tellectus designatur. Quia sicut per ostium homo ingreditur, ita et per intellectum lux divina nostræ menti infunditur. Deus autem lux est, quæ intrat per ostium, idest, per intellectum nostrum. Dominus pulsat ad ostium, quando crebris visitationibus visitat, et compungit cor nostrum. Audit, idest, exaudit vocem illius, qui perficit opera quæ Deus jubet. Aperit januam, idest cogitationem, qui cogitat ea quæ Dei sunt. Quod faciebat David cum diceret : *In matutinis, Domine, meditabor in te* (Ps. 62, 7). Dominus intrat ad illum, quando replet cor humanum sua gratia, et cœnat cum illo, quia delectatur cum illo in bonis operibus ipsius, et devotis orationibus; quia devota oratio penetrat cœlum et ille cœnat cum Deo, qui delectatur spirituali dulcedine ipsius. Quod faciebat David, cum diceret : *Quam magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine* (Ps. 30, 20). Comestio Christi est, quod ipse gaudeat de bonis nostris, quando pauperes Christi comedunt nobiscum. Et comestio Christi est, quoties sumus alacres de gloria Domini, quam preparavit nobis in cœlis. Tunc comedemus cum ipso in cœlo, quando satiabit nos de gloria sua, sicut dicit David : *Satiabor dum manifestabitur gloria tua* (Ps. 16, 15).

Sequitur : *Et ingressus Jesus domum pharisæi discubuit.* Christus ingreditur domum nostram, idest, intus in animam nostram, quando illuminat animam peccatoris ad suam cognitionem, et inflammat eam ad suum amorem, et confortat peccatorem ad bonam operationem. Dominus venit et visitat peccatorem per internam compunctionem, quando peccator qui prius fuerat stultus, per peccatum se ipsum vulnerando, efficitur sapiens, semetipsum per pœnitentiam sanando, et qui prius tamquam fatuus peccata sua ignorabat, postmodum peccata sua recognoscit, dicens cum Propheta : *Iniquitatem meam ego cognosco, et delictum meum coram me est semper* (Ps. 50, 4). Tunc venit Dominus ad nos, cum gratiam bene agendi nobis infundit, quia homo in hoc mundo constitutus in medio nationis pravæ et perversæ non plene videt, si per sua opera amore vel odio dignus habeatur. Sicut dicit Salomon : *Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei, et tamen nescit homo utrum amore vel odio dignus sit, sed omnia in futuro reservantur incerta* (Eccl. IX, 2). Unde Job de Domino ingemiscendo dicit : *Si venerit ad me, non videbo eum ; et si abierit, non intelligam* (Job. IX, 11). Quasi dicat : non videbo ipsum præsentem cum bene operor, nec intelligo ipsum absentem cum gratiam subtrahit, et hæc est mutatio dexteræ Excelsi.

Mansuetudo commendatur in Christo, qui cum esset mundus ab omni labe peccati, æquanimiter sustinebat, ut contrectaretur ab illa, quæ plena erat sordibus peccatorum. Nam cum mulier quæ erat in civitate peccatrix, cognovisset quod Jesus accubuisset in domo pharisæi, hoc est, quod esset humilis et benignus, mansuetus et pius, assumpta de ipso fiducia et spe de ipso concepta, venit ad eum; ægra ad medicum, ancilla ad Dominum, peccatrix ad Salvatorem, afferens alabastrum unguenti, et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus et capillis suis tergebat, et osculabatur pedes ejus et unguento ungebat. Peccatum hujus mulieris erat magnum et manifestum, et ideo dicitur quod erat mulier in civitate peccatrix. Magnum plane, quia peccatrix erat, idest, publica meretrix exposita universis. Manifestum autem, quod peccatrix erat in civitate, idest, cujus peccatum tota civitas cognoscebat. Quia igitur magnum erat, magno satisfecit dolore. Quia manifestum erat, manifesto satisfecit pudore. In quo nobis Dominus reliquit exemplum, ut peccatores benigne recipiamus, et illorum reprobavit arrogantiam, qui peccatores despiciunt et expellunt.

Allegorice. *Mulier quæ erat in civitate peccatrix...* Civitas significat mundum; mulier peccatrix, congregationem gentilium. Mulier ista cognovit quod Jesus accubuit in domo pharisæi, idest, quod Christus accepit carnem nostram, et apparuit per incarnationem suam in terra Judæorum, idest, quando inclinavit cœlos et descendit. Descendit in matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem, sed retinuit Deitatem. Nam *cum in forma Dei esset non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, se exinanivit semetipsum formam servi accipiens, in similitudinem hominum factus, et habitu inventus ut homo* (Philip. II, 6).

Ecce novum illud miraculum et insuetum quod fecit Dominus super terram, quando fœmina circundedit virum græmio uteri

sui. Ergo cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Deus. Tunc novum fecit Dominus in persona, novum fecit in natura, novum fecit in gratia. In persona; quia novum fecit in matre, novum fecit in prole. Novum fecit in matre, quia virgo peperit virum, stella protulit solem, filia concepit patrem, creatura genuit creatorem ; similiter in unum mater et filia, genitrix et ancilla, quæ cum integritate peperit, cum virginitate concepit. In natura, quia novum fecit in signo, novo fecit in modo. In gratia, quia novum fecit in fœdere, novum fecit in munere, quia Deus factus est homo, ut homo fieret Deus. Deus de cœlo ad terras descendit, ut homo de terris ad cœlos ascenderet. Deus factus est servus, ut fieret homo liber. Deus factus est mortalis, ut homo fieret immortalis. Deus factus est pauper, ut fieret homo dives. Tantum Deus dilexit mundum ut filium suum unigenitum daret pro mundo. *Nam proprio filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32). Ergo cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit Deus; quia mulier quæ erat in civitate peccatrix, ad quam omnibus patebat accessus, et nullus patiebatur ab ipsa repulsum, facta est Apostolorum apostola, per quam Dominus resurrectionis suæ gaudium Apostolis nuntiavit. Et tamen dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.

Mulier attulit alabastrum unguenti et unxit pedes Domini (Luc. VII, 37). Alabastrum est genus candidissimi marmoris, variis coloribus intincti, quod cavari solet ad vasa unguentaria, et significat fidem gentium, quæ fuit pura et munda et variis virtutibus adornata. Per pedes Domini intelligitur mysterium incarnationis. Mulier peccatrix stetit secus pedes ejus, quando congregatio gentium credidit post incarnationem ejus. Lacrymæ, sicut dicit beatus Gregorius, sunt intus et exeunt foris. Mulier rigavit lacrymis pedes Domini, quando congregatio gentium etiam sanguinem suum fudit pro Christo. Capilli capitis sunt cogitationes mentis. Pedes capillis tergere est munditiam incarnationis Christi mente cogitare. Solent enim tersione sordes deleri. Osculum est signum dilectionis. Mulier osculabatur pedes Domini, quando congregatio gentium diligebat incarnationem Christi, per quam liberata est a peccatis. Unguentum significat laudem. Unguento pedes Domini ungere, est incarnationem Christi digna laude prædicare.

Moraliter : civitas designat Ecclesiam, mulier peccatrix quamlibet animam in peccatis detentam, alabastrum quod genus candidissimi marmoris est, designat puram conversionem. Mulier affert alabastrum unguenti, quando peccatrix anima pure convertitur ad Deum. Pedes Domini significant sanctos. Mulier stat secus pedes Christi, quando anima peccatrix imitatur opera vel exempla sanctorum. Lacrymis rigat pedes, quando commendat se orationibus sanctorum. Capillis suis tergit, quando Christianus subvenit necessitatibus pauperum de bonis temporalibus, quia per capillos intelliguntur bona temporalia. Et sicut nos non dolemus de incisione capillorum, ita non debemus dolere de temporalibus, quæ vadunt et veniunt anormatim. Osculatur pedes, quando veneratur et facit reverentiam sanctis, et bonis christianis.

Tria sunt oscula : primum ad pedes, secundum ad manus, tertium ad os sumitur. In primo accipitur remissio peccatorum, in secundo munus virtutum, in tertio cognitio secretorum. Primum est propitiatorium, secundum remuneratorium, tertium contemplatorium. Osculatur pedes qui veniam de peccatis assequitur, sicut beata Maria Magdalena, quæ assecuta est gratiam a Deo, et sicut servus cui fit a Domino indulgentia alicujus offensæ, ad pedes inclinat. Hos pedes fidelis osculatur, dum se reum judicans et confitens per misericordiam Dei, veniam de peccatis assequitur, inde ad manus accedit, nam manus ad opera pertinent. Has osculetur dum suscipit a Deo gratiæ munus quo bene operetur, abrenuntians voluptatibus et desideriis carnalibus, ut, sicut exhibuit membra sua immunditiæ et iniquitati, ita nunc exhibeat justitiæ et munditiæ ad sanctificationem. Manus dantis osculatur qui aliquod munus suscipit vel qui offert. Ita fidelis qui se devovet et mancipat servitio Dei, manum dicitur osculari. Osculum oris desiderat, idest, ipsum contemplari desiderat, cujus dulcedinem jam aliquantulum prægustavit, sed contemplando anhelat ad suavitatem et gaudium visionis. Ungit unguento, quando humilitate et devotione diligit sanctos et justos, pios et religiosos et timentes Deum.

Sapientia commendatur in Christo, quia cum phasisæus, qui vocaverat eum, intra se diceret, hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est. Ipse scrutans renes et corda, ut ostenderet quod vitam mulieris non ignorabat, qui et cogitationem pharisæi plenissime cognoscebat, ait ad eum : *Duo debitores erant cuidam fœneratori. Unus debebat denarios quingentos, et alius quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque* (Luc. VII, 41). De corporali debito similitudinem traxit ad spirituale, sed non penitus plenam, quia tam in hoc, quam in illo, cui dimittitur debitum, gratia exhibetur. Sed ibi pecuniam quæ dimittitur, debitor accepit a creditore. Hic vero culpam quæ relaxatur, peccator non accepit a Salvatore.

Allegorice : Sicut pharisæus reprehendit Christum in corde suo, quia receperat peccatricem mulierem, ita populus Judæorum reprehendit Christum, quia recepit congregationem gentium ad pœnitentiam. Unde dicit Apostolus ad gentes de Judæis : *Secundum Evangelium inimici propter vos* (Rom. XI, 28), subintelligendum est : *sunt Judæi*. Item, duo debitores sunt duo populi, populus gentium et populus Judæorum. Populus gentium debebat denarios quingentos, populus Judæorum quinquaginta. Fœnerator est Deus. Populus gentium debebat denarios quingentos, quia servare debebat legem naturalem in quinque rebus : in duabus rebus quæ pertinent ad proximum, et in tribus rebus quæ pertinent ad Deum. In istis duabus rebus naturalibus istud debemus facere, scilicet, quod volumus ab aliis fieri nobis, nos aliis faciamus, et quod nolumus nobis fieri ab aliis, nos non faciamus eis. In his duobus est lex naturæ quantum ad proximos. Tria vero quæ pertinent ad Deum, sunt ista : per rationalem, intelligentiam Deum cognoscere, per virtutem concupiscibilem ipsum amare, per virtutem irascibilem mala, quæ contra ipsum sunt, detestari et reprobare. Ista quinque mandata populus gentium debuit observare et non observavit.

Præterea debuit homo denarios quingentos, quia lex naturalis fuit constituta in his quinque mandatis, quia ista quinque centenaria nil aliud significant nisi ista mandata legis naturalis. Et alius quinquaginta. Quis est iste alius, nisi populus Judæorum, quia ipse debebat servare legem scriptam in quinque libris Moysis. Quinquaginta enim sunt quinque decies. Per decies designatur lex, quia decem sunt præcepta legis. Per quinque designantur quinque libri Moysis, in quibus descripta est lex. Ista populus Judæorum debuit observare et non observavit. Et idcirco debuit Deo reddere quinquaginta. Non habentibus illis unde redderent; illi duo populi non habebant unde satisfacerent Deo. Donavit, idest, remisit utrisque. Istud debemus intelligere de electis ex utroque populo. De malis non dicit, quia non dimisit malis et pessimis.

Aliter : Fœnerator iste est unigenitus Dei Filius Jesus Christus, qui duobus populis pecuniam suam tribuit ad usuram, quia fidelibus suis sua dona largitur, ut ex ipsis bonorum operum referant fructum, quibus præmium lucrantur æternum. Sane si multiplicentur quinque per decem, efficiunt quinquaginta. Quinque vero sunt corporis sensus, videlicet, visus, auditus, gustus, odoratus et tactus. Et decem sunt legis mandata : tria scripta in una tabula, et septem in altera. Qui ergo multiplicat quinque corporis sensus per bona opera secundum legis mandata, is quinquaginta denariorum potest reddere debitum, quia ista multiplicatio est fœnus quod debitor tenetur reddere creditori. Cæterum si decem multiplicentur per quinquaginta, efficiuntur quingenta. Sed per quinquagenarium prædicationis officium designatur, et per denarium Decalogus legis, quia quinquagesimo die ab egressu filiorum Israel ex Ægypto, Deus dedit Decalogum legis in sono buccinæ et fulgure et tonitru. De quibus modo nunc est dicendum per singula.

Qui ergo multiplicat legis Decalogum per prædicationis officium docendo et exponendo, is profecto quingentorum denariorum debitum reddere potest; quia talis multiplicatio est fœnus, quod debitor tenetur reddere creditori. Qui vero vel exercitium quinque sensuum secundum decem legis mandata, vel prædicationis officium secundum Decalogum legis negligit adimplere, hic unde fœneratori reddat usuram non habet, quia quod supererogare debuerat, intermisit. Et quidem magis delinquit qui negligit prædicationis officium, quam qui negligit exercitium actionis. Cum autem Deus illud et

illud delictum dimittit, donat utrisque. Sed cui minus dimittitur minus diligit, et magis amat, cui magis donatur, quia majoris est meriti prædicationis officium ad quod iste reducitur, quam exercitium actionis, ad quod reducitur ille. Vel plus diligit populus gentium cui plus dimissa sunt, quam populus Judæorum. Judicium ergo commendatur in Christo. Quia cum quæsiisset a pharisæo, quis eum plus diligit, et ille respondisset : *Æstimo is cui plus donavit*, dixit ei : *Recte judicasti*. Ecce judicium. Quam responsionem Dominus approbans ait : *Recte judicasti*. Unde et ipse subjungit : *Cui minus dimittitur, minus diligit* (Luc. VII, 47). Ex illa vero propositione fuerat assumendum, *sed plus dimissum est huic mulieri*, et sic denique concludendum ; *ergo mulier ista plus diligit*. Dominus autem assumpsit : mulier ista multum dilexit, quia videlicet lacrymis pedes ejus rigavit, et capillis capitis sui tersit, et osculabatur eos, et unguento ungebat ; et ita conclusit, *ergo dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*. Cæterum, noli homo contra verbum Dei temere loqui, noli contra sapientiam Dei arroganter argumentari, quia non est sapientia, non est scientia, non est consilium contra Deum. Uno siquidem eodemque responso et reprobavit supercilium pharisæi, et approbavit pœnitentiam mulieris, et ostendit se scire, qualis mulier illa esset, et quid intra se dixerat pharisæus, ac recte fecisse, quod ab illa muliere permittebat se tangi,

Porro manifestissime verum est, et probatione non indiget, quod illa peccata dimitti non poterant nisi per charitatem ; et charitas cum illis peccatis esse non poterat. Si ergo mulier illa dilexit multum, patet ex his quod illa multa peccata sibi erant dimissa, et propterea Dominus intulit ; *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*. Notandum est autem quod non dixit : *Dilexit multum quoniam dimissa sunt ei peccata multa ;* sed dixit : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*. Quia remissio non est causa dilectionis, sed dilectio causa remissionis. Juxta quod Petrus Apostolus ait : *Charitas operit multitudinem peccatorum* (I Petr. IV, 8). Et Paulus : *Si distribuero omnes facultates meas in cibos pauperum, charitatem autem non habeam...* (I Cor. XIII, 1).

Sequitur autem : *cui minus dimittitur, minus diligit*. At quomodo verum est istud ? nonne minus dimissum est Beatæ Virgini, quam latroni, et tamen magis diligebat Beata Virgo quam latro ? Subintelligendum est, quod licet aliquando magis diligat cui dimissum est minus, et minus diligat, cui dimissum est majus, propter majorem vel minorem gratiam quæ gratis apponitur, ex causa tamen remissionis magis tenetur diligere, cui magis dimittitur, et minus tenetur diligere cui minus dimittitur. Discretio commendatur in Christo. Quia cum convertisset se ad mulierem, et dixisset Simoni : *Vides hanc mulierem*, statim adjunxit : *Intravi in domum tuam, aquam pedibus meis non dedisti, hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit. Osculum mihi non dedisti ; hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos. Oleo caput meum non unxisti ; hæc autem unguento unxit pedes meos* (Luc. VII, 45). Præparaverat sibi mulier ista pretiosum unguentum ad odorem pariter et nitorem, mollitiem et munditiam suæ carnis, ut eo frequentius delibata suis amatoribus amplius complaceret. Sed, ecce quod fecerat ad incitamentum libidinis, nunc convertit ad officium pietatis, ungens ex eo vestigia Redemptoris. Vere spiritus, ubi vult, spirat, et nescis unde veniat aut quo vadat. Ille qui novit occulta cordis, ipse habet potestatem convertendi peccatorem in justum. Et ipse quotidie dimittit peccata peccatoribus, sicut legitur : *dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum*. Et pharisæus non in ore sed in corde respondit : *Quis est hic qui etiam peccata dimittit ?* (Luc. VII, 49.)

Annon infirmitatem exclusit quando mulieri in adulterio deprehensæ inquit : *Nemo te condemnavit, mulier ? nec ego te condemnabo. Vade et amplius noli peccare* (Joan. VIII, 10, 11). Induxit denique sanitatem. Unde in Evangelio : *Ecce, sanus factus es, jam noli peccare, ne deterius tibi contingat* (Joan. V, 14). Et Jeremias : *Sana me, Domine, et sanabor, salvum me fac et salvus ero, quoniam laus mea tu es* (Jerem. XVII, 14). Annon integram sanitatem induxit, quando totum hominem salvum fecit in sabbatho ? Ipse autem supercœlestis medicus utriusque officio usus est. Sanavit enim corpora, sicut legitur in Evangelio :

Cum sol autem occubuisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad Jesum. At ille singulis manus imponens curabat eos (Luc. IV, 40). Sanabat etiam animas, sicut legitur in Evangelio: *Jesus autem videns fidem illorum dixit paralytico : Fili, dimittuntur tibi peccata tua* (Matth. IX, 5). Sanavit autem omnia membra corporis nostri, sicut legitur in Scripturis, de quibus non est dicendum per singula, ne sermo prolixus generet fastidium.

Misericordia commendatur in ipso, quia, cum hæc præmisisset, intulit dicens : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.* Et dixit ad eam : *remittuntur tibi peccata. Et cœperunt qui simul accumbebant dicere intra se : qui est hic qui etiam peccata dimittit?* Intelligunt remissionem peccati opus esse solius Dei; sed quia non credebant Jesum esse Deum, murmurando dicebant : *Qui est hic qui etiam peccata dimittit?* Certe, qui mulieri fuit odor vitæ in vitam, factus est istis odor mortis in mortem, et unde illa misericorditer sanabatur, isti miserabiliter ægrotabant. Potestas commendatur in ipso; quia cum cœpissent qui simul accumbebant, dicere intra se : *Qui est hic qui etiam peccata dimittit?* dixit ad mulierem : *Fides tua te salvam fecit, vade in pace* (Luc. XVIII, 42). Prius dixerat quod dimissa erant ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Nunc autem dicit : *fides tua te salvam fecit,* quia nimirum hoc fecerat illa fides quæ per dilectionem operatur, per quam justificatur peccator, credens in mediatorem Dei et hominum Jesum Christum. *Vade,* inquit, *in pace,* quia liberata es ab interiori conflictu, quo mens torquebatur conscia peccatorum, quia non est impiis gaudere, dicit Dominus, nec est pax ossibus a facie peccatorum, sed per quæ peccat homo, per hæc et torquetur; et ideo ne relabaris ulterius in peccatum. Tu ergo peccatrix anima, si sanctificari desideras, exemplo hujus sanctissimæ peccatricis ad Christum accede, stansque retro secus pedes ipsius lacrymis riga eos et terge capillis, osculans ipsos et ungens, ut merearis audire : *fides tua te salvam fecit, vade in pace.*

XX

IN FESTO SANCTI LAURENTII.

Probasti, Domine, cor meum, et visitasti nocte. Igne me examinasti, et non est inventa in me iniquitas (Ps. 16, 3).

In festivitate hujus gloriosi et pretiosi martyris beati Laurentii dignum est illud propheticum nobis occurrere quod in ejus laudibus et festivitate, sub ejusdem persona consuevit Ecclesia cantare dicens : *Probasti, Domine, cor meum...* Tribus modis probat Deus corda justorum, videlicet : beneficiis, flagellis et laudibus propriis. Beneficiis probat, quando per multa dona et beneficia quibus justos magnificat, demonstrat eis quantum eos amat, sicut fecit quondam populo Israel, quem de Ægypto liberavit; in deserto multa beneficia contulit; in terra repromissionis delicias ministravit; unde Dominus loquitur per Psalmistam : *In tribulatione invocasti me, et liberavi te, et exaudivi te in abscondito tempestatis, probavi te ad aquas contradictionis* (Ps. 80, 8). In tribulatione invocavit Dominum in Ægypto, et liberatus est Israel in deserto. Probatus est ad aquas contradictionis, quando sitientibus et adversus eum murmurantibus dedit aquam de petra. Probat flagellis quinque de causis. Flagellat Deus servum suum quem diligit, ut eum ab iniquitate corrigat, ut de collata virtute non superbiat, ut virtus hominis verberibus innotescat et crescat. Flagellis probat, quando conviciis et persecutionibus iniquorum purgat justos a peccatis, sicut argentum purgatur in fornace. Unde beatus Gregorius : « Quorumdam hominum mentes plus flagella quam convicia cruciant, quorumdam vero plus convicia quam flagella castigant. » Flagello autem quod infligit Deus non deest misericordia. Unde in Ecclesiastico : *Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluit in tempore siccitatis* (Eccl. XXV, 36). Tempus siccitatis, idest, tempus tribulationis fuit beato Laurentio, quando in conspectu Decii fuit expoliatus et flagellatus, super craticula positus et igne combustus. Sed Deus dedit ei nubem pluviæ, idest, refrigerium internæ gratiæ, in tantum quod ignis erat ei refrigeratio, et cætera tormenta quasi quædam dulcia gaudia. Unde convenienter beatus

Laurentius ait: *Visitavit me oriens ex alto* (Luc. I, 78).

Quatuor modis visitavit oriens ex alto beatum Laurentium : exhibitione præcepti, asperitate martyrii, novitate miraculi, et inspiratione subtili, quæ alio loco plene exposuimus. Sic Dominus quotidie visitat fideles suos, ut postmodum probet eos. Unde legitur : *Visitans homines diluculo et subito probans eos* (Job VII, 18). Primo homines visitat per carnis assumptionem, secundo per vocis humanæ correctionem, tertio per gratiæ collationem. Diluculo quoque Dominus visitat, cum erroris nostri tenebras suæ luce cognitionis illustrat. Hoc modo visitavit Daniel Suzannam injuste damnatam, quando a mortis periculo eam liberavit, juxta consilium sapientiæ in Proverbiis : *Eripe eum qui ducitur ad mortem, et qui trahuntur ad supplicium liberare non cesses* (Prov. XXIV, 11). Diluculo visitat et subito probat, quia et accedendo corda nostra ad virtutes provehit, et recedendo contundi tentatione permittit; et hoc est mutatio dexteræ Excelsi.

Laudibus propriis probat, quando justus laudatur, et si vere justus est, dolet de laude sua. Unde Gregorius in Moralibus :« Laus sua justos excruciat, reprobos lætificat, sed justos dum cruciat, purgat; iniquos dum lætificat, reprobos demonstrat. » Et Salomon in Proverbiis : *Sicut probatur in conflatorio argentum, et in fornace aurum, sic probatur homo ore laudantis* (Prov. XXVII, 21). Beatus itaque Laurentius, cujus hodie solemnia celebramus, his tribus modis probatus est. Probatus est enim beneficiis, flagellis et laudibus propriis. Beneficiis, quia cum assumptus esset in archidiaconatus officio, et Ecclesiæ thesauros haberet, non quasi cupidus vel ambitiosus honoris retinuit sibi, sed dispersit, dedit pauperibus. Nam dispergere dicitur in diversas partes suis diversis modis spargere, quando videlicet, diversis pauperibus distribuitur. Et ideo juxta Psalmistam : *Justitia ejus manet in sæculum sæculi* (Ps. 110, 3). Probatus est etiam flagellis, quia fuit reclusus in carcere, scorpionibus cæsus, catenis vinctus, fustibus flagellatus, laminis ignitis adustus, plumbatis maceratus, in catasta protensus, lapidibus contusus, furcis compressus, et tandem flammis assatus. In quibus omnibus tam fortis extitit, tam patiens perduravit, ut inter ipsa tormenta Christum Dominum non negaret; sed ipsum potius in auxilium invocavit, sicut fecit Jeremias. Qui cum affligeretur a Judæis, ait: *Tu scis, Domine; recordare mei, visita me et erue me ab his qui persequuntur me* (Jerem. XV, 15). Unde beatus Laurentius, cum comburebatur, dixit : *Igne me examinasti, et non est inventa me in me iniquitas* (Ps. 16, 3).

Quadruplex est species ignis, quo examinantur animæ electorum, videlicet, pœna temporalis, Spiritus Sanctus, ignis post mortem in purgatorio, et ignis in judicio. Pœna temporali examinantur animæ, quia patientia tentationis et persecutionis parat eis coronam vitæ. De tentatione ait beatus Jacobus : *Beatus vir qui suffert tentationem quoniam, cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se* (Jac. I, 12). De persecutione legitur in Evangelio : *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. V, 10). Spiritu Sancto examinantur, quando per illustrationem ejus animæ accipiunt novam claritatem. Unde Dominus in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram*, idest, Spiritum Sanctum, *et quid volo, nisi ut ardeat* (Luc. XII, 49). Igne purgatorio examinantur, quando post mortem a levioribus peccatis in illo purgantur animæ electorum. Unde Apostolus : *Si cujus opus arserit*, idest, si quis fecerit aliquod leve peccatum, unde post mortem purgetur, *detrimentum patietur, quia purgatorio igne purgabitur; ipse autem salvus erit, sic tamen quasi per ignem* (I Cor. III, 15). Igne in judicio examinantur, quia in adventu Judicis ignis comburet elementa, in quo igne, timore et ardore purgabuntur electi. De quo igne dicit Psalmista : *Ignis in conspectu ejus ardebit* (Ps. 49, 3).

Beatus igitur Laurentius examinatus est igne persecutionis et igne dilectionis : igne persecutionis in corpore, et igne dilectionis in corde. Ardebat enim interius ignis amoris, qui refrigerabat exterius ignem ardoris. Ignis interior mitigabat exteriorem. Ignis vero solet ab igne mitigari, sicut patet per illum qui coxit manum in igne, qui ad mitigationem iterum ponit manum ad ignem. Ignis interior mitigabat exteriorem, sed ignis exterior accendebat interiorem,

quem aquæ multæ tribulationum non potuerunt extinguere juxta illud : *Aquæ multæ non potuerunt extinguere charitatem* (Cant. VIII, 7). Utroque igne examinatus est beatus Laurentius, et non est inventa in eo iniquitas. Nam cum in craticula superpositus ureretur, nomen sanctum Domini non negavit, sed ad impium tyrannum dixit : « Disce, miser, quia carbones tui non ardorem sed refrigerium mihi parant, quia ipse Dominus novit, quod accusatus non negavi, interrogatus Christum confessus sum, assatus gratias ago. » Et item : « Ecce, miser, assasti unam partem, regyra aliam, et manduca. » Tunc gratias agens Domino cum gloria dixit : Gratias tibi ago, Domine Jesu Christe, qui merui januas tuas ingredi. » Non est ergo in eo inventa iniquitas, quia Christum sine timore confessus est, cum amore secutus, ut moriens triumpharet de morte, et vivens cum vita regnaret.

Probatus est quoque laudibus propriis, quia, cum vidisset beatum Sixtum a carnificibus duci ad decollandum, non cessit vel timuit, sed publice clamavit coram persecutoribus dicens : « Quo progrederis sine filio, Pater ? Quo, sacerdos sancte, sine filio properas ? Noli me derelinquere, Pater sancte, quia thesauros jam expendi quos tradidisti mihi. » Beatus Sixtus respondit : « Non ego te, fili, desero neque derelinquo, sed majora tibi debentur pro fide Christi certamina. » Non enim desiderabat prælato succedere, qui volebat cum prælato decedere, sed cupiebat dissolvi et esse cum Christo. Non timuit mortem sui corporis, sed timuit illum qui potestatem habebat et animam et corpus perdendi. Hic autem non solum mortem, sed et diversa mortis tormenta pro Christo sustinuit, et in omnibus lætus et hilaris diabolum superavit, et tortores confortavit. Contempsit supplicia corporis sui, contempsit et delectamenta hujus mundi, et quia fortiter pugnavit in stadio, gloriose coronatur in cœlo. Unde David ex persona martyrum ait : *Transivimus per ignem et aquam, et induxisti nos in refrigerium* (Ps. 65, 12). Ignis in hoc loco significat tribulationem, aqua mundi delectationem, quia tribulatio sicut ignis exurit, et delectatio sicut aqua velociter transit. Beatus ergo martyr transivit per ignem, qui tormenta patienter sustinuit. Transivit per aquam, quia delectamenta hujus mundi contempsit.

Ignis autem, fratres, etsi multas habeat proprietates, has tamen septem videtur habere notabiles atque insignes. Ignis enim lucet, urit, roborat, purgat, desiccat, decoquit et calefacit. Lucet per splendorem, urit per consumptionem, roborat ministrando vires, purgat removendo sordes, desiccat reprimendo humores, decoquit præparando cibos, calefacit repellendo frigus. Lucet in candelabro, urit paleam, roborat testam, purgat aurum, desiccat pannum, decoquit cibum, calefacit nudum. Possumus reddere singula singulis; sed dubitamus ne sermo prolixus generet fastidium. Et notandum, quod duæ in hoc loco describuntur afflictiones martyrum : una quod eis mala inferebantur, altera quod eis bona promittebantur. Sed ab utraque sunt liberati, et in cœleste refrigerium sunt introducti.

Item : *Probasti, Domine, cor meum, et visitasti nocte* (Ps. 16, 3). Probatio triplex est. Est enim probatio perficientis, experientis, et adversantis. Prima Dei, secunda hominis, tertia inimici. Prima ad salvationem, secunda ad instructionem, tertia ad reprehensionem. Secundum primam probavit Deus Abraham, præcipiens ut filium immolaret. Probavit et Laurentium ut ultra glorificaret. Cœlestis artifex in igne probavit hoc aurum, et illud purissimum invenit. Sicut calx fornacis indurat vasa fictilia, quæ prius erant mollia, ita tentatio tribulationis confirmat justos et sanctos in omni justitia, sicut legitur in Ecclesiastico : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccli. XXVII, 6). Et nota, quod sicut pœna temporali damnantur sancti a malis, ita e contrario pœna perpetua damnabuntur mali a sanctis. Unde Malachias propheta ait de illis qui fecerunt persecutionem sanctis et justis : *Egrediemini et calcabitis impios, cum fuerint cinis sub planta pedum vestrorum* (Malach. IV, 3). Sancti egredientur, idest, contemplabuntur tormenta damnatorum, propter persecutiones quas fecerunt sanctis in hoc mundo, et calcabunt impios, idest, condemnabunt ipsos. Sed impii erunt sicut cinis, idest combustio ignis æterni. Et erunt sub pedibus justorum, quia justi erunt in cœlo, ipsi autem cruciabuntur in inferno. Et merito erunt in cœlo, quia sicut dicitur in libro Sapientiæ : *Tamquam aurum in fornace probavit electos Dominus* (Sap. III, 6).

Juxta secundam probationem probat magister discipulum, ut videat an sciat. In hac probatione dubia ducuntur ad experientiam, ut rei veritas clarius elucescat. Unde Laurentius ad Sixtum : « Experire certe utrum idoneum ministrum elegeris ». Unde et Apostolus : *Omnia probate, quod bonum est tenete* (I Thess. v, 21). Secundum tertiam probationem, probat adversarius per tentationem ut reprehendat. Sic enim quidam tentaverunt Jesum dicentes : *Magister, licet censum dare Cæsari, an non?* (Matth. xxii, 17). Unde Dominus : *Quid me tentatis, hypocritæ?* (Ibid. 18). Secundum primam probationem clamat aurum de fornace dicens ad artificem : *Probasti cor meum et visitasti nocte.*

Legimus quod Christus venit ad visitandum infirmum, idest, genus humanum in magna infirmitate et languore constitutum. Annon venit ad visitandum infirmum, quando exivit a Patre, et venit in mundum, et visitavit et fecit redemptionem plebis suæ! Ipse diligenter consideravit modum infirmitatis nostræ. Unde in Exodo : *Vidi afflictionem populi mei in Ægypto, et sciens dolorem ejus descendi ut liberarem eum* (Exod. iii, 7). Immo et modum diversarum infirmitatum nostrarum. Unde Ezechiel : *Quod perierat requiram, et quod abjectum fuerat, reducam* (Ezech. xxxiv, 1). Annon diligenter consideravit modum infirmitatis nostræ, quando discipulis interrogantibus : *quare nos non potuimus ejicere eum?* et respondit Jesus : *hoc genus dæmoniorum non ejicitur nisi in oratione et jejunio* (Matth. xviii, 20). Et in Evangelio : *Infirmos curate...* Nonne infirmitatem removit Philippus ab eunucho, quando ascendens in currum ejus evangelizavit ei Jesum, et removit ab eo incredulitatem?

Item legimus quod dupliciter visitat Dominus bonos, et dupliciter malos. Bonos visitat ante mortem et in morte ; malos in morte et post mortem. Ante mortem bonos visitat gratiam conferendo, quando per gratiam Spiritus Sancti docet eos intrinsecus, et illuminat ipsos ad pœnitentiam, et compungit eos timore suo. Unde in psalmo : *Visita nos, Deus, in salutari tuo.* Quem Dominus sic visitat, facit secundum quod præcipit Apostolus : *Sicut enim exhibuistis membra vestra servire immunditiæ et iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibete ea servire justitiæ in sanctificationem* (Rom. vi, 19). Scitis enim quia mors intrat per fenestras sensuum, et ideo dignum est, ut quæ fuerunt instrumenta peccati, et servierunt diabolo, nunc sint vasa sanctificationis, et serviant Jesu Christo, ut cui olim erat frons meretricis, ut nollet aliquando erubescere, et erubuit Christum coram hominibus, nunc in sede pudoris, idest, in fronte crucis vexillum perferat, et confitendo Christum coram homine dicat : *Absit mihi gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi* (Galat. vi, 14). Quidam enim ex discipulis erubuerunt dicentes : *Durus est hic sermo, et ideo ipsi abierunt retrorsum* (Joan. vi, 61).

In morte etiam visitat bonos, quando separat animam a corpore. De hac morte ait David : *Quis est homo qui vivit et non videbit mortem?* (Ps. 88, 49). Et Salomon : *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei non habeat fiduciam* (Eccl. ix, 4). Et in Evangelio : *Vigilate quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit* (Matth. xxiv, 42). In morte quoque visitat Dominus malos, quando mittit eos in tenebras, sicut ipse minatur iniquis per Jeremiam : *Visitabo super eos quatuor species; gladium ad occisionem, canes ad lacerandum, volatilia cœli et bestias terræ ad devorandum et dissipandum* (Jerem. xv, 3). Per gladium designatur amara mors, quæ separat animam a corpore. Unde Ecclesiasticus : *O mors, quam amara est memoria tua* (Eccli. xli, 1). Per canes designantur illi dæmones, qui veniunt ad animam in morte, et improperant ei omnia peccata quæcumque fecit, et bona quæ non fecit. Unde Jeremias : *Apprehenderunt eam inter angustias* (Thren. i, 3). Tunc misera anima destituta est omni solatio. Unde idem : *Non est qui consoletur eam ex omnibus charis ejus. Omnes amici ejus spreverunt eam et facti sunt ei inimici* (Thren. i, 2). Chari, idest, amici animæ hominis sunt beati angeli. Isti nolunt consolari eam in morte sua, quia anima noluit vivere caste et religiose secundum voluntatem eorum. *Omnes amici ejus spreverunt eam.* Ficti sive falsi amici animæ sunt dæmones, quia ad hoc diligunt eam in hoc mundo, ut habeant eam sociam in tormentis in futuro. Ipsi, idest dæmones, spreverunt eam, et facti sunt ei inimici, qui affligunt eam in inferno tormentis multis. Per volatilia cœli designantur illi dæmones, qui sine mora ad

modum volatus rapiunt animam in inferno. Unde Job : *Ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt* (Job. xxi, 13). Per bestias terræ designantur illi dæmones, qui affligunt animam in tormentis sine aliqua compassione pietatis. Unde Jeremias de dæmone : *Crudelis est et non miserebitur* (Jerem. vi, 23).

Isti persecutores animæ sunt dæmones, qui persequuntur animam in inferno, vexando eam diversis et variis tormentis. Et ipsi apprehenderunt eam inter angustias, idest, inter afflictiones inferni, quia deducunt eam de loco ad locum, de aquis nivium ad calorem nimium. Post mortem visitat Dominus malos, quando in inferni claustra detruduntur, ut pœnis perpetuis crucientur. Unde Isaias : *Et erit in die illa, excitabit Deus super militiam cœli in excelso, et super reges terræ qui sunt super terram et congregabuntur in congregatione unius fascis in lacum, et claudentur ibi in carcerem, et post dies multos visitabuntur* (Is. xxiv, 22). Hæc visitatio infernalis, non est nisi in pœna æterna, quando reprobi et iniqui visitabuntur, idest, damnabuntur, sicut legitur in Apocalypsi : *Mittentur in stagnum ignis et sulphuris* (Apoc. xx, 9). Et sicut dicit Isaias : *Fumus tormentorum illorum ascendit in sæcula sæculorum* (Apoc. xiv, 11).

Et visitasti nocte. Anima habet noctes et dies; noctem adversitatis et diem prosperitatis, noctem tristitiæ et diem lætitiæ, noctem tentationis et diem justificationis, noctem vitæ præsentis et diem vitæ futuræ. In his noctibus anima visitatur; in diebus vero coronatur. Beatus itaque Laurentius probatus est in die, sed visitatus in nocte; probatus est prosperis, visitatus est adversis. In prosperitate fuit humilis et misericors; in adversitate fortis et patiens. Humilis fuit in prosperitate, quia cum esset Apostolicæ Sedis archidiaconus, quærebat pauperes et sanctos per regiones et vicos, per domos et cryptas, quorum pedes lavabat, et osculis confovebat, Magistri secutus exemplum, qui cum lavisset pedes discipulorum, adjecit : *Exemplum dedi vobis, ut et vos ita faciatis* (Joan. xiii, 15). In adversitate fuit fortis et patiens, quia cum tormentis affligeretur, confortatus in Domino dicebat : « Deum meum colo, et illi soli servio, et ideo non timeo tormenta tua. »

XXI

II. — IN FESTO SANCTI LAURENTII.

Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert (Joan. xii, 24).

Hæc verba sancti evangelii tripliciter intelligi possunt, videlicet, secundum litteram, secundum allegoriam, et secundum moralitatem. Secundum litteram manifestus est intellectus, quia si granum frumenti reservatur in area et seminatum in terra non fuerit, ipsum solum manet. Si autem terræ ammixtione mortuum fuerit, multum fructum affert, quia parum seminatur et multa metuntur.

Allegorice granum frumenti significat Christum. Quia sicut granum frumenti quod cadit in terram, per humiditatem terræ deformatur, marcescit et quasi moritur; ita et Christus cecidit in terram, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando Verbum caro factum est et habitavit in nobis. Nam antequam Verbum caro fieret, procul habitabat a nobis. Sed ubi Verbum caro factum est, habitavit in nobis non solum per gratiam, sed etiam per naturam. Nam sicut dicit Jeremias : *Hic est Deus noster et non est alius præter illum, qui in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch iii, 38). Os ex ossibus nostris et caro de carne nostra, sicut ipse testatur in Evangelio : Exivi a Patre, et veni in uterum Virginis, quia *Verbum misit Dominus in Jacob et cecidit in Israel* (Is. ix, 8). Cecidit ergo Christus, quando exinanivit se formam servi accipiens in similitudinem carnis peccati. Caro peccati dicitur, quia facit nos peccare, sicut dicit David : « Ecce in iniquitatibus conceptus sum, et in delicto peperit me mater mea (Ps. 50, 6). » Sed Christus non habuit carnem peccati, quia conceptus est de Spiritu Sancto, natus de Maria Virgine.

Quæritur cur in similitudinem carnis peccati de muliere corpus assumpsit, et non potius ex alia sibi materia novum corpus formavit, ut, sicut factus fuerat primus Adam, ita fieret et secundus : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei! quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, et investigabiles viæ ejus! Quis cognovit*

sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit (Rom. XI, 33)? Disposuit enim altitudo cœlestis consilii, ut sicut per mulierem mors intravit in orbem, ita per mulierem vita rediret ad orbem, ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret. Idcirco Christus assumpsit carnem de Virgine, ut per carnis concupiscentiam peccatum contraheret, quod per carnis munditiam debebat auferre. Unde : *Cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto* (Matth. I, 18). Cæteræ siquidem mulieres concipiunt, non desponsatæ sed traductæ, non in pudore virginitatis sed in fervore libidinis, non in gratiam sed in culpam. Sed ista concepit non traducta, sed desponsata. Unde, cum esset desponsata Mater Jesu Maria Joseph, non hoc fuit in fervore libidinis, sed in pudore virginitatis. Unde antequam convenirent, inventa est in utero habens, non in culpam, sed in gratiam, quia de Spiritu Sancto concepit.

Sed rursum sicut granum frumenti recipit novam formam et novam speciem et resurgit in multis, ita Christus in resurrectione recepit novum splendorem et surrexit cum multis. Solus enim in morte cecidit, non solus tamen surrexit, quia teste Evangelio, multa corpora sanctorum quæ dormierant, surrexerunt et venerunt in sanctam civitatem, scilicet Jerusalem, et apparuerunt multis (Matth. XXVII, 52). Et omnes fideles qui ante adventum Redemptoris ejus, in ipsum crediderant, de inferni tenebris liberavit, sicut ipse dixit per Zachariam : *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu in quo non erat aqua* (Zach. IX, 11). Quasi dicat : O Christe, Fili Dei, tu effuso sanguine tuo in redemptionem peccatorum, qui dicitur sanguis testamenti, pro eo quod in ipso novum Testamentum consecrasti, eduxisti vinctos de lacu, idest eos qui erant in tenebris inferni, obnoxii peccato originali. De lacu, idest, de inferno in quo non erat aqua, idest refrigerium, sicut Isaias testatur : « Populus qui sedebat in tenebris, idest in inferno, vidit lucem magnam (Is. IX, 2), idest Christum. » In sanguine testamenti sui, cujus sanguinis multiplex fuit effusio. Quarum effusionum prima fuit in circumcisione, secunda in sudore, tertia in flagellatione, quarta in crucifixione, quinta et ultima in lançeatione. De prima Evangelium : « Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus... » De secunda : « Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. » De tertia : « Jesum vero flagellatum tradidit eis ut crucifigeretur. » De quarta : « Postquam crucifixerunt eum, diviserunt sibi vestimenta sua. » De quinta : « Unus militum lancea latus ejus aperuit, et exivit sanguis et aqua. » Aperuit utique ut thesaurum effunderet pretiosum. Aqua in hujus arcæ latere totius mundi pretium erat inclusum. Prima effusio fuit completionis, secunda fatigationis, tertia irrisionis, quarta redemptionis, quinta ablutionis.

Item : *Nisi granum...* Augustinus : « Christus dicebat se ipsum granum mortificandum in infidelitate Judæorum, quia Judæi per infidelitatem suam occiderunt Christum ; vivificandum in fide omnium populorum » *(Tract. 51 in Joan.)*, quia omnes populi conversi sunt ad fidem Christi per prædicationem ressurrectionis ejus et promissionem futuræ resurrectionis nostræ. Christus itaque nisi per passionem crucis cecidisset, taliter mortuus non fuisset. Ipse solus absque genere humano in suæ majestatis potentia remansisset cum angelis, et fuisset quasi granum repositum. Quia vero mortuus fuit, multum fructum attulit. Quia propter hoc *exaltavit illum Deus, et dedit illi nomen quod est super omne nomen, ut in nomine Jesu omne genuflectatur cœlestium et infernorum, et omnis lingua confiteatur quia Dominus noster Jesus Christus in gloria est Dei Patris* (Philip. II, 10). Et ideo multum fructum attulit, quando per passionem et mortem crucis totum genus humanum redemit, et redimendo ad se traxit, sicut ipse dicit in Evangelio : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum.* (Joan. XII, 32). Tunc fuit exaltatus a terra, quando fuit positus et elevatus in cruce, sicut ipsa Veritas dicit : *Tradent eum gentibus ad illudendum et flagellandum et crucifigendum* (Matth. XX, 19).

Omnia traham ad me ipsum. Omnia etenim traxit, quia de electis suis apud inferos nullum reliquit. Antequam hoc granum frumenti mortuum fuisset, modicum attulit fructum sicut ipse dicit per Prophetam : *Singulariter sum ego, donec transeam* (Ps. 140, 10). Singulariter fuit, donec tran-

sivit, quia donec mortem gustavit, fructum redemptionis humanæ non perfecit, sed moriendo fructum ex se multiplicavit, quia omnes ad vitam æternam prædestinatos redemit. Sicut ait in Ecclesiastico : *Penetrabo inferiores partes terræ, et inspiciam omnes dormientes, et illuminabo omnes sperantes in Deo* (Eccli. xxiv, 45). Christus descendit in inferiores partes terræ, idest, in inferno, et inspexit omnes dormientes, idest, omnes mortuos qui erant in tenebris, et illuminavit omnes sperantes in Deo, idest, omnes fideles, qui fuerant ab initio mundi usque ad descensum ipsius ad inferos, et eduxit eos de tenebris inferni ad lucem veram, quos dignos redemptione passionis invenit. Unde beatus Ambrosius : « Nihil nobis nasci contulisset, nisi redimi profuisset », quoniam ante redemptionem descendebant homines ad infernum.

Triplex est infernus. Alius consumptionis, ubi est ignis qui numquam moritur, et ignis qui numquam extinguitur, in quo nulla est redemptio. Alius est infernus expiationis qui deputatus est animabus purgandis post mortem. Alius infernus afflictionis paupertas, videlicet voluntaria, in qua abrenuntiantes sæculo affligere debemus animas nostras, ut sanemur, nec transeamus post mortem ad judicium, sed de morte ad vitam. In hoc inferno ponitur quisquis abrenuntians propriis voluptatibus carnis, mortificat membra sua quæ sunt super terram, magis eligens affligi cum populo Dei, quam temporalis peccati habere jucunditatem. Qui ergo in hunc infernum descendere non curat, adhuc in carne positus, in alterum duorum profecto descendet, vix aut numquam, redemptionem inventurus. Primus infernus est exactoris, quia in eo exigitur usque ad novissimum quadrantem, et pœna ejus interminabilis ; ut quippe nihil remittatur, numquam finem inveniat exactio, quia injuria Dei semper ulciscitur. Adeo siquidem horribile est per inobedientiam inferre contumeliam Creatori, ut nulla pœna expiari queat, nisi ipse remittat. Quod in prima transgressione liquido apparet. Pro qua etiam infantes, quibus in baptismo nihil remittitur, in æternum damnantur.

Secundus est purgatorius, tertius remissorius, in quo nimirum. quia voluntarius est, sæpe et pœna et culpa remittitur. In secundo vero etsi quandoque pœna, numquam tamen culpa remittitur, sed remissa purgatur. O beatus paupertatis infernus, in quo Christus natus est et nutritus, et dudum fuit in carne conversatus. In quo non solum descendit ut suos extraheret, sed quidem dedit semetipsum, ut nos eriperet de præsenti sæculo nequitiæ. Quod de massa perditorum segregat, ibi aggregat donec extrahat. In hoc inferno sunt adolescentulæ novæ, videlicet initiantes animæ juvenculæ, profecto tympanistriæ, quas principes angelici præveniunt in cymbalis bene sonantibus, et subsequuntur in cymbalis jubilationis. In aliis siquidem infernis homines, sed in isto dæmones ad præsens cruciantur.

Moraliter potest de unoquoque nostrum intelligi. Corpus boni cujuslibet christiani est quasi granum frumenti, quod, dum sepelitur, seminatur, idest moritur in pulvere, ut gloriosus conresurgat in messe, idest, in gloria. Messis est consummatio sæculi. Messores angeli, qui falce, idest, Dei judicio vel sententia congregabunt bonos ad vitam, malos ad perditionem æternam. Unde Apostolus : *Seminatur in corruptione, surget in incorruptione. Seminatur in infirmitate, surget in virtute* (I Cor. xv, 42, 43). Nam corpus hominis quod infirmum, grave et ignobile sepelitur, multa virtute, celeritate, gloria in resurrectione magnificabitur, et tunc afferet multum fructum gloriæ virtutis Dei. Sicut ergo granum, postquam fuerit mortuum, recipit novam formam in spica, ita corpus christiani in resurrectione recipiet novam formam et novum splendorem et novam gloriam. Potest quoque de unoquoque martyre intelligi spiritualiter. Cum enim quilibet martyr pro Christo semetipsum tradidit passioni, multum fructum attulit, quia pagani videntes patientis constantiam, et per ipsum martyrem miracula Salvatoris, glorificantes Christum, convertebantur ad ipsum, et Christiani qui tunc erant, confortabantur in melius. Et ita martyr, qui solus cadebat in terra, per dolores tormentorum, multum fructum afferebat in fide conversorum paganorum.

Sequitur : *Qui amat animam suam perdet eam* (Luc. ix, 24). Tripliciter amant homines animas suas, et idcirco perdunt eas in honoribus, in divitiis et in deliciis. In honoribus ambitiosi, in divitiis avari, in deliciis voluptuosi. Ambitiosi perdunt animas

suas, quando simoniace intrant Ecclesias et ambiunt quotidie contra Deum honores, quia volunt ditare parentes. Istis dicetur : *Regnastis, sed non ex me* (Osee VIII, 4). Illi qui quærunt divitias hujus mundi, non causam Dei, sed ut glorientur et faciant bella et seditiones, et ut possint dominari in populo, dicetur eis : *Pecunia tua tecum sit in perditionem* (Act. VIII, 20), quia tales congregatores pecuniæ male et turpiter amant animas suas, quia perdunt animam suam, idest, vitam istam, quia congregant pecuniam cum peccato, et cum detrimento custodiunt, et quandoque relinquunt eam capitalibus inimicis, quoniam thesaurizant et ignorant cui congregent ea, et in futuro sæculo de tota pecunia non poterunt habere guttam aquæ. Et quia non considerant ultimum diem, male vivunt et pessime moriuntur, non attendentes quod dicit quidam sapiens : *Memor esto, quia mors non tardat. Tempus præterit et mors appropinquat. Mille anni ante oculos morientis, sicut dies hesterna quæ præteriit. Semper enim futura nascuntur, semper præsentia moriuntur, et quidquid est præteritum totum est mortuum* (Eccl. XIV, 12).

Morimur ergo semper, dum vivimus, et tunc tantum desinimus mori, cum desinimus vivere. Melius est ergo mori vitæ quam vivere morti, quia nihil est vita mortalis nisi mors vivens. Vita velociter fugit et retineri non potest. Mors autem instanter occurrit, et impediri non valet. Hoc est illud mirabile, quod quanto plus crescit, tanto magis decrescit, quia quanto plus vita procedit, tanto magis ad finem accedit. Et hæc est miseria hominum, quia homo nescit finem suum. Sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves comprehenduntur laqueo, sic capiuntur homines tempore malo. Illi quærunt divitias, ut possint grassari. Isti tales epicuri dicuntur, quia quotidie dant operam ut bene et splendide possint comedere, bibere, vestire, luxuriari. Non curant de pauperibus, dummodo ipsi possint satiari. Istorum Deus venter est, et dicetur eis : *Fili, recepisti bona in vita tua* (Luc. XVI, 35), *et pauperes multa mala.* De quibus bonis in Proverbiis : *Qui delicate nutrit servum suum a pueritia, postea sentit eum contumacem* (Prov. XXIX, 21). Servus est proprium corpus, quia debet servire, et animus imperare. Ille delicate a pueritia nutrit servum suum, qui consuevit semper splendide et deliciose comedere, bibere, torpescere, luxuriari. Sed postea sentit eum contumacem, quia recalcitrat, et quia si vult jejunare, vel abstinentiam facere, corpus compellit eum manducare, et multa alia mala facere. Sequitur : *Et qui odit animam suam in hoc mundo, in vitam æternam custodit eam* (Joan. XII, 25). Anima pro vita ponitur, ut est illud Evangelii : *Nonne anima plus est quam esca* (Matth. VI, 25) ? Dicit ergo : « Qui amat animam suam temporaliter, idest, vitam temporalem, perdet eam pro Christo », quia si necesse fuerit, pro ipso debet mori, ut in futuro inveniat eam. Vel sic : qui amat animam suam, scilicet vitam suam carnali siquidem amore, ut præponat eam Christo, perdet eam in futuro.

Illi odiunt animam suam in hoc mundo, et custodiunt eam in vitam æternam, qui se humiliant pro Deo, et pro servitio ejus in hoc mundo. Custodiunt eam in vitam æternam, quia quanto plus se humiliant in hoc mundo, tanto plus exaltabuntur apud Deum in illo. Ille habet odio animam suam in hoc mundo, qui quotidie laborat faciendo opera bona, et servat animam suam in castitate et abstinentia et aliis virtutibus. Custodiet in vitam æternam, ubi recipiet gloriam sempiternam. Sequitur : *Qui mihi ministrat, me sequatur* (Joan. XII, 26). Quadrupliciter Domino ministratur. *Officio prædicationis*, unde Apostolus : *Sic nos existimet homo ut ministros Christi, et dispensatores mysteriorum*, idest, verborum Dei (Cor. IV, 1). Servitio ecclesiasticæ dispensationis ; unde Isaias : *Vos, sacerdotes Domini vocabimini, ministri Dei nostri* (Is. LXI, 6), idest, ministratores sacramentorum Dei. Correctione in omnibus malis ; unde Apostolus de potestate loquens : *Dei minister est vindex in viam ei qui male agit* (Rom. XIII, 4). Sustentatione pauperum et eleemosynis ; unde Isaias : *Frange esurienti panem tuum...* (Is. LVIII, 7). Officio prædicationis ; quando prædicamus populo Dei, ut custodiant se a malis operibus, et observent mandata Dei, et si quis errat, per prædicationem reversatur ad pœnitentiam. Servitio ecclesiasticæ dispensationis ; sicut sunt illi qui serviunt altaribus, et celebrant divina et missas, vel qui serviunt et laborant in regularibus disciplinis, sicut sunt monachi et regulares, et sicut sunt illi qui habent

sollicitudinem super alios, sicut sunt prælati. Correctione in hominibus malis; sicut sunt illi laici qui habent potestatem super malis hominibus, sicut reges, principes, senatores, judices et multi alii. Sustentatione pauperum; idest, eleemosynis, sicut sunt illi qui habent curam et sollicitudinem pauperum in eleemosynis et aliis operibus charitatis. Isti audient : *Esurivi et dedistis mihi manducare* (Matth. xxv, 35).

Sequitur : *Me sequatur*, idest, me imitetur, ut sicut ego sum mitis et humilis corde, ita et ipse sit. Et sicut ego de omnibus affluenter et non impropero, ita et quilibet christianus faciat secundum possibilitatem suam. Vel, *me sequatur*, idest, me imitetur in prædicatione prudentem, in servitio humilem, in correctione mansuetum, in largitate benignum. *Et ubi sum ego, ibi et minister meus erit* (Joan. xii, 26). Ubique est Christus per magnitudinem suæ infinitatis, idest, incomprehensibilitatis. Unde Psalmista : *Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est finis* (Ps. xlvii, 2). In cœlo est manifestans gloriam majestatis, in mundo perferens, idest, valde ferens gratiam bonitatis. Gratia dicitur, quia gratis datur, et est gratia, idest acceptabilis accipienti. In inferno exercens judicium potestatis, his qui sunt damnati in inferno reddit pro maleficiis digna supplicia, sicut pro suavi odore fœtorem, pro carnali dulcedine amaritudinem.

Legimus quod quinque sunt genera suppliciorum : duo ante mortem, tertium in morte, et duo post mortem. Illorum quæ ante mortem sunt, primum laboriosum est et infructuosum, quo sæculares curam carnis in desideriis facientes cruciantur. Qui nimirum pœnis et tædiis gravioribus afficiuntur, quasi qui paupertate voluntaria affliguntur. Secundum non est onerosum sed fructuosum, quo pœnitentes sæculo fide et operibus renuntiantes castigant corpus suum et in servitutem redigunt. Tertium vero quod in morte est, tam pœnitentibus quam impœnitentibus etsi non omnibus, sit periculosum, omnibus tamen grave est et formidolosum. Omnibus formidolosum, quia omnibus est onerosum, quandiu anxia exeundi coarctantur exercitatione. Sed non omnibus est periculosum, quia pœnitentibus quandoque est gloriosum, cum astanti post parietem occurrerint in transitionis consummatione. Impœnitentibus vero non solum grave sed semper est onerosum, sed etiam periculosum pro æterna quam subeunt damnatione.

Eorum quæ post mortem esse commemoravimus, primum est purgatorium, quod po t mortem animabus expurgandis deputatum est. Secundum exactorium, quia animabus semper puniendis est prædestinatum. Hoc ad memoriam nostram non incommode revocatur, quia saltem per timores suppliciorum mens excitatur ad celebranda festa civium supernorum. Non est superflua, sed valde necessaria est recordatio suppliciorum, invigilanti cuilibet acquisitio spiritualium gaudiorum, quia per recordationem æternæ damnationis expellit a se mens dulcedinem carnalis dilectationis ; et quidquid contraxit ex labe humanæ cogitationis, totum abluit ex aqua compunctionis, ut postea exhilaret faciem in oleo exultationis. Prius enim datur nobis irriguum inferius, unde potum propinamus in lacrymis in mensura ; postea irriguum superius, quando fletus erumpit pro gaudio de venia consecuta : vel quod sapit dulcius, quando mens fervore charitatis æstuans, et moram pati nesciens fundit lacrymas, quod diu retardatur a gloria, dicens intra se voce quærula : *Quando veniam et apparebo ante faciem Domini?* (Ps. 41, 3).

Ille potest clamare qui est in inferno : Heu me, mater mea, ut quid me genuisti filium doloris, filium amaritudinis et indignationis et plorationis æternæ. Cur exceptus genibus, cur lactatus uberibus, natus in combustionem, et cibus ignis? *Quare de vulva eduxisti me? Qui utinam consumptus essem, ne oculus me videret. Fuissem quasi qui non essem, translatum ad tumulum* (Job. x, 18). Siquidem melius erat ei, si natus non fuisset homo ille, quia ducit quidem in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendit. Ecce judex ante januam assistit. Tamen etiam, secundum Philosophum, meticulosa res est adire judicem et pavere judicis vultum. His qui sunt in mundo dat gratis varia beneficia et tempora fructifera. His, qui glorificantur in cœlo, præmia sempiterna. Ibi erit minister Christi cum Christo.

Sequitur : *Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus* (Joan. xii, 26). Triplici honore honorificabit electos Dominus : dignitate regali, cohæreditate Christi, et similitudine Dei. *Dignitate re-*

gali, quia faciet eos reges quantum ad pulchritudinem et potestatem et felicitatem, ita ut omnia habeant pro voluntate. Unde Job: *Non auferet a justo oculos suos, et reges in solio collocat in perpetuum, et illic eriguntur* (Job. XXXVI, 7). Ac si diceret: Custodit Dominus justos, ut pastor gregem, et collocat eos in futuro, quasi reges in solio, et illic eriguntur qui hic humiliantur et deprimuntur. Cohæreditate Christi; quia sicut hæres juste possidet hæreditatem patris, ita electi regalem curiam et beatitudinem regni cœlestis. Unde Apostolus: *Hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi* (Rom. IV, 17). Similitudine Dei; quia sicut Joannes ait: « Nunc filii Dei sumus in hoc mundo, videlicet, per gratiam et imitationem, et nondum apparuit, quid erimus » (I Joan. III, 2). Subauditur in claritate. Unde Dominus: *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris eorum* (Matth. XIII, 43), quia videbimus eum sicuti est, in majestate videlicet. Erunt itaque Christiani magni reges cum summo Rege, hæredes Dei cum Christo cohærede, præfulgentes, idest, valde splendentes Dei similitudine. Nos igitur, dilectissimi, Domino Jesu Christo ministremus in præsenti vita cum humilitate et patientia, ut honore tandem magnificati cum ipso exultemus in patria.

XXII

IN FESTO EVANGELISTARUM.

Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam (Matth. IX, 37).

Legimus in Sacra Scriptura, quod messis Domini, sicut messis hominis indiget quadruplici cultura, idest, vomeris aratione vel scissione, pluviarum infusione, falcis sectione, et areæ trituratione. Vomeris scissio est peccatorum increpatio. Nam sicut terra dura et inculta vomere scinditur, et ad cultum pervenit, ita duræ mentes peccatorum duris, asperis et crebris increpationibus et correctionibus franguntur et molliuntur. De quibus increpationibus dicit Joannes Baptista in Evangelio: *Progenies viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira? Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ* (Luc. III, 7-8).

Unusquisque iniquus et perversus est quasi vipera. Quia sicut vipera est plena veneno, ita iniquus et perversus est plenus omni malitia et iniquitate. Illi vero sunt perversi qui sunt filii perversorum. Isti sunt de progenie viperarum, quia venenosi de venenosis exorti sunt. Quibus dicitur: *Quis ostendit vobis fugere a ventura ira?* Ac si aperte dicat: quid facietis in die iræ, cum non faciatis fructus pœnitentiæ, nec sententiam Judicis valeatis effugere? In die iræ, idest in die judicii, quando reddet unicuique secundum opera sua, et judicabit orbem terræ in justitia, et populos in æquitate? His prædicationibus et correctionibus Joannis Baptistæ multi compuncti baptizati sunt, et sic incultæ terræ profuit vomeris scissio, idest, peccatorum increpatio. Joannes Baptista tenet hic personam boni prælati. Quia, sicut ipse prædicabat et corrigebat populum in deserto, ita bonus pastor debet prædicare, monere, et corrigere subditos suos in Ecclesia, quia ipsi data est potestas prædicandi et corrigendi a Deo. Quæ enim major misericordia, aut pietas est, quam animas morientium subditorum vivificare, errantes ad viam justitiæ reducere, fractos consolidare, mœstos et pauperes consolari? Et ideo ait Joannes in persona cujuslibet prælati: *Angelo Ecclesiæ Sardis: Esto vigilans et confirma reliqua, quæ moritura erant* (Apoc. III, 2).

Charissimi, jam morituræ sunt animæ subditorum, nisi confirmentur per curam et sollicitudinem prælatorum. Quam torpentes et negligentes sint, ipsi viderint. Vigilet ergo quilibet prælatus et laboret implendo suum ministerium. Faciat opus evangelistæ sive prædicatoris, sicut dicit Paulus: *Tu vero vigila, in omnibus labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (II Tim. IV, 5). De talibus pastoribus dicitur per Jeremiam: *Dabo vobis pastores secundum cor meum, et pascent vos scientia et doctrina* (Jerem. III, 15). Et Isaias: *Beati qui seminatis super omnes aquas* (Is. XXXII, 20). Super omnes aquas seminare est cunctis populis verbum Dei prædicare, et ideo beati sunt qui seminant, idest, qui prædicant, quia faciunt fructum vitæ in mentibus audientium. Super omnes aquas, quia, sicut dicit Joannes in Apocalypsi: *Aquæ multæ, populi multi* (Apoc. XVII, 15). Debet autem pastor non solum habere verbum prædicationis ad ædificationem, sed etiam quinque

virgas ad gubernandum populum sibi commissum, quia pastoralis cura in quinque consistit. Bonus pastor debet habere virgam disciplinæ, virgam potentiæ, virgam scientiæ, virgam custodiæ, virgam misericordiæ. Virga enim disciplinæ corrigit, virga potentiæ punit, virga scientiæ erudit, virga custodiæ munit, et virga misericordiæ parcit. Prima est utilis, secunda terribilis, tertia dulcis, quarta concupiscibilis, et quinta suavis. Nam ad disciplinam ostendendum prætores ferunt virgas in foro, cantores in choro, et pastores in agro. Ad potentiam vero designandam, principes ferunt virgas ad justitiam faciendam : ad scientiam autem ostendendam magistri. Et senes deferunt virgas, quia in istis est sapientia. Ad custodiam ostendendam præsules ferunt virgas et in quibusdam ecclesiis decani. Decanus enim interpretatur custos. Ad misericordiam vero ostendendam imperatores et reges deferunt sceptrum loco virgæ, ut sciant parcere subditis et debellare superbos.

Sequitur de pluviali infusione. Pluviarum infusio est gratiarum Spiritus Sancti, quia, sicut dicit Apostolus : *Unicuique datur sermo sapientiæ, secundum mensuram donationis Christi. Alii datur per spiritum sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii gratia sanitatum* (I Cor. XII, 8). Pluvia significat gratiam Spiritus Sancti, quia, sicut messis nutritur pluvia, ita boni homines nutriuntur verbo Dei et spirituali gratia. Unde legitur : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit ex ore Dei* (Matth. IV, 4). Ad mensam istius panis quidam nec recumbunt nec frangunt, nec reficiuntur, ut gentiles quibus non sunt tradita eloquia Dei. *Non enim fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis* (Ps. 147, 20). Quidam recumbunt quidem ad mensam istius panis, sed quia non frangunt, non reficiuntur, ut Judæi de quibus scriptum est in Jeremia : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4). Ideoque quasi fatua animalia stant ad præsepe. Usque hodie namque velamen positum est super cor eorum, dum legitur Moyses in synagogis eorum ; et licet parentes Christi sint, tamen foris stant in littera quærentes eum, nec ad eum intrant.

Alii et recumbunt et frangunt, sed quia dicunt et non faciunt, non reficiuntur, ut mali christiani qui bene quidem intelligunt, sed male vivunt ; quia cum homo natus sit ad laborem et non laborant, et ideo isto pane non reficiuntur, juxta illud : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Gen. III, 19). Quasi diceret : Illi qui sunt in labore, reficiuntur isto pane. Alii et recumbunt et frangunt, et quia in auditu auris obediunt, dum sunt factores verbi, et non auditores tantum, medullitus reficiuntur. In fortitudine panis illius ambulavit Helias quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Horeb.

Et nos ergo, fratres, confracta testa refecti, refecti medulla verbi Dei in quadragenario abstinentiæ nostræ fortius ambulemus, ut in fortitudine ejus usque ad montem Dei Horeb valeat nostra debilitas pervenire, ubi ille qui apparuit Moysi in rubi specie, nobis appareat in majestate et sic curramus per stadium, ut ad bravium pervenire possimus.

Item : messis quidem multa. Sed sicut messis non potest crescere sine pluvia, ita homines non possunt facere bonum opus sine Spiritus Sancti gratia, quia sicut dicit Apostolus : *Neque qui rigat, neque qui plantat est aliquid, sed qui incrementum dat Deus* (I Cor. III, 7). Et sicut non valet studium et sollicitudo agricolæ, nisi Deus de cœlo det pluviam, ita nil valet hominis operatio, nisi Deus de cœlo subministret gratiam suam. Et sicut pluvia descendit de cœlo et venit ad terram, ita omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a patre luminum. Quia si Deus non inspirat gratiam suam per nos nihil boni facere possumus, quia sicut dicit Apostolus : *Non est volentis neque currentis, sed Dei miserentis* (Rom. IX, 16). Sicut et dicit David : *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant qui custodiunt eam* (Ps. 131, 1). De hac pluvia dicit Dominus per Jeremiam : *Qui dat vobis pluviam temporaneam et serotinam* (Jerem. V, 24). Pluvia temporanea est illa quæ venit quando messis seritur vel nascitur. Serotina est quæ venit, quando messis accipit plenitudinem ; et ideo per pluviam temporaneam designatur gratia præveniens, per serotinam gratia subsequens. Gratia præveniens tribuit nobis bonam voluntatem, gratia subsequens bonam operationem. Unde Apos-

tolus : *Habemus gratiam per quam serviamus placentes Deo cum metu et reverentia* (Hebr. XII, 28). Et beatus Augustinus : *Præsto semper est gratia quæ non recedit nisi expulsa, et non revertitur nisi per pœnitentiam.*

Sequitur de falcis sectione. Falcis sectio est prædicatio pœnarum inferni, et prædicatio cœlestis promissionis, idest, gloriæ. Nam sicut falce messis separatur a stipula, ita timore pœnarum, et promissione cœlestis gloriæ separamur a cupiditate terrena, quia inde oriuntur omnia mala, sicut dicit Apostolus : *Cupiditas est radix omnium malorum* (I Tim. VI, 10). Nam, sicut mater nutrit filios suos ad bonum, ita cupiditas terrena nutrit filios suos in peccato, idest, homines iniquos et perversos. Sine matre non nascitur filius, et sine cupiditate terrena non fit homo perversus. Unde propter amovendam cupiditatem Dominus dicebat in Evangelio : *Vendite quæ possidetis et date eleemosynam* (Luc. XII, 33). Separemur (sic) ergo ab amore temporalium rerum, ut non separemur a gloria regni cœlestis. Hæc autem separatio fit duobus modis : per sententiam excommunicationis, et per veritatem denuntiationis. Per sententiam excommunicationis, quia quando malus homo excommunicatur, quasi lolium a messe Domini separatur, et diabolo traditur. Unde Apostolus : *Judicavi tradere hujusmodi hominem Satanæ in interitum carnis, ut spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi* (I Cor. V, 5).

Quærendum est quomodo tradatur diabolo qui est excommunicatus. Ad quod dicendum, quia diabolus non habet potestatem in his qui sunt in charitate Ecclesiæ constituti, eo quod sint membra Christi, et diabolus non habet potestatem in corpore Christi. Quando autem quis per excommunicationem ab Ecclesia pellitur, potestati diaboli mancipatur, quia deseritur a Deo, licet diabolus videatur suum jus exercere in eo. Unde potest eum in carne affligere, dum vivit, et in anima post mortem, si non corrigatur, et ideo dixit Apostolus : in interitum carnis, quia Ecclesia non permittit diabolo ut rapiat animas excommunicatorum, dum vivunt, sed ut affligat corpora. Sed callidus hostis negligit vexationem corporis, ut post mortem transeat ad vexationem animarum. Hac autem intentione excommunicat Ecclesia, ut homo corrigatur, et spiritus salvus sit in die Domini nostri Jesu Christi. Quod si pro mortali peccato quis excommunicatur, et non emendatur, certum est quod non erit salvus.

Messis purgatur per veritatem denunciationis, quia boni mundantur a peccatis, quando annuntiatur eis quid sit peccatum. Nam peccatum cognoscere salus est animæ. Unde quidam sapiens :« Notitia peccati initium salutis est. » Et Dominus ad Ezechielem : *Fili hominis, notas fac Jerusalem vias suas* (Ezech. XVI, 2). O fili hominis, idest, o propheta, qui es filius hominis, fac notas vias suas, idest, inquitates suas Jerusalem, idest fideli animæ. Quia pro peccato quod commisit Adam in paradiso, turpiter ejectus est de paradiso, sicut legitur : Eva credidit verbis serpentis, et primum hominem, idest, Adam de paradiso expulit. Unde per mysterium, dicitur in Genesi : « Plantaverat autem Deus paradisum voluptatis a « principio, in quo posuit hominem quem « formaverat, ut operaretur et custodiret « illum. Præcepitque ei dicens : Ex omni « ligno paradisi comede, de ligno autem « scientiæ boni et mali ne comedas. Et fons « egrediebatur ad irrigandum paradisum, « qui dividebatur in quatuor flumina, videlicet, Phison et Geon, Tigrin et Euphra« ten. » (Gen. II, 8.) Possumus ergo, fratres, hunc paradisum sane intelligere sanctam et immaculatam Ecclesiam, non habentem maculam neque rugam ; quæ pulchra est et decora vel electa ut sol. Hic est paradisus voluptatis, idest, delectationis. Hic est hortus nucum in quem descendit sponsus. Hæc est vinea Domini Sabaoth. Hic est locus deliciarum. Hic est paradisus malorum punicorum cum pomorum fructibus. De aquarum frequentia præmissum est : *Fons egrediebatur ad irrigandum paradisum, qui dividitur in quatuor flumina* (Gen. II, 10).

Hæc omnia in horto deliciarum nostrarum, idest, sancta Ecclesia, si diligenter attendimus, possumus invenire. In ea namque sunt arbores densæ in quarum medio posita sunt duo ligna : lignum videlicet vitæ, et lignum scientiæ boni et mali. Arbor vitæ est illa cujus radix fuit Jesse, juxta illud Isaiæ : « Erit radix Jesse, et qui ex hac radice « consurget regere gentes, in eum gentes « sperabunt. » Et alibi : *Radix Jesse qui*

stat in signum populorum (Is. XI, 10). Truncus David, secundum quod David promissum est : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Ps. 131, 11). Rami ex hoc trunco ascendentes, Salomon et reliqui successores juxta illud evangelicum : *David autem rex genuit Salomon...* (Matth. I, 6). Virga ex his ramis prodiens Beata Virgo Maria, juxta illud Isaiæ : *Egredietur virga de radice Jesse.* Cortex in hac arbore fuerunt sancti juxta illud Canticorum : *Sicut cortex mali punici genæ tuæ* (Cant. VI, 6), idest, sancti qui se affligunt ad similitudinem Christi. Folia verba et doctrina Christi, juxta illud psalmi : *Et folium ejus non decidet* (Ps. 1, 3). Flos vero ipse Christus, qui de se inquit in cantico : *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. II, 1), secundum quod in prophetia præmissa dicitur : *Et flos de radice ascendet* (Is. XI, 1). Fructus autem salus hominum, vel vita æterna, secundum quod in Evangelio : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. I, 21).

Sequitur. Fluvius qui de loco voluptatis egreditur, est evangelica prædicatio, quæ de Domino Jesu Christo procedit, qui est fons vitæ, in cujus lumine videbimus lumen, a quo generaliter omnis vera voluptas, idest, delectatio emanat. Hæc prædicatio recte fluvio comparatur, non solum quia reficit, abluit et fœcundat, sed quia fluvius dicitur aqua fluens, et ut ait Salomon : *Aqua profunda verba ex ore viri...* (Prov. XVIII, 4). Fluvius iste in quatuor capita dividitur, quia prædicatio Jesu Christi in quatuor evangelia derivatur. Licet enim multi scripserint evangelia, nam ut Lucas testatur : *Multi conati sunt ordinare narrationes rerum quæ in nobis completæ sunt* (Luc. I, 1), tamen nonnisi quatuor recepta sunt ab Ecclesia videlicet, Matthæi, Marci, Lucæ, et Joannis. Quod utique factum est ratione multiplici. Primo ad ostendendam duorum testamentorum concordiam. Sicut enim in veteri Testamento unus fuit legis lator, videlicet Moyses, et quatuor majores prophetæ, videlicet, Isaias, Jeremias, Ezechiel et Daniel, duodecim autem minores prophetæ, ac multi alii sapientes, ut Job, David, Salomon et Jesus, ita et in novo Testamento testator fuit ipse Christus. Unde Hieronymus : « Hoc autem testamentum quod testabor ad illos, dicit Dominus. Tabularius non fuit unicus, quia istud datum est omni creaturæ, quæ sub cœlo est. »

Quatuor ergo fuerunt hi tabularii, idest quatuor Evangelistæ : Matthæus, Marcus, Lucas et Joannes. Hi sunt quatuor annuli, quibus arca fœderis portabatur. Hi sunt quatuor fabri, qui missi sunt ad dejicienda cornua omnium gentium. Hæc sunt quatuor animalia, quorum unumquodque habebat senas alas. Hæc sunt quatuor latera civitatis novæ Jerusalem, figura (hic MS. laceratur) fuit ipsa forma verborum quam Christus protulit. Unde aperiens Jesus os suum docebat eos dicens : *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (Matth. V, 3). Duodecim autem Apostoli de quibus dicitur : « Cum sederit filius hominis in sede « majestatis suæ, sedebunt et ipsi super se- « des duodecim, judicantes duodecim tri- « bus Israel » (Matth. XIX, 28), isti sunt cœli de quibus dicitur per Psalmistam : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (Ps. 38, 1). Hi sunt candelabra lucentia ante Dominum, quasi magna luminaria terram illustrantia, quia Apostoli illustraverunt Ecclesiam Dei, quia prædicatio eorum exivit in omnem terram ; quia, sicut sol illuminat diem, et luna illuminat noctem, ita per prædicationem Apostolorum illuminatus est mundus. Ipsi enim Apostoli fuerunt duodecim stellæ in corona sponsæ, secundum quod legitur in Apocalysi : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* (Apoc. XII, 1), et alii multi doctores, ut Hieronymus, Augustinus, Ambrosius et Gregogorius. Hæc omnia designata sunt per figuras illorum quatuor animalium, quorum quodlibet secundum visionem Ezechielis, quatuor habet facies, quoniam omnes de singulis agunt, præsertim cum omnes agant de Christo, cui quatuor illæ figuræ conveniunt.

Fuit enim homo nascendo, vitulus moriendo, leo resurgendo, aquila ascendendo. Hi sunt Phison, Geon, Tigris et Euphrates. Phison interpretatur oris mutatio, per quem significatur Joannes, qui mutat os, cum de divinitate ad humanitatem descendit, vel de humanitate ad divinitatem ascendit. De divinitate ait : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. I, 1). Consequenter ad humanitatem descendit : *Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis* (Ibid., 14). Geon inter-

pretatur hiatus terræ, per quem significatur Matthæus, qui humanam Christi generationem describit, de qua dicit Propheta : *Veritas de terra orta est* (Ps. 84, 12), idest, Christus natus est de Beata Maria. Tigris interpretatur velox, significat Marcum, qui cæteris velocius, idest, brevius describit historiam evangelicam, cui figura quoque leonis aptatur, quod est animal velocissimum. Euphrates interpretatur frugifer, significat Lucam, cui secundum visionem propheticam figura vituli coaptatur, qui frugibus excolendis inservit; et ipse fructum ventris benedicti describit. Unde bene dicebatur : *Fons egrediebatur de loco voluptatis ad irrigandum paradisum, qui dividitur in quatuor flumina* (Gen. II, 10).

Unde enim fons, et quatuor flumina; unde Christus, sive una evangelica historia, et quatuor Evangelia. Vel, unus fons et quatuor flumina ; una Sacra Scriptura et quatuor expositionum genera. Vel, unus fons et quatuor flumina ; una charitas, et quatuor cardinalium virtutum genera. Vel, unus fons et quatuor flumina ; una Jerusalem, et quatuor orbis climata. Vel, unus fons et quatuor flumina; una Romana Ecclesia, et quatuor patriarcharum culmina. Vel, unus fons et quatuor flumina; unus spiritus et diversa chrismata. Unus fons et quatuor flumina ; unus Christus et quatuor Evangelia, juxta quod dicitur in Zacharia : *Ipse est fons patens domui David, et habitantibus Jerusalem in ablutionem peccatorum* (Zach., XIII, 1). Et in psalmo : *Sitivit anima mea, ad Deum fontem vivum...* (Ps. 41, 3), et secundum quod hic dicitur, *fons egrediebatur ad irrigandum paradisum qui dividitur in quatuor flumina.* Vel, unus fons, unus Scriptura Sacra, juxta illud : « Fons aquæ vivæ sit tibi proprius, et nemo alienus communicet tibi. » Quatuor flumina, quatuor expositionum genera, juxta illud : *Aquas tuas vel flumina in plateis divide* (Prov. v, 16). Tunc enim in plateis aquas dividimus, cum Scripturam ipsam modis variis explanamus. Una enim erat mensa propositionis in tabernaculo Domini, in quo panes duodecim ponebantur, quæ tamen quatuor pedes habebat, quibus ipsa pro tempore ferebatur; quia una et Scriptura Sacra, cui superposita est doctrina duodecim Apostolorum, quæ tamen quatuor expositionem modis fertur ad mentes auditorum.

Quatuor enim sunt expositionum modi. Primus historicus, secundus allegoricus, tertius moralis sive tropologicus, quartus anagogicus. Vel unus fons, una charitas, juxta illud : « Charitas est fons proprius bonorum, cui non communicat alienus. » Quatuor flumina, quatuor virtutum germina, juxta illud : « Benedicite Dominum de fontibus, sive de fluminibus Israel. » Virtutes ipsæ sunt : Prudentia, temperantia, fortitudo et justitia. Vel, unus fons una Jerusalem, de qua quasi de fonte in medio paradisi, ubi est Deus noster Rex ante sæcula, operatus est salutem in medio terræ. Vel, unus fons, una Romana Ecclesia juxta illud : *Hortus conclusus fons signatus, soror mea sponsa* (Cant. IV, 12). Quatuor flumina, quatuor Patriarcharum culmina, qui sunt : Constantinopolitanus, Antiochenus, Alexandrinus et Hierosolymitanus. Vel unus fons unus spiritus juxta illud : *Fiet in eo fons aquæ vivæ salientis in vitam æternam* (Joan. IV, 14). Quatuor flumina diversa chrismata, quæ hominem quadrant et firmant juxta illud Evangelii : *Flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ* (Joan. VII, 38).

Hunc paradisum Dominus plantaverat ab initio nascentis Ecclesiæ, quando soror nostra parvula erat et ubera non habebat, quando sanguis Abel positus est in fundamentis pro cemento. In hoc paradiso sic vivis arboribus consita, sic virtutum floribus picturata, sic aquarum irriguis fœcundata, posuit Deus hominem quem formaverat, ut operaretur et custodiret illum. Sequitur de areæ trituratione ; areæ trituratio est extremi judicii ventilatio, idest, examinatio, in qua grana separabuntur a paleis, idest, boni a perversis, et justi a peccatoribus, et grana transferentur ad horreum, idest, boni ad cœleste regnum, paleæ vero, idest, mali comburentur igne inextinguibili. Unde Joannes Baptista in Evangelio : *Cujus ventilabrum in manu sua est et permundabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum* (Luc. III, 17). Paleæ vero, idest, mali comburentur igne inextinguibili. Ventilabrum est examen districti judicii, quod est in manu, idest, in potestate Christi, ut misereatur cujus vult misereri, et puniat quem vult punire. Area est Ecclesia; quia sicut in area ponuntur grana cum paleis, ita in

Ecclesia militanti sunt boni mixti cum malis. De quibus dicit beatus Gregorius : « Pauca sunt grana quæ horreis servantur, et innumerabiles acervi palearum qui igne comburuntur. » Pauci sunt boni qui assumentur ad regnum, mali autem multi sunt qui comburentur in ignem æternum, quia multi vocati, pauci vero electi. Et sicut dicit Apostolus : *Omnes quidem currunt, sed unus accipit bravium* (I Cor. IX, 24).

Tempus trituræ erit in fine sæculi. Trituratores erunt angeli, qui separabunt grana a paleis, idest, bonos a malis, justos ab injustis. Unde Dominus in Evangelio : *Exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum...* (Matth. XIII, 49). Boni operarii debent offerre primitias de fructibus adhuc virentibus. Fruges adhuc virentes sunt juvenes et adolescentes, qui non bene cognoscunt, quantum mali sit desideriis carnalibus servire et mandata Domini negligere. Hi tales debent offerri ab operario, idest, doceri a prælato. Unde præcepit Moyses in Levitico, ut qui offerret primitias Domino de frugibus virentibus, torreret eas igni, et confringeret, et apponeret desuper oleum et thus. Igne torreri est continentia affligi, confringi vero est in bonis operibus fatigari, sicut dicit Apostolus : *Mortificate carnem vestram cum vitiis et concupiscentiis, ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Coloss. III, 5). Oleum et thus superapponere est charitate et oratione fervere. Unde Dominus in Evangelio : *Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos...* (Matth. V, 44).

Boni operarii debent offerre manipulos primitiarum. Manipuli primitiarum sunt animæ electorum, quæ sunt adstrictæ concordia charitatis, sicut spicæ in manipuli ligatura. Sacerdos ergo tamquam bonus operarius offert Deo primitiarum manipulos, quando in oratione commendat Deo animas electorum. Unde dicit in missa : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum...* Hoc etiam præcipit Apostolus : *Obsecro primo omnium fieri orationes, obsecrationes...* (I Tim. II, 1).

Item : messis quidem multa. Ad multam enim messem operarii sunt pauci, quia per merita Jesu Christi hodie multi sunt homines, quia magna est christianitas. Quoniam antequam Evangelium apostoli prædicassent per totum orbem, notus erat tantum in Judæa Deus. Sed modo, sicut ipse Deus dicit per Malachiam prophetam : *Ab ortu solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus* (Malach. I, 11), quia mundus plenus est christianis. Sed pauci sunt operarii, quod sine verecundia loqui non possumus. Quia etsi sunt qui Sacram Scripturam velint audire, desunt prædicatores qui eam exponant. Ecce, mundus sacerdotibus plenus est, sed tamen in messe Dei, idest, populo christiano rarus prædicator invenitur. Quia officium quidem sacerdotale suscipimus, sed opus officii non implemus. Multi enim prædicandi officium habent, qui tamen in prædicatione laborare contemnunt, non attendentes Apostolum dicentem : *Si non evangelizavero, væ mihi erit* (I Cor. IX, 16), et prophetam increpantem eos sic : *Canes muti non valentes latrare* (Is. LVI, 10).

Legimus de sanctis animalibus, quod aspectus eorum erat veluti carbonum ignis ardentium. Per animalia sancta non tantum evangelistæ debent intelligi, sed quilibet ecclesiarum prælati ; sed quatuor animalia, non quasi animalia spiritum non habentes, sed animalia, quasi animas liberantes. Liberare enim debent prælati animas a morte peccati per sanctæ prædicationis studium, dicente Domino per prophetam Isaiam : « Clama, ne cesses. « Quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia « populo meo scelera eorum, et domui Jacob « peccata eorum » (Is. LVIII, 1). Et Jacobus : « Qui converti fecerit peccatorem ab errore « viæ suæ, salvabit animam ejus a morte, et « operiet multitudinem peccatorum (Jacob. V, 20). Dicuntur etiam prælati animalia, quasi animas levantes, quia liberatas a peccatis et sordibus vitiorum, debent eas ad Deum per sancta desideria sublevare. Unde Psalmista : *Ad te, Domine, levavi animam meam* (Ps. 24, 1). Et Isaias ad animam sub typo Jerusalem : *Elevare, elevare, consurge Jerusalem* (Is. LI, 17).

Dicuntur prælati et animalia, quasi animas levantes, quia levatis animabus ad Deum, in ipso gloriari debent, non in se, propter bonum conscientiæ testimonium. Unde Apostolus : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (I Cor. I, 31). Et in psalmo : *Lætamini in Domino, et exultate justi, et exultate omnes recti corde* (Ps. 31, 11). Dicuntur etiam prælati nihilominus anima-

lia. quasi anemos lethes propter quamdam oblivionem temporalium. Anemos est ventus; dicitur lethes oblivio. Ventus est vita præsens. Ventus est ad modicum parens. Unde Job : *Memento mei, Deus, quia ventus est vita mea* (Job. VII, 7). Liberatis igitur a peccatis animabus subditorum, per sanctæ prædicationis studium, erectis ad Deum per paradisi desiderium, lætantibus in Domino per bonæ conscientiæ testimonium, superest ut moneri debeant et instanter hortari, quatenus ea quæ retro sunt obliti, temporalia scilicet et caduca, ad interiora se semper extendant, ad spiritualia videlicet et æterna, donec Deum deorum videre valeant in Sion.

Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam (Matth. IX, 38). Dominus messis rogatus aliquando mittit operarios in misericordia, aliquando in ira. Aliquando operarii volunt operari et non permittuntur. Aliquando nolunt operari et coguntur. Dominus messis mittit operarios in misericordia, quando dat pastores bonos qui pascant populum, scientia et doctrina. Dominus mittit operarios in ira, quando dat pastores malos. Unde dicit per Oseam : *Dabo tibi regem in furore meo* (Osee XIII, 11). Et Job : *Qui regnare facit hypocritam propter peccata populi* (Job. XXXIV, 30). Et Gregorius : « Secundum merita subditorum prælaturæ tribuuntur regentium, ut sæpe qui videntur boni, mox accepto regimine permittantur deteriores fieri. » Si secundum merita nostra pastores malos accipimus, in illorum actione colligimus quod ex nostra pensare debebamus. Videlicet : Si pastores faciunt mala opera, et nos accipimus pastores malos secundum merita nostra, certum est quod nos facimus mala opera, ut nos mali malos pastores accipiamus.

O vos prælati et sacerdotes! circumcisa debet esse vita vestra. Non enim sufficit vobis vita in terra, scilicet, ut cum bonis faciatis aliquando mala, sed neque eclyptica, ut quandoque declinetis a bono et faciatis malum. Circumcisus est Abraham senex, et puer Jesus. Sane vos estis senes et parvi : senes in quantum custodes filiæ Sion. Nisi tamen efficiamini sicut parvuli non intrabitis in regnum cœlorum. Væ operariis dominicæ messis, si cum paleis sunt comburendi!

Item sciendum est, quod aliquando pastori subtrahitur gratia prædicationis, pro malo merito plebis, aliquando pro malo merito suæ iniquitatis. Unde beatus Gregorius : « Sæpe pro sua iniquitate prædicantium lingua restringitur. » Sæpe vero et subjectorum culpa agit, ut eis qui præsunt, prædicationis sermo subtrahatur. Restringitur lingua prædicantis sua nequitia, sicut dicitur per Psalmistam : *Peccatori autem dixit Deus, quare tu enarras justitias meas et assumis testamentum meum per os tuum?* (Ps. 49, 16). Et rursum : ex vitio subjectorum vox prædicantium prohibetur, sicut ad Ezechielem Dominus dicit : *Linguam tuam adhærescere faciam palato tuo, et eris quasi mutus, nec quasi vir objurgans, quia domus exasperans est* (Ezech. III, 26). Ac si aperte dicat : idcirco tibi prædicationis sermo tollitur, quia dum me in suis actibus plebs exasperat, non est digna cui exhortatio veritatis fiat. Ex cujus ergo vitia, prædicationis sermo subtrahatur, non facile cognoscitur. Unde Gregorius : « Subtili occultoque judicio a quorumdam auribus prædicatio sancta subtrahitur, quia suscitari per gratiam non merentur. » Operarii autem volunt operari, et non permittuntur, quia prælati et sacerdotes aliquando volunt prædicare, et non permittuntur justo Dei judicio. Hoc autem ideo potest dispensari a Deo, ne populus audiens prædicationem et non faciens, gravius judicetur. Unde legimus de Apostolis in Actibus Apostolorum, quod tentaverunt ire Bythiniam ad prædicandum, et non permisit eos spiritus Jesu. Similiter multi volunt hodie prædicare et non permittuntur vel propter suam occupationem, vel propter populi pravitatem. Operarii autem quandoque nolunt operari et coguntur, quia quidam boni viri fugiunt honorem prælationis, et tamen coguntur præsidere dispensatione Creatoris. Unde Moyses noluit esse prælatus, dicens : *Obsecro, Domine, mitte quem missurus es* (Exod. IV, 13). Sed tamen coactus obedivit.

XXIII

IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

Vidit Jacob in somniis scalam stantem super terram, et cacumen ejus tangens cœlum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam (Gen. XXVIII, 12).

Scala spiritualiter Christus est, qui ex duabus naturis, quasi ex duabus lignis super terram positus est et erectus, quando inclinavit cœlos et descendit, quando Verbum caro factum est, et habitavit in nobis. Nam antequam Verbum caro fieret, procul habitabat a nobis. Ubi vero Verbum caro factum est, habitavit in nobis non solum per gratiam, sed etiam per naturam. De isto dicit Baruch : *Hic est enim Deus noster, qui in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch III, 38). Et in Genesi : *Os ex ossibus meis, et caro de carne mea* (Gen. II, 23). Ex duobus enim lignis hæc scala composita est, quia ex duabus naturis, scilicet, ex divinitate et humanitate. Unus et verus est Jesus Christus, idest, Deus et homo. Nam sicut anima rationalis et caro unus est homo, ita Deus et homo unus est Christus. Unde in Evangelio : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. X, 30). Ipse namque est Christus Sapientia Dei ante sæcula genita, idest, nata de Patre secundum divinitatem ante sæcula, idest, ante constitutionem mundi, quoniam illa generatio æterna non habet initium, nec habet finem. De qua Pater ait ad Filium: *Ante Luciferum genui te* (Ps. 109, 3). Ante Luciferum, idest, ab æternitate, ex occulta et secreta substantia genui te æqualem et consubstantialem mihi. Vel : ante Luciferum genui te, idest, genui te ante tempora quem ex Virgine et nasci et gigni volui in tempore. De qua generatione Isaias : *Generationem ejus quis enarrabit?* (Is. LIII, 8.) Unigenitus itaque Filius Dei Verbum Patris, ante sæcula sapientia, videlicet, Dei Patris, quæ quando in principio creavit Deus Pater cœlum et terram, cum eo, idest cum Patre erat cuncta componens. Et in libro Sapientiæ : *Ego ex ore Altissimi prodii primogenita ante omnem creaturam* (Eccli. XXIV, 5). Unde Augustinus in Libro septimo *de Trinitate* : « Pater est Sapientia, et Filius dicitur Sapientia Patris, Filius lumen Patris est, lumen de lumine, uterque est una sapientia et una essentia. »

Nam sapientia vincit malitiam ; quæ, Salomone teste, attingit a fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter a summo cœlo, idest, ab empyreo fortiter dejecit superbientem diabolum, et suaviter disposuit in [sonum] confirmando obedientem angelum. In terra fortiter vasa illius diripiendo vicit, et suaviter per suavem Evangelii doctrinam liberatum hominem disposuit. Ab inferno fortiter quos voluit, extraxit, et suaviter eos in æterna beatitudine disposuit. Unde Salomon in Proverbiis : *Sapientia est lignum vitæ his qui apprehenderint eam, et qui tenuerint eam beati* (Prov. III, 18). Nam sapientia lignum vitæ est apprehendentibus eam.

Lignum vitæ Christus est. Ex hac arbore septem rami prodeunt, habetque unusquisque ramus fructum suum. Primus ramus est incarnatio Christi, et est mirabilis ramus et necessarius. Quia nisi Christus incarnaretur, angelicum non redintegraretur collegium; et non restituto sociali numero, totius mundi machina in vanum constare videretur. Sed, quia diabolus quasi juste hominem possidebat, usus est Deus judicio suo, et sapienter incarnatus antiquum hostem humiliter superavit. Est ergo primus ramus incarnatio Christi fructus ejus est spiritus sapientiæ.

Secundus ramus baptismus Christi, et iste mirabilis est et necessarius. Intelligimus enim in baptismo omnia peccata dimitti, et originale peccatum deleri. Baptizatus est Christus, non ut a peccato mundaretur, sed ut aquas sanctificaret, et ut nobis daret intelligi eum pro nostra utilitate baptizatum. Est ergo secundus ramus baptismus Christi; fructus ejus spiritus intellectus.

Tertius ramus est passio Christi, et hic mirabilis et necessarius. In passione enim sua consilium nobis dedit Redemptor noster, quando in cruce manus extendens, peccata nostra suæ cruci affixit. Nihil enim nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset. Hoc erat solum et unicum consilium quo redimi poteramus, quia non fuit alius excellentior modus in quo salvationis nostræ dignitas appareret. Tertius ergo ramus est passio Christi; fructus ejus spiritus consilii.

Quartus ramus est descensio Christi ad inferos. Iste ramus fortis et necessarius, quando Christus fortior armatus intravit in domum fortis, scilicet in infernum, et vasa ejus diripuit, et contrivit portas æreas, et vectes ferreas confregit. In fortitudine namque descendit ad inferos tamquam potens crapulatus a vino. Ergo quartus ramus est descensus ad inferos; fructus ejus spiritus fortitudinis.

Quintus ramus est resurrectio, et hic pretiosus et necessarius, quia in resurrectione

Christi scientiam accepimus, ut et nos quandoque resurgamus, beato Gregorio dicente : « Ostendit nobis exemplo quod promiserat in præmio. » Est igitur quintus ramus resurrectio Christi; fructus ejus spiritus scientiæ.

Sextus ramus est ascensio Christi; et hic admirandus et necessarius, in quo claruit pietas Dei, quando natura illa quæ audierat: *Terra es, et in terram ibis*, audire meruit: *Sede a dextris meis*. In hoc enim apparuit gratia Dei in nobis, cum nosmetipsos transtulit in dignitatem divinæ naturæ, ut essemus fratres Christi in natura cohæredes in gloria, similes in hæreditate futura. Sextus ergo ramus est ascensio Christi; fructus ejus, spiritus pietatis.

Septimus ramus est judicium Christi, quando veniet judicare vivos et mortuos, ubi erit timor infinitus; fructus ejus, spiritus timoris, de quo dictum est : *Vigilate, quia nescitis diem neque horam* (Matth. xxv, 13).

Sapientia ergo lignum vitæ est, quia per sapientiam Dei, quæ Christus est, vivificatur Ecclesia. Quia in præsenti vivificat eam corpore et sanguine suo, et beatificabit eam sua præsentia in futuro, quia videbimus eum facie ad faciem, sicuti est. Ecclesiam legimus in Genesi per paradisum designatam, ubi dicitur, quod plantavit Dominus Deus paradisum voluptatis a principio, in quo posuit hominem quem formaverat. Paradisus voluptatis Ecclesiam significat, in qua diversæ sunt voluptatis jucunditates : aliæ per copiam Scripturarum, aliæ per gratiarum abundantiam, aliæ per virtutum redolentiam, aliæ per multiplicem bonorum operum differentiam, aliæ in contemplatione patriæ cœlestis... Possumus ergo, fratres, hunc paradisum intelligere Sanctam Ecclesiam immaculatam, idest, congregationem fidelium non habentem maculam, neque rugam, quia pulchra est et decora. Pulchra quidem ut luna, electa ut sol. Hæc est paradisus voluptatis. Hæc est enim arbor illa, scilicet,Ecclesia in qua secundum Danielis visionem omnia tam animalia, idest, homines activi, quam volatilia, idest, contemplativi requiescunt, et vitam habent ex ea, quia tam activi quam contemplativi non habent quietem nisi in umbra arboris hujus, idest in Ecclesia. Hæc est hortus nucum in quem descendit sponsus. Hortus nucum est Ecclesia. Nuces sunt singuli electi, quia sicut nux amaritudinem habet exterius, dulcedinem interius, ita electi amaritudinem portant in corpore, spiritualem dulcedinem servant in mente.

Quotidie sponsus, idest, Christus descendit in hortum nucum, idest, visitat Ecclesiam cum ordinata acie angelorum. Triplex est hortus in quo electæ animæ spatiantur: molestia corruptibilis vitæ, qui est hortus nucum, in quo Susanna lavatur; amœnitas jucunditatis supernæ, qui est hortus deliciarum, in quo ponitur Adam ut operetur et custodiat; dulcis suavitas visionis divinæ qui est hortus conclusus, in quo Joseph sibi statuit monumentum in petra excisum. Munda quoque conscientia pro sui diversitate hos in se suscipit hortos. Hæc est vinea Domini Sabaoth. Hæc est locus deliciarum. Hæc est hortus conclusus et fons signatus. In hoc paradiso sunt arbores densæ, in quarum medio sunt posita duo ligna : lignum videlicet vitæ, et lignum scientiæ boni et mali.

Arbor vitæ est illa, cujus radix fuit Jesse, secundum illud Isaiæ : *Erit radix Jesse, et qui exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt* (Rom. xv, 12). Truncus vero fuit Abraham et David. Unde et Abrahæ promissum est : *In semine tuo benedicentur omnes gentes* (Gen. xxii, 18). Et David : *De fructu ventris tui ponam super sedem tuam* (Ps. 131, 11). Rami ex hoc trunco ascendentes Salomon et reliqui successores, juxta illud evangelicum : *David autem rex genuit Salomonem;* virga ex his ramis prodiens Virgo Maria, juxta illud Isaiæ : *Egredietur virga de radice Jesse* (Is. xi, 1). Hæc est virga Aaron, quæ, licet fuerit arida ab humore virili, subito tamen germen protulit et in fructum uberius pullulavit. Hæc virga floruit, fronduit et protulit fructum, quia Beata Virgo Maria credidit, concepit et peperit Christum. Cortex in hac arbore fuerunt sancti, juxta illud Canticorum : *Sicut cortex mali punici genæ tuæ* (Cant. vi, 6), idest, sancti qui se affligunt ad similitudinem Christi. Folia, verba et doctrina Christi, juxta illud Psalmi : *Et folium ejus non decidet* (Ps. 1, 3). Flos vero ipse Christus, qui de se inquit in Canticis : *Ego flos campi et lilium convallium* (Cant. ii, 1). Secundum quod etiam in prophetia præmissa dicitur : *Et flos de radice ejus ascendet* (Is. xi, 1). Fructus autem salus hominum, vel vita æterna, secundum quod in Evange-

lio scriptum est : *Ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum* (Matth. I, 21). Et ipse dicit : *Ego vitam æternam do eis* (Joan. x, 28).

Et sicut quicumque comedebat de ligno vitæ in paradiso, non poterat mori, ita in Ecclesia est Sacramentum altaris, de quo quicumque veraciter comederit, non potest veraciter mori morte perpetua, sed vivet in æternum cum Christo, quia ipse quotidie pascit nos carne et sanguine suo, sicut ipse de se dicit : *Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus. Qui manducat carnem meam, et bibit sanguinem meum, manet in me et ego in eo* (Joan. VI, 56). Quia sicut quotidie peccamus, ita quotidie per corpus Christi habemus remissionem omnium peccatorum. Et sicut panis conficitur ex multis acinis, ita nos sumus unum corpus per charitatem cum Christo. Unde in Evangelio de fidelibus dicit : *Volo, Pater, ut ipsi unum sint sicut el nos unum sumus* (Joan. XVII, 24),

In hoc enim Sacramento tria considerantur : unum, quod est sacramentum, aliud quod est res sacramenti, aliud quod est res tantum et non sacramentum. Sacramentum tantum est visibilis species panis et vini. Sacramentum et res est corpus et sanguis Domini. Res est quantum ad veritatem quæ ibi sumitur; est enim ibi caro et sanguis. Quantum ad speciem exteriorem Sacramentum est alterius rei, quia signum est illius gratiæ et virtutis quæ ibi percipitur, scilicet unionis capitis et membrorum. Hæc unio res est, non sacramentum, sed virtus et res sacramenti. Ecce tria consideravimus. Primum est signum secundi, secundum causa tertii, tertium virtus secundi et veritas primi. Ideo veritas primi, quia primum est signum. Aliud est ergo species, quæ visibiliter cernitur, aliud veritas corporis et sanguinis, qui invisibiliter creditur, aliud spiritualis gratia quæ cum corpore et sanguine invisibiliter et spiritualiter percipitur.

Arbor scientiæ boni et mali est progressus et propago peccati, cujus radix est in primis motibus, juxta illud : *Jam securis ad radicem arboris posita est* (Matth. III, 10) ; ut non solum amputetur operatio peccati, sed etiam quilibet motus illiciti desiderii, juxta illud : *Non regnet peccatum in vestro mortali corpore, ut obediatis concupiscentiis ejus* (Rom. VI, 12). Truncus in delectatione illicita, de qua legitur in Salomone : *Delectantur cum male fecerint, et exultant in rebus pessimis* (Prov. II, 14). Rami qui quasi jam procedunt ad fructum, attenduntur in consensu, de quo Apostolus : *Non solum autem qui faciunt, sed etiam qui consentiunt facientibus, digni sunt morte* (Rom. I, 32 et seq.) Folia sunt verba sana, secundum quod et Dominus in ficulnea arefacta non invenit nisi folia. Fructus operatio perniciosa juxta illud : « Unaquæque arbor ex fructu suo cognoscetur ; non enim potest arbor mala facere fructus bonos, neque arbor bona facere malos fructus; neque enim colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus. » (Matth. VII, 17). Scilicet, mala arbor, malos fructus facit. Cortex est induratio et obstinatio peccati juxta illud Job : *Induratum est cor ejus tamquam lapis et stringetur tamquam malleatoris incus* (Job. XLI, 15). Et in Proverbiis : *Impius enim cum venerit in profondum vitiorum contemnit.* (Prov. XVIII, 3).

Ad radicem ergo hujus arboris debemus ponere securim rationis, ut allidentes parvulos nostros ad petram capiamus vulpeculas, dum parvulæ sunt, ne vineam Domini Sabaoth demoliantur. Lignum materiale tria facit : roborat, obumbrat et protegit. Roborat lassos, obumbrat æstuantes, protegit laborantes. Sapientia ergo Dei lignum dicitur, quia dilectores suos, a quibus comprehenditur, roborat a lassitudine humanæ fragilitatis, ut ait Psalmista : *Deus ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ* (Ps. LXVII, 36). Obumbrat æstuantes ab æstu tentationis, et protegit laborantes a pluvia persecutionis. De quibus ait Isaias : *Erit Dominus in umbraculum diei ab æstu, et in securitatem et absconsionem a turbine et pluvia* (Is. IV, 6). Et ipse homo est in sæculo natus et præ cæteris virtutibus decoratus. Unde dicit David : *Et erit tamquam lignum quod plantatum est secus decursus aquarum* (Ps. I, 3).

Tres sunt decursus aquarum, secus quos lignum plantatum dabit in tempore suo vitæ fructum : Incitamenta Scripturarum, quæ per minas et promissa honestam suscitant in homine voluntatem. Charismata gratiarum quæ hominem spiritalem animalem effectum ad sui provisionem et curam informando, et omnem veritatem docendo, ministrant fœcunditatem, stillicidia lacry-

marum, quæ dum venas intentionis aquam propositi suo rore irrigant, et infundunt, ne fructificans moriatur, perseverantiam lacrymarum. Lignum quod juxta fluenta aquarum plantatum est, viridius et pulchrius aliis esse solet, et magis crescit. Christus ergo dictus est lignum quod plantatum est secus decursus aquarum, quia viridior et uberior fuit in gratia cæteris sanctis. Unde in Evangelio : *De plenitudine ejus omnes accepimus, et gratiam pro gratia* (Joan. I, 16). Et pulchrior omnibus fuit. Unde David : *Speciosus forma præ filiis hominum* (Ps. 44, 23). Et Isaias : *Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine virtutis suæ* (Is. LXIII, 1). *Iste formosus in stola sua*, idest, in habitu humanitatis; *gradiens in multitudine virtutis suæ*, idest, in potentia suæ divinitatis. Et magis aliis, quantum ad apparentiam exteriorem, in sapientia crevit. Unde in Evangelio : *Puer Jesus crescebat et confortabatur plenus sapientia, et gratia Dei erat cum illo* (Luc. II, 40). In ipso enim ut Apostolus ait, *habitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter* (Coloss. II, 9). Et ideo bene dico, quantum ad apparentiam, quia quam cito fuit conceptus, habuit plene omnem sapientiam. Hoc lignum tunc plantatum est, quando in utero Virginis est incarnatum sicut in Evangelio ait : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. I, 14).

Verbum Dei, idest Filius Dei, idest Deus incarnatus, qui factus est ex semine David, secundum carnem descendit in matrem, sed remansit cum Patre. Suscepit humanitatem, sed retinuit Deitatem. *Nam cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo, exinanivit se formam servi accipiens in similitudinem hominum factus et habitu inventus ut homo* (Philip. II, 6). Hoc autem lignum non in rivis sed secus decursus aquarum plantatum esse dicitur, quia ipse Christus licet fuerit humana carne vestitus, non tamen fuit humana fragilitate pollutus.

Sequitur : Vidit Jacob scalam. In his duobus lignis diversi sunt gradus positi, quia in Christo diversæ sunt operationes. Quædam enim fecit ut Deus, quædam vero passus est ut homo. Comedit et bibit, esurivit et sitivit, dormivit, passus est et ad ultimum mortuus est. Omnia ista pertinent ad humanitatem. Cæcos vero illuminare, dæmones effugare, leprosos mundare, mortuos suscitare, a mortuis resurgere divinitatis est. Quicumque omnia ista credit cum aliis bonis operationibus, per scalam istam ascendit et qui non credit, descendit. Item : gradus hujus scalæ sunt Evangelia, per quæ totus mundus regitur.

Quatuor sunt qualitates de quibus sancta Evangelia contexuntur : præcepta, mandata, testimonia, exempla. In præceptis justitia, in mandatis charitas, in testimoniis fides, in exemplis perfectio. Præcepta hujusmodi sunt : *In viam gentium ne abieritis* (Matth. x, 5). Hoc est, declina a malo. Mandata, ut hoc : *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem* (Joan. XIII, 34), hoc est, fac bonum et charitatem imple. Testimonia : Quæ in ore duorum vel trium, ut hoc : « Joannes perhibuit testimonium de me », sed habeo testimonium majus, idest : *Pater ipse qui in me manet, testimonium perhibet de me* (Joan. VII, 18). Exempla, ut hoc : « Discite a me quia mitis sum et humilis corde ». Et : *Estote ergo et vos perfecti, sicut et Pater vester cœlestis perfectus est* (Matth. v, 48). Et : *Exemplum enim dedi vobis, ut et vos ita faciatis* (Joan. XIII, 15). De præcepto dicit David : « Præceptum Domini lucidum, illuminans oculos ». De mandato : « Latum mandatum tuum nimis. Qui enim diligit proximum, legem implevit ». De testimoniis : « Testimonia tua intellexi ». Et : « Testimonium Domini fidele ». Plus enim fide animi quam oculis carnis testimonia indigent. Exempla maxime historia continet. In his quatuor qualitatibus sunt timor, fides, spes, charitas. Timore namque incipimus, fide servamus quod incipimus, spe erigimur, charitate consummamur. Finis enim præcepti est charitas.

Hi sunt quatuor menses ante messem, quos Christus prædixit : *Nonne, inquit, quatuor menses sunt ante messem* (Joan. IV, 35)? ut et nos per præcepta Dei et mandata, testimonia atque exempla, maturos post judicium metamus cum gaudio fructus; et qui in lacrymis timoris semina pœnitentiæ jactavimus, portantes charitatis manipulos cum gaudio metamus in cœlo. Item : gradus hujus scalæ sunt decem mandata legis, quæ omnia sunt operationes, et præcepta Jesu Christi. Quicumque ergo observat præcepta Evangelii et mandata legis, ascendit ad Christum per scalam istam, et

qui non observat, per scalam istam descendit.

Aliter : In hac scala varii sunt ordinum gradus. Quidam incipientes, quidam progredientes, et quidam pervenientes. Incipientes in gradu sunt humiles, progredientes in gradu altiores, pervenientes vero sunt supremi. Et de istis quidam sunt in mola, quidam in agro, quidam in lecto. Mola est sæculi circuitus. Ager est audientis animus. Lectus est diligentis amplexus. In mola sunt homines sæculi, in agro doctores verbi, in lecto amici sponsi. Qui sunt in mola terram circumeunt, nam temporalia quærunt. Qui in agro sunt terram colunt, nam semen verbi Dei in audientis animo spargunt. Qui sunt in lecto quiescunt. Qui sunt in mola, turbantur ex sollicitudine. Qui in agro, turbantur ex labore. Qui in lecto, delectantur in quiete. Inter omnes istos sunt quidam boni et quidam mali. Unde et scala super terram stare dicitur, sed non ab omnibus ad unum virtutis gradum pervenitur. His autem operationibus, quasi quibusdam scalæ gradibus conscendunt homines ad regnum cœleste. Et ipse Christus se ipsum præbuit quasi scalam ad cœlum homini, et viam redeundi dicens : *Ego sum via. Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ, et nemo venit ad Patrem nisi per me* (Joan. XIV, 6). Hæc scala super terram stare dicitur. Est autem triplex terra : terra quæ est sub homine, terra quæ est homo, terra quæ est super hominem. Terram quæ est sub homine, homo calcat. Terram quæ est homo, homo portat. Terram quæ est super hominem, homo desiderat. De prima terra scriptum est : *Domini est terra et plenitudo ejus* (Ps. XXIII, 1). De secunda Job, cum describeret passionem unigeniti Dei, ait : *Terra data est in manus impii* (Job. IX, 24), idest, caro Christi data est in potestate persecutionis. Et in Genesi : *Terra es et in terram ibis* (Gen. III, 19). De tertia filiis Israel dicitur : « Si feceritis quæ præcepi vobis, bona terræ comedetis ». Prima terra est elementum visibile, secunda corpus mortale, tertia cœlum spirituale. Prima terra mortuorum, secunda mortalium, tertia viventium. Secunda revertitur ad primam per pœnam mortis, sed illa rapietur ad tertiam per gloriam resurrectionis, quam illi recte sperant, qui cum sint terra, terram calcant. Unde et hæc scala super terram stare videtur, quia nemo hanc scalam ascendere poterit, qui in præsenti super terram non steterit. Super terram stat, quando omnia terrena despicit et carnis desideria fugit. Et ita primam terram transit, secundam vincit, tertiam acquirit. Primæ terræ bona despicit, quia vana sunt quæ promittit, quia vanitas vanitatum et omnia vanitas. Secundæ terræ bona reprimit, quia mala sunt quæ suggerit, juxta illud : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Coloss. III, 5). Et sic tertiæ terræ spiritualia gaudia recipiet, quoniam in præsenti carnalia cuncta superavit. Unde : *Egredere de terra et de cognatione tua, et veni in terram quam monstravero tibi* (Gen. XII, 1).

Sequitur : *Vidit Jacob scalam stantem super terram* (Gen. XXVIII, 12). Notandum vero quod dicit : *Stantem super terram.* Nam contra naturam et super usum carnis qui natus est ex Virgine, super homines fuit. Natus est contra naturam, quia natus est de matre non de patre secundum humanitatem. Et notandum est quod natus est præter naturam, sed natus propter naturam. Obsequium fuit gratiæ, non cursus nativitatis humanæ, virtus non ratio, signum non consuetudo, dignatio non conditio, pietatis sacramentum, non Deitatis detrimentum, non commune sed solum, non humanum sed divinum. Super usum natus est de Virgine, non de corrupta, quia Virgo fuit ante partum, et in partu, et post partum. Unde scriptum est in Evangelio : *Navis erat in medio maris, et Jesus solus in terra* (Marc. VI, 47). Solus erat in terra, quia solus sine peccato vixit in hoc mundo. Unde Petrus : *Qui peccatum non fecit, nec dolus inventus est in ore ejus* (I Petr. II, 22). Non in terra sed super terram scala stetit, quia nulla nostræ carnis iniquitas corpus dominicum maculavit; quia etsi homo inter homines apparuit, inter hujus mundi motus immota vestigia servavit. Stetit autem Jesus per manifestationem. Unde dicitur in Evangelio : *Stetit Jesus in medio discipulorum suorum dicens : Ego sum, nolite timere* (Luc. XXIV, 36). Stetit per lucis dationem. Unde legitur in Evangelio : *Stans autem Jesus jussit cæcum adduci ad se...* (Luc. XVIII, 40). Stetit per carnis glorificationem. Unde in Evangelio : « Stetit Jesus in littore », idest, in gloria immortalitatis.

Stetit per auxilii præparationem. Unde *Stephanus cum lapidaretur, dixit: video cœlos apertos et Jesum stantem a dextris Dei* (Act. VII, 55).

Sequitur : *Et cacumen ejus tangens cœlum* (Gen. XXVIII, 12). Pensandum est, fratres dilectissimi, quod per cacumen scalæ triumphans designatur Ecclesia, cujus hodierna die quæ militans est Ecclesia natalitia colit. Et triplex est hominis nativitas. Prima est naturæ; secunda gratiæ; tertia gloriæ. Prima nativitas est in miseria per culpam, secunda in justitia per fidem, tertia in gaudio per visionem. In prima ostenditur Dei justitia, in secunda Dei clementia, in tertia Dei benevolentia. In prima est culpa, in secunda meritum, in tertia præmium. Et ita tertia amittitur per primam, sed habetur per secundam. Hinc quidem sanctorum carnalem nativitatem celebrare non decuit, quia hominem in hunc modum coinquinavit per culpam. Prima enim nativitas est maledicta quia trahit ad mortem, de qua Jeremias propheta ait : *Maledicta dies in qua natus fui, et dies in qua peperit me mater mea non sit benedicta* (Jerem. XX, 14).

Secunda benedicitur quia subvenit morti, de qua Joannes : *Omnis qui natus est ex Deo, non peccat* (I Joan. V, 18). Hanc spiritualem nativitatem carnalis legis doctor ignorabat, nocte veniens ad Jesum ut doceretur ab eo. Quem veritas sic instruit : *Quod natum est ex carne caro est, quod natum est ex spiritu spiritus est* (Joan. III, 6). Tertia nativitas est beata, quia justum in gloria remunerat. Unde dicuntur natalia sanctorum dies obitus eorum, scilicet, quando intrant in gloriam æternam. De qua Propheta : *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in sæculum sæculi laudabunt te* (Ps. 83, 5). Et hæc est omnium sanctorum nativitas. Tunc enim vere nascuntur, et quasi ad esse trahuntur, cum ad illum qui fine caret, perveniunt. Primo nascitur quis ut vivat; secundo ut juste vivat, jam alter factus ex altero, ut dicere possit : *Vivo ego jam non ego...* (Galat. II, 20); tertio ut beate vivat, ut dicere possit : *Vivo ego.*

Item : Et cacumen ejus tangens cœlum. Cœli alii sunt corporales, alii spirituales. Corporales sunt tres : primum est aereum, secundum sidereum, tertium empyreum. Aereum est superior pars aeris, unde dicuntur aves cœli, quia manent in aere. Unde David : *Volucres cœli et pisces maris.* Cœlum sidereum est in quo fixa sunt sidera, idest, stellæ. De quo beatus Gregorius ait : « Aer cœli qualitate disponitur, terra vero aere fœcundatur. » Unde in Genesi : *Vocavit Deus firmamentum cœlum.* Cœlum empyreum est in quo angeli consistunt. Et dicitur empyreum, idest igneum a splendore, non a calore, quia splendidum est atque serenum. Dignum quippe fuit, ut sicut angeli sunt splendidi, ita haberent splendidas mansiones. De hoc cœlo, dicunt doctores, quod statim ut factum est, angelis repletum est. Unde David : *Cœlum cœli Domino*, idest, Filio suo dedit, ut ibi regnet cum electis suis. Cœli spirituales sunt tres, de quibus non est dicendum per singularia.

Aliter : Et cacumen ejus tangens cœlum. Hic ergo per cœlum Deus Pater intelligitur, de quo scriptum est in psalmo : *A summo cœlo egressio ejus.* Egressio ejus, idest, nativitas filii ejus a summo cœlo, idest, a Patre qui cacumine scalæ intelligitur, quia ex divinitate Patri Filius coæquatur. Unde Apostolus : *Qui cum in forma Dei esset, non rapinam arbitratus est esse se æqualem Deo* (Philip. II, 6). Nam æqualis est Patri secundum divinitatem, minor Patre secundum humanitatem. Quia, cum sit Deus, pro nobis factus est homo, et cum sit Dominus, pro nobis factus est servus, et cum sit Creator pro nobis factus est creatura. Per cacumen scalæ Christi Deitas designatur, dicente Apostolo : *Caput viri Christus, caput autem Christi Deus est* (I Cor. XI, 3). Cacumen itaque scalæ cœlum tangit, quia Patri Filius per divinitatem se esse æqualem ostendit dicens : *Ego et Pater unum sumus* (Joan. X, 30). Isti angeli per scalam ascendentes et descendentes; descendentes compassione miseriæ, ascendentes in superiorum contemplatione. Affligitur infirmus, affligitur activus. Sed infirmus affligitur languore peccati, et nequit ascendere. Activus affligitur compassione miseriæ, et sic oportet eum descendere.

Tres enim sunt descensus; primus in languore culpæ, secundus in compassione miseriæ, tertius in humilitatis exhibitione. Primus descensus est culpa, secundus misericordia, tertius benevolentia. De primo scriptum est : *Non avertas faciem tuam a me, et ero similis descendentibus in la-*

cum. De secundo : *Videns vidi afflictionem populi mei, et descendi liberare eum* (Exod. III, 7, 8). De tertio : *Inclinavit cœlos et descendit* (Ps. 18, 10). Descendit atque activus. Nam qui jacentem vult erigere, oportet ab altitudine sua descendere, ut a statu suo incurvetur ; et ita descendit laborans ad pigrum, sanus ad ægrotum, medicus ad vulneratum. In cujus curatione duo apposuit salutifera : verbum doctrinæ et exemplum vitæ. Per hanc scalam ascendunt angeli et descendunt, quia positus est Christus in ruinam et in resurrectionem multorum. In ruinam quando aliquis patitur tribulationem, et alii vident et dolent ex charitate, et alii vident et gaudent ex malignitate. Iste positus est in ruinam gaudentium, et in resurrectionem dolentium, quia et mali gaudent ex alterius malo ad suam damnationem. Unde Salomon : *Qui in ruina lætatur alterius, non erit impunitus* (Prov. XVII, 5). Et boni dolent de alterius malo ad suam salutem. Unde Paulus : *Quis infirmatur et ego non infirmor, quis scandalizatur et ego non uror?* (I Cor. XI, 29.) Per hanc scalam, idest, per Christum ascendunt sancti ad cœlos. Unde Paulus : *Per Christum habemus accessum ad Deum* (I Eph. II, 18), et ab ipso impii dilabuntur in inferno. Unde Psalmista : « Ascendunt usque ad cœlos per superbiam, et descendunt usque ad abyssos per confusionem ». (Ps. 106, 26.) Per hanc ascendit latro, quando dixit : *Memento mei, Domine, quando veneris in regnum tuum*, et ille respondit : *Hodie mecum eris in paradiso* (Luc. XXIII, 43). Et descendit Judas, quando dixit : *Quid vultis mihi dare et ego eum vobis tradam?* (Matth. XXVI, 14.) Per hanc descendit Saulus, in terra prostratus, quando dixit : *Domine, quid me vis facere?* (Act. IX, 6), et ascendit Paulus ad fidem erectus. Unde ipse ait : « Ea quæ retro sunt oblitus ad anteriora me semper extendo » (Philip. III, 13). Hæc omnia cernens Jacob et intelligens bene dixit : *Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli* (Gen. XXVIII, 17).

Item : *Vidit Jacob in somniis scalam*... Excellentissimus prophetarum Moyses fabricaturus mysticum tabernaculum Deo vivo, historiam quamdam ad litteram præmisit in Genesi, in qua qualiter homines fierent domus Dei et ascendere possent ad Jerusalem civitatem Dei viventis, mystice reseravit. « Egressus, inquit, Jacob fugiens Esau fratrem suum, cui benedictionem subripuerat, Domino disponente, cum vellet requiescere in quodam loco post solis occasum, tulit de lapidibus qui jacebant ibi, et supposuit capiti suo, viditque in somniis scalam stantem super terram, et cacumen illius tangens cœlum, angelos quoque Dei ascendentes et descendentes per eam, et Dominum innixum scalæ dicentem sibi : Ego sum Dominus Patris tui, Deus Isaac. Terram in qua habitas tibi dabo et semini tuo. Cumque evigilasset a somno dixit : vere Dominus est in loco isto, et ego nesciebam. Quam terribilis est locus iste? Non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli. Et imposuit loco illi nomen Bethel, idest domus Dei » (Gen. XXVIII, 9, 16 et seq.). Quoniam nec res patitur nec tempus indulget omnia disserere prælibata, hæc visio sancta quæ et quanta in se contineat sacramenta, prout Dominus dederit, eloquamur.

Vidit itaque Jacob in somniis scalam stantem super terram. Visio tripliciter in sacro eloquio reperitur, idest, visio somnii, visio spiritus et visio oculorum. Visio somnii in patriarchis et prophetis. Unde scriptum est quod Dominus apparuerit Abrahæ, Isaac et Jacob per visionem. Danieli quoque et Ezechieli multisque aliis per somnium cœlestia sunt mysteria revelata, quia de Christi adventu nebulosam et ænigmaticam habuerunt intelligentiam. Unde in Daniele : *Aspiciebam ego in visione noctis* (Dan. VII, 7). Visio spiritus fuit in Apostolis et apostolicis viris. Et Joannes evangelista in Apocalypsi dicit : *Fui in Spiritu dominica die* (Apoc. I, 10). Nox enim ignorantiæ præcessit, ut Apostolus ait : *Dies autem scientiæ appropinquavit* (Rom. XIII, 12). Nos igitur non sumus in carne sed in spiritu. Omnes enim patres veteris Testamenti fuerunt quasi in nocte, quia futurum diem, idest, Christum cum quadam anxietate expectabant. Quibus ut ait Apostolus, in figura omnia contingebant. Erant enim secundum carnem, et ideo quæ carnis sunt, sapiebant. Patres autem novi Testamenti, quia secundum spiritum sunt, quæ spiritus sunt sapiunt. De istis dicitur in Evangelio : *Et qui præibant, et qui sequebantur clamabant : Hosanna, benedictus qui venit in nomine Domini* (Marc. XI, 9). Qui præibant, fuerunt Patres veteris Testamenti, et qui sequebantur, Patres erant novi Testamenti.

Visio cœlorum est visio manifesta beatorum, qua Deum felices animæ in æterna beatitudine intuentur. Tunc enim facie ad faciem gloriam videbimus Conditoris. Unde Paulus apostolus : *Videmus nunc per speculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem* (I Cor. xiii, 12). Et Joannes in Epistola : *Cum apparuerit, similes ei erimus, quoniam videbimus eum sicuti est* (I Joan. iii, 2). Unde David : *Satiabor, dum manifestabitur gloria tua.*

Sed quærendum est, quare dicatur vidisse Jacob in somniis. Non enim sine causa tam signanter additur *in somniis.* Quinque enim modis vocatur quidquid viderunt homines dormiendo. Aut enim est somnium aut insomnium, aut phantasma, aut visio, aut oraculum. Somnium est revelatio quædam plena super cœlestibus Sacramentis, et mysteriis allegorice, ut cum quis viderit de cœlo et terra et de rerum universitate, sicut somnia Joseph et Pharaonis, Nabuchodonosor et Danielis. Insomnium est illusio quædam per somnium facta a malis spiritibus, terrens animum dormientis, ut cum quis viderit se opprimi a parvis vel nigris hominibus, vel persecutionem se pati ab inimicis. Phantasma est imaginatio quædam nihil in se utilitatis habens, ut cum quis viderit dormiendo quæ cogitaverat vigilando. Quæ duo fiunt dæmonum illusione. Visio est quædam rerum manifestatio futurarum, eventum earum cito enuntians, ut cum quis viderit aliquid per somnium evenire sibi, quod postea in die taliter evenit. Oraculum est quædam visio per angelos facta, rem salutiferam prodens indicio manifesto, ut cum quis viderit aliquem sanctorum sibi salutis monita proferentem. Quoniam igitur Jacob cœlestia mysteria vidit, in somniis ea vidisse narratur. Vidit itaque scalam stantem super terram. Scala ex duobus lignis in altum erigitur materialiter gradibus interpositis in transverso, ut facile quis per eos possit ad alta conscendere.

XXIV

II. — IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

Vos qui transituri estis Jordanem ædificate altare Domino, de lapidibus quos ferrum non tetigit (Deut. xxvii, 4, 5).

Primus et maximus prophetarum Moyses fideles admonet universos, ut simul omnes et singuli quique in se altare Domino studeant dedicare : *Vos qui transituri estis Jordanem...* Jordanis secundum Hieronymum interpretatur descensio eorum, videlicet hominum, et significat mundum istum, qui quotidie descendit et numquam ascendit, et qui semper fluit secundum morem fluentis aquæ et labitur. Unde legitur in libro Regum, quod quædam sapiens mulier ad David ait : *Omnes morimur, et sicut aquæ dilabimur in terram, quæ non revertuntur* (II Reg. xiv, 14). In mundo ista omnia nascentia moriuntur, quia de terra facta sunt omnia, et in terram pariter revertuntur, secundum illud Salomonis : *Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas et afflictio spiritus, et vidi nihil permanere sub sole* (Eccl. i, 14 ; ii, 12). Nos etiam ipsi homines sicut nascimur, ita morimur.

Considerandum est de quo factus est homo, quid faciat homo, quid futurus sit homo. Sane formatus est de terra, conceptus in culpa, natus ad pœnam. Natus ad laborem, timorem, dolorem, et quod deterius est, ad mortem. Agit prava quæ non licent, turpia quæ non decent, vana quæ non expediunt. Agit prava quibus offendit Deum, offendit proximum, offendit se ipsum. Agit turpia quibus polluit famam, polluit personam, polluit conscientiam. Agit vana quibus negligit justitiam, negligit utilia, negligit necessaria. Homo in futuro fiet cibus ignis, esca vermis, massa putredinis. Fiet cibus ignis qui semper ardet et urit inextinguibilis, esca vermis qui semper rodit et comedit immortalis, massa putredinis quæ semper fœtet et sordet horribilis. Quid est igitur homo nisi lutum et cinis? secundum illud Job : *Comparatus sum luto et assimilatus sum favillæ et cineri* (Job. xxx, 19). O pellis mortua ! o lutum figuli ! Unde superbis terra et cinis? Ecce ipse Deus tuus et Salvator voluit de rota solis descendere in aulam Virginis. Cum enim missus est angelus Gabriel ferens chartam Salvatoris in manu, et Virginem salutavit in Nazareth, Deus cinerem, Verbum carnem, figulus lutum, artifex opus suum, Dominus servum, vita morticinum induit. Si ergo se ipsum exinanivit formam servi accipiens, quid inter mortalem pellem fremis conclusa salsugo ! Numquid dices, figmentum, figulo : quid me fecisti sic?

Ex his tribus, idest, concupiscentia carnis, concupiscentia oculorum et superbia vitæ texitur ille triplex funiculus, qui juxta sapientem difficile rumpitur. Hoc triplici funiculo diabolus Adam in paradiso vinculavit. Hoc eodem Christum in deserto tenere voluit, sed tenendo defecit. Hæ sunt catenæ captivorum, quibus ligati ducebantur in Babylonem. Tres funes in lacu miseriæ sunt, conceptio immunda, vita misera, mors necessaria. Homo enim est vile sperma, vas stercorum, esca verminum. De primo dicitur : *Nonne sicut lac mulsisti me, et sicut caseum me coagulasti* (Job. x, 10). De secundo : *Habemus thesaurum istum in vaso fictili* (II Cor. IV, 7).

De tertio : *Propter peccatum mortuum est.* Ergo unde superbit homo, cujus conceptio culpa, nasci pœna, labor vita, necesse mori? Tria vincula in lacu gehennæ sunt : afflictio corporalis, angustia spiritualis, carentia perpetualis. De prima dicitur : *Transibunt ab aquis nivium ad calorem ignis* (Job. XXIV, 19). Ibi enim ita inextinguibiliter ignis accensus est, ut si totum mare influeret non extingueretur, et glacies adeo congelata, ut si mons igneus immitteretur, statim in glaciem verteretur. Hinc etiam alibi dicitur : *Ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. XXII, 13). De secundo, idest, cordis afflictione dicitur : *Vermis eorum non morietur, et ignis non extinguetur* (Is. LXVI, 24). De tertio, idest, carentia dicitur : *Tollatur impius, ne videat gloriam Dei.*

Sed notandum est, quod tres sunt nativitates, ita tres sunt mortes hominum. Notandum est quod triplex est nativitas hominis. Prima est naturæ, secunda gratiæ, tertia gloriæ. Prima nativitas est in miseria per culpam, secunda in justitia per fidem, tertia in gaudio per visionem. In prima ostenditur Dei justitia, in secunda Dei clementia, in tertia Dei benevolentia. In prima est culpa, in secunda meritum, in tertia præmium. Prima enim nativitas est maledicta, quia trahit ad mortem de qua Jeremias propheta ait : *Maledicta nox in qua natus fui, et dies in qua peperit me mater mea, non sit benedicta* (Jerem. XX, 14). Secunda benedicitur, quia non subvenit morti. De qua Joannes : *Omnis qui natus est ex Deo non peccat* (I Joan. V, 18). Hanc spiritualem nativitatem carnalis legis Doctor ignorabat, nocte veniens ad Jesum ut doceretur ab eo. Quem veritas sic instituit : *Quod natum est ex carne, caro est ; quod natum est ex spiritu, spiritus est* (Joan. III, 6). Tertia nativitas est beata, quia justum in gloria remunerat. Unde dicuntur natalitia sanctorum dies obitus eorum, scilicet, quando intrant in gloriam æternam. De qua Propheta : *Beati qui habitant in domo tua, Domine ; in sæculum sæculi laudabunt te* (Ps. 83, 5). Et hæc tertia est omnium sanctorum nativitas. Primo nascitur quis ut vivat, secundo ut juste vivat, tertio ut beate vivat, ut dicere possit : *Vivo ego sed non ego, sed vivit in me Christus* (Galat. II, 20). Similiter triplex est mors, sicut triplex est nativitas. Prima mors est corporalis, secunda spiritualis, tertia gehennalis. Prima est bona, secunda mala, tertia pessima. In prima separatur anima a corpore, in secunda anima a Deo, in tertia anima cum corpore condemnatur in judicio. De prima ait David : *Quis est homo, qui vivit et non videbit mortem?* (Ps. 88, 49), ac si diceret : nullus. Nullus est enim qui non moriatur in corpore. Et Salomon : *Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam* (Eccl. IX, 4). Et Job : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore...* De secunda ait David : *Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte* (Ps. 12, 4), idest in criminali peccato. Et ideo dicitur in Evangelio : *Vigilate quia nescitis diem neque horam* (Matth. XXV, 13) ; quia sicut dicit Salomon : *Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves comprehenduntur laqueo, sic homines capiuntur tempore malo* (Eccl. IX, 12), idest, tempore mortis. Tunc obdormimus in morte, quando committimus vitia et peccata, et non resurgimus per pœnitentiam, qnia ut dicit Dominus : *Ubi te invenero, ibi te judicabo.* Unde Apostolus : *Surge qui dormis, et exsurge a mortuis et illuminabit te Christus* (Eph. V, 14). Quasi diceret : o homo qui dormis in multis vitiis et peccatis, exsurge a mortuis, idest, laxa malum et fac bonum, dimitte peccata et recipias virtutes. Exsurge a morte spirituali, qua separatur anima a Deo. Exsurge per pœnitentiam et contritionem cordis, et illuminabit te Christus, et condonabit tibi. De morte æternali legitur in Apocalypsi, *quod in diebus illis*, idest, in judicio, *quærent*

homines mortem et non invenient eam et cupient mori, et fugiet mors ab eis (Apoc. IX, 6). De qua morte dicitur per Psalmistam : *Mors peccatorum pessima est* (Ps. 33, 22). Mors enim peccatorum non tantum mala sed pessima esse dicitur, quia peccatorem rapit ad gehennam, etsi in divitiis et odoribus et lamentis hominum finiatur. Ea namque morte simul moritur corpus et anima, non essentialiter amittens vitam, sed vitæ beatitudinem. Unde Gregorius : « Anima illic posita non perdit esse, sed perdit esse beatam. » Unde Jeremias : *Duplici contritione contere eos, Domine Deus noster* (Jerem. XVII, 18). Unde facile probatur, quod sine morte moriatur, sine defectu deficiat, sine fine finiatur, quatenus sit illi mors immortalis, defectus indeficiens, finis infinitus.

Omnes igitur generaliter et specialiter singuli qui Jordanem, idest, mundum istum transituri sunt, ædificare altare Domino a Propheta jussu Domini admonentur. Quinque genera altarium fuisse in veteri legimus Testamento. Primum genus fuit terreum, de quo præcepit Dominus filiis Israel : *Altare de terra facietis mihi* (Ex. XX, 24). Secundum ligneum, sicut legitur in Exodo Dominus præcepisse Moysi : « Facies altare de ligno Sethim non solidum sed inane et vacuum intrinsecus, per cujus quatuor angulos erunt quatuor anguli, faciesque vectes et duces per circulos, eruntque vectes ex utroque altaris latere ad portandum. » Tertium lapidem de quo præcepit Josue : *Vos qui transituri estis Jordanem, ædificate altare Domino de lapidibus, quos ferrum non tetigit* (Deut. XXVII, 4, 5). Quartum æneum de quo legitur in Paralipomenon : *Altare æneum quod fecerat Salomon, non poterat sustinere holocausta et sacrificia* (II Par. VII, 7). Quintum aureum, de quo legitur in libro Regum : *Fecit Salomon omnia vasa in domo Domini et altare aureum...* (III Reg. VII, 48). Cum itaque altare in Sacra Scriptura tripliciter exponatur, nos excipientes pauca de multis, propter prolixitatem officii duplicem tantum significationem altaris lapidei breviter exponemus.

Altare dicitur quasi alta ara, quod græce dicitur precatio, et significat Christum, qui solus est altissimus super omnem terram, quia ipse fuit exaltatus et elevatus super aram crucis, sicut ipse ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. XII, 32), idest, cum exaltatus et elevatus fuero in cruce, omnia traham ad me, quia de electis apud inferos nullum relinquam. In omnibus membris suis passus est, ut nostra ossa repararet, et in iis tamen omnibus peccata nostra, idest, pœnam peccatorum nostrorum pertulit in corpore suo. Nam ipse ingressus est mundum sine macula, et peccatum non fecit, nec inventus est dolus in ore ejus. Unde bene dictum est, quia de electis apud inferos nullum reliquit. Unde dicitur per Ecclesiasticum : *Penetrabo in inferiores partes terræ et inspiciam omnes dormientes* (Eccli. XXIV, 45), idest, omnes captivos qui sedebant in tenebris et umbra mortis, sicut dicit Isaias : *Populus qui sedebat in tenebris, idest in inferno, vidit lucem magnam* (Is. IX, 2), idest, Christum, et illuminavit omnes sperantes in Deo, idest, omnes fideles qui fuerunt ab initio mundi et usque ad descensum ipsius ad inferos, sicut legitur in Evangelio : *Multa corpora Sanctorum quæ dormierant surrexerunt, et venerunt in sanctam civitatem*, idest, Jerusalem, *et apparuerunt multis* (Matth. XXVII, 52). Et Zacharias : *In sanguine testamenti tui eduxisti vinctos de lacu in quo non erat aqua* (Zach. IX, 11). Quasi dicat : O Christe, tu effuso sanguine tuo in redemptionem peccatorum, qui dicitur sanguis testamenti, pro eo quod in ipso novum Testamentum consecrasti, eduxisti vinctos de lacu, idest, eos qui erant in tenebris, in inferno, obnoxii peccato originali. De lacu, idest de inferno, in quo non erat aqua, idest, refrigerium : *Tu autem in sanguine testamenti tui...* (Zach. IX, 11).

Sunt enim plures sanguinis effusiones, quarum prima fuit in circumcisione, secunda in sudore, tertia in flagellatione, quarta in crucifixione, quinta et ultima in lanceratione. De prima in Evangelio : *Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer...* De secunda in passione : *Factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.* De tertia in Evangelio : *Jesum vero flagellatum tradidit Judæis ut crucifigeretur.* De quarta ibidem : *Postquam crucifixerunt eum, diviserunt sibi vestimenta sua.* De quinta ibidem : *Unus militum lancea latus ejus*

aperuit, et exivit sanguis et aqua. Aperuit utique ut thesaurum effunderet pretiosum, quia in hujus arcæ latere totius mundi pretium erat inclusum. Prima effusio fuit completionis, secunda fatigationis, tertia irrisionis, quarta redemptionis, quinta ablutionis..., et propter prolixitatem enim expositionem dimittimus, quia sermo prolixus fastidium generat. Et ipse obtulit semetipsum, idest, corpus suum in sacrificio pro salute humani generis super altare.

Notandum est, quod tria sunt genera sacrificiorum. Alia enim sunt holocausta, alia simplicia sacrificia, alia pacifica. Holocaustum vocabatur quod vel ex debito vel sponte oblatum totum incendebatur. Sacrificium vocabatur quod pro debito institutionis oblatum partim cremabatur, partim reservabatur. Pacifica dicebantur, quæ sponte offerebantur sive pro gratiarum actione, sive pro præcedentis voti adimpletione, sive pro voluntaria et spontanea devotione. Holocaustum aliquando fiebat de armentis, aliquando de pecoribus, aliquando de volatilibus. Oblatio aliquando de simila fiebat, quæ dicebatur simila cruda, vel similacrum crudum. Aliquando de clybano, aliquando de sartagine, aliquando de craticula, quod sacrificium coctum dicebatur. Sacrificia alia pro peccato erant, alia pro delicto ; pro peccato quidem, ut expiaretur peccatum; pro delicto, ut expiaretur delictum. Peccatum est quando fit quod fieri non debet; delictum est, quando non fit quod fieri debet. Et in iis quidem omnibus sacramenta constabant, quia homines per hæc sacramenta purgabantur. Dicitur ab iis qui scripserunt de naturis animalium, quod draco ponit insidias elephanti in via, ut cum ille transierit, cauda sua constringat pedes ejus et sic faciat eum ruere. Et quia elephans non potest surgere, facile vincit eum. Sed elephans est ingeniosus. Casu suo opprimit draconem, et draco moritur. Ita fecit diabolus Christo. Insidiatus est ei per Judæos, et astrinxit pedes ejus in cruce. Sed corruens, idest, Christus moriens oppressit draconem, quia vicit diabolum.

Sequitur de altari. Christus itaque est altare ædificatum de lapidibus, quos ferrum non tetigit, quia ipse vere formatus est homo de membris Beatæ Virginis, quem peccati contagium nullatenus maculavit, quando formatus est homo, quando inclinavit cœlos et descendit. Descendit in matrem, sed remansit cum Patre; suscepit humanitatem, sed retinuit Deitatem. Nam juxta Joannem : *Verbum caro factum est et habitavit in nobis* (Joan. I, 14). Verbum enim caro factum est, Deus incarnatus, idest, Deus et homo, qui factus est ex semine David secundum carnem. Nam antequam Verbum caro fieret, procul habitabat a nobis, quia notus erat tantum in Judæa Deus. Ubi vero Verbum caro factum est habitavit in nobis non solum per gratiam, verum etiam per naturam. Unde Jeremias : *Hic enim Deus noster et non est alius præter illum, qui in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch III, 38). Os de ossibus nostris et caro de carne nostra. Diabolus qui per ferrum significatur, nullam potestatem in Beata Virgine habere potuit, quia Spiritus Sanctus et angeli custodierunt eam semper. Et sicut Christus natus est de Beata Maria, quæ est Mater et Virgo, ita et nos nascimur de Ecclesia, quæ est mater et virgo, per aquam et Spiritum Sanctum. Unde Ambrosius : « Parit nos virgo mater Ecclesia non cum dolore membrorum, sed cum gaudiis angelorum, » quia quotidie Ecclesia parit filios per baptismum sine corruptione. Altare ergo nostrum Christus est, super quem non solum sacrificia bonorum operum, sed etiam orationum omnium offerimus dicentes : *Per Dominum nostrum Jesum Christum...* Et sicut in altari materiali sanctorum reliquiæ reconduntur in consecratione altaris, ita in corpore Christi, quod per altare significatur, sapientiæ et scientiæ arcana recondita fuerunt. Unde Apostolus : *In ipso sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ abscondita, et in eo omnis plenitudo divinitatis corporaliter in humanitate* (Coloss. II, 3, 9).

Sequitur de lapidibus quos ferrum non tetigit. Legimus quod lapides templi erudierabantur ex Jerusalem, et sunt lapides ejus, idest justi. Unde, si ædificabis mihi altare de lapidibus, ædificabis illud de lapidibus quos ferrum non tetigit, et est lapis ipse Deus. Unde Daniel : *Lapis præcisus de monte sine manibus* (Daniel. II, 45). Sunt et lapides a diabolo, ut lapides Stephani. Et sunt lapides diaboli, idest, mali vel peccatores. *Unde potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahæ*

(Matth. III, 9). Et est lapis ipse diabolus. Unde : induratum est *cor ejus tamquam lapis* (Job XLI, 15). Primus lapis cœlestis et sanctificans duos muros ex adverso venientes conjungens. Secundi lapides materiales et insensibiles. Tertii sunt materiales et sensibiles, scilicet, mali et peccatores. Quarti perversi et immateriales, scilicet, dæmones. De primo lapidatur ipse Satanas, quia David lapide sumpto de torrente dejecit Goliath. De secundis lapidantur Sancti. *Unde, lapidaverunt Stephanum* (Act. VII, 58). Tertii lapidantur per comminationem. Unde dicitur malis : *Arbor quæ non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur* (Matth. VII, 19). Ignis nomine intelligitur lapidatio, sicut de [Acbran] dicitur, primo quod debebat comburi, sed tamen postea lapidatus est. Quarti lapidantur, idest, indurantur per obstinationem. Lapidant et alios per tentationem. Unde Jeremias de diabolo : *Ipse est malleus universæ terræ* (Jerem. L, 23).

Primus lapis tamquam angularis parietis Jerusalem consurgit, et fit fabrica spiritualis. De secundis componitur fabrica materialis. De tertiis simul tamen cum bonis finiunt parietes Ecclesiæ præsentis. De quartis sine omni cemento fit maceria Babylonicæ civitatis ubi non est aliquod cementum, idest, glutinum charitatis. Unde in hac civitate princeps Babylonis disjungit parietes, quia princeps est... idest, divisionis. Novit ergo Dominus de aliquibus prædictorum lapidum, magnum facere ædificium, et suscitare filios Abrahæ. *Ædificate altare de lapidibus quos ferrum non tetigit* (Deut. XX, 4, 5). Lapides fuerunt sancti Apostoli, qui fuerunt firmi et stabiles in fide sicut lapides, qui posuerunt corpora sua pro fide Jesu Christi, qui simul omnes propter unitatem fidei et veram charitatem, quam inter se habuerunt, unum altare Domino consecrarunt. Sic enim referuntur omnes simul unanimiter orantes dixisse : *Tu Domine, qui corda nosti omnium* (Act. I, 24). Diabolus, qui per ferrum significatur, non tetigit istos lapides, idest, Apostolos, quia nullam potestatem potuit habere in eis nisi in Judam quem accepit in sortem suam.

Unde Dominus ait Simoni : *Simon, ecce Satanas expetivit vos, ut cribraret sicut triticum. Ego autem pro te rogavi, Petre, ut non deficiat fides tua, et tu aliquando conversus confirma fratres tuos* (Luc. XXII, 31). Lapides etiam sunt omnes fideles qui veraciter in Christum credunt, et observant ejus mandata. Unde Jacobus : *Fides sine operibus mortua est.* Et Gregorius : « Ille vere credit, qui exercet operando quod credit. » Secundum quod Petrus ait : *Et vos tamquam lapides vivi superædificamini in domos spirituales* (I Petr. II, 5).

Et ideo si nos qui sumus fideles, volumus esse lapides vivi, ut Apostoli fuerunt, demus operam ut eadem dicamus, et eadem sentiamus, et eadem faciamus, quæ et Apostoli fecerunt, nihil per lites et contentiones, neque per inanem gloriam quærentes, sed in uno sensu, una fide, una charitate atque eadem sententia permaneamus, ut possimus et nos apti effici lapides ad altare. Quicumque enim ex vobis apti sunt et prompti ut orationibus vacent, et opera charitatis exerceant, et diu noctuque sacricium offerant Deo, ipsi sunt lapides vivi ex quibus ædificatur altare, quos ferrum non tetigit, idest, quorum mentis firmitatem fortitudo diaboli non subvertit. Novit enim uniuscujusque nostrum conscientia quis sit quem ferrum non tetigit, idest, qui jacula maligni ignita concupiscentiæ non recepit, sed ea scuto fidei repulit et restrinxit; vel qui ferrum pugnæ, ferrum belli, ferrum litium non recepit, sed semper pacificus fuit, semper quietus et mitis ex Christi humilitate formatus. Isti ergo sunt lapides vivi, quos ferrum non tetigit, ex quibus altare construitur Deo, ut offeratur super illud holocaustum Deo et sacrificium salutis. Per ferrum namque tentatio diaboli et omnis ejus oppressio accipitur, quia et violentia et magnitudine tentationis, quasi ex fortitudine ferri et duritia, contra Sanctos Dei in pugnam milites diaboli præparantur. Unde Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Vel per altare cor nostrum intelligitur, de quo jubetur a Domino in Levitico : *Ignis in altari meo semper ardebit* (Lev. VI, 12). Ignis enim qui ardet jugiter in altari est charitas, quæ continue fervet in corde. Nam sicut Salomon ait in Cantico Canticorum : *Aquæ multæ non possunt extinguere charitatem* (Cant. VIII, 7). Altare ergo cor nostrum est, quod est in medio corpore, sicut altare in medio Ecclesiæ. Hoc altare ille ædificat qui cor suum

vera humilitate et aliis virtutibus exornat. Unde Gregorius : « Qui virtutes sine humilitate congregat, quasi qui pulverem in ventum portat.» Vel, altare Domini uniuscujusque nostrum animam intelligimus, quæ ædificatur Domino ex lapidibus vivis, idest, ex virtutibus variis et diversis. Unde subjunctum est : *de lapidibus quos ferrum non tetigit.* Ferrum hic diabolus intelligitur, de quo per Jeremiam prophetam dicitur : *Ipse est malleus universæ terræ* (Jerem. L, 23). Malleus namque ferreus petram percutit et superflua tollit, et ædificio aptam reddit. Sic et diabolus Dei servos percutit et temporalia tollit, sicut fecit Job, quem gravi ulcere vulneravit, ita quod a planta pedis usque ad verticem non erat in eo sanitas.

XXV

III. — IN DEDICATIONE ECCLESIÆ.

Altare vero hoc ordine consecratur. Primo Pontifex in quatuor angulis sepulchri in quo reliquiæ debent recondi, de chrismate quatuor cruces facit. Deinde ponuntur reliquæ in capsella cum tribus granis thuris, et sic recunduntur in altari, et superponitur tabula cum signo crucis de chrismate. Ungitur mensa de oleo in quinque locis, in medio et in quatuor cornibus. Similiter et de chrismate et confirmatur in fronte a Pontifice cruce chrismatis. Adoletur incensum in quinque locis, vestitur altare, sic demum sacrum celebratur. Sepulcrum in quo reliquiæ recondi debent, est cor nostrum, quia quatuor crucibus de chrismate factis consecratur, quia quatuor sunt virtutes, idest prudentia, fortitudo, temperantia, justitia, quæ in libro Sapientiæ describuntur, quibus cor nostrum quasi inungitur, dum ad suscipienda secretorum cœlestium mysteria per donum Sancti Spiritus præparatur.

Felix anima quæ habet has virtutes, cui prudentia dat consilium in dubiis, fortitudo auxilium in adversis, temperantia refrigerium ab illicitis, justitia dirigit in faciendis. Reliquiæ vero sunt exempla utriusque testamenti, auctoritates, rationes, passiones martyrum et vita confessorum, quæ nobis sunt ad imitationem relicta. Hæc in capsa recondimus, cum ad imitandum ea in corde retinemus ; quia si audimus et intelligimus, et opera non facimus, magis est ad damnationem quam ad salutem, quia non auditores legis justi sunt apud Deum, sed factores tantum. Unde nos admonet Paulus Apostolus dicens : *Imitatores mei estote, sicut et ego Christi* (I Cor. XI, 1). Et in Apocalypsi : *Exercitus qui sunt in cœlo sequuntur illum in equis albis* (Apoc. XIX, 14). Exercitus qui sunt in cœlo, sunt boni et justi viri, qui quotidie sequuntur Deum in omnibus bonis operibus. Ideo dicuntur esse in cœlo, quia sola cœlestia diligunt et sola cœlestia quærunt. Unde Apostolus : *Nostra conversatio in cœlis est* (Philip. III, 20). Hi exercitus sequuntur Jesum, idest, boni et justi viri, quando expugnant in se vitia per correctionem, et in proximis per admonitionem. Unde Jacob : *Qui converti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, liberabit animam suam a morte* (Jac. V, 20). Isti exercitus sunt in equis albis, idest, in corporibus castis. Corpora bonorum dicuntur equi, quia sicut equi diriguntur secundum voluntatem ascensoris, ita justorum corpora reguntur secundum voluntatem Christi. Isti equi debent esse albi, idest, corpora justorum debent esse casta et munda. Si enim casta non fuerint, Christum sequi non poterunt. Et Petrus : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus...* (I Petr. II, 21.)

Sequimur autem eum, ut quando maledicimur, non maledicamus, sed potius benedicamus, et si patimur aliquid a proximo nostro, non comminemur, sed patienter sustineamus, quia Christus cum malediceretur non maledicebat, cum pateretur non comminabatur. Reliquiæ autem Sanctorum cum tribus granis thuris in capsula reconduntur, quia exempla Sanctorum cum fide Trinitatis, idest, Patris et Filii et Spiritus Sancti debemus in memoria retinere. Nam debemus credere unum Deum, unam fidem, unum baptisma ; quia sicut dicit Apostolus : *Sine fide impossibile est placere Deo. Justus enim ex fide vivit* (Hebr. XI, 6; Rom. I, 17). Superponitur tabula reliquiis, quia sicut tabula operit reliquias sanctorum, ita charitas operit multitudinem peccatorum. Unde Apostolus : *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis* (Rom. V, 5). Latum est mandatum charitatis, qnod usque ad inimicos extenditur secundum præceptum dominicum : *Diligite inimicos vestros...* (Matth. V,

44). Altare cor nostrum est, quod est in medio corpore, sicut altare est in medio Ecclesiæ. Consecretur altare cordis per conceptum timoris, consecretur per affectum amoris. Per conceptum timoris consecretur, ut initietur ad bonum. Per affectum amoris consecretur, ut consumetur in melius. Nam initium sapientiæ est timor Domini.

O homo, templum Dei es! Sed habes altare, mensam, candelabrum, et arcam : altare ubi recte offeras et recte dividas. Altare est cor in quo debemus offerre. Unde in Exodo præcepit Dominus : *In altari offeres holocausta,* quia de corde debent procedere opera igne charitatis accensa. Holocausta enim dicuntur ab *olon* quod est *totum* et *caumu* quod est *incendium.* Inde *holocausta* ex toto incensa. In isto igitur altari debemus recte offerre et recte dividere. Recte offerimus, quando bonum quod cogitamus, ad perfectionem perducimus. Sed non recte dividimus, si non discrete illud facimus, quia sæpe putat homo facere bonum et facit malum. Sæpe facit bonum et ex alia parte facit malum, et ita ipse ædificat et ipse destruit. Sed tunc recte dividimus, quando bonum quod facimus, non nobis sed soli Deo attribuimus.

Oportet etiam habere mensam, ut inde panes verbi Dei sumas. Per mensam intelligere possumus Sacram Scripturam, de qua Psalmista : *Parasti in conspectu meo mensam adversus eos qui tribulant me* (Ps. 22, 5), idest, dedisti mihi Scripturam contra tentationem dæmoniacam. Oportet ut hanc habeamus, idest, in mente reponamus ut panes verbi Dei inde sumamus. Pro defectu hujus panis dicit Jeremias : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4).

Oportet et habere candelabrum, ut bonis operibus luceas. Candelabrum, quod illuminat exterius est bonum opus, quod alios per bonum exemplum accendit. De quo dicitur : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum* (Matth. V, 15). Lucerna juxta verbum Domini est bona intentio, quia ipse dicit : *Lucerna est oculus tuus* (Matth. VI, 22). Oculus est intentio. Non debemus ergo lucernam sub modio ponere, sed super candelabrum. Si habemus bonam intentionem, non debemus abscondere, sed bonum opus aliis in lumen et exemplum manifestare.

Oportet etiam habere arcam. Arca dicitur ab arcendo. Arca ergo potest dici disciplina, vel regularis vita, per quam arcentur a nobis crimina. In arca autem sunt virga, tabulæ et manna. In regulari autem vita debent esse virga correctionis ut caro castigetur, tabulæ dilectionis, ut Deus diligatur. In tabulis enim scripta sunt et mandata quæ pertinent ad dilectionem Dei. Debet etiam esse manna divinæ prælibationis, ut quam suavis est Deus, gustemus, et videamus quia bona est negotiatio ejus, juxta illud Proverbiorum : *Gustavit et vidit quia bona est negotiatio ejus* (Prov. XXXI, 18).

Ut ergo templum Dei simus, habeamus in nobis altare propter oblationem, ne appareamus in conspectu Dei vacui, juxta illud : *Non apparebis in conspectu Dei tui vacuus* (Ex. XXIII, 15), mensam propter refectionem ne deficiamus in via quasi jejuni juxta illud in Evangelio : *Si dimiseritis eos jejunos deficient in via* (Marc. VIII, 3), candelabrum propter bonam operationem, ne simus otiosi juxta illud Ecclesiastici : *Multam malitiam docuit otiositas* (Eccl. XXXIII, 29). Et arcam ne simus quasi filii Belial, idest, absque jugo indisciplinati; disciplina enim necessaria est juxta illud : *Apprehendite disciplinam, ne quando irascatur Dominus...* (Ps. 2, 12). Hoc altare ille ædificat, qui cor suum vera humilitate et aliis virtutibus exornat. Unde Gregorius : « Qui virtutes sine humilitate congregat, quasi qui pulverem in ventum portat. » Vel, per altare cor nostrum intelligitur, de quo jubetur in Levitico : *Ignis in altari meo semper ardebit* (Lev. VI, 12). Ignis est charitas, altare est cor nostrum. Ignis semper ardebit in altari, quia charitas semper fervet in corde nostro. Unde Salomon in Canticis Canticorum : *Aquæ multæ non possunt extinguere charitatem* (Cant. VIII, 7). Quia semper ardet, ideo non potest extingui. Vos ergo secundum Prophetam agite diem lætitiæ in confrequentationibus usque ad cornu altaris, *quia reliquiæ cogitationum diem festum agent tibi* (Ps. 75, 11). De hac Apostolus : *Excellentiorem viam vobis demonstro* (I Cor. XII, 31).

Excellentiorem viam dixit charitatem, quia ipsa est super omnes virtutes, et quicumque ipsam habet, habet omnes virtutes. Hoc est verbum abbreviatum, quod fecit Dominus super terram, quod adeo breve est ut dica-

tur : habe charitatem et fac quidquid vis. Ex eis namque duobus mandatis tota lex pendet et prophetæ. Hic est coccus bis tinctus in veste pontificali; quasi enim bis tingitur charitas, dum et dilectione Dei et dilectione proximi coloratur. Hinc est quod Summus Pontifex cappa rubea exterius apparet indutus, cum interius indutus sit veste candida; quia et interius clarere debet per innocentiam, et exterius rubere per proximorum compassionem, et ut ostendat se semper animo martyrio non deesse, sed semper paratum ponere animam pro ovibus suis, quia personam gerit illius, qui pro ovibus universis rubrum fecit indumentum suum. Est in eo candor et rubor, quia scriptum est : *Dilectus meus candidus et rubicundus* (Cant. v, 10). Hinc est etiam quod in mitra pontificali fimbriæ illæ sive extremitates rubeæ sunt.

Nam sicut per duo cornua designatur quod tamquam scriba doctus in regno cœlorum debet de thesauro pectoris sui proferre nova et vetera, et per duas cingulas dependentes quod subditos debet docere duplici modo, verbo scilicet et exemplo, ita et per fimbrias illas rubeas ignis ille intelligitur, quem venit Dominus mittere in terram. Hunc prælatus in se habere et in aliis debet accendere. Charitas Abel martyrem fecit, charitas Abraham de propria terra et cognatione eduxit, charitas Moysen ad liberationem fratrum transmisit, et quid per singulos? Nullus sanctorum ab ipso initio mundi extitit, qui nobis charitatem aut verbo aut facto non commendaverit. Hæc demum ipsos martyres ad omnia genera tormentorum adduxit, et hæc quidem tormenta quasi quædam flumina fuerunt de quibus in psalmo : *Omnes fluctus tuos induxisti super me* (Ps. 87, 8). Sed flumina multa et aquæ multæ illorum charitatem extinguere non potuerunt. Vel, per altare uniuscujusque nostrum animam intelligimus, quæ ædificatur Domino ex lapidibus vivis, idest, ex virtutibus variis et diversis. Tabula roborata signo crucis de chrismate superponitur reliquiis, quia per exempla sanctorum accenditur charitas, quæ operit multitudinem peccatorum. Per chrisma intelligitur Spiritus Sancti donum, quo tabula, idest, charitas superinungitur, quia cor nostrum ad conservanda secreta cœlestia Spiritus Sancti gratia roboratur.

Postea vero lapis qui mensa dicitur, super altare adaptatur. Per lapidem quæ mensa altaris dicitur, perfectionem et soliditatem notitiæ Dei possumus intelligere, quæ non propter duritiem sed propter soliditatem fidei lapidea esse dicitur, sicut Dominus ait Petro : *Tu es Petrus, et super hanc petram*, idest, super hanc fidei firmitatem, *ædificabo Ecclesiam meam* (Matth. XVI, 18). Sicut enim mensa consummatio et perfectio altaris est, ita notitia Dei consummatio et perfectio est omnium bonorum. Unde dicitur in Sapientia ad Deum : *Nosse enim te consummata justitia est, et nosse justitiam tuam radix est immortalitatis* (Sap. XV, 3). Et Dominus per Jeremiam : *In hoc glorietur qui gloriatur, scire et nosse me* (Jer. IX, 24).

Item aliter. Per lapidem Christus intelligitur de quo dicit Apostolus : *Ipso summo angulari lapide Christo Jesu* (Ephes. II, 20). Per lapidem quidem Christi humanitas designatur, de quo in Daniele legitur, quod lapis est abscissus de monte sine manibus, quia Christus de Beata Virgine quæ propter eminentiam virtutum mons dicitur, sine virili semine mirabiliter est natus, et fons in monte magnum totum replevit orbem terrarum. Et de quo per Psalmistam dicitur : *Lapidem quem reprobaverunt ædificantes, hic factus est in caput anguli* (Ps. 117, 22); quoniam Christus quem ædificantes, idest, Judæi reprobaverunt dicentes : *Nolumus hunc regnare super nos* (Luc. XIX, 14), hic factus est in caput anguli. Quia, sicut Apostolus ait : *Exaltavit illum Deus, et dedit illi nomen quod est super omne nomen* (Philip. II, 9). Lapide igitur posito super altare, quæ mensa dicitur, episcopus effundit oleum sanctum super eum faciendo quinque cruces de oleo, unam in medio et quatuor in cornibus; similiter et de chrismate. Per oleum Spiritus Sanctus intelligitur, de quo dicit Isaias propheta : *Computrescet jugum a facie olei* (Is. X, 27). Spiritus Sanctus dicitur oleum, quia sicut episcopus effundit oleum super altare, ita Christus, qui est Summus Pontifex, effundit gratias super altare nostrum, quod est cor nostrum, quia ipse est distributor omnium gratiarum per Spiritum Sanctum, sicut dicit Apostolus : *Alii datur sermo sapientiæ, alii sermo scientiæ, alii fides, alii gratia sanitatum* (I Cor. XII, 8). Unicuique datur gratia per quam Spiritus Sanctus manifestat se habitare in nobis, vel per quam Spiritus Sanctus manifestat nobis Dei dilectionem.

Tantum enim diligit nos Deus, quod omnia sua dedit nobis. Filium namque nobis dedit ad redemptionem, sicut dicit Apostolus : *Proprio Filio suo non pepercit Deus, sed pro nobis omnibus tradidit illum* (Rom. VIII, 32), Spiritum suum ad nostram sanctificationem. Et sicut per oleum episcopus purificat mensam altaris, ita Spiritus Sanctus purificat cor nostrum ab omnibus vitiis et peccatis, et facit illud immune ab eo, et de ipsa immunitate facit conscientiam hominis gaudere et lætari. De hoc oleo Christus, qui lapis dicitur, fuit unctus non oleo visibili sed invisibili, idest, gratia Spiritus Sancti. Unde David : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis* (Ps. 44, 8), idest, plusquam omnes sanctos qui fuerunt participes gratiæ ejus, idest, Christi, quia unctio expressius convenit Christo quam aliis, quia præ omnibus aliis unxit eum Deus ad habendum plenitudinem donorum, quia sicut dicit Joannes : *De plenitudine ejus omnes accepimus* (Joan. I, 16). Ideoque merito dicitur Christus qui unctus interpretatur. Unctio designat misericordias juxta illud Evangelii : *Unge caput tuum, et faciem tuam lava* (Matth. VI, 17).

Quinque cruces de oleo significant memoriam passionum Christi, quia semper debemus passionem Christi habere in memoria, quam ipse in cruce pro nobis sustinuit propter nos in manibus et in pedibus et in latere. Quinque cruces de oleo sive oleariæ quinque designant compassiones miseriæ quæ nobis sunt necessariæ. Necesse est enim ut misereatur homo Christo, passioni ejus compatiendo. Unde Job in persona Christi : *Miseremini mei, miseremini mei* (Job. XIX, 21). Oportet etiam ut misereatur homo proximo, quando videt mala proximi sui. Unde Ecclesiasticus : *Miseratio hominis circa proximum suum* (Eccli. XVIII, 12). Oportet etiam ut misereatur sibi ipsi tripliciter : pro commissis, pro omissis, pro bonis minus pure factis. Vult Dominus ut plangamus commissa. Unde dicit Jeremias : *Nullus est qui agat pœnitentiam super peccato suo dicens, quid feci?* (Jer. VIII, 6.) Vult ut plangamus omissa. Unde Isaias : *Væ mihi, quia tacui* (Is. VI, 5), idest, quia non sum locutus. Quasi diceret : quia omisi bonum quod facere potui. Vult etiam ut plangamus bona, quæ minus pure fecimus. Unde dicit Lucas : *Cum omnia bona fecerimus, dicamus, quod servi inutiles sumus* (Luc. XVII, 10). Quasi diceret : Bona fecimus non bene, non pure, et ideo inutiliter fecimus. Sicut si aliquis facit eleemosynam pro vana gloria, bonum facit, sed non bene, non pure. Et ita de aliis bonis operibus dici potest. De hac triplici miseratione, quam homo debet habere circa se ipsum, dicit Ecclesiasticus : *Miserere animæ tuæ placens Deo* (Eccli. XXX, 24). Sed quia compassio mentis debet esse cum exhibitione operis, bis fiunt cruces de oleo. Unde Psalmista : *Beatus qui miseretur et commodat* (Ps. 111, 5). Qui mente miseretur, commodat opere.

Sed juxta præceptum Domini sic luceant opera, ut glorificetur Deus. Ideo necessaria est bona fama. Propter hoc fiunt cruces de chrismate. Chrisma constat ex balsamo et oleo. Balsamum propter bonum odorem, significat bonam famam. Debemus ergo compassionem in mente cum boni operis exhibitione. Sed hoc non sufficit sine odore bonæ famæ. Unde fiunt cruces de oleo et chrismate. Vel, per quinque cruces quinque sensus corporis nostri intelliguntur, qui duplicantur et in denarium surgunt. Quia quinque sensibus corporis bene utendo et nos ipsos custodimus, et alios exemplo et doctrina nostra in bono confirmamus. Unde ille bonus negotiator gloriabatur dicens : *Ecce alia quinque superlucratus sum* (Matth. XXV, 20).

Quinque sunt sensus corporales, quibus anima corpus suum sanctificat. Ut ab inferiori incipiamus : tactus, gustus, odoratus, auditus, visus. Similiter quinque sunt sensus spirituales, quibus charitas animam vivificat : amor carnalis, amor socialis, amor naturalis, amor spiritualis, amor divinus. Sicut per quinque sensus corporales, mediante vita, corpus animæ conjungitur, ita per quinque sensus spirituales, mediante charitate, anima Deo consecratur. Tactui comparatur amor carnalis parentum. Sed quia sicut corpus tuum, quacumque te verteris, sine tactu esse non potest, sic nec anima tua hunc affectum, etiamsi velit, effugere non poterit. Gustui comparatur amor socialis fratrum. Scilicet, quia sicut per gustum vita administratur corpori, sic illic mandavit Dominus benedictionem et vitam. Et sicut sapor est in gustu, sic dulcedo fraternæ charitatis flagrat in affectu. Odori comparatur amor naturalis omnium, scilicet

hominum. Quia, sicut odor haustus per corpus animam afficit non corpus, ita amor iste ex ipsius naturæ similitudine, absque spe recompensationis naturaliter omnem hominem diligit. Qui ex occultis naturæ recessibus veniens et animæ se ingerens, nihil humanum ab ea patitur esse alienum. Auditui comparatur amor spiritualis inimicorum. Sed quia, sicut auditus nihil interius, idest, intra corpus operatur, si exterius quodam modo aures pulsans animam non evocat ut exeat et exaudiat, sic et amorem justum in corde nulla vis naturæ nullius alicujus necessitudinis suscitat affectus, sed sola obediéntia quæ per auditum significatur. Visui comparatur amor divinus, Dei scilicet, quia sicut visus principalis est sensus, sic inter omnes affectiones principatum obtinet amor divinus. Et sicut a visu cœlorum cæteri sensus omnes videre dicuntur, dicimus enim tange et vide, audi et vide, et sic de cæteris, sic ab amore divino cætera dicuntur amari, quæ bene amantur, cum constet nihil debere amari nisi propter Deum, nec amari rem quæ propter aliud quid amatur, sed id potius propter quod amatur.

Confirmatio vero facta de chrismate a Pontifice in fronte lapidis, significat confirmationem, quæ quotidie fit a Sancto Spiritu per charitatem in altare cordis, ut nulla tribulatio cor nostrum a charitate Dei valeat separare. Unde dicebat Apostolus : *Quis nos separabit a charitate Christi? Tribulatio, an angustia?...* (Rom. VIII, 37, 39).

Post unctionem adolet incensum. Incensum significat orationem. Inde est quod in missa ad omnes defertur incensum, ut ostendatur, quod oratio a sacerdote facta pertineat ad omnes. Unde Psalmista : *Dirigatur ad te Domine, oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo.* Et ibidem : *Intret oratio mea sicut incensum in conspectu tuo, Domine* (Ps. 87, 3; 140, 2). In quinque autem locis adoletur incensum, videlicet, in quatuor angulis et in medio, quia quinque sensus corporis nostri sic exercere debemus, ut fama boni operis nostri usque ad proximos extendatur. De qua dicit Apostolus : *Christi bonus odor sumus Deo in omni loco* (I Cor. II, 15). Et in Evangelio : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant bona vestra opera et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. V, 16).

Jam igitur vestitur altare, quando cor mundum bonis operibus adornatur. De quibus Salomon ait: *Omni tempore vestimenta tua sint candida* (Eccli. IX, 8), idest opera tua sint munda. Itaque super hoc altare quod hoc ordine consecratur, sacrificium offertur Altissimo, illud videlicet, de quo Propheta ait in psalmo : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus* (Ps. 50, 19). Et in alio: *Immola Deo sacrificium laudis...* (Ps. 49, 14). Exhibete ergo corpora vestra juxta Apostolum hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, ut sit rationabile obsequium vestrum, mortificantes in altare cordis membra vestra, quæ sunt super terram, videlicet, immunditiam, libidinem, concupiscentiam malam et avaritiam quatenus mundo corde et casto corpore sacrificetis Domino vosmetipsos.

XXVI

IN FESTO SANCTI NICOLAI.

Sint lumbi vestri præcincti (Luc. XII, 35).

Salvator noster præcipit nobis, sicut retulit evangelium quod audistis, ut præcingamus lumbos nostros, et portemus lucernas ardentes in manibus nostris. Sunt enim tria quæ penitus hominem dissolvunt, animam cum corpore simul interire faciunt. Hæc vero sunt : avaritia, luxuria, superbia; avaritia generans invidiam, luxuria proferens immunditiam, superbia pariens injustitiam; avaritia trahens hominem extra se, luxuria premens eum infra se, superbia rapiens eum supra se; extra se per evagationem, infra se per pollutionem, supra se per elationem. Sunt tria numero tribus prædictis dissolutionibus opposita fronte contraria, quæ quia nos cohibent et restringunt, quasi quædam cinctoria, dici possunt. Hæc vero sunt memoria mortis corporeæ, probabilitas, et decor pudicitiæ, amor religionis et justitiæ. Memoria mortis zona est pellicea, qua cingebatur Joannes. Decor pudicitiæ balteus est, quo cingebatur Aaron accedens ad Deum. Amor justitiæ, zona, videlicet, aurea est, qua præcingebatur Joannes ad mammillas. Primo autem cinctorio usi sunt claustrales et eremitæ, secundo sacerdotes et levitæ; tertio Christus in humanitate; eremitæ studentes asperitati, sacerdotes castitati, Joannes omnium inte-

gritati. Bene ergo dictum est : *Sint lumbi vestri præcincti.*

Primum cinctorium, idest, memoria mortis tribus manifeste patet indiciis, dolore, pallore et torpore. Dolore cordis turgido, pallore vultus marcido, torpore membrorum rigido. Quis enim poterit non dolere, non pallere, non rigere, dum perfecte meminerit mortis corporeæ? Unde Pater ait : *Fili mi, memorare novissima tua et non peccabis in æternum* (Eccl. VII, 40). Item : *Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris* (Luc. XII, 35). Quid est enim præcingere lumbos, et quid est portare lucernas ardentes in manibus nostris? Præcingere lumbos est refrænare luxuriam, et motus carnalium desideriorum qui sunt in lumbis hominum, fœminis autem in umbilico. Unde testatur Dominus qui ad beatum Job loquitur de diabolo : *Virtus ejus in lumbis ejus, et fortitudo illius in umbilico ventris ejus* (Job. XL, 11). Quia sicut per zonam vel per cinctorium constringimus carnem corporis nostri, ita per continentiam carnis mortificamus vitia et refrænamus luxuriam. Unde Apostolus: *Qui Christi sunt, carnem crucifixerunt cum vitiis et concupiscentiis* (Galat. V, 24). Et idem Apostolus : *Mortificate carnem vestram...*

Est autem luxuria in multis rebus : in nimia comestione et ebrietate, in luxuria et in concupiscentia carnis et oculorum, superbia vitæ, et in cæteris superfluitatibus. De superfluitate nimiæ comestionis et ebrietatis dicit beatus Gregorius : « Cum corpus in refectionis delectatione resolvitur, caro cito ad libidinem effrænatur. » O extrema libidinis turpitudo, quæ non solum mentem effeminat, sed corpus enervat, non solum maculat animam, sed fœdat personam secundum Apostolum : *Omne namque peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus peccat suum est. Qui autem fornicatur in corpus peccat* (I Cor. VI, 18). Semper illam præcedunt ardor et petulantia, semper comitantur fœtor et immunditia. Unde Job : *Virtus ejus in lumbis ejus et fortitudo illius in umbilico ventris ejus.* Numquam fugatur nisi cum fugitur, numquam mactatur nisi cum maceratur. Hæc omnem ætatem corrumpit, omnem sexum confundit, omnem ordinem solvit, omnem gradum pervertit. Invadit enim senes et uvenes, mares et fœminas, prudentes et simplices, superiores et inferiores. Unde Job : *Vinum et mulieres apostatare faciunt sapientes* (Eccli. XIX, 2). Ergo si volumus refrenare concupiscentiam carnis, accipiamus zonam pelliceam de lumbis Joannis. Tollamus cingulum castitatis de renibus Joseph, peplum pudicitiæ de facie Susannæ; tollamus abstinentiam de ore Moysis, jejunium de gutture Heliæ, esuriem de jejunio Christi, et statuamus cultrum in gutture nostro, et sic succingamus lumbos nostros, ut sint lumbi nostri præcincti, et esurienti animæ etiam amara dulcia videantur.

Contra concupiscentiam oculorum accipiamus semicinctia Jeremiæ, pilos camelorum, quibus indutus erat Joannes, nuditatem Apostolorum, qui nudi nudum secuti sunt Christum, aporiationem eorum qui circumierunt in melotis et in pellibus caprinis, contemptum etiam Pauli qui ait : *Hæc omnia arbitratus sum tamquam stercora* (Philip. III, 8). Et sciens quod transeunt hæc omnia velut umbra, sic omnia sua dimittat pro Christo, ut hic centuplum accipiat, et post vitam æternam valeat possidere. Contra superbiam vitæ accipiat descensum David de throno regali, quando coram omnibus peccatum suum non erubuit, tollat linteum quo Christus præcinxit se, quando lavit pedes discipulorum suorum, abjectionem Pauli qui ait : *Ego sum minimus Apostolorum, nec sum dignus vocari Apostolus* (I Cor. XV, 9), discens a Christo, *quia mitis et humilis corde*, sciens quod qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur, eo quod superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam. Sint lumbi vestri præcincti. Nos debemus duo corporis nostri membra præcingere, videlicet corpus et cor, lumbos de zona pellicea, cor de zona aurea. Zona pellicea fit ex coriis mortuorum animalium, et ideo designat continentiam carnis, quia mortificat vitia. Zona aurea significat munditiam cordis. Quia sicut aurum est charius et pretiosius omnibus metallis, ita munditia cordis est melior omnibus bonis.

Iste Sanctus cujus solemnitatem celebramus, habuit lumbos præcinctos zona pellicea, et cingulum castitatis de renibus Heliæ et lumbis Joannis. Lumbos præcinctos habuit Abel, qui etiam non reliquit semen super terram. Præcinctos habuit lumbos Joseph, qui elegit potius pallium relinquere in manu

Dominæ impudicæ, quam meritum perdere castitatis. Præcinctos habuit Phinees zelo Dei, quum accepto pugione ambos transfixit, propter quod exoravit et cessavit quassatio. Præcinctos habuit Urias, quando recusabat intrare ad uxorem, dum arca Dei erat in castris. Præcinctos habuit Helias de quo legitur in libro Regum : *Vir pilosus est et zona pellicea accinctus renibus* (IV Reg. I, 8). Præcinctos habuit Heliseus, qui licet apud Sunamitem, illam tam sæpe fuerit hospitatus, numquam tamen sollicitus fuit scire etiam nomen illius ; imo ait ad Giesi : *Voca Sunamitem illam.* Præcinctos habuit Joannes Baptista de quo legitur, quod erat vestitus pilis camelorum, et zona pellicea circa lumbos suos, et Joannes Evangelista quem Dominus volentem nubere a nuptiis revocavit. Paulus quoque qui de sua virginitate ait : *Volo omnes homines esse sicut me ipsum* (I Cor. VII, 7). Præcinctos habent ii qui cum mulieribus non sunt coinquinati; virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocumque ierit. Præcinctos fortiter habuit ipsa Susanna, quæ elegit potius incidere in manus hominum quam peccare in Deum suum. Præcinctos habuit Anna illa prophetissa, filia Phanuel, quæ licet cum viro fuerit annis septem, vidua tamen mansit usque ad annos octoginta quatuor. Præcinctos habuerunt virgines illæ prudentes, quæ quoniam paratæ erant, intraverunt cum sponso ad nuptias. Hi motus sunt populus Jebusæorum, quos David, etiam civitate devicta, non potuit de ipsa expellere. Semper enim Jebusæus habitat in terra nostra, quæ nobis spinas et tribulos non desinit germinare. Et ideo bene dictum est : *Beatus qui tenebit et allidet parvulos suos ad petram* (Ps. 136, 9).

Zona aurea præcingimur quoties per munditiam cordis vanas et nocivas cogitationes abjicimus de cordibus nostris. Ergo bene dictum est : *Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt* (Matth. V, 8). Si munditia cordis non esset tam magnum bonum, non fuisset tam magna promissio. Munditia cordis est, quando conscientia non accusat vel reprehendit aliquem de aliquo peccato, quod non sit purgatum per pœnitentiam et contritionem cordis. Duobus modis legimus Dominum præcinctum apparuisse in veteri Testamento ad renes, in novo ad mammillas. Ad renes, ut daret nobis exemplum coercendi luxuriam. Unde in Evangelio : *Sint lumbi vestri præcincti.* Ad mammillas, ut semper habeamus memoriam ejus, et ejiciamus malas cogitationes de cordibus nostris. Unde legimus in Daniele quod vidit virum qui erat præcinctus zona aurea circa pectus. De his zonis aureis legimus in Apocalysi : *Exierunt septem angeli de templo vestiti lino mundo et candido, et præcincti circa pectora zonis aureis* (Apoc. XV, 6). Templum est secreta habitatio cœli tertii, quod dicitur empyreum a splendore, non a calore. De hoc templo egrediuntur angeli, quando veniunt ad nos missi in ministerium, qui ideo designantur septenario numero, quia septem sunt donis Spiritus Sancti repleti, vestiti lino mundo et candido, quia puri et mundi sunt in conspectu Dei. Linus mundus et candidus est virtus angelorum pura et incorrupta. Præcinguntur zonis aureis, quia tenent inviolabilem munditiam cordis, idest, habent mundam et puram munditiam cordis.

Item : *State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induite loricam justitiæ calceati pedes in præparatione Evangelii pacis, in omnibus sumentes scutum fidei...* (Eph. VI, 14). Succingere lumbos nihil aliud est quam a carnalibus desideriis abstinere, scilicet, continendum est in veritate. Quidam enim continent ex necessitate non habentes loci aut temporis aut instrumentorum opportunitatem. Quidam ex vanitate propter favorem, videlicet, hominum, vel aliquod temporale commodum. Quidam ex veritate soli Deo placere cupientes. Induenda est etiam lorica justitiæ. Lorica enim ante et retro, a dextris et a sinistris protegit hominem, cum merito operatur justitiam, quæ reddit unicuique quod suum est, habens etiam omnes priores post minores, a dextris amicos a sinistris inimicos. Reddamus ergo singulis quod suum est. Prioribus obedientiam, junioribus doctrinam, amicis lætitiam, inimicis patientiam. Calceandi sunt pedes nostri in præparatione Evangelii pacis. Ut enim pacem annuntiemus et servemus, calceare debemus pedes cogitationum nostrarum, quibus totum mundum peragramur memoria mortuorum operum nostrorum, ne spina pungamur superbiæ consideratis imbecillitatibus proximorum Quibus ne super extendamus nos, dum nostram in aliquo firmitatem et eorum infirmi-

tatem attendimus, peccata nostra non debent expelli a memoria; et si mortua sint in conscientia, illud pensantes Apostoli : *Considerans te ipsum ne et tu tenteris* (Galat. VI, 1). Supervenientibus ergo hujusmodi cogitationibus debet homo et se accusare et excusare proximum; ut qui facit justitiam reddendo unicuique quod suum est, faciat jam judicium ut anima ejus quæ sedes Dei debet esse, per justitiam et judicium corrigatur, quia justitia et judicium correctio sedis ejus.

Sequitur : Et lucernæ ardentes in manibus vestris. Et quia non sufficit lumbos habere præcinctos, nisi et lucernæ operum accensæ habeantur in manibus, sic debemus operum nostrorum lucernas accendere, ut nequaquam eas ponamus sub modio, sed super candelabrum, ut sic igne charitatis ardeant, ut luceant omnibus qui in domo sunt, quibus omnibus bene faciant intendentes tamquam lucernæ ardenti in caliginoso loco.

Legimus quod tria portant sancti in manibus : lucernas ardentes, gladios ancipites et palmas triumphales. Lucernas ardentes in hoc exilio, idest in mundo; gladios ancipites in judicio; palmas triumphales in regno, idest in paradiso. Lucernæ ardentes sunt opera nostra. Quia sicut lucernæ dant lumen in nocte, ita bona opera dant exemplum proximis nostris in vita ista, quæ dicitur nox propter suam obscuritatem. Lucernæ in die non sunt necessariæ, quia in æterna vita operationes non erunt opportunæ, quia tunc habebimus retributiones omnium operum nostrorum. Illorum lucernæ extinctæ sunt, qui neque doctrina, neque exemplo, neque operatione alios illuminant.

Occurrit super hoc notandum, quia est lucerna divinitatis operationis, intelligentiæ et gratiæ. Prima est homo assumptus, secunda bonum opus, tertia sermo divinus, quarta homo bonus. De prima in Evangelio : *Mulier quæ perdidit drachmam, accendit lucernam* (Luc. XV, 8). De secunda in sacro eloquio : *Prudentes virgines acceperunt oleum in vasis cum lampadibus* (Matth. XXV, 4). De tertia in psalmo : *Lucerna pedibus meis verbum tuum, Domine* (Ps. 118, 105). De quarta David : *Paravi lucernam Christo meo* (Ps. 131, 17). Prima accenditur igne divino; unde in Genesi : *Rubus igne ardebat, nec consummebatur*. Secunda accenditur igne charitatis, unde in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram*. Tertia accenditur vita vel exemplo bonæ actionis, unde in præsenti Evangelio : *Lucernæ ardentes in manibus vestris*. Quarta accenditur lumine justificationis. Unde David : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine* (Ps. 17, 29).

Sequitur : *Et gladii ancipites in manibus eorum* (Ps. 149, 6). Gladii ancipites sunt sententiæ judiciales, quas habebunt Sancti in judicio Dei. Unde scriptum est in libro Sapientiæ : *Judicabunt nationes et dominabuntur populis* (Sap. III, 8). Et Apostolus : *Gladium spiritus assumite, quod est verbum Dei* (Eph. VI, 17). Hic est gladius bis acutus, qui procedit de ore illius, qui habet septem stellas in dextera sua, secundum quod vidit Joannes in Apocalypsi. Hunc gladium et nos assumere debemus secundum Jeremiam : *Maledictus est omnis qui prohibet gladium suum a sanguine illo* (Jer. XLIII, 10). De quo scriptum est in Osee : *Sanguis sanguinem tetigit*. Itaque, o vos prælati, sint gladii ancipites in manibus vestris.

Item : Gladii ancipites sunt gladii qui incidunt a duabus partibus. Isti gladii sunt sententiæ judicandi quos habebimus in manibus nostris, idest, quia potestas erit nobis judicare de malis angelis et de omnibus perversis. Unde dicit Apostolus : *Nescitis quoniam angelos judicabimus, quanto magis sæcularia?* (I Cor. VI, 3). Hic gladius est sermo Dei ex utraque parte acutus. Utraque pars est vetus et novum Testamentum; ex utraque parte acutus, quia resecat vitia ex novo et veteri Testamento. Sermo Dei triplex propter tres effectus, quia penetrabilis, vivus, efficax. Penetrabilis judicio, quia secreta rimatur; vivus facto, quia quæcumque vult, operatur; efficax promissio, quia verba ejus non fraudantur. Penetrabilis, cui nihil occultatur, vivus quia accidentibus non mutatur, efficax quia numquam fallitur. Penetrabilis, quia destruit malitiam, vivus quia reducit gratiam, efficax quia evehit ad gloriam.

Ecce triplex effectus prædicti sermonis. Primus facit contemnere mundum et quæ mundi sunt; secundus despicere carnem et quæ carnis sunt, tertius diligere Deum et quæ Dei sunt; quæ mundi sunt et extra ipsum sunt, quæ carnis sunt et intra ipsam sunt, quæ Dei sunt et super ipsum sunt. Pri-

mus depellens infirmitatem, secundus restituens sanitatem, tertius conservans libertatem. Primus mandat medelam, secundus cautelam, tertius tutelam. Medelam morbo, cautelam dono, tutelam præmio. Iste gladius est acutus et limatus juxta Ezechielem, grandis et fortis juxta Isaiam. Exacutus est ad vitia resecanda, limatus est ad ostendenda malorum supplicia, fortis est ad insinuanda præcepta divina, grandis est ad declaranda præmia sempiterna.

Sequitur : Et palmæ triumphales sunt victoriæ, quas habebimus de inimicis nostris. Inimici nostri sunt homines qui adversantur nobis in via Dei, idest, in mundo isto, et omnes dæmones, quia judicabimus eos, et habebimus in potestate nostra omnes adversarios nostros, idest, dæmones. Unde in Apocalypsi : *Vidi turbam magnam quam dinumerare nemo poterat ex omnibus gentibus, et populis et tribubus et linguis, stantes ante thronum in conspectu Agni amicti stolis albis, et palmæ in manibus eorum* (Apoc. VII, 9). Turba multa numerus est electorum, qui cum Christo regnant in cœlis ex omnibus gentibus et linguis. Sunt amicti stolis albis qui habent animæ beatitudinem, sed adhuc expectant aliam stolam in beatitudine corporis. Palmæ in manibus eorum, idest, victoria de inimicis nostris pro omnibus operibus. *Et vos similes hominibus expectantibus.*

Quinque confert nobis Christus pro expectatione, quam brevi sermone David enumerat dicens : *Expectans expectavi Dominum, et ipse eduxit me de lacu miseriæ.* Ecce unum. *Et de luto fæcis*, ecce secundum. *Et statuit super petram pedes meos*, ecce tertium. *Et direxit gressus meos*, ecce quartum. *Et immisit in os meum canticum novum* (Ps. 39, 1, 4), ecce quintum. Lacus miseriæ est tribulatio præsentis adversitatis. Lutum fæcis est pollutio iniquitatis. De his educet nos divina pietas, quando nulla nocebit adversitas, nec ulla damnabitur iniquitas. *Et statuit super petram pedes meos.* Petra designat cœlestem stabilitatem, super quam statuuntur pedes, idest, affectus sanctorum. Diriguntur gressus, quando desideria sanctorum semper Deo intendunt. Immittit in os canticum novum, quando datur eis pro meritis innovatione laudare Deum. Hæc sunt quinque dona futuri sæculi, quæ dantur expectantibus Dominum suum, quando revertatur a nuptiis. Ista quinque de quibus dicit David; liberant nos ab adversitate et ab iniquitate, et firmant nos in cœlesti stabilitate, et dirigunt mentes nostras ad desiderium suum, et ponunt laudem suam in os nostrum.

Dominus ivit ad nuptias, quando per Incarnationis mysterium cœlos ascendit, et copulavit sibi cœlestem Jerusalem. Venit et pulsat quando per infirmitatem corporis mortem vicinam denunciat. Confestim ei aperit qui eum cum gaudio suscipit. *Beati sunt servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes* (Luc. XII, 37). Vigilant servi qui in bonis operibus solliciti snnt. Tres nuptias fecit Dominus : in conjunctione Ecclesiæ, in conjunctione fidelis animæ, in conversatione cœlestis patriæ. In conjunctione Ecclesiæ, quando inclinavit cœlos et descendit, idest, quando intravit in uterum Virginis. Unde in Evangelio : *Exivi a Patre et veni in mundum* (Joan. XVI, 28), et tunc conjunxit sibi Ecclesiam. Ipse fuit sponsus et Ecclesia fuit sponsa, convivæ fuerunt Apostoli, annulus fides. In conjunctione fidelis animæ, quando Spiritus Sanctus infundit gratiam suam, ut recognoscat Creatorem suum faciendo bona opera, et tunc conjungit eam sibi. In conversatione cœlestis patriæ, quando post judicium congregatis omnibus electis tunc gaudebit cum sponsa sua, idest Ecclesia. Unde Apostolus : *Fratres mei stabiles estote et immobiles, abundantes in opere Domini semper* (I Cor. XV, 58). *Amen dico vobis, quia præcinget se.*

Quatuor sunt quæ faciet Dominus : præcinget se, faciet illos discumbere, transibit et ministrabit. Præcinget se, idest, præparabit ad retributionem. Faciet illos discumbere, idest, in æterna quiete refoveri. Discumbere quippe nostrum in regno, quiescere est. Unde rursum Dominus dicit : *Venient et recumbent cum Abraham et Isaac et Jacob* (Matth. VIII, 11). Transire vero dictum est, cum de judicio ad regnum redit. Vel, certe Dominus nobis post judicium transit, quia ab humanitatis forma in divinitatis suæ contemplationem nos elevat. Transibit, quia ad majorem gloriam sui luminis mentes nostras illuminabit. Modo enim vix habemus tenuem radium sui luminis. Tunc autem transibit, quando illuminabit nos omnimoda gloria majestatis. Ministrabit,

quando infundet gratiam vivificæ suavitatis.

Et si venerit in secunda vigilia (Luc. xii, 38). Nox est vita præsens. Quatuor vigiliæ noctis sunt quatuor ætates vitæ hominis : pueritia, adolescentia, juventus et senectus. Prima et quarta vigilia in hoc loco non nominantur, quia certum est quod pueri Christiani salvantur, licet quidam nimis malitiosi damnentur, et ad senectutem pauci perveniant. In quacumque ergo vigilia Dominus venerit in morte judicaturus animam hominis, beatus erit servus vigilans in operibus bonis. Jam vero exemplum subjicit cum dicit : *Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias, qua hora fur veniret, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam* (Matth. xxiv, 43).

Item quatuor modis Dominus venit ad nos : primo et ultimo venit semel, secundo et tertio venit sæpe. Primo venit in mundum ad redemptionem, ultimo veniet in judicium ad retributionem. Secundo venit in mentem ad sanctificationem, tertio venit in carnem ad dissolutionem. De primo legitur : Inclinavit cœlos et descendit et venit in uterum Virginis. De ultimo in Evangelio : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo* (Luc. ix, 26). De secundo : *Et ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus* (Joan. xiv, 23). De tertio similiter in Evangelio : *Cum venerit et pulsaverit, confestim aperient ei* (Luc. xii, 36). Et Joannes : *Sic eum volo manere donec veniam*. Venit, ut animam quam dedit, accipiat, pulsat ut per carnis molestiam mortem vicinam annuntiet.

Nescitis autem quando Dominus veniat: sero an media nocte, an galli cantu, an mane. Solebant noctem distinguere in quatuor vigilias illi qui excubabant in castris, et lucem expectabant propter prolixum tædium noctis, quarum prima dicitur canticinium, secunda intempestum, tertia gallicinium, quarta antelucanum. Unde Lucas in Evangelio : *Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi*. De quarta tacet. Sed Matthæus dicit, quod Jesus quarta vigilia venit ad eos ambulans super aquas. Nos autem qui semper in nocte hujus mundi debemus esse solliciti contra hostes, et expectare lucem venturam, idest, adventum judicis, dicimus jam horas supradictas ab Evangelio constitutas esse. Deus autem necessarium ordinem servat, secundum quod quisque magis vigilare tenetur. Plus enim vigilare tenetur senex quam juvenis, et plus juvenis quam adolescens, et plus adolescens quam puer.

Cum autem moritur homo, tunc incipit ei dies. Recte per sero, quod est noctis initium, intelligitur pueritia. Per mane vero, quod est finis noctis, senectus accipitur. Et ideo Dominus prius commemorat sero quam mane, ut de nocte transeamus ad diem, idest, de miseria vitæ præsentis ad gloriam vitæ futuræ. Hic enim psalmista testatur : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (Ps. 75, 6). Has quatuor vigilias custodire debent prælati, ne in grege commisso sibi pueri, juvenes, senes et decrepiti Deum offendant. Quæ quatuor vigiliæ ideo distinguuntur, ut, si quis dormitaverit in prima, vigilet in secunda, si in secunda, vigilet in tertia et dicat : Delicta juventutis meæ et ignorantias meas, vel delicta senectutis et ignorantias meas... Si in quarta vigilia, dicat se quatriduanum et jam fœtere. Debent etiam prælati vigilare per vindictam, ut vindicent per justitiam delicta in se et in subditis. Quia ut ait Salomon : *Justus Dominus justitiam dilexit* (Ps. 10, 8). Melius est hic punire quam futurum judicium expectare, quia horrendum est incidere in manus Dei viventis. Pastores enim custodiebant vigilias noctis super gregem suum. Vigilate ergo, quia beati sunt servi illi, quos cum venerit Dominus, invenerit vigilantes.

XXVII

IN FESTIVITATIBUS APOSTOLORUM.

Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum. Estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ (Matth. x, 16).

Magna prudentia et inenarrabili sapientia Dei Dominus Jesus Christus ut in mundi tribulationibus pressurisque suos discipulos faceret fortiores, prædixit eis quæ erant mala passuri ne forte, si eis improvise tribulationes acciderent, animum illorum a virtute fortitudinis emollirent, et ad desperationis malum per impatien-

tiam perducerent. Muniuntur ergo corda discipulorum a Domino, quatenus cum venerit hora persecutionis eorum, reminiscantur hæc sibi fuisse prædicta, et levius ferant quæ sibi ab impiis impie mala fuerint irrogata, quia minus mala feriunt quæ prævidentur. Ait ergo Dominus : *Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum.* In hoc apparet, quod multi erant lupi, et paucæ erant oves, quia non lupi missi sunt in medio ovium, sed oves in medio luporum. Quando hoc dictum fuit, pauci erant Apostoli et Sancti ad comparationem gentium incredularum. Propterea ostendit paucitatem ovium et greges luporum, quia scitis et bene scitis utrorumque naturam ovium et luporum. Considerate severitatem et crudelitatem luporum, idest persecutorum, et simplicitatem et patientiam ovium, idest Apostolorum et Christianorum. Qui ad patiendum itis, patientiam et innocentiam custodite. Non vos defendatis, quia oves estis, sæviant illi qui lupi sunt. Idcirco veritas ait : *Nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere, sed hunc timete qui animam et corpus potest mittere in gehennam* (Matth. x, 28). Quid enim timerent ire inter lupos cum quibus erat agnus, qui vicit lupum, idest, diabolum? Unde veritas ait : *Ecce vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* (Matth. xxviii, 20). Vobiscum sum protector in tribulationibus et adjutor in bonis operibus, ut in adversitate non deficiatis per impatientiam, et in administratione boni operis per injustitiam.

Ecce ego mitto vos. Modo videamus ad quid miserit Sanctos suos. Numquid ad mundi gaudia, aut ad carnis delectationes et illecebras voluptatis? Nequaquam, sed ad famem, sitim, ad nuditates et opprobria multa, ad persecutiones et passiones pro suo sancto nomine tolerandas. Propter quod in Apostolorum Actibus scriptum est : *Ibant Apostoli gaudentes a conspectu aoncilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati* (Act. v, 41). Illorum ergo principatum prævidens Propheta prædicit in psalmo : *Nimis honorati sunt amici tui Deus, nimis confortatus est principatus eorum* (Ps. 138, 17).

Multa sunt sane quæ beatorum Apostolorum commendant honorabilem principatum. Sed inter universa sunt principaliter tria : dignitas, auctoritas et potestas. De dignitate namque veritas inquit Apostolis : *Vos estis qui permansistis mecum in tentationibus meis, et ego dispono vobis regnum, sicut Pater meus mihi disposuit, ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo* (Luc. xxii, 28). Duodecim enim Apostoli nati sunt Ecclesiæ pro duodecim Patriarchis totidemque Prophetis, quos ipsa principes super omnem terram constituit, quoniam ipsi sunt principes populorum qui fuere cum Deo Abraham congregati. Auctoritatem vero Dominus commemorat et commendat Apostolis dicens : *Quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, et quorum retinueritis retenta sunt* (Joan. x, 23), facti non tam principes corporum, quam judices animarum, *quoniam in regeneratione, cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebitis et vos super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel* (Luc. xxii, 30). Potestas vero commendatur et commemoratur, cum dicitur : *Convocatis duodecim discipulis suis dedit illis Jesus potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem* (Luc. ix, 1). Hinc illis aiebat : *Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis monti : transi hinc et transibit; nam qui crediderit in me, opera quæ ego facio et ipse faciet, et majora horum faciet, quoniam omnia possibilia sunt credenti* (Matth. xvii, 19). Isti sunt enim ad quorum clangorem muri Jericho corruerunt, qui sua prædicatione converterunt mundum ab errore ad veritatem, et a vitiis ad virtutes, euntes in mundum universum et prædicantes Evangelium omni creaturæ, docentes omnes gentes servare quæcumque mandaverat eis Deus. Unde profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante et sermonem confirmante sequentibus signis. Nam in omnem terram exivit sonus eorum, et in fines orbis terræ verba eorum. Aununtiaverunt opera Dei et facta ejus intellexerunt.

Isti sunt vigiles, de quibus sponsa dicit in Cantico : *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem. Paululum cum pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea* (Cant. iii, 3). De quibus ait et Dominus per Prophetam : *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes. Tota die et nocte non tacebunt laudare nomen Domini* (Is. lxii, 6). Isti sunt testes de quibus legitur, quod vir-

tute magna reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi, quemadmodum illis promiserat : *Manete in civitate donec induamini virtute Spiritus ex alto, et eritis mihi testes in Jerusalem et in omni Judæa et Samaria, et usque ad extremum terræ* (Luc. xxiv, 49). Unde cum prohibiti fuissent Apostoli, ne in nomine Jesu Christi prædicarent, responderunt dicentes : *Oportet Deo magis quam hominibus obedire. Non enim est aliud nomen sub cœlo, in quo oporteat homines salvos fieri.* Isti sunt duodecim filii Jacob. Isti sunt duodecim duces plebis Israel. Hi sunt duodecim fontes quos invenerunt filii Israel in Helim. Duodecim lapides in Rationale Pontificis, duodecim panes super mensam propositionis, duodecim exploratores missi in terram promissionis, duodecim lapides de Jordane sublati, duodecim boves sub mari æneo, duodecim stellæ in corona sponsæ, duodecim fundamenta, duodecim portæ civitatis in Apocalypsi. Isti sunt duodecim horæ diei. Isti sunt illi duodecim, qui cum sederit Filius hominis in sede majestatis suæ, sedebunt et ipsi super sedes duodecim judicantes duodecim tribus Israel. Isti sunt cœli de quibus dicitur per Psalmistam : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum* (Ps. 18, 1). *Verbo Domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum* (Ps. 32, 6), quia spiritus Domini cœlos ornavit. Sane licet Christus sit primum et præcipuum fundamentum, de quo dicit Apostolus : *Fundamentum positum est, præter quod aliud poni non potest, quod est Christus Jesus* (I Cor. iii, 11).

Apostoli tamen sunt secunda et secundaria fundamenta, de quibus inquit Psalmista. *Fundamenta ejus in montibus sanctis diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (Ps. 86, 1). Hinc et Apostolus ait : « Jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives Sanctorum, domestici « Dei superædificati super fundamentum « Apostolorum et Prophetarum, ipso summo « angulari lapide Christo Jesu » (Eph. i, 20). Hi sunt candelabra lucentia ante Dominum, quasi magna luminaria in terra lucentia ante Dominum, quasi magna luminaria terram illustrantia, quia Apostoli illustraverunt Ecclesiam Dei, quia prædicatio eorum exivit in omnem terram. Quia sicut sol illuminat diem, et luna illuminat noctem, ita per prædicationem Apostolorum illuminatus est mundus. Ipsi enim Apostoli fuerunt duodecim stellæ in corona sponsæ secundum quod legitur in Apocalypsi : *Et in capite ejus corona stellarum duodecim* (Apoc. xii, 1).

Hi sunt filii misericordiæ, qui assistunt dominatori universæ terræ. Assistunt, insistunt et consistunt. Assistunt dominatori, insistunt Creatori, consistunt remuneratori. In primo sunt gratiosi laudibus, in secundo victoriosi precibus, in tertio gloriosi muneribus. Hi sunt filii splendoris. Filii splendoris fuerunt in hoc mundo, et erunt in extremo judicio. Sunt etiam hodie in regno superno. In mundo exemplo virtutis, in judicio testimonio veritatis, in regno consortio majestatis. De primo Salomon : *Justorum semita quasi lux splendens procedit et crescit usque ad perfectum diem* (Prov. iv, 18). De secundo in libro Sapientiæ : *Fulgebunt justi, et tanquam scintillæ in arundineto discurrent* (Sap. iii, 7). De tertio in Evangelio : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (Matth. xiii, 43). Et licet igitur omnes Sancti honorabiles sint apud Deum et apud Ecclesiam, tamen venerabiles Apostoli principaliter et præcipue sunt honorandi et venerandi, quia salutare Dei videre meruerunt familiariter, et audire quemadmodum ipse Dominus protestatur : « Beati qui vident quæ vos videtis, « et audiunt quæ vos auditis. Amen dico « vobis : multi reges et prophetæ voluerunt videre quæ vos videtis, et non vide- « runt, et audire quæ auditis et non au- « dierunt. » (Luc. xii, 24.) Propter hujus familiaris prærogativæ gratiam singularem Dominus Apostolos et amicos et fratres appellat : fratres tamquam cohæredes bonorum, amicos tamquam consocios secretorum. Unde in psalmo : *Narrabo nomen tuum fratribus meis* (Ps. 21, 23).

Quia sunt cohæredes vocantur civitas Dei. Unde in Evangelio : *Non potest civitas abscondi supra montem posita* (Matth. v, 14), idest, congregatio Apostolorum non potest latere super fidem Christi stabilita. De qua civitate dicit Psalmista : *Nisi Dominus custodierit civitatem, in vanum vigilant, qui ædificant eam* (Ps. 126, 1). In hac Jerusalem civitate est munitio quædam, quæ appellatur Sion, idest, specula contemplationis sive rationis, qua spectando longe posita speculatur. Unde Apostolus : *Expec-*

tantes beatam spem et adventum gloriæ magni Dei (Tit. II, 13). Civitas ista Jerusalem cincta erat triplici murorum ambitu. Unde legitur in libro Regum, quod Holda prophetissa uxor Sellum habitabat in Jerusalem in secunda, idest in secundo murorum ambitu, de qua Sophonias inquit : *Ululatus a secunda.* Bene dicit *ululatus a secunda,* quia triplici muro roboratur nostra Jerusalem : fide, spe et charitate. In spe autem est planctus et ululatus, quia sicut dicit Salomon : *Spes quæ differtur affligit animam* (Prov. XIII, 12). Ut ergo diximus, murus primus est fides quam semper debemus anteferre. Unde Apostolus : *In omnibus præferentes scutum fidei* (Eph. VI, 16). Secundus murus est spes. Non enim possumus aliqua sperare, nisi prius credimus illa esse. De hoc muro inquit Apostolus : *Spe gaudentes.* Tertius murus post istum est charitas. Cum enim credimus aliqua esse, et speramus nos habituros, incipimus ea diligere. Et iste murus est eminentior et altior reliquis. Unde Apostolus : « Adhuc eminentiorem viam vobis demonstro. Si linguis hominum loquar et angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æs sonans, aut cimbalum tinniens. » (I Cor. XII, 34.) Hic est funiculus triplex, qui juxta sapientem difficile rumpitur.

Habet et hæc civitas Jerusalem quatuor latera, secundum quod vidit Joannes in Apocalypsi. Unum latus est prudentia, aliud est temperantia, tertium fortitudo, quartum justitia. Ad hanc expugnandam venerunt Babylonii, idest dæmones. Babylon enim confusio interpretatur. Unde Apostolus : « Non est nobis colluctatio tantum adversus carnem et sanguinem, sed adversus principes et potestates tenebrarum harum. » (Eph. VI, 12.) Hi autem semper ad nostram confusionem tendunt. Contra quos ait Jeremias : *Confundantur qui me persequuntur, et non confundar ego...* (Jerem. XVI, 18). Contra hanc civitatem varias machinas extulit Lucifer ille, qui est rex super omnes principes superbiæ et confusionis. Tamquam callidus expugnator diversos expugnatores opponit. Contra murum fidei opponit hæreticos, qui subintrant explorare libertatem nostram. Unde in Canticis : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). Sed in hoc muro Magister custodiæ est Petrus, videlicet, peritum, forte et immobile fundamentum Ecclesiæ, qui inquit : *Parati reddere rationem omni poscenti de ea quæ in vobis est fide et spe* (I Petr. III, 15). Contra murum spei opponit falsos fratres, dissuasores et adulatores. Multi enim ex illis dicunt : « Quis ostendit nobis bona illa, quæ nec oculus vidit, nec auris audivit, nec etiam in cor hominis ascendit » ? (I Cor. II, 9.) Spes quæ differtur, affligit animam. Ecce oculi nostri nihil vident de his quæ speramus. Sed in hoc muro tuta est et munita Ecclesia. Habet enim magistrum custodiæ peritum, Joannem videlicet illum qui cum supra pectus Domini in cœna recubuit, de ipso fonte Dominici pectoris profundius arcana divina patavit, et de his quæ gustavit nobis propinat inquiens : *Filioli, nondum apparuit quod erimus. Cum apparuerit, similes ei erimus* (I Joan. III, 2).

Contra murum charitatis manifestos persecutores opponit, si forte aquæ multæ extinguere valeant charitatem. Unde in psalmo : *Sæpe expugnaverunt me a juventute mea* (Ps. 128, 1). Sed et hoc muro magistrum custodiæ habemus exercitatum. Fortis bellator est, et victoriæ multoties expertus. Saulus ille qui olim fuit spirans minarum et cædis in discipulos Domini, postea Paulus factus fortiter pugnavit contra bestias Ephesiorum. Inquit enim : *Quis nos separabit a charitate Christi? tribulatio, an angustia, an persecutio, an gladius?* (Rom. VIII, 35.) Ipsorum autem murorum fundamentum est illud, de quo Apostolus ait : *Fundamentum aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus Jesus* (I Cor. III, 11), idest, fides Christi. Muri civitatis sunt universi fideles superædificati super fundamentum Apostolorum et Prophetarum. De quibus ait propheta : *Super muros tuos Jerusalem posui custodes* (Is. LXII, 6). Sed et Christus est murus murorum, de quo legitur : *Urbs fortitudinis nostræ Sion. Ponetur in ea murus et antemurale* (Is. XXVI, 1). Inter hos muros quasi turris elevantur perfecti, præeminentes excellentia murorum, de quibus inquit Psalmista : *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis* (Ps. 121, 7). Sed et Christus est turris turrium, de quo legitur : *Factus est spes nostra, turris fortitudinis a facie inimici* (Ps. 60, 4).

Portæ civitatis sunt doctores Ecclesiæ,

qui gentes introducunt ad fidem. De quibus inquit Psalmista : *Dirigit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob* (Ps. 86, 2). Sed et Christus ostium est ostiorum, qui de se ait : *Ego sum ostium..* (Joan. x, 9). Custodes civitatis sunt rectores Ecclesiæ, scilicet Apostoli et apostolici viri, de quibus sponsa dicit in Canticis : *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem* (Cant. III, 1). Sed et Christus est custos custodum, de quo legitur : *Ad me clamat ex Seir, custos quid de nocte? custos quid de nocte?* (Is. XXI, 11). Custodes animarum sunt angeli, de quibus Veritas ait : *Angeli eorum semper vident faciem Patris* (Matth. XVIII, 10). Nos ergo, patres et fratres, episcopi et abbates, nos prælati sumus turris murorum, qui ipsos muros contra hæreticos munire debemus, quia prælati Ecclesiæ ecclesiastica sacramenta debent viriliter defensare. Hæc est enim turris David posita contra Damascum, idest, contra hæreticos, a qua dependent mille clypei deaurati, omnis scilicet armatura fortium, idest, auctoritates Sacræ Scripturæ, quibus contra hæreticos Ecclesiæ sacramenta sunt defendenda, et a quibus etiam auctoritatem clypei debent jugiter dependere; ut etsi opponantur illorum tendiculæ, quorum sermo serpit ut cancer, ut sagittent in obscuro rectos corde, sagittæ ipsorum parvulorum fiant sicut plagæ eorum, et cum erepta fuerit anima nostra de laqueo venantium, frustra jaciatur rete ante oculos pennatorum.

Nos etiam prælati sumus custodes murorum, et ideo debemus ipsos muros sollicitius custodire, juxta quod Apostolus docet Timotheum : *Depositum custodi.* Nos etiam sumus vigiles murorum, et ideo debemus super muros ipsos instantius vigilare, quia *beatus ille servus, quem cum venerit Dominus ejus, invenerit vigilantem* (Luc. XII, 37). Sed caveamus nos prælati, ne qui debemus esse custodes contra hostes, simus potius latrones erga cives, ne ipsa civitas merito conqueratur et dicat : *Invenerunt me vigiles...*

Sequitur : « Ecce ego mitto vos sicut oves « in medio luporum. Nam sicut misit me « Pater et ego mitto vos (Joan. XX, 21) ». Pater misit me ad passionem, ad crucem et ad mortem. Et, *ego mitto vos ut eatis et fructum multum afferatis et fructus vester maneat* (Joan. XV, 16). Missus est Dominus in medio luporum, idest, in medio Judæorum, quibus Joannes Baptista dicebat, cum a Judæis interrogaretur, quis esset, quod putatis me esse, non sum ego, *medius autem vestrum stetit, quem vos nescitis* (Joan. I, 26). In eorum medio misit Dominus Apostolos, quasi in medio luporum. Tres enim sunt species luporum, inter quos misit Dominus oves suas : prima est dæmoniorum, secunda persecutorum, et tertia hæreticorum. Prima species luporum rapit et dispergit oves Christi, voluptates sæculi suggerendo ; secunda fraudulenter et violenter iniquis manibus laniando ; tertia fraudulenter verbis fallacibus suadendo. De prima dicit Dominus in Evangelio : *Lupus rapit et dispergit oves* (Joan. x, 12). Lupus rapit oves, quando diabolus tentat et subvertit justos fideles et timentes Deum, sicut dicit beatus Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit ». Nam dæmones neminem intentatum relinquunt, nisi illum quem suis suggestionibus obedientem inveniunt; et ipsorum est magna lætitia, si bonum virum potuerint subvertere a justitia. Unde in psalmo : *Qui tribulant me, exultabunt, si motus fuero* (Ps. XII, 5). Maligni dæmones tribulant nos, quoties diversis tentationibus lacerant mentes nostras. Ipsi exultant, si movemur tentationibus, idest, consentimus malis quæ ipsi suggerunt nobis. Sed debemus confidere in misericordia Dei, secundum quod dicit Psalmista : *Clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (Ps. 106, 6). Magna enim nobis est persecutio, Apostolo attestante, qui ait : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus* (Eph. VI, 12). Lupus dispergit oves quando mittit discordiam inter fratres.

De secunda in Ecclesiastico : Si communicaverit lupus agno, sic peccator justo. Communicat lupus agno, quoties eum devorat ore avido. Hoc idem facit peccator justo, quando rapit et ponit insidias in occulto, quia mali et perversi semper insidiantur bonis et justis. Quia, sicut piscis magnus devorat minores, ita peccatores devorant justos. Unde in Canticis Canticorum : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). Mater nostra est Ecclesia, quæ

est communis bonis et malis. Filii sunt falsi christiani, qui pugnant contra innocentes, quando inferunt eis damna et opprobria. De tertia meretrix in parabolis : *Intexui funibus lectulum meum, stravi tapetibus pictis ex Ægypto* (Prov. VII, 16). Meretrix enim, idest, hæretica pravitas intexit lectulum suum, idest confingit doctrinam suam funibus, idest, deceptionibus subtilibus quidem, sed tortis ut ejus colligatio sit quasi funiculus triplex, qui difficile rumpitur, contextus de theologicis auctoritatibus, de rethoricis floribus, et de dialecticis argumentis. Sacras autem auctoritates pervertit, sophisticas argumentationes inducit, rethoricos sermones exornat, ut simplices fallat, ut vagos alliciat, ut incautos seducat. De talibus enim Propheta dicit in psalmo : *Quoniam quæ perfecisti destruxerunt* (Ps. 10, 4). Testimonia quippe Sacræ Scripturæ quæ Spiritus Sanctus perfecit, hæretici destruunt, dum illa pervertunt. Porro, Scriptura docente didicimus quod qui sophistice loquitur, odibilis est Deo. Non est enim illi data a Domino gratia, sed omni sapientia defraudatus est. Scriptum est enim : *Perdam sapientiam sapientum et prudentiam prudentum reprobabo* (I Cor. I, 19), præsertim eorum, qui veritatem Dei detinent in mendacio. Quorum prædicatio non est in ostensione spiritus et virtutis, sed in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis. Isti sunt caupones, qui secundum prophetam aquam vino commiscent, qui fel draconum in aureo calice Babylonis propinant, qui circumeunt mare et aridam, ut unum proselytum faciant.

XXVIII

IN FESTO PLURIMORUM MARTYRUM.

Cum audieritis prælia et seditiones, nolite terreri. Oportet primum hoc fieri, sed nondum statim finis (Luc. XXI, 9).

Cum dicat beatus Job : *Nihil in terra fit sine causa* (Job. V, 6), intelligendum est, quod omnia mala quæ fiunt in hoc mundo, præter peccatum, Deo dispensante et permittente procedunt, vel ut mali puniantur, vel ut boni per pœnam probentur. Unde sciendum est quod alia sunt mala quæ nobis inferuntur ab extraneis, alia a vicinis, alia a propinquis, ab extraneis prælia, unde in hoc loco : quum audieritis prælia. Prælia sunt inter extraneos, idest, inter regnum et regnum, et civitatem et civitatem, sicut veritas testatur : *Surget gens contra gentem et regnum adversus regnum* (Matth. XXIV, 7). In qua re possunt homines deteriores cæteris animantibus comprobari; quia cum etiam serpentes concordes sint cum serpentibus, homines non servant fidem et concordiam inter se. Unde Daniel : *Quatuor venti cœli pugnant in mari magno* (Dan. VII, 2), idest, in mundo isto : *Et quatuor bestiæ consurgent de terra* (Ibid.).

Venti cœli sunt angeli boni et mali, qui dicuntur venti cœli, quia sunt in cœlo, idest, in aere isto. Isti pugnant inter se, quia boni cum malis et reprobi cum electis. Boni pugnant pro excusatione nostra, mali pugnant pro perditione nostra. Quatuor bestiæ sunt quatuor regna terræ, quæ dicuntur bestiæ pro crudelitate. Unde Hieronymus super Danielem : « Notandum quod regnorum feritas atque crudelitas, bestiarum nomine designatur. » Pugnat autem bestia contra bestiam, quia consurgit regnum adversus regnum. Alia patimur a vicinis, videlicet, seditiones, quia seditiones sunt prælia inter cives. Unde audistis in Evangelio : *Cum audieritis prælia et seditiones.* Seditiones sunt inter cives pro honoribus et dignitatibus, et pro cupiditatibus hujus sæculi. Hæc autem proveniunt ex concupiscentia carnali, quia si non tantopere concupisceremus terrena, nullatenus pro eis fierent inter nos seditiones et prælia. Unde beatus Jacob in epistola : *Unde bella et lites in vobis ? Nonne ex concupiscentiis vestris, quæ militant in membris vestris* (Jac. IV, 1) ?

Alia patimur a propinquis, videlicet, traditiones sive proditiones. Unde Dominus in hoc Evangelio : *Trademini a parentibus et fratribus et cognatis et amicis* (Luc. XXI, 16). Maxima proditio est quando propinquus lædit propinquum, cui debet contra alios ministrare auxilium.

Possumus tamen hæc omnia mystice interpretari. Et illa quidem quæ patimur ab extraneis, significant tentationes dæmonum. Illa quæ patimur a vicinis correctiones angelorum, et illa quæ patimur a propinquis deceptiones christianorum. A dæmonibus patimur prælia tentationum, quia sicut dicit beatus Gregorius : «Nullus in hac vita jus-

torum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit». Qui gaudet cum nos insidiando decipit. Unde David : *Qui tribulant me exultabunt si motus fuero.* Et beatus Petrus nos admonet dicens : *Adversarius vester diabolus tamquam leo rugiens circuit quærens quem devoret* (I Petr. v, 8). Et in Ecclesiastico legimus : *Fili, accedens ad servitutem Dei, sta in timore, et præpara animam tuam ad tentationem* (Eccli. II, 1). Verumtamen si nos essemus firmi in fide, deberemus multum gaudere, quando pateremur tentationem, sicut dicit beatus Jacob: « Omne gaudium existimate fratres, cum « incideritis in tentationem, quia non co- « ronabitur in futuro, nisi qui legitime cer- « taverit in præsenti » (Jac. I, 2; Tim. II, 5). Unde dicit Ecclesiasticus : *Vasa figuli probat fornax, et omnes justos tentatio tribulationis* (Eccli. XXVII, 6). Sicut calor fornacis indurat vasa fictilia quæ prius erant mollia, ita tentatio tribulationis confirmat justos et sanctos in omni veritate justitiæ.

Ab angelis patimur quandoque correctiones, quia boni angeli non possunt æquanimiter videre, quando Deum contemnimus. Unde legimus in Actibus Apostolorum, quod Herodes indutus veste regia concionabatur ad populum, et populus voces Dei et non hominis, idest, laudabat eum sicut Deum, non sicut hominem. Confestim autem percussit eum angelus Domini, eo quod non dedisset honorem Deo, et consumptus a vermibus expiravit. Ita faciunt hodie multi qui volunt ab hominibus supra modum laudari et venerari. Et angeli quidem nunc sustinent patienter propter voluntatem Dei, qui nos expectat ad pœnitentiam, sed in fine acriter vindicabunt ejus injuriam. Si igitur boni sumus, angelos Dei pacatos habemus cives. Si autem mali, suscitant nobis seditiones, quia ipsi sunt ultores Dei. Unde David : *Et angelus Domini persequens eos* (Ps. 34, 6). Quod bene factum est, quando angelus percussit in una nocte de Assyris centum octoginta quinque millia.

A christianis patimur deceptiones, quando nos decipiunt invitando ad peccandum. Unde bene dicitur mystice in Evangelio : *Tradet autem frater fratrem in morte, pater filium* (Matth. x, 21). Fratres sunt omnes christiani inter se. Peccatum est mors animæ, quia, sicut mors separat animam a carne, ita peccatum separat animam a Deo, qui est vita animæ; quia qui facit peccatum, servus est peccati, et ita est divisus a Deo. Frater ergo tradit fratrem in mortem, quando christianus seducit christianum ad iniquitatem. Unde Joannes in Epistola : *Qui odit fratrem suum, homicida est* (Joan. III, 15).

Sequitur : *Oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis* (Matth. XXIV, 6). Tribus de causis bella et seditiones oportet fieri, videlicet ad correctionem malorum, ad probationem bonorum, et ad ostensionem divinorum judiciorum : ad correctionem malorum, quia dignum est ut perversi homines qui indifferenter peccant in omnibus peccatis, graviter puniantur, quia modicum curant de commissis. Unde Augustinus : « Peccata quamvis magna et horrenda sint, cum in consuetudinem venerint, aut parva aut nulla creduntur ». Isti tales qui non emendantur, dum Deus illos expectat ad pœnitentiam, corrigantur per aliorum malitiam, ut mali qui vident malos perire, saltem timeant de morte.

Quatuor sunt quæ adjuvant hominem post mortem, idest, oblationes sacerdotum, orationes justorum, eleemosynæ charorum, jejunia amicorum. Nec ista tamen adjuvant post mortem eos, qui non in hac vita promeruerunt. Orationes pro valde bonis gratiarum actiones sunt, pro valde malis consolationes viventium; pro non valde bonis propitiationes sunt, pro non valde malis ad hoc proficiunt, ut tolerabilior fiat ista damnatio. Unde Salomon : *Pestilente flagellato sapientior erit parvulus* (Prov. XIX, 25). Parvulus, idest, insipiens erit sapientior mulctato homine pestilente, quia cum videt hominem perire, timet ipse de morte sua. Quia sicut dicit David : *Qui nequiter agunt, exterminabuntur, qui vero expectant Deum, ipsi hæreditate possidebunt terram* (Ps. 36, 9).

Ad probationem bonorum, quia homines videntes Belial homines interire, probantur, idest firmantur, ut diligant aliam vitam in toto corde. Et ideo, sicut dicit beatus Gregorius : « Non est curandum quod accidat ut homines moriantur, si moriendo aliqui corrigantur ». De hac correctione admonet Jeremias dicens : *Contritio super contritionem vocata est* (Jerem. IV, 20). Quasi diceret : Ecce venit tribulatio ut homines conterantur, sed iterum superveniet alia ut citius

consumantur. Sed quia certum est per mala mundi electos probari, ideo dicit David: *Probasti cor meum et visitasti nocte* (Ps. 16, 2). O Deus, tu probasti cor meum in nocte, idest, in tribulatione. Legimus quod triplex est probatio. Est enim probatio perficientis, experientis, et adversantis. Prima Dei, secunda hominis, tertia inimici. Prima ad salvationem, secunda ad instructionem, tertia ad reprehensionem. Secundum primam et secundam, probavit Deus Abraham præcipiens ei, ut Filium immolaret. Probavit etiam sanctos suos ut illum glorificarent. Secundum tertiam probationem probat adversarius per tentationem ut reprehendat. Sic enim quidam tentaverunt Jesum dicentes: *Magister, licet censum dare Cæsari, an non?* (Matth. XXII, 17). Quibus Dominus: *Quid me tentatis, hypocritæ?*

Sequitur: et visitasti me, idest, inspiratione tua consolatus es me. Quatuor modis visitat oriens ex alto quoslibet justos: exhibitione præcepti, asperitate martyrii, novitate miraculi, et inspiratione subtili. *Exhibitione præcepti* ad erudiendum, quia præceptis erudimur. *Asperitate martyrii* ad coronandum, quia martyrio coronam meremur. *Novitate miraculi,* ut firmiter astruamus et firmiter credamus. *Inspiratione subtili,* ut juste et pie de Deo sentiamus. Inspiratione etiam subtili Dominus quotidie visitat fideles suos, ut postmodum probet eos. Unde legitur: *Visitas homines diluculo, et subito proba eos* (Job. VII, 18). Primo homines visitat per carnis assumptionem, videlicet, in conceptione; secundo per vocis humanæ correctionem in prædicatione; tertio, per gratiæ collationem in justificatione. Diluculo quoque Dominus visitat, cum erroris nostri tenebras suæ lucis cognitione illustrat. Hoc modo visitavit Daniel Susannam injuste damnatam, quando a mortis periculo eam liberavit juxta consilium Sapientis: *Erue eos qui ducuntur ad mortem, et qui trahuntur ad supplicium liberare ne cesses* (Prov. XXIV, 11).

Diluculo visitat et subito probat, quia etiam accendendo corda nostra ad virtutes provehit, et recedendo confundi tentatione permittit, et hæc est mutatio dexteræ Excelsi. *Ad ostensionem divinorum judiciorum*, quia sicut dicit beatus Gregorius: « Si Deus nulla mala in hoc mundo permitteret, quis Deum de rebus humanis curare credidisset. » Igitur Deus permittit mala mundi multiplicari, ut præsentia mala sint testimonia divini judicii. Quia, si tot malis affligimur in hoc mundo secundum misericordiam Dei considerandum est quibus malis affligantur qui punientur in ira judicii. Unde Gregorius: « Multa mala debent præcurrere, ut malum valeant sine fine nuntiare. » Et hoc est quod dicit Dominus: *Oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis* (Luc. XXI, 9). Sequitur: *Surget gens contra gentem* (Matth. XXIV, 7). Notandum quod multa mala prædixit, videlicet bella ab hominibus, subversiones in terræ motibus, pestilentias in corporibus, fames a terræ fructibus deficientibus, terrores a signis cœlestibus. Bella ab hominibus, cum dixit: *Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum.* Ideo autem permittitur gens contra gentem surgere, ut homines qui nolunt cum Deo habere partem, puniantur a semetipsis mutua actione, sicut dixit David: *Quousque irruitis in homines, interficitis universi vos* (Ps. 61, 4). Seipsum interficit in anima qui alium in carne.

Subversiones a terræ motibus, quia sicut dicit beatus Gregorius: « Audivimus quod terræ motus urbes innumeras subruat. Nonnullæ etiam civitates et oppida in lacus conversa sunt. » Et hoc justo Dei judicio, ut homines qui delectantur in terrenis, puniantur per terræ motus, et etiam discant nihil esse stabile in hoc mundo, cum videant etiam terram subrui. Unde beatus Augustinus: « Quid ponimus cor in terra, cum videamus quia evertitur terra! »

Pestilentias in corporibus, quia dignum est ut homines qui diligere nesciunt nisi corpora sua, feriantur subita pestilentia, in qua nil valeat medicina. Unde Gregorius: « Pestilentias sine cessatione patimur ». Fames a terræ fructibus deficientibus; quia dignum est ut homines qui contemnunt Deum propter voracitatem suæ gulæ, puniantur famis afflictione. Unde dicebat Jeremias: *Melius fuit occisis gladio, quam interfectis fame* (Thren. IV, 9). Terrores a signis cœlestibus; quia dignum est ut homines qui nolunt Deum timere, qui dedit eis præclara luminaria ad servitium, timeant eum a signis cœli quæ veniunt præter usum. Unde Dominus in Evangelio: *Erunt signa in sole et luna et stellis* (Luc. XXI, 15).

Sed hæc omnia quæ diximus fieri, possunt mystice interpretari. Gens namque surgit contra gentem, gens vitiorum contra gentem virtutum, videlicet, luxuria contra castitatem. Propter quod dicitur: o extrema libidinis turpitudo, quæ non solum mentem effeminat, sed corpus enervat, non solum maculat animam, sed fœdat personam. Semper illam præcedunt ardor et petulantia, semper comitantur fœtor et immunditia, semper sequuntur dolor et pœnitentia. Familiaris est inimicus qui habitat non procul sed prope, non exterius sed interius. *Nam virtus ejus in lumbis ejus, et fortitudo illius in umbilico ventris ejus* (Job. xi, 11). Numquam fugatur nisi cum fugitur, numquam mactatur nisi cum maceratur. Hæc omnem ætatem corrumpit, omnem sexum confundit, omnem ordinem solvit, omnem gradum pervertit. Invadit enim senes, juvenes, mares et fœminas, prudentes et simplices, superiores et inferiores.

Superbia contra omnem humilitatem, et sic de cæteris. O superbia cunctis importabilis, omnibus odiosa, inter omnia vitia tu semper es prima, tu semper es ultima. Nam omne peccatum te accedente committitur, te recedente dimittitur. Scriptum est enim : *Initium omnis peccati est superbia* (Eccli. x, 15). O superbia præsumptio, præsumptuosa superbia, quæ non solum angelos Deo voluit adæquare, sed homines præsumpsit deificare. Porro quos erexit depressit, et quos exaltavit humiliavit. Est enim superbia cordis, superbia oris, superbia operis seu habitus. Superbia cordis, quando homo in oculis suis magnus est, contra quam sapiens orat dicens : *Extollentiam oculorum meorum ne dederis mihi* (Eccli. xxiii, 5). Et alibi : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris* (Is. v, 21). Superbia oris vel linguæ est quæ jactantia dicitur, quando homo non solum magna de se sentit, sed etiam loquitur. Unde psalmus : *Disperdat Dominus universa labia dolosa et linguam magniloquam* (Ps. 11, 4). Superbia operis est, quando homo quadam superbia, ut magnus appareat, agit. De quo idem Psalmista ait : *Non habitabit in domo mea qui facit superbiam* (Ps. 100, 7). Superbia habitus est, quando homo ut gloriosus appareat, se pretiosis vestibus ornat. Contra quod apostolus Petrus etiam mulieribus dicit : *Non in veste pretiosa*. Et Dominus : *Qui mollibus vestiuntur, in domibus regum sunt* (Matth. xi, 8), ubi superbi abundant.

Ita bella fiunt intus in anima, ut verbi gratia, luxuria dicat, sicut testatur beatus Gregorius : « Si Deus omnipotens misceri homines corporaliter nollet, ipsa membra coeundi apta usibus non fecisset. » Et e contrario castitas pugnat dicens : Si corpora nostra sunt templum Spiritus Sancti, non decet in templo Dei quodcumque sordidum inveniri. De hac pugna dicebat Apostolus : *Caro concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem* (Galat. v, 17). Si bene consideretur, caro non concupiscit, quia nihil concupiscit caro sine spiritu ; neque spiritus concupiscit adversus carnem, quia diligit ipsam, sicut dicit Apostolus : *Nemo carnem suam odio habuit* (Eph. v, 29). Sed dictum est concupiscere, quia carnalia vitia concupiscunt adversus spiritum, et spiritus adversus illa. Regnum surgit adversus regnum. Regnum cupiditatis adversus regnum castitatis, et unum regnum destruit aliud. Unde Augustinus : « Quanto magis regnum cupiditatis destruitur, tanto magis regnum charitatis augetur. » Regnat carnalis cupiditas, ubi non est Dei charitas. Terra est caro nostra, sicut dictum est primo homini : *Terra es, et in terram ibis* (Gen. iii, 19).

Est autem triplex terra : terra quæ est sub homine, terra quæ est homo, et terra quæ est super hominem. Terram quæ est sub homine, homo calcat; terram quæ est homo, homo portat; terram quæ est super hominem, homo desiderat. De prima scriptum est : *Domini est terra et plenitudo ejus* (Ps. 23, 1). De secunda Job cum describeret passionem unigeniti Dei, ait : *Terra data est in manus impii* (Job. ix, 24), idest, caro Christi, data est in potestate persecutoris. De tertia filiis Israel dicitur : *Si feceritis quæ præcepi vobis, bona terræ comedetis* (Deut. xi, 15). Prima terra est elementum visibile, secunda corpus materiale, tertia cœlum spirituale. Prima terra mortuorum, secunda mortalium, tertia viventium.

Sequitur : Erunt terræ motus per loca (Marc. iii, 8). Terræ motus sunt commotiones carnis, videlicet, quando commovetur ad iram, membra genitalia ad luxuriam, oculus ad concupiscentiam, manus ad rapinam, pedes ad evagationem, lingua ad male-

dictionem. Qui tales commotiones videt in membris suis, potest dicere cum Apostolo: *Video aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ*. Quasi diceret: Video terræ motus, sed omnes boni licet conturbentur in his terræ motibus, non tamen absorbentur sicut perversi. Et pestilentiæ; pestilentia est avaritia. Quia sicut pestilentia subito invadit corpus, et passim devorat universa, ita avaritia interficit animas in omnibus locis. Unde Zacharias de avaritia: *Hæc est oculus eorum in universa terra* (Zach. v, 6). Ideo avaritia dicitur oculus: quia sicut oculus est insatiabilis, ita et avaritia. Unde Ecclesiasticus: *Insatiabilis est oculus cupidi* (Eccli. xvi, 9). Item: sicut oculus est membrum in corpore pretiosius, ita et avaritia plus diligitur ab omnibus. Item: sicut pestilentia non recipit ullum remedium, ita et avaritia non recipit pœnitentiam. Multos enim invenimus, qui agant pœnitentiam, de luxuria, raro autem de avaritia. O ignis inextinguibilis, cupiditas insatiabilis! Quis umquam cupidus fuit voto contentus? Cum adipiscitur quod optaverat, desiderat ampliora. Semper in habendis, et numquam in habitis finem constituit. Unde in Ecclesiastico: *Insatiabilis est oculus cupidi, in partem iniquitatis non satiabitur*, secundum illud Salomonis: *Avarus non implebitur pecunia, et qui amat pecunias, fructus non capiet ex eis*.

Tria solent maxime homines affectare, opes, voluptates, honores. De opibus parva, de voluptatibus turpia, de honoribus vana procedunt. Et de istis dicit Joannes in epistola canonica: *Nolite diligere mundum, neque ea quæ sunt in mundo, quia quidquid est in mundo, aut concupiscentia carnis est, et concupiscentia oculorum, et superbia vitæ* (I Joan. ii, 16). Concupiscentia carnis ad voluptates, concupiscentia oculorum ad opes, superbia vitæ pertinet ad honores. Opes generant cupiditatem et avaritiam; voluptates pariunt gulam et luxuriam; honores nutriunt superbiam et jactantiam. Quam detestabilis sit cupiditas, ostendit Apostolus dicens: *Radix omnium malorum est cupiditas* (I Tim. vi, 10). Ad concupiscentiam carnis spectat, et attinet potissimum ad mollitiem et voluptatem carnalium desideriorum. Caro quippe nostra venatrix est deliciarum, quæ licere putat et expedire quidquid sit inde, quod eam possit delinire. Unde multi sunt qui amant plurimum et affectant ardentius post carnem carnalius evagari, et in fomentis accuratius exquisitis tam in habitu quam in cibo plenius oblectari, et in cubilibus et immunditiis, et si quæ sunt similia tam peritura quam peremptiora, multum gratulari. *Lætantur enim cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis* (Pro. ii, 14). Isti certe inebriati sunt absynthio; qui soluto fræno totius honestatis, et abstinentiæ vel continentiæ, tamquam sues in volutabris luti, tamquam canes dormientes in cæno, tamquam jumenta, concupiscentes in stercore suo.

Isti sunt qui latronibus, quorum manus evaserant, iterum expositi, recrudescentibus plagis coguntur utique, nec immerito debent et possunt reclamare: *Putruerunt et ruptæ sunt cicatrices meæ* (Ps. 37, 6). Quod contra dicitur: *Abstinete vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam* (I Petr. ii, 11). Ista Scriptura nominat pecora campi utpote nescientes vitæ semitam strictiorem, sed per viam spatiosam impetuose currentes ad mortem. Hoc vitium carnalis concupiscentiæ solet et novit præcipue de sæcularibus triumphare, sed proh dolor! Nunc pertransit in illos aliquando regulares intactos, occulte tamen non manifeste, a latere et quasi ex obliquo, quia non opere sed voluntate, non actu sed desiderio.

Scriptum est autem: *Quiquid vis et non potes, profecto computat Deus*. Porro concupiscentia oculorum, cupiditas et amor rerum exteriorum, quæ et avaritia nominatur. Cæterum dicitur oculorum, quia per oculos penetrant et irrumpunt usque ad animam: quibus denuntiatis amplius accenditur anima, et vehementius ad obtinendum irritatur. Unde plangebat Jeremias lamentando dicens: *Oculus meus deprædatus est animam meam* (Thren. iii, 51). Et in alio loco: *Mors intravit per fenestras* (Jer. ix, 21), idest, per oculos cæterosque sensus corporeos. Quod si motus tentationis sentiens anima non consentiat, sancta patet area ubi conflictus habetur et pugna, si speratur a Deo et per Deum, cujus obtinetur læta victoria. Quod si forte consentiat anima, culpæ gravioris feritur dispendio, licet nondum corporis mali sequatur expletio.

Sunt autem multi quos diabolus per concupiscentiam carnis non allicit, sed per cupiditatem exteriorum captivat et seducit, dum inordinate concupiscunt aliena, dum injuste acquirunt male concupita. Injuste, inquam, quia per dolum, per rapinam, per coactionem iniquam, per principum factionem atque potentiam. Isti sunt curiosi pisces maris, quorum circumventiones, quorum astutiæ et negotia acquirentibus et acquisitis pereuntibus in brevi transeunt et cito delentur. Morbus tamen hujusmodi de die in diem passim ascendit, et late pervagatur ad viros monasticæ professionis, qui domunculas, agellos, vineolas, et quaslibet pauperum terrunculas auctoritate sua, sed tamen prætextu, sæcularium modo acquirunt.

Tertium est superbia vitæ, quæ nunc ambitio sæculi nominatur videlicet, cum aliquis raptatur et ardet utpote vanus et elatus vacans vano desiderio, quia nec Deo vacare nec sibi prope esse curans vel proximo, totum impendit laudi transitoriæ et favori mundano, et in defatigatione corporis de rerum expensis, de honoribus adeptis, præter hujusmodi adjumentum nullum aliud prorsus quærit emolumentum. Hæc sacrilegia committit et furta. Rapina exercet et prædas; bella gerit et homicidia; simoniace vendit et emit; inique petit et recipit; injuste negotiatur et fœneratur; instat dolis et imminet fraudibus; dissolvit pactum et violat juramentum; corrumpit testimonium et pervertit judicium. Quam multos seduxit cupiditas! Quam plures perdidit avaritia! Unde in libro Numeri : Balaam asella redarguit, et pedem sedentis attrivit, quia captus cupidine promissorum disposuerat maledicere Israel. Et in Josue : Achor populus lapidavit, qua tulit argentum et aurum de anathemate Jericho. Et in libro Regum : Naboth interremptus est, ut Achab vineam possideret. Giesi lepra perfudit, quia petiit et recepit argentum et vestes sub nomine Helisæi. Et in Evangelio : Judas laqueo se suspendit, quia vendidit et tradidit Christum. Unde in Actibus Apostolorum : Ananiam et Saphiram subitanea mors exstinxit, quia de pretio agri defraudaverunt Apostolum. *Multos*, inquit Ecclesiasticus, *perdidit aurum et argentum* (Eccl. VIII, 3). *Qui aurum diligit, non justificabitur* (Eccli. XXXI, 7). Væ illis qui sectantur illud.

Sequitur : Et fames... Fames suberit tunc prædicationis, quia, sicut caro nutritur cibis, ita anima spiritualibus verbis. Et sicut caro deficit, si non reficiatur cibo corporali, ita anima, si non reficitur cibo spirituali. Unde in Evangelio: *Non in solo pane vivit homo* (Matth. IV, 4). Quis est enim panis iste, nisi ille, de quo scriptum est in Evangelio : *Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei* (Ibid.). Ad mensam hujus panis quidam nec recumbunt nec frangunt, ut gentiles, quibus non sunt tradita eloquia Dei. Non enim fecit taliter omni nationi, et judicia sua non manifestavit eis. Quidam recumbunt quidem ad mensam istius panis, sed quia non frangunt, non reficiuntur, ut Judæi, de quibus scriptum est in Jeremia : *Parvuli petierunt panem, et non erat qui frangeret eis* (Thren. IV, 4). Ideoque quasi fatua animalia stant ad præsepe. Usque hodie namque velamen positum est super cor eorum, dum legitur Moyses in synagogis eorum : et licet parentes Christi sint, foris tamen stant in littera quærentes eum, nec ad eum intrant.

Alii et recumbunt et frangunt, sed quia dicunt, et non faciunt, non reficiuntur ut mali christiani, qui bene quidem intelligunt, sed male vivunt; quia cum homo sit natus ad laborem, non laborant, et ita isto pane non reficiuntur juxta illud : *In sudore vultus tui vesceris pane tuo* (Gen. III, 19). Quasi diceret : Illi qui sunt in labore, reficiuntur isto pane. Alii et recumbunt et frangunt, et quia in auditu auris obediunt, dum sunt factores verbi, et non auditores tantum, medullitus reficiuntur. In fortitudine panis istius ambulavit Helias quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Oreb. Et nos ergo, fratres, confracta testa, refecti medulla verbi Dei in hoc tempore abstinentes fortius ambulemus, ut in fortitudine ejus usque ad montem Dei Oreb valeat nostra debilitas pervenire, ubi ille qui apparuit Moysi in nubis specie, nobis appareat in majestate; et sic curramus per stadium, ut ad bravium pervenire possimus. De subtractione hujus panis dicit Dominus per Amos prophetam : *Ecce dies venient, dicit Dominus, et mittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquæ, sed audiendi verbum Dei* (Amos VIII, 11), quando subtrahit gratiam prædicationis. Sciendum est quod ali-

quando pastori subtrahitur gratia prædicationis pro malo merito plebis, aliquando pro malo merito suæ iniquitatis. Unde beatus Gregorius : « Sæpe pro sua nequitia prædicantium lingua restringitur, sæpe vero ex subjectorum culpa agitur, et eis qui præsunt, prædicationis sermo subtrahatur. » Et item beatus Gregorius : « Subtili occultoque judicio a quorumdum auribus prædicatio sancta subtrahitur, quia suscitari per gratiam non merentur. » Multi hodie moriuntur tali fame, quia vel negligunt vel fastidiunt verbum Dei audire.

Sequitur : Terroresque de cœlo; terrores de cœlo sunt vanæ suspiciones quibus plerumque sentimus mala de bonis hominibus. Et hoc est magnum peccatum, sicut dicit Jeremias : *Periculosum est de servo alterius judicare, nec facilis venia prava sensisse de rectis.* Homo est servus alterius, et ideo non debemus judicare de illo, nisi forte sint crimina manifesta. *Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur* (Luc. XXI, 12). Multa mala prædixit esse passuros, nec mirum si multa mala debent pati, qui in multis bonis debent glorificari, quia mala sunt momentanea, bona sunt sempiterna. Quod autem dixit : injicient vobis manus suas, designat illos passuros esse flagella. Quod autem dixit: persequentur, designat illos de civitate in civitatem mutare loca. Quod autem dixit tradentes in synagogas et custodias, designavit illos passuros carcerem et vincula. Quod autem dixit trahentes ad reges et præsides, designat passuros esse judicia. Passi sunt verbera ut gloriosius requiescant in cœlesti patria; passi sunt persecutiones, ut multas in cœlis habeant mansiones; passi sunt carceres et vincula, ut liberi discurrant in cœlestibus tamquam luminaria. Ducti sunt ante judicia potentium, ut sint judices orbis terræ.

Item : *Cum audieritis prælia et seditiones, nolite terreri, oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis* (Luc. XXI, 9). Quatuor sunt prælia, quæ diabolus commovit contra Ecclesiam. Primum fuit commotum per Judæos, secundum per paganos, tertium per hæreticos, quartum movetur quotidie per falsos christianos. Per Judæos commovit diabolus bellum, quando Judæi persecuti sunt Apostolos et credentes. Quo tempore fuerunt Apostoli flagellati; lapidatus est Stephanus et cæteri sunt dispersi. Unde in Actibus Apostolorum : *Facta est persecutio magna in Ecclesia, et omnes dispersi sunt per regiones præter Apostolos* (Act. VIII, 1). Sed opportunum fuit ut bellum istud commoveretur, quia, dum Judæa verbum Dei repulit, gentes ad fidem conversæ sunt. Nam omnia antiqua miracula magis facta sunt ad conversionem gentium, quam ad salutem Judæorum. Unde per Ezechielem dicitur ad Judæos : *Non propter vos ego facio, dicit Dominus, sed propter nomen meum, ut cognoscant gentes* (Ezech. XXXVI, 22). Unde legimus in libro Judicum, quod Gedeon misit vellus in area, et nocte illa fuit ros in solo vellere, et terra fuit arida. Secunda nocte fuit ros in omni terra, et in vellere siccitas. Vellus significat Judæam, area sive terra, significat gentes, ros gratiam divinam. Primo fuit ros in vellere, terra manente arida, quia Judæa primo habuit gratiam et cognitionem Dei, quando cæteræ gentes colebant idola et sacrificabant dæmoniis. Modo est vellus siccum, quia Judæi alieni sunt a gratia, et ros est in omni terra, quia gratia Dei est in gentibus per fidem Christi sicut ipse dicit per Ezechielem : *Ab ortu solis usque ad occasum magnum est nomen meum in gentibus* (Malach. I, 11).

Secundum bellum movit diabolus per paganos, quando martyres dilaniabantur diversis tormentis, sicut Apostolus designat : *Sancti ludibria et verbera experti, insuper et vincula et carceres. Lapidati sunt, secti sunt, tentati sunt, in occisione gladii mortui sunt* (Hebr. XI, 37). Et David : *Propter te mortificamur tota die, æstimati sumus ut oves occisionis* (Ps. 43, 22). Sed hos consolatus est Dominus in tribulatione. Unde in Ecclesiastico : *Speciosa misericordia Dei in tempore tribulationis, sicut nubes pluviæ in tempore siccitatis* (Eccli. XXXV, 26). Tempus siccitatis est tempus tribulationis, quod tunc fuit sanctis martyribus, quando tradebantur a paganis ignibus et bestiarum dentibus, et cæteris tormentis. Sed Deus dedit eis nubem pluviæ, idest, refrigerium in tormentis et tribulationibus in tantum quod fames erat illis refectio, ignis refrigeratio, et cætera tormenta erant quædam dulcia gaudia. Et hæc misericordia fuit speciosa per multa miracula, ita quod multi pagani converterentur ab idolo-

latria et Christiani confirmarentur in gratia.

Istud significatum fuit in Gedeone. Legimus enim quod Gedeon perrexit ad bellum cum tercentis viris, qui pro armis portaverunt tubas et lampades et lagenas. Cumque venissent ad hostes noctu, confregerunt lagenas, et sonuerunt tubæ, et lampades splenduerunt, et ita hostes in fugam conversi sunt. Gedeon significat Christum. Trecenti viri martyres, qui pro fide Trinitatis pugnaverunt. Hostes fuerunt pagani, tubæ prædicationes, lagenæ corpora martyrum, lampades miracula. Trecenti viri tenuerunt tubas, quando martyres prædicaverunt paganis. Confregerunt lagenas, quando morti obtulerunt corpora sua. Resplenduerunt lampades, quando fecerunt multa miracula, et sic hostes sunt in fugam versi, quia pagani sunt ad fidem conversi.

Tertium bellum movit diabolus per hæreticos, quando per diversos errores voluit fidem Christi pervertere. Unde legimus in Apocalypsi, quod similitudines locustarum erant similes equis paratis ad prælium, et facies earum sicut facies hominum, et habebant caudas similes scorpionum. Hæretici designantur per locustas, quia sunt vagi et instabiles et pleni multis erroribus. Sunt similes equis paratis ire ad prælium, idest, superbi et crudeles et parati ad lites et contentiones. Habent facies sicut homines, quia in principio sui sermonis videntur bona et rationabilia verba proponere, sed habent caudas similes scorpionum, quia in fine sui sermonis servant venenum sui erroris.

Quartum bellum movit diabolus per falsos christianos, quando unus nocet alteri contumeliis aut damnis. De contumeliis dicit Job : *A flagello linguæ absconderis* (Job. VI, 21). Flagellum linguæ est injuria verborum, quia sicut corpus flagellatur extrinsecus exterioribus pœnis, ita anima intrinsecus affligitur verborum contumeliis. Tunc homo absconditur a flagello linguæ, quando habet patientiam in vitiis verborum. Unde beatus Gregorius : « Quorumdam hominum mentes plus flagella quam convicia cruciant, quorumdam vero plus convicia quam flagella castigant. » De damnis dicit Salomon in Proverbiis in persona rapientium : *Omnem pretiosam substantiam reperiemus, et implebimus domum nostram spoliis* (Prov. I, 13). De hac persecutione legitur in Canticis Canticorum : *Filii matris meæ pugnaverunt contra me* (Cant. I, 5). Mater nostra est Ecclesia, filii ejus sunt christiani qui pugnant contra nos, quando nocent nobis verbis vel factis. In omnibus his præliis non debemus terreri, sed in spe divinæ gloriæ consolari.

XXIX

IN FESTO SS. JOANNIS ET PAULI.

Attendite a fermento Pharisæorum, quod est hypocrisis (Luc. XII, 1).

Omnis iniquitas tanto deterior est quanto occultior. Nam peccata vel vitia non possunt omnino curari, nisi manifestentur, et ideo hypocrisis est incurabile malum, quia semper latet sub specie sanctitatis. Unde bene dixit Dominus : *Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis*, quia tanto magis est cavendum a nobis tale fermentum, quanto magis scimus quod non recipit ullum remedium. Hypocrisis namque est venenum virtutum, omnis malitiæ argumentum, divinæ gloriæ rapina vel furtum. Hypocrisis est venenum virtutum, quia, sicut venenum, cum sit modicum, occidit, vel corrumpit totum corpus, ita hypocrisis destruit omne opus bonum. Nihil enim valent bona opera, si fuerint ab hypocrisi corrupta. Nam, cum dicat Apostolus : *Modicum fermenti totam massam corrumpit* (I Cor. V, 6), istud fermentum malitiæ ita corrumpit totam massam bonæ operationis vel salutis humanæ, ut nihil prosint homini ad æternam salutem quælibet bona opera, si fuerint in hypocrisi consummata. Unde dicit Dominus in Evangelio de his qui faciunt opera sua, ut videantur ab hominibus : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (Matth. VI, 2).

Attendite a fermento Pharisæorum quod est hypocrisis. Modicum fermentum totam massam corrumpit, quia, sicut fermentum corrumpit massam, ita hypocrisis corrumpit animam. Fermentum hypocrisis tripliciter corrumpitur : simulatione, dissimulatione, avaritia, rapacitate. Simulatio est, quando hypocrita se simulat habere quod non habet. Dissimulatio est, quando dissimulat se non habere mala quæ habet, foris ostentans hominibus sanctitatem, et intus occultans malignitatem. Avaritiæ ra-

pacitas est, quando gloriam Dei qui debet laudari in operibus nostris, sibi appropriat. De duobus primis dicit Dominus in Evangelio : « Sicut sepulchra foris apparent « munda et candida, et intus impleta sunt « ossibus mortuorum et omni spurcitia, ita « et vos demonstratis vos hominibus mun- « dos et candidos et sanctos, intus occulta- « tis malitiam et omnem iniquitatem. Væ « vobis, scribæ et pharisæi hypocritæ, qui « similes estis sepulchris dealbatis, quia « foris apparent hominibus speciosa, intus « autem plena sunt ossibus mortuorum et « omni spurcitia. » Et iterum : « Væ vobis, « scribæ et pharisæi, hypocritæ, qui mun- « datis quod deforis est calicis et paropsi- « dis, intus autem pleni estis rapina et ini- « quitate. » (Matth. XXIII, 27.) Et iterum : « Vos estis qui justificatis vos coram ho- « minibus, Deus autem novit corda vestra. »

De tertio, in libro Job : « Quæ est spes hypocritæ, si avare rapiat ? » ac si diceret : nulla. Avare autem rapit gloriam hominum, quæ Deo debetur, de qua Dominus per Isaiam : *Gloriam meam alteri non dabo.* Quia quilibet debet revelare peccata sua in mundo isto sacerdoti, et si non revelabit in isto, revelabit in judicio extremo omnibus. Longe tamen erubescentius erit revelari peccata cunctis hominibus, in judicio, quam hic sacerdoti. Si homo enim non vult hic detegere, peccata per pœnitentiam et confessionem, Deus deteget ea in judicio non solum coram omnibus hominibus qui nunc sunt, sed etiam coram omnibus qui fuerunt ab initio mundi et erunt usque ad finem. Nam peccata reproborum omnibus ibi erunt nota. Itaque, fratres, quod vetera transierunt, et ecce facta sunt omnia nova, novis supervenientibus vetera abjiciamus. Nihil opertum quod non reveletur, et secretum quod non sciatur.

Quatuor sunt species occultorum, quæ revelabuntur in judicio, videlicet, merita bonorum, crimina peccatorum, gaudia beatorum, et supplicia damnatorum. Merita bonorum sunt occulta, quia quamvis modo cognoscantur a quibusdam, nemo tamen potest cognoscere ad plenum electorum justitiam, nisi solus Deus qui dedit illis gratiam ; sed in judicio Dei manifesta erunt omnia bona opera quæ fecerunt sancti, ut qui modo nolunt gloriam ab hominibus, tunc glorificentur a Deo pariter et ab angelis. Unde dicit Apostolus : *Unusquisque onus suum portabit* (Galat. VI, 5). Onus suum, idest, opus suum bonum sive malum ita in publico portabit quod manifestabit. Unde Jeremias : Convolutæ sunt iniquitates, et comportatæ in collo meo (Thren. I, 14). Quid in collo portatur, omnibus manifestatur. Et alibi : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi* (I Cor. V, 10). Et hoc fuit significatum, quando Deus dixit in lege : *Non apparebis in conspectu meo vacuus* (Exod. XXIII, 15). Omnes nos erimus ante conspectum Dei, sed providendum nobis est in die judicii, ne appareamus vacui bonis operibus.

Crimina peccatorum sunt occulta, quia, quamvis quædam peccata sint manifesta, non tamen cognoscuntur ita esse horribilia ut sunt. Nam unusquisque peccator non adeo culpandus est, pro fœditate peccati, quantum pro offensione Dei, quia, videlicet, offendit Deum Patrem piissimum, et fugat a se Spiritum Sanctum, et ideo non possumus plene agnoscere peccatum, quia nondum vidimus Deum. Nam sicut dicit Gregorius : « Qui lucem videt, scit quid de tenebris æstimet. » Et nos cum viderimus veram lucem, cognoscemus etiam peccatorum fæcem. Unde et Dominus dicet in judicio unicuique reprobo : *Hæc fecisti et tacui. Existimasti, inique, quod ero tui similis* (Ps. 49, 21). Dominus dicet peccatori in judicio : tu fecisti hæc crimina, et ego tacui, quia non dedi sententiam damnationis in te, sed nunc arguam te, et statuam universa contra faciem tuam, ut semper habeas peccatorum memoriam, quia noluisti reverti ad me per pœnitentiam. Et semper redarguet te propria conscientia, quia peccasti in mea præsentia. Et senties me durum judicem, quem noluisti habere piissimum patrem. Hæc autem idcirco evenient tibi, quia existimasti, quod ero tui similis. Tu putasti quod ego non punirem iniquitatem tuam, quam si non punirem, cum possim, iniquitati tuæ consentirem, et ideo essem similis tui, idest, iniquus sicut tu, quia par est culpa facientis et consentientis. Existimasti ergo me tibi similem, quando credidisti me non punire iniquitatem.

Igitur bona et mala erunt manifesta, quia clara erit inimicis cujusque conscientia, quid peccati vel boni fecerit a prima nativitatis hora, usque ad novissimam in morte

sua. Nam sicut dicit beatus Gregorius, et etiam Augustinus : « Sic unusquisque tunc erit conspicibilis alteri, sicut nunc potest esse conspicibilis sibi ipsi. » Sic homo videbit conscientias omnium hominum, sicut nunc non potest videre suam ; quia non potest homo cognoscere peccata, vel merita sua, sed tunc bene cognoscet aliena. Gaudia beatorum sunt occulta, quia nemo potest cognoscere quanta sint cœlestia præmia. Unde Isaias: *Oculus non vidit, Deus, absque te, quæ præparasti diligentibus te* (Is. LXIV, 4). Quia si quis oculus sanctorum illa vidit, non vidit nisi per te. Vel ita : nullus illa vidit præter te, quia tu solus cognovisti quæ præparasti diligentibus te. Hoc significatum est in velo, quod pendebat ante sanctuarium Dei. Nam sanctuarium significat patriam cœlestem. Velum ergo ante sanctuarium significat quod celata sunt a nobis cœlestia bona. Sed, sicut legimus in passione Domini quod velum templi scissum est a summo usque deorsum, ita velum templi cœlestis scindetur in die judicii, et erunt manifesta præmia electorum Dei.

Supplicia damnatorum sunt occulta, quia nemo potest plene cognoscere qualia vel quanta sint inferni tormenta; et ideo mali audenter peccant, quia nesciunt mala quæ superventura sunt eis. Unde Dominus videns civitatem flevit super illam dicens : quia si cognovisses et tu, intelligendum est, fleres. Civitas est anima quæ si cognovisset futura judicia, fleret. Nunc autem abscondita sunt ab oculis ejus, sed in judicio erunt manifesta : Dicebat Jesus discipulis: cum hodie homines pleni sint iniquitate, et nobis inferunt convicia, vos autem religiosi estis. Dignum est ut vicem reddamus eis, et mala eorum detegamus. Unde David : *Beati quorum remissæ sunt iniquitates, et quorum tecta sunt peccata* (Ps. 31, 1). *Beatus vir cui non imputavit Dominus peccata* (Ps. 30, 2). Si enim homo tegit, Deus detegit, et si homo detegit, Deus tegit. Detegamus ergo, fratres, et nos modo, ut Deus ea tegat in futuro, et non videat ad vindictam. Scitis enim quia Cain tegendo et excusando peccatum, in desperationis laqueum incidit; et e contra David per confessionem veniam impetravit. Et si dolemus corde et confitemur ore, satisfaciamus nihilominus opere. Propter primum, seu remissionem, dicitur: *Scindite corda vestra et non vestimenta vestra* (Joel. II, 12). Propter secundum, seu ut tegantur peccata, dicitur : *Confitemini alterutrum peccata vestra* (Jac. v, 16). Confessio enim quamvis sacerdoti detegat, aliis tamen occultat. Propter tertium, seu ut non imputentur peccata, dicitur : *Facite ergo dignos fructus pœnitentiæ* (Luc. III, 8).

Hoc est triduum illud quod Moyses eduxit populum Israel de Ægypto. His mamque tribus diebus de Ægypto et mentis confusione egrediuntur. Hæc sunt grana tosta quæ offerebantur in sacrificium. Hæc tria in illa pectoris tunsione qua pectora nostra tundimus, designantur. Ibi namque tria principaliter attenduntur, idest, læsio, sonus, et manus. In læsione cordis contritio, in sono oris confessio, in manu operis satisfactio. Et quia ipse reliquit nobis exemplum ut sequamur vestigia ejus, et nos ergo, fratres, cogitemus quæ recta sunt, loquamur quæ sana sunt, operemur quæ Dei sunt, non reddentes etiam maledictum pro maledicto, quia et ipse, cum malediceretur, non maledicebat, sed peccata nostra pertulit in corpore suo super lignum ut peccatis mortui justitiæ vivamus. Nolite reddere vicem maledicentibus, quia si mala eorum modo sunt operta, veniet dies judicii, in quo revelabuntur omnia peccata eorum. Et nolite gloriari de bonis vestris, quia tunc manifestabuntur. Quia quod dico vobis in tenebris, idest, in figuris et obscuritatibus, dicite in lumine, idest, aperte; et quod in aure auditis, prædicate super tecta, idest, publice. Mos enim erat in Palestina regione, ubi non sunt tecta cacuminata, sicut sunt in partibus istis, sed sunt plana; et propterea quicumque volebat facere sermonem ad populum, faciebat super tecta, idest, publice. Vel aliter : quod dico vobis in tenebris, idest, quod modo dico vobis in mysterio, dicite in lumine. Recepto Spiritu Sancto post mortem meam prædicabitis cum fiducia veritatis publice et sine timore. Et quod in aure auditis, idest, solo auditu percipitis, prædicate super tecta existentes complendo opere, idest: corpora vestra, quæ sunt domicilia animarum, exponite martyrio.

Nihil opertum quod non reveletur. Tripliciter revelabuntur occulta mala in judicio Dei : A propria hominis conscientia, a divina justitia, a sanctorum caterva. De primo dicit Apostolus : *Cogitationum invicem accusantium aut etiam defendentium in d e*

cum judicabit Deus occulta hominum (Rom. II, 15, 16). De secundo dicit Dominus per Nahum prophetam animæ peccatrici: *Revelabo pudenda tua a facie tua, et ostendam gentibus nuditatem tuam, et regnis ignominiam tuam* (Nahum III, 5). Pudenda dicit peccata, de quibus erit pudor confusionis, nuditatem ab operibus bonis, ignominiam in flagitiis multis. De quarto in libro Job : *Revelabunt cœli*, idest, Sancti, *iniquitatem ejus* (Job XX, 27). Et Joannes in Apocalypsi: *Libri aperti sunt et judicati sunt mortui ex his quæ scripta erunt in libris* (Apoc. XX, 12). Libri dicuntur sancti, in quibus scripta, idest, manifesta erunt opera bona, et ex illis judicabuntur mortui, quia noluerunt eos imitari. *Quoniam quæ in tenebris dixistis, in lumine dicentur*. Quæ dixistis in tenebris ignorantiæ, idest, ea quæ dixisti occulte, dicentur in lumine, idest, manifeste. Hoc est : in die judicii manifesta erunt omnia verba vestra, ut reddatis rationem pro eis. Vel ita : quæ dixistis in tenebris allegoriarum, dicentur in lumine expositionum, idest, illa quæ dixistis in allegoriis et figuris exponentur manifeste a doctoribus in lumine veritatis, et quod in aure locuti estis in cubilibus, idest, quod cogitastis in cordibus, prædicabitur in tectis, idest, manifestum erit in die judicii, quia pro cogitationibus reddemus etiam rationem. Unde Dominus per Isaiam : *Opera eorum et cogitationes eorum venio ut congregem* (Is. LXVI, 18).

Dominus congregabit opera nostra, et cogitationes quia manifesta faciet quæ fecimus vel cogitavimus. Sed si diligenter advertimus, triplici incommodo miserabiliter laboramus. Nam faciles sumus ad seducendum, debiles ad operandum, et fragiles ad resistendum. Si discernere volumus inter bonum et malum, decipimur; si tentamus facere bonum, deficimus; si conamur desistere a malo, dejicimur, et superamur. Et ideo Job ait : *Beatus homo qui semper est pavidus* (Prov. XXVIII, 14), de se ipso desperans, infirmitatem propriam recogitans. Nam si quidem ipsi confidere, non fidei sed perfidiæ est, non confidentiæ sed diffidentiæ est magis in semetipso habere fiduciam. Is vere fidelis est, mundus a corde, qui non credit sibi, nec in se sperat, factus sibi tamquam vas perditum, sic perdens animam suam ut in vitam æternam custodiat eam : *Dico autem vobis amicis meis, ne terreamini ab his qui occidunt corpus* (Luc. XII, 13).

Tribus de causis non debemus timere mortem corporis, videlicet, pro labore viæ, pro gravamine sarcinæ, pro vitæ amaritudine. Pro labore viæ, quia vita ista est quasi via in qua sumus peregrini, et sicut dicit beatus Augustinus : « Nemo potest hic stare, sed omnes cogimur transire. Si autem ante nos aliquid mitteremus, nequaquam ad inane hospitium veniremus. » Si nos mittemus aliquid ante nos, idest, si mitteremus aliqua bona opera ad Deum, non veniremus ad inane hospitium, idest, non essemus in domo vacua post mortem nostram, sicut faciunt illi qui præparant sibi hospitia in itinere, ita debemus nos facere. Qui sumus in hujus vitæ labore, debemus præparare nobis mansionem in cœlis. Sed miseri sumus, quia deficimus in hujus vitæ labore, et nolumus ad requiem pervenire, quia contristamur de morte, cum debemus gaudere. Unde beatus Gregorius : « Quale sit, fratres, perpendite, in labore viæ lassescere, et eamdem viam nolle finire. » Cum autem sicut dicit Job : homo ad laborem nascatur, et post mortem sicut dicit Apocalypsis, requiescat a laboribus suis, magna miseria est illius, qui non vult laborem hujus vitæ finiri, et in æterna requie gloriari. Unde quando aliquis moritur, non magis debemus contristari, quam si de labore ad requiem transferatur. Magna enim stultitia esset, si quis fleret quod die Pascha homo non laboraret. Cum anima habeat suum Pascha et æternam requiem in cœlestibus, nos debemus contristari, quando nos morimur vel noster propinquus.

Pro gravamine sarcinæ; quia corpus mortale est sarcina animæ. Nam anima, sicut avis, posset discurrere et omnia comprehendere, nisi esset onerata mortali onere. Unde Dominus in Evangelio : *Venite ad me omnes qui laboratis et onerati estis, et ego vos reficiam* (Matth. XI, 28). Duo mala dixit esse in vita ista, videlicet, laborem et onus, laborem in operibus, onus in gravamine corporis. Cum ergo aliquis moritur, non magis debet dolere quam si abjiceret sarcinam, sub qua premeretur et non posset portare. Nam sicut dicit Augustinus : « Nemo est cujus animam corruptibile corpus non aggravet. »

Pro hujus vitæ amaritudine, quia hæc vita amaritudinibus et doloribus plena est.

Unde Jeremias : *Replevit me amaritudinibus, inebriavit me absinthio.* Inebriati enim absinthio, idest, miseria amara et dulcedine sæculi obliviscuntur Dei sui : gens sine consilio et sine prudentia, non intelligentes ac novissima providentes. Cum enim pax et securitas, tunc repentinus eis superveniet interitus, et dolores quasi in utero habentes non effugient. Deus replet hominem amaritudinibus in hac vita, ut non diligat præsentem vitam amaram, sed dulcedinem sempiternam. Sed quidam sunt inebriati absinthio, idest, vitæ hujus mundi amaritudine, quia, sicut ebrius æstimat se magna bona habere, et lætatur in sua ebrietate, ita ipsi delectantur in ipsa amaritudine tamquam in dulcedine, et æstimant se beatos esse. Et nota quod timor est una porta mortis, et amor alia; et ideo cavendum est a timore male humiliante, et ab amore male incedente. Ista dicuntur portæ mortis, quia per ipsa intrat mors, idest, diabolus vel peccatum. Nullum enim peccatum est quod timore et amore non perficiatur. Timore peccat homo, quando occidit proximum, quasi timens ne occidatur ab eo, et similia. Amore peccat qui causa avaritiæ interficit proximum suum. De his duobus dicit Isaias ad regem Achaz : *Noli timere et cor tuum ne formidet a duabus caudis titionum fumigantium istorum* (Is. VII, 4). Titiones sunt quælibet peccata; quia sicut titiones succendunt ignem, ita et peccata succendunt animam ad malum. Duæ caudæ titionum sunt timor et amor. Et dicuntur caudæ, quia, sicut cauda est finis corporis, ita hæc duo timor et amor sunt complementa peccatorum. Hæc duo caudæ titionum fumigant, quando humanam animam caligine peccati obscurant.

Item mundanus timor est ille quo quis declinat de bono ad malum, ut vitet incommodum temporale, sicut Herodes qui ne regnum amitteret, innocentes occidit, illic trepidando timore ubi non erat timor. Naturalis timor est ille quo quilibet homo naturaliter horret pœnam, sicut etiam ipse Christus, de quo legitur, quod cœpit Jesus pavere et tædere, contristari et mœstus esse. Servilis timor est ille, quo quis non amore justitiæ, sed formidine pœnæ cohibet manum sed non animum a peccato. Et de tali timore legitur : *Timor non est in charitate, sed perfecta charitas foras mittit timorem* (I Joan. IV, 16). Quidam peccant timore, quidam amore. De quibus Psalmista : *Incensa igni et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt* (Ps. 79, 17). Incensa igni sunt peccata quæ fiunt per amorem, quia amor est ignis, de quo igne legitur in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram* (Luc. XII, 49), idest, Spiritum Sanctum, et *quid volo, nisi ardeat.*

Ignis autem, fratres, etsi multas habeat proprietates, has tamen septem videtur habere notabiles atque insignes. Ignis enim lucet, urit, roborat, purgat, desiccat, decoquet, et calefacit. Lucet per splendorem, urit per consumptionem, roborat ministrando vires, purgat removendo sordes, desiccat reprimendo humorem, decoquet præparando cibos, calefacit repellendo frigus. Ergo lucet in candelabro, urit paleam, roborat testam, purgat aurum, desiccat pannum, decoquet cibum, calefacit nudum. Suffossa sunt peccata per timorem, quia timor suffodit, idest, submergit vel occultat. De hoc dicit Dominus in hoc loco : « *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus. Timete eum, qui postquam occiderit, habet potestatem* » (Luc. XII, 4).

Septem sunt causæ quæ nos revocant a peccatis : horror mortis, timor damnationis, de judicio Dei, pudor confessionis, breve tempus vitæ præsentis in ipso peccato, afflictio peccatoris, memoria divinorum beneficiorum, spes æternorum bonorum. De duobus primis Dominus in hoc loco : « Timete eum « qui postquam occiderit, hic de prima, « habet potestatem mittere in gehennam », hic de secunda. De tertia Job : *Venerunt usque ad me, et pudore cooperti sunt* (Job. VI, 20). Quod exponens beatus Gregorius ait : «Tunc iniquos pudor cooperit, cum in conspectu judicis testis eos conscientia addicit, idest constringit; tunc judex exterius cernitur, et accusator interius toleratur. Tunc ante oculos omnis culpa reducitur, et mens super gehennæ incendia suo gravius igne cruciatur. » De quarto Jacob in epistola : *Quid est vita nostra? Vapor ad modicum parens, et deinceps exterminabitur* (Jac. IV, 15). De quinto in libro Sapientiæ : *Per quæ peccat quis, per hæc et torquetur* (Sap. XI, 17). Peccamus per vitia? torquemur per illa. Nam superbia inflat, ira dilaniat, luxuria inquinat, avaritia stimulat, invidia cruciat, et sic de cæteris.

Hoc autem quod diximus, duobus aliis modis, potest intelligi. Peccamus per mundi elementa? punimur per illa. Nam calor consumit nos in æstate, aer morbidat sua caligine, et sic de cæteris. Item peccant homines per corporis membra et in inferno torquebuntur per illa, quando vermis eorum non morietur, et ignis non extinguetur. Ignis gehennæ nec lignis nutritur, nec flatu succenditur, sed a Deo creatus est inextinguibilis ab origine mundi. Scriptum est in Job: *Devorabit eum ignis qui non succenditur* (Job. xx, 26). Creditur esse sub terris secundum illud propheticum Isaiæ : *Infernus subter conturbatus est in occursum adventus tui* (Is. xiv, 9). Sed et omnis locus reprobis est pœnalis, qui secum semper deferunt cruciatum, et ubique contra se tormentum incurrunt. Unde Ezechiel : *Producam ergo ignem de medio tui, qui comedat te* (Ezech. xxviii, 18).

Ignis autem gehennæ semper ardebit et numquam lucebit, semper uret et numquam consumet, semper afficiet et numquam deficiet. Bene dicit: Producam...; scriptum est enim in Salomone : *Per quæ peccat homo, per hæc et torquetur* (Sap. xi, 17). Oh quantus tunc erit timor et tremor! quantus erit gemitus et fletus, sicut dicit Job : *Nam si columnæ cœli contremiscunt et pavent, et angeli pacis amare flebunt, peccatores autem quid facient* (Job xxvi, 11)? Sicut dicit Isaias : *Si justus vix salvabitur, impius et peccator ubi parebunt?* Heu! proh dolor! quantum erit planctus et ululatus his qui nullo tonitruo sunt fulminandi : *Ite, maledicti, in ignem æternum* (Matth. xxv, 41). Amen dico vobis ibunt hi in supplicium æternum, nec exibunt inde, donec solvant universum debitum etiam usque ad novissimum quadrantem, ubi erit fletus et stridor dentium. Fletus autem ex ignis calore et fumo excitatur, stridor vero ex frigore. Et ibi est gehenna illa inextinguibilis, cui si totum mare etiam influetur, sicut gutta aquæ in camino statim assumetur, et glacies indissolubilis adeo, quod si etiam mons igneus immitteretur, continuo extingueretur. Transibunt enim ab aquis nivium ad calorem nimium, propter quod erit ibi fletus et stridor dentium. Propterea clamat propheta David : *Ne intres in judicium cum servo tuo, quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens* (Ps. 142, 2). *Si enim iniquitates observaveris, Domine, Domine quis sustinebit* (Ps. 129, 3). Quis enim non timeat judicem potentissimum, sapientissimum et justissimum? Potentissimum, quem nemo potest effugere, sapientissimum quem nemo potest latere, justissimum quem nemo potest corrumpere. Unde Job : « Si fortitudo quæritur, robustissimus « est, sapiens corde et fortis robore. Si « æquitas judicii quæritur, nemo audet pro « me testimonium reddere. Si justificare me « voluero, os meum condemnabit me, pra« vum me comprobabit etiam si simplex « fuero » (Job, ix, 19). Quia ipse dixit et facta sunt, mandavit et creata sunt.

De sexto nobis Joseph est exemplum, qui cum quotidie invitaretur ad stuprum, dixit : *Ecce Dominus meus universis mihi traditis, ignorat quid habeat in domo sua...* (Gen. xxxix, 8). Sic debet dicere christianus, quoties allicit eum concupiscentia mundi hujus, recordari beneficiorum Dei, dimittere pallium tenenti Ægyptiæ, idest, peccandi occasionem sæcularis concupiscentiæ.

De septimo Joannes in epistola : *Omnis qui habet spem in eo*, scilicet in Deo, *sanctificat se, sicut et ille sanctus est* (I Joan. iii, 3). In hoc loco particula *sicut* non ponitur pro quantitate, sed pro similitudine. Unde est illud evangelicum : « Estote per« fecti, sicut et Pater vester cœlestis per« fectus est; qui solem suum oriri facit super « bonos et malos et pluit super justos et in« justos. » (Matth. v, 45). Et quia talis est pater vester, debetis contemnere carnalia desideria, quæ militant, idest, pugnant adversus animam : « Conversationem vestram « inter gentes bonam habete, ut videntes « opera vestra bona glorificent Patrem ves« trum qui in cœlis est ». (I Pet. ii, 12). Cum enim impius ab impietate convertitur, pro certo dicere potest, non sum quod, fueram, quia, videlicet, non est in culpa, licet idem sit in natura, secundum illud propheticum : *Verte impios et non erunt* (Prov. xii, 7). *Hæc est mutatio dexteræ Excelsi* (Ps. 76, 11). Est ergo hæc commutatio dexteræ Excelsi tribuere, scilicet, terrena pro cœlestibus, corporalia pro spiritualibus, transitoria pro æternis.

Ecce invenimus, fratres, unam pretiosam margaritam. Venite ergo et comparemus illam. Ne timeatis de pretio. Non enim oportet nos omnia vendere ad comparandam

illam. Si non potes emere dimidio patrimonii cum Zachæo; eme duobus minutis cum vidua. Eme calice aquæ frigidæ, et si desit facultas, uno et solo voluntatis affectu. Regnum enim Dei tantum valet quantum habes. Pro nihilo tibi conceditur, gratis nec deerunt vendentes, si illam volumus comparare. Nonne quinque passeres veneunt dipondio? Quinque passeres sunt quinque humanorum cordium species. Prima est cordis duplicis, secunda dissoluti, tertia duri, quarta ingredientis duas vias, quinta cordis nequam.

In his intelliguntur quinque hominum species. Cor duplex est in his, qui sunt instabiles et vagi, qui modo habent unam voluntatem, modo aliam. Cor dissolutum est in timidis, cor durum in obstinatis, cor ingrediens duas vias est hypocritis, qui ingrediuntur viam Dei et viam mundi, viam Dei in bona religione, viam mundi in desiderio vanæ gloriæ. Cor nequam in malitiosis. Hi passeres, ut ait Psalmista, transmigrant in monte, idest, in superbia Satanæ. Dipondius vel dipondium est pondus levissimum, constans duobus minutis. Isti passeres veneunt dipondio, idest, vitio gulositatis et libidinis. Hæc sunt duo flumina Damasci, scilicet, Abana, quod interpretatur suffossiones; et designat libidinem quæ diffundit et distemperat humores in corpore, et Pharpha quod interpretatur lapides, designat edendi gulositatem, quæ facit homines duros et hebetes. Hoc dipondio se vendunt homines ipsi diabolo, sed tamen non sunt in oblivione coram Deo, qui solem suum oriri facit super bonos et malos. Sed capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Capilli sunt bona temporalia, cogitationes mentis, minima quæque corporis. De primo habes, quod Maria extersit capillis suis pedes Jesu. Quod exponens beatus Gregorius dicit : *Pedes Jesu capillis tergere est pauperes bonis temporalibus sustentare.*

De secundo in libro Numeri dicitur, quod Nazaræus debet capillos radere in consecratione. Nazaræus est quilibet christianus per veram religionem consecratus a Domino, qui debet capillos radere, idest, vanas cogitationes amputare. De tertio in hoc evangelio : ubi dicit beatus Augustinus, quod omnes capili nostri quantum ad resurrectionem numerati sunt.

Dico autem vobis : omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus... (Matth. x, 22). Tribus modis confitemur Christum coram hominibus, videlicet, corde, ore et opere. Unde per contrarium de quibusdam dicit Paulus : *Confitentes se nosse Deum, factis autem negant* (Tit. I, 16). Quatuor sunt quæ confessionem impediunt : pudor dicendi et timor pœnitentiæ, spes desiderii et desperatio abstinendi. Si quis istis quatuor premitur, recte dicitur, quod in monumento jacet, et quatriduanus jam fœtet. Contra pudorem, componenda sunt tria : *Consideratio rationis*, cur pudeat dicere quod non puduit facere, *reverentia* intuentis Dei, *comparatio* majoris confusionis. Contra timorem tria, pœna inferni, longa, gravis, infructuosa : contra pœnitentiæ præsentis temporis brevis, levis, fructuosa. Contra spem tria : bona futuri sæculi præsentis vitæ bonis majora, certiora, durabiliora ; ad quorum comparationem quidquid in hoc mundo desiderari potest, modicum est, incertum est, momentaneum est. Contra desperationem vincendi peccata, tria : proprius vigor sumptus ex confutatione, gratia Dei quæ meretur ex humilitate, auxilium ejus, cui confitetur ex compassione.

Duobus autem modis confitebitur nos Christus coram angelis, videlicet, laudibus et muneribus. De laudibus dicit Salomon in Proverbiis, de forti muliere : *Surrexerunt filii ejus, et beatissimam prædicaverunt, et vir ejus laudavit eam* (Prov. XXXI, 28). Fortis mulier est anima quæ contemnit prospera mundi. Filii ejus sunt opera bona quæ laudabunt eam. Vir ejus, idest, Christus, propter bona opera... Dominus de sancto Martino dixit ad angelos : *Martinus adhuc cathecumenus hac me veste contexit.* De muneribus dicit Apostolus : *Reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus Judex* (II Tim. IV, 8). Quod ipse præstare dignetur, qui vivit et regnat in sæcula sæculorum.

XXX

IN FESTO UNIUS MARTYRIS.

Qui vult venire post me abneget semetipsum, et tollat crucem suam, et sequatur me (Matth. XXVI, 24).

Hujus evangelii lectio tria nobis obser-

vanda proponit, videlicet, propositionem, causæ redditionem, et finalem promissionem: propositionem in principio, causæ redditionem in medio, promissionem in supremo. In propositione tria sunt notabilia, videlicet, propria abnegatio, crucis latio, et Dei secutio : in primo quorum vetus homo deponitur, in secundo interior et exterior homo affligitur, in tertio novus homo induitur. Prius tamen occurrit considerandum quare præmittitur : *Qui vult venire post me*. Venientium alii male, alii bene veniunt. Male veniunt qui non sequuntur Deum, sed fugiunt. Male veniunt qui non assequuntur sed præeunt. Male veniunt qui sequuntur sed non assequuntur. Bene veniunt qui sequuntur et assequuntur. Unde in Canticis Canticorum : *In odorem unguentorum tuorum curremus* (Cant. I, 3). Et nos ita eum sequamur, ut ab ipso ad æternam gloriam perducamur : *Qui vult venire post me...*

Illi non sequuntur sed fugiunt, qui non observant mandata Dei, quæ data sunt a Sanctis Patribus, videlicet, prædicationes, admonitiones, correctiones, vitas Sanctorum Patrum; et non tantum quod non observant ea, sed fugiunt ea. Unde in psalmo : *Ecce qui elongant se a te peribunt* (Ps. 72, 27) qui vero expectant Dominum hæreditate possidebunt terram, terram videlicet viventium, ubi est vita sine morte, et dies sine nocte. Est autem triplex terra, terra quæ est sub homine, terra quæ est homo, et terra quæ est super hominem. Terram, quæ est sub homine, homo calcat. Terram quæ est homo, homo portat. Terram, quæ est super hominem, homo desiderat. De prima terra scriptum est : *Domini est terra et plenitudo ejus* (Ps. 23, 1). De secunda Job cum describeret passionem unigeniti Filii Dei, ait : *Terra data est in manus impii*, (Job. IX, 24), idest, caro Christi data est in potestate persecutoris. De tertia filiis Israel dicitur : *Si feceritis quæ præcepi vobis, bona terræ comedetis* (Deut. XI, 8). Prima terra est elementum visibile, secunda corpus mortale, tertia cœlum spirituale. Prima terra mortuorum, secunda mortalium, tertia viventium.

Illi non sequuntur sed anteveniunt, qui opiniones suas Sacræ Scripturæ sententiis præferunt, et sua prava dogmata doctrinis ecclesiasticis anteponunt. De quibus dicit Dominus in Evangelio : *Quotquot venerunt ante me, fures fuerunt et latrones* (Joan. X, 8). Quia juxta Apostolum : *Modicum fermentum totam massam corrumpit* (I Cor. V, 6). Unde legimus in Apocalypsi, quod locustæ erant similes equis paratis ire in prælium, et facies earum sicut facies hominis, et habebant caudas similes scorpionum. Hæretici designantur per locustas, quia sunt instabiles et vagi, et pleni multis erroribus. Sunt similes equis paratis ire in prælium, idest, superbi et crudeles, et parati ad lites et contentiones. Habent facies sicut hominis, quia in principio sui sermonis videtur bona et rationabilia verba proponere, sed habent caudas similes scorpionum, quia in finem sui sermonis servant venenum sui erroris. Quorum imaginem tenebat Petrus; quia, cum pro salute nostra Christus pati voluisset, increpavit eum Petrus dicens : *Absit a te, Domine, non erit tibi hoc* (Matth. XVI, 22). Et Dominus respondit ei : *Vade retro, Satana; qua non sapis quæ Dei sunt* (Ibid., 23).

Illi sequuntur Deum sed non assequuntur, qui bene et optime incœperunt, et sic usque in finem non perseveraverunt, sed de medio itineris revertentes, in bono opere quod incœperunt, non permanserunt. De istis dicit Dominus in Evangelio : *Non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. X, 22). Quia juxta Apostolum : *Non coronabitur nisi qui legitime certaverit* (II Tim. II, 5) et *ubi te invenero ibi te judicabo*. Isti faciunt fructum bonum sed cito marcescit, ut sunt illi qui cum sint ferventes in principio, emergente aliqua adversitate hujus sæculi, vel tentatione diabolica, vel alia difficultate, deficiunt a bono opere et declinant ad malum. De quibus legitur in Job : *Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus* (Job. XV, 33). Vinea læditur in primo flore, si quando nimio frigore tangitur. Eodem modo multi florentes bonis operibus quasi vinea tanguntur frigore, idest, adversitate; et marcescunt eorum botri vel flores, idest, bonæ operationes. Sed quid prodest eis quod primo fuerint ferventes in bono opere, si tam cito deficiunt pro alicujus malignitate ? Unde Apostolus : *Remissas manus et dissoluta genua erigite, et gressus rectos facite pedibus vestris, ut non claudicans quis erret, magis autem sanetur* (Heb. XII, 12, 13). O vos prælati,

vobis dictum est : « Laxas manus et disso« luta genua erigite, et gressus rectos fa« cite pedibus vestris. » Debetis enim vos firmiores imbecillitates infirmorum sustinere, et non vobismetipsis placere, ut, cum infirmatur aliquis in vobis, tunc potens fiat per vos, et alterius onera portet et sic adimpleat legem Christi. Has oves pascite, o vos pastores ovium, quia et pastori ovium dictum est : *Pasce oves meas.* Qui enim pastor est ovium, proprias oves vocat nominatim, et educit eas in loco pascuæ, pascens eas in herbis virentibus, qui etiam bonus pastor dat animam suam pro ovibus suis, ne forte vobis dicatur : *Lac comedebatis et lanis operiebamini, gregem autem Domini non pascebatis* (Ezech. XXXIV, 3). Sed tamquam mercenarius et qui non est pastor lupum venientem videt et dimittit oves et fugit.

Illi bene veniunt qui sequuntur Deum, et assequuntur secundum exemplum magistri sui Petri dicentis : « Christus passus est « pro nobis, vobis relinquens exemplum, « qui peccatum non fecit, nec dolus inventus « est in ore ejus, qui cum malediceretur « non remaledicebat, cum pateretur non « comminabatur. » (I Pet. II, 23 et seq.). In hoc tria genera peccatorum designantur et a Christo removentur; peccatum videlicet cogitationis, cum dicitur : *Dolus non est inventus in ore ejus.* Dolus namque ex corde peccatum est locutionis, cum dicitur : *Cum malediceretur, non remaledicebat.* Peccatum operationis cum dicitur, *qui peccatum non fecit.*

Et hæc sunt tria universalia in quibus omnium peccatorum genera comprehenduntur : peccatum scilicet cogitationis, locutionis et operationis. De primo dicitur in Isaia : *Auferte malum cogitationum vestrarum ab oculis meis* (Is. I, 16). De secundo in psalmo : *Quorum os maledictione et amaritudine plenum est* (Ps. 13, 3). De tert o in Salomone : *Lætantur cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis* (Prov. II, 14). Contra peccatum cordis, cordis contritio; contra peccatum oris, oris confessio; contra peccatum operis, operis satisfactio. Quanquam et in quolibet mortali hæc tria simul sint necessaria. Neque enim sufficit homini quantumcumque dolere de peccato, si illud quis erubuerit confiteri. Nec etiam contritio et confessio sufficiunt, si contempserit satisfacere homo juxta arbitrium Ecclesiæ.

Sequamur igitur eum; ut quando maledicimur, non maledicamus, sed potius benedicamus, et si patimur aliquod a proximo, non comminemur, sed patienter sustineamus. Unde Gregorius : « Quid homo pati pro se debet, si tanta pro omnibus pertulit Deus, quia ipse portavit peccata nostra super lignum. » Unde Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Ps. LIII, 4). Portavit autem non ut ipse haberet, sed ut a nobis auferret. Ad sequendum Christum monet nos Apostolus dicens : *Imitatores mei estote sicut et ego Christi* (I Cor. XI, 1). De hac imitatione Apocalypsis : *Exèrcitus qui sunt in cœlo sequuntur illum in equis albis* (Apoc. XIX, 14). Exercitus, qui sunt in cœlo, sunt boni viri et justi, qui ideo dicuntur esse in cœlo, quia sola cœlestia diligunt, sola cœlestia quærunt. Hi exercitus sequuntur Jesum, quando expugnant in se vitia per correctionem, in proximis per admonitionem. Isti exercitus sunt in equis albis, idest, in corporibus castis. Corpora bonorum dicuntur equi, quia, sicut diriguntur per voluntatem equitis, ita justorum corpora reguntur secundum voluntatem spiritus. Isti equi debent esse albi, idest, corpora casta et munda, quod si non fuerint, mundi esse non poterunt.

Item : *Qui vult venire post me, abneget semetipsum, et tollat crucem suam et sequatur me* (Matth. XVI, 24). Qui vult venire post me, per me, et ad me, post me quia veritas sum, per me quia via sum, ad me quia vita sum, abneget semetipsum et tollat crucem suam et sequatur me. Tria possunt Christi Dei virtus et Dei sapientia, magni consilii angelus animæ rationali facere ad imaginem Trinitatis, scilicet, servitutem, vilitatem et asperitatem. In abnegatione sui servitus, in toleratione crucis vilitas, in imitatione Christi asperitas designatur, ut quæ per inobedientiam de statu terrenæ felicitatis ceciderat humiliata affectione terrenæ miseriæ per obedientiam resurgat. Cecidit enim a se ipsa, a societate angelorum, a visione Dei, a libertate, a beatitudine. Audiat ergo consilium, ut abnegando seipsum homo, idest, propriam voluntatem, sui libertatem recuperet, tollendo crucem suam, idest, carnem cum vitiis et concupiscentiis crucifigendo; per continentiæ bonum recuperet societatem angelorum, sequendo

Christum, idest, ejus imitando passionem, recuperet claritatis ejus visionem, quia si compatimur et conregnabimus.

Item : *Si quis vult venire post me...* Sequamur imitando Christum qui ait : *Non veni facere voluntatem meam, sed ejus qui misit me* (Joan. VI, 38). Ac si diceret cuncta per obedientiam agere. Quid enim est abnegare seipsum, nisi carnales affectiones, propriamque voluntatem postponere, et alieno non suo regendum arbitrio se committere? Et sic profecto crucem suam non ab alio suscipit, sed ipsemet tollit, per quam, scilicet, ei mundus crucifixus sit, et ipse mundo, cum spontaneo propriæ confessionis voto mundana sibi et terrena desideria interdicit, quod est propriam voluntatem non sequi. Quid enim carnales aliud appetunt, nisi implere quod volunt? Et quæ est terrena delectatio nisi propriæ voluntatis impletio, et quando id quod volumus, labore maximo sive periculo agimus? Aut quid est aliud crucem ferre, idest, cruciatum aliquem sustinere, nisi contra voluntatem nostram aliquid fieri, quandocumque videamus illud facile nobis esse vel utile?

Qui vult venire post me, abneget semetipsum. Abnegationis autem quinque sunt gradus : primus gradus est abnegare aliena, secundus abnegare sua, tertius abnegare se, quartus abnegare seipsum, quintus abnegare semetipsum. Abnegamus aliena, quoties nostra damus, nec retinemus nec concupiscimus aliena. Unde Zachæus : *Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus, et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum* (Luc. XIX, 8). Dedit sua et reddidit aliena, quia non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum. Iste recte obtulit et recte divisit, quia dedit dimidium bonorum suorum pauperibus. Nam juxta Ecclesiasticum : *Qui facit eleemosynam de rapina pauperis, quasi qui victimat filium in conspectu Patris* (Eccli. XXXIV, 24). Deus enim iniqua munera non acceptat. Et multi sunt homines qui cum habeant multum dant parum, et cum habeant charum dant vile; cum habeant proprium dant alienum, et cum dare debeant egenis dant histrionibus. Zachæus autem et recte obtulit et recte divisit, dando non parum sed multum, quia dedit dimidium non vile sed charum, quia dedit dimidium bonorum, non alienum sed proprium; quia dedit dimidium bonorum suorum non histrionibus sed egenis, quia dedit dimidium bonorum suorum pauperibus.

Abnegamus nostra cum nec acquisitis inhæremus, nec inhiamus acquirendis. Unde Petrus dicit ad Jesum : *Ecce nos reliquimus omnia, et secuti sumus te* (Matth. XIX, 27). Abnegamus nos, quoties carnalia vitia, et carnis concupiscentiam castigamus, et mala desideria refrænamus, secundum quod Apostolus ait : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27). Et item : *Mortificate membra vestra cum vitiis et concupiscentiis, ne dominetur peccatum in vestro mortali corpore* (Rom. VI, 8). Et beatus Petrus : *Obsecro vos tamquam advenas et peregrinos abstinere vos a carnalibus desideriis, quæ militant adversus animam, conversationem vestram inter gentes habentes bonam* (I Pet. II, 11-12). Quasi diceret : præsens vita peregrinatio est, et ad patriam redeundum, sicut dicit Apostolus Paulus : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus* (Hebr. XIII, 14). Si peregrini estis, abstinete a carnalibus desideriis, quia, si contemnitis voluptates temporales in vestra peregrinatione, habebitis delicias æternales in patriæ glorificatione. Et ideo debetis contemnere carnalia desideria quæ militant, idest, pugnant adversus animam, et conversationem vestram inter gentes habere bonam, ut videntes opera vestra bona glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.

Abnegamus nos ipsos, quando evacuamus cupiditates mentis. Unde David : *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei* (Ps. 130, 1). Abnegamus nosmetipsos, quando abdicamus propriam voluntatem. Unde Marcus : *Non quod ego volo, sed quod tu vis* (Marc. XIV, 36). Et quoties hujus sæculi vanitates et nocivas et illicitas voluptates reprimimus, abnegamus etiam nosmetipsos. Unde Apostolus : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo* (Galat. VI, 14). Unde Joannes : *Nolite diligere mundum neque ea quæ in mundo sunt* (I Joan. II, 15). Quid est abnegare nisi dimittere vel relinquere, idest, quando homo dimittit propriam voluntatem et supponit se voluntati alienæ? Tunc homo abnegat semetipsum, quando relinquit seipsum, idest, voluntatem suam, ut declinet a malo et faciat bonum, ut possit dicere : *Non quod ego volo, sed quod tu*

vis, ut si usque modo fuit gulosus amodo fiat sobrius, si luxuriosus fiat castus, si avarus fiat largus, si superbus fiat humilis, si iracundus fiat mansuetus, et, ut generaliter dicam, si criminosus fiat virtuosus. Et si talis fuerit, tunc abnegabit semetipsum, ut dicere valeat cum Apostolo : *Vivo ego jam non ego, vivit autem in me Christus* (Gal. II, 20). Cum enim impius ab impietate convertitur, pro certo dicere potest : non sum qui fueram, quia, videlicet, non est in culpa, licet idem sit in natura, secundum illud propheticum : *Verte impios, et non erunt* (Prov. XII, 7). Conversi namque impii non erunt, non quia omnino non erunt in essentia, sed non erunt in impietatis culpa. Ipsi quidem sunt per naturam, sed non ipsi sunt per malitiam.

Sequitur : tollat crucem suam et sequatur me. Duobus modis crucem portamus : per mentis compassionem et carnis afflictionem; sed alii portant crucem post diabolum, et alii post Deum. Post diabolum portant crucem qui duris laboribus et quibuslibet aliis modis affligunt carnem, ut possint proximis nocere, vel terrenam gloriam et honorem capere. Post Christum crucem portant qui solo Dei amore carnem suam macerant. Sed crux est portanda quotidie ab electis, non sicut quidam qui aliquo tempore vivunt caste, et alio tempore luxuriose, alio tempore sunt sobrii, alio tempore ebrii. Alio modo homo tollit crucem suam. *Suam* dicit, non alienam, voluntariam non coactam, spontaneam non invitam, per patientiæ virtutem, non per angariæ servitutem, quia Deo non placent coacta servitia. Spontaneus enim tulit crucem Jesus, de quo legitur : *Et bajulans sibi crucem exivit in eum qui dicitur Calvariæ locus* (Joan. XIX, 17). Crux ergo sanitatem restituit, benedictionem impendit, discernit a perfidis, liberat a periculis, hostes expellit, victores constituit. Crux mysterium fidei, firmamentum spei, clavis scientiæ, forma justitiæ, magnificentia regum, gloria sacerdotum, inopum sustentatio, pauperum consolatio, cæcorum dux, claudorum baculus, spes desperatorum, resurrectio mortuorum.

Crux autem spiritualiter et materialiter tollitur. Invitus autem tulit crucem Simon Cyrenæus, de quo legitur quod angariaverunt eum ut tolleret crucem Jesu. Tunc autem homo in angaria crucem portat, quando bonum opus ex voluntate non ducitur, et rem justi sine fructu peccator operatur. Crux autem dicitur a cruciatu. Crux tollitur spiritualiter et materialiter. Spiritualiter vero duobus modis, videlicet, per mentis compassionem et carnis afflictionem. Per mentis compassionem affligitur spiritus. Cum enim quis cruciatur in corde compatiendo proximo, tunc utique crucem tollit cum Apostolo, qui dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor, quis scandalizatur, et ego non uror* (II Cor. XI, 29). Cum vero cruciatur in corpore affligendo seipsum, tunc etiam cum Apostolo crucem tollit, qui ait : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo*. Et item : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo*. Unde Salomon : *Qui delicate nutrit servum suum*, idest, carnem quæ servire debet, *postea eum sentiet contumacem* (Prov. XXIX, 21).

Materialiter quoque duobus modis crux tollitur, in signum, videlicet, religionis et supplicium passionis. In signum religionis; sicut sunt quidam qui portant signum crucis in indumentis suis, ut ostendant se spiritualiter mancipatos ad obsequium crucifixi. In supplicium passionis et boni quidem et mali qui pro justitia vel offensa suspendentur in cruce; quemadmodum legitur in Evangelio quod juxta crucem Jesu duo latrones crucifixi fuerunt, unus a dextris et alius a sinistris. Et ideo crux dicitur a cruciatu, quia quoties corpus nostrum affligimus, toties crucem portamus.

Legimus quatuor fuisse genera lignorum in cruce Domini nostri Jesu Christi. Primum lignum fuit palma, secundum cypressus, tertium oliva, quartum fuit cedrus non sine grandi mysterii significatione. Palma enim signum victoriæ est, quia ex ea coronabantur antiqui victores. Et ubi est tanta victoria ut victoria crucis, in qua David noster vere manu fortis et aspectu desiderabilis manu inermi et etiam cruci affixa Goliath dejecit et debellavit aereas potestates? Cypressus est arbor boni odoris. Et certe non est odor sicut odor crucis, cujus odore multa corpora sanctorum quæ dormierant, surrexerunt, et venerunt in sanctam civitatem, scilicet Jerusalem, et apparuerunt multis. Oliva suo liquore, qui cæteris supernatat, misericordiam præfert, et in pressura crucis eliquatum est illud oleum, quod Samaritanus infudit vulneribus sauciati. Cedrus ar-

bor est imputribilis, et virtus crucis tanta est efficacia, ut et nos conservet a putredine vitiorum, juxta illud : *Fide mundans corda eorum* (Act. xv, 9), et ipsa in se usque ad judicium incorruptibilis perseverat, quando apparebit signum Filii hominis in cœlo, et videbunt etiam impii in quem transfixerunt.

Offeramus etiam et nos, fratres, hæc eadem lignorum genera in nobis ad compositionem dominicæ crucis. Offeramus ergo palmam victoriæ ut hostes visibiles et invisibiles superemus, existentes fortes in bello et pugnantes cum antiquo serpente. Quia scriptum est in Apocalypsi : *Qui vicerit, dabo ei edere, de ligno vitæ quod est in paradiso Dei mei* (Apoc. II, 7). Offeramus cypressum boni odoris, ut Christi bonus odor simus Deo in omni loco, quia scriptum est in Paulo : *Providentes bona non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus* (Rom. XII, 17). Scriptum est in Psalmo : *Perambulabam in innocentia cordis mei in medio domus meæ* (Ps. 100, 2). Offeramus olivam per opera misericordiæ, ut, cum videmus fratres nostros necesse habentes, non claudamus viscera nostra ab eis, quia scriptum est in Sapientia : *Fœneratur Domino qui miseretur pauperi* (Prov. XIX, 17). Offeramus et cedrum incorruptibilem, ut mentes nostras servemus ab omni corruptione, juxta quod Apostolus ait : *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ* (II Cor. I, 12).

Ipsius autem crucis forma sive figura ab ipso initio nascentis mundi processit, quando formavit Deus hominem de limo terræ. Unde omnis homo ex ratione debet suum Creatorem agnoscere, et ipsius præceptis humiliter obedire; quia Christus factus est obediens usque ad mortem crucis, ut unus pro omnibus gustando mortem, omnes a perpetua liberaret, et nobis spem resurrectionis et gloriæ largiretur. Unde ipse dicit in Canticis Canticorum : *Dixi : ascendam in palmam, et apprehendam fructus ejus* (Cant. VII, 8). Palma figurat crucem, quia palma est inferius angusta et superius ampla, inferius aspera et superius plana, habens folia aspera et fructus dulcissimos. Similiter : Crux in mundo videtur aspera, quia durum est multis pro Deo mala perpeti : sed superius est plana, quia in cœlestibus magna est gloria. Folia crucis, idest, verba sunt aspera, cum dicitur per Apostolum : *Castigo corpus meum et in servitutem redigo* (I Cor. IX, 27). Et : *Mortificate membra vestra quæ sunt super terram* (Coloss. III, 5), et similia. Sed fructus sunt dulcissimi, sicut dicitur per Apostolum : *Reposita est mihi corona justitiæ* (II Tim. IV, 8), et similia.

Bene ergo dicitur : *Dixi ascendam, in palmam*, idest, propria voluntate deliberavi, ut ascenderem in crucem, et apprehendam fructus ejus, idest, gloriam resurrectionis et ascensionis. Nonne hæc quatuor lignorum genera diversi status militum Christi offerunt in Ecclesia Dei ad componendam Dominicam crucem? Nonne palmam victoriæ offerunt Martyres, qui lapidati quidem sunt, secti sunt, in occisione gladii mortui sunt, et tamen in his omnibus testimonio fidei probati per fidem vicerunt regna, operati sunt justitiam, et ideo adepti sunt repromissiones? Nonne cypressum boni odoris offerunt Confessores Christi, quorum dum sic lucet lux coram hominibus, ut alii videntes eorum opera bona, glorificent Patrem qui in cœlis est, testimonium habent bonum etiam ab his qui foris sunt, propter quod et currunt multi in odorem unguentorum ipsorum? Nonne olivam in Ecclesia Dei offerunt prælati, quando impletur quod dicitur : *Quam speciosi sunt pedes evangelizantium pacem* (Rom. X, 15), et : « Montes suscipiant, pacem annuntiandam populo, ut et colles minores suscipiant justitiam. » Nonne cedrum incorruptionis offerunt virgines, qui cum mulieribus non sunt coinquinati: virgines enim sunt et sequuntur Agnum quocumque ierit, eo quod sine macula sunt ante thronum Dei? Annon palmam victoriæ obtulit primicerius ille martyrum, beatus Stephanus, quando primus in choro suo laureatus in ipsa victoria sua vidit cœlos apertos et Jesum stantem a dextris virtutis Dei? Annon cypressum boni odoris obtulit beatus Jacobus Jerosolymorum episcopus, cum ita recte conversatus est in medio illius nationis pravæ et perversæ, ut etiam ab hostibus, sicut legitur, sanctus haberetur. Annon olivam misericordiæ offerebat beatus Paulus, quando plus omnibus laboravit, et omnium in se viscera gerens dicebat : *Quis infirmatur et ego non infirmor, quis scandalizatur, et ego non uror* (I Cor. XI, 29)? Annon cedrum incorruptionis obtulit Joannes Evangelista, quando eum volentem nu-

bere Dominus a nuptiis revocavit, cui et in cruce pendens Matrem virginem virgini commendavit?

Debet autem imprimi signum crucis oleo vel chrismate regulariter in quatuor locis, videlicet, inter scapulas, in vertice, in fronte, in pectore, ut et ante et retro muniamur vexillo et trophæo fidei christianæ; quod adversarius expavescit, juxta illud : *Fac mecum, Domine, signum in bonum, ut videant qui illud oderunt, et confundantur* (Ps. 85, 17). In humeris solemus ferre onera. Ergo inter scapulas imprimitur ad designandum quod jugum Christi suave est, et onus ejus leve. In vertice est cella memorialis et sedes memoriæ. Ibi ergo imprimitur ad designandum quod semper debemus habere memoriam crucifixi, juxta quod ipse ait : *Hoc facite in meam commemorationem* (Luc. XXII, 19). In fronte est sedes pudoris juxta illud : *Frons meretricis facta est tibi, noluisti erubescere* (Jerem. III, 3). Ibi ergo imprimitur ad designandum quod non debemus erubescere crucifixum. Immo absit nobis gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Verbum enim crucis pereuntibus quidem stultitia est, his autem qui salvi fient, virtus Dei est. Ideoque qui eum erubuerit coram hominibus, erubescet et ipse eum coram Patre suo. In pectore est sedes sapientiæ, juxta illud : *Omnis scriba doctus in regno cœlorum de thesauro suo*, *pectore*, videlicet, *profert nova et vetera* (Matth. XIII, 52).

Notandum est quod fuerunt in ipsa cruce quatuor ligna. Lignum erectum, et hæc est longitudo; lignum transversum et hæc est latitudo; tabula superposita et hæc est sublimitas; stipes cui infixa fuerat ipsa crux et hoc est profundum, per quod manifeste declaratum est quod de quatuor mundi partibus vocantur homines, et quatuor mundi climata venirent ad adorandam crucem; juxta quod ipse etiam ait : *Cum exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum* (Joan. XII, 32).

Ergo, fratres, de me fateor, mirabilis facta est conscientia ista ex me, confortata est et non potero ad eam, et ut saltem possimus comprehendere cum omnibus Sanctis quæ sit longitudo, latitudo, sublimitas et profundum crucis; *latitudo* in operibus charitatis, cujus mandatum latum est et extenditur usque ad inimicos, dicente Domino : *Diligite inimicos vestros* (Matth. V, 44), sicut et ipse Christus expansis in cruce manibus pro inimicis oravit inquiens : *Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt* (Luc. XXIII, 34); longitudo in perseverantia; non enim qui incœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit, sicut et ipse Christus cum dilexisset suos, in finem dilexit eos; sublimitas, ut quæramus quæ sursum sunt, non quæ super terram, sicut et ipse voluntatem Patris sui prætulit inquiens : *Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu vis* (Matth. XXVI, 39). *Profundum*, idest, occultum judiciorum Dei, quare, videlicet, hunc vocat ad fidem crucis, et illum reprobat, ut dicamus cum Paulo : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei...* (Rom. XI, 33).

XXXI

IN FESTO CONFESSORUM SUMMORUM PONTIFICUM.

Vigilate, quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit (Matth. XXIV, 42).

Dominus noster Jesus Christus plenus pietate et misericordia non vult mortem peccatoris sed, ut convertatur et vivat. Ipse docuit et monuit nos qualiter possimus invenire gloriam cœlestis regni et vitare pœnas inferni, sicut apparet in principio hujus evangelii, quod modo audistis : *Vigilate quia nescitis qua hora Dominus vester venturus sit.* Dominus præcipit vigilare, et nos vigilemus. Quid est vigilare? Vigilare est in bonis et piis operibus perseverare. Sed quid prodest nobis, quod primo fuimus ferventes in bono opere, si tam cito deficimus pro alicujus malignitate? Unde Gregorius : « Incassum bonum agitur, si ante vitæ terminum deseratur. » Et Apostolus nos hortatur dicens : *Bonum facientes non deficiamus* (Galat. VI, 9). Quia, sicut dicitur in Evangelio : *Non qui cœperit sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. XXIV, 13). Et Apostolus : *Non coronabitur quis nisi legitime certaverit* (II Tim. II, 5), quia ubi te invenero, ibi te judicabo.

Propterea posuit te Dominus custodem ad vigilandum et circumspiciendum. Ad vigilandum, secundum quod ipse ait Apostolis : *Vigilate et orate ut non intretis in*

tentationem (Matth. xxvi, 41). Ad concupiscendum, secundum quod tibi loquitur in Ezechiele : *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israel* (Jerem. iii, 17). Ergo si custos es, vigila et circumspice. Non enim posuit te Dominus ut dormias, sed ut vigiles, non ut stolidus maneas, sed ut provide circumspicias, non ut dormias, quia qui dormiunt nocte dormiunt, et qui ebrii sunt, nocte ebrii sunt; sed ut vigiles, quia qui mane vigilaverint ad sapientiam invenient illam. Vigila, quia vigilia matutina venit Dominus ad discipulos. Vigila, quia pastores erant in regione illa custodientes vigilias noctis super gregem suum. Vigila, quia vigilabant mulieres, quando viderunt angelum ad sepulchrum. Vigila, quia vigilavit Judith ad liberationem populi sui. Vigila, quia ebrius dormiebat Noe, quando nudata sunt fœmora ejus. Vigila, quia dormiebat Loth, quando cum filiis suis commisit incestum. Vigila, quia dormiebat Holofernes quando præcisum est caput ipsius. Vigila, quia, si sciret paterfamilias, qua hora fur venturus esset, vigilaret utique et non sineret perfodi domum suam. Vigila, quia virgam vigiliarum debes accipere in manu tua.

Nam unusquisque pastor debet vigilare super populum suum, et habere quinque virgas, quia pastoralis cura in quinque consistit. Bonus pastor debet habere virgam disciplinæ, virgam potentiæ, virgam scientiæ, virgam custodiæ et virgam misericordiæ. Prima est utilis, secunda terribilis, tertia dulcis, quarta circumspectibilis, quinta suavis, idest misericors. Virga enim disciplinæ corrigit, virga potentiæ punit, virga scientiæ erudit, virga custodiæ munit, virga misericordiæ parcit. O bone pastor! Operare dum tempus habes, quia omnes stabimus ante tribunal Christi, ut recipiat unusquisque secundum ea, quæ dixit et fecit. Operare, dum dies est, quia veniet nox, quando nemo poterit operari. Operare, quia beatus ille servus, quem cum venerit dominus ejus, inveniet vigilantem. Vigilemus etiam per fides cordis et sollicitudinem operis : per fidem cordis adversus errorem et ignorantiam; per sollicitudinem operis contra torporem, et negligentiam, quia sicut dicit Apostolus : *Impossibile est sine fide placere Deo* (Hebr. xi, 6), quia *justus ex fide vivit* (Hebr. iv, 38).

Vigilate quia nescitis... Vigilat Dominus tribus modis : per misericordiam, per custodiam, et per vindictam malis inferendam. Per misericordiam cum mortuis in peccatis, sed exire volentibus, adstat eis paratus auxiliari. Unde Job de quolibet volente exire de peccato ait : *Cum incesseris ad Deum, statim evigilabit ad te* (Job. viii, 6). Unde Hieronymus : « Si converteris ad Deum per cordis contritionem, ipse convertetur ad te per gratiæ infusionem. » Unde ait propheta Zacharias : *Convertimini ad me, et ego convertar ad vos* (Zach. i, 3). Hoc modo vigilat Deus ad nos ex pietate. Sicut enim mater cum videt unicum filium submergi in aqua, non potest oblivisci ipsum nec continere quin ei porrigat manum, sic nos Pater cœlestis videns per peccata submergi in mari hujus mundi, non potest nos oblivisci, quin porrigat manum gratiæ. Unde Isaias : *Numquid oblivisci potest mulier infantem suum ut non misereatur filio uteris sui et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui* (Is. xlix, 15). Quasi diceret Dominus : Et si aliquo casu mater oblivisceretur infantem suum, nec misereretur ipsius, ego tamen semper miserebor vestri. Immo plus facit Dominus animæ peccatrici, quia si viderit eam nolle reverti, clamat post tergum ejus, sicut legitur in Canticis Canticorum : *Revertere, revertere, Sunamitis, revertere, revertere, ut intueamur te* (Cant. vi, 12). Sunamitis interpretatur captiva. Hæc est anima a diabolo captivata per vitia et peccata. Quater dicit Dominus, *revertere*, quia quadruplici peccato se elongavit misera a Deo : peccato cogitationis et locutionis, peccato operis et consuetudinis. Quater dicitur in Cantico *revertere* propter quadruplicem superbiam, per quam a Domino anima videbatur adversa.

Est enim superbia cordis et oris et operis et habitus. Superbia cordis est quando homo in oculis suis magnus est, contra quam sapiens orat : *Extollentiam oculorum, ne dederis mihi* (Eccli. xxiii, 5). Et alibi : *Væ qui sapientes estis in oculis vestris* (Is. v, 21). Superbia oris vel linguæ est quæ jactantia dicitur, quando homo non solum de se magna sentit, sed etiam loquitur. Unde Psalmista : *Disperdat Dominus universa labia dolosa, et linguam magniloquam* (Ps. 11, 4). Superbia operis est, quando homo quædam superbia, ut magnus

appareat, agit. De quo idem Psalmista : *Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam* (Ps. 100, 7). Superbia habitus est, quando homo, ut gloriosus appareat, pretiosis se vestibus ornat, contra quod Apostolus etiam mulieribus dicit : *Non in veste pretiosa* (Pet. III, 3). Et Dominus : *Qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* (Matth. XI, 8), ubi superbia abundat. Item quater dicitur animæ in Cantico *revertere*, secundo ab inutili tristitia *revertere*, tertio ab inani gloria *revertere*, quarto a latenti superbia. Inanis gloria est quæ ab ore hominum venit extrinsecus, superbia latens oritur intrinsecus. Cum hæc omnia vitia reliquerit anima, intuebitur eam sponsus ejus.

Ergo, fratres, doleamus de præteritis peccatis, resistamus præsentibus, caveamus de futuris. Hinc est quod oramus in confessione dicentes : *Dimittat Dominus omnia peccata vestra, præterita, præsentia, et de futuris vos custodiat.* Idcirco tria nobis sunt necessaria, idest, cordis contritio, oris confessio, et operis satisfactio.

De prima dicitur in Actibus Apostolorum : *His auditis compuncti sunt corde* (Act. II, 35). Et socii Daniel in camino dixerunt : *Peccavimus, Domine, sed in anima contrita et spiritu humilitatis suscipiamur a te* (Dan. III, 39). De secundo, idest, in confessione præcipitur in veteri Testamento : *Effundite coram illo corda vestra* (Ps. 61, 9). Et in novo Jacobus in Epistola canonica : *Confitemini alterutrum peccata vestra* (Jac. V, 16). De tertio dicit Joel in veteri Testamento : *Convertimini ad Dominum in jejunio et fletu et planctu* (Joel II, 12). Et in novo Joannes Baptista : *Facite ergo fructus dignos pœnitentiæ* (Luc. III, 8). In cordis contritione anima lavatur, in oris confessione pœna modificatur et temperatur, in operis satisfactione pœna penitus relaxatur. In primo Lazarus in monumento resurgit, in secundo de monumento foras prodit, in tertio per Apostolos vincula, quibus ligatus erat, deponit. In primo a Domino leprosi curantur, in secundo ut ostendant seipsos sacerdotibus demandantur, in tertio ad castra ab ipsis sacerdotibus revocantur. Hæc tria designantur in tunsione illa pectoris, quia pectora nostra tundimus dicentes : *Dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris* (Matth. VI, 12). Et sic dolemus corde, confitemur ore, et satisfacimus nihilominus opere. Tria enim in illa tunsione considerantur : læsio, scilicet, sonus, et manus; in læsione contritio ; in sono confessio, in manu operis satisfactio. Ergo, fratres, convertamur ad Dominum in toto corde nostro gementes et dolentes de peccatis nostris, si forte et ipse convertatur ad nos in misericordia sua, et relinquat nobis post se aliquam benedictionem. Ipse enim est Deus indulgentiarum, cui proprium est misereri semper et parcere.

Vigilat quoque Deus per custodiam, cum peccatores nolentes exire a peccato custodit, ne omnino absorbeantur a diabolo. Unde Isaias : *Custos, quid de nocte, custos quid de nocte* (Is. II, 11). Est Deus vigilans, quippe custodit nos in nocte malarum cogitationum, et in nocte malorum operum, ne diabolus in anima pariter et corpore nos interficiat, et velut victimam suam in infernum detrudat. Et hoc modo vigilat super nos ad cautelam, ne sine custodia ipsius existentes amplius ruamus per varia genera peccatorum. Si enim, ut dicit Paulus : *Deus pro nobis, quis contra nos* (Rom. IV, 31). Valde enim nobis peccatoribus necessaria est custodia ejus, quia, ut Paulus dicit : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid a nobis quasi ex nobis* (II Cor. III, 5), quasi dicat : cum simus peccatores, nihil boni per nos facere possumus, et sic vigilat Dominus super nos *per custodiam*.

Vigilat etiam Deus *per vindictam* malis inferendam, quia vigilat Deus super malitiam peccatorum nostrorum, ut adducat iniquitates nostras ad puniendum super nos. Unde Daniel in persona Judæorum Deo semper contra dicentium ait : *Vigilavit Dominus super malitiam et adduxit eam super nos* (Dan. IX, 14). Sic nos timere debemus, ut iniquitates nostras non cumulet super nos et æternaliter puniat. Hoc modo vigilat ex justitia, et vigilabit maxime in fine mundi, cum venerit judicare vivos et mortuos, quando, sicut dicit Paulus : *Omnes adstabimus ante tribunal Christi* (Rom. XIV, 10) judicis, ut recipiat unusquisque secundum ea quæ gessit, sive bonum sive malum, quia reddet, eodem teste, unicuique secundum opera sua. Quatuor sunt retributionum genera : duo in hoc sæculo et duo in futuro. Retributio prosperitatis et abundantiæ iniquorum, familiaritatis et gratiæ

justorum, damnationis et ignominiæ iniquorum, dulcedinis et amoris justorum. Remuneratur autem justitia operis et puritas cordis.

Redeat quisque ad conscientiam suam. Sed, o vos peccatores, redite ad cor; quærat unusquisque latebras cogitationum suarum et seriem factorum suorum, non quid sit si jam aliquid est, sed qui fuerit ut esset aliquid, et inveniet non se dignum nisi supplicio. Si ergo supplicio dignus fuisti et misericors Deus non punivit peccatum, sed donavit gratiam, gratia tibi data est, non merces reddita. Unde vocatur gratia, quia gratis data. Non enim præcedentibus meritis emisti quod accepisti, sed per indebitam gratiam bonus Deus tibi donavit qui dona sua in te coronavit. Coronat enim Deus in nobis dona misericordiæ suæ, si tamen in gratia quam accepimus, perseveranter ambulaverimus. Unde Apostolus : *Gratia Dei in me vacua non fuit* (I Cor. xv, 10). Nemo enim mittens manum ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei, sed qui posteriorum oblitus in anteriora se ostendit, et qui multa fecit nulla fecisse sibi videatur, et se inutilem servum reputet secundum illud : « Cum omnia benefeceritis dicite, servi inutiles sumus, quod debuimus facere nos fecimus. » (Luc. xvii, 10.) Non enim sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam. Nemo igitur jactet merita sua; non supercilium sumas de perfectione tua, sed quanto major, idest, perfectior es, humilia te in omnibus; humilitas enim est perfectionis alumna.

Unde ad eam nos specialiter admonet Dominus, dicens : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* (Matth. xi, 29). Et item : *Humiliamini sub potenti manu Dei* (I Pet. v, 6). Hanc requirit a te Deus cum floribus aliarum virtutum, fidei, spei, et charitatis, et hujusmodi. Hi sunt flores qui apparuerunt in terra nostra, idest, in mente humili et devota. Hæc sunt medullata sacrificia, de quibus Propheta : « Medullata sacrificia offeram tibi (Ps. 65, 15). Hæc sunt unguenta in quorum odore sponsa currens comitatur sponsum. Unde ipsa in Canticis : *Curremus in odorem unguentorum suorum* (Cant. i, 3). Penes te ergo habes quod Dominus vult a te offerri secundum illud : *In me sunt, Deus, vota quæ reddam, laudationes tibi* (Ps. 55, 12.) Et alibi Dominus : *Sacrificium laudis honorificabit me.* Non quærit Dominus animalia illa quæ offerebantur ad aras aliquando. Nil tale offeras. In te est quod reddas et offeras. De cordis ara profers laudis incensum. De cellario bonæ conscientiæ profers fidei sacrificium. Quidquid profers, accende charitatem, ama Deum tuum, nemo tibi hoc eripit, quia tu illud es, nemo aufert, quia cordi inclusum est.

Ad hunc modum vigilat et vigilare debet homo, maxime sacerdotes et clerici, qui alios sub se habent. Quæ enim major misericordia aut pietas, quam animas morientium subditorum vivificare, errantes ad viam justitiæ reducere, fractos consolidare, mœstos et pauperes consolari? Sacerdotis officium est hostiam offerre Deo, secundum verbum Apostoli dicentis : *Omnis pontifex ex hominibus assumptus constituitur in iis quæ sunt ad Deum ut offerat sacrificia et oblationes* (Hebr. v, 1). Sacerdotis officium est Deum quotidie pro populo sibi commisso exorare, secundum quod legitur : « Exoravit Altissimum, et inventus est in numero sanctorum. » Sacerdotis officium est judicare inter lepram et lepram, et inter sanctum et prophanum. Unde dictum est leprosis : *Ite ostendite vos sacerdotibus* (Luc. xvii, 14). Sacerdotis officium est discordes ad concordiam reconciliare, quoniam dicitur quod in tempore iracundiæ factus est reconciliatio, et ideo dedit ei Dominus benedictionem omnium gentium et beatificavit illum in gloria. Jam beatificavit illum in anima, sed in futuro beatificabit illum in corpore.

Sancti namque triplicem glorificationis stolam habebunt. Prima est innocentiæ, secunda gratiæ, tertia vero gloriæ. De prima dicet pater ad servos suos : *Cito proferte stolam primam, et induite illum* (Luc. xv, 22). Qui dicit *primam*, significat *secundam*; nam primum dicitur in respectu secundi. De tertia vero legitur : *Amavit eum Dominus et ornavit eum, stolam gloriæ induit eum* (Eccli. xlv, 9). Hæc triplex stola lavatur in triplici lavacro, scilicet, fluminis, flaminis et sanguinis, seu potius ille lavatur qui stolis induitur in sanguine Agni, quia omnis innocentia, omnis gratia, et omnis gloria est a passione Christi. Et nota quod est sanguis culpæ, sanguis pœnæ, et sanguis veniæ. De primo sanguine legitur : *Sanguis sanguinem tetigit* (Osee iv,

2). Ab hoc sanguine petit liberari psalmista cum ait : *Libera me de sanguinibus, Deus, Deus salutis meæ* (Ps. 50, 16). *Effuderunt sanguinem sanctorum tuorum in circuitu Jerusalem* (Ps. 78, 3). Pro sanguine isto postulat vindicari chorus martyrum dicens : *Vindica sanguinem nostrum qui effusus est, Deus noster* (Apoc. VI, 10). De tertio sanguine legitur : *Hic est sanguis novi Testamenti, qui pro multis effundetur in remissionem peccatorum* (Matth. XXVI, 28). Per hunc sanguinem redemptum est genus humanum, quia redempti sunt non corruptibilibus auro et argento, sed pretioso sanguine Agni immaculati.

Itaque, fratres, pro amore hujus pretiosissimi sanguinis deponamus veterem hominem cum actibus suis, et induamus novum qui secundum Deum creatus est. Expurgemus vetus fermentum, ut simus nova conspersio, et sicut exhibuimus membra nostra servire iniquitati ad iniquitatem, ita nunc exhibeamus ea servire justitiæ in sanctificatione. Scimus enim quia mors intrat per fenestras sensuum, et ideo dignum est, ut qui fuerint instrumenta peccati et servierint diabolo, nunc sint vasa sanctificationis et serviant Jesu Christo, ut cui olim erat frons meretricis ut nollet aliquando erubescere et erubuit Christum coram hominibus, nunc in sede pudoris, idest, in fronte crucis vexillum præferat, et confitendo Christum coram hominibus, absit ei gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. Est ergo hæc commutatio dexteræ Excelsi, tribuere, scilicet terrena pro cœlestibus, corporalia pro spiritualibus, transitoria pro æternis. Vigilet ergo quilibet vestrum et laboret, et implendo suum ministerium faciat opus evangelistæ, sive prædicatoris, sicut cuilibet vestrum dicit Paulus : *Tu vero vigila in omnibus, labora, opus fac evangelistæ, ministerium tuum imple* (II Tim. IV, 5).

Debent etiam prælati vigilare per custodiam. A quibus enim major cautela aut major circumspectio exigitur, quam ab illis per quos grex Domini in medio luporum custoditur, ne lupi, idest, dæmones irrepant, oves dispergant et pereant? Itaque congrue in Evangelio prælati pastores appellantur : *Et pastores erant*, inquit, *in regione eadem vigilantes et custodientes vigilias noctis super gregem suum* (Luc. II, 8). Tunc quidem vere pastores appellamini, si vigilatis et custoditis vigilias noctis super populum vobis commissum, exeubantes in castris et lucem expectantes propter prolixum tædium noctis. Solebant antiqui noctem distinguere in quatuor vigilias, quarum prima dicitur conticinium, secunda intempestum, tertia gallicinium, quarta antelucarium. Unde in Evangelio aliis nominibus : sero, aut media nocte, aut galli cantu, aut mane. Et alibi Lucas : *Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi* (Luc. XII, 38). De quarta tacet, sed Matthæus dicit, quod Jesus quarta vigilia venit ad eos ambulans super aquas. Nos autem qui semper in nocte hujus mundi debemus esse solliciti contra hostes et expectare lucem venturam, idest, adventum judicis, dicimus primam vigiliam pueritiæ, secundam juventutis, tertiam senectutis, quartam, licet in Matthæo dicatur initium fidei illucescentis, hic dicimus vigiliam decrepitæ ætatis. Dominus autem ordinem necessarium servat, secundum quod quisque magis vigilare tenetur. Plus enim vigilare tenetur senex, quam juvenis et plus juvenis quam adolescens, et plus adolescens quam puer. Vel potius, quia homo nascitur ad miseriam, tunc incipit ei nox. Cum autem moritur ad salutem, tunc incipit dies.

Recte per *sero* quod est noctis initium, intelligitur pueritia. Per *mane* vero, quod est finis noctis, senectus accipitur, et ideo Dominus prius commemorat sero quam mane, ut de nocte transeamus ad diem, idest, de miseria vitæ præsentis ad gloriam vitæ futuræ. Et quia nox est vita præsens, psalmus dicit : *Dormierunt somnum suum, et nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis* (Ps. 75, 6). Duo namque præmiserat : vigilate, scilicet, quia nescitis quando Dominus veniat. In prima quidem ætate, licet homo nesciat quando Dominus veniat, tamen non habet opus vigilare, quia non solet infans ea ætate peccare. In ultima vero, licet habeat opus vigilandi, scit tamen decrepitus quod ea ætate Dominus venit, quoniam ætas illa morte finitur. Licet autem omnibus præceptum sit vigilare, secundum illud : *Quod vobis dico, omnibus dico, vigilate* (Marc. XIII, 37). Specialiter tamen prælatis Ecclesiæ, secundum illud : *Janitori præcepit ut vigilet* (Marc. XIII, 34). Janitor enim

est, cui claves Ecclesiæ committuntur, quia tam pro se quam pro populo vigilare tenetur : cui dicitur a Domino per Prophetam : *Si non annuntiaveris iniquo iniquitatem suam, sanguinem ejus de manu tua requiram* (Ezech. III, 18).

Pastores enim custodiebant vigilias noctis super gregem suum (Luc. II, 8). Vigilate ergo, quia beati sunt servi illi, quos cum venerit Dominus invenerit vigilantes. Has quatuor vigilias custodire debent prælati ne in grege commisso sibi, ne pueri, juvenes, senes, decrepiti Deum offendant. Quæ quatuor ideo distinguuntur, ut si quis dormitaverit in prima, vigilet in secunda ; si in secunda, vigilet in tertia, et dicat : « Delicta juventutis, vel senectutis, et ignorantias meas ne memineris, Domine. » Si in quarta dicat se quatriduanum, et jam fœtere. Debent etiam prælati vigilare per vindictam, ut vindicent per justitiam delicta in se et subditis ; quia ut ait Psalmista : *Justus Dominus, justitiam dilexit...* (Ps. 10, 8.) Melius enim hic punire quam futurum judicium expectare; quia, ut Paulus ait : *Horrendum est, incidere in manus Domini viventis* (Hebr. x, 31). Vos etiam subditi, vigilare debetis per misericordiam proximis impendendam, quia, ut dicitur in Epistola canonica : « Qui habuerit substantiam hujus « mundi, et viderit fratrem suum necessita- « tem habere, et clauserit viscera sua ab « eo, quomodo charitas Dei manet in eo ». (I Joan. III, 17.) Quasi dicat : non manet. Nonne ipse dicit in Evangelio : *Quod uni ex minimis meis fecistis, mihi fecistis* (Matth. xxv, 40). Nonne ipse multa sustinuit pro vobis, et vos nihil vultis sustinere pro eo? Noli, o homo, timere frigus, et nuditatem sustinere pro Christo, quoniam mortale hoc induet immortalitatem. Noli etiam timere pro Christo sustinere famem aut sitim, quia eum transiens ministrabit, inæstimabiles delicias suis fidelibus exhibebit, quæ quanto amplius gustabuntur, tanto avidius appetentur, eo quod gustatæ non ingerunt fastidium, sed pariunt desiderium.

Nihil dulcius quam cognoscere Deum vivum et verum. Nihil delectabilius quam laudare Deum Creatorem et Salvatorem. Propter hoc ineffabile bonum dicit Apostolus : *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis* (Rom. VIII, 18), in qua erit vita sine morte, dies sine nocte, *certe sine forte*, ubi erit securitas sine timore, jucunditas sine dolore, tranquillitas sine labore. Ubi erit pulchritudo sine deformitate, fortitudo sine debilitate, rectitudo sine perversitate, ubi erit bonitas sine malitia, veritas sine fallacia, felicitas sine miseria. Ubi erit gaudium quod nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.

Debetis etiam per custodiam vestri vigilare. Quam custodiam habebitis, si sobrii fueritis. Unde Petrus : *Sobrii estote et vigilate in orationibus...* (I Pet. v, 8) ; per vindictam castigando corpus vestrum, unde in Ecclesiastico : *Vigilia honestatis tabefaciet carnes, et cogitatus illius auferet somnum* (Eccli. XXXI, 1). Nihil honestius est quam carnem castigare. Per carnis castigationem evanescit vanitas mundi. Et sic Deus vigilat tribus modis, et homo tribus modis. Vigilat angelus duobus modis ministerium suum exsequendo, et nos contra hostes defendendo. Vigilat autem angelus et suum officium exsequitur, ut ad nos descendat et dispositionem divinam nobis suggerat. Unde Daniel ait de angelo : *Ecce vigil et sanctus de cœlo descendit* (Dan. IV, 10). Vigilat etiam angelus, et nos contra hostes defendit. Unde quia nos defendit, et nobis principatur, princeps noster dicitur. Unde in Daniele : *Angelus sub visione hominis ait : Nemo est adjutor meus, nisi Michael, princeps vester* (Dan. x, 21). Pugnant etiam angeli boni contra malos, quia quilibet homo habet unum angelum ad suam defensionem, et alterum ad suam impugationem. Cum ergo tamquam pigri dormitemus, rogemus Deum, rogemus angelos, ut ipsi vigilare nos faciant, quia angelis suis Deus mandavit de nobis, si per nos non steterit, ut custodiant nos in omnibus viis nostris. Vigilat diabolus per se et membra sua ad decipiendum et nocendum nobis. Unde ait Petrus : *Sobrii estote et vigilate in orationibus, quia adversarius vester diabolus circuit, quærens quem devoret, cui resistite fortes in fide* (I Pet. v, 8). Et beatus Gregorius : « Nullus in hac vita justorum venit, qui non antiqui hostis insidias passus sit. » Et ideo summopere vigilare debemus ne cum eo aut complicibus ejus consortium habeamus, quia alii qui sunt membra diaboli bonis se associant, ut eos peccare faciant et a recta via supplantent. Unde in Proverbiis dicitur

cuilibet vestrum : Ne delectetis in semitis impiorum, nec tibi placeat malorum via. Non enim dormiunt nisi male fecerint, et non rapitur somnus ab eis, nisi supplantaverint. Et item : Lætantur cum malefecerint, et exultant in rebus pessimis. Vigilate ergo dilectissimi tribus modis, exemplo Dei, exemplo boni angeli, ut possitis vitare astutias et vigilias diaboli.

XXXII

IN FESTIVITATIBUS PASCHÆ USQUE AD PENTECOSTEN.

Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est... (Joan. xv, 1).

Hæc utique vitis est, quæ et hoc exponendo subjungit : *Ego sum vitis vera, et vos palmites.* Ubi ad Apostolos immo ad eorum successores sermo dirigitur, sicut ibi : *Non pro his rogo tantum, sed et pro his qui per verbum eorum credituri sunt in me* (Joan. xvii, 20). Qui autem credit in ipsum, idest, in Christum et manet in eo, idest, facit voluntatem suam palmes est, idest, discipulus est de hac vite procedens. Unde et ipse ait : *Qui manet in me, et ego in eo, hic fert fructum multum* (Joan. xv, 5). Talis palmes fuit quilibet martyr Christi, quem nec vita nec mors ab ejus charitate numquam potuit separare. Fundatus utique erat supra firmam petram, et ideo adversus eam portæ inferi, idest, persecutores et hæretici prævalere minime potuerunt, humorem quippe ipse martyr perceperat a vite illa, idest, a Christo, de cujus plenitudine omnes accipiunt. Hæc est arbor ligni vitæ in medio paradisi. Nam sapientia lignum vitæ est apprehendentibus eam. Hujus vitæ radix fuit Jesse, et qui ex hac radice exsurget regere gentes, in eum gentes sperabunt. Stirps fuit David, secundum illud : *De fructu ventris tui ponam super sedem meam* (Ps. 131, 11). Truncus beata Virgo de quo processit vera vitis. Unde Isaias : *Egredietur Virgo de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet* (Is. vii, 3). Vitis ipse Christus : unde ipse ait : *Ego sum vitis vera,* palmites vero Apostoli et eorum imitatores. Unde in Evangelio : *Et vos estis palmites;* folia doctrina sua. Unde in psalmo : *Et folium ejus non defluet.* Uva fructus ex doctrina proveniens; unde in evangelio : *Posui vos, ut eatis et fructum afferatis.* Uvæ etiam fuerunt ipsi martyres, inter quos quasi uva pressa in torculari fuit quilibet martyr pretiosus, quia etsi prælo martyrii pressus, ardentem tamen ejus charitatem aquæ multæ extinguere non valebant.

Nec tamen hæc vitis suos palmites protulit, immo et aliæ vites diversos palmites protulerunt. Est enim vitis multiplex, propter quod sunt et multiplices palmites ex eis procedentes, scilicet, vitis suprema, media, infima. Vitis suprema Christus est, secundum illud evangelii : *Ego sum vitis vera.* Vitis media est sancta Ecclesia, unde in Genesi : *Narravit prior præpositus pincernarum somnium : Videbam coram me vitem in qua erant propagines...* (Gen. xl, 9). Nephtalim etiam in figura hujus vitis interpretatur vitis remissa a jugo, scilicet servitutis. Hæc est Ecclesia quæ liberata est a servitute peccati. Itaque jam non sumus servi sed liberi, qua libertate Christus nos liberavit. Vitis infima est synagoga vel malitiæ, secundum illud Jeremiæ : *Quomodo conversa es in amaritudine vitis alienæ...* (Jer. ii, 21). Vitis suprema est optima, vitis media est bona, vitis infima mala. Prima vitis, idest Christus, produxit vinum jucunditatis, et spiritualis intelligitur. Unde in libro Judicum : *Respondit vitis : numquid possum deserere vinum meum, quod lætificat Deum et homines, et inter cætera ligna promoveri* (Jud. ix, 13). Et in psalmo : *Vinum lætificat cor hominis* (Ps. 103, 15). Hoc vinum hæc vitis produxit, quando in Chana Galilææ aquam convertit in vinum, et quando vulneribus sauciati oleum et vinum infudit. Secunda vitis producit vinum compunctionis. Unde in Proverbiis : *Date siceram mœrentibus, et vinum his qui in amaritudine sunt* (Prov. xxxi, 6). Hoc vinum cum gustatur, lætificat et Deum Patrem, sicut lætificavit Isaac, secundum quod legitur in Genesi : *Quos cum oblatos comedisset, obtulit etiam et vinum, quo hausto dixit ad eum : Accede ad me, et da mihi osculum, fili mi* (Gen. xxvii, 25).

Tertia vitis producit lambruscas et acetum; unde Isaias : *Expectavi ut faceret uvas, et fecit labruscas* (Is. v, 7), iniquitatem, scilicet, et maledictionem. Item per eumdem dicitur : *Expectavi ut faceret judicium et ecce iniquitas, et justitiam, et ecce clamor* (ibid). Hoc reprobum vinum produxit

hæc vitis, quando in cruce Domino etiam cum felle propinavit acetum. Palmites quoque multiplices sunt, scilicet, palmites cœli, palmites mundi, et palmites tartari. Palmites cœli, Apostoli; unde in evangelio: *Ego sum vitis, et vos palmites.* Palmites mundi sunt omnes electi Ecclesiæ filii, unde in psalmo: *Extendit palmites suos usque ad mare* (Ps. 79, 12). Palmites tartari sunt mali, secundum quod in Evangelio dicitur: *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum* (Joan. xv, 2). Palmites cœli manent in vite, Christo; unde in evangelio: *Sicut palmes non potest facere fructum nisi manserit in vite, ita et vos nisi in me manseritis* (ibid). Palmites mundi manent in vite, Ecclesia; unde conqueritur Jeremias, quod illi qui deberent esse in vite Ecclesiæ, junguntur viti alienæ, dicens: *Quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ* (Jer. II, 21), qui deberent esse de oliva Ecclesiæ, unde Psalmista: *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ* (Ps. 77, 3). De quibus filiis dicit Isaias: *Filii tui de longe venient, et filiæ tuæ de latere surgent* (Is. LX, 4).

Palmites tartari manent in sarmento infructuoso, diabolo. Unde in Evangelio: *Vos ex Patre diabolo estis* (Joan. VIII, 44). Item in Evangelio: *Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittent et ardet.* (Joan. xv, 6). Primi sunt optimi, secundi boni, tertii mali. Humor autem ascendit in palmites a vite, et postmodum per palmites prorumpit in fructum; sic et a vite Christo, humor charitatis et gratiarum in palmites, Apostolos: sicut unguentum in capite ejus, quod descendit in barbam, barbam Aaron. Et in Evangelio: *De plenitudine ejus accepimus omnes* (I Joan. I, 16). Gratiam pro gratia. Et in epistola canonica: *Unctio ejus docet nos de omnibus* (I Joan. II, 20). Nonne a vite, Christo, humor descendit in palmites, Apostolos, quando insufflavit eis, et dixit: *Accipite Spiritum Sanctum, quorum remiseritis peccata, remissa erunt* (Joan. xx, 23). In cujus rei signum et olim accepit Dominus de Spiritu Moysis, et dedit septuaginta de senioribus, electis ab ipso. Per palmites etiam, Apostolos; post modum pullulavit hæc vitis in fructus. Unde Dominus in Evangelio: *In nomine meo dæmonia ejicient, linguis loquentur novis...* (Marc. XVI, 17). Item in Evangelio: *Opera quæ ego facio, et ipse faciet* (Joan. XIV, 12). Item in Evangelio: *Sine me nihil potestis facere* (Joan. xv, 5).

Nonne per palmites humor vitis prorumpit in fructus, quando illi profecti prædicaverunt ubique, Domino cooperante, et sermonem confirmante, sequentibus signis? A vite etiam, Ecclesia humor doctrinæ et Sacramentorum ascendit in palmites Ecclesiæ, scilicet, filios. Unde Dominus in Evangelio: *Ite, docete omnes gentes baptizantes eos in nomine Patris et Filii, et Spiritus Sancti. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit* (Marc. XVI, 16). Nonne ex vite, Ecclesia, humor Sacramentorum ascendit in palmites filios, quando mater Ecclesia effundit super eos aquam mundam, et mundantur ab omnibus inquinamentis suis, et ut desiderent, quemadmodum desiderat cervus ad fontes aquarum? Omnes sitientes invitat ad aquas inquiens: *Omnes sitientes venite ad aquas* (Is. LV, 1). Per ipsos palmites postmodum pullulat in fructum, unde in Evangelio: *Secundum cecidit in terram bonam et protulit fructum, aliud tricesimum, et aliud sexagesimum, et aliud centesimum* (Matth. XIII, 8, 23). Nonne humor hujus vitis per palmites prorumpit in fructus, quando sic lucet lux eorum coram hominibus, ut videant opera eorum bona, et glorificent Patrem qui in cœlis est, et cortina cortinam trahat, et qui audit dicat, veni?

A sarmento autem infructuoso, diabolo, humor gratiæ non ascendit in palmites, et ideo manent aridi et sine fructu. *Maledicta,* inquit, *sterilis, et quæ non relinquit semen super terram,* sicut legitur in Deuteronomio. Nonne aridi erant palmites, qui non habebant humorem, sicut etiam dicitur de ficulnea, quando ei maledixit, quia fructum quem in ea quærebat, non invenit. Vinea autem Domini Sabaoth domus Israel. In hac vinea vitis est Christus, et palmites sunt fideles. Sicut autem palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec fidelis nisi in Christo permanserit; qui vero manet in eo, hic fert fructum multum, quia sine ipso nihil potestis facere. Si quis autem in ipso non manserit, mittetur foras sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et in ignem mittetur et ardebit.

Item: *Ego sum vitis vera, et Pater meus agricola est.* Dominus noster Jesus Christus

dicitur se esse vitem veram, sicut audistis in hoc evangelio : Vitis vera veraciter fuit Christus, quia fecit bonum vinum, non acetum, sicut legitur in Evangelio, quod Christus fuit invitatus ad nuptias cum matre in Chana Galileæ. In initio signorum suorum aquam convertit in vinum, non qualecumque sed bonum, sicut dicit Architriclinus : *Servasti bonum vinum, usque adhuc* (Joan. II, 10) quatenus nova vitis novum vinum funderet. Ista vitis, idest, Christus habet fructus dulcissimos, non amaros, qui fecit uvas et non lambruscas. Unde dicit per Ecclesiasticum : *Ego quasi vitis fructificavi suavitatem odoris* (Eccl. XXIV, 23) quia, sicut in arca fuerunt animalia munda et immunda, ita et in vinea sunt bonæ vites et malæ vites. Vinea est Ecclesia, bona vitis fuit Christus, qui fuit principium. Bonæ vites sunt justi et electi qui secuti sunt eum.

Vitis falsa est synagoga. Malæ vites sunt Judæi, iniqui, reprobi, et peccatores. Synagoga non produxit bonum vinum, sed acetum. Non enim vinum sed fidem Christus sitiebat, sicut habemus in passione Domini, quando Christus dixit : *Sitio*, et tunc porrexerunt spongiam cum aceto. Synagoga tantum hoc dabat, quod habebat. Quid enim acetum nisi eorum doctrina amara, acetosa, erronea et venenosa ? Ergo non produxit vinum, sed acetum. Deus expectavit ut faceret uvas, et fecit lambruscas, secundum quod legitur in Jeremia : Vinea mea electa, ego te plantavi, quomodo conversa es in amaritudinem vitis alienæ! (Jer. II, 21.) Et Isaias : Expectavi ut faceret uvas, et fecit lambruscas, quia synagoga Judæorum prius occidit prophetas, postea Christum crucifixit, Stephanum lapidavit, Apostolos et martyres multos interemit, sicut legimus in Evangelio : « Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis Prophetas, et lapidas eos, qui ad te missi sunt » (Matth. XXIII, 37). Pius Dominus plangit duritiem reprobæ civitatis, quæ adeo induruerat in peccatis, ut et Prophetas occideret, et Dominum prophetarum, et lapidaret eos qui mittebantur ad salutem multorum. Sed quia nullum legimus a Judæis lapidatum nisi beatum Stephanum, proprie videtur de ipso expressum hoc testimonium. Nec mirum si pluraliter dixit : Jerusalem, Jerusalem, repetitio est conquestionis vel comminationis, quasi diceret : Jerusalem, ego te constitui Dominam gentium, principem provinciarum. Sed quia occidis Prophetas et Dominum prophetarum, demergam te in infernum. Jerusalem, honoravi te templo et sacerdotio et regni dignitate, sed quia lapidas eos qui mittuntur ad te non relinquam in te lapidem super lapidem, quia si milvus in cœlo, turtur et hirundo cognoverunt tempus adventus sui, tu vero non cognovisti tempus visitationis tuæ.

Non est autem intelligendum quod Dominus dixerit : Jerusalem, Jerusalem, muris et ædificiis, sed potius habitatoribus civitatis. Judæi tunc ejecerunt Christum, quando eum occiderunt, sicut dicit Apostolus : *Si cognovissent, numquam Dominum gloriæ crucifixissent* (I Cor. II, 8). Cognoverunt ergo eum, et non cognoverunt. Cognoverunt eum esse Christum, sed non cognoverunt eum esse Deum. Quia videbant eum divina miracula facientem, credebant eum esse Christum. Quia videbant eum humana patientem, famem videlicet, infirmitates et alia, non cognoverunt eum esse Deum, sicut legitur in libro Sapientiæ : *Excæcavit enim illos malitia ipsorum* (Sap. II, 21).

Legimus quod quatuor sunt differentiæ cognoscentium et non cognoscentium Deum. Cognoscere autem Creatoris est felicem facere. Cognoscere autem, creaturæ, de percepta felicitate gratias agere. Igitur quidam cognoscuntur a Deo, et cognoscunt Deum, sancti videlicet angeli, qui ab eo felices facti ejus semper laudibus vacant, et obsequiis deserviunt. Quidam vero cognoscuntur a Deo, nec cognoscunt Deum, pauperes videlicet necessarii, quos nec copia rerum ditat, nec servitus divina beatificat. Quidam cognoscuntur a Deo, sed non cognoscunt Deum, divites videlicet hujus sæculi, qui acceptis quidem opibus affluunt, sed carnalibus pressi desideriis numquam cor ad cœlestia suspendunt. Quidam cognoscunt Deum et non cognoscuntur a Deo, pauperes videlicet voluntarii, quos nec tribulatio, nec angustia, nec alia quæque pericula possunt separare a charitate Christi, qui nimirum multis modis probantur adversis, durisque fatigantur tribulationibus. Ex quorum persona loquitur Psalmista : *Dominus Deus meus, respice in me, quare me dereliquisti* (Ps. 21, 2). Num quid incogniti videntur, qui orant ut respiciantur? Verumtamen licet humaniter incogniti, licet derelicti, ipsi tamen Deum cognoscunt. Et ex persona co-

gnoscentium statim subinfertur : *Deus meus, clamabo per diem*... (Ps. 21, 3).

Item : *Ego sum vitis vera*. Christus est vitis vera, quia frondosa, fructuosa, spatiosa, speciosa. Frondosa in sermonibus ; nam multa folia hujus vitis sunt Evangelia, in quibus nobis præbet umbraculum ab æstu vitiorum, quia, sicut frondes faciunt umbram, et liberant homines a calore solis in æstate, ita Evangelia præbent nobis umbraculum ab æstu vitiorum. Unde in Evangelio : *Nolite timere, pusillus grex. Vendite quæ possidetis et date eleemosynam* (Luc. XII, 32, 33). Et illud : *Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus* (Matth. VI, 1). Evangelia sunt forma et doctrina vitæ æternæ. Per ipsa liberamur a potestate diaboli et a tentationibus dæmoniorum. Christus est vitis fructuosa in retributionibus, quia ipse qui modo per folia est doctor justitiæ, idest, per Evangelia, in futuro per fructus erit retributor vitæ æternæ, quia ipse reddet singula singulis, quia ubi te invenero, ibi te judicabo. Unde in Apocalypsi : *Ecce venio cito : et merces mea mecum est, reddere unicuique secundum opera sua* (Apoc. XXII, 12). Videte nunc, quam pretiosi sint fructus ejus. Apostolus dicit : *Salvatorem expectamus Dominum Jesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ* (Philip. III, 21), idest, configurabit corpus nostrum humile corpori suo præclaro et fulgido. Ecce quam pretiosus fructus. Videte, et alios non minus pretiosos, sicut Psalmista dicit de glorificatione sanctorum : *Domine in lumine vultus tui ambulabunt, et in nomine tuo exultabunt tota die, et in justitia tua exaltabuntur* (Ps. 88, 16).

Magnus fructus sanctorum est ambulare in lumine Domini in cœlestibus, et in nomine ejus exultari tota die, idest, sine fine, quia glorificatis in regno non est nisi dies una. Nox enim non erit illic, et ideo dicitur in psalmo, *quod melior est dies una in atriis Domini super millia* (Ps. 83, 11). Quia omnes dies hujus mundi habebunt finem, sed illa dies una non finietur. Multi tales fructus possunt cognosci in Scripturis.

Christus est vitis spatiosa in palmitibus, quia usque ad fines terræ extendit palmites suos, idest, fideles. Verbi gratia, usque in Judæam, Britanniam, Scythiam, Ethiopiam, et fere in omnes fines terræ Christiani sunt palmites Christi ; unde Ecclesia dicit : *A finibus terræ ad te clamavi* (Ps. 60, 3), idest, a finibus terræ filii mei, palmites tui clamant ad te. Et in psalmo : *Extendisti palmites ejus, usque ad mare, et usque ad flumen propagines ejus* (Ps. 79, 12). Mare dicitur ab amaritudine. Palmites sunt omnes fideles christiani cohærentes Deo per dilectionem. Palmites extendit usque ad mare, quoties fideles christiani in piis operibus laborant. Propagines extendit usque ad flumen, quoties prædicatores illuminant auditores auctoritatibus veteris et novi Testamenti, rationibus et exemplis sanctorum.

Christus est vitis speciosa, in splendoribus, idest, in gratiarum donationibus, quia omnis plenitudo gratiæ fuit in Christo, et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, sicut scriptum est in Evangelio. Unde David : *Tecum principium in die virtutis tuæ* (Ps. 109, 3). Vox Patris ad Filium dicens : O Fili, principium est mihi tecum in die virtutis tuæ, idest, in claritate divinitatis ; idest, Ego et Tu sumus principium quantum ad divinitatem, quantum vero ad humanitatem tecum est principium in splendoribus sanctorum, idest, in donis Spiritus Sancti, quæ splendificant sanctos, quia omnia dona in te pariter effulserunt, cum aliis sanctis non universa, sed singula vel pauca præbeantur, secundum illud Apostoli : *Alii per Spiritum datur sermo sapientiæ, alii autem sermo scientiæ, secundum eumdem spiritum* (Rom. XII, 8). Ut igitur omnia breviter colligamus, Christus est vitis frondosa in sermonibus, fructuosa in retributionibus, spatiosa in palmitibus, speciosa in splendoribus.

Et pater meus agricola est. Quomodo autem sit agricola, in sequentibus manifestat, cum dicit : *Omnem palmitem in me non ferentem fructum, tollet eum* (Joan. XV, 2). Palmites hujus vitis sunt Christiani, alii quidem boni, alii quidem mali. Boni quidem fructiferi, mali quidem infructuosi. Fructiferi vero purgantur, et gladio spiritus amputantur. Gladius spiritus, quod est verbum Dei. Sequitur : *Ut fructum plus afferant*. Infructuosi tolluntur et incenduntur, sicut est illud Evangelii : *Exibunt angeli et separabunt malos de medio justorum* (Matth. XIII, 49), quia eligent bonos in vasa,

idest, in mansionibus quæ sunt in domo Patris, idest in æterna tabernacula. *Malos autem foras miserunt*, idest, in tenebras exteriores, idest, in infernum. Unde Joannes Baptista : *Cujus ventilabrum in manu sua est, et permundabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igne inextinguibili* (Matth. III, 12). Ventilabrum est examen districti judicii, quod est in manu, idest, in potestate Christi, ut misereatur cujus vult, et cui vult, et puniat quem vult. Area est Ecclesia, quia sicut in area ponuntur grana cum paleis, ita in Ecclesia sunt boni mixti cum malis, sicut est illud beati Gregorii. « Pauca sunt grana quæ horreis servantur, et in numerabiles acervi palearum, qui ignibus comburuntur. » Pauci sunt boni qui assumuntur ad regnum, multi sunt mali, qui comburentur in ignem æternum, quia sicut bonus laborator vinearum, mittit capita vitium sub terra ad faciendas radices, ut multiplicentur vites, ita Dominus firmat sanctos et justos in charitate et fortitudine, ut possint multiplicare in numero et operatione bona.

Et sicut laborator vinearum plicat vites et mittit eas sub terra ad faciendas radices ut fructificent vites, ita nos debemus in terram plicare palmites cogitationum nostrarum, reducendo ad memoriam præterita peccata, sicut est illud Salomonis : *Fili, recordare novissima tua, et in æternum non peccabis* (Eccl. VII, 40). Et Job : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, nudus revertar illuc* (Job. I, 21). *Egressus de utero et ingressus in tumulum*, novissima sunt et ideo memoranda. Sic plicuit vitem suam Abraham, quando dixit : *Loquar ad Dominum meum, cum sim pulvis et cinis* (Gen. XVIII, 27). Sic Jacob quando dixit : *Minor sum, Domine, omnibus miserationibus tuis* (Gen. XXXII, 10). David quoque dixit : *Unicus et pauper sum ego* (Ps. 24, 16). Beata Maria etiam plicuit vitem suam, quando dixit : *Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum* (Luc. I, 38). Et beatus Paulus palmitem suum plicuerat, quando dicebat : *Non sum dignus vocari Apostolus, quia persecutus sum Ecclesiam Dei* (I Cor. XV, 9).

Sunt autem palmites bonæ cogitationes quæ nascuntur de contritione cordis, confessione oris, et satisfactione operis. In cordis contritione anima lavatur ; in oris confessione pœna modificatur et temperatur ; in operis satisfactione penitus relaxatur. In primo Lazarus in monumento resurgit ; in secundo de monumento foras prodit ; in tertio per Apostolos, vincula, quibus ligatus erat, deponit. In primo a Domino leprosi curantur. In secundo ut ostendant se sacerdotibus, demandantur. In tertio ad castra ab ipsis sacerdotibus revocantur. Si ergo nos sumus palmites in vite, illud vinum debet a nobis profluere, quod sic auditores inebriet, ut sobrios reddat, et ut calix noster quem offerimus in altari, sit inebrians et sit quam præclarus.

Palmites sunt fideles, quorum alii non faciunt fructum, alii faciunt fructum bonum, sed indigent purgatione, quia tunc purgamus palmites cordis nostri a vitiis et nocivis cogitationibus cum resecamus minus utiles per sobrietatem ciborum et abstinentiam vitiorum. Unde Isaias : *Circumcidite corda vestra, et non corpora vestra.* Circumcisio cordis est quando homo continet cor suum a crudelitate et vanitate et malis cogitationibus. De quibus in Evangelio : *De corde exeunt cogitationes malæ, homicidia, adulteria* (Matth. XV, 19), et similia. Unde veritas ibidem : *Si manus tua vel pes tuus scandalizat te, abscide eum, et projice abs te* (Matth. XVIII, 8), idest, si malum opus vel mala voluntas scandalizat... Bonum est tibi ad vitam ingredi debilem vel claudum, quam duas manus aut duos pedes habentem mitti in gehennam ignis.

Sic etiam debemus vineam cordis nostri excolere, ut nequaquam ipsa vinea quæ debet uvas facere, labruscas inutiles valeat germinare. Non facientes fructum sunt illi qui non faciunt aliquod opus bonum. Unde legimus in Evangelio, quod Dominus videns arborem fici secus viam, nihil invenit in ea nisi folia tantum, non enim erat tempus ficuum, et maledixit eam dicens : *Numquam ex te fructus nascatur in sempiternum et continuo aruit* (Matth. XXI, 20). Idem significatur per ficum quod et per palmitem. Nam quilibet fidelis per similitudinem est dictus palmes et ficus. Sed si non fecerit fructum, idest, opus bonum, non ei proderunt folia, idest nomen christianitatis vel fidei verba, quia Dominus maledicet ei maledictione perpetua, et arescet corpus ejus in pulvere, anima vero in igne cremabitur.

Alii faciunt fructum sed non bonum, quia corrumpunt illud alicujus criminis admixtione, ita ut Deo non sit acceptabile. Unde in Evangelio : *Omnis arbor, quæ non facit fructum bonum, excidetur et in ignem mittetur* (Matth. III, 10). Non dixit : *Omnis arbor quæ non facit fructum, sed quæ non facit fructum bonum,* volens intelligi quod faciunt quidem fructum, sed non bonum. Verbi gratia eleemosyna fructus est, sed si quis daret eleemosynam de rapinis, de furtis vel de sacrilegiis, vel in adulterio vel in aliquo criminali peccato defixus, et per eleemosynas, cum sit impœnitens, se putet Deum propitiare, fructus eleemosynæ non bonus efficitur, quia per eleemosynas suas quasi vult emere Dominum, ut liceat sibi impune peccare. Unde Augustinus : *Vita hominis est mutanda in melius, et per eleemosynas propitiandus est Deus.* Non ad hoc quodammodo emendus, ut ea semper liceat impune committere.

Alii faciunt fructum bonum, sed caro marcescit, ut sunt illi, qui cum sint ferventes in principio, emergente aliqua adversitate hujus sæculi, vel difficultate, desistunt a bono opere, et declinant ad malum. De quibus in Job : *Lædetur quasi vinea in primo flore botrus ejus* (Job. XV, 33). Vinea læditur in primo flore, si quando nimio frigore, tangitur. Eodem modo multi florentes bonis operibus, quasi vinea tanguntur frigore, idest, adversitate, et marcescunt eorum botri, idest flores, idest bonæ operationes. Sed quid prodest eis quod primo fuerint ferventes in bono opere. si tam cito desistunt pro alicujus malignitate? Unde Gregorius : « Incassum bonum agitur, si ante vitæ terminum deseratur. » Et Apostolus nos hortatur, dicens : *Bonum facientes, non deficiamus* (Gal. VI, 9). Quia legitur in Evangelio : *Non qui cœperit, sed qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit* (Matth. X, 22). Igitur omnem palmitem non ferentem fructum, vel ferentem quidem sed non bonum, vel ferentem bonum sed cito deficientem, tollet cœlestis agricola. Et omnem qui fert fructum, purgabit eum, ut fructum plus afferat. Palmites faciunt fructum quando fideles faciunt opus bonum, sed tamen indigent purgatione.

Unde sciendum est quod tribus modis cœlestis agricola purgat palmites suos, videlicet, temporali adversitate, corporali infirmitate, spirituali visitatione. Temporali adversitate quia quoties adversitas hujus sæculi patienter ab electo sustinetur, pro afflictione peccata dimittuntur. Unde Ecclesiasticus : *Pius et misericors est Dominus, et remittet in tempore tribulationis peccata* (Eccli. II, 15) ; corporali infirmitate et spirituali visitatione, quia quoties aliquis electus punitur corporali infirmitate, vel a Deo intrinsecus visitatur ut habeat cor contritum, toties ejus peccatorum maculæ deterguntur. Unde bene utrumque comprehendit Salomon uno versiculo, cum ait : *Livor vulneris absterget mala, et plagæ in secretioribus ventris* (Prov. XX, 30). Livor vulneris est infirmitas, vel quælibet passio corporis, quia livor abstergit mala, idest, peccata. Plagæ in secretioribus ventris, idest, contritio et humiliatio pœnitentiæ in secretioribus animæ abstergunt mala, idest, peccata. Si quis igitur christianus fert fructum bonum, et patitur aliquam infirmitatem corporis, vel temporalem adversitatem, non contristetur, quia purgatio est. Et ideo purgat eum cœlestis agricola, ut fructum plus afferat, quia sicut legitur : Nec prospera te allevent, nec adversa te conturbent, quia, sicut exaltat malos in hoc sæculo ut in futuro humilientur, ita humiliat et opprimit bonos et justos tentationibus in hoc mundo, ut in futuro exaltentur.

Unde in Ecclesiastico : *Vasa figuli probat fornax, et homines justos tentatio tribulationis* (Eccli. XXVII, 6). Sicut calor fornacis indurat vasa fictilia, quæ prius erant mollia, ita tentatio tribulationis confirmat sanctos in omni veritate et justitia, juxta quod dicit Jacob : *Omne gaudium existimate, fratres, cum incideritis in tentationem* (Jac. I, 2). Et Dominus : *Jam vos mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis* (Joan. XV, 3). Super hunc locum dicit Augustinus, quod Christus de baptismo sit locutus hæc verba. Sed quærendum nobis est, quare non dixit « propter baptismum quod dedi vobis, cum dixit propter sermonem quem locutus sum vobis. » Ad hoc sciendum quod aqua baptismi sine verbo non lavat. Sed sicut aqua exterius lavat corpus, ita gratia aquis infusa per verbum lavat interius. Unde Augustinus : « Accedit verbum ad elementum, et fit sacramentum ; » unde tanta virtus aquæ ut corpus tangat et cor abluat, nisi faciente

verbo? Tolle verbum, quid est aqua nisi aqua? Quod ergo Dominus dicit: « Mundi estis propter sermonem quem locutus sum vobis, tale est quasi dicat: Jam mundi estis per baptismum, sed virtus mundificationis non est in aqua sed in verbo, quia aqua mundat per verbum. » Verumtamen neque verbum sine aqua, neque aqua sine verbo purificat. Sed quasi aqua per verbum purificet, virtus purificationis attribuitur verbis.

Manete in me et ego in vobis (Joan. xv, 4). Nos manemus in Christo tamquam palmites in vite, tanquam lapides in fundamento, tamquam stellæ in diademate. Tamquam palmites in vite, suscipientes a Christo augmentum gratiæ, sicut palmites humorem suscipiunt a vite. Unde in Evangelio: *De plenitudine ejus nos omnes accepimus.* Si quis igitur palmes est præcisus a vite, non potest habere humorem, idest, gratiam ad salutem. Nos manemus in Christo tamquam lapides in fundamento, quia sicut dicit Apostolus: *Christus est fundamentum* (I Cor. III, 11). Et beatus Petrus dicit fidelibus: *Ipsi tamquam lapides vivi superædificamini* (Pet. II, 5). Igitur Christus est fundamentum, idest, initium et firmamentum omnium electorum. Christus est fundamentum Ecclesiæ, quia sicut tota domus nititur fundamento, ita tota Ecclesia regitur et gubernatur a Christo, quia sicut dicit Apostolus: *Christus est caput et fundamentum Ecclesiæ* (Eph. v, 23). Corpus est Ecclesia, membra corporis sunt singuli fideles. Unde Apostolus: *Sicut in uno corpore multa membra habemus, omnia autem membra non eumdem actum habent, ita multi unum corpus sumus in Christo* (Rom. XII, 4).

Quia sicut domus incipit surgere a fundamentis, ita Ecclesia accepit principium a Christo. Item sicut fundamentum portat onus totius domus, ita Christus regit Ecclesiam et portat ut surgat in altum, hoc est, usque ad cœlum. Proinde nos qui sumus lapides vivi, simus conglutinati cæmento, idest, dilectione, et hæreamus fundamento, idest, Christo, tanquam stellæ in diademate, sicut legitur in Apocalypsi, quod Joannes vidit mulierem amictam sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus coronam stellarum duodecim. Mulier illa significat Ecclesiam, quæ erat amicta sole, idest, divinitatis claritate. Et luna erat sub pedibus ejus, idest totus mundus. Et in capite ejus, idest, Christo, qui est caput Ecclesiæ, est corona duodecim stellarum, idest, perfectio omnium electorum. Nam quicumque lucent fulgore justitiæ, sunt tamquam stellæ in corona Christi, vel diademate. Igitur maneamus in Christo tamquam palmites in vite, suscipiendo ab ipso humorem gratiæ, tamquam lapides in fundamento, adhærendo illi firma charitate, tamquam stellæ in diademate, refulgendo luce justitiæ.

Sequitur: *Sicut palmes non potest fructum a semetipso.* Triplicem gratiam sumunt palmites, a Christo, videlicet, prævenientem, sanctificantem, consummantem, vel confirmantem. Similiter triplicem humorem sumit palmes a vite, primo ut viridescat, secundo ut fructum faciat, tertio ut fructum ad maturitatem perducat. Gratia præveniens facit palmitem viridescere, idest, fidelem bonam voluntatem habere. Et gratia subsequens facit animam bonum opus parturire, ut possit ad maturitatem perducere. Gratia fructificans facit palmites fructum facere, idest, fideles bona opera perficere. De prima et tertia gratia dicit Apostolus: *Deus est qui operatur in vobis velle et perficere pro bona voluntate* (Philip. II, 13). Et Fulgentius: « Voluntas quæ in vobis bona dono Dei miserentis efficitur, ipsa in nobis, ut bona operari valeat, adjuvatur. » Proinde si palmites ferunt fructum, non extollant se, quia gratia subministratur illi a vite. Gratia consumans vel confirmans facit fructus ad maturitatem pervenire, idest, opera ad perfectionem. Unde David orabat dicens: *Confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis* (Ps. 67, 26). Quasi dicat: *Tu qui cœpisti in nobis bonum opus, confirma et perfice illud,* quia nihil prodest bene cœpisse, si male desistimus.

XXXIII

IN FESTO VIRGINUM.

Simile est regnum cœlorum decem virginibus (Matth. xxv, 1).

Quatuor modis intelligitur regnum cœlorum, videlicet, cœlestis patria, sancta Ecclesia, fidelis anima, sacra Scriptura. Regnum cœlorum dicitur cœlestis patria, quia ibi regnant cœli, idest, sancti. Regnum cœlorum dicitur sancta Ecclesia, quia in ea sunt multi reges, idest, sancti quorum con-

versatio in cœlis est. Regnum cœlorum dicitur fidelis anima, quia Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus regnant in ea. Regnum cœlorum dicitur Sacra Scriptura, quia ibi describuntur regna cœlestia. De primo dicitur in Evangelio : *Regnum cœlorum vim patitur, et violenti diripiunt illud* (Matth. xi, 12). Regnum cœlorum non est nisi justorum. Tunc vim patitur quando peccatores per pœnitentiam acquirunt mansiones in cœlo. Ipsi peccatores dicuntur violenti, quia faciunt vim suæ carni, eam affligendo. Et notandum est quod regnum cœlorum non pertinent ad pigros, sed ad violentos.

De secundo in Evangelio : *Mittet filius hominis angelos suos, et colligent de regno ejus omnia scandala* (Matth. xiii, 41), idest, eos, qui faciunt iniquitatem, *et mittent eos, in caminum ignis* (Matth. xiii, 42, 50). Hoc erit in judicio, quando Christus mittet angelos suos et illi colligent de regno ejus omnia scandala, idest, hæreticos et schismaticos, et eos qui faciunt iniquitatem, idest, omnes malos, et mittent eos in caminum ignis, idest, in infernum.

De tertio dicitur in Evangelio : *Regnum Dei intra vos est* (Luc. xvii, 21), idest, in anima vestra regnat Deus. De quarto in Evangelio : *Auferetur a vobis regnum Dei*, idest, Sacra Scriptura, *et dabo illud genti facienti fructus ejus* (Matth. xxi, 43). Hoc dixit Dominus Judæis. Aliter possumus dicere : *Simile est regnum cœlorum decem virginibus.* Quadruplex est regnum : primum exterius, secundum interius, tertium superius, quartum inferius. Primum, est Sancta Ecclesia; secundum, fides nostra; tertium, cœlestis patria; quartum, mundi concupispiscentia. De primo dicit David : *Quoniam Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium* (Ps. 21, 29). Regnum intellige Ecclesiam de gentibus constitutam, in qua hodie per gratiam Dominus regnat, et ei dominatur. De secundo ait Dominus in Evangelio : *Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei* (Luc. xi, 20). Per digitum intellige Spiritum Sanctum, quasi dicat : Si in Spiritu Sancto ejicio dæmonia, qui tertius est in Trinitate, cum Pater sit unus, Ego alius, et Spiritus Sanctus tertius, profecto pervenit in vos regnum Dei, idest, fides Trinitatis, per quam in fidelibus regnat Deus. Per digitum enim habetur personarum distinctio; unde Isaias : *Qui appendit tribus digitis molem terræ* (Is. xl, 12). Quasi dicat : Unus Deus operatione Trinitatis hoc facit.

De tertio dicitur : *Fulgebunt justi sicut sol in regno Patris mei* (Matth. xiii, 43). Et in Evangelio : *Adveniat regnum tuum* (Matth. vi, 10), idest, regnum militans veniat ad regnum triumphans, quod fiet ei post disceptationem, cum dicetur justis : *Venite, benedicti Patris mei, percipite regnum, quod vobis paratum est ab origine mundi* (Matth. xxv, 34).

De quarto dicitur de diabolo in Evangelio, quod ostendens Christo omnia regna mundi, ait : *Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me* (Matth. iv, 9). Sic diabolus nos tentat promittendo nobis delicias et pulchritudinem hujus mundi, si inclinando ad vitia eum adoraveritis. Diabolum adorat qui peccata perpetrat. Hoc igitur regnum, idest, mundi concupiscentia, quamdiu in vobis est. Deus a vobis videri non potest. Unde Isaias Deum videre non potuit, antequam rex Ozias mortuus esset. Et iterum Isaias : *In anno*, inquit, *quo mortuus est rex Ozias, vidi Dominum...* (Is. vi, 1). Ozias interpretatur regnum peccati. Moriatur ergo in vobis regnum peccati, idest, mundi concupiscentia, et tunc videbitis Deum sedentem, idest, quiescentem in operibus vestris. Hoc etiam regnum cœlorum militans Ecclesia appellatur, de qua Dominus per angelos suos scandala colliget, cum in futuro judicio, bonos a malis qui eos scandalizaverint, dividet, et malos in infernum detrudet. Unde in evangelio : *Mittet Filius hominis angelos suos...* (Matth. xiii, 41). Item et in alio evangelio : *Cum venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes angeli ejus cum eo...* (Matth. xxv, 31).

Filius hominis, idest Filius Virginis, in sua majestate, idest in potentia suæ divinitatis... Separabit malos a bonis, sicut pastor segregat oves ab hœdis, et statuet quidem oves a dextris, hœdos autem a sinistris. Hæc Ecclesia militans bonorum et malorum continens universitatem decem virginibus, quarum quinque sunt prudentes, et quinque fatuæ, merito comparatur, ut denarius ad universitatem earum, qui numero sunt in Ecclesia, quinarius duplicatus ad quinque sensus corporis tam ordinati quam inordinati extendatur, et virgines prudentes ad electos, fatuæ ad reprobos referantur. De-

narius enim numerus omnes articulos numeri comprehendit, ex quibus multiplicatus omnis numerus surgit. Ab uno enim usque ad decem per articulos ascenditur, et a denario usque ad viginti, et sic in infinitum per eosdem multiplicatos pervenitur. Et ideo congrue per denarium universitas bonorum et malorum qui sunt in Ecclesia, designatur. Quinarius autem ad quinque sensus corporis extenditur, qui ideo duplicatur, quia sunt in Ecclesia quidam, qui quinque sensibus corporis ordinate utuntur, nec eos ad voluptatem carnis flectunt, sed ab omni peccato abstinentes, nec per vitia diffluentes ad cœlestia erigunt. Quare propter integritatem quinque sensuum prudentes merito virgines esse censentur.

Sunt et alii qui quinque sensibus corporis inordinate utuntur, nec eos ad cœlestia referunt, sed ab omni bono abstinentes, et per voluptates carnis diffluentes ad terrena convertuntur. Propter quam instabilitatem quinque sensuum nullum bonum opus producentium, fatuæ merito virgines censentur. Aut : sunt quidam viri et quædam mulieres, qui propter laudem sæculi abstinent a peccato mortali. Quidam timent infamiam hujus mundi; quidam sæculi potestatem, ne damnentur ad mortem. Quædam etiam mulieres timent pœnam a maritis infligendam. Hi omnes, quia non propter Deum servant integritatem sensuum, cum sint virgines corporis sed non mentis, fatuæ merito virgines appellantur. Quia ergo nemo est in Ecclesia, qui sic aut sic quinque corporis sensibus non utatur, merito Ecclesia militans malorum et bonorum continens universitatem, decem virginibus, quarum quinque sunt prudentes et quinque fatuæ, similis denuntiatur. Et sic habes quod quædam virgines sunt prudentes, et quædam virgines fatuæ.

Regnum cœlorum dicitur simile decem virginibus fatuis et prudentibus, quia sancta Ecclesia repletur bonis et malis. Mali vero sunt in Ecclesia per participationem Sacramentorum, quia suscipiunt eadem Sacramenta cum bonis, sicuti est baptismus et etiam fides. Sicuti enim in arca fuerunt animalia munda et immunda, ita sunt intra Ecclesiam boni et mali. Sed boni manebunt in domo, idest, in Ecclesia in æternum; servi autem, idest, mali, non manebunt in æternum, quia foras ejiciendi sunt, quando dicetur eis : *Nescio vos* (Matth. xxv, 12). Item : *Simile est regnum cœlorum...* Decem virgines sunt decem fidelium species, videlicet, misericordiam facientes, sua corpora castigantes, virginali munditia renitentes, orationi instantes, in tribulatione et contumeliis patientes. Prima species designatur in Rebecca, quæ camelos adaquavit, secunda in Maria sorore Aaron, quæ post transitum maris rubri tympanum sumpsit, tertia in filia Caleph, quæ irriguum superius et inferius petiit, quarta in filia Jephte quæ virginitatem suam duobus mensibus planxit in montibus, quinta in Sara filia Raguelis, quæ auditis contumeliis superiora cœnaculi sui ascendit.

In his quinque ordinibus alii sunt qui student placere Deo, et alii qui student placere mundo. Omnes tamen sunt virgines propter fidem, quia sicut virginitas carnis est caro impolluta, ita virginitas mentis est fides sincera. Et licet omnes sint virgines, non tamen omnes sunt sapientes, quia illi soli sapientes sunt qui a Deo gloriam quærunt; et ideo sunt decem virgines, quinque de bonis, et quinque de malis. Misericordiam facientes sunt qui student pauperes recreare, de quibus dictum est in Evangelio : *Beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur* (Matth. v, 7). Et in Evangelio : *Date eleemosynam, et omnia munda sunt vobis* (Luc. xi, 41). Et in Ecclesiastico : *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemosyna extinguit peccatum* (Eccl. iii, 33). Misericordia est pauperes reficere, debitum remittere, culpam condonare. De qua Salomon : *Qui sequitur misericordiam et justitiam, inveniet vitam et gloriam* (Prov. xxi, 21). Misericordiam facientes sunt illi, qui exercent mandatum Dei, sicut legitur in Evangelio : *Esurivi et dedistis mihi manducare, sitivi et dedistis mihi bibere* (xxv, 35). Quia qui modo reficiunt pauperes eleemosynis, in futuro a Christo reficiuntur super mensam Patris in cœlis, et consequentur misericordiam, idest, delictorum omnium veniam ; sicut e contrario : Judicium sine misericordia erit illis qui non faciunt misericordiam; quia sicut ipse obturavit aures suas ad clamorem pauperis, ita clamabit et non exaudietur in tempore necessitatis.

Qui ergo student in eleemosynis Deo placere, designantur in Rebecca, quæ adaquavit camelos, et potum dedit servo Isaac et

Abrahæ. Isaac significat Christum, servus ejus prædicatores Ecclesiæ, cameli pauperes. Camelos adaquare est pauperes reficere. Servo Isaac potum dare est prædicatorem Ecclesiæ sustentare. Rebecca ergo adaquavit camelos, et potum dedit servo, dicens: *Bibe, Domine, nam et camelis tuis potum tribuam* (Gen. xxiv, 18), quia fideles qui student in eleemosynis placere Deo, debent ministros Ecclesiæ decimis, primitiis et oblationibus sustentare.

Sua corpora castigantes sunt qui vigiliis, laboribus et jejuniis vitia carnis modificant, quod faciebat Paulus, cum diceret : *Castigo corpus meum, et in servitutem redigo* (I Cor. ix, 27). Et David : *Factus sum sicut uter in pruina* (Ps. 118, 83). Uter est corium mortui animalis, et significat corpus hominis abstinentis, qui mortuus est mundo, sed vivit Deo, dum non quærit carnales delicias, sed spirituales. Talis uter est in pruina, idest, in refrigerio castitatis, quia, sicut illi qui serviunt carni per voluntates gulæ, sentiunt in copore suo spinas et punctiones luxuriæ, ita illi qui abstinent a deliciis carnis, evacuant ardorem libidinis, et efficiuntur sicut uter in pruina, idest, in refrigerio castitatis, non sentiunt ardorem libidinis. Isti designantur in Maria sorore Aaron, quæ post transitum maris rubri sumpsit tympanum, et cæteras mulieres invitans ad canendum, dicebat : *Cantemus Domino gloriose* (Gen. xv, 20). Transeunt mare rubrum, qui per baptismum sanctificati sunt, debent tympanum sumere, carnem cum vitiis et concupiscentiis mortificare. Nam tympanum mortui animalis est corium in ligno extensum. Homo est animal mortuum, si moritur sæculo et vivit Deo, cujus corium, idest, caro debet extendi in ligno, idest, affligi per abstinentiam. Virginali munditia renitentes sunt, qui sic student corpus in castitate servare, ut tamen mente sua Deo studeant conservare, ut sint virgines non solum carne sed et mente. De quibus Apostolus : *Mulier innupta et virgo cogitat quæ sunt Domini, ut sit sancta corpore et spiritu* (I Cor. vii, 34).

Sicut legitur in Evangelio : *Hi sunt qui cum mulieribus non sunt coinquinati, virgines enim sunt, et sequuntur Agnum quocumque ierit* (Apoc. xiv, 4). Et alibi : *Sunt eunuchi qui se castraverunt propter regnum cœlorum* (Matth. xix, 12). Hi significantur in filia Caleph, quæ postulavit a Patre irriguum superius et inferius. Irriguum superius et inferius significat duo genera compunctionum. Primum est quando anima compungitur pro peccato. Unde David : *Lacrymis meis stratum meum*, idest, conscientiam meam, *rigabo* (Ps. xli, 7). Secundum est quando anima compungitur pro cœlestis regni amore. Unde David : *Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte* (Ps. xli, 4). Si diligis Deum, funde lacrymas et dilectionem. Filia ergo Caleph, idest, quælibet virgo humilis petit a Deo duo irrigua, idest, compunctionem pro peccato delendo, et pro cœlesti regno acquirendo. Orationi instantes sunt qui diebus ac noctibus frequenter devoti sunt laudibus et orationibus. Quibus dicit Apostolus : *Orationi instate, vigilantes in ea cum gratiarum actione* (Coloss. iv, 2). Et Apostolus : *Sine intermissione orate* (I Thess. v, 17). Quia sicut dicit Jacobus : *Multum valet deprecatio justi assidua* (Jac. v, 16).

In oratione vigilat qui sollicitus est dum orat, ne vanæ cogitationes sint in mente ejus. Nonnulli enim sunt qui intrantes Ecclesiam genua figunt, in oratione, sed adeo sunt vagi in oratione, ut nec ipsi intelligant quid in oratione dicant. Unde Beda : « Genua tua incurvasti in terra, et mens tua foris per diversa discurrit. » Et ideo vigilandum est in oratione, et in gratiarum actione pro collatis beneficiis. Duo namque pertinent ad orationes. Primo gratias agere de præteritis beneficiis, et postmodum supplicare pro futuris bonis. Isti designantur in filia Jephte quæ planxit virginitatem suam in montibus duobus mensibus, et postea immolata est a patre in sacrificio. Virginitatem suam plangit, qui fidem sinceram vel carnis munditiam cum lacrymis Deo recommendat in oratione. Et hoc fit in montibus, idest, in cœlis quia quicumque orat, cogitationem debet habere in cœlis, et ita fingitur in mente sua, quasi esset ante tribunal Dei. Et hoc fit duobus mensibus, videlicet, oratione et deprecatione, de quibus David : *Exaudi, Deus, orationem meam, et ne despexeris deprecationem meam* (Ps. 54, 2). Quæ bene designantur per menses. Mensis enim dicitur a mene, quod est defectus. In omnibus enim operibus nostris deficimus. Unde Augustinus : « Orare oportet in tribulatione, et laudare Deum in lætitia, atque

in omnibus gratias agere propter vanas cogitationes. »

Unde dicitur: *Muscæ morientes perdunt suavitatem unguenti* (Eccl. x, 1). Muscæ sunt importunæ cogitationes, quæ affligunt orantem, et tunc moriuntur, quando non possunt prævalere, de quibus Jacobus et Ecclesiasticus : « Multum valet deprecatio justi « assidua, cujus oratio penetrat cœlum » (Jac. v, 16). Oratio est postulare beneficia. Deprecatio est supplicare ut removeantur mala. In tribulatione et contumeliis patientes sunt, qui contra eos qui sibi maledicunt et malefaciunt, nullo dolore moventur. Unde dicit beatus Gregorius : « Patientia est aliena mala æquanimiter perpeti, et contra eum qui mala irrogat, nullo dolore morderi. » Nam multi videndur patientes esse, sed non sunt, quia, dum mala pro malis reddere non possunt, patientiam simulant, sed venenum malitiæ in corde portant. Sed qui vere patientes sunt, Deo vindictam reservant, nec ipsi se vindicant. Unde commemorat Apostolus : « Mihi vindicta et ego re« tribuam, dicit Dominus » (Rom. xii, 19). Et Jacobus : « Patientes estote, fratres, et « firmate corda vestra, quoniam adventus « Domini appropinquat » (Jac. v, 7). Isti designantur in Sara filia Raguelis, quæ auditis contumeliis ab ancilla sua ascendit in superiora cœnaculi ut oraret. Ita debemus facere, quoties persecutionem patimur, vel maledicimur; ad Dominum converti et ipsum humiliter deprecari.

Hæc omnia quidam faciunt pro vana gloria, quidam autem pro regni gloria, et ideo sunt decem virgines. Virginitas carnis est caro impolluta. Virginitas mentis est fides inviolata. Aliter : *Simile est regnum cœlorum...* Quinque prudentes virgines sunt quinque sensus corporis exercitati in bonis. Quinque fatuæ sunt sensus quinque corporis exercitati in malis, videlicet: visus, auditus, gustus... Si tu potes dicere cum David : *Ad te levavi oculos meos, qui habitas in cœlis* (Ps. 24, 1). Sapiens virgo est tua, idest visus, quia quærit quæ Dei sunt. Si autem vides mulierem ad concupiscendam eam, jam mæchatus es eam in corde tuo, et est visus tuus fatua virgo, quia quærit videre quod non potest semper habere, et pro quo debet æterna supplicia sustinere. Ista sapiens vel fatua virgo exibit obviam sponso, idest, Christo, in resurrectione. Quia sicut dicit Job : *In carne mea videbo Deum Salvatorem meum* (Job xix, 26). Et Joannes in Apocalypsi : *Videbit eum omnis oculus* (Apoc. i, 7). Hæc virgo, si sapiens est, coronabitur a sponso, idest a Christo, quando lumen divinitatis fulgebit in ipsa. Tantam enim virtutem habebit humanus visus, ut quidquid est in universa creatura, in momento possit aspicere. Si autem fatua, reprobabitur ab ipso, quia videbit semper unde doleat, et non unde gaudeat. Unde David : *Peccator videbit et irascetur* (Ps. 111, 10).

Similiter auditus noster, si est intentus ad audiendum verbum Dei, et potest dicere cum Samuele : *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* (I Reg. iii, 9). Sapiens virgo est. Si autem accommodat aures suas fabulis et detractionibus, insipiens virgo est, quia quærit pasci detractionibus, quæ deberet pasci divinis sermonibus. Hæc virgo sapiens exibit obviam sponso in resurrectione, quando audiet gloriam vocis ejus dicentis : *Venite, benedicti...* (Matth. xxv, 34). Unde David : *Auditui meo dabit gaudium et lætitiam* (Ps. 50, 10). Hæc virgo si sapiens est, remunerabitur a sponso, quia semper audiet melodiam cantantium in cœlo. Si autem fatua, reprobabitur ab ipso, et audiet in judicio : *Ite maledicti...* (Matth. xxv, 41). In inferno autem audiet stridores dentium, et ululatus flentium. Quia dicitur in Evangelio : *Quia ibi erit fletus et stridor dentium* (Matth. viii, 12).

Similiter gustus, si restringit se a delectationibus gulæ, sapiens virgo est, quia qui modo respuit delectationes carnales, et perituras, in futuro recipiet spirituales et æternas. Unde et Apostolus dicebat : *Carnis curam ne feceritis in desideriis* (Rom. xiii, 14). Si autem quærit gulæ satisfacere, fatua virgo est, quia voluptas gulæ est momentanea, et pœna gulæ est sempiterna. Unde Dominus in Evangelio : *Attendite ne graventur corda vestra in crapula et ebrietate* (Luc. xxi, 34). Gustus noster, si prudens virgo est, coronabitur in sponso, quia habebit æternam refectionem, scilicet, spiritualem in cœlo. Unde Dominus in Evangelio : *Edatis et bibatis super mensam Patris mei in regno meo* (Luc. xxii, 30). Si autem fatua, reprobabitur ab ipso, et habebit sempiternam amaritudinem in inferno. Unde Dominus per Jeremiam : *Ecce ego cibabo populum istum absynthio et potabo eos felle* (Jer. ix, 15).

Similiter odoratus, si quærit suavem odorem Dei, et restringit se a variis odoribus hujus mundi, sapiens virgo est, quod faciebat sponsa et adolescentulæ ejus, idest Ecclesia et fideles animæ dicentes in Cantico Canticorum : *Trahe me post te, curremus in odore unguentorum tuorum* (Cant. I, 3). Sancta Ecclesia trahitur a Christo, quia invitatur ab ipso cœlestis regni præmio, et adolescentulæ, idest, fideles animæ currunt, idest, velociter transeunt per viam mandatorum ejus in odorem unguentorum, idest, in suavitate cœlestium promissionum. Quia enim dulcia sunt et suavia quæ promisit, libenter faciunt quæcumque præcepit. Si autem odoratus noster diligat malos odores hujus sæculi, et non nisi perverso amore, fatua virgo est, quia quærit odorem citius transeuntem. Unde in libro Sapientiæ ex persona malorum : *Coronemus nos rosis, antequam marcescant* (Sap. II, 8). Odoratus noster si prudens virgo est, coronabitur a sponso, quando incomparabilem odorem Dei sine fine percipiet. Unde Dominus in libro Ecclesiastici : *Quasi balsamum non mixtum odor meus* (Eccli. XXIV, 21). Quod et beatus Joannes dixit : *Quando in locum sepulturæ descendit odor tuus in me, concupiscentias excitavit æternas*, idest, excitavit desideria mea ut semper cupiam te videre. Si fatua, reprobabitur ab ipso, quando cruciabitur infernali fœtore. Unde legimus in Apocalypsi quod damnati cruciabuntur igne et sulphure. Ignis habet calorem, sulphur habet fœtorem.

Similiter tactus noster qui præcipue est in manibus, si exercetur in ministerio eleemosynæ vel justitiæ, sapiens virgo est, quia pro labore brevi recipiet bona cœlestis regni. Unde dicit Salomon de bona muliere : *Manus suas aperuit inopi, et palmas suas extendit ad pauperem* (Prov. XXI, 20). Si autem exercetur in homicidiis et iniquitatibus, insipiens virgo est. Unde Isaias : *Manus vestræ plenæ sunt sanguine, et digiti vestri pleni iniquitate* (Is. LXI, 3). Tactus noster, si prudens virgo est, remunerabitur a Christo, quando dicetur ei : *Esurivi et dedisti mihi manducare...* (Matth. XXV, 35). Si autem fatua, reprobabitur, quando dicetur : *Ligatis manibus et pedibus ejus, mittite eum in tenebras exteriores* (Matth. XXII, 13).

Item : *Simile est regnum cœlorum decem virginibus quæ accipientes lampades suas...* Lampades dicuntur quasi lucem pandentes, et significant bona opera quæ debent lucem pandere, idest, justitiam demonstrare. Talis enim esse debet prudens virgo, idest, unusquisque bonus ut in suis lampadibus, idest bonis operibus, det lumen, idest, exemplum justitiæ. Unde in Evangelio : *Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est* (Matth. V, 16). Et licet sit lucerna multiplex, has tamen præcipue nos debemus accendere, ut sicut dicitur in præmissa serie, sint lucernæ ardentes in manibus vestris. Est enim lucerna exterior, interior, superior et inferior. Exterior, scilicet, prædicatores; unde in psalmo : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine* (Ps. 17, 29). Lucerna interior, idest, gratia Dei; unde in Exodo : *Lucernas septem pones in candelabro* (Ex. XXV, 37), septem scilicet dona in Ecclesia, vel in corde credentis; unde in Apocalypsi : *Septem lampades ante thronum* (Apoc. IV, 5). Est lucerna superior, idest, ipse Christus; unde in Evangelio : *Nemo accendit lucernam, et ponit eam sub modio, sed super candelabrum* (Luc. XI, 33). Item in Evangelio : *Quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit unam ex illis, nonne accendit lucernam et everrit domum* (Luc. XV, 8). Lucerna etiam inferior, scilicet gloria mundanorum, vel vita temporalis, quæ est fragilis; unde Job : *Lux eorum extinguetur, et lucerna quæ est in tabernaculo eorum, tenebrescet* (Job. XVIII, 5, 6).

Lucerna exterior illuminat oculos corporis; unde in Evangelio : *Sic luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est.*

Lucerna interior illuminat oculos cordis; unde in psalmo : *Illumina oculos meos, ne umquam obdormiam in morte* (Ps. 12, 4). Lucerna superior fugat tenebras ignorantiæ; unde Isaias : *Populus qui ambulabat in tenebris vidit lucem magnam.* Et in psalmo : *Deus meus, illumina tenebras meas* (Ps. 17, 29). Lucerna inferior fugat lucem justitiæ; unde Paulus : *Non est conventio lucis ad tenebras, neque Christi ad Belial* (II Cor. VI, 15). Prima lucerna exterior, scilicet, prædicatores, accenditur lumine bonæ conversationis, atque exempli; unde in Evangelio : *Vos estis lux mundi* (Matth. V, 14), quia conversatione vestra et exemplo alios illuminatis ; unde Paulus :

Testimonium habentes bonum ab his qui sunt foris (I Tim. III, 7), et ab his qui sunt intra. Lucerna interior, idest intentio pura, accenditur puritate simplicitatis; unde in Evangelio : *Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit* (Matth. VI, 22). Et veritas : *Et sicut lucerna fulgoris illuminabit te* (Luc. XI, 36). Lucerna superior accenditur igne divinitatis; unde in Exodo : Apparuit ei Dominus in flamma ignis de medio rubi. Quarta lucerna inferior accenditur igne charitatis; unde in Evangelio : *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur* (Luc. XII, 49). Et Paulus : *Si distribuero omnes facultates meas in cibos pauperum, charitatem autem non habeam, factus sum sicut æs sonans* (I Cor. XIII, 1).

In lucerna autem quatuor considerantur, quæ et in hac summa lucerna, idest, Christo, si diligenter attendimus possumus invenire, scilicet, ignis et testa, oleum quod parat fomentum lumini, et materia illa media, in qua accenditur ignis, idest, licinium lucernæ, quo mediante est ignis vel lumen in testa. Ergo in hac lucerna fuit testa, scilicet, caro fragilitatis nostræ; unde in Evangelio : *Verbum caro factum est*. Caro autem nostra testa dicitur; unde Isaias : *Testa de saniis terræ;* unde Job, qui saniem radebat sedens in sterquilinio. Testa namque radebat testam, nec erat in eo testa cum dicebat : *Quæ utilitas in carne mea, dum descendo in corruptionem* (Ps. 29, 10). Annon de testa ejus inquit Isaias : *Nos reputavimus eum quasi leprosum* (Is. LIII, 4). Et Evangelium : *Hic accessit ad Pilatum ut peteret corpus Jesu* (Luc. XXIII, 52). Hinc testam cupiebat tangere Thomas, cum dicebat : « Nisi videro in manibus ejus fixuram clavorum, et mittam digitum meum in latus ejus, non credam » (Joan. XX, 25). Quam tamen ipse palpandam præbuit, cum dixit : *Palpate et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere* (Luc. XXIV, 39). Fuit in ea et oleum misericordiæ, quod ipse infudit vulneribus sauciati, quod adeo per ipsum nostrum Eliseum excrevit, ut et creditoribus debitum redderet, et Ecclesia vidua viveret de reliquo. Quod magnum quidem præstitit fomentum lumini ejus, quia in eo superexaltavit semper misericordia judicio. Nonne superabundavit in eo hoc oleum, cum dicebat : *Nemo te condemnavit mulier, neque ego te condemnabo, vade et amplius noli peccare* (Joan. VIII, 11). Et item : *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum* (Luc. VII, 47).

Annon de hujus lucernæ oleo inquit Isaias : *Vere languores nostros ipse tulit, et dolores nostros ipse portavit* (Is. LIII, 4). Et Paulus : *Non ex operibus justitiæ quæ fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit* (Tit. III, 5). Hoc oleo uncta est Magdalena, quando effudit unguentum super caput Jesus. Unxit et uncta est oleo misericordiæ, quia ejecit de ea septem dæmonia. Licinium quo mediante ignis erat in hac lucerna, fuit anima ejus, ignis divinitatis fuit in testa carnis suæ, symbolum ex anima rationali et humana carne subsistens. Nonne hoc licinium erat in eo cum dicebat : *Tristis est anima mea usque ad mortem* (Matth. XXVI, 38). Annon de hoc licinio inquit David : *Quoniam non derelinquens animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum videre corruptionem* (Ps. 15, 10). Et Evangelium : *Cœpit contristari et mœstus esse* (Matth. XXVI, 37). Hoc licinium senserunt illi qui erant in sinu Abrahæ, expectantes beatam spem, et adventum gloriæ magni Dei, quo tamquam quadam fune inde educti sunt, quando elevatæ sunt portæ æternales, ut introiret Rex gloriæ, et in sanguine testamenti sui eduxit vinctos suos de lacu, in quo non erat aqua.

Fuit etiam in ea ignis humanitatis, qui hanc lucernam accendebat; unde in Deuteronomio : *Deus noster ignis consumens est* (Deut. XIV, 24). Nonne erat in eo hic ignis, cum dicebat : *Ego et Pater unum sumus; antequam Abraham fieret, ego sum*. Annon de hoc lucernæ igne, inquit Jeremias : *Hic Deus noster, et non æstimabitur alius ab illo. Post hæc in terris visus est, et cum hominibus conversatus est* (Baruch III, 36, 38). Et Evangelium : *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* (Joan. I, 9). Hunc ignem et hanc lucem senserunt Magi qui videntes stellam venerunt usque dum staret supra, ubi erat puer. Procidentes adoraverunt eum et obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. Accedant in medium quatuor illi fabri, quos ostendit Dominus Zachariæ prophetæ et nobis lucernam istam componant, atque disponant, scilicet, quatuor Evangelistæ. Itaque apponat Matthæus testam, qui ejus carnem

describit de regia tribu inquiens : *Genuit Joseph virum Mariæ de qua natus est Jesus qui vocatur Christus* (Matth. I, 16). Oleum apponat Marcus, qui de ejus misericordia inquit : *Misereor super turbam, quia jam triduo expectat me, nec habet quod manducet* (Marc. VIII, 2). Licinium apponat Lucas, qui de ejus anima clamans voce magna dixit : *Pater in manus tuas commendo spiritum meum* (Luc. XXV, 46). Ignem apponat Joannes qui de igne divinitatis suæ inquit : *In principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* (Joan. I, 1).

Lampades dicuntur bona opera. Sponsus et Sponsa Christus est triumphans in cœlis cum Ecclesia. Hi modo veniunt per manifestationem gloriæ, in novissimo veniunt ad judicium. His lampadibus superinfunditur oleum a Deo Patre, quando Spiritualis gratia datur bene operantibus, ut possint melius operari : *Tu autem cum jejunas, unge caput tuum oleo et faciem tuam lava* (Matth. VI, 17). Hoc oleum de capite nostro numquam deficiat, hilaritas scilicet conscientiæ et charitatis pinguendo. Oh ! quantus dolor si quis forte fuerit inter nos, qui non sumat hoc oleum in vasis suis cum lampadibus ! Neque enim poterunt ad sponsi nuptias introire, immo et clausa etiam janua audituri sunt vocem illam : *Non novi vos* (Matth. XXV, 12). Heu quanta tristitia, si sine veste nuptiali aliqui præsumant ad has nuptias introire ; ligati enim manibus et pedibus projicientur in tenebras exteriores, ubi umbra mortis et nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat. Ubi tenebræ palpabiles adeo, quod nec illa magna luminaria, quæ fecit Dominus in firmamento cœli, possent ibi ad solatium lucis adminiculum administrare ! ubi fœtor intollerabilis adeo, ut nec areolæ aromatum cum omnibus primis unguentis possent ibi reddere spiramentum ! ubi sitis anxia, quæ tantum nec guttam de digito Lazari poterit degustare ! ubi leones rugiunt. Rugitus enim leonis et vox leænæ et dentes catulorum leonum, parati sunt ibi devorare illos, qui ducunt in bonis dies suos, et in puncto ad inferna descendunt. Sicut enim gratia aufertur a negligentibus, eo quod in vacuum illam accipiunt, ita datur diligentibus, eo quod in illa proficiunt. Unde legimus in Evangelio quod talentum fuit sublatum a pigro servo, et datum illi qui alia quinque talenta bene expenderat. Talentum significat donum gratiæ, quod aufertur a negligentibus et datur bene operantibus. Unde et beatus Petrus dicebat : *Unusquisque sicut accipit gratiam in alterutrum illam administrantes, sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei* (I Petr. IV, 10). Et notandum est quod non ardent lampades sine oleo, idest, bona opera sine gratiæ adjutorio. Prudentes ergo virgines accipiunt lampades suas, quia, qui vero fideles sunt, lumen bonæ operationis semper habent. Et e contrario fatuæ virgines quæ non habent lumen in suis lampadibus, idest, justitiam in suis operibus, arguentur a lumine, idest, a Christo. Sequitur : *Exierunt obviam sponso et sponsæ* (Matth. XXV, 1).

De tribus locis exeunt virgines, et omnes justi, videlicet, de Sodoma sicut Loth, de Chaldæa ut Abraham, de spelunca ut Elias. Sodoma est ardor libidinis ; Chaldæa, quæ interpretatur quasi dæmon, insania furoris ; spelunca, labor vitæ actualis. De prima egrediuntur per castitatis munditiam ; de secunda per mansuetudinis patientiam ; de tertia per contemplationis industriam. Sodoma, quæ fuit succensa igne, significat carnem quæ delectatur fornicatione. Quæ caro habet ignem, idest, libidinis ardorem, habet et sulphur, idest, infamiæ fœtorem. Nam abominabile est coram Deo et hominibus. De Sodoma docet nos beatus Apostolus exire, dicens : *Fugite fornicationem, omne enim peccatum quod fecerit homo, extra corpus est, qui autem fornicatur in corpus suum peccat* (I Cor. VI, 18). Non sine causa dicit sanctus Apostolus : *Fugite fornicationem,* quia in aliis vitiis potest homo expectare conflictum, sed in fornicatione non debet suscipere cogitatum. Nam si talis cogitatio cordis recipitur usque ad delectationem, quando perducitur, et nisi caput istius serpentis, idest cogitatio fornicationis, perimatur, totus serpens illabitur. Unde de prima muliere dictum est serpenti : *Ipsa conteret caput tuum, et tu insidiabis calcaneo ejus* (Gen. III, 15). Debemus enim et nos conterere caput serpentis, idest, initium diabolicæ suggestionis, quamvis ipse insidietur calcaneo, idest, finalibus operibus nostris, juxta illud poeticum : « Principiis obsta, sero medicina paratur, cum mala per longas invaluere moras. »

Chaldæa, quæ interpretatur quasi dæmon,

significat insaniam furoris, quia iracundus, dum frequenter irascitur, et sine causa turbatur, dæmoni similis est, quia dæmon quietus stare non potest. De Chaldæa egreditur qui dimittit iracundiam et mansuetus efficitur. Unde David : *Desine ab ira et derelinque furorem* (Ps. 36, 8). Hoc fecit Abraham, cui dictum est a Domino : *Ego Dominus qui eduxi te de Hur Chaldæorum* (Gen. xv, 7). Hur interpretatur ignis. Hur Chaldæorum est insania iracundorum; unde quidam sapiens dixit quod inter iracundum et insanum nihil differt.

Spelunca est labor vitæ activæ, in cujus ostium speluncæ stabat Elias, quando vidit gloriam Dei. Quicumque ergo vult videre gloriam Dei, et gustare quam suavis est Dominus, debet egredi de spelunca, hoc est, ad tempus dimittere laborem vitæ activæ, et stare in ostio, idest, in contemplationis studio, vacando orationi, lectioni, et meditationi. Ad quod nos admonet David in psalmo dicens : *Vacate et videte, quoniam suavis est Dominus* (Ps. 45, 11).

Sequitur : *Quinque ex eis erant fatuæ.* In tribus apparet fatuitas virginum inanem gloriam quærentium : in brevitate temporalis gloriæ, in amissione mercedis æternæ, in ira divinæ vindictæ. De prima in libro Job : *Laus impiorum brevis est, et gaudium hypocritæ ad instar puncti* (Job xx, 5). De secundo in evangelio : *Amen dico vobis, receperunt mercedem suam* (Matth. vi, 5). De tertio Isaias : *Super adolescentulis ejus non lætabitur Dominus, et pupillorum et viduarum non miserebitur, quia omnis hypocrita est et nequam* (Is. ix, 17).

Sequitur : *Et quinque prudentes.* In tribus apparet prudentia bonorum : in securitate conscientiæ, in protectione majestatis divinæ, in acquisitione mercedis æternæ. De primo Salomon : *Justus ut leo confidens absque terrore erit* (Prov. xxviii, 1). De secundo in libro Sapientiæ : *Justorum animæ in manu Dei sunt* (Sap. iii, 1). De tertio ibidem : *Justi in perpetuum vivent et apud Dominum est merces eorum* (Sap. v, 16). Sed quinque fatuæ acceptis lampadibus non sumpserunt oleum secum. Triplex est oleum quod non sumpserunt fatuæ virgines, sed prudentes, videlicet, spiritualis lætitia, charitas sincera, misericordia vera. Spiritualis lætitia dicitur oleum, quia lætificat faciem hominis, et reddit eam claram, idest, bono opere, sicut oleum reddit faciem nitidam, si fuerit perunctum. Unde et antiqui in festivis diebus oleo ungebantur ad decorem. De hoc oleo dicitur in psalmo : *Unxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ* (Ps. 44, 8). Qui vult ergo sua opera Deo esse accepta, habeat oleum lætitiæ in suo vase, idest, in suo corde : *Quia hilarem datorem diligit Deus* (II Cor. ix, 27).

Aliquando lampas ejus extinguitur, hoc est, bonum opus a Deo reprobatur. Qui enim bonum opus facit cum tristitia, vel pro vana gloria, non meretur gloriam, sed iram. Charitas sincera dicitur oleum, quia sicut oleum est nutrimentum ignis in lampade, ita charitas est instrumentum justitiæ in bona operatione. Lampas sine oleo non potest lucere; bonum opus sine charitate non potest cuiquam prodesse. De hoc oleo dicit Salomon in Ecclesiastico : *Omni tempore vestimenta tua sint candida et oleum de capite tuo non deficiat* (Eccli. ix, 8). Vestimenta candida sunt bona opera. Candidis vestimentis induitur qui bonis operibus adornatur; sed nihil prodest indui candidis vestimentis, si deest oleum charitatis, sicut nihil profuit virginibus fatuis quod lampades habuerint, quum oleum non sumpserunt.

Ut autem opera nostra sint beneplacita Deo, oleum non deficiat de capite nostro, idest, de mente. Misericordia vero dicitur oleum, quia sicut oleum est remedium contra multas infirmitates corporis, ita misericordia est remedium contra infirmitates mentis, idest, contra scelera et peccata; quia per misericordiam homo mundatur a peccatis præteritis et custoditur a futuris. De hoc oleo in libro Regum dixit vidua ad Eliam : *Non habebo panem, nisi quantum pugillus potest capere farinæ in hydria, et parum olei in lecytho* (III Reg. xvii, 12). Pugillus farinæ in hydria est mensura spiritualis gratiæ in anima, quia sicut dicit Apostolus : *Unicuique vestrum data est gratia secundum mensuram donationis Christi* (Eph. iv, 7).

De pugillo farinæ mulier facit panem, quia secundum mensuram gratiæ facit bonam operationem. Habet et parum olei in lecytho, idest, parum misericordiæ in corde suo. Et bene dixit *parum olei*, quia omnis humana misericordia parva est. Unde Ecclesiasticus : *Misericordia hominis circa*

proximum suum, misericordia autem Dei super omnem carnem (Eccli. XVIII, 12). Misericordia dicitur a misero corde, quando aliquis habet tristitiam et dolorem in corde ex aliena miseria. Quod habebat Apostolus, cum dicebat : *Quis infirmatur, et ego non infirmor...* (II Cor. XI, 29)? Sequitur : *Moram autem faciente*. Sponsus facit moram in horto, thalamo et palatio. Hortus est superna amænitas; thalamus, æterna jucunditas; palatium, cœli tertii speciositas.

Sequitur : *Dormitaverunt omnes et dormierunt*. Dormitare est quantum ad litteram ante dormitionem nutare. Secundum spiritualem sensum dormitare ante dormitionem est infirmari ante mortem. *Media autem nocte clamor factus est*, media nocte, nullo sciente. Triplex clamor annuntiabit adventum sponsi : clangor turbarum, vox angelorum, motus elementorum. De duobus primis in evangelio : *Mittet Filius hominis angelos suos cum tuba et voce magna* (Matth. XXIV, 31). De tertio in Aggæo propheta : *Ecce ego movebo cœlum et terram, et mare et aridam* (Agg. II, 22). Sequitur : *Tunc surrexerunt omnes virgines illæ*, videlicet a morte, hic enim agitur de resurrectione. *Et ornaverunt lampades suas*. Lampades ornare est bona opera ad memoriam revocare. Fatuæ autem dixerunt : *Date nobis de oleo vestro*. Tunc non loquendo dicent, sed desiderando, *Date nobis de oleo vestro*, idest, communicate nobis charitatem vestram, sive misericordiam. *Responderunt prudentes dicentes* : *Ne forte non sufficiat nobis et vobis*. Nihil enim tunc proderit damnandis justitia bonorum, nec salvandis nocebit malitia iniquorum. Et ideo bene dixerunt : « Ne forte non sufficiat nobis et vobis, ite potius ad vendentes et emite vobis. »

Oleum mundi est favor adulantium, vel peccati delectamentum. Vendunt oleum adulatores et dæmones. Non est putandum, quod prudentes virgines tale consilium darent, sed quod eas de pecccato suo exprobaverint, ac si aperte dicerent : *Attendite quid vobis profuerit favor adulantium vel peccati delectamentum, quod vendiderunt dæmones et maligni homines. Dum autem irent emere, venit sponsus*. Sponsus est Christus. Sponsa est Ecclesia quæ triumphat in cœlis. Sponsus venit modo quando assumit animas electorum ad cœleste palatium.

Unde in evangelio : *Ut cum venerit et pulsaverit confestim aperiant ei* (Luc. XII, 36). Venit quando vult animam tollere de corpore. Pulsat quando caro molestatur ægritudine. Confestim illi aperit qui cum gaudio de corpore exit, et ad Deum vadit. Sed pauci sunt hodie qui læto animo egrediuntur de corpore, et velint Deum videre quem sibi conscii sunt in multis offendisse. Sponsus veniet in futuro, quando veniet judicare sæculum per ignem. Et sponsa venit cum ipso, quia omnes sancti apparebunt in gloria cum ipso. Unde Zacharias : *Veniet Dominus Deus meus, et omnes sancti ejus cum eo* (Zach. XIV, 5), et tunc omnes virgines fatuæ et prudentes exibunt de monumentis obviam sponso et sponsæ.

Non ibunt corpore sed mente. Tripliciter ambulamus mente : cogitatione, voluntate, et intellectu. His enim in momento universorum mundum percurrimus. Ibunt emere quia cogitabunt et intelligent quomodo emerint ab hominibus vel dæmonibus. Emit ab hominibus qui dat munera adulatoribus. Emit a dæmonibus qui dat seipsum diabolo, pro peccatis. Venit sponsus, quia apparebit Christus. Et quæ paratæ erant, idest, adornatæ bonis operibus, intraverunt cum eo ad nuptias, idest, ad cœlestes delicias. Et clausa est janua.

Triplex est janua regni, quæ claudetur damnandis : baptismi gratia, pœnitentia, et divina misericordia. De prima in evangelio : *Nisi qui renatus fuerit ex aqua et Spiritu Sancto, non potest intrare in regnum Dei* (Joan. III, 5). De secunda ibidem : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum* (Matth. III, 2). De tertia in psalmo : *In multitudine misericordiæ introibo in domum tuam* (Ps. 5, 8). Hæc janua claudetur damnatis, quia nec baptismus patebit, nec pœnitentia acceptabilis erit, nec misericordia Dei faciet remissionem peccatorum.

Novissime vero veniunt et reliquæ virgines. Veniunt per cogitationem et desiderium : *Domine, Domine, aperi nobis*, januam, videlicet, pœnitentiæ et misericordiæ. At ille respondens, ait : *Nescio vos*, idest, non approbo vos vel laudo. *Vigilate, quia nescitis diem, neque horam*. Nihil enim hora mortis incertius, cum nil morte sit certius.

Unde Hieronymus : *Latet ultimus dies, ut observetur omnis dies.* Nos autem, fratres, sequamur vestigia sanctarum virginum, ut meritis earum valeamus spinas vitiorum nostrorum transilire, et ad regna polorum intercessionibus earum pervenire. Ipse faciat qui est benedictus in sæcula sæculorum.

FINIS SERMONUM.

HONORII PAPÆ III
VITA

AUCTORE SIMEONE MAJOLO ASTENSI, EPISCOPO VULTURARIO,

Excerpta

E CODICE MANUSCRIPTO INEDITO

OPERA D. HIERONYMI BOTTINO ABBATIS,

Procuratoris Generalis Ordinis Cisterciensis.

INTRODUCTION.

La vie de Honorius III, écrite par Majolus, et recueillie par Dom Bottino, qui se proposait de la publier comme introduction aux *Sermons* inédits, n'est pas un monument contemporain, puisqu'elle cite comme autorités des écrivains du XVIe siècle, et même de la fin du XVIe siècle, tel qu'est, par exemple, Surius. Elle n'apporte donc pas de détails intimes concernant l'homme ou le Pontife, son caractère privé, ses faits et gestes, les événements particuliers composant son existence antérieure ou postérieure au Pontificat. En un mot, ce n'est pas une biographie.

L'auteur rappelle dans un petit nombre de pages les faits généraux du Pontificat, jusqu'à la mort de Honorius. Puis, il emprunte au *Corpus juris* les décrétales de Honorius, qu'il ne connait pas d'après la *Quinta Compilatio*, publiée en 1645, et il les classe par régions, suivant l'ordre géographique, disant que dans telle contrée, dans telle autre, l'autorité du Pontife s'exerça dans une circonstance déterminée, indiquée par lui. En Angleterre, il régla un différend; en Espagne ou ailleurs, il dirima une question intéressant soit les diocèses, soit les Ordres religieux, et ainsi du reste.

Cet ordre géographique suffit à Majolus et le dispense de tout ordre chronologique. Quant à sa méthode, c'est celle de Baronius ou de Raynald : il reproduit, le plus possible, les constitutions elles-mêmes du Pontife. Mais il n'a pas connu Raynald.

Au temps où il écrivait, son travail constituait un assemblage de matériaux dont la recherche n'était pas sans quelque mérite, les sources étant moins connues. On peut dire, en réalité, qu'il a été l'*historien* du Pontife et qu'il n'y en a point d'autre avant lui, ou depuis ce temps. A ce titre, il méritait d'être reproduit. Il nous a suffi d'ajouter les renvois à la *Quinta*, partout où l'auteur renvoyait aux décrétales de Grégoire IX empruntées à la *Compilatio*.

Dans son ensemble, malgré ce qui lui manque, soit au point de vue biographique, soit pour l'ordre chronologique, la *Vita Honorii III* présente une idée générale suffisante du Pontife, si ce n'est de l'homme privé, et du Pontificat. L'activité qui répond à tous les besoins de l'Église et des églises; la sollicitude du Vicaire de J.-C. chargé de paitre, régir et gouverner; la puissance de l'Église Romaine, mère et maitresse, étendant partout son autorité, ressortent sans contredit des pages qu'on va lire et du simple exposé qu'elles contiennent.

Si Majolus ne nous dit pas quels points de discipline ont été fixés et établis d'une manière durable, quelles parties du droit ecclésiastique ont été éclaircies, pour ne plus soulever aucune contestation, s'il ne compare pas, s'il n'analyse pas, s'il ne synthétise pas, s'il a peu de souci des procédés de la critique moderne, il expose.

Mais il n'a compris dans son exposé que ce qu'il connaissait. Il n'y faut pas chercher une mention des Sermons. Pour les Lettres, il dit qu'il en existe *quelques-unes*, et en signale deux comme ayant certain intérêt. Que Honorius III ait été jurisconsulte, il n'en souffle mot, bien que reproduisant ses décrétales, d'après le recueil de

liberis defunctus est. At Petrum Antissiodorensem proceres delegerunt (Anton. tit. 13, c. 3, § 1. Bergomas). Hic igitur Petrus, ex Latinis tertius Orientis imperator, cum putaret eo felicius sibi futurum diadema, quo Apostolicæ Sedis auctoritatem devotius adhibuisset, cum vix iniisset imperii administrationem, Romam ad Honorium, confirmationis causa, profectionem suscepit cum uxore ac filiabus aliquot. Exceptus itaque a Pontifice summa gratulatione atque honorificentia, in Basilica S. Laurentii extra muros corona Augustali donatur, ut Egnatius memorat. Quamobrem, ut in Orientem trajicere Christianorum exercitus posset, eo felicius quo jam Constantinopolitanus latino genere imperator profecturus expectabatur, deliberatum est Romæ ut Joannes de Columna cardinalis Asiaticæ expeditionis legatus decernetur. Hoc igitur comite Petrus imperator cum uxore ac filiabus, tantummodoque centum ac sexaginta selectis militibus, in Asiam profectionem parat. Legato igitur cum imperatrice ac reliquis Constantinopolim recta pergentibus, ipse Dyrrachium, obsidionis causa profectus, irritis omnibus conatibus post biennium obiit, Roberto filio imperium relinquens, Gallis Latinisque proceribus applaudentibus. (Vinc. *Hist.* lib. 30, c. 7, 8; Anton. tit. 19, c. 3, § 1; Naucl. gener. 41; Bonfin. *Rerum Hung.* Dec. 2, lib. 7).

Honorius igitur in omnem orbem quaquaversus, missis legatis de suscipiendo Crucis signo, ut expeditio illa absolveretur, ac Friderico imperatore duce copiæ omnes trajicerent, deliberaverat (Trithem. *Chron. Hirsaug.*) Auxit Germanorum animos in eam profectionem Pontificis prolata prophetica sententia, futurum ut prope diem Terra Sancta Christianis cessura esset. (Usperg., an. Domini 1217). Et certe prædictionem veritas sequi cœperat, quando munitissimam urbem Damiatam nostri cœpere. Sed Dei nutum atque opem gens Christiana a se per dissidia avertit, ut mox dicemus.

Exercitus itaque omnis Christianorum jam sensim conveniens, tandem in Asiam, hortante Honorio, trajecerat. Erat in illo Hungariæ rex Andreas, Joannes de Brenna antea Viennensis dux, Hierosolymitanus rex, sed et Cypri quoque rex Americus cum ingentibus militum copiis; aderant et Austriæ et Bavariæ duces cum ingenti Teutonicorum militum (instructissima acie procedente) numero : Aderunt Niverniensis comes et Walcherus Francorum regis camerarius (Anton. tit. 19, c. 3, § 1; Platina, Naucl. gener. 41). Sed et ipse Romanorum imperator Fridericus, qui Crucis sibi signum affigendum constituerat, Romam profectus. Honorii jussu Augustali diademate inauguratus, ad perficiendum iter Hierosolymitanum sese accinxit (Usperg. an. Dom. 1220; Anton. tit. 19, c. 3, princ.). Sed de Friderici coronatione paulo plura inferius.

Profecti igitur in hostes Saracenos Christiani milites, irrito fere labore adniti omnia visi sunt, ob unam rerum omnium perniciem, discordiam scilicet : et ea quidem ut pertinacior esset, duplex fuit. Hungaricus rex diuturnos magnosque pertæsus labores, dissidebat a Joanne Hierosolymorum rege, atque a reliquo illius exercitu. Omnibus igitur collectis seorsim suis copiis, atque ingenti peregrinorum multitudine, in Europam redit : unde permotus Hierosolymitanus patriarcha et Apostolicæ Sedis legatus Pelagius, quod tanta levitate res christiana cœpta intermitteretur, votaque contemnerentur, in regem ipsum Hungarum, ac reliquos qui hominem sequerentur, anathematis judicium protulit (Anton. tit. 19, c. 3, § 1; Naucl. gener. 41). At Joannes Hierosolymorum rex Apostolicæ Sedis legato eo nomine dissidebat, quod hic profectionem armaque ferenda in Sulthanum Babylonicum decerneret, ille differendum opportunius existimaret. Rex tamen rebus bellicis legato peritior, arrogantius suam secutus sententiam, legati Apostolici, cum quo etiam Hungarorum rex senserat, judicium difficile probabat. Secesserat enim in Syriam. Sed postea a legato evocatus, paruit, tandemque illi obsequi constituit, tametsi plurimi militum duces homini illam in Sulthanum bellicam profectionem dissuaderent, quos legatus velut consiliorum turbatores excomunicatione mulctavit. (Anton. tit. 19, c. 3. § 3; Bonfin. *Rerum Hungar.*, Dec. 2, lib. 7).

Actum igitur a Joanne rege est, ut ex Apostolici legati præcepto arma in Sulthanum sumerentur, ac ut numerosior compararetur exercitus, edicta proponenda curavit, ut ipsa apostolorum Petri et Pauli solemni die, quisquis bello militiæque ido-

neus esset, ad legati S. R. E. vexilla properaret. Qui apparatus non irriti omnes fuere. Numerosissimus erat exercitus, jamque ad septuaginta militum millia pervenerat : ideoque Sulthanus sibi ab Christiano hoste metuens ad pacis studia conversus, et ad legatum et ad Hierosolymitanum regem missis nuntiis exoravit (*a*), ut insignis urbs Damiata, quæ nuper Saracenis erepta fuerat, et Apostolici legati auctoritate perpetuo Hierosolymitani regni supposita ditioni restitueretur : ipse Dominicæ Crucis portionem Hierosolyma exportatum redderet, mutuoque captivi abire liberi permitterentur. (Anton. tit. 19, c. 3, § 3 et 4; atque Nauclerus generat. 41).

Abeunte igitur omni exercitu, Joannes rex ægre ferens detractam sibi Damiatam munitissimam præ cæteris sui regni urbem, compositis (ut pro tempore licuit) in Syria rebus, paucis admodum comitatus copiis, et ipse in Occidentem sibi esse proficiscendum statuit. Romam igitur usque trajiciens, tum a Pontifice, tum a reliquis principibus, nova petiturus auxilia, exceptus perbenigne ab Honorio est; et, ut petita subsidia quantocius præberentur, actum est ut Fridericus imperator, qui jam a Pontifice, a quo tantis honoribus cumulatus fuerat, dissidebat, in Apostolicæ Sedis gratiam reciperetur, et Joannis ex Iola conjuge filiam sibi desponderet, dotisque nomine jus omne illi conferretur, quod hæreditario jure in Hierosolymitano regno sibi competeret. Atque ita rebus compositis, celebratisque a Friderico nuptiis, cum uxore ex remotissima Orientis regione expectata et advecta, in Apuliam sese recepit imperator, aliquandiu ibi commoratus. Sed qui fuerat tanto titulo etiam cumulatus, perfide tum erga uxorem, tum socerum Joannem, tum ipsum Pontificem, quin et Deum ipsum, cui Asiaticam profectionem suscepturum se toties devoverat, gessit. Ex hisce autem Friderici nuptiis illud profectum est, ut quisque Siculi et Neapolitani regni rex, se quoque Hierosolymitanum regem nuncupet (Anton. tit. 19, c. 3, § 4 et 5; Platina; Naucl. gener. 41; Trithem. *Chron. Hirsaug.*).

Quoniam incidimus in Friderici perfidiam cum Apostolica Sede admissam, libet de ea re paulo pluribus agere. Venerat, ut antea diximus, jam pridem sub Innocentio tertio Romam coronæ suscipiendæ causa. Sed id Pontifiex jure differendum censuerat. At cum tandem Honorio Pontifice optatum diadema fuisset consecutus, Honorio jubente, de manu Hugolini Ostiensis cardinalis, cruce etiam sibi imposita, vota votis cumulans, perficiendæ Hierosolymitanæ expeditionis causa, ut tradit Usperg. an. Dni 1220, atque ita omnem fidem erga Apostolicam Sedem præferre visus est, quod publicis litteris id testaretur, quas conficiendas juraverat priusquam diademate insigniretur; « abstenturum se scilicet ab omni vexatione rebus Ecclesiasticis inferenda, quin quæ accepisset etiam redditurum », juratque in nomen Ecclesiæ Romanæ, suppetias quandocumque res ferret pollicitus, in hæc verba (1): « In nomine Sanctæ et Individuæ « Trinitatis. Amen. Ego Fridericus secun« dus Romanorum imperator semper Au« gustus, rex Siciliæ, etc. Tibi Domino meo « et Patri charissimo Honorio Papæ tertio, « tuisque successoribus, et Ecclesiæ Ro« manæ, præsentibus subscriptis principi« bus et nobilibus, spondeo et polliceor, « promitto et juro, quod omnes possessio« nes, honores et jura Ecclesiæ Romanæ « pro posse meo bona fide protegam et ser« vabo; possessiones autem quas Romana « Ecclesia recuperavit, liberas et quietas « sibi dimittam, et ipsam ad eas retinendas « bona fide juvabo; quas autem non recu« peravit, adjutor ero ad recuperandum et « recuperatorum, secundum posse meum, « ero sine fraude defensor, et quæcumque « ad manus meas devenerint, sine difficul« tate restituere procurabo. Ad has perti« net tota terra quæ est a Radicofano usque « ad Ceparanum, exarchatus Ravennæ, « Pentapolis, marchia Anconitana, duca« tus Spoletanus, terra comitissæ Mathil« dis, comitatus Bretinorii, cum adjacen« tibus terris expressis in multis privile« giis imperatorum ex tempore Ludovici. « Has omnes pro posse meo restituam, et « quiete dimittam cum omni jurisdictione, « districtu, et honore suo. Verumtamen « cum ad recipiendam coronam Imperii, « vel pro necessitatibus Ecclesiæ, ab « Apostolica Sede vocatus accessero, de « mandato Summi Pontificis accipiam pro-

(*a*) Consule D. Antoninum, qui rem aliquantulum diversimode describit.

(1) Cf. *Ordo ad coronandum*, sup. col. 431.

« curationes ab eis. Adjutor etiam ero ad « retinendum et defendendum Ecclesiæ « Romanæ, regnum Siciliæ; tibi etiam « Domino meo Honorio Papæ et succes- « soribus tuis omnem obedientiam et ho- « norificentiam exhibebo, quam devoti et « catholici imperatores consueverunt Sedi « Apostolicæ exhibere; et si propter nego- « tium meum Romanam Ecclesiam opor- « tuerit incurrere guerram, subveniam « ei, sicut necessitas postulaverit, in ex- « pensis. Omnia vero suprascripta tam « juramento quam scripto firmabo cum « imperii fuero coronam adeptus. Datum « anno Dominicæ Incarnationis 1219 mense « Septembri. Interfuere episcopi Argenti- « nensis, et Basileensis, abbates S. Galli « Morbacensis, et Wirseburgensis, dux « Lotharingiæ et aliquot comites » (1). Corona itaque suscepta Decembri mense, ut Blondus narrat Dec. 2, lib. 7: Platina; et Trithem. *Chron. Hirsaugiensi.*

Id certe et Fridericus magnifecit, et suis scriptis publice contestatus est, quasi ingens aliquod beneficium suscepisset. Irritam tamen fidem fecit, quam pollicitus fuisset. In coronationis testimonium hæc ipsius Friderici verba sunt in Constitutione sua quadam: « In die, inquit, qua de manu « Sanctissimi Patris nostri Summi Ponti- « ficis recepimus Imperii diadema, curavi- « mus ad Dei et Ecclesiæ suæ honorem « edere quasdam leges, quas in præsenti « pagina duximus annotari, per totum nos- « trum imperium publicandas; Sane Ro- « mani Pontifices veste admodum simplici « ac modesta utuntur; nec pretiosam in- « duunt propter se, sed propter honorem « dignitatis, quoties diadema Cæsaribus « aut regibus imponunt, aut propter divi- « num cultum, ut Honorius fecit in coro- « natione Cæsarum, et successores ejus, « quoties ad divina mysteria supplices ac- « cesserunt. In victu quidem et potu ex iis « quæ communia sunt, cæteros principes « ut libet imitantur, interdum etiam fru- « galiores quam cum privati essent. Deni- « que ut plurimum ætas et senium eos mi- « nus servire voluptati jubent; multa enim « senectus incommoda secum adfert, et si « commoda adferret, in Pontificibus tamen « debet commodum esse cum modo. » Hactenus Fridericus; quæ et recensuit Massonus, quæ libuit recensere, ut pateat, etiam imperatoribus placuisse placereque Romani Pontificis externam majestatem et domi et publice in vestitu et victu ac reliquo ornatu esse servandam pro illa tanta Pontificatus dignitate.

Sed ut ad Fridericum redeamus, promissis ille non stetit: oblitus enim sese ab ineunte ætate sub Romanæ Ecclesiæ tutela fuisse non modo educatum, verum etiam studio Romanorum Pontificum, qui Constantiæ matris nuptias Apostolicæ dispensationis beneficio admiserant, fuisse procreatum, nimia abusus licentia ab matris Constantiæ obitu, cujus sollertia in officio continebatur, mores animumque immutavit. Nam præter quod Thomam et Matthæum Tusciæ partium qnarumdam comites, qui in Apulia oppida quædam invaserant tuendi Ecclesiastici juris causa, ille in eos sævitia usus, bonis omnibus nudaverat, ut Uspergensis annotat anno Domini 1221. Cumque nosset eos ad Romanæ Ecclesiæ opem confugisse, in deterius semper animum vertit; spreta enim jurisjurandi religione quam Innocentio et Honorio desponderat, enormia multa est aggressus, Pontificiam divexans ditionem, archiepiscopos, episcopos, suo arbitratu constituens, ab Romano Pontifice constitutos ipse destituens, suis sedibus deturbabat, ab Ecclesiis quoque stipem exigens, atque alia multa in Ecclesiasticæ libertatis injuriam committens.

Cum igitur ob hæc tandem ab Honorio admoneretur, ipse salutaribus monitis numquam obtemperans, quinimmo admonentem magis ac magis in dies spernens, Pontificem tandem vel invitum adegit, ut in se anathematis judicium pronuntiaret, nisi resipisceret, ablataque restitueret, in pristinumque omnia redderet. Verum cum adhuc ille in sententia pertinacius hæreret, iterato Honorius execrationem decernens etiam imperio ac regnis omnibus dejectionem comminabatur; at tertio nimia hominis contumacia exasperatus Pontifex, omnes imperii, regnorumque, quibus Fridericus præesset, subditos Sacramento fidelitatis absolvit (2).

Hinc plurimorum malorum Friderici

(1) Ex Ms. codice pervetusto quarum rerum etiam meminit Antoninus tit. 19, c. 3, § 5.

(2) Vinc. *Hist.* lib. 30, c. 129; Krantz. *Saxon.* lib. 7, cap. 30.

exorta sunt germina, et quidem diuturno tempore semper pullulantia, et quæ per crebra ejus infortunia usque ad ipsum obitum hominem comitata sunt, ut Nauclerus memorat gener. 41. Cui accedit Alberti Krantzii sententia his verbis conscripta, et valde ingenua libertate prolata : « Fridericus, in- « quit, secundus ex Constantia moniali « sexagenaria ortus, et ex Henrico sexto « Friderici primi filio : hoc e matrimonio « natus, hic de radice reguli basiliscus « secundus, major hostis Ecclesiæ quam « avi, qui multa diu fecit ad enervandam « Ecclesiæ potestatem, sed impegit in lapi- « dem super quam Deus fundavit Eccle- « siam, cujus tantum est robur ut nec « portæ inferi prævaleant adversus eam. « Quantominus mortalis homo, vas putre- « dinis, concha sterquilinii ! » Hæc Krantz. *Metrop.* lib. 7, cap. 8.

Fridericus itaque sibi veritus, ut Apostolicam Sedem sibi redderet mitiorem, nec Deo fidem fallere videretur, præsetulit aliquando Asiaticis rebus suppetias allaturum, quas gens ibi a Saracenis afflictata deposcebat et præstolabatur, præcipue vero Joannes Hierosolymitanus socer. Præmisit igitur in Asiam Treverensem et Mediolanensem archiepiscopos, Faventinum et Rheghinum episcopos, ejus litteras deferentes aureis bullis obsignatas, quibus commonebat se quoque brevi adfuturum. Iis pollicitationibus major fides adhibita est, quod mox, post hos nuncios, Brixiensis episcopus et ipse eo profectus est cum ingentibus ex Italia copiis. Unde Christiana gens maximum in modum ibi exhilarata est (Nauclerus gener. 41).

At ipse Fridericus ægritudine simulata ne promissis staret, fefellit tum ipsum Hierosolymitarum regem affinem, et Syriaci exercitus expectationem frustravit, exercitumque Brundusii confidentem ut ipse illi jungeretur, delusit. Fuerunt autem hæ fraudes adeo perspicuæ, ut conniventibus etiam oculis ab omnibus spectarentur. Ne igitur ad longius tempus illa expeditio differetur, ut Uspergensis memorat anno Domini 1225, Honorius in Germaniam legatum præmiserat Conradum, Portuensem episcopum cardinalem, colligendarum copiarum causa ex iis crucesignatis, qui apud Germanos superfuissent. Adveniens igitur, Principibus mox diem dixit, qua Coloniam omnes consulendæ rei causa convenirent. Sed dum de rebus consulitur, Honorii obitus negotium irritum fecit. (Naucl. gener. 41, post Antonin. tit. 19, c. 3, § 5).

Accesserat impedimentum aliud ; nam comes de Scuiria Daciæ regem cum filio jam biennium captivos detinuerat. Agebat Conradus legatus cum Engelberto Coloniensi archiepiscopo, et Henrico Argentinensi episcopo aliisque principibus, ut in libertatem abire permitterent. Fuisset autem negotium feliciter absolutum, si quæ juberet legatus Apostolicus Dacica gens suscepisset. Actum enim fuerat, assentiente rege, ut quæ de imperio occuparat, redderet, ac deinceps regni corona de imperatoris manu susciperet. Dacica gens assentiri detrectavit, atque ita irritum negotium fuit (Trithem. *Chron. Hirsaug.*).

Sed de rebus Friderici hactenus. Nec est hoc loco prætermittendum Honorium comprobasse absolutionem a censuris, quam Sifridus Hildesemensis Ottoni imperatori extremum spiritum agenti contulerat. Pœnitentia enim illa Ottonis fuerat insignis, quando quidem jusserat sibi collum pedibus conculcare coquos suos ob violatam rem Ecclesiasticam (Krantz. *Saxon.* lib. 7, cap. 37). Nunc ad reliqua in Oriente Honorii gesta.

Orientis Ecclesiæ, nulla prorsus disceptatione interposita, Romanæ Ecclesiæ primatum agnovere. Nam quoad Constantinopolitanos spectat, in gravibus nihil constituendum censuerunt, Romano inconsulto Pontifice. Dum enim pependerat novi Patriarchæ designatio, sumptus multi erogati fuerant; at dubitabatur, num id ad patriarchatus summam dignitatem spectaret. Sed cum apud Constantinopolim ea res definiri non posset, consultus est Honorius qui in hæc verba suo judicio litem diremit : « Præsentium auctoritate statuimus, ut expensæ necessariæ, quas capitulum Constantinopolitanum, vel ejus nuntii, vacante sede, pro electionis negotio fecerint, de bonis patriarchatus fiant totaliter, vel reddantur, dummodo ipsi bona decadentis patriarchæ non occupent, vel usurpent » (1). (Greg. IX, lib. I, tit. 6).

Quin cum plerique abbates apud Constantinopolim sese in libertatem assererent,

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 1, c. 4, col. 117.

exemptionis sese privilegio tutantes, quod jamdudum Apostolicæ Sedis legati illis contulissent, patriarchæ jura detrectabant. Ille Honorium per litteras adeundum censuit, de hisce rebus conquestus, ut sibi in omnes prælationem tueretur. Jussit omnibus ut illi parerent in hæc verba Honorius : « Abbatibus, prælatis, conventibus, ac clericis omnibus in Constantinopolitana diœcesi constitutis : Sua nobis, inquit, patriarcha Constantinopolitanus conquestione monstravit, quod cum quidam vestrum sumentes occasionem ex eo quod Joannes præsbyter cardinalis, tunc Apostolicæ Sedis legatus, quibusdam aliis ecclesiis et clericis in spiritualibus et temporalibus contulit, monasteria eorumdem ipsi patriarchæ obedire recusant, et ei de juribus patriarchatus respondere, in suæ præsumptionis adjutorium inducentes confirmationes hujusmodi collationum a Sede Apostolica impetratas : Cum igitur nolimus jura quæ diœcesanis debentur per collationes seu confirmationes prædictas minui, seu lædi, mandamus quatenus occasione hujusmodi non obstante, ipsi patriarchæ reverentiam et obedientiam exhibere curetis, eique de justitiis suis integre respondere (1).

Antiocheni canonici, tametsi longius dissiti, quidquid emerserat ambiguitatis aut dissidii cum ipsorum principe, nullius antistitis majore auctoritate dirimendum censuerunt quam Honorii. Princeps enim canonicos iniquo quodam sacramento adegerat, ne sibi ullo nomine unquam adversarentur. Ii cum nossent emergere posse plura tuendæ Ecclesiasticæ libertatis causa, veriti ne perjurium admitterent, si homini adversarios se ob eam causam redderent, adiere per litteras Honorium, qui vim illius juramenti salubri interpretatione moderatus est in hæc verba : Honorius A. et C. canonicis Antiochenis. Petitio vestra nobis exhibita continebat, quod ecclesia Antiochena vacante, princeps Antiochenus timens conspirationes aliquas fieri contra eum, a vobis juramentum extorsit, quod contra ipsum de cætero non essetis : Interpretatione congrua declaramus, vos juramento hujusmodi non teneri, quia pro juribus et honoribus ipsius Ecclesiæ, ac etiam spiriritualibus vestris legitime defendendis, contra ipsum principem stare libere valeatis, coercendo vos a machinatione dumtaxat, per quam idem princeps deberet læsionem personæ vel sui amissionem incurrere principatus (2). [Greg. IX, lib. 2, tit. 24 (*a*).]

Cyprii quoque insulares Honorii summam in omnes potestatem agnovere, quando quidem Nicosiensis archiepiscopus suffraganeique ejus, cum de exigendis decimis adversus regni principes contendissent, Apostolicæ Sedis legati auctoritate adhibita, ita convenerunt ut Romani Pontificis confirmatio accederet. Verum principibus promissis non stantibus, ab omnibus præsulibus rogatus est Honorius, qui confirmatione Apostolica auctoritate concessa, toti regno mandat, ut ea pacta conventa executioni mandentur, deditque ad reginam ac reliquos principes litteras, quas recensere operæ pretium putamus, quod historiam contineant, et indicent Apostolicæ Sedis præcepta jure ubique servari : « Honorius illustri reginæ, baronibus, « et militibus et aliis hominibus Cypri, « salutem. Venerab. frater archiepiscopus « Nicosiensis et suffraganei ejus transmissa « nobis petitione monstrarunt, quod inter « ipsos et nos super quibusdam decimis, « mediante Albanensi episcopo tunc Apos« tolicæ Sedis legato, amicabilis compo« sitio intervenit, expresse adjecto quod « quantocius eam Apostolica auctoritate « confirmari contigeret, statim deberet « executioni mandari. Verum licet sit per « nos confirmata, et ad majorem rei evi« dentiam, litteris confirmationis composi« tionis tenor insertus, ipsam tamen re« nuistis observare, occasionem frivolam « prætendentes, tum ex eo quod in litteris « verbum confirmationis, tenorem compo« sitionis juxta stilum Ecclesiæ Romanæ « præcedit, tum quia clausula consueta « scilicet : sicut sine pravitate provide facta « est, in eisdem litteris continetur. Man« damus, quatenus si præmissis veritas « suffragatur, compositionem eamdem a« dimplere curetis (3) ».

Eadem Cypri regina cum de illius nata-

(1) Greg. IX, lib. II, cap. 30; conf. supr. *Quinta Compil.*, lib. II, tit. 20, c. 2, col. 262.

(2) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. II, tit. 15, c. 1, col. 234.

(*a*) Notet hoc Jacobus rex Angliæ, qui simile juramentum a Catholicis in suo regno requisivit.

(3) Greg. IX, lib. II, tit. 30; Cf. supr. *Quinta Compil.*, lib. II, tit. 20, c. 1, col. 261.

libus controverteretur, coram Honorio de illis agendum curavit publico judicio definiri, quod paulo inferius in rebus Francicis opportunius prosequemur.

Europæ res nunc nobis commemorandæ sunt, Hiberniæque velut remotiores priorem locum habebunt. Fuerat enim archiepiscopus Dublinensis Laurentius in omni Hibernia Apostolicæ Sedis legatus, isque cum diem suum obiisset, ab Alexio Scotiæ Apostolico legato cardinali, in Augiensi ecclesia tumulo conditus; et tandem ab Honorio Pontifice, cum beate degeret, tertio Idus Decembris in Sanctos relatus est. (Augiensis Collega in vita ejusdem Sancti Laurentii, c. 33, apud Surium, tom. 6, November).

Angli autem tum principes tum plebes studiosissimi fuere Romani Pontificatus. Fungebatur apud illos Apostolicæ Sedis legatione Gualo Gallia oriundus, Sanctorum Silvestri et Martini in montibus præsbyter cardinalis, cui certe totius regni principes adhæsisse perhibentur. (Vinc. *Hist.* lib. 30, cap. 78). Tanti autem habiti sunt in Anglia clericalis ordinis viri, ut et ii qui semper et ubique pro laicis haberentur, si deliquissent, regiæ jurisdictionis magistratus homines non auderet adversus eos judicio experiri, aut in vincula conjicere, si clericalibus vestibus, tonsura simulata, prodiissent; atque ita tametsi essent ii laici, a pœnis immunes videbantur. Verum ne tanta fraus impunita permitteretur, regina non suo marte agendum in ea re censuit, sed consulendum Honorium putavit, cujus rescripto idipsum definitum est in hæc verba: « Ex parte tua, o regina, fuit propositum « quod nonnulli litterati, quos nec habitus « nec tonsura clericos profitetur, in terra « tuæ jurisdictioni subjecta degentes, cum « deprehenduntur in aliquibus maleficiis, « ut jurisdictionem tuam eludant, et debitam « pro delictis ultionem evadant, assumunt « atque etiam resumunt tonsuram abjectam, « seu habitum clericalem, licet ante pro « laicis ab omnibus haberentur. Ne igitur « tonsura vel habitu sic resumpto malitia « foveatur, si tuam jurisdictionem exercens « in hujusmodi delinquentes, qui sine tonsura et habitu in delicto fuerint deprehensi, æquanimiter duximus tolerandum, « cum malitiis hominum indulgeri non de« beat, sed potius obviari (1). » (Greg. IX, lib. V, tit. 33.) Et certe tanta habebatur in Anglia clericalis ordinis dignitas, ut qui aut sola tonsura insigniti, aut minoribus tantum ordinibus ad matrimonium transiissent, vereretur regina piaculum aliquod committere, si in uxoratos hujusmodi regia jura exercuisset. Neque igitur de ea re consilio suo agendum censuit, sed adeundum Honorium putavit, qui quoniam Cæsaris esse viderentur laicam vitam degentes, ut et reliquos uxoratos, eos a regiis magistratibus compelli voluit (2).

Episcopi præterea Anglici pari fide erga Apostolicam Sedem usi sunt; nam si quid ambiguum litigiosumve in Anglia emersisset, quæsita est Honorii auctoritas, ut suam supremam potestatem judicibus in provincia delegaret, judicandique normam præscriberet; id constat præscripsisse eum Cantuariensi archiepiscopo (3) (Greg. IX, lib. I, tit. 3, c. 29). Eboracensi quoque Ecclesiæ ita jus dixit inter monachos, ut constituerit abbatibus Sancti Taurini, et Sancti Leofredi perpetuum silentium imponendum, ne alterius in electionem abbatis Fiscanensis adhiberentur (4). (Greg. IX, lib. I, tit. 6, c. 47.)

Romanorum præterea censuræ, quæ Decretalium libris continentur, etiam usu jam apud Anglos receptissimæ erant; et in iis irregularitates quæ clericis impedimento sunt, ne aut promoveantur, aut promoti exerceant quos jam susceperint Ordines; propterea Eboracensis archiepiscopus, si quis culpa, tametsi non studiose, in homicidium incidisset, sibi ejus rei judicium detractum agnoscens adeundam Apostolicam Sedem decrevit, penes quam solam ejus labis abstergendæ potestas esset; estque ea res eo illustrior, quod puer puero per jocum perterrefaciendi tantummodo intuitu, lapidem post terga immiserat, qui absterritus cadens, in alium impegit lapidem, unde vulneratus medicorum incuria diem suum obierat; ideoque quod cum puero puer pueriliter lusisset, venia dignus existimatus

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. V, tit 12, c. 2, col. 362.
(2) Greg. IX, lib. III, tit. 4 cap. 14; cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. III, tit. 2, c. 1, col. 269.
(3) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 15, c. 3, col. 162.
(4) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 5, c. 5, col. 140.

est, præsertim cum Pontificia dispensatio accessisset (1).

Londonensis et ipsa ecclesia, infirmam sibi esse in erigendis novis dignitatibus auctoritatem existimans, Pontificis vero Romani inconcussam ubique futuram, privilegium ab ea exoravit, quo Ecclesiæ protector constitueretur et muniretur, sedesque ac locus eadem auctoritate designaretur, publicis processionibus, ac sessionibus, de more reliquarum Angliæ Ecclesiarum.

Salisberienses quoque subjectionem se Apostolicæ Sedi debere professi sunt, quando ab Honorio in electione abbatum constituti sunt in provincia judices, qui de privilegiis, quæ ab Romanis Pontificibus obtenta ferebantur, judicium protulerunt (Greg. IX, lib. I, tit. 4).

Insularum præterea quæ circa illud Anglicanum, Scoticumve cœlum sunt (jacent enim in eo tractu quadraginta tres insulæ dictæ Hebrides, quæ certe ingens regnum constituere possint). Rex Reginaldus adeo bene erga Apostolicam Romanam Sedem affectus memoratur, ut cum in Anglia legatione fungeretur P. Marianensis, electus Cameracensis, exarserit desiderio, ut Apostolorum Petri principis protectione litteris ipse muniretur. Quamobrem summa usus munificentia, insulam Manam insignem, et episcopali sede, et inter eas omnes primariam, Honorio obtulit, agniturus deinceps se feudi nomine ab Ecclesia Romana, velut vectigalem eam possessurum : missisque in eam rem ad Honorium litteris, enixe suscipi rogavit.

Libet igitur recensere verba regis; historiæ enim non parum conducunt (2).

Sanctissimo in Christo Patri et Domino Honorio Dei gratia Summo Pontifici Reginaldus rex Insularum, commendationem cum osculo pedum. Noverit Sancta Paternitas vestra, quod nos ut simus participes honorum Ecclesiæ, quæ fiunt in Ecclesia Romana, ad admonitionem et exhortationem dilecti Patris nostri P. Marianensis electi Cameracensis et legati vestri dedimus et obtulimus ei nomine Ecclesiæ Romanæ, et vestro, et Catholicorum Successorum vestrorum insulam de Man, quæ ad nos jure hæreditario pertinet, de qua nulli tenemur aliquod servitium facere; deinceps nos et hæredes nostri in perpetuum tenebimus in feudum dictam insulam ab Ecclesia Romana, et faciemus ei homagium et fidelitatem et recognitionem dominii, nomine census, nos et hæredes nostri in perpetuum annuatim solventes Ecclesiæ Romanæ marchas duodecim sterlingorum in Anglia apud abbatiam de Fura Cisterciensis ordinis, in festo Purificationis Mariæ; et si non esset ibi aliquis ex parte vestra vel successorum vestrorum, deponentur dictæ duodecim marchæ per nos et hæredes nostros in dicto loco penes abbatem et conventum Ecclesiæ nomine.

Hanc donationem et obligationem accepit dictus dominus legatus ad voluntatem et beneplacitum vestrum : et post receptionem factam ab eo sic ipse domnus legatus dictam insulam dedit mihi et hæredibus meis in feudum perpetuo tenendum et possidendum nomine Ecclesiæ Romanæ, et me inde per annulum investivit. Sciat igitur Sanctitas Vestra quod ad mandatum dicti domini legati juravi observare et tenere inviolabiliter prædicta pro me et hæredibus meis perpetuo, et juravi quod super hoc securitatem faciam per me ipsum et hæredes meos et homines insulæ, quam dictus dominus legatus, vel alius de mandato vestro petierit a me bona fide et sine fraude, et in hujus rei testimonium has litteras patentes fieri fecimus his testibus : Dno C. Bagorensi episcopo de Wallia, magistro M., officiali de Man, Ivone filio Holbudi, Joanne clerico, magistro Ivone Holavo senescalco domini regis de Man. Supplicavimus autem Sanctitatem Vestram, quod privilegium illud, quod aliis regibus censualibus et vassallis Ecclesiæ Romanæ conceditis, nobis mittat Sanctitas Vestra. Nos enim parati sumus omnia prædicta secundum mandatum vestrum servare. Actum Londinii, in domo militiæ templi, V kal. Octobris, anno Domini 1219. Coram duodecim testibus viris egregiis, denominatis, etc. Regium sigillum, etc. Ex Ms. Codice pervetusto.

Scotiæ præterea regnum universum sub Apostolicæ Sedis Romanæ protectione Honorius suscepit, multisque illud decoravit honoribus, atque etiam privilegiis donavit. Insuper pro sua suprema in omni Ecclesia Dei potestate, inita pacta inter Angliæ et

(1) Greg. IX, lib. V, tit. 12; Cf. supr. *Quint. compil.*, lib. V, tit. 6, c. 1, col. 351.

(2) Cf. supr. *Liber Censuum*, Proleg. III, col. 460.

Scotiæ reges, cum inter illos conventa forte minus rata habenda esse dubitaretur, per Apostolicos in id judices delegatos declaravit; harum autem rerum fides constat in ipsius Honorii, quod adhuc Romæ extat registro, Joannetus etiam id testatur.

Agebatur deinde ut sancti Birini ossa, quæ vilius quam par esset, in Anglia jacere videbantur, honestiore loco locarentur; Dorcestrenses igitur canonici penes quos illa erant, neque sua, neque cujusque Metropolitæ auctoritate loco movenda censuerunt, Apostolica Romana Sede inconsulta; quamobrem cum postulationibus supplicibus assensus fuisset Honorius, dedit in hæc verba ejus rei agendæ facultatem :

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Stephano archiepiscopo Cantuariensi S. R. E. cardinali, ac dilectis filiis archidiacono et officiali Cantuariensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte dilectorum filiorum abbatis et conventus de Dorcestria fuit nobis humiliter supplicatum, ut corpus sancti Birini qui olim a felicis recordationis Honorio (1) Papa prædecessore nostro in Angliam destinatus, claræ memoriæ regem ab idololatria cum gente sua conversum baptizavit, et multis coruscans virtutibus feliciter officio legationis impleto, defunctus et sepultus in suo monasterio in loco humili existit, quum nomen ejus in Sanctorum catalogo habeatur, faceremus in loco magis idoneo collocari. Nos igitur de vestra discretione plenam fiduciam obtinentes, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus si rem inveneritis ita esse, præfatis abbati et conventui, ut corpus Sancti prædicti ad locum transferant digniorem, auctoritate nostra licentiam concedatis. Datum Laterani, septimo Id. Martii, pontificatus nostri anno octavo (2).

Apostolicis mandatis obsequens Stephanus cum collegis incidit in non parvum dubium ex Bedæ scriptis, ne forte non ibi sed alibi Sancti ossa jacerent. Quamobrem rursum consulendum Honorium deliberaverunt, ut pro suo judicio controversiam interpretando dirimeret. Rescripsitque in hæc verba:

Honorius episcopus... venerabili fratri Stephano Cantuariensi archiepiscopo S. R. E. cardinali et dilecto filio magistro Ottoni subdiacono nostro, salutem et Apostolicam benedictionem.

Dilectis filiis abbate et conventu de Dorcestre olim nobis insinuantibus, quod corpus beati Birini episcopi in eorum ecclesia in loco humili requiescit, et humiliter supplicantibus, ut illud faceremus in loco magis idoneo collocari, tibi, frater archiepiscope, ac dilectis filiis archidiacono, et officiali Cantuariensi per nostras dedimus litteras in mandatis, ut si inveniretis rem taliter se habere, concederetis ipsi abbati et conventui, auctoritate nostra, licentiam corpus ipsum ad locum magis idoneum transferendi; nuper autem recepimus tuas et eorumdem archidiaconi et officialis litteras continentes quod ipse archidiaconus vice sua et officialis prædicti personaliter ad locum ipsum accessit, et accitis viris vita et fama conspicuis, super hoc veritatem quanta potuit diligentia inquisivit : licet autem super ea quæ invenit super inventione sepulchri, ubi prædicti Sancti corpus requiescere dicitur, cum semper miraculis, quibus divina dignatio locum ipsum ad invocationem nominis præfati gloriosissimi Sancti tam misericorditer quam mirabiliter, modernis temporibus illustravit, necnon per indicia in sepulchro ipso, quod fecit aperiri, reperta, nobis fuit verosimile visum, quod ejusdem Sancti corpus in loco requiescit eodem, quia tamen in libro Bedæ *De gestis Anglorum* legitur corpus ipsum apud Wintoniensem ecclesiam olim fuisse translatum, verentes procedere in negotio contra tanti viri dicta, ne argueremini aliquid præsumpsisse negotium ipsum ad Apostolicum judicium remisistis, processum ipsius archidiaconi nobis sub sigillis vestris fideliter transmittendo. Quamquam igitur ex ipso processu

(1) Honorius I[er]. - S. Birin était un prêtre de Rome, plein de zèle pour le salut des idolâtres. Il demanda au Pape Honorius I[er] la permission d'aller annoncer l'Évangile aux peuples de la Grande-Bretagne. Le Pape lui accorda sa demande et le fit sacrer évêque. Birin débarqua sur les côtes du royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux, y convertit un grand nombre de païens, et entre autres le roi Cynegils, qui se fit baptiser en 635. Le saint apôtre fixa son siége à Dercis, aujourd'hui Dorchester; il fit des conversions innombrables et bâtit beaucoup d'églises. Il mourut vers l'an 650 et il fut enterré dans sa ville épiscopale, par une bulle en date du 9 mars 1223. Honorius III ordonna la translation de ses reliques dans l'église de Saint-Pierre et Saint-Paul à Winchester.

(2) Recensetur hæc epistola in vita S. Birini, apud Surium, t. VI, 3 decemb.

appareat evidenter, locum ipsum tot et tantis tamque claris per sæpedicti Sancti merita gloriosis coruscare miraculis, ac verisimile sit, et merito credi possit, quod ipse gloriosissimus Sanctus locum ipsum sua præsentia corporali nobilitet; quem ad invocationem nominis ejus divina providentia tot et tantorum miraculorum attestatione illustravit. Ne tamen in tali negotio aliquid de contingentibus omittatur, processum ipsum vobis sub bulla nostra duximus remittendum, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandantes, quatenus ad Wintoniensem ecclesiam personaliter accedatis, et inquiratis sollicite, si per miracula facta in ipsa Wintoniensi ecclesia mirificavit Deus Sanctum suum; et si vobis constiterit miracula paria, vel majora his quæ continentur in processu prædicto, ad invocationem nominis dicti Sancti facta esse in Wintoniensi ecclesia negotio supersedeatis eodem, nobis quod inveneritis litteris vestris fideliter intimantes. Alioquin quum verosimile sit, immo dubitari non debeat, quin ipse Beda in Anglorum historia multa sustulerit de auditu, et etiam esse potuerit, ut cum duorum sanctorum pontificum, Birini scilicet et Bertini, corpora in præfata ecclesia de Dorcestren. sicut ex ipso processu colligitur, fuerunt tumulata, quod de Bertino scripsit, fuerit de Berino susceptum, nomine scriptorum negligentia vitiato, sæpedicti Sancti gloriosissimi corpus pronuntietis requiescere in supradicta Dorcestre ecclesia, quæ ipsius Sancti meritis, tot tantorumque miraculorum fulgore noscitur illustrata; ipsi abbati et conventui tribuatis, auctoritate nostra, licentiam ipsum corpus in locum magis idoneum transferendi. Datum Reate nonis Augusti, pontificatus nostri anno decimo.

Stephanus autem idem cujus modo meminit Honorius, cum non solum Cantuariensis antistes esset ecclesiæ, verum etiam cardinali dignitate fulgeret, de cogendo in Anglia apud Oxonium concilio operam impendit; in quo certe plura ad ecclesiasticorum virorum corruptos mores corrigendos et laicorum reformationem constituta sunt, et quæ jure nobis aliqua ex parte recensenda videantur. Primum quidem in eos anathemata lata sunt, qui ecclesiasticæ libertati derogant; deinde in eos qui regi regnove negotium faciunt; in falsum testimonium perhibentes, et quoscumque ejus criminis participes; in eos pui calumniosas exceptiones matrimoniis impediendis objiciunt, præcipue vero in advocatos et causarum patronos id crimen committentes; quod anathema præterea in omne calumniæ genus, quo quispiam in judicio vexetur, extendit. Præterea regis non parentes præceptis excommunicatos esse ibi decretum est, ut ita pateat Ecclesiasticam jurisdictionem in laicos regibus plurimum prodesse, ad continendos in officio populos; tantum abest ut in illa exercenda regiæ auctoritati quidquam derogetur : Christi enim gladius regis gladio succurrit, non autem occurit . Cætera omnia quæ in illa synodo pie ac salubriter instituta sunt ad clericos regularesque, tum mares tum fœminas, pertinent, quæ hoc loco prætermittimus, ne plus æquo hic immoremur. Sed de rebus anglicis hactenus.

Hispanis illuxit Honorii primatus, quando Toletanus et Bracarensis antistites mutuo dissidentes sibi uterque in Hispaniis primatum asserebat. Nam utriusque jura ad Honorium delata sunt ut requæsita, ac publico judicio actitata, utriusque perpensis probationibus controversia dirimeretur (1).

Burgensis præterea Ecclesiæ iniquas consuetudines corrigendas apostolica auctoritate mandavit Honorius (2), ejusdemque episcopi controversias quasdam L. tituli sanctæ crucis presbytero cardinali definiendas delegavit. Abbatibus quoque Oleti et Sacrameniæ, Palentinæ et Segobiensis, diœcesis ejusdem Burgensis, lites nonnullas dirimendas commisit (3).

Zamorensis ac Palentina ecclesiæ in primatem agnovere Honorium, quum Apostolica auctoritate, Zamorenses constituti sunt Judices, et Salamantini illos velut apostolicos Judices ex delegatione Pontificia agnoverunt. Erat in judicio deductum negotium, quod soli Romano Pontifici conficiendum videretur, de augendo scilicet canonicorum numero. Ideo Salamantini Zamorensi in illo judicio delegato obsecuti visi sunt (4).

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 23, c. 1, col. 183; Greg. IX. lib. I, tit. 41.
(2) Greg. IX, lib. I, tit. 4.
(3) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. II, tit. 12, c. 2, col. 223; Greg. IX, lib. II, tit. 20.
(4) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. II, tit. 19, c. 2, col. 255; Greg. IX, lib. II, tit. 28, c. 43.

Accedit his, quod cum de nuptiis ac legitimo matrimonio quæstio verteretur inter Tyresiam Joannis Bidauræ filiam, ac Jacobum Aragonum regem, Tyresia Romam ad Honorium se contulit, sed probationibus legitimis destituta in causa succubuit; atque ideo Jacobus cum ad alias nuptias transiisset, ducta Leonora Castellæ regis filia, sibi consanguinea, ex qua Adelphonsum progenuerat, improbatæ quoque illæ nuptiæ a Gregorio IX fuere; cum jam Honorio defuncto, ille de ea re fuisset admonitus (1). Joannes enim, episcopus cardinalis, de ea re jusdicans, diremptionem nuptiarum, ac thori separationem decrevit, apostolicaque auctoritate, Adelphonsum ad legitima natalia, prævia dispensatione restituit, legitimumque deinceps eum esse pronunciavit (2).

Egicanus præterea episcopus cum de diœcesis limitibus cum Coimbriensi contenderet, nullius metropolitæ judicium adeundum putavit, quam Romanæ Sedis. Quamobrem Honorius ut omni suspicione carentem judicem rei quærendæ et definiendæ designaret, Gallum esse jussit, atque ita Aurelianensem archiepiscopum delegit, ut perpensis utriusque juribus, ex pervetustis codicibus ubi limites adnotarentur, aut aliis legitimis probationibus litem apostolica auctoritate dirimeret (Gregor. IX, lib. II, tit. 19).

Gallorum autem reges et episcopi Honorio ubique primatum detulere. Nam præter ea quæ jam diximus, Ludovicus rex qui Philippo patri successerat, de successione agentem reginam Cypri judicio audiebat. At cum illi natalium exceptionem objiceret adversarius, causa in suspenso erat, donec de legitimis natalibus reginæ probaretur; ejus igitur quæstionis cognitio, quæ ad ecclesiasticum forum pertinere videtur, delata est ad Honorium pontificem, a quo exoratæ litteræ sunt, quibus Ludovico regi inhibitum est, ne de successionis causa audire pergeret, donec ecclesiastico judicio natalium causa definiretur. Hæc sunt Honorii verba : Honorius Ludovico regi Francorum : « Tuam non credimus latere prudentiam, causam natalium reginæ Cypri ad examen nostrum, utpote quæ ad forum Ecclesiasticum pertinet, esse delatam. Quia vero antequam natalium causa terminata esset, dependentem ex illa successionis causam incipere, nihil aliud esset, quam diversis processibus intricare negotium, et confusione quadam judicii ordinem perturbare: Si forte ab ipsa regina fueris super hoc requisitus, donec jam dicta causa natalium Apostolico judicio finem acceperit patienter expectes » (3).

Ludovicus idem rex, cum Albigenses denuo emergerent, Apostolicæ Sedis legato hortante, de cruce in eos sumenda deliberavit, ac cum eo comites et proceres sed et archiepiscopi et episcopi plures apud Parisios convenientes, a legato sibi crucis signum imponi prono animo consentientes, Avenionem proficiscuntur. Erat equidem inexpugnabilis urbs, jam septennio excommunicationi subjecta ob hæreticæ pravitatis crimen. At post multas cædes, cum se tandem cives dedissent, sacramento se obstringentes parituros Romanæ Ecclesiæ præceptis, absolutionis beneficium suscepere. Verum dirutis circumquaque mœnibus, repletisque humo aggesto fossis, Apostolicæ Sedis legatus omnem navavit operam, ut cives omnes in catholica fide bene instituerentur; propterea illis consecravit in episcopum Nicolaum de Corbeia, Cluniacensis instituti monachum (Vinc. *Hist.* lib. XXX, cap. 128; *Guag.* lib. VII).

In ea expeditione præcipuus fuit Tolosanus comes antea eorum propugnator; postea factus persecutor, ad Ecclesiæ gremium restitutus; jurejurando sese obstrinxit Romanæ Ecclesiæ pariturum (*Anton.* lib. XIX, c. 3, § 6). Nec ipse tantum, verum etiam plerique cum ipso proceres in concilio a Narbonensi archiepiscopo, Apostolicæ Sedis jussu coacto, recepti sunt. Ita tum actum est ut Tolosanus ditione sua confirmaretur (*Anton.* ibid.; *Till. Chron.* Æmil.).

Parisiensi episcopo suo obluctabatur ecclesiæ capitulum; neque veteres consuetudines servans, neque novis inferendis proprii episcopi utebatur auctoritate. Aditus ob eas res Honorius, episcopi auctoritatem communiit, præceptaque illis dedit in hæc verba : « Cum consuetudinis ususque longævi non sit levis auctoritas, et plerumque discordiam pariant novitates, auctoritate vobis præsen-

(1) Luc. Marinæus *Hisp.* lib. X.
(2) Roder. Tol. *Hisp.* lib. VI, cap. 5; Luc. Marin. *Hisp.* lib. X.

(3) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. II, tit. 5, c. 1, col. 208; Greg. IX, lib. II, tit. 10.

tium inhibemus, ne absque episcopi vestri consensu immutetis Ecclesiæ vestræ constitutiones et consuetudines approbatas, vel novas etiam inducatis; si quas forte fecistis, irritas decernentes (1). »

Lugdunensi archiepiscopo Apostatas restituendi facultatem se non habere agnoscenti, rogatus ut Apostolicæ Sedis judicium interponeretur, num Apostata monachus ordinum sit capax, et ad eorum administrationem admittendus, respondit, jussitque Honorius neque suscipere neque susceptos administrare posse ordines apostatam, ni Apostolicæ Sedis auctoritate purgatoque crimine tandem fuisset admissus (2) (Greg. IX, lib. 5, tit. 9). Quin cum aliquando quispiam ad Lugdunensem ecclesiam rite non videretur electus, electionem irritam fecit, hominemque dejecit; et cum alter Ecclesiæ renuntiare deliberaret propria auctoritate, jussit Honorius non admitti cessionem, ni prius pontifices Romani assensus accessisset (3).

Turonensis archiepiscopus cum de apostatis penes se judicium non esse animadverteret, Honorii auctoritatem quæsivit; qui jussit gravi custodia eos esse carcerandos, ita quod sola misera iis vita reservetur, donec resipiscant (4).

Quin cum in Cænomanensem archiepiscopus Turonensis suspensionis judicium protulisset aditus est Honorius cujus auctoritate absoluto Cænomanensi, servataque in posterum Turonensi in Cænomanensem archiepiscopali ditione, ut ea omnia constanti fide perpetuo servarentur, Bituricensem, Carnotensem atque Arctatensem antistites constituit judices (5).

Bituricenses etiam ejus diœcesis beneficiorum Ecclesiasticorum impetrandorum causa Romam profecti sunt; verum cum abuterentur beneficiis, mandavit Honorius episcopo, ut sua auctoritate admissa corrigat (Greg. IX, lib. I, tit. 3). Cabilonensi præcepit ut Eduensi episcopo assistat, quandoquidem sua is auctoritate adversus canonicos sibi obnitentes non valuerat corrigenda quædam reformare; usus autem Pontificis Honorii auctoritate, Eduensis effecit, ut Cabilonensis apostolica auctoritate canonicorum errata corrigeret (6).

Pictavorum abusum reformavit, quo in judiciis idiotarum, atque illiteratorum suffragia expetebantur. Datis enim ad episcopum litteris, abrogari jussit iniquam illam consuetudinem (Greg. IX, lib. I, tit. 4).

Cænomanensem etiam abusum, quo interdicti ecclesiastici tempore etiam divina officia publice celebrabantur, datis ad capitulum litteris, præcepit id corrigi (Greg. IX, lib. I, tit. 4).

Rothomagensium episcopi electionem, cum utraque pars Honorium adiisset, judicio solerter actitato, definivit (7).

Senonensis archiepiscopus cum sua auctoritate consiliove ambigeret quid de virginitate puellæ cujusdam statuendum esset, Pontificis Romani judicium expetiit; Honorius qua forma, quo ordine ea quæstio absolvenda esset litteris datis præcepit (8).

Burdegalensium abusum, quo monachi extra sodalitatem, vitam solitarii degebant, corrigendum curavit, datis ad archiepiscopum litteris (9).

Aurelianensis decanus, quum abjectis omnibus, serendo Evangelio Dei se totum devovisset, cumque ad id munus apostolica se auctoritate egere animadverteret, Romam ad Honorium pergit, ut inde serendi verbi Dei auctoritas susciperetur, unde totius Ecclesiæ fidei norma manat. Pergens igitur Romam cum forte fortuna obvium comperisset Divum Dominicum, virtute hominis attractus, ejus institutum sibi subeundum decrevit (Vinc. *hist.*, lib. XXX, c. 69).

Quid plura? in omnem Franciam legatos mittendos curavit Honorius ab ipsa concilii Lateranensis absolutione, ut quæcumque in eo decretæ constitutiones executioni quantocius mandarentur. Quarum præcipua fuerat, illa de qua antea egimus, Hierosolymitana expeditione (Uspergen. an. Domini 1220). Quin et legatus Apostolicus Parisiis de eadem expeditione Concilium

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, t. 4, c. 1, col. 128; Greg. IX, lib. I, tit. 4.
(2) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 5, c. 3, col. 351.
(3) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 5, c. 1, col. 136.
(4) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 5, c. 2, col. 351; Greg. IX, lib. V, tit. 9.
(5) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 18, c. 4, col. 377; Greg. IX, lib. V, tit. 39.
(6) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 1, c. 5, col. 117; Greg. IX, lib. I, tit. 2.
(7) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 5, c. 6, col. 142; Greg. IX, lib. I, tit. 6.
(8) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. II, tit. 11, c. 3, col. 222; Greg. IX, lib. II, tit. 14.
(9) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. III, tit. 21, c. 2, col. 313; Greg. IX, lib. III, tit. 37.

habuerat (*Anton.* tit. 19, c. 3, § 6). Si quis tamen plura adhuc velit de rebus Honorii in Gallia gestis, præter jam dicta non pauca, alia comperiet apud Gregorium IX.

Germanorum res cum Honorio gestæ non paucæ sunt. Ut igitur Aquilonarem regionem prosequamur exordiemur a Livonia. Jampridem Innocentio III Summo Pontifice Livonii Christi fidem amplexati, sub Templariorum ditione degebant : Verum in eos crudelius quam christianos deceret, judiciis temporalibus desæviebant. Si quando etenim de alicujus laici crimine infamia evulgabatur, ut diffamatus purgaretur, candentis et igniti ferri experimentum adhibebant, cujus contactu si adustio aliqua sequeretur, velut in reum animadvertebant. Cum igitur hujusmodi judicio Deus tentari videretur, Honorius sategit, ut censuris Ecclesiasticis abusus hujusmodi a Templariis atque aliis omnibus aboleretur (1) (Greg. IX, lib. V, tit. 35). Teutonicorum autem ordinem confirmari ab Honorio curavit quidem Fridericus imperator, Krantio teste, *Vand.*, lib. VII, c. 27; sed id confectum est a Gregorio IX.

Daci quoque ipsi paruere Honorio, judiciorumque formam ab Apostolica Sede pendere contestati sunt, quandoquidem Lundensis archiepiscopus cum animadvertisset judiciis illudi, quod clerici ad testimonium perhibendum adhibiti suæ salutis immemores, perjurio falsaque attestatione delinquentium crimina obtegerent, tantæ rei occursurus, Honorii summam auctoritatem expetiit (Greg. IX, lib. II, tit. 19).

Lubecenses quoque obsecuti sunt Honorio Primati. Quum enim archiepiscopus Stedingorum plebem suam in officio ipse continere non posset, quod Ecclesia Dei maxima ex parte defecisset, nullam potiorem viam ad revocandam gentem censuit sibi profuturam, quam si Romani Pontificis opem implorasset, cujus auctoritate id omne negotium Lubecensi episcopo, ac cum illo etiam Mindensi, et Racerburgensi episcopis demandaretur, conquirendum et corrigendum. Compertum est igitur spreto horum episcoporum studio, populos illos quæsisse deorum responsa, eisque simulacra dedicasse, doctrinam catholicam parvi pendisse, libertatemque ecclesiasticam pertrivisse, atque alia præterea nefanda admisisse. Eam ob rem, cum gens illa impœnitens sese etiam armis protegeret, conscripti sunt cruce signati milites Apostolicæ Sedis promulgatis litteris, atque ita fere omnes protriti sunt; ut memorat Krant. *Metrop.* lib. VII, c. 47 : licet Sifridus id referat ad annum Domini 1238 sub Gregorio IX; sed id forte rursum acciderat.

Bremensis archiepiscopus ut Calliensem episcopum litterarum prorsus ignarum dejiceret, nempe qui nec Donati quidem grammaticam aliquando legisset, atque ideo pontificiæ dignitati administrandæ omnino esset ineptus, Honorii auctoritatem expetiit, qui Apostolicis litteris requæsita, hominem dejiciendum sede pronunciavit (2).

Treverensis etiam archiepiscopus in definienda abbatis S. Petri Tullensis quæstione, neque suo neque alterius judicio quiescendum putavit, sed Apostolicæ Sedis quærendam auctoritatem constituit, ut ab illa judicium manaret rite, ne an illegitime suis juribus, abbas cessisset (3). (Greg. IX, lib. I, tit. 9.)

Apud Salisburgum coacta synodo convenerunt Phrisingensis, Putaviensis, Gurcensis, Chiemensis episcopi, et Ratisponensis per vicarium quia legitimo impedimento distinebatur : Cum itaque in alios suffraganeos reliquosve Provinciæ ad synodum evocatos, contumaci mente absentes judicium synodus protulisset, rogatus Honorius censuras, in illos confirmavit (*Metropolitan. Salisb.*, ep. 33). Ejusdem quoque Pontificis jussu, Salisburgensis archiepiscopus idem, cui Eberhardo nomen fuit, in cathedralem ecclesiam Secconiensem erigi curavit, atque in primum episcopum eadem auctoritate præfecit Carolum præpositum 'Frigiacensem (*Metrop. Salisb.*, Ep. 33). Eadem præterea auctoritate idem Eberhardus Lanentinensem erexit cathedralem, primo ibi constituto episcopo Ubrico Plebano in Haus. (*Metrop. Salisb.*, ibid.)

Patavienses, ut quæ Lateranensi Concilio Honorius decrevisset executioni mandarentur, præcipue vero de eroganda pecunia ad Hierosolymitanam expeditionem conficiendam, omnes studium adhibuerunt :

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 14, c. 1, col. 369.

(2) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. I, tit. 8, c. 1, col. 148; Greg. IX, lib. I, tit. 13.

(3) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. 7, c. 1, col. 144.

Erat tum eorum episcopus Uldaricus, Diopaldi Bergensis comitis filius; is pro suo munere, ut rem omnem absolveret, Pataviæ cogendum synodum curavit, cui Apostolicæ Sedis legati præsiderunt, decretumque in ea est, ut omnium fructuum vicesima Romam per triennium afferretur, quod cum absolvisset perfecissetque episcopus ipse quoque militaturus Deo in Palæstinam est profectus (*Metrop. Salisb.*, Patav. Ep. 41.)

Tergensee quoque monasterio in Bavaria cum illi præsideret abbatis titulo Henricus, ab Honorio tertio privilegiorum, quæ prædecessores Pontifices concessissent, confirmationem exaravit. (*Metrop. Salisb.* in Tergensee monasterio.)

Bremi quoque, obsidibus datis, desponderunt se in fide et obedientia Romanæ Ecclesiæ perpetuo futuros, juraque ejusdem Ecclesiæ omnibus ulnis amplexantes servaturos, utpote quas magnis eadem Romana Sedes tunc quoque recens affecerat beneficiis (Joannetus).

Colonienses rebus plurimis Honorio obsecuti sunt; ejectis enim Apostolica auctoritate tum Theodorico, tum Adolpho intrusis archiepiscopis, quum (ut in Innocentio diximus) Engelbertum elegissent, defuncto Innocentio, Honorius confirmationem admisit, Apostolica legatione fungente Petro Sanctæ Pudentianæ cardinali apud Nuremburgum, ubi Fridericus imperator habito principum conventu, hujusmodi confirmationem postularat (1). Engelbertus itaque præ cæteris omnibus Germaniæ episcopis Apostolicæ Sedis fuit memoratus. Nam præter id quod in arduo electionis præpositurae Sancti Cuniberti negotio, non est ausus suæ inniti prudentiæ aut auctoritati; Romanæ Sedis judicium adeundum esse decrevit, cujus postea auctoritate res omnis absoluta est (2). Tanta constantia itaque fidem Pontificis, et ecclesiasticæ libertatis tutelam tenuit ut etiam velut divino nutu, martyrio dignus, ab impiis hominibus fuerit occisus; cujus necem quum Honorius accepisset, deflens dixisse fertur : Germani omnes, Engelberti exemplo, apostolicam Sedem verebantur : ob summam enim ejus erga Romanum Pontificem fidem ac constantiam impii homines in illum conspirarunt (3). Propterea Honorius de ejus nece habendam quæstionem censuit, Romamque usque testes proficisci jussit, ut liberius quæ nossent, exponerent (4).

Fungebatur autem tum apostolicæ Sedis nomine in Germania legatione Conradus Egimonis Portuensis episcopus cardinalis. Is igitur apud Maguntiam coacta frequentissima synodo, coram Patribus omnibus necem Sancti episcopi Engelberti deploravit; quem etiam postquam multis encomiis perorans commendasset, tandem in Fredericum comitem sceleris auctorem anathema pronuntiavit. Sed et in complices, consciosque omnes, ac eos qui illis aut deinceps ullo nomine communicarent, jussitque per omnes suæ Legationis provincias, Maguntinam scilicet, Coloniensem, Treverensem, Bremensem, ac Magdeburgensem, ut Ecclesiis omnibus Dominica qualibet die, luminibus in detestationem sceleris extinctis, anathema ubique evulgaretur. In ipsa igitur synodo exoratus est Legatus, ut Theodorici monasteriensis episcopi, et Engelberti electi Osnaburgensis germanorum fratrum Friderici comitis parricidæ litteræ admitterentur. Theodoricus etenim purgaturum se tanto e scelere contestabatur. Engelbertus vero non modo se crimine illo immunem esse affirmabat, quin se in episcopum consecrari, apostolica auctoritate etiam rogabat. Legatus cujus non parva erat in rebus agendis sollertia, perbenigne respondit, ad ignoscendum valde se semper fuisse propensum, ac longe magis, quam ad damnandum; quamobrem non abnuere ut illis dies præfigatur, qua purgationis beneficio uti possent: expectaturum eos in Leodiensi concilio, quo propediem profecturus esset. Hi igitur Leodium profecti, sed irritis conatibus, cum nullo legitimæ purgationis genere uterentur, coram tot Patribus, ibi considentibus, Legati jussu ad Honorium Pontificem rejecti sunt, in hæc verba coram omni synodo prolata sententia. Examini vestro, Domine Honori Pontifex, dirigimus hos duos episcopos graviter de Domini Engelberti nece diffamatos. Cæsarius ibid., lib II cap. 12.

Fuerant itaque in suis ordinibus digni-

(1) Trithem. *Hirsaug. Chron.*, Cæsarius monachus in *Vita S. Engelberti*, c. 4; apud Surium, tom. 6, Novemb.

(2) Cf. supr. *Quinta compil.*, lib. I, tit. 24, c. 1, col. 185; Greg. IX, lib. I, tit. 43.

(3) Cæsarius monachus in ejus *Vita*, c. 8.

(4) Cæsarius in ejusdem *Vita*, lib. II, c. 7.

tatibusque a Legato suspensione mulctati, ne in ambigua tanti criminis culpa divinis se, summo salutis periculo, immiscerent; profectique Romam sunt, quibus itinerationis comes factus est ipse Fridericus sceleris auctor in eamque spem omnes animum erexerat futurum, ut Pontificis benignitate quæstio eorum mitior agenda foret et immunes a judicii pœnis dimitterentur; sed spe frustrati sunt.

Aderant jam Romæ Coloniensium civium Ecclesiæ, que totius patroni, quorum studium præcipuum illud erat ut parricidium, quod ad Urbis quoque suæ ignominiam patratum fuerat, Apostolica auctoritate vindicaretur. Quin etiam jam ad Honorium principum aliquot litteræ delatæ fuerant, qui urgerent tantum crimen conniventibus oculis non esse prætermittendum. Re igitur consultissime cognita tandem in ipsos hos episcopos judicium prolatum est, qui cum purgationis subsidio causam suam tutari nequivissent, ambo sedibus suis dejecti sunt. Fridericus autem tametsi laicus, quod nullum sibi confugium animadvertisset, clam Roma secessit, tandemque Leodii captus, Coloniamque delatus equuleo suspensus, quam Rotam vulgus nuncupat, excruciatus, avibus in escam dimissus est (ibid. lib. II, c. 17). Postea ab inferioribus pontificibus ipse Engelbertus inter sanctos est relatus, diesque illa festus præscriptus est, septima Novembris (*Martyrolog. Rom.*) Conradi autem legati synodus in Germania insignis est. Erat is valde religioni addictus, corruptelæque morum acerrimus vindex. Quod in monachatu etiam titulum exercuisset in instituto Cisterciensi probe servando, ut Surius memorat in IV *Conciliorum* tomo sub Honorio III. Anno igitur Domini 1225, quarto Idus Decembris, multa de reformatione cleri salubriter constituit, quæ et ab omnibus archiepiscopis, ac eorum suffraganeis, abbatibus, atque aliis quibuslibet, tum clericis, tum regularibus servanda præcepit, et in iis fuere et adversus laicos promulgatæ constitutiones, quarum duas præcipuas recensere libet; capite enim nono sic habet: « Quoniam in quibusdam locis Ale-« manniæ, fundatores Ecclesiarum vel hæ-« redes ipsorum potestate, in qua eos « Ecclesia hucusque sustinuit, abutuntur, « partem decimarum vel aliarum obventio-« num Ecclesiasticarum, in quibus jus obti-« nent patronatus, sibi retinentes, ex pacto « repræsentant clericos ad easdem; huic « vulneri cancroso et simoniaco censuræ « ferrum apponimus, decernentes, ut ex quo « constiterit patronum hujusmodi flagitium « perpetrasse, anathemate feriatur, et ejus « terra supponatur Ecclesiastico interdicto, « donec Ecclesiam liberam cum suo jure « dimittat salvo jure patronatus, quod ei de « misericordia reservamus, qui possunt per « juris excusari ignorantiam ». Deinde vero capite decimo tertio, laicos qui cum sanctimonialibus sola sollicitatione peccarint, a corporis et sanguinis perceptione excludit; eos vero qui etiam crimen consummarint, ipso facto excommunicationis sententia innodatos esse constituit. Extat Synodus IV *Concil.* tomo.

Et quidem deplorandum est hujusmodi crimen, quando quidem in Germania nimis frequens admissum memoratur, quod certe iram Dei ut fides Christi ac religio inde eliminata sit, illatis hæresibus, exarsisse non dubitarim. Nam et Joannes Ligranus hoc Pontifice Honorio, cum frequentius Sanctimoniales sollicitatæ in Brubantia divexarentur, nec posset alterius auctoritate rei occurrere, ad Apostolicam Sedem sibi confugiendum decreverat, sed optimo conatui mors immatura intercessit. Defunctus enim in itinere fuit (1).

Hungarorum reginam cum Oradiensem ecclesiam consecrari audiisset, neque competentes fructus adscripsisset, unde ali Clerus Ecclesiaque exornari ac restaurari; cum res postulare posset; ob indotatam eam ecclesiam clerus ad Honorium rem deferendam censuit, ut regina ad implendum id minus adigeretur. Honorius datis ad eam litteris, monuit in hæc verba : « Cum sicut ex relatione capituli Oradiensis nobis innotuit, quod eorum fecerit, ecclesiam consecrari; et non sit ecclesia, nisi de dote provisum ei fuerit, consecranda, eo liberalius ad dotandam prædictam ecclesiam aperire munus munificentiæ tuæ debes, quod ad hoc fortius, tamquam ex debito jam teneris (2). Pragensibus, cum aliquando conscientiæ scrupulus animum verberaret, si cum natalis Christi dies in sextam feriam incidisset, carnibus tum

(1) Thomas Cantripatensis in *Vita S. Lutgardis Virginis*, lib. II, c. 8, apud Surium tom. 3.

(2) Cf. supr. *Quinta Compilatio*, lib. III, tit. 23, c. unic., col. 317; Greg. IX, lib. III tit. 40.

vesci permissum esset: episcopus enim id sua auctoritate non erat ausus deliberare, sed Sedis Apostolicæ judicium, unde omnium Ecclesiarum norma derivatur, expetendum censuit. Ad quam rem Honorius hoc rescriptum edidit: « Explicari, » inquit « per Apostolicam sedem postulasti, de natalis Domi-« ni [illegible] carnium. Responde-« mus, quod illi qui nec voto nec regulari « observantia sunt astricti in sexta feria, « si festum Nativitatis Dominicæ die ipso « venire contigerit, carnibus propter festi « excellentiam vesci possunt, secundum con-« suetudinem Ecclesiæ generalis. Nec tamen « hi reprehendendi sunt, qui ob devotionem « voluerint abstinere (1). »

Monachorum autem institutis aut confirmandis aut amplificandis valde propensus fuit Honorius. Nam quod Cistercienses pertinet, per scripta quædam brevi formula, voluit quidem eos episcopis exhibere reverentiam, at in reliquis ab illis esse immunes censuit, juxta ea quæ ejus Ordinis initio fuerant instituta. Ejus in ea re verba hæc sunt: « Ab-« batibus et fratribus Cisterciensis Ordinis... « Archiepiscopi et episcopi ea sunt forma pro-« fessionis contenti, quæ ab origine vestri « Ordinis noscitur instituta, quæ talis est: « Ego, frater abbas, Cisterciensis Ordinis « subjectionem et reverentiam et obedien-« tiam a Sanctis patribus constitutam, secun-« dum regulam Sancti Benedicti, tibi, Do-« mine episcope, tuisque successoribus ca-« nonice substituendis, et sanctæ Sedi Apos-« tolicæ, salvo ordine meo, perpetuo me « exhibiturum promitto (2). »

Cluniacensium quoque Ordini in omnem Ecclesiam Dei et per omnes diœceses privilegio communiit: quando quidem immunes non modo esse monachos voluit, ne a quibusvis episcopis vexarentur, verum etiam expresso diplomate decrevit, episcoporum excommunicationes in eos latas, irritas habendas, sublata illis censuræ inferendæ facultate. Verum cum aliqui ad dolum id verterent, sæpe quum monachi excommunicatis aliquo modo communicassent, videbatur episcopis eos tum immunes a censura non videri; sed ei rei rogatus Honorius suo rescripto occurrit his verbis ad omnes archiepiscopos et episcopos, ubi monasteria Cluniacensium constituta essent: « Manda-« mus vobis universis, quatenus hujusmodi « sententias in fraudem privilegiorum nos-« trorum de cætero non feratis, quia si su-« per hoc ad nos denuo clamor ascenderit, « non poterimus conniventibus oculis per-« transire quin promulgatores talium senten-« tiarum severitate debita castigemus (3). »

Prædicatorum autem ordinem, cujus auctorem jam in Innocentio diximus fuisse beatum Dominicum rogatus ab ipso, cujus industriam in profliganda Albigensium apud Tolosam hæresi noverat, cujus sanctitatem etiam miraculis accedentibus spectarat, propensa voluntate, quam Innocentius differendam voluerat, ipse confirmavit, diplomate ad firmandas ejus instituti constitutiones edito, cardinalium cœtu in id coacto, III Kal. Septembris, ut post Vinc. *hist.* lib. XXX, c. 65, 66 et 123, memorat Trithem., *Chron. Hirsaug.* Quin id privilegium tanta alacritate Honorium permisisse memoratur, ut Lutetiam Parisiorum Matthæum abbatem, ac Bernardum miserit, apostolicis litteris fultos, ut Dominicani instituti apostolicam confirmationem quaqua versus evulgarent. Hi igitur cum jam eo alti quoque ejusdem Ordinis viri convenisssent, Pontificis jussu domus Sancti Jacobi exædificata est, cum interim adhuc Romæ divus Dominicus degeret, ac disseminandi verbi Dei Pontificiam auctoritatem exorasset (Theodoric. in *Vita S. Dominici*, lib. II, c. 2 et 3).

Quoniam vero non modo maribus Dominicanum institutum amplificabatur, verum etiam fœminis, sed singularibus, nondum in id cœnobiis exædificatis, actum est Honorii jussu etiam cardinalium consilio accedente, ut Sanctimoniales per urbem singulæ in unum evocarentur, atque in communem omnibus locum constituerentur, servandi integrius instituti causa. In id incubuere præcipue ipse divus Dominicus ac Hugolinus Ostiensis episcopus cardinalis, postea Gregorius nonus in pontificatu nuncupatus, ac cum iis etiam Stephanus a Fossanova et Nicolaus episcopus cardinalis (Theodoricus, lib. II, cap. 4 et 5). Propterea diva Clara concivis divi Francisci, ab eo edocta ordinem virginum auspicata est, ut Volaterranus et ex ipso Genebrardus

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. III, tit. 25, c. unic., col. [illegible]; Greg. IX, lib. 46.

(2) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. XV, tit. 1, c. 1, col. 341; Greg. IX, lib. V, tit. 3.

(3) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. V, tit. 12, c. 1, col. 361; Greg. IX, lib. V, tit. 33.

memorat. Adjecit ad hæc Pontifex, animadvertens nullius consilia, nullius industriam exactius, utiliusque profuturam novo nascenti Ordini illi, quam quæ excogitaret Dominicus, propterea amplissima illi permissa facultate, ut suo arbitratu omnia conficeret, omnia exsequeretur, corrigeret, amplificaret (Ibid., lib. IV, c. 1). At cum aliquando necessitas exposceret, ut divina celebrarentur neque semper sacer locus suppeteret, Pontifex Apostolico diplomate Instituto Dominicano permisit, ut citra ullum parochialium ecclesiarum præjudicium, ubique portatili sacro altari divina permitterentur sacrificia celebrare, neque in ea ullo egerent ordinarii assensu (1).

Franciscanum quoque Ordinem, quem etiam sanctitate morum, austeritateque vitæ atque etiam miraculis florere animadverterat, adhibito cardinalium consilio, apostolica auctoritate communiit, tertio kalend. Septembris (2).

Eremitanum præterea ordinem, qui a Guilelmo Aquitaniæ duce primum traxerat originem, postea amplificatus Innocentii III pontificatu, Honorius cum Augustiniani instituti titulo decorasset, ampliori confirmatione probavit (Naucler., gener. 41).

Sanctorum autem catalogo conscripsisse memoratur Guilelmum Bituricensem episcopum, qui cum statim ab obitu miraculis coruscaret, re diligenter quæsita, tum de vitæ sanctitate, tum de reliquiis ad tantam rem conficiendam necessariis, id decrevit (Anton., tit. 17, c. 9, § 30). Sed et Hugonem ex monacho Chartusiano Lincolniensem episcopum in sanctorum numerum retulit, ut tradit incertus quidam sed probatus auctor in *Vita S. Hugonis* apud Surium, tom. VI, mense Novembri. Sed et Sanctam Gertrudem, quæ in Brabantia præcipue colitur, in catalogum Sanctorum retulit, ut memorat Baronius, 17 martii. Præterea Guilelmum alium abbatem, in Dania conscripsit Sanctorum numero, rei inquisitione de mandata Gregorio Romano civi nobili ex Crescentiana familia, tum S. Theodori diacono cardinali, qui tunc quoque in Dania, Svetia, atque Bohemia apostolica legatione fungebatur. Illius igitur post sollertissimam vitæ inquisitionem relatam, canonizatio devota est. Exstant ejus rei litteræ Honorii in Registro, datæ 12 kal. Febr. anno Domini 1224, die festo in id præscripto, sexto Aprilis. Sed et beatus Laurentius Hibernicus, Dublinensis episcopus, ab eodem est in Sanctorum albo relatus, anno pontificatus sui decimo. Extant de ea re apostolicæ litteræ in ejusdem Registro; festus dies illi est præscriptus 14 novembris.

Non fuerit itaque importunum si hoc loco subnectamus quos ille Cardinales promovisset. Duodecim enim fuisse traduntur, vel tredecim secundum Honuphrium, sed aliquorum nomina et tituli exciderunt. Comperti autem nobis hi sunt:

Inter episcopos fuit:

Joannes....... episcopus cardinalis Sabinensis.

Præsbyteri vero fuere:

Thomas..... præsbyter cardinalis sanctæ Sabinæ.

Joannes Columna Romanus præsbyter cardinalis sanctæ Praxedis legatus in Syria.

Bartholomæus...... præsbyter cardinalis etiam Sanctæ Praxedis post Joannem.

Reliqui præsbyterorum tituli, ac nomina exciderunt.

Diaconi fuisse memorantur : Stephanus... diaconus cardinalis sancti Hadriani.

Ægidius..., diaconus cardin. sanctorum Cosmæ et Damiani.

Petrus Romanus diaconus card. S. Georgii ad velum aureum.

Ut igitur præcipuos delegerat, ita eorum consilio utendum curabat rebus præcipuis, præsertim tuendæ Ecclesiasticæ libertati, quæ tum maxime deprimebatur. Bononienses enim ac Pisani propriis viribus nitentes in clericorum ecclesiasticarumque rerum maximum libertatis præjudicium leges condere ausi sunt, etiam judicia in eamdem rem timere proferentes crimina criminibus cumulabant, quæ Dei essent, usurpantes. Honorius anathematis mucronem exercens, execratos esse decrevit, qui earum legum judiciorumque latores essent; quin etiam eos qui scripsissent, quive consilio aut auxilio adjuvissent cum promulgarentur, aut etiam quamlibet operam attulissent, quo in usum traherentur. At Pisani cum etiam Apostolicæ Sedis auctoritatem deprimerent, prohibentes ne ad Ecclesiasticos judices

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 12, c. 6, col. 363; Greg. IX, lib. V, tit. 33.

(2) Anton. tit. 19, c. 3 princ.; Trithem. *Chron. Hirsaug.*; Nauclerc. gener. 41.

quisquam Apostolicæ Sedis litteras exoraret, atque alia præterea constituissent ad Ecclesiasticam libertatem infringendam, Pontifex Senensi episcopo jussit, ut Apostolica libertate Pisanos judices consules, quorum consilio Respublica administrabatur, anathemate percuteret nisi resipiscerent ac satisfacerent; feudis quoque ecclesiasticis privari eos jussit, ut memorat Gregorius IX lib. V, tit, 39, c. 49 et 58 (1).

Accidere autem nonnulla jure commemoranda. In primis est illud Romanæ Ecclesiæ cancellarii munus a primæva institutione immutatum. Cum etenim ad Honorii usque pontificatum, semper cardinalium quispiam illi præfuisset, tum primum ad alios deferri cœpit. Defuncto enim Joanne diacono cardinali S. Mariæ in Cosmedin ejus muneris præfecto, Honorius non ut antea quempiam cardinalium cancellarium esse jussit, sed Raynerium adhibuit priorem Sancti Fridiani Lucensis diœcesis, qui ne cardinalibus æquari velle censeretur, *Vicecancellarium* sese nuncupabat, uti ex hujus Honorii diplomate animadvertisse se memorat, hoc loco Honuphrius, Epist. *Qui ritus;* tametsi postea ad cardinales redierit id munus, non est intermissus, neque enim alio titulo ob id utuntur, quam vicecancellarii et jure quidem : Quandoquidem divum Hieronymum fuisse cardinalem, et litteris in omnem orbem Apostolicæ Sedis nomine mittendis præfectum, ut ipse testatur in epistola ad Pammachium, ita certe nemo errabit, qui putaverit, cardinales omnes quamvis amplissimos nolle divo Hieronymo æquari, potius illi subesse, ut qui vere cancellarii munus exercuerit, adeo penes se titulum vere retinuerit, ut quisquis ille sit qui illi successerit, non *Cancellarius* sed *Vicecancellarius* nuncupatur.

Accidit et aliud insigniter historia dignum. Cum enim Balduinus Flandriæ comes, de quo supra plura diximus, jam annis 20 abfuisset, deferreturque in Europam rumor pene indubitatus eum fuisse defunctum, emerserat in Flandria quidam, qui se Balduinum contestaretur. Erat enim per singulas corporis partes illi persimilis. Cicatrices quoque quasdam præferens in Balduino notas. Exceptus igitur est, ac honorifice a Flandris habitus, verum quum affirmaret se a Saracenis captum fidem abnegasse; et Honorii Pontificis indulgentia, septenni tantum pœnitentia injuncta, patuit tandem hominis impostura, ac quæstione habita, quum falsi crimine damnaretur, suspendio vitam exegit (Anton. tit. 19, c. 3, § 5. Krant. *Metrop.* lib. 7, c. 41).

Eugubinis præfuit in episcopum vel invitum sanctum Ubaldum, quem Perusini sibi jam antea destinaverant. Stephanus Cremonensis in *Vita S. Ubaldi,* c. 5 et 6, apud Surium, tom. 7, Maii.

Bononiensi archidiacono, in perpetuum privilegium contulit, quo doctoratus lauream, qualibet facultate, cuicumque in urbe Bononia conferre digne posset, ut memorat Clem. in *Clement.* 2, *De Magist.*

Commendatissimus itaque fuit multis nominibus Honorius, quod scilicet prædecessorum Pontificum Lucii III, Urbani III, Clementis III et Innocentii III, constitutiones in unum collegerit volumen, Bononiensis viri egregii usus opera (2); sed postea Gregorii IX, editis Decretalium libris, Honoriana collectio intermissa est, ut Joannes Andreæ jurisconsultissimus scriptum reliquit, et Antonin. tit. 19, c. 3 *princ.*, et c. 4 *princ.*, et Massonus in Bonifacio VIII. Scripsit et litteras aliquot (3) præcipuam unam ad Turonicam Galliæ provinciam, qua de Damiata a Christianis expugnata, et summa felicitate domita certiorem reddit, cum ipse a Joanne Hierosolymitano rege de ea re fuisset admonitus per epistolam. Exstant utræque litteræ inter epistolas Petri Blesensis ejus temporis non indocti auctoris. Dantes etiam Aligherius Honorium in undecimo *Paradisi* cantu commendat, quæ etiam recolit Massonus.

Romæ Ecclesiam S. Laurentii extra muros ac Basilicam Sancta Sanctorum, ecclesiamque S. Bibianæ restituit. Ædes Casæmarii ædificavit; semifornicem et ciborium beati Pauli miris operibus exornavit. Bene igitur ac beate vitam ducens, ut bonum pastorem decebat, Honorius exegit pontificatum. A

(1) Cf. supr. *Quint. Compil.* lib. V, tit. 15, c. 1, col. 370; tit. 18, c. 5, 6, col. 377.

(2) Non tantum prædecessorum suorum Decretales Honorius collegit in sua *Compilatione*, ut ait Majolus, sed et proprias epistolas decretales multo numerosiores. Neque opera Tancredi Bononiensis usus est, ut videre est supr. col. 104. Majolus vero non habuit in manibus illam Quintam Compilationem, de qua loquitur.

(3) Majolus aliquot litteras memorat, quum exstant supra quinque millia.

cujus morte tanti terræ motus exorti sunt, ut in montibus Salviis ad quinque millia hominum periisse constet, cadentibus domibus, saxisque ex cacuminibus montium in habitatas convalles passim ruentibus.

Cum igitur in Pontificatu exegisset Honorius annos decem, menses octo, ordinationesque quinque mense Decembri et aliis mensibus habuisset, quibus tredecim cardinales promoverat, episcopum unum, præsbyteros sex, et diaconos totidem, obiit Romæ XV Kal. Aprilis anno 1227, tumuloque est conditus ante aram præsepis in basilica S. Mariæ Majoris, Friderico II imperatore augusto. Ab ejus autem obitu ad successoris designationem dies unica intercessit. Honuphr., *Chron. Pont.*

DE PRIMO HONORII III PONTIFICATUS ANNO

Ab historiæ scriptoribus quædam mutuabor, quarum copia etsi quisque lector eruditissimus non indigeat, dicenda tamen videntur. Forsan et rerum peritos meminisse juvabit.

Innocentium III, Honorii nostri prædecessorem, inter clarissimos non tantum viros, sed Ecclesiæ Pontifices, annumerandum esse nemo potest negare. Quippe qui ab ipsis coætaneis hanc laudem reportare meruit. Nam ait Rigordus, qui eo tempore floruit : « Innocentius papa celebravit Romæ concilium, vir clari ingenii, magnæ probibatis et sapientiæ, cui nullus secundus tempore suo », *de Gest. Phil. Aug. Franc. reg.* Et S. Antoninus archiepiscopus Florentinus : « Post innumera opera egregia virtutum, demum beato fine quievit », Anton., part. III, tit. XIX, c. 1. Sed et lugubre carmen a Richardo insertum, hæc tradit, *Rich. de S. Germ. chron.*, an. 1216 :

Nox accede, quia cessit sol, lugeat orbis,
In medio lucis, lumen obiisse suum.
Lumen obit mundi, quia decessit pater Innocentius:
Iste pater Urbis et Orbis erat.

Sed tales, quum difficiliora fuerint tempora, benigna Dei Providentia inter homines suscitat. Ætas illa erat in qua Jerusalem civitas sub jugo Ayoubitarum gemebat, ex quo Lusignanum regem et militiæ Templi magistrum Saladinus captivos duxerat. In Orientis partibus, Temudjin, seu Gengiskhan, regnum suum a mare Sinensi ad usque mare Nigrum extenderat, qui non nisi an. 1226 moritur. In Iconio, Alaeddin, e Seldjoucidarum genere regnabat, ab anno 1220 ad annum 1237, qui fuit armis potens, et Mesopotamiam, Georgiam ac Armeniam devicit. In Occidente, Almohadæ, ex Africa venientes, subactis Almoravidis, Hispaniæ terram invaserant, quos tamen in Campis las Navas de Tolosa reges Christiani, anno 1212, vicerant. Sicque temporibus Innocentii III et Honorii III, Islamitæ hinc inde arroganter se gerebant.

Jam vero ceciderat imperium Constantinopolitanum, quem anno 1203 Latini ceperant. Recens vero Latinorum dominatio ad subsidium Terræ Sanctæ parum utilis, aut minima fuit. Nova potius exinde obstacula oriebantur, dum aliunde in Gallia Albigenses, in Livonia pagani recenter ad Christum adducti pericula quasi civilia provocabant. Ad externa bella adjiciebatur bellum internum.

His quoque annis, societas civilis variis motibus, variis in locis, agitabatur. Etenim, rex Franciæ, Philippus Augustus adversantes sibi Britanniæ regem, imperatorem Othonem, necnon comites Flandriæ et Bononiæ insigni victoria (*Bouvines*), anno 1214, fugaverat. Sed cum illo bellabant illæ communitates, quarum nomen fuerat antea incognitum et inauditum. Illas hæc victoria confirmavit solidavitque. Anno sequenti, 1215, apud Anglos, barones et episcopi a rege Joanne Magnam Chartam receperant. In Italia quoque, plurimæ civitates statuta condebant et juramento firmabant, quæ Honorius ipse non semel prorsus irrita declaravit.

Præterea, apud ipsos quasi infantes seditionum motus prævalebant. In anno 1215, puerorum viginti millia cujusdam Jacobi monachi vocem sequebantur, quasi ad subsidium Terræ Sanctæ parati. Qui, fere universi, miserrime interierunt. Idem Jacobus postea dux fuit illorum quos vocabant *Pastoureaux*. Deus, ut aiebant, superbis et potentibus hujus sæculi propter eorum peccata negat victoriam; ergo, parvi et humiles, ipsique

pueri sanctam civitatem soli liberabunt. Pariter sentiebant qui paulo post obitum Honorii totam Italiam repleverunt Flagellantes. Ipse Pontifex pluries dixit, in suis litteris, uti videbitur infra, Terram Sanctam esse infidelibus traditam, « id exigentibus peccatis nostris ». Sed his et aliis similibus verbis abusi sunt sectarii.

Unde non solum bella tam externa quam interna pertismescebantur et in societate civili novitates, sed inter illos qui videbantur bonum persequi malitia erroris paulatim serpebat et gradiebatur. Talis erat publicæ rei status quum Innocentius III moritur, vel quum Honorius III ei successor eligitur.

Statim ac Pontificatum adeptus est Honorius III, de sua promotione certiores fecit per litteras tum præsules, tum religiosos viros, tum reges et principes, et Jerosolymitanum regem, apud omnes protestatus non per mortem Innocentii omnem esse ablatam spem expeditionis transmarinæ.

Ad Galliarum episcopos præsertim scribit, quos adhortatur ut omnium animos excitent. Et in toto illo primo anno, totus est ad comparanda subsidia Terræ Sanctæ.

Interea defunctus est imperator Constantinopolitanus Henricus, in cujus locum Petrus comes Autissiodorensis. (Pierre de Courtenai) eligitur.

E vita cessit etiam hoc anno Joannes Angliæ rex. Hujus filium Henricum, adhuc parvulum Pontifex recipit sub suo et beatorum Apostolorum Petri et Pauli patrocinio et regem Galliæ dehortatur ab invadenda Anglorum terra.

In Italia pacem inter turbulentos cives conciliare tentat, sive in Insubria, ubi civile bellum vigebat, sive apud Beneventanos, sive apud Patavinos qui statuta tulerant Ecclesiæ libertati nimis contraria.

Berengariæ viduæ, quæ fuerant Anglorum reginæ causam suscipit, et tuetur pactiones de dote initas. Blancam quoque Campaniæ comitissam adversus Erardum defendit, quæ erat Sanchi regis Navarræ soror.

Eodem anno, institutæ a S. Dominico religiosæ disciplinæ formula ab Honorio, Apostolica auctoritate confirmatur.

Reperta etiam, teste Baronio, corpora S. Alexii et Bonifacii, in eorum ecclesia, Romæ, in monte Aventino.

In Gallia repullulare visa est audacia Albigensium. Nam Raymundus junior, societate inita cum Massiliensibus, cum Avenionensibus et aliis finitimis, Montfortium superavit, apud civitatem Belliquadrum. Quo facto cognito, plures defectiones secutæ sunt, dum ipsam Tolosam sibi alienaret Monfortius, quum, exhausta pecunia in diversas bellorum impensas, civitatem triginta millibus marcarum mulctavit.

Hæc est series factorum ad primum Honorii III Pontificatus annum pertinentium. Sed majestatem, et amplitudinem, ac dignitatem historiæ non inveniendam puto, nisi in ipsis genuinis documentis quæ infra tradentur, scilicet in primo Epistolarum sequenti libro.

HONORII III, PONTIFICIS ROMANI

EPISTOLÆ

PRIMA VICE IN UNUM COLLECTÆ

LIBER PRIMUS

I

Ad Joannem regem Hierosolymitanum
15 jul. 1216.

[Regest. fol. 1, nº 1.— Raynald. Annales Ecclesiastici, ad annum 1216, § 18.]

Honorius III Joannem regem Hierosolymitanum certiorem facit de obitu Innocentii pp. prædecessoris sui et de electione sua in episcopatus Romani apicem (1).

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio nostro, regi Hierosolymitano illustri, salutem et apostolicam benedictionem.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis, gloriosus in sanctis, mirabilis in majestatibus, faciensque prodigia, immutat tempora alto suæ dispositionis consilio, cui consiliarius alius non existit, et vocat ea, quæ non sunt, tanquam ea, quæ sunt, ut non glorietur omnis caro in conspectu ejus, sed quemadmodum scriptum est : *Qui gloriatur, in Domino glorietur* (2). Ipse namque dat secretorum scrutatores quasi non sint, et velut inanes judices terræ facit, arefaciens stagna, flumina in insulas collocando, ab Oriente ac Occidente congregat sibi semen, et dicit Aquiloni : da ; et Austro : noli prohibere, ut illi, quibus arridet prosperitas, filios Aquilonis impedire non possint venire in gratiam filiorum, qua ponit humiles in sublimi, et mœrentes erigit sospitate. Quumque incomprehensibilia sint judicia sua, et investigabiles ejus viæ, istud ex eis tenemus pro certo quod omnia justo facit judicio nobis tamen ineffabili, et occulto. Sane felicis recordationis Innocentio Papa prædecessore nostro septimo decimo kal. Augusti, soluto debito carnis, ad regionem sanctorum spirituum, ut credimus, evocato, et sequenti die celebratis exsequiis, atque cum honore debito collocato ipsius corpore in sepulcro; una cum fratribus nostris ad eligendum convenimus successorem; et die tertio Spiritus Sancti gratia invocata, super hoc tractavimus diligenter, et post tractatum diutinum placuit fratribus universis humeris nostris, quamvis insufficientibus, imponere onus istud; et licet in primis duxerimus resistendum, ne tamen videremur vocationi divinæ resistere, submissimus humeros ad portandum; sperantes in eo, qui linguas infantium facit disertas, quod ipse, qui vota fratrum

(1) Postridie ejus diei quo Honorius consecratus est, christiani orbis tum præsules ac religiosos viros, quorum etiam precibus plurimum se commendavit, tum etiam reges ac principes certiores de sua electione fecit. At in Pontificio Regesto primum obtinent locum litteræ, qnibus id Hierosolymitano regi significavit, pollicitusque est omnem se operam ac studium daturum, ut Terræ Sanctæ auxiliares copiæ submitterentur. (Raynald, *Annales Ecclesiastici*, ad annum 1216, § 21.

(2) I, *Cor.* I, 31.

aspirando prævehit, prosequetur etiam adjuvando. Fiduciam enim talem habemus per Christum ad Deum, non quod sufficientes simus cogitare aliquid a nobis, quasi ex nobis, sed nostra sufficientia est ex Deo, qui nos ad suum ministerium evocavit. Non ergo propter obitum præfati prædecessoris nostri consternatur cor tuum, neque formidet, quasi propter hoc Terræ Sanctæ impediatur succursus, quoniam etsi illius sufficientiæ nostra videatur inferior, ad liberationem tamen ipsius votis non minoribus aspiramus; quibus ipse Dominus qui sperantes in se nullatenus deserit, effectum tribuat et profectum, ut quod possibilitas nostra non obtinet, ejus nobis gratia largiatur. Serenitatem igitur regiam rogamus attente, et monemus et exhortamur in Domino, quatenus de gratiæ nostræ favore securus, utpote qui ad subventionem terræ ipsius tota intendimus voluntate, conforteris in Domino, et in potentia virtutis ipsius, ad conservationem terræ intendens viriliter et prudenter, præliaturus prælia Domini, quum tempus advenerit opportunum, et ob hoc recepturus ab eo gratiam in præsenti et gloriam in futuro. Datum Perusii, VIII kal. Aug. pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum Patriarchæ Hierosolymitano et christiano populo Terræ Sanctæ.

Item Magistro et fratribus Militiæ Templi.

Item Magistro et fratribus hospitalis Hierosolymitani.

Item Patriarchæ Antiocheno.

II

Ad Valerium archiepiscopum Upsalensem.
25 jul. 1216.

[Regest. fol. 1, n° 2. — Vastovius, Vitis aquilonia, 167.]

Honorius III Valerio archiepiscopo Upsalensi et suffraganeis ejus scribit de obitu Innocentii III pp. d. XVII kal. Aug., seque ipsum in ejus locum tertio ab exequiis die electum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc.

Magnus Dominus et laudabilis nimis, etc., ut in epistola I *usque* evocavit. Sollicitudine igitur ecclesiasticæ provisionis assumpta, et spe non modica de vobis concepta, quos nobis misericordia Conditoris ad tanti oneris gravitatem facilius perferendam in participium instantiæ nostræ quotidianæ assumpsit. Universitatem vestram rogamus attente et monemus, et exhortamur in Domino, quatenus insufficientiam nostram apud eum qui dat omnibus affluenter et non improperat, orationibus adjuvetis, et circa commissam nobis Dominici gregis curam diligenter et utiliter vigilantes, nostrum satagatis humiliter supplere defectum, et injunctam nobis pastoralis oneris gravitatem vigilanti studio comportetis, et in ecclesiastica unitate, obedientia, et devotione Apostolicæ Sedis, quibus hactenus ecclesia Upsalen. inter ceteras potissimum floruit et fructificavit suavitatem odoris, sicut ager plenus cui benedixit Dominus, firmiter persistentes, ad ea, quæ pacis sunt, impendatis studium diligens et operam efficacem. Nos enim vos tanquam principalia membra Ecclesiæ honorare intendimus, et in quantum permiserit Dominus in vestris necessitatibus adjuvare. Ad hæc volumus et mandamus, ut crucesignatos vestrarum diocesum attentius exhortemini, ne propter obitum præfati prædecessoris nostri consternantur corda eorum, neque formident, quasi ex hoc Terræ Sanctæ impediatur succursus; quoniam etsi sufficientiæ, etc., ut in Epistola I *usque* largiatur. Datum Perusii, VIII kalendas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum Archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis (1).

Item Abbatibus et prioribus et aliis religiosis viris per regnum Franciæ constitutis.

Item Guttormo archiepiscopo Nidrosiensi et episcopis per regnum Norwegiæ constitutis.

Item Episcopo Januensi et suffraganeis ejus.

(1) Res Hierosolymitanas pontificis pectori insedisse, illustrem ejus terram ad Galliarum episcopos quos religioso pro imperio monuit crusesignatos Innocentii morte consternatos erigerent confirmarentque. Se perducendis prædecessoris consiliis tota animi et opera contentione incubiturum : atque adeo suscipienda expeditioni strenue se accingerent; tum etiam ipsos præsules rogavit, ut suis apud Deum precibus recens impositum onus levarent; vicissimque paternam illis sollicitudinem est pollicitus. (La Porte du Theil).

Item Suffraganeis ecclesiæ Ravennatensis.

Item Suffraganeis ecclesiæ Pisanæ.

Item Mediolanensi electo et suffraganeis ejus.

Item Patriarchæ Aquileiensi et suffraganeis ejus.

Item Patriarchæ Gradensi et suffraganeis ejus.

Item Suffraganeis ecclesiæ Jader.

Item Archiepiscopo Spalatensi et suffraganeis ejus.

Item Archiepiscopo Antivarensi et suffraganeis ejus.

Item Archiepiscopis et episcopis per regnum Hungariæ.

Item Patriarchæ Constantinopolitano.

Item Archiepiscopis et episcopis per CP. imperium constitutis.

Item Archiepiscopis et episcopis per regnum Alamanniæ constitutis.

Item Archiepiscopo Nesgensi (?). et suffraganeis ejus.

Item Archiepiscopo Laudensi et suffraganeis ejus.

Item Universis episcopis per regnum Angliæ constitutis.

Item Episcopis per regnum Scotiæ constitutis.

Item Archiepiscopis et episcopis per Hispaniam constitutis.

III

Ad imperatorem Constantinopolitanum.

25 jul. 1216.

[Regest. lib, I, epist. 5. Mss. La Porte du Theil.]

Significat ei promotionem suam, qua tertia die post mortem Innocentii secuta est pulchra epistola.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto in Christo filio B. imperatori Constantinopolitano illustri salutem et apostolicam benedictionem.

Magnus Dominus, etc., ut in epist. II, usque *assumpta*..., et devotione quam ad Romanam Ecclesiam habuisse dignosceris diligenter inspecta, tibi tanquam Ecclesiæ Romanæ filio speciali primitias litterarum nostrarum duximus destinandas, excellentiam tuam rogantes attente, et monentes et exhortantes in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungendo, quatenus sacrosanctam Romanam Ecclesiam matrem tuam taliter honorare studeas, ac etiam revereri, quod tuæ devotionis affectus non videatur nullatenus tepuisse, sed suscepisse potius incrementum, nobisque ad regimen Apostolicæ Sedis assumptis Domino disponente, prout decet catholicum principem assistere humiliter, et devote. Nos enim in his, quæ ad tuum spectant honorem quantum in Deo possumus libenter intendimus, et circa personam tuam paternæ gerimus viscera caritatis (1).

Pari ratione scriptum est Siciliæ regi designato imperatori, Poloniæ ducibus aliisque regibus et principibus.

IV

Ad cardinalem Sancti Martini legatum in Anglia.

Anno 1216 (sans date).

[Regest. lib. 1, epist. 6. Mss. La Porte du Theil.]

Confirmat ei legationem et mandat ut hortetur regem Angliæ, vassallum Romanæ Ecclesiæ, et crucesignatum, ne consternetur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei J. tit. S. Martini presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem.

Magnus Dominus, et laudabilis nimis, etc., ut in epistola II, usque *assumpta*..... Devotionem tuam nostrarum litterarum primitiis duximus consolandam tuis laboribus et angustiis paterno compatientes affectu et sollicitam diligentiam ac sollicitudinem circumspectam quam in commissæ tibi legationis officio adhibuisse dignosceris in Domino commendantes. Verum quia finis, non pugna, coronat discretionem tuam, monemus et exhortamur attente per Apostolica tibi scripta, mandamus quatenus ex morte præfati prædecessoris nostri non dejiciatur animus tuus sed spiritu fortitudinis reas-

(1) Adjiciuntur (in Regesto Pontificio) litteræ ad imperatorem Constantinopolitanum, quibus catholicæ Ecclesiæ gubernaculis se admotum docet, aperitque ingens tuendi divini numinis edomandi schismaticorum fastus, imperiique orientalis ex quo veluti ex arce firmissima in Sarracenos ac Terræ Sanctæ invasores excurrendum sit, contra Græcorum impetus firmandi, muniendique dessiderium, ac demum ad pristinam in Romanam Ecclesiam reverentiam amoremque servandum est cohortatus. (*La Porte du Theil*).

sumpto injunctum tibi legationis officium auctoritate nostra sicut cœpisti.

Laudabiliter prosequaris, carissimum in Christo filium nostrum Johannem, Anglorum regem, illustrem crusesignatum, vassallum nostrum, ex parte nostra confortans, ne ipsius animus consternatur, quia potens est Dominus, qui humilia respicit, et alta a longe cognoscit, humiliare superbos et humiles exaltare, ac Apostolicæ Sedis non destituitur auxilio in quantum Dominus permiserit et suis videbitur utilitatibus expedire. Datum Perusii.

V

Ad abbates priores et alios religiosos per Bremensem provinciam constitutos.

25 jul. 1216.

[Lappenberg, Hamburgisches Urkundenbuch, t. I, p. 135, N° 399.]

Significat eis promotionem suam, qua tertia die post mortem Innocentii secuta est epist., diversa de duobus primis.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, abbatibus, prioribus et aliis religiosis per Bremensem provinciam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Magnus Dominus et laudabilis nimis, etc., ut in epistola I, *usque* evocavit. Sollicitudine igitur ecclesiasticæ provisionis assumpta et diligenter inspecta, nos ex propria infirmitate deficere, nisi vestris suffragiis et piis apud Deum precibus adjuvaremur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam exhortantes in Domino, quatenus apud eum, a quo speramus dirigi gresus nostros assiduis orationibus insistatis, ut nos ad laudem sui nominis, et Ecclesiæ incrementum susceptam sollicitudinem totaliter implere concedat, quod et nos æternæ retributionis præmium mereamur, et populus nostræ gubernationi commissus per nos verbo proficiat, et exemplo. Nos enim vos tanquam speciales Ecclesiæ filios, per quos nomen Domini excellentius et dignius prædicatur, tanto amplius intendimus in vestris necessitatibus adjuvare, quanto in majoris Ecclesiæ redundaret injuriam, si jura vestra quorumlibet pateremur violentia occupari. Datum Perusii, VIII Kalendas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

VI

Ad Ostiensem et Prenestinum episcopos.

25 jul. 1216.

[Forschungen Z., Deutschen Geschichte, t. XV, p. 376.]

Promotionem suam itnimat.

Postquam Dei et hominum mediator felicis memoriæ Innocentium episcopum tertium ex hoc mundo ad cœlestem patriam evocavit, convenerunt universi cardinales, ut de substituendo pastore tractarent. Cum autem venerabilibus fratribus nostris Ostiensi et Prenestino episcopis eligendi fuisset potestas ab universitate concessa, nostris humeris pallium apostolicum imposuerunt, cogendo nos subire onus, quod evitare libentius optabamus. Sic enim antecessoris nostri decessum et promotionem nostram universitati vestræ intimare tenemur, rogantes vos in Domino et monentes, quatenus ipsius animam et nostram insufficientiam piis orationibus taliter adjuvetis, ut, si aliqua ei macula de contagiis terrenis inhæsit, per vestrarum orationum suffragia diluatur et nos Petri naviculam possimus cum temone fidei et anchora justitiæ gubernare.

VII

Ad christianum orbem.

25 jul. 1216.

[Martene, Thesaurus novus anecdotorum, t. I, p. 851.]

Significat suam in Summum Pontificatum promotionem.

Supernæ dispositio majestatis quæ orbem terrarum cœlesti consilio moderatur, sacrosanctam Romanam Ecclesiam ab ipso fidei primordio, caput omnium ecclesiarum instituit et magistram : ordinans in ea fidei orthodoxæ ministrum , juris et justitiæ plantatorem, qui vicem Petri gerat in terris, ligandi atque solvendi habeat potestatem, gladium obtineat spiritualem, sitque lapis angularis, per quem saxa et parietes diversarum hæresum confringantur. Sane hic dicitur luminare majus, quod ad

illuminationem gentium et gloriam christianæ plebis mundo noscitur præeminere. Super hanc equidem eminentioris Ecclesiæ speculam constituit Dominus venerabilis memoriæ Innocentium episcopum III qui per vitæ merita, et sapientiæ magnitudinem Innocentius meruit appellari, ut significatio nominis regularem consequeretur effectum; unde fecit illum crescere in plebem suam, et testamentum ei contulit gratiæ plenioris, quoniam ecclesiam Græcam, quæ spretis azymis veritatis, in fermento sacrificare veteri præsumebat, sub alas Ecclesiæ Romanæ reduxit, et hodie sibi tanquam specialis filia famulatur. Verum quia mortalis erat, et sententiam mortis evadere non poterat temporalis; idcirco se armis pœnitentiæ præmunivit, optans dissolvi, et esse cum Christo, in quo et per quem vivere volebat et mori; sicque de via transivit ad patriam, et de hoc ergastulo carnis translatus est ad consortia Beatorum, cum quibus regnabit, corona immarcessibilis gloriæ coronatus. Et licet non dubitemus esse sanctum, quem apex tantæ dignitatis attollit, nihilominus Omnipotentis clementiam imploremus, ut si aliquid veniale sibi de contagiis humanæ fragilitatis inhæsit, dono suæ pietatis indulgeat, et abstergat, quæ patrem in terris constituerat et doctorem. Ipsius demum venerabili corpore, secundum celebrem consuetudinem, tumulato, universi cardinales unanimiter convenerunt, ut de substituendo pastore tractarent; cumque omnium et singulorum voluntates essent diligenter requisitæ, in nos vota omnium convenerunt, et ita pari voto et unanimi concordia, de parte sollicitudinis vocaverunt nos in plenitudinem potestatis. Nec tamen contradicere potuimus, nec etiam reluctare, nostram insufficientiam allegantes, ut non compelleremur subire pondus officii pastoralis, quod volebamus libentius evitare. Quum itaque tantæ dignitatis et honoris onus, absque vestrarum orationum suffragiis ferre nostri humeri non valerent, universitatem vestram rogamus in Domino, et monemus, quatenus Conditoris omnium clementiam exoretis, quod nobis de munere gratiæ suæ conferre dignetur, ut cum temone fidei et anchora justitiæ, principis Apostolorum naviculam gubernemus, etc... Datum Perusii, VIII kalendas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

VIII

Ad Cisterciensem de Firmitate, Pontiniacensem, Clarevallensem et Morimundensem abbates.

26 jul. 1216.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. IV, p. 85.]

Significat eis promotionem suam, et eos hortatur ad utilia facienda pro religione, et se Deo et mundo utiles exhibendos.

Sinceritatis affectus, quo adhuc in minori officio constituti vestrum sumus semper ordinem amplexati, et sollicitudo officii pastoralis, ad quod licet immeriti assumpti sumus, Domino disponente; potissimum nos inducunt, ut simus solliciti, quomodo idem in simplicitate, ac puritate primæ institutionis ipsius valeat conservari, ne inimico homine super seminante zizania, filius discessionis in eo locum reperiat, qui lætatur, cum male fecerit, et in pessimis rebus exultat.

Inde est, quod devotionem vestram rogamus attentius, et exhortamur in Domino, per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes quatenus ad illum habentes cum pia devotione respectum, qui non est Deus dissentionis, sed pacis, faciens in domo unanimes habitare, in unitatem spiritus, in vinculo pacis, servantes, et providentes bonum, non solum coram Deo, sed etiam coram omnibus hominibus, sicut dicit Apostolus : Caveatis omnino ne occasione verborum, quæ quidam vestrum bonæ memoriæ Innocentio Papa prædecessori nostro proposuerunt tempore Concilii generalis, aliquid in generali capitulo, vel etiam alibi proponatis, seu etiam ordinetis, per quod in ordine vestro, scandalum valeat suboriri, quem in sua puritate curetis, pro viribus custodire, puras manus ad Deum in oratione levantes; ut pax Dei, quæ exsuperat omnem seusum, custodiat corda vestra, et intelligentias vestras in Christo Jesu, qui ad exhibendum humilitatis exemplum, non venit ministrari, sed voluit ministrare. Precum nostrarum primitias taliter impleturi, quod gratiæ divinæ vos reddatis acceptos, et nostrum possitis favorem, et Sedis Apostolicæ promereri. Datum Perusii, VII kalendas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

IX

Ab abbatem et conventum de Camberona.

4 aug. 1216.

[Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, t. II, p. 20, n° 12.]

Privilegium per quod decimas, possessiones, loca et personas, sub B. Petri protectione et sua suscipit Honorius Papa.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui de Camberona, Cisterciensis ordinis, salutem et aposlicam benedictionem.

Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit communis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati, personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis tam ecclesiasticis quam mundanis, quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futuris justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem decimas de Jurbise, de Masnui, de Ligne, de Fraisne, de Udeguien, de Wasnebeck, de Vodeke, de Lens, de Herbisuel et de Naste; possessiones quoque et alia bona vestra sicut ea omnia juste et pacifice possidetis, vobis et per vos, monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat, etc. Datum Perusii, II nonas Augusti, pontificatus nostri anno primo.

X

Ad Stephanum abbatem et conventum Casinenses.

5 aug. 1216.

[Tosti, Storia della Badia di Monte-Cassino, t. II, p. 301.]

Stephano abbati et conventui Casinensibus scribit: « Nos ad exemplar Innocentii prædecessoris nostri declaramus, instrumenta majoris partis conventus subscriptione carentia, quæ super alienationibus illicite factis in præjudicium vestri monasterii sunt confecta, non obtinere firmitatem. »

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc.

Officii nostri debitum exigit ut, cum ecclesiarum omnium curam, et sollicitudinem teneamus, his, quæ in earum præjudicium per ministrorum insolentiam perperam attentantur, per providam diligentiam obvietur, et earum indemnitatibus æquitatis beneficio succurratur. Cum igitur super his, quæ in præjudicium vestri monasterii alienata sunt illicite vel distracta, abbatum alienantium appareant instrumenta duorum vel trium aut paucorum monachorum subscriptione signata et judices ordinarii eis noluit aliquatenus obviare; nos indemnitatibus ipsius monasterii paterna volentes sollicitudine præcavere, ad exemplar felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri, insinuatione præsentium declaramus, instrumenta majoris et sanioris partis conventus subscriptione carentia, quæ super hujusmodi alienationibus sunt confecta, non obtinere in præjudicium monasterii firmitatem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Perusii, nonis Augusti, pontificatus nostri anno primo.

XI

Ad ducem Burgundiæ. (1)

7 aug. 1216.

[Regest. lib. I. epist. 8. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 610.]

Honorius III, ducem Burgundiæ, cunctantem monet et exhortatur ut, quum affixerit humeris suis signum crucis ad Terræ Sanctæ subsidium profecturus, iter Hierosolymitanum aggrediatur et suo exemplo alios crucesignatos principes ad idipsum impellat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro duci Burgundiæ salutem, etc.

Illa Conditoris immensitas bonitatis quæ, ut servum redimeret, in mortem tradidit filium, suæ miserationis affectum circa nos non desinens operari, ut apud nos, quod sibi possimus retribuere pro omnibus quæ ipse nobis retribuit, habeamus, terram illam in

(1) Odoni III.

qua nostram dignatus est operari salutem, ab infidelibus providentia ineffabili occupari permisit, quatenus instantes ad liberationem illius, quam posset eruere de illorum manibus solo verbo, juxta propriæ devotionis affectum, non solum suorum peccaminum veniam, verum etiam in retributione justorum præmium mereantur. Et quoniam non est volentis neque currentis suæ miserationis clementia, quæ tangit montes, et fumigant, corda fidelium excitat ad idipsum sua præveniendo gratia ut incipiant, et eadem ut perficiant prosequendo. Cum ergo, gratia divina præventus, affixeris tuis humeris signum crucis ad ejus Terræ Sanctæ subsidium profecturus, ut assumpto calice salutari retribuas Domino temetipsum; miramur quamplurimum quod neque bonæ memoriæ Innocentium papam prædecessorem nostrum, neque nos ipsos, super passagio et apparatu navium requisisti, nec curasti exponere quid super his tuæ sedeat voluntati cum in generali Concilio ad transfretandum determinatum fuerit tempus certum. Expedit enim te ac alios principes crucesignatos per quos negotium crucis posse creditur promoveri, sic esse paratos, ut in vos tanquam in cedros Libani possint quasi passeres nidificare minores, qui ad montes oculos suos levant, ab eis divinum auxilium exspectantes.

Volentes igitur ut tu, quasi lucerna super candelabrum posita, lumen aliis præbeas per exemplum, nobilitatem tuam rogamus attente et monemus, et exhortamur in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenus, sicut vir prudens, constans et strenuus, ad præfatæ Terræ succursum sic potenter et viriliter te accingas, transfretaturus in passagio in præfato Concilio diffinito, et votum redditurus Domino quod vovisti: quod exemplo tuo alii excitati ad idipsum fortius animentur et tibi ex hoc cumulus æternæ retributionis accrescat. Quicquid autem super his facere disposueris vel videris expedire, nobis plane tuis litteris non differas intimare. Datum Perusii, VII idus Augusti, anno pontificatus nostri primo.

In eumdem modum Comiti Marchiæ (Hugoni IX de Leziniaco), et quibusdam aliis nobilibus crucesignatis per regnum Franciæ constitutis.

Item Nobili viro comiti Barri super Sequanam (Miloni III).

Item Duci Brabantiæ (Henrico I, comiti Antuerpiæ).

Item Comiti Autissiodorensi (Ervisio de Giemaho et Donziaco).

Item Simoni de Jovisvilla, senescallo Campaniæ.

Item Comiti Suessionensi (Radulpho III de Nigella).

Item Drog. de Merlo (Dreux, Franciæ constabulario).

Item Gualterio de Avesnis.

Item Bisuntino archiepiscopo (Amedeo de Tremelay).

Item Remensi archiepiscopo (Alberico de Altovillari).

Item Burdegalensi archiepiscopo (Guillelmo Amanevi).

Item Episcopo Petragoricensi (Ramnulpho de las Tours).

Item Episcopo Trecorensi (Gaufrido Loix).

Item Episcopo Bajocensi (Roberto de Ableges).

In eumdem modum quibusdam aliis episcopis singulatim.

XII

Ad abbatem S. Petri, succentorem et R. Craton. canonicum.

8 aug. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 20. Mss. La Porte du Theil.]

Abbati S. Petri, succentori et R. Craton. canonico Carnotensibus committit definitionem litis inter Raimundum clericum et H. de Mollena militem Aurelianensem.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, abbati sancti Petri Senonensi, et R. Craton. canonico Carnoten.

Dilectus filius Raimundus clericus exposuit coram nobis, quod quum causa, quæ vertitur inter ipsum, et H. de Mollena militem Aurelianen. diœcesis super quadam terra, molendino, domibus, pratis, nemoribus, et rebus aliis, dilectis filiis H. de Folieto et conjudicibus suis canonicis Carnoten. olim fuerit delegata, et duo ex ipsis, quoniam tertius viam fuerit universæ carnis ingressus, cognitis causæ meritis diffinitivam sententiam protulerint pro eodem: in præfatum militem se dictæ sententiæ con-

tumaciter opponentem excommunicationis sententiam promulgando, tandem miles ipse ad decanum Nivernensem, et collegas suos litteras Apostolicas impetravit, per quas revocari petebat quod factum fuerat contra ipsum; quare dictus clericus Sedem Apostolicam appellavit. Postmodnm vero prædicto clerico, et procuratore ipsius militis apud Sedem Apostolicam constitutis negotium ipsum fuit de ipsorum assensu abbati de Josaphat et ejus conjudicibus delegatum, qui eamdem sententiam confirmare vel infirmare deberent, sicut de jure cognoscerent faciendum. Unde quum judices ipsi, clerico memorato in ipsorum præsentia constituto, et eodem milite sæpius et legitime vocato, nec comparere volente cognovissent de sententiis supradictis, ipsasque rationabiliter promulgatas de prudentum virorum consilio confirmassent, quia rei judicatæ parere nolebat, latam in ipsum excommunicationis sententiam innovarunt. Ceterum quum sæpedictus clericus ad archidiaconum Dunensem et conjudices suos super observatione sententiarum Apostolicas litteras impetrasset, præfato milite in sua contumacia perdurante, sententiis ipsis solemniter promulgatis, miles ipse ad Sedem Apostolicam personaliter accedens ad archidiaconum Nivernensem et collegas ipsius tam super absolutione sua, quam super principali negotio quasdam litteras impetravit, per quas nitebatur totum quod factum fuerat revocare, quamvis per veri suppositionem et falsi suggestionem fuerint impetratæ. Et quoniam dicti Nivernen. quod legitime factum fuerat revocare minus licite conabantur, dictus archidiaconus Dunensis et conjudices sui per suas litteras inhibuerunt eisdem ne circa negotium ipsum aliquid immutarent, donec litterarum collatione habita discuteretur legitimo loco et tempore competente, utrum ad ipsos, vel ad illos jurisdictio pertineret; quod quia judices ipsi facere recusarunt, memoratus clericus in hoc et aliis se sentiens prægravatum, ad Apostolicæ Sedis subsidium convolavit. Quia vero boni judicis est lites minuere, non augere, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus facientes vobis hinc inde litteras exhiberi, et auditis quæ super ipsarum tenoribus fuerit propositum coram vobis, si constiterit quod ultimæ tali veritate suppressa vel falsitate suggesta, qua expressa vel tacita obtineri minime debuissent, fuerint impetratæ; vos quidquid occasione ipsarum inveneritis attentatum, in irritum revocantes, sententias ipsas sicut rationabiliter sunt prolatæ faciatis per censuram ecclesiasticam usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari contradictores censura simili appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Perusii, VI idus augusti, pontificatus nostri anno primo.

XIII

Ad Armachanum et Thuamensem archiepiscopos.

11 aug. 1216.

[Theiner, Monumenta Hiberniæ, p. 2, n° 2.]

Archiepiscopo Armachano, ut archiepiscopo Thuamensi ecclesias violenter ereptas restituat.

Honorius episcopus, venerabili fratri Armachano archiepiscopo salutem.

Olim venerabili fratri nostro Thuamensi archiepiscopo, et tibi apud Sedem Apostolicam constitutis a bonæ memoriæ Innocentio papa, prædecessore nostro, audientia benigna concessa, idem Thuamensis proposuit coram eo, quod tu Ardachadensi, et Kenanensi episcopatibus, pertinentibus ad ejus metropolim, ipsum per violentiam spoliaras, et de Kellmedoin, Kelbenesim, Kelltulach, Enachemaise, Kellmidoni, Cruachpatric, Achadabair, Odun et Turlacha ecclesias a suis prædecessoribus in diœcesi Thuamensi constructas et etiam consecratas, necnon possessiones ipsarum tibi usurpare contendens, ipsum super eisdem indebite molestabas : quare super prædictis episcopatibus beneficium restitutionis exposcens, super aliis petiit te ab ejus molestatione compesci. Lite vero super his legitime contestata, idem prædecessor noster dilecto filio magistro Gregorio capellano nostro testium receptionem et examinationem committens, quia sicut ex ejus tandem accepit relatione fideli, probatum non extitit, quod tu Thuamensem prædictis episcopatibus spoliasses, te sententialiter super possessorio duntaxat, absolvit, quæstione proprietatis alterutri partium reservata. Verum quia eumdem Thuamensem esse constitit in possessione

jura episcopalia in prædictis ecclesiis exercendi, quæ secundum etiam confessionem tuam sunt in diœcesi Thuamensi, prohibuit, ne tu ipsum super eisdem ecclesiis et earumdem pertinentiis inquietes. Ne igitur sæpedictus Thuamensis occasione verborum illorum, eorumdem videlicet pertinentiis in villis et ecclesiis supradictis plus usurpare præsumat quam sibi a canonibus ratione juris episcopalis permittitur : nos volentes indemnitati tuæ paternæ sollicitudine præcavere, insinuatione præsentium declaramus, prædictam clausulam ad illa debere restringi, quæ juri episcopali noscuntur annexa. Nulli ergo hominum omnino liceat, etc. Datum Perusii, III idus Aug., pontificatus nostri anno primo.

XIV

Ad Stephanum abbatem monasterii S. Benedicti Casinensis, ejusque fratres.

12 aug. 1216.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 304].

Confirmatio bonorum omnium, ac privilegiorum concessio monasterio Casinensi.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Stephano abbati monasterii S. Benedicti Casinensis, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

Omnipotenti Deo, cujus melior est misericordia super vitas, gratias agimus copiosas, quoniam gloriosus in sanctis suis, atque mirabilis est, et virtutes suas ubicumque vult ineffabili bonitate demonstrat. Ipse quippe dignationis suæ potentia beatissimum Benedictum patrem constituit monachorum, ipsum monasticæ legislatorem et operatorem esse disponens, ut merito Casinense monasterium in quo, et sanctissime vixit et gloriosissime obiit, omnibus per Occidentem monasteriis dignitatis privilegio antecellat. Quoniam igitur dignum est, ut tam celebre ac solemne monasterium Apostolica Sedes specialius amplectatur, monasterium ipsum, ad exemplar felicis memoriæ Clementis et Innocentii Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communinus. In primis siquidem statuentes, ut idem monasterium, et omnia quæ ad ipsum pertinent pleno jure quieta semper, et ab omni jugo mortalium libera sub solius sanctæ Romanæ Ecclesiæ jure ac perpetua defensione consistant. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus experimenda vocabulis. In primis monasterium domini Salvatoris positum ad pedem Casini Montis, monasterium Sanctæ Genetricis Dei Virginis Mariæ quod vocatur Plumbarola, monasterium Sanctæ Mariæ in Cingla, cellam Sancti Benedicti in Capua, cum cellis et pertinentiis suis, Sancti Angeli ad Formam, cum cellis et pertinentiis suis, Sancti Johannis Puellarum, Sancti Rufi, S. Benedicti Pizoli, Sancti Angeli ad Odaldiscos, S. Agathæ in Aversa, Sanctæ Cæciliæ et Sancti Dimitrii in Neapoli. In civitate Beneventana ecclesiam Sancti Benedicti ad Portam Rufini, Sancti Nicolai in civitate Nova, Sancti Benedicti in Pantana, Sancti Nicolai in Petra Pulecina, S. Georgii in Fenuclo, Sancti Johannis in Turlecuso, Sancti Petri in Rossano, S. Angeli in Capraria, Sancti Januarii prope Beneventum, Sancti Martini ibidem, Sancti Dionysii in Ponte, S. Anastasii, Sanctæ Mariæ in Canneto juxta fluvium Trinium, Sancti Laurentii in Salerno, Sancti Liberatoris in Marchia, cum omnibus suis pertinentiis, S. Benedicti in Marsi, S. Mariæ in Luco, S. Cosmatis in Civitella, Sancti Angeli in Barcio cnm omnibus pertinentiis suis, Sanctæ Mariæ Ancillarum Dei in civitate Cosentina, Sancti Petri de Lacu, Sancti Petri de Avellana cum cellis et pertinentiis suis, Sancti Erasmi et S. Benedicti, et S. Scholasticæ in Gaieta, Sancti Manni in Fundis cum cellis et pertinentiis suis, Sanctæ Agathæ et Sancti Benedicti, et Sancti Stephani in Terracina, Sancti Petri in Foresta, cum cellis et pertinentiis suis, S. Heliæ in Ambrisia, Sancti Pauli in Foresta, S. Mariæ et S. Vincentii in Pontecurvo cum cellis et pertinentiis suis, Sancti Benedicti in Bagnorala, S. Mariæ et S. Luciæ in Rivo Matricio, Sancti Nicolai et

S. Petri in Castello, Sancti Johannis in Carrica, Sancti Angeli et S. Nicandri et Sancti Thomæ in Troja, S. Eustasii in Pantasia, S. Benedicti in Alarino, S. Benedicti in Pectinari, Sanctæ Mariæ in casali Plano, Sanctæ Illuminatæ in castello Lomusano, Sanctæ Trinitatis, et Sancti Georgii in Termole, Sancti Focati in Lesina cum fauce et piscaria, S. Benedicti in Asculo, Sancti Eustachii in Petrahabundanti, Sancti Eustachii in Vipera, Sanctæ Mariæ in Baruttano, S. Scholasticæ in Pinnis, S. Salvatoris in Tave, S. Nicolai juxta fluvium Trutinum in Aprutio cum pertinentiis suis, Sancti Johannis ad Scursionem, Sancti Benedicti in Trunto, Sancti Benedicti in Tisino fluvio, Sancti Apollinaris in Firmo, qui dicitur ad Oplanis, Sanctæ Mariæ in Arboscla, Sancti Marini in Salino, S. Angeli in Marano, et SS. Septem Fratrum, et Sancti Laurentii, Sancti Benedicti in Ripaursa. In comitatu Aquinensi cellam Sancti Gregorii, et Sancti Mauritii, et S. Pauli, Sancti Constantii, S. Christophori, Sancti Nicolai, et S. Mariæ in Albaneto, Sancti Nicolai in Ciconia, Sancti Benedicti in Clia, S. Nazarii in Comino, et Sancti Valentini, et Sancti Martini, S. Urbani, S. Angeli, S. Pauli, S. Felicis et S. Salvatoris, Sancti Angeli in Valle-Luci, S. Michaelis in Oliveto, S. Nicolai in Pica cum cappellis suis, Sancti Honuphrii et S. Mariæ de Ægypti, S. Angeli in Cannutio, Sancti Johannis de Pesclo, S. Mariæ in Verule, S. Petri in Escleta, S. Luciæ et S. Petri in Curuli, et Sancti Nicolai de Francavilla, S. Johannis de Plantano, S. Sylvestri et S. Martini, et S. Luciæ in Arpino, S. Mariæ de Castello Supponis, S. Benedicti in Colle de Insula, S. Mariæ in Babuco, Sancti Nicolai in Turrice, S. Juliani Frisilone, Sancti Valentini in Ferentino. In Anagna S. Cæsarei, Sancti Angeli in Algido, S. Marci in Ceccano, S. Agathæ in Tusculano, et S. Hierusalem, S. Benedicti in Albano : in Roma monasterium Sancti Sebastiani, quod dicitur Palladia : in Lucano cellam S. Georgii, S. Salvatoris in Civitella. In ducatu Spoletino, S. Germani in Sora, S. Benedicti in Peschesana, S. Petri in Morinis, Sancti Angeli in Pesco Canali, S. Patris in Formis, Sancti Angeli in Albe, S. Erasmi in Pomperano, S. Mariæ in Cellis. In Benafra S. Benedicti, et S. Nazarii, et Sancti Martini in ipsa Furca, et curtem S. Mariæ in Sala, et S. Benedicti Piozuli. Ibidem Sancti Benedicti in Cæsima, S. Jacobi de pace, Sancti Benedicti et Sancti Leonis in Suessa, et curtem, quæ dicitur Lauriana, et phæudum, quod fuit Pandulfi de Patricio, Sancti Johannis in Currenti, S. Benedicti in Theano; Sanctæ Mariæ in Calvo, et S. Agapiti in territorio Calvi, Sancti Nazarii in Anglona, Sancti Adjutoris et S. Benedicti in Aliphas, Sancti Domini in Telesia, Sancti Martini in Vulturno, S. Petri in Sexto. In Amalphi Sanctæ Crucis et Sancti Nicolai, Sanctæ Crucis in Sernia, S. Marci in Carpinone, S. Mariæ in Calena, Sancti Benedicti in Trani, S. Benedicti in Bari, S. Petri imperialis in Tarento. In Calabria cellam S. Anastasiæ, castellum Tellæ et ecclesias Selletani, Sanctæ Mariæ in Tropea, Sanctæ Euphemiæ in Marchia. Item civitatem, quæ dicitur Sancti Germani, positam ad pedem ipsius montis, Pontem Curvum, et castellum Sancti Petri, quod ab antiquis dictum est castrum Casini, castellum S. Angeli Pinnatarium Terami, Plumbarola, Pesdemonte et villam Pedemontis, castellum Sancti Stephani, castellum Sancti Georgii, castellum S. Apollinaris, castellum Sancti Ambrosii, castellum S. Andræ, Vallisfrigida, castellum novum. Fractæ et ecclesiam Sancti Martini, Mirtula cum ipsa curte, quæ dicitur Casa fortina, roccam de Bantra cum omnibus pertinentiis suis, Sugium, Turrem ad Mare, juxta fluvium Garilianum. Sancti Salvatoris, qui vocatur Cucuruzzo. Bantra comitalis, Vantra Monastica, Caminum juncturam, Torocclum, Cervarium, S. Victorem, S. Petrum in fine, Sanctum Heliam, Vallem Rottundam, Saraciniscum, castrum Atini, cum omnibus pertinentiis suis, Cardetum, Aquam fundatam, Vitigosum, ecclesiam Sancti Martini in pede Arcis, castrum Cetrariæ, cum omnibus ecclesiis et pertinentiis suis. In Marchia Theatina castellum Lastinianum, Montem Alberici, Mucclam, S. Quiricum cum portu Frisani, S. Justam. In comitatu Esculano castellum, quod dicitur Octavum, et post montem Cinianum, Trivilianum et Cavinum. In principatu castellum Ripæ Ursæ, Montembellum, Petra Fracida. In Comino Vicumalbum. In territorio Carseolano castellum Mauricula. Piretum, Roccam in Cameratam. Fossam Cecam et Capriatam. In

Amalfi fundicum. In territorio Trojano Castellionem de Baroncello, S. Justam, villam Sancti Nicolai, quæ de Galliciano dicitur. In monte Sancti Angeli hospitale, in territorio Capuano Gualdum de Liburia. In comitatu Theanem. curtem S. Felicis cum ecclesia Sancti Hippolyti. In comitatu Aretino monasterium Sancti Benedicti. In Territorio Pisanæ civitatis S. Silvestri et S. Benedicti de Crema. In regno Francorum ecclesiam Sancti Mauri in Floriaco cum cellis et pertinentiis suis. In Sardinia insula ecclesiam Sanctæ Mariæ in Tergo, S. Heliæ in Monte et S. Helisæi cum omnibus earum pertinentibus. Sanctæ Mariæ de Sabucclo, Sanctæ Mariæ de Toralbo, Sanctæ Mariæ de Tanede, Sancti Petri de Tricinglo, Sancti Nicolai, et Sanctæ Mariæ in solio cum pertinentiis earum, S. Nicolai de Talasa, S. Michaelis in Ferucisi, Sancti Georgii in Ticillo, Sancti Petri de Simbrano, Sancti Petri in Nurchi, S. Nicolai de Ugulfuli, Sancti Johannis et Sancti Heliæ de Sitin. Præterea patrum nostrorum beatæ memoriæ Urbani et Calixti, dictorum Clementis, et Innocentii Romanorum Pontificum vestigia subsequentes, vestrum cœnobium ceteris per occidentem cœnobiis præferendum asserimus, et tam te, quam successores tuos in omni conventu episcoporum, seu principum superiores omnibus abbatibus consedere, atque in judiciis priorem ceteris vestri ordinis juris sententiam proferre sancimus. Usum quoque compagum, chirotecarum, tunicæ, dalmaticæ ac mitræ, virgam pastoralem et quotidianum usum annuli, tam tibi, fili abbas, quam successoribus tuis auctoritate Apostolica indulgemus. Sane tam in ipso venerabili monasterio, quam in cellis ejus cujuslibet ecclesiæ episcopum vel sacerdotem præter Romanum Pontificem, ditionem quamlibet, aut excommunicandi, aut interdicendi, atque ad synodum provocandi præsumere prohibemus. Ita ut nisi ab abbate vel priore loci fuerit invitatus, nec missarum solemnia inibi audeat celebrare. Liceatque ipsius monasterii, et cellarum ejus fratribus clericos, cujuscumque ordinis, vel laicos de quocumque episcopatu e sæculo fugientes liberos, et absolutos, ad conversionem venientes absque alicujus contradictione suscipere. Liceat quoque absque cujuslibet sæcularis vel ecclesiasticæ potestatis inhibitione subjectos monasteriis suis tam monachos, quam sanctimoniales fœminas judicare. Liceat etiam fratribus per cellas in civitatibus constitutas ad divina officia quandocumque voluerint signa pulsare, populum Dei tam in ipsum cœnobium, quam in cellas ejus ad Dei verbum audiendum ingredi, nullus episcopus, excepto pro communi totius civitatis vel parochiæ interdicto, prohibeat. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum, ordinationes monachorum, seu clericorum, a quocumque malueritis catholico accipiatis episcopo. Baptismum vero, et infirmorum visitationes in oppidis vestris aut villis ad vos pertinentibus pleno jure per clericos vestros agetis. Ad perpetuum etiam hospitium tibi, fili abbas, tuisque successoribus Palladii cellam concedimus, ut de vestra illic congregatione, quem volueritis ordinetis : quem si forte romanum in abbatem promovere placuerit, omni tamen tanquam vestræ congregationis monachum sub vestra decernimus dispositione persistere : redditum quoque qui ab officialibus nostris apud Ostiam, vel Portum de navibus exigi solet, navi vestræ, si qua eo venerit, relaxamus. Obeunte vero te nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris de collegio vestro vel alieno, si ibidem idoneus repertus non fuerit, secundum Dei timorem, et beati Benedicti regulam providerint eligendum. Electus vero ad Romanum Pontificem benedicendus accedat. Ad hæc tam præsentium, quam futurorum avaritiæ, ac nequitiæ obviantes omnes omnino seditiones quas levas dicunt, seu direptiones in cujuscumque abbatis morte aut electione fieri auctoritate Apostolica interdicimus. Sepulturam sane loci vestri et monasteriorum vestrorum liberam omnino esse censemus, ut eorum qui illic sepeliri deliberaverint, devotioni et extremæ voluntati, nisi forte excommunicati, vel interdicti sint, nullus obsistat, salva justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Præterea cum vobis tam in capite, quam in membris ab Apostolica Sede sit concessa libera sepultura, eorumdem prædecessorum nostrorum Clementis et Innocentii vestigiis inhærentes,

vobis duximus indulgendum, ut quotiens pro corporibus mortuorum in processione vos exire contigerit, crucem, incensum, et aquam benedictam portandi, juxta morem terræ, liberam, nullius contradictione vel appellatione obstante, habeatis de nostra licentia facultatem. Ad exemplar quoque dictorum prædecessorum nostrorum Clementis et Innocentii, licentiam concedimus tibi, ac legitimis successoribus tuis, ut si quis ejusdem monasterii vestri, et cellarum ejus possessiones, aut res violenter abstulerit, postquam ipsorum episcopi a vobis tertio invitati justitiam de eis facere omnino noluerint, vos super eosdem raptores secundo tertiove commonitos, canonicam excommunicationis sententiam proferatis. Ea vero, quæ monasterium vestrum a quadraginta retro annis bona fide noscitur pacifice possedisse, vobis et eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus. Ita quidem quod super his nullo unquam tempore impediri debeatis, vel quomodolibet molestari.

Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed illibata omnia et integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi præsumptionem suam condigna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini nostri Redemptoris Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego Honorius, catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Nicolaus, Tusculanus episcopus, subscripsi.

Ego Hugo, Ostiensis et Velitrem. episcopus, subscripsi.

Ego Pelagicus, Albanensis episcopus, subscripsi.

Ego Cinthius, S. Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Leo, tituli Sanctæ Crucis in Hierusalem presbyter, cardinalis subscripsi.

Ego Robertus, tituli Sancti Stephani in monte Cœlio presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Stephanus, basilicæ Duodecim Apostolorum presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Petrus, tituli Sancti Laurentii in Damaso presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Guido, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Octavianus, Sanctorum Sergii et Bacchi diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Raynerius, Sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Romanus, Sancti Angeli diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Stephanus, Sancti Adriani diaconus cardinalis, subscripsi.

Datum Perusii per manus Vulli, sacræ Romanæ Ecclesiæ notarii, secundo idus augusti, indictione quarta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo sexto, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

XV

Ad regem Thessalonicensem.

12 aug. 1216.

[Regest. fol. 4, epist. 15.]Mss. La Porte du Theil.]

Recipit sub protectione B. Petri, salvo jure imperatoris Constantinopolitani, regem Thessalon. ejusque regnum.

Honorius, etc., carissimo in Christo filio... regi Thessalonicen. illustri salutem, etc.

Etsi singulis teneamur justis petitionibus favorem apostolicum impertiri, et maxime in ætate tenera constitutis, saltem principes per quos temporaliter machina mundi regitur, eo debemus materni lactis dulcedine confovere, quo magis in ipsis cum ad annos discretionis pervenerint, consuevit Ecclesia utilius provideri. Tuis igitur, fili in Christo carissime, justis precibus inclinati, licet donec ad annos discretionis perveneris, sub

generali Apostolicæ Sedis protectione consistas, specialiter tuam personam et regnum tuum salvo jure imperii, et imperatoris Constantinopol. qui pro tempore fuerit, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nullus ergo, etc., hanc paginam nostræ protectionis, etc. Si quis autem, etc. Dat. Perusii, secundo idus augusti, pontificatus nostri anno primo.

XVI

Ad patriarcham Constantinopolitanum.
12 aug. 1216.

[Regest. epist. 20, fol. 2. Mss. La Porte du Theil.]

Ut facta liga cum imperatore Constantinopolitano accingat se ad subsidium Terræ Sanctæ. Cohortatus est Constantinopolitanum ad pacem concordiamque cum imperatore servandam modo ecclesiæ juribus detrimentum nomen inferretur.

Honorius, etc,, venerabili fratri... patriarchæ Constantinopolitano salutem, etc.

Religiosa fides, et fidelis religio quam circa terram Orientalem Oriens ex alto prævidit ad corroborationem ipsius tanto nos efficacius sollicitat, et invitat, quanto in ipsa honor Romanæ Ecclesiæ ineffabilius illustratur. Sane quia non minor est virtus quam quærere parta tueri ad consummandum mirabilius laudem et gloriam visitantis, quod in ea mirabiliter est incœptum, eo studiosius te debes accingere, quo majorem inter alios, auctore Deo, locum tibi dignosceris obtinere. Verum quum carissimus in Christo filius noster Henr., imperator Constantinopolitan., illustris per divinam potentiam ibidem officium exerceat temporale, ac inter omnes, ad recuperationem et conservationem dictæ terræ utilior cum progenitoribus suis exstiterit, et existat, æquissime consonat rationi, ut tu, et idem imperator vices vestras communicantes invicem sic mutuæ subventionis vobis auxilium mutuetis, ut defectus ope vicaria suppleantur, ut uterque alterius perficiat imperfectum. Hinc est quod fraternitatem tuam monemus et exhortamur in Domino per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus ubi cum Deo et Ecclesiæ poteris honestate dispositioni ejusdem imperatoris sic auctoritate Pontificali accedas, salvo quod non videamur contra generalis statuta Concilii aliquid immutare; quasi cor unum et anima una per invicem colligati, quod ad ea, quæ imperio videris expedire animum applices diligentem, nec minus imperialia quam ecclesiastica tibi commissa figures, ad hoc ipsum circa ecclesiastica dictum imperatorem modis omnibus inducendo, ut inter vos unitatis et pacis indissolubili fœdere inito, nulla possit dissentionis materia suboriri, vobis ipsis in spirituali et temporali gladio taliter suffragantibus, ut in eos, qui spiritualem non timent gladium, iis ipsius armis gladius materialis alleget, et spiritualis temporali quum necesse fuerit, suæ robur auctoritatis impendat, diligenter attendens, quod commutatio hujus imperii dextera mutatio sit excelsi, si una fides et idem spiritus in vobis exstiterit, ad unius laudem et gloriam scilicet Jesu Christi, exultabit oriens et occasus. Datum Perusii, secundo idus augusti, pontificatus nostri anno primo.

XVII

Ad Insubriæ populos.
1 sep. 1216.

[Raynaldi, Annales ecclesiastici, ad ann. 1216, § 27.]

Nunciat se, cum prædecessoris sui auctoritate in potestates, consules et principales consiliarios Mediolani et Placentiæ civitatum excommunicationis sententia sit promulgata, et civitates eædem suppositæ ecclesiastico interdicto, quod contra generalis Concilii statutum Papiensem terram hostiliter invasissent ipsamque multipliciter devastassent, manus suas in eos duxisse aggravandas, cum adhuc in sua contumacia perseverent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc...

Cum in generali Concilio pro Terræ Sanctæ succursu commodius exequendo provida fuerit deliberatione statutum, ut principes et populi christiani, saltem per quadriennium, plenam pacem, aut firmam treugam ad invicem inviolabiliter observarent, et ii, qui acquiescere forte contenderent, per excommunicationem in personas, et interdictum in terras arctissime cogerentur, ac bonæ memoriæ Innocentius, papa, prædecessor noster, volens ut hujusmodi constitutio in eos et dilectos Papienses debitum sortiretur effectum, dilectos filios nostros L. ti-

tuli S. Crucis presbyterum, et R. S. Mariæ in Cosmedin diaconum cardinales, commisso eis legationis officio, ad eos propter hoc specialiter destinavit, ipsi verbo pacis eis a cardinalibus prædictis efficaciter et prudenter, proposito non recepto, contemptis monitis et prohibitionibus cardinalium, Papiensem terram hostiliter invaserunt, ipsam multipliciter devastantes, in Dei contemptum, Apostolicæ Sedis injuriam et suarum periculum animarum. Propter quod cardinales prædicti accensi zelo justitiæ, in potestates consules et principales consiliarios Mediolani, et Placentiæ civitatum auctoritate præfati prædecessoris nostri excommunicationis sententiam promulgarunt, et civitates easdem supposuerunt ecclesiastico interdicto. Verum quia iidem in maris altitudinem venientes, ipsius sunt tempestate demersi; ut oculos suos statuant declinare in terram et non respicientes ad cœlum adhuc in sua contumacia perseverant; nos præfatas sententias confirmantes, manus nostras in eos duximus aggravandas, præcipientes potestates et consiliarios, necnon et societatum magistros civitatum ipsarum per totam Lombardiam singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicatos publice nuntiari.

XVIII

Ad archiepiscopum Bituricensem.

7 sept. 1216.

[Regest, lib. I, fol. 6, epist. 16. Mss. La Porte du Theil.]

Archiepiscopo Bituricensi mandat, ut in ecclesia sua adsignet præbendam Andreæ scriptori Apostolico, qui eidem inservierit ecclesiæ diutius fideliter.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo et dilectis filiis decano et capitulo Bituricensi.

Si pro illis vobis preces porrigimus, et mandata quorum Ecclesia vestra fidelitatem et servitium est experta, tanto vos faciliores ad executionem ipsorum credimus invenire, quanto magis congruit rationi, ut ignotis noti debeant anteferri, nec esse vacui debeant a mercede qui pondus diei et æstus supportare noscuntur, quum secundum legem divinam os bovi trituranti non debeat alligari, nec remanere apud quemlibet merces mercenarii usque mane. Quum igitur dilectus filius magister Andreas scriptor noster in servitio ecclesiæ vestræ diutius fideliter insudarit, frequenter pro ipsius negotiis ad Sedem Apostolicam sub magno discrimine laborando, nec in ea sibi hactenus sit provisum. Universitatem vestram rogandam diximus et monendam, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, et intuitu servitii, et probitatis ipsius, ei præbendam quæ in præfata ecclesia dicitur nunc vacare, liberaliter assignetis, ipsum recipiatis ad illam in canonicum, et in fratrem, preces, et mandatum nostrum taliter impleturi, quod idem ad vestrum, et ecclesiæ vestræ servitium fortius obligetur, et de labore suo commodum videatur reportasse, nosque devotionem, et liberalitatem vestram possimus merito commendare. Datum Laterani, VII idus septembris, p. n. anno I.

XIX

Ad episcopum Biterrensem.

13 sept. 1216.

[Regest., t. I, epist. 119. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopo Biterrensi possessiones quasdam, quæ ad ipsius ecclesiam spectant, confirmat.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Biterrensi.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, venerabilis frater, locum, qui dicitur Castrum novum, et Vilare de Liveran. bovariam de Cassiliaco, molendina de Calveto, ac honorem villæ de Parez, jus insuper acquirendi de feodis vicecomitis Biterren. vicecomite inconsulto a claræ memoriæ Ro. vicecomite Biterren. a T. fratre ipsius bonæ memoriæ B. prædecessori tuo, et ecclesiæ sibi commissæ concessum, prout in eorum litteris plenius continetur, ac tu ea omnia juste possides, et quiete, tibi et pro te ipsi ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, id. septembris nostri anno primo.

XX

Ad Sanguineum filium quondam Parisii de Aquis Putzis.

13 sept. 1216.

[Georgius, Historia diplomatica cathedræ episcopalis civitatis Setiæ in Latio, p. 231.]

Eum, ejusque bona sub B. Petri protectione suscipit, ac alia bona confirmat.

Cum a nobis petitur, etc., personam tuam cum omnibus bonis, quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum, justis modis, præstante Domino, poteris adipisci, sub B. Petri protectione recipimus, etc. Specialiter autem molendinum, quod dicitur de Stromulo, situm apud Aquas Putzas, et casale positum in territorio Sitiæ, in loco qui dicitur campus, quod tibi cl. mem. Sanguineus de Aquis Putzis, patruus tuus in ultima voluntate legavit, sicut ea juste possides, et quiete, ac in authentico inde confecto plenius continetur, remissionem quoque, ac refutationem quæstionis, quam tibi de terris palustribus, positis juxta idem casale Ugo Joel, et Anniballus tunc consules Sitini nomine Universitatis moverant, ad preces dilecti filii magistri Maximi, notarii nostri, germani tui, ab iisdem consulibus, nomine, et consensu Universitatis, ipsius instrumentis inspectis, quibus tuam videbaris intentionem fundasse, liberaliter tibi factas, sicut instrumento publico continetur auctoritate tibi Apostolica confirmamus, etc. Datum Laterani, idibus septembris, pontificatus nostri anno primo.

XXI

Ad Albericum archiepiscopum Remensem et suffraganeos ejus.

15 sept. 1216.

[Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, t. II, I, p. 21, n. 13].

Privilegium Honorii de puniendis malefactoribus nostris.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi et suffraganeis ejus, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, archidiaconis, decanis et aliis ecclesiarum prælatis in Remensi provincia constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi et hi maxime, qui per Sedis Apostolicæ privilegia majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat.

Specialiter autem dilecti filii, abbas et conventus de Camberone, Cisterciensis ordinis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt Apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis, quas sustinent, et pressuris vestro possint præsidio respirare. Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus illos qui possessiones vel res seu domos prædictorum fratrum vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint, quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium reliquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta sententiam excommunicationis aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas laborum de possessionibus habitis ante Concilium generale seu nutrimentis ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis, extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis excommunicationis sententia percellatis, si vero clerici vel canonici regulares seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi sententiam donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant, et tam laici quam clerici seculares, qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum diocesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes ab eodem vinculo mereantur absolvi. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quamdiu ibi sunt interdicti sententiæ supponatis. Datum Laterani, XVII kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXII

Ad Galliarum episcopos. (1)

16 sept. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 24. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 611.]

Scriptis ad Innocentium III eorum litteris rescribens Honorius præclara Gallorum merita in Romanam Ecclesiam memorat, suumque in eosdem studium profitetur.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus Bituricensi (1), Remensi (2), Turonensi (3) ac Senonensi (4) archiepiscopis, et eorum suffraganeis, salutem, etc.

Litteras quas felicis memoriæ Innocentio Papæ prædecessori nostro vestræ fraternitatis discretio destinavit, interim eo rebus humanis exempto, ad onus officii pastoralis, licet insufficientes, assumpti, benigne recepimus, et, notata earum continentia diligenter, ei qui dat omnibus affluenter et non improperat, actiones exsolvimus gratiarum super eo quod in exsequendo ejusdem prædecessoris nostri mandato vobis nec devotionem nec prudentiam conspeximus defuisse : vestram siquidem devotionem cognoscentes, et commendantes in eo quod tanquam obedientiæ filii mandatum apostolicum executioni mandastis, in quibus fuit lucidum et apertum; in eo autem vestram attendentes et laudantes prudentiam, quod in his quæ videbantur ambigua et obscura provide substitistis, rerum et temporum circumstantias digna vobis maturitate pensantes. Sane, quantum Romana Ecclesia regni Francorum turbationem desideret evitare, imo quantum ejus tranquillitatem affectet, facile poterit intelligere quisquis devotionem ipsius regni ad illam, et grata subsidia quæ in illo invenit tempore opportuno, intenta mente voluerit cogitare. Quis enim nesciat quod reges et regnum Francorum semper in Apostolicæ Sedis devotione firmiter perstiterunt, quod semper in difficilibus arduisque negotiis adstiterunt ei studio indefesso, et nunc contra hæreticam pravitatem, nunc contra paganorum barbariem, eidem devote ac humiliter obsequendo, illam utrisque formidabilem reddiderunt? Hæc quidem obsequia et alia quæ recenseri sub epistolari brevitate non possent, et merita nihilominus ecclesiæ Gallicanæ, cujus fides atque devotio nullo unquam tempore defecerunt, pro nobis sufficienter, ut credimus, fidejubent quod inter cætera regna mundi illud quidem prærogativa diligimus caritatis, ejusque statutum semper tranquillum esse cupimus et felicem. Absit enim ab Apostolica Sede et a nobis, qui ei, disponente Domino, præsidemus, ut nobis tantorum veniant oblivia meritorum, et ut tantæ ingratitudinis vitio laboremus, quod his non studeamus obsequiis sinceris affectibus respondere! Monemus igitur fraternitatem vestram, rogamus et obsecramus in Domino, et per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus, plenam de gratia nostra fiduciam obtinentes, in Apostolicæ Sedis devotione ac nostra et ipsi more vestro firmi ac stabiles persistatis, et ad illam regium studeatis animum sedulis exhortationibus inclinare, cum id (*a*), sicut firmiter credimus, dictum regnum præ cæteris mundi regnis sublimaverit gloria et honore, quod ejus reges, semper fide ac devotione pollentes, Ecclesiæ Romanæ, quæ, disponente Domino, mater est cunctorum fidelium et magistra, obedire plus cæteris regibus studuerunt. Datum Laterani, XVI kal. octobris, anno primo.

(1) Giraldo de Gros.
(2) Alberico de Altovillari.
(3) Joanni de Faya.
(4) Petro de Corbolio.
(*a*) Cum Innocentius duram contra Ludovicum, Philippi regis filium, et etiam regem ipsum, tulisset sententiam, prout diximus supra, pag. 599 et 608, nihil ea de re statuens Honorius, regni laudes effuse prædicat. (Bouquet).

XXIII

Ad Burdegalensem archiepiscopum et ejus suffraganeos.

16 sept. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 24. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 611.]

Surgentibus adversum Joannem Angliæ regem baronibus, mandat Honorius ut regi opem laturos suscitent eidemque citra mare adversantes censuris ecclesiasticis compescant.

Honorius episcopus... venerabilibus fratribus archiepiscopo Burdegalensi (5) et suffraganeis ejus salutem, etc.

Gratum gerimus et acceptum, et prudentiam vestram in Domino commendamus, quod, sicut certa comperimus veritate, ca-

(5) Guillelmo Amanevi.

rissimo in Christo filio nostro J. regi Anglorum illustri fideliter assistitis et inseparabiliter adhæretis, propter quod divinam gratiam et favorem Sedis Apostolicæ non immerito comparastis, ac nomen vestrum reddidistis in conspectum hominum gloriosum; sicque aurum fidei vestræ in fornace probatum crebris percussionibus in laminas ductiles est productum, ut sit de vobis super constantia fidei memoria sempiterna. Sane permisit Dominus contra dictum regem scandalum suboriri, ut excludantur* hi qui probati sunt argento, et fideles ab infidelibus secernantur, et hi justæ retributionis præmium, illi vero pœnam debitæ sentiant ultionis (*a*). Speramus autem de misericordia Conditoris, quod is qui imperat ventis et mari, tandem exsurget, multorum precibus excitatus, et statuet procellam in auram, faciens in hujusmodi tempestate proventum. Cum enim tempestas ista contra Romamam Ecclesiam principaliter sit exorta, invalescere non poterit diutius contra ipsam, adversus quam non possunt portæ inferi prævalere.

Quia vero, juxta testimonium Veritatis, perseverantibus in finem corona debetur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per Apostolica scripta mandantes quatenus, in devotione Sedis Apostolicæ et fidelitate regia persistentes, quod a vobis laudabiliter cœptum est laudabilius impleatis, et detis studium et operam efficacem, fidelibus regis in remissionem peccaminum injungentes, ut ipsi in Angliam properent, eidem auxilium viriliter impensuri, prout defensioni suæ videritis expedire; contra quem et suos si qui arma movere præsumpserint in partibus cismarinis, cum sancta universali synodo sit statutum ut in toto orbe christiano, saltem per quadriennium, pax generaliter observetur. Si moniti per vos ad pacem plenam aut firmam treugam inviolabiliter observandam acquiescere forte contempserint, per excommunicationem in personas et interdictum in terras arctissime compellantur; et si censuram ecclesiasticam vilipenderint, cum tales sint perturbatores negotii crucifixi, qui præfatum regem cruce signatum persequi non desistunt, contra eos potentiam brachii secularis providentiæ vestræ, si necesse fuerit, inducatis; et quia barones de partibus vestris conqueruntur se a vobis et ab aliis personis ecclesiasticis quibusdam novis impetitionibus indebite molestari, fraternitati vestræ mandamus ut ab ipsorum interim molestatione indebita desistatis. Datum Laterani, XVI kal. octobris, anno primo.

In eumdem fere modum universis baronibus et fidelibus illustris regis Angliæ per Pictaviam et Wasconiam constitutis, *usque* expedire. *Deinde*: Et quidam ex vobis suam ad nos querelam destinarunt, quod prælati de partibus vestris ipsos quibusdam novis impetitionibus molestare nituntur, noveritis nos ipsis nostris dedisse litteris in mandatis ut ab ipsorum interim molestatione desistant.

XXIV

Ad abbatem et clericos Sanctæ Mariæ de Flumine de Ceccano.

19 sept. 1216.

[Pertz, Annales Ceccanenses. Monumenta Ger. historiæ t. XIX, p. 301.]

Ecclesiam S. Mariæ de Flumine de Ceccano cum omnibus bonis tuendam suscipit.

Honorius, etc., dilectis filiis et clericis Sanctæ Mariæ de Flumine de Ceccano salutem.

Justis petentium, etc., *usque* suscipimus. Specialiter autem Sancti Stephani et Sancti Quirici ecclesias cum omnibus tenementis et pertinentiis suis, forestam juxta ecclesiam Sancti Stephani et de capite pontis de prato, et de tineis molendina, vineas, reditus, decimas, oblationes, homines, hortos, cannabinas, et possessiones alias ad vestram ecclesiam pertinentes, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Libertates quoque et immunitates necnon et exemptiones secularium exactionum a dilecto filio nobili viro Johanne de Ceccano tam pie quam provide vobis et ecclesiæ vestræ concessas, sicut in authentico

* *f.* examinentur.

(*a*) Anno 1215, baronibus adversus Joannem Angliæ regem acrius rebellantibus, et icto cum iis fœdere, Ludovicus, regis Philippi filius, in Angliam præmisit, mense septembri, *septem millia bellatorum*, inquit Radulfus Coggeshalensis, tomo nostro XVIII, pag. 109. (Bouquet).

ejusdem nobilis perspeximus contineri, ratas habemus et eas perpetuis temporibus illibatas decernimus permanere, cujus tenorem de verbo ad verbum præsenti paginæ duximus inserendum (1). Nulli ergo, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, 13 kal. octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXV

Ad Savaricum de Malaleone.

21 sept. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 25. Mss. La Porte du Theil.]

Savarico de Malaleone confirmat donationem ei factam a rege Angliæ salvo jure quarumlibet ecclesiarum.

Honorius, etc., nobili viro Savarico de Malaleone crucesignato, salutem, etc.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos, ac humiles ex assueto pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Ea propter, dilecte in Domino fili, tuis justis petitionibus inclinati, concessionem, quam carissimus in Christo filius noster Joannes rex Anglorum illustris de terris quæ fuerunt Gaufridi de Mondevio, et Reginaldi de Cornlhutt ad donationem illius de jure spectantibus pro accepto servitio, quod fideliter impendisti, liberalitate regia tibi fecit, sicut juste et provide facta est, et in ipsius regis patentibus litteris continetur, salvo jure quarumlibet ecclesiarum, auctoritate tibi Apostolica confirmamus, etc. Datum Laterani, XI kal. octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXVI

Ad eleemosynarium Biterrensem.

26 sept. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 120. Mss. La Porte du Theil.]

Biterrensi eleemosynario quasdam possessiones ad usum eleemosynæ specialiter destinatas confirmat.

Honorius, etc., dilecto filio eleemosynario Biterren.

Justis petentium, etc., *usque* inclinati, ecclesiam de Polinian., capellam sancti Salvatoris Biterren., molendina et vinarium de Montflores, et possessiones alias ad usum eleemosynæ tuæ specialiter deputatas sicut ea juste possides, et quiete, et ipsi eleemosynæ auctoritate Apostolica confirmamus, etc. Datum Laterani, VI kal. octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXVII

Ad operarium ecclesiæ Biterrensis.

26 sept. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 125. Mss. La Porte du Theil.]

Operario ecclesiæ Biterrensis ecclesiam de Villariis, decimas et proventus alios ad operam Biterrensis ecclesiæ destinatos confirmat.

Honorius, etc., dilecto filio operario ecclesiæ Biterren.

Justis petentium, etc., *usque* inclinati. Ecclesiam de Villariis, decimas, et proventus alios ad operam Biterren. ecclesiæ deputatos

(1) In nomine Domini. Anno Dominicæ Incarnationis 1196, pontificatus domini Cœlestini III Papæ anno 6, indictione 14, mensis Julii, die 24. Hac die, ego Johannes de Ceccano in præsentia domini Jordani cardinalis Sanctæ Pudentianæ, carissimi patrui mei, et venerabilium episcoporum Berardi Ferentinatis, Petri Segnini, Johannis Anagnini, Cadei Alatrini et Oddonis Verulani, Tedelgarii Taracinensis, et multorum hominum totius Campaniæ et Maritimæ, tam clericorum, quam etiam laicorum, inductus amore divino, et pro redemptione animæ meæ et meorum parentum præteritorum, præsentium et futurorum, concedo ecclesiæ S. Mariæ de Flumine, et domino Landulfo dilecto abbati ejusdem ecclesiæ, et universæ familiæ ejus, tam clericis quam etiam laicis, præsentibus et futuris, plenam et perpetuam libertatem, abrenuntiando datæ malo usui, et omnibus exactionibus; et si quis pro quocumque crimine commisso ad ecclesiam istam confugerit, nec ego, nec successores mei per me vel per ministros meos ei, dum ibidem fuerit, nec violentiam aliquam, nec injuriam inferemus, nisi in mortem meam, meorum hæredum, vel in proditione castrorum meorum, vel in combustione ipsorum castrorum fuerit machinatus. De ordinatione cleicorum et destitutione me nullatenus intromittam. Si vero clericus aut laicus ejusdem ecclesiæ in aliquo offenderit, abbas cum clericis in eorum capitulo cogent ipsum ad justitiam exhibendam, salvo jure patronatus.—De consilio igitur communi domini Jordani cardinalis et omnium episcoporum, et consensu Johannis de Ceccano institutum est, ut quicumque contra hanc concessionem fecerit, vinculo anathematis innodetur, et partem cum Dathan et Abiron habeat. Ad majorem itaque cautelam, ne quod factum est, diuturnitate temporis in oblivionem veniat, presbytero Benedicto dilecto notario nostro id scribere mandavimus, et cartam ipsam fecimus sigilli nostri munimine insigniri.

ipsi operi sicut ea juste possidet et quiete, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, VI kal. octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXVIII

Ad archiepiscopum Dublinensem.

29 sept. 1216.

[Theiner. Monumenta Hiberniæ, p. 2, nº 3].

Archiepiscopo Dublinensi, ut vagantes religiosos ad observantiam regularis disciplinæ compellat.

Archiepiscopo Dublinensi, venerabili fratri, Honorius episcopus, salutem.

Curæ pastoralis sollicitudinem, quam in te vigere prospicimus, in Domino commendantes, auctoritate tibi præsentium indulgemus, juxta quod a nobis humiliter postulasti, ut religiosos in diversis cellulis tuæ provinciæ commorantes, uti propter defectum temporalium conversis vagantibus non observatur ordinis disciplina, deliberatione provida in unum possis locum idoneum congregare, ordinis observantiam de religiosorum et prudentum virorum consilio instituens in eodem, religionis professos per diversa loca vagantes ad monasteria sua redire per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compellendo. Datum Laterani, III kalendas octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXIX

Ad Gualonem tit. S. Martini cardinalem Apostolicæ Sedis legatum.

30 sept. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 27. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 612.]

Ludovico, Philippi regis filio in Anglia viriliter cum adjunctis sibi baronibus agente, legatum Honorius monet quam moderate et caute pro Joanne rege sit agendum.

Honorius episcopus..., dilecto filio nostro G.* tituli Sancti Martini presb. cardinali, Apostolicæ Sedis legato, etc.

Litteras quas felicis memoriæ Innocentio prædecessori nostro tua discretio destinavit, interim eo rebus humanis exempto, ad officium summi pontificatus assumpti paterna benignitate recepimus, et earum continentiam notavimus diligenter super regis et regni Anglorum calamitatibus et pressuris, ac specialiter super laboribus, angustiis et tribulationibus tuis, nobis insinuatis per illas, debito condolentes affectu, super te amplius utique dolituri, nisi legissemus illos esse beatos qui tribulationes propter justitiam patiuntur; virtus siquidem proficit in adversis et in infirmitate perficitur, et, sicut aurum in igne, sic in tribulationis camino vir fortis nitet splendidius et probatur. Unde, cum propter justitiam et obedientiam patiaris, dubitari non debet quin multum tibi accrescat et laudis apud homines et meriti apud Deum, ita quod, divina clementia dante his finem, et te rebus servante secundis, horum aliquando meminisse juvabit, et quæ nunc tibi sunt aspera et amara, suave ac dulce erit, cum te portus tranquillitatis exceperit, recensere. Sane nuncium tuum ad te remittere tempore longo distulimus, exspectantes ut ipse processus temporis materiam nobis daret tibi aliquid certius rescribendi; sed demum non vidimus quod aliud tibi ad præsens rescribere valeamus, nisi ut secundum diei malitiam et circumsonantium turbinem tempestatum more tuo te geras viriliter et prudenter, ac, velut alter Ulysses, adversis rerum immersabilis undis, hujus quasi peregrinationis laborem animo sustineas indefesso, donec ille qui de sua sperantes misericordia non relinquit, dignetur viam nobis et tibi aliam aperire; interim a nobis omnia postulans sine metu repulsæ, quæ peti expedierit et concedi, certus quod nos illius caritatis qua te dudum amplexati fuimus non immemores, in desiderio gerimus tua frui præsentia corporali, et omnis mora nobis longa videtur quæ invidet hanc lætitiam, cum nihil satis festinetur animo cupienti.

Porro de petitionibus tuis, nobis per præsentium portitorem exhibitis, quasdam admisimus, et quasdam propter sui nimiam gravitatem non duximus admittendas, fratribus nostris præter admodum paucos concorditer sentientibus, esse in tantis negotiis, præsertim hoc tempore, moderatius proce-

* Gualoni.

dendum. Gerentes autem de tua circumspectione fiduciam pleniorem, ecce plenam tibi concedimus potestatem juvandi regem et regnum quibuscumque modis videris expedire, tuam sollicite admonentes prudentiam, ut caveas ne insolenter aggrediaris aliquid vel attentes per quod Ecclesia confundatur. Datum Laterani, secundo kal. octobris, anno primo.

XXX

Ad Garsiam Auxitanensem episcopum et suffraganeos ejus.

30 sept. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 29. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 613.]

Cognita exlegum hominum multiplicata iniquitate, mandat Pontifex ut in ea provincia universi ad jurandam pacem adstringantur, et de quinquennio ad quinq uenn um eodem juramento se obligent.

Honorius episcopus venerabili fratri Auxitanensi archiepiscopo (1) salutem, etc.

Illius regis pacifici, licet immeriti, vicarii constituti, qui, ut reconciliaret servum Domino, univit hominem sibi Deo, libenter iis qui prope et his qui longe sunt, pacis consilia cogitamus, ipsam pro posse modis omnibus procurantes. Sane ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod in Auxitana provincia et circumposita regione usque adeo multiplicata est iniquitas superborum, quod, scientes quia justitiæ cultus est pax, injurias irrogant, pacem turbant, et, inter sanctum et profanum minime discernentes, bona tam ecclesiastica quam mundana diripiunt et prædantur; quibus nisi fuerit obviatum, quum superbia eorum semper ascendat, in irreparabile totius provinciæ militant detrimentum. Volentes igitur huic pesti mortiferæ occurrere antidoto salutari, taliter duximus statuendum, ut videlicet tu, et suffraganei tui, necnon abbates, archidiaconi, et alii clerici, principes, milites, et populus universus tuæ provinciæ, pacem auctoritate nostra juretis : videlicet quod eam tenebitis, manutenebitis et sequemini, justas et rationabiles constitutiones factas pro ipsa observabitis firmiter sine fraude, renovaturi de cetero de quinquennio in quinquennium hujusmodi juramentum : contradictores autem, si qui fuerint, necnon et pacis vel fidei turbatores per censuras ecclesiasticas, app. rem., compescas, contra ejusdem pacis, vel fidei turbatores convocando fideles populos tuæ provinciæ, si necesse fuerit per indulgentias, secundum quod utilitati ecclesiarum et totius terræ, necnon et animarum saluti videris expedire. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere ; si quis autem, etc. Datum Laterani, II kal. octobris, pontificatus nostri anno primo (1).

(1) Garsiæ de l'Ort.

(1) Vid. hanc bullam, lib. I, tit. 17, c. 1, Quintæ Compil. t. I, p. 167.

XXXI

Ad abbatissam et moniales S. Salvatoris Massiliensis.

3 oct. 1216.

[André, Histoire de l'abbaye des religieuses de Saint-Sauveur de Marseille, p. 212.]

Conced t, ut de novalibus suis quæ propriis sumptibus colunt vel de nutrimentis animalium suorum nemini decimas solvere teneantur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus... abbatissæ et monialibus S. Salvatoris Massiliensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Qui tenemur justas omnium postulationes admittere petitionibus vestris quæ rationi conveniunt et consonant honestati benignius nostrum cogimur præbere favorem, ut ferventius divinis obsequiis intendatis, cum ab Apostolica Sede in his quæ juste postulaveritis fueritis exauditæ. Ea propter, dilectæ in Christo filiæ, vestris justis postulationibus gratum impertientes assensum ad instar felicis recordationis Alexandri Papæ prædecessoris nostri, auctoritate vobis Apostolica duximus indulgendum, ut de novalibus vestris quæ propriis sumptibus colitis sive de nutrimentis animalium vestrorum, nemini decimas solvere teneamini. In parrochialibus autem ecclesiis quas tenetis, licitum sit vobis presbyteros vel clericos eligere, et electos episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus animarum curam committat; ut ipsi ei de spiritualibus, vobis autem de temporalibus,

debeant respondere; ita tamen quod non liceat episcopo illos, qui sibi fuerint præsentati, sine rationabili et manifesta causa, repellere. Prohibemus insuper ne alicui liceat ecclesias vestras indebitis exactionibus gravare, vel eis novas et indebitas consuetudines imponere aut consuetos census, vel pensiones, ad vos vel ad monasterium vestrum pertinentes, injuste minuere, subtrahere, aut sibi temeritate qualibet usurpare. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis, et prohibitionis, infringere, vel ei aliquatenus contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, V nonas octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXXII

Ad Sigfridum archiepiscopum Maguntinensem et suffraganeos ejus, abbates, priores, præpositos, archidiaconos, decanos et alios ecclesiarum prælatos in Maguntinensi provincia constitutos.

5 oct. 1216.

[Wirtembergisches. Urkundenbuch. T. III, p. 56, n° 597.]

Præcipit ut illos, qui possessiones et res fratrum de Alba irreverenter invaserint, excommunicationis sententia percellant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Maguntin. et suffraganeis ejus et dilectis filiis abbatibus, prioribus, archidiaconis, decanis et aliis ecclesiarum prælatis in Maguntinensi provincia constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi et hi maxime qui per Sedis Apostolicæ privilegia majori donati sunt libertate passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat. Specialiter autem dilecti filii... abbas et fratres de Alba, Cisterciensis ordinis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt Apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis quas sustinent et pressuris vestro possint præsidio respirare. Ideoque universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus illos, qui possessiones vel res seu domos prædictorum fratrum vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta, sententiam excommunicationis aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas laborum de possessionibus habitis ante Concilium generale seu nutrimentorum ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis, extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis excommunicationis sententia percellatis; si vero clerici vel canonici regulares seu monachi fuerint, eos, appellatione remota, ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant et tam laici quam clerici seculares, qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum diocesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes, ab eodem vinculo mereantur absolvi. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quamdiu ibi sunt, interdicti sententiæ supponatis. Datum Laterani, III nonas octobris, pontificatus nostri anno primo.

XXXIII

Ad Sigerum abbatem monasterii S. Mariæ de Alba ejusque fratres protegendos.

11 oct. 1216.

[Wirtembergisches-Urkundenbuch, t. III, p. 56 .n° 597].

Sigerum abbatem ejusque fratres protegendos suscipit omnesque dicti cœnobii possessiones ac bona, quorum plurima nominatim recenset, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Sigero, abbati monasterii Sanctæ Mariæ de Alba, ejusque fratribus, tam

præsentibus quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum.

Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium Sanctæ Dei Genitricis et Virginis Mariæ de Alba, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam et institutionem Cisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis; locum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis, grangiam de Otterswilre, cum omnibus pertinentiis suis; grangiam de Rastede, grangiam de Winkil, grangiam de Odencheim et grangiam de Ouwe, cum omnibus pertinentiis earumdem; grangiam de Malsc, grangiam de Hart, grangiam de Lindenhart et grangiam de Scinehart, cum omnibus pertinentiis earumdem, grangiam de Eichelbach, grangiam de Buckensheim, grangiam de Mosenbrunnen, et grangiam de Dietenhusen, cum omnibus pertinentiis earumdem, grangiam de Bretheim, grangiam de Nuzboumin, grangiam de Terdigin et grangiam de Bernardiswilre, cum omnibus pertinentiis earumdem, cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane laborum vestrorum, quos propriis manibus aut sumptibus colitis, de possessionibus habitis ante Concilium generale, sive de hortis et virgultis et piscationibus vestris vel de nutrimentis animalium vestrorum aut etiam de novalibus nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio vestro professionem fas sit sine abbatis sui licentia de eodem loco discedere. Discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Quod si quis forte retinere præsumpserit, licitum vobis sit, in ipsos monachos vel conversos regularem sententiam promulgare. Illud districtius inhibentes, ne terras seu quodlibet beneficium ecclesiæ vestræ collatum liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari, absque consensu totius capituli vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si quæ vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est factæ fuerint, eas irritas esse censemus. Ad hæc etiam prohibemus, ne aliquis monachus sive conversus sub professione vestræ domus astrictus sine consensu et licentia abbatis et majoris partis capituli vestri pro aliquo fidejubeat vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat ultra pretium capituli vestri providentia const tutum, nisi propter manifestam domus vestræ utilitatem. Quod si facere forte præsumpserit, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere. Licitum præterea sit vobis, in causis propriis sive civilem sive criminalem contineant questionem fratrum vestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium jus vestrum in aliquo valeat deperire. Insuper auctoritate Apostolica inhibemus, ne ullus episcopus vel quælibet alia persona ad synodos vel conventus forenses vos ire vel judicio sæculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subjacere compellat, nec ad domos vestras, causa ordines celebrandi, causas tractandi, vel aliquos conventus publicos convocandi venire præsumat, nec regularem electionem abbatis vestri impediat, aut de instituendo, vel removendo eo qui pro tempore fuerit, contra statuta Cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittàt. Si vero episcopus, in cujus parochia domus vestra fundata est, cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere et alia quæ ad officium episcopale pertinent vobis conferre renuerit, licitum sit eidem

abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novitios benedicere, et alia quæ ad officium suum pertinent exercere, et a vobis, omnia ab alio episcopo percipere quæ a vestro fuerint indebite denegata. Illud adjicientes, ut in recipiendis professionibus quæ a benedictis vel benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti quæ ab origine ordinis noscitur instituta, ut scilicet abbates ipsi salvo ordine suo profiteri debeant, et contra statuta ordinis sui nullam professionem facere compellantur. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis sub obtentu consuetudinis vel alio modo quidquam audeat extorquere, sed hæc omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire anstistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatur impendat. Quod sedes diœcesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis, sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum præjudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum, Romanæ Sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum auctoritate Apostolicæ Sedis recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum vel personas imbi constitutas suspensionis, excommunicationis vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros, pro eo quod decimas, sicut dictum est, non persolvitis, sive aliqua occasione eorum quæ ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros, pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex caritate præstiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus, in quibus vos laboratis, at alii feriantur, eamdem sententiam pertulerint, ipsam tanquam contra Sedis Apostolicæ indulta prolatam duximus irritandam. Nec litteræ illæ firmitatem habeant, quas tacito nomine Cisterciensis ordinis et contra tenorem apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Præterea cum commune interdictum terræ fuerit, liceat vobis nihilominus in vestro monasterio, exclusis excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Præterea omnes libertates et immunitates a prædecessoribus nostris, Romanis Pontificibus, ordini vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Honorius, catholicæ Ecclesiæ episcopus, subscripsi.

Ego Nicolaus, Tusculanus episcopus, subscripsi.

Ego Guido, Prænestinus episcopus, subscripsi.

Ego Hugolinus, Ostiensis et Velletrensis episcopus, subscripsi.

Ego Cinthius, tituli Sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Gregorius, tituli Sanctæ Anastasiæ presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Petrus, tituli Sancti Laurentii in Damaso presbyter cardinalis, subscripsi.

Ego Guido, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Octavianus, Sanctorum Sergii et Bachi diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Johannes, Sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis subscripsi.

Ego Romanus, Sancti Angeli diaconus cardinalis, subscripsi.

Ego Stephanus, Sancti Adriani diaconus cardinalis, subscripsi.

Datum Laterani, per manum Ranerii, prioris Sancti Fridiani Lucensis, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, V idus Octobris, indictione V, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVI, pontificatus vero domini Honorii Papæ III anno primo.

XXXIV

Ad monasterium S. Salvatoris Massiliensis

12 oct. 1216.

[André, Histoire de l'Abbaye des religieuses de Saint-Sauveur de Marseille, p. 212.]

Tutelam monasterii suscipit, ejus possessiones ac bona confirmat, atque abbatissæ electionem concedit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatissæ monasterii Sancti Salvatoris Massiliensis ejusque sororibus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

Prudentibus virginibus quæ sub habitu religionis, accensis lampadibus, per opera sanctitatis jugiter se præparant ire obviam sponso, Sedis Apostolicæ debet præsidium impertiri, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eas a proposito revocet aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilectæ in Domino filiæ, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum Sancti Salvatoris monasterium, in quo divino mancipatæ estis obsequio, ad exemplar felicis recordationis Alexandri Papæ, prædecessoris nostri, Romani Pontificis, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus: statuentes ut quascumque possessiones, quæcumque bona, idem monasterium inpræsentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum, concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci firma vobis et his quæ post vos successerint et illibata permaneant: in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: Ecclesiam Beatæ Mariæ de Acuis usque ad veteres muros civitatis cum tota parrochia sua et cimeterium; quartam partem castri quod vocatur Alanc, cum suis possessionibus, et medietatem castri quod vocatur Laza, cum possessionibus, et tascas de Porporeiras; et ecclesiam Sancti Lamberti, cum manso uno, et in ecclesia Sanctæ Mariæ de Bello Loco annuum censum decem solidorum et tres receptiones pro abbatissa seu priorissa in anno; Ecclesiam de Sancta Maria de Bello Loco, et in villa quæ vocatur Sanctis, et circa flumen quod vocatur Ivelna, prata, terras et vineas et molendina; et circa aquam quæ vocatur Jarret, vineas; et in territorio Turrium Massiliæ, tascas terrarum et cartones vinearum, quas episcopus a vestro tenet monasterio; tascas et terras, vineas et multa alia quæ multi homines ab eodem monasterio legitime possident; Hospitale Sancti Spiritus, et terram quæ vocatur Lauretum. Quum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, diurna officia celebrare. Præterea auctoritate Apostolica prohibemus ne alicui liceat in vos, aut in presbyteros vobis deditos ad vestrum servitium jugiter deputatos, excommunicationis, aut in monasterium vestrum interdicti sententiam, absque manifesta causa et rationabili, promulgare, aut vobis nova et indebita gravamina irrogare.

Quum autem in monasterio vestro, abbatissæ fuerit electio celebranda, eam vobis in abbatissam statuimus apostolica auctoritate concedi quam vos communi consensu, aut major pars vestrum consilii sanioris cum consilio religiosorum virorum secundum Deum et beati Benedicti regulam provideritis eligendam. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed et illibata omnia et integra conserven-

um pro quarum gubernatione ac sus-
ıne concessa sunt, usibus, et commo-
futura, salva Sedis Apostolicæ aucto-
ıc diœcesani episcopi canonica jus-

a igitur in futurum ecclesiastica se-
ve persona hanc nostræ constitutionis n sciens, contra eam temere venire rit, secundo tertiove commonita, æsumptionem suam digna satisfac- orrexerit, potestatis honorisque sui :e careat, reamque se divino judicio ꞉ de perpetrata iniquitate cognoscat, :ratissimo corpore ac sanguine Dei ni Redemptoris nostri Jesu-Christi fiat, atque in extremo examine dis- ıltioni subjaceat. Cunctis autem ei- :o sua jura servantibus sit pax Do- ɔstri Jesu-Christi, quatenus et hic ı bonæ actionis percipiant et apud ım judicem præmia æternæ pacis nt. Amen. Amen.

[onorius, catholicæ Ecclesiæ episco-

ïicolaus, Tusculanus episcopus.

·uido, Prænestinus episcopus.

Iugolinus, Ostiensis et Velletrensis ıs.

.inthius, tit. S. Laurentii in Lucina cardi.

regorius, tit. S. Anastasiæ presbyter lis.

'etrus, tit. S. Laurentii in Damaso ard.

·uido, tit. S. Nicolai in carcere Tul- aconus cardinalis.

'ctavianus, SS. Sergii et Bachi diac.

ɪregorius, S. Theodori diac. card.

.omanus, S. Angeli diac. card.

tephanus, S. Adriani diac. card.

ı Laterani, per manum Ranerii, Sancti Fridiani Lucensis, Sanctæ ɜ ecclesiæ vicecancellarii, IV idus , indictione V, Incarnationis Domi- ıo 1216, pontificatus domini Honorii [anno primo.

XXXV

Ad episcopum et capitulum Virdunenses.

14 oct. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 37. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopo et capitulo Virdunensibus mandat, ut R. canonico Virdunensi fructus præbendæ suæ tribuant ipsumque in sacris ordinibus permittant Domino famulari, a quibus interdictus fuerat quia cum quodam lapillulo casualiter læserat in capite Henricum Virdunensem archidiaconum, qui propter negligentiam, læsione ingravescente, diem supremum obierat.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo et dilectis filiis capitulo Virdunensi.

Significavit nobis R. canonicus Virdunensis quod cum olim cum quibusdam aliis canonicis vestris intrasset primicerii vestri domum, et ipso primicerio in cœna cum bonæ memoriæ Henrico Virdunen. archidiacono residente, dictus R. et alii, qui cum ipso intraverant ludendo cepissent alterutro inter se jacere nucleos persicarum, tandem ludo crescente aquam et vinum jacere incœperunt. Idem igitur R. parvum projecit lapillulum contra eos, non credens quod illo aliquis lædi posset, nec etiam tunc audivit aliquem esse læsum. Verum præfatus archidiaconus illo fuit juxta oculum prout videbatur leviter vulneratus, qui vulnus hujusmodi vilipendens, quasi continue sequenti die ac tertio equitavit, et sic per incautelam ejus capite tumescente non post multum tempus diem clausit extremum. Unde dictus R. nobis humiliter supplicavit, ut secum, qui præter dolorem quem concepit de morte archidiaconi memorati, de cujus speciali amicitia lætabatur, jam per quatuor annos et amplius in amaritudine pœnitentiæ vitam duxit misericordiam facere dignaremur. Ejus itaque supplicationibus inclinati, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus de misericordia quæ superexaltat judicium, fructus præbendæ suæ tribuatis eidem, sacris sibi ordinibus interdictis, ipsum permittatis in psalmis et canticis spiritualibus Domino famulari, dummodo ex hoc generari scandalum non contingat. Datum Laterani, II id. octobris, pontificatus nostri anno primo (1).

(1) Vid. hanc bullam, lib. V, c. 2 Quintæ Compil. t. I, p. 353.

XXXVI

Ad Giroldum abbatem et conventum Cluniacenses.

15 oct. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 36. Mss. La Porte du Theil.]

Giroldo abbati et conventui Cluniacensibus confirmat sententiam super electione et institutione prioris in monasterio de Charitate ab Innocentio III pro eis latam.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Giroldo abbati et conventui Cluniacensibus salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere assensum et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati definitivam sententiam super electione ac institutione... prioris de Caritate a felicis memoriæ Innocentio papa prædecessore nostro, pro vobis justitia exigente prolatam, sicut in ejusdem prædecessoris nostri litteris continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus; ad rei autem evidentiam pleniorem sententiam ipsam præsentibus de verbo ad verbum duximus inserendam, cujus tenor est talis : « Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Giroldo abbati et conventui Cluniacensi, salutem et apostolicam benedictionem. Auditis et intellectis quæ a te, dilecte fili abbas, pro monasterio tuo ex parte una, et monachis de Caritate ex altera, super electione ac institutione prioris fuere proposita coram nobis, de fratrum nostrorum consilio jus eligendi et instituendi priorem in monasterio de Caritate tibi et tuis successoribus adjudicantes, super hoc alteri perpetuum duximus silentium imponendum. Mandantes, ut abbas Cluniacensis super institutione prioris cum monachis utriusque monasterii maturioris ætatis et sanioris consilii prudenter deliberet, et de ipsorum consilio illum instituat, quem secundum instituta regularia viderit præferendum. Ita tamen quod ex hoc nulla immineat Cluniacensi abbati necessitas quin saniori consilio acquiescat. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ definitionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorem Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, 3 nonas februarii, pontificatus nostri anno octavo decimo. » Nulli ergo, etc. Datum Laterani, idibus octobris, pontificatus nostri, anno primo.

XXXVII

Ad monasterium Vallumbrosanum S. Mariæ.

15 oct. 1216.

[Lami, sanctæ ecclesiæ Florentinæ monumenta, p. 557.]

Tutelam et protectionem Apostolicæ Sedis concedit omnesque ejus possessiones ac bona quorum plurima exhibet propriis vocabulis, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Vallumbrosani, ejusque fratribus, tam præsentibus, quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum.

Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilecti filii in Domino, et vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium Vallumbrosanum in quo divino mancipati estis obsequio, ad exemplar felicis recordati Paschalis, Adriani, Alexandri, Lucii, Urbani, Cœlestini et Innocentii, prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, quod pro B. Mariæ Virginis reverentia Deo dicatum est, in Romanæ Ecclesiæ proprietatem, tutelam, et protectionem Apostolicæ Sedis suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus.

In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum, et B. Benedicti regulam in eodem loco institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona, idem monasterium in præsentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis (præstante Domino) poterit adipisci, firma vobis ves-

trisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis.

Locum ipsum, in quo prædictum monasterium situm est cum omnibus adjacentiis et pertinentiis suis, cum ecclesiis, et aliis, quæ ad idem monasterium pertinere noscuntur.

Monasterium S. Salvii.

Monasterium S. Trinitatis de Florentia.

Monasterium Strumen.

Monasterium de Osella, et S. Jacobi de Castello.

Monasterium de Passiniano, et S. Michaelis de Senis, et de Alphiano.

Monasterium de Cultubono, et de Monte Pisis.

Monasterium de Montescalario, et de Nerana.

Monasterium de Ficiclo.

Monasterium de Cappiano.

Monasterium S. Pauli Pisani.

In Sardinia, S. Michaelis de Plaiano.

Monasterium S. Michaelis de Salveniro.

In Arborea, S. Michaelis de Monte Erculento.

Monasterium S. Angeli de Pistorio.

Monasterium de Pacciano.

Monasterium S. Mariæ de Prato.

Monasterium de Vajano.

Monasterium de Opleto, et de Monte Plano.

Monasterium de Fonte Thaonis.

Monasterium de Musceto.

Monasterium de Monte Armato.

Monasterium S. Ceciliæ.

Monasterium S. Reparatæ.

Monasterium de Trecento.

Monasterium de Crispino.

Monasterium de Razzuolo.

Monasterium S. Sepulchri de Papia.

Monasterium de Rivo Cesaris.

Monasterium de Cuneo.

Monasterium de Turri.

Monasterium de Caprilia.

Monasterium S. Benedicti de Placentia.

Monasterium de Herba amata.

Monasterium de Cavanna.

Monasterium S. Mercurialis Forolivien.

Monasterium de Novaria.

Monasterium de Vercellis.

Monasterium de Janua.

Monasterium S. Pauli de Terdona.

Monasterium S. Jacobi Taurinensis.

Monasterium Brixien.

Monasterium S. Trinitatis Veronensis.

Monasterium S. Vigilii.

Monasterium Bergomen.

Monasterium Mediolanen.

Monasterium S. Carpophori.

Monasterium Asten.

Monasterium S. Angli Juniperiti.

Monasterium S. Sigismundi.

Monasterium S. Mariæ de Flumana.

Monasterium S. Mariæ de Serena.

Monasterium S. Mariæ de Dorea.

Monasterium S. Petri de Prolongeia.

Monasterium de Latronore, et in Urbe monasterium S. Praxedis. Castrum de Magnale cum curte, ecclesiis et omnibus pertinentiis suis.

Monasterium de Ripule, cum pertinentiis suis.

Libertates et immunitates a prædecessoribus nostris felic. record. Victore, Gregorio VII, Urbano II, Paschale, Innocentio, Eugenio, Alexandro, Lucio, Urbano III, Cælestino, atque Innocentio, Romanis Pontificibus vobis indultas, et usque ad hæc tempora pacifice confirmatas, ratas habemus, et eas auctoritate Apostolica confirmamus.

Sane laborum vestrorum, quos propriis manibus, aut sumptibus colitis, de possessionibus habitis ante Concilium generale, sive de hortis, et virgultis, et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, aut etiam de novalibus, nullus a vobis decimas exigere, vel extorquere præsumat. Liceat vobis, celericos, vel laicos, liberos et absolutos, e sæculo fugientes, ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere.

Nulli quoque liceat aliquod vestræ religionis monasterium a loci sui stabilitate revellere, ac movere, sine abbatis et congregationis communi consensu. Sancimus insuper, ut nulli episcoporum fas sit in vos, excommunicationis, vel interdicti, sententiam promulgare, ut qui in speciales estis filios Apostolicæ Sedis assumpti, nullius alterius judicium temere subeatis.

Statuentes, ut omnium prædictorum monasteriorum caput, quod in Valle Umbrosa situm est monasterium habeatur.

Sane cum terminus vitæ pastori vestro, divina dispositione, contigerit, qui ejus loco substituendus fuerit, quia vobis, et aliis

omnibus præesse debebit, omnium qui cæteris præsunt monasteriis, consensu, et judicio eligatur. Quod si forte ex ipsis abbatibus quilibet (Domino disponente) ad hoc generale regimen electus fuerit, ad vestrum principaliter cænobium transeat, et ejus mox judicio, sicut in diebus ven. mem. Johannis, primi abbatis vestri, factum constat, cætera omnia unita vobis monasteria disponantur. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes clericorum, et monachorum vestrorum, a quocumque malueritis suscipietis episcopo, siquidem catholicus fuerit, et gratiam, atque communionem Apostolicæ Sedis habuerit, et ea gratis, et absque pravitate voluerit impertiri.

Sepulturam quoque vobis liberam esse concedimus, ut eorum devotioni, et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati, vel interdicti fuerint, nullus obsistat. Salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prædictum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu aliquibus vexationibus fatigare, sed omnia illibata, et integra, conserventur eorum, pro quorum gubernatione, ac substentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate.

Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore, ac sanguine Dei, et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hinc fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Honorius, catholicæ Ecclesiæ episcopus, subscripsi.

Ego Nicolaus. Tuscul. episcopus subscripsi.

Ego Guido, Prænestinus episcopus subscripsi.

Ego Hugolinus, Hostien. et Velletren. episcopus subscripsi.

Ego Cinthius, tit. S. Laurentii in Lucina presb. card. subscripsi.

Ego Gregorius, tit. S. Anastasiæ presb. card. subscripsi.

Ego Petrus, tit. S. Laurentii in Damaso presb. card. subscripsi.

Ego Guido, S. Nicolai in Carcere Tulliano diac. card. subscripsi.

Ego Octavianus, S.S. Sergii et Bacchi diac. card. subscripsi.

Ego Johannes, S.S. Cosmæ et Damiani diac. card. subscripsi.

Ego Gregorius, S. Theodori diac. card. subscripsi.

Ego Stephanus, S. Adriani diac. card. subscripsi.

Datum Laterani per manum Ranerii, prioris S. Frigdiani Lucen. S. R. E. vicecancellarii, idibus octobris, indictione V, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVI, pontificatus vero domini Honorii PP. III, anno primo.

XXXVIII

Ad archiepiscopum, decanum et archidiaconum Turonenses.

18 oct. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 39. Mss. La Porte du Theil].

Archiepiscopo, decano et archidiacono Turonensibus scribit, defectum litteræ non vitiare rescriptum apostolicum, eisque mandat, ut in negotio Berengariæ quondam Anglorum reginæ contra nobilem virum Willelmum de Guerchia, qui eam castro de Segreio pertinente ad ipsam jure dotalitio spoliaverat, juxta priorum continentiam litterarum procedant.

Honorius, etc., archiepiscopo (Turonensi) et dilectis filiis decano et archidiacono.

Ex parte carissimæ in Christo fili Berengariæ quondam Anglorum reginæ fuit propositum coram nobis, quod cum nobilis vir W. de Wirchia et complices ejus Nanneten. Redonen. et Andegaven. diœcesum, ipsam castro de Segreio ad eam ratione sui dotalitii pertinente pro suæ voluntatis arbitrio spoliarint, et ipsa super hoc contra eos a bonæ memoriæ Innocentio papa prædecessore nostro ad vos litteras impetrarit; quia

pars adversa postulatis a vobis indutiis deliberatoriis, et obtentis, rescriptum apostolicum pro eo quod in hac directione spoliarunt hæc figura *sp* deerat, asseruit vitiosum. Proponens nihilominus, quod mandatum hujusmodi expiraverat mortuo mandatore, licet jam a vobis tres citationes, vel quatuor emanassent, vos tamen admissis hujusmodi exceptionibus frivolis, in ipso negotio procedere distulistis. Nos ergo de discretione vestra non modicum admirantes, cum per præcedentia et sequentia licet ex scriptoris vitio vel occupatione, prædictum *sp* fuerit omissum, satis vobis potuerit de mandatoris intentione constare, nec ejus mandatum in ipsius obitu expiravit eo quod res integra jam non erat, ac volentes, ut finis litibus imponatur, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus exceptionibus hujusmodi non obstantibus, in negotio ipso juxta priorum continentiam litterarum, sublato cujuslibet contradictionis ac appellationis obstaculo, ratione prævia procedatis. Mandatum apostolicum taliter impleturi, quod dicta regina propter defectum vestrum non cogatur ulterius laborare. Datum Laterani, XV kal. novembris, pontificatus nostri anno primo.

XXXIX

Ad abbates S. Johannis Angliacensis et Fontis Dulcis.

20 oct. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 41. Mss. La Porte du Theil.]

Abbatibus S. Johannis Angliacensis, Fontis Dulcis et de Batiaco Xantonens. diœc. mandat, ut observari faciant sententiam a Lucio PP. (III) latam in controversia inter archiepiscopum Burdegalensem et ecclesiam S. Severini super institutione canonicorum regularium.

Honorius, etc., dilectis filiis Sancti Joannis Angliacen. Fontis Dulcis, de Baciaco abbatibus Xancton. diœcesis.

In regesto felicis recordationis Lucii papæ prædecessoris nostri perspeximus contineri, quod cum controversia, quæ olim inter majorem, et Sancti Severini ecclesias Burdegalen. super institutione canonicorum regularium vertebatur, ad ipsius prædecessoris nostri audientiam pervenisset, idem eam bonæ memoriæ W. Burdegalen. archiepiscopo, et episcopo Lemovicen. audiendam commisit, et fine debito terminandam. Cum autem sub ipsorum examine rationibus utriusque partis sufficienter expositis nihil aliud superesset nisi ut sententia proferretur; placuit partibus in arbitros compromittere, et compromissionem suam præstita hinc inde fide firmare. Arbitri vero cum essent quatuor, tres ex eis, quarto dissentiente, in unam sententiam convenerunt, et arbitrati sunt in præsentia illius quarti religionem canonicorum regularium in prædicta esse Sancti Severini ecclesia reformandam, salvis honoribus et beneficiis secularium clericorum, qui tunc temporis in eadem ecclesia ministrabant; ita quod illis decedentibus, nullus ibi de cetero, nisi regularis canonicus poneretur. Ceterum ab hoc arbitrio decanus Sancti Severini cum fratribus suis ad Sedem Apostolicam appellavit, non attendens, quod a compromissione in arbitros facta, et fidei interpositione firmata non esset eisdem tutum temere resilire. Cum ergo controversia hæc diu fuisset in dicti prædecessoris nostri auditorio ventilata, idem de partium tandem confessione cognovit, quod decanus Sancti Severini qui cum aliquibus concanonicorum suorum habitum susceperat regularem, in eodem habitu diem clausit extremum, et alius ei decanus in habitu successit eodem, nullusque ibi decanus post institutionem regularium in seculari est habitu substitutus præter R. qui coram memorato prædecessore nostro in suscitata exinde controversia litigabat. Unde prædecessor idem, his auditis et cognitis, considerata etiam discretione et prudentia piæ recordationis G. quondam Burdegalen. archiepiscopi, qui pio et imitando proposito in præfata ecclesia Sancti Severini religionem illius ordinis instituerat, attendens etiam confirmationes prædecessorum felicis memoriæ Eugenii et Adriani, Romanorum Pontificum, qui præfatam institutionem auctoritate Apostolica roborarunt; nihilominus insuper grave et illicitum reputans præbere conniventiam vel præstare favorem, ut temere recederetur a sententia compromissionis fidei religione firmatæ, de communi consilio fratrum suorum cognita causa dedit sententiam, ut secundum quod arbitri pronuntiaverant, ordo canonicorum regularium in præfata reformaretur Sancti Severini ecclesia perpetuis ibidem temporibus conservandus; ita ut deficientibus

secularibus qui tunc erant in ea, nullus nisi regularis in ecclesia succederet memorata; salvis honoribus et beneficiis dictorum secularium clericorum quamdiu viverent, nisi ad frugem melioris vitæ ducerent transeundum, et ut hæc diffinitionis ejus sententia futuris temporibus inviolabiliter servaretur, eam auctoritate Apostolica confirmavit, et scripti sui patrocinio communivit, perpetuum silentium sub anathematis interminatione imponens his qui contra religionem ordinis regularis quam in præfata ecclesia reformandam et tenendam decrevit suscitare de cetero præsumerent quæstionem. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus revocato in irritum quicquid contra dictam sententiam inveneritis attentatum, faciatis eam auctoritate nostra sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, firmiter observari. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Quod si non omnes, etc. Datum Laterani, XIII kalendas novembris, pontificatus nostri anno primo.

XL

Ad decanum et capitulum Burdegalenses.

20 oct. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 40. Mss. La Porte du Theil].

Decano et capitulo Burdegalen. mandat, ut obobservari faciant sententiam a Lucio PP. (III) latam in controversia inter ecclesiam S. Severini et archiepiscopum Burdegalensem super institutione canonicorum regularium.

Honorius, etc., dilectis filiis decano et capitulo Burdegalen.

Cum a nobis petitur, etc., *usque* perducatur effectum. Ex parte siquidem vestra fuit nobis humiliter supplicatum, ut diffinitivam sententiam, quam felicis recordationis Lucius Papa prædecessor noster in causa, quæ inter vestram et Sancti Severini ecclesias super reformatione ordinis canonicorum regularium in dicta Sancti Severini ecclesia vertebatur, cognitis causæ meritis de communi fratrum suorum consilio promulgavit, et etiam confirmavit, apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur vestris justis postulatis grato concurrentes assensu, sententiam ipsam, quam prout in ejusdem prædecessoris nostri regesto plenius continetur præsentibus duximus inserendam, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, cujus tenor est talis. Lucius, etc., W. archiepiscopo et G. decano, et capitulo Burdegalen. Cum controversia, quæ inter ecclesiam vestram et ecclesiam Sancti Severini super institutione canonicorum regularium vertebatur ad nostram audientiam pervenisset, eam olim tibi, frater archiepiscope, et venerabili fratri nostro Lemovicensi episcopo audiendam commisimus, et fine debito terminandam. Cum autem sub examine vestro rationibus utriusque partis sufficienter expositis nihil aliud superesset, nisi ut sententia proferretur; placuit partibus in arbitros compromittere et compromissionem suam præstita hinc inde fide firmare. Arbitri vero cum essent quatuor, tres ex eis, quarto dissentiente, in unam sententiam convenerunt, et arbitrati sunt in præsentia illius quarti religionem canonicorum regularium in prædicta esse Sancti Severini ecclesia reformandam, salvis honoribus, et beneficiis secularium clericorum, qui tunc temporis in eadem ecclesia ministrabant, ita quod illis decedentibus, nullus ibi de cetero nisi regularis canonicus poneretur. Ceterum ab hoc arbitrio decanus Sancti Severini cum fratribus suis ad Sedem Apostolicam appellavit, non attendens quod a compromissione in arbitros facta, et fidei interpositione firmata non esset eis tutum temere resilire. Cum ergo controversia hæc diu fuisset in nostro auditorio ventilata, de partium tandem confessione cognovimus, quod decanus Sancti Severini, qui cum aliquibus concanonicorum suorum habitum susceperat regularem, in eodem habitu diem clausit extremum, et alius ei decanus in habitu successit eodem, nullusque ibi decanus post institutionem regularium in seculari est habitu substitutus præter R. qui coram nobis in suscitata exinde controversia litigabat. Unde nos, his auditis et cognitis, considerata etiam discretione et prudentia piæ recordationis G. quondam Burdegalensis archiepiscopi, qui pio et imitando proposito in præfata ecclesia Sancti Severini religionem illius ordinis instituerat; attendentes etiam confirmationes prædecessorum nostrorum felicis memoriæ Eugenii et Adriani Romanorum Pontificum, qui præfatam in-

stitutionem auctoritate Apostolica roborarunt; nihilominus insuper grave et illicitum reputantes præbere conniventiam vel præstare favorem, ut a sententia compromissionis fidei religione firmatæ temere recedatur, de communi consilio fratrum nostrorum causa cognita sententiam dedimus, ut secundum quod arbitri pronuntiaverant ordo canonicorum regularium in prædicta Sancti Severini ecclesia reformetur, perpetuis ibidem temporibus conservandus, ita ut deficientibus secularibus, qui nunc in ea sunt, nullus nisi regularis in ecclesia ipsa succedat, salvis honoribus et beneficiis ipsorum secularium clericorum quamdiu vixerint, nisi ad frugem melioris vitæ duxerint transeundum. Ut igitur hæc diffinitionis nostræ sententia futuris temporibus inviolabiliter conservetur, eam auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus perpetuum silentium sub interminatione anathematis imponentes his, qui contra religionem ordinis regularis, quam in præfata ecclesia reformandam decrevimus et tenendam, suscitare de cetero præsumpserit quæstionem. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam, etc. Datum Veronæ, etc. Decernimus ergo, etc., paginam nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. DatumLaterani, XIII kal. novembris, pontificatus nostri anno primo.

XLI

Ad abbatem et conventum monasterii in monte Mirteti de Nympha Florentinorum.

21 oct. 1216.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, p. 715, N°. 4]

Molendinum super Nympham ab Hugolino Ostiensi et Velletrensi episcopo eis collatum, tenore concessionis inserto, confirmat.

Honorius, episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati, et conventui monasterii in monte Mirteti de Nympha Florentini ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu; molendinum super Nympham cujus medietatem venerabilis frater noster Hugolinus Ostiensis et Velletrensis episcopus, pecunia sua emptam, libere vobis contulit, aliamque medietatem ad suam mensam spectantem, quam de consensu et voluntate capituli Velletrensis, et de certa scientia vobis donans postmodum integravit, sicut in litteris ejusdem episcopi perspeximus plenius contineri: vobis et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam, tenorem litterarum episcopi de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, cujus tenor est talis:

« Venerabilibus in Christo fratribus, et reverendis amicis Christi abbati, et conventui sanctæ Mariæ in Monte Mirteti, Hugolinus miseratione divina Ostiensis et Velletrensis episcopus, perpetuam in Domino salutem. »

« Etsi aliis locis religiosis officii debito passim teneamur adesse, eorum tamen debemus potius intendere commodis et augmentis, quibus utiliter providere speciali quadam sollicitudine provocamur. Hinc est quod nos monasterium ipsum in quo vos Domino deservitis ad honorem Dei, et beatæ Virginis matris suæ constructum, et vobis et per vos ordini vestro a nobis perpetua donatione concessum justis modis, quibus possumus, ampliare volentes, medietatem unius molæ juxta Nympham, ad mensam nostram specialiter pertinentem, de assensu, et voluntate domini Papæ, nec non et capituli Velletrensis, vobis, et pro vobis monasterio vestro concessimus; reliquam quoque ipsius molæ medietatem, quam nostra pecunia emeramus, vobis nihilominus in eleemosyna pia liberalitate donavimus, jure perpetuo pacifice possidendam. Ad hujus autem concessionis et donationis nostræ perpetuam memoriam et munimen, hoc scriptum fieri vobis fecimus, nostra, et canonicorum Velletrensium subscriptionibus roboratum, nostrique sigilli impressione munitum; pontificatus domini Honorii papæ III, anno primo mense octobris, indictione V. »

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis au-

tem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XII kalendas novembris, pontificatus nostri anno primo.

XLII

Ad præpositum monachosque S. Liberatoris de Magella.

24 oct. 1216.

[Tosti, Storia della Badia di Monte-Cassino, t. II, p. 302.]

Suscipit eos tuendos eisque bona ac possessiones, præsertim autem plures ecclesias specialiter enumeratas confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito, et monachis S. Liberatoris de Magella, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos, et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii vestris justis postulationibus gratum impartientes assensum, personas vestras et monasterium Sancti Liberatoris, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possidet, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem Sancti Angeli de Grotta, Sancti Petri de Monteplano, Sancti Andreæ, et S. Vitalis de Rocca, S. Andreæ de Gisso, Sanctæ Scholasticæ in Penne, S. Martini in Salino, S. Salvatoris in Tabe, S. Mariæ in Morinis, Sanctorum septem fratrum in Aprutio, S. Angeli, et S. Maximi in Marano, S. Laurentii in Salinello, Sancti Benedicti in Trunto, Sancti Salvatoris in Rosiano, Sancti Laurentii de Oliveto, Sanctæ Mariæ de Volignanis, Sancti Calixti de Soceto, Sancti Felicis de Pulvero, Sanctæ Mariæ in Cartiniano, Sancti Patri in Valva, et Sancti Donati de Goriano sicco, ecclesias cum omnibus pernitentiis earumdem. Pelegre quoque, S. Angeli de Monteplano, Sancti Petri de Monialibus, Sextæ, Pomarii, Ripæ Corvariæ et Oliveti castra, cum nemoribus, pratis, possessionibus, et aliis pertinentiis eorumdem, ac regione tota, quæ Angisanum vulgariter nuncupatur, sicut ea omnia juste, et pacifice possidetis, vobis, et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis et protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, nono kalendas Novembris, pontificatus nostri anno primo.

XLIII

Ad abbatem et conventum monasterii S. Mariæ in Monte Mirteti de Nympha Florentini ordinis.

24 oct. 1216.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, p. 716, n. 5.]

Ecclesiam S. Virginis ab Hugolino Ostiensi et Velletrensi fundatam suis sumptibus et dotatam, et ecclesiam S. Angeli juxta illam ab antiquo constructam, necnon capellam S. Clementis extra muros Nymphæ positam, quas ille eis pia liberalitate donaverat, confirmat, tenore litterarum ejusdem episcopi de verbo ad verbum bullæ inserto.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati, et conventui monasterii S. Mariæ in monte Mirteti de Nympha Florentini ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ex parte siquidem vestri fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum venerabilis frater noster Hugolinus Ostiensis et Velletrensis episcopus, de assensu et voluntate archipresbyteri et capituli Velletrensis, ecclesiam beatæ Virginis ab ipso fundatam suis sumptibus, et dotatam, in qua divino estis obsequio mancipati; et ecclesiam S. Angeli juxta illam ab antiquo constructam: nec non capellam S. Clementis extra muros Nymphæ positam, in qua sibi et successoribus suis jus

episcopale idem episcopus reservavit, cum omnibus pertinentiis, libertatibus et immunitatibus earumdem, vobis, et per vos ordini vestro pia liberalitate donavit, sicut in ejus litteris, proprio sigillo munitis, et prædictorum archipresbyteri et capituli subscriptionibus roboratis, plenius continetur, donationem ipsam Apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur vestris postulationibus grato concurrentes assensu, donationem ipsam, sicut pie ac provide facta est, auctoritate vobis Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam, tenorem litterarum ejusdem episcopi de verbo ad verbum ad præsentibus duximus inserendum, cujus tenor est talis :

« Venerabilibus in Christo fratribus et reverendis amicis Christi abbati, et conventui monasterii S. Mariæ in monte Mirteti, Hugolinus miseratione divina Ostiensis et Velletrensis episcopus, salutem in Domino auctore salutis. »

« Ex injunctæ nobis officio servitutis astringimur, et quodam debito caritatis arctamur, cultum sanctæ religionis extendere, et ad ædificationem fidelium loca sacri ordinis, quantum cum Deo possumus, ampliare. Ea propter, dilectissimi in Domino fratres, nos, de assensu et voluntate archipresbyteri S. Clementis, et canonicorum omnium, ecclesiam, quam ad honorem matris Domini Virginis gloriosæ fundari, et construi fecimus, et de bonis nobis a Deo collatis dotavimus, cum officinis et domibus; et ecclesiam S. Angeli cum universis pertinentiis suis juxta illam ab antiquo constructam in monte Mirteti, vobis, et per vos ordini vestro, pia liberalitate conferimus, cum his quæ in præsentiarum possident, et in futurum justis modis, auctore Domino, poteritis adipisci, ita ut ordo monasticus secundum Florentini ordinis institutum in eadem ecclesia beatæ Virginis perpetuis temporibus observetur. Prædictam igitur ecclesiam beatæ Virginis cum universis fratribus, tam præsentibus, quam futuris, qui ibidem, Deo dante, professionem fecerint regularem, omnibus institutis, libertatibus, et immunitatibus in perpetuum gaudere concedimus; quæ in Florentinæ domus matris vestræ regulari ordine sunt expressa, et privilegiis Romanorum Pontificum approbata. Similiter ecclesiam S. Angeli cum pertinentiis suis omnibus volumus pari gaudere libertate. Capellam quoque S. Clementis extra muros Nymphæ positam cum pertinentiis vobis simili modo concedimus; salvo nobis, et successoribus nostris, omni jure episcopali in prædicta capella, ita ut divina ibidem mysteria celebrentur, et sacerdos qui nobis de spiritualibus, vobis respondere de temporalibus teneatur; chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, benedictiones abbatum, ordinationes monachorum, et clericorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a nobis, et successoribus nostris cum devotione, et reverentia debita suscipietis : nisi hoc ipsum eorum impediatur absentia : tunc libere ea ab alio catholico recipiatis episcopo. Sepulturam quoque liberam esse decernimus; salva canonica justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Nobis, et successoribus nostris in festo S. Clementis, censum unius oboli aurei annis singulis persolvetis. A cæteris autem spiritualibus et temporalibus monasterium ipsum beatæ Mariæ Virginis, et ecclesiam S. Angeli cum universis pertinentiis, libera esse decernimus. In capellis vero, si quas habueritis, integre episcopalia jura nobis et successoribus nostris per omnia reservamus. Nulli ergo personæ liceat prædicta temere perturbare, aut possessiones auferre, vel alienare, vel in alium locum quocumque modo transferre, sed eorum pro quorum gubernatione donata noscuntur, sint tantum usibus profutura. Si quis autem contra hæc quæ promissa sunt venire tentaverit, præter indignationem omnipotentis Dei, et iram Virginis matris ejus, sententiam excommunicationis incurrat, et in die tremendi judicii dominæ nostræ Virgini gloriosæ, coram filio ejus, de perpetrata iniquitate respondeat. Actum Dominicæ Incarnationis 1216, pontificatus domini Honorii Papæ anno primo, indictione V, mense octobris. »

« Ego Hugolinus Ostiensis et Velletrensis episcopus. »

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire : si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, nono kal. nov., pontificatus nostri anno primo.

XLIV

Ad Remensem, Senonensem, Rotomagensem archiepiscopos.

26 oct. 1216.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 613].

Mandat Pontifex ut Ingelrannum Codiciacensem dominum, jam excommunicatione perculsum, quia Ludovicum regis Philippi filium ad suscipiendam Anglicanam expeditionem impulerat, alia etiam excommunicationis sententia specialiter damnent, quia Laudunensis ecclesiæ decanum in vincula conjecerat.

Honorius episcopus....., venerabilibus fratribus Remensi (1), Senonensi (2), Rotomagensi (3) archiepiscopis, salutem, etc.

Licet nobilis vir Ingelrannus de Coucy Laudunensis, propter manifestam iniquitatem qua Ludovicum primogenitum carissimi in Christo filii nostri Philippi regis Francorum illustris adversus illustrem regem Anglorum instigat, excommunicationis sit vinculo innodatus, quia tamen persequendo ecclesiam Laudunensem, decanumque capiendo ac detinendo captivum (*a*), alium, laqueum excommunicationis noscitur incurrisse, fraternitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus specialiter hac de causa tam ipsum quam omnes consiliarios, coadjutores et fautores ipsius, excommunicatos publice nuncietis, etc.; et facientes vestram sententiam per provincias vestras innovari frequenter, illam tamdiu faciatis per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, inviolabiliter observari, donec idem nobilis decano ipsi et ecclesiæ suæ de damnis et injuriis satisfaciat competenter, et cum vestrarum testimonio litterarum ad Apostolicam Sedem veniat absolvendus. Cum enim talia non consueverint in regno Franciæ attentari, principiis est fortiter resistendum, ne per incuriam tanta perversitas invalescat. Unde causam istam quasi propriam, imo communem totius ecclesiæ Gallicanæ, cum omni diligentia et prudentia prosequi studeatis. Datum Laterani, VII kal. novembris, anno primo.

(1) Alberico.
(2) Petro de Corbolio.
(3) Roberto Poulain.
(*a*) Adamum de Courlandon, cujus causa adversus Ingelrannum querelas edidere Remensis provinciæ capitula cathedralia, litteris apud Guilelm. Marlot vulgatis t. II *Hist. Remensis*, p. 486, et seq.; ex quibus eas repræsentandas duximus per quas acrius in reum invehitur Tornacense capitulum his verbis :

« Venerabili patri ac domino suo Alberico, Dei gratia Remorum archiepiscopo, R. decanus, totumque capitulum Tornacensis ecclesiæ, salutem et promptam ad obsequium et beneplacitum cum obedientia et reverentia voluntatem. Audita gravi persecutione quæ Laudunensis ecclesiæ facultatibus imminet et personæ, si qua in nobis pietatis viscera, necesse fuit medullitus conturbari. Fratres nostri, antiquitus inter malleum et incudem positi, viriliter et patienter persecutorum tyrannidem pertulerunt, quia tempus erat patiendi, necdum sperantes utrum duorum gladiorum quos, instante sibi persecutione (*f.* passione), infirmitati nostri temporis prospiciens Deus asseruit suffecisse. Nunc autem, cum sancta Ecclesia ad hæc dicatur florere, pace sibi divinitus concessa; ecce in pace surrexit amaritudo amarissima, et penetravit gladius usque ad animam, cum in ovile Dominicum tyrannus crudelior lupis irruens, non solum oviculas quærit trucidare, sed etiam arietem gregis, virum scilicet egregium, pium, modestum, ornatum moribus, doctorem, jam se deglutisse gloriatur, cum tamen boni pastoris voce et baculo lupi rapaces sint a caulis Domini propellendi; quia nec sine causa principes sæculi gladium, nec sine causa (sicut melius nostis) pastores Ecclesiæ baculum portant, si tamen, secundum prophetam, non idola, sed pastores appetunt nominari. Inde est, o Pater sancte, quod nos, fratribus et dominis nostris Laudunensis ecclesiæ canonicis toto cordis affectu condolentes, ad pedes vestræ paternitatis cum ipsis et pro ipsis provoluti, toto corde et oris affectu poscimus, ut zelum ferventem felicis recordationis illius Mathathiæ, qui pro lege Dei sui ministris Antiochi restitit, assumentes adversus hominem pestiferum dominum de Coucy, ministrum non Antiochi, sed antichristi, utroque gladio sanctæ Ecclesiæ decertetis; fortasse enim decrevit Dominus vos in hac parte provocare, cum constet nos tam apertam tyrannidem declinando virtutis materiam invenisse. »

XLV

Ad Andream Pragensem episcopum.

29 oct. 1216.

[Raynaldi, Annales ecclesiastici ad. an. 1216, § 45].

Hoc anno cum Pragensis episcopus Apostolicam Sedem consuluisset, an a gerendis sacerdotiis natalibus illegitimis procreati submovendi essent, carnesve in feria sexta cum in illam dies Nativitatis Domini incurrreret, degustari possent, Honorius hæc rescripsit :

Quæsivisti, an sæculares canonici minus legitime nati suis sint renuntiare beneficiis compellendi : cum de jure ad sacros nequeant ordines promoveri, nec in beneficiis secum fuisse probent a Romano Pontifice dispensatum, nec Ecclesia taliter indigeat ordinatis. Ad quæ fraternati tuæ taliter

respondemus, quod si multitudo est in causa, ut hujusmodi non possint sine scandalo removeri, eos in beneficiis sic susceptis poteris conniventibus oculis tolerare. Explicari præterea postulasti, utrum illis sit licitum, qui nec voto, nec regulari observantia sunt adstricti, carnes comedere, quando in sexta feria dies Dominicæ Nativitatis occurrit. Ad hoc tale damus responsum : quod illi qui nec voto, nec regulari observantia sunt adstricti, in sexta feria, si festum Nativitatis Dominicæ ipso die venire contigerit, carnibus propter festi excellentiam uti possunt, secundum consuetudinem ecclesiæ generalis, nec tamen ii reprehendendi sunt, qui ob devotionem voluerint abstinere. Datum Laterani, IV kal. novembris, pontificatus nostri anno primo. (1)

XLVI

Ad abbatem et conventum Fontis Laureati.

1 nov. 1216.

[Ughelli, Italia sacra, t. IX, 457].

Abbati et conventui Fontis Laureati libertates ac immunitates a (Riccardo) Tropejensi episcopo eis indultas et donationem S. Dominicæ juxta quam eorum monasterium situm est, et S. Petri ecclesiam ab eodem episcopo concessam auctoritate Apostolica confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati, et conventui Fontis Laureati, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes affectu, libertates ac immunitates a bonæ memoriæ Tropejensi episcopo de capituli sui consensu vobis et per vos monasterio vestro indultas, et donationem S. Dominicæ juxta quam dictum monasterium situm est, et S. Petri ecclesiam ab eisdem episcopo et capitulo vobis factam sicut pie, ac provide facta est, et in ejusdem episcopi litteris proprio sigillo munitis, et canonicorum suorum subscriptionibus roboratis plenius continetur, vobis et per vos eidem monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus ; ad majorem autem rei evidentiam tenorem litterarum ejusdem episcopi de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, cujus tenor talis est :

In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis, anno Dominicæ Incarnationis 1204, mense Maii, VII indictionis, nos, Riccardus Dei gratia Tropejensis episcopus, dilectis in Christo filiis fratri Benedicto priori et aliis fratribus Fontis Laureati, eorumque successoribus in perpetuum. Quum universa, etc. (*Reliqua Richardi verba* ut supra, usque *præsentis scripti*). Nulli ergo (*prosequitur Honorii privilegium*) omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, kal. novemb., pontificatus nostri anno primo.

(1) Vid. hanc bullam, lib. III, tit. 25, c. 1, Quintæ Compil. t. I, col. 325.

XLVII

Ad decanum et capitulum Ambianensem.

2 nov. 1216.

[Ex cartulario Ms. capituli ecclesiæ cathedralis Ambianensis, t. I, carta 281, p. 108, in-8.

Confirmatio Honorii bonorum capituli Ambianensis et ne quis instituatur (canonicus) nisi de legitimo matrimonio.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo Ambianensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati personas vestras et Ambianensem ecclesiam, in qua divinis estis obsequiis mancipati, cum omnibus bonis quæ in presentiarum rationabiliter possidetis, ac in futurum, dante Domino, justis modis poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus : specialiter autem possessiones, libertates et immuuitates, necnon approbatas et rationabiles consuetudines ecclesiæ vestræ, dummodo in nullo penitus obveniant (*f.* obveniant) canonicis institutis, sicut eas juste ac pacifice obtinetis,

vobis et per vos eidem auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad hæc autem, auctoritate præsentium inhibemus ne quisquam in ecclesia vestra in canonicatum admittatur qui non sit de legitimo matrimonio procreatus, vel qui hoc, salva conscientia, suo firmare valeat juramento, sicut hactenus in ipsa ecclesia dicitur observari, salva tamen Apostolicæ Sedis auctoritate. Nulli ergo... Datum Laterani, IV idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

XLVIII

Ad decanum et capitulum Ambianensem.

2 nov. 1216.

[Ex cartulario Ms. capituli Ambianensis].

Inhibitio Honorii papæ, ne alii prælati excommunicatos pro nobis recipiant, vel absolvant.

Honorius..., etc.

Cum in aliquos, merito suorum excessuum, ecclesiastica sententia promulgatur, nequaquam sunt ab aliis ecclesiarum prælatis ad absolutionis seu cujuscumque communionis ecclesiasticæ beneficium admittendi, donec ad mandatum ecclesiæ revertantur, et ab eis de suis excessibus, congrue satisfiat. Ea propter vestris justis petitionibus annuentes, auctoritate Apostolica inhibemus ne cum in malefactores ecclesiæ vestræ sententia excommunicationis vel interdicti canonice fuerit promulgata, prælati aliarum ecclesiarum eos ad communionem admittant, vel eis christianitatis solatium impertiri præsumant, quousque noverint illos ad sinum ecclesiæ rediisse. Nulli ergo... Datum Laterani, IV idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

XLIX

Ad abbates de Corona et Tenaliis et de Bornent, Engolismensis et Xantonensis diœ.

4 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 202. Mss. La Porte du Theil].

Ut accedentes ad monasterium Sancti Savini Pictaviensis diœcesis, cognoscant, et inquirant de moribus abbatis ejusdem monasterii accusati jam apud Innocentium III et de eo statuant.

Honorius, etc., dilectis filiis de Corona, et de Tenaliis, et de Bornent. abbatibus Engolismen. et Xanctonen. diœcesum.

H. presbyter et monachus, pro se ac monachis monasterii Sancti Savini Pictaven. diœcesis, fratribus suis in nostra proposuit præsentia constitutus, quod cum dudum idem monasterium dextere ac læve benedictionibus abundaret, adeo quod in rore cœli et terræ pinguedine benedictio sua esset, A. dictus abbas, qui solum meruit nomen abbatis, quum se non abbatem exhibeat, sed prædonem dispergens quod non collegerat, illud deformavit in spiritualibus per perniciosæ conversationis exemplum, et dissipavit in temporalibus per vitium dilapidationis inique, ita quod non est in eodem monasterio spiritualium seu temporalium species sive decor. Cum autem præfatus monachus, quem intrinsecus zelus Domini comedebat, de fratrum suorum consilio ad Sedem Apostolicam accessisset, a felicis recordationis Innocentio papa prædecessore nostro super reformatione ipsius monasterii ad venerabilem fratrem nostrum Burdegalen. archiepiscopum et collegas suos litteras apostolicas impetravit, post quorum processum qui nihil Ecclesiæ utilitatis attulerat iterum ad Apostolicam Sedem accedens, ad alios judices litteras impetravit. Et quoniam eodem eædem litteræ sibi subtractæ fuerunt abbate ut creditur procurante, in nullo processum existit per eosdem, sed et dictus abbas, qui saltem timore pœnæ nedum amore justitiæ debuerat ad factorum suorum oculum erigere rationis, deteriora prioribus committendo, tanquam peccator in profundum veniens vitiorum, in præfatum monachum pro utilitate monasterii laborantem per appellationem legitimam, excommunicationis sententiam promulgavit, ipsum ejiciens turpiter extra claustrum. Ceterum cum dicto prædecessori nostro sæpedictus monachus hujusmodi pertinaciam fideliter intimasset, idem prædecessor noster præfato abbati per litteras suas dedit firmiter in mandatis, ut et se corrigeret et in pace dimitteret eumdem monachum in monasterio Domino famulari, ne supremus exactor, qui de verbo etiam otioso exigere paratus est exactissimam rationem, sanguinem ipsius de manibus suis requireret, si eum vagari permitteret extra claustrum. Porro nec sic obstinatio quievit ejusdem, nec expulsum monachum colligere voluit derelictum, sed adversus est adhuc furor ejus et extentæ manus ejus ad bona paupe-

rum destruenda. Quia vero ea quæ in aliis reprehensioni subjacent, in viris religiosis plena sunt contagionis exemplo, ac ideo sunt severius vindicanda, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus ad præfatum monasterium personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Deum, inquisita super præmissis et aliis et cognita veritate corrigatis et statuatis tam in capite quam in membris quæ secundum Deum et regularem observantiam corrigenda videritis, vel etiam statuenda. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes, etc., duo vestrum etc. Datum Laterani, secundo nonas novembris, pontificatus nostri anno primo.

L

Ad episcopum et capitulum Ambianenses.

4 nov. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 49. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopo et capitulo Ambianensibus injungit, ut A. clerico nato nobilis viri Andreæ Miliari civis Romani præbendam, quam Johannes Stephani in eorum ecclesia obtinebat, liberaliter conferant.

Honorius, etc., venerabili episcopo, et dilectis filiis capitulo Ambianen.

Quanto vim nostræ auctoritatis humilius inclinamus a vobis precibus postulando quod per nos efficere possumus ex plenitudine potestatis, tanto promptius vos decet assurgere ad nostra beneplacita efficaciter exsequenda, ut quod necesse est provide cupientes ex affectu vobis meritum comparetis, reddendo nos exinde vobis et ecclesiæ vestræ favorabiles et benignos. Hinc est quod universitatem vestram rogandam duximus et monendam per Apostolica vobis scripta stricte præcipiendo mandantes quatenus dilecto filio A. clerico nato nobilis viri Andreæ Miliari civis Romani, cujus fidem et devotionem in multis sumus experti disciplinis scholasticis insistenti, præbendam quam Johannes Stephani in ecclesia vestra noscitur habuisse, ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram liberaliter conferatis, preces et mandatum nostrum taliter impleturi, quod vestræ devotionis affectum possimus exinde merito commendare, ac prænominatus nobilis qui pro loco et tempore grata vobis et ecclesiæ vestræ poterit obsequia exhibere, ad devotionem vestram arctius astringatur. Quod si forte in ecclesia memorata illa vel alia præbenda non vacat ad præsens, primo vacaturam nostræ donationi reservari jubemus personæ idoneæ conferendam, decernentes irritum et inane si quid de ipsa contra mandatum nostrum temere fuerit attentatum. Datum Laterani, II nonas novembris, pontificatus nostri anno primo.

LI

Ad priores prioratuum ordinis S. Aug. Yrevallis et Abiei.

5 nov 1216.

[Hugo, Sacræ antiquitatis monumenta historica dogm. diplom. t. I, p. 163.]

Eos cum omnibus bonis sub Apostolicæ Sedis protectione suscipit, possessiones, decimas eis confirmat, eisdemque indulget ad temperandam austeritatem semper nudis pedibus ambulandi, ut a festo S. Martini ad kalendas aprilis clericis eorum liceat calceamenta portare.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis prioribus prioratuum ordinis S. Augustini Yrevallis et Abiei, salutem et apostolicam benedictionem.

Avolantis in solitudinem columbæ desiderium æmulati, mundi vos delectationibus subduxistis, ut libere sedere possitis circa pedes Domini cum Maria, attenditis enim gloriam supernorum, et pro utroque irriguo deplorantes incolatum vestrum prolongari, diutius suspiratis. Sane optimam partem elegistis, qui calcatis divitiis et honoribus hujus mundi, abjecti estis in domo Domini.

Nos autem pium vestrum propositum in Domino approbantes, personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis et in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub Apostolicæ Sedis et nostra protectione suscipimus. Possessiones quoque quas infra statutum a nobis terminum acquisistis, decimas etiam terrarum acquisitarum a vobis ante Concilium generale, quas propriis manibus, aut sumptibus colitis, sicut a quadraginta annis possedistis canonice et quiete, vobis et personis vestræ ecclesiæ, auctoritate Apostolica confirmamus

et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad hæc illam rigoris austeritatem qua clerici vestri consueverunt, semper nudis pedibus ambulare, temperare volentes, auctoritate præsentium, vobis duximus indulgendum, ut a festo S. Martini, ad kalendas aprilis, clericis de collegio vestro liceat calceamenta portare. Nulli ergo hominum omnino liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire, etc., Datum Laterani, nonis novembris, pontificatus nostri anno primo.

LII

Ad basilicam Lateranensem.

7 nov. 1216.

[Raynald, Annales ecclesiastici ad an. 1216, § 46].

Basilicam Lateranensem seu patriarchium Salvatoris cum personis omnibus ibidem Domini servitio dedicatis et omnibus bonis sub speciali Sedis Aposlicæ defensione, protectione ac cura suscipit, statuens ut ordo canonicus secundum b. Augustini regulam in eadem ecclesia perpetuo observetur.

Ante hanc bullam hæc prænotat Rinaldus: «Eodem anno in plures varia beneficia, præter superius allata conjecit; primum Nepoleoni e Raynaldo, et Brancaleoni de Armaleone, oppidum quoddam Cocojonem nuncupatum, in vitam concessit; dein in fidem recepit, multisque privilegiis munivit, tum Lucam S. Salvatoris Messanensem archimandritam ejusque religiosos viros, qui legibus et institutis S. Basilii regebantur, tum Theodisium Agathensem episcopum ejusque successores, tum priorem ac fratres canonicos Lateranensis basilicæ, seu patriarchii Salvatoris, ad quos duplex diploma dedit, in quorum altero his verbis ejusdem celebrat.»

Sane multæ congregaverunt divitias, et auxerunt honores, sed hæc basilica supergressa est universas. Cum enim sit mater omnium, et multas filias habeat de latere consurgentes, ad ipsam veniunt omnes gentes, dantes Domino laudem et gloriam, et ipsam pietatis officio venerantes. Accedit autem ad cumulum honoris ejusdem, quod Romanus Pontifex, qui Jesu Christi vices gerit in terris, apud dictam basilicam, quasi continue residens, ipsam continuis provehit incrementis, ut ex hoc ostendatur inseparabilis unio et indissolubilis connexio caritatis Eapropter, dilecti in Domino filii, qui eidem basilicæ quotidie deservitis, postulationes vestras grato favore prosequimur, et clementer concedimus quidquid vobis cedit ad commodum, et proficit ad augmentum. In primis autem ecclesiam ipsam cum personis omnibus ibidem Domini servitio dedicatis, et omnibus bonis sub Sedis Apostolicæ defensione, protectione, ac cura suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus; statuentes ut ordo canonicus, qui secundum Deum et beati Augustini regulam in eadem ecclesia institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus observetur, etc. Datum Later. per manum Raynerii, prioris S. Fridiani Lucani, S. Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, idus novemb., indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo sexto, pontificatus vero domini Honorii III anno primo. »

LIII

Ad abbatem et conventum Corbeienses Ambianenses.

8 nov. 1216.

[Regest. epist. 53. — Mss. La Porte du Theil.]

Abbati et conventui Corbeiens. Ambian. diœc. mandat, ut inviolabiliter sententiam observent Innocentii pp. III, qua a monasterio Corbeiensi in perpetuum amoti sunt Johannes quondam prior, B. de Dors, Colin de Belfort, G. de Sancto Laurentio, Ægidius, Obricus Cellerarius, Tulerius Pesel, Robertus de Domoyer, Matheus de Monte Desiderii, Th. de Larmegni, J. de Ponto et J. de Vilers monachi, ob quorum insolentiam et flagitia... idem in spiritualibus et temporalibus est attritum.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et conventui Corbeien. Ambianen. diœcesis.

Dispendia quibus per insolentiam et flagitia Johannis quondam prioris, B. de Dors, Colin de Belfort, G. de Sancto Laurentio, Ægidii, Obrici cellerarii, Tulerii Pesel, Roberti de Domoyer, Matheus de Monte Desiderii, Th. de Larmegni, J. de Ponto et J. de Vilers monachorum monasterii vestri, idem in spiritualibus et temporalibus est attritum, et ipsi pro parte recolimus, et tenor litterarum quas felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster propter hoc multoties destinavit, nec non relatio

illorum, ad quos direxit easdem, nobis plenius in memoriam revocarunt. Cum igitur dictus Johannes et alii supradicti, de certo et expresso mandato ejusdem prædecessoris nostri in perpetuum amoti fuerant a monasterio memorato, et ipse prædecessor noster oblatam sibi sententiam amotionis hujusmodi gratam habens et ratam, eamdem mandaverit inviolabiliter observari, sicut ex rescriptis ipsius, et eorum, ad quos illa direxit, colligitur evidenter; nos, paci et tranquillitati ejusdem monasterii paterna satagentes sollicitudine providere, præfatam amotionis sententiam auctoritate Apostolica confirmamus, et præcipimus inviolabiliter observari. Nulli ergo, etc. paginam nostræ confirmationis et præceptionis, etc. Si quis autem etc. Datum Laterani, VI idus novembris, pontificatus autem nostri anno primo.

Scriptum est super hoc *in eumdem modum* priori Sancti Martini de Campis, archidiacono, et magistro G. Canuto canonicis Parisien., *usque* inviolabiliter observari. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eamdam sententiam faciatis per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, firmiter observari, contradictores censura simili compescendo. Quod si non omnes etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, VI id. Novembris pontificatus nostri anno primo.

LIV

Ad decanum et capitulum Ambianensem.

8 nov. 1216.

[Ex Cartulario Mss. capituli ecclesiæ Ambianensis.]

Confirmatio compositionis inter capitulum Ambianense et episcopum super Roveroi a rivis aquarum ad molendina Ambiani.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo Ambianensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ea quæ judicio vel concordia terminantur apostolico convenit præsidio communiri. Cum igitur sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis quæstio quæ olim inter vos, ex una parte, et bonæ memoriæ Theobaldum (1), Ambianensem episcopum, ex altera, super decima de Roveroi a rivis aquarum quæ ad vestra defluunt molendina: Piscatione Ambianensis episcopi, ac cursu navium per aquas prædictas, et quibusdam aliis articulis vertebatur, mediantibus venerabilibus fratribus nostris Attrebatensi et Noviomensi episcopis fuerit amicabili compositione sopita, nos vestris precibus inclinati compositionem ipsam, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta est, necnon hactenus pacifice observata, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... Datum Laterani, VI idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

(1) Thibault d'Heilly, 43e évêque d'Amiens. L'accord mentionné par le Pape est de l'année 1199.

LV

Ad decanum et capitulum Ambianensem.

3 nov. 1216.

[Ex cartulario Ms. capituli ecclesiæ cathedralis Ambianensis.]

Moderamen Honorii de canonicis in servitio episcopi.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo Ambianensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte vestra fuit propositum coram nobis quod quidam canonici vestri occasionem sumentes ex quadam indulgentia venerabili fratri nostro episcopo vestro a felicis memoriæ I. Papa, prœdecessore nostro, concessa, quæ indulsit eidem ut canonici existentes in servitio ejus, equitantes cum eo, præbendas et distributiones quotidianas percipiant ac si essent in vestra ecclesia residentes, ab eadem ecclesia se absentant, propter quod inter vos scandalum generatur, et ecclesia vestra, tam in temporalibus quam spiritualibus, grave potest incurrere detrimentum: volentes sic indulgentiam moderari prædictam quod episcopus fructum sentiat ex eadem et ecclesia prædicta, per abusum, grave dispendium non incurrat, præsentium auctoritate decrevimus ut ultra quam duobus canonicis vestris, in obsequio ipsius episcopi, ex causa necessaria existentibus, præbendas et distributiones prædictas non teneamini ministrare. Nulli ergo... Datum Laterani, III nonas novembris, pontificatus nostri anno primo.

LVI

Ad abbates S. Petri et S. Andreæ ac priorem S. Martini Viennensis civitatis.

11 nov. 1216.

[Bullarium ordinis Cluniacensis, p. 104.]

Conservatoria Honorii Papæ III, directa abbatibus S. Petri et S. Andreæ, ac priori S. Martini Viennensis civitatis : pro revocatione quorumdam prioratuum ac decanatuum in provincia Viennensi quibusdam episcopis, abbatibus, clericis, ac etiam laicis, necnon et pensionum ad vitam concessorum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis S. Petri et. S. Andreæ abbatibus, et priori S. Martini Viennensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad audientiam nostram noveritis pervenisse, quod quidam Cluniacenses abbates, ac etiam priores ordinis eorumdem, prioratus quosdam et decanatus ad Cluniacense monasterium pertinentes quibusdam clericis, et laicis, ac etiam abbatibus et episcopis in Viennensi provincia concesserunt, dum viverent, possidendos; a quibusdam ipsorum prioratuum monachis prorsus amotis. Ex quo præter temporale dispendium, periculum quoque incurritur animarum; cum monachos in prioratibus hujusmodi commorantes, non solum in esu carnium, verum etiam in aliis, quæ monasticæ disciplinæ regula interdicit, contingat interdum ipsis laicis et aliis sæcularibus conformari. Cum igitur intendere satagamus ad reformationem ordinis eorumdem, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus prioratus episcopis, clericis et personis aliis sæcularibus tali modo concessos, capitibus suis absolute restitui faciatis per dilectos filios Cluniacensem abbatem, et priores, ad quorum ecclesias pertinent, secundum instituta monastica disponendos. Contradictores, si qui fuerint, vel rebelles, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, ratione prævia compescendo. Ad hæc cum a prædecessoribus ejusdem abbatis, et quibusdam prioribus ordinis sui, pensiones quædam personis sæcularibus sint concessæ, in Cluniacensis monasterii suorumque prioratuum dispendium et gravamen, mandamus, quatenus dicto abbati, ac subditis sibi prioribus auctoritate nostra inhibentes expresse ne de cætero concedant hujusmodi pensiones, super exactione illarum, quæ in ecclesiarum suarum gravamen temere sunt concessæ, ipsos seu eorum ecclesias non permittatis ab aliquo molestari, molestatores injustos, si qui fuerint, districtione simili, sublato appellationis obstaculo, compescentes. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Laterani, III idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

LVII

Ad abbatem Cluniacensem.

12 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 52. Mss. La Porte du Theil.]

Abbati Cluniacensi mandat, ut omnium ecclesiarum Cluniacensis ordinis vigesimam partem proventuum colligat in subsidium Terræ Sanctæ, prout in concilio Lateranensi statutum fuerit.

Honorius, etc., dilecto filio abbati Cluniacen.

Cum approbante generali Concilio fuerit ordinatum, ut ecclesiastici viri vicesimam ecclesiasticorum proventuum in subsidium conferant Terræ Sanctæ, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus a cunctis ecclesiis Cluniacen. ordinis vicesimam ipsam integre facias exhiberi, ac dilecto filio fratri Aimaro fideliter assignari. Aliquot monachis tuis, ac totidem fratribus Militiæ Templi providis et fidelibus, ad exigendam et recipiendam eamdem diligenti studio deputatis. Datum Laterani, II idus novembris, pontificatus nostri anno primo.

LVIII

Ad Aimarum thesaurarium domus templi Parisiensis.

12 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 53. Mss. La Porte du Theil]

Mandat ei ut ab abbate Cluniacensi pecuniæ summam collectam in subsidium Terræ Sanctæ recipiat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Aimaro, thesaurario domus templi Parisiensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum dilecto filio Cluniacensi abbati dederimus in mandatis, ut a cunctis ecclesiis

ls ordinis vicesimam suorum pro-
ro subsidio Terræ Sanctæ juxta
nerali Concilio extitit ordinatum
iat exhiberi, et tibi fideliter assi-
retioni tuæ per apostolica scripta
, quatenus, sicut felicis memoriæ
ecessor noster tibi viva voce præ-
imam ipsam recipias, et in solu-
itorum Cluniacensis cœnobii eam
sollicitudinem, et vigilantiam in
as adhibere, ut solutionem duo-
m marcarum, quas idem præde-
er præfato cœnobio inspectis ejus
bus mutuavit, nobis ex ipsa vice-
jam dictus prædecessor noster
aciendam, impediri, seu nimis
r tuam incuriam non contingat.
erani, II id. novembris, pontifica-
nno primo.

LIX

iam comitissam ac Theobaldum natum ipsius.

12 nov. 1216.

[...ettes du trésor des chartes, t. I, p. 437, n. 1195].

ii papæ III, qua ad exemplar Innocen- prædecessoris sui, personas et bona comitissæ Campaniæ et Theobaldi lii ejus, sub sua speciali protectione

s episcopus, servus servorum
mulieri B. comitissæ ac Theo-
o ipsius, comiti Campaniæ, sa-
postolicam benedictionem.
Apostolica Sedes, cui, licet
præsidemus, tanquam mater uni-
mnibus aperiat viscera pietatis,
omnes æquali affectu prosequi-
los majori prærogativa diligit et
os in devotione sua reperit pro-
s igitur devotionis fervorem, quem
es vestri ad Romanam Ecclesiam
noscuntur, et vos ad personam
bere noscimini, attendentes præ-
ne debitum officii pastoralis, ex
et sollicitudinem gerere cogimur
et viduarum, specialem vobis
hibentes, in his quæ a nobis se-
eum duxeritis requirenda gratanter devotioni vestræ volumus assensum apostolicum impertiri. Ea propter vestris postulationibus grato concurrentes assensu, ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri, personas vestras, cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, auctoritate præsentium districte inhibentes ne aliquis, sine manifesta et rationabili causa, in personas vestras excommunicationis aut in terram vestram interdicti præsumat sententiam promulgare, semper etiam admonitio canonica præmittatur, nisi forte talis fuerit excessus quod ordinem judiciarium non requirat. Ad hæc adjicientes statuimus ut, si vos in aliquo præsenseritis aggravari, libere vobis liceat Sedem Apostolicam appellare. Si quis vero post appellationem, ad nos legitime interpositam, in vos vel terram vestram excommunicationis vel interdicti sententias promulgaverit, ipsas decernimus non tenere, ita quod clerici terræ vestræ propter hoc divina nihilominus celebrare valeant et vos eis, sine contradictione qualibet, interesse. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis, inhibitionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II idibus novembris, pontificatus nostri anno primo (1).

In eumdem fere modum Longipontis Cisterc. ord. Suessionens. diœc., et S. Johannis in Vineis abbatibus et decano Suessionensi, verbis competenter mutatis *usque ad verbum* interesse.

LX

Ad capitulum Meten.

15 nov. 1216.

[Analecta juris canonici ad ann. 1875].

Fructus præbendæ debentur canonico absenti et in servitio Apostolicæ Sedi commoranti.

Honorius, etc., dilectis filiis capituli Meten.

bulle, scellée en plomb sur lacs de soie
ne, commence par une initiale à jour,
u pape est écrit en lettres allongées.

Sur cet usage constamment suivi par la chancellerie romaine pour les bulles scellées en soie, consulter le savant mémoire de M. Delisle.

Etsi Apostolica Sedes tanquam pia mater curam gerat et sollicitudinem singulorum, devotis præcipue ac domesticis filiis maternæ pietatis gremium consuevit eo facilius aperire, quo eos sibi assiduæ familiaritatis devota servitia recommendant. Cum igitur dilectus filius magister Otho scriptor noster, canonicus ecclesiæ vestræ grata vobis jugiter impendat obsequia, et non minus sic absens quam præsens eidem ecclesiæ utiliter habeatur, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenus eidem in nostro servitio commoranti ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, annuatim fructus præbendæ suæ integraliter assignetis, satisfacientes sibi congrue de subtractis, non obstante consuetudine quam super hoc contra absentes canonicos inter vos dicitur emanasse; cum familiares nostri quo circa nos se obsequiales exhibent universis, minori non debeant prærogativa gaudere quam vestra singuli quorum negotia per ipsos sæpius promoventur. Præceptum apostolicum taliter impleturi, quod propter hoc vobis durius scribere non cogamur. Datum Laterani, XVII kalendas decembris, anno primo.

LXI

Ad Dominicum episcopum Placentinum.

16 nov. 1216.

[Fernandez, Historia de Plasencia, p. 24.]

Episcopo Placentino ecclesias de Bejar et de terminis suis confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Dominico episcopo, et dilectis filiis capituli Placentini, salutem et apostolicam benedictionem.

In regestis felicis memoriæ Clementis papæ prædecessoris nostri litteras invenimus in hunc modum :

« Clemens episcopus, servus servorum « Dei, carissimo in Christo filio illustri regi « Castellæ Alphonso, salutem et apostoli« cam benedictionem.

« Tunc Dei beneplacitum in humanis « impletur actibus, cum corda principum « ad hoc conspicimus viribus totis inten« dere, ut cultus divini nominis dilatetur, « et inimici fidei catholicæ conterantur. « Unde nos qui quorumlibet pia desideria « quadam manu sollicitudinis adjuvare te« nemur, tanto ad conceptorum executio« nem eos volumus diligenti exhortatione « inducere, et annuendo, quæ postulant, « invitare, quanto pia exordia, quæ de « bona intentione procedunt, sperantur, « laudabiliorum exitu concludenda. Inde « est, quod intentionem regiam modis om« nibus commendantes, de amplificandis « Christianæ religionis terminis, jam con« ceptam in Placentina civitate, quam in « terra per strenuitatem tuam de manu « Hismaelitarum adquisita, divina prospe« rante clementia, populasse dignosceris, « auctoritate Apostolica episcopalem cathe« dram constituimus. Diœcesim quoque ha« bendam juxta dispositionem regiam, ab « eadem ecclesia cathedrali decernimus, ut « villæ, sicut præsenti scripto concluditur, « quæ sua sunt ei largitione concessa diœ« cesano jure ad eam perpetuo debeant « pertinere : Turgellum scilicet, et Me« dellinum, et Mons fragorum, et Santa« crux cum omnibus pertinentiis suis. Ut « autem hæc concessio futuris temporibus « integra et illibata servetur, statuimus « ut nulli omnino hominum liceat, etc. Si « quis autem, etc.

« Nos igitur, concessionem eamdem ad « preces carissimi in Christo filii nostri « Ferdinandi, illustris regis Castellæ, aucto« ritate Apostolica confirmamus, et præsen« tis scripti patrocinio communimus. Nulli « ergo omnino hominum liceat hanc pagi« nam nostræ confirmationis infringere, « vel ei ausu temerario contraire. Si quis « autem hoc attentare præsumpserit, indi« gnationem omnipotentis Dei, et beato« rum apostolorum ejus S. Petri et S. Pauli « se noverit incursurum. Dat. Laterani, de« cimo octavo kalendas decembris, ponti« ficatus nostri anno quinto. »

Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Quapropter venerabilis in Christo frater, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, de Bejar, et de terminis tuis ecclesias, sicut juste possides, et quiete, auctoritate tibi Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc

paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Later., decimo sexto kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXII

Ad archiepiscopum Narbonensem.

18 nov. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 69. Mss. La Porte du Theil].

Honorius III litteras, ab Alexandro prædecessore suo archiepiscopo Narbonensi concessas, confirmat.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Narbonen.

Litteras felicis recordationis Alexandri Papæ prædecessoris nostri bonæ memoriæ Pontio prædecessori tuo concessas in hunc modum nobis accepimus præsentatas :

Alexander episcopus, servus servorum Dei, ven. fratri Pontio Narbonen. archiepiscopo salutem et apostolicam benedictionem.« Ex litteris tuis, et ex pluribus authenticis scriptis ecclesiæ tuæ intelleximus, quod ecclesia Sancti Pauli specialiter et proprie ad jus et dispositionem ecclesiæ tuæ pertineat, et per antecessores tuos semper consueverit ordinari. Nunc autem, sicut ad aures nostras pervenit, E. vicecomitissa Narbonen. abbatem ejusdem loci ita sibi vindicavit, quod penitus est suæ expositus voluntati, ac per hoc ecclesia videtur ejus dominio summitti. Quia vero timetur ne vicecomites Narbonen. in præscripta ecclesia aliquam occasione ista sibi valeant jurisdictionem in posterum vindicare, et suo dominio ipsam supponere. Nos volentes tibi et ecclesiæ tuæ in hac parte provida circumspectione consulere tibi auctoritate Apostolica indulgemus, ut pro vitanda incommoditate, quam diximus, videlicet, ne vicecomites Narbonenses ullam in prælibata ecclesia jurisdictionem habere valeant, tam tu, quam successores tui liberam ipsius ecclesiæ administrationem et dispositionem habeatis, et eam libere possitis ad manus vestras tenere : ita quod ibi compositio, et ordo honestatis valeat, sicut hactenus consuevit, servari pariter, et augeri, et ecclesia ipsa nullum in spiritualibus vel corporalibus debeat incurrere detrimentum.» Nos igitur quod ab eodem prædecessore nostro provide factum in hac parte ratum habentes, illud auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patroincio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc., Si quis autem, etc. Datum Laterani, IX kal. decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXIII

Ad Bernardum Bitterrensem episcopum, ejusque successores.

18 nov. 1216.

[Doat, Diplomata Ecclesiæ Biterrensis. Mss bibl. Parisien.].

Honorius III ecclesiam Biterrensem ejusque possessiones sub sua protectione recipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Bernardo Bitterren. episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

In eo sumus loco et officio licet insufficientibus meritis superna providentia constituti, ut fratribus et coepiscopis nostris tam vicinis quam longe positis debeamus studio fraternæ caritatis assistere, et ut melius commissas sibi ecclesias valeant gubernare apostolicum patrocinium impertire. Ea propter, venerabilis in Christo frater episcope, tuis justis postulationibus clementer annuimus et Bitterrensem ecclesiam sanctorum martyrum Nazarii et Celsi, cui auctore Deo præesse dignosceris, ad exemplar felicis memoriæ Adriani, et Alexandri prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus, et illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Abbatiam Sancti Affrodisii, abbatiam Sancti Jacobi, et processiones, ac stationes quas clerici earumdem abbatiarum statutis diebus consueverunt in vestra ecclesia exhibere, ec-

clesiam Sancti Saturnini, monasterium Sancti Petri de Juncellis, monasterium Sancti Martini de Villamagna, ecclesiam Sanctæ Mariæ de Casatio, et ecclesias Sancti Cyriaci, Sanctæ Mariæ de Frangolano, de Fraisen, de Caisano, de Ruviniaco, de Avena, de Clementiano, de Diano, et Sancti Salvatoris de Lodio, de Ladolano, Sanctæ Mariæ de Bello Loco, de Redes, de Caprimon, de Felgueriis, de Granduno, de Coiano, de Alignon, de Caprilis, de Mari, de Monteblanco, de Camprinnano, de Valeriis, Sancti Christofori de Marguria, de Magalatio, de Fornes, et de Birada, castrum Galiani, et castrum Lignani, cum ecclesiis et omnibus earum pertinentiis, castrum de Vallano, castrum de Beciono; castrum de Casulis, castrum de Cerviano, et munitionem Sancti Baudilii de Selatiano, villam de Badonnas, villam de Amiliaco, villam de Pateriis, villam de Pinibus, et villam de Aspirano cum ecclesia Sancti Romani, et partem quam habetis in villa quæ vocatur Erignonis cum decimis ipsius loci, villam de Carneneas, et totum territorium de Podes. Præterea quidquid juris habetis in civitate Bitterrensi, et in ejus suburbiis; tertiam partem leddarum tam de terra, quam de mari, consuetum et annuum Judæorum censum. Nihilominus etiam compositiones quæ inter ecclesiam tuam, et [illegible] Afrodisii, et sancti Jacobi ecclesias [illegible] monasterium sancti Petri de Juncellis [illegible] reverentia episcopali et possessionibus de libero et spontaneo assensu par[illegible] atque receptas, sicut in scriptis [illegible] continentur, auctoritate Apos[illegible] confirmamus. Decernimus ergo, ut [illegible] omnino liceat præfatam ec[illegible] perturbare, aut ejus posses[illegible] vel ablatas retinere, minuere, [illegible] vexationibus fatigare; sed [illegible] conserventur, eorum pro [illegible] ac sustentatione con[illegible] omnimodis profutura; [illegible] Apostolicæ Sedis auc[illegible] in futurum ecclesias[illegible] persona hanc nostræ cons[illegible] contra eam temere [illegible] secundo tertiove com[illegible] digna satisfac[illegible] honorisque sui [illegible] se divino judicio [illegible] cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu-Christi aliena fiat atque in extremo divinæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen, amen.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Cinthius, tituli sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis.

Ego Leo, tituli sanctæ crucis in Jerusalem presbyter cardinalis.

Ego Robertus, tituli sancti Stephani in Celiomonte presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, basilicæ Duodecim Apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Gregorius, tituli sanctæ Anastasiæ presbyter cardinalis.

Ego Petrus, tituli sancti Laurentii in Damaso presbyter cardinalis.

Ego Nicholaus, Tusculanensis episcopus.

Ego Guido, Prenestinus episcopus.

Ego Hugolinus, Ostiensis et Vellitrensis episcopus.

Ego Pelagius, Albanensis episcopus.

Ego Guido, sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Octavianus, sanctorum Sergii et Bachi diaconus cardinalis.

Ego Johannes, sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.

Ego Bertrannus, sancti Georgii ad velum aureum diaconus cardinalis.

Ego Gregorius, sancti Theodori diaconus cardinalis.

Ego Ranerius, sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis.

Datum Laterani, per manum Ranerii, prioris sancti Fridiani Lucani, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, decimo quinto kalendas decembris, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo sexto, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

LXIV

Ad abbatem et fratres Aquicinenses.

21 nov. 1216.

[Analecta juris canonici ad ann. 1875].

Altare de Oisiaco quod est juxta Cameracum, cum omnibus appendiciis suis, abbati et fratribus Aquicinen. confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et fratribus Aquicinen.

In eo sumus licet immeriti ad apicem Summi Pontificatus superni providentia Conditoris assumpti, ut ecclesiarum et clericorum jura defendere debeamus, et Apostolico patrocinio communire. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris precibus inclinati et officii nostri debito nihilominus inducti, ad exemplar felicis recordationis Alexandri papæ prædecessoris nostri, altare de Oisiaco quod est juxta Cameracum cum omnibus appendiciis suis, sicut idem altare et appendicia canonice possidetis, vobis et ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, XI kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXV

Ad Valerium episcopum Upsalensem et suffraganeos ejus.

21 nov. 1216.

[Vastorius, Vitis aquilonia, p. 167.]

Honorii III PP. breve de contribuenda vicesima pro subsidio Terræ Sanctæ.

Honorius episcopus, servus servorum Dei Valerio archiepiscopo Upsalensi et ejus suffraganeis, salutem et apostolicam benedictionem.

Inter cætera, quæ ad succursum Hierosolymitanæ provinciæ statuta fuerunt in Concilio generali, hoc de communi assensu omnium prælatorum ibidem præsentium fuit salubriter ordinatum, ut omnes omnino clerici tam subditi quam prælati vicesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium integre conferant in subsidium Terræ Sanctæ, per manus eorum qui ad hoc apostolica providentia fuerint ordinati, quibusdam duntaxat religiosis exceptis ab hac præstatione merito eximendis, illisque similiter qui assumpto vel assumendo crucis signaculo sunt personaliter profecturi; ad quod omnes fideliter observandum per excommunicationis sententiam decretum est esse ligatos, ita quod illi qui super hoc fraudem scienter commiserint, sententiam excommunicationis incurrant. Ut igitur hoc salutare statutum debitum consequatur effectum, dilectis filiis magistris domorum Militiæ Templi et Hospitalis Hierosolymitani in Upsalen. provincia constitutis, et decano et archidiacono Upsal. hanc sollicitudinem duximus committendam, dantes eis plenariam potestatem eligendi et ordinandi duos idoneos clericos sive plures, ac etiam duos fratres, unum Templi et alium Hospitalis, quos auctoritate nostra per provinciam vestram transmittant, cum suarum testimonio litterarum ad ipsam vicesimam colligendam. Quodcirca fraternitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus vestris et subditorum vestrorum redditibus a tempore in concilio præfinito diligentius computatis parati sitis usque ad festum omnium Sanctorum de vestris certis redditibus certam summam vicesimæ nunciis prædictorum quibus hoc commisimus declarare, ac ipsis usque ad kalendas Maii consequentes sine difficultate ac dilatione qualibet tam de ipsis certis proventibus, quam etiam de incertis vicesimam integraliter exhibere, monentes diligentius auctoritate nostra et efficatius inducentes abbates et capitula et decanos, necnon in singulis vestris synodis sacerdotes et alios clericos universos in vestris diœcesibus constitutos, ut in diebus super hoc ordinandis a vobis in singulis civitatibus sint parati prædictam summam vicesimæ per triennium nunciis prædictis plenarie solvere secundum terminos constitutos. Sic autem in hoc negotio vos prudenter et fideliter habeatis, quod exinde non possitis merito reprehendi, sed potius valeatis a Deo præmium æternum in cœlis, et laudem a nobis et aliis expectare, cæterique vestro exemplo ad prædicta bona fide inviolabiliter exsequenda fortius animentur. Abbates autem

Præmonstraten. et Cistercien. ordinum per quæstores hujusmodi non providemus requirendos. Datum Romæ apud S. Petrum, XI kalend. decembris pontificatus nostri anno primo.

In eumdem fere modum Spalatensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, Strigoniensi archiepiscopo et Colocensi archiepiscopo.

Item Archiepiscopo MontisRegalis et suffraganeis ejus, magistris domorum Militiæ Templi et hospitalis Hierosolymitani in Montis Regalis provincia constitutis et priori et superiori Montis Regalis.

Item Messanensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et eisdem magistris ejusdem provinciæ, et magistro I. de Juvenatio Messanensi.

Item Reginensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et cantori et archidiacano Reginensibus.

Item Melitensi episcopo et magistris ejusdem diœc., et diacono et cantori Melitensibus.

Item Cusentino archiepiscopo et suffraganeis ejus et eisdem magistris ejusdem provinciæ et diacono et archidiacono Cusentino.

Item Rossanensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et eisdem magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Rossanensi.

Item Bisinianensi episcopo et eisdem magistris diœcesis Bisinianensis et archidiacono et cantori Bisinianensibus.

Item Archiepiscopo S. Severinæ et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archidiacono et decano S. Severinæ.

Item Episcopo S. Marci et magistris ejusdem diœcesis et archidiacono et cantori S. Marci.

Item Consanensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Consanis.

Item Tarantino archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Tarantinis.

Item Acheruntino archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Acheruntinis.

Item Idrontino archiepiscopo, *etc.*

Item Barensi archiepiscopo, *etc.*

Item Tranensi archiepiscopo, *etc.*

Item Episcopis suffraganeis ecclesiæ Brundusianæ et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Brundusianis.

Item Sipontinensi electo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archipresbytero et archidiacono Sipontinensibus.

Item Trojanensi episcopo et magistris ejusdem diœcesis et archidiacono et primicerio Trojanensibus.

Item Monopolitano episcopo, *etc.*

Item Rapolanensi episcopo, *etc.*

Item Beneventano archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archipresbytero et archidiacono Beneventanis.

Item Melphitano episcopo et magistris ejusdem diœcesis et R. Johannis Andreæ et I. Carlecta canonicis Melphitanis.

Item Salernitano archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archidiacono et primicerio Salernitanis.

Item Amalphitano archiepiscopo, *etc.*

Item Episcopo Ravellensi, *etc.*.

Item Surrentino archiepiscopo, *etc.*

Item Suffraganeis ecclesiæ [Neapolitanæ et magistris ejusdem provinciæ et Cimiliarchæ et primicerio Neapolitanis.

Item Panormitano archiepiscopo et suffraganeis ejus.

Item Universis suffraganeis ecclesiæ Capuanæ et magistris ejusdem provinciæ et archidiacono et primicerio Capuanis.

Item Casinensi abbati et magistris terræ S. Benedicti et magistris R. et O. presbytero S. Germani.

Item Aquileiensi patriarchæ et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Aquileiensibus.

Item Patriarchæ Gradensi, *etc.*

Item Jadrensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Jadrensibus.

Item Ragusino archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archidiacono et canonicis Ragusinis.

Item Antivaradensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et archipresbytero et L. canonico Antivaradensibus.

Item Gneznensi archiepiscopo et suffraganeis ejus et magistris ejusdem provinciæ et decano et archidiacono Gneznensibus.

Item Episcopis suffraganeis Coloniensis ecclesiæ et magistris ejusdem provinciæ

no et archidiacono Coloniensibus.
Magdeburgensi archiepiscopo, *etc.*
Salseburgensi archiepiscopo, *etc.*
Lundensi archiepiscopo, *etc.*
Archiepiscopis et suffraganeis nec gistris, decanis et archipresbyteris iarum Nidrosiensis, Ublasensis, Ipsalensis), Calaritanæ, Turritanæ, ısis.

LXVI

Id Ambianensem episcopum.

22 nov. 1216.

t., lib. I, epist. 61. Mss. La Porte du Theil].

ensi episcopo concedit, ut super executione lispenset clericos suæ diocesis, qui per ex-s episcopos se fecerunt in presbyteros ordi-lummodo de eorum promotione constiterit.

rius, etc., venerabili fratri episcopo ıen.

ırte tua fuit nostris auribus intima-ıod quidam clerici tuæ diœcesis, qui assensum tuum per extraneos epis-ıc tibi prorsus ignotos se fecerunt, serunt, in presbyteros ordinari, apud bus indefessis insistant, ut eos in sic is ordinibus permittas in tua diœcesi are; tu licet quidam ex ipsis secun-inionem tuam sint misericordia non , dispensare tamen cum ipsis aliqua-oluisti, nisi super hoc nostræ prius es beneplacitum voluntatis. Nos igi-misericordia, quæ superexaltat judi-raternitati tuæ per Apostolica scripta mus, quatenus inquisita super his tius veritate, si tibi de promotione erit eorumdem, nisi canonicum quid t, cum iis super executione officii tate nostra dispenses. Datum Romæ anctum Petrum, X kalendas decem-ontificatus nostri anno primo.

LXVII

officiales Remensis archiepiscopi.

22 nov. 1216.

st., lib. I, epist. 62. Mss. La Porte du Theil].

ındit officiales Remenses, quia suspensio-excommunicationis sententias in subditos anensis episcopi contra justitiam promul-et alias in multis vexent eosdem.

orius, etc., dilectis officialibus Re-archiepiscopi.

Audivimus quod transgredientes terminos prædecessorum vestrorum falcem in messem mittitis alienam, dum suspensionis et excommunicationis sententias in subditos venerabilis fratris nostri N. Ambianensis episcopi contra justitiam promulgatis, et alias in multis vexatis eosdem. Volentes autem quemlibet esse suo jure contentum, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus prævenientes emendatione judicium, ab hujusmodi præsumptione cessetis; alioquin dilectis filiis Ursicampi et Longipontis abbatibus Noviomen. et Suessionen. diœcesum, et decano Suessionen. damus nostris litteris in mandatis, ut vos ad hoc per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, prævia ratione compellant. Datum Romæ apud S. Petrum, X kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

Illis scriptum est super hoc.

LXVIII

Ad abbatem de Sichem Alverstaden. diœc. et de Nortusen Magunt. diœc. et S. Johannis Alverstadensis præpositos.

24 nov. 1216.

[Wurdtwein, Nova subsidia diplomatica, t. III, p. 51].

Breve Honorii super danda possessione archidiaconatus S. Andreæ in Hildesheim.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati de Sichem Alverstadensis diœc. et de Nortusen. Maguntin. diœc. et Sancti Johannis Alverstaden. præpositis, salutem et apostolicam benedictionem.

Coram dilecto filio I. subdiacono et capellano nostro, quem felicis recordationis I. Papa prædecessor noster præposito de Brunesvic et I. canonico Ildesemensi concesserat auditorem, proposuit præpositus memoratus, quod archidiaconatu sancti Andreæ Ildesemen. vacante, quondam Ildesemensis episcopus tunc vinculo excommunicationis astrictus archidiaconatum ipsum dicto I., cum de jure nequierit, de facto concessit, quod quum pervenisset ad aures venerabilis fratris nostri Magdeburgensis archiepiscopi legationis officio tunc fungentis, concessionem ipsius episcopi super eodem archidiaconatu justitia exigente cas-

savit, archidiaconatum ipsum eidem præposito auctoritate legationis, qua fungebatur, concedens, sicut ex ipsius archiepiscopi litteris, quas ei super hoc contulerat, manifeste constabat, ad quod dictus I. ex adverso respondit, quod episcopus antedictus ante sententiam, quam pars adversa in ipsum asserit fore latam, ad Sedem Apostolicam appellavit et quanquam appellationem suam fuerit per procuratorem idoneum prosecutus et idem nuntius fuerit impeditus in via, dictus prædecessor noster ipsum postmodum pro suæ voluntatis arbitrio recipere noluit vel audire et tam hoc quam episcopum tempore collationis potuisse archidiaconatum ipsum de jure conferre, proponebat se per testes idoneos probaturum. Unde quum sibi non debeat imputari, qui principem compellere non potuit, ut causam appellationis in consistorium suum secundum morem juberet conferri, petiit canonicus supradictus sententiam excommunicationis, utpote post appellationem interpositam ad Apostolicam Sedem promulgatam. Ad hæc respondit præpositus antedictus, quod etsi præfatus episcopus, prout adversarius asserit ad appellationis remedium convolarit, appellationem tamen suam non fuit nedum infra annum imo nec infra quadriennium per se vel procuratorem idoneum prosecutus, quare nullum debuit de appellatione ipsa commodum reportare, quum non ad suæ oppressionis subsidium, sed ad iniquitatis præsidium duxerit appellandum. Ad prædictum autem episcopum excommunicatum tempore collationis fuisse, tam testes produxit, quam litteras archiepiscopi memorati. Quum autem hæc et alia proposita fuissent coram subdiacono supradicto idem [illegible] petiisset propter absentiam suam [illegible] ipsius causæ prædecessori nostro [illegible] dictus prædecessor causam ipsam [illegible] fratri nostro Albanen. episcopo [illegible] audiendam, in cujus præ[illegible] sufficienter a par[illegible] et causa plene discussa eo[illegible] nostro interim viam uni[illegible] sæpedictus I. pro[illegible] impetrandum et contra[illegible] non impetrata, [illegible] fuerat contestata et [illegible] per testes quam per in[illegible] pars præpositi, procu[illegible] repulso, quum non esset sufficiens ad agendum et se contumaciter idem I. a judicio absentavit, humiliter postulavit a nobis, ut publicatis attestationibus causæ finem imponere dignaremur. Nos autem eidem causæ protractæ diutius finem imponere cupientes, dilectum filium nostrum L. tit. S. Crucis presbyterum cardinalem ad ipsius causæ decisionem eidem episcopo duximus adjungendum, qui attestationibus et allegationibus ac totius causæ meritis diligenter inspectis, quum constaret eis tam per instrumenta, quam per testes inductos Ildesemens. episcopum eo tempore, quo contulit archidiaconatum canonico sæpe fato excommunicationis vinculo fuisse innodatum nec eum constiterit appellasse, nec appellationem suam infra tempus legitimum prosecutum, ipsum archidiaconatum sententialiter adjudicarunt præposito antedicto. Nos igitur ipsorum sententiam ratam habentes discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eumdem præpositum in ipsius Archidiaconatus corporalem possessionem, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, inducatis et tueri curetis inductum, contradictores per censuram eclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Quod si non omnes iis exsequendis interesse potueritis, duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, VIII kalend. decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXIX

Ad Bertholdum archiepiscopum Colocensem.

26 nov. 1216.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 4, n. 3].

Archiepiscopo Colocensi, ut beneficia curam animarum non habentia annexam clericis idoneis assignare possit.

Honorius episcopus etc., venerabili fratri..... Archiepisco Colocensi salutem et apostolicam benedictionem.

Super familiam Domini constitutus circumspectione debes sollicita meditari, et respicere merita subditorum, ut singulis secundum necessitatem propriam et virtutem stipendia hæreditatis dominicæ distribuas æqua lance. Cum igitur, sicut nostris

auribus intimasti, quædam beneficia, quæ magistratus ecclesiarum vulgariter nuncupantur, non habentia curam animarum annexam, illis consueveris hactenus clericis exhibere, quorum tibi merita per conversationem familiaritatis assiduæ nota erant, nos gratum gerentes et firmum, quod eis provide duxeris concedendum, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut secundum quod consuevisse dignosceris, beneficia supradicta personis possis idoneis assignare.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, VI kal. decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXX

Ad abbates Signiaci et de Valle Regis.

27 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 59. — Bouquet. Recueil des historiens, t. XIX, p. 614.]

Cum Joannes comes de Roceio Ludovicum regis Philippi primogenitum in Anglicanam comitatus fuisset expeditionem, et, damnato ab Apostolica Sede iniquo bello, recessisset, mandat Honorius ut is fidelium communioni, quod postulat, restituatur.

Honorius episcopus... dilectis filiis de Signiaco (1) et de Valle Regis (2) abbatibus Cisterciensis ordinis, Remensis diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut circa incorrigibiles et rebelles vigilare debet severitas ecclesiasticæ disciplinæ, sic circa humiles et conversos non debet claudere gremium pia mater, quæ, cum non possit oblivisci filiorum uteri sui, ipsos a malo interdum revocat blandimentis, nonnunquam etiam nolentes attrahit et invitat. Sane pro parte nobilis viri J. * comitis de Roceio fuit nuper propositum coram nobis quod, cum idem comes excommunicationis sententiam in nobilem virum L. natum illustris regis Francorum et suos complices ignoraret, cum eodem invitus et coactus ad partes Angliæ transfretavit; sed mox, ut ad eum pervenit notitia excommunicationis ipsius, recessit a nobili viro memorato: unde nobis humiliter supplicavit, ut pro excommunicatione qua propter hoc ipse, terra, milites et familia ejus tenentur astricti, munus absolutionis eis faceremus impendi. Nos igitur, absolutionem ipsorum discretioni vestræ, de qua plenam gerimus fiduciam, committentes, mandamus quatenus, recepto ab ipsis primitus juramento, quod nostro super hoc mandato parebunt, eisdem juxta formam Ecclesiæ absolutionis beneficium impendatis, mandantes eisdem sub debito præstiti juramenti, ut de cætero contra nos et carissimum in Christo J. regem Anglorum illustrem in Angliam vel aliud patrimonium Ecclesiæ non procedant; nihilominus etiam sub dicta districtione injungatis eisdem ut, suscepto Crucis charactere, in proximo communi passagio transeant ad subsidium Terræ Sanctæ, dimicaturi tanto tempore ibidem pro servitio Regis regum, quanto tempore servierunt iniquitati ac tyrannidi contra Deum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, v kal. decembris, pontificatus nostri anno primo.

(1) Ægidio.
(2) Roberto.

LXXI

Ad Norandinum episcopum Veronensem

28 nov. 1216.

[Biancolini, Serie dei Vescovi et governatori di Verona, p. 84. N° 8.]

Mandat, ut M. presbytero, qui quod bis ut credit in subdiaconum exstitit ordinatus, sacerdotale officium timeat exercere, licentiam tribuat sacerdotale officium exercendi.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Veronensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Per tuas nobis litteras humiliter supplicasti, ut cum M. presbytero latore præsentium tuæ diœcesis super eo, quod bis, ut credit, in subdiaconum exstitit ordinatus, cum sit vir religiosus et simplex, ac sine Apostolicæ Sedis licentia sacerdotale officium timeat exercere, misericorditer agere dignaremur. Quocirca fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quod si ei canonicum aliud non obsistit, ipsi meritis religionis et

honestatis adjuto vice nostra licentiam tribuas sacerdotale officium exercendi, injuncta ei pœnitentia competenti. Datum Romæ apud S. Petrum, IV kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXII

Ad abbatem Caroliloci Silvanectens. diœc. et decanum Silvanectensem.

28 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 93. Mss. La Porte du Theil.]

Committit eis monasterii Corbeien. visitationem, eosque monet ut visitationem sollicite adimpleant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Caroliloci Silvanecten. diœcesis, et decano Silvanecten.

Cum felicis memoriæ Innocentius papa prædecessor noster visitationem monasterii Corbeien. vobis et abbati sancti Maglorii duxerit committendam, et idem abbas nobis cum instantia supplicarit, ut ipsum senectute gravatum ab hujusmodi onere absolvere dignaremur; nos precibus condescendentes ipsius, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus dictæ visitationis officium secundum tenorem litterarum prædicti prædecessoris nostri ita diligenter atque sollicite compleatis, quod Deo gratum, et nobis merito sit acceptum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, IV kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXIII

Ad episcopum Suessionen. et Cluniacen. et Longipontis abbates Matiscon. et Suession. diœc.

29 nov. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 38. Mss. La Porte du Theil.]

De querela inter Blancham comitissam Campaniæ pro Theobaldo filio suo et Erardum de Brena et Philippam quæ dicebatur filia illegitima Henrici comitis de successione comitatus.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Suessionen. et dilectis filiis Cluniacen. et Longipontis abbatibus Matisconen. et Suessionen. diœcesum.

Cum bonæ memoriæ Innocentius papa prædecessor noster querelam nobilis mulieris Blanchæ, comitissæ Campaniæ, pro Theobaldo nato suo, comite Campaniæ, receperit continentem quod Erardus de Brena et Philippa illegitima filia quondam Henrici comitis Campaniæ, ipsum molestare niterentur et sua, moliente ipsa Philippa, in terram quam possidet idem comes, succedere, occasione incestuosæ copulæ, quam mater ipsius Philippæ, alio etiam legitimo viro vivente, contraxit, ex qua non sine duplici nota progenita, cum manifestum habeat defectum natalium, successionis titulum non meretur; idem prædecessor noster volens in causa natalium publicam exhiberi justitiam, apostolicis vobis dedit litteris in mandatis, eidem comitissæ pro filio suo, et Erardo et Philippæ prædictis ex parte ipsius præciperetis expresse, quod usque ad terminum competentem, quem vos peremptorium assignaretis eisdem, per se vel procuratores idoneos Apostolico se conspectui præsentarent, ut auditis, et plenius intellectis quæ forent hinc inde proposita, justo declararetur judicio, utrum ipsa Philippa ex copula prædicta suscepta legitima debeat reputari; et quoniam successionis causa ex ista dependet, ne forte negotium confundi contingeret, in statu in quo dignoscebatur tunc esse terram conservaretis prædictam, molestatores interim per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Verum quia mortuo mandante mandatum apostolicum non est effectum debitum consecuturum, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus prædicta juxta ejusdem prædecessoris nostri mandati tenorem, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, auctoritate nostra diligenter exsequi nullatenus postponatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, III kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXIV

Ad principes Angliæ.

1 dec. 1216,

[Raynaldi, Annales ecclesiastici, ad ann. 1216, § 36].

Conatur revocare Angliæ principes qui a rege Johanne desciverant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, ad principes Angliæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi hactenus habueritis velamen malitiæ, cum contra claræ memoriæ Johannem regem Anglorum dominum vestrum arma gerere dicebatis, proponentes ipsum imposuisse vobis jugum intolerabile servitutis, jam nunc excusationem habere non poteritis in peccatis, nec notam proditionis quoquam velamento velare, nisi ad fidelitatem filiorum ejus, qui vos nullatenus offenderunt, protinus redeatis, cum cessante causa, cessare debeat et effectus. Jam enim non videbimini odio habuisse personam, ac vestram injuriam repulisse persequentem quodammodo persequendo, sed potius malitiam excogitatam sectari, si ejusdem regis persequimini filios innocentes, quos deberetis defendere potius, et fovere; quibus patris iniquitas obesse non debet, cum juxta verbum Domini, nec pater filii, nec filius patris debeat iniquitatem portare, sed potius anima quæ peccarit. Volentes igitur vestræ saluti consulere, atque famæ, cujus jam dispendium incurristis et pupillis eisdem nihilominus prout ad nostrum officium pertinet, occurrere; universitatem vestram monemus, exhortamur, et obsecramus in Christo Jesu, qui venturus est judicare vivos et mortuos, et redditurus unicuique juxta suorum exigentiam meritorum, quatenus, omni rancore deposito, ad eorumdem fidelitatem celeriter redeatis, et apponatis vos murum pro eis ascendentibus ex adverso, ut macula, quam in fidelitatis vestræ gloriam posuistis erigendo calcaneum contra patrem, protinus abluatur et divinæ majestatis expietur offensa. Nos enim, in cujus manibus et tutela idem rex et eosdem pupillos reliquit et regnum, de securitate omnimoda et gravaminibus quæ per abusum ab eodem rege vobis dicebatis inferri, auctore Domino sic vobis curabimus providere, quod a cordibus vestris cujuslibet dubitationis seu rancoris scrupulus, et timoris anxietas merito poterit amoveri. Alioquin quia id dissimulare a mundo non valemus, cum præter hoc quod regnum ipsum est Apostolicæ Sedis juris, pupillorum curam specialiter gerere, ac eis judicium et justitiam facere teneamur, ad defensionem ipsorum et regni manus nostras inquantum Dominus dederit extendemus, et invocabimus cœlum et terram contra vestram nequitiam obstinacem. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, kalendis decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXV

Ad cives Beneventanos.

1 dec. 1216.

[Analecta juris Pontificii ad ann. 1216].

Civibus Beneventanis ait: Civitas Beneventana hujusmodi gavisa est libertate, quod quicumque dummodo liber eligat habitationem ipsius, et nobis et Ecclesiæ Romanæ fidelitatis exhibeat juramentum, censeri debeat ab omnibus tanquam civis. Inhibet ne quis eos, qui ad ipsius civitatis transeant incolatum, præsumat compellere ut ad habitationes redeant derelictas.

Honorius, etc., civibus Beneventanis.

Cum a longis retro temporibus civitas Beneventana hujusmodi gavisa sit libertate, quod quicumque homo, dummodo liber, eligit habitationem ejus, et nobis et Ecclesiæ Romanæ fidelitatis exhibet juramentum censeri debeat ab omnibus tanquam civis, auctoritate præsentium districtius inhibemus, ne quis eos, qui ad ipsius civitatis transeunt incolatum, præsumat compellere ut ad habitationes redeant derelictas. Nulli ergo, etc., nostræ inhibitionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, kalendis decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXVI

Ad magistrum S. Crucis et Tecelinum et Alardum S. Anniani.

1 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 98. Mss. La Porte du Theil.]

Præcipit, ut in conventu S. Samsonis Aurelianensi, sacerdotem jam expulsum quasi de novo recipiant.

Honorius, etc., dilectis filiis magistro... sanctæ Crucis, et Tecelino et Alardo sancti Anniani canonicis Aurelianen.

Dilectus filius J. sacerdos humili nobis insinuatione monstravit, quod cum idem compererit patrem suum pro receptione ipsius in prioratu et conventu sancti Samsonis Aurelianen. infra annos legitimos constituti, præfato monasterio quamdam summam pecuniæ tradidisse, ipso tamen penitus ignorante, veniens ad annos discretionis monasterium ipsum sano ductus consilio est egressus, nobis humiliter suppli-

cans, ut cum eo dignaremur misericorditer dispensare. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, si eidem ecclesiæ noveritis expedire, eumdem J. quasi de novo auctoritate nostra in eadem ecclesia, sublato appellationis obstaculo, recipi faciatis, injuncta ipsi pœnitentia quam videritis expedire. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc... Datum Romæ apud S. Petrum, kalendis decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXVII

Ad archiepiscopum Remensem, et suffraganeos et abbates et priores, decanos, archidiaconos et aliarum ecclesiarum prælatos per Remensem provinciam constitutos.

1 dec. 1216.

[Analecta [illegible] ad ann. 1216].

Archiepiscopo [illegible] et suffraganeis ejus, etc., [illegible] possessiones et res fratrum Fus[illegible] ordinis, irreverenter invase[illegible] excommunicationis sententia percellant, etc.

[illegible] venerabilibus fratribus, archiepiscopo [illegible] et suffraganeis suis, et [illegible] abbatibus, prioribus, decanis, [illegible], et aliarum ecclesiarum prælatis per [illegible] provinciam constitutis.

[illegible] cordis et plurima tur[illegible] quod ita in plerisque [illegible] censura dissolvatur, [illegible] severitas enervetur, [illegible] maxime qui per Sedis [illegible] majori donati sunt li[illegible] a malefactoribus suis inju[illegible] et rapinas, dum vix inve[illegible] protectione subveniat, [illegible] pauperum innocentia se [illegible] opponat. Specialiter [illegible] abbas et fratres Fusnia[illegible] ordinis, Laudunen. diœ[illegible] frequentibus injuriis quam de [illegible] justitiæ conque[illegible] vestram litteris pe[illegible] excitari, ut ita videlicet [illegible] malefactores eorum [illegible] magnanimitate consur[illegible] vestræ per apos[illegible] atque præcipimus, quatenus illos qui possessiones, vel res, seu domos prædictorum fratrum, vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint quæ prædictis fratribus ex testamento decedentibus relinquuntur, seu in ipsos fratres, contra Apostolicæ Sedis indulta, sententiam excommunicationis aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas de laboribus, de terris habitis ante Concilium generale, seu nutrimentorum ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis extorquent, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis excommunicationis sententia percellatis, si vero clerici vel canonici regulares seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis. Neutram relaxaturi sententiam donec prædictis fratribus plenarie satisfecerint. Et tam laici quam clerici sæculares qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes ab eodem vinculo mereantur absolvi. Terras autem in quibus bona fratrum prædictorum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerunt, quandiu ibi sunt, interdicti sententiæ supponatis. Datum Romæ apud S. Petrum, kalendis decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXVIII

Ad episcopum Lucanum.

2 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 87. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopo Lucano mandat, ne ipse infamet aut infamari permittat monachos ord. Florensis de crimine hæresis occasione libri abbatis Joachim.

Honorius episcopus, etc., episcopo Lucano.

Ad audientiam nostram noveritis pervenisse, quod ipse abbatem et monachos ordinis Flori de crimine hæreticæ pravitatis infamas, et a tuis permittis subditis infamari, sumens occasionem ex eo quod felicis memoriæ Innocentius papa prædecessor noster libellum sive tractatum, quem abbas Joachim ejusdem ordinis institutor edidit contra magistrum Petrum Lombardum de unitate seu essentia Trinitatis, generali

Concilio approbante damnavit. Cum igitur idem prædecessor noster in sententia prædictæ damnationis expresserit, quod per hoc Floren. monasterio nolebat aliquatenus derogari, quoniam et regularis est constitutio, et observantia salutaris; idemque Joachim omnia scripta sua ipsi prædecessori nostro assignari mandavit Apostolicæ Sedis approbanda judicio, vel corrigenda, dictitans epistolam, cui propria manu subscripsit, in qua firmiter confitetur se illam fidem tenere, quam Romana tenet Ecclesia, quæ disponente Domino mater est cunctorum fidelium, et magistra; fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus fratres ordinis supradicti super hæreseos crimine, nec ipse infamare præsumas, aut a subditis tuis permittas, seu aliquatenus dissimules infamari. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, IV nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXVIX

Ad Gualam tituli S. Martini presbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum.

3 dec. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 80. Mss. La Porte du Theil].

Hortatur, Johanne mortuo, rege Angliæ, ut vir fortis tutelam et curam natorum prædicti regis pupillorum et regni invigilet, mandatque ut juramenta, quæ principes contra regem prædictum præstiterant, non servanda denuntiet tanquam illicita.

Duris nobis rumoribus nunciatis, videlicet quod claræ memoriæ Joannes, rex Angliæ, viam esset universæ carnis ingressus; repleti sunt lumbi nostri dolore, et sicut parturientis angustia nos possedit, tum quia ipsum utpote vassallum Ecclesiæ Romanæ, ac ipsius filium specialem sincera dileximus caritate in Domino; tum quia tuis laboribus et angustiis, quas multiplicatas non ambigimus ex hoc esse, compatimur affectu paterno; tum etiam quia major nobis instat necessitas subveniendi natis ejusdem regis pupillis, quorum esse tenemur ex injuncto nobis Apostolatus officio defensores, dicente Scriptura : *Pupillo tu eris adjutor.* Verum non deficientes in his, sed in eo assumpto fortitudinis spiritu qui consolatur nos in omni tribulatione nostra ut possimus et ipsi eos qui in pressura sunt, consolari, ad ipsorum auxilium et tutelam ex affectu intimo aspirantes, licet de tua constantia geramus spem certam, te tamen Apostolicis exhortationibus duximus confortandum, ne cor tuum hujusmodi tribulationibus et angustiis consternetur, quoniam fidelis Deus, qui te supra id, quod potes, non patietur tentari, sed faciet etiam in hac tentatione proventum, ut valeas sustinere. Et quidem forsitan pius et misericors Dominus mortem regis ipsius ad bonum filiorum ejus convertit, ut eos qui patris persequebantur personam, ad eorum fidelitatem reducat, cum odii causa sublata, de medio ipsius cessare possit effectus. Potens est enim Dominus secundum dolorum multitudinem eorumdem suæ consolationis gratia lætificare animas afflictorum, qui montes, corda videlicet superborum et sublimium sæpe tangit, et fumigant, dum spiritum salutis concipiunt, et pariunt a timore. Tuam ergo discretionem monemus, et exhortamur in Domino, per Apost. tibi scripta mandantes, quatenus, sicut vir fortis et constans dilatato animo circa tutelam, et curam prædictorum pupillorum et regni, tanto sollicitudine invigiles promptiori, quanto Apostolica Sedes ad id fortius nunc tenetur, et tu ipse vice illius. Nos autem de tua industria, provida et sollicita providentia gerentes fiduciam pleniorem, plenam tibi concedimus potestatem, ut ea, quæ ad defensionem et utilitatem eorumdem pupillorum et regni, ac honorem Apostolicæ Sedis videris expedire, exsequi valeas appellatione postposita vice nostra. Sciturus quod nostrum tibi et illis non deerit auxilium, in quibus viderimus opportunum, in quantum permiserit Ille qui superbis resistit, et gratiam humilibus impertitur, et sententiam, quam propter hoc rationabiliter tuleris in rebelles faciemus usque ad satisfactionem idoneam firmiter observari. Ad hæc volumus, et mandamus, ut juramenta, quæ barones Angliæ contra regem prædictum nobili viro Ludovico primogenito regis Francorum, vel aliis præstiterunt, denuncies tanquam illicita non esse servanda. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, III non. decemb. pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum Wintoniensi episcopo, archiepiscopis Dublinensi, Burdegalensi et aliis in fidelitate regis Angliæ permanentibus.

LXXX

Ad episcopum et magistrum.. canonicum Agathenses.

3 dec. 1216.

[Analecta juris Pontificii ad ann. 1216].

Episcopo et magistro J. canonico Agathensi mandat, ut super ordinibus jam susceptis et aliis suscipiendis dispensent G. monachum S. Pontii.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilecto filio magistro... canonico Agathensi.

Porrecta nobis G. monachi Sancti Pontii petitio patefecit, quod cum olim infra annum quintum decimum manus injiciens in clericos violentas, in canonem latæ sententiæ incidisset; postmodum juris ignarus, et factum non recolens, antequam absolutionis beneficium obtineret, se ad sacros ordines fecit promoveri. Nunc autem per quosdam viros discretos ignorantiæ suæ delicto comperto, a susceptis sic ordinibus abstinuit reverenter, supplicans nobis humiliter et devote, ut cum eo super his dignaremur misericorditer dispensare. Illius igitur vicem gerentes in terris, cujus miserationes super omnia opera sunt ejusdem, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus injuncta sibi pœnitentia competenti, eum, si nihil aliud obviat de canonicis institutis, auctoritate nostra supra susceptis sic ordinibus, et suscipiendis misericorditer dispensetis. Datum Romæ apud S. Petrum, III nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXXI

Ad comitem Pembrock, marescalchum Angliæ.

3 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 81. La Porte du Theil.]

Hortatur ut in fidelitate regia firmiter perseveret.

Honorius, etc., dilecto filio nobili viro W. comiti Pembrock, marescalcho Angliæ, salutem, etc.

[illegible] ut acceptum, quod sicut [illegible], in fidelitate regia [illegible], tibi titulum ingentis [illegible], similiter restituti regiis [illegible] quia illis non pugna coronat, licet rex viam sit universæ carnis ingressus, quia tamen quodammodo vivit in filiis, quos sibi reliquit superstites, et hæredes. Nobilitatem tuam monemus, et exhortamur attentius per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus circa illos non deficiat fides tua, sed in eorum fidelitate immobilis perseveres, ut ex hoc te divinæ majestati reddas acceptum, et constantia tua, quasi aurum quod per ignem probatur, hominibus elucescat, magnumque facias tibi nomen. Datum Romæ apud S. Petrum, tertio nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

In eumdum modum Nobili viro Savarico de Maloleone.

Item Nobili viro comiti de Arundellis.

Item Nobili viro comiti Guarenen.

Item Nobili viro Huberto de Burgo justitiario Angliæ.

LXXXII

Ad capitulum Beneventanum.

3 dec. 1216.

[Analecta juris Pontificii ad ann. 1216].

Castrum Cepparon cum omnibus pertinentiis capitulo confirmat.

Honorius, etc., capitulo Beneventano.

Justis petentium, etc., *usque* assensu. Castrum Cepparoni cum omnibus pertinentiis et rationibus suis, sicut illud ecclesia vestra possidet, et quiete, vobis et per vos eidem ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, III nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXXIII

Ad archiepiscopos et episcopos Franciæ.

3 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 79. — Bouquet. Recueil des historiens, t. XIX, p. 615].

Memoratis quæ de dissidio circa Campaniæ comitatum Innocentius et rex Philippus statuerunt, mandat Honorius ut Erardus de Brena ecclesiasticis compescatur censuris.

Honorius episcopus..... venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis salutem, etc.

Olim, cum ageretur coram felicis memoriæ Innocentio Papa prædecessore nostro, in publico consistorio, de quadam incestuosa copula quæ contracta fuerat in Hispania, pronunciavit, præsente clericorum et laicorum multitudine copiosa (*a*), quod sicut in Syria una fuerat incestuose copulata duobus, sic in Hispania unus sibi duas copulaverat incestuose. Et quidem peccatum quod fuerat in Oriente commissum graviter est punitum, quia Corradus marchio Montisferrati gladio (1), et Henricus comes Trecensis præcipitio (2) perierunt, qui filiam regis Hierosolymitani (*), ad quam regnum spectabat, sibi præsumpserant illegitime copulare : unde illorum exemplum alium debuerat deterrere ne similem culpam in Occidente committeret, qui forsan idcirco pœnam similem non incurrit, quia pœnitens de commissis utramque a suo consortio separavit (*b*).

Postmodum autem, cum ejusdem prædecessoris nostri fuisset auribus intimatum quod Erardus de Brena Hierosolymitanas partes adierat, ut unam de duabus filiabus præfati comitis, quas de tali copula procreaverat, Philippam videlicet, sibi duceret in uxorem, ut comitatum Trecensem et aliam terram ad eumdem quondam comitem pertinentem sibi occasione hujusmodi vindicaret, idem prædecessor noster, quoniam intellexit quod illa ipsum proxima consanguinitatis linea attingebat, fecit eidem per sanctæ memoriæ Albertum Hierosolymitanum patriarcham solemniter interdici ne præsumeret cum illa contrahere, quum mandaverit testes recipi super linea consanguinitatis prædictæ, ut de impedimento legitimo certior redderetur. Ipse vero post prædicti obitum patriarchæ, captata successoris absentia, non est veritus eam sibi clandestine copulare ambitiosa cupiditate cæcatus, cum non sit filia primogenita quæ utcumque succederet, si jus haberet alterutra succedendi.

Et cum anno præterito cum multis applicuisset Caietam, cæteris ad Sedem Apostolicam accedentibus, ipse, tanquam conscius male sibi, ejusdem prædecessoris nostri declinavit aspectum; sed concito cursu Januam navigavit, ut, celeriter transalpinans, contra nobilem virum Th. (*) Trecensem comitem suscitaret schisma, si posset, non solum in grave scandalum regni Franciæ, verum etiam in grave dispendium Terræ Sanctæ. Sed speramus in Domino et in potentia virtutis ipsius, quod ejus machinatio non poterit prævalere, quum Philippus rex Francorum illustris per suas præfato prædecessori nostro litteras intimavit, quod, quum dictum Th. ad suum comitatum remisit, per privilegium sibi regale concessit, quod auctoritate petiit Apostolica confirmari, quod usque ad legitimam ejus ætatem nullam de his contra ipsum querelam audiret.

Volentes igitur imminentibus periculis obviare, universitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus dictum Erardum et Philippam, si forte occasione præscripta præsumpserint malignari, Deum habentes præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescatis, mandatum apostolicum taliter impleturi, quod de diligentia studiosa mereamini commendari. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, tertio nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXXIV

Ad episcopos et barones Franciæ.

5 dec. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 81. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 615].

Simonis Tyrensis archiepiscopi, cui maturandi crucesignatorum in Terram Sanctam profectionem cura commissa est, legationem in Francia auctoritate sua confirmat Honorius.

Honorius episcopus....., venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis et dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis, principibus, baronibus et universo populo per Franciam constitutis, salutem, etc.

(*a*) Exstat Innocentii decretum adversus Alphonsi IX Legionensis regis incestas nuptias cum Theresia Portugalensi, anno 1199, apud Baluzium, t. I, pag. 379.

(1) An. 1192.

(2) An. 1197.

(*) Isabellam.

(*b*) Anno vero 1204, Alphonsus, qui incestuose alteram etiam conjugem Berengariam duxerat, pœnitentia ductus eam a se religiose separavit, teste gestorum Innocentii auctore.

(*) Theobaldum.

Quum dicatur nobis a Domino per prophetam: *Clama, ne cesses, quasi tuba exalta in fortitudine vocem tuam* (1), tacere amplius non debemus, ut ad prælia Domini prœlianda christianos milites compellamus; nam prope est ut veniat tempus pugnæ, quo Rex noster divinus Dominator suæ crucis vexillum explicet, ut, suo congregato exercitu in manu forti et extento brachio, dimicet contra hostes ad faciendam vindictam in nationibus blasphemorum, qui Jerusalem nostram inclytam civitatem in populi christiani opprobrium sua se jactitant detinere fortitudine occupatam. Videntes itaque Dei potentiam venientis, vocem extollimus et clamamus ut eidem obviam occurratis; quoniam, etsi filii alieni ad tempus occupaverint ejus regnum, exigentibus culpis nostris, ipse tamen est in Israël populo regnaturus, qui nostra crimina sanguine suo lavit. Fuit enim hactenus dispositione provida ordinatum, ut, dum iter peregrinationis arripere cruce-signatorum exercitus retardarent naves, arma et alia necessaria pararentur; sed ecce, his omnibus pro majori parte paratis, transfretandi terminus appropinquat in sacro generali Concilio constitutus, qui non debet amplius prorogari. Eia igitur, sumite arma, viri; acuite gladios festinanter, milites christiani, ut, adveniente tempore passagii generalis in præfato Concilio denotato, divino comitante auxilio, transfretetis, et, congregato exercitu, sequamini Regem cœli, cujus vos obsequio devovistis; firmiter confidentes, quia ipse qui suum traduxit populum per desertum, salvos videlicet fecit homines et jumenta, et vos, si eum secuti fueritis puro corde, non solum faciet triumphare, verum etiam regio coronabit diademate post triumphum.

Ad hæc, quum venerabili fratri nostro (*) Tyrensi archiepiscopo dederimus in mandatis ut vos ad id moneat et inducat, universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus eidem prædicanti verbum [illegible] pro succursu Terræ Sanctæ, tan[illegible] mancio, devote ac humiliter [illegible] Datum Romæ, apud Sanctum [illegible] Decembris, pontificatus nostri [illegible]

LXXXV

Ad Cisterciensem et Clarevallensem abbates.

6 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 83. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 616].

Mandat Pontifex ut Philippum regem adeant illi, moneantque vice sua ut ille condonet pupillis filiis Angliæ regis delicta patris, utque Ludovicus filius ejus cesset ab inferendo ipsis bello, ne manus suas in ipsum gravare cogatur Honorius.

Honorius episcopus....., dilectis filiis Cisterciensi (1) et Clarevallensi (2) abbatibus salutem, etc.

Etsi hactenus pro defensione regni Angliæ, utpote ad jus et proprietatem Sedis Apostolicæ pertinentis, sollicitudinem habuerimus, nunc tamen ad id intendere fortius nos oportet, cum claræ memoriæ J. (*) rex Angliæ filios suos pupillos et regnum ipsum in nostris reliquerit manibus et tutela : unde coarctamur plurimum e duobus, quia id negligere nec volumus nec debemus, nec possumus mercenario qui, viso lupo, dimittit oves et fugit, et lupus rapit et dispergit oves, merito comparari, et Philippum illustrem regem Francorum, quem adhuc in minori officio constituti sincera dileximus et diligimus in Domino caritate, et regnum ipsius, si fieri posset, nollemus offendere vel turbare; quo contristato, non contristari nequiremus nos ipsi. Et utinam tangat Dominus cor ipsius, ut ad devotionem quam hactenus ad Deum et Ecclesiam Romanam habuisse dignoscitur, ex affectu intimo revaleat, et ex hoc veraciter contristetur, quod nobilis vir Ludovicus ejus primogenitus Sedem Apostolicam contristavit, ipsumque pro viribus ab iniquitate incœpta, quam in Dei contemptum et Apostolicæ Sedis injuriam et proximi exercet offensam, studeat revocare, ac sic contristatus lætificet nosmetipsos!

Quapropter, viam mediam eligentes, per quam potest eisdem, si fuerit desuper datum, subveniri pupillis, et saluti regis ipsius consuli et honori, devotioni vestræ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per Apostolica

(1) Arnaldo.
(2) Conrado.
(*) Joannes.

scripta mandamus atque præcipimus, quatenus, regem adeuntes prædictum vice nostra, fusis lacrymis, humo prostrati, preces et precibus cumulando, moneatis prudenter et obsecretis per aspersionem sanguinis Jesu-Christi, quod pro ipsius reverentia et Apostolicæ Sedis honore, dimissa præfatis pupillis offensa, si quam in eum pater commiserit ipsorum, ex corde puro impendat studium diligens et operam efficacem, ut prædictus filius ejus ad propria redeat, et occupata de regno prædicto pupillis restituat antedictis, quatenus sic et nos et seipsum expediat a necessitate quam nobis idem primogenitus ejus ingessit. Ad eumdem quoque nobilem accedatis, ipsum modo simili obsecretis, ut, intuitu illius qui dominatur in regno hominum et cui voluerit donat illud, a persecutione pupillorum ipsorum desistat et eis restituat occupata, et, sic vincens salubriter semetipsum, se vinci permittat a nobis, Deo ignominiam et Apostolicæ Sedi donans, si quam ex hoc se forsitan æstimat incursurum, cum tamen propter Deum vinci a nobis nequaquam ignominiosum existat, quoniam armis carnalibus non pugnamus, sed spiritualibus potius quæ sunt potentia Deo, gladio videlicet verbi Dei; vivus est enim sermo Dei et efficax, et penetrabilior omni gladio ancipiti, usque ad animæ et spiritus divisionem pertingens. Sed et eidem nihilominus protestemini quod, si vestris monitis, imo nostris, non acquieverit, cum præfatis pupillis nulla possimus ratione deesse, contra eum cœlum et terram curabimus invocare, aggravaturi manus nostras in ipsum, in quantum poterimus, secundum quod nobis fuerit desuper inspiratum. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, VIII idus decembris, anno primo.

LXXXVI

Ad superiorem et conventum de Caritate.

7 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 90. Mss. La Porte du Theil.]

Superiori et conventui de Caritate præcipit, ut Cluniacenci ecclesiæ sicut membra capiti humiliter obsequentes juxta Cluniacensis ordinis instituta reverentiam et obedientiam profiteantur.

Honorius, etc., dilectis filiis superiori et conventui de Caritate.

Licet pro certo credamus quod vexatio qua per quorumdam insolentiam temere suggerentium, ut subtraheretis reverentiam et obedientiam debitam Cluniacen. ecclesiæ matri vestræ monasterium vestrum in spiritualibus et temporalibus graviter attritum esse dignoscitur, vobis tandem tribuit intellectum, de tranquillitate tamen vestra, et de ipsius monasterii vestri reformatione ac statu juxta officii nostri debitum, curam sollicitudinemque gerentes, discretionem vestram attente monendam duximus et hortandam per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus ipsi Cluniacen. ecclesiæ sicut membra capiti humiliter obsequentes, dilecto filio abbati ejusdem ecclesiæ juxta Cluniacensis ordinis instituta impendatis reverentiam et obedentiam humilem et devotam, non credentes vanis quorumdam sermonibus, qui sicut accepimus, adhuc spirantes minarum, et rebellionis in discipulos Domini, vobis persuadere conantur, quod quæstiones vestræ temere motæ contra ipsam Cluniacensem ecclesiam, ac demum Apostolicæ Sedis judicio terminatæ, facile adhuc poterunt instaurari. Certi quod firmiter gerimus in proposito, vos et sæpedictam Cluniacensem ecclesiam reducere ad consuetum vinculum unitatis, quod non credimus posse cautius fieri, quam providendo ne quæstiones hujusmodi recidivent, quum recidivi languores periculosiores esse soleant primitivis. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, septimo idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

LXXXVII

Ad episcopum, archidiaconum et cantorem Matisconenses.

7 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 102. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopo, archidiacono et cantori Matiscon. scribit, valde dispendiosum esse et grave abbati et conventui de Maceriis Cisterciensis ordinis singulis querelis Apostolicam Sedem adire; quare præcipit ut abbate et conventu prædictis requisiti malefactores eorum in Lugdun. provincia constitutos compellant, ut eis ablata restituant, et de decimis et de injuriis irrogatis satisfaciant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis archidiacono et cantori Matisconen.

Quoniam nimis dispendiosum esset et grave dilectis filiis abbati et conventui de M[illegible] Cisterciensis ordinis pro singulis querelis Apostolicam Sedem adire, quum frequenter a multis tam clericis quam laicis gravibus sint damnis et injuriis lacessiti, [illegible] super hoc dignum [illegible] providendum. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus cum a prædicto abbate et conventu [illegible] requisiti, malefactores [illegible] constitutos, [illegible] et de damnis et in[illegible] competenter, [illegible] appella- [illegible] procedant. [illegible] sublato ap- [illegible] Quod si [illegible] etc. [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] eam [illegible] propinquos [illegible] cari- [illegible] Deo commis- [illegible] Eaprop- [illegible] mater Theodisi [illegible] postulationi- [illegible] et ecclesiam Aga- [illegible] præesse dignos- [illegible] recordationis [illegible] prædecessoris nostri sub [illegible] protectione suscipi- [illegible] patrocinio commu- [illegible] ut quæcumque posses- [illegible] bona in Agathensi [illegible] et eorum ordinatio- [illegible] et obedientia abbatum, [illegible], ordinatione et obedientia clericorum, decimis, oblationibus, synodis, paratis, tertiis, quartonibus, censibus episcopalibus, terris, aquis aquarumve decursibus, silvis, pratis, maticis, leudis, et omnibus aliis rebus, quæ in præsentiarum juste et canonice possides, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum, etc., *usque* permaneant. In quibus hæc proprius duximus exprimenda vocabulis: Civitatem Agathensem cum honoribus, jurisdictionibus et juribus, quæ habes in ipsa et territorio ejus, sancti Severi Agathen. sancti Johannis de Marcellian. et Sanctæ Eulaliæ de Pidan ecclesias cum decimis, primitiis, possessionibus, et aliis pertinentiis suis, duas partes decimæ de Marca, et de Monteniaco, de Almis, de Columbaria, de Pomairolo, de Pabirano, et de Torolla decimas; nec non decimas salis et piscium totius tuæ diœcesis. Castrum de Marcel[illegible], et castrum de Lopian, et illa quæ habes in eorum territoriis, in terris scilicet, aquis, salinis, censibus et dominiis, et in territorio de Pidano, quæ ad mensam tuam specialiter pertinere noscuntur. Totum castrum de Nesignan cum toto ejus territorio et ecclesiis ibi fundatis. Castrum novum, castrum de Monteniaco, et castrum de [illegible] Pensio. Ecclesiam sancti Martini de [illegible] cum omnibus pertinentiis suis, et [illegible] quem habes in ejus territorio. Ecclesiam sancti Yppoliti de Ma[illegible] cum pertinentiis suis, et honore quem habes in ejus territorio. Censum et redditum, [illegible] habes in ecclesia sancti Martini de Caux, sicut inter te et abbatem sancti Guillelmi est rationabiliter diffinitum. Ecclesiam sancti Yiarii de Messa, cum suis pertinentiis, et [illegible] habes in territorio ejusdem castri. Ecclesiam sancti Quirici de Pomarolo cum suis pertinentiis. Ecclesiam sancti Albini de Almis cum pertinentiis suis. Ecclesiam sanctæ Mariæ de Monteniaco cum omnibus suis pertinentiis. Ecclesiam sancti Martini de Garriga cum suis pertinentiis. Ecclesiam sancti Albini de Columbaria cum pertinentiis suis. Ecclesiam sancti Petri de Pabirano cum suis pertinentiis. Ecclesiam sancti Juliani de Bredalange cum pertinentiis suis. Ecclesiam sanctæ Mariæ, et ecclesiam sancti Pontii cum pertinentiis earumdem. Ecclesiam sancti Martini de Conas, cum suis pertinentiis. Ecclesiam sancti Laurentii de Torolla cum suis pertinentiis. Tertiam præterea

partem insulæ de Selta sicut tui juris est auctoritate tibi apostolica confirmamus, quidquid juris habes in ecclesia sancti Felicis de Porcaniis cum pertinentiis suis. Villam de Gasulis, et omnia ad jus episcopale spectantia. Te quoque, vel aliquo successorum tuorum obeunte, nulli bona episcopalia usurpare liceat. Quicumque vero id fecerit, si secundo tertiove commonitus a præsumptione sua non resipuerit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus incurrat, et canonica sententia percellatur. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prædicta loca, ecclesias, etc., temere perturbare, aut eorum possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integre conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnibus profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur, etc., *usque* subjaceat, etc. Cunctis autem eisdem locis, vel ecclesiis sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Datum Romæ apud Sanctum Petrum per manum Ranerii prioris sancti Fridiani Lucani, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, VII idus decembris, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVI, indictione V; pontificatus vero domini Honorii papæ III anno primo.

LXXXIX

Ad abbatem S. Johannis Semon.

7 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 112. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut cum quibusdam canonicis qui excommunicationis sententia innodati non ex contemptu, sed negligentia, divina officia celebrarunt, dispenset.

Honorius, etc., dilecto filio abbati Sancti Johannis Semonen.

Tua nobis devotio supplicavit, ut cum quidam canonici tui excommunicationis aliquando sententia innodati, non ex contemptu, sed ex negligentia et ignorantia divina officia celebrarint, ne ipsi propter hoc ad Sedem Apostolicam personaliter laborantes materiam habeant evagandi, eorum dignaremur saluti misericorditer providere. Ideoque discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus cum præfatis canonicis autoritate Apostolica dispenses, injuncta eis nihilominus pœnitentia competenti. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, septimo idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

XC

Ad Raimundum Rogerii, comitem Fuxensem.

8 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 100. — Bouquet, Recueil des Historiens t. XIX, p. 617.]

Nunciat Pontifex comiti Raimundo Rogerii decrevisse se illi Fuxense castrum restitutum iri, quod custodiendum receperat Petrus Beneventanus A. S. legatus.

Honorius episcopus, dilecto filio nobili viro R. (*) comiti Fuxensi, etc.

Cum olim a dilecto filio P. (*) tituli S. Laurentii in Damaso presb. cardinali, tunc A. S. legato, absolutionis beneficium accepisti, eidem inter alia juramento præstito promisisti, quod super iis pro quibus excommunicatus exstiteras, Apostolicis deberes parere mandatis, et ob hoc castrum Fuxi assignari fecisti eidem tuis custodiendum expensis (*a*). Præterea pro Rogerio Bernardi (*b*) filio et Rogerio de Commengia nepote tuis, ut mandatis Apostolicis obedirent, eidem cardinali castrum obligasti prædictum, propter quod idem castrum auctoritate Sedis Apostolicæ fuit hactenus custoditum. Nuper autem per proprios nuncios ad Sedem Apostolicam destinatos a nobis instantissime postulasti ut dictum castrum tibi restitui faceremus. Licet vero a nonnullis nobis suggestum fuerit quod tu, postquam castrum recuperaveris sæpedictum, nego-

(*) Raimundo Rogerii.
(*) Petro Beneventano.
(*a*) Consule ea de re Innocentii litteras lib. XVIII, p. 600. (Bouquet).

(*b*) Copula in unum nomina duo *Rogerio-Bernardi*, sicut *Raymundus-Rogerii* nomen compositum est, et deinde adjectivum possidendi ***tuis*** cum duabus vocibus ***filio*** et ***nepote*** construe. (Bouquet).

[illegible] tamen [illegible] tiens [illegible] quod [illegible] ven- [illegible] m, [illegible] electis, [illegible] partibus [illegible] um super hoc [illegible] patris conti- [illegible] facere ten- [illegible] incideret in [illegible] cessam, abbati [illegible] prædictum [illegible] filius [illegible] expensarum [illegible] justi fecisse [illegible] quibus rite [illegible] sublato cujuslibet [illegible] et appellationis [illegible] contradictores [illegible] compescendo. [illegible] benignitatem Se- [illegible] nobilitatem [illegible] monemus, præsen- [illegible] debite dudum a te [illegible] præcipiendo [illegible] pacis et fidei [illegible] observ- [illegible] tam, et illud [illegible] et nepotem tuos [illegible] observari, ita [illegible] et nos- [illegible] alioquin [illegible] manus nos- [illegible] noscemus in [illegible] Datum [illegible] VI idus de- [illegible] anno.

[illegible] est super [illegible]

XCI

[illegible] magistrum hospitalis S. [illegible] Alemannorum Hierosolimi- [illegible] fratres.

[illegible] 1216.

[illegible] ex tabularii regii [illegible] tab. 272. n. 303.]

Possessiones bonaque [illegible] aliquot in Asia sita confirmat, privilegia et constitutiones tribuit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Hermanno magistro hospitalis S. Mariæ Alemannorum Hierosolymitani ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regulariter substituendis in perpetuum.

Effectum justa postulantibus in[illegible] et vigor æquitatis et ordo exigit rationis, præsertim quando petentium voluntatem et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum hospitale S. Mariæ Alemannorum Hierosolymitanum, in quo divino mancipati estis obsequio, ad exemplar felicis recordationis Celestini et Innocentii prædecessorum nostrorum, Romanorum Pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona idem hospitale in præsentiarum juste et [illegible] possidet aut in futurum [illegible] Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: [illegible] ipsum, in quo præfatum hospitale situm est, cum omnibus pertinentiis suis; [illegible] quam habetis [illegible] cum [illegible] et omnibus pertinentiis suis; et [illegible] cum omnibus pertinentiis suis; et [illegible] quas habetis apud [illegible] cum [illegible] pertinentiis suis; [illegible] possessiones quas habetis apud [illegible] cum [illegible] pertinentiis suis; [illegible] habetis apud [illegible] cum omnibus pertinentiis suis; et [illegible] prope [illegible] S. N[illegible] omnibus pertinen-

tiis suis; domum quam habetis in Tyro, cum omnibus pertinentiis suis; domum quam habetis apud Cesaream, cum omnibus pertinentiis suis; casale, quod dicitur Bezal; curiam, quam habetis in Cypro, quæ dicitur S. Georgii, cum omnibus pertinentiis suis; duas villas, quas habetis in Armenia, videlicet Combedefor et Heyon, cum omnibus pertinentiis suis. Sane novalium vestrorum, quæ propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere aut extorquere præsumat. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium seu basilicarum vestrarum, ordinationes clericorum vestrorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, et alia ecclesiastica sacramenta a diœcesano episcopo, siquidem catholicus fuerit et gratiam atque communionem Apostolicæ Sedis habuerit, vobis gratis et sine pravitate aliqua præcipimus exhiberi. Sepulturam præterea ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forsan excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Ad hæc ordinationem factam in ecclesia vestra juxta modum Templariorum in clericis et militibus et aliis fratribus, et ad exemplum Hospitalariorum in pauperibus et infirmis, sicut provide facta est et a vobis recepta et hactenus observata, devotioni vestræ auctoritate Apostolica confirmamus. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna in posterum sollicitudine providere volentes auctoritate Apostolica districtius inhibemus, ne infra clausuras domus vestræ ullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Præterea libertates et immunitates hospitali vestro concessas ratas habemus, et eas futuris temporibus illibatas manere sancimus. Adjicimus insuper, ut, quemadmodum domus vestra hujusve vestræ institutionis et ordinis fons et origo esse promeruit, ita nihilominus omnium locorum ad eam pertinentium caput et magistra in perpetuum habeatur. Præcipimus etiam, ut, obeunte te, dilecte in Domino fili magister, vel tuorum quolibet successorum, nullus ejusdem domus fratribus præponatur nisi militaris et religiosa persona, quæ vestræ religionis habitum sit professa; nec ab aliis nisi ab omnibus fratribus insimul vel a saniori eorum parte, qui præponendus fuerit, eligatur. Porro nulli ecclesiasticæ secularive personæ infringere vel minuere liceat rationabiles consuetudines ad vestræ religionis et officii observantias a magistro et fratribus communiter institutas. Easdem quoque consuetudines a vobis aliquanto tempore observatas et scripto firmatas, nisi a magistro, consentiente tamen saniori parte capituli, non liceat immutari. Prohibemus præterea et omnimodis interdicimus, ne ulla ecclesiastica secularisve persona a magistro et fratribus ejusdem domus exigere indebite audeat fidelitates, hominia seu juramenta vel reliquas securitates, quæ a secularibus frequentantur. Si quando vero loca deserta fuerint eidem domui pia devotione collata, liceat vobis ibidem ædificare villas et ecclesias et cimiteria ad opus hominum ibidem manentium fabricare, ita tamen, ut in vicinia illa abbatia vel religiosorum virorum collegium non existat, qui ob hoc valeant perturbari. Cum autem terræ cultæ vobis quolibet justo titulo conferentur, facultatem et licentiam habeatis, ibidem ad opus transeuntium et eorum tantum, qui de mensa vestra fuerint, construendi oratoria et cimiteria faciendi, sine juris præjudicio alieni. Est enim indecens et periculo proximum animarum, religiosos fratres occasione adeundæ ecclesiæ se virorum turbis et mulierum frequentiæ immiscere. Decerminus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum hospitale temere perturbare, aut ejus possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate et diæcesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venere tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate reamque se divino judicio existere de perpetrata ini-

quitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena flat atque in extremo examine divinæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen. Amen.

Ego Honorius, catholicæ Ecclesiæ episcopus.
Ego Nicolaus, Tusculanus episcopus.
Ego Guido, Prenestinus episcopus.
Ego Hugolinus, Ostiensis et Velletrensis episcopus.
Ego Pelagius, Albanensis episcopus.
Ego Centhius, tituli S. Laurentii in Lucina presbyter cardinalis.
Ego Leo, tituli S. Crucis in Jerusalem presbyter cardinalis.
Ego Robertus, tituli S. Stephani in Cœlio Monte presbyter cardinalis.
Ego Stephanus, basilicæ Duodecim Apostolorum presbyter cardinalis.
Ego Gregorius, tituli S. Anastasiæ presbyter cardinalis.
Ego Petrus, tituli S. Laurentii in Damaso presbyter cardinalis.
Ego Thomas, tituli S. Sabinæ presbyter cardinalis.
Ego Guido, S. Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.
Ego Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diaconus cardinalis.
Ego Johannes, SS. Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.
Ego Gregorius, S. Theodori diaconus cardinalis.
Ego Rainerius, S. Mariæ in Cosmedin diaconus cordinalis.
Ego Romanus, S. Angeli diaconus cardinalis.
Ego Stephanus, S. Adriani diaconus cardinalis.

Datum Romæ apud S. Petrum per manum Ranerii, prioris sancti Fridiani Lucani, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, sexto idus decembris, Incarnationis Dominicæ anno 1216, indictione V, pontificatus vero domini Honorii papæ III anno primo.

XCII

Ad Berengarium abbatem S. Tiberii.

8 dec. 1216.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. IV, p. 203].

Significat, dedisse se in mandatis Magalonensi episcopo et priori Fontis Frigidi, ut a Rogerio Bernardi comite Fuxensi, ab ejusdem filio et a Rogerio de Commengia ejusdem nepote sufficientem juratoriam cautionem et fidejussoriam recipiant de negotio pacis et fidei non perturbando, imo de pacis forma fideliter observanda. Mandat ei, ut his completis castrum Fuxi dicto comiti restituat.

Noverit tua devotio, quod nos damus venerabili fratri nostro, quondam Magalonensi episcopo, et dilecto filio priori Fontis Frididi Narbonensis diœcesis in mandatis, ut nobili viro comite Fuxensi, Rogerio Bernardi filio, et Rogerio de Commengia nepote ipsius, recipiant sufficientem juratoriam cautionem et fidei jussoriam, quod negotium pacis, et fidei non perturbent, imo pacis formam observent, in illis partibus institutam; recipientes etiam super hoc litteras patentes eorum, in quibus contineatur expresse quod si contra facerent, supra dictum castrum incidet in Ecclesiæ Romanæ commissum et tibi, qui dictum castrum hactenus custodisti decem millia solidorum Melgoriensium, pro expensarum parte, quas in custodia ipsius castri fecisse dignosceris persolvi faciant a comite sæpedicto. Quocirca dilectioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quum fuerint supradicta completa, tu castrum Fuxi eidem comiti restituere non postponas. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, VI kalendas decembris, pontificatus nostri anno primo.

XCIII

Ad Blancham Campaniæ comitissam et Theobaldum comitem ejus filium.

9 dec. 1216.

[Martene, Thesaurus novus anecdotorum seu collectio, t. I, p. 856].

Nunciat, se eorum nuncios et litteras recepisse, eisque pro missis exeniis gratias agit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectæ filiæ nobili mulieri comi-

tissæ et Theobaldo nato ejus, comiti Campaniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad devotionem quam progenitores vestri ad Romanam Ecclesiam habuerunt, et vos ipsi habere noscimini ad eamdem, plenum habentes respectum, nuntios et litteras vestras benigne recepimus : et quem ad vos gerimus affectum dilectionis et gratiæ per effectum operis curavimus demonstrare petitionibus vestris benignius annuendo. In firmo enim proposito gerimus in agendis vestris, tanquam specialibus filiis Apostolicæ Sedis vobis adesse, in quantum cum Deo et nostra poterimus honestate et illis intendere quæ vestrum honorem respiciant et profectum. De exeniis autem in quibus nos per eosdem nuntios visitastis devotionem vestram prosequentes, actionibus gratiarum monemus et hortamur attentius, quatenus de gratiæ nostræ favore securi in devotione Apostolicæ Sedis firmiter persistatis : ita quod plenius et nostram gratiam de die in diem promereri possitis. Datum Romæ apud S. Petrum,V idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

XCIV

Ad magistrum R. scriptorem familiarem nostrum canonicum Massiliensem.

9 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 116.—Mss. La Porte du Theil.]

Ad exemplar Innocentii III sub protectione sua eum suscipit.

Honorius, etc., dilecto filio magistro R. scriptori et familiari nostro, canonico Massilien.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles ex assueto pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Ea propter, etc., *usque* assensu, ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri personam tuam, cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possides, vel in futurum, præstante Domino, justis modis poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Præbendam autem Massilien. et alia bona tua sicut ea juste possides et quiete, auctoritate tibi Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis et confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum,V idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

XCV

Ad Ambianensem episcopum.

11 dec. 1216.

[Ex cartulario Ms. capituli ecclesiæ cathedralis Ambianensis.]

Mandatum Honorii papæ episcopo Ambianensi, contra injuriatores et bonorum detractores capituli Ambianensis.

Honorius.... venerabili fratri episcopo Ambianensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum dilecti filii Ambianensis capituli frequenter a multis, sicut accepimus, rapinis aliisque injuriis indebite molestentur, nos, contra molestatores hujusmodi volentes eisdem paterna sollicitudine providere, fraternitati tuæ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus quoties a præfato capitulo fueris requisitus, eorum injuriatores, per Ambianensem civitatem et diœcesim constitutos, ut eis satisfaciant de injuriis irrogatis, et ab inferendis in posterum conquiescant : Moneas efficaciter et inducas illos qui monitis acquiescere non curaverint, ad id, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, sicut justum fuerit, compellendo, mandatum apostolicum taliter impleturus quod idem capitulum, pro defectu tuo, non patiatur justitiæ detrimentum, et nos de negligentia reprehendere non possimus. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, vel odio, vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, appellatione cessante, compellas veritati testimonium perhibere. Datum Laterani, tertio nonas decembris, pontificatus nostri anno primo.

XCVI

Ad capitulum Claromontensem.

12 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 131. — Mss. La Porte du Theil.]

Claromontensi capitulo, qui statuerunt, ne absentes canonici fructibus gaudeant non obstante quod hactenus in Claromontensi ecclesia contrarium fuerit observatum, hoc statutum confirmat.

Honorius, etc., dilecto filio capitulo Claromonten.

Per vestras nobis litteras intimastis, quod cum in Claromonten. ecclesia fuerit antiquitus consuetum, ut ipsius absentes canonici ut præsentes suarum integre fructus percipiant præbendarum, ne consuetudinis hujus obtentu ipsa possit ecclesia opportuno servitio defraudari, pari voto et concordi assensu provide et salubriter omnes unanimes statuistis, ut cellarii redditus præsentis temporis et futuri quantumcumque ipsos augmentari contigerit, per canonicos sive canonicorum vicarios in eadem ecclesia residentes æqualiter dividantur. Quare nobis humiliter supplicastis, ut ne salubre hoc statutum per alicujus possit malitiam infirmari, dignaremur ipsum apostolico munimine roborare. Nos igitur vestris postulationibus inclinati, statutum ipsum sicut provide factum est, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, II idus decembris, pontificatus nostri anno primo.

XCVII

Ad Aimardum, Suessionensem episcopum, etc.

12 dec. 1216.

[Regest., lib. I, ep. 125. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 618.]

Mandat eis ut comitissam Trecensem et filium ejus Theobaldum tueantur, compescendo per auctoritatem ecclesiasticam dominos feodorum quæ dictus comes ut cliens tenet, et illos qui ab eo feoda tenent, ne pacta fidelitatis receptæ et præstitæ rescindant.

Honorius episcopus..., venerabili fratri episcopo (1), et dilectis filiis abbati Sancti Joannis in Vineis (2) et decano Suessionensi (3), etc.

Cum Apostolicæ servitutis officio præcipue teneamur viduas et orphanos in sua justitia confovere, sacri eloquii nobis auctoritate mandante, ut orphanis simus ut pater et pro viro matri eorum, nos dilectorum filiorum nobilium personarum B. * comitissæ ac Th. filii ejus comitis Trecensis, quos sincera diligimus in Domino caritate, precibus inclinati, per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus quatenus, si forsan (quod absit!) Domini qui ab eis pro feodis quæ tenent ab ipsis fidelitatem et homagium receperint, vellent ab hoc temeritate aliqua resilire, recipiendo ab aliis fidelitatem vel homagium pro feudis eisdem; vos eos, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescatis. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, pridie idus decembris, anno primo.

In eumdem modum scriptum est eisdem *usque* quod absit, qui eisdem fidelitatem vel homagium præstiterunt, vellent ab hoc temeritate aliqua resilire, vos, eos ad observandam eisdem fidelitatem et homagium quæ fecerunt, monitione, etc.

(1) Aimardo.
(2) Radulfo
(3) Joanni.
(*) Blanchæ.

XCVIII

Ad archidiaconum A. et canonicos Laudunenses.

15 dec. 1216.

[Analecta juris Pontificii ad ann. 1216].

Præcipit ut absolvant quemdam canonicum Suessionensem, qui contra inhibitionem sub pœna excommunicationis factam a G. tit. S. Martini apostolico legato.

Honorius, etc., dilectis filiis archidiacono A. et S. canonicis Laudunen.

G. Suessionen. canonicus nobis humiliter supplicavit, ut quum post inhibitionem sub pœna excommunicationis factam a dilecto filio nostro G. tituli sancti Martini presbytero, tunc sanctæ Mariæ in Porticu diacono cardinali, Apostolicæ Sedis legato, ne clerici in sacris ordinibus constituti manicis consutitiis et rostratis sotularibus uterentur, ipsis aliquando usus fuerit, sicut credit, et nihilominus in subdiaconatus ordine ministrarit, dignaremur eidem misericorditer indulgere, ut hoc sibi nequaquam obsistat, quominus possit in eodem ordine ministrare, et ad superiores etiam promoveri.

Quum igitur misericordia superexaltet judicium, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus super hoc eidem injungatis pœnitentiam competentem, et ea peracta, concedatis ei auctoritate Apostolica postulata, dummodo ei aliud canonicum non obsistat. Quod si non omnes, etc., his exsequendis interesse potueritis, duo vestrum, etc., nihilominus exsequantur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, decimo octavo kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

XCIX

Ad episcopum Atrebatensem, abbatem de Valser., Cameracens. diœc., et thesaurarium Cameracensem.

16 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 150. Mss. La Porte du Theil.]

Præcipit, ut in causa inter Noviomensem episcopum et decanum Peronensem procedant juxta litteras ab Innocentio III 20 maii 1216.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Atrebaten., dilectisque filiis abbati de Valser., Cameracen. diœcesis, et thesaurario Cameracen.

Litteras felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri nobis præsentatas accepimus in hunc modum : « Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Atrebaten. et dilectis filiis abbati de Valser., Cameracen. diœcesis, et thesaurario Cameracen., salutem et apostolicam benedictionem. Cum olim causam quæ inter venerabilem fratrem nostrum Noviomen. episcopum, et decanum Peronen., Noviomen. diœcesis, super jurisdictione Peronen. castri vertitur, Senonen. et Saresberien. decanis tunc Parisiis commorantibus, et cancellario Carnoten. commisissemus fine debito terminandam, et postmodum cancellario prædicto sublato de medio, subrogavissemus archidiaconum Belvacen., prædictus episcopus proposuit coram eis, ad se plenariam jurisdictionem causarum spiritualium tam civilium quam criminalium pertinere. Decanus vero inficiens id omnino præscriptionem temporis et compositionem olim inter B. Noviomensem episcopum, et capitulum Peronen. irritam, nec non privilegium et confirmationem felicis recordationis Pascalis papæ prædecessoris nostri super hoc factam objecit eidem. Cumque super his coram prædictis judicibus fuisset aliquandiu litigatum, tandem contra prædictum decanum sententiam protulerunt, interpretationem compositionis, privilegii et confirmationis Sedi Apostolicæ reservantes. Prædictus vero decanus ex hoc sibi et Peronen. capitulum, ecclesiæ suæ sentientes grave præjudicium generari, ad Sedem Apostolicam recurrerunt, decanus pro se personaliter, et capitulum pro se per Simonem nuntium suum nostro se conspectui præsentando. Quibus, et P. procuratori prædicti episcopi, dilecto filio A. subdiacono et capellano nostro auditore concesso, idem episcopi procurator petiit coram eo prædictorum judicum sententiam et nulla prorsus appellatione suspensam auctoritate Sedis Apostolicæ confirmari, exhibens super hoc relationem judicum eorumdem, et petens, ut rescripta interpretari pro episcopo dignaremur. Pars autem altera ex adverso respondit, quod illa sententia nulla erat, nec habere nomen sententiæ merebatur, utpote quæ non a suis judicibus temere lata erat, nec debebat fides relationi talium judicum exhiberi; quia constat, quod excusando se archidiaconus Belvacen., sicut in relatione judicum continetur, jurisdictionem a se penitus abdicavit, et præfato decano in archidiaconum Parisien. translato, quod negari non potest, jurisdictio expiravit ejusdem, quum suppresso personæ nomine causa non Parisiensi archidiacono, sed Senonensi decano fuerit delegata. Adjecit quoque, quod si jurisdictionem etiam habuissent, perperam processerunt, quia cum prædictus Peronensis decanus præscriptionem probasset, asseruerunt illi præscriptionem vacatione sedis Noviomensis interruptam fuisse, quamvis nec sedis vacatio sit probata, quæ si etiam probata fuisset, nequaquam foret præscriptio interrupta, sed debeat potius vacationis tempus de medio supputari. Ad hæc quum tota quæstio de privilegiorum viribus dependeret, si de ipsorum interpretationibus dubitabant, Summum Pontificem, cujus est privilegia condere, et interpretari condita, consulere debuerunt. Sed ipsi ordine perturbato prius ad sententiam procedentes, demum nos super his consulendos duxerunt quum jam desierint esse judices, semel licet

male officio suo functi. Adjectum fuit insuper, quod in sententia continetur Senonen. et Sarisberien. decanos sententiam protulisse, sed in relatione dicunt, quod Parisien. et Belvacen. archidiaconi sententiam protulerunt, et sic quum sint scripturæ illæ contrariæ adimunt invicem sibi fidem. Præterea cum privilegium fuerit ecclesiæ non personæ, decanus solus ecclesiæ nomine non potuit experiri præsertim quum ad majorem cautelam hæc eadem ecclesia fuerit protestata : quare quod factum fuerat per eumdem decanum, ei non poterat præjudicium generare. Cum igitur prædictus auditor hæc, et alia, quæ coram eo fuerunt proposita nobis fideliter retulisset, sententiam prædictorum judicum decrevimus esse nullam, eorumdem processum legitimum in aliis approbantes; et quia partes ad litigandum instruere non venerant, quum licet decanus præfatus personaliter comparuerit, procurator tamen capituli minime comparebat; nec privilegia originalia poterant exhiberi, nec de quibusdam consuetudinibus, de quibus in suprascripta compositione habetur mentio, nobis potuit fieri certitudo; causam eamdem inter decanum et capitulum ex parte una, et episcopum ex altera, vobis duximus de assensu partium committendam. Discretioni vestræ per apostolica scripta mandantes, quatenus partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis, ipsam, si de ipsarum processerit voluntate, sententialiter terminetis. Alioquin ad nos eamdem remittatis tam super consuetudinibus quam super aliis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo nostro se conspectui præsentent, justam, dante Domino, sententiam recepturæ. Testes autem qui fuerint, etc. Nullis litteris obstantibus, etc. Quod si non omnes, etc., tu ea frater episcope, etc. Datum Perusii, XIII kalendas junii, pontificatus nostri anno nonodecimo. » Quia vero super hoc ad vos mandatum prædecessoris nostri medio tempore sublato de medio non pervenit, ne morte ipsius expirato mandato contingat plus debito justitiam prorogari, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus in eodem negotio juxta tenorem prædictum, appellatione remota, ratione prævia procedatis. Datum Laterani, XVII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

C

Ad abbatem Sanctæ Genovefæ, priorem Sancti Martini de Campis et cantorem Parisienses.

16 dec. 1216.

[Regest. lib. I, ep. 124.—Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 618.]

Jubet, si Erardus de Brena, qui Campaniæ comitatum occupare conatur, in Senonensi provincia auxiliarios et fautores invenerit, per ecclesiasticam censuram illos compesci.

Honorius episcopus..., dilectis filiis abbati S. Genovefæ (1), priori S. Martini de Campis (2) et cantori Parisiensibus, etc.

Cum felicis memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris nostri fuisset dudum auribus intimatum, quod Erardus de Brena Jerosolymitanas partes adierat, ut sibi duceret in uxorem unam de duabus filiabus Henrici, quondam Trecensis comitis, Philippam videlicet, procreatis de illegitima copula quam cum filia (*) regis Jerosolymitani, ad quam regnum spectabat, contraxerat idem comes, etc. (Vid. bullam LXXXIII, col. 108, etc.)

Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta districte præcipiendo mandamus quatenus, quum, sicut creditur, tota illius Erardi circa hoc versetur intentio, ut aliquibus sibi ascitis complicibus et fautoribus comparatis, præfatum comitem molestet, si possit, et offendat, de terra sua cupiens aliquid sibi subripere, sicut prædator in insidiis latitando; vos, auctoritate nostra suffulti, si quos in Senonensi provincia inveneritis, qui prædictis Erardo et Philippæ super hoc inique præsumpserint impendere auxilium vel favorem, ab hujusmodi præsumptione cessare, appellatione remota, per censuram ecclesiasticam compellatis. Volumus enim malis obviare principiis, ne per negligentiam vires sumant, seu per insolentiam invalescant. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, idibus decembris, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est episcopo et abbati Sancti-Joannis in Vineis et decano Suessionensibus.

Item Cluniacensi et Cisterciensi abbatibus, et priori de Vergeyo.

(1) Joanni.
(2) Joanni.
(*) Isabella.

CI

Ad abbatissam Juttam, monasterii in Nutlo.

16 dec. 1216.

[Niesert Munster. Urkundenbuch. T. II, p. 330.]

Juttæ abbatissæ monasterii in Nutlo advocatiam monasterii sui, quam Adolfus de Holt et Rotgerus de Nutlo ei vice sui cœnobii, resignaverant, confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectæ in Christo filiæ Juttæ, abbatissæ monasterii in Nutlo, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri debitum consequatur effectum. Eapropter, dilecta in Domino filia, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, advocatiam monasterii tui, quam nobilis vir Adolfus de Holt et Rotgerus de Nutlo, venerabilis fratris nostri episcopi et dilectorum filiorum capituli Monasteriensis ecclesiæ consensu tibi vice tui monasterii resignarunt, sicut eam juste obtines et quiete ac in ipsius episcopi authentico continetur, tibi et per te præfato monasterio auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnium hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud S. Petrum, XVII kal. januarii, pontificatus nostri anno primo.

CII

Ad abbatissam Juttam.

16 dec. 1216.

[Wilmans. Westfalisches Urkundenbuch. Ub. III, p. 50, n. 97].

Confirmat abbatissæ Juttæ decimas quas nobilis vir Simon, comes de Tekeneburch et quidam alii longis retroactis temporibus tenuerunt, de assensu diœcesani episcopi et capituli sui monasterio tuo collatas.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectæ in Christo filiæ Juttæ, abbatissæ monasterii in Nutlo, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere assensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Ea propter, dilecta in Domino filia, tuis justis precibus inclinati, decimas, quas nobilis vir Simon comes de Tekeneburch et quidam alii longis retroactis temporibus tenuerunt, de assensu diœcesani episcopi et capituli sui monasterio tuo collatas, sicut eas juste possides et quiete ac in ipsius episcopi authentico continetur, tibi et per te præfato monasterio auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem Dei omnipotentis et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XVII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CIII

Ad burgenses de Rupella.

16 dec. 1216.

[Bibliothèque de l'école des chartes, 19e an., IVe série, 1858, t. IV, p. 168].

Burgensibus de Rupella intimat, quoscumque eorum qui propter varia impedimenta in personis propriis proficisci non possint in subsidium Terræ Sanctæ, pro se autem et in suis expensis ad ejusdem Terræ succursum viros transmittere bellicosos destinarint, de sacri concilii concessione plenam suorum peccatorum veniam obtenturos esse.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, burgensibus de Rupella, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad nostram noveritis audientiam pervenisse quod quidam vestrum, qui propter varia impedimenta in personis propriis proficisci non possunt in subsidium Terræ Sanctæ, pro se disponunt ad ejusdem terræ succursum viros transmittere bellicosos, ut indulgentiam crucesignatis (concessam) valeant obtinere. Volentes igitur ut super hoc per nos reddamini certiores, præsentibus litteris vobis duximus intimandum

quod quicumque non in propriis personis illuc accesserint, sed in suis duntaxat expensis juxta facultatem et qualitatem suam, viros idoneos destinarint, de sacri concessione concilii, plenam suorum peccatorum veniam obtinebunt. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XVII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CIV

Ad Guillelmum Meldensem episcopum.

17 dec. 1216.

[Du Plessis, Hist. de Meaux, t. II, p. 107, n. 242].

Mittit decretum ut duo ex canonicis Meldensis ecclesiæ suarum fructus integre percipiant præbendarum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri G... Meldensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis quod quum in Meldensi ecclesia quædam sit constitutio inita, juramento vallata, et auctoritate Sedis Apostolicæ confirmata, ut videlicet ejus canonici qui per sex menses non resederint in eadem, suarum priventur fructibus præbendarum, illis duntaxat exceptis quos infirmitas proprii corporis excusaret, sive ad Sedem Apostolicam accedere, vel in ejus servitio contingeret detineri, quosque peregrinationis labor, aut studia traherent litterarum : Decanus, et alii quidam canonici Meldenses occasione constitutionis hujus, canonicos in tuo servitio commorantes præbendarum suarum privare fructibus moliuntur; unde tamen plurimum tibi expediat aliquos canonicorum ipsorum in tuo servitio retinere, nobis humiliter supplicasti ut super hoc necessitati tuæ, Apostolicæ dignaremur provisionis moderamine providere. Volentes igitur sic constitutionem moderari prædictam, ut dicta ecclesia fructum sentiat ex eadem, et per ejus abusum dispendium non incurras, præsentium auctoritate decernimus, ut duo ex canonicis ecclesiæ memoratæ in tuo servitio existentes suarum fructus integre percipiant præbendarum, quum absentes dici non debeant sed præsentes, qui tecum pro tuo et ipsius ecclesiæ servitio commorantur. Datum Romæ apud S. Petrum, XVI kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CV

Ad capitulum Placentinum.

18 dec. 1216.

[Campi, Historia di Piacenza, t. II, p. 388, n. 66].

Honorius capitulum Placentinum de novi episcopi electione monet.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Placentino, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi ex assumptæ servitutis officio teneamur ecclesiarum omnium sollicitudinem gerere studiosam; illarum tamen cura sollicita specialiter nobis incumbit, quæ ad Romanam Ecclesiam nullo pertinent mediante. Cum igitur ecclesiam vestram, sponsi viduatam solatio ad nostræ deceat consolationis solatium aspirare, volentes Apostolicæ provisionis inflectere oculos circa ipsam, venerabili fratri nostro Januensi archiepiscopo nostris damus litteris in mandatis, ut vos ad eligendum præsulem providum, et honestum diligenter moneat et inducat, et ne (quod absit) alicujus damnosæ ambitionis stimulo scindi valeant vota vestra, eumdem archiepiscopum in medio vestrum statuendum decrevimus tanquam lapidem angularem discordantes parietes conjungentem. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, quum ab ipso archiepiscopo fueritis requisiti, Spiritus Sancti gratia invocata, de tali vobis providere pastore ipsius archiepiscopi mediante consilio, studeatis, qui gratiam Apostolicæ Sedis, et nostram habeat, et eidem Ecclesiæ non solum præesse valeat, sed prodesse. Dat. Romæ apud Sanctum Petrum, XV kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CVI

Ad episcopum Tarvisinum, et archidiaconum Concordiensem.

19 dec. 1216.

[Ughelli, Italia sacra, t. V, p. 336].

Mandat, ut Alberto electo Concordiensi tantum de possessionibus minus utilibus vendendi tribuant licentiam quantum ad allevationem debiti Concordiensis ecclesiæ expediat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, episcopo Tarvisino, et archidiacono

Concordiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex litteris fratris nostri patriarchæ Aquilejensis accepimus, quod O. quondam Concordiensis episcopus adeo ecclesiam suam oppressit onere debitorum, quod dilectus filius A. electus successor ipsius non sufficit ex ejusdem proventibus usuras persolvere annuales. Unde nobis humiliter supplicavit, ut quum idem episcopatus aliter reparari non possit, aliquas de ipsius possessionibus distrahendi licentiam, pro præfato debito relevando eidem electo concedere dignaremur. Quocirca districte vobis per Apostolica scripta mandamus, quatenus de debito ipso inquisita diligentius veritate, ac consideratis circumstantiis universis, habentes præ oculis solum Dominum, tantum de possessionibus minus utilibus vendendi, cum ipsius patriarchæ consilio sibi licentiam tribuatis, quantum ad allevationem ipsius debiti (noveritis) expedire, attentius provisuri, ut ne dicta ecclesia inde detrimentum incurrat, unde consuli sibi debet, et ut pretium receptum ex eis in solutionem debiti sine diminutione aliqua committatur. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XIV kal. Jan., pontificatus nostri anno primo.

CVII

Ad archiepiscopos et episcopos et alios prælatos ecclesiarum.

19 dec. 1216.

[Strehlke, Tabulæ ordinis Theutonici, tab. 304.]

Ordinis Theutonici desertores, eorumque fautores censura ecclesiastica coerceri jubet.

Honorius, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis aliis ecclesiarum prælatis, ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum dilectis filiis fratribus hospitalis Sanctæ Mariæ Theutonicorum Jerosolimitani a Sede Apostolica sit indultum, ut eorum fratribus post factam in eorum domo professionem sine ipsorum licentia non liceat discedere ab eadem; per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus eorumdem fratres, quos ab ipsorum domo discedere contigerit, licentia non obtenta, ut revertantur ad ipsam, ac illos, ad quorum consortia se transtulerint, ut eos contra ipsorum fratrum non teneant voluntatem, singuli per suas diœceses, monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compellatis. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XIV kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CVIII

Ad episcopum Noviomensem.

20 dec. 1216.

(Regest. lib. I, epist. 185. Mss. La Porte du Theil.)

Injungit ut puniat quosdam canonicos monasterii S. Bartholomæi Noviomensis, et, si non corriguntur, a dicto monasterio et ab aliis monasteriis ejusdem observantiæ removeat.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Noviomen.

Dilectus filius abbas sancti Bartholomæi Noviomen. ordinis sancti Augustini nobis humiliter supplicavit, ut quum quidam de canonicis suis incorrigibiles et rebelles quietem ipsius monasterii sæpe turbent, eosdem faceremus regulari districtione compesci. Cum igitur loci diœcesanus existas, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus Deum habens præ oculis, canonicos quos in eodem monasterio quietis fratrum inveneritis turbatores, regulariter arguas et castiges, et si eos incorrigibiles esse constiterit, ne per paucas morbidas oves grex infici valeat universus, ipsos, sublato appellationis obstaculo, removeas ab eodem in aliis monasteriis ejusdem observantiæ ad agendum pœnitentiam collocando, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XIII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CIX

Ad episcopos et abbates per Campaniam Marittmam et terram Laboris constitutos.

27 dec. 1216.

[Rondininus, Monasterii de Casæmario brevis historia, p. 127.]

Committit defensionem fratrum Casæmarii Cisterciensis ordinis.

Venerabilibus fratribus episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, et aliis

ecclesiarum prælatis per Campaniam et Maritimam, et terram Laboris constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur, et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi, et hi maxime, qui per Sedis Apostolicæ privilegia majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat. Specialiter autem dilecti filii abbas et fratres Casæmarii Cisterciensis ordinis tam de frequentibus injuriis, quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita eis videlicet in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis, quas sustinent et pressuris vestro possint præsidio respirare. Ideoque universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus illos, qui possessiones, vel res, seu domos prædictorum abbatis et conventus, vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint, quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres, vel ipsorum aliquem contra Sedis Apostolicæ indulta sententiam excommunicationis aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas laborum de terris habitis ante Concilium generale, ante quod susceperunt ejusdem ordinis statuta, quas propriis manibus aut sumptibus excolunt, seu de nutrimentis animalium, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis, extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis singuli vestrum in diœcesibus et ecclesiis vestris excommunicationis sententia percellatis: si vero clerici, aut canonici regulares seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio, et beneficio suspendatis; neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis abbati et monachis plenarie satisfaciant, et tam laici quam clerici sæculares, qui pro violenta manuum injectione in fratres eosdem, vel ipsorum aliquem anathematis vinculo fuerint innodati, cum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes, ab eodem vinculo mereantur absolvi. Datum Laterani, VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CX

Ad priorissas et sorores monasterii S. Jacobi de Monte Mauro Cistercien.

21 dec. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 126. Mss. La Porte du Theil].

Concedit ut ad ecclesiam S. Petri de Mesema se transferant.

Honorius, etc., dilectis in Christo filiabus A. priorissæ, et sororibus monasterii sancti Jacobi de Monte Mauro Cistercien. ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Matrem ecclesiarum omnium Romanam Ecclesiam erga devotas filias avaram esse non convenit, quia tuto potest in eas existere liberalis, quandoquidem etiam illorum quæ largitur eisdem, dominium non amittit. Sane tam a vobis quam a pluribus religiosis et sæcularibus viris humili fuit nobis instantia supplicatum, ut quum in præfato monasterio sancti Jacobi propter corruptionem aeris et infirmitatem loci habitare commode non possitis, ecclesiam sancti Petri de Mesema (?) ad Sedem Apostolicam immediate spectantem, et licentiam transferendi monasterium ipsum ad illam vobis misericorditer concedere dignaremur. Nos igitur quibusdam litteris felicis memoriæ Alexandri papæ prædecessoris nostri diligenter inspectis, in quibus idem asserit innotuisse sibi per publicum instrumentum, quod bonæ memoriæ Sirus archiepiscopus et capitulum Januen. a potestate sua præfatam ecclesiam Sancti Petri, eam ab omni jure Januen. ecclesiæ absolutam et liberam facientes, quare volens in posterum quieti ejusdem ecclesiæ providere, præscriptam libertatem ipsi ecclesiæ confirmavit, statuens ut eadem nulli teneatur episcopo, vel prælato, præter Romanum Pontificem, respondere, ac per hoc habita pleniori notitia, quod ecclesia eadem ad Romanam Ecclesiam pertineat nemine mediante, illam cum juribus et pertinentiis suis vobis, jure proprietatis ipsius Sedi Apostolicæ reservato, concedimus, et transferendi vestrum monasterium ad eamdem licentiam indulgemus, universis possessionibus ac rationibus præfati monaste-

rii sancti Jacobi ipsi monasterio in sæpedicta ecclesia sancti Petri construendo de novo integre accessuris. Nulli ergo, etc., hanc paginam nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, XII kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXI

Ad Dominicum priorem S. Romani Tolosanensis.

22 dec. 1216.

(Bullarium Romanum, t. III, p. 309.)

Approbatio ordinis B. Dominici sub regula S. Augustini.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Dominico, priori Sancti Romani Tolosanensis, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis, salutem et apostolicam benedictionem.

Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse præsidium, ne cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur (quod absit) sacræ religionis infringat.

§ I. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ecclesiam S. Romani Tolosanensis, in qua divino mancipati estis obsequio, sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus, qui secundum Deum et B. Augustini regulam in eadem ecclesia institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

§ II. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant.

§ III. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis, scilicet: Locum ipsum in quo præfata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam de Prulliano cum omnibus pertinentiis suis. Villam de Cassenolio, cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam S. Mariæ de Lescura, cum omnibus pertinentiis suis. Hospitale Tolosanen., quod dicitur Arnaldi Bernardi, cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam S. Trinitatis de Lobens, cum omnibus pertinentiis suis. Decimas a venerabili fratre nostro Fulcone Tolosanensi episcopo, de assensu capituli sui vobis pia et provida liberalitate concessas, prout in eorumdem litteris plenius continetur.

§ IV. Sane novalium nostrum, quæ propriis manibus vel sumptibus colitis, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat.

§ V. Liceat quoque vobis, clericos vel laicos, liberos et absolutos, e sæculo fugientes, ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere.

§ VI. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in ecclesia vestra professionem, fas sit sine prioris sui licentia de eodem loco, nisi arctioris religionis obtentu discedere. Discedentem vero absque communi litterarum vestrarum cautione, nullus audeat retinere.

§ VII. In parochialibus vero ecclesiis quas habetis, liceat vobis sacerdotes eligere, et diœcesano episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committat, ut ei de spiritualibus, vobis vero de temporalibus debeant respondere.

§ VIII. Statuimus præterea, ut nulli liceat ecclesiæ vestræ novas et indebitas exactiones imponere, aut in vos vel prædictam ecclesiam vestram, sine manifesta et rationabili causa, excommunicationis vel interdicti sententias promulgare. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare.

§ IX. Chrisma vero et oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a diœcesano suscipiatis episcopo, siquidem catholicus fuerit, et gratiam et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem qui

nostra frotus auctoritate vobis quod postulatis impendat.

§ X. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esso decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint (nisi forte excommunicati, vel interdicti) nullus obsistat. Salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur.

§ XI. Obeunte vero te nunc ejusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia, seu violentia, præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars majoris et sanioris consilii, secundum Deum et B. Augustini regulam, providerint eligendum.

§ XII. Libertates quoque, et immunitates antiquas, et rationabiles consuetudines, ecclesiæ vestræ concessas, et hactenus observatas, ratas habemus, et eas perpetuis temporibus illibatas permanere sancimus.

§ XIV. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et substentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate, et diœcesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat.

§ XIV. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi : quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Ego Honorius, catholicæ Ecclesiæ episcopus subscripsi.

Ego Nicolaus, Tusculanen. episcopus.

Ego Guido, Prænestin. episcopus.

Ego Hugolinus, Ostien. et Velletren. episcopus.

Ego Pelagius, Albanen. episcopus.

Ego Cinthyus, tituli S. Laurentii in Lucina presbyter cardinalis.

Ego Leo, tituli S. Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis.

Ego Robertus, tituli S. Sixti in Monte Cœlio presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, basilicæ XII Apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Gregorius, tituli S. Anastasiæ presb. card.

Ego Petrus, tit. S. Laurentii in Damaso presbyter cardinalis.

Ego Thomas, tit. S. Sabinæ presbyter cardinalis.

Ego Guido, S. Nicolai in Carcere Tulliano dia. cardinalis.

Ego Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diac. cardinalis.

Ego Joannes, SS. Cosmæ et Damiani diac. cardinalis.

Ego Gregorius, S. Theodori diaconus cardinalis.

Ego Raynerius, S. Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis.

Ego Romanus, S. Angeli dia. cardinalis.

Ego Stephanus, S. Adriani diaconus cardinalis.

Datum Romæ apud S. Sabinam, per manum Raynerii, prioris S. Fridiani Lucanæ diœcesis, S. R. E. vicecancellarii, XI kal. januarii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo sexto, pontificatus vero domini Honorii Papæ III anno primo.

CXII

Ad Dominicum priorem S. Romani de Tolosa.

22 dec. 1216.

(Raynaldi, Annales ecclesiastici, ad ann. 1216, § 49).

Ordinem cum omnibus castris et possessionibus confirmat, et ipsum ordinem et ejus possessiones sub sua gubernatione et protectione suscipit.

Dilecto filio fratri Dominico priori S. Romani de Tolosa, et fratribus suis regularem vitam professis et professuris, salutem et apostolicam benedictionem.

Nos attendentes fratres ordinis tui futuros pugiles fidei, et vera mundi lumina, confirmamus ordinem tuum, cum omnibus cas-

tris et possessionibus habitis et habendis, et ipsum ordinem ejusque possessiones et jura, sub nostra gubernatione et protectione suscipimus. Datum Romæ apud S. Sabinam, XI kal. januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXIII

Ad potestatem et populum Mutinenses.
23 dec. 1216.

[Tiraboschi, Storia di Nonantola, t. I, p. 470.]

Castrum Carpi et castrum Montis Baranzonis, quæ fuerant cl. m. comitissæ Mathildis, cum curtibus et aliis pertinentiis tempore suo custodienda committit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis potestati et populo Mutinensi, salutem.

Sedis Apostolicæ providentia provide pensans causas locorum et temporum, et diligenter attendens merita singulorum, his qui firmius consueverunt in ejus devotione persistere, uberius consuevit gratiam exhibere; ut et devotos sibi beneficiis reddat magis obnoxios, et illorum exemplo ad devotionem suam provocet indevotos. Hinc est, quod sinceræ devotionis affectum, quem civitas Mutinensis hactenus ad Romanam Ecclesiam habuit recolentes, et attendentes obsequia quæ illi exhibere poterit in futurum, castrum Carpi et castrum montis Baranzonis, quæ fuerunt claræ memoriæ comitissæ Mathildis cum curtibus et aliis pertinentiis suis vobis tempore nostro custodienda committimus. Ita videlicet quod ex illis ad mandatum nostrum guerram facietis et pacem, et Apostolicæ Sedis legatos, si requisiti fueritis, recipietis honorifice ac honeste tractabitis in eisdem, et antiquas ac rationabiles libertates et consuetudines in nullo Sedi Apostolicæ derogantes, quibus homines ipsorum locorum usque ad hæc tempora sunt gavisi, servabitis illibatas, ipsaque castra vel meliorabitis interim vel saltem in eo statu servabitis, in quo vestræ sunt custodiæ commendata; et insuper cameræ nostræ propter hoc sexaginta libras proveniensium senatus annis singulis persolvetis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ commendationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, X kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXIV

Ad Berengariam quondam Angliæ reginam.
23 dec. 1216.

[Regest. lib. I, epist. 161. Mss. La Porte du Theil.]

Pactiones ab illa cum Johanne rege initas, de dote ipsius, auctoritate Apostolica munit, firmat.

Honorius, etc., carissimæ in Christo filiæ nostræ Berengariæ quondam Anglorum reginæ illustri, salutem, etc.

Cum judicis sit officium lites minuere, ac sopire, oportet nos, qui supremi judicis locum tenemus in terris, his, quæ amicabili concordia sopiuntur munimen apostolicum adhibere, quatenus ablata materia litigandi ab his, qui se debent mutua caritate fovere, rancor quilibet ab eorum mentibus expellatur, qui abesse vix potest durante inter eos scrupulo quæstionum. Inde est, quod cum claræ memoriæ Joannes rex Angliæ bonæ memoriæ Innocentio Papæ prædecessori nostro suis litteris supplicarit, ut compositionem inter te ac ipsum super dote tua, et super arreragiis mille marcarum annui redditus tibi ex quadam compositione quam olim inieras cum eodem debitis, amicabiliter initam robur habere faceret perpetuæ firmitatis, appositis quas videret securitatibus expedire, ac ex parte tua id ipsum a nobis fuerit postulatum; nos tuis precibus annuentes, compositionem ipsam provide factam et ab utraque parte sponte receptam, sicut in ejusdem regis authentico continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, cujus tenorem ad majorem rei evidentiam de verbo ad verbum huic nostræ paginæ ad exemplar ejusdem prædecessoris nostri duximus inserendum :

« Joannes, Dei gratia, rex Angliæ, domi« nus Hiberniæ, dux Normaniæ, Aquitaniæ « et comes Andegaven., omnibus ad quos « præsens scriptum pervenerit, salutem.

« Sciatis ita convenisse inter nos, et do« minam reginam Berengariam quondam

« uxorem domini Ric. regis fratris nostri de « dote sua, quam petebat, et de quadam « compositione quæ quondam inter nos et « ipsam facta fuerat super eadem dote, de « qua mille marcas de nobis recipere debebat « annuatim, videlicet quod nos ad præsens « damus ei duo millia marcarum pro omni« bus arreragiis, et pro solutione præsentis « anni, et de cetero dabimus ei annuatim « mille libras bonorum et legalium sterlin« gorum, scilicet quingentas libras in festo « Omnium Sanctorum, et quingentas libras « in festo Ascensionis. Hanc autem pecu« niam solvemus ei in domo novi templi « apud London. Licebit autem eidem dominæ « reginæ repetere dotalitium suum ab omni « detentore extra regnum Angliæ præter« quam a nobis, vel a successoribus nostris, « et nos de hoc non erimus contra ipsam « nisi nos teneamur de jure illud waran« tizare. Et neque nos neque successores « nostri poterimus capere in manum nos« tram res illas super quibus ipsa in cau« sam traxerit detentorem. Poterit autem « ipsa regina finem facere ad suam volunta« tem cum eisdem detentoribus, salvo nobis « et hæredibus nostris post ejus obitum « jure nostro. Concedimus etiam, quod « ipsa regina, et homines de familia ejus « liberum habeant omni tempore introi« tum in terram nostram, et exitum ab « eadem, possint ibi morari quandiu volue« rint, et tam eos quam omnes res eorum in « salvum conductum nostrum recipimus « et fidelem securitatem nostram in ve« niendo, in redeundo, et morando, præstito « sacramento quod per eos malum nobis « non eveniet, nec regno. Concedimus etiam « quod in omnibus portubus maris liberum « habeant transitum quandocunque volue« rint, prohibentes quod nullus ballivorum « vel hominum nostrorum ipsos impediat, « vel consuetudinem recipiat ab eisdem.

« Compositionem autem istam facimus « tam pro nobis quam pro hæredibus nostris; « statuentes, quod si forte, quod absit, nos « vel aliquis successorum nostrorum ipsam « compositionem infringeremus, quod facere « non possumus salva fide, et infra viginti « dies commoniti nos vel justitiarius noster, « si extra regnum fuerimus non emendave« rimus, dotalitium suum integre restituere « teneamur eidem, omni occasione et dila» tione remota. Præterea fecimus jurare in « animam nostram Galfridum Litterel mili« tem nostrum, quod omnia quæ in carta « ista continentur observabimus illibata, et « ad majorem securitatem ea omnia a do« mino Papa confirmari impetrabimus. Ro« gamus etiam dominum Papam, et humi« liter petimus, ut præsenti compositioni « addat securitates quas viderit expedire, et « nos ratum habebimus quidquid inde sta« tuerit. Volumus enim quod omnia fideliter « observentur, et nolumus quod prædicta « regina possit super hoc ab aliquo in pos« terum molestari. Et sciendum est, quod « in hoc festo Omnium Sanctorum anno « regni nostri septimo decimo solvemus « dictæ dominæ reginæ primas quingentas « libras de supradictis mille libris sibi an« nuatim solvendis. His testibus dominis « P. Winton., S. Exon. episcopis, magistro « Pand., Norwegiæ electo., H. abbate de « Bello Loco, fratre Alano Mairel, ma« gistro P. archidiacono Surr. Datum per « manum magistri Ricc. de Marisc., cancel« larii nostri apud Dover., secunda die sep« tembris, anno regni nostri septimo de« cimo. »

Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, X kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXV

Ad archiepiscopum et archidiaconum Reden. et sacristam S. Pauli Narbon.

23 dec. 1216.

[Analecta Juris Pontificii ad ann. 1216]

Eis mandat, ut usurarios et malefactores in Elnen. diœcesi constitutos per censuram ecclesiasticam compellant.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo, et dilectis filiis archidiacono Reden. et sacristæ sancti Pauli Narbonen.

Dilecti filii capitulum Elnen. ecclesiæ nobis exponere curaverunt, quod quidam malefactores et usurarii in Elnen. diœcesi constituti existunt adeo in sua malitia pertinaces, quod cum in eos exigentibus culpis suis excommunicationis sententia promulgatur, a suis iniquitatibus non desistunt, censuram canonicam temere contemnendo. Quia igitur dignum est ut hi, quos Dei timor

a malo non revocat, materiali gladio feriantur, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus illos sub quorum jurisdictione hujusmodi usurarii et malefactores consistunt, eos inducere procuretis, et si opus fuerit per censuram ecclesiasticam compellatis, ut a suis compescant erroribus brachio sæculari. Quod si non omnes, etc., tu frater archiepiscope, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, decimo kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXVI

Ad archiepiscopum Turonensem et suffraganeos ejus.

23 dec. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 164. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ut Berengariam, Angliæ quondam reginam, ab iniquorum hominum vi et injuriis tueantur, ne magno cum sumptu atque incommodo nuncios ad Apostolicam Sedem mittere cogatur.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Turonensi, et suffraganeis ejus.

Licet apostolicæ servitutis officium nos omnibus in justitia statuat debitores, specialiter tamen tenemur ex eo defensionis clypeo viduas communire, quas Dominus voce prophetica præcipit defensari, quarum se promittit clamorem ad eum vociferantium exaudire, ac contra eos, qui eas læderunt commoveri. Cum igitur carissima in Christo filia Berengaria quondam Anglorum regina illustris frequenter a multis tam clericis quam laicis injurias sustineat et rapinas, ac nimis ei dispendiosum esset et grave, pro querelis singulis ad Sedem Apostolicam nuncios destinare, nos ei volentes paterna sollicitudine providere, universitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus quotiens ab ea fueritis requisiti, quilibet vestrum de parochianis suis qui eam præsumpserint indebite molestare, ipsi faciat, appellatione remota, justitiæ plenitudinem exhiberi, eosdem ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compellendo. Datum Romæ apud S. Petrum, X kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXVII

Ad episcopum et decanum et capitulum Lemovicenses.

30 dec. 1216.

[Regest., lib. I, epist. 133. Mss. La Porte du Theil].

Ut clericum quemdam pauperem nomine Gancelinum Boiol in canonicum admittant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis decano et capitulo Lemovicen., salutem, etc.

Quanta de provisione pauperum clericorum utilitas Ecclesiæ Dei jam pervenerit et perveniat incessanter, discretionem vestram non credimus ignorare, quibus Apostolicæ Sedis subsidium denegare non possumus nec debemus, qui secundum Apostolum facti sumus ex susceptæ servitutis officio sapientibus et insipientibus debitores. Inde est quod pro dilecto filio Gancelino Boiol paupere clerico de vestris partibus oriundo, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram ipsum in fratrem vestrum et canonicum liberaliter admittatis, precum nostrarum primitias taliter audituri, quod idem assecutum se gaudeat quod intendit, et nos devotionem vestram possimus in Domino commendare. Datum Laterani, tertio kalendas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXVIII

Ad consules et populum Guarcinatum.

2 jan. 1217.

[Spicilegium Liberianum, p. 718, n. 8].

Monet ut monasterium S. Bartholomæi de Trisulto et fratres ibidem morantes commendatos habentes nullam eis super possessionibus, pascuis, vel aliis bonis inferant molestiam vel gravamen.

Cum Apostolica Sedes Cartusiensem ordinem in monasterio Sancti Bartholomæi in Trisulto plantaverit, et nos ad ipsius irrigationem et defensionem promptum habeamus animum, ne arescat : universitatem vestram rogamus attentius et monemus, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus monasterium ipsum et fratres ibidem morantes habentes ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram propensius commendatos, nullam eis super possessionibus, pascuis

vel aliis bonis suis inferatis molestiam vel gravamen, vel quantum in vobis fuerit permittatis inferri, ut ex hoc vos divinæ majestati reddatis acceptos, et nostram mereamini plenius gratiam et favorem. Datum Laterani, IV non. januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXIX

Ad episcopum Catalaunensem et S. Salvatoris et Sanctæ Mariæ de Virtute abbates Catalaunen. diœcesis.

2 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 129. Mss. La Porte du Theil]

Mandat, ut processum, quem prior S. Johannis in Vineis et conjudices ejus habuerunt contra abbatem de Sparnaco, confirment, vel infirment prout fuerit de jure.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Catalaunen. et Sancti Salvatoris, et Sanctæ Mariæ de Virtute abbatibus Catalaunen. diœcesis.

Dilectus filius abbas de Spernaco nobis humiliter intimavit, quod quum prior Sancti Johannis in Vineis et conjudices ejus ipsum ad suam vocassent præsentiam pro quadam inquisitione,quam inordinate fecerant contra ipsum occasione quarumdam litterarum dilecti filii nostri R. tituli sancti Stephani in Cœlio Monte presbyteri cardinalis, tempore quo litteras ipsas concesserat in partibus illis legationis officium exercentis; idem abbas excipiendo proposuit coram eis, quod ordinando Sparnacen. ecclesiam in spiritualibus et temporalibus fuerunt officio suo functi; propter quod nulla erat eorum jurisdictio in hac parte, quinimum etiam tempore quo propter hoc accesserunt ad ipsam ecclesiam nulla fuit, quum jam ipsius legati auctoritas expirasset : adjiciens quod etiamsi jurisdictionem haberent, ipsos tamen tanquam suspectos merito recusabat, quia cum juxta tenorem litterarum cardinalis prædicti deberent inquisitionem facere tam in capite quam in membris, de ipsius loci canonicis nihil penitus exquisiverant, imo quibusdam promiserant eorumdem, quod nihil inquirerent, aut scriberent contra eos, sed contra ipsum abbatem duntaxat, in cujus odium cantor Catalaunen. inquisitionis litteras impetraverat a cardinali prædicto, et ad hujusmodi causas recusationis probandas petiit arbitros sibi dari, quod ei fuit penitus denegatum. Unde sentiens indebite se gravari Sedem Apostolicam appellavit. Sed inquisitores prædicti, legitima ipsius appellatione contempta, eum ab administrationis officio removerunt; propter quod nobis humiliter supplicavit, ut sibi contra hujusmodi gravamina subvenire misericorditer dignaremur. Cum igitur per Apostolicam Sedem et approbari debeant rite acta, et reprobari quæ perperam attentantur, per apostolica vobis scripta mandamus, quatenus Deum habentes præ oculis, eorumdem inquisitorum processum confirmare vel infirmare, appellatione remota, curetis, sicut de jure fuerit faciendum : qui si de jure fuerit infirmandus, vos eidem monasterio auctoritate nostra visitationis officium impendatis. Quod si non omnes, etc., tu ea frater episcope, etc. Datum Laterani, IV nonas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXX

Ad Philippum archidiaconum Noviomensem.

2 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 132. Mss. La Porte du Theil].

Indulget, ut non obstante defectu natalium, libere valeat promoveri ad sacros ordines et ad ecclesiasticas dignitates assumi.

Honorius, etc., dilecto filio Ph. archidiacono Noviomen.

Humanæ fragilitatis conditio multis subjecta defectibus neminem producit perfectionis lima sic usquequaque politum, qui si suam considerare voluerit originem ab omni rubiginis nævo audeat judicare se mundum. Quis enim natus de muliere præsumat de suæ nativitatis munditia gloriari, quum prophetarum eximius se in iniquitatibus genitum, et natum in delictis affirmet? Et natura filiis iræ vas electionis annumeret semetipsum. Conclusit quippe Deus omnia sub defectu, ut in se gloriari non audeat omnis caro, sed *qui gloriatur in Domino glorietur* (1), cujus gratia sic electos prævenit, et subsequitur, ut virtutes et præmia largiatur non attendens quam generosos parentes quis habeat, sed quanta morum et meritorum generositate præcellat. Licet igitur contra natos non de legitimo matrimonio constitutiones diversæ in pœnam parentum fuerint promulgatæ, Apostolicæ tamen

(1) I, *Cor.* I, 31.

Sedis benignitas illos nonnunquam consuevit ab hujusmodi constitutionum impedimento subducere, quos a parentum vitiis gratia præveniente subductos virtutibus conspicit eminere, nec indigne illos tanquam legitimos in dominicam hæreditatem assumit, defectum dissimulando natalium, quos meritorum gratia insigniores ipsa legitimat prærogativa virtutum, quia Phares et Zaram de Thamar genitos Evangelista regali genealogiæ intexuit, et regnum Salomonis nati ex ea quæ fuit Uriæ Dominus confirmavit. Cum igitur multi episcopi aliique prælati merito fide digni, tibi de vita et scientia testimonium laudabile perhibentes, humili nobis instantia supplicarunt, ut impedimentum, quod tuæ promotioni opponit defectus natalium eo quod a bonæ memoriæ Philippo Parisien. archidiacono genitus extitisti, amovere per dispensationis gratiam dignaremur, cum defectum hujusmodi multorum redimas tessera meritorum; nos volentes, sicut dignum est, ut plus tibi prosint propria merita, quam culpa noceat aliena, dispensando auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut in spiritualibus impedimentum tibi nihil officiat memoratum, sed eo non obstante libere valeas et promoveri ad sacros ordines, et ad ecclesiasticas dignitates assumi. Nulli ergo, etc., nostræ dispensationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, IV nonas januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXI

Ad archiepiscopum et archidiaconum Turonenses.

3 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist., 138.—Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 622].

Jubet profectionem maturari Radulfi Bellimontis in Cenomannia vicecomitis, qui, Ludovicum regis Philippi filium comitatus ad Angliam expugnandam, et postea facti pœnitens, ab excommunicationis vinculo quo propter hoc tenebatur, absolvi postulaverat, et itineri Jerosolymitano se devoverat.

Honorius episcopus, venerabili fratri archiepiscopo (*) et dilecto filio G. archidiacono Turonensibus, etc.

Nobilis vir R. (*) vicecomes Bellimontis sua nobis insinuatione monstravit, quod, quum ipse cum Lodoico primogenito regis Franciæ ad occupandum regnum Angliæ transfretasset, et ibidem fuisset aliquandiu commoratus, quia ipsum reversum ad propria manus Domini adeo fortiter castigavit, quod tradendus morti a pluribus credebatur; inter flagella et infirmitatis angustias nomen Domini timidus invocavit, et, exhibita juratoria cautione quod Ecclesiæ Romanæ mandato pareret, et Apostolicam Sedem, quantocius posset, per se vel per nuncium proprium visitaret, ab excommunicationis vinculo quo, propter infestationem regni prædicti tenebatur astrictus, per venerabiles fratres nostros Cenomanensem (1) et Andegavensem (2) episcopos exstitit juxta formam Ecclesiæ absolutus. Postmodum vero, gravioris infirmitatis periculo angustiatus, salutiferæ crucis charactere se munivit in Terræ Sanctæ subsidium, pro satisfactione culpæ quam aggrediendo regnum præfatum commiserat, profecturus: nobis humiliter supplicans ut, aperientes sibi Apostolicæ gremium pietatis, indultam crucesignatis veniam eidem ex superabundanti gratia concedere dignaremur.

Nos igitur, licet immeriti ejus vicem gerentes in terris qui neminem vult perire, datam absolutionem nobili memorato ratam habuimus, eumdem crucesignatum apostolicæ protectionis clypeo muniendo. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus, præcipientes vicecomiti memorato, sub debito præstiti juramenti, quod dicto L. (*) et aliis de cætero ad occupandum vel invadendum regnum prædictum contra Romanam Ecclesiam favorem non exhibeat vel juvamen, eidem auctoritate nostra postulatam indulgentiam concedatis, sibi firmiter injungendo ut, quia nos terminum de crucesignatorum passagio in generali Concilio Lateranensi statutum non duximus prorogandum, præparare studeat se ad iter, ut, si eodem termino congrue poterit, cum exercitu transeat Crucifixi; vel, si tunc forte nequiverit, paratus existat, ad mandatum nostrum, quando nobis placuerit, exsequi votum suum. Datum Laterani, III nonas januarii, pontificatus nostri anno primo.

(*) Joanni de Faya.
(*) Radulfus.

(1) Hamelinum.
(2) Ludovico.
(*) Guillelmun de Bellomonte.

CXXII

Ad episcopum Bonfilium et dilectos Senenses.

4 jan. 1217.

[Pecci, Storia di Siena, p. 197.]

Significat se nuper in basilica principis Apostolorum, præsente Friderico, Romanorum imperatore, in celebratione missarum postquam capiti suo imposuit imperii diadema, accensis candelis excommunicasse omnes hæreticos utriusque sexus. Mandat eis,ut præscriptam sententiam per diœcesim et civitatem suam solemniter publicari faciant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis Senens., salutem et apostolicam benedictionem.

Noverit universitas vestra, quod nos nuper in basilica principis Apostolorum, præsente carissimo in Christo filio nostro F. illustri Romanorum imperatore et semper augusto, in celebratione missarum, postquam capiti suo imposuimus imperii diadema, de consilio fratrum nostrorum accensis candelis excommunicavimus ex parte Dei omnipotentis auctoritateque beatorum Apostolorum Petri et Pauli, et nostra, omnes hæreticos utriusque sexus, quocumque nomine censeantur, et fautores, defensores, et receptores eorum, necnon et qui de cætero servari fecerunt statuta edita, et consuetudines, vel potius abusiones introductas contra ecclesiæ libertatem, et nisi ea de capitularibus suis infra duos menses, post hujusmodi publicationem sententiæ fecerint amoveri.

Item excommunicavimus statutarios, et scriptores statutorum ipsorum, necnon potestates, consules, rectores, et consiliarios locorum, ubi de cætero hujusmodi statuta, vel consuetudines editæ fuerint, vel servatæ, necnon et illos, qui sibi ea præsumpserint judicare, vel in publicam formam scribere judicata. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus præscriptam sententiam per civitatem et diœcesim vestram solemniter et frequenter publicari faciatis, et inviolabiliter observari. Datum Laterani, II non. januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXIII

Ad priorem et conventum S. Justi.

5 jan. 1217.

[Rondininus, Monasterii S. Mariæ et SS. Johannis et Pauli de Casæmario brevis historia, p. 35].

Monet attente, ut monasterio Casæmarii de cetero juxta Cisterciensis ordinis instituta humiliter intendant.

Dilectus filius abbas de Columba exposuit coram nobis, quod, quia abbas et conventus monasterii Fontis Vivi debitam non poterant diligentiam adhibere, ipsam eidem abbati tanquam patri proprio commiserunt, alii monasterio, cui melius expedire conspiceret, committendam.

Unde ipse abbas sperans eidem ecclesiæ per dilectos filios priorem et conventum Casæmarii utiliter provideri, eam ipsis tanquam filiam provida deliberatione commisit. Sperantes igitur exinde grata vobis commoda proventura, discretionem vestram monemus attente, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus monasterio Casæmarii de cætero tanquam filii humiliter intendatis juxta Cisterciencis ordinis instituta, ut sic, auctore Domino, exinde sperato profectu gaudentes, apud Deum et homines mereamini commendari. Datum Laterani, nonis januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXIV

Ad abbatem et conventum Casæmarii.

5 jan. 1217.

[Rondininus, Monasterii de Casæmario brevis historia, p. 36].

Mandat, ut ecclesiam S. Justi in adoptionis filiam recipientes erga ipsam maximum affectum de cetero gerant.

Dilectus filius abbas de Columba exposuit coram nobis, quod abbas monasterii Fontis Vivi provide attendens,quod erga ecclesiam Sancti Justi, quæ hactenus fuit filia monasterii supradicti, debitam non poterat diligentiam adhibere, ipsam eidem abbati tanquam patri proprio commiserunt, alii monasterio, cui melius expedire conspiceret, committendam. Unde idem abbas sperans eidem ecclesiæ per vos utiliter provideri, eam vobis tanquam filiam provida deliberatione commisit. Ideoque discretioni vestræ

per apostolica scripta mandamus, quatenus in adoptionis filiam recipientes, erga ipsam juxta vestri ordinis instituta maximum affectum, et effectum de cetero gerere studeatis, ut ipsa, Domino adjuvante, spiritualibus proficiat incrementis, et bonis temporalibus augeatur : vosque apud Dominum meritum, et laudem apud homines comparetis. Datum Laterani, nonis januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXV

Ad episcopos, abbates, priores et alios prælatos ecclesiarum per Lombardiam universam constitutos.

7 jan. 1217.

[Ughelli, Italia sacra, t. IV, p. 197].

Mandat, ut invasores et molestatores conventus de Morimundo, Cisterc. ord., Mediola. diœc., censuris ecclesiasticis compescant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis per Lombardiam universam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Non absque dolore cordis, et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur, et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi, et ii maxime, qui per Sedis Apostolicæ privilegia, majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant, et rapinas, dum vix invenitur, qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia, se murum defensionis opponat : specialiter autem dilecti filii, abbas, et conventus de Morimundo, Cisterciensis ordinis, Mediolanensis diœcesis, tam de frequentibus injuriis, quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis, quas sustinent, et pressuris, vestro possint præsidio respirare; ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus illos, qui possessiones, vel res, seu domos prædictorum fratrum, vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint, quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta sententiam excommunicationis, seu interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas laborum de possessionibus habitis ante Concilium generale, seu nutrimentis ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis excommunicationis sententiam promulgetis, si vero clerici, vel canonici regulares, seu monachi fuerint, eos, appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant et tam laici, quam dicti sæculares, qui pro violenta manuum injectione, anathematis vinculo fuerint innodati, cum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes, ab eodem vinculo mereantur absolvi : de monachis vero, et canonicis regularibus id servetur, ut si ejusdem claustri fratres manus in se injecerint violentas, per abbatem proprium, si vero unius claustri frater in fratrem alterius claustri hujusmodi præsumpserit violentiam exercere per injuriam passi, et inferentis, abbates absolutionis beneficium assequantur : etiamsi eorum aliqui priusquam habitum receperint regularem tale aliquid commiserunt, propter quod ipso actu excommunicationis sententiam incurrissent, nisi excessus ipsorum esset difficilis, et enormis, utpote si esset ad mutilationem membri, vel sanguinis effusionem processum aut violenta manus in episcopum vel abbatem injecta, cum excessus tales, et similes sine scandalo nequeant præteriri. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum, vel hominum suorum per... detenta fuerint, quandiu ibi sunt interdicti sententiæ supponatis. Datum Laterani, VII id. januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXVI

Ad episcopum et capitulum Lodovenses.

7 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 118. Mss. La Porte du Theil].

Episcopo et capitulo Lodovensibus mandat, ut archidiaconatum S. Petri Lodovensis, Raimundo scriptori et familiari suo concedant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo et dilectis filiis capitulo Lodoven.

Cum juris executio in se injuriam non importet, si jus nostrum prosequimur nihil detrahere juri credimus alieno. Licet autem ex plenitudine potestatis beneficia ecclesiastica personis idoneis conferre possimus, sic tamen quantum cum Deo possumus, Apostolicæ Sedis privilegium temperamus, ut nec utilitates absorbeamus penitus aliorum, nec præjudicare ipsorum negligentias ecclesiis relinquamus. Sane pervenit ad audientiam nostram quod archidiaconatus sancti Petri Lodoven. tanto tempore jam vacavit, quod ejus collatio secundum Lateranen. statuta concilii ad Sedem est Apostolicam devoluta. Unde nos non minus personæ dilecti filii magistri Raimundi scriptoris et familiaris nostri, cujus fidelitatem laudabilem et devotam diutius sumus experti, quam ecclesiæ vestræ provideri volentes, discretioni vestræ per Apostolica scripta districte præcipiendo mandamus, quatenus si est ita, dictum archidiaconatum eidem liberaliter concedatis, jura sibi archidiaconatus ipsius in omnibus integra conservantes. Alioquin dilecto filio magistro Bertrando tituli sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, nostris damus litteris in mandatis, ut vobis cessantibus in nostri executione mandati, ipse mandatum nostrum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, fideliter exsequatur. Contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Datum Laterani, VII idus januarii, pont. nostri anno primo.

CXXVII

Ad episcopum Agathensem.

9 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 125. Mss. La Porte du Theil].

Concedit, ut unum vel duos de clericis beneficiatis in sua diœcesi secum retinere possit.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Agathen.

Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum, ut tibi de benignitate Sedis Apostolicæ concedere dignaremur, quod unum vel duos de clericis beneficiatis in tua diœcesi, cum necesse habueris, tecum valeas retinere. Nos autem tuis precibus annuentes, benigne tibi concedimus postulata, dum tamen ipsi clerici per sufficientes vicarios et honestos ecclesiis suis deserviri faciant quamdiu in tuo servitio commorantur. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, V idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXVIII

Ad episcopum et capitulum Agathenses.

9 jan. 1217.

(Regest., lib. I, epist. 132. Mss. La Porte du Theil.)

Nuntiat, se Bonomo clerico vacantem præbendam contulisse quam b. m. R. de Roccafixa obtinuerit, eisque mandat, ut illum in canonicum recipiant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capitulo Agathen.

Dilecto filio Bonomo clerico nuper apud Sedem Apostolicam constituto nos per eos qui ejus litteraturam et honestatem plenius noverant de ipsius idoneitate redditi certiores, præbendam sibi contulimus in vestra ecclesia tunc vacantem, quam bonæ memoriæ R. de Roccafixa obtinuit in eadem, credentes et in ecclesia ipsa sibi, et de illo ipsi ecclesiæ providere. Ideoque per apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus, quatenus recipientes eumdem in canonicum et in fratrem, eique stallum in choro, et locum in capitulo assignantes, ipsum fraterna tractetis in Domino caritate, scientes, quod dilecto filio nostro Bertrando tituli sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali Apostolicæ Sedis legato dedimus in mandatis, ut si quis super his præfato B. se opponere præsumpserit imo nobis, ipse præsumptionem eorum per censuram ecclesiasticam appellatione remota compescens, illum faciat pacifica ipsius præbendæ possessione gaudere. Datum Laterani, V idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXIX

Ad abbatem Tilietti Aquen. diœcesis.

10 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 136. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut electionem abbatissæ monialium S. Mariæ de Latronolio Cisterc. ord. de voluntate abbatis de Columba visitatoris earum peractam, si de persona idonea canonice celebrata fuerit, confirmet.

Honorius, etc., dilecto filio abbati Tilietti Aquen. diœcesis.

Ex parte priorissæ ac monialium sanctæ

Mariæ de Latronolio, Cistercien. ordinis, nobis fuit humiliter supplicatum, ut cum earum monasterio vacante, Adam ejusdem monasterii monialem, de voluntate dilecti filii abbatis de Columba, visitatoris earum, canonice ac concorditer in suam elegerint abbatissam, nos electionem ipsius, quum earum monasterium ad Romanam Ecclesiam nullo pertineat mediante, confirmare misericorditer dignaremur. Quocirca discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si electionem eamdem inveneritis (*sic*) de persona idonea canonice celebratam, tu eam, sublato appellationis obstaculo, auctoritate nostra confirmes. Datum Laterani, IV idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXX

Ad abbatem S. Joannis in Vineis Suessionensem et magistros An. canonicum Cremonen. et Obertum de Sala.

10 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 141. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut præbendam in ecclesia Laudunensi Bajamundo, nepoti Oberti notarii Papæ conferant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Sancti Joannis in Vineis Suessionen. et magistris An. canonico Cremonen. et Oberto de Sala Parisiis commorantibus.

Quum bonæ memoriæ Laudunensis episcopus olim ad preces venerabilis fratris nostri N. episcopi Tusculan. et dilecti filii S. Basilicæ duodecim Apostolorum presbyteri cardinalis, se provisurum dilecto filio magistro Oberto notario nostro in Laudunensi ecclesia liberaliter promisisset: tandem eodem magistro rogante præfatum episcopum apud Sedem Apostolicam constitutum ut promissam sibi gratiam transferret in Bajamundum nepotem ipsius hujusmodi beneficio amplius indigentem, idem episcopus se id facturum promisit, quum se facultas offerret, concessa eidem interim quadam annua pensione, sicut ejusdem episcopi litteræ manifestant. Unde idem magister nobis humiliter supplicavit, ut, quum dictus episcopus migraverit ab hac luce, quod de illius provisione promiserat, faceremus effectum mancipari. Quoniam igitur dignum est, ut nostri gratiam in nobis inveniant, quam frequenter extraneis exhibemus, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus præbendam, si qua in ecclesia ipsa vacat, eidem B. auctoritate nostra, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, conferatis, facientes eidem stallum in choro, et locum in capitulo assignari; contradictores, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam compescendo. Alioquin, primam vacaturam faciatis nostræ donationi servari personæ idoneæ conferendam. Nos enim, si quid secus fuerit attentatum, irritum decernimus et inane. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, IV idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXI

Ad abbatem et conventum S. Arnulfi Metensis.

11 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 238. Mss. La Porte du Theil.]

Jus confirmandi personam in ecclesia de Cimineto, ipsis auctoritate Apostolica confirmat.

Honorius, etc, dilectis filiis abbati et conventui, sancti Arnulfi Metensis.

Cum a nobis petitur, etc., *usque* assensu: jus confirmandi personam in ecclesia de Cimineto a venerabili fratre nostro C. Meten. episcopo imperialis aulæ cancellario, et dilecto filio Elfon. archidiacono Meten., prout ad eos spectabat, pia vobis liberalitate concessum, sicut ipsum juste ac pacifice obtinetis, et in eorum, et venerabilis fratris nostri Treveren. archiepiscopi litteris dicitur contineri, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, tertio idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXII

Ad Petrum episcopum Asculanum in ecclesia S. Antonii de Monte Ulmi in Asculana diœc.

12 jan. 1217.

[Ughelli, Italia sacra, t. I, p. 463.]

Annuum censum quatuor denariorum Papiensium concedit, ita tamen ut nihil amplius quoad legem jurisdictionis vel diœcesanam exigere possit in ecclesia eadem.

Honorius, etc.... Petro episcopo Asculano, etc.

Et tua supplex devotio, et devota supplicatio nos induxit, ut tibi pro prærogativa gratiæ specialis, quam ad personam tuam habere dignoscimur in ecclesia S. Antonii de Monte Ulmi in Asculana diœcesi constituta, censum aliquem annuum concedere dignaremur. Nos igitur tuis precibus inclinati, annuum censum quatuor denariorum Papiensium in præfata ecclesia tibi, tuisque successoribus duximus concedendum, ita tamen, quod nihil amplius, quoad legem jurisdictionis, vel diœcesanam exigere possis, in ecclesia memorata. Nulli ergo, etc.... nostræ concessionis, etc.... Datum Laterani, II idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXIII

Ad abbatem et priorem Sancti Johannis et Th. Parvum canonicum Laudunenses.

12 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 153. Mss. La Porte du Theil.]

Abbati et priori S. Johannis et Th. Parvo canonico Laudunensibus mandat, ut accedant ad ecclesiam S. Laurentii Rosetensem, Laudunens. diœcesis, ubi referentibus decano et capitulo ejusdem ecclesiæ tres constitutiones diversæ pariter et adversæ sunt diversis temporibus conditæ et super his quæ sunt revocanda, revocent.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et priori Sancti Johannis et Th. Parvo canonico Laudunensi.

Dilectorum filiorum decani et capituli Sancti Laurentii Roseten. Laudunensis diœcesis lectæ nobis litteræ continebant, quod in eorum ecclesia tres constitutiones diversæ pariter et adversæ sunt diversis temporibus constitutæ, et ab ipsis constituentibus firmatæ interposito juramento, quarum quædam fuerunt a diœcesano, et metropolitano loci, salvo mandato et auctoritate Sedis Apostolicæ confirmatæ, et ex his nonnullæ quoad quædam cassatæ fuerunt postmodum per judices a Sede Apostolica delegatos. Aliæ vero quoad quædam fuerunt similiter confirmatæ, licet pluribus videatur quod non multam in se contineant æquitatem, propter quod frequenter discordiæ, ac crebræ dissensiones in eadem ecclesia sunt subortæ. Unde nobis dicti decanus et capitulum humiliter supplicarunt, ut eorum quieti providere paterna sollicitudine dignaremur. Quum igitur illius locum licet immeriti teneamus in terris qui non est Deus dissensionis sed pacis, ut ecclesia ipsa in melius valeat reformari, condescendendum duximus precibus eorumdem. Quocirca discretioni vestræ mandamus quatenus ad præfatam ecclesiam accedentes, inquisita super præmissis plenius et cognita veritate, quæ secundum Deum, et utilitatem ipsius ecclesiæ statuenda videritis, statuatis, et revocetis, appellatione remota, quæ videritis revocanda: contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, II idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXIV

Ad episcopum Noviomensem.

12 jan. 1217.

[Regest. lib. I. epist. 153. Mss. La Porte du Theil.]

Auditis partibus, pronunciat ecclesiam S. Quintini, ei jure diœcesano subjectam esse: in civilibus autem eum in singulis canonicis ejusdem ecclesiæ, nisi mediante decano, jurisdictionem non habere.

Honorius, etc., venerabili fratri Noviomen. episcopo.

Cum olim tui et ecclesiæ Sancti Quintini procuratoribus in bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri præsentia constitutis, pro causa quæ inter te et dictam ecclesiam super subjectione quam in eadem petebas ecclesia vertebatur: et lite ab ipsis procuratoribus legitime contestata, idem prædecessor noster venerabili fratri nostro episcopo, et dilectis filiis abbati Sancti Vedasti Atrebaten. et magistro scholarum Tornacen. commiserit fine debito terminandam, et postmodum eodem magistro scholarum amoto, et magistro H. de Atrebato canonico Tornacen. subrogato eidem, præfatis episcopo et abbati dederit in mandatis ut in negotio juxta formam prioris mandati ratione prævia procedentes, causam ipsam, si foret, de partium voluntate fine canonico terminarent. Alioquin eamdem remitterent ad ipsum sufficienter instructam, assignato partibus termino competenti, qui se nos-

tolico conspectui præsentarent, sententiam recepturæ. Episcopus et abbas prædicti, sicut præfato prædecessori nostro suis litteris intimarunt, se conjudice ipsorum excusante, legitime in eorum negotio juxta formam sibi traditam procedentes, de consensu partium receperunt sacramentum calumniæ ab utraque, et factis interrogationibus diligenter et auditis responsionibus, et fideliter redactis in scriptis, ad receptionem utriusque partis testium processerunt, et diligenter examinarunt receptos, quorum depositiones fideliter redactas in scriptis cum confessionibus partium, de ipsarum consensu clausas sub sigillis ipsorum ad Sedem Apostolicam destinarunt, allegationibus juris eis in ipsius præsentia reservatis; octavas beati Martini, tempore videlicet Concilii generalis eisdem terminum assignantes. Partibus ergo apud Sedem Apostolicam constitutis, et dilecto filio magistro Gra. capellano nostro eis de prædicto prædecessore nostro auditore concesso, depositiones fuerunt testium publicatæ; et cum tandem pars Sancti Quintini a quadam interlocutoria, quam idem capellanus super eo quod ipsa jure minoris postularat restitui ad probandum eamdem ecclesiam esse archiepiscopo Remen. subjectam tulerat, appellasset, sæpedictus prædecessor noster, auditis hinc inde propositis, eamdem interlocutoriam approbavit, et causam ipsam dilectis filiis nostris P. tituli Sancti Laurentii in Damaso, et J. tituli Sanctæ Sabinæ presbyteris cardinalibus, audiendam commisit; quibus post ejusdem prædecessoris nostri decessum, quoniam ante non processerant in eadem, injunximus et nos ipsi, ut ipsam audirent, discuterent diligenter. Ipsi vero via regia in negotio procedentes, et causæ merita prudenter examinantes ipsius, quum de illis fuissent sufficienter instructi, assertiones partium cum confessionibus et probationibus earumdem nobis plene et fideliter retulerunt. Nos igitur per fidelem relationem ipsorum auditis et intellectis quæ fuerunt hinc inde proposita de communi fratrum nostrorum consilio pronuntiamus ipsam ecclesiam Sancti Quintini tibi jure diœcesano subjectam. In civilibus autem tu in singulis canonicis ejusdem ecclesiæ jurisdictionem non habeas, nisi mediante decano. Nulli ergo, etc., nostræ pronuntiationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, II idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem fere modum Episcopo Suessionensi Longipontis et S. Crispini abbatibus, Suessionensis diœcesis, ut sententiam observari faciant.

CXXXV

Ad Remen. archiepiscopum et suffraganeos ejus, et abbates, priores, decanos, archidiaconos, et alios ecclesiarum prælatos per Remen. provinciam constitutos.

12 jan. 1217.

[Analecta juris pontificii, ann. 1875, p. 679.]

Archiepiscopo Remensi, et suffraganeis ejus, etc., præcipit, ut illos qui possessiones et res abbatis et fratrum Viconiæ, Premonstraten. ordinis, Atrebatensis diœcesis, irreverenter invaserint, etc., excommunicationis sententia percellant, etc.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus Remen. archiepiscopo et suffraganeis ejus, et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis per Remen. provinciam constitutis, etc.

Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvatur et canonicæ sententiæ severitas enervetur, ut viri religiosi, et hi maxime qui per Sedis Apostolicæ privilegia majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas, dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat. Specialiter autem dilecti filii abbas et fratres Viconiæ Premonstraten. ordinis, Atrebaten. diœcesis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes, universitatem vestram litteris petierunt apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis quas sustinent et pressuris vestro possint præsidio respirare. Ideoque universitati vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus illos qui possessiones vel res seu domos prædictorum fratrum vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint quæ prædictis fratri-

bus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta sententiam excommunicationis aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimis laborum de terris habitis ante Concilium generale seu nutrimentorum ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis, extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis, excommunicationis sententia percellatis. Si vero clerici vel canonici regulares seu monachi fuerint, appellatione remota, ab officio et beneficio suspendatis, neutram relaxaturi sententiam donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant; et tam laici quam clerici sæculares qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, quum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes, ab eodem vinculo mereantur absolvi. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quandiu ibi sunt, interdicti sententiæ supponatis. Datum Laterani, tertio idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXVI

Ad decanum et capitulum Carnotenses.
14 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 132. Mss. La Porte du Theil].

Declarat se præbendam in ecclesia Carnotensi vacantem concessisse magistro Bart. clerico cardinali S. Adriani.

Honorius, etc., decano et capitulo Carnoten.

Sicut dilectus filius noster S. sancti Adriani diaconus cardinalis nuper proposuit coram nobis, dudum tempore Concilii generalis venerabilis frater noster Carnoten. episcopus apud Sedem Apostolicam constitutus, in signum dilectionis et gratiæ specialis conferendi præbendam unam in ecclesia Carnoten. eidem cardinali cessit jus et tradidit potestatem, dans sibi super hoc suas testimoniales litteras sigillo proprio roboratas. Postmodum autem idem cardinalis certificatus per litteras episcopi antedicti quod certa præbenda vacabat, auctoritate cessionis ipsius præbendam ipsam vacantem magistro Bar. clerico suo viro utique provido et discreto concessit, postulans a vobis suis litteris per eumdem, ut ipsum reciperetis in canonicum et in fratrem; cujus precibus ex eo annuere distulistis, quia concessionem præbendæ illius ad vos dicebatis lapsu temporis devolutam. Cumque super collatione præbendæ illius inter vos et venerabilem fratrem nostrum Carnoten. episcopum fuisset quæstio suscitata, proponentibus vobis donationem ipsius præbendæ ad vos de jure spectare; ac episcopo asserente, quod de sua concessione ad prædictum cardinalem præbendæ concessio pertinebat. Venerabilis frater noster archiepiscopus Senonen. proposuit ex adverso, quod quum præbenda illa per annum et amplius jam vacasset, potestas conferendi eam ad ipsum fuerat secundum Lateranensis statuta concilii devoluta. Unde tam idem archiepiscopus pro conservatione juris sui, quam episcopus et præfatus magister pro jure concesso cardinali prædicto ad Sedem Apostolicam appellarunt. Tu quoque, fili decane, cum quibusdam aliis, ne citra deliberationis nostræ statutum aliquid ordinaretur de præbenda prædicta, nostram audientiam appellasti. Nos igitur dicti magistri meritum attendentes, cui super sufficienti litteratura et moribus plurimum testimonia suffragantur, ad preces dicti cardinalis, quem inter alios fratres nostros speciali diligimus caritate; volentes nihilominus de medio vestrum omnem discordiæ materiam amovere, non habentes respectum ad ea quæ acta sunt, quæ forte possent secundum subtilitatem juris invalida reputari, præbendam ipsam tertia feria proxima ante Nativitatem Domini magistro contulimus memorato, decernentes irritum et inane si quid de præbenda ipsa in præjudicium concessionis nostræ post appellationem ad nos legitime interpositam fuerit attentatum. Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus dictum magistrum tanquam canonicum vestrum benigna et fraterna caritate tractetis in omnibus quæ ad præbendam pertinent sibi humiliter respondentes; alioquin dilectis filiis abbati, priori et cellerario sanctæ Genovefæ Parisien. damus nostris litteris in mandatis, ut ipsi præfatum magistrum in plenam præbendæ ipsius possessionem inducant et tueantur inductum. Contradictores, si qui fuerint, vel rebelles per censuram ecclesiasticam, sublato ap-

pellationis obstaculo, compescendo. Datum Laterani, XIX kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXVII

Ad decanum, magistrum Simeonem archidiaconum, et Guidonem de Campania canonicum Aurelian.

15 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 154, Mss. La Porte du Theil.]

Mandat, ut moneant archipresbyterum et capitulum ecclesiæ Bituricen. ut magistrum Andream scriptorem Papæ admittant.

Honorius, etc., dilectis filiis decano, magistro Simeoni archidiacono, et Guido de Campania canonico Aurelianen.

Non solum a nota inobedientiæ, verum etiam ab ingratitudinis vitio nequeunt excusari, qui mandatum apostolicum pro illis sibi porrectum qui eorumdem ecclesiæ noscuntur utiliter deservisse, ac in eorum personis non minus potest ecclesiæ, quam ipsis ab ecclesia provideri, pertranseunt aure surda ad quod celeriter exsequendum non tam obedientiæ quod holocausto præfertur; sed et ipso deberent debito retributionis induci, ne apud illos contra divinum præceptum merces mercenarii remaneret. Sane pro dilecto filio magistro Andrea scriptore nostro, qui diutius in servitio Bituricen. ecclesiæ fideliter insudavit, frequenter pro ipsius negotiis ad Sedem Apostolicam sub magno discrimine laborando; venerabili fratri nostro archiepiscopo, et dilectis filiis decano et capitulo ejusdem ecclesiæ precum nostrarum primitias porrigentes, dedisse recolimus in mandatis, ut ei ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, et intuitu servitii, ac probitatis ipsius, præbendam quæ in eorum vacat ecclesia liberaliter assignantes, ipsum in fratrem et canonicum reciperent ad eamdem, dilectis filiis priore sancti Austregisili, Graten. et de Busentiaco et de Exoldun. archipresbyteris sibi monitoribus deputatis. Sed sicut ex eorumdem prioris et archipresbyteri Exoldunen. recepimus litteris, ipsi moniti ab eisdem, cum tertius ad id nequiverit interesse, licet dictus archiepiscopus et quamplures de capitulo preces nostras, tum quia erunt primæ, tum quia porrectæ fuerant pro viro provido et honesto, cui magna pars capituli laudabile testimonium perhibeat, asseruerunt admittendas, quia tamen quidam eorum suum præstare noluerunt assensum, asserentes ipsum alibi ecclesiasticum beneficium obtinere, nostrum neglexere mandatum effectui mancipare. Cum ergo quod de ipso magistro incœpimus, nolumus relinquere inexpletum, et præbendam quam venerabilis frater noster Anicien. episcopus in ipsa ecclesia habuit, quæ post tempus consecrationis ipsius, a qua annus et amplius jam effluxit, noscitur vacavisse, in eadem sicut accepimus adhuc vacet, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus dictos archipresbyterum et capitulum ut infra quindecim dies ad prædictam præbendam vacantem in fratrem et canonicum liberaliter admittant eumdem, faciendo de necessitate virtutem, attentius moneatis. Alioquin ex tunc ipsam sibi auctoritate nostra, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, conferatis. Facientes eidem vel ejus procuratori ipsius nomine stallum in choro et locum in capitulo assignari. Contradictores, si qui fuerint, vel rebelles per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescentes. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, XVIII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXVIII

Ad episcopum et capitulum Engolismenses.

16 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 183. Mss. La Porte du Theil.]

Ad exemplar Innocentii pp. III institutionem decanatus suæ ecclesiæ confirmat.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capitulo Engolismen.

Decus et decorem domus Domini prout ad nos principaliter pertinet diligentes, gaudemus eam variis dignitatum honoribus decorari, ut in vestitu deaurato varietate circumdata, pulchra sit, et decora fidelibus, et perfidis terribilis ut castrorum acies ordinata. Cum igitur, quasi Jethro, usi consilio, ut onus ecclesiæ vestræ divisum in plures commodius supportetur, et alii ab aliis fulciantur, dignitatem in eadem noviter institueritis decanatus, in qua is qui oneri

aptior creditur dignius honoretur; nos ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri, vestris precibus grato concurrentes assensu, institutionem decanatus ejusdem sicut canonice et provide facta est, ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, XVII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXXXIX

Ad Londonensem et Cicestrensem episcopos.

16 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 162. Mss. La Porte du Theil.]

Quum conventiones inter Johannem olim Anglorum regem, et Berengariam olim reginam, de istius dote initas et ab Innocentio III confirmatas, ipse Apostolica auctoritate confirmavisset, mandat his prælatis ut eas faciant observare.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus Londonien. et Cicestren. episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum judicis officium, etc., *ut supra usque* quæstionum. Inde est, quod cum claræ memoriæ Joannes Angliæ rex bonæ memoriæ Innocentio Papæ prædecessori nostro suis litteris supplicarit, ut compositionem inter ipsum et carissimam in Christo filiam nostram Berengariam quondam Anglorum reginam illustrem, super dote ipsius reginæ, et super arreragiis mille marcarum annui redditus ipsi reginæ ex quadam compositione, quam olim inierat cum eodem debitis amicabiliter initam, robur habere faceret perpetuæ firmitatis, appositis quas videret securitatibus expedire; ac id ipsum ex parte dictæ reginæ fuerit postulatum a nobis, nos ipsius reginæ precibus annuentes, compositionem ipsam provide factam et ab utraque parte sponte receptam auctoritate Apostolica confirmavimus, sicut in ejusdem regis authentico continetur. Ne igitur compositionem eamdem, Apostolico munimine roboratam, cujuscumque temeritas violare præsumat, fraternitati vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus ipsam faciatis auctoritate nostra suffulti firmiter observari, quotiens fueritis requisiti, eos, qui contra venire præsumpserint per censuram ecclesiasticam, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, compescatis. Quod si non ambo, etc., alter vestrum, etc. Datum Laterani, XVII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXL

Ad Gualonem, sancti Martini presb. card. A. S. legatum.

17 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 167. Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 623]

Amplissimas concedit ei Pontifex facultates ad tuendum Angliæ regnum adversus Ludovicum Philippi regis Francorum filium.

Honorius episcopus, dilecto filio nostro G. tituli Sancti Martini presbytero cardinali, A. S. legato, salutem, etc.

Anxiatur in nobis spiritus noster quamplurimum et turbatur, quum anxietates tuas atque sollicitudines cogitamus, quas non ambigimus esse tantas, tam varias et multiplices, ut eas non solum nos nequeamus cogitatione percurrere, verum etiam tu ipse qui sustines, vix eas verbo aut scripto valeas explicare. In eo autem consolationem accipimus, quod secundum imminentes undique turbines tempestatum te sic geris viriliter et prudenter, ut tuæ magnanimitatis prudentia nobis et Apostolicæ Sedi materiam det in ipsis anxietatum angustiis exultationis et gaudii, et tu ipse, pensans quantum in nocte tribulationis hujusmodi declarata sit et niteat virtus tua, in tuis possis tribulationibus et laboribus gloriari, quorum, si clementior aura, sicut in Domino speramus, afflaverit, te adhuc procul dubio meminisse juvabit.

Sane, litteris quas per latores præsentium tua nobis discretio destinavit, receptis libenter et plenarie intellectis, tam super petitionibus quæ continebantur in eis, quam super illis quas nobis regius nuncius præsentavit, tractatum et deliberationem cum fratribus nostris habuimus diligentem, et eas quas admittendas vidimus, celeriter curavimus expedire, sicut transmissæ tibi et aliis litteræ te plenius edocebunt. Et licet ab ipso tuæ legationis principio plenariam sicut legatus habueris potestatem, quam

deinde confirmaverimus ad officium summi pontificatus assumpti, ne tamen tibi deesse aliquid in hac potestatis plenitudine videatur, quod utilitatem regis aut regni valeat remorari, ecce interdicendi, excommunicandi et etiam degradandi tam prælatos, quam alios quorum rebellionem et inobedientiam hujusmodi pœnis videris esse dignam, ordinandi quoque vacantes cathedrales ecclesias et abbatias exemptas atque regales de personis regi fidelibus et Ecclesiæ Romanæ devotis, ac indulgendi, ut videris expedire, plenam tibi concedimus per totum regnum Angliæ, Scotiæ atque Walliæ, potestatem.

Ad hæc, quum, sicut nobis insinuare curasti, quidam clerici Lodoico excommunicato præsumant in Apostolicæ Sedis contemptum et injuriam adhærere; nos, quia illorum et culpam et nomina et circumstantias alias ignoramus, illos tuo duximus judicio relinquendos, libera tibi potestate concessa ut omnes eos qui eidem Lodoico vel complicibus suis divina præsumant officia celebrare, aut præstare manifeste consilium vel auxilium in malitia quam exercet, nisi infra triginta dies, postquam per te fuerit denunciatum eisdem, ecclesiæ ac tibi satisfecerint competenter, et omnino ab ipso recesserint Lodoico, nullum sibi vel complicibus suis consilium vel auxilium, quandiu in excommunicatione permanserit, impensuri, extunc omni valeas officio ecclesiastico beneficioque privare, et eorum beneficia, ubicumque illa obtineant, idoneis conferre personis, quum eorum perversitas tanto diutius debeat sentire judicium quanto est perniciosior per exemplum [a].

Præterea, licet ad subsidium Terræ Sanctæ ferventi desiderio aspiremus, tribulationibus tamen regis ac regni paterno compatientes affectu, dispensandi cum crucesignatis Angliæ, in fidelitate regia persistentibus vel redire volentibus ad eamdem, ut videlicet suspendant suorum executionem votorum, donec regni status, dante Domino, in melius reformetur, et interim ipsi regi, sicut laudabiliter incœperunt, assistant fideliter et potenter, gloriam apud homines et meritum apud Deum habentes, liberam tibi concedimus facultatem.

(a) Qua concessa facultate quomodo usus fuerit Gualo, videre est tomo nostro XVII, p. 742 et seq. in notis. (Bouquet).

Porro, quum quidam barones et milites Angliæ contra fidelitatis juramentum quo claræ memoriæ J. regi Angliæ tenebantur, quædam Lodoico præstiterint juramenta, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus, eadem illicita nuncians, et ideo non servanda, obsides illorum qui ad fidelitatem regiam redire voluerint, utentes consilio saniori, propriæ restitui facias libertati, in detentores ipsorum excommunicationis, et in terras de regis Angliæ, Scotiæ vel Hiberniæ, de Flandria quoque, ac in illas quas ad manus suas tenere noscitur Lodoicus, in quibus obsides ipsos detineri contigerit, interdicti sententiam proferendo.

Fuit siquidem nobis ex tua parte suggestum ut, quum sæpedictus J. rex Anglorum, positus in extremis, nobis et Ecclesiæ Romanæ commiserit regnum et filios ac omnia bona sua, de matrimonio contrahendo inter carissimum in Christo filium H. (1) natum et hæredem ipsius, et personam per quam ipsi et regno ejus possit utilitas provenire, cogitare sollicite dignaremur. Quum autem tu et fideles ipsius hoc melius deliberare possitis, utpote de personis quarum affinitas potest ipsi regi et regno existere utilior certiores, id tuæ ac illorum prudentiæ duximus relinquendum, ut super hoc habeatis, prout videritis expedire, tractatum, et nos postmodum, si necesse fuerit, favorem apostolicum sicut erit conveniens impendemus. Datum Laterani, XVI kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLI

Ad Willelmum, Scotiæ regem, etc.

17 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 169. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 624].

Ad abducendum e partibus Ludovici regem Scotiæ, qui cum eodem armorum societatem junxerat, eumdemque juveni Henrico conciliandum, enixam adhibet in hac epistola Pontifex operam.

Honorius episcopus....., illustri regi Scotiæ et complicibus suis, spiritum consilii sanioris.

(1) Henricum III.

Multum famæ vestræ derogat et saluti, quod a fidelitate vestri domini naturalis et a devotione Romanæ Ecclesiæ matris vestræ, secuti conspiratorum perfidiam, recessistis, non erubescentes simul utrumque relinquere, qui pro eorum utrolibet observando debuissetis, si exegisset necessitas, carceres et exilia sustinere. Monemus igitur discretionem vestram, rogamus et obsecramus in Domino, per Apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus, carissimi in Christo filii nostri H. (1) regis Angliæ illustris innocuam respicientes ætatem, et ad ipsam Romanam Ecclesiam, in cujus injuriam est hujusmodi conspiratio attentata, debitum respectum habentes, ad ipsius regis fidelitatem et devotionem Apostolicæ Sedis, relicto impiorum consilio, redeatis, non obstantibus juramentis illicitis præstitis Lodoico; quia, si conversi ad dexteram revocaveritis provide quod improvide attentastis, vobis nostram et Apostolicæ Sedis gratiam et favorem specialiter pollicemur, nihilominus ad gratiam ipsius regis integre rehabendam et jura vestra insuper consequenda apostolicum vobis auxilium promittentes. Datum Laterani, XVI kal. februarii, anno primo.

In eumdem modum Nobili viro Roberto de Ros et complicibus suis.
Item Nobili viro Lewelin.
Item Baronibus quinque Portuum.
Item Comiti Guaraniæ.
Item Comiti de Clare.
Item Comiti de Arundel.
Item Comiti Rugerio Bigot.

CXLII

Ad Guillelmum, Burdegalensem archiepiscopum.

17 jan. 1217.

[Regest, lib. I, epist. 173.. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 625].

Vult Honorius eum incolumitati terrarum et fidelium Henrici Angliæ regis et reginæ matris ipsius sollicite providere, compescendo per ecclesiasticam censuram perturbatores, si necesse sit, excepto rege Francorum.

Honorius episcopus......, venerabili fratri archiepiscopo Burdegalensi, etc. (2)

Cum jura carissimi in Christo filii nostri H. regis Angliæ illustris tanto studiosius defendere debeamus, quanto specialius ejus regnum ad Romanam Ecclesiam noscitur pertinere, incitante nos etiam ad hoc ipsum tam ipsius regis ætate quam quod crucesignatus existit, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus terras et fideles ipsius et reginæ (3) matris ipsius, positos citra mare, quamdiu in partibus illis fueris, manutenere studeas et fovere, perturbatores illorum indebitos, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo: si qua vero de bonis illorum post mortem claræ memoriæ J. (4) regis Angliæ sunt injuste per aliquos occcupata, detentores illorum, ut ulla sine difficultate restituant, sollicite moneas et inducas, et, si necesse fuerit, per censuram eamdem, excepta duntaxat persona regis Francorum, sublato appellationis impedimento, prævia ratione compellas. Datum Laterani, XVI kal. februarii, anno primo.

CXLIII

Ad archiepiscopum Dublinensem.

17 jan. 1217.

[Theiner, Monumenta Hiberniæ, p. 2, n. 5.]

Archiepiscopo Dublinensi, ut rebelles Hibernos ad obedientiam regis Angliæ redire compellat.

Honorius episcopus, venerabili fratri, archiepiscopo Dublinensi, salutem.

Non jam magis militia, quam malitia dici potest vita hominum super terram, cum frigescente caritate sic abundet iniquitas, ut non solum desæviat par in parem, sed etiam contra Dominum subditus erigere se præsumat, sicut in regno Anglorum evenisse cernimus et dolemus, illis carissimum in Christo filium nostrum H. Angliæ regem illustrem naturalem suum, vinculo fidelitatis abrupto, nequiter impugnantibus, qui pro ejus honore tuendo usque ad mortem deberent utique decertare; usque adeo autem invaluit malitia perfidorum, ut nonnulli etiam de regno Hiberniæ in consilium abierint eorumdem, et ponentes suam cum impiis et infidelibus portionem, non

(1) Henrici.
(2) Guillelmo Amanevi.
(3) Isabellæ.
(4) Joannis.

solum dolos contra regem concinnare studeant memoratum, verum etiam assertis eumdem injuriis lacessere non formident. Quoniam igitur ad occurrendum tribulationibus dicti regis multiplex quidem ratio nos inducit, quippe cum Ecclesiæ Romanæ vassallus, ac pupillus, ac crucesignatus existat, et tam ipsum quam regnum ejus custodiæ nostræ ac Apostolicæ Sedis commiserit claræ memoriæ pater ejus positus in extremis : fraternitati tuæ, de cujus fide ac prudentia gerimus fiduciam specialem, per apostolica scripta mandamus, quatenus illos, qui de præfato regno Hiberniæ in jam dicti regis devotione persistunt, ad eam ferventius animare studeas sollicite ac sollerter, et eos, qui abalienati retrorsum conversi a dextera in sinistram a fidelitate regia recesserunt, ad eamdem studeas, quibuscumque modis expedire videris, revocare. Nos enim agendi ea, quæ ad hoc esse cognoveris necessaria, liberam tibi concedimus auctoritate præsentium potestatem, ratas habituri sententias, quas rationabiliter tuleris in rebelles. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLIV

Ad episcopum Antidissiodoren. et abbates de Bonoradio et de Calozeio, Cist. ord.

17 jan. 1217.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 311].

Commissio inquisitionis super vita et miraculis B. Guillelmi episcopi Bituricensis.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Antissiodoren. et dilectis filiis Bonoradio et de Calozeio, ordinis Cisterc. abbatibus Antissiodoren. et Bituricen. diœc., salutem et apostolicam benedictionem.

Venerabilis frater noster archiepiscopus et dilecti filii, capitulum Bituricen. firmiter existimantes, piæ recordationis Guillelmum prædecessorem ipsius archiepiscopi, cui sanctitatis, ut afferunt, testimonium perhibent miracula post ejus de hoc mundo transitum subsecuta, Sanctorum adscribi debere catalogo venerandum, et attendentes, quod juxta divinum præceptum judicium difficile, ac ambiguum, ad locum quem elegit Dominus, referri debeat; et ab his, qui eidem præsident, requiri judicii veritatem, ac tenentes pro certo, quod Dominus Sedem Apostolicam elegerit, et ipsam omnium ecclesiarum caput constituerit, et magistram, per nuncios suos, ad eamdem pluries accesserunt, felicis recordationis Innocentio Papæ prædecessori nostro supplicantes instanter ut ipsum consecret Sanctorum catalogo adscribendum, ne tanta lucerna sub modio remaneret abscondita, sed illuminaret potius eos, qui sunt in domo super candelabrum constituti.

Ipse vero prædecessor noster sollicite cogitans, quod hujusmodi judicium divinum sit potiusquam humanum, esseque difficile mortalem hominem judicare de illis, qui veste mortalitatis exuti, cum Christo creduntur vivere, ac regnare, petitionem ipsorum protinus non admisit, sed ad tempus censuit expectandum, ut interim magis ac magis miraculis sanctitatis ejus claresceret, et ipse sic securius procedere posset ad tam arduum judicium proferendum. Cum igitur ex parte ipsorum insistentium, quod Dominus postmodum illum plurimis decoravit miraculis et adhuc per ea sanctitas ipsius eluxescit, ad ipsum nunc a nobis fuerit postulatum. Nos attendentes, quod licet ad hoc, ut aliquis fidelis sanctus sit apud Deum meritum sufficiat vitæ solum ; ad hoc tamen ut sanctus apud homines habeatur, necessaria sint miracula, cum eodem de utroque duximus inquirendum, eo quod alterum non sufficit sine altero, videlicet vitæ meritum, si miracula non fuerint subsecuta, neque miracula, si ea vitæ meritum non processit, cum multi dicturi sunt in die illa, Domine, Domine, nonne in nomine tuo prophetavimus, et in nomine tuo dæmonia ejicimus, et virtutes fecimus in nomine tuo multas ? Quibus, quia non novi vos, discedite a me operarii iniquitatis, Dominus, prout ipse testificatur in Evangelio, respondebit. Unde oportet, quod approbentur miraculis opera, et operibus miracula fulciantur. Quocirca discretioni vestræ de qua plenam fiduciam obtinemus per apostolica scripta mandamus, quatenus de prædicti viri præclari vita, et conversatione ac meritis a viris honestis, ac fide dignis, qui de prædictis habent notitiam, necnon et miraculis, quæ post ejus obitum subsecuta dicuntur, ac circumstantiis universis pertinentibus ad

utrumque inquiratis diligentissime veritatem et quæ invenerit fideliter redigentes in scriptis, ea sub vestris sigillis ad nostram præsentiam transmittatis, ut per vestram relationem instructi in negotio ipso, auctore Domino, procedamus, prout ille qui dat omnibus affluenter et non improperat nobis ad sui nominis honorem et gloriam inspirabit. Quod si non omnes his exequendis potueritis interesse, tu ea, frater episcope, cum eorum altero nihilominus exsequaris. Datum Laterani, XVI kalend. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLV

Ad archiepiscopum et decanum et archidiaconum Turonenses.

17 jan. 1217.

[Regest., lib. I. epist. 163. Mss. La Porte du Theil.]

In causa Berengariæ contra W. de Guerchia detentorem castri Segrei ratione dotalitii pertinentis ad ipsam quo per eum fuerat spoliata, mandata dat.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo et dilectis filiis decano et archidiacono Turonen.

Ex parte carissimæ in Christo filiæ Berengariæ, quondam Angliæ reginæ illustris, fuit propositum coram nobis, quod cum nobilem virum W. de Guerchia detentorem castri Segrei ratione dotalitii pertinentis ad ipsam, quo per eum vel ejus complices contra justitiam fuerat spoliata, auctoritate bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri coram vobis super hoc traxisset in causam; dictus nobilis excipiendo proposuit, quod litteræ Apostolicæ non valebant pro eo, quod castrum Guerchiæ, ubi est ejus domicilium principale, consistit in diœcesi Redonen., quæ ultra duas dietas a Turonis est remota; unde illic trahi non poterat secundum constitutionem Concilii generalis. Verum replicatum fuit ex parte reginæ, quod idem nobilis Turonis satis poterat conveniri, cum non solum Redon. sed etiam diœcesis Andegaven. existat, eo quod in ipsa castra et redditus plures habet, et castrum, de quo quæstio vertitur, in eadem consistat diœcesi, quæ a Turon. nequaquam ultra duodecim leuguas distat. Idem vero adjecit quod cum dicta regina jus suum coram domino feodi prosequi debuisset, præfatæ litteræ non valebant quum non faciant mentionem quod feodi dominus fuerit requisitus, et ipse in exhibenda sibi justitia extiterit negligens vel remissus; subjungens quod eædem litteræ, falsitate expressa, fuerint impetratæ, eo quod suggestum fuerat castrum illud ad eamdem reginam ratione dotalitii pertinere; quum nec ab initio, nec durante matrimonio a viro sibi fuerit in donatione propter nuptias assignatum. Ad hæc autem fuit ex parte ipsius reginæ responsum, quod vidua spoliata irrequisito feodi domino, spoliatorem seu detentorem rei coram ecclesiastico judice poterat convenire, cujus interest viduas defensare, nec obest, quod sibi castrum illud a viro assignatum non fuerat, cum claræ memoriæ Joannes rex Angliæ, hæres et successor viri sui, castrum præfatum in concambium pro aliis rebus dotalitialibus eidem concesserit, et ipsa illud diu pro dote pacifice possedisset. Ad hæc autem fuit ex parte ipsius nobilis replicatum, quod rex prædictus hæres non fuerat regis Riccardi, nec dominus Andegaven. sed ejusdem castri raptor potius et invasor, et ita jus, quod ipse nequaquam habuit, transferre non potuit in reginam. Ad quod sic pars ejusdem reginæ respondit, quod contra rescriptum exceptio hujusmodi non valebat, nec habere debebat locum in possessorio, quod eadem contra dictum nobilem intentabat. Verum vos aures hujusmodi exceptionibus frivolis adhibentes, in principali negotio procedere hactenus distulistis in ejusdem reginæ gravamen non modicum et jacturam. Nos vero volentes ut finis litibus imponatur, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus si vobis constiterit dictum nobilem terram et mansionem habere in Andegaven. diœcesi, in qua interdum consuevit commorari, et ipsam diœcesim a Turonis ultra duas non distet dietas, et in eadem litigiosam rem esse, non obstantibus exceptionibus aliis quæ in petitorio potius quam in possessorio locum habere videntur, in ipso negotio juxta priorum continentiam litterarum, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ratione prævia procedatis, præceptum apostolicum taliter impleturi, quod eadem regina pro defectu vestro ad nos laborare ulterius non cogatur, nec vos

possitis de negligentia reprehendi. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLVI

Ad episcopum Ambianensem.

17 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 139. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut moneat quosdam clericos suæ diœcesis ad recipiendum sacerdotii ordinem, qui ecclesias obtinent, quibus cura animarum adnexa est, et in eisdem ecclesiis faciunt per quosdam conductitios ministrari.

Honorius, etc., venerabili fratri nostro Ambianen.

Ad nostram noveris audientiam pervenisse, quod quidam clerici tuæ diœcesis, qui ecclesias obtinent, quibus cura est animarum annexa, in eisdem ecclesiis faciunt per quosdam conductitios sacerdotes ministrari, et in presbyteros promoveri recusant, licet a te fuerint super multotiens requisiti. Cum igitur qui emolumentum percipit excusari non debeat a labore, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus præfatos clericos ad recipiendum sacerdotii ordinem, quum videris expedire, moneas efficaciter, et inducas ipsos ad hoc si necesse fuerit per subtractionem beneficiorum appellatione remota compellens. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLVII

Ad episcopum et archidiaconum in Hostrenam et præpositum Atrebatenses.

17 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 138 Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut cogant quosdam abbates et presbyteros Ambianensis diœcesis ad obedientiam et reverentiam debitam episcopo Ambianensi.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis archidiacono in Hostrenan, et præposito Atrebaten.

Ex parte venerabilis fratris nostri Ambianen. episcopi fuit propositum coram nobis, quod nonnulli abbates et presbyteri suæ diœcesis ei obedientiam et reverentiam debitam subtrahunt minus juste; quidam etiam canonici Ambianen. ecclesiæ, prout ipsius ecclesiæ necessitas exigit, ad mandatum ejusdem episcopi recusant in presbyteros promoveri, propter quod et ecclesia divinis officiis defraudatur, et derogatur plurimum jurisdictioni episcopi, et honori. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus abbates et presbyteros antedictos ad obedientiam et reverentiam ei debitam exhibendam et eosdem canonicos ad recipiendum ordines ut tenentur, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, justitia mediante, cogatis. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope, etc. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLVIII

Ab archiepiscopum Turonensem et episcopum et capitulum Cenomanen.

17 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 165. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat, ne temere contra Berengariam excommunicationis sententiam pronuntient.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus archiepiscopo Turonen. et episcopo et capitulo Cenomanen.

Etsi opportune arguere, obsecrare ac increpare deceat ecclesiarum rectores, eos, qui, more aspidis surdi voces non exaudiunt incantantis, id tamen fieri debet in omni patientia et doctrina, ut illius exemplo qui sedens super thronum cum tranquillitate judicat æquitatem, ipsius ministri cum maturitate procedant in eos quos habent ex officio judicare, non passim proferentes sententias, sed cum multo moderamine ac deliberatione habita diligenti, ut quum in subditos ecclesiasticam censuram exercent cum gemitu cordis, id facere videantur amore justitiæ, non livore vindictæ, volentes potius oves ad caulas reducere oberrantes, quam lapsos ejicere per censuram hujusmodi extra castra, cum uri debeant cum Apostolo de scandalo proximorum. Sane ad audientiam nostram carissima et Christo filia Berengaria, quondam Anglorum regina illustri, significante, pervenit quod vos maturitate debita non servata, et abutentes interdum vobis tradita potestate, in terram et homines suos sine manifesta et rationabili

causa, et quandoque pro vilibus et minimis quæstionibus juris ordine prætermisso, interdicti et excommunicationis sententias promulgatis, motum animi potius quam zelum rectitudinis exsequentes. Cum itaque scriptum sit, quod labia sacerdotis custodiunt scientiam, et legem ex ore ejus exquirunt, ne jurisdictionem vobis traditam in aliorum injuriam convertatis, universitatem vestram rogamus, et exhortamur attentius, per apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenus circa præfatam reginam, homines quoque, ac terram ipsius, benignitatem et mansuetudinem, quam decet Christi ministros habere, de cætero exhibentes, ab hujusmodi præsumptione taliter desistatis, quod ei nulla de vobis justa remaneat materia conquerendi, et nos ad correctionem abusus hujusmodi, si secus egeritis, non cogamur apponere manus nostras, quoniam etsi debitam vobis velimus honorificentiam conservari, nolumus tamen quod ex hoc aliis injurias irrogetis, quas est ex patientia tolerare consultius, quam inferre. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXLIX

Ad Wurtoniensem et Cicestrensem episcopos et Gualam tit. S. Martini presbyterum cardinalem Apostolicæ Sedis legatum.

17 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 134. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut J. quondam Anglorum regis faciant observari testamentum, cujus executionem rex ipse moriens illis demandaverat.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus Wurtonien. et Cicestren. episcopis, et dilecto filio Gualæ tituli sancti Martini presbytero cardinali Apostolicæ Sedis legato.

Cum claræ memoriæ Joannes rex Anglorum, vos et quosdam alios sui executores constituerit testamenti, per apostolica vobis scripta mandamus, quatenus si qui ejusdem testamenti executionem ausu temerario præsumpserint impedire, vos temeritatem ipsorum, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CL

Ad Simeonem Terracinensem episcopum.

17 jan. 1217.

[Bullarium Romanum, Ed. Taur., t. III, p. 312].

Confirmatio bonorum omnium ac privilegiorum ecclesiæ Terracinen. ac unionis cum eadem ecclesiarum Privernatis et Setinæ.

Honorius episcopus servus servorum Dei venerabili fratri Simeoni Terracinensi episcopo ejusque successoribus canonice instituendis in perpetuum.

Hortatur nos, et admonet cura suscepti regiminis, etc. Eapropter, Ven. in Christo frater episcope, tuis justis postulationibus clementer annuimus, et Terracinensem ecclesiam, cui auctore Deo præesse dignosceris, ad exemplar felicis memoriæ Alexandri II, Urbani II, Paschalis II, Calixti II, Alexandri III, Cœlestini III et Innocentii Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum sub B. Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma tibi tuisque successoribus, et illibata permaneant, e quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : casale in integro, quod vocatur Antisanum cum aquimolo suo, et Teruniam cum aquimolis suis, et juxta fundum Cardiculum, coloniam quæ posita est in... Casale, quod vocatur Dorausa, coloniam quæ vocatur Rosetum, coloniam quæ vocatur Rossizam, casale quod vocatur Casamartin; casale quod est positum in Silana, casale quod vocatur...... Sylva quæ vocatur Sigubara, et Lenciscum. Duo casalia in Circeyo, fundum quod vocatur Pensum, casale quod vocatur Are, fundum qui vocatur Belazam, Propesianum, pratum vineatum juxta Balneum, et Cannetum cum dracinia, usque in porta Sancti Laurentii, fundum Casaricum, vinea posita in Cepol-

lato, vineam sitam in porta Albini, coloniam quæ vocatur Pasanianum, casale quod vocatur Frusilianum, sive Flixum, cum aqua de ponte Mannati usque in locum, casale quod vocatur Jubelli in territorio Fundano, coloniam quæ vocatur Agre, coloniam quæ vocatur Villa Magna, coloniam quæ vocatur Papiniana, coloniam quæ vocatur Opasera, fundum Flaminianum, coloniam quæ posita est in Anculiano, coloniam juxta Sanctum Stephanum, coloniam in Fossa Nova territorii Priverni, casale quod positum est in Ciliaria, sex uncias de casali sito in Antico, coloniam quæ posita est in Anculiano, cum Ecclesia Beati Crescentiani Christi martyris, in Setia piscariam quæ vocatur Altura, piscariam quæ posita est in Massa flaviana, piscariam quæ vocatur ad Duas Fauces, piscariam quæ vocatur Arulier, piscariam in integro quæ vocatur Bitectula, piscariam quæ vocatur Lenciscum, piscariam quæ vocatur Suare, piscariam quæ vocatur Struntula, septem uncias piscariæ in Ponte militum, item piscariæ quæ vocatur Sanguiniana uncias quatuor, sex uncias de piscaria quæ vocatur Passinum cum omnibus ad eas pertinentibus, et piscariam quæ vocatur Carsum.

Præterea ecclesiam Sancti Andreæ, et omnes possessiones Rutelli, cum aquis et omnibus pertinentiis et adjacentiis suis, tibi, et ecclesiæ tuæ auctoritate Apostolica confirmamus, de quibus cum coram felicis recordationis Alexandro papa prædecessore nostro inter Privernum, et bonæ memoriæ Hugonem quondam Terracinensem episcopum quæstio mota fuisset, visis et cognitis publicis et antiquis ecclesiæ instrumentis, idem prædecessor noster præfatas possessiones episcopo memorato, et ecclesiæ adjudicavit, fecitque tam eum, quam ecclesiam in corporalem possessionem induci, sicut in ejus privilegio exinde confecto manifestius continetur. Sane si quæ possessiones aliæ cultæ, vel incultæ, molendina, tenimenta, atque piscariæ quæ quondam forte particulariter tuæ ecclesiæ fuerunt, sive per temporum intervalla ad eamdem ecclesiam jure legitimo pervenerunt, aut justis modis in antea Domino largiente pervenerint, eas tibi et eidem ecclesiæ manere decernimus futuris temporibus illibatas. Præterea prædictorum prædecessorum nostrorum vestigia subsequentes, Privernensem et Setinam ecclesias eidem Terracinensi ecclesiæ in perpetuum unitas manere decernimus cum omnibus juribus earum, rebus ac pertinentiis, ecclesiis, monasteriis, præsidiis, rocchis atque castellis, quæ sunt Sumninum, Roccha Sicca, Roccha Angurgæ, Magentia, Aspianum, Treve, Sarminetum, Aguapuzza, Bassianum cum finibus et adjacentiis suis, cunctisque illarum Ecclesiarum facultatibus mobilibus et immobilibus, de seque moventibus, ut quidquid de omnibus prædictarum Ecclesiarum seu monasteriorum rebus, vel de omnibus ad eas generaliter pertinentibus, canonice ordinare provideris, tam tuo quam universi in prædicto Terracinensi episcopatu tibi canonice successuris liberam habeatis in perpetuum modis omnibus facultatem. Decernimus ergo, etc. Si qua igitur, etc. Cunctis autem, etc. Amen.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Cinthius, tituli S. Laurentii in Lucina S. R. E. presbyter cardinalis.

Ego Leo, tit. S. Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis.

Ego Petrus, S. Pudentianæ tituli Pastoris presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, basilicæ duodecim Apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Gregorius, tituli S. Anastasiæ presbyter cardinalis.

Ego Petrus, tituli S. Laurentii in Damaso presbyter cardinalis.

Ego Thomas, tituli Sanctæ Balbinæ presbyter cardinalis.

Ego Robertus, tituli SS. Johannis et Pauli presbyter cardinalis.

Ego Nicolaus, Tusculanensis episcopus.

Ego Guido, Prænestinensis episcopus.

Ego Hugolinus, Ostiensis et Velletrensis episcopus.

Ego Guido, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diaconus cardinalis.

Ego Gregorius, Sancti Theodori diaconus cardinalis.

Ego Raynerius, Sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis.

Ego Romanus, diaconus cardinalis.

Ego Stephanus, Sancti Adriani diaconus cardinalis.

Ego Alebrandinus, S. Eustachii diaconus cardinalis.

Datum Laterani, per manum Ranerii, prioris Sancti Fridiani Lucani, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, decimo decimo sexto kalendas februarii, indictione V, Incarnationis Dominicæ anno millesimo .ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CLI

Ad Andrœam Pragensem et Robertum Olomucensem episcopos et prœpositum Ratisponensem.

18 jan. 1217.

[Boczek, Codex diplomaticus Moraviæ, t. II, p. 89].

Honorius papa III de restituendo quodam castro, quod Theobaldus, regis Bohemiæ nepos, crucesignatus proditorie occupaverat.

Honorius episcopus', servus servorum Dei, venerabilibus Pragensi et Olomucensi episcopis, et dilecto filio.... præposito Ratisponensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Ad audientiam nostram carissimo in Christo filio nostro O. illustri rege Boemiæ significante pervenit, quod nobilis vir T. nepos suus, qui signo vivice (*sic*) crucis humeris suis affixo faciem euntis in Jerusalem induerat, in sempnar (*sic*) campum divertens, adjunctis quibusdam sibi iniquitatis filiis, quoddam castrum ipsius proditorie occupavit, contra juramentum suum temere veniendo, per quod tam ipsius regis, quam ecclesiarum bona devastare non cessat. Ideoque dilectioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum nobilem ut castrum prædictum ipso (*sic*) regi restituat sicut debet, monitione prævia, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, cogatis. Quod si non omnes his exsequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Laterani, XV kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLII

Ad Willelmum, comitem Pembroch. justitiarium Angliœ.

19 jan. 1271.

[Regest. lib. I, epist. 170. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 625.]

Willelmi de Pembrochio, coronatum ab A. S. legato regem Henricum defendentis, constantiam laudat Pontifex, et ad persistendum in debita fidelitate eumdem hortatur.

Honorius episcopus..., dilecto filio nobili viro W. comiti Pamproch. justitiario Angliæ, salutem, etc.

Duris nobis rumoribus nunciatis, videlicet quod claræ memoriæ J. rex Angliæ viam esset universæ carnis ingressus, repleti sunt lumbi nostri dolore, et sicut parturientis angustia nos possedit, tum quia ipsum, utpote Ecclesiæ Romanæ vassallum, et ipsius filium specialem, sincera dileximus in Domino caritate, tum quia major nobis instat necessitas subveniendi carissimo in Christo filio nostro Henrico primogenito ejus, regi Anglorum illustri, per dilectum filium nostrum G. [1] tituli S. Martini presbyterum cardinalem, A. S. legatum, provide coronato; assumpto autem fortitudinis spiritu in eo qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus et ipsi eos qui in pressura sunt consolari, ad ipsius et regni ejus consilium et tutelam affectu intimo aspirantes, licet de tua constantia geramus spem certam et indubitatam fiduciam habeamus, te tamen apostolicis exhortationibus confortandum duximus et hortandum, ne cor tuum in hujusmodi tribulationibus consternetur, sed quanto fortuna videtur asperior, tanto exsurgas constantior contra eam, cum virtutis sit proficere in adversis.

Tuam ergo nobilitatem monemus et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus sicut vir constans et fortis in fidelitate ipsius regis firmiter perseveres, circa regni defensionem, et curam ejusdem regis, invigilans sollicitudine circumspecta, et cardinali prædicto, cui plenam contulimus potestatem, ut ea quæ ad defensionem et utilitatem sæpe-

(1) Gualonem.

dicti regis et regni expedire viderit, exsequi valeat vice nostra, intendens humiliter et devote, sciturus quod ipsi regi et adjutoribus suis auxilium nostrum non deerit, quantum ille permittet qui superbis resistit et humilibus gratiam impertitur. Datum Laterani, XIV kal. febr., anno primo.

In eumdem modum Nobili viro castellano Corum (1).

Item Roberto de Veteri-ponte.

Item Comiti Cestriæ.

Item Comiti Fetrariæ.

Item Gaufrido de Navill.

Item Castellano Dovoriæ.

Item Baronibus quinque Portuum et eorum complicibus.

In eumdem fere modum Castellano de Nogtingaham, et aliis castellanis in fidelitate carissimi filii nostri H. regis Angliæ persistentibus.

In eumdem modum Archiepiscopo Eboracensi.

Item Rothomagensi archiepiscopo.

Item Nobili viro Falc. de Breant.

Item Ricardo de Marisco, cancellario regni Angliæ.

CLIII

Ad Provinciæ regionis archiepiscopos et episcopos, etc.

19 jan. 1217.

[Regest., lib. I. epist., 283. — Bouquet, Recueil des des historiens, t. XIX, p. 626].

Invalescentibus in Provinciæ terra comitis Tolosani fautoribus, mittit eo Pontifex A. S. legatum Bertrannum cum maxima potestate.

Honorius episcopus.., venerabilibus fratribus Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi, Viennensi, Narbonensi et Auxitanensi, archiepiscopis; Mimatensi, Claromontensi, Aniciensi, Lemovicensi, Ruthenensi, Albigensi, Caturcensi, Petragoricensi et Agennensi, episcopis; dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, præpositis, archidiaconis, archipresbyteris, et universis aliis tam clericis quam laicis in prædictorum archiepiscoporum et episcoporum provinciis et diœcesibus constitutis, salutem, etc.

Multo sudore laboratum est et multo labore sudatum, ut terra Provinciæ, bellis attrita continuis et hæreticæ pravitatis erroribus involuta, vel sero ab hujusmodi respiraret angustiis, et contagiis purgaretur. Et quoniam in graviori morbo recurrendum est ad validiora remedia, et utendum cauterio ubi medicamenta lenia non procedunt, apposita sunt ferrum et ignis vulneribus quæ dudum sibi appositam fomentorum non senserant medicinam, putridis carnibus, ne partem sinceram traherent, amputatis, et ossibus etiam firmioribus, scilicet quæ sustinere imbecillium malitiam videbantur, in camino tribulationis, ut intellectum reciperent ex vexatione, discoctis. In vanum autem videtur medicis laborasse, quia computrescentes sorde collecta interius cicatrices in antiqua vulnera recrudescunt, et frustra videtur conflasse conflator; quia non sunt eorum consumptæ malitiæ, et rubigo nimia de illis non exiit nec per ignem. Percussi etenim minime doluerunt, et attriti renuerunt accipere disciplinam, propter quod adhuc extenta esse videtur manus Domini super eos.

Licet autem magna sit eorum contritio velut mare, ipsorumque plaga desperabilis videatur, ne tamen nobis valeat imputari quod eam circumligare correctionum fasciis neglexerimus et mansuetudinis oleo confovere; sperantes quoque quod ille qui etiam iratus non desinit misereri, non semper continebit suæ pietatis viscera super eos, sed de illorum manu aliquando transferet calicem iræ suæ, dilectum filium B.* titulo Sanctorum Joannis et Pauli presbyterum cardinalem, A. S. legatum, virum utique approbatæ vitæ, virum eminentis scientiæ, virum potentem in opere ac sermone, ad partes illas duximus destinandum, concessa sibi plenitudine potestatis, ut, secundum datam sibi a Deo prudentiam, destruat et evellat quæ destruenda et evellenda cognoverit, quæ vero ædificanda viderit et plantanda ædificet atque plantet. Ideoque universitatem vestram rogando monemus et exhortamur attentius, per apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes quatenus ipsum sicut Apostolicæ Sedis legatum, imo verius nos in ipso, studentes devote recipere ac honorifice pertractare, sibique fideliter assistentes, ipsius salubria mandata, monita et statuta recipiatis humi-

(1) *Leg.* Cornugalliæ.

* Bertrannum.

liter et irrefragabiliter observetis; nos enim sententias quas rationabiliter tulerit in rebelles ratas habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari. Datum Laterani, XIV kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLIV

Ad Ostiensem et Velletrensem episcopum.

18 jan. 1217.

[Codex Latinus, 3934, p. 51. Mss. Bibliothèque nationale.]

Ostiensi et Velletrensi episcopo concedit, ut possit commutare votum emissum a rege Hungariæ de jejunando singulis diebus Veneris in pane et aqua.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Ostiensi et Velletrensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Carissimus in Christo filius noster Hungariæ rex illustrissimus, nobis humiliter supplicavit, ut cum ipse votum quod de jejunando singulis diebus Veneris in pane et aqua emisit, nequeat, prout physici asserunt, absque gravi sui corporis dispendio observare votum ipsum, dignaremur in eleemosyna vel alia pietatis opera commutare. Cum igitur de tua prudentia plenam fiduciam habeamus, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus circa votum hujusmodi cum eodem rege dispenses prout saluti ejus videris expedire.

Datum Laterani, XV kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLV

Ad Cicestrensem, Bathionensem et Oxoniensem episcopos.

19 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 136. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ut reginam Angliæ Johannis quondam uxorem ab omni molestatione defendant et tueantur.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus Cicestren. Bathonien. et Oxonien. episcopis.

Quantum carissimam in Christo filiam nostram illustrem reginam Angliæ per deplorandum obitum inclytæ recordationis Joannis Angliæ regis viri sui majori solatio destitutam conspicimus, tanto ad suas sibi justitias conservandas majori desiderio aspiramus. Ideoque per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus, si qui in regno Angliæ constituti eam temere molestare præsumpserint super possessionibus, aut aliis bonis suis, vos præsumptionem eorum, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compescatis. Datum Laterani, XIV kalendas februarii, anno primo.

CLVI

Ad magistros et scholares Parisiis commorantes.

19 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 190. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ut accedant ad terram Tolosanam ad prædicandum et divina ministrandum in remissionem suorum peccatorum.

Honorius, etc., dilectis filiis magistris et scolaribus Parisiis commorantibus.

Olim in partibus Tolosanis terra velut deserta et invia luxit et languit, spinis eam replentibus et urticis, factaque cubile draconum, et pascua strutionum, in tenebris et umbra mortis fere totaliter versabatur, dum pene omnes, divino abjecto timore, post concupiscentias suas ibant, et facta in oblivione justitia, qui recessit a malo prædæ patuit perversorum, qui lætabantur cum male fecissent, et in rebus pessimis exultabant, variisque involuti erroribus veritatis lumen nullatenus requirebant. Nunc autem Dominus, cujus misericordiæ super omnia opera sunt ejusdem, per ministerium servorum suorum, qui fidei zelo succensi ad emendandam terram illam indefessa sollicitudine laborarunt, videtur in deserto viam, et invio flumina posuisse, ut eum agri bestiæ, strutiones glorificent, et dracones, quia gentes regionis illius redire ad Dominum cupientes, a viis suis pessimis convertuntur, et profugatis hæreticis vel correptis, salutis monita concupiscunt. Verum ne si terra illa quasi novale noviter culta non fuerit novis cultoribus et colonis, radices in ea pullulent exstirpatæ, illucque confugiant reptilia venenata, et sic fiant novissima ejus prioribus

graviora, nos attendentes multos per Dei gratiam inter vos esse, quibus in lege Domini est voluntas, et qui tanquam lignum secus decursus aquarum plantatum, et jamdiu secus frumenta doctrinæ sedentes, amodo fructificare valeant transplantati; universitatem vestram rogamus attentius, et monemus, per Apostolica scripta mandantes, quatenus illic aliqui ex vobis accedant, qui causam Dei agentes ex animo, lectioni, prædicationi et exhortationi vigilanter insistant, et sicut boni dispensatores multiformis gratiæ Dei, illam in alterutrum administrent, ita quod exterminato exinde veteri Jebusæo (1), populum acceptabilem Deo reddant. Nos enim cuilibet illuc divini amoris intuitu accedenti secundum fervorem devotionis, peccatorum suorum veniam de divina confisi misericordia pollicemur, quam indubitanter quisque sperare potest, etiam nemine pollicente, quia ille, de cujus munere venit ut sibi a fidelibus suis laudabiliter serviatur, dat virtutes, et præmia elargitur et in pauca fideles, constituit super multa. Datum Laterani, XIV kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLVII

Ad Otakarum regem Bohemiæ.

13 jan. 1217.

[Cod. Lat. 3934. Mss. Bibliothèque nationale.]

Significat se ejus litteras per B. Littomircensem præpositum benigne recepisse, eumque monet, ne devotio quam ad sacrosanctam Romanam Ecclesiam hactenus habuerit, tepescat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio illustri regi Bohemiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Serenitatis tuæ litteras quas nobis per dilectum filium B. Littomircensem præpositum, virum ubique providum et discretum, latorem præsentium destinasti, benigne recepimus, et quæ continebantur in eis pleno concepimus intellectu, celsitudinem regiam dignis in Domino laudibus commendantes, quod sicut ex tenore perpendimus earumdem in devotione Apostolicæ Sedis et nostra firmiter perseveras. Petitiones autem quas nobis ex parte tua præpositus obtulit memoratus, quantum cum Deo et honestate potuimus, curavimus benignius exaudire; in voluntate gerentes illa efficere quæ honorem tuum respiciant in quantum justitia permiserit et honestas. Tuam igitur magnificentiam rogando monemus et exhortamur attentius, quatenus devotio, quam ad sacrosanctam Romanam Ecclesiam matrem tuam hactenus habuisse dignosceris, non tepescat, sed de die in diem potius accendatur, ut ex hoc ei per quem reges regnant et principes dominantur te reddas acceptum, et favorem Apostolicam plenius merearis. Datum Laterani, idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CLVIII

Ad plebanum et clericos plebis Caprilliæ.

13 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934 p. 31. Mss. Bibliothèque nationale].

Confirmat sententiam ab A. subdiacono et capellano apostolico latam, qui irritavit quod factum fuit ab episcopo diœcesano super exceptione prioratus S. Laurentii de Monte Guardi, ab eorum plebatu et capellis S. Mariæ de Ascensione, et S. Marci de Poge, S. Georgii de Villole ad dictam plebem spiritualiter pertinentibus.

B. iconomo ecclesiæ vestræ ac priori sancti Laurentii de Monte Guardi apud Sedem Apostolicam constitutis, dilectum filium A., sub. et capellanum nostrum, concessimus auditorem, coram quo proposuit B. iconomus supradictus quod, quum prioratus ipse, cum capellis pertinentibus ad eumdem, situs sit in plebatu plebis ipsius, et eidem teneatur in spiritualibus respondere, dictus prior spiritum rebellem assumens, obedientiam et reverentiam plebi promissam, quam a longis retro temporibus plebani plebis perceperunt libere ac quiete contra justitiam denegat exhibere, capellas quoque sanctæ Mariæ de Ascensione et sancti Marci de Poge et sancti Georgii de Villole ad dictam plebem specialiter per-

(1) *Jebusæi.* Hæc gens habitabat in terra Chanaan, in regione quæ tribubus Simeonis. Judæ et Benjamin data est, posquam populus Jordanem transivit. Illorum urbs erat Salem, postea Jebus, deinde Jerusalem cognominata. Ii non ante David regem omnino debellati.

tinentes, eidem plebi subtraxit, eamdem nihilominus proventibus quibusdam, possessionibus, fructibus earumdem et decimis spoliando, super quibus omnibus petunt sibi justitiam exhiberi, et priorem de tanta temeritate puniri. Ad hæc fuit ex prioris parte responsum, quod prioratus ipse in nullo plebi subjaceat antedictæ, nec prior tenetur plebano in aliquo respondere, quia cum per Dei gratiam plurimum exercuerit populus parochiæ prioratus, diœcesanus episcopus locorum, distantiis et difficultatibus ex quibus nonnunquam proveniebat periculum animarum provida deliberatione pensatis, prioratum ipsum a jurisdictione plebis exemit concedens sibi nomen et privilegium plebanatus, quam concessionem pars prioris petebat humiliter confirmari et super petitione prædicta imponi silentium iconomo memorato. Fuit autem ex adverso responsum quod factum episcopi præjudiciare plebi non poterat, propter privilegia Pontificum Romanorum in quibus continetur expresse, ut nullus sine diœcesani episcopi et plebani assensu infra fines ejusdem plebis oratorium denuo construere, vel constructum aliter transmutare, aut alii ecclesiæ supponere temerario ausu præsumat, unde cum plebanus non consenserit sed opposuerit obicem contradictionis per appellationis objectum, quod factum est per episcopum de prioratu prædicto debet irritum judicari.

Cum igitur hæc et alia diligenter et prudenter fuissent proposita coram subdiacono antedicto, idem habito de mandato nostro venerabilis fratris nostri P. Albanensis episcopi, et dilectorum filiorum nostrorum P. tituli sancti Laurentii in Damaso, et J. tituli sanctæ Sabinæ presbyterorum, et R. sancti Angeli diaconi cardinalium, necnon et aliorum prudentum consilio, partis alterius, qui se contumaciter absentavit, contumacia non obstante, quod factum est ab episcopo super exemptione prioratus ipsius et de capellis sibi subjectis et aliis capellis plebi subtractis sententialiter irritavit, quam sententiam nos ratam et firmam habentes, eam auctoritate Apostolica confirmanus et præsenti pagina communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, idus januarii, pontificatus nostri anno primo.

CLIX

Ad priorem et fratres hospitalis Jerosolymitani per regnum Angliæ constitutos (1).

16 jan. 1217.

[Cod. latin. 3931, p. 40. Mss. Bibliothèque nationale].

Priori et fratribus hospitalis Jerosolymitani per regnum Angliæ constitutis indulget, ut si quando in ecclesiis vacantibus, in quibus non ambigitur ipsos jus patronatus habere, præsentatos ab ipsis idoneos prælati admittere temere prætermittunt, ipsi auctoritate Apostolica ecclesiarum illarum proventus interim in usus proprios convertere valeant.

Inter molestias et pressuras quas contra vos instruitur invidia, ac eorum qui sua non qua [quæ] Jesu-Christi sunt quærunt, sola solet cupiditas excitare, oculi vestri post illum qui liberat pauperem a potente, erecti ad Sedem Apostolicam etiam [esse] debent ut eripiat de laqueo pedem vestrum, pulsis molestiis, quietem tribuat et salutem. Sane pervenit ad audientiam nostram, quod si quando ecclesias in quibus jus patronatus habetis vacare contingit, archiepiscopi et episcopi in quorum jurisdictione sunt ecclesiæ constitutæ, præsentatos a vobis clericos idoneos nulla causa irrationabili proposita, vel ostensa, instituere [recusant] pro suæ voluntatis arbitrio contradico [contradicentes] et ecclesiarum illarum proventus in usus proprios convertentes post lapsum temporis in Lateranensi ecclesia præstituti, ecclesias conferunt quibus volunt, in vestrum et pauperum Christi gravamen non modicum et jacturam; unde cum sitis guerrarum turbinibus agitati pro eo quod ventus validus veniens a regione deserti quatuor angulorum Angliæ jam concussit, et cibus pauperum, et ea quæ deberent proficere succursui Terræ Sanctæ data sint in direptionem hostium et in prædam, nobis humiliter supplicastis, ut super his providere vobis misericorditer dignaremur. Nos igitur attendentes quia vos et alii fratres hospitalis Jerosolymitani, nullum habetis præter Ro-

(1) Valde Mendsoum est Manuscriptum hujus Epistolæ, ita ut haud facile sensus apprehenditur. Ideo inter uncias addidimus *quasdam voces* quæ a scriba vel *prætermissæ* vel *truncatæ videntur*, ac proinde primo legitur Manuscripti textus, et inter uncias [ ] additiones nostras.

manum Pontificem protectorem, auctoritate vobis præsentium indulgemus, ut si quando in ecclesiis vacantibus in quibus non ambigitur, vos jus patronatus habere, præsentatos a vobis quos constiterit esse idoneos arbitrio bonorum virorum communiter electorum, prælati admittere prætermittunt, vos auctoritate nostra ecclesiarum illarum proventus interim in usus proprios convertere valeatis, ita duntaxat quod ecclesiæ illæ debitis servitiis non fraudentur, et canonica justitia quæ debetur episcopis non lædatur, ne cedat [nec noceat] vobis propter hoc tempus in Lateranensi ecclesia constituto [constitutum], quin præsentati a vobis si sint idonei institui debeant in eisdem cum non negligentibus sed cura jura sua vigilantibus debeat subveniri. Nulli ergo, etc..., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc... Datum Laterani, XVII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLX

Ad Ranerium priorem Sanctæ Romanæ Ecclesiæ viccecancellarium, et capitulum sancti Martini Lucani.

17 jan. 1217.

[Cod. Lat. 3934. Mss. Bibliothèque nationale.]

Corrigit quamdam sententiam arbitrariam inter ecclesias S. Martini et S. Frigdiani ad favorem S. Frigdiani; statuit ut tres tantum canonici ad arbitrium prioris deputandi ad ecclesiam S. Martini certis diebus conveniant.

Ea quæ per improvidentiam statuuntur, provida nos decet consideratione corrigere, præsertim cum et ratione sunt vacua et statum onerant libertatis, ac Sedi Apostolicæ præjudicium afferre videntur. Sane pervenit ad audientiam nostram, quod dudum inter ecclesiam vestram ex parte una, et dilectos filios capitulum sancti Martini Lucani ex altera, quibusdam quæstionibus suscitatis, inter K. presbyterum et priorem sancti Michaelis de Foro, et Gotifridum Causidicum, tanquam in arbitros convenistis, invicem promittentes, quod quidquid iidem concorditer super quæstionem processionis, quæ fieri solet in festivitatibus sanctorum Martini et Reguli et secunda feria Resurrectionis Dominicæ, per arbitrium promulgarent, utraque pars id reciperet et servaret. Verum iidem, non consideratis circumstantiis negotii, nec ecclesiæ vestræ privilegium attendentes pronuntiarunt imprudenter, vel potius impudenter, quod prior ecclesiæ vestræ cum quinque canonicis, aut si idem prior præsens non esset, vel personaliter ire non posset, sex ex fratribus ad majorem ecclesiam in Missæ majoris solemnis in singulis supradictis festivitatibus debeant convenire. Nos igitur attendentes, quod ex hujusmodi arbitrio libertas ecclesiæ vestræ minuitur, et per substractionem tot personarum solemnitati subtrahitur divinorum, auctoritati quoque Sedis Apostolicæ, cui prædicta ecclesia vestra est nullo mediante subjecta, plurimum derogatur, cum etsi voluissent servitutem imponere rei ad alium pertinenti, sic dictum arbitrium duximus temperandum, quod ecclesiæ sancti Martini honor debitus impendatur, et ecclesia vestra plus debito non gravetur, videlicet, quod in antedictis festivitatibus tres duntaxat canonici juxta prioris arbitrium, more solito ad ecclesiam conveniant memoratam, hujusmodi enim moderatione servata, et quieti vestræ consulitur, et cathedralis ecclesia nihilominus honoratur. Nulli ergo, etc.... nostræ moderationis, etc..... Si quis autem, etc..... Datum Laterani, XVI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXI

Ad præpositum plebis de Brissio Mediolanens. diœcesis.

18 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 36. Mss. Bibliothèque nationale.]

Præposito plebis de Brissio Mediolanensis diœcesis significat se relaxasse sententiam suspensionis latam contra clericum Salinum, qui præceptatus fuerat propter receptionem litterarum falsarum, cum non probetur eumdem scivisse illas fuisse falsas.

Illo qui mentiri non potest affirmante didicimus, quod misericordes misericordiam consequuntur, qui etiam nos misericordia dignos invenire desiderans, estote, inquit, misericordes sicut et pater vester misericors est, qui facit solem suum oriri super bonos et malos, et pluit super justos pariter et in-

justos. Beati quoque Jacobi Apostoli non levis auctoritas his qui renuunt misericordiam facere, judicium sine misericordia comminatur; ut quos ad eam non provocat desiderium gloriæ ad eamdem saltem provocet timor pœnæ. His igitur salutaribus exemplis inducti libenter exhibemus misericordiam non indignis, ut recepta mensura quam mensi fuerimus non judicium sed misericordiam sentiamus. Sane in litteris felicis memoriæ I. papæ prædecessoris nostri perspeximus contineri quod ipse Salinum clericum pro eo quod vobis super receptione sua quasdam falsas litteras præsentavit, nesciens esse falsas, licet quod essent de falsitate suspectæ, continuo eisdem renuncians non nisi præsentando duntaxat fuerit usus illis, beneficio tamen ecclesiæ vestræ privavit, quod elapso quinquennio postquam litteris renunciaverat antedictis per electionem canonicam et concordem in eadem fuerat assecutus et tempore longo possideat, sine lite nihilominus te, fili præposite, suspendens a collatione beneficiorum ecclesiæ memoratæ, eo quod in fratrem recepisti clericum antedictum postquam credidisti supradictas litteras falsas esse. Quoniam igitur idem clericus nullam probatur habuisse malitiam in hac parte cum nihil contra eum ostensum fuerit, imo etiam nec objectum nisi litterarum præsentatio prædictarum, quod ipse super his commissionem impetrando ipsi prædecessori nostro exposuerat diligenter, in ejusdem prædecessoris nostri sententia hæc duntaxat ratio assignetur, quod videlicet sæpedictas litteras præsentavit clericus memoratus, nos ipsius miseria miserantes et compatientes laboribus quos habuit jam pluries propter hoc ad Sedem Apostolicam veniendo ipsum de misericordia quæ superexaltat judicio restituimus, et præfatam suspensionis sententiam latam in te, fili præposite, relaxamus. Quo circa discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus eumdem clericum fraterna de cetero tractetis in Domino charitate. Datum Laterani, XV kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

(*) Joannis.

(3) *Sensus :* Te statu regni se ingerente, id est, quum recordaremur.

(4) Eodem anno, Henricus Joannis filius fuit rex coronatus, die 28 octobris. « Quo audito, inquit Annalium Hovedeni continuator, tomo nostro XVIII, pag. 182, indignati sunt illi qui de parte adversa erant; et ne quid spei posset novo regi superesse, unanimiter tactis sacramentis juraverunt se de nullo hæredum Johannis quondam regis terram unquam tenturos; nam istum non regis nomine dignabantur. At legatus, etc. » (BOUQUET.)

CLXII

Ad Henricum, Angliæ regem coronatum.

20 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 168. — **Bouquet, Recueil** des historiens, t. XIX, p. 626.]

Condolere se illius mœrore testatur **Honorius, atque in melioris fortunæ spem eum erigit, et suam non ei defuturam operam pollicetur, modo consiliis A. S. legati obtemperet.**

Honorius, etc. carissimo in Christo filio nostro H. illustri regi Angliæ salutem, etc.

Audito inclytæ recordationis J.*, regis Angliæ, patris tui, obitu deplorando, tacti sumus dolore cordis intrinsecus, et usque ad animam ipsius doloris gladius pertransivit, inhærente animo nostro illo devotionis affectu quod idem rex, regno suo specialiter Apostolicæ Sedi subjecto, ad Jesu Christi obsequium, ejus munitus signaculo, devoverat et magnifice præparaverat semetipsum, ac statu nihilominus regni tui, tua tuorumque fratrum puerili ætate in tantis periculis tanti patris solatio destituta, se mentis nostræ oculis (3) jugiter ingerente, ita ut te ac illos videremur quodammodo intueri ad Apostolicæ Sedis auxilium parva brachia protendentes, ac dicentes nobis : « Attende in nos, Domine, et vide « tribulationem nostram, et exsurgens adjuva nos, quia tu es relictus adjutor orphanis et pupillis. »

Nobis itaque in hujusmodi mœroris angustia tabescentibus, lætus nuncius de tua coronatione receptus non modicum nos refecit, et dedit consolationem in illo qui nos in omni tribulatione nostra misericorditer consolatur (4), sperantes quod ipse qui justitiam diligit et malitiam execratur, faciet misericordiam suam tecum, te ab instantibus periculis suæ virtutis potentia liberando, et sicut voluit ut ipsi patri tuo in regni gubernatione succederes, ita, ipso volente, illi etiam in Apostolicæ Sedis devotione succedes, eo nostram hanc fiduciam plurimum roborante, quod, ætatis tuæ pri-

mitias dedicans Domino Deo tuo, ad exsequendum pro ipso patre tuo votum quod emiserat de subsidio Terræ Sanctæ, te, suscepto crucis signaculo, sicut gaudentes accepimus, obligasti. Unde merito est sperandum, quod ille in cujus manibus reges et regna consistunt, per hoc adolescentiæ tuæ celerius gratiam suæ beatitudinis infundet, et, te ac regnum tuum oculo benigniori respiciens, tribulationes quas injustissime patieris, simul ætatem et devotionem tuam miseratus avertet.

Monemus igitur serenitatem tuam attentius et hortamur quatenus, et tu in eo consolationem recipiens qui de sua sperantes misericordia non relinquit, requies laborantium, et mœrentium consolator, tuum in ipso jactes humiliter cogitatum, petens ut sicut spiritu sapientiæ replevit adolescentiam Salomonis, ita dignetur dirigere vias tuas. Romanæ quoque Ecclesiæ matri tuæ et nobis te fidelem, sicut teneris, exhibens et devotum, consiliis dilecti filii nostri G. (5) tituli S. Martini presbyteri cardinalis, A. S. legati, qui tecum in afflictionibus tuis affligitur et in tribulationibus tribulatur, humiliter acquiescas, securus de nostra et Apostolicæ Sedis gratia, consilio, auxilio et favore, quæ tanto efficacius tibi proponimus exhibere, quanto certius causam tuam nostram specialem et propriam reputamus. Ea vero quæ circa personam tuam fecit ipse legatus, et quæ provide faciet in futurum, grata habemus et rata, et obtinere volumus perpetuam firmitatem, cui super universis negotiis tuis et regni scripta nostra direximus, qualia vidimus expedire. Datum Laterani, XIII kal. fruarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXIII

Ad reginam Angliæ.

20 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist., 135. Mss. La Porte du Theil].

Condolet de obitu Johannis regis viri sui, eamque sub sua protectione suscipit.

Honorius, etc., carissimæ in Christo filiæ nostræ illustri reginæ Angliæ.

Quanto per deplorandum obitum claræ memoriæ Johannis regis Angliæ, viri tui, te majori solatio destitutam conspicimus, tanto ad suas tibi justitias conservandas firmiori proposito aspiramus. Tuis ergo justis precibus inclinati, personam et omnia bona tua sub beati Petri et nostra protectione, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, XIII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXIV

Ad Angelum patriarcham et archidiaconum Gradenses et Philippum Russum canonicum S. Marci de Venetiis.

21 jan. 1217.

[Cornelius, Ecclesiæ Venetæ antiquis monumentis, t. XI, p. 147.]

Mandat, ut controversiam inter monasterium S. Laurentii ex una parte et parochianos ecclesiæ S. Severi de Venetiis ex altera vigentem decidant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri patriarchæ et dilectis filiis archidiacono Gradensi et Philippo Russo canonico S. Marci de Venetiis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum causam quæ inter abbatissam et conventum monasterii S. Laurentii ex parte una, et parochianos ecclesiæ S. Severi de Venetiis ex altera, super ipsa ecclesià S. Severi vertitur, ad nos a venerabili fratre nostro episcopo Equilino, cui fuerat a Sede Apostolica delegata, remissam, utriusque partis procuratoribus in nostra præsentia constitutis, dilecto filio magistro Gregorio capellano nostro commiserimus audiendam, quia minus sufficienter instructa non poterat terminari, eam vobis duximus committendam per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus audiatis quæ utraque pars duxerit proponenda, et ipsam, si de partium voluntate processerit, infra duos menses post receptionem præsentium fine canonico terminetis, facientes, quod decreveritis, per censuram ecclesiasticam firmiter observari; alioquin eamdem ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo nostro se conspectui repræsentent, justam auctore Dom. sententiam recepturæ. Testes autem qui fuerint nominati, si se

(5) Gualonis.

gratia, odio, vel amore subtraxerint, per censuram eamdem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnibus his exsequendis potueritis interesse, tu frater patriarcha, cum eorum altero, ea nihilominus exsequaris. Datum Laterani, XII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXV

Ad Dominicum priorem et fratres S. Romani prædicatores.

21 jan. 1217.

[Percin, Monumenta conventus Tolosani Fratrum Prædicatorum, t. 1, p. 18.]

Dominici prioris et Fratrum S. Romani Prædicatorum in provincia Tolosana ordinem confirmat et se eorum precibus commendat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et Fratribus S. Romani Prædicatoribus in partibus Tolosanis, salutem et apostolicam benedictionem.

Gratiarum omnium largitori dignas referimus gratiarum actiones in gratia Dei quæ data est vobis, in qua statis et stabitis finaliter, ut speramus: quia intus caritatis flamma flagrantes, exterius famæ flagratis odore, qui et sanas delectat et reficit mentes infirmas, quibus etiam ne remaneant steriles, spirituales mandragoras tanquam studiosi medici exhibentes, eas semine verbi divini, vestra salutari facundia fecundatis. Sic veluti servi fideles talenta vobis tradita erogantes, ut eadem reportetis Domino geminata. Sic in via Christi athletæ scuto fidei et galea salutis armati, non timentes eos, qui corpus possunt occidere, verbum Dei, quod est penetrabilius omni gladio ancipiti, magnanimiter contra hostes fidei exhibetis. Sic in hoc mundo vestras animas odientes, ut in vitam æternam custodiatis easdem. Cæterum quia finis, non pugna coronat, et currentibus in stadio virtutibus universis, sola perseverantia bravium accipit destinatum, caritatem vestram rogamus et hortamur attente, et per apostolica scripta mandantes, et in remissionem peccatorum vobis injungentes, quatenus magis ac magis in Domino confortati evangelizare verbum Dei studeatis, opportune, importune instantes, et opus evangelistæ laudabiliter adimplentes. Si quas autem propter hoc tribulationes passi fueritis, non solum æquanimiter eas toleretis; sed et gloriemini cum apostolis eisdem gaudentes, quia digni habiti estis pro nomine Jesu contumelias sustinere. Hoc enim leve et momentaneum tribulationis immensum gloriæ pondus operatur ad quam non sunt condignæ passiones hujus temporis. Nos quoque intendentes vos tanquam speciales filios favorabiliter confovere, petimus ut pro nobis offeratis Deo vitulos labiorum, si forte quod nostris meritis non valemus, vestris suffragiis assequamur. Datum Laterani, XII kal. februarii, pontificatus nostri anno primo, qui annus est Christi 1217.

CLXVI

Ad episcopum Cameracensem.

22 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 226. Mss. La Porte du Theil.]

Cameracensi episcopo mandat, ut promissiones factas de beneficiis non vacantibus contra decreta Lateranensis Concilii, irritas et inanes decernat.

Honorius, etc., venerabili fratri Cameracen. episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut ea quæ provide fiunt ab his qui in partem sollicitudinis sunt vocati per eum convenit approbari, qui plenitudinem obtinet potestatis, ita per eumdem evacuari oportet quidquid invenerit contra sanctiones canonicas attentatum. Ad audientiam sane apostolatus nostri pervenit, quod in Cameracen. diœcesi quidam abbates, priores et conventualium ecclesiarum patroni, necnon et personæ aliæ quæ jus habent ecclesiastica beneficia conferendi, multas de non vacantibus beneficiis promissiones fecerunt, quod sacri Laterani Concilii obviat institutis. Quocirca tibi auctoritate præsentium indulgemus, ut quascumque promissiones in tua diœcesi taliter repereris esse factas, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, decernas irritas et inanes, his qui talia promiserunt, vel potius præsumpserunt, pœnam nihilominus canonicam infligendo. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, XI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXVII

Ad archiepiscopos et episcopos et abbates, priores et alios ecclesiarum prælatos, potestates, consules et universos fideles per Lombardiam et Tusciam constitutos.

23 Jan. 1217.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 314, n. 5.]

Indicit cruciatam pro subsidio Terræ Sanctæ in partibus Lombardiæ et Tusciæ cum indulgentiarum elargitione.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, potestatibus, consulibus, et universis fidelibus per Lombardiam et Tusciam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Tempus acceptabile instat et dies salutis advenit, ut hi, qui ære peccatorum se diabolo vendiderunt, tanquam in novi jubilei jubilo amissam recuperent libertatem, et per novæ redemptionis remedium animas redimant fraude diabolica captivas; exsurgat ergo nunc qui dormit, et ab operibus excitetur, ut illuminet sibi Christus, et currat quilibet in splendore fulgoris armorum Domini accinctus ad ipsius prælium præliandum, qui coronam legitime certantibus repromittit, et quia non est in homine, ut Domino possit retribuere, qui pro nobis formam servi accipiens, in mortem tradidit semetipsum, saltem pro eo, retributionis æquitate pensata, paratus sit bibere calicem passionis; ignominia est namque populo christiano, quod Rex ille regum, qui creavit omnia, et ea quæ cœli ambitu continentur, a propria sede depulsus pro nostris facinoribus, amisit terram, quæ funiculus est hæreditatis suæ, quam non auro et argento, sed suo pretioso sanguine comparavit: confusio est etiam universis, qui sub Christo principe gloriantur, quod princeps noster amisit terreni gloriam regni sui, et terram nativitatis, in qua corporaliter visus est cum hominibus conversando, ac filii ancillæ, qui non sunt hæredes cum filio liberæ, illam detinent miserabiliter occupatam. Sed ubi est indignatio Moysis cum dixit: Qui Domini est accingatur mecum, et ponat quilibet gladium supra femur suum contra gentes idolatras, et populum murmurantem; ubi est Phinees qui Judæum et Madianitam coeuntes pugione transfixit; ubi est magnanimitas Mathathiæ, qui videns sancta Domini prophanari, prosilivit, ut legem et patrias observantias tueretur? Accingantur ergo fideles, et sint filii potentes, tempus est enim, ut faciant vindictam in nationibus, in gentibus scilicet detinentibus et contaminantibus Terram Sanctam, in his, qui stultam faciunt gloriam Crucis Christi, et exprobrant ignominiam Dominicæ Passionis. Properare igitur necesse est ad tantæ felicitatis bravium, et tollat fidelis quilibet crucem suam, et sequatur vexillum gloriæ summi Regis, nec excuset se aliquis a servitio Jesu-Christi, qui vult regnare cum ipso; quin potius abneget semetipsum, et exeat de terra et cognatione sua, in manu illius dimittens omnia, qui contulit universa. Cæterum, nos juxta statutum sacri Concilii generalis, personas et bona eorum qui Crucis sunt charactere insigniti recipientes sub protectione Sedis Apostolicæ speciali, omnibus, qui laborem istum in propriis personis subierint et expensis, plenam suorum peccaminum de quibus fuerint veraciter corde contriti et ore confessi veniam indulgemus, et in retributione justorum salutis æternæ pollicemur augumentum, eis autem, qui non in propriis personis illuc accesserint, sed in suis duntaxat expensis juxta facultatem et qualitatem suam viros idoneos destinarint, et illis similiter, qui licet in alienis expensis in personis propriis tamen accesserint, plenam suorum concedimus veniam peccatorum; hujus quoque remissionis volumus et concedimus esse participes juxta quantitatem subsidii et devotionis affectum omnes, qui ad subventionem ipsius Terræ de bonis suis congrue ministrabunt, aut circa prædicta consilium et auxilium impenderent opportunum. Et cum pernecessarium credimus negotio Terræ Sanctæ ut principes et populus Christianus pacis gaudeant unitate, ideo, quod statutum est sancta et universali synodo suadenti, ut saltem per quadriennium in toto orbe christiano pax generaliter observetur, ita quod per Ecclesiarum prælatos, discordantes reducantur

ad plenam pacem aut firmam treugam inviolabiliter observandum, et qui acquiescere forte contempserit per excommunicationem in personas, et interdictum in terras arctissime compellatur. Nos qui ad liberationem Terræ illius ardenti desiderio aspiramus ac pacem diligimus, et eam inquirimus puro corde, tam pro exhortatione verbi Crucis, quam pro pacis seu treugarum fœdere propagando, et pro aliis quæ limam correctionis exposcunt, mittimus ad vos venerabilem fratrem nostrum Hugolinum Ostien. episcopum, virum utique secundum cor nostrum, Deo et hominibus acceptum, potentem in opere et sermone, præcipuum Ecclesiæ Dei membrum, quem inter alios fratres nostros speciali prærogativa diligimus charitatis, commisso ei plene legationis officio, ut evellat, destruat, ædificet et plantet, et inserat quæ in agro Domini viderit inserenda. Universitatem itaque vestram monemus et exhortamur attente per Apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenus ipsum, imo nos in ipso recipientes, hilariter et benigne monitis, statutis et mandatis ipsius humiliter intendatis. Nos enim sententiam quam in contumaces et rebelles duxerit proferendam faciemus auctore Domino inviolabiliter observari. Datum Laterani, decimo kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXVIII

Ad abbatem et conventum Fusniacenses Cisterc. ordinis.

23 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 50. Mss. Bibliothèque nationale.]

Abbati et conventui fusniacensibus Cisterciensis ordinis indulget ut festum dedicationis ecclesiæ suæ possint a die beati. Bricii ad alium transferre.

Cum ecclesiæ vestræ dedicatio in festo beati Martini confessionis occurrat, ne fiat officiorum confusio, vel unum propter aliud omittatur, præsentium vobis auctoritate concedimus, ut in crastinum beati Bricii dedicationis solemnia celebretis. Datum Laterani, x kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXIX

Ad episcopum Cameracensem.

23 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 94. Mss. Bibliothèque Nationale.]

Mandat ut det operam reformationi Lobiensis, Mallodiensis, Fidemensis, S. Andreæ de Castello et aliorum monasteriorum nigri ordinis ei lege diœcesana subjectorum.

Etsi cura pastoralis officii teneamur gerere super omnes, quia tamen ad exploranda singulorum delicta, et una omnes corrigendos excessus conditionis humanæ non sufficit imperfectum, expedit ut ministri nostri, quos quasi angelos destinamus ad loca quæ non possumus personaliter visitare descendant, et videant utrum clamor, qui de perversitate subditorum ad nos frequenter ascendit, opere compleatur. Cum igitur, sicut nostris est auribus intimatum, Lobien., Mallodien., Fidemen. Sancti Andreæ de Castello et alia monasteria nigri ordinis tam civitatis quam diœcesis Cameracensis diœcesana tibi lege subjecta, per malitiam inhabitantium, in eisdem in temporalibus et spiritualibus adeo sint collapsa, ut nisi eis per Apostolicæ provisionis antidotum succurratur, vix adjicient ut se resignent ad reformationem ipsorum, juxta officii nostri debitum nos oportet sollicite curam diligentem ac sollicitam diligentiam adhibere. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus accedens personaliter ad monasteria memorata et habens præ oculis solum Dominum corrigas et reformes in ipsis tam nostra auctoritate quam tua, quæ correctionis et reformationis officio noveris indigere contradictores, si qui fuerint vel rebelles per censuras ecclesiasticas appellatione postposita compescendo. Datum Laterani, X kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXX

Ad Andream archiepiscopum Lundensem.

25 jan. 1217.

[Suhm, Historie af Danemark, t. IX, p. 748.]

Concedit ut de quocumque religiosorum ordine assumat monachum, canonicum vel conversum, quos in suæ familiaritatis consortio retinere possit.

Ut ex convictu religiosorum mores et vitæ formentur, viros religiosos et providos

sposuisti familiam convocare, a mplum conversationis honestæ eas, ac per eos vitæ tuæ sintractionibus hominum sit secura. nobis humiliter tua fraternitas ut liceat tibi de quocumque reordine assumere monachum cait conversum, quos in tuæ famionsortium valeas retinere, vel mittere pro ecclesiæ tuæ utilicurandis. Nos igitur vota tua, ate procedunt, benignitate solita es, auctoritate tibi præsentium s, ut si tibi et ecclesiæ tuæ videris iceat tibi de quocumque monasiœcesis unum duntaxat religioere, quem litteratura videris et iestate fulciri; illa tamen adhi'amenti cautela quod per absenis ecclesiæ propriæ utilitas enoræedatur.

CLXXI

m Lundensem archiepiscopum.

25 jan. 1217.

[istorie af Danemark, t. IX, p. 748]

quam Innocentius PP. concesserat potestatem.

tativæ dilectionis affectus, et sino charitatis, quam ad personam lum essemus in minori officio abuisse dignosceris nos invitant, sequamur prærogativa gratiæ et his quæ secundum Deum xeris expetenda benignum imissensum. Sane dudum cum es-Sedem Apostolicam constitutus, oriæ I. Papa prædecessor noster tuæ intervenientibus nobis inper facto Roskildensis ecclesiæ, ilectus filius magister P. nepos scientia, sicut dicitur, commenerna est provisione vocatus, præutilis sit eidem, temporalium et a consideratione pensata, dispol honestati Ecclesiæ ac saluti dicti magistri expedire videres, consideratis diligenter circumstantiis temporum et locorum. Unde timens ne interveniente morte dicti prædecessoris nostri mandatum expiraverit mandatoris, cum non sit lecythus (1) olei diminutus, postulasti suppliciter semel provisam gratiam de solita Sedis Apostolicæ clementia prorogari. Nos igitur volentes personam tuam quantum cum Deo possumus honorare utpote qui te abundantiori diligimus charitate, discretioni tuæ auctoritate præsentium indulgemus, ut circa factum Roskildensis Ecclesiæ ac sæpefati magistri liceat tibi disponere quod provide videris disponendum. Datum Laterani, VIII kal. feb. pontificatus nostri anno primo.

s. Vas seu phiala. Sic apud Aristoph. s 1200 et s. Sic etiam, III Reg. xvii, 12. hic : Timuisti ne potestas delegata quod non unxisti ante mortem ipsius delegantis, id est Innocentii III.

CLXXII

Ad Albertum comitem de Alsatia.

25 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 197. Mss. La Porte du Theil.]

Commutatio voti de eundo in Terram Sanctam in aliud eundi in Livoniam contra paganos Livonicos.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro comiti Alberto de Alsatia, salutem et apostolicam benedictionem.

Ab aquilone revelata perfidia succendit ollam, quæ factas pene oves (1) puerosque consumpsit, et dum succenditur persecutionum angustiis suscitatis, nisi excitatus is qui imperat ventis et mari statuat medium fornacis quasi ventum roris flantem, ut ignis succensio conquiescat, timendum est populo christiano ne a septentrione interceptus in flamma, ab oriente, ac meridie inimicorum crucis injuriis provocatus, ab occidente quassatus superstitione, vel horum affligatur inter angustias, et afflictus inter molestias angustietur. Sane nuper iniquitatis ille filius ad aquilonem posuit thronum suum expetens ut cribraret sicut triticum populum christianum, dum in circuitu ejus paravit insidias, et ipsum undique per-

(1) *Factas pene oves.* Hi sunt pagani modo tincti unda baptismatis.

secutoribus circumduxit; et, ut de aliis mundi partibus taceamus bestia in Livonea regione surrexit, quæ ore aperto absorbet plurimos, habens fiduciam, quod Jordanis influat in os ejus; contra quam sic accingi necesse est populum christianum, quod dum ab una parte propulsat injurias, ab alia promptum periculum non incurrat. Inter eos autem qui Terræ illi sic afflictæ parati sunt subvenire, tu ad subveniendum ei tanto te accinxisti viriliter et potenter, quanto per subventionem tuam majora speramus eidem commoda proventura. Verum quia sicut tuis nobis litteris indicasti, te pro expeditione regia in remotis agente cum ad bonæ memoriæ I. prædecessorem nostrum litteras destinasses, ut tibi liceret caracterem crucis accipere, volenti contra paganos Livonicos proficisci. Medio tempore multi de familia tua tuum propositum nescientes pro subventione terræ Hierosolymit. crucis signaculum receperunt. Unde cum tu familiaribus tuis carere non possis, nec sine ipsis commode votum peregrinationis implere a nobis humiliter postulasti, ut saltem decem de familia tua specialibus, qui quasi pars tui corporis esse videntur, dare licentiam dignaremur ut tecum in Livoniam transire valeant, voto peregrinationis Terræ Sanctæ in aliud commutato. Licet autem majori bono opponi non debeat minus bonum, quia tamen sicut oportet nos succurrere Terræ Sanctæ, ut pusillum gregem gentis Livonicæ, cui complacuit Dominus dare regnum nullatenus omittamus; volentes nihilominus te virum, sicut dicitur timoratum, et Apostolicæ Sedi devotum in tuis precibus exaudire, venerabili fratri nostro Sleviscensi episcopo, et dilecto filio abbati de Aurea insula Slevíscensis diœcesis, de quorum discretione gerimus fiduciam pleniorem, damus nostris litteris in mandatis, ut pensatis et consideratis circumstantiis negotii universis, si terræ illi Livonicæ viderint expedire, ac utile tibi fore ut decem de hominibus tuis, quorum electionem ipsis et tuæ prudentiæ duximus relinquendam tecum transeant ad servitium Jesu Christi eidem, auctoritate nostra peregrinationis voto mutato, ipsis tribuant tecum licentiam transeundi, proviso prudenter ne in elusionem voti prius emissi aliquid attentetur. Dat. Laterani, VIII kal. febr. pontificatus nostri anno primo.

CLXXIII

Ad G. de Avenis.

26 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 200. Mss. La Porte du Theil].

G. de Avenis scribit, se sub Apostolica protectione personam, jura et bona ejus, dum ad Terram Sanctam se transferat, esse recepturum.

Honorius, etc., dilecto filio G. de Avenis, salutem, etc.

Quod non immemor Dominicæ passionis et tuæ redemptionis affectus, salutiferæ crucis assumpsisti vexillum, ad illius obsequium profecturus in subsidium Terræ Sanctæ, qui tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo in suavitatis odorem, devotionem tuam in Domino commendamus. Ut igitur a nobis in pio proposito fovearis, prædecessorum nostrorum vestigiis inhærendo statuimus, ut tam persona quam omnia bona tua pariter et familia, a tempore crucis assumptæ, sub Apostolicæ Sedis et nostra protectione consistant, et donec de tuo reditu vel obitu certissime cognoscatur, integra maneant et quieta, nihilominus inhibentes ne quis in personam aut homines, seu etiam terram tuam excommunicationis vel interdicti sententiam sine manifesta et rationabili causa promulgare præsumat. Nulli ergo, etc., nostræ constitutionis et inhibitionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXIV

Ad cantorem, succentorem et A. canonicum Noviomensem.

26 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 201. Mss. La Porte du Theil].

Ne permittant uxorem, familiam, vel bona W. comitis de Avenis crusesignati, aliquam in ejus absentia pati molestiam.

Honorius, etc., dilectis filiis cantori, succentori, et A. canonico Noviomen.

Cum dilectum filium nobilem virum W. de Avenis crucesignatum cum uxore, familia et omnibus bonis suis a tempore crucis assumptæ sub protectione Apostolica susceperimus, ut, donec de suo reditu vel obitu

ae cognoscatur, integra maneant et nihilominus inhibendo ne quis in t uxorem, vel homines, seu etiam vel familiam suam excommunicatio- nterdicti sententiam sine manifesta ıabili causa promulgare præsumat. oni vestræ per apostolica scripta ıus, quatenus super his non per- eosdem a quoquam per injustitiam ri; contradictores per censuram ec- cam, appellatione postposita, com- o. Quod si non omnes, etc., duo , etc. Datum Laterani, VII kalendas i, pontificatus nostri anno primo.

CLXXV

tes S. Crispini Majoris et S. Johan- ı Vineis et decanum S. Gervasii ionensis.

26 jan. 1217

, lib. I, epist. 194. Mss. La Porte du Theil].

ant de quadam electione monasterii Der- uia illegitime facta dicebatur ex ordine Catalaunen. et deinde referant ad Sedem licam.

rius, etc., dilectis filiis sancti Cris- joris, et sancti Joannis in Vineis ıs, et decano sancti Gervasii Sues- s.

i filii A. abbas monasterii Derven., procurator conventus ejusdem loci, a proposuerunt præsentia constituti, m felicis memoriæ Innocentius papa ssor noster olim audisset eorum rium esse liberum et exemptum, aunen. episcopos quædam in ipso, abbatum incuriam, usurpasse, ipse tam ipsius monasterii libertatem postolicæ Sedis justitiam conser- enerabili fratri nostro Suessionen. ɔ et conjudicibus suis causam com- ujusmodi cognoscendam, dum tunc nen. episcopus, ad imitationem præ- rum suorum, multa sibi niteretur in o monasterio usurpare, quorum non toritate processum, ipso episcopo ce- terim pontificalis oneris dignitatem. utem quum venerabilis frater noster nen. episcopus successor ipsius, ac- ad monasterium antedictum, vellet s statu inquirere, de quo se quædam quæ limam correctionis exposcerent asserebat, abbas et monachi metuentes ne libertati præfati monasterii posset ex inquisitione hujusmodi præjudicium generari, eumdem episcopum ab initio admittere noluerunt; sed postmodum ne videretur quod habere vellent velamen malitiæ libertatem, ducti simplicitate sua consenserunt, ut idem episcopus inquireret de statu monasterii sæpedicti, receptis prius patentibus litteris ab eodem, quod per inquisitionem hujusmodi dicto monasterio præjudicium non fieret in futurum. Porro dicto episcopo inquirente circa personam abbatis super diversis articulis, de quibus nullus clamor pervenerat ad eumdem, et alias in inquisitione ipsa multipliciter excedente, iidem abbas et conventus videntes quod episcopus ipse nequaquam zelo rectitudinis duceretur, Sedem Apostolicam appellarunt. Prædicto ergo abbate in itinere veniendi ad nostram præsentiam constituto, ut appellationem prosequeretur emissam; idem episcopus legitima eorum appellatione contempta, in ipsum abbatem depositionis, et in fautores ejus excommunicationis sententiam promulgavit, præcipiens conventui ut alium sibi eligeret in abbatem. Et licet prior ipsius loci excommunicationis sententiam protulisset publice in conventu in omnes illos qui, abbate prædicto appellationem quam emiserat prosequente, ad hujusmodi electionem procedere attentarent; quidam tamen monachi dicti loci circiter quindecim aut sexdecim, quum sint plusquam quadraginta quinque numero in conventu, R., ejusdem loci monachum, prædicta excommunicatione contempta, eligere præsumpserunt, cui episcopus munus benedictionis impendit. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis qui fuerint evocandi, inquiratis super his sollicite veritatem, et si vobis constiterit rem taliter se habere, revocantes in statum debitum quidquid post appellationem hujusmodi inveneritis illicite attentatum, contradictores si qui fuerint vel rebelles per censuram apostolicam, appellatione postposita, compescendo. Audiatis postmodum quæ iidem abbas et monachi pro libertate monasterii sui, et quæ præfatus episcopus contra illam duxerit proponenda, et causam super hoc ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competen-

tem, quo per se vel procuratores idoneos compareant coram nobis sententiam recepturæ. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, VII kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXVI

Ad universos crucesignatos per Coloniensem provinciam constitutos.

27 jan. 1217.

[Ennen, Quellen zur Geschichte der Stadt Koln, t. II, p. 65, n. 55.]

Exhortatur, ut in mense aprilis proximo tunc futuro ad portus in Concilio præfinitos perveniant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, universis crucesignatis per Coloniensem provinciam constitutis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Gratias agimus Deo nostro in gratia Dei, quæ data est vobis in Domino Jesu Christo. Nam postquam auribus nostris clamor tubæ insonuit salutaris, per ora prædicatorum clangentis et invitantis [ad] pugnam militiæ christianæ, protinus divina gratia inspirante, assumpto vivificæ crucis signo, de terra, domibus et cognatione vestra, corporali ac mystico exemplo Abrahæ ad præceptum Domini, egredi statuistis, ut eatis in terram illam olim inclitam ac Christi sanguine consecratam, quam vobis dilectis demonstrabit, et ut expulsis exinde cum Dei adjutorio Chananeis, cum Juda Machabeo, montem Sion ascendatis, mundare sancta nec non etiam renovare, ut, eliminata inde spurcitia, ornare possitis faciem templi Domini coronis aureis, et in hymnis ac confessionibus Dominum magnifice collaudare. Porro tam sanctum propositum in corde vestro fuisse firmiter stabilitum opera manifestant. Nempe a vestræ conversionis exordio studuistis, ut audivimus, cum multo desiderio et fervore acies dominicas instaurare, in navibus, victualibus, armis, instrumentis bellicis, et aliis necessariis opportunis, et more Abrahæ ad liberationem justi Loth festinatis, assumptis trecentis vernaculis expeditis, hoc est trecentis navibus, quas ad Sanctæ Trinitatis honorem, cum perfectione operum per centenarium designata, in expeditionem exercitus Domini lætanti animo præparastis proficisci, volentes in eis in mense aprilis proximo nunc futuro, reliquis per terram ad portus properantibus opportunos, ne vos tangat maledictio, quæ imprecatur agentibus opus Domini negligenter, sed potius Domini benedictio ex alto descendens, tanquam obedientiæ filios totaliter vos obumbret. Non enim cum uxore Loth respicientes post tergum, apostatæ vel retrogradi esse vultis suspirando ad alia et pepones Ægypti velut quidam, quos invidia diaboli nititur fascinare, immittens in eos vertiginis spiritum, ut sic ipsos a sancto proposito retrahat, bonis studiis moras supervacuas sub quadam providentiæ specie innectendo, sed potius ad propositum vobis bravium cum summo desiderio curritis festinanter, ne amplius tædere Dominum faciatis, qui vestrum adventum jugiter expansis brachiis cum gaudio præstolatur, ut vos tanquam carissimos et diu desideratos filios amplexetur, stola prima indutos et annulo insignitos; et ne forte vobis tardantibus, vel sine vobis victoria prius fiat per illum, cui est facile in paucis vincere ut in multis; vel, cum sibi nullus promittere valeat vitæ spatium amplioris, non perveniatis, quod absit, ad locum et tempus, ubi ac quando sponsus ingressurus ad nuptias cum prudentibus virginibus, accensis lampadibus, invenire desiderat vos paratos, post cujus introitum frustra negligentes et pigri cum virginibus fatuis pulsabunt ad januam jam præclusam. Agite igitur, filii reverendissimi, viriliter et prudenter, nec ab astutiis Sathanæ vos permittatis seduci, qui quandoque venenatis consiliis etiam interdum terroribus invertere mentes fidelium machinatur, in suæ tempestatis area ventilare gestiens universos; sed confidentes in Domino et in potentia virtutis ipsius, de nobis etiam firmam fiduciam habeatis. Quia licet ad palmam vos præcesserit beatæ memoriæ Innocentius PP. prædecessor noster, hujus sancti operis ferventissimus inchoator, nos tamen licet indignos unxit Dominus et pastorem constituit super suam familiam universam, qui totis medulis totisque affectibus aspiramus ad hoc excellentissimum ministerium consummandum. Porro cum nullus valeat sine nobis prolixiorem sibi terminum ad libitum

indulgere, nemo autumare præsumat, quod unquam velit Sedes Apostolica vel ad modicum terminum prorogare, qui fuit nuper in sacro generali Concilio constitutus, cum præ multo desiderio nobis et fratribus nostris omnis celeritas sit morosa et quælibet festinantia nimis pigra, eo quod nihil satis cupienti animo festinatur. Accingimini igitur, filii, potenter, et ut laudabiliter incepistis, estote parati, quia præparationem cordis vestri auris Dei et hominum acceptavit, et sicut prudenter disposuit, jam sulcare maria inchoetis, cæteris gradientibus suum iter, ut cum eis, Domino deducente, in præfixo tempore perveniatis ad portus in Concilio præfinitos, ubi, ad stabiliendum vestrum propositum, recipere possitis a nobis consilium et auxilium opportunum, scientes quod si qui forsan, quod Deus avertat, diabolica fraude seducti vel temporalis seu carnalis amoris delectatione abstracti aliquatenus, vel illecti, cervices suas ab onere jam suscepto ad tempus subducere vel excutere indebite molirentur, vel super hoc aliis impedimentum præstare, præter diminutionem divinæ gloriæ ac infamiam corporalem, coercitionem non evaderent vel censuram ecclesiasticæ ultionis. Vos autem electi Dei et filii Jesu Christi, ac primitiæ triumphalis exercitus domini Sabaoth regis gloriæ ac virtutum, super vias vestras ponite firmiter corda vestra, nec permittatis ut candelabrum vestrum quisquam de loco suo amoveat vel aliqui vobis præripiant coronam et gloriam jam paratam. Multi enim per terras et maria certatim properare disponunt in termino præfinito, tantæ gloriæ titulum ante alios conquirendum, inter quos carissimus in Christo filius noster, Ungariæ rex illustris, ad hoc opus, prout nobis suis litteris intimavit, magnifice se accingit. Non ergo quisquam deinceps, qui paratus existit, tempus magis opportunum inaniter præstoletur, quum omne cras sit dubium expectanti, ne qui non est hodie sit cras forsitan minus aptus, dum vox cantantis in fenestra et corvus in superliminari fallaciter expectantur; sed juxta consilium sapientis quidquid potest instanter manus cujuslibet operetur, quia non dormientibus sed vigilantibus corona noscitur repromissa. Datum Laterani, VI kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXVII

Ad Palentinum episcopum et abbatem Fusillensem Placentinæ diœcesis, et decanum Toletanum.

27 Jan. 1217.

[Cod. lat. 3931, p. 73. Mss. Bibliothèque nationale.]

Episcopo et abbati Fusillensi Placentinæ diœcesis et decano Toletano mandat ut compellant Judæos ad exsequenda quæ in Concilio generali circa eos statuta sunt, præsertim de distinctione habitus.

Cum in generali Concilio provida fuerit deliberatione statutum, Judæos per substractionem communionis fidelium specialiter in commerciis compellendos ad satisfaciendum ecclesiis pro decimis et oblationibus debitis quas a christianis de domibus et possessionibus aliis percipere consueverant antequam ad Judæos quocumque titulo devenissent adjecto ut a christianis, Judæi per diversitatem habitus distinguantur Judæi commemorantes in diœcesi et civitate Burgen, nec se a christianis per habitus qualitatem distinguere nec pro decimis et oblationibus supradictis satisfactionem curant ecclesiis exhibere, sicut venerabilis fratris nostri Burgensis episcopi oblata nobis petitio patefecit. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus Judæos ipsos ad observanda prædicta secundum formam expressam in ipso Concilio compellatis in christianos, qui eisdem efficere recusantibus contra prohibitionem vestram communicare præsumpserint, censura ecclesiastica mon. præm., juxta formam ejusdem Concilii exercentes. Quod si non omnes, etc... tu frater episcope, etc... Datum Laterani, VI kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXVIII

Ad capitulum et populum Tolosanum.

28 jan. 1217.

[Ripolli, Bullarium ordinis FF. Prædicatorum, t. I, p. 5, n. 4].

Hortatur capitulum, et populum Tolosanum ad eleemosynas erogandas sororibus domus hospitalis Arnaldi.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo et populo Tolosano, salutem et Apostolicam benedictionem.

Divitis et pauperis Dominus operator, alteri per alterum de suo mutuis vult subsidiis subveniri, ut dum ille isti ex bonis sibi concessis a Deo, eleemosynam impertitur, iste sibi, vel Dominus potius, qui se pro ipso constituit debitorem, beneficia retribuat sempiterna, et sic ambo rem alienam dando, et recipiendo, non invito, sed expresse volente, ac mandante Domino, contractantes, datorem suum exinde humiliter cecognoscant, et ad caritatem mutuam accendantur. Cum igitur, sicut accepimus, dilectæ in Christo filiæ priorissæ et sorores domus hospitalis Tolosani, quod dicitur Arnaldi, quæ ad religionis observantiam de sæculo venientes, ut retribuant miseræ filiæ Babylonis secundum retributionem, quam retribuit illa ipsis, valida paupertate graventur, ne, quod absit, necessitate compulsæ ad delicias Ægypti suspirent, ubi possent esse sibi et aliis in laqueum et ruinam, universitatem vestram rogamus, devotionem vestram attentius et monemus, per Apostolica scripta vobis mandantes, et in remissionem peccaminum injungentes, quatenus fœnerantes Domino misereamini pauperum prædictarum, grata eis caritatis subsidia porrigendo, certi quod vobis thesaurisatis in cœlis quidquid in earum necessitatibus erogatis. Datum Laterani, V kalend. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXIX

Ad episcopum Tolosanum.

28 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 205. Mss. La Porte du Theil].

Roganti licentiam cedendi episcopatum, seu diœcesim dividendi neutrum concedit et eum hortatur ad persistendum.

Honorius episcopus, etc., venerabili fratri episcopo Tolosano.

Ex parte tua nobis extitit supplicatum, ut tibi cedendi licentiam largiremur, vel saltem diœcesim tuam divideremus in plures, sed neutram petitionem hujusmodi duximus admittendam, licet, quantum cum Deo possumus, habeamus propositum tibi, quem speciali prærogativa dilectionis et gratiæ amplexamur, in omnibus deferendi. Nam licet, angustias officii pontificalis expertus, forsan abhorrens, ad delicias antiquæ contemplationis aspires, tibi tamen magis credimus expedire, ut in ea vocatione, qua vocatus es Domino famuleris, gregis Dominici tibi commissi, pro quo teneris animam ponere fideliter curam gerens, ut sic Dominum, qui diligentibus se bona invisibilia præparat, proberis amare. Nec credimus te decere, ut gregem tuum dividamus in partes, quasi de tuæ sollicitudinis studio diffidentes, cum quantumcunque plebs tuæ domus exasperans sit, te semper speremus pastoris partes laudabiliter adimplere, ac lucrifacere multos Deo, qui tibi adaugeat cumulum meritorum. Ideoque fraternitatem tuam rogamus et monemus attentius, per apostolica tibi scripta mandantes, quatenus tuum jactans in Domino cogitatum, nequaquam in exercitatione turberis, ne anteactæ pugnæ denigretur meritum, et præmium minoretur, sed potius magnanimiter confortatus agas quod agis, et opera prima facias, incessanter exaltans in fortitudine vocem tuam, et annuntians populo tuo peccata eorum, ut non solum sanguis eorum de tuis manibus minime requiratur, verum etiam multorum animas liberans Deo, talenta referas geminata, qui te nunc fidelem servum in paucis expertus, tandem constituet supra multa, in suum gaudium te admittens. De nobis autem indubitatam fiduciam obtinens in quibuscumque nostrum auxilium tibi videris expedire, postules incunctanter, quia semper nos invenies favorabiles et benignos. Datum Laterani, V kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXX

Ad abbatem et priorem sanctæ Genovefæ Parisiensis, et magistrum G. canonicum Bituricensem.

28 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 68. Mss. Bibliothèque nationale].

Abbati et priori S. Genovefæ Parisiensis et magistro G., canonico Bituricensi, Parisiis commoranti, scribit, Blancam comitissam Campaniæ dolere quibusdam abusibus quos archiepiscopus Senonensis et quidam suffraganei ejus ac officiales eorum in terram et homines suos exercent; mandat ut audiant hinc inde præposita, causamque definiant, alioquin eamdem sufficienter instructam ad Sedem Apostolicam remittant, assignato partibus termino competenti, quo se apostolico conspectui repræsentent.

Cum olim, nobilis mulier B., comitissa Campaniæ, bonæ memoriæ I. Papæ præde-

cessori nostro, conquerendo monstrasset, quod venerabilis frater noster archiepiscopus Senonensis et quidam suffraganei sui ac officiales eorum, maturitate debita non servata, interdum abutentes sibi tradita potestate, in terram et homines suos sine manifesta et rationabili causa, et quandoque pro vilibus ac minimis quæstionibus, juris ordine prætermisso, interdicti et excommunicationis sententiam promulgarent, motum animi potius quam zelum rectitudinis prosequendo, et idem prædecessor noster litteris apostolicis monuerit eosdem, dans ipsis nihilominus in præceptis, ut circa comitissam præfatam, homines quoque ac terram ipsius, benignitatem ac mansuetudinem exhibentes, quam decet Christi ministros habere, taliter ab hujusmodi de cætero præsumptione cessarent quod non remaneret illi justa materia conquerendi, nec ipse ad correctionem abusus hujusmodi cogeretur apponere manus suas, ipsi sicut ejusdem comitissæ ac nobilis viri F. comitis, nati ejus, conquæstionem reservavit: non solum a prædictis abusionibus non cessarunt, monitiones ac præceptum apostolicum surdis auribus transeundo, verum etiam ipsos et terram suam in pluribus aggravant, jurisdictionem indebitam in homines suos novis adinventionibus usurpantes, non ut saluti consulant animarum, sed ut exsequantur potius cupiditatis ardorem in eorumdem comitissæ ac comitis præjudicium et gravamen; si enim quisquam crucesignatus captus fuerit in aliquo forisfacto ipsum repetunt, tanquam suæ ditioni subjectum, etiamsi detentus in carcere affixerit suis humeris signum Crucis in elusionem justitiæ secularis, se habere jurisdictionem eamdem in quoslibet crucesignatos quam habent in clericos asserentes; filios quoque hominum comitissæ ad ordines promovent et faciunt in monasteriis recipi sine ipsius licentia et assensu, quamvis talis conditionis existant, quod sine ipsius assensu ad religionem transire non valeant, vel in clericos promoveri. Præterea homines suos sub prætextu alicujus criminis capiunt, et justitiam pro voluntatis libito exercentes in eos, ipsis auferunt bona sua, et ne ablata repetant jurare compellunt eosdem et abjurare terram nihilominus comitissæ. Quod si eadem homines suos repetat ac bona illorum, quamvis eos parituros juri sit exhibere parata, et ipsius homines eorum hominibus in sua cogunt præsentia respondere, quanquam actor sequi debeat forum rei. Eos etiam qui, ære accepto, sicut mos est, ad cambium in nundinis alieno, ad claustra ecclesiarum suarum sive diœcesum, ne secundum nundinarum consuetudinem judicentur, confugiunt, vel etiam quandoque fuisse clericos se dicentes, tonsuram sibi fieri faciunt clericalem, recipiunt et defendunt sub prætextu ecclesiasticæ libertatis, et sic creditores sua pecunia defraudantur, in nundinarum non modicum detrimentum. Simili quoque prætextu illos tuentur qui habitu clericali dimisso, accipientes uxores, et se secularibus immiscentes negotiis, ac res feudales ementes, seu possidentes res alias consuetudinibus obnoxias dominorum, tonsuram resumant quam contempserunt clericalem, ne cogantur feudorum dominis consueta servitia et debita exhibere, cumque Pruvini et Frecarum burgenses, et alii, pro servitiis comitissæ debitis certam ei solvant annuam pensionem, dictus archiepiscopus, et alii non permittunt ut crucesignati portionem quæ illos ex ea contingit persolvant, licet ut illam persolverent prædictus noster mandaverat prædecessor, et habentes pondus et pondus illud in crucesignatis, et Judæis in terra ejusdem comitissæ morantibus, iisdem noluerunt concedere quod Philippo illustri regi Francorum in his qui domaniam terram ipsius inhabitant concesserunt; et licet nec major instet necessitas quam unquam eidem institerit comitissæ, nolunt tamen permittere ut homines ecclesiarum vel clericorum contribuant aliquid pro villarum custodia, vel pro reficiendis munitionibus terræ suæ, quanquam id in publicam utilitatem redundet, et eorumdem et rerum suarum tutelam. Cæterum si aliquis citari debeat coram eis, licet præsens existat, nolunt eos verbo citare, sed litteris, ut sic litterarum occasione aliquid valeant extorquere; sed et cum testes recipiunt, ab unoquoque testium, quasi pro debito, denarium unum exigunt quando juvat. Præterea eamdem comitissam compellere moliuntur ut eis damna restituat, si qua ipsis in terra sua inferuntur a personis ignotis, quamvis ipsa parata sit de quibuslibet delinquentibus terræ suæ exhibere justitiæ complementum, si juxta ordinem juris convicti fuerint vel confessi, his et aliis modis eamdem et suos multipliciter aggravando. Cum igitur in

generali Concilio deliberatione provida, clericis fuit interdictum, ne quis prætextu ecclesiasticæ libertatis suam de cætero jurisdictionem extendat in præjudicium justitiæ secularis, sed contentus existat constitutionibus, scriptis et consuetudinibus quæ hactenus sunt obtentæ, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus vocatis qui fuerint evocandi, audiatis hinc inde proposita et usque ad definitivæ sententiæ calculum, appellatione postposita, procedentes in causam ipsam si de partium fuerit voluntate fine debito terminetis, alioquin eamdem sufficienter instructam ad nostram præsentiam remittatis, assignato partibus termino competenti, quo se nostro conspectui repræsentent, justam auctore Domino sententiam recepturi. Quod si non omnes, etc..., duo vestrum, etc. Datum Laterani, V kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXI

Ad Andream regem Hungariæ.

30 jan. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 4, n. 5].

Andreæ II, regi Hungariæ, ut consilium captum Terram Sanctam liberandi quam primum perficiat, eique de proposito sua in Constantinopolitanum imperatorem electione gratulatur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio, illustri regi Hungariæ salutem.

Illa dilectionis prærogativa tuam personam diligimus hactenus et diligimus, quod libenter admittimus preces tuas in quantum cum Deo et nostra possumus honestate : nec tua miretur sublimitas, si usquequaque precibus, quas nuper nobis per tuas litteras porrexisti, ad præsens non duximus annuendum : quoniam nobis de his, quæ petebantur, plene constare non poterat, nec de circumstantiis eorumdem, quas in illis attendi potissimum oportebat. Ex ipsarum sane accepimus litterarum tenore, quod cum toto desiderio ad Terræ Sanctæ liberationem aspires, firmum habuisti propositum iter peregrinationis arripere in termino diffinito in Concilio generali : sed arduus de novo casus emergens, videlicet quod universitas Latinorum in Græcia commorantium ad te suos nuntios destinarunt, in imperatorem Constantinopolitanum te, vel nobilem virum comitem Antissiodorensem, tuum socerum, electuros, prædictum terminum te prævenire compellit : unde nobis eisdem litteris supplicasti, ut universis crucesignatis nostris curaremus litteris intimare, te per terram ad ejusdem terræ subsidium profecturum, et moneremus eosdem, ut se tuo commitatui adjungentes, tecum votum peregrinationis exsequantur assumptæ. Nos ergo de tua exaltatione gaudentes, et illi gratiarum exhibentes multiplices actiones, qui ad præfatæ terræ succursum vota tua ex clementia suæ bonitatis prævenit, ipsum suppliciter exoramus, ut adjuvando eadem prosequatur, et crucesignatos, qui ad sæpedictæ Sanctæ Terræ subsidium terrestri proposuerunt itinere proficisci, nostris litteris exhortamur, ut circa Pascha iter arripiant tecum ad sæpedictæ terræ subsidium profecturi. Tu ergo caveas diligenter, ne per hoc Terræ Sanctæ retardetur succursus, qui multa est procuratus sollicitudine ac labore : quoniam hoc in Dei offensam, Apostolicæ Sedis injuriam, et tui sempiternum opprobrium redundaret : quod et a nobis non posset in patientia tolerari. Super eo vero, quod de regno et natis tuis deliberatione provida ordinasti, exultantes in Domino gratias agimus bonorum omnium largitori, a quo hujusmodi dispositio creditur provenisse. De aliis equidem, quæ a nobis eisdem litteris postulasti, venerabilis frater noster Ostiensis episcopus, Apostolicæ Sedis legatus, cum illic venerit, cognita veritate ac consideratis circumstantiis universis auctoritate nostra statuet, quod Apostolicæ Sedis honori et tuæ saluti viderit expedire. Datum Laterani, III kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXII

Ad abbatem et Conventum monasterii in Om ord. Cisterc.

30 jan. 1217.

[Suhm, Historie af Danemark, t. IX, p. 749.]

Confirmat possessionem ecclesiæ de Weng.

Justis petentium desideriis, etc. Eapropter dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensui, ecclesiam de Weng a qua vestrum monas-

terium est translatum, quam idem monasterium longo tempore asseritis tenuisse antequam instituta Cisterciensis ordo recepisset, sicut eam juste ac pacifice possidetis, vobis et præfato vestro monasterio auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum, etc. Datum Laterani, III kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXIII

Ad clerum et populum Gutlandiæ et Carolum Lincopensem episcopum.

30 jan. 1217.

[Vastovius, Vitis Aquilonia, p. 168.]

Compositionem inter clerum populumque Gutlandiæ et Carolum Lincopensem episcopum de distributione decimarum initam, et auctoritate Andreæ archiepiscopi Lundensis roboratam, confirmat.

Justis petentium, etc., *usque* assensu. Compositionem super distributione decimarum totius terræ vestræ inter vos et venerabilem fratrem nostrum Lincopen. episcopum de assensu et auctoritate venerabilis fratris nostri Lunden. archiepiscopi amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, et multis temporibus approbata, ac in prædictorum archiepiscopi et episcopi litteris dicitur contineri, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, III kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXIV

Ad magistrum et fratres Militiæ Templi.

30 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 107. Mss. Bibliothèque nationale.]

Magistro fratrum Militiæ Templi in Hispania constitutis mandat, ut circa causam inter ipsos et episcopum Ulixbonensem super jure episcopali in ecclesia de Tomar executionem habeat sententia ab Innocentio III promulgata qua illos ab omni jurisdictione præfati episcopi omnino liberos et exemptos judicavit.

Quoniam labentium temporum cursus rerum gestarum... memoriam secum rapit, contra oblivionis incommodum necessarium est remedium scripturarum, ne lites concordia vel judicio terminatæ in reciduæ quæstionis scrupulum relabantur. Cum igitur quæstio quæ inter vos ex parte una et venerabilem fratrem nostrum Ulixbonensem episcopum super ecclesiis de Tomar vertebatur, per sententiam felicis memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri fuerit terminata, sicut in ejus prospeximus litteris contineri, nos eamdem sententiam auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti pagina communimus. Ad majorem vero firmitatem, tenorem ipsius sententiæ præsentibus jussimus annotari, qui talis est:

« Innocentius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis magistro et fratribus Militiæ Templi, salutem et apostolicam benedictionem.

« Te, fili, magister F. Militiæ Templiin Hispania, in nostra præsentia conquerentem, quod venerabilis frater noster Ulixbonensis episcopus te ac domum Templi super ecclesiis de Tomar molestabat, injuste in illis jura episcopalia exigendo, cum felicis memoriæ Adrianus, Alexander et Urbanus Romani pontifices fundos ecclesiarum ipsarum beato Petro intuitu devotionis oblatos in jus et proprietatem ipsius beati Petri susceperint, concedentes vobis liberam facultatem construendi ecclesias in eisdem, ac statuentes ut ecclesiæ ipsæ nulli nisi tantum Romano Pontifici subjacerent vel tenerentur in aliquo respondere, sicut per ipsorum privilegia liquida demonstrabas. Præfatus episcopus ex adverso respondit privilegia ipsa sibi nocere aliquatenus non debere, utpote quæ tacita veritate subrepta, de compositione super hoc facta inter domum vestram et bonæ memoriæ Gilibertum Ulixbonensem episcopum, et a præfato Adriano Romano Pontifice confirmata, nullam penitus faciunt mentionem, adjiciens quod cum pro ecclesiis ipsis in jurisdictionis recognitione episcopalis continue solveritis quinque solidos annuos sibi et prædecessoribus suis, juxta tenorem compositionis prædictæ tacite, renunciasse videbamini privilegiis memoratis, quasi etiam essent alias valitura, præscriptionem tamen contra eadem allegabat, ad eam probandam inducias et judices postulando ac petendo jurisdictionem juris episcopalis sibi substracti in eisdem ecclesiis, ut dicebat. Nos igitur his et aliis hinc inde

propositis diligenter auditis, attendimus quod præfati Romani Pontifices, quando in jus et proprietatem Ecclesiæ Romanæ fundos recipere prædictos minime ignorabant, territorium illud ad aliquam diœcesim pertinere. Unde patet, quod ecclesias construendas ibidem ex certa scientia exemerunt, quibus si facta fuisset mentio de compositione prædicta, aut non obstante illa penitus exemissent ecclesias supradictas, aut prædictos quinque solidos duntaxat juxta tenorem compositionis ejusdem in illis Ulixbonensi episcopo servassent. Quare petitiones ipsius episcopi super restitutione vel probatione præscriptionis contra privilegia memorata non duximus admittendas, eo quod et si hoc vobis posset forte nocere, ipsi tamen episcopo prodesse non poterat, cum factum vestræ Ecclesiæ Romanæ præjudicare nequiverit contra quam sola centum annorum præscriptio locum habet, sed æquitate servata quinque annuos solidos adjudicantes Ulixbonensi episcopo in ecclesiis sæpedictis illas cum populo sibi subjecto ab omni jurisdictione ipsius decernimus omnino liberas et exemptas. Nulli ergo omnino, etc... nostræ definitionis, etc... Si quis autem, etc... Datum Perusii, II kalendas junii, pontificatus nostri anno nono decimo. »

Nulli ergo, etc... nostræ confirmationis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, III kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXV

Ad abbatem et conventum de Om Cisterc. ordinis.

31 jan. 1217.

[Suhm, Historie af Danmark, t. IX, p. 749].

Translationem monasterii factam de loco Wegen ad locum Om confirmat.

Cum a nobis petitur, etc. Præsentata quidem nobis vestra petitio continebat, quod cum pro evidenti utilitate ac urgente necessitate de consilio diœcesani episcopi, et venerabilis fratris nostri archiepiscopi Lundensis monasterium vestrum de loco Wegen, ubi minus commode prius erat, ad Om, ubi nunc est commode, duxeritis transferendum, quamdam partem possessionum prioris loci cum terris ubi nunc est situm monasterium commutastis. Unde fuit nobis pro parte vestra humiliter supplicatum, ut quod a vobis super hoc de prædictorum consilio et assensu provide factum est favore Apostolico prosequentes, prædictas possessiones et alia bona vestra dignaremur vobis misericorditer confirmare. Nos igitur vestris justis precibus inclinati translationem præfatam sicut provide ac utiliter facta est, ratam habentes supradictas possessiones, et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos prædicto vestro monasterio auctoritate Apostolica confirmamus ac præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino, etc. Datum Laterani, II kal. februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXVI

Ad capitulum Arusiensem.

31 jan. 1217.

[Langebek, Scriptores rerum Danicarum medii ævi, t. VI, p. 392].

Confirmatio possessionum, præbendarum, tertiæ partis decimarum et Giaf cum omni jure super villicis et colonis.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filis, capitulo Arusiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, possessiones, quas bonæ memoriæ P. et S., episcopi vestri, de bonis paternis, ad instituendas præbendas in eis, ecclesiæ vestræ pro animarum suarum remedio contulerunt, nec non tertiam partem decimarum quarumdam possessionum episcopalium ad augmentum præbendarum vestrarum, concesso etiam vobis Giaf cum omni jure, quod super villicis et colonis ipsorum habebant, ab eisdem episcopis pia vobis liberalitate concessam, sicut omnia prædicta juste et pacifice possidetis, et in eorum authenticis plenius dicitur contineri, vobis et per vos ecclesiæ vestræ, auctoritate Apostolica confirmamus,

et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXVII

Ad Waldemarum regem Danorum.

31 jan. 1217.

[Suhm, Historie af Danemark, t. IX, p. 747].

Scribit se confirmare quidquid Fridericus rex Siciliæ, in Romanorum imperatorem electus, de assensu principum pro pace et concordia inter imperium et regnum Daciæ observanda et hostibus imperii coercendis fecerit.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Cum igitur carissimus in Christo filius noster Fridericus, rex Siciliæ, in Romanorum imperatorem electus, de asssensu principum pro pace ac concordia inter imperium et regnum Daciæ inviolabiliter observanda, et hostibus imperii coercendis, omnes terminos ultra Eldanam et Albiam imperium contingentes, quos inclitæ recordationis Kanutus rex frater tuus, provocatus injuriis, et tu cum eo pariter acquisistis, et quidquid Slaviæ idem frater tuus comparatum paterno suoque labore tenuit, regno tuo addiderit, sicut per authenticum inde confectum evidenter apparet, nos tuis precibus inclinati, quod ab eodem rege de consilio principum, et assensu pro bono pacis super his provide factum est, ratum habentes auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXVIII

Ad capitulum Arusiensem.

31 jan. 1217.

[Langebek, Scriptores rerum Danicarum medii ævi, t. VI, p. 391].

Confirmatio de tertia parte oblationis ad sepulcrum beati Nicolai.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Arusiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum, eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes affectu, tertiam partem oblationum, quæ intuitu beati Nicholai Cathedrali ecclesiæ offeruntur, præter victualia delata ibidem, quæ omnia canonicorum sunt usibus deputata, sicut ea juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CLXXXIX

Ad Senonensem archiepiscopum.

31 jan. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 208. Mss. La Porte du Theil.]

Senonensem archiepiscopum redarguit, quod aliquos nec citatos nec monitos excommunicationis laqueo innodaverit et castrum Pravinum ad Blancham comitissam Campaniæ filiumque ejus pertinens supposuerit sine justa causa ecclesiastico interdicto.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Senonen.

Quanto præsentiam tuam ferventiori diligimus caritate, tanto majori dolore turbamur cum ea nobis de tuis actibus referuntur, quæ famam tuam obnubilant apud

homines, et conscientiam maculant apud Deum. Sane inter multa gravia de te a multis nostro apostolatui reserata, quæ scribere pudor esset, ex parte nobilis mulieris Blanchæ comitissæ Campaniæ fuit propositum coram nobis, quod quidam mercator Atrebaten. apud Pruvinum in nundinis constitutus, ut dicitur infra immunitatem cimiterii, seu ecclesiæ Sancti Aygulfi loci ejusdem, instigante humani generis inimico quemdam suum occidisset concivem, et ad pœnam tanti facinoris evitandam, ad eamdem ecclesiam, in qua forum exercebatur publicum, confugisset, præpositus et sex jurati deputati ad custodiam nundinarum, non valentes multitudinem populi refrænare homicidam insequentis eumdem, a priore ipsius ecclesiæ petierunt, ut vel homicidam illum in ipsa ecclesia faceret custodiri, vel quod ipsi hoc agerent pateretur, donec tam tuum pro eo quod in tua diœcesi, quam comitissæ prædictæ, in cujus territorio fuerat hujusmodi facinus perpetratum, requireretur beneplacitum voluntatis. Cumque prior ipse horum neutrum efficere voluisset, ipsi quasi multitudine mercatorum compulsi, homicidam eumdem extractum ab ipsa, et distractum per castrum fecere suspendi, præsertim cum videretur quod ejusdem ecclesiæ non deberet immunitate gaudere, eo quod violando eamdem, ipsius beneficio se reddiderat indignum. Tu denique his auditis prædictos septem nec citatos nec monitos excommunicationis laqueo innodasti, et castrum Pruvini, quod non ad illos, sed potius ad comitissam et filium suum, qui nihil commiserat, pertinere dignoscitur, supposuisti sententiæ interdicti in ipsorum præjudicium et gravamen. Demum hujusmodi sententiis juxta formam Ecclesiæ non sine difficultate maxima relaxati, cupiditatis motum potius quam domus Domini zelum sequens, eisdem præcepisti præposito et juratis, ut eorum quilibet intra octo dies quinquaginta quatuor libras Pruvinien. tibi persolveret, et ejusdem castri presbyteris satisfacerent de oblationibus et aliis, quas occasione amiserant interdicti, et remissio, si quam ipsi presbyteri eis sine tuo consensu facerent, non valeret, ut sic in te illud propheticum impleretur: a minori quippe ad majorem omnes avaritiæ student, et a propheta usque ad sacerdotem cuncti faciunt dolum; cum in hoc minorum videlicet officialium videaris, et præsulum avaritiam imitari. Eisdem præterea injunxisti, ut apud Pruvinum prima dominica post præceptum in processione se cum virgis in manibus præsentarent, recepturi humiliter disciplinam; secunda vero dominica apud Trecas, ac deinde dominicis singulis per singulas ecclesias cathedrales provinciæ Senonen.; cadaver quoque homicidæ prædicti, vel furcas in quibus pependerat, ad prædictam ecclesiam a qua extractus fuerat, propriis humeris deportarent, et visitarent beati Jacobi limina, vel irent in terram Albigensium moram ibidem per quadraginta dies facturi; et de cætero in terra comitissæ ipsius vel hæredum suorum balluvam sine tua vel successoris tui licentia non reciperent, in ejusdem comitissæ ac ipsius hæredum præjudicium et gravamen: cum sic eos qui culpabiles non fuerunt, obsequio privaveris subditorum. Unde præpositus et jurati prædicti ferre non valentes asperitatem mandati, ad nostram audientiam appellarunt. Cum igitur censura ecclesiastica pro animarum instituta salute et ad cohibendum malitiam perversorum ad avaritiæ quæstum non debeat retorqueri, fraternitatem tuam monemus, et exhortamur in Domino, per apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes, quatenus non quæ tua, sed potius quæ Jesu Christi sunt quærens, prout debitum pastoralis officii postulat, et maturitas persuadere debet ætatis, quæ a senecta jam vertitur in senium; sic hujusmodi mandatum per te ipsum studeas moderari, ut ab his similibus taliter conquiescas, in hujusmodi sententiis proferendis gravitatem quam decet Christi pontificem exhibendo, ut animarum lucrum potius quærere videaris quam quæstum, et de numero censeri non possis illorum, qui quæstum æstimant pietatem; sed potius in domo Domini quasi lucerna super candelabrum constituta aliis lumen præbeas per exemplum, et nos qui tuis curis libenter deferimus in quantum cum Deo et nostra possumus honestate, ad eorum correctionem quam perperam diceris attentare, manus nostras apponere non cogamur. Alioquin dilectis filiis abbati et priori Sanctæ Genovefæ Parisiensis, et magistro G. canonico Bituricen. Parisiis commoranti damus nostris litteris in præceptis, ut circa prædictorum præpositi et juratorum delictum inquisita et cognita veritate,

et consideratis circumstantiis universis, juxta quantitatem et qualitatem ipsius sic pœnam a te illis inflictam appellatione remota studeant moderari, quod conqueri merito nequeant se gravatos, et ipsum delictum non remaneat impunitum. Datum Laterani, tertio kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

Illis scriptum ut super hoc.

CXC

Ad abbatem et priorem S. Genovefæ Parisien. et magistrum G. canonicum Bituricen. Parisiis commorantem.

31 jan. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 203. Mss. La Porte du Theil.]

Abbati et priori Genovefæ Parisiensis et magistro G. canonico Bituricensi Parisiis commoranti præcipit, ut, si circa sententiam excommunicationis latam ab archiepiscopo Senonensi in Blancham comitissam Campaniæ propter captionem H. de Champleto crucesignati constiterit, dictam excommunicationis nullam habeant, et audiant postmodum causam, si quid remanserit quæstionis, eamque decidant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et priori Sanctæ Genovefæ Parisien. et magistro G. canonico Bituricen. Parisiis commoranti.

Dilectus filius N. procurator nobilis mulieris Blanchæ comitissæ Campaniæ in nostra proposuit præsentia constitutus, quod cum H. de Champleto crucesignatus, a nundinis Barri rediens fuerit captus in via, venerabilis frater noster Senonen. archiepiscopus præfatæ comitissæ mandavit, ut vel ipsum restituere faceret libertati, vel quod ipsa non esset conscia captionis illius, in ejus præsentia se purgaret. Cumque ex parte ipsius eidem fuisset responsum, quod si aliquis appareret qui eam super hoc legitime vellet impetere, ipsa exhiberet eidem quod ordo posceret rationis, quoniam in ejus grave dispendium redundaret, si purgare oporteret eamdem pro quolibet forisfacto quod in terra committeretur ipsius, quod in tanto principe hactenus extitit inauditum; et ipsam audire super hoc dictus archiepiscopus noluisset; procurator comitissæ prædictæ attendens quod manus archiepiscopi extenta erat ad gravandam eamdem, ad nostram audientiam appellavit, ipsam ac terram suam apostolicæ protectioni supponens; sed archiepiscopus nihilominus iterum citavit eamdem; coram quo procurator ipsius, salva tamen appellatione comparens, felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri authenticum ipsi exhibuit, quo inhibetur ne quis in ipsum vel filium suum, aut terram ipsorum sine manifesta et rationabili causa et canonica monitione, vel juris ordine prætermissis, excommunicationis aut interdicti sententias audeat promulgare. Ipse vero eam nihilominus iterato citavit, ut receptioni testium quos super hoc volebat recipere interesset, et postmodum in elusionem Apostolicæ Sedis indulti in tribus diebus continuis moneri fecit eamdem, ut vel dictum crucesignatum libertati restitui faceret, vel purgationem super hoc in ejus præsentia exhiberet. Tunc ipsa, infirmitate detenta, magistrum J. clericum suum cum ejus patentibus litteris ad eumdem archiepiscopum destinavit, ut quod ipsa nec capi fecerat, nec præceperat crucesignatum prædictum, nec sciverat nec sciebat quis cepisset vel detineret eumdem, in animam ipsius comitissæ juraret, ita tamen, quod archiepiscopus sibi per litteras suas patentes concederet, quod de cetero contra ipsam non traheret in consuetudinem hujusmodi juramentum, cum ipsa non ex debito, sed ex devotione ac reverentia obtulit illud tantum. Et quoniam archiepiscopus illud admittere recusavit; ex parte ipsius comitissæ ad Sedem Apostolicam fuit iterum appellatum. Sed idem tam appellatione ipsius quam Apostolicæ Sedis inhibitione contempta, excommunicationis in eam sententiam promulgavit, prohibens ea præsente in locis ad quæ veniret divina officia celebrari. Cumque propter hoc dilecti filii Longipontis Cisterciensis ordinis Suessionen. diœcesis, et Sancti Johannis in Vineis abbates, et decanus Suessionen., quos ipse ejusdem indulti conservatores præfatus noster deputaverat prædecessor, citasset eumdem, ipse, pro eo quod infra modicum spatium citatus fuerat, ut dicebat, allegata morte nihilominus mandatoris, vocem ad nos appellationis emisit octavas omnium sanctorum terminum suæ appellationis præfigens. Conservatores vero prædicti, habito prudentum virorum consilio, appellationem hujusmodi minus legitimam reputantes, licet dicta sententia nulla esset, ad cautelam tamen relaxarunt eam-

dem, prædictum terminum ad prosequendam appellationem prædictam partibus assignando; quam idem archiepiscopus per idoneum responsalem prosequi non curavit diutius expectatus, quanquam ad contradicendum et impetrandum quemdam ad nostram præsentiam destinarit. Licet igitur pro eo quod prosequi appellationem suam neglexit, quam prosecuta est legitime pars adversa, idem archiepiscopus esset eidem in expensis legitimis condemnandus, nos tamen in hoc senectuti ejus parcentes, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus, si vobis constiterit comitissam præfatam, ipsa tamen interim beneficio prædictæ relaxationis gaudente, sibi, ut dictum est, obtulisse hujusmodi juramentum, vel alias ex parte ipsius fuisse legitime appellatum, denuntietis prædictam sententiam appellatione postposita nullam esse, audituri postmodum si quid remanserit quæstionis, et illud appellatione remota fine debito decisuri, faciendo quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Datum Laterani, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCI

Ad episcopum Portugalensem.

31 jan. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 131. Mss. Bibliothèque nationale.]

Episcopo Portugalensi confirmat concessionem a Tharasia Portugalensi regina, filia imperatoris Ildephonsi, factam ex testamento Hugoni episcopo et ecclesiæ Portugalensi de civitate Portugaliæ cum omnibus pertinentiis et cum ecclesia S. Petri et Rotundela et Busto et castro quod vulgo dicitur Luneta cum omnibus pertinentiis suis, et Germiadi, quæ primitus soror ejus regina Urtaca donaverat.

Justis petentium, etc.... *usque* assensu. Ea quæ ab inclitæ recordationis Tharasia, quondam Portugalensi regina, super cauto et terminis suis bonæ memoriæ Hugoni prædecessori tuo et ecclesiæ Portugalen. pia sunt liberalitate collata, sicut in ejusdem reginæ litteris continetur de quarum tenore nobis constitit evidenter, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti pagina communimus. Ad majorem autem rei evidentiam tenorem ipsarum litterarum præsentibus duximus inserendum, qui talis est:

« Præcedentium auctoritate patrum admonemus, ut quidquid perpetuum ac stabile fieri volumus scriptis ac litteris tradendum præsentium et futurorum memoriæ commendemus. Quapropter ego regina Tharasia, gloriosi imperatoris Ildefonsi filia, ad laudem et gloriam Domini nostri Jesu Christi et ob honorem et amorem beatissimæ Virginis Mariæ et pro remissione peccatorum meorum et remissione animæ meæ et parentum meorum facio testamentum et chartam donationis per hujus scripturæ firmitatem Portugalen. sedi de civitate Portugalen. sine alio hærede cum omnibus suis redditibus et suis adjacentiis, et cum ecclesia sancti Petri et Rotundela et Busto et castro quod a vulgo dicitur Luneta cum omnibus pertinentiis suis et Germiadi quod primitus soror mea regina Urtaca dederat, et omnibus regalibus hæreditatibus quæ infra cautum continentur. Dono itaque et concedo perpetua stabilitate supradictas hæreditates sive piscarias sanctæ Mariæ Portugalen. sedis et domino Ugoni, ejusdem ecclesiæ episcopo, ejusquo successoribus et facio cautum firmissimum per terminos suos videlicet per Lunetam, deinde Peconari rivulum qui currit juxta palatium de Garsia Gonsaluz, deinde ad petras Styles, deinde per Paramos ad Barrosam, inde arcam veterem quæ est prope fontem, inde ad aliam arcam, deinde ad petram furcatam, deinde ad montem qui vocatur Pedemula, deinde per montem de captivis, deinde sicut dividitur cito facta cum Germiadi, deinde per curtinam fratrum inde ad Canalem majorem sicut decurrit in Dori flumen. Quodcumque igitur jus et quamcumque proprietatem infra supradictos terminos habeo vel habere debeo in Baneis, sive de Sancta Maria et Aquis Sanctis, sive de dictis regalibus possessionibus totum ecclesiæ sanctæ Mariæ Portugalensis sedis et domino Ugoni supradictæ ecclesiæ episcopo, ejusque successoribus testor et dono et per cautum confirmo, ut habeat et possideat ecclesia Portugalensis ævo perenni in sæculis sæculorum. Si quis vero de propinquis meis vel de alienis hoc testamentum et cartam donationis seu cautum irrumpere vel auferre, seu infringere tentaverit, imprimis iram Dei incurrat et a

sacratissimo corpore et sanguine Domini nostri Jesu Christi alienus fiat, et nisi emendaverit cum Juda traditore in inferno participationem habeat, et quod facere præsumpserit irritum sit et evanescat et insuper sex millia solidorum, et auri talentum componat. Hæc vero carta S. M. C. L. VIII et fuit roborata in die sancto Paschæ mense aprilis, id est, VIII kalendas maii, luna XV; anno Incarnationis Dominicæ millesimo centesimo (*sic* in Ms.) vigesimo, indictione secunda, concurrens IV, epact. nulla, pontificatus autem domini Ugonis ejusdem ecclesiæ episcopi anno sexto, ego regina Tharasia gloriosi imperatoris Ildefonsi filia hanc cartam testamenti seu cautum propriis meis manibus una cum consensu filii mei Ildefonsi et filiarum mearum Uraicæ et Sanctiæ roboro. »

Nulli ergo omnino, etc..... nostræ confirmationis, etc..... Si quis autem, etc. Datum Laterani, II kalendas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCII

Ad Valerium Upsalensem episcopum et suffraganeos ejus.

1er febr. 1217.

[Vastovius, Vitis Aquilonia, p. 168.]

Significat se Andreæ Lundensi archiepiscopo vices suas tam in Lundensi quam in Upsalensi provinciis commisisse.

Is qui facit angelos suos spiritus cum singuli sint ad ministeria deputati, per eos operatur suæ dispositionis arcanum, idemque unus stabilis et incommutabilis perseverans, prout vult dividit singulis, et dispensat secundum secreti sui consilium universa. Non aliter autem imo fere simili ratione præsens ecclesia, quæ peregrinatur in terris ad instar illius, quæ in gaudiorum æternitate triumphat, plures ordines habet, de quibus is qui supremum locum obtinet in eadem uni præcipit, et ille jubentis exsequitur voluntatem. Cumque cæteri vocati sint in partem sollicitudinis, unus tamen præminet ex plenitudine potestatis, qui cum non possit ubique personaliter interesse, agit plerumque per alios vices suas, ut sic membra singula virtutem capitis repræsentent. Ex hoc itaque fuit, quod non tam personæ venerabilis fratris nostri Lundensis archiepiscopi meritum, quam fructum qui provenire poterit animarum sedula moderatione pensantes vices nostras tam in Lundensi quam in Upsalensi provinciis eidem archiepiscopo duximus committendas, ut de ipsis fructum afferat qui non perit, et sui nominis redolentis opinio respiret odorem agri pleni, cui Dominus benedixit. Proinde in his quæ ad suam audientiam de prædictis provinciis deferuntur examinatis seu cognitis causæ meritis diligenter malos coerceat, et iniquos et juxta modum culpæ canonica districtio culpam feriat delinquentis, ita quod illibatas servet cuilibet jura sua, et si ab aliquo ab ipso archiepiscopo fuerit appellatum deferens honori Sedis Apostolicæ sicut debet terminum statuat appellanti, infra quem nisi appellationem suam fuerit prosecutus, ex tunc in negotio ipsa prævia ratione procedat. Cum autem contigerit archiepiscopum memoratum dictas provincias visitare procurationes exigat moderatas, et si qua beneficia tanto tempore vacaverint, quod ad nos sit eorum collatio secundum statuta Lateranensis Concilii devoluta, liceat ipsi archiepiscopo personis idoneis ipsa conferre. Præterea plus animarum periculo præcavere, quam eidem archiepiscopo providere volentes, auctoritate præsentium indulgentes ut liceat sibi iis qui in canonem latæ sententiæ inciderunt, munus absolutionis impendere, nisi tam fuerit enormis excessus, quod propter atrocitatem injuriæ, ut alii terreantur exemplo ad Sedem sint Apostolicam destinandi. Ad hæc cum crucesignatis qui fuerint in provinciis antedictis inhabiles ex facultatibus aut personis ad subsidium Terræ Sanctæ sibi liceat, cum expedire viderit, dispensare vota peregrinationis unius in aliud commutata. In his autem ex aliis quæ pontificalem exigunt gravitatem sic sæpe dictum archiepiscopum speramus auctore Domino processurum quod officium creditæ sibi sollicitudinis pastoralis ad honorem Dei et Ecclesiæ Romanæ proficiet, ac salutem operabitur animarum. Datum Laterani, kalendis februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCIII

Ad episcopum et decanum et capitulum Engolismen.

1 febr. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 212. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ut P. Guilloudrum clericum, qui litterarum studio diutius insudavit et laudabiliter noscitur profecisse, in canonicum recipiant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis decano et capitulo Engolismen.

Etsi quilibet ascripti militiæ clericali de Christi sint patrimonio sustentandi, eis tamen qui disciplinis litteralibus insistentes noscuntur laudabiliter profecisse, tanto debet ab ecclesiarum prælatis libentius provideri, quanto iidem per hoc eccclesiis a quibus beneficia obtinuerint, sciunt et possunt utilius deservire. Inde est, quod pro dilecto filio P. Guilloudro clerico, qui sicut dicitur litterarum studio diutius insudavit, et laudabiliter noscitur profecisse, universitatem vestram rogandam duximus et monendam, per apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, ipsum ecclesiasticum beneficium non habentem, in fratrem et concanonicum vestrum liberaliter admittatis, preces et mandatum nostrum taliter impleturi, quod idem assecutum se gaudeat quod intendit, et nos devotionem vestram possimus in Domino commendare. Datum Laterani, kalendis februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCIV

Ad Lugdunensem et Viennensem archiepiscopos.

1er febr. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 215. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut archidiacono Lugdunensi, qui hæreticorum fuerat defensor, si super excessibus notoriis pro quibus sit excommunicationis vinculo innodatus emendam præstiterit competentem et cautionem, beneficium absolutionis impendant; si vero sic fuerit induratus quod nolit super excessibus suis Apostolicæ Sedis jussionibus obedire, excommunicatum publice faciant nuntiari.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus Lugdunen. et Viennen. archiepiscopis.

Jam debuerat archidiaconus ille Lugdunen., qui per detestabilem vivendi consuetudinem convertit vitium in naturam, abjecisse cor lapideum, et mentem carneam induisse, nec se sic debuit in profundum demergere peccatorum, ut caliginosum mortis obtutum ad illum non erigeret, quo respiciente in amaras lacrymas Apostolorum princeps effluxit. Verum quia jumentum, quod computruerit in stercore suo, vix unquam pristinæ sinceritatis recuperare poterit sanitatem, cum etiam adolescens juxta viam suam postquam invaluerit per ætatem non recedat ab ipsa, cum desperata sit plaga ejus et insanabilis fractura illius, merito de ipso poterit formidari, ne totus absortus per desperationis voraginem in peccatis suis miserabiliter moriatur. Jam enim sic totus defluxit in vitium, ut non intelligat quid sit bonum, nec credat quod is qui finxit oculum ista consideret, nec sit scientia in Excelso, quin potius cum morte pepigit fœdus, et cum inferno iniit pactionem. Licet autem ejus infirmitas sit ad mortem, quia tamen is qui mortificat et vivificat, nonnunquam deducit ad inferos, et reducit, quum de nemine desperandum sit dum est in hoc corpore constitutus, quanquam hactenus lenimenta non senserit medicinæ, ei tamen si redire voluerit, claudere non debet gremium pia mater, hac tamen habita temperamenti cautela, ut circa ipsum qui peccata sua sicut Sodoma prædicavit, non negligatur enormiter forma juris, præsertim cum si verum est quod asseritur, eum post depositionem fuisse per dispensationis Sedis Apostolicæ restitutum per ingratitudinis vitium totius offensæ præteritæ se constituerit debitorem. Illud autem nos plurimum movet, quod præter deprædationes, rapinas, et excessus alios manifestos in quibus nec inficiationi locus est, nec ex tergiversatione patet aditus quæstioni, factus est hæreticorum quasi publicus defensator, dum contra dilectum filium nobilem virum S. comitem Montisfortis defensorem fidei christianæ hostili feritate processit, nihil reputans se fecisse nisi se participem omnium vitiorum constitueret etiam reum hæreticæ pravitatis. Cum igitur idem a te, frater Lugdunen, munus absolutionis petat instanter, sicut exhibitæ nobis tuæ litteræ continebant, ac tu propter quasdam causas rationabiles in litteris ip-

sis expressas, illud sibi distuleris exhibere, ad auferendum omnem dubitationis scrupulum auctoritate præsentium declaramus, quod si præfatus archidiaconus super excessibus notoriis, pro quibus est excommunicationis vinculo innodatus, emendam præstare voluerit competentem, ac postmodum pro his et aliis sufficientissimam præstiterit cautionem, ne, quod absit, nobis et Ecclesiæ sæpius illudatur, quod mandatis nostris omnibus sine difficultate parebit, cum juramento ipsius quod in pluribus est transgressus credere non possimus, eidem absolutionis beneficium poteritis impertiri; processuri postmodum in mandatis faciendis eidem prout postea rescripti nostri tenor vos poterit edocere. Si vero sic fuerit induratus quod nolit super excessibus suis nostris jussionibus obedire, vos per provincias vestras singulis dominicis diebus et festivis ipsum, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicatum faciatis publice nuntiari, ut saltim coram populo confundatur qui Deum non timet et periculum animæ non veretur. Speramus autem in his et aliis vos taliter secundum debitum pastoralis officii auctore Domino processuros, quod studium sollicitudinis vestræ clarescet in operibus, et operabitur circa subditos incrementum: nos quoque diligentiam vestram poterimus in Domino merito commendare.

Datum Laterani, kalendis februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCV

Ad episcopum Noviomensem.

3 febr. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 225. Mss. La Porte du Theil.]

Noviomensi episcopo confirmat indulgentias in Concilio generali Lateranensi crucesignatis concessas.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Noviomen.

Cum in generali Concilio omnibus qui laborem peregrinationis ad Terræ Sanctæ subsidium in propriis personis subierint et expensis, plena suorum peccaminum, de quibus veraciter fuerint corde contriti et ore confessi, venia sit concessa, et in retributione justorum salutis æternæ provisum augmentum; et eis qui non in propriis personis illuc accesserint, sed in suis duntaxat expensis juxta facultatem et qualitatem suam viros idoneos destinarint; ac illis similiter qui licet in alienis expensis in propriis tamen personis accesserint, plena suorum venia peccatorum, et hujus remissionis concessum sit, esse participes juxta quantitatem subsidii et devotionis affectum omnes qui ad subventionem ipsius terræ de bonis suis congrue ministraverint, aut circa prædicta consilium vel auxilium impenderint opportunum, nos de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum auctoritate confisi, hujusmodi indulgentiam confirmantes eisdem, fraternitati tuæ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus hæc per omnes ecclesias tuæ diœcesis annuntiari frequenter facias, ut tam crucesignati quam etiam crucesignandi per hoc animari valeant ad obsequium Jesu Christi. Datum Laterani, tertio nonas februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCVI

Ad Beraldum priorem et fratres juxta Specum S. Benedicti constitutos.

3 febr. 1217.

[Spicilegium Liberianum. p. 711, n. 1.]

Beraldo priori et fratribus juxta Specum S. Benedicti constitutis concessionem sex librarum usualis monetæ, quas de annuo censu castri Portiani secundum tenorem privilegii Innocentii III debent percipere, ratam habet.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis constitutis salutem et apostolicam benedictionem.

Ea quæ piis locis pietatis intuitu provide conceduntur nec posteritate debent minui, nec temeritate convelli; sed eorum integre sunt usibus reservanda, quibus sunt circumspecta liberalitate concessa. Eapropter, dilecti in Domino filii, petitionibus vestris gratanter annuimus; et concessionem sex librarum usualis monetæ, quas de annuo censu castri Portiani, secundum tenorem privilegii felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri, debetis percipere annuatim, ratam habemus et eam præsentis scripti patrocinio communimus: tenorem autem privilegii dicti prædecessoris nostri præsenti scripturæ duximus annectendum : est autem talis.

« Innocentius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis Joanni priori et fratribus, juxta Specum beati Benedicti regularem vitam servantibus in perpetuum.

« Inter holocausta virtutum, nullum magis est medullatum, qnam quod offertur Altissimo de pinguedine caritatis. Hoc igitur attendentes, cum olim causa devotionis accessissemus ad locum solitudinis vestræ, quem beatus Benedictus suæ conversionis primordio consecravit, et invenissemus vos ibi secundum institutionem ipsius laudabiliter Domino famulantes, ne pro temporalis sustentationis defectu spiritualis observantiæ disciplina torperet, apostolicum vobis subsidium duximus impendendum, sperantes quod idem beatissimus Benedictus nostræ devotionis affectum suis meritis et precibus apud piissimum Patrem, et justissimum judicem commendabit. Vestris itaque cupientes necessitatibus providere, sex libras usualis monetæ, vobis et successoribus vestris de camera beati Petri singulis annis percipiendas concessimus, donec in aliquo certo loco vobis esse utiliter assignatæ (*sic*): statuentes, ut ea, quæ ad sustentationem vestram consuevistis percipere de monasterio Sublacensi, vobis et successoribus vestris propter hoc minime negarentur. Postmodum autem cum reversi fuissemus ad urbem, [invenimus] quosdam de fratribus vestris ad nostram præsentiam destinatis humiliter implorantes, ut concessionem ipsam in aliquo certo loco dignaremur perpetuo stabilire, de quo præfatas sex libras percipere valeretis. Nos igitur, habito fratrum nostrorum consilio et assensu, jam dictas sex libras vobis et successoribus vestris percipiendas singulis annis de annuo censu castri Portiani concedimus, et concessionem ipsam præsenti privilegio confirmamus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Amen. Amen. Amen.

« Ego Innocentius Catholicæ Ecclesiæ episcopus. Dat. Laterani per manum Blasii Turritanensis electi, sexto Kalendas Martii, indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno MCCII, pontificatus vero domini Innocentii Papæ III, anno sexto. »

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Anagniæ, tertio nonas augusti, pontificatus nostri anno primo.

CXCVII

Ad archiepiscopum Salseburgensem.

4 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 88. Mss. bibliothèque nationale.]

Mandat ei, ut præfatum Wualk sine dilatione libertati restituat, nec impediat, quominus causam suam coram præfatis judicibus libere prosequatur.

Cum ea de fratribus et coepiscopis nostris audivimus quæ pontificalis modestiæ non sapiunt gravitatem, tanto majori turbatione confundimur, quanto illorum excessus majus afferre scandalum intuemur, dum peccantes peccare faciunt alios qui adhibere deberent exemplo bonorum operum semetipsos. Sane W. monachus monasterii sancti Lamberti gravem nobis querimoniam destinavit quod, causa electionum factarum de ipso et Vualck monacho in monasterio memorato pendente coram judicibus a se Sede Apostolica delegatis, tu eum in ecclesia capi tyrannica feritate fecisti et retrudi in carcerem graviter vulneratum in quo adhuc detines eum in vinculis, ut sic saltem cogatur a prosecutione desistere juris sui, quo etiam sic detento pro corrigendis ejus excessibus, quos insinuasti esse varios et multiplices, apostolicas litteras impetrasti ut earum occasione deservires liberius in eumdem. Porro cum idem procuratorem suum ad tuam synodum destinasset contradicturum, ne causa pendente præfatum Vualck benediceres in abbatem. Tu nihilominus post appellationem ab ipso procuratore legitime interpositam, illum lite adhuc existente sub judice in abbatem præsumpsisti et in procuratorem jam dictum, nulla monitione præmissa, excommunicationis sententiam promulgare faciens ipsum de synodo turpiter ejici et a servientibus tuis, licet esset in subdiaconatus ordine constitutus inhoneste tractari. Ad hæc cum mo-

nasterium ipsum ad Apostolicam Sedem pertineat, nemine mediante, sic jurisdictionem usurpans indebitam in eodem, in quosdam monachos ejus excommunicationis sententiam pro tuo voluntatis arbitrio promulgasti post appellationem ad nos legitime interjectam. Quoniam igitur hæc si vera sint, nec te decuit facere nec nos decet sub dissimulatione transire, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum Vualck sine dilatione restituas libertati, nec impedias aut per tuos impediri permittas, quominus causam suam coram præfatis judicibus libere prosequatur, sententias quoque quas in subdiaconum et monachos supradictos inordinate diceris promulgasse sine difficultate relaxes, aut etiam nullas esse denunties, cum monasterium asseratur exemptum et legitima dicatur appellatio processisse; alioquin venerabili fratri nostro et dilecto filio decano Pataviensi et præposito Maticensi Pataviensis diœcesis nostris damus litteris in mandatis, ut te ad exsequenda prædicta districtione qua convenit appellatione remota justitia compellant, injungentes judicibus quibus causa electionis hujusmodi est commissa, ut secundum formam sibi traditam procedere non omittant. Datum Laterani, II nonas februarii, pontificatus nostri anno primo.

Scriptum est super hoc decano Pataviensi et præposito Maticensi Pataviens. diœcesis, ut ab archiepiscopo Salseburgensi prædicta observari faciant.

CXCVIII

Ad abbatem de Retorta Palentinæ diœcesis, et priorem sancti Joannis et G. rectorem de Sales canonicum Burgensem.

6 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 129. Mss. bibliothèque nationale.]

Mandat, ut ad ecclesiam Palentinam personaliter accedant et inquirant de quadam constitutione tempore bonæ memoriæ A. episcopi Palentini super distributione reddituum inter canonicos facienda, eisque præcipit ut hujusmodi constitutionem, si in præjudicium ejusdem invenerint, revocent.

Intelleximus quod in Palentina ecclesia tempore bonæ memoriæ A. episcopi Palentini quædam constitutio super distributione reddituum inter canonicos facienda in læsionem ejusdem ecclesiæ ac contra consuetudinem cathedralium ecclesiarum totius provinciæ fuit facta. Qua durante ad collegium ipsius ecclesiæ bonus clericus non traheretur vel alliceretur de facili cum in eadem non posset residentiam facere competenter. Quia vero frequenter plus ecclesiis in personis hujusmodi quam personis in ecclesiis providetur, discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus ad eamdem ecclesiam personaliter accedentes, si constitutionem ipsam in præjudicium inveneritis esse factam, ipsam auctoritate nostra sublato appellationis obstaculo revocetis. Quod si non omnes, etc... duo vestrum, etc... Datum Laterani, octavo idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CXCIX

Ad abbatem et conventum Sancti Amandi Tornacen. diœc.

6 febr. 1217.

[Analecta juris pontificii, anno 1875.]

Indulget pontifex conventui ut in pignus detineat fructus feudorum dummodo sint immunes a servitio quo tenentur feudatarii ratione feudi.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et conventui sancti Amandi Tornacen. diœcesis, etc.

Cum a nobis petitur, etc., *usque* effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, ut terras, decimas, et res, aliasque de feudo monasterii vestri noscuntur existere, ab illis qui eas in feudum a monasterio ipso detinent in pignus recipere ac etiam retinere, fructibus eorum non computatis in partem. Dummodo feudatarii quamdiu fructus illos perceperitis in sortem minime computandos, a servitio in quo vobis et monasterio vestro pro feudo ipso tenentur, interim sint immunes, libere valeatis auctoritate vobis præsentium indulgemus. Nulli ergo, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, octavo idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CC

Ad priorem et fratres ecclesiæ S. Romani Tolosæ.

7 febr. 1217.

[Ripolli, Bullarium FF. Prædicatorum, t. I, p. 5, n° 5.]

Mandat ut nulli fratrum post factam in eorum ecclesia professionem sine prioris aut successorum ejus licentia de eodem discedere; discedentem vero nullus audeat retinere.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et fratribus ecclesiæ S. Romani Tolosæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium votis inclinati, auctoritate Apostolica districtius inhibemus ut nulli fratrum vestrorum post factam in eo professionem fas sit sine tua, fili prior, aut successorum tuorum licentia, nisi arctioris religionis obtentu ab eodem loco discedere; discedentem vero absque communium vestrarum litterarum cautione nullus audeat retinere. Quos si quis forte retinere præsumpserit, licitum sit vobis in ipsos fratres regularem sententiam promulgare. Nulli ergo, etc. Datum Laterani, VII idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCI

Ad B. reginam Danorum illustrem.

7 febr. 1217.

[Cod. latin. 3934. Mss. bibliothèque nationale.]

Confirmat donationem propter nuptias ei a rege factam.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectæ filiæ illustri Danorum reginæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium, etc..... *usque* inclinati; donationem propter nuptias ab eodem rege de consilio et assensu principum regni sui concessam, sicut provide facta est, et in ipsius regis authentico plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, etc. Nulli ergo, etc..... nostræ confirmationis, etc..... Si quis autem, etc..... Datum Laterani, VII idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCII

Ad Arnoldum episcopum Curiensem et Cunonem abbatem conventumque de Monte S. Mariæ.

8 febr. 1217.

[Mohr, Codex diplomaticus, t. I, p. 256, n° 185.]

Compositionem inter Arnoldum Curiensem et Cunonem abbatem conventumque de Monte Sanctæ Mariæ super ecclesia de Burgusio, possessionibus et rebus aliis amicabiliter initam confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Curiensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere assensum et vota quæ a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Eapropter, venerabilis in Christo frater, tuis justis precibus inclinati... compositionem inter te ex parte una et... abbatem et conventum de Monte Sanctæ Mariæ super ecclesia de Burgusio possessionibus et rebus aliis amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est et ab utraque parte sponte recepta et hactenus pacifice observata, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, VI idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCIII

Ad Bertrandum tit. sanctorum Johanni[s] ac Pauli presbyterum cardinalem Apo[s]tolicæ Sedis legatum.

8 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 241. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ei, ut postulationem Hugonis Vaspacien[sis] episcopi diligenter examinet et, si eamdem in[venerit] de persona idonea canonice celebrata[m,] confirmet.

Honorius, etc., dilecto filio Bertran[do] tituli sanctorum Johannis ac Pauli pres[]bytero cardinali, Apostolicæ Sedis legat[o].

Tam ex litteris dilectorum filiorum præ[]positi et capituli Arelaten. ecclesiæ qua[m] venerabilium fratrum nostrorum suffraga-

ganeorum ejusdem ecclesiæ nostro est apostolatui reseratum, quod cum nos recepta cessione Michaelis, quondam Arelaten. archiepiscopi, eisdem præposito et capitulo dederimus in mandatis, ut ecclesiæ memoratæ de persona idonea, quæ tanto congrueret oneri et honori, canonice providerent : ipsi convenientes in unum, venerabilem fratrem nostrum Hugonem Vapincen. episcopum, virum, ut asserunt, litteratum et providum Spiritus Sancti gratia invocata, sibi canonice in pontificem postularunt nobis humiliter supplicantes, ut postulationem ipsam admittere dignaremur. Verum quia juxta morem Apostolicæ Sedis, quo examinari consuevit electio seu postulatio de persona, id fieri non potuit, cum persona præsens non esset, discretioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus postulationem ipsam et postulatum examinans diligenter, si eamdem inveneris de persona idonea canonice celebratam, ipsam auctoritate nostra suffultus admittas, et eum a vinculo quo ecclesiæ Vapincen. tenetur absolvens, injungas capitulo memorato, ut tanquam pastori et ejusdem ecclesiæ suffraganeis, quod tanquam metropolitano suo intendant eidem, et exhibeant obedientiam debitam et devotam. Datum Laterani, quarto idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCIV

Ad episcopum Tullensem, B. Remensem et J. Ambianen. archidiaconos.

8 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 232. Mss. La Porte du Theil].

Catalaunensi episcopo, cedenti episcopatum propter senectutem, fuerant reservatæ quadringentæ libræ pro victu super fructibus episcopatus. Demum cum adeo senuerit ut amplius equitare non possit nec alia facere, episcopo Tullensi, B. Remensi et J. Ambianensi archidiaconis mandat ut limitantur ad ducentas libras.

Honorius, etc., venerabili fratri Tullen. episcopo, B. Remen. et J. Ambianen. archidiaconis.

Ex insinuatione venerabilis fratris nostri Catalaunen. episcopi nos noveritis accepisse, quod venerabilis frater noster G. episcopus quondam Catalaunen. viribus corporis destitutus, et impotens ad pontificatus sarcinam sustinendam, de assensu felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri episcopalem resignaverit dignitatem, ac idem prædecessor venerabili fratri nostro Trecen. episcopo, et dilectis filiis R. tituli sancti Stephani in Cœlio monte presbytero cardinali, tunc Apostolicæ Sedis legato, et H. archidiacono Remen. dederit in mandatis, ut eidem juxta facultates Catalaunen. episcopatus in vitæ necessariis provideri facerent moderate, provisores ipsi non attendentes sóllicitudine debita, quod Catalaunen. ecclesia in confinio imperii et regni Franciæ constituta, propter inopinatas guerras sæpe, sæpius ingruentes, frequenter opprimitur, et ex eo gravatur laboribus et expensis; quod in exercitu regio juxta regni consuetudinem suos tenetur milites propriis stipendiis sustentare, præfato G. de bonis ipsius ecclesiæ quadringentas libras annis percipiendas singulis concesserunt, quamquam idem G. qui adeo membrorum suorum dignoscitur amisisse officia, quod nec equitat, et etiam vix potest loqui, multis equitaturis non egeat, nec multitudine sociorum, in quorum sustentatione tot existant sibi redditus opportuni. Unde nobis dictus episcopus humiliter supplicavit ut super hoc providere sibi et ipsi ecclesiæ dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus, inquisita super his diligentius veritate, provisionem hujusmodi solum Deum habentes præ oculis, appellatione remota, usque ad summam ducentarum librarum auctoritate nostra moderati curetis. Non obstantibus aliquibus litteris confirmationis seu aliis super ipsa provisione a Sede Apostolica impetratis; contradictores, si qui fuerint vel rebelles, per censuram ecclesiasticam compescentes. Quod si non omnes, etc., tu fratrer episcope, etc. Datum Laterani, sexto idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCV

Ad archiepiscopum Toletanum.

8 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 96. Mss. Bibliothèque nationale.]

Archiepiscopo Toletano confirmat plures ecclesias cum decimis omnium reddituum regalium.

Cum a nobis petitur, etc... *usque* assensu. Ecclesias Dei Alcaran cum omnibus perti-

nentiis suis, ecclesias de Riopal, de Exnatiexore, de Castro Dominarum, de Bileih, de Bannos, de Tolosa, de Alarchos, de Caracue, de Benevent, de Zugueca, de Petra sancta, de Mazaron, de Guadalferza cum omnibus terminis suis, decimas omnium redituum regalium supradictorum locorum, ecclesias de Avezaget et de Cabanis quæ tempore tuo a Saracenorum ereptæ manibus, divina gratia inspirante ad manus tuas devenisse noscuntur, quam etiam omnes illas ecclesias quæ sunt circa montana de rupe sancti Petri et de Riopal, et de Secura, et de Turri, et de Askep, et Poren, de Muratal, et Berialamen et Andujar et circa Chiten et Migneza et Magazella et Xodeila et Targelium et Saffanz juxta flumen quod dicitur Tietar cum toto campo de Aranuelo versus Toletum construendæ tibi, ac per te ecclesiæ Toletanæ, præsentium auctoritate concedimus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo etc.... nostræ concessionis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, IV idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCVI

Ad Joannem ministrum, et fratres ordinis Sanctæ Trinitatis.

9 febr. 1217.

[Bullarium Romanum, ed. Taur., t. III, p. 313, n° 6.]

Approbatio regulæ ordinis Sanctæ Trinitatis redemptionis captivorum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Joanni ministro, et fratribus ordinis S. Trinitatis, salutem et apostolicam benedictionem.

Operante divinæ dispositionis clementia, in Sedis Apostolicæ specula constituti, piis debemus affectibus suffragari, et eos, cum a caritatis radice procedunt, perducere ad effectum præsertim, ubi quod quæritur Jesu Christi est, et privatæ communis utilitas antefertur. Sane cum bonæ memoriæ frater Johannes minister vester ad felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri olim præsentiam accessisset, et propositum suum, quod ex inspiratione divina creditur processisse, dicto prædecessori nostro humiliter significare curasset intentionem suam petiit Apostolico munimine confirmari. Idem prædecessor noster, ut desiderium prædicti ministri fundatum in Christo præter quem poni non potest stabile fundamentum, plenius nosceret, ad bonæ memoriæ episcopum, et dilectum filium abbatem S. Victoris Parisiensis cum suis eum duxit litteris remittendum, ut per eos, utpote qui desiderium ejus perfectius noverant de intentione sua, et intentionis fructu ac intentione ordinis, et vivendi modo instructus assensum suum sibi posset securius et efficacius impertiri. Quia igitur sicut dictus prædecessor noster ex eorum litteris evidenter cognovit, Christi lucrum appetere videmini plus quam vestrum, nos volentes, ut apostolicum vobis adsit præsidium ad exemplar ejusdem prædecessoris nostri regulam, juxta quam vivere debeatis, cujus tenorem dicti episcopus, et abbas suis eidem prædecessori nostro inclusum litteris transmiserunt cum iis quæ de dispositione ipsius, et petitione ministri præfati disposuit adjungenda præsentium vobis, et successoribus vestris auctoritate concedimus, et illibata perpetuo permanere sancimus quorum tenorem, ut evidentius exprimatur, inferius jussimus annotari.

§ 1. In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Fratres domus sanctæ Trinitatis sub obedientia prælati domus suæ, qui minister vocabitur, in castitate et sine proprio vivant. Omnes res, undecunque licite veniant, in tres partes dividant æquales, et in quantum duæ partes sufficient, exsequantur ex illis opera misericordiæ, cum sui ipsorum et eis necessario famulantium moderata sustentatione, tertia vero pars reservetur ad redemptionem captivorum, qui sunt incarcerati pro fide Christi a paganis, vel dato pretio rationabili pro redemptione ipsorum, vel pro redemptione paganorum captivorum, ut postea rationabili commutatione, et bona fide redimatur christianus pro pagano secundum merita, et statum personarum. Cum vero pecunia data fuerit, vel aliquid aliud, licet specialiter et proprie detur ad aliquid, semper de consensu illius, qui dederit, tertia pars separetur, et aliter non recipiatur, exceptis terris, pratis, vineis, nemoribus, ædificiis, nutrituris, et hujusmodi. Fructus enim inde exeuntes, deductis expensis, scilicet medietate remota pro expensis in tres partes dividentur æquales; sed quæ paucas vel nullas recipiant

expensas, omnes dividantur. Cum vero panni vel calceamenta, vel minuta hujusmodi, quibus necesse sit uti, quæ vendi vel conservari non expedit, data fuerint, vel a se ipsis habuerint, non dividantur, nisi ministro domus, et fratribus visum fuerit expedire. De quibus singulis dominicis diebus, si fieri potest, in capitulo deliberetur. Si tamen prædicta, ut panni, terræ, nutrituræ, sive minuta venderentur, pretium inde proveniens in tres partes ut supra dividatur.

§ 2. Omnes ecclesiæ istius ordinis intitulentur nomine S. Trinitatis, et sint plani operis. Fratres possunt esse in una cohabitatione, tres clerici, et tres laici, et præterea unus, qui procurator sit; qui non procurator, sed minister, ut dictum est, nominetur, ut frater N. minister S. Trinitatis, cui fratres repromittere ac impendere obedientiam teneantur. Omnibus fratribus suis, sicut sibimet, minister fideliter administret. Vestimenta sint lanea, et alba; et liceat eis habere pellicias singulis singulas, et bracas, quas jacentes non deponant. Jaceant in laneis; ita quod plumea fulcra, vel culcitras, nisi in ægritudine laborantes, in domibus propriis minime habeant. Cervical vero ad sustentationem capitis permittantur habere. In cappis fratrum imponantur signa. Equos non ascendant, nec etiam habeant, sed asinos tantum liceat ascendere, datos, vel accommodatos, vel de propriis nutrituris susceptos.

§ 3. Vinum sumendum a fratribus taliter temperetur, ut sobrie sumi valeat. Jejunent ab idibus septembris, secunda, quarta, et sexta feria, et sabbato, nisi solemnis festivitas intervenerit, usque ad Pascha; sic tamen ut ab Adventu usque ad Nativitatem Dominicam, et a Quinquagesima usque ad Pascha, exceptis dominicis diebus, in cibo quadragesimali jejunent, et alia similiter jejunia, quæ consuevit ecclesia celebrare. Potest tamen quandoque minister jejunium cum discretione relaxare propter ætatem, vel viam, et aliam justam causam, vel facultate inspecta etiam augmentare. Carnibus datis ab his qui foris sunt, vel sumptis de propriis nutrituris, vesci liceat tantum in dominicis diebus a Pascha, usque ad Adventum Domini, et a Natali usque ad Septuagesimam, et in Nativitate et Epiphania Domini, et in Ascensione Domini, et Assumptione et Purificatione Beatæ Mariæ, et in festivitate omnium Sanctorum. Nihil emant ad victum, præter panem, et pulmentum, scilicet fabas, et pisa, et hujusmodi legumina, olera, oleum, ova, lac, caseos et fructus. Sed neque carnes, neque pisces, sive vinum liceat emere, nisi ad necessitatem infirmorum, vel minutorum, vel pauperum, aut in magnis solemnitatibus. Liceat tamen nutrituras emere et nutrire. Cum vero in itinere sive peregrinatione fuerint, liceat eis, sed parce, vinum emere, et pisces in Quadragesima, si necesse fuerit, et si quid eis datum fuerit, inde vivant, et residuum in tres partes dividant. Tamen si fuerint in via profecti ad redimendum captivos, quidquid eis datum fuerit, totum debent ponere in redemptionem captivorum præter expensas. In civitatibus, in villis, sive castellis, in quibus proprias domos habuerint, nihil omnino extra domos illas, nisi forte in domo religionis, etiamsi a quovis rogentur, comedant, vel bibant, nisi forte aquam in domibus honestis; nec pernoctare præsumant extra hujusmodi domos. Nunquam in tabernis vel in hujusmodi locis inhonestis habitent, comedant, vel bibant. Qui autem hoc præsumpserit, juxta arbitrium ministri gravi vindictæ subjaceat.

§ 4. Talis sit caritas inter fratres, clericos et laicos, ut eodem victu, vestitu, dormitorio, refectorio et eadem mensa utantur. Infirmi seorsum dormiant, et comedant: ad quorum curam habendam conversus aliquis, laicus, sive clericus deputetur, qui ea quæ necessaria fuerint inquirat et ministret sicut fuerit ministrandum. Moneantur tamen infirmi, ut lauta sive nimium sumptuosa cibaria non requirant, commoda potius et salubri moderatione contenti. Cura hospitum et pauperum, et omnium euntium et redeuntium uni de discretioribus et benignioribus fratribus injungatur, qui audiat eos, et ut expedire viderit, caritatis solatium administret. Requirat tamen ab illis quos crediderit admittendos, si eis quæ fratribus apponuntur velint esse contenti. Ad lauta quidem et sumptuosa cibaria non oportet quemquam admitti. Quæcumque tamen præstanda sunt, cum hilaritate præstentur, et nulli maledictum pro maledicto reddatur. Si quis, et maxime religiosus, ad hospitandum advenerit, benigne suscipiatur, et ca-

ritative juxta posse domus illi subministretur. Avena tamen vel aliud in loco avenæ hospitibus non detur, si fuerint in civitate, vel oppido, vel ubi venalis inveniatur, nisi forte religiosi sint hospites, vel tales, qui ad manum non habeant, et non emere possint. Si autem hospites venalem non invenerint, et in domo qua suscepti fuerint inveniatur, congruenter eis præbeatur. Nullus frater laicus vel clericus sit, si fieri potest, sine proprio officio; si quis vero laborare noluerit, et potuerit, locum ipsum deserere compellatur, cum apostolus dicat, qui non laborat non manducat.

§ 5. Silentium observent semper in ecclesia sua, semper in refectorio, semper in dormitorio. De necessariis tamen liceat loqui in aliis temporibus aptis, et remissa voce humiliter, et honeste; et extra prædicta loca ubique sermo eorum sit honestus, et sine scandalo. Similiter et eorum omnis status, gestus, vita, actio et omnia alia honesta in eis reperiantur. Capitulum si fieri potest, singulis dominicis diebus in singulis domibus minister cum fratribus suis teneat, et de negotiis domus et domui sive fratribus datis, ut ad redemptionem captivorum tertia pars deputetur, fratres ministro, et minister fratribus rationem fideliter reddant. Non solum fratribus sed et familiæ domus pro capacitate sua similiter singulis dominicis diebus, si fieri potest, exhortatio fiat, et quid credere aut agere debeant, simpliciter moneantur : de omnibus rebus et clamoribus in capitulo fratres judicentur. Nullus fratrum fratrem suum in publico accuset, nisi bene possit probare. Qui autem hoc fecerit pœnam subeat, quam reus subiret, si convinci potuisset, nisi minister ex causa cum eo dispensare voluerit. Si qui scandalum, vel aliquid hujusmodi fecerint vel (quod absit) se invicem percusserint, juxta arbitrium ministri, majori vel minori vindictæ subjaceant. Si quis frater in fratrem peccaverit, id est contra fratrem, id est, eo solo sciente, qui injuriam passus est, sustineat patienter, licet sit innocens; et cum quieverit commotio animorum, benigne et fraterne commoneat, et corripiat eum usque ter inter se et ipsum solum, et pœnitentiam agere de commisso, et a similibus in posterum abstinere. Quod si non audierit, dicat ministro, et ille corripiat eum secreto secundum quod viderit saluti ejus expedire. Qui vero scandalum movit, et per se emendare voluerit, totum ante pedes scandalizati petens veniam se extendat; et si semel non sufficit, usque ter illud idem faciat. Si vero hoc in publicum venerit, quæcumque secutura fuerit pœnitentia hæc fit prior, scilicet ante pedes ministri petendo veniam totius corporis extensione, et postea secundum ejus arbitrium emendetur.

Generale capitulum semel in anno celebretur. Quod fieri debet in octavis Pentecostes. Si pro necessitate domus debitum aliquod fuerit contrahendum prius in capitulo fratribus proponatur, et cum eorum fiat consilio, et assensui ut sic, et supiciones et murmurationes evitentur. Si quisquam de substantia domus violentiam fecerit, et ad judicem oportuerit referri, non ante hoc fiat, quam caritative ille a fratribus primo, post ab aliis vicinis similiter moneatur.

§ 6. Electio ministri per commune fratrum consilium fiat : nec eligatur secundum dignitatem generis, sed secundum vitæ meritum et sapientiæ doctrinam. Ille vero qui eligitur, sacerdos sit, vel clericus ordinibus aptus et sit professus : minister vero, sive major, sive minor, sacerdos sit. Major minister confessiones fratrum omnium congregationum ejusdem ordinis audire potest. Minor vero minister omnium fratrum suæ domus audiat confessiones; dummodo verecundia repetiti excessus occasionem minime præbeat tardius prælatis suis vel minus pure quam deceat confitendi, sollicite vero minister provideat, ut præcepta regulæ, sicut cæteri fratres, per omnia teneat. Postquam vero electus fuerit si ex culpa deponi meruerit, per majorem ministrum convocatis tribus vel quatuor ministris minoribus deponatur, et alius, qui dignus sit, loco ejus subrogetur. Si vero pro remotione terrarum vel alia causa rationabili major minister hoc facere non poterit, ministris minoribus magisque religiosis committat; et quod illi fecerint auctoritate majoris ratum habeatur. Major vero minister si pro excessibus corrigendus vel deponendus sit per quatuor, aut quinque ministros ejusdem ordinis magis religiosis hoc fiat, qui tunc auctoritate generalis capituli ad hoc elegi debent.

§ 7. Si quis hujus ordinis frater esse voluerit, primo per annum cum expensis suis, præter victum habitu suo, et omnibus suis

retentis, in ordine pro Deo serviat, et post annum, si bonum et conveniens videatur ministro domus et fratribus et illi, et locus vacaverit recipiatur. Nihil tamen pro receptione sua exigatur. Si quid tamen gratis dederit, recipiatur; dum tamen tale sit de quo non videatur ecclesiæ litigium imminere. Si vero de cujusdam moribus visum fuerit dubitandum, prolixior de eo probatio habeatur. Si ante receptionem aliquis se intemperanter habuerit, et impatiens disciplinæ, et ad arbitrium ministri non emendaverit mores suos, tribuatur ei modeste licentia cum omnibus quæ attulit, recedendi. In ordine vero aliquis non recipiatur antequam annum videatur vigesimum complevisse. Professio vero in arbitrio ministri relinquatur.

§ 8. Pignora non accipiant, nisi decimas cum licentia sui episcopi, de manu laici. Juramenta non faciant nisi in magna necessitate, et cum licentia ministri, vel jussi ab episcopo suo, vel ab alio vices Apostolicas gerente, et hoc pro honesta et justa causa. Si quod vitium in re, quæ venditur, notum fuerit, indicetur emptori. Depositum auri, vel argenti, vel pecuniæ non liceat eis suscipere. Ipsa die qua infirmus venerit, vel apportatus fuerit, de peccatis suis confiteatur, et communicet. Omni secunda feria (præterquam in octavis Paschæ, et Pentecostes, et Nativitatis Domini, et Circumcisionis et Epiphaniæ, et præterquam in festivitatibus quæ ad colendum pronunciantur), finita missa pro fidelibus, fiat absolutio fidelium defunctorum in cœmeterio. Singulis quoque noctibus ad minus in hospitali coram pauperibus pro statu et pace S. Romanæ Ecclesiæ et totius Christianitatis, et pro benefactoribus et pro his pro quibus generalis Ecclesia consuevit orare communis fiat oratio.

§ 9. In regularibus horis morem B. Victoris observent; nisi forte pausationes, vel aliæ prolixitates, vel vigiliæ, occasione laboris et paucitatis serventium de consilio priorum et religiosorum virorum fuerint remittendæ. Propter paucitatem etenim suam tantas pausationes in psallendo facere non tenebuntur, nec ita tempestive surgere. In rasura similiter ordinem S. Victoris sequantur clerici, laici vero barbas non radant, sed eas crescere modeste permittant.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis, et constitutionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, quinto idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCVII

Ad abbatem conventumque S. Mariæ et ad Arnoldum episcopum.

9 febr. 1217.

[Eichhorn, Episcop. Curiens. in Rhetia, Probat. 74, n. 66.]

Compositionem inter abbatem conventumque de Monte S. Mariæ ex parte una, et Arnoldum episcopum Curiensem ex altera, super ecclesia de Burgusio, possessionibus et rebus aliis amicabiliter initam confirmat.

Justis petentium desideriis dignum est, nos facile præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectum prosequentes complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati compositionem inter vos ex parte una, et venerabilem fratrem nostrum episcopum Curiensem ex altera, super ecclesia de Burgusio, possessionibus et rebus aliis amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, et hactenus pacifice observata, auctoritate apostolica confirmamus et præsensentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam, etc.

CCVIII

Ad archiepiscopum Toletanum.

9 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 97. Mss Bibliothèque nationale.]

Ei confirmat plures domos, vineas, molendina, furnum et alia quæ sigillatim recensentur.

Cum a nobis petitur, etc... *usque* assensum, domos, vineas, molendina, furnum, et Aldecan de Alcaran, domos et molendina, de Turre sub villa vineam, hortos, servas Subferolam cum omnibus terminis suis in Alarcos, Castrum de miraculo cum omnibus terminis suis scilicet de Turre, de Orgaz ad Hievenes et Albanuel et fontes de Rabonat

et Colcarubio, et ad Avenogiam et causas de Gadiano et Hospinam Delcam et Estemas, et Estenas et ad portum de Maches, et Avellanar, et portu de Alzober et Marializa usque Orgaz Castrum de Colgar cum omnibus terminis suis, Castrum Bogas cum omnibus terminis suis, campum Regis cum omnibus terminis suis, Juncargordo cum omnibus terminis suis, villam de Molas cum omnibus terminis suis, Ceruam longam cum omnibus terminis, villam siccam cum omnibus terminis suis, Hyepas cum omnibus terminis suis, Cablannas cum omnibus terminis suis, villam de Paludibus cum omnibus terminis suis, villam de Guardia cum omnibus terminis, domos et terras de Monte-Albano, Aldeam de Potuelo cum terminis suis, hereditatem de Olias et hereditatem de Baganciolo, Aldeam de Torrigos cum omnibus terminis suis, Exquivivas cum omnibus terminis, Valdetorres cum omnibus terminis suis, Potuelo cum omnibus terminis suis, Lucches cum omnibus terminis suis, Bielches cum omnibus terminis suis, Aldeam campi cum omnibus terminis suis, Quexo cum omnibus terminis suis, Valmores cum omnibus terminis suis, Ulnetar cum omnibus terminis suis, vallem de Mera cum omnibus terminis suis, villam Umbrales cum omnibus terminis suis, Archellam et villam de Talamanca cum omnibus terminis suis, domos, vineas et hæreditatem de Medina et de Utana cum omnibus terminis suis, hæreditatem, vineas et domos de Prezienzo et domos, de Burgis, sicut ea omnia juste possides et quiete tibi et per te ecclesiæ Toletanæ, auctoritate apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc... nostræ confirmationis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, V idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCIX

Ad Wlodislavum ducem de Kalis.

9 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, t. I, p. 1, n° 3]

Wlodislavum ducem de Kalis cum omnibus hominibus, terra et aliis bonis suis sub beati Petri et sua protectione suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Wlodislavo duci de Kalis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia, *usque* inclinati. Personam tuam, terram et homines, possessiones et alia bona, quæ impræsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, districtius inhibentes, ne venerabilis frater noster Gneznensis archiepiscopus in te, vel terram tuam, absque manifesta et rationabili causa, et monitione præmissa sententiam excommunicationis promulget. Ad indicium autem hujusmodi a nobis perceptæ protectionis censum decem marcarum auri, quæ de tertio in tertium annum te promisisti liberaliter soluturum, nobis et successoribus nostris persolves. Nulli ergo, etc... nostræ protectionis et inhibitionis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, V idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCX

Ad Henricum Gneznensem episcopum et suffraganeos ejus.

9 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ. t. I, p. 1, n° 2.]

Gneznensi archiepiscopo pacem a duce de Kalis cum duce Poloniæ initam se confirmasse nunciat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Gneznensi archiepiscopo et suffraganeis ejus, salutem et apostolicam benedictionem.

Preces dilecti filii nobilis viri Wlodislavi ducis de Kalis recepimus supplicantis, ut compositionem pacis, quæ inter ipsum et nobilem virum Wlodislavum patruum suum nobis mediantibus intervenit, sicut juramento firmata est, et in publicam scripturam redacta, dignaremur Apostolico munimine roborare. Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta præcipientes mandamus, quatenus compositionem ipsam, sicut pro bono pacis provide facta est, sollicitudinis vestræ curantes ministerio conservari, si qua partium ab ea temere resilire præsumpserit, ejus præsumptionem, sublato appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescatis. Datum Laterani, V idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXI

Ad Wlodislavum ducem de Kalis:

9 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, t. I, p. 1, n° 1.]

Confirmat compositionem pacis inter Wlodislavum de Kalis et Wlodislavum Poloniæ.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Wlodislavo duci de Kalis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum illius licet immeriti teneamus (locum) in terris, qui non est Dominus dissensionis, sed pacis, ad ea, quæ pacis sunt, libenter intendimus, et preces, quæ nobis pro servando pacis fœdere porriguntur, libenter intendimus, et libenti animo exaudimus. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus inclinati, compositionem pacis, quæ inter te ac nobilem virum Wlodislavum ducem Poloniæ, patruum tuum, amicabiliter intervenit, sicut sine pravitate provide facta est, et ab utraque parte sponte recepta, et juramento firmata, et in publico instrumento exinde confecto plenius debetur contineri, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, V idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXII

Ad priorem S. Victoris, et succentorem et magistrum R. de Remis canonicum Parisiensem.

9 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 230. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut, si archiepiscopus Senonensis, personæ infra legitimam ætatem et minus dignæ archidiaconatum Senonensem concessit, alium idoneum eligant, et archiepiscopum a collatione beneficiorum suspendant.

Honorius, etc., dilectis filiis priori sancti Victoris, et succentori, et magistro R. de Remis canonico Parisien.

Si quantitati culpæ debet pœnæ quantitas respondere, quo archiepiscopus Senonen. magis est ætate, scientia, et dignitate conspicuus, eo peccans severiori est sententia puniendus; quippe cum omne vitium tanto conspectius habeat in se crimen, quanto major esse noscitur is, qui peccat, et ab eo, cui plus committitur, plus etiam exigatur. Minorum quidem et in obscuro vitam agentium perversitas minus nocet, quia cum ignotis ignoratur et culpa, sed ea vitia quæ subeunt magnis actoribus nota cum ipsis facile corrumpunt alios, et transeunt in exemplum subditis ea facere non verentibus quæ fieri conspiciunt a prælatis. Hinc est, quod infatuatum sal projiciendum et pedibus conculcandum asseritur; hinc est quod divinæ Scripturæ auctoritas durum his qui præsunt judicium comminatur, qui quot perditionis exempla transmittunt ad alios, tot quidem pœnis subjiciunt semetipsos. Specialiter autem hi qui majus donum accepere scientiæ, procul dubio majori subjacent culpæ si non glorificantes Deum qui scientiarum est Dominus, sed in suis cogitationibus et actionibus vanescentes, faciant ea quæ nequaquam conveniunt, sicut dolentes audivimus de archiepiscopo memorato, qui cum sit vir ætate maturus, plenus scientia, et præditus dignitate, quare sicut lucerna posita super candelabrum deberet his qui in domo sunt lucere per rectæ operationis exemplum, et sicut sæpe docuit se operarium inconfusibilem exhibere, nec transgressor, ut dicitur, Concilii generalis, in quo fuit, ipso præsente et approbante, sancitum, ut episcopi tales ad ecclesiasticas promoveant dignitates, qui commissum sibi officium digne valeant adimplere, cuidam adolescenti etiam minoribus beneficiis sicut fertur indigno, archidiaconatum contulit Senonen. quibus parochialibus ecclesiis nihilominus quibusdam adolescentibus assignatis, non absque famæ suæ dispendio, et scandalo aliorum. Volentes igitur tanto severius corrigere hunc excessum, quanto illum excedentis auctoritas posset perniciosiorem reddere per exemplum, per apostolica vobis scripta mandamus, quatenus super hoc inquiratis fideliter veritatem, et si vobis constiterit ipsum archiepiscopum personæ infra ætatem legitimam constitutæ, aut alios forsan indignæ archidiaconatum contulisse prædictum, vos collationem hujusmodi tanquam contra statuta concilii memorati præsumptam irritam nuntiantes, et archidiaconatum conferentes personæ idoneæ sæpedictum, ac de ipsius

parochialibus ecclesiis similiter facientes, contradictores quoslibet vel rebelles per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, eumdem archiepiscopum a collatione beneficiorum auctoritate apostolica suspendatis, ut et ipse in eo æquo judicio puniatur in quo probatus fuerit deliquisse, et his quibus ejus culpa extitit scandalum, pœna sit in exemplum. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, quinto idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXIII

Ad magistrum et fratres militiæ Templi in Hispania.

10 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 100. Mss. Bibliothèque nationale.]

Eis confirmat castra Rodani et Castelbancæ in frontaria Saracenorum in regno Portugalliæ, eaque sub b. Petri protectione suscipit pro annuo censu unius unciæ auri sibi suisque successoribus persolvendo.

Cum a nobis petitur, etc... *usque* inclinati, Castra Rodan. et Castelbanc. quæ in frontaria Saracenorum in regno Portugalliæ, auxiliante Domino statuistis, cum ecclesiis, possessionibus et rebus aliis ad ipsa de jure spectantibus sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et ea castra cum omnibus supradictis, sicut ipsa juste et pacifice possidetis, vobis et per vos domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, ad judicium hujus protectionis a nobis susceptæ unam unciam auri nobis nostrisque successoribus annis singulis census nomine persolvetis. Nulli ergo, etc... nostræ protectionis, etc... Si quis autem, etc... Datum Laterani, IV idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXIV

Ad Andream episcopum Lundensem.

11 feb. 1217.

[Liljegren, Svenskt diplomatarium, t. I, p. 192, n. 170.]

Concedit, ut, si propter raritatem clericorum in ipsius provincia expediat, eos qui non sint nati de legitimo matrimonio, dummodo non sint geniti de nefando contubernio, ad sacram militiam assumat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Lundensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Plerumque oleaster insertus olivæ, nativa ruditate deposita, dulcedinem sibi mutuat alienam, et hi, qui sunt de corrupta massa formati, per optionis gratiam, gratia electi sunt vasa honoris in ministerium Domini deputata; nonnunquam etiam quod abstulit defectus originis, propter delicta parentum, hoc prærogativa restituit meritorum per ecclesiasticæ provisionis misericordiam dispensantem, ut non sit apud illum distinctio, qui ut utraque faceret unum utrumque parietem in se connectere voluit lapidem angularem. Licet autem undecumque nascantur homines quantum ad Deum salvi sint, si parentum vitia non sectentur, provida tamen fuit circumspectione provisum, ut hi, qui sunt ex ipsa nativitate notati, a sacris ordinibus arceantur, ut sic ipsis nihilominus depereat quoad præmium salutis æternæ, et sit aliis ad terrorem per conjunctionis illicitæ pollui voluptatem. Verum quia ubi penuria est eorum, qui magistratum debent suscipere, immunitas ad aliquid frangitur juxta legitimas sanctiones, non a simili ratione, in his locis in quibus est penuria clericorum, necessitate ac utilitate pensatis, rigor est ecclesiasticus temperandus, præsertim cum per temperamentum hujusmodi non rumpatur nervus canonicus, sed flectatur. Eapropter, dilecte in Domino frater, pastoralis officii vigilantiam qua super Domini gregem vigilare diceris attendentes, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut, si quando propter raritatem clericorum in tua provincia videris expedire, quod hi qui non sunt nati de legitimo matrimonio, dummodo non sint geniti de nefando contubernio, seu etiam detestando, et morum honestas ac litteratura in his adjecerit, quod legitimationis defectus in nativitate detraxit, ad sacram militiam assumantur, si utilitas hoc exposcat et scandalum non obsistat, dispensandi cum quibusdam liberam habeas facultatem, ea tamen moderatione adhibita, ut, causa cessante, cesset id quod indultum fore dignoscitur propter causam, cum ubi nulla rerum vel temporum urget angustia, illibatas velimus sacras regulas custodiri. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXV

Ad Andream regem Hungariæ.

11 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 5, n. 6.]

Andream regem Hungariæ ad TerræSanctæ subsidium profecturum, ejus filios et regnum cum omnibus bonis sub beati Petri et sua protectione suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio A. illustri regi Hungariæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quanto nos angit injuria Jesu Christi, qua terra illa destinetur crucis ipsius, quam elegit ad nostræ redemptionis mysteria exhibenda, tanto his qui ad liberationem ipsius, moti eadem Redemptoris injuria, viriliter se accingunt, apostolicum præsidium liberaliter impendimus et favorem. Cum igitur affixeris tuis humeris signum crucis ad ejusdem terræ subsidium profecturus, nos personam et filios tuos et regnum cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum, præstante Domino, justis modis poteris adipisci; sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, statuentes, ut regna et alia bona tua, donec de tuo reditu vel obitu certissime cognoscatur, integra tibi maneant et quieta et sub defensione archiepiscoporum consistant. Ad hæc depositionem quam de terra tua fecisti, regnum Hungariæ primogenito tuo Bele, regnum vero Galitiæ Colomanno relinques, et eorum alterutri, vel utrique sine liberis decedenti Andream instituens successorem sicut juste ac provide facta est auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo,etc., nostræ protectionis, constitutionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXVI

Ad Albericum episcopum Remensem, ejusque suffraganeos.

12 febr. 1217.

[Miraeus, Opera diplomatica et historica. t. II, p. 844.]

Mandat ut invasores possessionum abbatiæ Laudensis Cisterc. ord., Tornacens. diœc., laicos excommunicent et clericos ab officio et beneficio suspendant.

Non absque dolore cordis, et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi, et hi maxime, qui per Sedis Apostolicæ privilegia majore donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant et rapinas : dum vix invenitur qui congrua illis protectione subveniat et pro fovenda pauperum innocentia se murum defensionis opponat.

Specialiter autem dilecti filii abbas et Fratres de Laude, Cisterciensis ordinis, Tornacensis diœcesis, tam de frequentibus injuriis, quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquerentes universitatem vestram litteris petierunt Apostolicis excitari; ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis, quas sustinent et pressuris vestro possint præsidio respirare.

Ideoque universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus illos, qui possessiones, vel res seu domos prædictorum fratrum, vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint, quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta sententiam excommunicationis, aut interdicti, præsumpserint promulgare; vel decimas laborum de terris habitis ante Concilium generale, seu nutrimentorum ipsorum, spretis Apostolicæ Sedis privilegiis extorquere; monitione præmissa, si laici fuerint, publice, candelis accensis, excommunicationis sententia percellatis. Si vero clerici, vel canonici regulares, seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis; neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant; et tam laici, quam sæculares, qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes ab eodem vinculo mereantur absolvi. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quamdiu ibi sunt, interdicti sententiæ supponatis.

CCXVII

Ad archiepiscopum Toletanum et suffraganeos ejus.

13 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 103. Mss. bibliothèque nationale.]

Mandat ut solvant vigesimam ecclesiasticorum proventuum pro Terra Sancta juxta litteras eis datas ab Innocentio III prædecessore suo.

Cum felicis recordationis Innocentius papa, prædecessor noster, nobis dudum suis dederit litteris in præceptione pro vicesima ecclesiasticorum proventuum, usque ad triennium integre in Terræ Sanctæ subsidium conferenda, vestris et subditorum vestrorum redditibus diligentius computatis, parati essetis usque ad festum omnium Sanctorum proxime jam transactum de vestris certis redditibus certam summam vigesimæ proventuræ de ipsis nuntiis dilectorum filiorum magistri dominorum Militiæ Templi et prioris hospitalis Jerosolymitani in Toletana provincia constitutorum, ac cantoris et archidiaconi Zamoren quibus hoc idem prædecessor commiserat declarare, ac ipsis usque ad kal. Maii proxime sequentes sine difficultate ac dilatione qualibet, tam de ipsis certis proventibus quam etiam de incertis vicesimam integraliter exhibere, monentes diligenter auctoritate Apostolica et efficaciter inducentes abbates, capitula et decanos, necnon et in singulis vestris synodis sacerdotum et alios universos in vestris diœcesibus constitutos, ut in diebus super hoc ordinandis a vobis, in singulis civitatibus essent parati prædictam summam vicesimæ, per triennium annuatim, nuntiis antedictis plenarie solvere secundum terminos constitutos, dolentes non possumus non mirari, quod hostis humani generis, qui bonis insidiari operibus non desistit, promotioni hujus salutaris negotii sic suæ malignitatis obstaculum potuit præparare, quod quorumdam vestrum vota super executione ipsius negotii divisa sunt prout accepimus in diversa, quibus super hoc, si datum esset a Deo, cor unum et anima deberet esse una. Nam sicut dictus magister prior et cantor et archidiaconus nobis suis litteris intimarunt, licet diceretis omnes vos in hoc ad obediendum paratos existere, quidam tamen vestrum se per hujusmodi litteras non debere cogi, nec posse ad vicesimam pecuniæ memoratæ solvendam firmiter asserebant. Alii dicebant, quod eam prædicto modo libenter solverent, sed clericos in suis diœcesibus constitutos eo modo non compellerent ad solvendam, quia cum in rescriptis non continetur expedire quod in pecunia solverent numerata, eos ad hoc cogere non poterant nec debebant; sed dicebant quod collectores discurrerent per aldeas, et ibidem tam de suis quam de subditorum redditibus, in tritico, siligine, hordeo et vino et aliis fructibus et decimis et oblationibus quotidianis, vicesimam eis mandarent fideliter exhiberi. Talis quidem collectio dispersio potius videbatur, cum ipsis collectoribus ad expensas necessarias vix sufficerent colligenda. Cum enim Toletana provincia per duo sit regna longe lateque diffusa, ne duo clerici et duo fratres, vero etiam quinquaginta, vix ad colligendam vicesimam ipsam sufficerent per aldeas singulas discurrendo; cum igitur tempus instet quoad se periculum trahit mora, pati nolentes per executionem negotii aliquibus exceptionibus ulterius retardari, ad quam totis affectibus medulliter aspirant, fraternitati vestræ in virtute obedientiæ districte præcipiendo mandamus, quatenus prædicti prædecessoris litteras interpretantes sano et simplici intellectu, juxta ipsam litterarum tenorem, vestris et subditorum redditibus diligentius computatis, in termino quem dicti magister prior et cantor et archidiaconus nobis duxerint statuendum, ipsorum nuntiis in tribus locis statuendis ab ipsorum occasione ac dilatione cessantibus, vicesimam ex vestris et subditorum vestrorum redditibus omnibus usque ad triennium proventuram in pecunia numerata integraliter assignetis, et faciatis ab eisdem subditis assignari, ita videlicet ut omnis malignandi occasio amputetur; quod vos et ipsi subditi vicesimam ipsam colligi, et in expensis singularum ecclesiarum faciatis ad loca prædicta deferri. Ne autem hoc urgens negotium de cetero valeat quomodolibet impediri, noveritis nos prædictis magistro, priori et cantori et archidiacono præcepisse, ut si (quod non credimus) supradicta neglexeritis adimplere, ipsi vos et subditos vestros ad ea sublato cujuslibet contradictionis et

appellationis obstaculo ecclesiastica censura compellant. Datum Laterani, idibus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXVIII

Ad Lingonensem episcopum.

13 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 229. Mss. La Porte du Theil.]

Lingonensi episcopo mandat, ut cessionem Virdunensis episcopi ob incommoda senectutis et defectus alios emissam recipiat, eumque absolvit ab excommunicatione qua eum P. tituli Sanctæ Pudentianæ presb. cardinalis Apostolicæ Sedis legatus adstrinxerat.

Honorius, etc., venerabili fratri Lingonen. episcopo.

Sentiens venerabilis frater noster Virdunen. episcopus suæ incommoda senectutis ac defectus suos alios recognoscens, nolensque sic præesse Virdunen. ecclesiæ, quod non prosit, se paratum cedere juxta bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri mandatum ab administrationis sollicitudine per dilectum filium Hu. procuratorem suum, ad hoc specialiter destinatum, postulavit absolvi, et in vitæ sibi necessariis de Virdunen. ecclesiæ proventibus misericorditer provideri. Petens insuper suspensionis et excommunicationis sententias, quibus eum dilectus filius noster P. tituli sanctæ Pudentianæ presbyter cardinalis, tunc Apostolicæ Sedis legatus, astrinxerat, relaxari; pro quo etiam super his Virdunen. capitulum supplicavit. Nos autem senectuti compatientes ipsius, fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus prædictis sententiis juxta formam Ecclesiæ relaxatis, vice nostra ipsius recipias cessionem, et eidem provisione facta de proventibus Virdunensis ecclesiæ, prout tam sibi quam ipsi ecclesiæ videris expedire, auctoritate nostra capitulo injungas ecclesiæ Virdunensis, ut de persona idonea quæ tanto conveniat oneri et honori, per electionem canonicam sibi de licentia nostra provideat in pastorem. Datum Laterani, idibus februarii, pontificatus nostri anno primo.

CCXIX

Ad abbatem monasterii Sancti Petri Corbeiensis.

13 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 243. Mss. La Porte du Theil.]

Recipit eos sub protectione B. Petri et enumerantur bona ad illorum monasteriorum spectantia.

Honorius, etc... dilectis filiis Jo. abbati monasterii sancti Corbeien., quod in pago Ambianen. situm est, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum.

Apostolicæ Sedis auctoritate debitoque compellimur pro universarum ecclesiarum statu satagere, et earum maxime quæ specialius eidem Sedi adhærent, ac tanquam proprio jure subjectæ sunt utilitatibus providere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ad exemplar prædecessorum nostrorum felicis memoriæ Nicolai, Benedicti, Leonis, Urbani, Paschalis, Innocentii II, Eugenii, Adriani, Alexandri, Clementis, Celestini, et Innocentii III, Romanorum Pontificum, præfatum Corbeien. monasterium, in pago Ambianen. situm, quod ad jus et proprietatem beati Petri specialiter pertinet, in quo estis divino obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. In primis siquidem statuentes, etc., *usque* observetur. Præterea quascumque possessiones, etc., *usque* permaneant. In quibus hæc, etc., *usque* vocabulis. Omnes parochias Corbeiæ, et parochiam Pratorum, parochiam de Naurs, parochiam de Bus, parochiam de Thanes, et parochiam de Ustia. Ad hæc adjicientes interdicimus ut possessiones et beneficia ipsius ecclesiæ absque abbatis et fratrum consensu nullus hominum in vita sive in morte aliis ecclesiis dare, aut alio quolibet modo alienare præsumat ab ipsa. Nec liceat Remen. archiepiscopo, nec Ambianen. nec alicui episcopo in abbate et fratribus vel clericis sive famulis aut in laicis infra præfatas parochias constitutis dominationem aliquam exercere, aut eos excommunicare vel interdicere, aut appellationes ab eis vel invicem vel contra

[illegible] reci-
[illegible] m, ac-
[illegible] potesta-
[illegible] ad ipsum
[illegible] pertinentibus,
[illegible] naniter ac-
[illegible] Prohibe-
[illegible] ne
[illegible] aut alii [illegible]
[illegible] seu eorum [illegible]
[illegible] vestrorum fratrum
[illegible] monasterium vestrum
[illegible] accedant, aut molestiam
[illegible] inferant, aut
[illegible] novas imponant.
[illegible] consecra-
[illegible] ordina-
[illegible] qui ad
[illegible] et alia
[illegible] quæcumque ma-
[illegible] siquidem ca-
[illegible] commu-
[illegible] exhibuerit, et ea
[illegible] pravitate aliqua
[illegible] nimirum nostra
[illegible] indulgeat.
[illegible] loci abbate
[illegible] successorum, nullus ibi
[illegible] seu violentia
[illegible] tamen fratres com-
[illegible] pars consilii
[illegible] et beati Bene-
[illegible] collegio, vel alte-
[illegible] aliquis ad hoc regimen
[illegible] providerint eli-
[illegible] ecclesiæ vestræ
[illegible] a quocumque malueritis
[illegible] Apostolica insuper
[illegible] et sub intermina-
[illegible] prohibemus ne abbates
[illegible] fuerint, altaria,
[illegible] monachales aliquo ti-
[illegible] nec alias posses-
[illegible] seu thesauros vendere,
[illegible] sine communi as-
[illegible] vel majoris aut sanioris
[illegible] audeant. Ad hæc autem
[illegible] aliqui monachi seu conversi
sub [illegible] domus vestræ astricti, sine
[illegible] et majoris ac sanioris
partis capituli vestri pro aliquo fidejubeant,
vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiant
ultra pretium capituli vestri rationabili pro-
[illegible] definitum. Quod si facere præ-sumpserint, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere. Indictum autem sicut hactenus Corbeien. monasterium celebrare consuevit vobis confirmamus, et ne quis [illegible] ad ipsum convenerint, in eorum [illegible] vel in personis offendere vel [illegible] præsumat, a [illegible] Apostolica prohibemus. His autem qui locum ipsum in hac die devotionis intuitu visitaverint, et beneficia sua ei contulerint, de injuncta eis pœnitentia quadraginta dies auctoritate Apostolica relaxamus. Hospitali autem vestro, quod Portaria dicitur, decimas a catholicis ipsius loci, abbatibus, et aliis Dei fidelibus rationabiliter concessas auctoritate Apostolica confirmamus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat monasterium vestrum cum sæpedictis parochiis temere perturbare, vel vestras possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel quibuslibet vexationibus fatigare, etc., *usque* profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Ad indicium autem, quod monasterium vestrum specialiter ad jus et proprietatem beati Petri pertineat et perceptæ a Romana Ecclesia libertatis, unciam auri nobis nostrisque successoribus annis singulis persolvetis. Si qua igitur, etc., *usque* ultioni. Cunctis autem, etc., *usque* inveniant.

Datum Laterani, per manum Ranerii, prioris sancti Fridiani Lucani, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, idibus februarii, indictione V, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus autem domini Honorii papæ III anno primo.

CCXX

Ad Henricum archiepiscopum Gneznensem.

14 feb. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, t. I, p. 2, n. 4.]

Archiepiscopum Gneznensem a voto peregrinationis Hierosolymitanæ absolvit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Gneznensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Litteras tam episcoporum, quam principum Gneznensis provinciæ nobis accepimus

præsentatas in quibus nec ipsi nobis absque multa mentis amaritudine intimarunt, nec nos absque paterna compassione audivimus ea quæ circa fideles ipsius provinciæ, peccatis nostris exigentibus, exercuit et exercet feritas paganorum, quanquam certum sit, quod alto divinæ dispositionis consilio agitur ut conversi ad Deum persecutionum angustias patiantur, quatenus se totos interius colligentes suam imbecillitatem agnoscant et in conspectu Dei humilient semetipsos, eique in timore serviant et tremore, et proposito sibi certamine in quo certent pro nomine Domini Dei sui multiplicem habeant satisfaciendi materiam, qui quotidie offendentes in multis multipliciter prolabuntur ad culpam. Unde speramus quod ipse qui solus laborem et dolorem considerat peccatorum virgam super sortem justorum finaliter non relinquet, nec fideles suos patietur ultra posse tentari, sed faciet cum tentatione proventum ut valeant sustinere qui suos semper in tribulatione dilatat, sic in infirmitate virtutem perficiens eorumdem ut cum se consumptos putaverint ut lucifer oriantur. Sane præfati episcopi atque principes humili nobis instantia supplicarunt ut, illius terræ necessitate inspecta, te a Jerosolimitanæ peregrinationis labore a quo, ut asserunt, ipsa te absolvit infirmitas, absolvere dignaremur, et dare nihilominus tibi licentiam retinendi crucesignatos provinciæ memoratæ per triennium contra prædictorum paganorum barbariem pugnaturos, concessa tibi et illis ea venia peccatorum quæ crucesignatis transituris ad partes Jerosolymitanas indulgetur, ne si sæpedictam provinciam tuam bellatoribus depauperari contigerit, eadem ex toto paganorum incursibus pateat et per illos qui ad eam tutandam aliquatenus suffecissent, Terræ Sanctæ modicum utilitatis accedat, cum omnis fere sic sint pecunia vacui, ut nonnulli eorum vix credantur expensas ad ipsum iter necessarias habituri. Licet igitur inter cæteras sollicitudines nostras primum locum obtineat negotium Terræ Sanctæ, gerentes tamen de tua caritate ac religione fiduciam specialem, te ipsum ac cæteros crucesignatos tuæ provinciæ tibi committentes duximus in hac parte, ut videlicet si cognoscis te tanta infirmitate gravatum quod ad subeundum Jerosolymitanæ peregrinationis laborem, teste conscientia judices te ineptum, et ipse quidem remaneas provinciam tuam ad dictorum paganorum incursibus quantum Dominus concesserit defensurus, et illos crucesignatos tecum ad illius defensionem retineas, quos vel imbecillitas virium, vel opum tenuitas reddit inhabiles et inutiles ipsius negotio Terræ Sanctæ, illis qui ad hoc idonei videbantur ad ejusdem succursum cum ad id se voto astrinxerint, profecturis, et tam his quam illis ea gavisurus venia peccatorum, quæ approbatione Concilii generalis crucesignatis generaliter indulgetur. Ad hæc quia demum fuit nobis instantissime supplicatum, ut omnes crucesignatos saltem duorum ducatuum Poloniæ, qui sunt magis vicini paganis a voto Hierosolymitanæ peregrinationis absolvere dignaremur injuncto eisdem ut pugnent contra paganos, ipsos eadem indulgentia gavisuri, id tuæ providentiæ duximus relinquendum. Sub interminatione autem anathematis districtius inhibemus, ne quisquam terram baptizatorum de Prussia sine permissione sui episcopi cum exercitu intrare præsumat, quia Dei et nostram indignationem incurreret, qui de cætero in tantæ præsumptionis audaciam prosiliret. Datum Laterani, XVI kalendas Martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXI

Ad abbatem et capitulum S. Frontonis Petragoricensis.

14 febr. 1217.

[Regest. lib. I. epist. 235. Mss. La Porte du Theil.]

Ut recipiant in canonicum pauperem clericum studentem.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et capitulo sancti Fronton. Petragoricen.

Ascripti militiæ clericali ecclesiasticis sunt stipendiis sustentandi ne cum fodere nescientes mendicare forsitan erubescant, manus suas ad illicita extendere compellantur, unde posset clericale nomen in gentibus blasphemari. Hinc est quod pro dilecto filio Raimundo clerico qui sicut accepimus pro comparanda incomparabili scientiæ margarita quæ domum Domini decorat, et labores multos subiit et expensas, caritatem vestram rogandam duximus et monendam,

per apostolica vobis scripta mandantes quatenus ipsum ob reverentiam divinam et nostram, recipiatis in canonicum et in fratrem, et sincera in Domino caritate tractetis, ita quod eum dilectionis, et erga nos obedientiæ affectum gerere probemini ex effectu, et nos vobis et ecclesiæ vestræ reddatis favorabiles et benignos. Datum Laterani, XVI kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXII

Ad Henricum ducem Zlesiæ et Laurentium Wratislaviensem episcopum.

15 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, T. 1, P. 2, N. 5.]

Duci Silesiæ quamdam compositionem inter ipsum et episcopum Wratislaviensem de decimis persolvendis initam confirmat.

Honorius episcopus, etc. dilecto filio Nobili viro H. duci Zlesiæ, salutem, etc.

Olim inter te, ac venerabilem fratrem nostrum Wratislaviensem episcopum super decimis præstandis a quibusdam Teutonicis, qui de novo ad illius terræ inducti fuerant incolatum, questione suborta, tandem post altercationes multiplices, ex quibus lites ex litibus nascebantur et proveniebant odii simultates in venerabilem fratrem nostrum C. episcopum quondam Alverstatensem, virum providum et discretum (pars utraque concorditer promisit), qui habito super hoc diligenti tractatu, de partium voluntate, inter vos æquum arbitrium promulgavit. Unde, tam tu quam idem episcopus, ac venerabiles fratres nostri H. Gneznensis archiepiscopus et suffraganei sui, Decanus quoque et Capitulum Wratislavienses per vestras litteras nobis humiliter supplicastis, ut arbitrium inter vos amicabiliter initum ac sponte receptum, Apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur vestris precibus grato concurrentes assensu, compositionem ipsam, sicut sine pravitate facta est, et ab utraque parte sponte recepta, ut in instrumentis exinde confectis plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc. nostræ confirmationis. Datum Laterani, XV Kal. Martii, anno primo.

CCXXIII

Ad episcopum Parisiensem.

15 febr. 1217.

[Regest. lib I, epist. 257. Mss. La Porte du Theil.]

Ut Philippum Noviomensem archidiaconum ad Parisiensem ecclesiam vacare ipsi liceat non obstante defectu natalium illius Philippi, quia Philippo archidiacono quodam Parisiensi genitus fuerat.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Parisien.

Per tuas nobis litteras humiliter supplicasti, ut dilectum filium Philippum Noviomen. archidiaconum tibi vocare ad Parisiensem ecclesiam de nostra permissione liceret, quod a bonæ memoriæ Th. Parisien. archidiacono genitus extitit non obstante. Quoniam igitur cum eodem archidiacono ad humilem multorum episcoporum et aliorum prælatorum instantiam de vita et scientia sibi testimonium laudabile perhibentium, super hujusmodi defectu de benignitate Sedis Apostolicæ dispensavimus, tibi præsentium auctoritate concedimus, ut impedimento non obstante prædicto, ipsum ad tuam libere voces ecclesiam, si ejus vocationem ipsi ecclesiæ videris profuturam. Datum Laterani, decimo quinto kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXIV

Ad Albericum Remensem, Petrum Senonensem et Rainaldum Lugdunensem archiepiscopos, eorumque suffraganeos et abbates et priores, decanos, archidiaconos et alios ecclesiarum prælatos.

15 febr. 1217.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. IV, p. 101.]

Mandat ut, cum abbate et conventu Clarævallensi Cister. ord. de suis parochianis querelas acceperint, eos ad exhibendam justitiam ecclesiastica districtione cogant.

Honorius episcopus servus servorum Dei, Rhemensi, Senonensi, Lugdunensi archiepiscopis, et eorum suffraganeis, et abbatibus, prioribus, decanis, arhidiaconis, et

aliis ecclesiarum prælatis, per eorumdem provinciam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a religiosorum virorum pressuris, et molestiis, illi, quorum sunt pedes veloces ad malum, severitate debeant ecclesiastica cohiberi, et inferiorum culpæ merito ad prælatos desides referantur, quia facientis culpam habet, qui potens corrigere negligit emendare. Miramur, sicut possumus de ratione mirari, quod sicut dilectis filiis abbate, et conventu Clarævallensi, Cisterciensis ordinis significantibus, accepimus parochianos vestros, de quibus apud nos querelam deponunt, non compellitis ad justitiam exhibendam. Si vero aliquos interdum excommunicationi, vel interdicto supponitis, sententiam vestram, eisdem, remittitis, inconsultis, satisfactione congrua prætermissa. Quia igitur sustinere nolumus incorrectum, quod in vestrum, et subditorum vestrorum periculum attentatur, universitati vestræ per apostolica scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus, cum a jam dictis abbate, et conventu de parochianis vestris querelam acceperitis, eos ad exhibendam justitiam, omni gratia, et timore postposito, contradictione quoque, et appellatione remota, ecclesiastica districtione cogatis, attentius provisuri; ne sententia, quam tuleritis, eisdem ignorantibus, absque satisfactione congrua relaxetis: scientes a vobis damna ipsorum districtius requirenda, si præceptum nostrum neglexeritis, quod non credimus, adimplere.

Datum Laterani, XV kalendas Martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXV

Ad præpositum, archidiaconum et H. canonicum Suessionenses.

18 feb. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 294. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 627.

Cum Registetensis comes, dissidium habens cum capitulo Laudunensi, duobus annis sub excommunicationis vinculo perstitisset, mandat Honorius ut terræ ejus interdicto subjiciantur, et homines ejus a debito ei fidelitatis obsequio absolvantur.

Honorius episcopus....., dilectis filiis præposito (1), archidiacono, et H. de Parisius canonico Suessionensibus, etc.

Gravem dilectorum filiorum capituli Laudunensis recepimus questionem, quod, cum nobilis vir comes Registetensis (2) pro multis injuriis quas irrogat eisdem, per judices a Sede Apostolica delegatos excommunicationis vinculo fuerit innodatus, idem jam per duos annos et amplius in excommunicatione persistens, juri parere pertinaciter renuit, claves Ecclesiæ in suæ salutis dispendium et plurimorum Scandalum contemnendo. Licet igitur hujusmodi pertinacia non careat scrupulo hæreticæ pravitatis, volentes tamen nobilitati parcere comitis supradicti, si forsan ad cor revertens a suo resipiscat errore; discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus, nisi comes prædictus, a vobis diligenter commonitus, infra quindecim dies post commonitionem vestram paruerit plene juri, vos excommunicationis sententiam latam in eum, sicut rationabiliter est prolata, facientes usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari, et totam terram ipsius, et loca in quibus idem comes fuerit commoratus, supponentes interdicto ecclesiastico, ecclesias in quibus aliquid jus habere dignoscitur, ab ejus debito, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, absolvatis; fideles ipsius, quamdiu in excommunicatione perstiterit, ab ejusdem fidelitate denunciantes penitus absolutos. Quod si forsan nec sic ei tribuat vexatio intellectum, poterit non immerito formidare ne sua pertinacia obstinata eum in hæresis impingat infamiam, quam, quum voluerit, forte de facili non poterit evitare. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Laterani, XII kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXVI

Ad abbatem Sancti Auberti et magistros R. et Simonem canonicos Cameracenses.

18 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 138. Mss. Bibliothèque nationale.]

Mandat ut J. subdiacono, si idoneus sit et ecclesiastico beneficio non indignus, in aliqua ecclesiarum Laudunensium de competenti beneficio præbendali provideant.

Lecta coram nobis J. pauperis subdiaconi petitio continebat quod quum olim a fe-

(1) Simoni de Spinorio.
(2) Hugo II.

licis recordationis I. Papa prædecessore nostro, ad dilectum filium abbatem Marimontis et conjudices suos, contra bonæ memoriæ Laudunensem episcopum, super provisionem suam, litteras impetrasset, idem episcopus ad commonitionem judicum prædictorum, præfatum subdiaconum in sua provisione recipiens, octo sibi libras laudunenses assignavit, donec eidem in competenti beneficio provideret. Verum tempore procedente, quum pluries super provisione sua obtulerit se facultas, eidem noluit providere. Unde dicti judices episcopi ipsius inobedientiam attendentes, eumdem a potestate conferendi beneficia suspenderunt. Quum autem per modum vacaret beneficium in ecclesia Laudunensi, idem judices quia suspensus erat a collatione beneficiorum episcopus memoratus, eo quod monitus multotiens antedicto subdiacono, cum potuisset, noluit providere de prudentium virorum consilio, idem beneficium auctoritate sibi Apostolica contulerunt, stallum in choro et locum in capitulo assignantes. Quod ministri episcopi eo apud consilium constituto, manibus in ipsum injectis temere violentis, prætermisso juris ordine, spoliarunt in contemptum Sedis Apostolicæ ac ipsius clerici præjudicium non modicum et gravamen. Porro cum dictus clericus potentiam episcopi formidaret, ex eo quod potentiori par esse non posset, auctoritate judicum prædictorum cum procuratore præfati episcopi, quasi coactus, duxit taliter componendum, quod prima octo librarum Laudunen. provisio deberet in summa decem librarum parisiensium augmentari, quousque ipsi clerico fuisset de beneficio viginti duarum librarum parisiensium in episcopatu Laudunensi provisum. Et licet compositionem ipsam officialis episcopi redactam in scriptis sigillo fecerit Laudunensis curiæ communiri, dictus tamen episcopus a Concilio rediens in elusionem mandati Apostolici per litteras ad præpositum Suessionensem et suos conjudices impetratas, pene nullam facientes de processu negotii mentionem, ipsum traxit in causam intendens tam prima quam secunda provisione dictum clericum defraudare. Cæterum quum iidem judices legitimas exceptiones ejusdem clerici admittere recusarent, quum penes primos judices jurisdictio resideret, in iis et aliis sentiens se gravari, ad Sedem Apostolicam appellavit. Judices vero, ipsius appellatione contempta, in ipsum excommunicationis sententiam protulerunt, a qua sententia ipsum ad cautelam primi judices absolverunt. Unde supplicavit nobis clericus prædictus ut laboribus et expensis suis paterno compatientes affectu in ecclesia Laudunensi faceremus eidem in competenti beneficio provideri. Nos igitur per fidelem narrationem magistri gratiæ capellani nostri, cui ejusdem clerici de mandato nostro super toto negotio exhibita instrumenta fuerunt, de meritis ipsius diligenter instructi, nolentes eumdem clericum qui spem de sua provisione concepit frustrari diutius suæ intentionis effectu, cum non deceat nos dimittere inexpletum, quod prædecessor noster de ipso misericorditer inchoatur; discretioni vestræ per Apostolica scripta, etc... quod si præfatus subdiaconus ad hoc idoneus fuerit, et ecclesiastico beneficio non indignus, in aliqua ecclesiarum Laudunen., in competenti beneficio præbendali sibi auctoritate nostra providere curetis de quo valeat commode sustentari, contradictores et rebelles per censuras et appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes, etc... duo eorum, etc... Datum Laterani, XII kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXVII

Ad abbatem et conventum Sancti Martini de Monte Viterbiensis, Cisterciensis ordinis.

18 febr. 1217.

[Bullarium Vaticanum. t. I, p. 99].

Concessionem jurispatronatus ecclesiastici beneficii in ecclesia de Holcham, a Johanne Angliæ rege factam favore monasterii Sancti Martini de Monte, atque ab Innocentio III confirmatam, novo corroborat privilegio. (Ex Archiv. Apost. Vatic. in *Regest.* 1. Honorii III. Epist. 278, fol. 37).

Honorius episcopus servus, servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Martini de Monte Viterbien., Cistercien. ordinis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est

nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Cum igitur inclitæ recordationis Joannes rex Angliæ (*a*) in ecclesia de Holcham, diœcesis Norwincen., in qua idem rex pro medietate jus patronatus habeat, consentiente magistro Roberto Glocestriæ, cancellario Cicestren., tunc medietatem beneficii ejusdem ecclesiæ possidente, annuum beneficium triginta marcharum (*b*) in eleemosynam monasterio vestro concesserit intuitu pietatis, quod postmodum venerabilis frater noster Tusculanus episcopus Apostolicæ Sedis in Anglia tunc legatus (*c*), Norwincen. sede vacante, ipsi monasterio confirmavit, te, fili abbas, manu propria investiens de eodem; nec non et venerabilis frater noster Cantuariensis archiepiscopus, sanctæ Romanæ Ecclesiæ cardinalis (*d*), metropolitanus Ecclesiæ memoratæ, institutionem præfati legati gratanter acceptans, præscriptam concessionem regiam confirmavit, super quo dilecti filii prior et capitulum Norwincen. suum vobis præstiterint assensum liberaliter et libenter, sicut in præscriptorum regis, legati, archiepiscopi, prioris, capituli et cancellarii litteris felicis recordationis Innocentius Papa prædecessor noster perspexit plenius contineri : Nos ad exemplar ejusdem prædecessoris nostri, præfatam concessionem regiam gratam, et ratam habentes, dictum beneficium, sicut illud juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, sæpefati regis litteras facientes præsentibus de verbo ad verbum inseri ad cautelam, quarum tenor est talis : Johannes Dei gratia Rex Angliæ, dominus Hiberniæ, dux Normanniæ, Aquitaniæ, et comes Andegaviæ, archiepiscopis, episcopis, abbatibus, comitibus, baronibus, justiciariis, vicecomitibus, præpositis et omnibus bajulis, et fidelibus suis salutem. Sciatis nos intuitu Dei, et pro salute animæ nostræ, et animarum antecessorum, omniumque et successorum nostrorum, dedisse, concessisse, et hac carta nostra confirmasse Deo et Beatæ Virgini Mariæ, et abbati et monachis monasterii sancti Martini de Monte Viterbien. in Tuscia, ad petitionem venerabilis viri Joannis ejusdem loci abbatis, qui cum venerabili patre nostro domino Nicolao Tusculano episcopo, Apostolicæ Sedis Legato, ad nos venit in Angliam, in puram et perpetuam eleemosynam, beneficium triginta marcharum singulis annis percipiendarum de medietate Ecclesiæ de Holcham in episcopatu Norwincen., quæ de nostra est advocatione, per manum procuratoris eorumdem abbatis et monachorum, quem ad hoc assignaverint; ita quod quicumque medietatem illam tenuerit, abbati et monachis prædicti monasterii triginta marchas, singulis annis, per manum procuratoris eorum, sine omni difficultate et occasione, ad terminum synodi Paschalis Norwincen. persolvat. Quare volumus et firmiter præcipimus, quod abbas et monachi prædicti monasterii habeant in perpetuum prædictum beneficium triginta marcharum de prædicta medietate illius ecclesiæ, bene et

(*a*) Vixit coævus Innocentii III; siquidem teste Rogerio Hovedeno hujusce ætatis scriptore celeberrimo, die 27 maii an. 1199, in Angliæ Regem inunctus est. Consulatur postrema Annalium Rogerii pars, quæ ad initia usque Joannis Angliæ Regis producitur.

(*b*) Varius *marcharum*, pro locorum diversitate, valor; varia item acceptio. De marchis anglicis bullam hic loqui, nemo dubitaverit, qui norit triginta marcharum supputationem non a Pontifice, sed ab Angliæ rege primum institui. *Marchas Anglicas*, et *sterlingorum* perinde valere, testatur Cangius, qui in singulas marchas, solidorum et quatuor denariorum pretium confert. Verum et hic, in statuto solidorum valore taxando, ambages occurrunt. Ut ab hisce difficultatibus nos expediamus, quam Grimaldus in opere de *Veron.*, p. 11, marcharum mensuram statuit, explicamus. *Addidit*, ita de Nicolao III Grimaldus loquitur, *quingentas marchas sterlingorum; sunt scuta monetæ* 1350. Nimirum, ut in margine observat, *sterlingorum marcha* valet julios XXVII. Si hæc sibi constent, triginta marcharum summa, quæ ex beneficio ecclesiæ de Holcham monasterio S. Martini quotannis obveniebat, scutis Romanis argenteis octoginta ac uno respondet.

(*c*) Quæ sub Innocentio III gesta sunt, Bulla recenset. Porro sub Innocentio Pontifice, Nicolaum de Romanis episcopum Tusculanum, S. R. E. cardinalem, atque in Anglia Sedis Apostolicæ legatum, nobis exhibet Ciaccon. tom. II, colum. 22. Hunc igitur, etsi nomen taceat, Honorius intelligit.

(*d*) Eadem, quam supra innuimus, militat ratio ab Innocentii III ætate petita. Beneficii, quod Bulla commemorat, concessio, ad annum circiter decimum octavum Pontificatus Innocentii, ut infra demonstrabimus, revocanda est. Hoc autem tempore, certo certius Cantuariensis ecclesia Stephano Langthono Cardinali S. Chrysogoni ab eodem Innocentio Pontifice fuerat collata. Nec alius, Innocentio superstite, potuit in Archiepiscopum designari; quum Stephani dies emortualis, Ciacconio teste in loc. sup. cit., columm. 32., post Honorii III electionem statuenda sit.

in pace, libere, quiete, et honorifice et integre, sicut supradictum est. Testibus domino W. Burdegalensi archiepiscopo, domino R. Petragoricensi archiepiscopo, magistro Riccardo de Marisco, archidiacono Norhumb., R. comite Cestriæ, W. comite de Ferrariis, Roberto de mortuo mari, Joanne constabulario Cestriæ, Joanne filio Roberti, Riccardo de Monsichet, Radulpho de Tony, Fratre Alano, Marcello Briano de Insula. Data per manum Radulphi de Nivell. apud Partenay, vigesimo sexto die Maii anno regni nostri sexto decimo (a). Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli, apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, XII kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXVIII

Ad populum Cremonensem.

18 febr. 1217.

[Bohmer, Acta imperii selecta. T. II, p. 640, nº 932.]

Rogat et hortatur, ut redeant ad cor suum et relictis simultatibus et fraternis odiis, de se consultius cogitent, nec sint amplius in derisum, fabulam et canticum aliis tota die. Monet eos, ut sibi sine mora præficiant ad suæ regimen civitatis potestatem, consules vel rectorem, qui quæstiones et causas inter ipsos exortas poterit postmodum terminare.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis populo Cremonensi salutem et Apostolicam benedictionem. Quum vos tamquam devotos ecclesiæ filios et fideles sincera in Domino diligamus caritate, sicut de vestris prosperis successibus gratulamur, sic vice versa turbamur, cum vos perflat spiritus tempestatis, eo quod, sicut paternam faciem exhilarat et serenat jucunditas filiorum, sic e contra ipsam obnubilat et perturbat adversitas eorumdem. Nuper siquidem dolentes audivimus, quod ille primævæ dissentionis auctor et ruinæ angelicæ procurator, potestate accepta, tanta inter vos peccatis exigentibus, discordiarum scandala seminavit, quod in plures partes divisos ad prælia intestina et bella plus quam civilia vos deduxit, ita ut non sit ei opus ad exterminium vestrum, quod absit, forinsecorum hostium cuneos advocare, quum in vobis per vos ipsos efficiat quod intendit, et vos desiderare faciat, quod exoptat, ut quum vobis illuserit, vos derideat, et de vestra confusione, quum vos forsitan dolueritis, glorietur. Ut autem, quod cogitavit, valeat facilius adimplere, instanter procurat, ut consueti regiminis solatio careatis, quia juxta verbum Sapientis (Prov. XI, 14). *Ubi non est gubernator, populus corruet*, et sublato pastore oves protinus disperguntur. Ubi est ergo prudentia secularis, quæ regnare in vobis hactenus consuevit? Quis vos sic fascinavit et ad tantam insaniam vos perduxit, ut sine causa velitis de vobis vestris gaudium facere inimicis, ita ut absque suo labore de vobis optatum reportent triumphum et vestris, tamquam armis hostilibus, vos devincant, et sine sudore obtineant quod hactenus efficere cum multa effusione sanguinis nequiverunt? Certo in hoc non dormiunt, qui desiderant malum vestrum, sed ad vos dilacerandos vires libenter vestris manibus ministrabunt, et forsitan, quum aperueritis oculos, manus ipsorum vestris manibus intersertas non facile poteritis extricare. Sed forsan vos tædet tamdiu gaudere prosperitate optata, Ecclesiæ, cui obedientes fuistis, obtenta precibus et favore, ac vultis vestris adversariis vicem dare, ut manifeste pateat universis, quod alii debet attribui, quod stetistis, et vestra declinatio, quod Deus avertat, sine meritis adversariis adscribetur. Redite ergo, filii carissimi, ad cor vestrum et, relictis simultatibus et fraternis odiis, quæ diabolus procuravit, quia salus est ubi multa consilia, de vobis consultius cogitetis, nec sitis amplius in derisum, fabulam et canticum aliis

(a) Hæc annorum supputatio anno, æræ christianæ 1215 commensuratur. Petenda sunt, ut prænotavimus, initia regni a die 27 maii 1199. Hinc igitur annos sexdecim ducas; atque in diem 26 maii 1215, quo tempore Joannis diploma procusum est, annos numerabis sexdecim adamussim expletos. Quum enim a die maii 27 initium annorum ducatur, diem 26 præcedentem, annorum finem ac terminum ut statuamus oportet. Si vero ad hanc temporis notam Innocentii Pontificis annos velis exigere, ex obvia supputatione patebit, Innocentium annum decimum octavum sui Pontificatus inchoasse, quo tempore Joannes sextum decimum regni annum compleverat.

tota die. Quodcirca universitatem vestram rogamus, monemus attentius et hortamur per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus, sicut salutem vestram diligitis et honorem et caram habetis gratiam divinam et nostram, vobis sine mora præficiatis ad vestræ regimen civitatis potestatem, consules vel rectorem, qui quæstiones et causas inter vos subortas poterit posmodum terminare, ostendentes protinus per effectum, quanti sint apud vos ponderis preces nostræ, et quod sic debeamus vos in vestris necessitatibus exaudire, sicut pro vestra salute rogantes a vobis fuerimus exauditi. Si vero aliquibus juramentis, adversum vos invicem temerarie præstitis, tenemini forsitan obligati, ad consilium nostrum super iis recurrere poteritis tempore oportuno, quia parati sumus impendere spiritualibus languoribus salutaris antidoti medicinam et paci vestræ intendere ac saluti. Datum Laterani, XII kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXIX

Ad priorem et capitulum sanctorum Johannis et Pauli Tudertinos.

19 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 147. Mss. Bibliothèque nationale.]

Eos et ecclesias eorum cum omnibus bonis sub B. Petri protectione recipit.

Justis petentium etc.... *usque* assensu. Personam et ecclesiam vestram cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, vel in futurum præstante Domino justis modis poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti pagina communimus. Nulli ergo omnino hominum, etc... nostræ protectionis, etc... Si quis autem etc...

Datum Laterani, decimo kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXX

Ad archiepiscopos, episcopos et abbates, priores et alios ecclesiarum prælatos ad quos litteræ pervenerint.

19 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 130. Mss. Bibliothèque nationale.]

Archiepiscopis et episcopis ad quos litteræ istæ pervenerint commendat ordinem SS. Trinitatis.

Quum juxta verbum Apostoli, bonum operari teneamur, ad omnis curæ defensionem et provisionem illorum præsertim operam adhibere tenemur qui operibus pietatis insistunt et compatiuntur proximorum laboribus et ærumnis. Inde est quod quum dilecti filii Joannes minister et fratres ordinis sanctæ Trinitatis et captivorum, se receptioni pauperum, infirmorum consolationi, ac redemptioni exposuerint captivorum, universitatem monemus attentius et hortamur, quatenus eos et domum illorum recommendatos habentes et defendentes a malignorum incursu, parochianos vestros aut eis de bonis sibi a Deo collatis eleemosynas largiantur, et beneficiis charitatis illorum pro posse auxilium conferant opportunum, moneatis attentius et efficaciter inducatis. Datum Laterani, XI kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXI

Ad J. presbyterum ecclesiæ sanctæ Mariæ in Gariunuti ejusque fratres.

19 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934. p. 154. Mss. Bibliothèque nationale.]

Ad exemplar Cœlestini pp. III constitutionem, qua in eorum conventu quinarius fratrum numerus habetur, confirmat.

Justis filiorum ecclesiæ precibus benigne condescendere nos oportet, et ipsis facile favorem Apostolicum impartiri, ut quum se benevole viderint exauditos, facilius ad devotionem nostram et Ecclesiæ inducantur. Eapropter, dilecti in Domino filii, scriptum authenticum quo juxta facultates ecclesiæ vestræ, de assensu venerabilis fratris nostri Placentini episcopi, consideratis ejus facultatibus, quinarium in ea fratrum numerum provide statuistis, perspicaciter intuentes, ne super aliquorum receptione præter id quod statutum est possitis qualibet improbitate vexari, constitutionem ipsam sicut rationabiliter facta est, ad exemplar felicis memoriæ Celestini Papæ prædecessoris nostri, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti pagina communimus, nisi forte in tantum ipsius ecclesiæ facultates excreverint quod plures merito valeat retinere, salvo in omnibus tamen Apostolicæ Sedis mandato. Nulli ergo omnino, etc...

nostræ confirmationis etc. Datum Laterani, un decimo kalendas Martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXII

Ad conventum monasterii S. Bartholomæi de Carpineto.

19 febr. 1217.

[Ughelli, Italia Sacra. T, I. p. 1133.]

Mandat, ut quum Gualterius ipsorum abbas in Pennensem episcopum sit assumptus, sibi talem præficiant in pastorem, qui tanto congruat oneri et honori.

Honorius episcopus, servus servorum Dei. Dilectis filiis conventui monasterii sancti Bartholomæi de Carpineto, salutem et Apostolicam benedictionem.—Quum Gualterius, quondam abbas vester, in Pennensem episcopum sit assumptus, ne monasterium vestrum diutius maneat Pastoris solatio destitutum, universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus convenientibus in unum, Spiritus sancti gratia invocata, talem vobis præficiatis per electionem canonicam in pastorem, qui tanto congruat oneri et honori. Datum Laterani, XI kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXIII

Ad archiepiscopum et capitulum Bracarenses.

20 febr. 1217.

[Mansi, Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio. t. XXII, p. 1097].

Intimat, se in lite inter eos et archiepiscopum Toletanum super primatia vertente terminum usque ad octavas Pentecostes proxime futuras, propter instructionem causæ, per restitutionis beneficium eis indulgisse.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo, et dilectis filiis capituli Bracarensis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Coram felicis memoriæ Innoc. papa prædecessore nostro lite inter venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum Toletanum, et te, frater archiepiscope, super primatia solemniter contestata : vobis fuit peremptorius terminus assignatus, quo cum rationibus et defensionibus vestris procuratores idoneos ad Sedem Apostolicam mitteretis. Nos autem habentes rata prædicta, vobis denunciavimus, ne denuo expectaretis citari, quia nisi compareretis termino assignato, tu, frater archiepiscope, per te, vel per sufficientem procuratorem, vosque filii capitulum per idoneos responsales, nos nihilominus procederemus in ipso negotio, quantum justitia postularet. Verum elapso termino constituto, post expectationem non modicam, comparuerunt dilecti filii magister scholarum et magister Dominicus canonicus Bracarensis, vestras nobis litteras præsentantes, quibus eos esse procuratores vestros in causa prædicta, ita quod uterque in solidum apparebat. Sed quia, ut dicebant, non attulerant depositionem testium, et alia munimenta, dilationem cum instantia postularunt. Postquam vero contra eos interlocuti fuimus super dilatione petita, tandem indulgeri ecclesiæ Bracarensi dilationem propter instructionem causæ, per auxilium restitutionis in integrum postularunt : exhibentes super hoc ex parte vestra speciale mandatum. Nos autem de fratrum nostrorum consilio, usque ad octavas Pentecostes proxime futuras, per restitutionis beneficium, ad id vobis terminum duximus indulgendum : per Apostolicam vobis sententiam præcipiendo mandantes, quatenus sic instructi compareatis in termino, quod causa suum sortiri possit effectum : quia quum, ultra peremptorium assignatum, diu sit in ipsius Toletani dispendium, ejusdem causæ decisio protelata, tunc profecto in ea quantum postulabit ratio procedemus. Datum Laterani, X kalend. martii, pontificatus nostri anno I.

CCXXXIV

Ad Wlodislavum ducem de Kalis.

22 febr. 121

[Theiner, Monumenta Poloniæ. t. I, p. 3, n° 6.]

Hortatur, ut duci Silesiæ castrum de Kalis restituat.

Honorius episcopus, etc... dilecto filio nobili viro Wlodislavo duci de Kalis, salutem etc.. Exposita nobis dilecti filii nobilis viri H. duci Silesiæ conquestio patefecit.

quod quum dudum te ab hæreditate tua injuste depulsum, ac bellorum clade quassatum, in terram suam tum pietatis, tum consanguinitatis intuitu recepisset, castrumque suum de Kalis tibi pro vitæ tuæ subsidio assignasset, præstito a te primitus juramento, quod post recuperationem terræ tuæ, fortuna tibi prospere arridente, castrum illud sibi restitueres sine mora : tu recuperata postmodum terra tua, castrum prædictum contra proprium juramentum detinens, ad te asseris pertinere, ac in periculum animæ tuæ reddere contradicis : quasdam etiam res immobiles pertinentes ad castrum alienasse diceris in ipsius ducis præjudicium et gravamen, cujus alienationis contractum venerabilis frater noster Gneznensis archiepiscopus contra ipsius prohibitionem minus licite asseritur confirmasse. Quia vero in nullo tibi accresceret, immo plurimum deperiret, si, prætextu alicujus commodi temporalis, animæ tuæ incurreris detrimentum, nobilitatem tuam monemus et exhortamur attente, per Apostolica tibi scripta monentes, quatenus, ne idem dux inde incurrat incommodum, unde videtur præmium meruisse, præfatum castrum cum omnibus pertinentiis suis sibi restituas, ut teneris. Alioquin, quia in jure suo eidem duci deesse non possumus, sicut etiam nec debemus, dilectis filiis scolastico Wratislaviensi, et archidiacono, et Slavo canonico Cracoviensibus damus nostris litteris in mandatis, ut te ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, justitia mediante compellant. Datum Laterani, VIII kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXV

Ad scolasticum Wratizlaviensem, archidiaconum et Slavum canonicum Cracovienses.

22 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, t. I, p. 3, n° 7.]

Judicibus mandatur, ut ducem de Kalis ad restituendum castrum de Kalis duci Silesiæ compellant.

Honorius episcopus etc... dilectis filiis... scolastico Wratizlaviensi, et archidiacono et Slavo canonico Cracoviensibus, salutem, etc... Exposita nobis dilecti filii nobilis viri H. ducis Silesiæ conquestio patefecit quod quum dudum nobilem virum W. ducem de Kalis ab hæreditate sua injuste depulsum, ac bellorum clade quassatum in terram suam tum pietatis, tum consanguinitatis intuitu recepisset, castrumque suum de Kalis sibi pro vitæ suæ subsidio assignasset, præstito ab ipso primitus juramento, quod post recuperationem terræ suæ, fortuna sibi prospere arridente, castrum illud sibi restitueret sine mora : ipse, recuperata postmodum terra sua, castrum prædictum contra proprium detinens juramentum, ad se asserit pertinere, ac in periculum animæ suæ reddere contradicit. Quasdam etiam res immobiles pertinentes ad castrum alienasse dicitur in ipsius ducis præjudicium et gravamen, cujus alienationis contractum venerabilis frater noster Gneznensis archiepiscopus contra ipsius prohibitionem minus licite asseritur confirmasse. Quia vero in nullo sibi accresceret, immo plurimum deperiret, si, prætextu alicujus commodi temporalis, animæ suæ incurreret detrimentum, eidem duci nostris litteris dedimus in mandatis, ut ne idem dux inde incurrat incommodum, in quo videtur præmium meruisse; castrum cum omnibus pertinentiis suis sibi restituat, ut tenetur. Alioquin, quod in jure suo eidem duci deesse non possumus, sicut etiam non debemus, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si dictus dux mandatum nostrum neglexerit adimplere, vos eum ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, justitia mediante, cogatis. Quod si omnes, duo vestrum, etc... Datum Laterani, VIII kalendas martii anno primo.

CCXXXVI

Ad monasterium Fontis Ebraldi.

24 febr. 1217.

[Niquet, *Histoire de l'Ordre de Fontevrault*, p. 426.]

Monasterio Fontis Ebraldi redditus, possessiones ac libertates, quos eidem claræ mem. Richardus rex Angliæ pia liberalitate contulit, auctoritate Apostolica confirmat.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere assensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilectæ

in Christo filiæ, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, redditus, possessiones ac libertates a claræ memoriæ Richardo, rege Angliæ, monasterio vestro pia liberalitate collatas, sicut eas juste ac pacifice obtinetis, et in ipsius regis litteris plenius continetur, vobis et per vos, ipsi monasterio vestro, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, etc.

CCXXXVII

Ad Mediolanensem Electum.

24 febr. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 151. Mss. Bibliothèque Nationale.]

Mandat ut R. de Gumula canonico Mutinensi præbendam in ecclesia Placentina, quæ curam exigit proprii sacerdotis, assignari faciat, si ille voluerit in presbyterum ordinari.

Quum tibi dederimus in mandatis, ut R. de Gumula canonico Mutinensi, quamdam præbendam vacantem quam ei contulimus assignari faceres in ecclesia Placentina, et nobis postmodum fuerit intimatum, quod præbenda ipsa curam exigat proprii sacerdotis, præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus, si dictus R. voluerit in presbyterum promoveri, eamdem præbendam juxta prioris nostri mandati tenorem, eo in presbyterum ordinato, sibi facias assignari; alioquin eidem, appellatione remota, perpetuum imponas silentium super ipsa, revocato in irritum quidquid medio tempore fuerit attentatum. Datum Laterani, sexto kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXVIII

Ad archiepiscopum Senonensem, ejusque suffraganeos.

25 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 290. Mss. Laporte du Theil. — In *Quint. Compil.*, col. 284, t. I].

Mandat, ut capitula ad provincialia concilia invitentur et eorum nuntii ad tractatus admittantur.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Senonen. et suffraganeis ejus.

Etsi membra corporis Christi, quod est Ecclesia, non omnia unum actum habeant, sed diversos, secundum illius beneplacitum qui, distributor gratiæ multiformis, prout voluit, in ipso corpore posuit unumquodque, ipsa tamen membra efficiunt unum corpus, ita quod non potest oculus dicere manui, tua opera non indigeo, aut caput pedibus, non estis mihi necessarii, sed multo magis quæ videntur membra corporis infirmiora esse necessaria sunt. Quando quidem omnia secundum temperationem divinam in idipsum sollicita esse debent, ut nonsit schisma in corpore, quod in vinculo pacis servare debet spiritus unitatem. Hæc idcirco præmisimus, quia provinciæ vestræ capitula cathedralia suam ad nos querimoniam transmiserunt, quod vos procuratores ipsorum nuper ad comprovinciale concilium convocatos, ad tractatum vestrum admittere noluistis, licet nonnulla soleant in hujusmodi tractari conciliis, quæ ad ipsa noscuntur capitula pertinere. Quare nostram audientiam appellarunt. Sane nos, auditis quæ ipsorum nuntii super his proponere voluerunt, et intellectis nihilominus litteris, quas nobis super eodem curastis negotio destinare, ad nostræ provisionis arbitrium provide recurrendo, tractatum exinde cum fratribus nostris habuimus diligentem, dolentes super hujusmodi turbatione dissidii, et amputare a vobis in posterum similis dissensionis materiam cupientes. Et utique nobis, et eisdem fratribus nostris concorditer visum fuit, ut ipsa capitula ad hujusmodi concilia invitari debeant, et eorum nuntii ad tractatus admitti, maxime super illis quæ capitula ipsa contingere dignoscuntur. Ideoque volumus, et præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus id de cætero sine disceptatione servetis, in iis et aliis exhibentes vos vestris subditis favorabiles et benignos, ut pastoris nomen operibus exsequentes, nec quasi dominantes in clero, sed facti forma gregis ex animo, cum apparuerit princeps pastorum immarcessibilem gloriæ coronam merito percipere debeatis, et ipsi subditi vestræ benignitatis mansuetudine provocati, vobis, quum omnis anima subdita esse debeat sublimioribus potestatibus, reverentiam et obedientiam humilem et devotam studeant exhibere, quatenus capite membris, et membris capite digna vicissitudine obsequentibus, corpus schismatis detrimenta non sentiat, sed connexum in caritatis unitate consistat.

Datum Laterani, quinto kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXXXIX

Ad Bertholdum archiepiscopum Colocensem et Robertum Vesprimensem.

25 febr. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 5, n. 7].

Ut quinque vel sex crucesignatorum, quibus rex tutelam filiorum suorum et custodiam regni in sua absentia commiserit, a voto, sub conditione absolvant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Colocensi et Vesprimensi episcopo, salutem et Apostolicam benedictionem.

Carissimus in Christo filius noster A., Ungariæ rex illustris, tam per litteras suas, quam per dilectum filium D. archidiaconum, nuntium suum, nobis instantissime supplicavit, ut cum ipse se ad exsequendum votum peregrinationis accinxerit in subsidium Terræ Sanctæ, aliquos de crucesignatis regni sui, quos idem elegerit, ut eis tutelam filiorum suorum et custodiam ejusdem regni committat, ab hujusmodi voto absolvere dignaremur. Nos ergo et ipsius et ejusdem regni utilitatibus paterna volentes sollicitudine providere, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus quinque vel sex de crucesignatis, quos ipse duxerit eligendos, dummodo ipse rex votum exsequatur peregrinationis assumptæ in prædictæ terræ succursum, auctoritate nostra suffulti, a voto hujusmodi absolvatis; ita tamen quod expensas, quas iidem juxta facultates suas essent in peregrinatione facturi, transmutant fideliter in subsidium Terræ Sanctæ; et si quoquo modo dictus rex, quod Deus avertat, votum non exsequatur emissum, iidem resumere crucem et votum exsequi teneantur. Datum Laterani, V kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXL

Ad abbatem Columbæ Cisterciensis.

25 febr. 1217.

[Campi, Historia di Piacenza, t. II, p. 388, n. 67].

Adjungit archiepiscopo Januensi, cui commissa erat electio in ecclesia Placentina facienda, eisque mandat, moneant capitulum præfatæ ecclesiæ, ut sibi infra 15 dies post monitionem, de persona idonea provideant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Januensi, et dilecto filio abbati de Columba Placentin. diœcesis, salutem et Apostolicam benedictionem. Quum tibi, frater archiepiscope, dudum dederimus in mandatis, ut accedens personaliter ad ecclesiam Placentinam capitulum ejusdem ecclesiæ moneres, et induceres diligenter, ut sicut eis nostris dedimus litteris in mandatis, sibi de pastore idoneo, tuo mediante consilio, providerent; et ne (quod absit) alicujus damnosæ ambitionis scindi possint stimulo vota sua, in medio eorum tanquam lapis angularis existeres conjungens parietes discordantes, ut hujusmodi negotium consultius et utilius valeat, auxiliante Domino, promoveri; te, fili abbas, executioni ipsius duximus adjungendum, mandantes, quatenus in præsenti negotio juxta prædictarum... continentiam, sine moræ dispendio procedentes, capitulum diligenter moneatis, ut infra quindecim dies post monitionem vestram, juxta litterarum nostrarum tenorem sibi provideant de persona idonea, vestro mediante consilio, in pastorem; alioquin vos auctoritate nostra, appellatione remota, de persona idonea provideatis eisdem. Datum Laterani, V kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXLI

Ad Albertum episcopum Brixiensem.

27 febr. 1217.

[Gradonicus, Pontificum Brixianorum series, p. 241].

Decretum confirmat, quo hic statuit, ut ad amputandam scandalorum materiam, sæpius inter episcopos et vicedominos Brixienses suscitatam, de cætero vicedominus annuo redditu decem librarum imperialium et quatuor plaustrorum fœni contentus existat, nec ultra hoc quicquam in eodem episcopatu sibi liceat vendicare.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Brixien., salutem et Apostolicam benedictionem. Tua nobis fraternitas intimavit, quod cum vicedominatus officium adeo consueverit esse Brixien. episcopatui onerosum, quod occasione ipsius, inter episcopos et vicedominos Brixien. qui fuerunt pro tempore, sæpe sæpius solent scandala suscitari; tu volens hujusmodi scandalorum materiam amputare, de assensu tui capituli, deliberatione provida statuisti, ut de cætero vicedominus Brixien.

annuo redditu decem librarum imperialium et quatuor plaustrorum fœni contentus existat,... nec ultra hoc quicquam in eodem episcopatu sibi liceat vendicare. Unde nobis humiliter supplicasti, ut idem statutum robur faceremus firmitatis habere, cujus tenor est talis : In nomine Domini. Nos Albertus, Dei gratia Brixien. episcopus, attente considerantes quod in omnibus conferendis et pariter expetendis gratia fructificat et veritas invalescit, si modus, tempus et finis diligentius attendatur de incerto fieri certum, et de dubio disposuimus facere manifestum. Quum ergo consuetudo, immo potius corruptela, vicedominatus in ecclesia Brixien. hactenus fuerit onerosa et inter episcopos et vicedominos, qui pro tempore fuerunt, odia et contentiones frequentius incitant, attendentes etiam debitum imminens episcopo Brixien. et minorationem proventuum episcopalium, et insuper, propter guerras diuturnas et civiles discordias, terras et curias episcopatus quasi omnino destructas, idcirco cum maxima deliberatione, habito super hoc fratrum nostrorum consilio, et diligenti tractatu pariter et consensu; statuimus et ordinamus ut, quicunque de cœtero fuerit vicedominus, decem libris imperialium et quatuor plaustris fœni moderatis, juxta quantitatem plaustrorum quæ ad episcopium pertrahuntur, sibi ab ipso episcopatu annualiter persolvendis, in omnibus et pro omnibus quæ alii vicedomini qui pro tempore fuerunt ab episcopis et episcopio Brixien. aliquando habuerunt, solummodo sit contentus. Ad hæc etiam statuimus, ut ei qui pro tempore fuerit vicedominus nullo modo liceat, occasione officii vicedominatus, curias episcopatus adire nec aliquid sibi in episcopum et... vel de episcopio vendicare, aut ausu temerario usurpare, præter id quod de speciali mandato episcopi sibi fuerit permissum. Nobis igitur non sit fas nec successoribus nostris contra hanc paginam nostræ constitutionis venire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Martyrum Faustini et Jovitæ, atque confessorum Appolonii et Filastrii se noverit incursurum. Constituit et ordinavit seu confirmavit hæc omnia quæ superius continentur, dominus Albertus, Dei gratia Brixien. episcopus, præsentibus et consentientibus et confirmantibus domino Guidone archipresbytero Brixien. ecclesiæ, domino Jacobo archidiacono ejusdem ecclesiæ, domino Tholomeo præposito ejusdem ecclesiæ, domino Alberto archipresbytero Pontis vici, magistro Lanfranco de Vithalasco, magistro Martino archipresbytero Vixani, domino Flamengo Manervii, domino Peregrino de Ello, domino Mantelmo hugonum, domino Azzone Turbiadi, omnibus canonicis Brixien. ecclesiæ, die lunæ exeunte nono januario. In ecclesia majori Sanctæ Mariæ Brixien., anno Domini nostri Jesu Christi MCCXVII, Indic. V. Testes interfuerunt, dominus Rodulfus prior Provallii, presbyter Gerardus S. Andreæ, dominus Balianus archipresbyter Gargnagni, dominus Bertholdus archipresbyter Buarni, magister Drachulfus de Sorbolis, capellan. domini episcopi, dominus Albertus Flumicelli, similiter capellan., Gozolus clericus ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Calcaria, Bonacursus Gargnani, Julianus et Aribertus notarii, et plures alii vocati et rogati.

Nos igitur tuis precibus inclinati, statutum ipsum, sicut provide dignoscitur esse factum, auctoritate Apostolica confirmamus, et præcipimus inviolabiliter observari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, III kal. martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXLII

Ad rectores et populum Massilienses.

27 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 286. Mss. La Porte du Theil.]

Ut desistant ab inquietationibus, quæ per eos inferuntur episcopo et aliis ecclesiasticis, et narrantur multa ipsorum enormia.

Honorius, etc., rectoribus et populo Massilien., spiritum consilii sanioris.

A Massilia Liæ malum insonuit, quam non solum circa oculos lippitudo, verum etiam in totius compagem corporis tabes hæreticæ pravitatis dicitur infecisse, cum vos vestræ famæ prodigi et salutis, con-

templari nolitis quanto zelo Dominus Jesus Christus diligat sponsam suam, Massilien. videlicet ecclesiam, matrem vestram, quam non solum tanquam ingrati filii spernitis, sed etiam ut privigni et filii alieni, extenso collo et erecta cervice persequi adeo impudenter et graviter non timetis, quod nisi vos ad pœnitentiam Dei misericordia velut Niniven expectaret, formidare possetis ne civitatem vestram furor subverteret Domini sicut Sodomam et Gomorram. Gravem quidem venerabilis fratris nostri episcopi, et dilectorum filiorum Ug. præpositi et capituli Massilien. recepimus quæstionem, quos vos ipsi impie persequentes et possessiones ac alia bona eorum per violentiam occupantes, nova pedagia et collectas contra jus commune, nec non et contra statuta generalis Concilii, rippam, portus, vias publicas et commune forum tam burgi quam civitatis ipsorum hominibus inhibetis. Sanctuaria Domini tamquam orthodoxæ fidei corruptores non absque manifesta suspicione pravitatis hæreticæ violatis, locis sacris et Christi ministris blasphemias et enormes injurias irrogando. Nuper etiam sicut ex dictorum episcopi, Ug. præpositi et capituli lugubri relatione dolentes didicimus, in tantam insaniam prorupistis, quod induentes tyrannidem contra Deum, in quosdam presbyteros, diaconos, et alios clericos vestibus sacris indutos, cruces et eucharistiam deferentes, violentas manus usque ad effusionem sanguinis injecistis, et fractis irreverenter crucibus ipsis, et prostratis in terram, sanctam eucharistiam in crucifixi contumeliam conculcastis, sacrisque vestibus laniatis, ecclesiam sancti Laurentii dum in ea celebrarentur mysteria divina, in contemptum Dei, et animarum vestrarum periculum, violare ausu nefario præsumpsistis; et iis omnibus non contenti, præfatos episcopum et capitulum, clericos et homines eorumdem diversis modis affligere non cessatis. Quia igitur zelus nos comedit domus Dei, et super nos opprobria exprobantium sibi cadunt, tantæ præsumptionis audaciam clausis oculis pertransire nolentes, universitati vestræ per Apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus, quatenus ab ipsorum episcopi, Ug. præpositi, et capituli, et hominum suorum molestationibus penitus desistentes, de illatis sibi damnis, possessionibus invasis, et aliis diversis gravaminibus irrogatis, contumeliis, et injuriis eisdem, immo Deo, quem graviter offendistis, in ipsos ita plenarie satisfacere procuretis, quod exhibitio satisfactionis condignæ culpæ redimat qualitatem. Nos enim dilecto filio nostro Bertrando tituli sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, nostris damus litteris in mandatis, ut, nisi vos præceptis nostris curaveritis obedire, temeritatem vestram per excommunicationem in personas et interdictum in terram, sublato appellationis obstaculo, auctore Domino, taliter corrigat et castiget, quod vestra correctio aliis similia præsumendi audaciam interdicat: scituri quod si nec sic duxeritis a tanta temeritatis audacia resilire, pontificalis dignitatis honore, quo sic abuti videmini, denuntiabimus vos esse privandos.

Datum Laterani, tertio kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXLIII

Ad decanum et capitulum Nigellenses Noviomensis diœcesis.

28 febr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 293. Mss. La Porte du Theil.]

Ut magistrum P. de Capi clericum, cui Papa in ipsorum ecclesia, præbendam quum nulla vacaret, assignaverat, in canonicum admittant.

Honorius, etc., dilectis filiis decano et capitulo Nigellen. Noviomen. diœcesis.

Dilectus filius magister P. de Capi, clericus, sua nobis insinuatione monstravit, quod cum vobis dederimus in mandatis, ut eumdem in canonicum reciperitis et fratrem, vos id efficere non curastis, licet super hoc a dilectis filiis abbate sancti Johannis in Vineis et collegis ipsius fueritis moniti diligenter, hujusmodi excusationis obstaculum prætendentes, quod cum nulla in ecclesia vestra præbenda vacaret, vos ad recipiendum aliquem in canonicum, non vacante præbenda, dicitis non teneri, super hoc consuetudinem et quædam privilegia, quæ contra hoc, tenore diligenter inspecto, facere non creduntur, superficialiter allegantes. Cum igitur quod de præfato magistro pie incepimus, nolimus relinquere imperfectum, ne, quod absit, idem qui diu scholasticis disciplinis, sicut accepimus, insudavit,

speratæ provisionis solatio defraudetur; universitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus ipsum in canonicum recipere, et fratrem, et fraterna caritate tractare curetis, eidem præbendam quam cito se facultas obtulerit assignando. Alioquin dilectis filiis Th. A. de Cosdum majoris ecclesiæ, et magistro L. sanctæ Mariæ in Vineis canonicis Suessionen. nostris dedimus litteris in mandatis, ut vos, nisi aliud canonicum objectum fuerit, et probatum, quare id fieri non debeat, vel non possit, ad id, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant.

Datum Laterani, secundo kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXLIV

Ad Sigfridum archiepiscopum Magunt. et suffraganeos ejus.

28 feb. 1217.

[Wurdtwein, Nova subsidia diplomatica, t. III. p. 43.]

Honorii III Papæ pro levanda vicesima in subsidium Terræ Sanctæ breve ad archiepiscopum Maguntinensem ejusque suffraganeos.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopo Maguntinensi et suffraganeis ejus, salutem et Apostolicam benedictionem.

Approbante generali Concilio (*a*) extitit ordinatum, ut omnes omnino clerici, tamquam prælati, subditi vicesimam ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium integre conferant in subsidium Terræ Sanctæ per manus eorum, qui ad hoc fuerint Apostolica providentia deputati; quibusdam duntaxat religiosis exceptis ab hac præstatione merito eximendis et illis, qui assumpto vel assumendo crucis signaculo illuc sunt personaliter profecturi (*b*). Sane super modo dispensandi hujusmodi vicesimam audivimus consilia diversorum, quibus inter se plurimum variantibus, illud de consilio fratrum nostrorum providimus eligendum, secundum quod vidimus ipsam vicesimam distribuendam utilius et tam ab iis qui conferent, quam ab illis, quibus fuerit distributa, materiam suspicionis et murmuris melius amputandam; ut videlicet vicesima cujusque diœcesis, redacta fideliter in pecuniam, sub certo numero comprehendendo, in authenticorum virorum et præsertim illorum, qui eam collegerint testimonialibus litteris, et nobis etiam explicando, ultra mare portetur per quatuor vel quinque seu plures viros prudentes clericos et laicos crucesignatos, illius civitatis et diœcesis, qui notæ fidei, discretionis et opinionis existant, quorum unus sit episcopus loci, si quidem crucesignatus extiterit, reliquis ab episcopo diœcesano et ipsius vicesimæ collectoribus eligendis et per manus ipsorum de conscientia tamen cardinalis, qui fuerit ibi legatus, distribuatur fideliter et discrete crucesignatis egentibus et utilibus negotio Terræ Sanctæ, ac præsertim de illa diœcesi, ubi vicesima illa collecta fuerit, oriundis, iidemque distributores ipsi legato et magistris hospitalis et Templi reddant diligentissime rationem, per quam redactam in scriptis appareat evidenter,

(*a*) Indigitatur hic *Concilium Lateranense IV*, ad quod *Innocentius III* PP. celebrandum jam invitavit anno MCCXIII.

In hac invitatoria inter alia Pontifex memorat... Duo in hoc sæculo principaliter affectamus, ut ad recuperationem Terræ Sanctæ ac reformationem universalis Ecclesiæ valeamus intendere... generale Concilium convocemus... ad inducendos principes et populos christianos ad succursum et subsidium Terræ Sanctæ, tam a clericis quam a laicis inpendendum...

In hoc ipso Concilio sancitum est. Ad liberandam Terram Sanctam de manibus impiorum ardenti desiderio aspirantes, de prudentum virorum consilio, qui plene noverant circumstantias temporum et locorum... diffinimus : ut ita crucesignati se præparent, quod in kalendas junii sequentis post proximum, omnes qui disposuerunt transire per mare, conveniant in regnum *Siciliæ*, alii sicut oportuerit et decuerit apud *Brindusium*, et alii apud *Messanam* et partes utrobique vicinas, ubi et nos personaliter, Domino annuente, disposuimus tunc adesse, quatenus nostro consilio et auxilio, exercitus christianus salubriter ordinetur, cum benedictione divina et apostolica profecturus.

(*b*) In expeditione pro recuperanda Terra Sancta idem Pontifex innuit : Hujus remissionis volumus esse participes, non solum eos, qui naves proprias exhibebunt, sed etiam illos, qui propter hoc opus naves studuerint fabricare... Ne vero in humeros hominum onera gravia et importabilia imponere videamur, quæ digito nostro movere nolimus, similes illis, qui dicunt utique, sed non faciunt, ecce nos, etc... cupientes autem alios ecclesiarum prælatos nec non clericos universos, et in merito et in præmio habere participes et consortes, ex communi Concilii approbatione, statuimus, ut omnes omnino clerici tam subditi quam prælati vigesimam partem ecclesiasticorum proventuum usque ad triennium conferant in subsidium Terræ Sanctæ per manus eorum, qui ad hoc Apostolica fuerint providentia ordinati... (*Act. Conciliorum* ex editione regia Parisiis an. 1714 divulgata, tom. VII, p. 71, etc.)

pecuniam, quam ut præmissum est, sub testimonialibus litteris secum attulerint, esse crucesignatis fideliter et utiliter distributam, et tam testimoniales litteræ super quantitate pecuniæ commissæ distributoribus ipsis quam scriptura ratiocinii, quod cardinali et magistris reddiderint antedictis, diligentissime conserventur, ut et eorumdem distributorum fides et diligentia illarum testimonio pateant, et suspiciosorum conquiescant mentes et labia conticescant. Quocirca fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus hæc solemniter per vestras diœceses publicantes difficultatem seu moram aliquam nullatenus innectatis, vel permittatis innecti, quin tam collectio vicesimæ per eos, qui ad hoc a bonæ memoriæ Innocentio Papa prædecessore nostro fuerunt, vel a nobis fuerint deputati, sine fraude ac expensarum discrimine, prout ad eos pertinet, quam alia, prout superius sunt descripta, efficaciter valeant executioni mandari. Sane pecuniam collectam et colligendam in truncis per distributores prædictos distribui volumus et mandamus inter crucesignatos strenuos et prudentes de populo illo, ubi fuerit pecunia ipsa collecta, quibus ad peragendum votum suum proprie non suppetunt facultates; quæ recepta sub testimonio virorum fidelium crucesignatis ipsis distribuatur tempore arripiendi itineris vel in portu, prout videbitur expedire, ipsis distributoribus, rationem de illa, sicut de alia in scriptis fideliter reddituris. Datum Laterani, secundo kalendas martii, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum Patriarchis Aquileiensi, Gradensi et suffraganeis eorum.

Archiepiscopis et episcopis Siciliæ, Calabriæ, Apuliæ et Terræ Laboris.

Archiepiscopis Jadrensi, Spalatensi, Ragusiensi, Coloniensi, Bremensi, Magdeburgensi, Salzeburgensi, Trevirensi, Tarantasiensi, Bisuntino, Ebredunensi, Aquensi, Arelatensi, Viennensi, Lugdunensi, Senonensi, Remensi, Rothomagensi, Turonensi, Bituricensi, Burdegalensi, Auxitano, Narbonensi, Cantuariensi, Eboracensi, Nidrosiensi, Dublinensi, Armachano, Castellensi, Tuamensi, Calaritano, Turritano, Arborensi et suffraganeis eorum.

Episcopis Tusciæ, Marchiæ Spoletanæ Campaniæ.

Episcopis et abbatibus exemptis per Siciliam constitutis.

Episcopis et abbatibus exemptis Apuliæ et Terræ Laboris.

Capitulo et episcopis suffraganeis ecclesiæ Ravennatensis.

Abbati et conventui Casinensi.

Episcopis et abbatibus exemptis Lombardiæ.

Electo Mediolanensi.

Episcopis et abbatibus exemptis Teutoniæ, et regni Franciæ.

Abbatibus exemptis Hiberniæ et Scotiæ.

CCXLV

Ad Nicolaum abbatem monasterii sanctæ Crucis de Saxovivo, ejusque fratres.

28 febr. 1217.

[Jacobilli, Monumenta di S. Cruce di Sassouino, p. 306.]

Confirmat monasterio Saxovivo privilegia aliorum suorum prædecessorum, et monasteria, ecclesias, possessiones dicti monasterii.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Nicolao abbati monasterii sanctæ Crucis de Saxovivo, ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis.

In perpetuum religiosam vitam eligentibus, apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium, in quo divino estis obsequio mancipati, ad exemplar felicis memoriæ Innocentii II, Alexandri, Clementis, Cœlestini, et Innocentii III, Romanorum Pontificum, prædecessorum nostrorum, sub B. Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona, idem monasterium in præsentiam juste, ac canonice possidet, aut in futurum, concessione Pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, ea illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum,

in quo præfatum monasterium situm est, cum terris, vineis, montibus, planitiis, sylvis, ac omnibus aliis pertinentiis suis; curtem magnum cum carpello, valle, casalinis, marano, capernaco, colle persico, serra, gualdo, cum terris, vineis, olivetis, et aliis pertinentiis suis, terras, sylvas, et montes a quodam Gualtero comite de Oppello monasterio vestro, pietatis obtentu collatas; in flumine, curtem insulæ monachorum, cum terris, vineis, hortis, campanis, palude, ac omnibus aliis pertinentiis suis; curtem Tibrii monachorum cum pertinentiis suis, campum de Ceresis cum domaniis suis; clausuram Petri de Foliis cum pertinentiis; cellam de Scoplo, cum omnibus, quæ habetis in pale, casali, cassito, in loco, qui dicitur lacus, et in loco qui dicitur S. Stephani, in cipho, vulperino, fragaia, cupelliolo, pesenti, bolferana, la franca, sextin, laudian, fabrian, et venara; terras, molendina, homines, et sylvas quæ habetis in valle Seopoli; quidquid habetis in plano, costis et montibus fulginaten.; curtem Matidiæ cum terris, vineis, hortis, canapinis, et palude; domanium, quod habetis in vico de Spello; domos, et casalia, quæ habetis in civitate Spoletana; quidquid habetis in valle Arnat. cruciferia, stazan, producta, beroita, azan, et catran : Domanium quod habetis in massis de colle Perusii, et vitian.; olivetum, quod habetis Assisii, et quidquid habetis in comitatu Tudertino; Romæ, ecclesiam SS. Quatuor Coronatorum, cum parochia, possessionibus, et aliis suis pertinentiis; et ecclesiam SS. Sergii, et Bacchi, cum parochia, et aliis pertinentiis suis; in episc. Ortanensi, ecclesiam S. Jacobi, cum parochia, ponte, molendino, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Fortunati, et ecclesiam S. Mariæ de Paralia, cum parochiis, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Ameliensi, ecclesiam S. Trinitatis, ecclesiam S. Bartholomei, et ecclesiam S. Pancratii, cum parochiis et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Balneoregii, ecclesiam S. Liberati cum parochia, molendino, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Urbevetano, ecclesiam S. Crucis, cum parochia, possessionibus, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Egidii cum parochia, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Nicolai de eremo, cum capellis suis, videlicet S. Angeli, et S. Laurentii, cum jure quod habetis in cappella S. Christophori, cum parochiis, possessionibus, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Tudertino, ecclesiam S. Nicolai de Criptis, cum parochia, et aliis pertinentiis suis, et ecclesiam sancti Martini de petroso, cum jure quod habetis in ecclesia S. Eligii de Fracta, hominibus, parochiis, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Perusino, ecclesiam sanctæ Mariæ de oliveto, cum parochia, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Nicolai in colle cum ponte in Tiberi, et molendino, parochia et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Assisitaten., ecclesiam S. Matthei cum cappellis suis, videlicet S. Mariæ de Materno, et S. Angeli de Fracta, hominibus, parrochiis, aliis et pertinentiis suis, et ecclesiam S. Appolinaris de Sambro monasterio vestro a bonæ memoriæ Pascali II, tamquam membrum capiti perpetuo conjunctum, sicut in ipsius privilegio continetur; quod etiam ad exemplar prædicti prædecessoris nostri Innocentii III duximus innovandum, cum cappellis, hominibus, terris, vineis, silvis, parochiis, possessionibus, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Camerinensi, ecclesiam S. Angeli, cum parochia, domibus, casalinis, possessionibus, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Nicolai vallis Parrariæ, cum cappellis, hominibus, terris, vineis, sylvis, montibus, pratis, pascuis, aquis, molendinis, parochiis, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Fulginatensi, ecclesiam S. Nicolai cum parochia, domibus, casalinis, terris, vineis, canapinis, masseraturis, aquis, molendinis, et aliis pertinentiis suis, jus quod habetis in ecclesia S. Thomæ, et in ecclesia S. Venantii; ecclesiam S. Sixti, ecclesiam S. Angeli de scafali, ecclesiam S. Mariæ de capernaco, ecclesiam S. Johannis de colle, ecclesiam S. Stephani de Venara, cum parochiis, et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Nicolai de la Guesa cum parochia, molendinis, hominibus, terris, vineis, et aliis pertinentiis suis; in episcopatu Spoletano, ecclesiam S. Trinitatis, ecclesiam S. Appollinaris, ecclesiam S. Laurentii, ecclesiam S. Angeli de monte publico, ecclesiam S. Nicolai Interamnensis, ecclesiam S. Martini de narco, cum jure, quod habetis in ecclesia S. Savini de Ajano; ecclesiam S. Salvatoris de usinio, ecclesiam S. Fortunati de primo casu, cum cappellis suis, videlicet S. Egidii, et Luciæ de ferro; ecclesiam S. Laurentii de cerna-

ria, ecclesiam S. Mariæ heremitæ montis Caballi, ecclesiam S. Anastasii de colle, ecclesiam S. Andreæ, cum cappellis suis, videlicet S. Mariæ, S. Johannis de caballino, et S. Martini de carsiano, ecclesiam S. Nicolai de mevania cum cappella S. Pantaleonis; ecclesiam S. Venantii de Spello; et ecclesiam S. Nicolai de Gudiliano cum possessionibus, cappellis, parochiis, oblationibus, decimis, primitiis, mortuariis, visitationibus, procurationibus institutione clericorum, et correptione ipsorum, et aliis pertinentiis suis; jus patronatus, quod habetis in ecclesia S. Petri de Azano; ecclesiam S. Petri de flaminiano, ecclesiam S. Clementis de matidia, et ecclesiam S. Nicolai de nera: nulli episcopo facultate sit in eodem monasterio potestatem aliquam exercere, sed semper in juridictione S. R. E. libera conservetur, etc., et alia ut in bulla supradicta PP. Innocentii. Dat. Later. per manum Raynerii S. R. E. vicecancellarii, II kal. martii indict. V, Incarnationis Dominicæ anno 1217, pont. P. Honorii III anno primo.

CCXLVI

Ad archiepiscopum Rothomagensem.

1er Mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 313. Mss. La Porte du Theil].

Dispensatio erga G. Marcel, litteratum, ad obtinendum diversas dignitates ecclesiasticas, et plures parochiales, non obstante concilio Lateranensi.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Rothomagen.

Qui propriæ probitatis meritis fulciuntur, jure sunt ab aliis honorandi, ut et ipsi se gaudeant de meritis præmia reportare, ac alii æmulatione laudabili ad institutionem eorum avidius provocentur. Sane quum olim in concilio Lateranensi circumspecta fuerit deliberatione provisum, quod et nuper in generali Concilio extitit innovatum, ne quis diversas dignitates ecclesiasticas, vel plures parochiales ecclesias recipiat contra canonica instituta, ita tamen quod circa sublimes et litteratas personas, quæ majoribus sunt beneficiis honorandæ, quum ratio postulaverit, per Sedem Apostolicam super hoc valeat dispensari, nunc pro dilecto filio G. Marcel clerico filio nobilis viri W. Marcel, cui litteratura sufficiens, et morum honestas laudabiliter suffragantur, nobis extitit humiliter supplicatum, ut erga ipsum dispensationis hujusmodi gratiam facere dignaremur. Cum igitur tu et personæ merita, et alias circumstantias possis melius indagare, nos bonis benefacere cupientes, ita tibi, de cujus discretione fiduciam gerimus, hoc duximus committendum, ut, si idonea persona est, meritis ejus pensatis, valeas super iis cum eo auctoritate Apostolica dispensare, sicut videris expedire.

Datum Laterani, kalendis martii, pontificatus nostri anno primo.

In eumden modum eidem archiepiscopo scriptum pro W. clerico nato nobilis viri camerarii de Jaquervilla.

CCXLVII

Ad episcopum Silvanectensem et abbates S. Genovefæ et priorem S. Martini de Campis Parisien.

2 mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 295. Mss. La Porte du Theil.]

Ut compescant insolentiam Erardi de Brena qui consanguineam incestuose et clandestine duxerat in uxorem et propterea fuerat excommunicatus.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Silvanecten. et dilectis filiis abbati sanctæ Genovefæ et priori sancti Martini de Campis Parisien.

Anima nostra turbata est valde, ac impletus amaritudine venter noster, conturbataque sunt viscera nostra, et lumbi nostri dolore repleti, quoniam filii venerunt usque ad partum, et ecce virtus videtur deficere parienti, et efflorere cui benedixerat Dominus ager satus exhortationis Apostolicæ semine ante messem. Leviathan enim sanctificatis Domini, qui super montem caliginosum signum levaverant, ut redderent Ægypto et habitatoribus ejus malum quod fecerant in Sion et Jerusalem in conspectu Domini Dei nostri, iter rectum per anfractus, ut serpens tortuosus, distorsit, et obseravit ut vectis, coram eis ponens offendiculum quo impingant, et convertantur retrorsum. Attendite igitur et videte si similis sicut noster dolor est dolor, cum exercitus ad obsequium Domini præparatus

tanto studio et labore, passagio imminente, quasi regione albescente ad messem, astutia diabolica retrorsum videatur converti, ne ascendant in palmam, et colligant fructus ejus; quodque nos magis movet ac turbat, ecclesiarum prælati videntes hoc malum, non solum non habeant ex hoc luctum, et eidem prout ad eorum officium pertinet, non studeant obviare; verum etiam sicut accepimus, quidam eorum tanto malo incentivum potius tribuant et fomentum. Olim sane felicis recordationis Innocentius papa, prædecessor noster, volens imminentibus periculis obviare, audito quod Erardus de Brena, cui per sanctæ memoriæ Albertum Jerosolymitanum patriarcham solemniter fecerat interdici, ne cum Philippa, quam comes quondam Henricus de copula incestuosa susceperat, contrahere præsumeret, cum sicut acceperat eadem ipsum proxima consanguinitatis linea contingeret, et ipse prædecessor noster mandaverit testes recipi super consanguinitate prædicta, cupiditate ambitiosa cæcatus eamdem Philippam sibi clandestine copularat, et de partibus rediens transmarinis in regnum Franciæ festinaret accedere, ut si posset schisma contra dilectum filium nobilem virum Theobaldum Campaniæ comitem suscitaret, non solum in grave scandalum regni ejusdem, verum etiam in grave dispendium Terræ Sanctæ; venerabilibus fratribus nostris archiepiscopis, et episcopis regni præfati Apostolicis dedit litteris in præceptis, ut dictum Erardum, Deum præ oculis habentes, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescerent, si forte occasione præscripta præsumeret malignari; cujus nos vestigiis inhærentes, ne hujusmodi occasione posset ejusdem Terræ Sanctæ impediri succursus, contra dictum Erardum et eamdem Philippam præfatis archiepiscopis et episcopis nuper præceptum simile recolimus direxisse. In generali quoque Concilio, quoniam ad crucis negotium exsequendum est permaxime necessarium, ut principes et populi christiani ad invicem pacem observent, provida fuit deliberatione statutum, ut saltem per quadriennium in toto orbe christiano pax generaliter servaretur, ita quod per ecclesiarum prælatos discordantes reducerentur ad plenam pacem aut firmam treugam inviolabiliter observandam, et qui acquiescere forte contemnerent, per excommunicationem in personas, et interdictum in terras arctissime cogerentur, nisi tanta esset injuriatorum malitia quod ipsi tali non deberent pace gaudere. Licet igitur dictus Erardus cum complicibus et coadjutoribus suis, sicut ex litteris dilecti filii nostri nobilis viri O., ducis Burgundiæ, crucesignati, nobis innotuit, terram comitis memorati nuper hostiliter intrans, quasdam villas incendio devastaverit et mercatores euntes ad nundinas in strata publica fuerit deprædatus, eumdem comitem et terram suam infestare non cessans, quanquam dilecta in Christo filia B (lancha) comitissa, mater ipsius comitis, quæ ballium gerit ejusdem, parata sit secundum approbatam regni Francorum consuetudinem stare juri, dicti tamen archiepiscopi et episcopi tam præceptum ejusdem prædecessoris nostri et nostrum, quam constitutionem præfati Concilii generalis surdis auribus transeuntes, non tantum prædicti Erardi et fautorum ipsius temeritatem et malitiam, sicut dicitur, non compescunt, sed et quidam ipsorum, quod grave gerimus et molestum, omissa pontificalis officii gravitate, ambulantes secundum carnem, et luctum viarum Sion ducentes pro nihilo, eidem auxilium tribuunt et favorem, qui, ut de prædictis rationibus taceamus, ratione homagii quod receperunt ab eo, deberent eumdem comitem defensare. Adjunxit etiam idem dux, quod nisi huic morbo citius apponatur remedium, plus quam creditur Terræ Sanctæ impedietur succursus, eo quod ex hujusmodi guerra, non ipsius et suorum duntaxat, qui, sicut asserit, propter hoc etiam de partibus transmarinis rediret ad propria festinanter, cum tum ratione hominii quo idem comes sibi tenetur astrictus, tum propter juramentum quod ipse de illo juvando pro viribus præstitit, tum propter necessitudinem sanguinis eidem ullatenus deesse non possit, et dictus comes defensionem et auxilium instanter postulat ab eodem, non executio retardatur, verum etiam omnium baronum regni Franciæ qui affixerunt suis humeris signum crucis, et qui adhuc id ipsum habent in proposito faciendi, quoniam guerra ista plures quam estimetur involvet, et pecunia pro votorum executione parata in expugnatione hostium crucis Christi consumetur [in vituperatio-

nem] populi christiani dextras in sua viscera convertentis. Ecce quomodo astutia Satanæ lætitiam afferre nititur Philistæis, quasi percussoris eorum comminuta sit virga, dum ii qui signum levaverant contra eos, a via in invium declinando, fiunt in adjutorium filiis Loth, eis videlicet, qui disponentes adversus Dominum testamentum, dicunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei nobis. Nos igitur, qui ex hoc tacti sumus dolore cordis intrinsecus, et de tanto scandalo urimur vehementer, illius volentes, ut ad nostrum officium pertinet, versutiis obviare qui lætatur cum male fecerit, et in pessimis rebus exultat, ne modico malignitatis fermento tota massa eorum qui de regno Franciæ ad obsequium Jesu Christi facta est quasi nova compersio, corrumpatur, sed in azimis sinceritatis et veritatis potius epulando, reddat Domino vota sua; discretioni vestræ per Apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus, quatenus Deum habentes præ oculis, gratia, odio, et timore postpositis; dictos Erardum et Philippam, nec non et fautores eorum, ut ab infestatione prædicti comitis, et terræ suæ ac suorum, ob Christi reverentiam desistentes, firmam treugam inviolabiliter observandam, usque ad tempus in prædicto Concilio definitum, ineant cum eodem, monitione præmissa, per excommunicationis sententiam in personas, et interdictum in terras eorum, sublato appellationis obstaculo sine moræ dispendio compellatis, præsertim cum comitissa præfata parata existat pro eo, ubi debuerit, secundum consuetudinem regni ejusdem, ipsis justitiæ plenitudinem exhibere. Et quoniam sæpe contingit quod illis præbet temporalis vexatio intellectum, quos a malis non retrahit amor Dei, nec ecclesiastica censura compescit, illustrem regem Francorum moneatis prudenter, et efficaciter inducatis, ut tactus injuria Jesu Christi, cujus ex præsumptione hujusmodi negotium impeditur, eorumdem Erardi et Philippæ ac fautorum ipsorum malignitatem temerariam, tradita sibi cœlitus potestate compescat, in hoc Deo potius quam homini serviendo. Taliter autem sine dilatione mandatum Apostolicum exsequi procuretis, quod et zelus Terræ Sanctæ vos comedere videatur, et reprehendi de negligentia non possitis, sed de diligentia potius commendari. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope, etc.

Datum Laterani, VI nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, verbis competenter mutatis *usque* postpositis: Contra eorumdem Erardi et Philippæ præsumptionem malignam, justa prædecessoris nostri mandatum et nostrum, taliter sine moræ dispendio procedatis, quod zelum habere videamini Terræ Sanctæ cujus ex hujusmodi temeritate auxilium impeditur, et expiasse nihilominus inobedientiam, quæ dicitur præcessisse, per obedientiam subsecutam, ac nos vobis scribere durius non cogamur, qui habemus in promptu omnem inobedientiam vindicare spiritualibus armis et Deo potentibus militantes, etc. Datum ut supra.

CCXLVIII

Ad magistrum et fratres domus Leprosorum de Corputen. Cenomanen. diœc.

2 mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 302. Mss. La Porte du Theil.]

Recipit eos sub protectione B. Petri et confirmat eis possessionem suorum bonorum.

Honorius, etc., dilectis filiis magistro et fratribus domus Leprosorum de Corputen. Cenomanen. diœcesis.

Sacrosancta Romana Ecclesia, etc., *usque* inclinati. Personas vestras et domum ipsam in qua divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus; specialiter autem possessiones de Corputen. et alia bona vestra, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos dictæ domui vestræ, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis et confirmationis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, sexto nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCXLIX

Ad magistrum et fratres domus hospitalis de Vigneto Laudunen. diœcesis.

3 mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 296. Mss. La Porte du Theil].

Ipsi ipsorumque bona sub protectione beati Petri suscipiuntur.

Honorius, etc., dilectis filiis magistro et fratribus domus hospitalis de Vigneto Laudunen. diœcesis.

Justis petentium, etc., *usque* inclinati. Personas vestras, et domum ipsam, in qua divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus; specialiter autem possessiones, hortos, et alia bona vestra sicut omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis et confirmationis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, quinto nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCL

Ad præpositum et capitulum Magalonensem.

3 mart. 1217.

[Mémoires de la Société archéologique de Montpellier, t. V, p. 552, n° 28.]

Indulget, ut, si quando eorum parochiani decimas retinere præsumpserint, illas ad persolvendum compellant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito et capitulo Magalonensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

In audientia nostra est propositum quod parochiani vestri decimas ecclesiis vobis commissis nolunt cum integritate persolvere, volentes ex ipsis expensas primum deducere, quas in seminibus, vel congregandis frugibus, seu agricultura, vel aliis modis, fecisse noscuntur. Quia vero non debent excusationem illam Deo prætendere, qui tradidit universa, quam militibus scilicet non prætendunt, cum quibus proventus agrorum frequentius partiuntur, præsentium vobis auctoritate duximus indulgendum, quod, si quando præfati parochiani sub velamento isto decimas retinere præsumpserint, et eas, sicut antiquitus consuetum est, post commonitionem vestram noluerint, sine talium expensarum deductione, persolvere, compellendi eos, sine appellationis ohstaculo, per censuram canonicam habeatis liberam facultatem.

Datum Laterani, V nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLI

Ad Marzinum Lunensem episcopum.

4 mart. 1217.

[Ughelli, Italia sacra. t. I, p. 852.]

Concessionem factam ab Innocentio pp. III confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Marzino Lunensi episcopo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

Ampla divino munere manus Apostolicæ Sedis hos humiliat, hos exaltat, his superflua subtrahit, aliis necessaria subministrat; ipsa enim, tanquam mater omnium generalis, quum personarum merita, et temporis, et loci qualitatem attendat, hos honorat, immo sæpius honorem oneribus, et onus honore compensans, et onerat honoratos, et oneratos honorat. Hac siquidem ratione felicis memoriæ Innocentius Papa prædecessor noster inductus specialem gratiam, quam ad personam bon mem. Gualterii Lunensis episcopi, suis exigentibus meritis, et propter ipsum ad ecclesiam Lunensem gerebat attendens, et volens ipsius ecclesiæ utilitati consulere, de communi fratrum consilio monasterium Arelense, quod ad jurisdictionem Sedis Apostolicæ pertinebat, cum pertinentiis suis præfato episcopo, et per ipsum ecclesiæ Lunensi concessit, confirmavit, suique scripti privilegio communivit. Unde nobis, ven. in Christo frater episcope, humiliter supplicasti, ut concessionem ipsam Apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur precibus tuis benignum impertientes assensum, et concessionem ipsam

gratam habentes, et ratam, illam auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti privilegio communimus. Et quia speramus, quod ipsi magis prodesse desideres, quam præesse, nolumus ut honorem, quem tibi super hoc exhibemus, attendens onus et provisionem ipsius monasterii taliter exsequaris, quod in temporalibus, et spiritualibus per tuum studium, auctore Domino, reformetur, nec tu, nec successores tui privilegium amittere mereamini, si concessa vobis abusi fueritis potestate. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatam ecclesiam Lunensem temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, aut ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur, etc. Amen, Amen, Amen.

Ego Honorius, catholicæ ecclesiæ episcopus.

Nicolaus, Tusculanus episcopus.

Guido, Prænestinensis episcopus.

Hugolinus Hostiensis et Veletrensis episcopus.

Pelagius, Albanensis episcopus.

Guido, S. Nicolai in carcere Tulliano diac. card.

Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diac. card.

Gregorius, Sancti Theodori diac. card.

Reynerius, Sanctæ Mariæ in Cosmedin diac. card.

Romanus, Sancti Angeli diac. card.

Alebrandinus, Sancti Eustachii diac. card.

Stephanus, Sancti Adriani diac. card.

Cynthius, tit. S. Laurentii in Lucina presb. card.

Leo, tit. S. Crucis in Hierusalem presb. card.

Petrus, S. Pudentianæ tit. Pastoris presb. card.

Robertus, tit. S. Stephani in Cœlio monte presb. card.

Gregorius, tit. Sanctæ Anastasiæ presb. card.

Thomas, tit. Sanctæ Sabinæ presb. card.

Petrus, tit., S. Laurentii in Damaso presb. card.

Johannes, tit. Sanctæ Praxedis presb. card.

Datum Laterani, per manum Raynerii S. R. E. Vicecanchellarii, 4 nonas martii, Ind. V, Incarn. Dominicæ anno 1217, pontificatus vero Honorii Papæ III anno primo.

CCLII

Ad universos fideles in Campania constitutos.

5 mart. 1217.

[Theiner, *Codex diplomaticus dominii temporalis.* t. I, p. 47, n° 63.]

Fidelibus Campaniæ Johannes card. s. Praxedis rector commendatur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis universis fidelibus nostris in Campania constitutis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Ut specialis devotionis affectus, quem erga vos tanquam speciales Apostolicæ Sedis filios et fideles habemus, appareat clarius in effectu, ea quæ ad pacem et quietem vestram credimus provenire, quantumcumque simus aliis negotiis occupati, nullatenus præterimus, quin ipsa familiari quadam sollicitudine procuremus. Sane quum dilectus filius noster C., sancti Theodori diaconus cardinalis, circa quædam majora sollicitus, nuper nobis terræ vestræ renunciaverit rectoriam, nos nolentes vos rectoris solatio defraudari, nunc maxime quum dissentionis et scandali fomes timetur inter vos, in vestrum dispendium suscitandus, ecce dilectum filium Joannem, tituli S. Praxedis presb. card., virum utique providum et honestum, magnanimiter et potenter [agentem], de cujus virtute et industria fiduciam obtinemus, vobis providimus in rectorem. Quocirca universitatem vestram monemus et hortamur attente, per Apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus ipsum, quem pro suorum exigentia meritorum inter ceteros fratres nostros prærogativa dilectionis et gratiæ complectimur speciali, studentes tanquam personam nostram propensius honorare, de cetero sibi tanquam rectori vestro humiliter et efficaciter intendatis, devote ac reverenter ipsius obsequendo beneplacitis et præceptis, ita quod ipse, qui naturali jure hactenus tenere vos dilexit, tenerius amodo diligendo ad profectus vestros reddatur modo studio-

sius, et nos, qui quod ei feceritis nobis fieri reputamus, vobis exinde reddamur favorabiles et benigni. Alioquin, ne quod sibi desit, quominus vos salubriter regere valeat, sententiam sive temporalem sive spiritualem quam rationabiliter tulerit in rebelles, ratam habebimus, et faciemus, auctore Domino, inviolabiliter observari.

Datum Laterani, III nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLIII

Ad Pisanos.

6 mart. 1217.

[Raynald, Annales ecclesiastici, § 88.]

Monet eos, ut Hugonem cum exultatione recipiant et gaudio et ipsius præcepta humiliter et devote servent.

Volentes dilectionem, quam ad vos et civitatem vestram habemus, ostendere per effectum, per eum ad vos, quasi cœlo inclinato, duximus descendendum, qui est vir utique secundum cor nostrum, potens in opere ac sermone, et in quo spiritus noster in veritate quiescit; ut vos commonefaciat Apostolicæ Sedis vias, et in thuribulo aureo, quod est in manu ipsius incensa vestræ devotionis accendat, et sic in conspectu Domini fumus incensorum vestrorum ascendat de manu ejus, quoniam Angelus Domini exercituum est, cujus labia scientiam custodiunt, et lex vere potest ex ore ipsius requiri. Ecce enim ad vos venerabilem fratrem nostrum Hugonem episcopum Ostiensem Apostolicæ Sedis legatum transmittimus, qui utique cœlum est enarrans gloriam Dei, et tanquam stellarum fulgoribus, morum venustate præfulgens in cujus profecto sunt pectore, velut in firmamento luminaria duo magna, quibus diei præsit, et nocti, doctrina videlicet novi et veteris Testamenti, qua spiritualibus spiritualia cooperando, dies quasi luce solis illustrat, et minoribus lac præbendo potum, non escam, noctes illuminat quasi luna, ut imbre doctrinæ cœlestis terram cordis vestri perfundens, et inebrians, ipsam faciat fructum justitiæ germinare, vosque in devotione sanctæ Romanæ Ecclesiæ matris vestræ reducat, et corroboret in eadem, cordaque patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum convertat, vinum infundens et oleum vulneribus sauciati ac secundum datam sibi a Deo sapientiam gregem Dominicum pascens, quod est infirmum consolidet, et quod ægrotum est sanet, quod fractum est alliget et quod est abjectum reducat, et pingue forteve conservet.

Monemus igitur universitatem vestram, et exhortamur in Domino, per Apostolica vobis scripta præcipiendo, mandantes, quatenus ipsum tanquam Apostolicæ Sedis legatum, immo personam nostram, cum exultatione recipiatis et gaudio, et honorifice pertractetis, ea quæ vobis ex parte nostra præceperit, sine difficultate qualibet effectui mancipantes, ac salubria ipsius monita et præcepta recipientes, humiliter et devote servantes. Alioquin sententiam, quam ipse propter hoc rationabiliter tulerit in rebelles, ratam habebimus, et faciemus auctore Domino firmiter observari. Datum Laterani II non. mart. pontificatus nostri anno I.

CCLIV

Ad Hugonem Ostiensem episcopum Apostolicæ Sedis legatum.

6 Mart. 1217.

[Raynaldi. Annales ecclesiastici ad an. 1217, § 86].

Mandat ut, cum potestas et populus Pisanus super facto Sardiniæ Apostolicis jurariut stare mandatis, eis præcipiat, ut potestatem ipsam et ipsorum exercitum de Sardinia protinus revocent et de cætero ipsam Sardiniam, quæ ad Apostolicam Sedem noscitur pertinere, per se vel per alios infestent.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilecto filio Hugoni Ostiensi episcopo, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum potestas, et populus Pisanus super facto Sardiniæ, nostris jurarint stare mandatis, fraternitati tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatenus eis, vice nostra, sub debito præstiti juramenti præcipias, ut potestatem ipsam, et eorum exercitum de Sardinia protinus revocent, et ad propria redire compellant; et de cætero ipsam Sardiniam, quæ ad Apostolicam Sedem noscitur pertinere, per se vel per alios non infestent, restituentes Apostolicæ Sedi terras quascumque in ea dicta potestas, et exercitus occupa-

runt, et castrum quod contra mandatum bonæ memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris nostri, sententia excommunicationis contempta, in Ecclesiæ Romanæ præjudicium erexerunt, facient penitus demoliri. Quod si forte eos ad id inducere non potueris, ipsis præcipias ut illud N..., custodiendum Apostolicæ Sedis, nomine, quantocius studeant assignare (1).

CCLV

Ad Johannem titulum S. Praxedis.

6 Mart. 1217.

[Theiner, *Codex diplomaticus dominii temporalis*, t. I, p. 47, n. 64].

Cardinali S. Praxedis rectoriam Campaniæ committit.

Honorius episcopus, etc..... dilecto filio Johanni tituli sanctæ Praxedis presbyter cardinali, rectori Campaniæ, salutem et Apostolicam benedictionem.

Specialis gratiæ promptus affectus, quem erga dilectos filios fideles nostros Campaniæ gerimus, nobis sollicite persuadet, et eorum prona devotio laudabiliter promeretur, ut quanto ipsos vicinius quadam familiaritate respicimus, tanto eorumdem quieti accuratius prospicere debeamus, ne, quod absit, despectos se valeant suspicari, si eos inter se aliquo pateremur turbine commoveri. Volentes igitur super hoc eis utiliter providere, te, quem ipsis benignum ipsosque tibi devotos necessitudo efficit gratiæ naturalis, illis præfecimus in rectorem, sperantes, quod qui amari vis amplius quam timeri, non tam potestate quam caritate, ita Domino auctore, gubernabis eosdem, quod et ipsi non tam formidine pœnæ, quam virtutis amore tuis beneplacitis obsequentes, a noxiis retrahentur excessibus, et ad salutaria dirigentur. Ideoque discretioni tuæ, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, roganus et monemus attente, per apostolica scripta mandantes, quatenus totius Campaniæ plenam suscipiens rectoriam, recta in ea regere, ac dirigere studeas indirecta, corripias inquietos, pusillanimes consoleris, mansuetos exaltes, et deprimas pertinaces, diversis diversa rependens stipendia meritorum, ut sic auctore Domino, te rectore, te duce, terra illa tranquilla devotione lætetur, et tu apud Dominum meritum, et apud homines tibi compares nomen bonum, nosque tuæ sollicitudinis studium possimus merito commendare. Ut autem in iis procedere valeas confidenter, et perversi facilius corrigantur, nos sententiam sive spiritualem, sive temporalem, quam rationabiliter tuleris in rebelles, ratam habebimus et faciemus, auctore Domino, firmiter observari. Datum Laterani, II nonas martii, pontificatus nostri anno primo.

(1) Adjecit Pontifex legato cardinali discutiendæ electionis Pisani archiepiscopi provinciam, ut eam si jure celebratam reperiret, auctoritate Apostolica confirmaret : sin vero contra leges tentatam, rescinderet, collegiumque canonicorum, repudiata cujuscumque provocationis mora, alium designare juberet.

Non prætereundum porro videtur hunc legatum postea summum Pontificatum adeptum esse, et Gregorium IX vocatum ; cujus virtutes quum maxime commendet Honorius, quæ ipsum ad augustissimam omnium dignitatem extulerunt, pontificiæ a nobis litteræ adducendæ visæ sunt, ut digna de ipso opinio concipi ac deliberari possit, cujus etiam laudes non parum illustrat, expetente D. Francisco, Minoritarum ordinem illius charitati ab Honorio fuisse commendatum : viro enim sancto addictissimus erat, quod studium postea in ejus sodales maxime explicuit, ut non frustra censendus sit Honorius his encomiis illum decorasse. — Ita Raynaldus, loco cit.

CCLVI

Ad Bertrannum, SS. Joannis et Pauli card., A. S. legatum.

7 martii 1217.

[Regest, lib. I, ep. 304. — Bouquet, Recueil des Historiens, t. XIX, p. 628.]

Contendentibus de Narbonensis ducatus jure et ad Romanam audientiam provocantibus Arnaldo archiepiscopo et Simone de Monteforti, Honorius eam causam dirimendam committit Bertranno A. S. legato.

Honorius episcopus... dilecto filio B. tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem, etc.

Venerabili fratre nostro Narbonensi archiepiscopo* accepimus conquerente quod, cum ab initio promotionis suæ ducatum Narbonæ pacifice possedisset, et timens ne super eo gravaretur a dilecto filio nostro P.* tituli S. Laurentii in Damaso presbytero,

* Arnaldo.
* Petro Beneventano.

tunc Sanctæ Mariæ de Aquiro diacono cardinali, A. S. legato, Sedem Apostolicam appellasset, nobilis vir S.* comes Montisfortis, vassallus ejus, existentibus apud Sedem Apostolicam nunciis utriusque partis, contra statuta pacis quæ ipse juravit, scilicet ne alicui volenti parere justitiæ violentia inferretur, contradicente archiepiscopo et offerente omnem justitiam, violenter intravit Narbonam, et, accipiens a nobili viro A.* vicecomite in præjudicium ejusdem archiepiscopi, ut verbis ejus utamur, albergam, levato vexillo suo in turri, fecit præconizari nomen suum quasi pro ducatu, quem idem archiepiscopus possidebat, non solum ei, sed et Sedi Apostolicæ in hoc gravem injuriam irrogando. Propter quod sæpedictus archiepiscopus in eum excommunicationis sententiam promulgavit, et villam totam supposuit, quamdiu ipse præsens esset, ecclesiastico interdicto (*a*).

Idem autem comes, lata in eum sententia vilipensa occasione ut videbatur appellationis, quam ipse ad Sedem Apostolicam se interposuisse dicebat, licet frustratoria crederetur, ut quasi impune delinqueret, cum appellatio potius sit oppressi refugium quam protectio delinquentis; non solum in ecclesia interdicta divina sibi fecit officia, dicto contradicente archiepiscopo, temere celebrari, propter quod idem archiepiscopus iterum excommunicavit eumdem; verum etiam, claves contemnens ecclesiæ, communioni fidelium in suæ salutis dispendium et plurimorum scandalum se commiscet, nec cessat dictum archiepiscopum super prædicto ducatu graviter molestare. Quædam etiam castra ecclesiæ, videlicet *Argens*, Sancti Marcellini, Quillanum, Fontesium, et medietatem *de Ventenac*, et proventus castrorum suorum Auriaci et *Egas*, quibus tam prædecessorem ejus quam ipsum indebite spoliavit, contra justitiam detinet et reddere contradicit; super territorio etiam castri Villærubeæ tam per se quam per nobilem virum castellanum de Terminis, vassallum suum, injuriosus eidem et molestus existens.

Præterea, cum idem comes sit ejus vassallus, et debeat ei esse non solum fidelis, sed etiam devotus propter impensa beneficia; ipse oblitus fidelitatis ei debitæ, ac tamquam ingratus beneficiorum ejus immemor, provocavit ut demolirentur muri et turres ejus civitatis, scilicet burgi Narbonæ, cum in pace ac gratia ecclesiæ civitas ipsa esset, ipsum archiepiscopum dominum suum, clerum et populum ejus, incursibus hostium taliter exponendo, licet ipse paratus esset coram cardinali prædicto super objectis omnibus stare juri; et, his injuriis non contentus, muros castri ejus de Capraria fecit dirui, et vicecomitem supradictum, vassallum ejus, terra sua in grave præjudicium ipsius archiepiscopi spoliavit, et tam ab ipso vicecomite quam et aliis hominibus Narbonæ, qui apud Carcassonam obsides tenebantur, juramenta fidelitatis debitæ ipsi archiepiscopo, ac pecuniæ summam non modicam, extorquere præsumpsit, eo inscio et invito, intendens, prout apparuit postea, sic subripere sibi ducatum, quem pacifice possidebat. Sed et muros luteos quibus sæpedictus archiepiscopus interrupta murorum claudi fecerat, ne lupis vel latronibus liber pateret aditus ad nocendum, idem comes præcepit et fecit demoliri, cum sit homo archiepiscopi, et totus burgus ac media pars civitatis ad archiepiscopum ipsum, immo ad Romanam Ecclesiam ratione archiepiscopatus, pertineat, et alia media pars videatur ratione ducatus ad jus ecclesiæ pertinere, in his et in aliis graves injurias et damna sibi et hominibus suis non modica inferendo.

Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus quatenus, archiepiscopo super his quibus spoliatus esse dicitur, sicut justum fuerit, restituto, sententias ipsas confirmare vel infirmare, appellatione remota, procures, sicut de jure fuerit faciendum. Super aliis vero causam audias, et si de partium voluntate processerit, appellatione cessante, debito fine decidas; alioquin ipsam sufficienter instructam ad nostrum remittas examen, præfigens partibus terminum competentem, quo per se vel idoneos procuratores nostro se compectui repræsentent, justam, dante Domino, sententiam recepturæ. Testes autem, etc. Datum Laterani, nonis martii, pontificatus nostri anno primo.

* Simon.
* Aimerico.

(*a*) Vide *Gallia Christiana*, t. vi, probat. col. 57.

CCLVII

Ad Bertrannum cardinalem A. S. legatum.

7 mart. 1217.

[Bouquet, *Recueil des historiens*, t. XIX, p. 629.]

Quum Ludovicus, regis Philippi filius, Narbonensis urbis et castrorum confinium muros destrui jussisset, Arnaldus archiepiscopus impetravit ab Honorio, ut ecclesiæ suæ castri de Capraria muri reficerentur.

Honorius episcopus, etc... dilecto filio B. tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, salutem, etc...

Venerabilis frater noster Narbonensis archiepiscopus* humiliter supplicavit ut, quum castrum suum de Capraria, muris ejus dirutis et destructis, undique pateat hostibus et exponatur incursibus malignantium, super reparatione murorum ejus, nostri sibi dignemur favoris auxilium impertiri, et ne tam ipse quam Himb. miles, vassalus ejus, a quoquam maligno possint opprimi vel affligi, sub umbra protectionis Apostolicæ Sedis ipsos et terras eorum ad ecclesiam pertinentes, defendere curaremus (*a*). Quocirca discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, archiepiscopum et militem supradictos ac terras eorum, auctoritate nostra, favore benigno prosequens, eos non permittas ab aliquo impediri, quominus muros præfatos faciant reparari; contradictores si qui fuerint et molestatores eorum indebitos per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis obstaculo, compescendo. Datum Laterani, nonis martii, anno primo.

CCLVIII

Ad capitulum Metensem.

7 mart. 1217.

[Analecta juris pontificii, ann. 1875.]

Monet eos ut Othoni fructus præbendæ integre assignent.

Honorius, etc., dilectis filiis capitulo Meten.

Etsi rem grandem a vobis petissemus, debueratis vos efficaciter exaudire, nedum quia postulavimus precibus et præceptis, ut dilecto filio magistro Othoni scriptori nostro, concanico vestro, fructus præbendæ quam in ecclesia vestra obtinet tamquam præsenti liberaliter conferretis, satisfacientes sibi nihilominus de substractis, cum in veritate non minus absens quam præsens ecclesiæ ac vobis valeat deservire. Ne igitur eidem inutilis sit præbenda fructu omni tempore abscedente, discretionem vestram iterato rogamus attentius, et monemus per Apostolica vobis scripta districte præcipiendo, mandantes quatenus prædicto scriptori juxta primi mandati nostri tenorem fructus præbendæ tamquam præsenti de cætero integre assignetis, satisfacientes eidem nihilominus de substractis, ita quod idem qui per se ac suos vobis et ecclesiæ vestræ grata poterit obsequia exhibere, ad obsequium vestrum arctius astringatur, et nos devotionem nostram possimus merito commendare. Alioquin dilecto filio abbati sancti Michaeli Virdunen. diœcesis, nostris damus litteris in præceptis, ut vos ad id, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellat. Datum Laterani, nonis martii, pontificatus nostri anno primo (1).

Scriptum est super hoc eidem abbati sancti Michaelis.

CCLIX

Ad capitulum Agriensem.

9 mart. 1217.

[Fejer, Codex diplomaticus Hungariæ, t. III, c. 2, p. 191.]

Donationem a Catapano, Agriensi episcopo, capitulo suo factam, ratam habet.

Honorius episcopus, etc. dilectis filiis capitulo Agriensi, salutem, etc. Justis petentium desideriis justum est, nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, affectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, decimas parochiæ (Szerencs), quas venerabilis frater noster C.

* Arnaldus.

(*a*) Quamvis Ludovicus, suscepta anno 1215 in Albigenses expeditione, Narbonensis urbis muros, suadente Petro de Benevento A. S. legato, destruendos edixisset, aliquam tamen ab Honorio gratiam impetravit Arnaldus, ut castro suo de Capraria parceretur.

(1) In *Quint. Compil.*, tom. I, col. 273, sed non iisdem verbis.

Agriensis episcopus ad supplendum vestræ mensæ defectum, vobis pia liberalitate et provida deliberatione concessit, sicut eas juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc. nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, VII idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLX

Ad archiepiscopum et archidiaconum Reden. et sacristam S. Pauli Narbonen.

11 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 308. Mss. La Porte du Theil.]

Ut faciant justitiam de querela Elnensis electi adversus abbatem et conventum S. Michaelis de Coxan. et alios quosdam religiosos.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo et dilectis filiis archidiacono Reden. et sacristæ sancti Pauli Narbonen.

Querelam dilecti filii... electi Elnen., recepimus continentem, quod abbas et conventus sancti Michaelis de Coxan. et quidam alii religiosi Elnen. diœcesis, usurarorium et excommunicatorum corpora tradentes ecclesiasticæ sepulturæ, in præjudicium Elnen. ecclesiæ, et scandalum plurimorum, sacerdotes instituunt in quibusdam ecclesiis quæ ad eos pleno jure non pertinent, eorum irrequisito assensu qui debet de jure requiri contra statuta Lateranen. concilii, pro suæ libito voluntatis; alias Elnen. ecclesiæ super mortuariis, procurationibus, et rebus aliis graves et injuriosi plurimum existentes. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus partibus convocatis, etc. Testes autem, etc., quod si non omnes, etc., tu frater episcope, etc. Datum Laterani, quinto idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXI

Ad archiepiscopum Narbonensem.

11 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 505. Mss. La Porte du Theil.]

Ut bona Elnensis ecclesiæ per incuriam collapsa, vel alienata ipse restitui faciat.

Honorius, etc., venerabili fratri nostro archiepiscopo Narbonen.

Dilectus filius Elnen., electus, sua nobis insinuatione monstravit, quod et de bonis ecclesiæ suæ plura per prædecessores ipsius alienata sunt in ejusdem ecclesiæ læsionem, et ipsa ecclesia, per quorumdam ex eisdem prædecessoribus suis incuriam, adeo in spiritualibus et temporalibus est collapsa, et exposita incursibus malignorum, quod nisi ei per tuæ sollicitudinis studium succurratur, vix adjiciet ut resurgat. Quocirca fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ea, quæ de bonis ejusdem ecclesiæ alienata inveneris, illicita vel distracta, studeas, per te vel alium, ad jus et proprietatem ipsius legitime revocare; ipsam ecclesiam, personas et possessiones pertinentes ad ipsam protegas et defendas, et tam in spiritualibus quam temporalibus reformans, tandem non permittas eam a quoquam indebite molestari. Contradictores et molestatores indebitos per censuram ecclesiasticam compescendo. Testes autem, etc. Datum Laterani quinto idus martii pontificatus nostri anno primo.

CCLXII

Ad abbatissam et conventum monasterii Fontis Ebraudi, Pictaven. diœcesis.

11 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 335. Mss. La Porte du Theil.]

Libertates, possessiones a comitibus Andegavensibus ipsarum monasterio collatas auctoritate Apostolica confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis abbatissæ et conventui monasterii Fontis Ebraudi Pictaven. diœcesis.

Justis petentium desideriis, etc., *usque:* assensu. — Redditus, libertates et possessiones a claræ memoriæ comitibus Andegaven. monasterio vestro pia liberalitate collatas, sicut eas juste et pacifice obtinetis, et in eorumdem comitum litteris plenius continetur, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, quinto idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXIII

Ad potestatem et populum Senensem.

13 mart. 1217.

[Pecci, Storia di Siena, p. 199.]

Hugonem Hostiensem episcopum commendat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis potestati, et populo Senensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Inter cæteros nostræ mentis affectus, qui sibi varii succedentes animum rapiunt in diversa, præcipuo, et singulari desiderio salubriter anxiamur, quomodo exercitui Christiano militanti feliciter in partibus transmarinis efficaciter succurratur. Exsurgens namque Dominus misereri Sion, quia venit tempus miserendi ejus, fidelium dexteram exaltavit, et usque adeo exterruit inimicos, quod Terram Sanctam, et circumpositam regionem dimisere desertam, et alias devicti multoties, vix audeant Christianis occurrere, Christo eis in adjutorium existente; sed quanto Christianus exercitus validius proficit contra illos, terras eorum viriliter occupando, tanto succursu indiget potiori, ut qui necesse habet occupatis probos deputare custodes, nec tutum est ei dividi terram, quam illi deseruerunt habitandam, quia cum fortitudo totius in partibus consistat, ex divisione ejusmodi universitatis debilitas inevitabiliter sequeretur, et sic posset error prior priore non immerito formidari. Unde cum tantum Christi negotium, tot initiatum laboribus, et expensis, tot promotum studiis, et virtutibus, tot Christi martyrum sanguine dedicatum, usque adeo, dextera Domini faciente virtutem, profuerit, quod jam in manibus quasi felicem finem, et gloriosum exitum habeamus, nisi, quod Deus avertat, in ultimo instanti refrigescente caritate enerviter deseratur. Quod esset totius populi Christiani opprobrium sempiternum, et desperatio talis, quod vix unquam auderet aliquis de cætero diebus nostris resumere tantum opus. Quis audebit in articulo gratis oblatam negligere gratiam, et Christi causæ deesse, a quo esse habet, et posse? Sperantes igitur, ut Apostolicis exhortationibus excitati, et remissionibus peccatorum inducti, et mercede supernæ retributionis illecti, ad militandum Domino exsurgatis viriliter et potenter venerabilem fratrem nostrum Hostiensem episcopum, virum utique plenum gratia, et fortitudine, ac Deo et hominibus gratiosum, ad opus ministerii hujus commisso sibi plenissimo legationis officio providimus deputandum. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et hortamur, per aspersionem sanguinis Jesu Christi, et in remissionem vobis injungimus peccatorum, quatenus recipientes eumdem humiliter, et devote, illius salubria monita, et mandata, universi, et singuli studeatis efficaciter adimplere, credentes indubitanter quæcumque vobis ex parte nostra duxerit exponenda. Hoc autem a communi vestro, ex parte Dei pro dono speciali petimus, ut aliquem certum numerum militum ex parte communitatis in Terræ Sanctæ subsidium destinetis, ut sic singuli Christo auxilium impendere videamini opportunum. Et nos vobis ex hoc constituamur in Domino debitores. Datum Laterani, III idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXIV

Ad præpositum de Sebold.

14 mart. 1217.

[Wurdwein, Diœcesis Moguntina in archidiaconatus distincta et commentationibus diplomaticis illustrata t. III, p. 165.]

Ecclesiam de Grinda a Friderico rege Siciliæ, in Romanorum imperatorem electo, præposituræ ejus libere in augmentum præbendarum collatam confirmat.

Honorius, servus servorum Dei, dilecto filio præposito de Sebold, salutem et Apostocam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam de Grinda a carissimo in Christo filio Friderico, illustri rege Siciliæ, in Romanorum imperatorem electo, ac venerabili fratre nostro Moguntino archiepiscopo, sui capituli accedente consensu, tuæ præposituræ libere in augmentum præbendarum collatam, sicut eam juste possides et

quiete, tibi ac per te ipsi præpositiuræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo ommino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, II idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXV

Ad archiepiscopos et episcopos et alios ecclesiarum prælatos ad quos litteræ istæ pervenerint.

14 mart. 1217.

[Cod. lat. 3934, p. 182. Mss. Bibliothèque nationale.]

Significat se confirmare privilegia monasterii b. Mariæ Magdalenæ Virgiliacensis, ipsumque sub protectione b. Petri recipere.

Licet universa loca religiosa fovere ac diligere teneamur, illis tamen propensiorem curam impendere nos oportet quæ specialiter beati Petri juris existant et ad nostram, nullo mediante, provisionem pertinent et tutelam. Inde est quod nos jura monasterii beatæ Mariæ Magdalenæ Virgiliacen. volentes integra conservari, et contra molestationes indebitas fratres et idem monasterium speciali communiri privilegio libertatis, ad exemplar felicis recordationis Cœlestini et Innocentii prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, auctoritate Apostolica prohibemus, ne quis vestrum in monasterium ipsum, abbatem, aut aliquem de fratribus supradicti monasterii, interdicti, suspensionis vel excommunicationis sententiam promulgare præsumat, quod si fecerit eam decernimus non tenere, libertates præterea et immunitates et rationabiles ejusdem monasterii consuetudines, et hactenus observatas, tam in animarum cura presbyteris ecclesiarum Virgiliacen., Asconii, sancti Petri, Castri Insulæ, et Monterione, committenda, et contrahendis matrimoniis, et legitime excommunicandis vel absolvendis, suspendendis, destituendis, restituendis, presbyteris, clericis, parochianis ecclesiarum illarum, quam in aliis negotiis et sacramentis ecclesiasticis, ratas esse decernimus, et eas a vobis præcipimus inviolabiliter observari. Nihilominus etiam præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus subditos vestros, de quibus ad vos prædictorum fratrum fuerit prolata querela, ad necessitatem satisfactionis debitam, contradictione et appellatione cessante, per excommunicationis et interdicti sententiam compellatis, alioquin Apostolica eos auctoritate indulsimus, ut eis, candelis accensis, vice nostra, excommunicent et nuntient excommunicationis et interdicti vinculo innodatos, quos tamdiu volumus sicut excommunicatos et interdictos ab omnibus evitari, donec de perpetratis excessibus a memoratis fratribus [absolvantur, et quia], quandolibet sententiam ecclesiasticæ districtionis incurrunt, interdum ad alia loca se transferunt, ut sic sententiam et justitiam fratrum eludant, districte mandamus atque præcipimus ut eos qui taliter duxerint correctionem ecclesiasticam contemnendam, pariter et alios malefactores eorumdem fratrum, qui vel a vobis vel ab ipsis, vel ab aliis, fuerint excommunicationis vel interdicti vinculo innodati, cum fueritis requisiti per parochias vestras tamdiu sicut excommunicatos et interdictos faciatis ab omnibus evitari, donec iidem malefactores satisfacere compellantur, et si delicti qualitas hoc exigerit, ad Sedem Apostolicam cum testimonio litterarum abbatis vel capituli veniant absolvendi. Datum Laterani, secundo idus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXVI

Ad abbates Cisterciensem, Pontiniacensem, Clarævallensem et Morimundensem.

14 mart. 1217.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. 4, p. 100.]

Monet et hortatur, ut compositionem a Nicolao Tusculano episcopo Apostolicæ Sedis legato ordinatam de controversia inter ipsos abbates orta super institutione abbatum Pontiniaci, Clarævallis, de Firmitate et Morimundi simpliciter et humiliter observent.

Quum nuper in generali Concilio, ad Sedem Apostolicam venientes, essetis in felicis recordationis Innocentii Papæ, et prædecessoris nostri præsentia constituti, idem pastorali diligentia de vestri Ordinis

statu inquirens, comperit inter vos quamdam dissentionis materiam pullulare, quam curavit tanto studiosius resecare, quanto amplius timeri poterat, ne cresceret in totius Ordinis irreparabile detrimentum. Nam tu, fili Cisterciensis abbas, in ordinatione, ac institutione abbatum quatuor monasteriorum, videlicet, de Firmitate, Pontiniaco, Clara Valle, et Morimundo, sicut in ordinatione, ac destitutione aliorum monasteriorum, filiorum tui monasterii procedere intendebas. Vos autem tres, e contrario dicebatis, quod ad ordinationem, et destitutionem cujuslibet abbatis prædictorum monasteriorum tres essetis reliqui advocandi, antiquam super hoc consuetudinem allegantes. Superque compositionem quamdam, mediante venerabili fratre nostro Nicolao Tusculanensi episcopo, tunc Apostolicæ Sedis legato initam, ostendistis quæ talis fuit. Quando aliqua de quatuor primis abbatiis vacaverit, abbas Cisterciensis ad electionem celebrandam adveniat, ibidemque secundum chartam charitatis electio celebretur. Si abbas autem Cisterciensis, aliquem de quatuor primis deponere, exigentibus culpis, intenderit, ad domum illius ducet secum, quos volet abbates, et domus illa ab eodem Cisterciensi abbate, quatuordecim diebus ante præmonita, vocabit de filiis suis, quos ei placuerit, et tunc Cisterciensis cum consiliis hinc inde congregatorum, causam tractabit, et deinde faciet quod fuerit faciendum.

Dicitur autem prædecessor noster compositionem hujusmodi sic duxisse vobis consentientibus, declarandum, scilicet, ut tu, Cisterciensis abbas, causas prædictas cum abbatibus congregatis hinc inde tractabis, et cum eorum omnium, vel sanioris partis ipsorum consilio facies, quod fuerit faciendum; quæ tamen pars sit senior? Tu decernes. Etsi, (quod absit) minus sanæ partis consilio usus processeris, referatur ad capitulum generale, et id diffinitoribus capituli, prout dignum fuerit, corrigatur.

Volentes igitur ad exemplar ejusdem prædecessoris nostri, prædictam declarationem firmitatem debitam obtinere, universitatem vestram monemus, et hortamur attentius per Apostolica vobis scripta firmiter præcipientes, quatenus eam simpliciter, et humiliter observetis : Studentes in vinculo pacis servare spiritus unitatem. Quod tunc perfectius facietis, si terminis quos posuerunt patres Ordinis vestri contenti, a novis superstitionis adinventionibus desistatis, quæ in turbationem simplicitatis, et pacis pullullant, et succrescunt. Datis Laterani, secundo idus martii, pontificatus anno primo.

CCLXVII

Ad archiepiscopum Narbonensem.

15 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 321. Mss. La Porte du Theil.]

Facit ei potestatem, ut non obstante Avinionens. concilii constitutione, suæ jurisdictionis subjectos etiamsi per sex menses in excommunicatione pertinaciter persstiterint ipse absolvere possit.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Narbonen.

Cum interdum consideratis circumstantiis temporum, et locorum, rigor sit mansuetudine temperandus, et tua provincia, quæ de limo hæreticæ pravitatis eruta est, de novo olei fomento potius sit, quam ferri sectione curanda, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut non obstante Avenionen. constitutione concilii a bonæ memoriæ magistro Milone notario nostro, tunc Apostolicæ Sedis legato, edita, tuæ jurisdictionis subjectos qui perstiterunt in excommunicatione contumaciter per sex menses, absolvere valeas juxta formam Ecclesiæ consuetam, ne forte ex rigore constitutionis illius in profundum veniant et contemnant, nisi ob causam tam gravem fuerint excommunicatione notati, propter quam mitti debeant ad Sedem Apostolicam absolvendi. Datum Laterani, idibus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXVIII

Ad Elnensem electum.

15 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 320. Mss. La Porte du Theil.]

Ut non obstante veteri Elnensis terræ consuetudine, (juxta quam in causis secularibus jura menta calumniæ non præstabantur), in quæstionibus quæ in foro ecclesiastico agitarentur, hujusmodi juramentum ipse faciat semper præstari.

Honorius, etc., dilecto filio Elnen. electo.

Ex insinuatione dilectorum filiorum El-

nen. capituli nobis innotuit, quod cum in episcopatu Elnen. de consuetudine terræ in causis secularibus juramenta calumniæ non præstantur, plures pauperes et personæ miserabiles malitiosorum calumniatorum litibus molestati, et expensas graves sustinent, et sua plerumque justitia defraudantur, eo quod frivolis exceptionibus et frustratoriis dilationibus sæpius ordo judiciarius impeditur. Cum igitur consuetudo hujusmodi juri deroget, et judicium subvertere videatur, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus, tali consuetudine non obstante, in quæstionibus secularibus quæ in foro fuerint ecclesiastico infra Elnen. diœcesi ventilatæ, juramenta calumniæ facias exhiberi. Contradictores si qui apparuerint vel rebelles, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo.

Datum Laterani, idibus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXIX

Ad archiepiscopum et archidiaconum Redenses et sacristam S. Pauli Narbonensem.

15 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 322. Mss. La Porte du Theil.]

Ut hæredes Petri, dicti Gauci de Pirpian., qui ipse ecclesiam Elnensem usuris vexaverat, post ipsius in Hierosolymitana terra decessum, eamdem ecclesiam, novis usuris exagitantes, auctoritate Apostolica compescat.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo, et dilectis filiis archidiacono Reden. et sacristæ sancti Pauli Narbonen.

Dilectus filius Elnen. electus proposuit coram nobis, quod cum quondam P. dictus Gaucus de Pirpian. mutuata ecclesiæ suæ quadam summa pecuniæ, plura extorsisset ab ea per usurariam pravitatem, confecto instrumento publico de solvendo sibi et hæredibus suis, et non repetendis usuris, et extorto super observatione ipsius a canonicis ejusdem ecclesiæ juramento, licet omni beneficio juris et constitutionis in eo renuntietur expresse; ipsius demum corpus sine satisfactione super iis aliqua decedentis Jerosolymitani hospitalis fratres Elnen. diœcesis ecclesiasticæ tradiderunt in ejusdem ecclesiæ dispendium sepulturæ. Cujus etiam hæredes et executores testamenti ejusdem diœcesis, hac occasione usuras ab eadem ecclesia exigunt, ipsam super hoc multipliciter molestantes. Nolentes igitur eamdem ecclesiam sic enormiter aggravari, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus, si rem inveneritis ita esse, revocato in irritum quidquid in fraudem usurarum inveneritis attentatum, hæredes et executores prædictos, ut usuras a dicto P. extortas restituant, et ab ipsarum exactione desistant, per pœnam in Lateranensi concilio contra usurarios editam, non obstante juramento prædicto ab iisdem canonicis in ecclesiæ sæpefatæ dispendium edito, appellatione remota cogatis. Super aliis vero, partibus convocatis facientes, etc. Testes autem, etc. Quod si non omnes, tu frater archiepiscope, etc.

Datum Laterani, idibus martii, pontificatus nostri anno primo.

CCLXX

Ad archiepiscopum et archidiaconum Reden. et sacristam S. Pauli Narbonen.

16 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 328. Mss. Laporte du Theil.]

Ut Elnensis ecclesiæ bona, R. Elnensis quondam episcopi culpa alienata illicite vel distracta studeant ad jus et proprietatem ipsius legitime revocare.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo, et archidiacono Reden. et sacristæ sancti Pauli Narbonen.

Dilecti filii... electus et capitulum Elnen. sua nobis insinuatione monstrarunt, quod R. Elnen. quondam episcopus, et quidam alii prædecessores ipsius, quampluribus de bonis ecclesiæ Elnen. per eos alienatis illicite ac distractis, quamdam pecuniæ quantitatem, quæ non est in ecclesiæ illius utilitatem conversa, ipso capitulo inconsulto mutuo a diversis creditoribus acceperunt, propter quam dicta ecclesia ab ipsis plurimum infestatur, quæ etiam per dictum R. alias damna non modica est perpessa. Quædam etiam feuda ecclesiæ a vassallis ejus illicite alienata sunt et distracta in ipsorum et ecclesiæ præjudicium non modicum et gravamen. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ea

quæ de bonis ecclesiæ prædictæ inveneritis alienata illicite vel distracta, studeatis ad jus et proprietatem ipsius legitime revocare. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Super vero aliis, partibus convocatis, etc. Testes, etc. Quod si non omnes, tu frater archiepiscope, etc.

Datum Laterani, XVII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXI

Ad sacerdotes et clericos S. Crucis de Wid.

17 mart. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 7, n. 10.]

Quartam decimarum parochiæ ecclesiæ suæ ac decimas horrei ejusdem ecclesiæ, quos Catapanus Agriensis episcopus diœcesanus eis contulerat, confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis sacerdotibus et clericis S. Crucis de Wid, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, etc.; eapropter dilecti in Domino filii, vestris supplicationibus benigno concurrentes assensu, quartam decimarum parochiæ ecclesiæ vestræ, ac decimas horrei ejusdem ecclesiæ, quas vobis ven. frater noster C. Agriensis episcopus, diœcesanus vester, capituli sui accedente consensu, vobis contulit intuitu pietatis; sicut vobis pie, ac provide sunt collatæ, vobis et per vos eidem ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus. Dat. Later., XVI kal. april., pontificatus nostri anno primo.

CCLXXII

Ad decanum magistrum G. ac F. canonicos Remenses.

17 mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 348. Mss. La Porte du Theil.]

Ut episcopos et archidiaconos Remensis provinciæ, ac officiales eorum, Præmonstratenses aggravare impediant, et Noviomen., nominatim episcopum qui aliquam ab eis prædam extorserat, ad eam restituendam et conquerentibus satisfaciendum cogant.

Honorius, etc., dilectis filiis decano magistro G. ac F. canonicis Remen.

Gravem quorumdam abbatum et fratrum Præmonstraten. ordinis Remen. provinciæ recepimus quæstionem, quod licet in eorum privilegiis inhibitum sit expresse, ne quis archiepiscopus vel episcopus, nisi in manifesta necessitate in eorum granciis hospitetur, quidam tamen episcopi et archidiaconi Remen. provinciæ ac officiales eorum in singulis granciis eorumdem fratrum in suis diœcesibus constitutis procurationes exigunt annuatim, quæ si eis aliquando forte negantur, ministri eorum de animalibus et bonis aliis eorumdem prædas violenter abducunt, quas vel pignori obligant, vel alienant omnino, nec fratribus ipsis restituunt, donec pro requisita procuratione certa pecunia persolvatur, qui ut avaritiam suam et exactionem excusent, frivolas exigendæ procurationis causas assignant, vel quod ipsi aut prædecessores eorum ibi quandoque fuerint hospitati; sive quod in granciis ipsis decimæ colligantur; sive quod canonici qui parochialem ecclesiam in vicinis locis obtinere noscuntur aliquando commorantur in granciis, aut quod in eis claustrum sororum habeatur, quæ quidem ex accessu quorumdam non multum proficiunt in iis quæ ad salutem proficiunt animarum. Super iis autem et aliis dilectus filius Præmonstratensis abbas specialiter asserit ecclesiam suam a venerabili fratri nostro episcopo Noviomen. importunius aggravari, proponens quod cum dudum idem episcopus peteret in quadam ejusdem ecclesiæ grancia in procuratione sibi et hospitio provideri, et quidam canonicus abbatis ipsius, cui hoc episcopus ipse mandaverat, se non posse hoc facere sine abbatis sui licentia respondisset, quidam ejusdem episcopi decanus ruralis eamdem granciam de nocte cum quibusdam complicibus suis ingressus, novem vaccas et duos equos exinde pro pastu, sicut dicebat, suo domino denegato violenter abduxit, quos non prius episcopus memoratus restituit quam ei fuit pro procuratione petita et detentorum expensis animalium pro suæ voluntatis arbitrio satisfactum. Nolentes igitur Præmonstratensis Ordinis fratres contra indulta eis a Sede Apostolica privilegia molestari, discretioni vestræ mandamus, quatenus episcopos et archidiaconos Remensis provinciæ ac officiales eorum ut prædictos conquerentes, contra indultam eis a Sede Apostolica liber-

tatem aggravare super iis et aliis non præsumant, nec imponant aliquas indebitas exactiones eisdem, moneatis attentius et efficaciter inducatis, ipsos ad hoc, si necesse fuerit, districtione quæ convenit, appellatione postposita, compellentes prædictum Noviomen. episcopum ad restituendam prædam eamdem, et satisfaciendo congrue de damnis et injuriis conquerenti districtione simili veritate cognita coercendo. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Laterani, XVII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXIII

Ad Sigfridum Moguntinum archiepiscopum, et suffraganeos ejus.

18 mart. 1217.

[Boczek, Codex diplomaticus Moraviæ, t. II, p. 91, n. 76.]

Honorius Papa III mandat archiepiscopo Moguntino, ut monasterium Welehradense adversus deprædatores tueatur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Moguntino archiepiscopo et suffraganeis ejus et dilectis filiis abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis per Moguntinam provinciam constitutis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Non absque dolore cordis et plurima turbatione didicimus, quod ita in plerisque partibus ecclesiastica censura dissolvitur, et canonicæ sententiæ severitas enervatur, ut viri religiosi, et ii maxime, qui per Sedis Apostolicæ privilegia majori donati sunt libertate, passim a malefactoribus suis injurias sustineant, et rapinas, dum vix invenitur, qui congrua illis protectione subveniat, et pro fovenda pauperum innocentia, se murum defensionis opponat; specialiter autem dilecti filii abbas et fratres Welehradenses, Cisterciensis ordinis, Holmucensis diœcesis, tam de frequentibus injuriis quam de ipso quotidiano defectu justitiæ conquærentes, universitatem vestram litteris petierunt Apostolicis excitari, ut ita videlicet eis in tribulationibus suis contra malefactores eorum prompta debeatis magnanimitate consurgere, quod ab angustiis, quas sustinent, et pressuris vestro possint præsidio respirare. Ideoque universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, atque præcipimus, quatenus illos, qui possessiones, vel res, seu domos prædictorum fratrum, vel hominum suorum irreverenter invaserint, aut ea injuste detinuerint, quæ prædictis fratribus ex testamento decedentium relinquuntur, seu in ipsos fratres contra Apostolicæ Sedis indulta sententiam excommunicationis, aut interdicti præsumpserint promulgare, vel decimas laborum de terris habitis ante Concilium generale, seu nutrimentorum ipsorum spretis Apostolicæ Sedis privilegiis extorquere, monitione præmissa, si laici fuerint, publice candelis accensis, excommunicationis sententia percellatis. Si vero clerici vel canonici regulares, seu monachi fuerint, eos appellatione remota ab officio et beneficio suspendatis; neutram relaxaturi sententiam, donec prædictis fratribus plenarie satisfaciant, et tam laici quam clerici sæculares, qui pro violenta manuum injectione anathematis vinculo fuerint innodati, cum diœcesani episcopi litteris ad Sedem Apostolicam venientes ab eodem vinculo mereantur absolvi. Villas autem in quibus bona prædictorum fratrum, vel hominum suorum per violentiam detenta fuerint, quamdiu ibi sunt, interdicti sententiæ supponatis. Datum Laterani, XV kal. aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXIV

Ad consules et populum Montis Pessulani.

18 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 399. Mss. La Porte du Theil].

Recipiuntur sub protectione B. Petri cum annuo censu duarum marcarum auri.

Honorius, etc., dilectis filiis, consulibus et populo Montis Pessulan.

Justis petentium, etc., *usque* assensu. Ad exemplar felicis memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri, personas vestras et terram ipsam cum omnibus quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis script patrocinio communimus. Ad perpetuum autem devotionis indicium duas marcas auri centum massamutinis computandis pro

marca, quas Sedi Apostolicæ liberaliter obtulistis, sicut in ejusdem prædecessoris nostri regesto noscitur contineri, nobis ac successoribus nostris singulis annis in festo resurrectionis Dominicæ persolvetis. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, XV kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXV

Ad abbatem et conventum S. Crucis de castro puellarum ordinis S. Augustini in Scotia.

20 mart. 1217.

[Liber cartarum Sanctæ Crucis, p. 184, n° 10,].

Confirmatio domini episcopi de Okelfas; et de decima balenarum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui S. Crucis de castro puellarum ordinis S. Augustini, salutem et Apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensius diligere consuevit, et, ne pravorum hominum molestiis agitentur eos, tamquam pia mater, suæ protectionis munimine confovere. Eapropter, dilecti in Domino filii, justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et monasterium in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem insulam in Galweia, quæ dicitur Inchetrail, cum ecclesiis, capellis, terris, pascuis, piscariis, et bonis aliis pertinentibus ad eamdem; vastum quod dicitur Okelfas, et unam carrucatam terræ in Dalgernoe; molendinum unum in Linton, cum omnibus decimis quæ proveniunt de dominio regis de Pentland; unam carrucatam terræ in Tawefide; redditum dimidiæ marcæ in molendino de Alstanesford; dimidiam carracutam terræ in Nodrif; domum unam in Suberewic super lenes cum duabus bonatis terræ in Gorgin; medietatem portus de Leth; decimas marinarum belluarum et omnium lucrorum quæ Scotorum regi proveniunt inter Anin et Kolebrandespathe; sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Specialiter inhibentes ne quis a vobis vel hominibus vestris de piscibus quos propriis manibus aut sumptibus capitis, vel de naviculis vestris, decimas exigere vel extorquere præsumat. Inhibemus insuper ne quis infra septa monasterii vestri vel cœmeteriorum, seu grangiarum ipsius, rapinam vel furtum committere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere, seu violentiam aliquam audeat exercere. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis et inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Dat. Lat. XIII kal. april., pontificatus nostri anno primo.

CCLXXVI

Ad episcopum Macloviensem.

20 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 342. Mss. La Porte du Theil].

Mandat ut permittat Ruellanus, pauper presbyter, in diœcesi Macloviensi libere ministrare possit, licet a Larinensi episcopo in subdiaconum et deinde gradatim in presbyterum promotus fuerit.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Maclovien.

Constitutus in præsentia nostra dilectus filius Ruellanus, pauper presbyter, lator præsentium, tuæ diœcesis, nobis humiliter supplicavit, ut quum a venerabili fratre nostro Larinen. episcopo, te inscio, in subdiaconum, et deinde gradatim in presbyterum sit promotus, super executione sui officii dignaremur secum misericorditer dispensare. Illius igitur vicem gerentes in terris, cujus miserationes super omnia sunt ipsius, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum presbyterum permittas in tua diœcesi, de misericordia quæ superexaltat judicio, in sic susceptis ordinibus, si alias est idoneus, libere ministrare.

Datum Laterani, XIII kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est episcopo Cenomanen. pro Roberto paupere presbytero, quem... Lavellinen. et Rapollen. episcopi, ipso inscio, subdiaconum, et gradatim in presbyterum ordinarunt.

CCLXXVII

Ad Angelum abbatem et monachos S. Alexii eorumque fratres.

21 mart. 1217.

[Nerinius, De templo et cœnobio SS. Bonifacii et Alexii historica monumenta, p. 224.]

Pontiex ecclesiam SS. martyris Bonifacii atque confessoris Alexii sub B. Petri et sua protectione suscipit, omnesque ejus possessiones ac bona quorum plurima recenset, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Angelo abbati et monachis S. Alexii, eorumque fratribus tam præsentibus quam futuris canonice substituendis in perpetuum, etc.

Quum universis per orbem constitutis ecclesiis debitores ex Apostolicæ Sedis auctoritate et benevolentia existamus, illis tamen ecclesiis, quæ in urbe Roma constitutæ sunt, propensiori nos convenit caritatis studio imminere. Eapropter, dilecti in Christo filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus; et præfatam SS. Christi martyris Bonifacii atque confessoris Alexii ecclesiam, in qua divino mancipati estis obsequio, ad exemplar felicis recordationis prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus, statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia impræsentiarum juste et canonice possidet in concessione Pontificum, sive largitione regum vel principum, oblatione fidelium, aut in futurum aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant; in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Hortos (1) circa monasterium, cum claustris et pertinentiis suis ante dictum monasterium Palatium Euphemiani (2) cum ædificiis, et terra circa se, sicut incipitur a dicto monasterio, et exinde per viam publicam descendit in stratam, quæ vadit ad portam S. Pauli juxta Testaceum (3), et revolvente manu sinistra super ecclesiam S. Nicolai (4) de Aqua Salvia, et exinde ascendit ante ecclesiam Sanctæ Priscæ, et exinde per viam publicam quæ vadit ad dictum monasterium juxta ecclesiam S. Sabinæ. Domos cum cryptis et casalinis sub monasterio, ubi dicitur Marmorata, ex utraque parte viæ piscatorias quinque in flumine Tiberis (5). Terram cum cryptis et parietibus in hortis publicis (6). Extra portam S. Pauli pedicam terræ, quæ vocatur Penna (7), in strata S. Pauli usque ad flumen Tiberis, et a muris Urbis usque ad vineas juris S. Pauli. Octo petias vinearum cum hortis in Castaniola, et

(1) Hortuli prope monasterium sunt quatuor : horum tres etiamnum possidemus; quartum autem, qui Templo continens est, Dominicani Sanctæ Sabinæ possident, permutata nobiscum vinea prope molas Albani.

(2) *Palatium Euphemiani*, cujus in ædibus cœnobium nostrum primo conditum fuit, cujusque possessionem jam ratam habuerat Otto III, imperator, quum ad preces Notkerii episcopi Leodiensis atque Leonis abbatis, monasterii bona omnia, jura, et libertates amplissimo diplomate confirmavit.

(3) Testaceus mons est Romæ notissimus, ex testis seu fragmentis fictilium vasculorum coalitus, cujus altitudo palm. 200, diameter major pal. 240, circuitus passuum 590. Sed confinia, quæ hic ab Honorio describuntur, etsi vetustis Archivi chartis respondere video, nunc tamen præter hortulos duasque vineolas juris nostri, nil quidquam in Aventino nobis reliquum est.

(4) *Ecclesiam S. Nicolai de Aqua Salvia*, vel hinc discimus olim stetisse ad portam Hostiensem; ex qua patebat via ad Aquas Salvias, ubi nunc est cœnobium templumque, quod dicitur Trium Fontium.

(5) In diplomate Ottonis III legitur *in Piscinale*, seu in *ripa Græca*. Quid? Quod apud Festum memorantur piscatorii ludi, qui a prætore Urbano quotannis mense Junio fieri solebant per piscatores Tiberinos.

(6) *Hortos publicos* arbitror hic vocari, qui forte fuerant juris publici, cujusmodi nunc sunt prata prope Doliolum seu montem Testaceum, qui etiam mons de Palio apellabatur, jamdiu in ima ejusdem Dolioli planitie fiebant; ut præ aliis advertit Eschinard.

(7) *Pedica terræ, quæ vocatur Penna*, prædium erat prope mœnia Urbis in via Hostiensi, ut ex plurimis Archivi chartis abunde constat; in quarum altera legi : « Anno Dominicæ Incarnationis millesimo ducentesimo quadragesimo primo, temporibus domini Friderici, Romanorum imperatoris, semper augusti, anno ejus vigesimo primo, indictione decima quarta, mensis aprilis die quinta. Ego Johannes, etc... concedo, etc... locum, qui vocatur Penna, juris S. Alexii, ad piscaria facienda, positum in flumine Tiberis... cui a primo latere sunt muri urbis. »

loco ad molendinum construendum in vico Castaniolæ (1). Ecclesiam S. Pacis, cum terra circa se usque ad vineas Castaniolæ. Terram in monte de Dracone (2). Vineas cum hortis et arboribus in Præfectis et in Tivario extra portam Appiam. Turrem cum domibus, vineis, hortis, canapinis in loco, qui vocatur Ciminuli (3). Tres pedicas terræ in Squizanello. Duas pedicas terræ in Piliotti vel Cicomola (4) juxta viam Ardeatinam, ab aliis lateribus vivis circumdantur, ubi dicitur Curia de Calvisavis (5). Turrim cum vineis, hortis, canapinis, sylvis in Falcolniano (6). Ecclesiam S. Euphemiæ (7) cum turre, domibus, hortis, vineis, canapinis, terris, simul cum lacu Turno (8). Vineales cum arboribus et terris in Albano et in Aricia. Terram in Valerano. Castellum, quod dicitur Verposa vel Nave, cum ecclesiis, domibus, hominibus, terris, vineis, hortis, campanis, sylvis cesis et pertinentiis suis. Castrum Pontis Decimi, cum omnibus suis pertinentiis et tenimentis. Campilanum Miccinam et Cornu Cervinum, et terras et sylvas, cum cesis ad pontem Terzola. Totum tenimentum, quod dicitur prata de Pistilerio, juxta rivum Pretasium. Totum, quod vestro monasterio pertinet in Asturia (9) et in insula Asturiæ, cum piscationibus, venationibus, naufragiis. Terras cum

(1) *Castaniola* locus est Campaniæ Romanæ, millia passuum viginti ab urbe dissitus, inter Ardeam et Lavinium, antiquas Latii urbes. Castaniola autem vocabulo duo nunc ibi sunt perampla latifundia; alterum *rublis*, ut vocant, quingentis et septuaginta constat, quod nobilissima gens Stortia de Cæsarinis possidet; alterum *rublorum* 250, et dominos habet, qui sunt ex antiqua familia Cassarelliorum, ut ex agri Romani topographia, geometrica a Cingolano vulgata quivis dignoscere potest. At prædiola, seu *octo petia vinearum cum hortis in Castaniola*, quæ juris erant monasterii nostri, quæque Honorius Pontifex hoc diplomate corroboravit, deperdita sunt.

(2) *Terram in monte de Dragone* illam puto, quæ dicitur *Dragone d'Altieri* rubl. 213, quæque millia passuum undecim ab urbe distat in via Hostiensi. Cæterum in eadem via ad tria millia passuum alter locus est, qui dicitur *le Dragare*, quod pisces ibi capiantur ex Tiberi, draconis speciem quodammodo exhibentes. Item ad decem millia passuum latifundium occurrit nuncupatum, *la Dragoncella di Nari;* atque insuper illic proxima sunt prædia juris Cassinatum, quæ vocantur *la Dragoncella de Monaci di S. Paolo,* ut ex tabulis topographicis Ameti et Cingolani facile intelligitur.

(3) Prædiola aliquot in fundo *Ciminuli* a temporibus usque Ottonis III, monasterium S. Alexii possidebat, ut ex ejusdem imperatoris diplomate constat. Totum autem et ex integro *Ciminuli casale* deinceps acquisivit, et divis Bonifacio et Alexio obtulit Petrus episcopus Sylvæ Candidæ.

(4) *Cicomola*, quæ postmodum vocata est *Cicchignola*, in via Ardeatina 5,000 pass. ab urbe distant. Nam ex chartis habeo, quod anno Domini 1377, Bartholomæus abbas monasterii SS. Bonifacii et Alexii locavit *Nucio Petri Gibelli etc., tertiam partem cujusdam casalis dicti monasterii, quod vocatur la Cicogniola.* Duo autem nunc ibi exstant ejusdem nominis latifundia; quorum, unum juris est nobilissimæ vetustissimæque gentis Cinciæ, rublisque constat 199, atque nuncupatur *la Cicchignola Vecchia*; alterum vero, quod vocant *la Cicchignola nova*, rublis constat 69, atque ad Melitenses Equites pervenit Ordinis Hierosolymitani, seu ad Prioratum S. Mariæ de Aventino, quem nunc obtinet eminentissimus princeps S. R. E. cardinalis Hieronymus Colonna, Hieronymianæ familiæ nostræ patronus, quem honoris causa nomino.

(5) *De Calvisavis.* Antiquam Romanam familiam de Calvis hic memoratam suspicor, de qua veteres exstant sepulcrales inscriptiones in templis S. Pantaleonis et Sanctæ Mariæ de Populo, quas offert Theodorus Amaydenus in codice ms. Cafanattensi num. 283, cujus, et alterius Chronici ms. rerum Urbis notabiliorum per Jo. Petrum scriniarium a. D. 1350 confecti, exemplaria præ aliis monumentis mecum libentissime communicavit vir clarissimus Pompeius marchio Frangipani. In eo autem ms. Chronico hæc legi : « Calvi antiquissimi sunt et nobiles, et a cognomine gentis Rutiliæ sic dicti, originem ducunt; ex quarum familia plures cardinales orti sunt. » De cardinali Antonio de Calvis mentio fit apud Ciacconium t. 2, pag. 722, num. 6.

(6) *Turris in Falconiano* ad sinistram viæ Appiæ 8,000 pas. ab urbe notissimus locus est, qui dicitur *Falcognana*. Falcognanam veterem familia Cincia possidet, et est rubl.. 348, novam Riccardia, rubl., 1063. Vide Eschinard. Descript. Agri Romani, part. secunda, cap. 9.

(7) *Ecclesiam S. Euphemiæ* prope castrum Sabelli, pluraque itidem prædia haud procul a lacu Turni, olim possidebant Alexiani monachi. Benedictus olim abbas *obligavit turrem dicti monasterii, quæ vocatur Sancta Eufumia... de lacu Turno*, etc. *Conradus, Dei gratia abbas* SS. Bonifacii et Alexii *de urbe*, in emphyteusim concessit ad quinque annos *casale dicti monasterii, quod dicitur de Sancta Fumia*, etc.

(8) *Lacu Turno.* De lacu Turni, quem dicatum ferunt ab Ardeatibus Turno Regi, propterea, quod is in eo submersus aquas sulfureas sacras fecisset, meminit Columella Rustic. Rer. lib. 10, v. 138 :

Et Turnus lacus et pomosi Tiburis arva.

Hinc ager Turni apud Juvenal. sat. XII, v. 105 :

Arboribus Rutulis, et Turni pascitur agro
Cæsaris armentum.....

Vide Latium Profanum card. Conradini, lib. I, cap. XXVII, pag. 399, edit. Romæ 1704. Lacus ille adhuc visitur haud procul a castro nuncupato Castel Romano, 12,000 pass. circiter ab urbe inter vias Ardeatinam et Laurentinam. Prædia autem seu *possessionem lacus Turni* dono datam legi a Constantino Augusto basilicæ Albanensi, ut refert Anast. Biblioth. in vita Sylvestri Papæ num. XXX, apud Blanchinum sect. 46 et Vignolium, lib. Pontif. num. XXX.

(9). *In Asturia et in insula Asturiæ.* Asturia fluvius et peninsula, ubi olim oppidulum et villa Ciceronis, nunc parva arx cum turri, distat Neptunio septem millia passuum Circejos versus ad

sylvis in Tordarolo et septem Pregio. Fundum Pompegii juxta tenimentum Cryptæ Ferratæ (1). Terram in [illegible] cum pertinentiis suis. Quatuor petias terræ cum pratis et cryptis in Centum Cellis (2) a strata nova Tusculana usque ad stratam antiquam Tusculanam. Extra portam Lateranam [illegible] Majorem totum tenimentum, quod vocatur Tabernulo, juxta formam (3) ..... et passaria et juxta viam, quæ venit inter cancellariam veterem, et [illegible] viam, et juxta stratam Latinam: quod tenimentum per vestrum monasterium tenet Basilica Lateranensis.

Extra portam S. Johannis vineam in monte Honorii (4). Castrum [illegible], et castrum [illegible] cum omnibus eorum utilitatibus, pertinentiis, possessionibus, terris, silvis, molinis. Cannaparium cum hortis et pertinentiis suis. Turrem (5), quæ fuit Maximi, positam in monte post Sanctum Georgium, cum domibus et casarenis ibidem. Vineas et hortos in castro Cesano. Domos et castrum infra urbem. Octo partes filasalicum (6) in campo Ostiensi in pedica cannaparie, et sex partes in Campo Majore in Arola de [illegible] ex parte trans Tiberim. Tres pedicas terræ ad monumentum Prezatum cum ipso monumento (7), in strata antiqua Albana.

Porro hæc et universa, quæ ad eamdem ecclesiam pertinere noscuntur, vobis, et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica concedimus, et præsentibus scripti robore confirmamus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet fatigationibus vexare et fatigare: sed illibata omnia et integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, et usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostram constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi præsumptionem suam digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reumque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine dicti Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alienus fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem, eidem loco jura sua servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicium præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

[illegible] seu clientela fuit Armeniæ gentis Romæ nobilis, ut [illegible] apud Fabrettum :

M. ARMENIO M. F.
[illegible] PATRONO VI VIR.
[illegible] CORNEL.

[illegible] habitus ob permultas hominum illustrium calamitates. Nam ibi Augustus et Tiberius Impp. extremo morbo correpti sunt : Caligula [illegible] occisus est : Marcus Tullius Cicero, Popilio ingratissimo homine capite truncatus; Conradinus Sueviæ dux, Friderici II Imp. [illegible] nepos, per insidias misere captus, [illegible] indignissimum supplicium pertulit. Apud de [illegible] Athanasius Kirkerius in Veteri Latio cap. [illegible], num. IV. Eschinardus, Desc. Agri Romani, p. 2, cap. X; et Roccus Vulpius in Latio Profano, tom. III, cap. XI, apud quem vide Tabulis [illegible] Asturæ vestigia, nempe Tab. [illegible], quæ Ciceronis Villæ rudera esse creduntur, [illegible] quæ vulgo *Balnea Marina* nuncupantur.

(1) *Crypta Ferrata* in Tusculo duodecim millia passuum ab urbe in dextero viæ Latinæ latere, olim villa Ciceronis, in qua scripsit *quæstiones quinque*, quas Tusculanas idcirco nominavit, nunc vocatur *l'Abbadia di Grotta Ferrata*, ubi [illegible] sacra ædes, et Divi Basilii Magni [illegible], ab Sanctis Nilo Juniori et [illegible] abbatibus constitutum.

(2) *Castrum de Centum Cellis* ratum habuit Otto III, *in diplomate Append.* num. I. Nunc etiam idem nomen obtinet in agro Tusculano, ubi olim suburbanum Ciampinum. Vid. Tab. topograph. Ameti et Cingolani. Distinguendum idcirco a portu di *Civita Vecchia*, qui nunc etiam vocatur *Centum Cellæ*.

(3) *Tabernulo juxta formam*, forte locus, qui nunc dicitur *Torre Pignattara*, quem possident canonici basilicæ Lateranensis, ubi exstant rudera aquæductuum Alexandrinorum, qui *formæ* vocabantur, ex eo quia subditis ligneis formis aquæductus construerentur, ut notat Sirmondus ad Sidonium, lib. I, ep. 5. Hinc *formas aquarum* legimus etiam apud Cassiodorum lib. III, var. ep. 31.

(4) *In monte Honorii.* Nunc etiam vocatur mons Honorii, qui 1,000 pass. ab urbe distat, ad sinistram viæ Tusculanæ, extra *portam Lateranensem*.

(5) *Turrem Maximi.* Familia de Maximis antiquissima, de qua præ aliis legendus celeberrimus Panvinius, qui libros duos conscripsit de gente Maxima: quos mss. vidi in bibliotheca Frangipana.

(6) *Filasalia* vocabulum, quod neque in Du Cangii Glossario legitur, significare autumno filas seu ordines, quibus consitæ vites in ramos diducuntur, et traducibus distinguuntur, vulgo *filagne*.

(7) *Ad monumentum Prezatum.* Tria hæc prædiola suspicor haud procul fuisse a monumento Cæciliæ filiæ Metelli Cretici, extra portam Capenam, quod nunc etiam in via Appia seu veteri Albana 2,000 pass. ab urbe visitur, et vulgo appellatur *Capo di Bove*.

CCLXXVIII

Ad comitem de Los crucesignatum.

22 mart. 1217.

[In *Quint. Compil.* col. 238, t. I.]

Papa Honorius III arbitrium Philippi Namurcensis inter Ludovicum Lossensem et Wilhelmum comitem Frisiæ de Hollandia et Zeelandia dividenda initum, approbat et confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, nobili viro comiti de Los crucesignato, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia, etc., *usque*: inclinati. Ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri compositionem inter te ac nobilem virum Wilhelmum de Hollandia, Trajectensis diœcesis, super raptu nobilis mulieris A. uxoris tuæ, nec non Hollandia, et aliis terris ad te ratione uxoris ejusdem spectantibus, mediante quodam Philippo Marchione Namurcensi, Tebaluco Bajulo comitatus Flandrensis amicabiliter initam, et juramentis præstitis hinc inde firmatam, sicut sine pravitate provide facta esset, et ab utraque parte sponte accepta, ut in scriptis authenticis inde confectis plenius continetur, auctoritate Apostolica præcipimus observari. Ut autem eadem compositio firmius observetur, tenorem ipsius præsentibus jussimus annotari, qui talis est :

« (Sequitur ipsa arbitrii charta). » Nulli ergo omnino hominum liceat, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, XII kal. aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXIX

Ad Magalonensem episcopum.

30 mart. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 400. Mss. La Porte du Theil. In *Quint. Compil.* col. 295, t. 1].

Ut clericos a prava, exigendi pecuniam pro sepultura mortuorum, consuetudine omnino inhibeat.

Honorius, etc., venerabili fratri Magalonen. episcopo.

Abolendæ consuetudinis, immo abominabilis corruptelæ apud Montem Pessulanum vitium, ut dicitur, inolevit, ut videlicet decedentibus non prius permittatur effodi sepultura, quam pro terra, in qua sepeliendi sunt, certum pretium Ecclesiæ persolvatur. Quia igitur id longe est a regula pietatis et ab ecclesiastica honestate, præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus cum loci diœcesanus existas, inhibeas clericis, ne quicquam omnino præsumant exigere hac de causa, injungens laicis ut laudabilem consuetudinem erga Dei Ecclesiam pia devotione fidelium introductam observent, ne fermento hæreticæ pravitatis illam corrumpere videantur sub prætextu canonicæ puritatis. Datum Laterani, III kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXX

Ad priorem Grandimontensem.

31 mart. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 350. Mss. La Porte du Theil.]

Ut visitet ecclesias sui Ordinis et corrigat corrigenda.

Honorius, etc., priori Grandimonten.

Si Ordinis tui cellas interdum personaliter visitares, fratres existentes in eis disciplinis informaturus regularibus, in ipsis si quid corrigendum occurrerit correcturus, non ad detrimentum sed incrementum potius tui Ordinis pertineret, ut ex hoc roboraretur quod validum est in eo, et invalidum sanaretur; expedire quidem ipsi Ordini credimus, ut quum hoc ex ipsius institutione absolute non habeas, auctoritate tibi Apostolica concedatur. Eapropter præsentium tibi et successoribus tuis auctoritate concedimus, ut cellas easdem tibi liceat opportunis temporibus visitare, correcturus et reformaturus in eis quod secundum Ordinis tui instituta correctione ac reformatione cognoveris indigere. Contradictores censura ecclesiastica sublato appellationis obstaculo compescendo. Nulli ergo, etc., nostræ constitutionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, secundo kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXI

Ad Azzonem Anconitanum et marchionem Estensem.

1 aprilis. 1217.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 324, n. 12].

Infeudatio Marchiæ Anconitanæ Azzoni VII marchioni Estensi, sub annuo censu centum librarum Pruviniensis monetæ Apostolicæ Sedi persolvendo.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Azzoni Anconitano, et Estensi marchioni, salutem et Apostolicam benedictionem.

Sinceritas devotionis, et fidei, quam ad nos, et Romanam Ecclesiam claræ memoriæ Azzo, marchio, pater tuus, probatus est habere, promeruit, ut ad tuum commodum, et honorem efficaciter intendamus, quum per illius discretionis prudentiam, et strenuitatis virtutem eidem ecclesiæ commoda magna provenerint, et per tuæ quoque probitatis industriam multa sperentur, auctore Domino, proventura. Ut ergo te ad ejus obsequium fortius astringamus, de communi fratrum nostrorum consilio marchiam Anconitanam in rectum tibi fendum concedimus, in qua istæ sunt civitates cum comitatibus sive diœcesibus suis, Ancona, Asculum, Humana, Firmum, Camerinum, Auximum, Hesis, Senogallia, Fanum, Pensaurum, Callis et Forum Sempronii. Quæ omnia, sicut prædictum est, cum jurisdictione, districtu, honore, ac dominatu, et aliis ad nos temporaliter pertinentibus, in rectum tibi feudum concedimus, sub annuo censu centum librarum Pruviniensis monetæ Sedi Apostolicæ persolvendo, ita quod quandocumque, ac ubicumque, per totum ipsius Ecclesiæ patrimonium a mari usque ad mare, et a Radicofano usque ad Ceparanum, requisitus fueris, nobis cum centum militibus, tuis sumptibus, uno integro mense per annum, tempore veniendi et recedendi minime computato... ipsamque marchiam a Sede duntaxat Apostolica recognosces, cujus juris et proprietatis existit, et de illa contra omnem mortalem facies pacem et guerram ad mandatum ipsius. Nos ergo dilectum filium nobilem virum Ottonem Ramberti, procuratorem tuum ad hoc specialiter destinatum, pro te de marchia ipsa solemniter investivimus per vexillum, ita quod tempore congruo ad nostram accedas præsentiam, ligium nobis in manibus nostris facturus hominium, et fidelitatis juramentum personaliter præstiturus. Ne igitur hæc nostra concessio in dubium revocetur, sed debitam potius obtineat firmitatem, eam per præsentis privilegii paginam confirmamus, statuentes, ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis, et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum.

Ego Honorius Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Nicolaus, Tusculanus episcopus.

Ego Peregrinus, Albanensis episcopus.

Ego C...th., Portuensis et sanctæ Rufinæ episcopus.

Ego Leo tituli Sanctæ Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis.

Ego Petrus, Sanctæ Prudentianæ tit. past. presbyter cardinalis.

Ego Robertus, tit. Sancti Stephani in Cœlio monte presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, Basilicæ XII Apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Gregorius, tit. Sanctæ et Anastasiæ presbyter cardinalis.

Ego Thomas, tit. Sanctæ Sabinæ presbyter cardinalis.

Ego Guido, Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Octavianus, Sanctorum Sergii et Bacchi diaconus cardinalis.

Ego Gregorius, Sancti Theodori diaconus cardinalis.

Ego Rainerius, Sanctæ Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis.

Ego Romanus, Sancti Angeli diaconus cardinalis.

Ego Stephanus, Sancti Adriani diaconus cardinalis.

Ego Aldebrandinus, Sancti Eustachii diaconus cardinalis.

Ego Egidius, sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.

Datum Laterani, per manum Raynerii S. R. E. vicecancellarii.

CCLXXXII

Ad Jacobum præpositum Hiporegeinsem.

1 apr. 1217.

[De Conti, Notizie storiche di Casale, t. II, p. 387.]

Mandat ut captos restituant libertati et ecclesiæ Casalensi satisfactionem congruam impendant.

Honorius episcopus servus servorum Dei præposito Hiporegiensi.

Ad audientiam nostram noveris pervenisse quod cives Vercellenses non contenti quod Burgum Casalis Vercellensis Ecclesiæ specialem, ac ecclesiam B. Evasii egregia structura spectabilem, et ipsius B. confessoris meritis venerandum, Dei timore postposito, destruxerunt, libros et cætera ornamenta eccl. exinde asportantes; quosdam ex hominibus dicti loci adhuc præsumunt captivos detinere, et nec illos nec alios in eodem habitare permittunt. Ideoque discretioni tuæ mandamus dictos cives moneas et inducas etiam per censuram, ut eos captos, sed etiam obsides restituant libertati, et ibi habitare permittant, ac observent eisdem pacem vel treugam in generali Concilio constitutas, de damnis illatis eccl. Casalensi satisfactionem et congruam impendentes, et Alexandrin. quoque ad pacem et treugam pernotatas observandas eadem discretione compellas. Datum Laterani, kalend. aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXIII

Ad Guttormum archiepiscopum Nidrosiensem.

1 apr. 1217.

[Lange, Diplomatarium Norvegicum, t. I, p. 5.]

Mandat, ut cum Havardo Bergensi canonico, qui ab Ingone Norwejæ rege, clero et populo Bergensis diœcesis universo expostulatus in prælatum, a patre autem sacerdote in sacerdotio generatus sit, propter hoc dispenset, ita videlicet, quod impedimento hujusmodi non obstante ad eamdem ecclesiam valeat promoveri.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, archiepiscopo Nidrosiensi.

Apostolicæ Sedis ampla benignitas variabiles casus temporum, status locorum et personarum merita considerans, diligenter plerumque rigorem temperare justitiæ consuevit circa viros duntaxat præcipue providos et honestos, quorum examinata prudentia congruo et sufficienti testimonio cum odore boni nominis commendatur. Ex tua quidem et dilectorum filiorum canonicorum Bergensis ecclesiæ relatione nobis innotuit, quod cum Nidrosiensis provincia peritorum clericorum multitudine non abundet, dicta ecclesia pastoris solatio destituta, vix in eadem provincia inveniri potest persona idonea, quæ ipsi ecclesiæ præferatur. Est autem vir unus inter prædictos canonicos quasi divina providentia reservatus, cujus solius humeri videntur sufficere ad portandum pontificalis honoris et oneris gravitatem, dilectus videlicet filius [H] avardus, Bergensis canonicus, vir utique sicut accepimus ætate maturus, morum honestate præclarus, scientia præditus, et aliarum virtutum floribus sic ornatus, quod dilectus in Christo filius noster Ingo Norwegiæ rex illustris, clerus, et populus Bergensis diœcesis universus, in odore unguentorum suorum currentes, ipsum solum unanimes pari voto expostulant in prælatum. Vero quia nemo est ex omni parte beatus, ne idem de data sibi a Domino gratia valeat superbire, quoddam sibi obstaculum natura paravit, non quidem sui vitio sed parentum, ex eo videlicet, quod pater ejus sacerdos ipsum in sacerdotio generavit, unde tu et ipsi canonici nobis humiliter supplicastis, ut cum ipso dispensare misericorditer dignaremur. Verum quia de discretione tua confidimus, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus tu, qui plenius nosse potes et utilitatem ecclesiæ ac peritorum penuriam in provincia memorata, cum eodem auctoritate nostra dispenses, ita videlicet, quod impedimento hujusmodi non obstante ad eamdem ecclesiam valeat promoveri. Datum Laterani, kalendis aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXIV

Ad priorem et fratres Grandimontenses.

1 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 349. Mss. La Porte du Theil.]

Motus eorum precibus, statuit ut, non obstante veteri consuetudine, juxta quam ipsorum ordinis procuratores semel in anno debebant procurationis suæ rationem reddere, iidem procuratores postea presbyteris correctoribus, præsentibus aliis fratribus in capitulo, singulis mensibus reddant in integrum de commissis sibi procurationibus rationem.

Honorius, etc., dilectis filiis priori et fratribus Grandimonten.

Ubi temporali monasterii vestri commodo intendere sic proponitis, quod nemini injuriam inferatis, negare vobis favorem Apostolicum non debemus, quorum quantum cum Deo possumus condescendere petitionibus proposuimus, quum vos ob vestræ religionis obtentum in caritatis visceribus habeamus. Quum itaque vestrarum procuratores domorum semel in anno procurationis suæ rationem reddere teneantur, et vos Ordini vestro plurimum expedire credatis, quod ab eis computatio sæpe flat, præsertim cum ex frequenti computatione toti Ordini speretur incrementum in temporalibus provenire, præsentium auctoritate statuimus, ut idem procuratores presbyteris correctoribus, præsentibus aliis fratribus in capitulo, singulis mensibus reddant in integrum de commissis sibi procurationibus rationem. Nulli ergo, etc. nostræ constitutionis, etc. Datum Laterani, kalendis aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXV

Ad archiepiscopum Narbonensem et episcopum Magalonensem.

30 martii 1217.

[Regest., lib. 1, epist., 401. Mss. La Porte du Theil].

Ut consulibus et populo Montispessulanis, quum sint sub Apostolicæ Sedis tutela recepti, favorem omnem ipsi impendant.

Honorius, etc., venerabilibus archiepiscopo Narbonen. et Magalonen. episcopo.

Cum dilecti filii consules et populus Montispessulan. quodam speciali debito et affectu Sedi Apostolicæ hactenus obedientes extiterint et devoti, ac per hoc sub ejus speciali protectione recepti sunt, cum omnibus bonis suis, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ipsos et terram eorum in sua justitia auctoritate Apostolica defendentes, non permittatis pacem seu quietem ipsorum a quoquam temere perturbari, perturbatores, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, compescentes. Quod si non ambo iis exsequendis interesse potueritis, alter vestrum ea nihilominus exsequatur.

Datum Laterani, tertio kalendas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum vener. fratri Biterren. episcopo et baronibus aliis ad quod litteræ ipsæ pervenerint *usque* : bonis suis. Auctoritate vobis præsentium districtius inhibemus, ne ipsos, aut terram eorum præsumatis aliquatenus indebite molestare, quia id tolerare in patientia non possemus. Datum Laterani, kalendis aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXVI

Ad priorem Grandimontensem.

1 aprilis 1217.

[Regest. lib. I, epist. 351. Mss. La Porte du Theil.]

Ut possit vocare suos fratres ad collationem faciendam cum pulsatione signi.

Honorius, etc., priori Grandimonten.

Quum ex institutione aliorum regularium fratres ad collationem cum pulsatione signi debeant convenire, quod etiam in domo Grandimonten. servatur, postulasti a nobis ut hoc in ecclesiis in quibus fratres tui Ordinis commorantur fieri per clericos de nostra permissione liceret. Nos igitur attendentes, quod ex hoc Ordo Grandimonten. non læditur, sed potius roboratur si caput membra sequantur, annuimus postulatis. Nullis litteris veritati et justitiæ præjudicantibus super hoc in clericorum Ordinis tui præjudicium a Sede Apostolica impetratis. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, kalendis aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXVII

Ad archiepiscopum et eorum suffraganeos per regnum Franciæ constitutos.

4 apr. 1217.

[Regest. lib. I. epist. 364. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut Grandimontensem priorem, cui ad reformationem Ordinis sui, omnes Grandimontenses domos visitandi jus attribuerat adjuvent, et ei favorem omnem impendant.

Honorius, etc., venerabilibus archiepiscopis et eorum suffraganeis per regnum Franciæ constitutis.

Cum per reformationem Grandimonten.

qui per quorumdam contumacium
›m multipliciter est collapsus, di-
is priori ejusdem loci ejusque suc-
ıs, ut cellas ejusdem Ordinis eis
portunis temporibus visitare, cor-
t reformaturi in eis quod, secundum
ıis instituta, correctione ac refor-
cognoverint indigere, cum quibus-
ı ex dispensatione Sedis Apostolicæ
ıs concedenda, ne idem prior super
sibi a nobis gratia per cujusquam
ılitiam perturbari, fraternitati ves-
ıentium auctoritate mandamus, et
præcipimus quatenus, quotiens a
ıi pro tempore fuerit extiteritis re-
a quæ sibi per nostras litteras sunt
sicut in eisdem perpexeritis ple-
.tineri, faciatis in domibus ipsius
in vestris diœcesibus constitutis
ıervari. Contradictores si qui fue-
rebelles per censuram ecclesiasti-
ıpescentes; illos, qui eidem priori
citer denegaverint obedientiam, ad
lam ei obedientiam et reverentiam
et devotam per districtionem eam-
)ellatione postposita, compellendo.
. Laterani, secundo nonas aprilis,
.tus nostri anno primo.

CCLXXXVIII

ı. Bituricen. diœc. et S. Augustini ıicen. abbates, et priorem Dolen.

4 apr. 1217.

lib. I. epist. 353. Mss. La Porte du Theil].

ı provisoria ab archiepiscopo Bituricensi
ılianensi episcopo contra Guid. de Brusac
ıdam alios Grandimontensis Ordinis per-
res, faciant firmiter observari.

'ius, etc., dilectis filiis Dolen. Bitu-
ıœcesum, et Sancti Augustini Levo-
ıbbatibus, et priori Dolen.

venerabiles fratres nostri archi-
ıs Bituricen. et Aurelianen. epis-
[uædam in Grandimonten. Ordine
ate Sedis Apostolicæ duxerint sta-
Guid. de Brusac et quibusdam aliis
ı Ordinis turbatoribus pœnam meri-
igentes, discretioni vestræ per Apos-
ıcripta mandamus quatenus, quod
dem judices provide factum est in hac parte, faciatis per censuram ecclesiasticam, sublato appellationis obstaculo, firmiter observari. Quod si non omnes, etc., duo vestrum.

Datum Laterani, secundo nonas aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCLXXXIX

Ad Fredericum regem Siciliæ.

8 apr. 1217.

[Huillard-Breholles, Historia diplomatica, t. I, II, p. 504].

Eum hortatur ut in devotione Ecclesiæ Romanæ firmiter perseveret.

Honorius, etc., illustri regi Siciliæ, in Romanorum imperatorem electo, etc.

Litteris regiæ celsitudinis consueta benignitate receptis, ex tenore intelleximus earumdem quod licet felicis recordationis I. Papæ prædecessoris nostri, te obitus conturbarit, beneficia quæ per ejus ipsius sollicitudinem gratia tibi divina contulerat recolentem, nostra tamen promotio lætitiam tibi attulit post mœrorem; firmam gerendo fiduciam quod gratiam quam in ejusdem prædecessoris nostri oculis invenisti apud nos valeas invenire, quum omnem devotionem et reverentiam quam exhibuisti eidem, exhibere devotissime velis et nobis. Dilectos quoque filios abbatem Sancti Galli, nobilem virum W. marchionem Montisferrati, V. decanum Spirensis ecclesiæ et castellanum Sancti Miniatis, nuntios tuos, benigne recepimus, et ea quæ nobis ex parte tua proponenda duxere, una cum fratribus nostris clementer audivimus et advertimus diligenter. Nos ergo ad ea quæ Dei et Ecclesiæ Romanæ honorem et exaltationem tuam respiciant aspirantes, ad te legatum nostrum disponimus destinare, per quem tam super iis quæ ex parte tua nobis fuere proposita quam super Terræ Sanctæ succursu, celsitudini regiæ, secundum quod expedire viderimus, curabimus respondere. Monemus igitur serenitatem tuam et exhortamur in Domino quatenus, in devotione Sanctæ Romanæ Ecclesiæ matris tuæ firmiter perseverans, te talem exhiberi studeas erga ipsam quod ipsius erga te caritas desinere non debeat, sed de die in diem suscipere potius incrementum. Datum Laterani, sexto idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXC

Ad Berculfum canonicum Magalonensem.

8 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 366. Mss. La Porte du Theil].

Liberat eum ab irregularitatis vitio quod incurrisse dicebatur, ex eo quod in legibus apud Bononiam studuerat.

Honorius, etc., dilecto filio G. Berculfo canonico Magalonen. Solet annuere Sedes Apostolica, etc., *usque* : impertiri. Quum igitur, dilecte in Christo fili, quidam canonici Magalonen. ecclesiæ dicentes te irregularitatis incurrisse vitium, ex eo quod contra inhibitionem bonæ memoriæ Albanen. electi tunc Apostolicæ Sedis legati, sub pœna excommunicationis factam, in legibus apud Bononiam studuisti, promotioni tuæ pro suæ voluntatis arbitrio se opponunt, quamquam tu, dimissis legibus, a venerabili fratre nostro Tusculano episcopo, sicut in ejusdem litteris dicitur contineri, super hoc absolutionis beneficium impetraris, nobis humiliter supplicasti ut super hoc tibi providere misericorditer dignaremur. Nos ergo tuis justis precibus inclinati, ut, impedimento hujusmodi non obstante, si aliud canonicum non obsistat, valeas promoveri, auctoritate tibi præsentium indulgemus. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, sexto idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCI

Ad præpositum et canonicos ecclesiæ de Lo Morinen. diœcesis.

9 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 385. Mss. La Porte du Theil.]

Indulget eis ut generalis interdicti tempore, ipsis liceat, januis clausis, divina officia celebrare.

Honorius, etc., dilectis filiis præposito et canonicis ecclesiæ de Lo, Morinen. diœcesis.

Solet annuere Sedes Apostolica, etc., *usque* : assensu. Auctoritate nobis præsentium indulgemus, ut cum generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, clausis januis, non pulsatis campanis, exclusis excommunicatis et interdictis, suppressa voce, divina officia celebrare. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, quinto idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCII

Ad priorem et fratres sanctæ Mariæ de Rheno.

11 apr. 1217.

[Bullarium canonicorum regularium congregationis S. Salvatoris, t. I, p. 24 et 27.]

Honorius Papa III omnia per Gerardum episcopum Bononiensem favore canonicorum regularium sanctæ Mariæ de Rheno disposita corroborat, et confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori, et fratribus sanctæ Mariæ de Rheno, salutem et Apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, concessiones, et confirmationes, constitutiones, et libertates, tam in observatione monasterii vestri, et ordinatione clericorum vestrorum, quam in ecclesiis, et decimis, primitiis, oblationibus, terris, vineis, olivetis, sylvis, piscationibus, et aliis rebus a venerabili fratre nostro Bononiensi episcopo de consensu capituli sui vobis indultas, ratas habentes eas, sicut juste ac pacifice obtinetis, et in authentico ipsius episcopi, cujus tenorem de verbo ad verbum, præsenti jussimus pagina annotari, plenius continetur, vobis, et per vos prædicto monasterio, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus ; tenor autem authentici memorati est talis :

« In nomine S. et individuæ Trinitatis: Gerardus, Dei gratia Bononiensis ecclesiæ minister, licet indignus, dilectis filiis Ugoni priori, et fratribus ecclesiæ S. Mariæ, quæ juxta Rhenum sita est, divino servitio mancipatis, tam præsentibus quam futuris in perpetuum. Ecclesiasticæ sollicitudinis pietas nos jugiter admonet, ut religiosas personas, atque religionem Deo placitam stu-

deamus modis omnibus augendo diligere, et diligendo propagare; nunquam enim obsequium Deo gratum impenditur, nisi ex radice caritatis procedat, et a religionis puritate undique custodiatur. Proinde, dilecti in Domino filii, vestris petitionibus clementer annuentes, ecclesiam S. Mariæ juxta Rhenum positam; ecclesiam S. Andreæ in Turricella; ecclesiam S. Domini juxta bangium; ecclesiam S. Blasii de Casaliola; ecclesiam S. Mariæ de Monte Guardiæ; ecclesiam S. Jacobi de Casa Dei, vel si quam aliam ædificaveritis, vel acquisieritis in qua vacatis, vel vacabitis divino officio; et ecclesiam S. Salvatoris Bononiensis ecclesiæ matris nostræ privilegio decrevimus muniendas. Ut igitur locorum vestrorum quies per Dei gratiam tranquilla, et tuta persistat, statuimus, ut prædictæ ecclesiæ, cum suis rebus, tam mobilibus, quam immobilibus, juste sibi pertinentibus, in omnibus, et per omnia, sint liberæ ab omni conditione, atque servitio, seu tributo, tam monachorum, et clericorum, quam laicorum, vel alicujus tam parvæ, quam magnæ personæ dominio, præter episcopale jus. Insuper vobis, vestrisque successoribus perpetualiter concedimus, ut hoc quoque modo ad jus, sive de jure ecclesiæ nostræ Bononiensis habetis, et detinetis, seu in futuro juste acquisituri estis, sive a quibuscumque aliis, quomodocumque vobis, aut vestris successoribus aliquid juste obvenerit, sive ab aliis ecclesiis, vel personis, tam clericorum quam laicorum habetis, vel detinetis, et in antea juste acquisieritis, in decimis, scilicet in primitiis, et aliis quibuscumque fidelium oblationibus, tam vivorum quam defunctorum, terras quoque, vineas, et oliveta, sylvas cum pratis, et piscationes, paludes, aquas cum omnibus usibus earum, colonos, et inquilinos, dominicatum et ordinatum, divisum, et indivisum, cultum et incultum, omnia, et ex omnibus, cum universis usibus suis, tam fructifera quam infructifera; in montibus denique et in planitiis, et ubicumque modo detinetis; vel quocumque jure habetis, aut in futuro habebitis, vel acquisieritis cum scripto, vel sine scripto : Hæc autem omnia, sicut superius legitur, vobis, vestrisque successoribus in eisdem ecclesiis manentibus per hujus decreti paginam damus, concedimus, atque largimur, et ab omni vinculo, sive dominio, præter episcopale jus, libera, et absoluta ab omni contradicente homine esse præcipimus, et in perpetuum concedimus atque firmamus : vitæ quoque canonicæ Ordinem, quem professi estis, præsentis privilegii auctoritate roboramus; sancientes, ut nemini inter vos, professione exhibita, liberum sit sine tua, vel eorum, qui post te in ecclesiæ regimine successerint, aut sine communi congregationis licentia, de claustro discedere : quod si discesserit, et commonitus redire contempserit, tibi tuisque successoribus facultas sit ejusmodi ubilibet a suis officiis interdicere; interdictum nullus abbas, sive prælatus aliquis infra nostrum episcopatum suscipiat. Sane clericos seculariter viventes ad conversionem suscipere nullius archipresbyteri nostri episcopatus contradictio vos inhibeat, quamdiu scilicet apud vos canonici Ordinis tenor, præstante Domino, viguerit : Porro sepulturas locorum vestrorum omnino liberas esse jubemus, ut eorum, qui se illic sepeliri deliberaverint, devotioni et extremæ voluntati, nisi forte excommunicati sint, nullus obsistat; ordinationes clericorum a quocumque malueritis catholico episcopo suscipere locorum vestrorum fratribus permittimus; laicorum etiam nostri episcopatus susceptiones ad disciplinæ, videlicet regularis, conversionem (nisi forte legalibus conditionibus teneantur obnoxii) a nullo homine permittimus interdici; sed et clericorum tonsiones, qui regulariter in loco vestro vivere per professionem deliberaverint. Fructuum autem vestrorum, tam de novalibus prædiis, quam de antiquis, a quocumque colantur, decimas sine alicujus personæ contradictione, vobis concedimus obtinendas; et insuper vobis, vestrisque successoribus in perpetuum decimas omnium possessionum, quæ fuerunt Gerardi de Sala, et in sancta Helena concedimus, et concessas hujus privilegii munimine roboramus; salvo jure ecclesiarum de Sala, secundum quod dominus Gerardus episcopus felicis memoriæ vobis obtinendas concessit. Decernimus ergo, ut nulli hominum liceat ecclesias vestras temere ullo modo perturbare, aut earum possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere vel temerariis vexationibus fatigare : sed omnia integra conserventur, et ab omni vinculo, et conditione, atque tributo, sicut superius legitur, in perpetuum absolvantur. Si quis igitur

decreti hujus tenore cognito (quod absit) contraire tentaverit, honoris sui, et officii periculum patiatur, aut excommunicationis ultione plectatur, nisi præsumptionem suam satisfactione correxerit. Amen. Amen. Amen.

Ego Gerardus, Bononiensis episcopus manu mea subscripsi.

Ego Guido, diaconus Bononiensis manu mea subscripsi.

Ego magister Odo, Bononiensis ecclesiæ diaconus manu mea subscripsi.

Ego Henricus, Bononiensis archidiaconus manu mea subscripsi.

Ego presb. Judex Bon. ecclesiæ can. manu mea subscripsi.

Ego Ugolinus, Bon. ecclesiæ can. manu mea subscripsi.

Ego Lamphrancus, Bon. ecclesiæ can. manu mea subscripsi.

Ego sacerdos Algostus, manu mea subscripsi.

Ego sacerdos Albertus can. S. Petri, manu mea subscripsi.

Ego Bonaguisa Bon. ecclesiæ subdiaconus, manu mea subscripsi.

Ego Guido de Baniolo Bonon. can., manu mea subscripsi.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, 3 idus aprilis, pontificatus nostri anno primo, et Dominicæ Incarnationis anno millesimo ducentesimo decimo septimo.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

CCXCIII

Ad abbatissam et conventum Bononien. Atrebaten. diœcesis.

11 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 386. Mss. La Porte du Theil.]

Statutum de tricesimo numero monialium in ipsorum monasterio servando Apostolica auctoritate confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiabus abbatissæ et conventui Bononien. Atrebaten. diœcesis.

Cum a nobis petitur, etc., *usque*: assensu. Statutum quod de tricesimo numero monialium de cætero in monasterio vestro servando fecistis, sicut provide ac utiliter factum est, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, nisi forte ipsius monasterii in tantum excreverint facultates, quod plures ex illis valeant sustentari, salvo tamen in omnibus Apostolicæ Sedis mandato. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, tertio idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCIV

Ad Gervosionem patriarcham Constantinopolitanum.

12 apr. 1217.

[Raynald, Annales ecclesiastici, ad ann. 1217, § 6.]

Patriarchæ Constantinopolitano significat, se necessitatum fuisse ad Petrum Antissiodorensem, Andreæ II regis Hungariæ socerum, imperiali diademate incingendum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, patriarchæ Constantinopolitano, salutem et Apostolicam benedictionem.

Qui statuit terminos gentium, secundum numerum angelorum, et utrorumque ministeria ordine miro dispensat, sicut choros angelorum variis dignitatibus, quæ propriis vocabulis teste Apostolo appellantur, mirabiliter insignivit, sic et Ecclesiam adhuc militantem in terra diversis tam spiritualium quam temporalium distinxit titulis, potestatem penes unum, videlicet Romanum Pontificem, Christi vicarium, et Apostolorum principis successorem, omnium magisterio pro firmamento fidei remanente, ut pulchra fidelibus et infidelibus terribilis apparens, ut castrorum acies ordinata, procedat prospere, donec regina tandem a dextris Summi Regis in vestitu sedeat deaurato, feliciter in perpetuum regnatura. Unde quum constet, quod omnis a Domino est potestas, qui solus potestatem habet in regno hominum, et quæcumque vult suscitat super illud, nemo illi temere debet resistere, ne secundum Apostolum, potestati divinæ resistere videatur, quia potius tenetur quilibet in operibus manuum Domini exultare, quæ semper, juxta Prophetam, misericordiam et judicium essse constat.

Sane factum est nuper a Domino, quod imperio Constantinopolitano vacante, vocatus ad illud charissimus in Christo filius noster P. Antissiodorensis comes, ad Sedem Apostolicam cum nobili muliere I., uxore sua, ex insperato veniens, nobis opportune importune, in omnimodæ humilitatis spiritu supplicavit, multiplicatis intercessionibus plurimorum non solum exorantium, sed etiam obtestantium in nomine Jesu Christi, ut dignaremur ipsum in imperatorem, et uxorem suam in imperatricem, de nostræ potestatis plenitudine coronare. Nos autem, licet id pluries denegassemus eisdem, ne quis posset, quamvis de superfluo, suspicari, quod in Ecclesiæ Constantinopolitanæ præjudicium faceremus, quia tamen timebatur a multis, ne si sic a nobis confusus abscederet, non solum sibi, sed universo imperio grave dispendium immineret, condescendentes tandem, ipsos sine tuo, vel alterius præjudicio vel contemptu, in ecclesia B. Laurentii foris muros urbis, duximus solemniter coronandos. Quod ad hoc divino nutu credimus esse actum, ut quum imperatores Constantinopolitani, qui fuerunt pro tempore, cornu superbiæ contra Romanam Ecclesiam erigentes, dedignati fuerint recognoscere ipsam matrem omnium Christi fidelium generalem, propter quod ab eis imperium est translatum, nunc in Ecclesia generali, nec vestigium appareat perfidiæ præcedentis, isto tanquam devoto, et humili filio a Summo Pontifice coronato : quare generatio et generatio laudent opera Domini, qui, suscipiens mansuetos, usque ad terram humiliat peccatores. Quum igitur beneplacitis nostris te, tanquam honorabile membrum capiti, obsequi deceat humiliter et devote, fraternitatem tuam rogamus et monemus attentius, per Apostolica scripta mandantes, quatenus quod per nos actum est, imo per ministerium nostrum Dominus voluit operari, gratanter acceptans, imperatorem prædictum ad solium suum cum nostræ gratiæ plenitudine accedentem suscipias hilariter et benigne, paternum affectum erga ipsum omnimodis exhibendo. Speramus itaque, quod et ipse, qui vir catholicus extitit, nunc a Domino exaltatus, tanto Deum et Ecclesiam studebit humilius revereri, quando se recognoscet priorem gratiam accepisse, et qui hactenus per magnanimitatis virtutem, et operum magnificentiam se dignum exhibuit imperii dignitate, provectus de virtute proficiet in virtutem, ad honorem et gloriam Jesu Christi, et totius populi Christiani. Noveris autem, quod nos eidem injunximus, quod tibi, et ecclesiæ tuæ de omnibus juribus, et consuetudinibus debeat plenarie respondere. Datum Laterani, II idus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCV

Ad Demetrium regem Thessalonicensem.

13 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 376. Mss. La Porte du Theil.]

Recipit eum sub protectione beati Petri.

Honorius, etc., carissimo in Christo filio Demetrio, illustri regi Thessalonicen.

Et tuæ puerilis ætatis imbecillitas exigit, et clara dilecti filii nobilis viri Willelmi marchionis Montisferrati fratris tui, nec non recolendæ memoriæ progenitorum tuorum merita promerentur, ut Apostolica Sedes, cui semper devoti sicut catholici principes extiterunt, tibi favoris sui gratiam debeat exhibere. Hinc est quod personam et regnum tuum cum omnibus pertinentiis ejus, et aliis bonis tuis, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, auctoritate præsentium statuentes, ut ea tamdiu sub speciali Apostolicæ Sedis defensione consistant, donec legitimam perveneris ad ætatem. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis et constitutionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, idibus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCVI

Ad præpositum et canonicos ecclesiæ de Lo Morinens. diœc.

13 apr. 1217.

[Hollebeke, Cartulaire de l'abbaye de St-Pierre de Loo, de l'ordre de S. Augustin, p. 39, n. 33].

Concedit Honorius, sub quibusdam conditionibus canonicis S. Petri, privilegium divina officia celebrandi, etiam in tempore interdicti.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito et canonicis ecclesiæ de Lo Morinensis diœcesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes Apostolica piis vo-

tis, et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, auctoritate vobis præsentium indulgemus, ut, quum generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, clausis januis, non pulsatis campanis, exclusis excommunicatis et interdictis, suppressa voce, divina officia celebrare.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire.

Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum sanctorum Petri et Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, idibus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCVII

Ad abbatem et priorem de Barbarejo Bajocen. diœcesis et R. archidiaconum Bajocensem.

13 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 335. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis, ut revocato in irritum, quidquid jam in causa, quæ inter abbatissam et conventum monasterii Villaris, ex una, et W. de Ochevillis presbyterum Rothomagens. ab altera parte, super ecclesia de Ochevillis, factum illicite fuerat, ipsi de novo audiant causam et quod justum foret, statuant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et priori de Barbarejo Bajocen. diœcesis et R. archidiacono Bajocen.

Dilectæ in Christo filiæ N... abbatissa et conventus monasterii Villaris oblata nobis petitione monstrarunt, quod cum W. de Ochevillis, presbyter Rothomagensis diœcesis, a bonæ memoriæ Innocentio papa, prædecessore nostro, ad venerabilem fratrem nostrum Constantien. episcopum et conjudices suos super ecclesia de Ochevillis contra eas Apostolicas litteras impetravit, iidem judices eas et subditos suos auctoritate litterarum ipsarum ad suam præsentiam citaverunt; sed dictus presbyter, ut eas magis fatigaret laboribus, et expensis, citatione pendente, apud balivos Philippi Francorum regis illustris, de ipsis et earum subditis, super eodem negotio deposuit quæstionem, rem petitam, ordine judiciario non expectato, violenter invadens : cumque pro abbatissa et suis hæc et alia essent coram supradictis judicibus allegata, ea prædicti judices admittere noluerunt, denuntiantes abbatissam eamdem excommunicationis sententiæ subjacere; propter quod pro parte ipsius abbatissæ fuit ad nostram audientiam appellatum. Sæpefatus vero W. et R. presbyter, filius ejus, ut abbatissam et moniales ac subditos suos ex omni parte vexarent, eas, postquam abbatissa præfata iter arripuit ad Sedem Apostolicam veniendi, ad præsentiam venerabilis fratris nostri Sagien. episcopi, et suorum conjudicum, citari malitiose fecerunt, auctoritate quarumdam litterarum quas ad ipsos judices, nulla de primis litteris habita mentione, a Sede Apostolica impetrarunt; propter quod pro parte ipsius abbatissæ et conventus ac suorum fuit ad nostram audientiam appellatum. Prædicti vero judices Sagien. appellatione contempta, in omnes ecclesias abbatissæ interdicti, et in eamdem et conventum ac subditos suos excommunicationis sententias promulgarunt. Cum igitur qui duas super eodem negotio litteras impetravit, carere debeat commodo utriusque, secundum canonicas sanctiones, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si præmissis veritas suffragatur, revocato in irritum quidquid auctoritate prædictarum litterarum temere inveneritis attentatum, audiatis causam et quod justum fuerit appellatione postposita statuatis,facientes,etc. alioquin partes; impetrantem in expensis legitimis condemnantes. Testes autem, etc. Datum Laterani, idibus aprilis, pontificatus nostri anno primo.

CCXCIII

Ad omnes præsentem paginam inspecturos.

16 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 338. Mss. La Porte du Theil.]

Investituram bonorum ac possessionum Bonifacii a novo Constantinopolitano imperatore P. comite Altissiodiorensi, in gratiam Willelmi marchionis, et Demetrii marchionis fratris regis Thessalonicensis, semetipso præsente, factam attestatur.

Honorius, etc., omnibus præsentem paginam inspecturis, salutem.

Ad communem notitiam volumus pervenire, quod charissimus in Christo filius noster P. Constantinopolitanus imperator illustris post susceptam a nobis suæ coronationis gratiam, dilectum filium nobilem virum Willelmum marchionem Montisferrati receptionem, nomine suo et charissimi in Christo filii nostri Demetrii fratris sui regis Thessalonicen. illustris, de universis terris, redditibus, honoribus et justitiis, de quibus claræ memoriæ Bonifacius pater ipsorum ab ipsius imperatoris prædecessoribus extitit investitus, in nostra et fratrum nostrorum præsentia investivit. Unde præsentes litteras in testimonium ipsi marchioni concessimus, ne quod coram nobis solemniter factum fuit, processu temporum in dubium valeat revocari. Datum Laterani, XVI kalendas maii, anno primo.

CCXCIX

Ad episcopum Calvensem et magistros S. et W. canonicos Suessanos.

17 apr. 1217.

[Cod. Lat. 3934, p. 222. Mss. Bibliothèque nationale. In *Quint Compil.*, col. 282, t. I.]

Mandat, ut magistrum R. decanum Teanensem in corporalem ecclesiæ S. Leucii de Capua possessionem inducant et defendant inductum.

Illa devotionis sinceritas et sincera devotio quam dilectus filius magister Robertus, decanus Teanensis, ad personam nostram et Sedem Apostolicam hactenus habuisse dignoscitur, nos inducunt, ut eum pro suæ scientiæ ac probitatis intuitu geramus in visceribus caritatis, et ei denegare nolumus quæ secundum Deum fuerunt concedenda. Unde nos ecclesiam Sancti Leucii de Capua, cum omnibus pertinentiis suis, de qua donationis nostræ gratia præcedenti ipsum præbendæ nomine, de mandato nostro, venerabilis frater noster R. Capuanus archiepiscopus investivit, sibi duximus auctoritate Apostolica confirmandam, non obstante concessione capituli facta de ipsa ecclesia Roberto de Franco canonico Capuano, seu confirmatione nostra si qua forte in forma communi appareret obtenta, cum nunqnam inveniatur cautum in jure, quod capitulum vacante sede fungatur episcopi vice in collationibus præbendarum, nec in eodem casu potest dici potestas conferendi præbendas ad capitulum pro superioris negligentia devoluta, cum non fuerit ibi superior qui eas possit de facto vel de jure conferre. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eumdem magistrum in corporalem ipsius ecclesiæ possessionem, sublato appellationis obstaculo, inducatis et defendatis inductum, contradictores per censuras, appellatione posthabita, compescentes. Quod si non omnes, etc. Tu frater episcope, etc.

Datum Laterani, XV kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCC

Ad Salinguerram de Ferraria.

17 apr. 1217.

[Theiner, Codex diplomaticus dominii temporalis, t. I, p. 48, n° 65.]

Salinguerræ Ferrariensi terra comitissæ Mathildis in feudum conceditur sub annuo censu XL marcarum argenti, et ut C milites ad Ecclesiæ servitium promptos habeat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Salinguerræ de Ferraria, salutem et Apostolicam benedictionem.

Consuevit providentia Sedis Apostolicæ manum liberalitatis extendere ad devotos, ut devotiores efficiat de devotis, et ad bonum devotionis alliciat indevotos. Eapropter, dilecte in Domino fili Salinguerra, nos de fratrum nostrorum consilio, felicis memoriæ Innocentii prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, in feudum tibi concedimus illas terras de podere comitissæ Mathildis, quas idem prædecessor noster tibi concessit in feudum per vexillum beati Petri, te investiendo de illis, videlicet: Medecinam, duas partes Argellatæ cum proventibus suis, Carpenatam, Besinantum, Mandriam, Bibianellum, castrum Arianum, Fosdundum; Muzole, Bundenum, Arduini, Pigugnagiam cum universis curiis et pertinentiis, juribus et honoribus omnium prædictorum castrorum et locorum, salvo jure per omnia, quod habet monasterium Sancti Benedicti de Larone in Pigugnagi, Carpum, et Mombarazon, cum plebanatu Sanctæ Mariæ, salva

tamen dispositione nostra circa ipsum Carpum et Mombarazon, insuper cuncta jura et redditus, responsiones et jurisdictiones, honores, usus, et albergarias quæ sunt dicti poderis in feudum tibi concessi, et in his locis specialiter, sive pertinentiis, videlicet in Sablono, Cazolo, Felligaria, Rioltorto, Dinazano, Casali magno, Casali Zigonio, Tregasso, Pregnano, Caveriano, Runcaliis, Planzo, castro Comusiæ, ejusque curia, Fontana, Campogaliano, Sancto Martino de Rio Sustiolo, Pradis, Corregia, Fossa, Canulis, Miliarinia, Gurgacellis, Fossulis, Budriono, Soleria, et in toto eo quod est ejusdem poderis, quod detinebatur a te, quando illud Sedi Apostolicæ resignasti, in episcopatibus Bononiensi, Mutinensi, Regino, et Parmensi. Tu vero pro feudo ipso nobis, et Ecclesiæ Romanæ quadraginta marchas argenti in festo omnium Sanctorum nomine census annuatim exsolves, serviturus nihilominus tuis sumptibus in Lombardia, et Romania cum centum militibus in valle Spoletana, vel Marchia cum quinquaginta, ab Urbe autem, et infra versus Maritimam, per Campaniam, et totum regnum Siciliæ cum viginti, per mensem integrum, singulis annis, quandocumque fueris requisitus, tempore veniendi, et recedendi minime computato, ac deinde quantum Ecclesiæ Romanæ placuerit in ejusdem tamen expensis. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire, si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, per manum Raynerii, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, quintodecimo kalendas maii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CCCI

Ad abbatem S. Petri Corbejen.

17 apr. 1217.

[Regest. lib I, epist. 383. Mss. La Porte du Theil.]

Usum mitræ et annuli ipsi auctoritate Apostolica indulget.

Honorius, etc., dilecto filio abbati sancti Petri Corbejen.

Ad ecclesiastici decoris augmentum reperta sunt insignia dignitatum, quæ sacrosancta Romana Ecclesia congrua in singulos liberalitate distribuit, et devotis filiis, prout dignum judicat, obtinenda concedit. Nos igitur ecclesiæ tuæ decorem tanto ampliori dilectione zelantes, quanto specialius illam ad jus et proprietatem Apostolicæ Sedis noscimus pertinere, usum mitræ et annuli tibi de benignitate Apostolica indulgemus; statuentes ut in processionibus, synodis et præcipuis festivitatibus libere utaris eisdem. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc.

Datum Laterani, XV kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCII

Ad ministrum et fratres ecclesiæ Sancti Thomæ de Formis urbis, ordinis sanctæ Trinitatis.

17 apr. 1217.

[Bullarium Vaticanum, t. 1, p. 104.]

Nonnullas possessiones, quas ecclesia Sancti Thomæ de Formis restitui mandaverat, ipsi ecclesiæ confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis ministro et fratribus ecclesiæ Sancti Thomæ de Formis urbis, ordinis Sanctæ Trinitatis et captivorum, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, possessiones, sitas in loco qui horti perfecti vulgariter appellantur, ecclesiæ vestræ, ab abbate Sancti Pauli per nostram sententiam ipsi ecclesiæ restitutas vobis et per vos ecclesiæ supradictæ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, XIV kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCIII

Ad Magalonensem episcopum.

20 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 403. Mss. La Porte du Theil.]

Ut malefactores, et pacis perturbatores, de quibus Montispessulani homines apud Pontificem conquesti erant, compescat et coerceat.

Honorius, etc., venerabili fratri Magalonen. episcopo.

Quum, sicut dilecti filii homines Montispessulani nobis intimare curarunt, in diœcesi tua, non solum in aliis locis, sed etiam in stratis publicis, violentiæ ac rapinæ, homicidia etiam et alia maleficia perpetrentur, per quæ pacis negotium multis procuratum dispendiis et laboribus perturbatur, fraternitati tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatenus malefactores hujusmodi seu perturbatores pacis, si qui fuerint, taliter studeas coercere, in eos si necesse fuerit censuram ecclesiasticam exercendo, quod sollicitudo tua merito commendetur. Datum Laterani, XII kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCIV

Ad Philippum, Francorum regem.

21 apr. 1217.

[Regest. lib I. epist. 404. — Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 629.]

Effusus in laudem regis Philippi, id efficere conatur Honorius ut filium ejus primogenitum retrahat a suscepta in Angliam expeditione, et de rebus aliis minoris momenti agit.

Honorius episcopus... carissimo in Christo filio Ph. regi Francorum illustri, salutem, etc.

Consuetæ benignitatis affectu litteras accepimus, quas nobis sublimitas regia destinavit, et tam ea quæ continebantur in ipsis, quam alia quæ coram nobis dilectus filius B. nunctus tuus fideliter et prudenter proponere procuravit, intelleximus diligenter, et in primis gratias referimus gratiarum omnium largitori quod is, a quo est omne datum optimum et omnis perfectionis origo, cor tuum illustravit ad bonum, ut notam faceres hominibus innocentiam tuam, et nomen tuum clarum redderes apud illos qui maculam in ipsius gloria ponere nitebantur. Ea enim quæ tibi per venerabilem fratrem nostrum Tyrensem archiepiscopum (1) et dilectum filium abbatem Cisterciensem (2) consuluimus et mandavimus ex officio caritatis, sic humiliter et efficaciter implevisti, ut nullus de te in aliquorum cordibus possit scrupulus remanere, et hi qui lubricum linguæ suæ ad concinnanda mendacia docuerunt, ex hoc merito retardentur, ne possint, sicut cupiunt, cum acuerint linguas suas sicut serpentes, eas in tuam et aliorum injuriam relaxare. Nos autem, qui personam tuam dileximus dum eramus in minori officio constituti, et nunc abundantioris gratiæ prærogativa zelamur, felicis et recolendæ memoriæ Cœlestini Papæ, patris et prædecessoris nostri, vestigiis inhærentes, qui te ac genus tuum intime gessit in visceribus caritatis, quum eumdem prædecessorem nostrum in omni humilitate sequamur, quam Deus indidit cordi nostro, credere non potuimus aut etiam tenuiter suspicari, quod tu a tuorum progenitorum suavitate degenerans, qui semper fuerunt per devotionis spiritum Sedi Apostolicæ obsecuti, animum rebellionis indueres, et alienæ vitis amaritudine redoleres, qui hactenus fuisse diceris vir in omnibus timoratus (a).

Cæterum non abs re Rex ille regum qui ex alto prospicit, ut intelligentes videat et justitias Domini requirentes, regnum tuum super fundamentum fidei stabilivit, et, ponens fines ejus pacem, et tabernacula dilatans ipsius, subdidit sibi remotas et barba-

(1) Simonem.
(2) Arnaldum II.
(a) Respicere videtur hoc loco Honorius ad durissimam excommunicationis sententiam, ab Innocentio fulminatam, non solum contra Ludovicum Philippi regis filium, sed etiam in patrem ejus immeritum, prout diximus, auctore Guillelmo Armorico, supra, p. 599, in notis. Cui malo, seu sævitiæ inconsultæ, ut prudentia sua mederetur Honorius, modis omnibus læsum et exasperatum Philippi animum molliendum ac sibi conciliandum curavit. (Bouquet.)

ras nationes; cumque bellorum clades et insidiatoris augustia parte cribraverit etiam adjacentes, regnum tuum, cui Dominus benedixit, nec persecutionem gladii nec virgam exactoris agnovit, sed quievit in benedictionibus, repletum bonis spiritualibus, et rebus temporalibus opulentum. Principes enim ejus, custodientes vias Domini, eum in simplicitate cordis totis semper viribus dilexerunt, ponentes se murum inexpugnabilem pro populo christiano. Verum tristitia nobis est et dolor continuus cordi nostro, quod nobilis ille L. (*) natus tuus, a patrum suorum semitis tamquam columba seducta recedens, cor suum contra Dominum obfirmavit; avertit oculos suos ne respiciat cœlum, et ne judiciorum Domini recordetur, dum, contra Romanam Ecclesiam, matrem omnium fidelium, arma movens, Christi exhæreditare nititur cohæredem, pupillum et orphanum Apostolicæ Sedis, auxilio derelictum ac crucis charactere insignitum, a sede propria repellendo. Debuerat, inquam, primitias militiæ suæ Domino dedicare, ut vires potentiæ suæ primum exerceret contra inimicos fidei christianæ, ut debellaret gentes quæ nobis exprobrant gloriam Dominicæ passionis, et funiculum hæreditatis suæ, terram scilicet suo sanguine comparatam, immisericorditer detinent in opprobrium populi christiani. Sed is conversus ad factorem suum contra eum, sicut testa de samiis, insultavit, ponens christianos in ore gladii et omnia redigens in cinerem et favillam. Unde verendum est ne Dominus tanquam dormiens excitatus, cum Deus sit ultionum Dominus, et retribuat his qui superbiam faciunt abundanter, ad ipsum clamore populi ascendente, cum dictus nobilis perturbet universale negotium crucis Christi, volentes bella dissipet et arrogantem dejiciat ac superbum.

Porro, cum, secundum prophetæ prædicentis oraculum, *Impii viri non dimidient dies suos*, non immerito formidamus ne, postquam ille qui nihil impunitum relinquit, diutius exspectavit, velut a texente tela succisa, dies sibi subtrahat putativos, et compellaris tu nobiscum exitium animæ ipsius et corporis miserabiliter deplorare. Ut igitur dictus nobilis a facie arcus qui extentus est significationem habeat fugiendi, quamquam videatur in sua malitia nimium obstinatus, impleas tamen patris officium circa ipsum, et eum nunc blandimentis inducas, nunc verbis deterreas pungitivis, comminando sibi divinum judicium, ecclesiæ scandalum, fidelium imprecationes, quorum propositum impedit et vota retardat ne possint, sicut tenentur et cupiunt, terram Domini liberare. Non enim credimus superiorem vim rationis sic in illo depressam, ut non sit memor operum Domini, et ad discretionis judicium non assurgat. Quis scit si, respiciente Domino cor illius, percutiat illud ut pœnitentiæ lamenta producat, et in stillicidia profluat lacrymarum, ut sic in spiritu contrito et humiliato delicta defleat juventutis, et reversus ad patrem tamquam filius prodigus, dato in manibus ejus annulo, recipiat stolam primam? De nemine namque desperandum est, dum est in hoc corpore constitutus, cum nesciamus quis sit dignus odio vel amore.

Tu vero, homo unanimis, devotus ecclesiæ filius, qui ei astitisti semper in prosperis et adversis, in mandatis Domini, sicut cœpisti, fideliter persevera, in Apostolicæ Sedis devotione firmiter persistendo. Nos enim, cum te sincera diligamus in Domino caritate, ad honorem et commodum tuum, quantum cum Deo poterimus, intendemus. Ad hæc, ad preces serenitatis regiæ venerabili fratri nostro Silvanectensi episcopo (1) culpam remittimus, quam pro benedictione abbatis Sancti Germani (2) nimis imprudenter admisit, et tam sibi quam eidem abbati offensam quam contraxerunt, misericorditer relaxamus. Super facto vero dilecti filii P. (*a*) nati tui, quibusdam impedimentis obstantibus, ad plenum votum tuum ad præsens adimplere non potuimus, prout paternum desiderium flagitabat; sed in proximo, Domino concedente, preces tuas in hoc curabimus exaudire. De his autem quæ nobis per nuncium memoratum (*b*) regalis munificentia destinavit, multimoda gratiarum prosequimur actione. Datum Laterani, XI kal. maii, anno primo.

(*) Ludovicus.

(1) Guarino.

(2) Hugonis de Flaicuria.

(*a*) Petri Carloti, qui circa id temporis factus est Turonensis Sancti Martini thesaurarius.

(*b*) Regis camerarium Bartholomæum *de Royat*.

CCCV

Ad Petrum natum regis Francorum Philip.

24 apr. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 405. Mss. La Porte du Theil.]

Dispensatio natalium, ut non obstante legitimitatis defectu, ad quodcumque beneficium præbendale possit assumi.

Honorius, etc., Petro nato charissimi in Christo filii nostri Philippi regis Francorum illustris, salutem, etc.

Apostolicæ Sedis ampla benignitas, consideratis circumstantiis temporum et locorum, et meritis etiam personarum, rigorem interdum justitiæ consuevit mansuetudine temperare ubi præsertim necessitas vel utilitas id exposcit. Eapropter, dilecte in Domino fili, devotionem quam dictus rex Francorum illustris et progenitores ipsius ad Romanam Ecclesiam hactenus habuisse noscuntur diligenter attendentes, ac volentes eidem, in quibus cum Deo et honestate nostra possumus favorem Apostolicum impertiri, auctoritate præsentium tecum misericorditer dispensamus, ut, eo non obstante, quod de non legitimo matrimonio diceris procreatus, possis assumi ad quodlibet beneficium præbendale; nulla consuetudine alicujus ecclesiæ resistente, si etiam juramento firmata fuerit, vel auctoritate Sedis Apostolicæ confirmata. Nulli ergo, etc., nostræ constitutionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, octavo kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

Eodem die eidem scriptum est : Apostolicæ Sedis, etc., *usque* impertiri auctoritate præsentium tibi de speciali gratia duximus indulgendum, ut eo non obstante quod non de legitimo matrimonio diceris procreatus, ad sacros ordines liceat possis assumi. Nulli ergo, etc., paginam indulgentiæ nostræ, etc. Si quis autem, etc.

CCCVI

Ad abbates S. Germani de Pratis et Sanctæ Genovefæ.

24 apr. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 406. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ipsis, ut dispensationem natalium quam Petro, regis Francorum filio indulserat, ut, non obstante legitimitatis defectu, ad quodcumque præbendale beneficium posset assumi, faciant ipsi firmiter observari.

Honorius, etc., dilectis filiis sancti Germani de Pratis et sanctæ Genovefæ abbatibus.

Apostolicæ Sedis ampla benignitas, *usque* : impertiri. Cum dilecto filio Petro nato regis ejusdem auctoritate Apostolica duximus misericorditer dispensandum, ut eo non obstante, quod de non legitimo matrimonio dicitur procreatus possit assumi ad quodlibet beneficium præbendale, nulla consuetudine alicujus ecclesiæ resistente, si etiam juramento firmata fuerit vel auctoritate Sedis Apostolicæ confirmata. Quocirca devotioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus quod a nobis super hoc misericorditer est statutum, faciatis auctoritate nostra firmiter observari. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo, etc.

Datum Laterani, octavo kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCVII

Ad Johannem tit. S. Praxedis presbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum.

24 april. 1217.

[Cod. lat. 4292, p. 103. Mss. Bibliothèque nationale.]

Concedit, ut contra episcopum de crimine accusatum, quod juxta constitutiones canonicas pœnam depositionis inducat, depositionis sententiam promulgare possit; ut ei liceat ecclesias dividere ac unire.

Speramus in Domino, in virtutis ipsius potentia confidentes, quod is qui dat omnibus affluenter et non improperat, tibi quem habemus et conversione cognitum et rerum experientia comprobatum, dabit verbum evangelizanti virtutes ejus et profectum, annuntianti pacem populo christiano, ut sicut columba, volente Domino, reversus ad arcam fructum afferas permanentem, qui gustu placeat et odoris suavitate delectet. Nos autem qui personam tuam sincera semper dileximus et diligimus in Domino charitate, ac inter fratres nostros specialis dilectionis brachiis amplexamur, devotionem tuam volentes prosequi gratia pleniori ut creditæ tibi legationis officium in honorem Dei et salutem proficiat animarum, auctoritate tibi præsentium indulgemus, quod si contigerit coram te aliquem episcopum de aliquo crimine solemniter accusari, quod

probatum juxta constitutiones canonicas pœnam depositionis inducat, possis contra ipsum, probato crimine secundum juris ordinem, depositionis sententiam promulgare. Liceat quoque tibi ecclesias dividere ac unire, cessiones episcoporum recipere; necnon si aliquem ipsorum ad episcopatum alium contigerit postulari, postulatione recepta libere ipsum transferas, si necessitas, et utilitas hoc exposcit; excommunicatos nihilominus, et auctoritate Sedis Apostolicæ interdictos absolvas, forma ecclesiastica observata, et iis injungas quod de jure fuerit injungendum. Tu tamen sicut vir providus, et discretus, in his honori Sedis Apostolicæ deferas, cum videris expedire. Datum Laterani, VIII kal. maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCVIII

Ad Othonem Januensem archiepiscopum ejusque successores.

24 apr. 1217.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 418, n. 9, Ughelli, Italia Sacra IV, 883.]

Confirmatio privilegiorum ecclesiæ Januensis, ejusque civitati medietatis insulæ Corsicæ concessio sub annuo censu unius libræ auri.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, Othoni Januensi archiepiscopo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum, salutem et Apostolicam benedictionem.

Superna et ineffabilis providentia majestatis divinæ sacrosanctam Romanam Ecclesiam omnium ecclesiarum matrem instituit, et magistram, ut prælata cæteris merita respiceret singulorum, et ad similitudinem æterni, et justi Judicis, unicuique pro meritorum qualitatibus responderet. Unde, et eadem Sancta Ecclesia eos, quos fideles filios reperit, clementiori tractare gratia consuevit, et quos ferventiores circa suum obsequium intuetur, multiplici prærogativa honoris est solita sublimare. Nos igitur, qui in Sede Apostolica beato Petro Apostolorum principi, licet non suffragantibus meritis, ex divina dispositione successimus, reverentiam, devotionem et sedulitatem obsequii, quam Januensis ecclesia, et tota civitas Ecclesiæ Romanæ tempore necessitatis exhibuit diligentius attendentes, considerantes etiam quanta nobis, et successoribus nostris incrementa, et commoda per Januensem civitatem potuerunt provenire, et antecessoris nostri felicis memoriæ Innocentii Papæ vestigiis inhærentes, qui Januensem ecclesiam archiepiscopalis dignitatis excellentia sublimavit ad honorem, exaltationem et gloriam præfatæ civitatis, quæ beato Petro et sanctæ Romanæ Ecclesiæ fidelissima, et ad serviendum ei, sicut dictum est promptissima perseverat, et de cætero idem se facturum propensius pollicetur, ad exemplum tam ipsius Innocentii, quam felicis recordat. Alexandri, Clementis, Cœlestini et Innocentii prædecessorum nostrorum, Romanorum Pontificum, eamdem dignitatem tibi et successoribus tuis communi fratrum nostrorum consilio duximus confirmandam. Quod enim jam dicti antecessores nostri, Innocentius, Alexander, Clemens, Cœlestinus, et Innocentius Januensem civitatem insignem reddiderunt, gratia ampliori nos ratam habentes, et auctoritate Apostolica roborantes, tres episcopatus in Corsica, Maranen., videlicet, Nebolen., et tertium cujus sedem memoratus Innocentius, ecclesiam S. Petri de Atho constituit, et cui unam plebem de Maranna, et aliam de Aleria, concessit; Bobiensem quoque episcopatum, et illum de Brumate cum ecclesiis suis, quas circa se, et in castellis suis habet, quem idem antecessor noster de novo constituit, tibi, tuisque successoribus, sicut et ipse antecessor noster fecisse dignoscitur, metropolitano jure subjicimus. Verumtamem episcopatum Januensem, et te videlicet, ac posteros tuos ab omni emancipatos subjectione in manu propria libere retinemus. Statuentes, ut Januensis archiepiscopus a suffraganeis suis episcopis consecretur, pallium pontificale, scilicet officii plenitudinem a Sede Apostolica recepturus. Præterea illam sincerrimam devotionem, tam tuam, quam civitatis tuæ, multimoda obsequiorum servitia, quæ Romanæ Ecclesiæ fideliter, ac liberaliter impendistis, in memoria retinentes, ut Januensis clerus, et populus ad servitium, et honorem Ecclesiæ tanto ferventius accendatur, quanto ecclesiam, et civitatem Januensem a Sede Apostolica cognoverit amplius honorari, communicato

fratrum consilio, ad exemplar jam dictorum Alexandri, Clementis, Cœlestini, et Innocentii, prædecessorum nostrorum legationem transmarinam tibi, tuisque successoribus in perpetuum duximus concedendam; ita quidem ut singulis octenniis cum episcopo, vel cardinali Romanæ Ecclesiæ illuc accedere debeatis, a nobis, et catholicis successoribus nostris, eamdem auctoritatis, et potestatis plenitudinem recepturi, quam episcopus, vel cardinalis habuerit, qui a nobis, vel successoribus nostris illuc de corpore Ecclesiæ fuerit destinatus. Monasterium quoque, quod in insula Gallinaria situm est, ad jus S. R. E. spiritualiter pertinens, et ecclesias in castro et suburbio Portus Veneris a juridictione Lunensis episcopi eximentes, tibi, et iis, qui post te successerint, in perpetuum Apostolica auctoritate concedimus, et præsenti privilegio confirmamus. Albinganensem insuper episcopatum tibi, et successoribus tuis, ad exemplar jam dictorum antecessorum Alex., Clementis, Cœlestini, et Innocentii concedimus nihilominus, et confirmamus. Denique ut Januensis civitas, quæ cœlestis numinis adjuta favore, de inimicis crucis Christi triumphum frequenter, et victoriam reportavit et plurimas eorum urbes mira quadam et invincibili potestate subjugavit, ampliori honoretur fastigio dignitatis, equo albo, cum navo albo, in processionibus uti, et crucem, vexillum videlicet Dominicum per subjectam vobis provinciam portandi, sicut prænominati antecessores nostri concessisse noscuntur, tibi tuisque successoribus licentiam damus, et liberam vobis concedimus facultatem. Ad hæc Januensi civitati medietatem Corsicæ insulæ, ad exemplar eorumdem prædecessorum nostrorum concedimus, ita scilicet, ut nobis, nostrisque successoribus Januensis populus, cum exinde fuerit requisitus, fidelitatem juret et pro pensione unam libram auri singulis annis nobis, et successoribus nostris exsolvat, salvis nimirum feudis tam vestris, quam Pisanorum, sicut a decem annis et supra obtinuisse noscuntur. Pallio vero infra ecclesiam perfruaris his diebus, in Cœna Domini, Pascha, Ascensione Domini, Pentecoste, in festivitate apostolorum Petri et Pauli et S. Joannis Baptistæ, S. Laurentii, tribus festivitatibus, B. Mariæ, in solemnitate omnium Sanctorum, S. Syri, et Beati Confessoris Nicolai, Natali Domini, Epiphania, et in anniversario suæ consecrationis die, in consecrationibus quoque episcoporum, basilicarum, et ordinationibus clericorum. Abbatiam quoque de Tyro ad meliorationem, salva S. R. E. proprietate, ac censu, sicut prædicti antecessores nostri Innocentius, Alex., Clemens, Cœlestinus, et Innocentius fecisse noscuntur, tibi frater archiepiscope, tuisque successoribus duximus committendam. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore, et sanguine Dei, ac Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen, amen, amen. Datum Laterani, per manum Raynerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, octavo kalendas maii, indictione sexta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CCCIX

Ad abbatissam et moniales de Rinesburch.

26 april. 1217.

[Kluit, Historia critica Hollandiæ, t. II, p. 384.]

Eas cum omnibus bonis tuendas suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, abbatissæ ac monialibus de Rinesburch, salutem et Apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Eapropter, dilectæ in Christo filiæ, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas et monasterium vestrum in quo divino estis obsequentes mancipatæ, cum omnibus bonis,

quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti patrocinio communimus, auctoritate vobis præsentium indulgentes, quod cum generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis, non pulsatis campanis, exclusis excommunicatis et interdictis, suppressa voce, divina officia celebrare. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli, Apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, VI kal. maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCX

Ad episcopum, magistrum J. de Heduno et S. de Lindesia canonicos Dunkeldenses.

27 apr. 1217.

[Theiner, Monumenta Hiberniæ, p. 3, n. 6.]

Illis constitutis judicibus mandat, ut de iis, quæ ab episcopo S. Andreæ perperam acta fuerint, inquirant.

Honorius episcopus, venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis magistro I. de Heduno et S. de Lindesia canonicis Dunkeldensibus, salutem.

Dilectus filius Eustatius canonicus sancti Andreæ de Scotia in nostra præsentia constitutus nobis denuntiando monstravit, quod cum venerabilis frater noster episcopus sancti Andreæ de mandato bonæ memoriæ I. Papæ prædecessoris nostri Cathanensem episcopum consecravit, et ille, prout tenebatur, paratus fuerit exhibere illi prædicti prædecessoris nostri nomine fidelitatis et obedientiæ juramentum, idem non solum illud recipere recusavit, verum etiam ad Sedem Apostolicam appellando, ne juramentum illud præstaret, penitus contradixit. Præterea mandati Apostolici fines excedens, A. et H. ad Dumblanensem et Brekinensem ecclesias electorum, licet sint filii sacerdotum, electionem absque Apostolicæ Sedis dispensatione confirmans, ipsos in episcopos consecravit, et in tantam prærupit præsumptionis audaciam, quod litteras ejusdem prædecessoris nostri obtentas super correctione ecclesiæ S. Andreæ propriis manibus non est veritus cancellare, ac correctionem ipsius ecclesiæ de Apostolico faciendam mandato primo, secundo et tertio impedivit, et etiam quemdam hominem capituli ejusdem ecclesiæ pro eo, quod quosdam de capitulo laborantes pro correctione prædicta receperat in hospitium, fecit carceri mancipari, Kelledeos quoque de S. Andrea ab executoribus a præfato prædecessore nostro concessis, exigente justitia, vinculo excommunicationis astrictos post appellationem ad Sedem Apostolicam legitime interpositam præsumpsit absolvere, ac in quosdam de capitulo post provocationem legitimam excommunicationis sententiam promulgare, et non solum appellationibus rationabiliter ad Sedem Apostolicam impositis deferre contempsit, sed et appellantes excommunicationis mucrone percellit. Villam insuper de Clerkentono ad capitulum pertinentem post appellationem ad Sedem Apostolicam legitime interpositam occupavit, ipsi capitulo, ut id fieri permitterent, promissionem faciens vitio simoniacæ pravitatis infectam, quo multipliciter noscitur irretitus : ac cum esset episcopus Glascuensis, antequam ipsius appellatio esset per Sedem Apostolicam approbata, ad præfatam ecclesiam S. Andreæ se transtulit, et administrationi tam spiritualium quam temporalium temere se immiscens, sabbato quatuor temporum in septembre, cum ejus postulatio præcedenti quarta feria fuerit celebrata, in eadem ecclesia ut ipsius episcopus ordines celebravit. Litteras etiam Apostolicas eidem et aliis directas contemnens, obedientiam et reverentiam Sedi Apostolicæ debitam non impendit, ex eo sumens audaciam delinquendi, quod, ut publice protestatur, nullus in regno Scotiæ contra eum aliquid audeat attentare. Et licet idem canonicus tam per se, quam per venerabiles fratres nostros Glascuensem et Moraviensem episcopos, et religiosos alios ipsum pluries caritative monuerit, ut super iis et aliis excessibus corrigeret semetipsum, idem id efficere non curavit. Quum igitur hæc, si vera sint, non debeamus conniventibus oculis pertransire, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus ad præfatam ecclesiam ac-

cedentes, et habentes præ oculis solum Deum, gratia, odio et timore postpositis, audiatis et inquiratis, appellatione postposita, super iis et aliis, quæ proposita fuerint contra eum, et quæ ipse ad excusationem suam duxerit proponenda, et quæ inveneritis, fideliter redigentes sub sigillis vestris ad nostram præsentiam remittatis, assignantes eidem terminum competentem, quo per se vel responsalem idoneum nostro se conspectui repræsentet, ut per vestram relationem instructi, eo præsente, prout procedendum fuerit in ipso negotio, auctore Domino, procedamus. Testes autem, qui super admonitione præmissa fuerint nominati, si se gratia, favore vel odio subtraxerint, per censuram ecclesiasticam compellatis veritati testimonium perhibere. Ad hæc autem, cum prædictus canonicus utpote regularis non habeat proprium, volumus et mandamus, ut in prosecutione prædicti negotii faciatis eidem in moderatis expensis a præfata ecclesia provideri. Contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, et alia juris remedia compescendo. Quod si non omnes iis exsequendis interesse poteritis, tu, frater episcope, ea exsequenda cures.

Datum Laterani, V kal. maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXI

Ad decanum et capitulum Sancti Franbaldi Silvanectensis.

29 apr. 1217.

[Analecta juris pontificii, ann. 1875.]

Eos eorumque bona sub beati Petri et Apostolicæ Sedis protectione suscipit.

Honorius, etc., dilectis filiis decano et capitulo sancti Franbaldi Silvanectensis, etc.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris postulationibus grato concurrentes assensu, ecclesiam et personas vestras cum omnibus quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem dotationem præbendarum ecclesiæ vestræ, ac ea quæ dicta ecclesia possidet tam in terris, pratis et nemoribus quam etiam in hominibus, decimis et aliis redditibus in civitate Silvanectensi et in villa quæ dicitur Vilers., apud Bray et apud Ruilly et Chamissi, apud Daevile in territorio de Montespilaur, apud Darberi, apud Eve, apud Cambli, apud Rouvre in Dria, apud Villam novam comitis sancti Pauli, apud Chaneviers, apud Laures et apud Ange; sicut ea omnia juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos ipsi ecclesiæ, auctoritate Apostolica confirmamus, ac præsentis scripti patrocinio communimus; auctoritate præsentium inhibentes, ne quis in vos vel ecclesiam ipsam sine manifesta et rationabili causa excommunicationis aut interdicti præsumat sententias promulgare. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis, confirmationis et inhibitionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, tertio kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXII

Ad abbatem et conventum S. Germani Paratis Parisien.

29 apr. 1217.

[Launoii, Opera omnia ad selectum ordinem revocata, t. III, p. 260.]

Super jure parochiali spirituali et jure episcopali in territorio ejusdem monasterii exercendo ratum habet et confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abatti et conventui Sancti Germani a Pratis Paris., salutem et Apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus grato concurrentes affectu, arbitrium quod venerabilis frater noster Meldensis episcopus, M. decanus Sancti Marcelli, et frater Garlnus, electi communiter arbitri inter vos ex parte una, et venerabilem fratrem nostrnm

episcopum, H. decanum et capitulum Parisiense ex altera, super jure parochiali spirituali, et jure episcopali in territorio monasterii vestri ultra parvum pontem, sive sit ædificatum, sive ædificandum usque ad burgum Sancti Germani rationabiliter protulerunt, sicut et æquum, et hactenus pacifice observatum, ac ipsorum arbitrorum authentico perspeximus contineri, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus.

Ad majorem autem firmitatis tenorem litterarum prædictorum arbitrorum super hoc confectarum præsentibus jussimus annotari, qui sic incipit : Gaufridus Dei gratia, Meldensis ecclesiæ minister humilis, et Michael decanus Sancti Marcelli, et frater Garinus, omnibus Christi fidelibus, salutem in Domino. Cum orta esset contentio, et le reste tout semblable à ce qui a été imprimé ci-dessus (1). Et suit après : Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo mense januarii.

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani tertio kalend. maii, pontificatus nostri anno primo (2).

CCCXIII

Ad archiepiscopum Dublinens. Apostolicæ Sedis legatum.

29 apr. 1217.

[Theiner, Monumenta Hiberniæ, p. 4, n° 7.]

Archiepiscopus Dublinensis, legatus Sedis Apostolicæ, ad reconciliandos Hibernos cum rege Angliæ constituitur.

Honorius episcopus, venerabili fratri Dublinensi archiepiscopo, Apostolicæ Sedis legato, salutem.

Videntes et dolentes indignationis ollam in regno Angliæ flante aquilone succensam, quæ circumquaque voraginis suæ flammas effundens, illos cum Chaldæis, qui eam succendunt, incendit et circumpositas regiones involvit, et in remotarum partium et maxime Terræ Sanctæ foret irreparabile detrimentum. Quia nequivimus in tempore occurrere, succurrere post causam cogimur vulneratam, interesse nostrum principaliter prosequendo, tum quia regnum prædictum ad Romanam Ecclesiam pertinet pleno jure, quo perditionis filii eam, Dei timore postposito, contempta excommunicationis sententia, tam in invasores, quam in adjutores et fautores eorum in generali Concilio solemniter promulgata, spoliare contendunt : tum quia vidimus animarum multarum, quarum nobis est cura commissa, periculum manifestum : tum etiam quia Terræ Sanctæ succursus, ad quem inspirante Domino aspirat populus christianus, ex hoc enormiter præpeditur. Audito igitur, quod flamma ignis hujusmodi usque in Hiberniam rapiatur, eam in superbia fumi convolvens, dum quidam propria malitia excæcati contra carissimum in Christo filium nostrum H. regem Anglorum illustrem, pupillum et orphanum crucesignatum, curæ Sedis Apostolicæ derelictum, se infideliter erigentes, fideles ejus impie persequuntur : nos volentes illuc manum dirigere adjutricem, si forte Dominus infundens misericordiæ suæ rorem, furorem ignis deprimat sævientis, te, de cujus fide et prudentia plenam in Domino fiduciam obtinemus, pleno tibi concesso legationis officio, ad partes ipsas duximus destinandum, ut tam super reformanda pace, quam super succursu regis prædicti statuas, prout secundum Deum videris expedire. Quocirca fraternitatem tuam monemus et hortamur, attente per Apostolica scripta mandamus, quatenus injunctum tibi legationis officium ita studeas exsequi fideliter et prudenter, ut qui te ho-

(1) Hoc est, a verbo : Quod ven. Meldensis episc., *usque ad* : Auctoritate Apostolica. Unde sic restituere licet illam sententiam arbitrorum quæ a D. Papa confirmationem accepit :

Hoc est arbitrium quod ven. Meldensis episc., M. decanus sancti Marcelli, et frater Garinus, electi communiter arbitri ex una parte, et ven. episc., H. decanus et capitulum Parisiense ex altera, super jure parochiali spirituali et episcopali, in territorio monasterii S. Germani a Pratis ultra parvum pontem, sive sit ædificatum sive ædificandum usque ad burgum S. Germani rationabiliter protulerant, *sicut et æquum, et hactenus pacifice observatum ac ipsorum arbitrorum authentico continetur.*

(2) Eam Honorii III bullam, rationibus satis frivolis allegatis, rejicit ut falsam Launoius, quæ de *statu quo* ante retinendo, aut de consuetudinis antiquæ vi pronuntiat.

noravimus in partem sollicitudinis assumendo, in nobis honorem, plenitudinem potestatis, et apud Deum meritum, et apud homines tibi compares nomen bonum. Nos enim sententiam, quam rationabiliter tuleris in rebelles, ratam habebimus et faciemus auctore Domino firmiter observari. Datum Laterani, III kalendas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXIV

Ad Hugonem abbatem monasterii S. Germani Parisiensis, ejusque fratres.

29 apr. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 428. Mss. La Porte du Theil.

Confirmatio privilegiorum et bonorum, a Childeberto, Clotario aliisque Francorum regibus eis concessorum.

Honorius etc., dilectis filiis Ugoni abbati monasterii Sancti Germani Parisiensis, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

In imminenti Apostolicæ Sedis specula ad hoc sumus, licet immeriti, disponente Domino, constituti, ut justas petitiones debeamus libenter admittere, et eis studeamus effectum utilem indulgere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuentes, monasterium beati Germani de Pratis, in quo divino mancipati estis obsequio, quod proprii beati Petri juris existit, ad exemplar felicis memoriæ Paschalis, Innocentii, Lucii, Eugenii, Anastasii, Alexandri, Lucii, Urbani, Clementis, Cœlestini et Innocentii prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Præterea quascumque possessiones... *usque* permaneant. Per præsentis itaque privilegii paginam vobis vestrisque successoribus in perpetuum confirmamus, ut quæcumque libertas, quæcumque dignitas privilegio beati Germani, scriptis Childeberti, Clotarii, atque aliorum regum Francorum vestro monasterio collata est, eidem permaneat illibata. Ad hæc volentes te, dilecte fili Hugo abbas, et monasterium tuum honoris et gratiæ privilegio decorare, ad instar prædecessorum nostrorum dictorum Alexandri, Cœlestini, Innocentii, usum mitræ et annuli atque sandaliorum tibi et pro tempore successoribus tuis de consueta Sedis Apostolicæ benignitate duximus indulgendum. Præcipimus autem, ut chrisma, oleum sanctum, consecrationes altarium, ordinationes, et quæcumque vobis ex pontificali sunt ministerio necessaria, a nullo catholico episcopo vobis vestrisque successoribus denegentur. Sane missas, ordinationes, stationes ab omni episcopo vel clero Parisien. ecclesiæ in eodem monasterio præter voluntatem abbatis vel congregationis fieri prohibemus; nec habeat potestatem aliquid ibi imperandi, sed nec divina ipsis officia interdicere, nec excommunicare, nec ad synodum vocare aut abbatem aut monachos, presbyteros aut clericos ecclesiarum ipsius loci tribuimus facultatem. Adjicimus etiam ut in parochialibus ecclesiis, quas extra burgum beati Germani tenetis, presbyteri per vos eligantur, et episcopo præsententur, quibus, si idonei fuerint, episcopus animarum curam committat, ut ei de plebis cura, de rebus vero temporalibus ad monasterium pertinentibus vobis respondeant. Quod si facere forte noluerint, subtrahendi eis temporalia quæ a vobis tenent liberam habeatis auctoritate Apostolica facultatem. Auctoritate etiam Apostolica statuimus, et vobis de consueta clementia et benignitate Sedis Apostolicæ indulgemus, ut nullius legationi nisi a latere Romani Pontificis specialiter fuerit delegatus, subjacere vel subesse amodo debeatis, nec alicui liceat obtentu legationis ab Apostolica Sede indultæ, vos vel successores vestros seu monasterium vestrum vel ecclesias, quæ infra burgum beati Germani sunt, ulla interdicti vel excommunicationis sententia prægravare, vel super vos aut super dictas ecclesias jurisdictionem aliquam exercere, nisi specialiter hoc fuerit a Romano Pontifice illi mandatum. Præterea compositionem, quæ inter monasterium vestrum et bonæ memoriæ Guidonem, quondam Senonen. archiepiscopum, super procurationibus quas a vobis et quibusdam villis petebat, rationabiliter intercessit, sicut provide ac sine pravitate facta est, et recepta et hactenus observata, atque in instrumento exinde confecto plenarie continetur, ratam habentes auctoritate Apostolica duximus confirmandam. Ad majorem autem evidentiam compositionis ipsius rescriptum illud de

verbo ad verbum huic privilegio duximus inserendum, cujus tenor est talis: « In nomine sanctæ et individuæ Trinitatis. Guido Dei gratia Senonen. archiepiscopus omnibus ad quos præsentes litteræ pervenerint, in Domino salutem. Notum fieri volumus universis præsentibus pariter et futuris, quod discordia quæ erat inter nos et Fulconem abbatem sancti Germani de Pratis et ipsam ecclesiam de procurationibus quas ab eis petebamus in Emant, et Balneolo, et sancto Germano juxta monasterium, in præsentia domini Philippi Francorum regis ita terminata est. In hoc siquidem quitavimus abbati et ecclesiæ sancti Germani in perpetuum procurationes quas in prædictis locis petebamus ab eis tali modo, quod abbas et successores sui nobis et successoribus nostris, vel nostris certis nuntiis, pro procurationibus illis reddent singulis annis octo libras Parisien. apud Emant in octava Paschæ; et si nos vel successores nostri veniremus semel in anno ad Emant, vel Balneolum, vel ad villam quæ dicitur sanctus Germanus, abbas et successores sui, aut ille qui domum tenebit, recipient nos et successores nostros, et vivemus ibi nos et successores nostri nocte una sumptibus nostris propriis, ita quod ille qui domum tenebit non tenebitur aliquid dare nobis vel successoribus nostris præter hospitium, nisi hoc de gratia facere voluerit, et si nos vel successores nostri semel recepti fuerimus in uno prædictorum locorum, non tenebuntur monachi recipere nos sive successores nostros in aliquo illorum trium eodem anno. Nos autem fecimus quitari jam dictæ ecclesiæ et abbati medietatem decimæ lanæ a presbyteris qui sunt in ecclesiis sancti Germani per archiepiscopatum Senonensem constituti, scilicet Emant, Balneolo, villa quæ dicitur sanctus Germanus juxta musteriolum Matiol, et presbyteri dictarum ecclesiarum aliam medietatem ejusdem decimæ habebunt. Nuntii autem abbatis sancti Germani facient fidelitatem presbyteris qui in dictis ecclesiis erunt, et presbyteri per nuntios suos nuntiis abbatis de dicta decima communiter et fideliter quærenda et inter se dividenda. Quod ne valeat alicujus oblivione deleri, vel malitiose perverti, sigillo nostro fecimus id confirmari, astantibus ecclesiæ nostræ personis Salone decano, Manasse archidiacono, Wilhelmo thesaurario, Gaufrido præcentore. Testes hujus rei sunt abbas sanctæ Genovefæ, et canonici illius, Hugo Almaricus, Milo abbas sancti Remigii Senonen., magister Ansellus de cancellaria, Oggerius de Avons. Actum apud Fontem Blaaudi anno ab Incarnatione Domini millesimo centesimo nonagesimo primo. » Deinde prohibemus ut monasterii vestri monachos ubicumque de mandato abbatis habitaverint, nullus præter Romanum pontificem vel legatum ab ejus latere missum, absque speciali mandato Apostolicæ Sedis, vel præter abbatem ad quem cura et custodia eorum pertinet, excommucet aut interdicat. Obeunte vero te, etc., *usque:* eligendum. Electus autem vel a Romano Pontifice, vel a quo maluerit catholico episcopo munus benedictionis accipiat. Sane novalium vestrorum, etc., *usque:* præsumat. Apostolica insuper auctoritate vobis duximus indulgendum, ut infra parochias ecclesiarum ad jam dictum monasterium pertinentium nullus oratorium, capellam vel ecclesiam ædificare, aut cœmeterium facere sine diœcesani episcopi et vestro consensu audeat, nisi forte Templarii, vel Hospitalarii fuerint, quibus hoc Apostolicæ Sedis privilegiis indultum fuisse noscatur. Paci quoque et tranquillitati vestræ Pontificali volentes provisione prospicere, præsenti privilegio duximus statuendum, ut si quis terras ad vos de jure spectantes, in quibus portionem habetis, vel campos donatione, aut venditione seu quolibet alio alienationis titulo, in aliam ecclesiam vel religiosa loca transtulerit, ecclesiis illis vel locis religiosis ultra annum et diem eas sine assensu vestro non liceat retinere, sed juxta consuetudinem gallicanarum ecclesiarum talibus personis pretio seu dono concedant, quæ vobis et monasterio vestro jura vestra cum integritate persolvant. Decernimus ergo... *usque :* profutura. Salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur, etc., *usque :* subjaceat. Cunctis autem, etc., inveniant. Amen.

Datum Laterani, per manum Ranerii, sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, tertio kalendas maii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CCCXV

Ad archiepiscopos et episcopos regni Francorum.

2 maii 1217.

[Bouquet, Recueil des hist. de France, t. XIX, p. 631, et, Baluz. t. II, Epist. Innocentii, p. 843, in Appendice (1).]

Cum per Erardum de Brena, qui terras comitis Campaniæ vi occupaverat, parata in Terram Sanctam profectio impediretur, arguit prælatos Pontifex quod tantis non obviam iverint malis; et jubet illos contra Erardum et Philippam quantocius movere arma Ecclesiæ.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venererabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per regnum Franciæ constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Anima nostra turbata est valde, ac impletus amaritudine venter noster, conturbataque sunt viscera nostra, et lumbi nostri dolore repleti, quoniam filii venerunt usque ad partum, et ecce virtus videtur deficere pariendi, et efflorere, cui benedixerat Dominus, ager satus exhortationis apostolicæ semine, ante messem. Leviathan enim sanctificatis Domini, qui super montem caliginosum signum levaverunt, ut redderent Ægypto et habitatoribus ejus malum quod fecerunt in Sion et Hierusalem in conspectu Domini Dei nostri, iter rectum per anfractus, ut serpens tortuosus, distorsit, et obseravit ut vectis, coram eis ponens offendiculum quo impingant et convertantur retrorsum. Attendite igitur et videte si sicut dolor noster est dolor, cum exercitus ad obsequium Domini præparatus tanto studio et labore, passagio imminente, quasi regione albescente ad messem, astutia diabolica retrorsum videatur converti, ne ascendant in palmam et colligant fructus ejus; quodque nos magis movet ac turbat, vos videntes hoc malum, non solum non habeatis, sicut dicitur, ex hoc luctum, et eidem nequaquam, prout ad vestrum officium pertinet, obvietis, verum etiam, sicut accepimus, quidam vestrum tanto malo incentivum potius tribuunt et fomentum.

Olim sane felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster, volens imminentibus periculis obviare, audito quod Erardus de Brena, cui per sanctæ memoriæ Albertum Hierosolymitanum patriarcham solemniter fecerat interdici ne cum Philippa, quam comes quondam Henricus de copula incestuosa susceperat, contrahere præsumeret, cum, sicut acceperat, eadem ipsum proxima consanguinitatis linea contingeret, et ipse prædecessor noster mandaverit testes recipi super consanguinitate prædicta, cupiditate ambitiosa cæcatus, eamdem Philippam sibi clandestine copularat, et, de partibus rediens transmarinis, in regnum Franciæ festinaret (2) accedere, ut, si posset, schisma contra dilectum filium nobilem virum Theobaldum Campaniæ comitem suscitaret, non solum in grave scandalum regni ejusdem, verum etiam in grande dispendium Terræ Sanctæ, apostolicis vobis dederit (3) litteris in præceptis ut dictum Erardum, Deum habentes præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, per censuram ecclesiasticam compescere curaretis, si forte occasione præscripta præsumeret malignari; cujus nos vestigiis inhærentes, ne hujusmodi occasione posset ejusdem Terræ Sanctæ impediri succursus, contra dictum Erardum et eamdem Philippam (4), nuper vobis præceptum simile recolimus direxisse. In generali quoque Concilio, quoniam ad Crucis negotium exsequendum est permaxime necessarium ut principes populi christiani ad invicem pacem observent, provida fuit deliberatione statutum, ut saltem per quadriennium in toto orbe christiano pax generaliter servaretur, ita quod per ecclesiarum prælatos discordantes reducerentur ad plenam pacem aut firmam treugam inviolabiliter observandam, et qui acquiescere forte contemnerent, per excommunicationem in personas et interdictum in terras arctissime cogerentur; nisi tanta esset injuriatorum malitia, quod ipsi tali non deberent pace gaudere.

Licet igitur dictus Erardus, cum complicibus et coadjutoribus suis, sicut ex litteris dilecti filii nobilis viri Odonis ducis Burgundiæ crucesignati nobis innotuit, terram comitis memorati nuper hostiliter intrans,

(1) In Regesto Honorii, lib. I, epist. 295, discrepat a contextu Baluzii epistolæ hujus ad calcem scriptura; sed potius standum Baluzio, qui, ut videtur, exscripsit ipsum autographum exemplar, sumptum ex bullato Honorii diplomate.

(2) *Vid. leg.* festinabat.

(3) *Melius* dedit.

(4) Legendæ superius, p. 590 et 597, Innocentii litteræ, et Honorii, p. 615, ad episcopos Franciæ. (D. Bouquet.)

quasdam villas incendio devastarit, et mercatores euntes ad nundinas in strata publica fuerit deprædatus, eumdem comitem et terram suam infestare non cessans, quamquam dilecta in Christo filia Blancha comitissa, mater ipsius comitis, quæ ballium gerit ejusdem, parata sit secundum approbatam regni Franciæ consuetudinem stare juri; vos tamen, tam præceptum ejusdem prædecessoris nostri et nostrum quam constitutionem præfati concilii surdis auribus transeuntes, non tantum prædicti Erardi et fautorum ipsius temeritatem et malitiam, sicut dicitur, compescere non curatis, sed et quidam vestrum, quod grave gerimus et molestum, omissa pontificalis officii gravitate, ambulantes secundum carnem, et luctum viarum Sion ducentes pro nihilo, eidem auxilium tribuunt et favorem, qui, ut de prædictis rationibus taceamus, ratione homagii quod receperunt ab eo, deberent eumdem comitem defensare. Adjunxit etiam idem dux quod, nisi huic morbo citius apponatur remedium, plusquam credatur Terræ Sanctæ impedietur succursus, eo quod ex hujusmodi guerra, non ipsius et suorum duntaxat, qui sicut asserit, propter hoc etiam de partibus transmarinis rediret ad propria festinanter, cum, tum ratione hominii quo idem comes (1) tenetur adstricus, tum propter necessitudinem sanguinis, eidem ullatenus deesse non possit, et dictus comes defensionem et auxilium debitum instanter postulet ab eodem, voti executio retardatur, verum etiam omnium baronum regni Franciæ, qui affixerunt suis humeris signum crucis, et qui adhuc idipsum habent in proposito faciendi, quoniam guerra ista plures quam æstimetur involvet, et pecunia pro votorum executione parata in expugnationem hostium crucis Christi consumetur in interitionem populi christiani, dextras in sua viscera convertentis.

Ecce quomodo astutia Satanæ lætitiam afferre nititur Philistæis, quasi percussoris eorum communita sit virga, dum ii qui signum levaverant contra eos, à via in invium declinando, fiunt in adjutorium filiis Loth, eis videlicet qui, disponentes adversus Dominum testamentum, dicunt: *Hæreditate possideamus sanctuarium Dei nobis* (2). Nos igitur, qui ex hoc tacti sumus dolore cordis intrinsecus, et de tanto scandalo urimur vehementer; illius volentes, prout ad nostrum officium pertinet, versutiis obviare qui lætatur cum male fecerit et in pessimis rebus exultat, ne modico malignitatis fermento tota massa eorum qui de regno Franciæ ad obsequium Jesu Christi facta est, quasi nova conspersio corrumpatur, sed in azymis sinceritatis et veritatis potius epulando reddat Domino vota sua, fraternitati vestræ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatinus, Deum habentes præ oculis, gratia, odio ac timore postpositis, contra eorumdem Erardi et Philippæ præsumptionem malignam, juxta prædecessoris nostri mandatum et nostrum, taliter sine moræ dispendio procedatis, quod zelum habere videamini Terræ Sanctæ, cujus ex hujusmodi temeritate auxilium impeditur, et expiasse nihilominus inobedientiam quæ dicitur præcessisse, per obedientiam subsecutam, ac nos vobis scribere durius non cogamur, qui habemus in promptu omnem inobedientiam vindicare, spritualibus armis et Deo potentibus militantes. Datum Laterani, VI non. maii, pontificatus nostri anno primo. (*In Regesto*, VI nonas martii.)

Sequitur apostolicum exemplum missum Silvanectensi episcopo (3), abbati Sanctæ Genovefæ (4) et priori Sancti Martini de Campis (5), additis competenter verbis in hunc modum : Discretioni vestræ per apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatenus, Deum habentes præ oculis, gratia, odio ac timore postpositis, dictos Erardum et Philippam, necnon ac fautores eorum, ut, ab infestatione prædicti comitis et terræ suæ et suorum, ob Christi reverentiam, desistentes, firmam treugam, inviolabiliter observandam usque ad tempus in prædicto Concilio diffinitum, ineant cum eodem, monitione præmissa, per excommunicationis sententiam in personas et interdictum in terras eorum, sublato appellationis obstaculo, sine moræ dispendio compellatis; præsertim cum prædicta comitissa parata existat pro eo ubi debuerit, secundum consuetudinem regni ejusdem, ipsis justitiæ plenitudinem exhibere. Et quoniam sæpe contingit quod illis præbet temporalis vexatio intellectum, quos a malis non retrahit

(1) Adjice, auctore D. du Theil, *sibi*.
(2) Ps. 82, 13.

(3) Guarino.
(4-5) Joanni.

amor Dei nec ecclesiastica censura compescit, illustrem regem Francorum moneatis prudenter et efficaciter inducatis ut, tactus injuria Jesu Christi, cujus ex præsumptione hujusmodi negotium impeditur, eorumdem Erardi et Philippæ ac fautorum ipsorum malignitatem temerariam tradita sibi potestate conspescat, in hoc Deo potius quam homini serviendo. Taliter autem sine dilatione mandatum Apostolicum exsequi procuretis, quod zelus Terræ Sanctæ vos comedere videatur, et reprehendi de negligentia non possitis, sed de diligentia potius commendari. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, tu frater episcope, cum eorum altero ea nihilominus exsequaris. Datum ut in alia.

CCCXVI

Ad Stephanum abbatem et conventum Casinenses.

5 maii 1217.

[Tosti, Monte Cassino, t. II, p. 301].

Possessionem eis confirmat ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Virgionis.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis abbati, et conventui Casinensi salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus grato concurrentes assensu, Ecclesiam Sanctæ Mariæ de Virgionis de bonæ memoriæ Portuensi episcopo, tunc titulo Sanctæ Suzannæ præsbytero cardinali Apostolicæ Sedis Legato, pia vobis consideratione collatam, sicut eam juste ac pacifice possidetis, vobis, et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostra confirmationis, et protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire... Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, tertio nonas Maii, Pontificatus nostri anno primo.

CCCXVII

Ad præpositum J. archidiaconum et cantorem Suessionenses.

6 maii 1217.

[Varin, Archives administratives de la ville de Reims, t. I, II, p. 503].

Mandat eis ut audiant causam inter capitulum Remensis Ecclesiæ et abbatem S. Remigii et illam terminent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito, J. archidiacono et cantori Suessionensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii decanus et capitulum Remensis ecclesiæ nobis graviter sunt conquesti, quod quum abbas et conventus S. Remigii, et prior S. Mauricii Remensis, pro injuriis et oppressionibus eidem ecclesiæ irrogatis, observare cum eis soleant interdictum sua organa suspendendo, id efficere contradicunt in ipsius ecclesiæ præjudicium et non modicam læsionem. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus partibus convocatis, audiatis causam... Datum Laterani, II non. maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXVIII

Ad abbates et universos fratres Præmonstratenses.

9 maii 1217.

[Le Paige, Bibliotheca Præmonst., p. 649].

Mandat ut causas de rebus spiritualibus ad Sanctam Sedem deferant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbatibus et universis fratribus Præmonstratensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi nemo militans, Deo litibus se debeat immiscere et cætera, ut in diplomate Innocentii III.

Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbatibus et universis fratribus ordinis Præmonstratensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi nemo militans Deo litibus se debeat immiscere, quum servum Domini litigare non deceat, sed ad omnes secundum Apostolum esse mitem; quia tamen inimicus homo sibi messi Dominicæ zizania dolosius superseminare conatur, unde dolet fertilio-

res manipulos in horrea congregari, sollicite vos convenit præcavere, ut incendium litis, quod non potest penitus sepeliri, quoniam necesse est ut scandala veniant, sopiatur, et per eos regularium virorum causæ, præsertim quæ vertuntur super spiritualibus, decidantur, qui in spiritu humilitatis et in animo contrito Domino famulantes, constitutiones et observantias norunt plenius regulares. Paci ergo et quieti vestræ paterna volentes sollicitudine providere, in favorem religionis canonicæ, vobis vel potius ordini vestro concedimus, ut quoties inter abbates vel fratres vestros, qui Præmonstratensis ecclesiæ magisterium recognoscunt, ad audientiam Apostolicæ Sedis super spiritualibus causæ quæcumque fuerint delatæ (si committendæ fuerint) ad viros vestri ordinis remittantur. Ita quod si ad alios judices, hujusmodi indulgentiæ non habita mentione, commissio de cætero apparuerit impetrata, robore careat firmitatis. Ad hæc, vobis auctoritate præsentium indulgemus, ut quum generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis in ecclesiis vestris, quæ a populari sunt habitatione remotæ, divina officia solemniter celebrare, dummodo excommunicati et interdicti procul absistant, ut ea non possint audire. In aliis autem exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, clausis januis, a vestris fratribus celebretur. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, septimo idus Maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXIX

Ad Gervasium archidiaconum Nivernensem.

9 maii 1217.

[Regest. lib. I, epist. 423. Mss. La Porte du Theil].

Indulget ei, ut quamdiu archidiaconatui suo debitæ visitationis officium exercuerit, in ecclesia Nivernensi tanquam residens reputetur.

Honorius, etc., dilecto filio Gervasio archidiacono Nivernen.

Nobis exponere procurasti, quod quum tu solus existas archidiaconus Nivernen. diœcesis, et archidiaconatus tuus in medio pravæ nationis situs, et contiguus locis suspectis de hæresi, adeo sit diffusus, quod per medium anni non potest commode visitari, occasione cujusdam constitutionis de assensu venerabilis fratris nostri, et capituli Nivernen. super residentia per anni dimidium facienda in Nivernen. ecclesia nuper factæ, quam te servaturum juramento præstito promisisti; licet nullus prædecessorum tuorum præstiterit hujusmodi juramentum, archidiaconatum ipsum visitatione assidua indigentem absque gravi non potes dispendio sicut expedit visitare; super quo tibi et eidem archidiaconatui provideri a nobis humiliter supplicasti. Nos igitur attendentes quod occasione constitutionis prædictæ multorum posset discrimen accedere animarum si visitationem omiseris quam ex officii tui debito exercere teneris, auctoritate tibi præsentium duximus indulgendum, ut quamdiu archidiaconatui tuo debitæ visitationis officium exercueris, non obstante juramento prædicto, in præfata ecclesia tamquam residens reputeris, nec ad ipsam residentiam faciendam aliter compellaris. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Laterani, VII nonas maii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXX

Ad Gervasium abbatem Præmonstratensem.

10 maii 1217.

[Le Paige, Bibliotheca Præmonstratensis ord., p. 649.]

Abbas Præmonstratensis potest sui ordinis alumnos absolvere etiam ab excommunicatione; cum ipsis super irregularitate dispensare; tonsuras novitiis clericis facere; vestimenta sacerdotalia et pallas altaris benedicere et benedictionem in conclusione capituli generalis dare.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Præmonstratensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum sis Pater omnium qui Præmonstratensem ordinem profitentur, et abbatias ipsius ordinis teneatis ex debito visitare, tibi ad executionem officii tui Apostolicum indulgere tenemur favorem. Inde est quod tuis precibus annuentes præsentibus tibi litteris indulgemus, ut fratribus et conversis ejusdem ordinis, si qui tibi peccata sua confiteri voluerint, pœnitentiam injungendi et absolvendi eos, etiam si forte vinculo

sint excommunicationis adstricti, nisi eorum fuerit tam gravis et enormis excessus, quod pro absolutionis beneficio obtinendo merito essent ad Sedem Apostolicam transmittendi; ac dispensandi cum eis, si ante absolutionem obtentam, vel sacros ordines susceperint, vel functi fuerint jam susceptis; et tonsuras tuis noviciis clericis faciendi, dummodo presbyter sis; benedicendi quoque vestimenta sacerdotalia et pallas altaris; et convenientibus abbatibus, cum episcopus absens fuerit, benedictionem in conclusione capituli proferendi liberam habeas potestatem. Nulli ergo, etc., si quis autem, etc. Datum Laterani sexto idibus Maii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXI

Ad Gervasium abbatem Præmonstratensem, cæteros abbates, canonicosque Præmonst. Ordinis.

11 maii 1217.

[Le Paige, Bibliotheca Præmonstrat. ord., p. 650.]

Universas regulares institutiones et dispositiones, quas de communi consensu vel majoris partis fecerint, roborat et communit.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Gervasio abbati Præmonstratensi cæterisque abbatibus et canonicis Præmonstratensis ordinis tam præsentibus quam futuris, vitam regularem professis in perpetuam rei memoriam.

In eminenti Apostolicæ Sedis specula, licet immeriti, disponente Domino constituti, pro singulorum statu solliciti esse compellimur, et ea sincere tenemur amplecti, quæ ad incrementum religionis pertinent, et ad virtutum spectant ornatum; quatenus religiosorum quies, ab omni sit perturbatione secura, et a jugo mundanæ oppressionis servetur illæsa, quum Apostolica fuerit tuitione munita. Attendentes itaque quomodo religio et ordo vester multa refulgens gloria meritorum, et gratia redolens sanctitatis, palmites suos a mari usque ad mare extenderit, ipsum ordinem et universas domos ejusdem ordinis Apostolicæ protectionis præsidio duximus confovendas et præsenti privilegio muniendas. Eapropter dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus benignius annuentes, ad exemplar felicis recordationis Alexandri, Lucii, Urbani, Clementis, et Innocentii, prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum, universas regulares institutiones et dispositiones, quas de communi consensu vel majoris et sanioris partis fecistis, sicut inferius denotantur, auctoritate Apostolica roboramus et præsentis scripti privilegio communimus; videlicet, ut ordo canonicus quemadmodum in Præmonstratensi ecclesia secundum beati Augustini regulam et dispositionem recolendæ memoriæ Norberti quondam Præmonstratensis ordinis institutoris, et successorum suorum in candido habitu, institutus esse dignoscitur, per omnes ejusdem ordinis ecclesias perpetuis temporibus inviolabiliter observetur, et eædem penitus observantiæ, iidem quoque libri, qui ad divinum officium pertinent, ab omnibus ejusdem ordinis ecclesiis uniformiter teneantur, etc. [Omnia prout jacent in privilegio XXI, seu diplomate Lucii III.]

Nec aliqua ecclesia vel persona ordinis vestri adversus communia ipsius ordinis instituta, privilegium aliquod postulare, vel obtentum audeat quomodolibet retinere. Nulla etiam ecclesiarum ei quam genuit, quamlibet terreni commodi exactionem imponat, sed tantum pater abbas, curam de profectu tam filii abbatis quam fratrum domus illius habeat, et potestatem habeat secundum ordinem corrigendi, quæ in ea noverit corrigenda, et illi ei tanquam patri reverentiam filialem humiliter exhibeant. Abbas autem Præmonstratensis ecclesiæ, quæ mater esse dignoscitur aliarum, non solum in iis ecclesiis quas instituit, sed etiam in omnibus aliis ecclesiis ejusdem ordinis, et dignitatem, et officium patris obtineat, et ei ab omnibus tam abbatibus quam fratribus debita patri obedientia impendatur. Præterea omnes abbates ordinis vestri singulis annis ad generale capitulum Præmonstratum, postposita omni occasione, conveniant, illis solis exceptis, quos a labore viæ corporis retardaverit infirmitas: qui tamen idoneum pro se delegare debebunt nuntium, per quem necessitas et causa remorationis suæ capitulo valeant renuntiari. Ibi autem, qui in remotioribus partibus habitantes, sine gravi difficultate singulis annis se nequiverint capitulo præsentare, in eo termino conveniant, qui in ipso eis capitulo fuerit constitutus.

Si vero quilibet abbatum, aut præposi-

torum per contumaciam vestrum capitulum frequentare desierint, liceat abbati Præmonstratensi consilio sui capituli, eos usque ad condignam satisfactionem, sententia percellere regulari, et sententiam quam præfatus Præmonstratensis abbas, sive, in generali capitulo, sive extra capitulum, consilio coabbatum, in prælatos et subditos totius ordinis vestri canonice tulerit, nulli archiepiscoporum seu episcoporum, nisi forte de mandato Romani Pontificis, liceat relaxare.

In generali igitur vestro capitulo præsidente abbate Præmonstratensi cæterisque considentibus, et in spiritu Dei cooperantibus, de iis quæ ad ædificationem animarum, ad instructionem morum, et ad informationem virtutum, atque incrementum regularis disciplinæ spectabunt, sermo diligens habeatur. Porro de omnibus quæstionibus et querelis tam spiritualibus quam temporalibus, quæ in ipso capitulo propositæ fuerint, illud teneatur irrefragabiliter et servetur, quod abbas Præmonstratensis cum iis, qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint, juste ac provide judicabit. Sane si abbas aliquis vestri ordinis infamis vel inutilis, aut ordinis sui prævaricator inventus fuerit, et prius per patrem suum abbatem, aut per nuncios ejus admonitus, suum corrigere et emendare delictum neglexerit, aut cedere, si amovendus fuerit, sponte noluerit, auctoritate generalis capituli deponatur; et depositus, sine dilatione ad domum unde exivit, seu ad aliam ejusdem ordinis quam elegerit, sine ulla conditione temporalis commodi, revertatur, in obedientia abbatis, sicut cæteri fratres ipsius domus, firmiter permansurus. Id ipsum etiam alio tempore, si necesse fuerit, et capitulum sine scandalo, vel periculo expectari nequiverit, per abbatem Præmonstratensem, et patrem abbatem et alios abbates, quos vocaverit fieri licebit. Quod si depositus in se datæ sententiæ contumaciter contraire tentaverit, tam ipse quam principales ejus, qui de ordine vestro fuerint in contumacia sua fautores, ab abbate Præmonstratensi et cæteris abbatibus, censura ecclesiastica, donec satisfaciant, arceantur.

Verum cum aliqua ecclesiarum vestrarum abbate proprio fuerit destituta, vel cum ibi abbatis electio regulariter non fuerit celebrata, sub patris abbatis potestate ac dispensatione consistat, et cum ejusdem consilio qui eligendus fuerit a canonicis, eligatur. Electo autem fratres ecclesiæ statim obedientiam promittant, qui non quasi absolutus a potestate patris abbatis vel ordinis sui, archiepiscopo, vel episcopo, in cujus diœcesi fuerit præsentetur, plenitudinem ab eo officii percepturus, ita tamen quod post factam archiepiscopo vel episcopo suo professionem, occasione illa non transgrediatur constitutiones ordinis sui, nec in aliquo ejus prævaricator existat. Si quis etiam ex vobis canonice electus in abbatem, diœcesano episcopo, semel et iterum per abbates vestri ordinis præsentatus benedictionem ab eo non potuerit obtinere: ne ecclesia, ad quam vocatus est, destituta consilio periclitetur, officio et loco abbatis plenarie secundum ordinem fungatur in ea, tam in exterioribus providendis, quam in interioribus corrigendis; donec aut interventu generalis capituli vestri, aut præcepto Romani Pontificis, seu metropolitani benedictionem suam obtineat.

Porro nulla persona ecclesiastica pro chrismate, aut consecrationibus et ordinationibus, aut pro sepultura pretium, aut pro benedicendo abbati et deducendo in sedem suam palafridum, aut aliquid aliud a vobis exigere, nullus vestrum, etiamsi exigatur, dare præsumat, quia et exigentem et dantem nota et periculum simoniacæ pravitatis involvit.

Cæterum si aliqua ecclesiarum vestrarum pastoris solatio destituta, inter fratres de substituendo abbate discordia fuerit vel scissura suborta, et ipsi facile ad concordiam vel unitatem revocari nequiverint, pater abbas consilio coabbatum suorum eis idoneam provideat personam; et illi eam sine contradictione recipiant in abbatem; quem si recipere contempserint, sententiæ subjaceant, quam pater abbas cum consilio coabbatorum suorum in eos duxerit, auctoritate ordinis, promulgandam. Ad hæc quoniam Præmonstratensis ecclesiæ prima mater est omnium ecclesiarum totius ordinis, et patrem super se alium non habet, sicut ad cautelam et custodiam ordinis, statutum est per tres primos abbates, Laudunensem, Floreffiensem et Cuissiacensem, annua ibidem visitatio fiat; et si quid in ipsa domo corrigendum fuerit, absque majori per eos audientia corrigatur. Quod si abbas in cor-

rigendo tepidus, et fratres sæpius moniti incorrigibiles permanserint, ad generale capitulum referatur, et sicut melius visum fuerit, consilio generalis capituli emendetur, et sententia in hac parte capituli sine retractione aliqua observetur.

Quoties vero ecclesia Præmonstratensis sine abbate fuerit, ad præfatos tres abbates ejus cura respiciat, et a canonicis ipsius ecclesiæ, cum eorum consilio, persona in abbatem idonea eligatur, ad consilium suum quatuor aliis abbatibus ad eamdem ecclesiam pertinentibus, pariter advocatis, quos ipsi canonici providerint advocandos. Liceat quoque unicuique matri ecclesiæ ordinis vestri, cum consilio abbatis Præmonstratensis, de abbatibus ecclesiarum, quæ ab ea processisse noscuntur, sive etiam de alia ejusdem ordinis inferiore ecclesia, sibi, quemcumque voluerint, si tamen idoneus extiterit, in abbatem assumere. Personam autem de alio ordine, nulla ecclesiarum vestrarum sibi eligat in abbatem, nec vestri ordinis aliqua in abbatem monasterii alterius ordinis, nisi de auctoritate Romanæ Ecclesiæ ordinetur. Nulli etiam canonicos vel conversos vestros, sine licentia abbatum suorum, recipere aut susceptos liceat retinere. Sane nulli ecclesiæ vestri ordinis liceat ad aliquam aliam professionem temeritate qualibet se transferre. Si quæ vero ecclesiæ canonicorum alterius ordinis, ad ordinem vestrum venerint; ad ecclesiam vestri ordinis habeant sine refragatione respectum, in qua noscuntur ordinem vestrum assumpisse.

Præterea si inter aliquas ecclesias vestri ordinis de temporalibus quæstio emerserit, non extra ordinem ecclesiastica vel sæcularis audientia requiratur ; sed mediante Præmonstratensi abbate et cæteris quos vocaverit, aut caritative inter eas componatur, aut auditis utriusque rationibus, eadem controversia justo judicio terminetur. Ad majorem quoque ordinis vestri pacem conservandam, districtius prohibemus, ne aliquis prælatorum vel subditorum vestrorum, in iis quæ ad disciplinam et instituta ordinis spectant, audeat, prout statutum est in Lateranensi Concilio, appellare : sed si quispiam appellare tentaverit, nihilominus illi quorum interest regularem disciplinam exercere debebunt. De cætero quoniam a strepitu et tumultu sæcularium remoti, pacem et quietem diligitis, grangias vestras et curtes, sicut et atria et ecclesiarum a pravorum incursu et violentia liberas fore sancimus : prohibentes ut nullus ibi hominem capere, spoliare, verberare, seu interficere, aut furtum vel rapinam committere audeat.

Ob evitandas vero secularium virorum frequentias, liberum sit vobis, salvo jure diœcesanorum episcoporum, oratoria in grangiis et curtibus vestris construere, et in ipsis vobis et familiæ vestræ divina officia, quum necesse fuerit celebrare, et ipsam familiam, nisi aliqui sint qui in vicinia propria habeant domicilia, ad confessionem, communionem et sepulturam, cum vestri ordinis suscipere honestate. Liceat quoque vobis personas liberas et absolutas e seculo fugientes, ad conversionem recipere, ac eas cum rebus suis absque contradictione aliqua retinere; infirmos quoque absolutos, qui in extrema voluntate ad vos se transferri, aut apud vos sepeliri deliberaverint, nullus impedire seu res eorum legitimas retinere præsumat, salva tamen hæredum legitima portione, et canonica justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur.

Ad majoris etiam ordinis vestri reverentiam, et regularis disciplinæ observantiam, vobis, filii abbates, subjectos vestros ligandi et solvendi, plenam concedimus facultatem. Quia vera singula quæ ad religionis profectum et animarum salutem ordinastis, præsenti abbreviationi nequiverunt annecti : nos cum iis quæ scripta sunt, consuetudines vestras, quas inter vos religionis intuitu regulariter statuistis, et deinceps auctore Domino statuetis, auctoritate Apostolica roboramus, et vobis vestrisque successoribus, et omnibus qui ordinem vestrum professi fuerint perpetuis temporibus inviolabiliter observandas decernimus. Nec aliquæ litteræ habeant firmitatem, quæ tacito nomine ordinis Præmonstratensis, contra libertatem vobis ab Apostolica Sede indultas, fuerint impetratæ. Sane laborum vestrorum de possessionibus habitis ante Concilium generale, ac etiam novalium, quæ propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus novalibus aliquis hactenus non percepit, sive de hortis et virgultis, pratis, pascuis, de piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat.

Interdicimus vero episcopis, et aliis ecclesiarum prælatis, nisi servato evectionis numero, in Lateranensi concilio constituto, in vestris monasteriis hospitari. Ad grangias autem vestras, et ad curtes hospitandi gratia, non nisi in magna necessitate divertant; et tunc contenti sint ipsarum mansionum cibariis consuetis, cum honestate, atque caritate exhibitis. Nulli autem seculari personæ vel ecclesiasticæ, in aliqua domorum vestrarum liceat carnibus vesci, nisi manifesti ægritudinis causa, et in solis monasteriis conventualibus vestris.

Prohibemus insuper ne aliqua persona, fratres ordinis vestri audeat ad secularia justitia provocare : sed si quis adversus vos aliquid sibi crediderit, de jure competere, sub ecclesiastici examine judicii experiendi habeat facultatem. Licitum præterea vobis sit in causis vestris, fratres vestros idoneos, ad testificandum adducere, et eorum testimonio sicut rectum fuerit, et propulsare violentiam, et justitiam vindicare. Prohibemus quoque ne cuilibet ecclesiasticæ vel seculari personæ fas sit in ecclesiis vestris, contra statuta Lateranensis Concilii, tallias exercere vel quaslibet alias vobis ineptas et iniquas exactiones imponere. Interdicimus etiam vobis ne feras, aves, canes, sive cætera hujusmodi curiositatis animalia a quolibet nutrienda sive custodienda in detractionem vestri ordinis suscipere præsumatis.

Porro ut quietius Deo servire possitis, et discurrendi a vobis necessitas auferatur, præsenti scripto duximus indulgendum, ut si episcopis vestris, aut malitiose differentibus, vel pro justo impedimento non valentibus, ordinationes, et cætera ecclesiastica mysteria vobis conferre, aliquem episcopum, de cujus ordinatione et officio plena sit vobis notitia, hospitem vos habere contigerit, liberum sit vobis ab eo et ordinationes, et cætera sacramenta suscipere, dum tamen diœcesano episcopo præjudicium non debeat generare. Præterea postulationi vestræ clementius inclinati præsenti pagina duximus inhibendum, ne quis archiepiscopus vel episcopus aut eorum officiales, ecclesias vestras, seu regulares personas earum absque manifesta, et rationabili causa interdicere, seu suspendere præsumat, sed si quid in eis fuerit corrigendum, ad audientiam generalis capituli Præmonstratensis referatur, et ibi prout justitiæ et honestati congruerit, emendetur. Porro si qui episcopi aut eorum officiales in personas vestras vel ecclesias, sententiam aliquam contra libertatem eisdem a prædecessoribus vestris, vel a nobis indultam promulgaverint, eamdem sententiam, tanquam contra Sedis Apostolicæ indulta prolatam, statuimus irritandam. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat ecclesias vestras temere perturbare, aut earum possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei, et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Ego Lucius catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Honorius Catholicæ ecclesiæ episcopus.

Ego Nicolaus Tusculanus episcopus.

Ego Pelagius Albanensis episcopus.

Ego Guido Prænestæ episcopus.

Ego Petrus S. Pudentianæ tituli pastoris presbyter cardinalis.

Ego Robertus tituli S. Stephani in Cœlio monte presbyter cardinalis.

Ego Gregorius tituli S. Anastasiæ presbyter cardinalis.

Ego Thomas tituli S. Sabinæ presbyter cardinalis.

Ego Guid. S. Nicolai in carcere Tulliani diaconus cardinalis.

Ego Octavianus SS. Sergii et Bachi diaconus cardinalis.

Ego Raynerius S. Mariæ in Cosmedin diaconus cardinalis.

Ego Romanus S. Angeli diaconus cardinalis.

Ego Stephanus S. Adriani diaconus cardinalis.

Ego Egidius SS. Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.

Datum Laterani per manum Ranerii, Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii quinto idibus Maii, indictione sexta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CCCXXII

Ad Fulconem episcopum Papiensem.

11 maii 1217.

[Ughelli, Italia Sacra, t. I, p. 1098.]

Honorem et dignitatem episcopalem, privilegia ac jura confirmat, conceditque eidem, ut inter sacra missarum solemnia pallio uti, in processione Palmarum et feriæ secundæ post Pascha equum album udone coopertum equitare possit.

Honorius episcopus servus Dei..., etc.

Et ipsa justitiæ ratio et Apostolicæ Sedis deposcit benignitas, ut locis, et personis B. Petro, et S. R. E. spiritualibus adhærentibus, et in ejus devotione, et obedientia persistentibus, patrocinii, et evectionis nostræ manum abundantius, et propensius extendere debeamus; hujus itaque rationis debito promoti, honorem et dignitatem Papiensi ecclesiæ tanquam propriæ, et speciali Apostolicæ Sedis filiæ volumus conservare. Quocirca, vener. in Christo frater, Fulco episcope, quem sincera in Christo charitate diligimus, tuis justis postulationibus gratum impartientes assensum ad exemplar prædecessorum nostrorum felicis memoriæ Calixti, Innocentii, Eugenii, Anastasii, et Innocentii Romanorum Pontificum, prædictam Papiensem ecclesiam, cui Deo auctore præesse dignoscimus, præsentis scripti privilegio communimus, et omnem ipsius ecclesiæ dignitatem per eorumdem Romanorum Pontificum privilegia, vel authentica scripta concessam, nos quoque auctoritatis nostræ favore nihilominus confirmamus. Fraternitati siquidem tuæ inter sacra missarum solemnia pallio uti, et tam tibi, quam successoribus tuis in processione Palmarum, et feriæ II post Pascha equum album udone coopertum equitare, necnon et crucem inter ambulandum præferre concedimus, ob majorem quoque ipsius Papiensis ecclesiæ dignitatem confirmantes statuimus, ut in synodalium celebratione conventuum, tam tu quam successores tui ad sinistrum Romani Pontificis latus, primum sessionis locum perpetualiter habeatis, in monasteriis auctoritatem, aut capellis aliquibus præter matricem ecclesiam baptismum generalem fieri penitus prohibemus, in quibus, si quæ forte præcepta contra sacros canones elicita inveniri contigerit, vestris canonicis non præjudicent institutis; clericos, sanctimoniales, viduas urbis vestræ, sine vestra conscientia nemo præsumat in judicium trahere aut vim eorum rebus inferre. Nec cœmeteriorum quæ intra, vel extra circa civitatem sunt, curam vobis, aut potestatem subtrahere quælibet persona præsumat, nec ullus unquam cujuscumque sæcularis dignitatis, aut potentiæ homo quasi sub obtentu hospitalitatis, vel patronatus occasione in tuo episcopio, aut in domibus sacerdotum, seu clericorum tuorum sine tua, tuorumque successorum voluntate audeat applicare, nec in rebus mobilibus et immobilibus, sive personis cujucumque conditionis ad vestram ecclesiam pertinentibus invasionem, aut violentiam vobis invitis fieri sine legali ratione permittimus : præterea quascumque possessiones, quæcumque bona, quæ eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis Deo propitio poterit adipisci, firma tibi, tuisque successoribus, et illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis.

Monasterium S. Bartholomæi in Strata, monasterium Sanctæ Mariæ foris portam; monasterium Sancti Appollinaris cum capellis, et parochiis suis, monasterium Sancti Petri, quod dicitur Leprosorum cum capellis, et parochiis suis, monasterium Sancti Martini, cum capellis, et parochiis suis, monasterium Sancti Gervasii cum capellis et parochiis suis, monasterium Sancti Pauli et Sancti Jacobi de Ternabula, monasterium vetus, monasterium senatoris cum capellis et parochiis suis, monasterium Leani, et monasterium Sancti Thomæ cum capellis, et parochiis suis, monasterium Sancti Felicis cum capellis, et parochiis suis : ipsorum vero monasteriorum, quæ infra vestræ diocœsis fines sunt, canonica dispositio et abbatum, qui

in eis sunt, vel abbatissarum discutio, electio, et consecratio vestro semper arbitrio conserventur. Porro præsbyteros prædictorum monasteriorum prout ecclesiastica necessitas exegerit, absque alicujus temeraria conditione ad tuum volumus venire consilium : confirmamus etiam vobis ecclesiam Sanctæ Mariæ de Bethleem, et hospitale de Grupellis, hospitale de Sancta Justina, hospitale de Thossicaria, hospitale de Galberta, hospitale Guidonis fabri, hospitale Cidonis, hospitale de Pentiano in archiepiscopatu Mediolanensi, monasterium Sancti Donati ab antecessore tuo fundatum in loco qui Scorobia dicitur, cum capellis, et parochiis suis, monasterium Sanctæ Mariæ de Cayrate, cum parochia sua, et capellanis et parochiis suis, in Laudensi episcopatu plebem de Pustino cum capellis, et parochiis suis, in episcopatu Cremonensi, plebem de Pagaciano cum parochia sua, in episcopatu Placentino plebem de Fontana cum capellis et parochiis suis, plebem de Vinegazo, cum capellis et parochiis suis, inter episcopatum Astensem, et Aquensem, et Albensem, plebem de Ponte cum capellis, et parochiis suis, in episcopatu Vercellensi, plebem de Pernungo cum parochia sua : versus Alexandriam, plebem de Sancti Syri de Salla cum capellis et parochiis, et pertinentiis suis, plebem de Plonora cum capellis et parochiis, et pertinentiis suis, plebem de Bassignana cum capellis, et parochiis et pertinentiis suis, plebem de Valentia cum capellis et parochiis, et pertinentiis suis, plebem de Ætiliano cum capellis, et parochiis et pertinentiis suis, plebem Sancti Salvatoris cum capellis, parochiis et pertinentiis suis, et plebem de Petra, cum capellis et parochiis suis. Decernimus ergo, etc..... Amen, Amen.

Ego Honorius Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Petrus S. Pudentianæ tit. Pastoris presb. card. ss.

Ego Robertus S. Stephani in Cœlio monte presb. cardinalis subscr.

Ego Stephanus Basilicæ XII Apost. presbyt. card. ss.

Ego Gregorius tit. S. Anastasiæ presbyt. card. subscr.

Ego Thomas tit. S. Sabinæ presbyt.

Ego Guido S. Nicasii in carcere Tullian. diac. cardinalis subscr.

Ego Octavianus SS. Sergii, et Bacchi diac. card. ss.

Ego Gregorius S. Theodori, diac. card. subscr.

Ego Raynerius S. Mariæ in Cosmedin diac. card. subs.

Ego Romanus S. Angeli diaconus card. subscr.

Ego Stephanus S. Hadriani diac. card. subscr.

Ego Alebrandinus S. Eustachii diac. card. subscr.

Ego Ægidius SS. Cosmæ et Damiani card. subscr.

Ego Nicolaus Tusculanus episcopus subscr.

Ego Guido Prænestinus episcopus subscr.

Ego Pelagius Albanen. episcopus subscr.

Datum Laterani per manum Raynerii, S. R. Vicecancellarii die..... Maii indict. 5 Incarn. Dom. anno 1217, pontificatus vero Dom. Honorii Papæ III anno I.

CCCXXIII

Ad episcopos per Remensem provinciam constitutos.

11 maii 1217.

[Regest. lib. I, epist. 468. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut debitum centum et quinquaginta librarum quod Philip. Noviomen. archidiaconus et Robertus de Vermella canonicus S. Gaugerici Cameracensis, ipsorum procuratores, Romæ degentes contraxerant ipsi sine mora solvant.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus episcopis per Remensem provinciam constitutis.

Quum teneatur negotiorum dominus negotium utiliter nomine suo gestum et habere ratum et necessarias expensas pro negotio ipso factas [solvere] universitatem vestram rogandam duximus et monendam per Apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenus debitum centum et quinquaginta librarum de Pruvino, quod dilecti filii magistro Ph. Noviomen. archidiaconus et R. Vermella canonicus sancti Gaugerici Cameracen. procuratores vestri apud Sedem Apostolicam constituti, pro procurandis vestris negotiis, sicut asserunt, contraxerunt, quum propter ipsa moram eos oportuerit facere longiorem termino statuto, solvatis, ne, quod absit, ex eo pœnam obligationis incurrant, unde visi sunt præmium meruisse, mandatum nostrum

taliter admittentes, quod idem ad servitia vestra facilius invitentur, et devotionem vestram in Domino commendemus.

Datum Laterani quinto idus maii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXIV

Ad Cinthium Magistrum hospitalis S. Mariæ in Saxia de Urbe ejusque fratres.

13 maii 1217.

[Bullarium Romanum, t. III, p. 320.]

Disssolutio unionis de domo Sancti Spiritus in Saxia de urbe Hospitali Montispessulan. factæ cum nonnullarum gratiarum præfatæ domui confirmatione.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Cinthio Magistro Hospitalis Sanctæ Mariæ in Saxia de Urbe ejusque fratribus tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis in perpetuum salutem et Apostolicam benedictionem.

Inter opera pietatis, quæ secundum Apostolum promissionem habet vitæ, quæ nunc est pariter et futuræ, hospitalitatem nobis specialiter, et frequenter divina Scriptura commendat, utpote quæ illa omnia comprehendit, propter quæ Dominus in ultimæ discussionis examine remuneraturum se bonos, et malos asserit puniturum. Hæc enim pascit esurientes, sitientes potat, colligit hospites, nudos vestit, et non solum infirmos visitat, sed eorum in se infirmitatem assumens, infirmantium curam agit, in carcere positis subvenit, et quibus vivis in infirmitate communicat, participat in sepultura defunctis. Per hanc quidam angelis receptis hospitio placuerunt, quum Abraham et Loth hospitalitati vacantes angelos meruerunt hospitari, per quos Abraham jam senex futuræ sobolis promissionem accepit, et Loth fuit de incendio Sodomæ liberatus. Duo quoque discipuli, qui Jesum hospitio cœperunt, quem in expositione Scripturæ non noverant, in panis fractione noverunt. Per hanc superflua divitum, quæ congregata forte servarentur ad mortem, in necessitates pauperum erogantur ad vitam. Per hanc terrena in cœlestia, et transitoria in æterna felici commercio commutantur, dum per manus pauperum thesaurizamus in cœlis, ubi nec ærugo, nec tinea demolitur, ubi fures non effodiunt, nec furantur, et facimus nobis de mammona iniquitatis amicos, qui cum defecerimus, in æterna tabernacula nos admittant. Hæc igitur attendentes, Hospitale vestrum, quod non solum pro nostra, sed prædecessorum, ac successorum, et fratrum nostrorum episcoporum, presbyterorum, atque diaconorum Romanæ Ecclesiæ cardinalium tam vivorum, quam etiam defunctorum salute, apud Sanctam Mariam in Saxia, locum utique satis idoneum ad hospitalitatis officium exercendum eleemosynis Ecclesiæ Romanæ solemniter est constructum, in quo recipiuntur, et reficiuntur pauperes, et infirmi, et exhibentur alia opera pietatis, ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri sub beati Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Statuentes ut regularis ordo qui secundum Deum, et institutionem fratrum hospitalis Sancti Spiritus ibidem institutus esse dignoscitur, perpetuis temporibus inviolabiliter observetur. Hoc tamen adjecto, ut in eadem ecclesia quatuor semper ad minus sint clerici regulam ejusdem hospitalis professi, qui pro nobis, et prædecessoribus, ac successoribus, et fratribus nostris vivis pariter, ac defunctis specialiter obsecrantes omnia spiritualia liberaliter administrent, et super his nullius nisi Romani Pontificis correctioni subjaceant, ad quem quoties expedierit monitione præmissa, charitativa fiat a fratribus proclamatio propter Deum, ut ipse cognita veritate decernat quod suo prudenti consilio duxerit providendum. Ipsi autem victu et vestitu contenti, quem eis secundum eamdem regulam præcipimus exhiberi, divinis vacent officiis, et intendant ecclesiasticis sacramentis, ita quod de aliis hospitalis negotiis præter concessionem magistri se nullatenus intromittant, sed omnia dispositioni tuæ, fili magister, et successorum tuorum vel eorum, qui per te, vel per eos ad hæc fuerint deputati, sine contradictione, ac murmuratione relinquant.

Cæterum cum unionem ejusdem hospitalis et Sancti Spiritus in Montepessulan. vobis, et hospitali vestro in spiritualibus et temporabilibus perniciosam cognovimus et damnosam, ipsam de fratrum nostrorum consilio providimus dissolvendam statuentes ut nec istud illi, nec illud isti in aliquo teneatur nec vobis et illis aliquid sit commune non obstante privilegio dicti prædecessoris nostri, vel nostro, si quod super unione ipsa

apparuerit, impetratum. Cæterum cum ecclesia Sanctæ Mariæ in Saxia, et hospitale constructum ibidem ad nos nullo pertineat mediante, salvo quod clerici ejusdem ecclesiæ debent ex nostro mandato Basilicæ principis Apostolorum in scrutinio, Baptismo, et Letonia ne disparis conditionis præferatur homo eidem, et servus, qui alii Domino stet, aut cadat, præponatur hospitali prædicto, quod nostra tantum est jurisdictioni subjectum; tuam personam, fili magister, et successorum tuorum a quorumlibet prælatorum eximimus potestate, ut nullus in te vel eos interdicti, vel excommunicationis sententiam sine mandato Apostolicæ Sedis audeat promulgare, quam si aliter prolata fuerit, decernimus non tenere.

Si quis vero fratrum vestrorum, qui destinati fuerint ad eleemosynas colligendas, in quamlibet civitatem, castellum, vel villam advenerint, si forte locus ille a divinis fuerit officiis interdictus, pro omnipotentis Dei reverentia in eorum adventu jucundo, semel in anno, pulsatis campanis aperiantur Ecclesiæ, ut super eleemosynis acquirendis verbum exhortationis ad populum in ecclesia proponatur. Decernimus insuper ut receptores fraternitatum, sive collectarum vestrarum salvo jure suorum dominorum in beati Petri et nostra protectione consistant, et pace in terris quibus fuerint potiantur. Simili etiam modo sancimus, ut quicumque in vestra fuerit fraternitate receptus, si forsan parochialis ecclesia, cujus ipse parochianus extiterit, a divinis fuerit officiis interdicta, eumque mori contigerit, ipsi sepultura ecclesiastica non negetur, nisi excommunicatus vel nominatim fuerit interdictus. Decimas autem de terris, et vineis, quas ad opus infirmorum, et pauperum propriis manibus, aut sumptibus colitis, de terris habitis ante Concilium generale, sive de nutrimentis animalium, seu de fructibus hortorum vestrorum, nullus exigere vel extorquere præsumat. Liceat autem vobis in domibus vestris, quas in præsentiarum habetis, vel in futurum eritis habituri ad opus vestrum, et familiæ vestræ, nec non infirmorum, et pauperum ibidem manentium, oratorium et cœmeterium sine impedimento cujuslibet contradictionis habere.

Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu Basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad ordines fuerint promovendi a diœcesanis suscipietis episcopis, siquidem catholici fuerint, et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerint, et ea vobis sine pravitate aliqua voluerint exhibere. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatur impendat.

Quum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat in ecclesiis vestris clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce divina officia celebrare. Liceat quoque vobis liberas et absolutas personas e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in locis vestris professionem fas sit absque magistri sui licentia inde discedere nisi arctioris religionis obtentu. Discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus penitus audeat retinere. Si qui vero fratrum vestrorum post factam professionem turbatores religionis vestræ, vel inutiles fuerint fortassis inventi, liceat tibi, fili magister, et successoribus tuis eos cum assensu, et consilio sanioris partis Capituli amovere, ipsisque dare licentiam ad alium ordinem, ubi secundum Deum vivere valeant transeundi, et loco eorum alios subrogandi, qui unius anni spatio in vestra societate probentur, quo peracto, si mores eorum exegerint, et ipsi utiles fuerint ad servitium hospitalis inventi, professionem faciant regularem. Ad hæc districtius inhibemus ne a te, fili magister, vel successoribus tuis, et fratribus hospitalis ejusdem exigat ulla ecclesiastica secularisve persona fidelitates, homagia, juramenta, vel securitates reliquas, quæ a laicis frequentantur.

Postremo decimas, quas consilio et assensu episcoporum a clericis vel laicis potueritis obtinere, illasque quas consentientibus diœcesanis episcopis, et clericis ad quos pertinent, acquiretis, auctoritate vobis Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat prædictum locum temere perturbare, vel possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia conserventur eorum, pro quorum gubernatione ac

sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva in omnibus Apostolicæ Sedis auctoritate. De cætero successores nostros obsecramus, et obtestamur in Christo Jesu, qui venturus est judicare vivos et mortuos, ut locum vestrum cum personis et rebus ad hospitalitatis officium deputatis tamquam speciales patroni specialiter foveant et defendant, cum etsi cæteris piis locis teneantur ex Apostolicæ servitutis officio providere, huic tamen hospitali quod de bonis Ecclesiæ Romanæ fundatum est et dotatum, et tam nostris, quam successorum nostrorum diebus credimus ampliandum, curam debent impendere specialem. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei, ac Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Datum Laterani per manum Raynerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii tertio idus Maii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno primo.

CCCXXV

Ad Thaddæum episcopum et capitulum Alatrini.

19 maii 1217.

[Spicilegium Liberanium, n. 19, p. 724.]

Confirmat quod illi de possessionibus et manualibus ecclesiæ Alatrinæ non vendendis vel alienandis alicui fecerant.

Honorius episcopus servus servorum Dei venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capitulo Alatrino, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere concensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, venerabiles in Christo, frater episcope et dilecti in Domino filii capituli, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, statutum a vobis de communi consilio et voluntate omnium factum, de possessionibus et manualibus ecclesiæ Alatrinæ non vendendis vel alienandis alicui, sicut provide ac utiliter factum est, et in authentico exinde confecto plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Cujus tenorem de verbo ad verbum præsentibus jussimus litteris adnotari :

« In nomine Domini nos Thaddæus, divina providentia episcopus Alatrinus, ad profectum Ecclesiæ Sancti Pauli cui licet immeriti præsumus, juxta officii nostri debitum intendentes, pensatis facultatibus ejusdem ecclesiæ, de communi consilio et voluntate capituli provide constituimus, ut possessiones quas habet modo ecclesia manuales, nullus vendere, aut locare, vel infeudare, seu modo quolibet alienare præsumat, nisi ex eis utilis commutatio, vel locatio, aut quælibet alia alienatio fieri posset, quæ crederetur ecclesiæ profutura, excommunicantes solemniter illum, vel illos, qui aliquid contra constitutionem istam duxerit attentandum, quarum vocabulo propriis nominibus duximus exprimenda. In primis scilicet est Starsa prope Sanctum Angelum de Monte Sicco; Pantanum; Pratali; terræ ante Sanctum Quintianum; terra in Paterno cum vinea; Molendinum; Terraginale prope Sanctam Mariam Rotundam; hortus, qui fuit quondam Bonaventuræ et totum quod habebat in valle; tenimentum de Fontana majori, cum terra a piro; terra in petra Dorantis; terræ in Basciano; Vallis Ciconiæ; terræ a Sancto Laurentio; terra a Canale; vinea in Capranica; vinea in Vicerio; vinea quæ fuit quondam Grimaldi cum terra contigua; terræ sitæ in Cerreto, quas tenebat ipsa ecclesia in locatione ab universitate Alatrina; et totum quod habebat in Castro Turris, et in Castro Porciani eorumque territoriis; possessiones ad Assisiam; videlicet terræ in pratis, quæ fuerunt dicti Grimaldi; terræ in Pivano et Cellarano, quæ fuerunt Spinelli; tenimentum, quod dedit domina Sinna, positum in Valle; terra prope Sanctam Eugeniam; hortale cum celsis, quod fuit domini Ogerii; et terræ posi-

tæ in Cellarano, quas tenuit Maria de Trasmundo, et quas tenuit et resignavit dominus Siginulphus in eodem loco. Hoc tamen salvo si alienatio aliqua utilis fieri posset ex eis ad commodum ipsius ecclesiæ quæ si fuerit facienda ex his, vel de aliis prænominatis possessionibus, fiet de communi consilio et voluntate. Ad hujusmodi constitutionis evidentiam præsentes litteras fecimus fieri, eas sigillorum nostrorum impressione signantes. » Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Anagniæ, XIV Kal. junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXVI

Ad abbatem et conventum Casinensem.

20 maii 1217.

[Gattula, Historia abbatiæ Casinensis, p. 492.]

Abbatui et conventui Casinensibus quibus Benedictus, tit. S. Susannæ presb. cardinalis, legationis exercens officium in partibus Romaniæ, monasterium S. Mariæ de Virgioti extra civitatem Constantinopolitanam, infra duo millaria situm concesserat, ita tamen quod monachi Græci commorantes ibidem inde nullatenus expellantur. Hanc concessionem confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Casinensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est, et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum producatur effectum. Cum igitur bonæ memoriæ Benedictus tituli S. Susannæ presbyter cardinalis, legationis exercens officium in partibus Romaniæ, monasterium S. Mariæ de Virgioti extra civitatem Constantinopolitanam infra duo milliaria situm, cum universis pertinentiis suis rationibus et proprietatibus, auctoritate legationis ejusdem, vobis, et per vos monasterio concesserit Casinensi; ita tamen, quod monachi græci commorantes ibidem per vos inde nullatenus expellantur, sicut in ejusdem authentico perspeximus plenius contineri; nos vestris justis precibus inclinati concessionem ipsam sicut proinde facta est, ratam habentes, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagniæ XIII kal. junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXVII

Ad Veglensem et Traguriensem episcopos.

26 maii 1217.

[Theiner, Vetera Monumenta Slavorum meridionalium, t. I, p. 70, n. 78].

Mandat judicibus ut episcopum Nonensem ad se conspectui Apostolico præsentandum compellant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, Veglensi et Traguriensi episcopis, salutem et benedictionem Apostolicam.

Dilectus filius N. subdiaconus, canonicus Spallatensis, apud Sedem Apostolicam constitutus, coram dilecto filio magistro G. capellano nostro sibi a bonæ memoriæ Innocentio Papa prædecessore nostro, et postmodum a nobis auditore concesso, proposuit, quod quum in episcopum Nonensem canonice fuisset electus, venerabilis frater noster archiepiscopus Spalatensis G. archipresbyterum Spalatensem, non electum a clero, vel a populo expeditum, pro sua voluntate in quadam villa rurali præsumpsit in episcopum prædictæ ecclesiæ consecrare, et licet tam consecranti quam consecrato a prædicto prædecessore nostro, sicut accepimus, mandatum fuerit, ut propter hoc se apostolico conspectui tempore generalis Concilii præsentaret, vobisque mandatum fuerit ab eodem, ut super dicti N. electione inquisita diligentius veritate, quod inveneritis, fideliter referatis; quia prædicti archiepiscopus et episcopus tempore generalis Concilii apud Sedem Apostolicam constituti de iis, pro quibus specialiter vocati fuerant, non habita mentione recedere præsumpserant, idem suam nondum potuit justitiam obtinere: quocirca fraternitati vestræ, per Apostolica scripta mandamus, quatenus dicto Nonensi episcopo auctoritate nostra firmiter injungatis, ut in festo sancti Lucæ proximo ven-

turo, per se vel procuratorem idoneum, Apostolico conspectui se præsentet exhibiturus et recepturus super iis, quod postulat ordo juris: alioquin ne mandatum Apostolicum totiens elusisse videatur impune, ipsum extunc, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ab officio et beneficio suspendatis. Dat. Anag. VII kal. jun. an. 1.

CCCXXVIII

Ad priorem et fratres sancti Agnelli de Guarcino.

26 maii 1217.

[Spicilegium Liberianum, p. 727, n. 24.]

Statutum quod Johannes tit. S. Praxedis presbyter tunc S. Mariæ in Via lata diaconus cardinalis, super reformatione domus eorum condiderat, cujusque tenor præsentibus litteris adnotatus est, confirmat.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis priori et fratribus sancti Agnelli de Guarcino, salutem et Apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente, complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, statutum a bonæ memoriæ Joanne titulo sanctæ Praxedis presbytero, tunc sanctæ Mariæ in Via lata diacono cardinale, super reformatione domus vestræ conditum, sicut provide ac utiliter factum est, et in authentico inde confecto plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Cujus tenorem de verbo ad verbum præsentibus litteris jussimus adnotari qui est talis:

Venerabilibus honestis viris priori et fratribus sancti Angeli de Guarcino Joannes, Dei gratia sanctæ Mariæ in Via lata diaconus cardinalis, in vero salutari salutem. Ad ecclesiasticam sollicitudinem pertinet personarum plantare salubria et noxia extirpare, ut ager dominicus tanto uberius in messem fructiferam germinet, quanto a sterilibus fruticibus profundius fuerit extirpatus. Ad correctionem igitur domus vestræ a Domino nostro summo Pontifice delegati, de consilio venerabilis patris abbatis sancti Mathæi, de servis Dei, qua fungimur auctoritate, statuimus, ut de cætero nihil proprium habeatis, et si quid habetis, in prioris vestri manibus resignetis. Et quoniam censura silentii, quasi quædam clavis est observantiæ regularis, præcipimus ut a completorio præcedentis diei usque ad missam, quæ cantabitur in tertia sequentis diei, silentium continuum conservent et semper in dormitorio et in mensa. Aliis autem horis et locis fratres non vacent fabulis, sed intendant serio eis præsertim quæ statum domus, vel salutem respexerint animarum. Item statuimus, ut conversi absque urgenti necessitate, vel evidenti utilitate Ecclesiæ, aut speciali mandato prioris, ab ecclesia sancti Lucæ inferius non descendant neque... audeant eo die quo fuerint ad ecclesiam reversuri; nec viris sæcularibus prece vel pretio operas suas locent, salvo tamen mandato prioris. Adjicimus etiam ut mensarum reliquiæ non applicentur usibus aliis, sed per eum, quem prior ad hoc deputaverit, pauperibus erogentur; nullusque panem cambiare præsumat, sed omnes tam pane, quam vino et pulmentis eisdem utantur, salvis necessitatibus infirmorum, quibus per prioris sollicitudinem, juxta facultatem domus, necessaria volumus ministrari. Mandamus similiter, ut conversi, qui ad exteriora exeunt procuranda, quidquid eis de justitia sibi data supererit, ad cellarium cum integritate reportent. Mulieres autem in ecclesia sancti Lucæ, vel septis ipsius ad purgandum triticum, vel hujusmodi obsequia nullatenus admittantur. Ad hæc districte vetamus, ne quos de cætero in vestrum consortium admittatis, nisi statim habitum, saltem novitiorum duxerint assumendum. Qui si post tempus probationis distulerint professionem facere regularem, penitus expellantur. Cæterum ab impetitione illorum, qui aliter fuerint recepti, nisi ad præfixum terminum sibi receperint habitum, et curaverint profiteri, ecclesiam vestram decernimus absolutam, quibus etiam, antequam recipiant habitum, ne quid de domo quasi habitum exigant, prohibemus; interdicentes similiter, ne fratres laici ad domos suorum, sine prioris licentia, declinare præsumant, etiam cum ad exteriora exeunt procuranda, vel adierint pro Ecclesiæ necessitate Guarcinum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare

præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagniæ, VII Kal. Junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXIX

Ad præpositum S. et P. archidiaconum Atrebaten.

26 maii 1217.

[Regest., lib. 1, epist., 452. Mss. La Porte du Theil].

Mandat eis ut scabinos et communitatem S. Martini Ypren. Morimen. ab inferendis hujus loci injuriis, excommunicationis pœna compescant.

Honorius, etc., dilectis filiis præposito S. et P. archidiacono Atrebaten.

Dilecti filii præpositus et capitulum sancti Martini Ypren. sua nobis insinuatione monstrarunt, quod cum scabini et communitas loci ipsius Morinen. diœcesis, ac complices eorumdem, propter multas et graves injurias quas eidem ecclesiæ intulerunt, excommunicationis vinculo auctoritate Apostolica jam extiterint diutius innodati, nec sic ab ipsorum persecutione possit eorum immanitas refrænari, ne de sua diutius possint gloriari malitia, providere super hoc ipsis de benignitate Sedis Apostolicæ dignaremur. Quum igitur quos Dei timor a malo non revocat, illos saltem temporalis severitas disciplinæ debeat coercere, per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus nisi infra mensem post commonitionem vestram dictis præposito et capitulo de damnis et injuriis irrogatis satisfecerint competenter, ab ipsorum molestatione indebita de cætero quiescendo, vos ad ipsorum pertinaciam domandum invocetis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, si necesse fuerit, brachium sæculare. Quod si non omnes, etc.. duo vestrum, etc.

Datum Anagniæ septimo kalendas junii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXX

Ad potestatem Boniensem.

27 maii 1217.

[Savioli, Annali Bolognesi, t. II, II, p. 380.]

Hortatur ut statuta contra libertatem scholarium condita protinus abroget.

Ex tenore litterarum quas tua nobis devotio destinavit colligitur manifeste quod ad observationem cujusdam statuti, juramento interposito, tanto inconsultius te obligasti quanto verius constat illud non sine lesione interpositæ fidei posse servari, nisi scholares in aliquo duorum casuum degenerarent, aut eos saltem exire de terra compelleres, si tamen sine perjurio tibi jam liceat, qui id facere infra duos menses juramenti debito tenebaris. Quapropter discretionem tuam monemus et exhortamur in Domino, per Apostolica tibi scripta mandantes quatenus si aliquorum consilio jam emissum honeste poteris revocare, mandatum illud revoces sine mora, aut ad minus sub dissimulatione pertranseas, diligenter attendens an expediat civitati cui utiliter præesse teneris, scholares expelli quorum hactenus præsentia ipsi extitit multipliciter fructuosa.

Datum Anagniæ sexto kal. junii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXI

Ad Scholares universos, de Urbe, de Campania, et de Tuscia Bononiæ commorantes.

27 maii 1217.

[Savioli, Annali Bolognesi, t. II, II, p. 380.]

Monet, ne Bononiensium statuta contra eorum libertatem promulgata ullo pacto servaturos se esse promittant.

Esti multam honestatem, immo necessitatem, sicut asseritis, causa contineat quæ vos ad contrahendam societatem induxit, quia tamen interdum ea quæ bono inchoantur principio in pravum deducuntur exitum per abusum diligenti vos decet sollicitudine præcavere, ne occasione societatis ipsius, a nobis aliqua præsumantur quæ scholasticam in aliquo dedeceant puritatem.

Quapropter universitatem vestram monemus et exhortamur in Domino per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus in actibus vestris in eam de cætero modestiam observetis, ut et infamiæ notam et rerum dispendium omnino vitetis, de civitate exire quam perjurii reatum incurrere potius eligentes, si ad alterum prædictorum vos contigerit potestatem arctari. Vos enim societatem dissolvere, aut statutum illud contra libertatem scolarium vestris statutis inserere non potestis, qui utrumque servare et quam potestis diligentius procurare fide interposita promisistis.

Datum Anagniæ sexto kal. jun. pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXII

Ad Leprosos Sancti Lazari de Coton.

27 maii 1217.

[Regest., lib. I, epist. 461. Mss. La Porte du Theil.]

Leprosos et eorum possessiones sub protectione Beati Petri recipit.

Honorius, etc., dilectis filiis Leprosis sancti Lazari de Coton, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, etc., *usque* assensu. Personas vestras cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, specialiter autem molendinum de Coton, quod Onofrius, archimandrita quondam sancti Salvatoris de Mandra, cum centum duodecim tarenis vobis reddendis domui vestræ pia deliberatione concessit, sicut ea juste ac pacifice possidetis, auctoritate vobis Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ protectionis et confirmationis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Anagniæ sexto kalendas junii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXIII

Ad monasterium S. Mariæ de Mansiadc ordinis Cisterciensis.

31 maii 1217.

[Gallia christiana, XVI, instr. 240.]

Monasterium S. Mariæ de Mansiade Cisterciensis ordinis protegendum suscipit omnesque ejus possessiones ac bona, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati monasterii Mansiadæ ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum.

Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et monasterium sanctæ Dei genitricis et virginis Mariæ de Mansiade, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem, Cisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibi temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium impræsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est cum omnibus pertinentiis suis; de Satbornal, de Ysallasset, de Tribus Pinis et de Mesayraco grangias, cum omnibus pertinentiis suis; de Chalmeta, de Thorenchia, de Manso, et de Veyrinis grangias, cum omnibus pertinentiis suis; de Bono Fonte, de Monte Braco, de Blajenato, de Croso et de Altareto grangias, cum omnibus pertinentiis earumdem; de Berco, de Eschasclan, de Valentin et de Serra grangias, cum omnibus pertinentiis suis; mansum Montilii inferioris; mansum de Pinlaloy; mansum de Cros; de Pratlaz et de Sollelat et de Conforz mansos, cum omnibus pertinentiis suis; molendina de Figueria; domos quas habetis in civitatibus Aniciensi, Mimatensi, Vivariensi et in castro Albensi; terras de monte Alasiana, de Podio, de Roda, de Boschalaz, de Ponte et de Cumbanera, cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis in bosco et in plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane laborum vestrorum, quos propriis manibus aut sumptibus colitis, de possessionibus habitis ante Concilium generale, sive de hortis et virgultis et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum, aut etiam de novalibus nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos, e seculo fugientes, ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit sine abbatis sui licentia de eodem loco discedere : discedente vero absque communium litterarum vestrarum cautione, nullus audeat retinere; quod si quis forte retinere præsumpserit, licitum vobis in ipsos monachos vel conversos regularem sententiam promulgare. Illud districtius inhibentes ne terras, seu quodlibet beneficium ecclesiæ vestræ collatum, liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari, absque consensu totius capituli, vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si quæ vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est factæ fuerint, eas irritas esse censemus. Ad hæc etiam prohibemus ne aliquis monachus sive conversus, sub professione vestræ domus adstrictus, sine consensu et licentia abbatis et majoris partis capituli vestri, pro aliquo fidejubeat, vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiat ultra pretium capituli vestri providenter constitutum, nisi propter manifestam domus vestræ utilitatem ; quod si forte facere præsumpserit, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere. Licitum præterea sit vobis in causis propriis, sive civilem, sive criminalem contineant quæstionem, fratrum vestrorum testimoniis uti, ne pro defectu testium jus vestrum in aliquo valeat deperire. Insuper auctoritate Apostolica inhibemus ne ullus episcopus, vel quælibet alia persona, ad synodos vel conventus forenses vos ire, vel judicio sæculari de vestra propria substantia, vel possessionibus vestris subjacere compellat ; nec ad domos vestras, causa ordines celebrandi, causas tractandi, vel aliquos conventus publicos convocandi, venire præsumat; nec regularem electionem abbatis vestri impediat, aut de instituendo vel removendo eo qui pro tempore fuerit contra statuta Cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Si vero episcopus in cujus parochia domus vestra fundata est, cum humilitate ac devotione qua convenit requisitus, substitutum abbatem benedicere et alia quæ ad officium episcopi pertinent vobis conferre renuerit, licitum sit eidem abbati, si tamen sacerdos fuerit, proprios novitios benedicere, et alia quæ ad officium suum pertinent exercere, et vobis omnia ab alio episcopo percipere quæ a vestro fuerint indebite denegata. Illud adjicientes ut in recipiendis professionibus quæ a benedictis vel benedicendis abbatibus exhibentur, ea sint episcopi forma et expressione contenti quæ ab origine ordinis noscitur instituta ; ut scilicet abbates ipsi salvo ordine suo profiteri debeant, et contra statuta ordinis sui nullam professionem facere compellantur. Pro consecratione vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto, vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis, obtentu consuetudinis vel alio modo, quidquam audeat extorquere, sed hæc omnia gratis vobis episcopus diœcesanus impendat; alioquin liceat vobis qualemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatur impendat.

Quod si sedes diœcesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta de vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis, sic tamen ut ex hoc in posterum propriis episcopis nullum præjudicium generetur. Quia vero interdum propriorum episcoporum copiam non habetis, si quem episcopum, Romanæ Sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium, consecrationes altarium, ordinationes monachorum auctoritate Apostolicæ Sedis recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum, vel personas inibi constitutas, suspensionis, excommunicationis, vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros, pro eo quod decimas, sicut dictum est, non persolveritis, sive aliqua occasione eorum quæ ab Apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia, vel obsequia, ex caritate præstiterint, vel ad laborandum adjuverint, in illis diebus in quibus vos laboratis et alii feriantur, eamdem sententiam protulerint, ipsam tamquam contra Sedis Apostolicæ indulta prolatam duximus irritandam, nec litteræ firmitatem habeant quas, tacito nomine Cisterciensis ordinis, et contra tenorem apostolicorum privilegiorum, constiterit impetrari. Præterea, cum commune interdictum terræ fuerit, liceat vobis nihilominus in vestro monasterio, exclusis

excommunicatis et interdictis, divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum, seu grangiarum vestrarum, nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Præterea omnes libertates et immunitates a prædecessoribus nostris Romanis Pontificibus ordini vestro concessas, necnon libertates et exemptiones sæcularium exactionum, a regibus et principibus, vel aliis fidelibus, rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum satisfactione congrua correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego Honorius, catholicæ ecclesiæ episc.

Ego Robertus, S. Stephani in cœlio monte presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, basilicæ XII apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Thomas, titulo S. Sabinæ presbyter cardinalis.

Ego Nicolaus, Tusculanus episcopus.

Ego Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diaconus cardinalis.

Ego Pelagius, Albanensis episcopus.

Ego Petrus, Sabinensis episcopus.

Ego Stephanus, S. Adriani diaconus cardinalis.

Ego Ægidius, SS. Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.

Datum Anagniæ, per manum Faverii, S. Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii II kal. jun., indict. V, Incarnationis Dominicæ 1217, pontificatus Hon. III anno primo.

CCCXXXIV

Ad Guillelmum, Mimatensem episcopum.

6 junii 1217.

[Regest. lib. I, epist. 473. Bouquet, Recueil des Historiens, p. 633.]

Cum olim Petrus Aragoniæ rex Amilianensem comitatum Tolosano comiti pro pignore obligasset, eumque episcopo Mimatensi conservandum tradidisset A. S. legatus, jubet Honorius ipsum comitatum Jacobo regi restitui et fructus inde perceptos sibi transmitti in Terræ Sanctæ subsidium.

Honorius episcopus...., venerabili fratri episcopo Migmatensi (*a*), salutem, etc.

Carissimus in Christo filius noster J. (*b*). Aragonensis rex illustris nobis exponere procuravit quod, cum claræ memoriæ P. (*c*) rex Aragoniæ, pater ejus, comitatum Amilianensen, ad eum hæreditario jure spectantem, nobili viro quondam comiti Tolosano(*d*) titulo pignoris obligasset, ac venerabilis frater noster Uticensis episcopus (*e*) et socii ejus, Apostolicæ Sedis legati, comitatum eumdem ipsi comiti propter ejus hæresim subtrahentes, ipsum tibi commiserint conservandum; licet tam dictus comes quam tu ex eodem comitatu perceperitis fructus ultra sortem, nondum tamen ipsi regi exstitit restitutus. Quocirca fraternitati tuæ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenus, si est ita, comitatum prædictum sine difficultate regi restituas memorato; fructus autem ultra sortem ex comitatu ipso perceptos nobis transmittas in Terræ Sanctæ subsidium, prout dictus rex a nobis petiit destinandos. Alioquin dilecto filio nostro B. (*f*) tituli Sanctorum Joannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, nostris damus in mandatis ut te ad id, monitione præmissa, districtione qua convenit, appellatione remota, compellat. Datum Anagniæ, VIII idus junii, pontificatus nostri anno primo.

(*a*) Guillelm. IV. (*b*) Jacobus. (*c*) Petrus. (*d*) Raimundo VI. (*e*) Raimundus III. (*f*) Bertrando.

CCCXXXV

Ad capitulum Xanctonensem.

6 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist., 469. Mss. La Porte du Theil.]

Cessionem Henrici episcopi Xanctonensis benigne recipit, atque provisionem pro victu et vestitu ejus confirmat, mandatque capitulo alium episcopum eligere.

Honorius, etc., dilectis filiis capitulo Xanctonen.

Henricus, episcopus quondam Xanctonen., prudenter agnoscens Dei misericordiam in flagellis, et attendens quod non solum confectus senio, sed etiam longa et insanabili sicut creditur infirmitate confractus, officium nequit pontificis adimplere, suas nobis litteras destinavit, cedendo in nostris manibus per easdem, ac humiliter supplicando, ut cessionem suam recipere dignaremur, provisionem ducentarum librarum Pictaven. monetæ ac quadraginta modiorum vini sibi, de consensu vestro, pro victus et vestitus necessariis assignatam Apostolicis sibi litteris confirmantes. Nos igitur ejus in eo prudentiam commendantes, quod ab onere, quod jam portare non sufficit exonerari desiderat, ne pro defectu suo dispendium incurrat ecclesia Xanctonen. cessionem suam benigne recepimus; et attendentes quod eidem ecclesiæ diu laudabiliter præfuit, provisionem sibi confirmavimus antedictam. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus convenientes in unum, personam quæ tanto congruat oneri et honori, eligatis vobis canonice in pastorem.

Datum Anagniæ, octavo idus junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXVI

Ad Henricum quondam episcopum Xanctonensem.

6 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 468. Mss. La Porte du Theil.]

Confirmatur cessio illius episcopatus propter senectutem, et ideo assignantur ei 200 libræ pro victu, et indulgetur ut possit sepeliri cum vestibus pontificalibus.

Honorius, etc., venerabili fratri Henrico quondam episcopo Xantonen.

Prudenter agnoscens Dei misericordiam in flagellis et attendens quod non solum confectus senio, sed etiam longe et insanabili sicut creditur infirmitate confractus, officium nequis pontificis adimplere, tuas nobis litteras direxisti, cedendo in nostris manibus per easdem, ac humiliter supplicando, ut cessionem tuam recipere dignaremur, provisionem ducentarum librarum Pictaven. monetæ, ac quadraginta modiorum vini tibi pro victus et vestitus necessariis de consensu Xanctonen. capituli assignatam Apostolicis tibi litteris confirmantes. Nos igitur tuam in eo prudentiam commendantes, quod ab onere, quod jam portare non sufficis, exonerari desideras, ne pro defectu tuo dispendium incurrat ecclesia Xanctonen., cessionem tuam benigne recepimus : et attendentes quod eidem ecclesiæ diu laudabiliter præfuisti, provisionem prædictam tibi auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, concedentes ut quando Dominus te vocari voluerit ab hac luce, cum insigniis pontificalibus tumuleris. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis et concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Anagniæ, octavo idus junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXVII

Ad monasterium S. Mariæ de Urano.

7 junii 1217.

[Mitarelli, Annal. Camaldulenses, t. IV, append. p. 369.]

Monasterii S. Mariæ de Urano Camaldulensis ordinis tutelam suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis... abbati et fratribus monasterii Sanctæ Mariæ de Urano Camaldulensis ordinis, salutem et Apostolicam benedictionem.

In regesto noni anni felicis memoriæ Alexandri Papæ III, prædecessoris nostri, sic perspeximus contineri: P. procuratori ecclesiæ Sanctæ Mariæ de Urano et fratribus ejus. Susceptæ dispensationis officium nos hortatur multipliciter et invitat, ut illis, qui, relicta domo rebusque paternis, soli Deo militare desiderant, Apostolicæ Sedis præsidium impertiamur, et eorum jura propensiori cura debeamus et sollicitudine defensare; quocirca, dilecti in Domino filii devotionem vestram, quam erga beatum Petrum et nos [illegible] habere noscimini dili-

gentius attendentes, vos et locum vestrum et ecclesiam quam beato Petro, et nobis et Romanæ Ecclesiæ obtulistis, cum omnibus bonis, quæ prædicta ecclesia in præsentiarum juste et legitime possidet, aut in futurum justis modis Deo propitio poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Statuentes ut ecclesia vestra seu vos ipsi nullius archiepiscopi vel episcopi, aut alicujus ecclesiasticæ personæ, præterquam Romani pontificis jurisdictioni debeatis in posterum subjacere, sive in aliquo respondere. Ad indicium autem hujus a Sede Apostolica perceptæ libertatis, tres libras ceræ nobis nostrisque successoribus annis singulis persolvetis, Decernimus, etc. Si quis autem, etc... Datum Beneventi VII idus Augusti. Nos igitur prædicti prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, vos et locum vestrum, et ecclesiam cum omnibus bonis, quæ prædicta ecclesia impræsentiarum juste ac pacifice possidet, aut in futurum justis modis Deo propitio poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Statuentes, ut ecclesia vestra, seu vos ipsi nullius archiepiscopi vel episcopi, aut alicujus ecclesiasticæ personæ, præterquam Romani pontificis jurisdictioni debeatis in posterum subjacere, sive in aliquo respondere, salva obedientia et reverentia Camaldulensis eremi debita. Ad indicium autem hujus perceptæ a Sede Apostolica libertatis tres libras ceræ nobis, nostrisque successoribus annis singulis persolvetis. Nulli ergo, etc. Dat. Anagniæ VII id. junii pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXVIII

Ad clerum et populum Placentinos.

7 junii 1217.

[Ughelli, Italia sacra, t. I, p. 206.]

Eis mandat ut infra 15 dies cum consilio prædicti abbatis personam idoneam sibi canonice in episcopum eligant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc.

Ex litteris venerabilis fratris nostri archiepiscopi Januensis, et dilecti filii abbatis de Columba, et vestris, perpendimus evidenter, quod archiepiscopus, et abbas prædicti, juxta mandati Apostolici formam, ad ecclesiam vestram personaliter accedentes, dilectum filium Joannem Petri Leonis subdiaconum nostrum, nepotem dilecti filii Guidonis, S. Nicolai in carcere Tulliano diaconi card., vestris et populi Placentini votis unanimiter concurrentibus, vobis providerunt in episcopum, et pastorem. Gratum siquidem gerimus, et vestræ circumspectionis prudentiam commendamus, quod desiderando prædictum subdiaconum episcocum vestrum esse, ostendistis devotionis affectum, quod in ipsum habere credamini cardinalem : et, per hoc, ipsum ac suos, qui multiplicia possunt vobis obsequia exhibere, ad dilectionem vestram arctius obligastis. Verum, quia jam dicto subdiacono expedit, et dicto cardinali, aliisque amicis ejusdem subdiaconi placet, ut adhuc insistat scholasticis disciplinis, præsertim cum ad id sit ætas idonea, hujusmodi onus sibi ad præsens non providimus imponendum. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus infra quindecim dies, post susceptionem præsentiarum cum consilio prædicti abbatis, personam idoneam vobis canonice in episcopum eligatis. Alioquin aliquos vestrum vice omnium ad nostram destinetis præsentiam, ut per eos cum consilio nostro vestræ provideatur ecclesiæ de persona, quæ tanto congruat oneri et honori. Datum Anagniæ, II idus junii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXXXIX

Ad Joannem abbatem et conventum Sublacensem.

16 junii 1217.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, p. 714, n. 3.]

Compositionem inter Johannem abbatem et conventum Sublacenses ex parte una et N. episcopum capitulumqne Tiburtinos ex altera factam, confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Joanni abbati et conventui Sublacensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum inter Romanum, quondam prædecessorem tuum, fili abbas, et vos conventus, ex parte una, et venerabilem fratrem nostrum N. episcopum, et dilectos filios capitulum Tiburtinum ex altera, controversia verteretur super episcopali jure, quod dictus episcopus requirebat ab ecclesiis monasterii

Sublacensis in sua diœcesi constitutis; vobis firmiter asserentibus eas a juridictione Tiburtinæ sedis esse prorsus exemptas : tandem saniori ducti consilio, partes felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri se beneplacito commiserunt, qui eas ad subnotatam compositionem induxit; quæ utique talis est : Clerici ecclesiarum monasterii Sublacensis, quæ sunt in diœcesi Tiburtina, recipient chrisma, oleum sanctum, consecrationes altarium, dedicationes basilicarum, et ordinationes eorum qui ad sacros ordines fuerint promovendi, ab episcopo Tiburtino; si quidem catholicus fuerit, et ea illis gratis, et absque ulla difficultate voluerit exhibere : alioquin a quocumque malueritis catholico requirant episcopo, qui nostra fretus auctoritate, postulata concedat. Singulis annis ei pro decimis octo frumenti modios, et quatuor annonæ persolvent; et primo anno suæ promotionis præbebunt ei unicam procurationem in singulis ecclesiis, quæ ad illam sufficiant exhibendam. Alioquin duæ vel plures conjungantur ad illam præstandam : et si noluerit omnes primo anno recipere, poterit eas per alios annos dividere, dummodo nulla ecclesia tribuat nisi unam. Causæ vero matrimoniales de ipsarum parochiis, perferuntur ad episcopum Tiburtinum, nisi ad Romanum Pontificem vel ejus vicarium, fuerit appellatum. Si vero quidquam horum eidem episcopo fuerit denegatum, post primam, et secundam motionem ipse requiret Sublacensem abbatem, ut illud sibi faciat exhiberi. Quod si non fecerit infra quindecim dies, ex tunc eos qui negaverunt sibi debitum, compellere poterit per ecclesiasticum interdictum. In omnibus autem aliis, ecclesiæ memoratæ, cum parochianis, et clericis suis, erunt prorsus exemptæ ab omni juridictione, tam ecclesiæ, quam episcopi Tiburtini. Ut autem præscripta compositio perpetuam obtineat firmitatem, dicti prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, eam auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Anagniæ, XVI kalendas julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXL

Ad præpositum et capitulum S. Donatiani Burgen.

16 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 531. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut præbendam in ipsorum ecclesia Petri Insulen. electi obitu vacantem, magistro Johanni civitatis Antinæ scriptori assignent.

Honorius etc., dilectis filiis præposito et capitulo sancti Donatiani Brugen.

Si erga illos quos experta familiaritas, et familiaris experientia nobis reddit acceptos manum extendimus liberalem, non tam munus gratiæ impertiri quam quoddam justitiæ debitum nos solvere arbitramur, cum ad id simus naturaliter obligati, qui ad gratam justitiam et justam gratiam sumus omnibus debitores. Hinc est quod pro dilecto filio magistro Johanne civitatis Antinæ scriptori ac familiari nostro, vos rogandos duximus et monendos, per Apostolica scripta vobis firmiter præcipiendo mandantes, quatenus ipsum ob reverentiam divinam et nostram ad præbendam quæ fuit olim Petri concanonici vestri Insulen. electi recipiatis in canonicum et in fratrem... nuntio ejusdem scriptoris eam liberaliter assignantes. Quod si forte non vacat ad præsens, primam vacaturam nostræ donationi reservamus, personæ idoneæ conferendam. Decernentes irritum et inane si quid de ipsa præter mandatum nostrum fuerit attentatum. Alioquin dilectis filiis..... majori et..... de Ostrewan archidiaconis, et... cantori Atrebaten. nostri damus litteris in mandatis, ut vos ad id monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant. Datum Anagniæ XVI kalendas julii.

CCCXLI

Ad episcopum et capitulum Bajocenses.

17 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 434. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut R. clerico S. Stephani præbendam in ipsorum ecclesia vacantem assignent.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo et dilectis filiis capitulo Bajocen.

Debitam officii nostri prosequimur actionem, si eis in ecclesiasticis beneficiis providemus, qui per grata obsequia se acceptos Sedi Apostolicæ tribuerunt (reddiderunt).

Hinc est, quod pro dilecto filio R. clerico dilecti filii nostri R. sancti Stephani in Cœlio monte presbyteri cardinalis universitatem vestram rogamus et monemus, et exhortamur attente, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, ipsum ad præbendam, si qua in ecclesia vestra vacat ad præsens, in vestrum fratrem et canonicum admittatis, sibi stallum in choro et locum in capitulo assignantes. Alioquin primo vacaturam ibidem donationi Apostolicæ reservamus personæ idoneæ conferendam. Decernentes irritum et inane si quid de ipsa præter mandatum nostrum fuerit attentatum. Datum Anagniæ, XV kalendas julii, pontificatus nostri anno primo.

Scriptum est super hoc archiepiscopo et priori de Monte Leprosorum, et magistro W. Osselin canonico Rothomagen. ut episcopum et capitulum de hoc moneant, et inducant.

CCCXLII

Ad Joannem abbatem monasterii Sublacensis.

20 junii 1217.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, p. 711, n. 2.]

Monasterii Sublacensis patrocinium suscipit ejusque possessiones ac bona propriis suis vocabulis hic inserta confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Joanni abbati monasterii Sublacensis ejusque fratribus, tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

Quamvis universarum ecclesiarum curam ex officio susceptæ administrationis gerere teneamur; illarum tamen quæ ad Romanam Ecclesiam, nullo mediante, respiciunt, sollicitudinem habere nos convenit specialem; et earum paci et tranquillitati, auxiliante Domino, providere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum Sublacense monasterium, quod ad Romanam ecclesiam, nullo mediante, pertinet, in quo divino estis obsequio mancipati, ad exemplar felicis recordationis Clementis papæ III prædecessoris nostri, sub beati Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum, et beati Benedicti regulam in eodem monasterio noscitur institutus, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur.

Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiam juste, et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum, vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : Locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis. Specum in quo beatus Benedictus, in suæ conversionis exordio habitavit cum adjacente sylva, et monte toto circumcirca, et cum omnibus finibus aut pertinentiis antiquitus constitutis; et sub eodem specu lacum, sive fluvium ex eo procedentem. In quibus videlicet aquis nemini, præter abbatis et fratrum voluntatem, aut piscari, aut molendinum ædificare liceat usque ad arcum qui dicitur de Ferrata. De Forma quoque antiqua, quæ ducit aquam de flumine ad plebem Sancti Laurentii, et de aqua quæ vocatur augusta, nemini liceat, præter voluntatem vestram, aquam deviare, nisi quantum sufficiat hortis rigandis, et replendo fontem baptismatis in eadem ecclesia, nec aquæ molam quisquam illic præter vestram voluntatem ædificare præsumat usque in prædictum arcum de Ferrata. Si quis vero aliter egerit, bando Romanæ curiæ distringatur, cujus bandi medietas sacro nostro palatio, et altera medietas eidem monasterio persolvatur. Confirmamus etiam vobis, et vestro monasterio castellum quod Sublacus dicitur, cum omnibus suis pertinentiis, sicut a prædecessoribus nostris constat esse concessum, cum montibus, et collibus, fundis et casalibus suis et cum omnibus ecclesiis, et rebus ad eas generaliter et in integrum pertinentibus. Fundum Canalis, fundum Gennæ integrum cum pertinentiis suis, fundum Fraxinum cum omnibus suis pertinentiis, et locum qui vocatur Fundi, sicut extenditur usque ad petram imperatoris, et vadit in montem qui vocatur Pionica, inde per serram in montem Romanum, et exit in campum longum, inde in campum latinum, deinde redit ad supradictam petram imperatoris ad locum qui

dicitur seminarium cum finibus suis, sicut antecessorum nostrorum privilegiis continetur. Collem album, castellum Augustæ cum fundibus et casalibus suis. Casale S. Felicitatis cum eadem ecclesia, cum fundis et casalibus suis, et omnibus suis pertinentiis. Roccam Incameratæ, castellum Maranum, et roccam Martini et roccam de Meso, cum omnibus eorum pertinentiis. Castrum Cantorani cum rocca sua, et fundis et casalibus suis. Montem de Grofo, vallem Frigidam, montem de Meso, et Finistellæ cum omnibus eorum pertinentiis: castellum Cerretum cum omnibus pertinentiis suis; castrum Girani cum montibus et collibus, fundis et casalibus suis, cum massis, et omnibus suis pertinentiis, et cum veteri hæreditate monasterii : castellum Appolonii cum montibus et casalibus suis; et medietatem castri S. Angeli cum ecclesiis, massis, fundis, et omnibus suis pertinentiis eorum; roccam S. Stephani cum pertinentiis suis; vallem de Anieno; collem de Occia cum montibus et collibus, fundis et casalibus suis. Tuccianellum, fundum Horarum, fundum Mucronianum, fundum Canianum, fundum Convilellum, fundum aquæ vivæ, et medietatem montis Afilani cum omnibus eorum pertinentiis : castrum Atile cum montibus et collibus, et medietatem montis Afilani cum omnibus eorum pertinentiis; castrum Pontiæ cum montibus et collibus, et omnibus eorum pertinentiis; castrum Rojate cum rocca sicca, præter ea quæ ex antiquo jure, et quam Romanorum Pontificum, quam etiam imperatorum concessionibus et privilegiis, ad idem beati Benedicti monasterium pertinere noscuntur.

Sala civitas quæ vocatur Carceolus, cum massis, fundis et casalibus suis; Auricola; rocca de Butte, rocca Aprunii, Arsule, Rubianum, et aliud Rubianum situm super fluvium; Anticulum, Saraciniscum; rocca de Muzi, rocca de Surici, Sanbuci, Cicilianum; medietatem de Flice; massam s. Valerii, Piscianum, montem Casalis, Civitella, Olivanum cum omnibus fundis et casalibus suis. Oppidum Tusculanum cum rocca sua, et omnibus suis pertinentiis; castellum Gallicanum cum ecclesiis, fundis, casalibus et omnibus pertinentiis suis. Confirmamus etiam vobis cellas ad idem monasterium pertinentes. Vestram ecclesiam s. Angeli in Atile positam; ecclesiam s. Georgii cum omnibus earum pertinentiis, et cum veteri hæreditate beati Benedicti; ecclesiam s. Stephani de Pilio, ecclesiam s. Angeli in Petralata; ecclesiam s. Sebastiani in Paliano; ecclesiam s. Quintini et Blasii in Anticulo; ecclesiam s. Leuci in Babuco, cum omnibus earum pertinentiis positas in territorio Campanino. In Carseolo s. Petri in Camerata, et ecclesiam s. Petri in Aprunio. In territorio Marsicano ecclesiam s. Petri in Nerfe, ecclesiam s. Benedicti in rivo de Merulis, ecclesiam s. Thomæ in Transaquis cum ecclesia s. Nicolai posita in villa cum omnibus earum pertinentiis, ecclesiam s. Angeli in Alba, ecclesiam s. Salvatoris in Avezano, ecclesiam s. Mariæ de Tufo cum omnibus pertinentiis suis. In valle Sorana ecclesiam s. Pauli cum aliis tribus ecclesiis, et cum villa juxta se posita, et omnibus earum pertinentiis. Ecclesiam s. Joannis de Pesculo, ecclesiam s. Mariæ de Anticulo, ecclesiam s. Mariæ de Rubiano, et ecclesiam s. Mariæ de Arsula. In civitate Tiburtina ecclesias s. Antonini, s. Crucis et s. Barbaræ cum omnibus earum pertinentiis; aliam cellam ad honorem s. Crucis in Quintiliano cum oliveto suo, et certis suis pertinentiis, et sex uncias de ecclesia s. Mariæ in eodem loco posita; fundum Gallicanum cum ecclesia s. Petri, ac terris et vineis, sicut per antiquos affines constat. Villam quæ vocatur Papi cum ecclesia s. Mariæ, terris et vineis. Montem qui vocatur Monitula; ecclesias s. Mariæ quæ ponitur in porta, et s. Sebastiani cum omnibus suis pertinentiis. Aquemolas tres: unam in Castro veteri, alteram foris portam majorem, et tertiam in Vesta. Juxta Castellum Gallicanum ecclesias s. Pastoris, s. Angeli, s. Mariæ, s. Laurentii in Aqua alta cum omnibus earum possessionibus. Romæ monasterium s. Erasmi cum domibus, hortis, et cæteris possessionibus ad ipsum pertinentibus.

Ad hæc propter frequentes injurias, quæ ab episcopis, vel episcoporum ministris, monasteriis ingeruntur, datam vestro cœnobio a nostris prædecessoribus facultatem, vobis quoque ratam manere decernimus, ut ad ecclesias cum expedierit dedicandas, aut clericos in monasterio, sive in cellis, seu in castellis, aut villis monasterii ordinandos, a nobis episcopum possidetis. Quod si ad nos pervenire in tempore nequiveritis, quem malueritis catholicum episcopum adeatis;

qui Apostolicæ Sedis fultus auctoritate quæ postulantur exhibeat: nec a quoquam ecclesiæ alterius episcopo super hoc contradictionem, aut nequitiam patiatur. Eapropter omnem cujuslibet ecclesiæ sacerdotem in præfato beati Benedicti monasterio dictionem quamlibet habere, præter Sedem Apostolicam, prohibemus. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi, qualibet surreptionis astutia, seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam, elegerint. Electus autem a Romanæ Sedis Pontifice consecretur. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra eorum serventur, pro quorum gubernatione ac sustentatione, concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate, et Prænestini episcopi canonica justitia in Pontia, Afile et Rojate, sicut in instrumento compositionis de utriusque partis assensu facto exinde continetur. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestate honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere perpetua iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ subjaceat ultioni; cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Ego Honorius catholicæ ecclesiæ episcopus. Datum Anagniæ per manum Rainerii S. R. E. vicecancellarii, XII kalendas julii, indictione V, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVII, pontificatus vero domini Honorii papæ III anno primo.

CCCXLIII

Ad præpositum vallis Lucis.

20 jun. 1217.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, p. 726, n. 22.]

T. præposito vallis Lucis libertatem et immunitatem ecclesiæ S. Quirici per magistrum B. de consensu P. comitis Cellanensis concessas confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio T. præposito vallis Lucis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis petitionibus grato concurrentes assensu, libertatem et immunitatem ecclesiæ s. Quirici tibi subjectæ, per magistrum B. de consensu claræ memoriæ P. comitis Cellanensis pietatis obtentu concessas, sicut in instrumento publico inde confecto plenius continetur, tibi, et per te ipsi ecclesiæ, auctoritate Apostolica, confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Anagniæ, duodecimo kalendas julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXLIV

Ad priorem et conventum Camaldulensem.

24 Jun. 1217.

[Mitarelli, Annales Camaldulenses, t. IV, append. p. 371.]

Honorius III confirmat monasterium Vangatiense Guidoni priori Camaldulensi.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et conventui Camaldulensi salutem et apostolicam bendictionem.

In litteris felicis memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris nostri sic perspeximus contineri: Innocentius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et conventui Camaldulensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum dudum ad correctionem et reformationem monasterii de Vangaditia laborantes proficere non possemus, nec hujus-

modi Babilon, quam studio multo curavimus ad sanitatem ullatenus perveniret, quinimo ejus computruissent adeo cicatrices, ut earum fœtor etiam laicos ad nauseam provocaret, demum attendentes ferro debere vulnera resecari, quæ fomentorum non sentiunt medicinam, venerabili fratri N. Regino episcopo tunc electo, et dilectis filiis priori sancti Georgii et V. subdiacono nostro canonico Veronensi dedimus in mandatis, ut tam E. quondam ejusdem loci abbatem, qui a regimine ipsius nostra fuerat auctoritate amotus, quam etiam monachos universos per alia monasteria collocantes, virum aliquem religiosum bonæ opinionis et vitæ sollicitum in spiritualibus et temporalibus circumspectum, monasterio præficerent antedicto, qui secum viris prudentibus et religiosis assumptis monasterium ipsum spiritualiter et temporaliter reformaret. Qui mandatum apostolicum fideliter exsequentes dilectum filium S., domus vestræ de Verona priorem, virum utique providum et honestum, ipsi monasterio præfecerunt, injungentes eidem, ut ad minus duodecim viris idoneis de ordine vestro assumptis ad ejusdem reformationem intenderet sollicite et prudenter. Nobis nihilominus per suas litteras, quod fecerant, intimantes, ut eorum processus per approbationem nostram stabilitatem debitam sortiretur. Volentes igitur sic ejusdem monasterii reformationi ac statui providere, quod ex hoc juri Apostolicæ Sedis, ad quam nullo medio pertinet, minime derogetur, de fratrum nostrorum consilio ipsum priorem concedentes dicto monasterio in abbatem, liberam ejusdem monasterii correctionem et plenam tibi, fili prior, et successoribus tuis duximus committendam, ita tamen quod, qui pro tempore fuerit electus ibidem, Romano Pontifici præsentetur, ab eo confirmationis et benedictionis gratiam recepturus. Ad cujus amotionem, si quando propter excessus suos fuerit amovendus, inconsulto Romano Pontifice nullatenus procedatur. Datum Signiæ VII kal. oct. pontificatus nostri anno XVI.

Nos igitur ejusdem prædecessoris nostri vestigiis inhærentes liberam ejusdem monasterii correctionem et plenam tibi, fili prior, et successoribus tuis duximus committendam, ita tamen quod qui pro tempore fuerit electus ibidem, Romano Pontifici præsentetur, ab eo confirmationis et benedictionis gratiam recepturus, ad cujus amotionem, si quando propter excessus suos fuerit amovendus, inconsulto Romano Pontifice nullatenus procedatur. Nulli ergo omnino hominum, etc. Si quis, etc. Datum Anagniæ, X kal. julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCXLV

Ad decanum Sancti Fraimbaldi et Sancti Reguli ac Sancti Fraimbaldi Sylvanectensis.

24 jun. 1217.

[Doublet, Hist. de l'abbaye de Saint-Denis, p. 549.]

Prædictis decanis mandat Pontifex ut audiant causam inter conventum Sancti Dionysii et archiepiscopum Senonensem exortam, eamque appellatione remota terminent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano sancti Fraimbaldi, et sancti Reguli, ac sancti Franbaldi cantoribus Silvanectensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Querelam dilectorum filiorum abbatis et conventus Sancti Dionysii recepimus continentem, quod venerabilis frater noster Senonensis archiepiscopus, et quidam alii archiepiscopi et episcopi per regnum Franciæ constituti, ab eorum maneriis in suis diœcesibus positis procurationes insolitas exigunt, injuste et indebite, quatenus partibus convocatis audiatis causam, et appellatione remota mediante justitia terminetis, facientes quod statuimus per censuram ecclesiasticam firmiter observare. Testes autem qui fuerint nominati si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, cessante appellatione, cogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes iis exsequendis poteritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Anagniæ VIII kal. jul. pontificatus nostri anno primo.

CCCXLVI

Ad Simonem episcopum Varadiensem.

27 jun. 1217.

[Fejer, Codex diplomaticus Hungariæ, t. III, p. 203.]

Honorius episcopum Varadiensem, ob pecuniam pro S. Chrismate extortam, carpit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei,

episcopo Varadiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii, archipresbyter et clerici de nobis conquerendo monstrarunt, quod tu prætextu cujusdam consuetudinis, quæ dici debet potius corruptela pro chrismatis exhibitione singulis annis ab eis quamdam pecuniæ summam exigis et extorques; et quia nuper eam tibi solvere noluerunt, tu eos ab officiis et beneficiis suspendisti. Quum igitur id vitium sapiat simoniæ, ac exactiones et extorsiones hujusmodi generale Concilium interdicat; fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, suspensionis sententiam, quam in eos tulisti, revocans per te ipsum, illos super hoc de cætero non molestes; quum id non possemus in patientia tolerare.

Datum Anagniæ 5 Kal. jul. pontificatus nostri anno primo.

CCCXLVII

Ad Durandum, Cabilonensem episcopum.

27 junii 1217.

[D. Bouquet, Recueil des Hist. de France, t. XIX, p. 634; Regest. lib. II, 487.]

Cum Ludovicus, regis Philippi filius, bellum in Angliam illaturus, ab invito Burgundiæ duce, qui et ipse Jerosolymitano itineri se devoverat, mille marcas argenti mutuo accepisset; ejusmodi delicti, velut in Romanam Ecclesiam commissi, pœnitens dux ab Honorio beneficium absolutionis postulavit, et facile impetravit.

Honorius episcopus..., venerabili fratri episcopo Cabilonensi (1) salutem, etc.

Ex insinuatione nobilis viri O. (2) ducis Burgundiæ, nos noveris accepisse quod, cum idem olim a nobili viro L. (3) primogenito carissimi in Christo filii nostri Ph. regis Francorum illustris pluries requisitus ut cum eo personaliter transfretaret in Angliam, vel suos milites destinaret, neutrum vellet facere prædictorum; demum præfatus L. tentare volens utrum dux ipse sibi vellet auxilium vel consilium aliquod impertiri, ut sic saltem occasionem invenire posset aliquam contra ipsum, mille marcas argenti mutuo petiit ab eodem. Ipse autem, timens sibi et filio suo parvulo, ac terræ suæ, dum fuerit in subsidio Terræ Sanctæ, redimere tempus volens, cum sæpefatus L. quasi dominus sit ejusdem, mille marcas præfatas mutuavit eidem, receptis ab eo prius fidejussoribus de jamdicta pecunia sibi tempore generalis passagii persolvenda. Quare nobis humiliter supplicavit ut sibi, propter hoc conscientiam cauteriatam habenti, providere de benignitate Sedis Apostolicæ dignaremur. Nos igitur, supradicti ducis precibus benigno condescendentes affectu, fraternitati tuæ per apostolica scripta mandamus quatenus ad cautelam eidem beneficium absolutionis impendas. Datum Anagniæ, v kal. julii, pontificatus nostri anno primo.

(1) Durando.
(2) Odonis III.
(3) Ludovico.

CCCXLVIII

Ad episcopum Bigorritanum et Dierelæ et de Antonia abbates Aquen. diœcesis.

27 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 436. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut infra viginti dies Bajonensem ecclesiam, episcopo viduam, de persona idonea provideant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Bigorritano, et Dierelæ et de Antonia dilectis filiis abbatibus Aquen. diœcesis.

Quum dilecti filii capitulum ecclesiæ Bajonen. sicut suis nobis litteris intimarunt, in vos eligendi sibi episcopum contulerint potestatem, ne memorata ecclesia ulterius pro defectu pastoris dispendium patiatur, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus habentes præ oculis solum Deum, infra viginti dies post susceptionem præsentium, non obstantibus electionibus per venerabilem fratrem nostrum Auxitan. archiepiscopum vel memoratum capitulum celebratis, vel excommunicationis sententia in capitulum ab archiepiscopo post appellationem ad nos legitime interpositam promulgata, eidem ecclesiæ de persona idonea providere curetis, quæ tanto congruat oneri et honori. Alioquin venerabili fratri Pampilonen. episcopo nostris damus litteris in mandatis, ut vos ad id per censuram ecclesiasticam monitione præmissa, appellatione remota, compellat. Datum Anagniæ quinto kalendas julii pontificatus nostri anno primo.

Illi scriptum est supra hoc.

CCCXLIX

Ad priorem S. Symphoriani et de Flavegniaco et archidiaconos Bernensis diœcesis.

28 jun. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 484. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat eis ut in causa quæ inter B. Campaniæ comitissam et priorem de Montigny ex una parte, et abbatem et conventum S. Benigni Divionen. ex altera, de villa de Montigny, vertebatur, ipsi justitiam faciant.

Honorius, etc., dilectis filiis priori sancti Symphoriani, et de Flavegniaco et Bernen. archidiaconis Eduen.

Dilecta in Christo filia nobilis mulier B(lancha) comitissa Campaniæ ac... prior de Montigny suis nobis litteris intimarunt, quod cum villa de Montigny ad ejusdem loci pertineat prioratum, qui ad monasterium sancti Benigni Divionen. Lingonen. diœcesis spectare dignoscitur, et sub ipsius comitissæ advocatia consistat, abbas et conventus dicti monasterii villam ipsam, irrequisitis eisdem et ignorantibus, dicuntur Lingonen. episcopo emptionis titulo concessisse in læsionem enormem comitissæ præfatæ, ac dicti etiam prioratus; propter quod memoratus prior, postquam id ad notitiam ejus venit, ad nostram audientiam appellavit. Unde nobis humiliter supplicarunt ut indemnitati eorum super hoc dignaremur paterna sollicitudine providere. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis qui fuerint vocandi, etc., testes autem, etc. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Anagniæ, quarto kalendas julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCL

Ad Gualonem tituli S. Martini presbyterum cardinalem Apostolicæ Sedis legatum.

3 jul. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 496. Mss. La Porte du Theil.]

Dat multas commissiones pro cura regis pupilli.

Honorius, etc., dilecto filio nostro G[ualoni] tituli S. Martini presbytero cardinali Apostolicæ Sedis legato.

Etsi rerum experentia docti firmam geramus fiduciam, quod ea quæ honorem et statum regis et regni Anglorum respiciunt providebis secundum temporis malitiam per te ipsum, ex abundanti tamen providentiam tuam sollicitandam duximus et monendam per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus ad ipsius regis custodiam et doctrinam, cum consilio prælatorum et magnatum sibi fidelium, deputes viros industrios et fideles, per quos sollicite uniformetur (informetur) in dicendis pariter et agendis, ipsumque per regnum incedere faciens sicut regem, prout pensatis temporum et locorum circumstantiis videris expedire, proprium tibi sigillum facias fabricari, super ipsius sigilli custodia opportunam adhibens diligentiam et cautelam, providens quod tum cancellarius quam alii officiales regii singuli, quod suum est sollicite ac fideliter exsequantur.

Datum Anagniæ quinto nonas julii pontificatus nostri anno primo.

CCCLI

Ad Gerungum præpositum ejusque fratres.

3 jul. 1217.

[Wurdtwein, Nova Subsidia, t. X, p. 291.]

Privilegia monasterii omnium Sanctorum in Nigra Sylva ordinis Præmonstratensis confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Gerungo præposito conventui omnium sanctorum in Nigra Sylva. (Reliqua ut in ipsa bulla Innocentii III, an. 1204, ut verbum ad verbum sequitur.)

Quotiens a nobis petitur, quod religiosum fuerit ac honestum, animo nos decet libenti concedere, et petentium desideriis congruum suffragium impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatam ecclesiam Omnium Sanctorum, in quo divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Imprimis siquidem statuentes ut ordo canonicus, qui secundum Domini et beati Augustini regulam atque institutionem Præmonstratensium fratrum in eodem loco institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestris-

que successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum, in quo præfata ecclesia sita est cum omnibus pertinentiis suis : mansum de Rincum, mansum de Haselbach, nemus quoddam in Elisweiler ad plantandam vineam a termino Henrici usque ad terminos Erpherad. Item in palude duos mansos sine censu et quartam partem piscationis in Bustric a bonæ memoriæ Welfone duce et Uta uxore ipsius ducissa de Scowenburg Hugone duce de Ulemburch, et nobili viro Bertoldo duce de Zabringen fundatoribus loci ejusdem ecclesiæ vestræ pia liberalitate concessa, et ab Heinrico imperatore postmodum confirmata. Item jugera terrarum et curtes in Appenwilre et in Ufholtz, quæ dederunt Cunradus Veseman, Heinricus Gertinc et Cunradus Mesterlin, prædium vero in Griseborn quod bonæ memoriæ Cunradus Argentinensis episcopus ecclesiæ vestræ pietatis intuitu contulerunt, cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usagiis et pascuis, in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis, et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum, quos propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat, etc., etc., etc.

Ego *Innocentius* catholicæ ecclesiæ episcopus.

Ego *Joannes* Albanensis episcopus.

Ego *Hugo* presbyter cardinalis sancti *Martini* titulo *Equitii.*

Ego *Joannes* titulo sancti *Stephani* in *Cœlio Monte* presbyter cardinalis.

Ego *Joannes* titulo S. *Priscæ* presbyter cardinalis.

Ego *Cencius* sanctorum *Joannis* et Pauli presbyter cardinalis, titulo *pamachii.*

Ego *Gregorius* titulo sancti *Vitalis* presbyter cardinalis.

Ego *Leo* titulo S. *Crucis in Jerusalem* presbyter cardinalis.

Ego *Gratianus* sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis.

Ego *Gerardus* sancti *Adriani* diaconus cardinalis.

Ego *Gregorius* sancti *Georgii* ad Velum aureum diaconus cardinalis.

Ego *Joannes* in *Cosmedin* diaconus cardinalis.

Addidit Honorius post bonorum designationem : pietatis intuitu contulerunt, jus patronatus, quod habetis in ecclesia de Nufsbach, et hospitale sanctorum *Simonis* et Judæ ad *Gamenneusburst* cum omnibus pertinentiis suis, cum pratis et vineis, terris, nemoribus, usagiis et pascuis, in bosco et plano, etc., etc.

Datum Anagniæ per manum *fareti* sanctæ Romanæ ecclesiæ vicecancellarii, V nonas julii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVII, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii, anno primo.

CCCLII

Ad archiepiscopos, episcopos et universos alios ecclesiarum prælatos et clericos per Franciam constitutos (1).

4 jul. 1217.

[Bullarium Romanum, ed. Taur. t. III, p. 323, n. 11.]

Exhortatio ad omnes Galliarum prælatos, ut pro anniversariis adimplendis in cathedralibus et conventualibus ecclesiis diebus festis et aliis, alia missa decantanda prætermitti non debeat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, et episcopis et universis aliis ecclesiarum prælatis, et clericis per Franciam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum creatura non habeat quid pro meritis respondeat Creatori, qui ut eam de corruptionis eriperet servitute, ac in libertatem filiorum vocaret, servi formam suscipiens tradidit semetipsum, nec desinit ei naturalia et gratuita beneficia elargiri ; non est, unde quis se debeat ab obsequiis excusare divinis, præsertim ad quæ pro certis stipendiis, quæ recepit, se professione facta specialiter obligavit, quæve fideliter exsequendo, quamvis solvat debitum, salutis propriæ profectum prosequitur incomparabile sibi exinde meritum comparando. Nam, etsi dives in omnibus Dominus, non nisi pro nobis egeat bonis nostris ; beneplacitum tamen est ei, ut creatura se totam impendat in laudibus Creatoris, quia de perceptis beneficiis gratias exhibens potiora beneficia sumere mereatur ; secus agentibus reputatis

(1) In *Quint. Compil.*, lib. III, tit. 24, c. 2, t. I, col. 319.

ingratis, quorum spes tanquam lanugo tabescit, et quasi spuma gracilis, quæ degitur a procella. Cæterum licet omnes omnino cujuscumque conditionis ætatis vel sexus teneantur nomen Domini collaudare, clerici tamen ad id ita specialiter sunt adscripti, quod non solum suas, sed etiam populi vices in hoc exsequi quasi stipendario jure teneantur, utpote qui, facti funiculus hæreditatis Domini, ecclesiastica beneficia, quæ Christus in suo sanguine acquisivit, propter hoc præcipue assequuntur, assecuturi majora, si injunctum sibi ministerium exsequi student fideliter et devote, non subducentes se a divinis obsequiis, ut remissi, quum maledictus sit homo, qui opus Domini fecerit negligenter. Sane accepimus, sed minime acceptamus, quod in partibus vestris, multiplicatis anniversariis defunctorum, ex quibus ea celebrantibus commodum obvenit temporale, quidam in cathedralibus et conventualibus ecclesiis, prætextu missæ semel in die pro anniversario celebratæ, sacra missarum solemnia quæ ratione diei vel festi solent solemnius celebrari, culpabili negligentia prætermittunt, quasi non sint obligati Domino ad utrumque, ne inde his sibi præjudicium generetur, vel Dominus forte pro tantis obsequiis non sufficeret eis æqua vicissitudine respondere. Certe verendum est, ne qui tam nequam negligentia laborare noscuntur in obstinatam malitiam prolabentes, et si non voce, quod est gravius, facto dicant : Qui est Dominus, ut serviamus ei? tamquam testa contra figulum cogitet, et contra levantem eam virgula elevetur. Quum igitur Ecclesia Gallicana per Dei gratiam tamquam lucerna super candelabrum posita luceat aliis per exemplum, qui videntes opera ejus bona glorificant Patrem cœlestem ; ne, quod absit, tantæ negligentiæ tenebris obumbretur, et alias consequenter obumbret ; universitatem vestram rogandam duximus, et monendam per Apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus universi et singuli proinde attendentes quod servire Deo regnare est ; nullum in vos torporem negligentiæ, sicut hactenus, obrepere permittatis, quo minus, et pro anniversariis defunctorum, et pro festo, vel feria secundum temporum congruentiam, missarum solemnia conventualiter celebretis, et faciatis conventualiter celebrari, ut sic quodam modo sine intermissione orantes, ab eo mereamini exaudiri, qui adest omnibus in veritate invocantibus nomen suum.

Datum Anagniæ, quarto nonas julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCLIII

Ad abbatem et conventum Præmonstratensem Laudunensis diœcesis.

11 jul. 1217.

[Regest. lib. I, epist. 506. Mss. La Porte du Theil.]

Scribit eis, se confirmare sententiam quam Ph. de Collemedio capellanus suus tulerat in causa quæ inter ipsos ex una, et Johannem laicum de Perta Noviomen. diœcesis ex altera parte super quadam decima vertebatur.

Honorius, etc.., dilectis filiis abbati et conventui Præmonstraten. Laudunen. diœcesis.

Quum causa quæ inter vos ex parte una, et Johannem laicum de Pertam Noviomen. diœcesis ex altera, super quadam decima vertebatur, dilectis filiis M. decano sancti Johannis in burgo Laudunen. et conjudicibus suis fuisset ab Apostolica Sede commissa, ipsi de assensu partium causam eamdem instructam ad nostram præsentiam remiserunt, præfigentes partibus certum terminum, quo se recepturæ sententiam nostro conspectui præsentarent. Cumque termino constituto, B. procurator vester ad Apostolicam Sedem accesserit, et dictus laicus per duos menses et amplius expectatus nec venerit, nec miserit responsalem, nos finem litibus imponere cupientes dilectum filium P. de Collemedio capellanum nostrum procuratori præfato concessimus auditorem, qui, omnia quæ coram prædictis judicibus fuere proposita prout in eorum continebantur litteris inspiciens diligenter, invenit quod vos proposueratis coram judicibus memoratis totam decinam majorem de Faleri ad vestrum monasterium pertinere, et per authenticum bonæ memoriæ S. Noviomen. episcopi hoc probare nitentes, a solutione viginti modiorum bladi petebatis absolvi, quos dicto Johanni et suis antecessoribus multo tempore annis singulis persolvistis, expensas litis in judicium deducentes, et ea quæ per errorem seu ignorantiam soluta fuerant, vobis restitui postulantes ; ad quod laicus memoratus respondit dicens viginti modios bladi sibi deberi pro

decima supradicta, quos modios quondam Alardus miles antecessor ipsius sibi retinuit quando decimam ipsam contulit monasterio memorato, ad quod probandum cirografum ipsius monasterii deduxit in medium; quosdam etiam testes produxit, quibus probare volebat se ac antecessores suos per quadraginta annos dictos viginti bladi modios possedisse. Nos igitur intellectis quæ dictus auditor nobis fideliter recitavit, eidem præcipimus ut de aliquorum fratrum nostrorum consilio causam ipsam fine debito terminaret. Ipse vero, venerabilis fratris nostri P. Sabinen. episcopi, et dilecti filii nostri P. tituli sanctæ Sabinæ presbyteri cardinalis consilio habito, vos a prædictorum viginti modiorum bladi solutione absolvit, dicto Johanni super iis silentium imponendo, et eum ab iis quæ per errorem vel negligentiam dicebatis fuisse soluta, et expensis litis quæ deduxeratis in judicium absolvendo. Nos itaque quod ab auditore prædicto sententialiter diffinitum est ratum habentes, id auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Anagniæ quinto idus julii pontificatus nostri anno primo.

In eumdem modum scriptum est decano, cantori, et magistro G. Gom. canonico Remen. *usque* : absolvendo. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus quod ab auditore prædicto est sententialiter diffinitum, faciatis appellatione remota per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Contradictores si qui fuerint vel rebelles censura simili compescentes. Quod si non omnes, etc. Datum ut supra.

CCCLIV

Ad abbatem et conventum Sancti Dionysii, diœcesis Parisiensis.

11 jul. 1217.

[Doublet, Hist. de l'abbaye de Saint-Denis. p. 548.]

Confirmat pactum quod intervenit inter conventum S. Dionysii et episcopum Parisiensem de duratione nundinarum, approbatum et promulgatum, ab utraque parte Philippo rege Francorum arbitro electo.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui Sancti Dionysii Parisiensis, Salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, arbitrium inter vos ex una parte et venerabilem fratrem nostrum Parisiensem episcopum ex altera, super eo quod episcopus ipse dicebat nundinas indicti non debere durare nisi per tres dies a die benedictionis, asserentibus vobis quod debebant durare quantum aliæ nundinæ solemnes durant, a carissimo in Christo filio nostro Philippo rege Francorum illustri arbitro ab utraque parte electo rationabiliter promulgatum et ab ipso episcopo approbatum, sicut est æquum, et eorumdem regis et episcopi litteris continetur, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem firmitatem tenorem litterarum ipsarum præsentibus jussimus annotari, qui talis est :

In nomine Sanctæ et individuæ Trinitatis. Amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quod de contentione quæ erat inter episcopum Petrum Parisiensem ex una parte, et abbatem et monachos B. Dionysii ex altera, super eo quod episcopus dicebat nundinas indicti non debere durare nisi per tres dies a die benedictionis, monachis econtra asserentibus quod debebant durare quantum aliæ nundinæ solemnes durant : utraque pars in nos compromiserunt. Nos ergo, inquisitione facta super hoc diligenti, cognovimus et diximus dictum episcopum Parisiensem in hac querela nullum jus habere, unde idem episcopus quitavit eam coram nobis in perpetuum monachis prætaxatis : ita quod neque ipse episcopus de cætero, neque successores ejus episcopi Parisienses in hoc aliquid poterunt reclamare : dicti vero monachi debent illas nundinas tenere ad consuetudines quibus fuerunt usque modo. Ut autem dictam quitationem, quia est de regalibus nostris, confirmaremus, dictus episcopus nos rogavit. Nos vero, quia est de regalibus nostris, ad petitionem ipsius episcopi dictam quitationem et dictum pactum confirmamus salvo

jure nostro, et ut perpetuam obtineat firmitatem sigilli nostri auctoritate et regii nominis caractere inferius annotato, præsentem paginam roboramus. Actum Parisiis anno Domini 1213, regni vero nostri anno tricesimo tertio, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt, dapifero nullo : Guidone butticulario, Bartholomeo camerario, Drocone constabulario.

Petrus Dei Gratia Parisiensis episcopus : Universis ad quos litteræ præsentes pervenerint in Domino salutem. Noveritis quod nos querelam quam habebamus contra abbatem et monachos sancti Dionysii, videlicet quia petebamus quod nundinæ indicti non durarent nisi per tres dies a die benedictionis, eisdem monachis contra asserentibus quod illæ nundinæ debebant durare quantum aliæ nundinæ solemnes durant, ipsis monachis quitavimus in perpetuum, ut nec nos, nec successores nostri amplius eos super hoc vexare possimus : et quoniam hoc quod petebamus de regalibus Domini est regis in quem compromisimus de dicta querela, ipsum dominum regem rogavimus, quod hanc nostram quitationem confirmaret, quod ut ratum sit, pagillam hanc sigillo nostro munivimus. Actum anno Verbi Incarnati 1213 mense augusto.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Anagniæ, quinto idus julii, pontificatus nostri anno primo.

CCCLV

Ad Lucam archiepiscopum Cusentinum.

8 jul. 1217.

[Ughelli, Italia sacra, tome IX, page 209.]

Lucæ scribit Honorius III, ut vice sua Messanam accedat, ubi crucesignatorum multitudo concurrebat, ibique verbum crucis prædicet et de agendis ipsis crucesignatis disponat; incipit epistola :

Cum is, etc.

Datum Anagniæ 8 id. Julii pontif. 1. anno [illegible], fol. 120. Reg. Vat.

CCCLVI

Ad abbates Casæ Dei et Pontis Alti ordinis Cisterciensis.

12 jul. 1217.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. IV, p. 115].

Honorius Casæ Dei et Pontis Alti abbatius mandat ut, si Garsias, archiepiscopus Auxitanus neglexerit mandata Apostolica adimplere, eum ab hujusmodi præsumptione, inspecta tamen prius veritate, per censuras ecclesiasticas, appellatione postposita, compescant. Datum Anagniæ, IV idus Julii, pontificatus anno primo.

CCCLVII

Ad Gualonem tit. S. Martini presbyterum cardinalem Apostolicæ Sedis legatum.

13 jul. 1217.

[Rymer, Fœdera, tom. I, I, p. 73.]

Committit legato ut canonicos Carleolenses, qui sunt solo nomine regulares, ab ecclesia Carleolensi, si viderit expedire, penitus amoveat; et ecclesiam ipsam de personis Henrico, regi Anglorum fidelibus et Ecclesiæ Romanæ devotis ordinet.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio Gualoni titulo sancti Martini presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem.

Tam carissimus in Christo filius noster rex Anglorum illustris, quam venerabiles fratres nostri Dublinensis et Eboracensis archiepiscopi, ac Londoniensis, Wintoniensis, Bathoniensis et Wigorniensis episcopi, suis nobis litteris intimarunt, quod canonici Carleolenses, contra excommunicationis et interdicti sententias, tam a nobis quam a te, in persecutores et turbatores regis et regni, eorum exigente malitia, promulgatas, temere venientes, ipsius regis capitalibus inimicis, excommunicationis vinculo innodatis, publice communicare præsumunt, et in locis interdictis divina eis officia celebrare.

Ad hoc regi Scotiæ, ipsum regem Anglorum dominum suum nequiter impugnanti, ac propter hoc excommunicationis vinculo innodato, se voluntate spontanea subdiderunt, et, ad ejus instantiam, quemdam clericum ejus, excommunicationis vinculo innodatum, sibi præsumpserunt eligere in

episcopum et pastorem, his et aliis modis contra Romanam Ecclesiam multipliciter excedere non verentes.

Quare dicti rex, archiepiscopi et episcopi, nobis suggerere studuerunt, ut eosdem canonicos, qui sunt solo nomine regulares, ab ipsa ecclesia faceremus penitus amoveri, eisque per alias regulares ecclesias collocatis; ac electione attentata de prædicto excommunicato irrita nuntiata; ecclesiam ipsam de personis regi fidelibus, et Ecclesiæ Romanæ devotis ordinari faceremus, tam in capite quam in membris; possessionibus ac redditibus ejusdem ecclesiæ inter episcopum, et canonicos ordinandos ibidem portione congrua distributis : asserentes id tranquilitati regis et regni maxime profuturum, quum ecclesia sæpedicta, in Angliæ ac Scotiæ sita limitibus, eisdem regi et regno multum prodesse valeat, si devota extiterit, et obesse, si fuerit indevota.

Quum igitur tibi possit constare melius de prædictis, id providentiæ tuæ duximus committendum, per Apostolica tibi scripta mandantes, quatinus, universis hujusmodi negotium contingentibus sollicite indagatis, super his, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis impedimento, disponas tam de capite, quam de membris, quod, secundum datam tibi a Deo prudentiam, videris expedire.

Datum Anagniæ III Id. Julii pontificatus nostri anno primo.

CCCLVIII

Ad priorem monasterii de Durhust et fratres ejus.

14 jul. 1217.

[Doublet, Hist. de l'abbaye de S.-Denis, p. 550.]

Sub protectione Sanctæ Sedis monasterium ejusque possessiones suscipit pontifex.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis priori de Durhust, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum.

Religiosam vitam eligentibus Apostolicum convenit esse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Ea propter dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuimus clementer et monasterium de Durhust, in quo divino estis obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Imprimis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam in eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, et illabata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis.

Locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est cum omnibus pertinentiis suis, ecclesiam beatæ Mariæ de Durhust cum vicaria ejusdem et pertinentiis suis, de Delnefordia, de Prestona, de Parvatuntona, de Culna sancti Dionysii, de Teutonia et de Mora ecclesias cum pertinentiis earumdem; ecclesiam Sancti Aldati de Gloucestræ cum annua pensione septem solidorum et octo denariorum : Capellam de Vulfistonis cum annua pensione septem solidorum et octo denariorum, et decimis dominis ejusdem villæ, de Sanctonia et de Botinlonia capellas, cum una pensione octo solidorum, et decimis earum, excepta una hyda, capellam de Truileya cum annua pensione unius marcæ et decimis ejusdem villæ : Capellam de Leya cum omnibus decimis et oblationibus quatuor principalium festivitatum, capellam de Aylmondestau, cum decimis omnibus, capellam Sancti Andreæ de Dichio cum annua pensione sex solidorum : de majori Derfintonia et de Bikemerse capellas, et de Drumestonia viginti solidos annuum redditum. Annuum redditum duorum solidorum in ecclesia de Sintona, de Bertonia, Mortonia et Chirichette, annuum redditum duorum sifful frumenti, et in Kenemertonia cum libera sepultura. Omnes decimas de Derhust, de Daltonia, de Apperleyo, et de Dunehfeldia, excepta medietate majorum decimarum domanii de Richardi Childe junioris. Medietatem decimarum domanii de Præstonia, omnes decimas de Cors cum libera sepultura, majores decimas de Hasfeldia, præterquam de domanio cum libera sepultura : omnes decimas de Leya juxta Truileyam : decimas de domanio de Delnefordia, cum quadraginta octo

travis : duas partes decimarum domanii abbatis Destmonasterii, in Burtonia, Todehani, et Suitonia, maneria de Hughes, de Ckintonia, Vulfistonia, de Prestona, de parva Tuntonia, de Teyntonia, de Mora, et de Culna Sancti Dionysii, cum pratis,vineis, terris, nemoribus, usagiis et pascuis in bosco et plano, in aquis et in molendinis, in viis et semitis et in omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane novalium vestrorum quæ propriis manibus aut sumptibus colitis, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat.

Liceat quoque vobis clericos vel laicos, liberos et absolutos a sæculo fugientes ad conversionem recipere, et eos, absque contradictione aliqua, retinere. Prohibemus insuper ut infra fines parochiæ vestræ nullus, sine assensu diœcesani episcopi et vestro, capellam seu oratorium de novo construere audeat, salvis privilegiis Romanorum Pontificum.

Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati qui se illi sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti fuerint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate Apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum vestrorum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Præterea omnes libertates et immunitates a prædecessoribus nostris Romanis Pontificibus monasterio vestro concessas, necnon libertates et exemptiones sæcularium exactionum a regibus et principibus, vel aliis fidelibus, rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti privilegio communimus.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, et ablatas retinere, seu quibuslibet vexationibus fatigare : sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate, et diœcesani episcopi canonica justitia, et super prædictis decimis moderatione Concilii generalis. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi quatinus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum Judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Ego Honorius Catholicæ Ecclesiæ episcopus suscripsi, ego Guido Prænestinus episcopus suscripsi, ego Pelagius Albanensis episcopus suscripsi, ego Cinthius Portuensis et Sanctæ Rufinæ episcopus suscripsi, ego Leo tituli Sanctæ Crucis in Hierusalem presbyter cardinalis suscripsi, ego Robertus tituli Sancti Stephani in monte Cœlio presbyter cardinalis suscripsi, ego Gregorius tituli Sanctæ Anastasiæ presbyter cardinalis suscripsi, ego Thomas tituli Sanctæ Sabinæ presbyter cardinalis suscripsi, ego Guido Sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis suscripsi, ego Octavianus tituli sanctorum Sergii et Bacchi diaconus cardinalis suscripsi, ego Romanus tituli Sancti Angeli diaconus cardinalis suscripsi, ego Stephanus titulus Sancti Adriani diaconus cardinalis suscripsi, ego Egidius tituli Sanctorum Cosmæ et Damiani diaconus cardinalis suscripsi.

Datum Anagniæ per manum Rainerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, secundo Idus Julii.

CCLIX

Ad Henricum abbatem monasterii Sancti Dionysii Parisien. Diœcesis ejusque fratres tam præsentes quam futuros.

14 jul. 1217.

[Regest., lib. I, epist. 503. Mss. La Porte du Theil]

Sub protectione Sanctæ Sedis illud monasterium recipit Pontifex et omnes ejus possessiones quas enumerat.

Honorius etc., dilectis filiis Henrico ab-

bati monasterii sancti Dionysii, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

Effectum justa postulantibus indulgere, et vigor æquitatis et ordo postulat rationis, præsertim quando petentium voluntates et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Eapropter dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus et præfatum monasterium sancti Dionysii, quod specialiter beati Petri juris existit in quo divino estis obsequio mancipati, ad exemplar felicis recordationis Zachariæ, Stephani, Leonis, Alexandri, Paschalis, Calixti, Innocentii, Eugenii, Lucii et Innocentii, Romanorum Pontificum, prædecessorum nostrorum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. In quibus siquidem statuentes, ut ordo monasticus qui secundum beati Benedicti regulam, etc., *usque* observetur. Præterea quascumque possessiones, etc., *usque* permaneat. In quibus quæ, etc., *usque* pertinentiis suis, donationem præbendarum in ecclesia sancti Pauli in episcopatu Parisien. Ecclesiam sancti Leodegarii. Ecclesiam sancti Martini in strata. Cellam beatæ Mariæ prope Corbolium super fluvium Essone sitam cum appenditiis suis. Ecclesiam de Tremblejaco. Monasterium beatæ Mariæ de Argentolio, quod situm est supra fluvium Sequanam cum pertinentiis suis.

In archiepiscopatu Rothomagen. : Ecclesiam sancti Petri de Calvo monte cum tribus capellis sibi adjacentibus, scilicet sanctæ Mariæ, sancti Johannis, et capella de Calloel. Ecclesiam de Gergiaco, quæ nec synodum nec curatam persolvunt. Ecclesiam de Buxiaco. Ecclesiam de Sagiaco. Ecclesiam de Cormeliis. Ecclesiam de Cave. Ecclesiam de Monte Gerulfi. Ecclesiam de Ablegiis. Ecclesiam de sancto Claro. Ecclesiam de monte Genvoldi. In Normannia vero ecclesiam de Morenniaco. Ecclesiam de Liliaco. Ecclesiam de Floriaco. Ecclesiam de Bernevalle. Ecclesiam de sancto Martino. Ecclesiam de Fregellis. In episcopatu Carnoten. Ecclesiam de Trapis. Concessionem etiam patronatus ecclesiæ beatæ Mariæ de Medonta cum omnibus possessionibus et appenditiis suis, a carissimo in Christo filio nostro Ph. illustri rege Francorum vobis provide factam; ita quod decedentibus canonicis ejusdem ecclesiæ, loco eorum vestri monachi ordinentur, per quos gratius in eadem ecclesia Deo servitium assidue impendatur. In episcopatu Aurelianen. ecclesiam de Toriaco. Campum Manerii. Villare Vendrous. Villam Mevi, Fejens, Luiris. Ad hæc compositionem illam quam bonæ memoriæ Henricus, quondam Silvanecten. episcopus, super diversis querelis quæ inter vos et nobilem virum W. de Melloto, tam in talliis quam in corveis et terris censualibus et quibusdam aliis vertebantur statuit observandam. Concessionem vobis et per vos monasterio vestro factam a bonæ memoriæ Guidone quondam Senonen. archiepiscopo et ejus antecessoribus de ecclesiis de Belna, de sancto Lupo, de Josanvilla, de Ver, de Firiaco, de Grandipitte, de sancto Audoeno. Præsentationem etiam presbyterorum in eisdem ecclesiis. Concessionem similiter vobis factam a bonæ memoriæ Rog. quondam Cameracen. episcopo et ejus antecessoribus Gualchero, Oddone, Nicolao de ecclesia de Forest, altari de Solemio, altari de Vortiniolo, cum decimis et omnibus appenditiis eorum. Portionem cujusdam decimæ de Run. Item compositionem quam jam dictus Silvanecten. episcopus super controversia quæ inter vos et Albertum de monte Omorio de quadam viatura, et quibusdam pravis consuetudinibus vertebatur, statuit observandam. Concessionem quoque cœnobio vestro factam a venerabili fratre nostro Phil. Belvacen. episcopo tam de personatu quam de præsentatione in ecclesiis sacerdotum, videlicet ecclesia sancti Martini de Colle, ecclesia de Asneriis, ecclesia de Villiaco, ecclesia de Cyris, ecclesia de Croï, ecclesia de Morentiaco, ecclesia de Maffliero, ecclesia de Nosiaco, ecclesia de Murno, et ecclesia de Bussoria in pago Meten. Cellam novam cum omnibus appenditiis suis, videlicet Ulfpret, Ansminge, Emilingas, ecclesiam de Fulcreja, salinas, ac patellas salinarum apud Marsaltiam.

In episcopatu Laudunen. altare de Cardursa. Altare de sancto Goberto. Altare de Piloris. Altare de Serriaco cum capella sancti Dionysii quæ est apud Ribomentem. In Visana valle altare de Sorbeis, altare de Altrepia, altare de Rosbes, altare de Rocheniis, altare de serenis fontibus. Ex dono illustris memoriæ Ludovici, quondam regis Francorum, quidquid in villa de Trapis

suis. Ecclesiam Sanctæ Mariæ. Ecclesiam Sancti Nicholai cum decimis suis. Ecclesiam Sancti Jacobi de Nova palude cum decimis suis. Partem sylvæ de Vulverdinga quam inclitus quondam Flandriæ et Viromandiæ comes Philippus vobis in eleemosynam dedit et scripto suo confirmavit et quod a Gilberto de Haveskerca prope eamdem sylvam eleemosyna, emptione vel concambio acquisistis et residuam partem ejusdem sylvæ quæ extenditur usque ad nemus quod Theodoricus comes ecclesiæ Watinensi in eleemosynam dedit, sicut in scripto Baldevini Flandriæ et Hanoniæ comitis et Margaritæ uxoris jus continetur. Jus etiam et libertates quas in terram Broburgensem ex concessione Flandrensium comitum habetis, sicut in eorum authenticis continetur. Jus et possessiones quas habetis in villa et altare de Ligternelda cum decimis et pertinentiis suis. Terram quam Berwaldus Monkel in parochia de Wolrichen, partim propter concambium, partim propter pecuniam monasterio vestro dedit; et terram Stapelveld dictam quam a Widone de Guisseka per concambium acquisitis, data ei quadam terra quam prope domum ejusdem habebatis. Totum quod de feudo castellani Bergensis et quidquid alicubi de possessionibus feudatorum sive censuariorum vestrorum acquisistis, et totum quod acquisistis in villa de Barwarnestem de feudo Baldivini de Comines et villam de Caumond cum pertinentiis suis, cujus medietatem ecclesiæ sancti Audomari sub annuo censu duodecim librarum Flandrensis monetæ perpetuo vobis concessit, sicut in ejusdem ecclesiæ præpositi et capituli scriptis authenticis confectis exinde continetur, vobis nihilominus confirmamus.

Præterea feudum sexaginta solidorum quod Ida a Waltero de Stable fratre suo emit, ab ea in eleemosynam vobis concessum, et comitatum de Wal et de Busco quem Willelmus de Arfendighe in eleemosynam vobis concessit, sicut carta comitis de Waringhe domini sui testatur. Jus quod in villa de Acquin Symon de Waal per manum Walteri Boteri domini sui, terram in parochia Sanctæ Margaretæ infra burgum sancti Audomari jacentem quam Johannes de Sinnighem, et terram quam Willelmus castellanus Sancti Audomari inter vetus monasterium et Watenes vobis in eleemosynam concesserunt, et quidquid de feudo ejusdem castellani et ab ejus hominibus acquisistis sicut in cartis authenticis confectis super hoc continetur, auctoritate vobis Apostolica confirmamus. Compositionem præterea inter vos et abbatissam de Brobborg super terminis parochiæ vestræ de assensu partium factam, sicut sine pravitate provide facta est, et hinc inde recepta et in scripto authentico Desiderii, quondam Morinensis episcopi, continetur, ratam habemus et eam auctoritate Apostolica confirmamus. Quod autem de capella et cœmeterio Leprosorum de Brobborg a Milone, prædecessore ipsius episcopi, rationabiliter statutum est et suo scripto firmatum, confirmamus, et ratum manere censemus, ita videlicet ut in eadem capella Leprosis tantum et sibi servientibus divinum celebretur officium, atque in eorum cœmeterio nulli nisi ipsi aliquatenus tumulentur.

In monasterio quoque Sancti Silvini apud Alchiacum, abbas vester qui pro tempore fuerit, tanquam sua speciali filia secundum Dei timorem et beati Benedicti regulam corrigendi quæ corrigenda sunt cum religiosorum virorum consilio plenam sicut hactenus habeat facultatem. Statuimus etiam ut infra terminos parochiarum vestrarum nullus ecclesiam vel oratorium absque vestro assensu ædificare præsumat; salvis tamen privilegiis Pontificum Romanorum; stationes autem publicas ab episcopo in monasterio vestro fieri, seu episcopum illuc accedere nisi ab abbate et fratribus fuerit evocatus penitus prohibemus. Possessiones præterea et decimas quas monasterium vestrum a quadraginta annis inconcusse possedit et in præsentiarum sine controversia possidet, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica confirmamus. Sane novalium vestrorum quæ propriis manibus aut sumptibus colitis sive de vestrorum animalium nutrimentis nullus a vobis decimas exigere vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e seculo fugientes ad conversionem recipere et eos absque contradictione aliqua retinere.

Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio vestro professionem possit sine abbatis sui licentia de eodem loco nisi arctioris religionis obtentu discedere; discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione

nullus audeat retinere. Religiosas sane consuetudines a prædecessoribus vestris et a vobis hactenus observatas aliqua levitate mutari seu etiam possessiones ecclesiæ alienari, nisi de abbatis providentia fiat cum consensu capituli vel majoris et sanioris partis ipsius, Apostolica auctoritate prohibemus. Præterea libertates et immunitates monasterio vestro concessas, sicut hactenus observatæ sunt, ratas habemus et eas perpetuis temporibus illibatas permanere sancimus. Auctoritate quoque Apostolica nihilominus duximus prohibendum, ne ullus advocatus aut minister ejus locum ipsum vel quæ ad eum pertinent gravare, seu quibuslibet exactionibus fatigare præsumat; sed iis quæ antiquitus ei concessa sunt et ad ejus justitiam pertinent, contentus existat. Decimas quoque ad jus ecclesiarum vestrarum spectantes, quæ laicis detinentur, redimendi et liberandi de manibus eorum et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi, liberam vobis et earum ecclesiarum ministris de auctoritate nostra concedimus facultatem.

Prohibemus insuper ne aliquos interdicto vel excommunicationi a vobis juste suppositos, ad officium vel communionem ecclesiasticam quisquam recipere sine congrua satisfactione præsumat, nisi forte periculum mortis immineat, ut dum præsentiam vestram habere nequiverunt, per alium secundum formam Ecclesiæ satisfactione præmissa oporteat ligatum absolvi. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis, exclusis excommunicatis et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare. In parochialibus si quidem ecclesiis quas habetis liceat vobis sacerdotes eligere et diœcesano episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committat; ita quidem quod ei de spiritualibus, vobis autem de temporalibus, debeant respondere. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes monachorum qui ad sacros fuerint ordines promovendi a diœcesano suscipietis episcopo, si quidem catholicus fuerit; et gratiam et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Alioquin ad quemcumque malueritis catholicum antistitem recurratis, qui nostra fretus auctoritate, vobis quod postulatur indulgeat. Si quem vero episcopum Romanæ Sedis communionem habentem et de quo plenam habueritis notitiam per vos transire contigerit, ab illo benedictionis vasorum et vestrorum consecrationis altarium et ordinationes monachorum auctoritate Sedis Apostolicæ recipere valeatis.

Præterea licitum sit vobis in causis vestris civilibus fratres vestros idoneos ad testificandum adducere, atque ipsorum testimonio sicut rectum fuerit et propulsare injuriam et justitiam vindicare. Ad hæc adjicimus, ne aliqui monachi vel conversi sub professione domus vestræ adstricti sine consensu abbatis et majoris partis capituli vestri pro aliquo fidejubeant, vel ab aliquo pecuniam mutuo accipiant ultra pretium capituli vestri providentia constitutum nisi propter manifestam domus vestræ utilitatem. Quod si facere forte præsumpserint, non teneatur conventus pro his aliquatenus respondere. Ob vitandas vero sæcularium frequentationes, liberum sit vobis, salvo jure diœcesani episcopi et ecclesiæ parochialis, oratoria in grangiis vestris construere, et in ipsis, cum necesse fuerit, vobis et familiæ vestræ divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestræ paterna in posterum sollicitudine providere volentes, autoritate Apostolica prohibemus infra clausuras locorum seu grangiarum vestrarum nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Constituimus insuper, ut abbas qui pro tempore fuerit, ad nullius archiepiscopi vel episcopi synodum seu conventum, nisi tantum Romani Pontificis, vel ejus legati, accedere compellatur. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci abbate, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars majoris et sanioris consilii secundum Deum et beati Benedicti regulam providerint eligendum.

Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare. Sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salva Sedis Apostolicæ autoritate, et in prædictis ecclesiis diœcesanorum episcoporum canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco jura sua servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Datum Anagniæ, per manum Rainerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii pridie idus julii, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno 1217, pontificatus vero domini Honorii papæ tertii anno primo.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episc.

Ego Pelagius, Albanensis episcopus.

Ego Guido, Prenestinus episcopus.

Ego Cinctius, Portuensis et sanctæ Ruphinæ episcopus.

Ego Petrus, Sabinensis episcopus.

Ege Leo, Sanctæ Crucis in Jerusalem presbyter cardinalis.

Ego Robertus, titulo sancti Stephani in monte Cœlio presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, Basilicæ duodecim Apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Guido, sancti Nicholai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Octavianus, sanctorum Sergii et Bacchi diaconus cardinalis.

Ego Romanus, sancti Angeli diaconus cardinalis.

Ego Stephanus, sancti Adriani diaconus cardinalis.

CCCLXI

Ad Albericum, Remensem archiepiscopum et suffraganeos ejus.

17 julii 1217.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 634].

Quum Innocentius Papa Buchardum de Avesnis, subdiaconum, excommunicationis vinculo subjecisset, quod ille matrimonio illicito sibi junxisset Margaretam, Flandrensis comitissæ sororem, Honorius censuris haud obsequentem eum iterato anathemate plecti jubet.

Honorius episcopus... venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi et suffraganeis ejus, salutem, etc.

Utinam apostata ille B. de Avesnis, perfidus, impudicus, vel percussus doleret, vel attritus acciperet disciplinam! ut vexatio sibi pareret intellectum, et repleta ejus facie ignominia, verteretur impius et non esset, ne vituperaretur per eum ministerium ordinis clericalis, nec operiret confusio vultum ejus, sed a voce exprobrantis et obloquentis esset immunis, quum per illum nomen clericale in gentibus blasphemetur, et vos pro eo de quadam negligentia videamini arguendi. Ille namque, cum esset subdiaconus et cantor ecclesiæ Laudunensis, prout notorium esse constat, totus dicatus vitiis, virtutibus abdicatis, proditionem simul commisit et raptum, dum nobilem nulierem Margaretam, germanam nobilis mulieris Johannæ comitissæ Flandrensis, suæ fidei commendatam, de quodam castro fraudulenter et violenter abducens, eam matrimonii velamento, quod nequaquam contrahere poterat, illicito sibi commercio copulavit: quam, ut apostasiam proditioni et raptui cumularet, spreto divino timore et abjecta reverentia ordinis clericalis, detinuit impudice in animæ suæ periculum et enorme scandalum plurimorum.

Unde, quum hoc ad audientiam felicis memoriæ Innocentii Papæ prædecessoris nostri pervenisset ex relatione multorum, immo ex testimonio quamplurium prælatorum, et aliorum fide dignorum qui ad generale Concilium convenerant, plenarie constitisset, in præfatum apostatam ore proprio excommunicationis sententiam promulgavit (1), dans vobis suis litteris in præ-

(1) Innocentii litteras vide, inter ejus Pontificis epistolas.

ceptis, ut dictum B. cum suis fautoribus, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, per vestras diœceses excommunicatum faceretis publice nuntiari ab omnibus arctius evitandum, et loca in quibus præfatus B. moram faceret et puella foret detenta, etiamsi ad partes alias extra vestras diœceses transferretur, supponentes ecclesiastico interdicto cessare faceretis interim a divinis, utramque sententiam tamdiu inviolabiliter observando, donec idem prædictam M. liberam ipsi restitueret comitissæ, et congrue satisfaciens de commissis, reverteretur humiliter ad conversationem honestam et observationem ordinis clericalis. Sed licet, sicut comitissa prædicta nostris auribus intimavit, memoratum B. excommunicatum feceritis nuntiari; quia tamen in aliis non minus necessariis non estis plenarie præceptum Apostolicum exsecuti, ille non est reversus ad percutientem se, nec Dominum exercituum requisivit. Sed, cum sit nervus ferreus, cervix ejus et frons sua ænea, nec divino timore nec humano pudore percussus, ut vel signa prætenderet pœnitentis; propter quod præfata comitissa, dolorè ac rubore confusa, gemit se sororem suam non potuisse hactenus rehabere: ut igitur gravior pœna pungat quem pœnitudo hactenus non compunxit, fraternitati vestræ per Apostolica scripta firmiter præcipiendo mandamus quatenus, juxta præcedens prædecessoris nostri præceptum, contra sæpedictum apostatam, sublato appellationis obstaculo, procedatis; ita quod tot et tanta facinora vos abominari probetis, et comitissa præfata super hoc non cogatur iterare querelam, nosque rectitudinis vestræ zelum possimus merito commendare.

Datum Anagniæ, XIV kal. augusti, pontificatus nostri anno primo.

CCCLXII

Ad Sigfridum archiepiscopum Maguntinum.

20 julii 1217.

[Wurdtwein, Nova Subs. t. III, p. 47.]

Mandat Honorius archiepiscopo Maguntinensi ut infra viginti dies in eo statu in quo erat sententiam interdicti ab ipso relaxatam reducat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Maguntinensi salutem et apostolicam benedictionem.

Quum ad preces venerabilis fratris nostri Pragensis episcopi confirmaverimus sententiam interdicti, quam idem episcopus in diœcesim suam, multis provocatus injuriis, promulgavit, miramur qua potestate ipsam relaxare sententiam præsumpsisti, præsertim eodem episcopo propter hoc apud Sedem Apostolicam constituto, quem etiam ad nostram præsentiam accedentem nobis per litteras tuas sollicite commendasti. Unde tibi sine mandato apostolico relaxare sententias auctoritate Apostolica roboratas? Quo te vertes, ut tantæ præsumptionis audaciam pallias? In quæ verba poteris declinare cor tuum, ut excusationes in peccatis excuses? Quum prædictam relaxando sententiam nobis injuriam feceris, et ipso episcopo ac ecclesiasticæ libertati grave dispendium generaveris, profecto non tam objurgandus esses, quam severitate canonica puniendus. Sed nos ad præsens, objurgatione contenti, per Apostolica scripta tibi præcipiendo mandamus, quatenus infra viginti dies post susceptionem præsentium, excusatione et appellatione cessantibus, factum in eo statu reducas, in quo erat quando idem episcopus iter arripuit ad nostram præsentiam veniendi, sciens nos dilectis filiis Eboracensi, et Halsbrunnensi prioribus Herbipolensis et Heistetensis diœcesis per scripta nostra mandasse, ut te in mandati nostri executione cessantem ad id per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant. Datum Ferentini XIII Kal. aug., pontificatus nostri anno primo.

LIBER SECUNDUS

DE SECUNDO HONORII III PONTIFICATUS ANNO.

Honorii III votis, tam in Oriente quam in Occidente, eventus bellici satis respondere visi sunt. Nam, ut ipse ait, Orientalibus scribens : « Ipse Dominus jam fecit nobiscum signum in bonum, crucesignatis per Hispaniam transeuntibus, non solum miraculosam tribuendo victoriam, verum etiam illos quorumdam ostensione signorum misericorditer confortando. » De victoria loquitur sibi nuntiata quam in Lusitania crucesignati reportaverant, contra Mahumetanorum exercitus ex Africa erumpentes. Et eodem fere tempore, ex Ægypto ad ipsum litteræ pervenere dicentes Pelusiacum Pharum a Christianis obsideri, et Damiatam esse proximo obsidione circumdatam, qua capta, ut spes erat, tota regio in ditionem veniret. Unde archiepiscopo Senonensi Honorius hæc scribit : « Rem aggressus est exercitus christianus existens in partibus transmarinis, in qua consistit aut plena victoria aut vincendi desperatio manifesta ; obsedit enim Damiatam civitatem opulentam et magnam. »

Dederat Pontifex Pelagio Albanensi episcopo legati munus adimplendum, sed ad concionandum miserat tit. S. Stephani in Cœlio monte presbyterum cardinalem, sapienter providens ne populi christiani peccata præpediant quod de Dei miseratione confisus nititur obtinere. Unde morum effrenatio, intemperantia, libido, vel flagitia, si qua in his expeditionibus forte exoriebantur, nullo modo S. Sedi sunt tribuenda, quæ nihil unquam omiserit ut omnes ad pietatis opere excitentur.

Princeps Epiri, Theodorus Commenus qui legatum tit. S. Praxedis Joannem, anno præcedenti, in vinculis tenuerat, illum a captivitate liberavit et schismatis opera abjiciens in protectionem S. Sedis recipitur. Sicque omnia Honorio arridebant. Is Joannes, a Theodoro dimissus, Constantinopolim pergit ubi, Pontificia auctoritate multa in bonum convertit, clericis subveniendo qui multa mala ab impiis hominibus pertulerant, et sanctiones canonicas a Græcis pervicaciter neglectas ipsis imponendo, ut videre est in *Quint. Compil.* lib. I, tit. XX, c. 1, col. 176.

Hoc anno moritur in Oriente nomini christiano infestissimus ille quem merito vocat Honorius « impiissimum soldanum Scphadinum præcipuum malleum Terræ Sanctæ. » Huic successit in Ægypto Malek-el-Kamel. In occidente decessit Otho IV, qui primum bene meritus de S. Sede, postea fuerat excommunicatus et vitam finivit satis obscure in quodam castello. Illum devicerat Philippus Augustus rex Franciæ apud Bovinas.

Sed Andreas, Hungariæ rex, qui fuerat crucesignatus, etiam moritur hoc anno, et Simon Montfortius, qui Tolosani obsidebat, athleta Christi strenuissimus, ut ait Raynaldus, vir acer et alacer, ut ait Vallis, *Hist. Albig.* Amalricus filius Montfortio successit, sed alius fuit hæreticis Tolosanis adversarius, nempe Philippus Francorum rex, cui vicesimam totaliter Honorius concessit quæ debebatur in subsidium Terræ Sanctæ.

Hoc etiam anno, pacem confirmavit Honorius inter Ludovicum, Francorum regis primogenitum, et regem Angliæ, Lusitanum regem in patrocinium S. Sedis suscepit, cum Ferrando rege Castellæ super natalibus illegitimis dispensavit ut Legionis coronam acciperet, et Pruthenos christianos tuitus est, quos a sucepta fide illius regionis pagani abducere nitebantur. Contra eos expeditionem indixit illis crucesignatis qui iter Hierosolymitanum suscipere non poterant.

Dum autem omnia prospere succedebant in regionibus et terris a longe distitis in partibus ipsis Italiæ magni laboris erat omnia componere ad bonum. Hæc Raynaldus : Arcuit fidelium communione Viterbienses, ob affectos gravissimis injuriis varios ecclesiasticos, atque Florentiæ episc. mandavit ne quem in clericalem ordinem cooptaret donec Florentini legem revocarent quam tulerant ut clerici paternam hæreditatem adire non possent; repressit Badienses qui episcopum suum in exilium egerant; increpuit Bononienses; objurgavit Mediolanenses; Placentinos intentato censurarum terrore perculit. Hæc et alia multa indefessus et vigil pastor hoc anno absolvit.

ANNO PONTIFICATUS HONORII III SECUNDO

I

Ad (Othonem) archiepiscopum Januensem.

24 jul. 1217.

[Theiner, Mon. Hungariæ, 1, 7, n. 12; Raynald, ad annum 1217, § 46.]

Archiepiscopo Januensi nuntiat Pontifex regem Hungariæ, ducem Austriæ et perplures crucesignatos in subsidium Terræ Sanctæ convenire apud Cyprum velle in festo proximo Nativitatis Beatæ Mariæ.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri (Othoni) archiepiscopo Januensi salutem et apostolicam benedictionem.

Cum carissimi in Christo filii (Andreas) Hungariæ rex illustris, nobilis vir dux Austriæ, ac multi alii magnates magnanimes et magnifici crucesignati, nunc transfretantes in subsidium Terræ Sanctæ apud Cyprum in proximo festo nativitatis beatæ Mariæ, Deo propitio, convenire disponant, nosque venerabili fratri nostro... patriarchæ... ac carissimo in Christo filio (Joanni) illustri regi, et magistris et fratribus hospitalis et militiæ templi Jerosolymitanis, et aliis principibus regionis illius direximus scripta nostra, ut per se vel solemnes nuntios illuc occurrant eisdem, tractaturi cum eis, ex qua parte debeant terram Sarracenorum intrare : fraternitatem tuam rogamus et monemus attente, per apostolica scripta mandantes, quatenus crucesignatis, qui apud Januam convenisse dicuntur, evangelizans, prout Dominus tibi dederit, vebum crucis, eos moneas et inducas, ut ad evitandos piratarum et Sarracenorum incursus, simul procedentes in vinculo caritatis, convenire studeant apud Cyprum, ut sic efficacius valeant Domino famulari. Nos enim venerabilem fratrem nostrum P. Albanensem episcopum, Apostolicæ Sedis legatum, de cujus prudentia et virtute, non tam argumentorum præsagia quam rerum experimenta nobis fidem faciunt pleniorem, providimus illuc, auctore Domino, destinandum, ut vice nostra Christi negotium, prout idem inspiraverit, ordinet et disponat. Ex parte autem nostra universis crucesignatis sub pœna excommunicationis inhibeas, ne quisquam sepulchrum Domini visitare præsumat, cum nisi Sarracenis soluto tributo nullus illuc accedere valeat christianus. Ad hæc, quia de tua discretione ac honestate plenam in Domino fiduciam obtinemus, liberam tibi auctoritate præsentium concedimus facultatem, ut de concilio magistri et fratrum hopitalis Jerosolymitani et militiæ templi, seu aliorum bonorum virorum, quos in auxilium tuum voces, clericos, mulieres, et alias personas debiles et infirmas, vel alias paupertate gravatas, quas inutiles esse vides in subsidium Terræ Sanctæ, moneas et inducas, et etiam cum eis auctoritate nostra dispenses, ut juxta proprias falcultates redemptionem itineris, et expensas, quas essent in prædicta terra facturæ, aliis utilibus transfretantibus juxta tuæ discretionis consilium largiantur, concessa eis venia peccatorum, prout est expressum in Concilio generali.

Datum Ferentini, IX kal. Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

II

Ad Pelagium Albanensem episcopum.

24 jul. 1217.

[Ughelli, Italia sacra, t. I, p. 237; Bull. Rom., t. III, 326, n. 13.]

Confirmatio jurium omnium ac privilegiorum a Romanis pontificibus Albanensi ecclesiæ concessorum.

Honorius episcopus servus servorum Dei Ven. fr. Pelagio Albanensi episcopo ejusque successoribus canonice intrantibus in perpetuum.

Etsi omnes unum corpus sumus in Christo singulis autem alter alterius membra, quia tamen non omnia membra actum habent eumdem, sed capiti suo alterius vicibus et variis officiis obsequantur, iis tamquam principalibus honor est abundantior deferendus, quæ capiti sunt ipsa corporis dispositione vicina et interiorem mentis conceptum facilius et expeditius per exteriores actiones exponunt. Sane, licet Apostolica Sedes universos quos episcopalis apex dignitatis extollit, in partem creditæ sibi sollicitudinis evocavit, eo tamen qui sibi colla-

terales existunt, suo specialius obsequio deputavit, quibus sua sæpius secreta communicans cum ipsis interdum, et interdum per ipsos in spiritualibus et temporalibus exsequetur vices suas; quum igitur Albanensis civitatis antistes magnum locum obtineat inter eos et ex institutione prædecessorum nostrorum, et consuetudine approbata, Romano Pontifici familiaris semper et collateralis existat, te qui ex vocatione divina civitatis ipsius cathedram conscendisti specialius honorare proponimus et in tuis te petitionibus exaudire. Eapropter, venerabilis frater in Christo, tuis precibus annuentes, ad exemplar felicis recordationis Innocentii Papæ prædecessoris nostri civitatem Albanensem, cum burgo Thermis, monte qui dicitur Sol et Luna, Palatio, et omnibus appendiciis suis, ad jus, et proprietatem Sedis Apostolicæ pertinentibus, immo etiam cum omni jure nostro, tam in comitatu Castellania, et moneta, quam fidelitatibus et dominio futuris bannis, placidis, plateatico, guerra, pace, hoste, cavalcada, glandatico, herbatico, ruspatico, pratis, vineis, nemoribus, terris cultis et incultis, et aliis manualibus nostris, sive in terris, sive in aquis, et jure quod habemus in ecclesiis ejusdem civitatis pro caratis vini, et si quæ alia ad regalia nostra, pertinere noscantur, tibi, et successoribus tuis de fratrum nostrorum consilio concedimus, confirmamus et præsentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatam Albanensem ecclesiam temere perturbare, etc. Si qua igitur in futurum, etc. *usque* præmia æternæ pacis inveniant. Amen, amen, amen.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus subscripsi.

Ego Guido, Prænestinus episcopus subs.

Ego Cynthius, Portuensis et S. Rufinæ episc. subscrips.

Ego Petrus, Sabinensis episcopus subs.

Ego Leo, tit. S. Crucis in Hierusalem presb. card. subs.

Ego Robertus, tit. S. Stephani in Cœlio monte presb. card. subscrips.

Ego Gregorius, tit. S. Anastasiæ presb. card. subscrips.

Ego Stephanus, Basilicæ XII Apostol. presb. card. subscrip.

Ego Thomas, tit. S. Sabinæ presb. card. subscrips.

Ego Guido S. Nicolai in carcere Tulliano diaconus card. subscrips.

Ego Octaviamus SS. Sergii, et Bacchi diaconus card. subscrips.

Ego Gregorius, S. Theodori diaconus cardin. subscrips.

Ego Stephanus, S. Adriani diaconus cardin. subscrips.

Ego Alebrandinus, S. Eustachii diaconus card. subscrips.

Datum Ferentini per manum Raynerii Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii IX Kalendas Augusti, ind. V., Incarn. Dom. anno 1217, pontificatus vero Honorii Pap III anno II.

III

Ad regem Hierosolymitanum.

24 jul. 1217.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, 8, n. 13; Raynald. ad ann. 1217; Mas Latrie, Hist. de Chypre, II, 36.]

Mandat Honorius regi Hierosolymitano mittendos esse nuntios obviam christianis principibus crucesignatis, apud Cyprum convenientibus.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio.... illustri regi Jerosolymitano salutem et apostolicam benedictionem.

Quum carissimus in Christo filius... Ungariæ rex illustris... dux Austriæ ac alii multi magnates et magnanimes et magnifici, ad subsidium Terræ Sanctæ, inspirante Domino, aspirantes, in Nativitate Beatæ Mariæ, Deo propitio, apud Cyprum disposuerint convenire, ut secundum tuæ discretionis consilium in negotio Christi ordinate procedant, sicut idem rex tuæ celsitudini per suas litteras dicitur intimare : regiam serenitatem rogamus et monemus attente, quatenus sicut causam Christi zelaris, eis illuc per te vel solemnes nuntios occurrere non omittas, impensurus eisdem prout tua noscitur specialiter interesse consilium et auxilium opportunum. Datum Ferentini IX kal. julii pontificatus nostri anno secundo.

IV

Ad magistrum et fratres hospitalis Hierosolymitani.

25 jul. 1217.

[Pauli, Cod. diplomat., I, 320, n. 40.

Magistro et fratribus hospitalis Raymundum Rupini principem Antiochenum commendat.

Honorius episcopus, servus servorum

Dei, magistro et fratribus hospitalis Hierusalem, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum beneficiis principum religiosa loca, grata in temporalibus susceperint incrementa; æqua eis vicissitudine respondetur, si religiosi viri eisdem assistant loco et tempore opportuno; in his maxime, in quibus et servatur justitia, et pietas exercetur. Quum igitur dilectus filius nobilis vir Raimundus Rupini, princeps Antiochenus de vestra fide ac religione confidens, a nobis humiliter postulavit, vobis Apostolicis litteris commendari; universitatem vestram rogamus, monemus, et hortamur attente; per Apostolica vobis scripta mandantes, quod ob reverentiam Apostolicæ Sedis, et nostram; ipsum habentes in jure suo propensius commendatum, non permittatis eum, quantum in vobis fuerit, ab aliquibus indebite molestari, eidem contra molestatores ejus indebitos viriliter assistendo, preces et mandata nostra taliter admissuri, quod idem ea sibi sentiat fructuosa; et spes, quam de vobis conceperat, ipsi clareat per effectum, et nos devotionem vestram possimus ex hoc merito commendare. Datum Ferentini, octavo kalendas Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

V

Ad Hugonem regem Cypri.

27 jul. 1217.

[Mas Latrie, Hist. de Chypre, II, 36.]

Hugonem regem Cypri, filiorum ac filiarum ejus personas cum regno Cypri et omnibus aliis bonis sub b. Petri et sua protectione suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, carissimo in Christo filio H. illustri regi Cypri, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia, etc., tuam et filiorum ac filiarum tuarum personas cum regno Cypri et omnibus aliis bonis, quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem prædictum regnum et alia bona tua, sicut ea omnia juste possides et quiete, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Ferentini, VI kalendas Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

VI

Ad abbatem de Josaphat, et decanum et cancellarium Carnotensem.

27 jul. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 533.]

Eos judices constituit inter reginam Berengariam et nobilem de W. super dotalitiis, nisi intra terminum ei præscriptum archiepisc. Turon. litem finierit (1).

Honorius, etc., dilectis filiis abbati de Josaphat, et decano et cancellario Carnotensi.

Querelam carissimæ in Christo filiæ Berengariæ quondam Anglorum reginæ illustris recepimus continentem, quod cum a bonæ memoriæ Innocentio papa prædecessore nostro contra nobilem virum W. de Werchia detentorem castri Segrei ad ipsam ratione dotalitii pertinentis, quo per eum vel ejus complices fuerat contra justitiam spoliata, pro restitutione castri ejusdem ad venerabilem fratrem nostrum archiepiscopum, et dilectos filios decanum et archidiaconum Turonen. litteras impetravit, et idem nobilis, objectis quibusdam exceptionibus frivolis, subterfugerit malignando; nosque ipsis semel et iterum nostris dederimus litteris in præceptis, ut, illis exceptionibus frivolis non obstantibus, sic ratione prævia in negotio eodem procederent juxta priorum continentiam litterarum quod dicta regina pro defectu eorum non cogeretur iterum ad Sedem Apostolicam laborare; ipsi deferentes homini plus quam Deo, quia dictus nobilis, eos posmodum recusando, proposuit, quod duo illorum claræ memoriæ regem Richardum, virum ipsius reginæ, in quarto consanguinitatis gradu contigerant, et sic erant ejusdem reginæ affines, adeo in ipso negotio tepide processerunt, quod licet jam annus et dimidius a primæ citationis tempore sit elapsus, nondum tamen est ad litis contestationem processum, in ejusdem reginæ grave præjudicium et gravamen, cum propter hujusmodi eorum defectum labores plurimos subierit et expensas. Quum igitur

(1) Cf. *Quint. Compil.*, tome I, lib. II, tit. 2, col. 197.

non sit malitiis hominum indulgendum, et lites protrahi non debeant sed restringi, eisdem districte dedimus in mandatis, ut gratia, odio, et favore postpositis, et omni tergiversatione cessante infra tres menses post susceptionem præsentium, propositis simul et semel omnibus exceptionibus dilatoriis, faciant litem legitime contestari, et sic ratione prævia ad terminationem negotii, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, sine dispendio moræ procedant juxta priorum continentiam litterarum. Quocirca discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus atque præcipimus, quatenus si dictus archiepiscopus et collegæ ipsius infra præscriptum terminum mandatum nostrum non fuerint executi, vos ex tunc eorum supplentes defectum in negotio ipso, appellatione postposita, ratione prævia procedatis juxta priorum continentiam litterarum non obstante constitutione Concilii generalis de aliquibus ultra duas diætas extra suam diœcesim ad judicium non trahendis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Ferentini sexto kalendas Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

VII

Ad Andream regem Hungariæ.

28 jul. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, I, 8, n. 14.]

Regi Hungariæ Pontifex imperatorem Constantinopolitanum et cardinalem S. Praxedis legatum a quodam Theodoro captos fuisse annuntiat, exhortans ut ad eos liberandum nuntios mittat.

Honorius episcopus, carissimo in Christo filio... illustri regi Hungariæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Cibavit nos Dominus Deus absynthio, et inebriavit amaritudine mentem nostram, quia vox lamentationis et doloris auribus nostris insonuit : nuntiumque durum recepimus et amarum, videlicet carissimum filium P. Constantinopolitanum imperatorem illustrem, et dilectum filium nostrum J... tituli sanctæ Praxedis presbyterum cardinalem, Apostolicæ Sedis legatum, a nefando et perfido Theodoro proditionaliter captos esse, multis eorum qui cum ipsis erant, crudeliter interemptis : in quo etsi occisorum multitudinem lugeamus, et prædictorum imperatoris et legati personis continuis curarum angustiis nostrum angentibus animum anxiemur, cogitamus tamen et alia, quæ nisi illa provideat, qui aspera in vias planas et prava in directa convertit, ex hoc inopinabili et lamentabili casu evenient detrimenta. Ex hoc enim Græcorum perfidia insolescet, consternabuntur animi Latinorum existentium in partibus Romaniæ, per hoc in gravi discrimine positorum : christiani quoque existentes in partibus transmarinis, qui a Constantinopolitano imperio personarum et rerum auxilium expectabant, iis auditis rumoribus obstupescent, et assumet audaciam feritas paganorum, et sic dicti casus tristitia totum tangit populum christianum : quæ quum communis sit aliis, nobis ac tibi esse dignoscitur specialis, cum nec Apostolicæ Sedis legatus, nec dictus imperator, qui tibi tam propinquo vinculo est conjunctus, sine nostra et tua injuria et opprobrio valeant detineri. Hortamur igitur tuam serenitatem, rogamus et obsecramus in Domino, quatenus, omni mora postposita, solemnes nuntios ad præfatum Theodorum cum omni festinatione transmittas, et ab eo imperatoris et cardinalis personas blandis aspera regaliter admiscendo requiras : quia confidimus, quod eos consideratione tua restituat libertati, præsertim metuens tui exercitus apparatum, quem ipsi nuntii tui sibi poterunt insinuare prudenter innuendo, te usurum viribus, si proficere nequiveris precibus apud eum. Datum Ferentini, V kal. Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

VIII

Ad C. Albensem præpositum.

28 jul. 1217.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, t. I, p. 7, n° 11.]

Confirmatur ejus electio in episcopum Albensem.

Honorius episcopus, etc., dilecto filio C. Albensi præposito, salutem et apostolicam benedictionem.

Electio per dilectos filios capitulum Albensis ecclesiæ, carissimi in Christo filii nostri A., illustris regis Ungariæ tamquam patroni accedente assensu, de tua persona, celebrata nobis per ipsius capituli et ejusdem regis litteras et nuntium speciales, extitit præsentata supplicatio, ut eamdem per confirmationis gratiam, admittere dignaremur. Nos autem eorum justis postulationibus

grato concurrentes assensu, electionem ipsam, sicut est canonice celebrata, auctoritate Apostolica confirmamus. Nulli ergo.... Si quis autem, etc. Datum Ferentini, pontificatus nostri anno secundo.

IX

Ad Theodorum Commenum.

28 jul. 1217.

[Raynald. Annales ecclesiastici, ad ann. 1217 § 13.]

Eum exhortatur ut Apostolicæ Sedis legatum, cardinalem tituli S. Praxedis, captivum, liberum et illæsum cum suis redire permittat.

Rem duram, rem amaram, rem perniciosam exemplo, rem multi dispendii es aggressus, Dominum non metuens, Ecclesiam vilipendens, contemptor famæ, terræ tuæ periculi non provisor. Ecce detestabile facinus, quod in dilectum filium nostrum I.... tituli S. Praxedis presbyterum, card. A. S. L., manus temerarias extendisti, non expavescens eum detinere captivum. Porro credebatur hactenus, quod sapientia regnaret in Græcis, sed tu qua maturitate consilii, qua providentia rationis id nedum in executionem facti, sed etiam in deliberationem propositi deducere præsumpsisti? Prudenter quidem egisses, si conservasses tibi favorem Sedis Apostolicæ specialem, cujus aliquando patrocinium claræ memoriæ Michael, frater tuus, pro te, sicut pro se ipso per solemnes nuncios specialiter invocavit: sed ecce paras adversariam, quam deberes recognoscere matrem, et in ea illum tibi opponis contrarium, qui est Regum, et in regno hominum dominator. Sane non erat nostri propositi tibi ac tuis alicujus turbationis moliri dispendia, sed dolemus, quoniam tu compellis. Certe quid facti detestatio exigat, si præsumptionis immensitas in te non abstulit rationis judicium videre poteris per te ipsum. Considera, considera si Sedes Apostolica in tantæ præsumptionis excessu manum ultionis remittere debeat, præsertim quum in isto negotio atrocem injuriam persequatur Dei, universalis Ecclesiæ, ac totius ordinis clericalis.

Verum si catholicus esses, opera catholici exhiberes et ad Terræ Sanctæ negotium auxilii, non impedimenti manus extenderes, et placares servitio Dominum, non injuria provocares. Sed vidimus evidentem te dare materiam, et manifestam causam, ut ad ulciscendum hoc facinus in te, ac tuos, crucesignatorum exercitus convertatur, et sic ultro te periculis, et terram tuam damnis exponis. Sed videat Deus, et judicet, quia supersedere non possumus, nec dissimulare debemus, quin super hoc excitemus adversum te tales, et tantos, quod erit tibi sera pœnitentia post ruinam. Verum quia in talibus bonum commonitionis Sedes Apostolica præmittere non consuevit, quum illius vicem, licet immeriti, geramus in terris, qui peccatoris quærit reditum, et neminem vult perire, quamvis non exhibueris opera filii; nos tamen nolentes omittere quod est patris, dilectum filium Andream subdiaconum, et capellanum nostrum virum utique providum, et fidelem propter hoc destinantes, nobilitatem tuam monemus, et exhortamur in Domino, quatenus recognoscens Deum creatorem tuum et Romanam Ecclesiam, quæ tibi esse poterit, si per te non steterit, plurimum fructuosa, prædictum cardinalem liberum, et illæsum, cum suis vel redire permittas, in hoc tibi, ac tuis salubriter providendo, cum jacere non debeas, ubi ne caderes metuere debuisti, alioquin tibi habes, quod imputes, quem monitio non sine paterna comminatione præmunit (1). Datum Ferentini.

X

Ad episcopos per Campaniam constitutos.

29 jul. 1217.

[Liverani, Spicilegium Liberianum, 719, n. 10 et 721, n. 13.]

Eis mandat, ut suis subditis inhibeant ne fratres S. Bartholomæi de Trisulto, Cartusiensis ordinis, qui post susceptionem habitus et factam professionem ab ipsa recedunt, recipiant.

Honorius episcopus servus servorum Dei venerabilibus fratribus episcopis per Campaniam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii fratres sancti Bartholomæi de

(1) Petrus de Courtenai, comes Antissiodorensis, regis Franciæ Philippi Augusti consobrinus, electus imperator Constantinopolitanus post mortem Henrici, quum in Græciam iret, comitante Joanne Colonna card. legato, a Theodoro Epiri principe, qui cognominabatur Angelus, captus est, et in vinculis remansit. Sed postquam mortuus fuit Petrus, Joannem liberavit Theodorus, qui timuit ne in se converteretur exercitus crucesignatorum. Obedientiam insuper promisit Ecclesiæ Romanæ.

Trisulto Cartusiensis ordinis suam nobis querimoniam præsentarunt, quod quidam subditi vestri eos qui post susceptionem habitus et factam professionem in monasterio eorumdem ab ipsa propria temeritate recedunt, recipere non verentur, et in suæ iniquitatis errore fovere. Quia igitur id redundat in ipsius ordinis non modicum detrimentum, fraternati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus singulis vestris subditis curetis districtissime inhibere, ne id præsumant de cætero attentare, eos qui, spreta inhibitione vestra, illos receptare præsumpserint præsumptione hujusmodi per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compescendo.

Datum Ferentini, IV kalendas aug., pontificatus nostri anno II.

XI

Ad Raynerium abbatem et conventum Casæmarini.

Absque nota chronol. anno 1217.

[Manrique, Annal. Cister., IV, 116.]

Nuntiat Pontifex abbati et conventui se ecclesiam propriis sumptibus ædificatam consecraturum esse in persona propria die 15 sept. cum honorabili cœtu archiepiscoporum, episcoporum et cardinalium.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis Raynerio abbati, et conventui Casæmarini salutem et Apostolicam benedictionem.

Si apud Hebræos olim, qui fuerunt tempore legis, templi consecratio celebris habebatur (nam Salomon templum, quod David pater ejus ædificare voluit, Domino auxiliante, perficiens consecravit, fecitque tempore illo festivitatem celebrem, et omnis Hierosolyma cum eodem) multo magis nunc solemnis debet haberi, cum per Jesum Christum data sit gratia, et veritas patefacta. Cum ergo ad consecrandam ecclesiam vestram a vobis cum multa fuerimus supplicationis instantia invitati, quam in minori officio feceramus propriis sumptibus fabricari, cum honorabili cœtu archiepiscoporum, episcoporum, et cardinalium accedentes, eamdem ecclesiam, accedente fidelium multitudine copiosa; septimo decimo kalendas octobris, in persona duximus propria consecrandam.

XII

Ad electum Armachanum.

1 aug. 1217.

[Theiner, Monum. Hiberniæ, p. 4, n. 8.]

Mandat Armachano ut absolutionem impendat cuidam presbytero de homicidio nequiter accusato.

Honorius episcopus, dilecto filio electo Armachano, salutem.

Constitutus in præsentia nostra T., presbyter Armachanæ diœcesis, humili nobis relatione monstravit, quod quum Hel et quidam alii ejusdem diœcesis, coram te, dum adhuc esses in archidiaconatus officio constitutus, de homicidii crimine detulissent, quatuor testes corruptos pecunia, quorum tres adhuc erant in annis minoribus, producentes, tu purgationem cum quinquagesima et octava manu presbyterorum diœcesis ejusdem et linguæ ipsi presbytero indixisti: quare idem presbyter, quia in diœcesi memorata tot sacerdotes ipsius linguæ non poterant inveniri, nec aliunde licebat ei compurgatores habere, sentiens se injuste gravari, nostram audientiam appellavit. Tu vero ejus appellatione contempta, ipsum ab officio et beneficio, motu proprio suspendisti: unde nobis humiliter supplicabat, ut super hoc providere sibi de benignitate Sedis Apostolicæ dignaremur. Dum igitur pœnæ non exagerandæ sint sed potius mitigandæ, per Apostolica tibi scripta mandamus, quatenus ab eo de canonica purgatione cum septima sacerdotum manu, infra terminum competentem præstanda, sufficienti cautione recepta, ipsi juxta formam ecclesiæ beneficium absolutionis impendas. Alioquin dilectis filiis S. Mariæ et S. Thomæ abbatibus, et priori S. Trinitatis Dublinensis damus nostris litteris in mandatis, ut eidem juxta præscriptam formam absolutionis beneficium impendentes, et injuncto sibi, quod de jure fuerit quæstionis, et appellatione remota, canonico fine decidant, facientes, quod decreverint, auctoritate nostra firmiter observari.

Datum Ferentini kalendis Augusti, pontificatus nostri anno secundo.

XIII

Ad episcopum Atrebatensem.

8 august. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 572.]

Præcipit Honorius episcopo Atrebatensi ut piis fundatoribus licentiam det construendi prope Duacum ecclesiam et conventum.

Honorius etc., venerabili fratri episcopo Atrebaten.

Significantibus olim nobis dilectis in Christo filiabus S. M. R. et F. mulieribus Atrebaten. diœcesis, quod juxta Duacum domum Cisterciensis ordinis construere proposuerant et de bonis sibi a Deo collatis tantum ipsi loco conferre, ut ipsæ quæ affectant sæculi fugientis fugere vanitatem, cum conventu religiosarum possint congrue sustentari, ac supplicantibus ut concederemus iis ibidem ecclesiam et proprium capellanum; nos volentes tibi deferre, qui loci diœcesanus existis, mandavimus, ut consideratis loco, et facultatibus quas proponebant ad opus religionis conferre, ipsis postulata concederes, sine juris præjudicio alieni, decano sancti Gaugeri, et S. ac bonæ memoriæ G. de Insula canonicis Cameracen. ad hoc monitoribus deputatis. Nuper præfati decanus et S. suis nobis litteris intimarunt, quod quum ab eisdem commonitoribus respondisses, quod certo die locum inspiceres memoratum, nec postmodum super hoc eis aliquid rescripsisses, et considerantes locum et ejus circumstantias diligenter, illum invenerunt religioni plurimum congruere; quibus etiam relatione multorum innotuit, quod nonnulli divites de Duaco locisque vicinis, pio dictarum mulierum proposito proposuerunt liberaliter subvenire; ita quod creditur locum ipsum esse brevi tempore tam personis quam facultatibus ampliandum, dummodo eis favor Ecclesiæ non negetur. Quum igitur ea quæ ad divini Nominis cultum et animarum salutem pertinens noscuntur, sint favore prompto et benevolo prosequenda, fraternitati tuæ per iterata scripta mandamus, quatenus construendi ecclesiam, et habendi proprium capellanum eis licentiam tribuas, sine juris præjudicio alieni. Alioquin præfatis decano, et canonico, ac magistro Johanni de Erines canonico Cameracen., nostris damus litteris in mandatis, ut ipsi hoc auctoritate nostra sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, exsequantur. Datum Ferentini sexto idus Augusti anno secundo.

In eumdem fere modum scriptum est super hoc eisdem, verbis competenter mutatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

XIV

Ad abbatem Sancti Leonis Tullensis.

8 aug. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 582.]

Remittit ei canonicum O. absolutione donatum.

Honorius episcopus, etc., dilecto filio abbati sancti Leonis Tullensis.

Per tuas nobis litteras intimasti, quod O. canonicus tuus, in quemdam clericum maleficum, accensus zelo rectitudinis, manus usque ad sanguinis effusionem citra tamen membrorum deformitatem injecit; ac demum reconciliatus eidem, de sui decani consilio celebravit, absolutionis beneficio non obtento, quod cum idem tibi canonicus revelasset, tu eum ad nostram præsentiam destinasti misericordiam petiturus. Nos igitur ipsum ad te remittimus absolutum, et quia ipsum zelus rectitudinis impulit ad injiciendum manus in maleficum memoratum, super executione officii sui cum eo misericorditer dispensantis concedimus, ut peracta pœnitentia, quam providentia tua sibi duxerit injungendam, libere suum officium exsequatur. Præfatum vero clericum, si poterit inveniri, cum litteris tuis rei seriem continentibus ob officio beneficioque suspensum ad nostram venire præsentiam per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellas. Datum Ferentini sexto idus augusti pontificatus nostri anno secundo.

XV

Ad abbatem et conventum Sancti Stephani Divion. et decanum et capitulum capellæ ducis Divionensis.

11 august. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 584.]

Compositionem confirmat inter eos factam, approbante duce Burgundiæ.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et conventui Sancti Stephani, etc.... decano et capitulo capellæ ducis Divionen.

Justis petentium desideriis, etc. *usque:* complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, etc., *usque:* assensu. Compositionem super

quadam præbenda, quam vos filii, abbas, et conventus petebatis in prædicta cappella inter vos amicabiliter initam, sicut sine pravitate provide facta est, et sponte ab utraque parte recepta, et in authentico inde confecto plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad rei autem notitiam pleniorem, tenorem ipsius authentici præsentibus de verbo ad verbum fecimus annotari, qui talis est:

Notum sit omnibus, ad quos præsentium venerit præsentia litterarum, quod dissensio, quæ vertebatur inter abbatem et conventum sancti Stephani Divion. ex una parte, et canonicos cappellæ ducis Divion. ex altera, super integritate præbendæ prædictæ cappellæ, quam petebat ecclesia sancti Stephani, in hunc modum pacificata est et sopita, et ad concordiam revocata. Ecclesia sancti Stephani unam præbendam integram habebit in cappella ducis, quam ipsa ecclesia percipiet eodem modo quo et canonici residentes et deservientes in eadem cappella, et deserviet eam per canonicum regularem idoneum et sacerdotem. Præterea si aliquis canonicorum prædictæ cappellæ de hac luce migraverit, ecclesia santi Stephani fructum præbendæ illius canonici defuncti, post mortem ipsius canonici, per unum annum integraliter habebit, si ille canonicus præbendam vel partem præbendæ aliquando receperit nomine præbendæ; vel si ratione infirmitatis ad aliquam religionem transierit, et de illa infirmitate moriatur, elapso anno præbenda redibit ad capellam. Si vero aliquis canonicorum præbendæ suæ alio modo renuntiaverit, ecclesia sancti Stephani fructum illius præbendæ propter hoc non habebit : tamen si ratione infirmitatis renuntiaverit, et non convaluerit eam habebit; si convaluerit, non habebit. Ideoque pia consideratione statutum fuit ut ecclesia sancti Stephani pro singulis defunctis canonicis cappellæ ducis plenum faciat obsequium omni tempore tamquam pro uno ex suis; et canonici cappellæ pro canonicis sancti Stephani faciant similiter. Cappella non habebit cœmeterium, nec parrochiatum præterquam ducis et ducissæ, quorum curam habet auctoritate domini Papæ decanus prædictæ cappellæ. Sed et canonici cappellæ non poterunt aliam religionem vel ordinem in cappella statuere, nisi de ecclesia sancti Stephani. Et si quis eorum pauper vel dives apud sanctum Stephanum habitum religionis voluerit assumere, non negabitur ei, sed voluntarie ibi suscipietur. Domus propriæ canonicorum cappellæ, in quibus morantur, et officina cappellæ non erunt censuales, nec celleria, nec coquinæ, nec grangiæ; reliquæ vero erunt censuales. Vineæ quoque cappellæ de generali tam a censu quam a decimis erunt liberæ; sed propriæ canonicorum vineæ censum absque decimis dabunt. Abbas vero, et canonici sancti Stephani, decanus et canonici cappellæ fidelitatem sibi invicem fecerunt, et hanc fidelitatem, et hanc compositionem bona fide tenendam et observandam juramento interposito firmaverunt. Abbas vero et canonici, decanus et canonici cappellæ qui substituentur ad compositionem et fidelitatem supradictam tenendam et observandam juramento se obligabunt; et si decanus, vel aliquis canonicorum cappellæ jurare noluerit infra octo dies postquam requisitus fuerit ab abbate sancti Stephani, præbendam suam non recipiet in cappella antequam juraverit. Similiter si abbas, vel aliquis canonicorum sancti Stephani hoc idem facere noluerit, infra octo dies postquam requisitus fuerit a decano cappellæ, præbendam non recipiet in ecclesia sancti Stephani, nec communionem fratrum habebit antequam juraverit. Similiter si abbas, vel aliquis canonicorum sancti Stephani qui de cætero substituentur juramentum istud facere voluerit infra octo dies postquam requisitus fuerit a decano, canonici sancti Stephani non habebunt eum pro abbate, nec abbas canonicum habebit pro canonico donec juraverit. Similiter si decanus, vel aliquis canonicorum cappellæ qui de novo substituentur, illud juramentum facere noluerit infra octo dies, postquam requisitus fuerit ab abbate, decanus non habebitur pro decano a canonicis suis, uti canonicus pro canonico a decano suo donec juraverit. Abbas vero, et canonici sancti Stephani istam fidelitatem jurabunt in cappella ducis; decanus vero, et canonici cappellæ jurabunt eam in ecclesia sancti Stephani secundum prædicta requisiti. Odo autem dux Burgundiæ hanc compositionem laudavit, et ad petitionem utriusque partis manutenere promisit, et quod eam faciet fideliter observari. In cujus rei testimonium præsenti scripto

sigillum suum apposuit. Abbas et conventus sancti Stephani, decanus et capitulum cappellæ, ut hoc ratum in posterum haberetur, sigilla sua similiter præsenti scripto apposuerunt. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo decimo septimo, mense maio. Nulli ergo, etc., usque : nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc. usque : contraire. Si quis autem, etc., usque : incursurum. Datum Ferentini tertio idus augusti, pontificatus nostri anno secundo.

XVI

Ad abbatem et conventum sancti Benigni Divionensis.

11 august. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 585.]

Confirmat absolutionem Innocentii III, super cujusdam monachi receptione.

Honorius, etc., abbati et conventui monasterii sancti Benigni Divionen. Lingonen. diœcesis, salutem, etc.

In litteris venerabilis fratris nostri...... episcopi Lingonen. prospeximus contineri, quod quum felicis memoriæ Innocentius papa, prædecessor noster, olim sibi suis dedisset litteris in mandatis, ut si constaret eidem quædam quæ contra U. de Dreig., tunc monachum vestrum, proposita fuerint vera esse, ipsum a monasterio vestro penitus amoveret, tam a capite quam a membris, et curaret in alio ejusdem observantiæ monasterio collocari : ipse objecta eidem per abbatem, priorem et quosdam monachos ipsius loci juratos comperiens esse vera, ipsum amovit a præfato monasterio tam a capite quam a membris, juxta formam in litteris ejusdem nostri prædecessoris expressam, et ei licet recipere renuenti, locum in alio ejusdem observantiæ monasterio se obtulit provisurum; cujus amotionem idem prædecessor noster postmodum ratam habens, vos super receptione ipsius ab ejusdem petitione absolvit, sicut ex parte vestra fuit propositum coram nobis, et in ejusdem absolutionis litteris dicitur contineri. Quum igitur nobis supplicaveritis humiliter et instanter, ut quieti monasterii vestri, cui ex receptione illius tum propter multa debita, quæ incaute contraxit, tum propter causas alias grave dispendium immineret, providere super hoc misericorditer dignaremur; nos vestris justis precibus inclinati, absolutionem ipsius prædecessoris nostri eidem monasterio vestro factam, sicut in ejus litteris continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsenti scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., *usque* nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc., *usque* contraire. Si quis autem, etc., *usque* incursurum. Datum Ferentini tertio idus augusti, pontificatus nostri anno secundo (1).

In eumdem fere modum scriptum ut supra venerabili fratri... episcopo, et dilectis filiis magistro U. de Bormont, et O. de Mormento canonicis Lingonen. *usque* continetur. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus monasterium ipsum non permittatis super receptione ipsius de cætero fatigari, molestatores ejus indebitos censura ecclesiastica, sublato appellationis obstaculo compescendo, invocantes si opus fuerit brachium sæculare. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope, etc. Datum ut supra.

XVII

Ad conventum monasterii sanctæ Mariæ Tyburtinensis.

12 aug. 1217.

[Bullarium Vaticanum, t. I, p. 105. Ex archivis apost. in Regest. epistol. 573.]

Controversiam inter conventum monasterii sanctæ Mariæ Tyburtinensis et canonicos basilicæ principis Apostolorum super possessione ipsius monasterii vigentem dirimit.

Honorius episcopus, servus servorum

(1) Quid sit absolutio super receptione ex ipso contextu potest intelligi. Post professionem religiosam, id est post vota emissa, facultas possidendi jam cuique tollitur. Omnis igitur regularis non sibi acquirit, ut aiunt, sed monasterio acquirit. Aliunde, monasterium per receptionem cujusdam ligatur, quum alimenta vicissim et vitæ necessaria debeat ei qui religionem ingreditur. Porro, is qui nec habet nec habere aut possidere potest, in se transferre debita nequit, et monasterium ipsum exsolvendo obnoxium videtur donec super receptione non absolvitur. Hac absolutione omnis juridica relatio rumpitur quæ ex professione ipsa monachi procedebat.

Notandum præterea de ejectione monachorum amplius vel statuisse vel definivisse Urbanum VIII et Innocentium XII per sua decreta. Hæc docet Ferrari de ejecto. quoad dominium et facultatem possidendi : « Ejectus acquirit adhuc bona monasterio vel religioni unde est ejectus. Potest tamen de acquisitis disponere prout status exigit *quoad vitæ necessaria*. Non potest autem facere

Dei, dilectis filiis conventui monasterii sanctæ Mariæ Tyburtinen., salutem et apostolicam benedictionem.

Petente œconomo vestro, canonicos basilicæ principis Apostolorum ab inquietatione compesci, quam vobis dicebat per eosdem inferri super possessione ipsius monasterii; quoniam in processu negotii, ejusdem œconomi confessio innuebat canonicos possessores, ex quo sequebatur interdictum uti possidetis inepte propositum, ex parte vestra fuisse (1) : nos supradictos canonicos quoad hoc ab impetitione ipsius œconomi duximus absolvendos. Cæterum quia constitit per assertionem dilecti filii magistri D. capellani nostri cui bonæ memoriæ Innocentius Papa prædecessor noster, causam primo commiserat ad audientiam, quod petitorium in judicium est deductum, ad quod ex quorumdam depositionibus testium sumpta præsumptio faciebat, allegante parte canonicorum se causam a Farfensi monasterio habuisse per cujusdam permutationis contractum, quam fecerant cum abbate ac monachis Farfens. recipiendo præfatum monasterium Tyburtinum pro ecclesia sancti Gualterii de Marchia. Nos auditis super iis hinc inde propositis, de fratrum nostrorum consilio, multis de causis contractum permutationis hujusmodi penitus irritantes, nihil juris in ipso monasterio ejusdem occasione contractus prædictis canonicis reservamus. Salvo canonicis ipsis, quod adversus Farfense monasterium debitum possint habere recursum. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ diffinitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Ferentini, II idus augusti, pontificatus nostri anno secundo.

XVIII

Ad decanum et canonicos Remens.

17 aug. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 608.]

Eos constituit judices inter Præmonstratenses et archidiaconum Suessionensem.

Honorius, etc., dilectis filiis decano, magistro G. et Roberto de Lauduno canonicis Remen.

Sua nobis abbas et fratres Præmonstratenses querela monstrarunt, quod cum Suessionen. archidiaconus, quia sibi procurationem quam injuste petebat in quadam ipsorum grangia denegarunt, quasdam eorum decimas occupasset, ipsi super hoc venerabili fratri nostro episcopo Suessionen. conquesti se tamquam spoliatos restitui postularunt. Sed idem archidiaconus in modum exceptionis proponens, quod quum fratres prædicti procuratione quam aliquando in dicta grangia prædecessor suus habuerit spoliarant, nolebat nisi primo restituta prædictis fratribus respondere. Cumque fratres ipsi eum admittere non debere in hac exceptione proponerent, quam videbatur ex malitia procurasse, ut per eam videlicet procurationis prædictæ possessionem acquireret, de qua inter partes principaliter agebatur. Demum quum præfatus episcopus eum interloquendo protulerit admittendum, ipsi et interlocutoriam reputantes iniquam, et episcopum in incidente causa procurationis suspectum habentes ex eo quod et ipse procurationem in prædicta grangia petere simili ratione valeret, nostram audientiam appellarunt. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, partibus convocatis audiatis causam, et appellatione remota fine debito terminare facientes, etc., *usque :* observari. Alioquin partes ad præfati episcopi remittatis examen. Appellantem *usque* : condemnantes. Testes autem, etc. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Ferentini

expensas magnas, superfluas, nec donationes rerum pretiosarum et magni valoris, et accipientes ab illo tenentur ad restitutionem, *quia ejectus non est dominus eorum quæ possidet, sed solum administrator nomine religionis, in ordine ad supradictos usus necessarios.* » Cæterum, Honorii III tempore non fit ejectio proprie dicta, sed translatio de monasterio ad aliud monasterium.

(1) Interdictum *Uti possidetis* ad fundum pertinet, dicente Gaio, IV, 149 : Et quidem Uti possidetis interdictum de fundi possessione redditur; et eum potiorem prætor esse jubet qui, eo tempore quo interdictum redditur, nec vi, nec clam, nec precario ab adversario possidet. Cujus interdicti hæc formula est : Uti nunc possidetis, quominus ita possideatis, vim fieri veto. Unde, quum canonici dicantur possessores, inepte a conventu fuit propositum interdictum, cujus effectu canonicorum possessio confirmaretur. At nullum remedium fuit nisi per *restitutionem in integrum*, de qua V. *Quint. Compil.*, tom. I, col. 183, 289.

decimo sexto kalendas septembris, pontificatus nostri anno secundo.

XIX

Ad electum Laudunensem.

17 aug. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 596.]

Facultatem impertitur quosdam absolvendi quos card. legatus excommunicavit.

Honorius, etc., dilecto filio electo Laudunen.

Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum, ut cum multi clerici et laici tuæ diœcesis, auctoritate dilecti filii nostri Roberti tituli sancti Stephani in Cœlio monte presbyteri cardinalis, tunc in partibus illis legationis officium exercentis, excommunicationis vinculo innodati sine auctoritate Apostolicæ Sedis absolutionis beneficium nequeant obtinere, super hoc illorum providere saluti paterna sollicitudine dignaremur. Gerentes igitur de tua discretione fiduciam specialem, præsentium tibi auctoritate mandamus, quatenus sufficienti ab eis cautione recepta, illis auctoritate nostra beneficium absolutionis impendas, et injungas eis quod de jure fuerit injungendum, faciens illis, pro quibus excommunicati fuerint, satisfactionem congruam exhiberi. Datum Ferentini decimo kalendas septembris pontificatus nostri anno secundo.

XX

Ad abbatem et priorem Sancti Joannis in Vineis et decanum Suessionensem.

26 aug. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 620.]

Eos monet de beneficio præbendali conferendo cuidam diacono.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati, et priori sancti Johannis in Vineis et... decano Suessionensi.

Si, de provisione clericorum solliciti, prælatis ecclesiarum super hoc dirigimus scripta nostra, non debemus eos difficiles invenire, quum non solum ipsorum merita, sed et pietas, quæ promissionem habet vitæ quæ nunc est et futuræ, ad hoc nos inducant. Hinc est quod pro dilecto filio C. diacono latore præsentium, cui a pluribus laudabile testimonium perhibetur, dilectum filium Laudunen. electum rogandum duximus, monendum, et exhortandum attente per Apostolica sibi scripta mandantes, quatenus ob reverentiam Sedis Apostolicæ et nostram in ecclesia sancti Johannis in burgo Laudunen. provideat in beneficio præbendali, preces et mandatum nostrum taliter impleturus, quod largitori bonorum omnium, qui sibi fuit in majoribus liberalis, valeat esse gratus, et nos devotionem ipsius possimus ex hoc merito commendare. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus dictum electum ad hoc monere diligentius et efficacius inducere procuretis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Ferentini, sexto kalendas septembris anno secundo.

XXI

Ad episcopum Parisiensem.

26 august. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 618.]

Mandat ei ut electionem abbatis confirmet in conventu Ferrarien., qui ad Sanctam Sedem immediate pertinet.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Parisien.

Dilecti filii... prior, et conventus Ferrarien. monasterii Senonen. diœcesis, immediate ad Romanam Ecclesiam pertinentis, suis nobis litteris intimarunt, quod monasterio ipso pastore vacante ipsi convenientes in unum dilectum filium G. ipsius monasterii thesaurarium in abbatem suum concorditer elegerant, supplicantes, ut parcentes ipsius monasterii laboribus et expensis, electionem ipsorum in illis confirmari partibus faceremus, et electo munus benedictionis impendi. Ideoque fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus examinata electione pariter et electo, si eam inveneris de persona idonea canonice celebratam, illam auctoritate nostra confirmes, et impendas munus benedictionis electo, faciens eidem reverentiam et obedientiam debitam exhiberi. Datum Ferentini septimo kalendas septembris anno secundo.

XXII

Ad archidiaconum Nitriensem et scholasticum Albensem.

27 august. 1217.

[Theiner, Monum. Hungariæ, 1, 8, nº 15.]

Ut litem inter abbatem Sancti Martini et hospitalarios juxta Innocentii III bullam ipsis transmissam dirimant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis..., archidiacono Nitriensi et... scolastico Albensi Vesprimiensis diœcesis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Litteras bonæ memoriæ (Innocentii) papæ predecessoris nostri nobis in hunc modum accepimus præsentatas :

Dilectis filiis... abbati Sancti Martini de Pannonia et B. procuratori hospitalis Hierosolymitani in Hungaria, in nostra præsentia constitutis, dilectum filium nostrum L. tituli sanctæ Crucis presbyterum cardinalem dedimus, auditorem : coram quo proposuit dictus abbas, quod cum decimæ de omnibus villis et possessionibus, quas habet hospitale in comitatu Simigiensi, ad ejus noscuntur monasterium pertinere, sicut apparet ex ipsius privilegiis evidenter et confirmationibus Pontificum Romanorum, præfati hospitalarii quasdam earum temere invadentes, illarum fructus jamdiu indebite perceperunt in ejus monasterii læsionem : unde humiliter postulavit, ut decimas ipsas cum fructibus inde perceptis sibi restitui faceremus. Procurator vero dicti hospitalis ex adverso respondens, privilegiis ipsis tanquam annosis esse per desuetudinem derogatum, utpote quibus dictum monasterium minime usum fuit : hospitale prædictum asseruit, decimas ipsas per annos quadraginta et amplius pacifice possedisse : et ita esse præscriptionem unitum, quam se in partibus illis obtulerit probaturum, ac reprobaturum nihilominus testes a monasterii parte productos, per quos probatum dicebat, monasterium ipsum viginti annis ante mortem regis Belæ, et tribus annis post mortem ejusdem circa præfatas decimas dictis privilegiis esse usum, et hospitalarios ipsos prædictum abbatem tempore regis Aimerici a quibusdam ex illis, de quibus agitur, per violentiam ejecisse : ac eosdem hospitalarios a septem annis duntaxat percepisse decimas de quibusdam aliis ex villis eisdem, et hoc etiam violenter : et non nisi triginta trium annorum spatium effluxisse, ex quo dicti hospitalarii decimas ipsas percipere incœperunt. Ex quibus infertur ex parte monasterii memorati frivolum esse, quod super derogatione privilegiorum et decimarum præscriptione asserit pars adversa : præsertim cum etiam si verum esset, quod de quadragenaria possessione proponit, ad præscriptionem tamen nequiverit profecisse : quum nec justum habuerit titulum, nec etiam possederit bona fide. Quum igitur constet, decimas ipsas ab antiquo fuisse concessas monasterio memorato, ac sibi esse per plures Romanos Pontifices confirmatas, de procuratorum utriusque partis assensu per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus nisi hospitalarii sæpedicti præfatos testes infra quatuor menses legitime reprobaverint coram vobis, et præscriptionem cum bona fide probaverint, eosdem ad restitutionem decimarum ipsarum auctoritate nostra subter Apostolica diffinitione condemnetis, perpetuum super hoc ipsis hospitalariis silentium imponentes. Nullis litteris obstantibus præter assensum partium, etc... Quod si non omnes, tu, frater episcope, cum eorum altero, etc... Datum Viterbi XII kal. Maii anno nonodecimo. Ne igitur, ob dicti prædecessoris nostri obitum, processus ipsius negotii retardetur, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenus non obstante absentia episcopi supradicti, qui sicut accepimus, jam iter arripuit in subsidium Terræ Sanctæ, vos duo in causa ipsa juxta formam in litteris supradictis expressam, sublato cujuslibet dilationis contrario et appellationis obstaculo, ratione prævia procedatis. Datum Ferentini VI kal. septembris, anno secundo.

XXIII

Ad priorem et conventum Ferrariensem.

1 sept. 1217.

[Regest, lib. II, epist. 616.]

Confirmat decimas jam ante Concilium gen. possessas.

Honorius, etc., dilectis filiis priori, et conventui Ferrarien.

Justis petentium desideriis, etc., *usque :*

compleri. Eapropter, dilecti in Christo filii, etc, *usque :* impertientes assensum. Decimas tam novalium quam aliarum terrarum a monasterio vestro ante generale Concilium rationabiliter et quiete possessas, sicut eas juste et pacifice possidetis, vobis et per vos ipsi monasterio auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus ; districtius inhibentes ne quis super illis vos præsumat temere molestare. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, et inhibitionis infringere, vel ei, etc., contraire. Si quis autem, etc., incursurum. Datum Ferentini kalendas septembris anno secundo.

XXIV

Ad episcopum et capitulum Suessionensem.

1 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 615.]

Mandat ut præbenda canonici assignetur clerico R.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capituli Suessionen.

Promissionem habens vitæ, quæ nunc est, et futuræ, pietas nos induxit, ut pro dilecto magistro Roberto clerico latore præsentium, cui scientiæ donum et vitæ meritum suffragari dicuntur, preces vobis porrigeremus Apostolicas, et mandatum, ut ipsum reciperetis in canonicum et in fratrem, quod facere renuistis, præbendam quæ postmodum in ecclesia vestra vacavit alii conferentes, sicut nobis dilectorum filiorum... decani, thesaurarii, et... official., Belvacen., quos eidem monitores concessimus, relatio declaravit. Nolentes igitur imperfectum relinquere quod misericorditer inchoavimus, de clerico memorato, per iterata vobis scripta præcipiendo mandamus, quatenus juxta primi mandati tenorem in canonicum vestrum et fratrem recipiatis eumdem ; et præbendam, si qua in ecclesia ipsa vacat, ei liberaliter assignetis. Scientes nos dilectis filiis... decano, cantori, et magistro G. Gom. canonico Remensi per nostras dedisse litteras in mandatis, ut nisi curaveritis efficere quod mandavimus, ipsi vos ad id per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant, nisi aliquid objectum fuerit et ostensum, propter quod id non possit vel non debeat adimpleri. Datum Ferentini kalendis septembris anno secundo.

In eumdem fere modum scriptum est super hoc eisdem executoribus verbis competenter mutatis. Quod si non omnes etc., Duo vestrum, etc., Datum ut supra.

XXV

Ad Ulricum Pataviensem et Robertum Olomucensem episcopos.

1 sept. 1217.

[Boczek, Cod. diplomat. Moraviæ, II, 94, n. 80.]

Hos episcopos constituit tutores uxoris, et filiorum Leopoldi ducis Austriæ crucesignati.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus, Pataviensi et.... Olomucensi episcopis et dilecto filio... abbati sanctæ crucis Pataviensis diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum dilectus filius nobilis vir, dux Austriæ... assumpto sanctæ crucis signaculo magnifice iter arripuerit ad subsidium Terræ Sanctæ, nos suis justis postulationibus inclinati personam suam cum... uxore, filiis, terra omnibusque bonis suis sub beati Petri et nostra protectione suscepimus. Statuentes, ut ea omnia sub speciali Apostolicæ Sedis protectione ac defensione consistant donec de reditu suo vel obitu certissime cognoscatur. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus uxorem, filios et terram ejus non permittatis ab aliquibus molestari, molestatores indebitos, si qui fuerint, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compescentes. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, duo vestrum nihilominus exsequantur. Datum Ferentini, kalendis septembris, pontificatus nostri anno secundo.

XXVI

Ad Sancium episcopum et F. et P. Bertrandum archidiaconos Cæsaraugustæ.

6 sept. 1217.

[Lopperaez, Descript. de Osma, t. III, 56, n. 42.]

Sancio episcopo et F. et P. Bertrandi archidiaconis Cæsaraugustæ mandat, ut Oxoniensem episcopum in possessionem villæ dictæ Oxoma, quam ei Alphonsus rex Castellæ in voluntate ultima legaverit, corporaliter inducant et defendant inductum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo, et dilectis filius F. et P. Bertrandi archidiaconis Cæsaraugustæ salutem, et apostolicam benedictionem.

Venerabilis frater noster Oxomensis episcopus in nostra proposuit præsentia constitutus, quod quum claræ memoriæ A. rex Castellæ sibi, et ecclesiæ suæ villam quamdam quæ dicitur Oxoma, cum pertinentiis suis, in ultima voluntate legasset, quia executores testamenti regis ejusdem signatæ sibi differebant eamdem, ipse contra eos ad priorem Tutelani, et conjudices suos litteras apostolicas impetravit, et quoniam illi citati peremptorie ab eisdem comparere coram priori Sancti Dominici, et conjudice suo subdelegatis ab ipsis pertinaciter recusabant : iidem subdelegati de consilio, et mandato prædictorum delegatorum, eum in possessionem villæ prædictæ causa custodiæ induxerunt. Sed propter potentiam cujusdam nobilis, qui eam detentat, non potuit retinere. Ut igitur justitia vincat malitiam, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, nisi pars altera infra annum veniens, quod tunc parebit idoneam præstata cautione, ex tunc ipsum vere possessorem secundum statuta generalis Concilii judicantes, eum in ipsam cum pertinentiis suis corporaliter inducatis, et defendatis inductum, contradictores per censuram Ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Testes vero, qui fuerunt nominati si se gratia Dei, vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, cessante appellatione, cogatis veritati testimonium perhibere, non obstante constitutione Concilii generalis, qua cavetur ne quis ultra duas diætas extra suam diœcesim per litteras Apostolicas ad judicium trahi possit, et si non omnes his exsequendis potueritis interesse, tu frater episcope, cum eorum altero, quæ inchoamini exsequaris.

Datum Ferentini octavo idus septembris, pontificatus nostri anno secundo.

XXVII

Ad abbatem et conventum Dolenses.

9 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 630. Mss. La Porte du Theil.]

Eos eximit ab interdicto generali quocumque.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et conventui monasterii Dolen.

Id nec petitur improbe, nec indigne conceditur, per quod sic procuratur divini nominis cultus, et profectus quæritur animarum, ut ex hoc nulli præjudicium generetur. Hinc est quod vestris piis precibus benignum impertientes assensum, auctoritate vobis præsentium indulgemus, ut quum generale terræ fuerit interdictum, liceat fratribus monasterii vestri in prioratibus subditis eidem monasterio consistentibus, clausis januis, non pulsatis campanis, excommunicatis et nominatim interdictis exclusis, suppressa voce divina officia celebrare. Nulli ergo, etc.; nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Alatri, quinto idus septembris, anno secundo.

XXVIII

Ad abbatem monasterii Dolensis.

9 sept. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 631. Mss. La Porte du Theil.]

Facultatem concedit suos monachos absolvendi ab excommunicatione S. Sedi reservata.

Honorius, etc., dilecto filio abbati monasterii Dolen.

Quum contingat interdum ut monachi tui incidentes in canonem sententiæ promulgatæ pro absolutionis beneficio a Sede Apostolica obtinendo in suarum evagentur periculum animarum, et onerosi sint monasterio eisdem sumptus viæ, quum non habeant propria, ministranti, nos et eorum saluti, et utilitati ejusdem monasterii paterna volentes sollicitudine providere, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut eis, postquam passis injuriam satisfecerint competenter, juxta formam Ecclesiæ impendas absolutionis beneficium vice nostra, nisi forsan aliquorum excessus adeo gravis existeret, et enormis, quod merito essent ad Sedem Apostolicam destinandi, utpote si esset ad membrorum mutilationem processum, seu manus injecta in episcopum vel abbatem, præsenti pagina nequaquam ultra triennium valitura. Concedimus etiam ut si eorum aliqui excommunicati forsitan celebrarint, cum ipsis nostra fultus auctoritate dispenses, injuncta eis pœnitentia competenti. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc.

Datum Alatri, quinto idus septembris, anno secundo.

XXIX

Ad decanum et capitulum Parisiensem.

16 sept. 1217.

[Guérard, Cart. de l'église Notre-Dame de Paris, I, 228.]

Eis indulget ut in laicos super possessionibus ecclesiæ bonis extra Parisiensem diœcesim constitutis injuriam inferentes, si eorum episcopi eos ad exhibendam satisfactionem cogere recusaverint, censuram ecclesiasticam exerceant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo Parisiensi salutem et apostolicam benedictionem.

Quum igitur ex parte vestra nobis fuerit humiliter supplicatum, ut super eo quod super possessionibus et aliis ecclesiæ vestræ bonis extra Parisiensem diœcesim constitutis frequentes vobis injuriæ inferuntur, diœcesanis locorum ad exhibendam vobis justiam negligentibus et remissis, paterna vobis providere sollicitudine dignaremur; nos devotionem quam ad nos et Sedem Apostolicam habere noscimini benignius attendentes, vobis auctoritate præsentium indulgemus ut in laicos super prædictis injuriam inferentes, si eorum episcopi eos ad exhibendam vobis satisfactionem debitam cogere recusaverint, ultra mensem postquam a vobis fuerint cum humilitate debita requisiti, liceat vobis censuram ecclesiasticam, præmissa monitione canonica, exercere. Nulli ergo hominum, etc.

Datum Alatri, XVI Kal. Octobr. pontificatus nostri anno secundo.

XXX

Ad decanum et capitulum S. Hilarii Pictaven.

18 sept. 1217.

[Regest. lib. II, ep. 636. Mss. La Porte du Theil.]

Eos monet de clerico F. ad præbendam canonici admittendo.

Honorius, etc., decano et capitulo S. Hilarii Pictaven.

Dilectus filius P. Fulcherii clericus exposuit humiliter coram nobis, quod cum felicis memoriæ Innocentius papa prædecessor noster vobis direxerit sua scripta, ut ipsum in ecclesia vestra reciperetis in canonicum et in fratrem. Abbate monasterii novi, et collegis ipsius sibi super hoc monitoribus deputatis, licet tu, fili decane, ac major et sanior pars capituli tamquam obedientiæ filii mandatis Apostolicis parere volentes parati fueritis ipsum recipere, quidam tamen numero et merito pauciores, quia facilius interdum pauci obesse possunt, quam multi prodesse, receptionem impediverunt ipsius, nihil tamen rationabile objicientes eidem. Ne igitur illorum invidia gratiam retardet istius, discretioni vestræ per apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenus ob reverentiam divinam et nostram præfatum... recipiatis in canonicum, et in fratrem, ita quod ergo nos obedientiæ ac erga ipsum debitum videamini gerere caritatis affectum, et nos devotionem vestram possimus merito commendare. Alioquin dilecto filio... de Falemund, et de Lucinio abbatibus, et priori de Olon Pictaven. diœcesis nostris damus litteris in mandatis, ut si majori et saniori parte capituli nobis super receptione ipsius obedire parata aliqui forsitan temere contradixerint, illos monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione remota compescant. Datum Alatri XIV Kalendas octobris anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc eisdem verbis competenter mutatis, *usque :* merito commendare. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus dictis decano et capitulo in mandati nostri executione cessantibus, vos si majori et saniori parte, etc., *usque* compescatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum ut supra.

XXXI

Ad abbatem de Grandim., Xanctonensis diœcesis.

19 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 658. Mss. La Porte du Theil.]

Ut canonicus regularis S. Augustini beneficiis privetur sæcularibus.

Honorius dilectis filiis... abbati de Grandim. Xanctonen. diœcesis, archipresbytero de Magazio, et magistro scholarum Xanctonen.

Ad audientiam nostram A. Burdegalen. canonico significante pervenit quod quum... decanus Burdegalen. sit canonicus regularis, idem, quam professus est regulam non observans, in claustro non residet cum conventu, sed huc illucque discurrens plura beneficia obtinet, in salutis propriæ detri-

Effectum justa postulantibus indulgere et vigor æquitatis, et ordo exigit rationis, præsertim quando petentium voluntatem et pietas adjuvat et veritas non relinquit. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et felicis recordationis Alexandri et Lucii prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum vestigiis inhærentes, præfatam ecclesiam sancti Agnelli de Guarcino, in qua divino mancipati estis obsequio, sub beati Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. Statuentes, ut quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum et juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Locum ipsum, in quo præfata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis, sicut in publico instrumento a vobis facto continetur. Oratorium beati Lucæ in pede montis situm cum pertinentiis suis. Casale de Sylva, molendinum in flumine quod dicitur Cosa, cum domibus, hortis, et horum omnium pertinentiis. Terra in Niviano. Terra in Varano. Terra in Pajano. Terra in Cortinis. Terra in Pratolongo. Terra in Cultivis. Hospitale quod est sub castro Varcini, cum omnibus quæ ibi possidetis, vineas, canapinas, terras, domos, hortos, et cætera quæ ad idem hospitale rationabiliter pertinere noscuntur. Liceat quoque vobis clericos, vel laicos e sæculo fugientes, liberos et absolutos ad conversionem recipere, et eos in vestro collegio absque contradictione aliqua retinere. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a diœcesano suscipietis episcopo, si quidem catholicus fuerit, et gratiam atque communionem Apostolicæ Sedis habuerit, et ea vobis gratis, et absque pravitate aliqua voluerit exhibere; alioquin liceat vobis quemcumque malueritis adire antistitem, qui nimirum nostra fultus auctoritate, quod postulatur indulgeat. Obeunte vero te, nunc ejusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum major pars consilii sanioris secundum Deum providerint eligendum. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum sit fas præfatam ecclesiam temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione, ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam scienter contra eam temere venire tentaverit, secundo tertioque commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Robertus, ecclesiæ sancti Stephani in Cœlio monte presbyter cardinalis.

Ego Stephanus, Basilicæ XII apostolorum presbyter cardinalis.

Ego Gregorius, tituli S. Anastasiæ presbyter cardinalis.

Ego Guido, Prænestinus episcopus.

Ego Pelagius, Albanensis episcopus.

Ego Petrus, Sabinæ episcopus.

Ego Guido, S. Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis.

Ego Gregorius, S. Theodori diaconus cardinalis.

Ego Stephanus, S. Hadriani diaconus cardinalis.

Ego Alebrandinus, S. Eustachii diaconus cardinalis.

Datum Ferentini per manum Rainerii S. R. E. vicecancellarii, VII kalendas octobris, indict. VI, Incarnationis Dominicæ anno 1217, pontificatus vero domini Honorii papæ III anno secundo.

XXXVI

Ad episcopos per Marchiam Anconitanam constitutos.

25 sept. 1217.

[Bullarium Romanum, ed. Taurini, t. III, p. 328, n. 14.]

Eis scribit de Fanensium eorumque potestatis Albergetti insolentia; sententiam excommunicationis confirmat episcopisque mandat ut singulis diebus dominicis et festivis hæc solemniter publicent.

Honorius episcopus, servus servorum Deì, venerabilibus fratribus episcopis per Marchiam Anconitanam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Prophani Fanensium actus innuunt, immo manifeste declarant illos esse timore ac amore divini nominis vacuos, et, quod inviti ac dolentes dicimus, reprobos circa fidem, quum in ecclesias ac in ecclesiasticos viros sævitias illas exerceant a quibus abstinet etiam feritas paganorum. Illi enim loca sancta quum, peccatis exigentibus, traduntur in manibus eorumdem, sine reverentia tenent, et forte rituum suorum polluunt immunditiis, hi autem ea penitus dissipant, et evertunt, sicut ruinæ Forosempronìensis ecclesiæ protestantur. Quum vero expectaremus, ut iidem Fanenses recurrentes ad proprias conscientias, et offensam Dei ac Sedis Apostolicæ cogitantes, saluti animarum suarum consulere, ut satisfaciendo de impietatis hujusmodi sacrilegio, et absolvi ab excommunicationis sententia, qua propter hoc sunt ligati, humiliter postulando; ipsi quasi contra Deum, et salutem propriam conjurarint, ecce manus impias converterunt in viscera Fanensis ecclesiæ matris suæ, primo ecclesiæ ipsius hominibus exactiones indebitas et insolitas imponere molientes, et eamdem ecclesiam, quæ illos in libertatem filiorum Dei, quantum in ipsa est, genuit, satagentes subjicere servituti. Quumque venerabilis frater noster Fanensis episcopus Albergettum potestatem et communitatem Fanensem rogaret ac moneret benigne, ut ab hujusmodi gravaminibus abstinerent, quum ejusdem ecclesiæ homines ab eorum collectis permansissent hactenus liberi et immunes, et ipse qui crucesignatus est gaudere deberet immunitatis privilegio crucesignatis indulto, monitionibus prædictis adjiciens, ut juxta statuta generalis Concilii revocarent sanctiones iniquas præsumptas contra ecclesiasticam libertatem; præfatus Albergettus obturans ejus justis et salubribus monitis aures suas, ac totos sensus suos exacuens in ejusdem episcopi injuriam et gravamen, quemdam ipsius bajulum, qui pro eo quod in commissa sibi administratione se infideliter gesserat, ad dandum eidem quamdam pecuniæ quantitatem semetipsum astrinxerat, datis fidejussoribus, et præstito juramento novo potentiæ genere, ab ipso juramento absolvit, fidejussoribus datis ab eo nihilominus absolutis, ac deinde fecit per civitatem voce præconis interdici, ne quis ipsi episcopo vel ejus familiæ loqueretur, aut eis quidquam vendere attentaret, et sic coegit eumdem cum tota familia sua viginti duobus diebus quasi obsessum in solis vivere leguminibus nullo audente coquere sibi panem aut aliquid ministrare, ipsisque non audentibus palatium egredi, metu mortis. Fama igitur per partes vicinas hujus impietatis sævitiam nunciante, venerabiles fratres nostri Anconitanus et Senogallien. episcopi, ac prior Fontis Avellanæ, aliique viri religiosi moti compassionis affectu, ad civitatem prædictam personaliter accesserunt, in quorum manus et arbitrium post longos tractatus concordiæ idem episcopus præcise ponere noluit totam hujusmodi quæstionem, sed dictus Albergettus hæc et alia, quæ præfati episcopi et religiosi rationabiliter proponebant prorsus audire contemnens, iterum præsente dicto Senogallien. episcopo fecit per civitatem præconis voce clamari, ut nullus loqueretur jam dicto Fanen. episcopo, aut aliquod exerceret commercium cum eodem, et præsumptioni præsumptionem, ac furori furorem adjiciens, inhibuit sub pœna banni, et vinculo juramenti, ut nullus missam, prædicationem, vel officium aliquod audiret episcopo sæpedicto præsente, ut sic ordine perturbato, ipsum episcopum excommunicasse quodammodo videretur. Videns ergo idem episcopus locum amplius dissimulationi non esse, cum dictus Albergettus de die in diem fieret insolentior, et gravaminibus gravamina cumularet, in ipsum et judicem, ac totam familiam ejus excommunicationis, et in civitatem prædictam interdicti sententias promulgavit. Porro cum dilectus filius Andreas subdiaconus et capellanus noster tunc

in partibus illis officium legationis exercens, præfato episcopo, et quibusdam aliis convocatis, in ipsos Fanen. et eorum complices pro destructione prædictæ Forosempronien. ecclesiæ, excommunicationis sententiam protulisset, sæpedictus Albergettus per nuncios suos mandavit ipsi episcopo a præsentia dicti legati reverso, ut excommunicationis et interdicti sententias, quas in ipsum, et judicem, ac familiam suam, et civitatem Fanen. protulerat, ac aliam quoque latam in mulierem quamdam pro eo, quod quamdam ecclesiæ suæ domum contra justitiam detinet violenter, sine conditione qualibet relaxaret, nec impediret, quominus ipsius ecclesiæ homines impositam sibi collectam exsolverent, et de statutis concilii toto tempore sui regiminis mentionem non faceret, vel in aliquem ejus jurisdictioni subjectum excommunicationis sententiam promulgaret.

Quumque idem episcopus nolens ejus malitiæ consentire, offerret eidem, quod super his omnibus in aliquos viros ecclesiasticos compromitteret, et eorum arbitrium sine refragatione qualibet observaret, dictus Albergettus verbis justitiam vel æquitatem sonantibus obturans aures et animum more, ac de malo in pejus corruendo, demonstrans se super talentum plumbi cum iniquitate sedere, sacristiam Fanensis ecclesiæ, in qua erant corpora sanctorum, indumenta, libri, et cætera ecclesiastica ornamenta, cum capella, et quibusdam aliis rebus ipsius episcopi, ac Hostia (1) universa canonicæ securibus frangi fecit, ac res ibidem inventas conscribi, et canonicos de ipsa canonica ejici, subtractis eisdem omnibus alimentis. Deinde ministri ejusdem in episcopale palatium irruentes, et cameram ipsius episcopi frangentes securibus, scrinia, in quibus privilegia et instrumenta episcopatus posita erant, penitus confregerunt, ac expulerunt capellanum et omnes servientes ipsius episcopi de palatio, et solo inter Satanæ satellites remanente, quorum unus adhuc humanitatis aliquid retinens sibi dixit in aure, quod præfatus Albergettus eum mutilare firmiter proposuerat, si ea nocte in ipso palatio remaneret, unde idem episcopus de viro iniquitatis merito iniqua præsumens, statim fugit ad altare majoris Ecclesiæ vestimentis et calceamentis omnibus, quod etiam dicere pudor est, spoliatus : ibique cum septem de ipsius loci canonicis et eorum familia permansit tribus diebus et noctibus sine pane, vino, aqua, et omnibus alimentis, valvis ecclesiæ confixis clavis ferreis de foris, ne ipsis pateret egressus, et custodibus deputatis circa ipsam ecclesiam ne per fenestras panis, aut edulium aliud inferretur. Postremo idem episcopus in hujusmodi mortis angustia positus, facta protestatione coram ipso altari, et canonicis antedictis, ne præjudicaret ecclesiæ quod tam certo mortis metu facere cogebatur, consensit, ut mortem effugeret, dicti Albergetti petitionibus supradictis. Præfatus vero legatus cum hæc ad aures ejus impietas pervenisset, ad Senogalliensem civitatem festinus accedens, in ipsum potestatem, et totum consilium civitatis Fanensis solemniter promulgavit excommunicationis sententiam, salva ea quam pro facto præfatæ Forosemproniensis ecclesiæ tulerat in eosdem. Licet igitur pœna severior tantis deberetur excessibus, nos tamen mitiori utentes, ad præsens præfati legati sententiam auctoritate Apostolica roboramus, et civitatem prædictam districtissimo subjicimus interdicto. Adjicientes, ut præfatus Albergettus et complices ejus, etiam finito sui regiminis tempore, nihilominus eadem sententia teneantur, nec ab ea possint absolvi, nisi personaliter propter hoc ad Sedem venerint Apostolicam, nisi forsan in mortis articulo constituti; uxorem quoque, ac familiam ejus sententiæ subjicimus interdicti, auctoritate præsentium inhibentes, ut quandiu sæpedictus Albergettus in aliqua civitate, castello, seu villa personaliter fuerit, nullus ibi divinum præsumat officium celebrare, et si quis ei alicujus obligationis vinculo est adstrictus non teneatur eidem sic ligato aliquatenus respondere. Ad hæc sub pœna excommunicationis districtissime inhibemus, ne aliqua civitas, castellum, seu villa sæpedictum Albergettum ullo unquam tempore in rectorem, seu potestatem assumat, sententias si quas forte idem, vel aliquis auctoritate ipsius protulerit, quandiu fuerit sic ligatus, decernentes irritas et inanes, nullo unquam tempore valituras : sub pœna etiam

(1) Legendum putamus : ostia.

excommunicationis districtius inhibemus, ne quis cum Fanensibus antedictis, donec super præmissis eidem episcopo, et Fanensi ecclesiæ congrue satisfecerint, aliquod præsumat commercium exercere. Ideoque universitati vestræ per Apostolica scripta in virtute obedientiæ districtæ præcipiendo mandamus, quatenus singuli per civitates et diœceses vestras singulis diebus dominicis et festivis per vos et subditos vestros hæc solemniter publicantes, ea præcipiatis, et faciatis, quantum in vobis fuerit, firmiter observari. Denuntietis etiam eisdem Fanensibus quod si diu in sua contumacia perduraverint, poterunt non immerito formidare ne civitatem ipsorum episcopali dignitate privemus, ut in quo deliquerunt justo judicio puniantur, ac eorum insolentiam comprimemus potentia brachii sæcularis.

Datum Ferentini, septimo kalendas octobris, pontificatus nostri anno secundo.

Dat. die 25 septembris 1217, pontif. anno II.

XXXVII

Ad episcopum, decanum et capitulum Lemovicenses.

26 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 660. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut clericum J. in canonicum recipiant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo et dilectis decano, et capitulo Lemovicens.

Olim vobis dedisse recolimus in mandatis, ut dilectum filium Johannem fratrem dilecti filii magistri W. notarii nostri pro reverentia nostra, et obtutu ejusdem magistri reciperetis in canonicum vestrum, et fratrem, non obesse quidem vestræ credentes ecclesiæ, sed prodesse, quum eidem Johannis honestas et scientia suffragentur, et præfatus magister, qui suæ merito probitatis nobis, et fratribus nostris gratus est et acceptus, vobis et ipsi ecclesiæ grata possit obsequia exhibere. Vos autem mandato nostro et monitionibus eorum, quos sibi monitores concedimus, ... recipere non curastis eumdem, habere volentes vestræ inobedientiæ velamentum quod idem beneficia quædam noscitur obtinere, quasi cuilibet assecuto aliqua beneficia præclusus sit aditus ad majora. Nos autem quod de ille specialiter prædicti magistri consideratione incœpimus, nolentes relinquere imperfectum, præbendam quam bonæ memoriæ magister Raynaldus subdiaconus et capellanus noster in ecclesia vestra obtinuit, prædicto Johanni de manu nostra contulimus, quod gravamen ecclesiæ vestræ non potestis dicere, sed levamen, cum personarum ejusdem ecclesiæ numerum non auxerimus; sed vestrum pro extraneo, et notum vobis dederimus pro ignoto. Ideoque per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandamus, quatenus recipientes eumdem vel ejus nomine procuratorem in canonicum et in fratrem, eique stallum in choro, et locum in capitulo juxta ecclesiæ vestræ consuetudinem assignantes, ipsum fraterna tractetis in Domino caritate, scientes nos dilectis filiis... cancellario, et magistris Bonoamico, et Girardo de Gentiaco canonicis Bituricen. per nostros dedisse litteras in præceptis, ut, vobis in mandati nostri executione cessantibus, ipsi vos ad id per censuram ecclesiasticam sublato cujuslibet contradictionis et appellationis impedimento compellant. Datum Ferentini sexto kalendas octobris anno secundo.

In eumdem fere modum scriptum est super hoc eisdem, verbis competenter mutatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

XXXVIII

Ad abbatem Longipontis Suession. et decanum et archidiaconum.

26 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 638. Mss. La Porte du Theil.]

Litem remittit dirimendam inter canonicos S. Vedasti et abbatissam monialium ecclesiæ S. Benedicti.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Longipontis Suessionen. diœcesis, decano, et J. archidiacono Suessionen.

Constitutis in præsentia nostra dilectis filiis J. canonico ecclesiæ sancti Vedasti, et M. presbytero procuratori.... abbatissæ ac monialium ecclesiæ sancti Benedicti Auriniacen., Laudunen. diœcesis, dilectum filium R. capellanum nostrum concessimus auditorem, coram quo idem J. proposuit, quod olim ipso, et quibusdam aliis canonicis eidem sancti Vedasti ecclesiæ, felicis memoriæ Innocentio papæ prædecessori nostro intimantibus, quod quum eadem ecclesia in qua est duodenarius canonicorum numerus

institutus, et prædicta ecclesia sancti Benedicti in qua sunt abbatissa et moniales sunt contiguæ, et sancti Vedasti ecclesia pro defectu alicujus qui præesset canonicis, et quotidianos inter ipsos excessus corrigeret, pateretur in spiritualibus et temporalibus non modicam læsionem, idem prædecessor noster... abbati Præmonstratensi, et ejus collegis suis dedit litteris in mandatis, ut ad eum personaliter accedentes, circa præmissa et alia quæ pacem ecclesiæ contingebant, statuerent quæ honestati, et utilitati ecclesiæ cognoscerent expedire. Quod licet illius auctoritate mandati ad ecclesiam ipsam accessissent, postmodum tamen pluribus aliis causis supervenientibus præpediti, procedere in hujusmodi negotio nequiverunt; præsertim quia quidam de canonicis nolebant aliquid super consuetudinibus ecclesiæ immutari. Quumque prædicti abbas et collegæ ipsius causas dilationis hujusmodi ad audientiam Sedis Apostolicæ suis litteris detulissent, nos ipsarum tenore plenarie intellecto, eisdem abbati et ejus collegis, nostris dedimus litteris in præceptis, ut non reverentes faciem hominis, sed habentes præ oculis solum Deum, prædicti prædecessoris nostri mandatum adimplere curarent; contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Unde volentes tamquam filii obedientiæ super iis procedere ordinate, de multorum prudentum virorum consilio, diligenti super statu prædictæ sancti Vedasti ecclesiæ inquisitione præhabita, sicut apparet ex litteris eorumdem abbatissæ præfatæ, quæ in sæpedicta sancti Vedasti ecclesia utcumque decanatus gerit officium, certum diem pro termino præfixerunt, quo in sancti Vedasti ecclesia, prout expedire videbant, instituerent subdecanum. Sed quia ipsa, post elapsum diem et terminum, per quadraginta dies a prædictis inquisitoribus expectata, coram eis renuit comparere, iidem juxta formam rescripti Apostolici honestati et utilitati ecclesiæ providere volentes, eumdem J. subdecanum in memorata sancti Vedasti ecclesia provide statuerunt, sicut in eorum litteris, in quibus etiam alia exprimuntur, propter quæ ad id rationabiliter inducti fuerunt, plenius continetur.

Quare memoratus J. postulabat instanter ordinationem de ipso et ecclesia factam auctoritate Apostolica confirmari, utpote justitiam, honestatem et utilitatem ecclesiæ continentem. Prænominatus vero abbatissæ procurator ex adverso respondit, petitionem ejus non esse ullatenus admittendam multiplici ratione, videlicet, quia rescriptum impetratum fuerat tacita veritate, scilicet quod curam vel administrationem aliquam ibi gereret abbatissa; quum inquisitores suis litteris asserant, quod abbatissa gerit, ibi, licet utcumque, officium decanatus. Et cum factum hujusmodi abbatissam principaliter tangeret, nunquam fuerat evocata; duobus tantum inquisitoribus cum tribus scriptum fuisset, tertio se nullatenus excusante temere procedentibus post appellationem ad Sedem Apostolicam ab eadem abbatissa taliter interjectam, ne ad aliquid procederent quod in ejus præjudicium redundaret. Quare idem procurator iis et aliis multis modis præfati subdecani intentionem impugnans, dicebat non valere id quod illi duo qui processerant super excusatione tertii, videlicet quod morbo laborabat incurabili rescripserunt, cum super hoc nec publicum instrumentum, nec ipsius tertii litteræ appareant alicujus sigilli authentici munimine roboratæ, nec credendum sit in suo facto duobus prædictis, quum de se ferre testimonium videantur. Ad ultimum vero, professus est se non posse sufficere ad causam tractandam, utpote ad contradicendum et impetrandum tantummodo destinatus, licet confessus fuerit abbatissam appellasse prædictam, sicut in præcedentibus continetur. Objectionibus vero hujusmodi responsum exstitit ex adverso, quod necesse non fuerat in litteris Apostolicis de prædicta abbatissa mentionem haberi, præsertim quum iidem postulantes suæ statum ecclesiæ reformari, nullatenus intenderent enervare, immo juvare potius jurisdictionem abbatissæ prædictæ, sicut ex eo manifeste apparet, quod cum abbatissa non competeret curam gerere animarum, talis persona extitit instituta, quæ ad administrationem hujusmodi faciendam fuit sufficiens et condigna; nec obstabat illud si excusatio tertii non continebatur in publico instrumento, quum instrumenta hujusmodi non fiant in partibus Gallicanis, sed satis debebat sufficere si duo id quod de tertio collega sciebant, suis litteris testabantur, quibus debebat fides in iis et aliis adhiberi, præsertim quum in partibus illis fama communis habeat tertium

sæpe dictum morbo incurabili laborare, propter quod erat a causa rationabiliter excusatus. Adjectum fuit etiam, quod prænominatus M. revera non erat sufficiens procurator, utpote qui illam qualemcumque procurationem ab excommunicata ceperat abbatissa, cui erant tempore datæ procurationis quilibet actus legitimi penitus interdicti. Quumque procurator prædictus de veritate super iis dicenda corporale præstiterit juramentum, quæsitus negavit abbatissam excommunicationis vinculo innodatam fuisse tempore quo prædictam procurationem commisit eidem, et super iis sibi litteras assignavit, quin etiam inficiatus illam esse vel fuisse vinculo excommunicationis adstrictam, sicut altera pars objicere nitebatur. Sed nec apparet, sicut præfatus proposuerat procurator, abbatissam eamdem hujusmodi nescisse processum, quia quum personaliter existens coram duobus prædictis judicibus in judicio appellarit, et proposuerit multa quæ ad dilationem negotii faciebant, sicut proposuit frivola, sic poterat ad processum negotii facientia respondere. Quare præfatus subdecanus iis et aliis rationibus postulabat instanter abbatissam prædictam, eo quod etiamsi excommunicata non foret, sufficientem procuratorem ad prosequendam appellationem emissam non miserat, sibi secundum statuta Concilii generalis in expensis legitimis condemnari, et judicum seu inquisitorum, vel correctorum confirmari processum, sicut in eorum authentico continetur. Quia vero super iis et aliis quæ coram auditore prædicto fuere proposita, nobis non potuit fieri plena fides, de ipsius subdecani et procuratoris alterius partis assensu, mandamus, quatenus, partibus convocatis, quod canonicum, etc., nullis litteris præter assensum partium, etc. Testes autem, etc. Quod si non omnes, duo vestrum... Datum Ferentini sexto kalendas octobris pontificatus nostri anno secundo.

XXXIX

Ad decanum succentorem et magistrum scholarum Suessionensem.

26 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 681. Mss. La Porte du Theil.]

Eos constituit judices inter thesaurarium S. Mariæ de Longoprato et magistrum J. de Abbatisvilla.

Honorius, etc., dilectis filiis... decano... succentori, et magistro scholarum Suessionen.

Dilectus filius thesaurarius sanctæ Mariæ de Longoprato in nostra proposuit præsentia constitutus, quod quum olim ad petitionem ejus dilectus filius noster R. tituli sancti Stephani in Cœlio Monte presbyter cardinalis, tunc Apostolicæ Sedis legatus, inquisitionem in eadem ecclesia Ambianen. diœcesis mandasse fieri tam in capite quam in membris, et specialiter contra magistrum Joannem de Abbatisvilla diœcesis Ambianensis, qui contra eumdem thesaurarium falsarios defendebat, et de quibusdam aliis dicebatur esse suspectus, idem magister, licet non fuerit in inquisitione processus, hæc ad animum revocans coram.... decano Silvanecten., et ejus collegis, ad quos impetravit litteras Apostolicas continentes, quod idem thesaurarius et quidam alii Ambianen. diœcesis super debitis et rebus aliis injuriarentur eidem, ipsum traxit in causam, et huic verbo *injuriatur* inhærens, pro eo quod secundum legitimas sanctiones generaliter injuria dicitur omne quod non jure fit, quum alias speciali vocabulo *contumelia* nuncupetur, contra eum injuriarum proposuit actionem, et licet præfatus thesaurarius instanter exceperit, quod prætextu litterarum ejusmodi super majori causa quam continebatur in eis non poterat conveniri, illi tamen, prout erant plus debito animosi, perperam procedentes contra eum, iniquam diffinitivam sententiam promulgarunt, ipsum in sexaginta libris Parisien. condemnando, a qua sentiens se gravari, nostram audientiam appellavit, quanquam ab hujusmodi sententia non crederet appellandum, utpote a judicibus, qui sibi jurisdictionem indebitam usurpaverant promulgata. Quare petebat ut in tanto sibi gravamine succurrentes, decerneremus hujusmodi sententiam irritam et inanem. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus in appellationis causa legitime procedatis, sententiam ipsam confirmare vel infirmare appellatione remota curantes, sicut de jure fuerit faciendum. Quod si non omnes..., duo vestrum....

Datum Ferentini sexto kalendas octobris anno secundo.

XL

Ad abbatem de Grandim., archipresbyterum de Mastadio et magistrum scholarum Xancton.

30 sept. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 659. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut decanus Burdigalensem in sacerdotem ordinari compellant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati de Grandim. Xanctonen. diœcesi, archipresbytero de Mastadio..., et magistro scholarum Xancton.

Dilectus filius A. Burdigalen. canonicus nostris auribus intimavit, quod licet L. Burdigalen. decanus jam a duodecim annis et ultra possederit decanatum, sæpe tamen monitus noluit in presbyterum ordinari. Cum igitur in Lateranensi concilio provida fuerit deliberatione statutum, ut decani fungantur officio sacerdotis, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum decanum ut sine dilatione qualibet, statutis temporibus, se in presbyterum faciat ordinari, monitione præmissa, per subtractionem beneficii decanatus, sublato appellationis obstaculo, compellatis. Testes autem, etc., nullis litteris obstantibus præter assensum partium. Quod si non omnes, etc., duo vestrum. Datum Alatri, 13 kalendas octobris anno secundo.

XLI

Ad abbatem S. Bartholomæi Noviom. et S. Eligii Pontis diœcesis Noviom.

30 sept. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 661 Mss. La Porte du Theil.]

Eos constituit judices super præbenda in ecclesia Sancti Germani Ambian.

Honorius dilectis filiis Sancti Bartholomæi Noviom. et Sancti Eligii Pontis abbatibus, et priori Sancti Eligii Pontis Noviomen. diœcesis.

Dilecti filii... abbas, et conventus Sancti Johannis Ambianen. Præmonstratensis ordinis, transmissa nobis petitione monstrarunt, quod quum juxta privilegium quod monasterio Præmonstratensi eorum capiti a Sede Apostolica et ipsis a bonæ memoriæ P. tituli Sancti Marcelli, presbytero cardinali, tunc Apostolicæ Sedis legato, specialiter est indultum, ut in eorum ecclesiis de suis canonicis instituant capellanos, qui diœcesano loci de spiritualibus, abbati vero de temporalibus debeant respondere; idem abbas quemdam concanonicum suum venerabili fratri nostro... Ambianen. episcopo ad ecclesiam Sancti Germani Ambianen., quam bonæ memoriæ Th. Ambianen. episcopus de consensu capituli sibi pia liberalitate donarat, per ejusdem monasterii canonicos procurandam, et bonæ memoriæ W. Remen. archiepiscopus confirmavit, sicut ex eorum litteris apparere dicitur, canonice præsentasset, quia idem episcopus ipsum ad eam admittere sine causa rationabili denegabat, præfatus abbas sentiens se ac suum monasterium exinde manifeste gravari, nostram audientiam appellavit. Interim vero appellatione legitime sic pendente, B. clericus de præmissis omnibus non faciens mentionem, et fraudulenter suggerens quod prædicti abbas et conventus memoratam ecclesiam per suos claustrales fecerant per quindecim annos et amplius detineri, non curantes eam conferre personæ idoneæ, quæ in ipsa, prout cura exigit, deserviret, quum in veritate illam diutius pacifice possedissent, ad... archidiaconum Atrebaten. et ejus collegas nostras litteras impetravit, ut, si esset ita, ecclesiam ipsam sibi conferrent, non obstante quadam indulgentia, qua ipsos abusos fuisse dicebat, proviso tamen ne idem clericus alios haberet redditus, quibus cura foret animarum annexa. Præfati vero archidiaconus, et ejus collegæ, prout erant ei plus debito favorabiles, nec mandatoris mentem, nec conditionem litteris appositam attendentes, prætextu litterarum hujusmodi sæpedictam ecclesiam eidem clerico perperam contulerunt; a quibus iidem abbas et conventus sentientes indebite se gravari, nostram audientiam appellarunt; sed illi appellatione contempta, eum induxerunt in possessionem ipsius ecclesiæ corporalem, alios ipsos et ecclesias, ac parochianos earumdem multipliciter aggravando. Quare sæpefati abbas et conventus nobis humiliter supplicarunt, multiplicatis intercessionibus plurimorum, qui super hoc eos suis testimoniis adjuvabant, ut quum nemini patrocinari debeat suus dolus, et deceptis soleant jura publica subvenire, indemnitati ejusdem monasterii super hoc dignaremur misericorditer providere. Igitur etsi occupati erga plurima et turbati, ne-

quiverimus maxime in novitate nostra, nobis omnino cavere a petitionibus captiosis, quæ justitiam in superficie prætendentes, iniquitatem continent in occulto, nolumus ut alicui prosit captio, quam occultat, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si præmissis veritas suffragatur, quidquid occasionis litterarum hujusmodi contra prædictum monasterium inveneritis illicite attentatum, decernentes irritum et inane, non permittatis illud ab aliquo de cætero super hoc indebite molestari, molestatores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Testes autem, etc., nullis litteris obstantibus, si quæ apparerent veritate tacita. Quod si non omnes, etc..., duo vestrum, etc. Datum Ferentini, secundo kalendas octobris anno secundo.

XLII

Ad Guillelmum archiepiscopum Burdegalensem.

1 oct. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 653, 658. Mss. La Porte du Theil.]

Facultatem concedit absolvendi a censuris Sanctæ Sedis reservatis.

Honorius, etc. venerabili fratri... Guillelmo Burdegalensi archiepiscopo.

Quum sicut ex parte tua fuit propositum coram nobis, nonnulli tuæ provinciæ pro injectione manuum violenta in clericos et alios religiosos, in censuram latæ sententiæ incidentes, tum propter loci distantiam et difficultatem itineris, tum propter expensarum defectum, venire non possint ad Sedem Apostolicam absolvendi, ac propter hoc in excommunicatione decidant, nos hujusmodi periculo remedio volentes occurrere salutari, tibi personaliter auctoritate præsentium indulgemus, ut si tuæ provinciæ manus injector infra mensem postquam fuerit requisitus injuriam passo satisfecerit competenter, ei juxta formam Ecclesiæ beneficium absolutionis impendas, nisi tam gravis fuerit, et enormis excessus, ut merito sit ad Sedem Apostolicam destinandus, vel injuriator alia vice similem excessum commiserit et juramentum in absolutione sua præstitum violarit, ac per hoc hujusmodi gratia reddiderit se indignum. Datum Ferentini kal. octobris anno secundo.

XLIII

Ad clerum Placentinum.

5 oct. 1217.

[Campi, Hist. di Piacenza, II, 115.]

Episcopum electum usque ad causæ sufficiens examen Ecclesiæ administrationi præficit (1).

Præfatis nunciis, qui juxta mandatum nostrum vice capituli ad præsentiam nostram accesserant, ut per eos, cum consilio nostro, Placentinæ provideretur ecclesiæ de pastore, injunximus ut de persona idonea cogitarent. Procuratore autem vestro afferente, quod nomine vestro debebat hujusmodi tractatui eligendi pontificis interesse, præfatis nunciis id expresse negantibus coram nobis; nos, ne per contentionem hujusmodi ipsius ecclesiæ provisio differatur, procuratorem vestrum fecimus ad prædictum tractatum admitti, ita videlicet quod per hoc capitulo nullum præjudicium generetur, vel jus vobis aliquod acquiratur. Iidem ergo nuncii una cum procuratore jam dicto, tractatu super hoc habito diligenti, in dilectum filium præpositum Placentinum, virum utique, sicut multorum assertione didicimus, nobilem, litteratum, providum et honestum, unanimiter concordarunt, ipsum in pastorem et episcopum de nostro consilio eligentes et postulantes humiliter ut electionem confirmare, quam fecerant, dignaremur. Sane licet clara sit fama præpositi memorati, et nos de illo sinceram opinionem per ea, quæ audivimus, habeamus; quia tamen Ecclesia Romana citra examinationis diligentiam, procedere non consuevit in talibus, ipsorum precibus annuere nequimus in hac parte. Volentes autem ecclesiæ Placentinæ et paterna sollicitudine providere, litterarum nostrarum auctoritate concessimus, ut idem præpositus in spiritualibus et temporalibus libere administret.

Datum Laterani 3 non. Octobris pontificatus nostri anno secundo.

XLIV

Ad abbatem et capitulum S. Melloni Rothomagensis diœcesis.

7 oct. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 683. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut clerico Philippo de Lupicenis præbenda reservetur.

Honorius etc., dilectis filiis... abbati et

(1) Initium hujus bullæ omittit Campi.

capitulo Sancti Melloni Pontisaren. Rothomagensis diœcesis.

Suis adjuvantur meritis ad ecclesiastica beneficii obtinenda, qui per labores et vigilias comparare sibi satagunt scientiæ margaritam, quæ domum Domini non solum sui fulgore decenter illustrat, ignorantiæ tenebras effugando, verum etiam ab hæreticorum impugnatione tuetur clypeo veritatis. Quare ad provisionem talium eo nos reputamus arctius obligatos, quo decorem domus ejusdem propensius tenemur diligere cum propheta. Hinc est quod pro dilecto filio magistro Philippo de Lupicenis, qui sicut accepimus insudans hactenus scholasticis disciplinis, laudabiliter profecit in scientia litterarum, discretionem vestram rogandam duximus, et monendam per Apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenus ipsum ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram ad præbendam, si qua in ecclesia vestra vacat, recipiatis in canonicum et in fratrem, vel si forte non vacat, ad præsens eidem in scolis expensas congrue ministretis, donec ei provideatis in beneficio præbendali, preces et præceptum nostrum taliter impleturi, quod idem ad devotionem vestram arctius astringatur, et nos liberalitatem vestram possimus merito commendare. Alioquin nolentes ipsum propter hoc distrahi laboribus et expensis, venerabili fratri nostro... episcopo et dilectis filiis... cantori et magistro W. de Val de Ruel canonico Ebroicensi nostris damus litteris in mandatis, ut vos ad id monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant. Datum Laterani nonis octobris anno secundo.

In eumdem fere modum scriptum est super hoc eisdem usque in finem, verbis competenter mutatis. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope, cum eorum altero, etc.

XLV

Ad episcopum et capitulum Engolismen.

17 oct. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 682. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut reservetur præbenda clerico P. Guil.

Honorius venerabili fratri episcopo et dilectis filiis capitulo Engolismen.

Attendentes litteraturam et mores, de quibus dilectus filius P. Guil. clericus commendatur, vobis dedimus in mandatis, ut in fratrem vestrum et canonicum reciperetis eumdem, quod facere prætextu absentiæ... decani vestri hactenus distulistis, sicut nobis... prioris, et archipesbyteri Jarniacen., quos eidem monitores concessimus, relatio declaravit. Quoniam igitur vestræ non obest ecclesiæ, immo prodest, si præfatus P. cui scientiæ donum et vitæ meritum suffragari dicuntur, instituatur, ibidem, universitati vestræ per iterata scripta præcipiendo mandamus, quatenus objecta exceptionis frivola non obstante, ipsum precum nostrarum intuitu, et suæ probitatis obtentu, in fratrem vestrum hac vice liberaliter admittatis, ita quod vos ad receptionem suam inveniens liberales de gratia sibi a nobis exhibita vobis quoque gratus existere teneatur, et nos devotionem et obedientiam vestram debeamus in Domino commendare. Alioquin, ne ad præsentiam nostram frustra laboraverit, jam secundo dilectis filiis Fontis dulcis et... de Castris abbatibus et... priori de Castris Xantonen. diœcesis, nostris damus litteris in præceptis, ut nisi aliquid objectum fuerit, et probatum, per quod id fieri non debeat vel non possit, ipsi vos ad id per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellant. Datum Laterani decimo sexto kalendas novembris anno secundo.

Scriptum est super hoc eisdem in eumdem fere modum, usque in finem, verbis competenter mutatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

XLVI

Ad Gaufridum episcopum Silvanectensem et abbates Longipontis et Sancti Victoris.

23 oct. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 685. Mss. La Porte du Theil. Manrique, Ann. Cister. IV, 115.]

His prælatis committit Honorius visitationem et reformationem monasterii Sancti Vincentii ordinis canonicorum regularium.

Honorius, etc., venerabili fratri... episcopo Silvanecten. et dilectis filiis Longipontis Cisterciensis ordinis Suessionen. diœcesis, et Sancti Victoris Parisien. abbatibus.

Tua nobis, frater episcope, caritas supplicavit, ut quum monasterium Sancti Vincentii Silvanecten., propter malitiam habitantium in eodem, graviter collapsum in temporalibus, et in spiritualibus defor-

matum, vix, aut nunquam valeat reformari, nisi quidam ipsius canonici prorsus amoti fuerint ab eodem, amovendi eos ab ipso, et collocandi singulos in singulis monasteriis canonicis, commoraturos in ipsis quousque idem monasterium a suis videatur calamitatibus respirasse, necnon assumendi de aliis monasteriis sui ordinis aliquos scientia et religione pollentes, ac ponendi eos in monasterio sæpedicto, ut alios verbo et exemplo informent ad observantiam regularem præceptorum, licentiam tibi concedere dignaremur; nos igitur gerentes de vestra circumspectione ac modestia fiduciam pleniorem, discretioni vestræ, per Apostolica scripta mandamus, quatenus, dummodo exemplum non sit monasterium memoratum, supradicta, Deum habentes præ oculis, exsequamini prout videritis expedire. Contradictores si qui fuerint, vel rebelles, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes iis exsequendis interesse potueritis, tu ea, frater episcope, cum eorum altero nihilominus exsequaris. Datum Laterani decino kalendas novembris anno secundo.

XLVII

Ad Narbonensem archiepiscopum et Elenensem episcopum.

23 oct. 1217.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 637; Regest. lib. II, ep. 693.]

Quanquam legatus apostolicus quas habeant cum Simone de Monteforti controversias commodius dirimere potuerit, quia tamen ad R. E. fuerit provocatum, mandat Honorius ut episcopi Romam ipsi veniant coram se causam defensuri.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus Narbonensi archiepiscopo (*a*) et episcopo Elenensi (*b*), etc.

Licet quæstiones subortæ inter vos et nobilem virum S. (*c*) comitem Montisfortis per dilectum filium nostrum B. (*d*) tituli sanctorum Joannis et Pauli presb. card., A. S. legatum, commodius, ut arbitror, potuerint judicio vel concordia terminari; quia tamen pro iis est ad Sedem Apostolicam provocatum, per apostolica vobis scripta mandamus et in virtute obedientiæ districte præcipimus, quatenus infra viginti dies post susceptionem præsentium ambo personaliter arripiatis iter ad nostram præsentiam veniendi, et arreptum prosequamini sine fraude; scientes nos ipsi comiti mandavisse ut procuratores idoneos pro se mittat, quatenus, hujusmodi quæstione sopita, illius terræ statui providere cum vestro consilio valeamus. Datum Laterani, X kal. novembris, anno secundo.

(*a*) Arnaldo. (*b*) Galtero. (*c*) Simonem. (*d*) Bertrandum.

XLVIII

Ad Bertrandum, SS. Joannis et Pauli card., A. S. legatum.

23 oct. 1217.

[D. Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 637; Regest. lib. II, ep. 692.]

Aragoniæ rege et terræ illius nobilibus Simonem de Monteforti bello lacessentibus propter necem regis Petri, mandat Pontifex ut eorum terras legatus interdicto subjiciat, ex decreto in Concilio generali lato, nisi paci vel armistitio acquiescant.

Honorius episcopus..., dilecto filio B. Sanctorum Joannis et Pauli presb. card., A. S. legato, salutem, etc.

Cum dilectus filius nobilis vir S. (*e*) comes Montisfortis, ad mandatum Apostolicæ Sedis juxta nomen suum obediens, terram suæ nativitatis exiverit et accesserit ad partes Provinciæ pro exterminanda hæretica pravitate quæ terram illam infecerat universam, ac per ejus ministerium multa fuerit ibi Dominus tam mirabiliter quam misericorditer operatus, arcus fortium superando et eos accingendo robore qui debiles videbantur; miramur quo consilio quave fiducia carissimus in Christo filius noster illustris rex Aragonum (*f*) ac universi nobiles fideles sui per Aragoniam et Cathaloniam constituti disponunt non dicto comiti, sed ipso Domino exercituum rebellare, apponentes ipsum sibi contrarium et se ipsi, cujus resistere potentiæ nemo potest, ac Ecclesiæ Romanæ reverentiam posthabentes, dum ipsi se ad præfatum comitem impugnandum accingunt, quem in partibus illis esse de ipsius Ecclesiæ Romanæ mandato ac sub speciali ejus protectione consistere non ignorant, ac impedientes in injuriam Crucifixi subsidium Terræ Sanctæ, contemptâ constitutione Concilii generalis, qua specialiter pro ejus-

(*e*) Simon. (*f*) Jacobus.

dem Terræ succursu exstitit ordinatum, ut pax vel saltem treugæ in toto orbe christiano per quadriennium servarentur, iis qui contraire præsumerent, per ecclesiasticam districtionem arctissime coercendis.

Unde regem et nobiles memoratos monuimus, rogavimus et obsecravimus in Domino, sub anathematis interminatione districtius inhibentes ne dicto comiti, qui, si contra eum habeant aliquas quæstiones, paratus est coram te, qui personam et vices nostras in partibus illis agis, vel, si maluerint, coram nobis, eis exhibere justitiæ complementum, arma nullatenus movere præsumant. Nolentes igitur negotium pacis et fidei, tantis laboribus et dispendiis personarum et rerum procuratum in partibus sæpedictis, in antiquum chaos aliquorum temeritate relabi, vel impediri Terræ supradictæ succursum, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus, si rex et nobiles sæpedicti monitis nostris præsumpserint contraire, tu præsumptionem ipsorum per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, persona regis duntaxat excepta, compescas. Datum Laterani, X kal. novembris, pontificatus nostri anno secundo.

XLIX

Ad episcopum Ambianensem.

31 oct. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 703. Mss. La Porte du Theil.]

Subreptitiam concessionem irritat et præbendam reservat.

Honorius venerabili fratri Ambianen. episcopo.

Etsi velimus in omnibus viis nostris sollicite præcavere, ne, quod absit, obtineatur a nobis aliquod reprehensibile, vel dissonum honestati, usque adeo tamen frequens occupatio et inverecunda petentium importunitas nos impellunt, quod faciant, nos factum non recolentes, interdum ea concedere quæ videntur nostris præcedentibus jussionibus obviare, quum omnium habere memoriam divinum sit potius quam humanum. Verum manifestata veritate si quid factum est per errorem, reduci debet ad semitam æquitatis, ut servetur in omnibus ordo debitus, et præceptorum impossibilitas seu perplexitas evitetur. Sane memores sumus, et rei veritas sic se habet, quod bonæ memoriæ Joanne Stephano rebus humanis exempto, præbendam, quam in tua ecclesia tenuisse dignoscitur, dilecto filio Ricardo canonico basilicæ principis Apostolorum, quem obtentu suæ probitatis diligimus, duximus concedendam. Unde si pro præbenda ipsa alii conferenda tibi postmodum direximus scripta nostra, per obreptionem et subreptionem a nobis obtenta fuerunt, quum nec sit nec fuerit intentionis nostræ concessioni, quam eidem canonico fecimus, derogare. Quare ipsa, quantum ad eamdem præbendam, decernimus non tenere. Per concessionem autem nostram in nullo præjudicium fieri volumus statuto felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri, qui collationem primæ vacaturæ præbendæ Sedi Apostolicæ reservavit, quum id nequaquam specialiter de præbenda Joannis senserit antedicti. Sic igitur mandatis apostolicis debitam obtinentibus firmitatem, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus pensionem annuam, quam de mandato præfati prædecessoris nostri C. nepoti dilecti filii nostri P. tituli sanctæ Pudentianæ presbyteri cardinalis, liberaliter concessisti, donec sit in beneficio præbendali provisum, eidem sine diminutione persolvas; mandatum nostrum super hoc taliter impleturus, quod prædictus cardinalis, quem inter fratres nostros speciali prærogativa diligimus caritatis, ad tua et ecclesiæ tuæ commoda strictius obligetur, et nos devotionis tuæ studium in Domino commendemus. Monitionem etiam quam fraternitati tuæ pro magistro B. clerico charissimi in Christo filii nostri Philippi regis Francorum illustris, super præbenda Ambianen. fecimus, denuntiamus irritam et inanem... Mandantes, ut si præbenda vacat ibidem ad præsens, nepoti cardinalis prædicti conferas, et assignes. Alioquin primo vacaturam nostræ donationi reserves personæ idoneæ conferendam; sciens nos dilectis filiis magistro P. Capuan. et P. de D... canonico Trecen. Parisiis commorantibus per scripta nostra mandasse, ut te in mandatorum nostrorum executione cessantem, ad ea per censuram ecclesiasticam, appellatione remota compellant, decernentes irritum et inane, si quid contra mandati nostri tenorem super ipsius præbendæ collatione fuerit attentatum. Datum Laterani secundo kalendas novembris anno secundo.

L

Ad episcopum Pampilonensem.

2 nov. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 704. Mss. La Porte du Theil.]

Ut munus consecrationis conferatur electo episcopo Aquensis diœcesis.

Honorius, venerabili fratri episcopo Pampilonen.

Ex parte dilectorum filiorum capituli Aquen. fuit propositum coram nobis, quod ecclesia sua nuper proprio viduata pastore, ipsi convenientes in unum, dilectum filium A. Ascurren. archidiaconum, virum, ut asserunt, litteratum, et providum in episcopum suum, invocata Spiritus Sancti gratia, elegerunt. Sed venerabilis frater noster... Auxitanus archiepiscopus, ob maliliosam contradictionem unius, electionem eorum renuit confirmare. Ne igitur gregi Dominico diu desit cura pastoris, ipsi archiepiscopo nostris damus litteris in mandatis ut electionem diligenter examinans, et electum, si eam invenerit de persona idonea canonice celebratam ipsam, non obstante contradictione unius, nisi rationabile aliquid objectum fuerit et probatum, propter quod fieri non debeat, vel non possit, sine dilatione confirmet, et electo munus consecrationis impendat. Ideoque fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si dictus archiepiscopus quod mandamus neglexerit adimplere, tu auctoritate nostra sublato appellationis obstaculo, quæ præmisimus exsequaris. Datum Laterani quarto nonas novembris anno secundo.

In eumdem fere modum scriptum est super hoc eidem archiepiscopo usque in finem verbis competenter mutatis.

LI

Ad priorem S. Caprasii et archidiaconum Agennensis diœcesis.

2 nov. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 695. Mss. La Porte du Theil.]

Ut præbenda reservetur clerico Raymundo.

Honorius, etc., dilectis filiis... priori sancti Caprasii, R. et C. archidiaconis Agennensi.

Dilectis filiis... abbati, et capitulo sancti Frontonis Petragoricen. dudum dedisse recolimus in mandatis, ut dilectum filium Raymundum clericum reciperent in canonicum, et in fratrem, dilectis filiis... sancti Amandi, et de Castris abbatibus, Petragoricen. diœcesis, et magistro J. pœnitentiario Petragoricen. sibi ad hoc monitoribus deputatis: qui licet ad receptionem clerici memorati juxta mandatum Apostolicum ipsos monuerint diligenter, iidem tamen mandato nostro et eorum monitoribus aures suas more aspidis obturantes, non solum id facere renuerunt, verum etiam reverentia nostra prorsus abjecta, super hoc contempserunt, tamquam inobedientiæ filii respondere, sicut iidem monitores per suas nobis litteras intimarunt. Volentes igitur quod de ipsius clerici provisione misericorditer inchoaverimus relinquere imperfectum, præsertim cum de moribus et scientia commendetur, et in ecclesia sancti Frontonis dicatur ab adolescentia sua servisse humiliter et devote, capitulo memorato nostris damus litteris in præceptis, ut eumdem saltem hac vice juxta primi mandati nostri tenorem liberaliter in canonicum et fratrem admittant et sincera tractent in Domino caritate, non obstante quod idem abbas profectus est in subsidium Terræ Sanctæ. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si ipsi præceptum nostrum super hoc non curaverint adimplere, vos eos ad id per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellatis, nisi aliquid rationabile objectum fuerit, et probatum per quod id fieri non debeat, vel non possit. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani quarto nonas novembris anno secundo.

LII

Ad Senonensem archiepiscopum et suffraganeos.

4 nov. 1217.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, 638 ; Regest, lib. II, epist. 711.]

Cum Petrus de Curtiniaco, qui Romæ imperator Græcorum fuerat coronatus, in Romaniam iter agens captus fuisset insidiis, Honorius mandat ut ad succurrendum imperatori accingantur ii qui nondum in subsidium Terræ Sanctæ accincti sunt.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus archiepiscopo Senonensi et suffraganeis ejus, etc.

Etsi lamentabilis casus qui accidit carissimo in Christo filio nostro P. impetarori Constantinopolitano illustri Latinos tangat communiter universos (1), specialiter tamen gentem noscitur tangere Gallicanam, quam non solum pro ipso imperatore et iis qui detinentur cum eo, sollicitam esse oportet et anxiam, verum etiam sollicite providere ne totum imperium Romaniæ, cum ingenti gloria conquisitum, non absque confusione per ipsius imperatoris impedimentum amittat, cum fraudulenta Græcorum timiditas, pro eo quod in hoc sibi successisse videtur, se in tantam dicatur audaciam erexisse, quod Latinis qui sunt in imperio memorato, nisi celeriter succurratur eisdem, grave videtur periculum imminere. Et quidem nos super ipsius imperatoris et suorum captione ac detentione indigna tanto dolore perfringimur, attendentes et devotionem illius et Apostolicæ Sedis injuriam, cujus legatus (2) detinetur cum ipso, ac periculum quod Latinis existentibus in imperio memorato imminere videtur, quod ad liberationem ipsorum libentissime excitassemus crucesignatorum exercitum, nisi eum, pro cujus est paratus obsequio, timuissemus offendere Jesum Christum.

Excogitata igitur via qua, sine Christi offensa, imperatori prædicto et aliis cum eo detentis, ac etiam Latinis omnibus in sæpedicto imperio consistentibus, posset, ut credimus, efficaciter subveniri, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus singuli moneatis fideles per vestras diœceses constitutos, et eis ex parte nostra in remissionem peccaminum injungatis ut, crucis assumpto signaculo, ad succursum imperatoris prædicti viriliter se accingant, ita tamen quod ii qui jam crucesignati sunt pro subsidio Terræ Sanctæ, propter hoc a suo proposito non divertant, sed proximo futuro passagio votum exsequi studeant, quod de ipsius Terræ subsidio emiserunt. Ad hæc, nobili viro R. (3) *de Cortenay*, ipsius imperatoris germano, auctoritate Apostolica injungatis ut ipse specialiter cum exfortio suo ad ipsius imperatoris succursum se accingat viriliter et potenter, transitum per Sedem Apostolicam faciendo, remisso sibi Hierosolymitanæ peregrinationis labore quem fuerat subiturus, pro eo quod contra inhibitionem Apostolicæ Sedis regem et regnum Angliæ impugnavit. Datum Laterani, pridie nonas novembris, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est omnibus archiepiscopis Franciæ et suffraganeis suis *usque* Terræ subsidio emiserunt.

LIII

Ad Walterum Eboracensem archiepiscopum.

6 nov. 1217.

[Walbran, Memor. of fountains, p. 165.]

Beneficiorum collationem ab ipso archiepiscopo canonice factam recognovit et eum laudat.

Honorius, etc., Eboracensi archiepiscopo.

Non est novum quod angelus Satanæ in lucis angelum se transformet, et immissiones per malos angelos sæpe fiant, ac adversus innocentes malignantium simultates et æmulationes insurgant. Verumtamen dignum est ut æmulorum figmenta non prævaleant veritati, sed falsitas confusa succumbat, et detrahentium labia conticescant.

Licet autem ad importunitatem et suggestionem quorumdam, aliquantulum dure contra te, quem sincera diligimus in Domino caritate, in quibusdam nostris videamur litteris processisse, non tamen erga personam tuam nostræ defuit caritatis affectus, quin potius tuo consulebatur honori, si, quod absit, vera fuissent quæ de te nobis fuerant intimata. Verum quum ex litteris carissimi in Christo filii nostri Henrici illustris regis Angliæ dilecti filii G. tituli Sancti Martini presbyteri cardinalis, Apostolicæ Sedis legati, et Eboracensis capituli, acceperimus te super collatione beneficiorum Morgan. A. quondam præpositi Beverlacensis, non fecisse contra statuta generalis Concilii, sicut a tuis æmulis notabaris; nos eamdem collationem, sicut facta est, canonice approbamus.

Præterea, quia sicut ex litteris intellleximus prædictorum, idem præpositus Beverlacensis, qui vivificæ Crucis signum accepit de suorum beneficiorum proventibus, prout nobis suggestum fuerat nihil in morte disposuit, quin potius ante suum obitum et

(1) Petri de Curtiniaco casum luculenter describit Robertus Autissiodorensis Sancti-Mariani chronographus, tomo nostro XVIII, pag. 284 (Bouquet).

(2) Joannes de Columna, presbyter cardinalis.

(3) Roberto.

priusquam iter peregrinationis arriperet, eadem beneficia resignarat, ac monasterio de Fontibus, Cisterciensis ordinis, emisso voto se obtulerit, ita quod ad idem monasterium tanquam oblatus ejusdem mortuus est delatus, illos quibus sunt beneficia ipsa collata, volumus debita et quieta eorum cum suis proventibus possessione gaudere, ac dilecto filio, magistro militiæ Templi in Anglia, qui a nobis acceperat in mandatis ut eorumdem beneficiorum proventus juxta beneplacitum nostrum usque ad triennium pro Terræ Sanctæ subsidio colligeret et servaret, scripta nostra dirigimus ut super hoc amplius non procedat.

Datum Laterani, VIII Idus novembris pontificatus nostri anno secundo.

LIV

Ad priores Silviniacensem et de Montet; ad decanos Silviniacensem, Bituricensem et Claromontensem.

6 nov. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 712. Mss. La Porte du Theil.]

Informationem canonicam præscribit in clericum R. Bituricen.

Honorius dilectis filiis Silviniacen., et de Montet prioribus, et decanis Silviniacen. Bituricen. et Claromonten. diœces.

Dilecti filii... prior et capitulum Sancti Ursini Bituricen., suis nobis litteris intimarunt, quod quum R. clericus Bituricen., pro quo recipiendo ab eis in canonicum et in fratrem scripseramus eisdem, demum ad G. de Campania et magistrum C. Bagerelli Sanctæ Crucis, et Alardum Sancti Aniani canonicos Aurelianen. super hoc a nobis executionis litteras impetrasset, dicti prior et capitulum voluerunt proponere humiliter coram eis, quod præfatus R. præter alia vitia quibus irretitus ipse dignoscitur, super illo vitio est publice infamatus propter quod ira Dei venit in filios diffidentiæ et propter quod Dominus Sodomam et Gomorram eversione damnavit. Præfatis vero executoribus hanc, et alias ipsorum legitimas exceptiones audire nolentibus et intolerabiliter arctantibus eos in assignationibus terminorum, ipsi sentientes se injuste gravari, per procuratorem suum ad Sedem Apostolicam appellarunt; sed ipsi legitima eorum appellatione contempta, suspensionis in eos sententiam protulerunt. Quod quum ad eorum pervenisset notitiam, procuratorem prædictum, et alium ad eorum præsentiam direxerunt, supplicantes, ut sententiam, quam improvide tulerant, revocantes, audirent ea, quæ volebant dicere contra clericum memoratum quum ad ejus repulsionem sufficere viderentur. Sed ipsi eos audire nullatenus voluerunt. Unde procurator prædictus appellationem, quam prius emiserat innovavit, qua contempta in eos excommunicationis, et in ipsorum ecclesiam interdicti sententias protulerunt; super quorum confirmatione præfatus R. litteras impetrasse dicitur tacita veritate, mandamus quatenus, si præmissis veritas suffragatur, revocantes in irritum quidquid post hujusmodi appellationem inveneritis illicite attentatum, audiatis quæ hinc inde duxerint proponenda, et quod canonicum fuerit, appellatione postposita, decernatis facientes, etc., alioquin partes, etc., appellantem, etc., quod si non omnes, etc. Datum Laterani octavo idus novembris anno secundo.

LV

Ad fideles Christianos.

7 nov. 1217.

[Bullarium Romanum, ed. Taurin. III, p. 330, n. 15.]

Confirmatio privilegiorum et libertatum Judæis concessorum.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis in Christo filiis fidelibus Christianis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut Judæis non debet esse licentia in synagogis suis, ultra quam permissum est lege præsumere, ita in his, quæ eis concessa sunt, nullum debent præjudicium sustinere. Nos ergo, licet in sua magis velint duritia perdurare, quam prophetarum verba, et suarum scripturarum arcana cognoscere, atque ad christianæ fidei et salutis notitiam pervenire; quia tamen defensionem nostram et auxilium postulant, ex christianæ pietatis mansuetudine, prædecessorum nostrorum felicis memoriæ Calixti, Eugenii, Alexandri, Clementis, Cœlestini, et Innocentii Romanorum Pontificum vestigiis inhærentes, ipsorum petitionem admittimus, eique protectionis nostræ clypeum indulgemus. Statuimus etiam, ut nullus christianus invitos, vel nolentes eos ad baptismum per violentiam venire compellat, sed si

eorum quilibet sponte ad Christianos fidei causa confugerit, postquam voluntas ejus fuerit patefacta, christianus absque aliqua efficiatur calumnia. Veram quippe christianitatis fidem habere non creditur, qui ad Christianorum baptisma non spontaneus, sed invitus cognoscitur pervenire. Nullus etiam christianus eorum personas sine judicio potestatis terræ vulnerare, aut occidere, vel suas illis pecunias auferre præsumat, aut bonas, quas hactenus in ea, in qua habitant regione, habuerint consuetudines immutare. Præterea in festivitatum suarum celebratione quisquam fustibus vel lapidibus eos ullatenus non perturbet, neque aliquis ab eis coacta servitia exigat nisi ea, quæ ipsi præteritis facere temporibus consueverunt; ad hæc malorum hominum pravitati et avaritiæ obviantes decernimus, ut nemo cœmeterium Judæorum mutilare vel minuere audeat, vel sine obtentu pecuniæ corpora humana effodere. Si quis autem, decreti hujus tenore cognito, temere, quod absit, contraire tentaverit, honoris et officii sui periculum patiatur, aut excommunicationis ultione plectatur, nisi præsumptionem suam digna satisfactione correxerit. Eos autem dumtaxat hujus protectionis præsidia volumus communiri, qui nihil machinari præsumpserint in subversionem fidei christianæ. Datum Laterani, per manum Raynerii, sanctæ Romanæ Eecclesiæ vicecancellarii, septimo idus novembris, indictione quinta, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno secundo.

LVI

Ad abbatem et conventum S. Dionysii.

8 nov. 1217.

[Doublet, Hist. de l'abbaye de Saint-Denis, 533.]

Abbati et conventui Sancti Dionysii Parisiensis decimas novalium intra terminos, ubi veteres decimas percipere solent, concedit et confirmat.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectiis filiis abbati et conventui Sancti Dionysii, Parisiensi diœcesano, salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolica Sedes nulli facit injuriam, sed potius utitur jure suo, quum pensatis rerum et personarum causis et meritis, iis quos invenit dignos insignem gratiam exhibet de plenitudine potestatis. Attendentes igitur vestræ fervorem religionis et opinionis odorem, vosque per hoc Apostolici favoris gratia prosequentes, decimas novalium intra terminos infra quos ecclesia vestra veteres decimas percipit, vobis et per vos ipsi ecclesiæ præsentium auctoritate concedimus, et præsentis scripti munimine confirmamus, districtius inhibentes ne quis vos super illis præsumat temere molestare. Nulli ergo omnino homimum liceat hanc paginam nostræ concessionis, confirmationis et inhibitionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, sexto idus novembris, pontificatus nostri anno secundo.

LVII

Ad capitulum generale Cisterciense.

13 novemb. 1217.

[Langebeck, Script. rerum Dan., t. IV, p. 560; et Manrique, t. IV, p. 101.]

Abbatibus in generali capitulo Cisterciensi constitutis dispensandi cum irregularibus sui ordinis facultatem concedit.

Volentes religioni vestræ, quantum coram Deo possumus Apostolici favoris gratiam exhibere, quatuor primis ordinis vestri abbatibus, dispensandi cum irregularibus vestri ordinis, potestatem meminimus concessisse; quia vero magis expedire proponitur, ut potestas hujusmodi vestro generali capitulo conferatur, nos concessionem super hoc factam præfatis abbatibus revocantes, dispensandi cum irregularibus ordinis vestri, prout secundum Deum, et ecclesiasticam honestatem videritis expedire, vobis duntaxat in ipso generali capitulo congregatis, auctoritate præsentium, liberam concedimus facultatem, nisi forsan aliqui ex tali causa irregularitatis vitium incurrissent, quod eorum dispensatio merito esset Sedi Apostolicæ reservanda. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire; si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani Idus Novembris pontificatus nostri anno secundo.

LVIII

Ad episcopum Constantiensem, abbatem Savignensem et decanum Abrincensem.

13 nov. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 715. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut auctoritate Apostolica ad informationem super electione episcopi procedant.

Honorius, etc., venerabili fratri Constantiensi episcopo, et dilectis filiis abbati Savignensi, Abrincensis diœcesis et decano Abrincensi.

Accedens ad præsentiam nostram dilectus filius W. Dolen. canonicus crucesignatus, gravi nobis conquestione monstravit, quod Dolensis ecclesia suo nuper viduata pastore, capitulum ejusdem convenientes in unum, contempto et non vocato eodem, qui commode potuerat evocari, J. Rothomagen. de ipsius ecclesiæ gremio, in episcopum nominarunt, quo agnito idem W. ad ecclesiam prædictam accedens, canonicos supplicavit, ut quod circa electionem ipso spreto et non vocato improvide attentarent, provide revocarent. Sed iidem comtemptum addentes contemptui, et injurias injuriis cumulantes, ipsum secum fore canonicum negaverunt, quamvis cantando et legendo in eadem ecclesia sicut canonicus ministraret, et circiter octo annos vel amplius fructus præbendæ suæ perceperit sine lite; propter quod idem W. vocem ad nos appellationis emisit, quam postmodum ante confirmationem electionis tam contra electores et electum eumdem, quam etiam contra venerabilem fratrem nostrum... archiepiscopum Turon. loci metropolitanum, ac deinde contra omnes prædictos, necnon suffraganeos præfati archiepiscopi, ne cum ipso eumdem consecrarent electum, publice innovavit, id ex parte nostra firmiter inhibendo. Ipsi vero, appellatione ac inhibitione contemptis, nihilominus in contemptum nostrum et canonici ejusdem injuriam, ad consecrationem electi perperam processerunt. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discretioni vestræ de assensu dicti W. et P. archidiaconi Dolen. procuratoris ipsius episcopi, per Apostolica scripta mandamus, quatenus, vocatis qui fuerint evocandi, audiatis hinc inde proposita, et usque ad diffinitivæ sententiæ calculum appellatione postposita procedentes in causam, si de partium fuerit voluntate, ipsam sufficienter instructam sub sigillis vestris, ad nostrum remittatis examen, præfigentes partibus terminum competentem, quo se nostro conspectui repræsentent, justam, dante Domino, sententiam recepturi. Testes autem, etc. Quod si non omnes, tu ea, frater episcope, cum eorum altero, non obstante constitutione Concilii generalis, in qua cavetur, ne quis ab adversario suo in judicium ultra duas diætas extra suam diœcesim trahi possit; nullis litteris veritati, et justitiæ præjudicantibus a Sede Apostolica impetratis. Datum Laterani idibus novembris pontificatus nostri anno secundo.

LIX

Ad capitulum Metensem.

13 nov. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 713. Mss. La Porte du Theil.]

Reservat primiceriatum.

Honorius, etc., dilectis filiis capitulo Metensi.

Quum dilectus filius G. primicerius Meten. ad Tullen. ecclesiam, quæ graviter in temporalibus est collapsa in episcopum canonice sit electus, confirmationem juxta nostræ voluntatis beneplacitum recepturus, universitati vestræ districtius inhibemus, ne de primiceriatu, quem in ecclesia vestra noscitur habuisse, donec super hoc nostras receperitis litteras, aliquid disponatis; si quid contra inhibitionem nostram super eo factum fuerit, irritum et inane decernentes. Datum Laterani idibus novembris pontificatus nostri anno secundo.

LX

Ad capitulum Tullensem.

13 nov. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 812. Mss. Laporte du Theil.]

Reservat thesaurariam.

Honorius, dilectis filiis capitulo Tullensi.

Quum dilectus filius G. quondam Tullen. ecclesiæ thesaurarius, ad eamdem ecclesiam, quæ graviter in temporalibus est collapsa, per vos in episcopum canonice sit electus confirmationem juxta nostræ voluntatis beneplacitum recepturus, universitati vestræ districtius inhibemus, ne de thesauraria, quam in eadem ecclesia nosci-

tur habuisse, donec super hoc nostras receperitis litteras, aliquid disponatis; si quid contra inhibitionem nostram super eo factum fuerit, irritum et inane decernentes. Datum Laterani idibus novembris pontificatus nostri anno secundo.

LXI

Ad Garinum abbatem S. Apri pœnitentiarum.

13 nov. 1217.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 638; Regest, lib. II, ep. 709.]

Cum dux Lotharingiæ Mosellanæ Matthæum avunculum suum, quondam Tullensem episcopum exauctoratum, qui successorem suum interfecerat, neci propria manu tradidisset, Honorius eidem duci absolutionis beneficium impertiri jubet.

Honorius episcopus..., dilecto filio abbati Sancti Apri (*a*), pœnitentiario Tullensi, etc.

Ex litteris tuis accepimus quod, cum bonæ memoriæ Raynaldus Tullensis episcopus suam diœcesim visitaret, quondam Matthæus, qui depositus fuerat ab episcopatu Tullensi, juxta stratam publicam in quodam nemore insidias paravit eidem, et, in eum cum suis satellitibus irruens, exutum vestibus gladio miserabiliter interfecit, ac eos qui cum eodem R. (*b*) episcopo aderant verberibus et plagis affligens, quosdam eorum, videlicet abbatem et monachos duos, vestibus spoliatos abire permisit, alios vero clericos et laicos, manibus a tergo ligatis, per triginta dies et amplius tenuit in silva captivos (1). Cumque hoc ad carissimi in Christo filii nostri F. (*c*) in Romanorum imperatorem electi et Philippi regis Franciæ illustris notitiam pervenisset, nobili viro duci Lotharingiæ (*d*) mandarunt quod, nisi tanti atrocitatem sceleris vindicaret, cum hæc ad ipsius et generis sui redundarent opprobrium, utpote in terra sua et ab ejus avunculo perpetrata, hujus criminis conscius poterat merito reputari; unde cum dux ipse, zelatus honorem ecclesiæ ac amore justitiæ motus, accessisset ad nemora in quibus memorati clerici et laici capti fuerant, et prædictum avunculum suum M. (*e*) ibidem reperiens capere voluisset, ipsum dum certando propria manu resisteret interfecit, suo sanguini non parcendo. Quare pro eodem duce, qui super hoc consilium expetit salutare, nobis fuit humiliter supplicatum ut cum eo misericorditer agere dignaremur. Ideoque discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus, quæ præmissa sunt diligenter attendens, auctoritate nostra ipsi absolutionis beneficium juxta formam ecclesiæ impendere non postponas, injungens ei pœnitentiam quam ferre valeat moderatam. Datum Laterani, idibus novembris, pontificatus nostri anno secundo.

(*a*) Garino. (*b*) Rainaldo de Senlis. (*c*) Frederici. (*d*) Theobaldo. (*e*) Matthæum.

(1) Eam carnificinam commemorat Richerius Senonensis monachus, ibidem t. XVIII, pag. 684 et seq. (Bouquet.)

LXII

Ad episcopum Bellovacensem.

15 nov. 1217.

[Regest. lib. II, epist., 722. Mss. La Porte du Theil.]

Concedit jus reformandi monasteria Apostolica auctoritate, quum id possit aliunde propria potestate efficere.

Honorius venerabili fratri... episcopo Bellovacensi.

Ex parte tua nobis fuit humiliter supplicatum, ut quum in monasteriis sancti Luciani, et sancti Quintini Bellovacen. tuæ jurisdictioni subjectis, multa committantur, quæ limam correctionis exposcunt, tibi eadem corrigendi licentiam concedere dignaremur. Licet igitur id possis facere jure tuo, nos tamen tuis benigne precibus annuentes, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus tam nostra, quam tua in hoc auctoritate procedens in præfatis monasteriis, dummodo exempta non sint, corriges, et reformes quæ correctionis et reformationis officio inveneris indigere, contradictores censura ecclesiastica sublato appellationis obstaculo, compescendo. Datum Laterani decimo septimo kalendas decembris anno secundo.

LXIII

Ad Andream primatem Lundensem.

16 nov. 1217.

[Liljegren, Swents diplomatarium, t. I, p. 194; Neumann, Hist. primatus Lundensis, p. 168, n. 10.]

Confirmatur constitutio Adriani Pontificis eademque circa pallium ordinantur ac supra ab Innocentio III.

Honorius episcopus, etc... venerabili fra-

tri Andreæ Lundensi archiepiscopo ejusque successoribus canonice substituendis in perpetum, salutem, etc.

Quod utique in bonæ memoriæ Stephano quondam Upsalensi archiepiscopo qui a prædecessore tuo piæ recordationis Eskillo archiepiscopo tempore felicis memoriæ Alexandri Papæ, eo præsente Senonis, ratione jam dictæ institutionis gratiam consecrationis accepit, et sub antecessoribus nostris bonæ memoriæ Lucio, Clemente, Cœlestino, Innocentio ac nobis secundum præscriptum ordinem in felicis recordationis J. et P. (Johannis et Petri) ac venerabili fratre nostro O. (Olavo Lambarunga) Upsal. archiepiscopo, prædecessor tuus piæ memoriæ consecravit et palleum vice ipsorum antecessorum nostrorum contulit dignoscitur adimpletum. Nos memorati Adriani et felicis recordationis Alexandri, Urbani, Clementis et Cœlestini prædecessorum nostrorum vestigiis inhærentes, hæc firma et illibata perpetuis temporibus decernimus permanere.

XVI kal. decemb. anno pontificatus secundo.

LXIV

Ad archidiaconum et magistrum Tullen.

17 nov. 1217.

[Regest., lib. II, epist., 721. Mss. La Porte du Theil.]

Juramentum deferatur in causa usuræ, propter notorietatem.

Honorius, etc., dilectis filiis archidiacono et magistro L. canonico Tullen.

Ex litteris vestris accepimus, quod super causa usurarum vobis pro G. de Rossuel milite contra E. de Epinal militem Tullen. diœcesis ab Apostolica Sede commisso non potuit vobis per testes ab ipsius L. parte productos de sortis quantitate liquere, licet de obligatione pignoris constitisset, unde innuere videbamini expedire justitiæ, quod exigeretur de dicenda veritate a partibus juramentum, quum ex forma quasi notariaria habeatur præfatum E., ex quadam terra ipsius L. sibi titulo pignoris obligata, sortem et amplius percepisse. Ne igitur ex hujusmodi juramenti defectu justitia, occultata veritate, succumbat, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, partes ad præstandum hujusmodi juramentum, per censuram ecclesiasticam appellatione remota cogatis. Datum Laterani decimo quinto kalendas decembris anno secundo.

LXV

Ad Albericum, Remensem archiepiscopum, et suffraganeos.

24 nov. 1217.

[Bouquet, Recueil des historiens, XIX, 639.]

Galliarum episcopis præscribit Honorius, ut publicas instituant illi supplicationes pro felici armorum successu crucesignatorum adversus Sarracenos, et alia eis subsidia concilient.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus Remensi archiepiscopo (*a*), et universis episcopis ac omnibus ecclesiarum prælatis tam exemptis quam aliis per Remensem provinciam constitutis, salutem, etc.

Adversus hostes visibiles invisibilibus armis, id est, orationibus, dimicare veteribus exemplis instruimur, quæ nostris quoque temporibus innovata, quando exercituum Deus infidelium multitudinem bello in Hispania tradidit in manus paucorum fidelium et gloriam. Ecce autem tempus quo universi fideles ad hæc debent arma concurrere. Ecce tempus quo cinere debent aspergere caput suum. Ecce tempus quo debent in cœlum lacrymarum et orationum vocibus exclamare, ut ille qui non in multitudine dimicat, innovatis signis et mirabilibus immutatis, secundum omnipotentiam suam multitudinem in paucitate dimicet. Carissimi etenim filii nostri Hungariæ rex (*b*), et Austriæ (*c*) ac Maragniæ (*d*) duces, viri itaque dignitatis honore conspicui, sed non minus fidei devotione præclari, cum nonnullis baronibus, comitibus et alio comitatu suo, Dei munere ventis usi felicibus, littora Hierosolymitanæ provinciæ feliciter attigerunt: qui attendentes quod non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis aut paucis, quia non in exercitus multitudine, sed de cœlo victoria ministratur, terram Babylonis, in multitudine quidem pauca, strenue de superno confisi auxilio ingressi [sunt].

Quis fidelis, hoc audito, lacrymis et orationibus indulgere non debeat, ac Dominum cordis et oris vocibus exclamare, cum pars corporis nostri quod est Ecclesia, corporis

(*a*) Alberico. (*b*) Andreas II. (*c*) Leopoldus VI. (*d*) Otto.

cujus est Christus caput, corporis cujus singuli sumus membra, forsan hac ipsa hora gloriosa pro fide Christi certamina ineat, suisque diffidens viribus, ac de sola virtutis [divinæ] miseratione confidens, ad eam facilius impetrandam nostrarum suffragia orationum exposcat? Sane nos, cum ad nostram pervenerit notitiam illos per terram prædictam intrasse, animam nostram effudimus coram Deo, illum per ipsum in lacrymarum effluentia deprecantes. Et, quia de meritorum qualitate diffidebamus, tam clerum quam populum Urbis convocavimus in basilica Salvatoris, atque inde ad venerandam gloriosæ matris ejus Ecclesiam, prælatis capitibus beatorum Petri et Pauli, pedibus nudis, processionaliter ivimus, ut præfatis, Jesu Christi assensu et ejus Genitricis obtentu, supernum impetraremus auxilium, ad quod nostra non sufficere merita sciebamus. Verum, quia per eos totius populi christiani negotium geritur, quare dignum est ut ad exorandum pro eis christianus quilibet in oratione prosternatur humiliter, propter hoc processiones in singulis civitatibus et aliis locis in quibus est frequentia populorum, prima sexta feria cujuslibet mensis providimus faciendas; sperantes quod ille qui dictatam in Ninivitis sententiam, eorum humiliatione conspecta, misericorditer revocavit; quique, uno Moyse orante pro populo, Amalechitas convertit in fugam, et solem Josue precibus stare fecit; qui denique suos ad se de quacumque tribulatione clamantes se auditurum ineffabili pietate promittit, devote pulsatus tot fidelium suorum clamoribus, nequaquam sustinebit suæ viscera pietatis, sed propter semetipsum inclinabit ad preces servorum suorum propitius aures suas, et effundet iram suam in gentes quæ non noverunt eum, et in regna quæ non invocant nomen ejus. Ad laudem et gloriam suam confringet cornua peccatorum.

Ideoque per Apostolica scripta caritati vestræ præcipiendo mandamus quatenus hoc cum devotione debita fieri faciatis, ita quod quilibet vestrum, nisi justo impedimento excusetur, intersit suis indutus insignibus et pedibus nudis, quatenus exemplo vestro ad idem provocetur devotio subditorum. Religiosi autem in locis solitariis commorantes hoc in claustris suis eo devotius exsequantur, quo magis a mundanis tumultibus sunt immunes. Subditos autem vestros, tam mares quam mulieres, sollicite moneatis, ut ad hæc facienda, non in veste tamen pretiosa seu alio inani cultu conveniant, sed in eo per quem seipsos ad devotionem mutuo provocent, ad (1) humiliationem internam exterioris habitus humilitate demonstrent, memores quod Ninivitæ, de quibus jam sermo præcessit, in humiliatione sua se saccis a maximo usque ad minimum induerunt, adeo ut ipse rex, abjecta regali purpura, se sacco induerit, et aspergeret cinere caput suum, propter quod ad eum qui humilia respicit, meruit misericordiam invenire. Ad hæc, crucesignatos omnes ad celerem succursum illorum sedulis exhortationibus animetis et faciatis ad hoc idoneos per alios animari, ita quod, instante passagio, Deo duce, transeant universi, iis vestrum qui muniti sunt crucis signaculo cum illis pariter profecturis in nomine Domini Jesu Christi. Ut autem de statu Terræ Sanctæ, vos certiores reddamus, et ad providendum quæ sunt necessaria cautiores, litterarum tenorem quas nuper a magistro militiæ Templi recepimus, præsentibus de verbo ad verbum duximus inserendum, qui talis est (2).

(1) *Forte leg.* ac.

(2) Reverendissimo patri ac domino Honorio, Dei gratia sanctæ Romanæ Ecclesiæ summo Pontifici, suorum subditorum devotissimus frater W. (*a*) de Carnoto, pauperis Templi militiæ magister humilis, debitam cum osculo pedum reverentiam et obedientiam.

Paternitati vestræ statum Terræ Sanctæ, quam Dominus suo proprio sanguine consecravit, præsentibus duximus intimandum. Hoc igitur vobis constet, quod ad discessum præsentium litterarum innumera peregrinorum multitudo tam militum quam servientium, vivificæ crucis insignita charactere, ab Alemannici imperii et aliorum regnorum variis partibus confluens, apud Achon adventavit. Sephedinus autem magnus Soldanus in terra Babylonis commorans, ibidemque immobilis existens, de se minime confidebat. Reverebatur etenim regis Hungariæ et ducis Austriæ et Maragniæ adventus, qui cum copiosa multitudine militum ac servientium, cleri et populi, apud Achon applicuerunt. Timebat et dictus Sephedinus navigium Frisonum, quod apud Achon applicaturum in proximo ferebatur; Coradinus vero filius (*b*) ejus in marchiis nostris adjacentibus tunc suum direxerat [exercitum]. Et hoc vobis intimamus quod pluribus annis retroactis non fuit paganismus in debiliori statu quam modo est, quem patet amplius de die in diem permitti pejorari. Sed in partibus nostris frumenti et hordei, et omnium humanæ sustentationis

(*a*) Willelmus.

(*b*) Corr. nepos consanguineus.

Omnes igitur crucesignati et crucesignandi sollicite moneantur, ut quam majorem poterunt secum ducant copiam victualium et equorum. Datum Laterani, VIII kal. decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXVI

Ad Joannem abbatem de Vangadicia.

27 nov. 1217.

[Mitarelli, Annal. Camald., t. IV, p. 377.]

Indulget ut bona ecclesiæ suæ a prædecessoribus alienata revocare possit.

Honorius episcopus servus servorum Dei, salutem et apostolicam benedictionem, dilecto filio abbati de Vangadicia.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impartiri. Ex tua sane relatione accepimus, quod A... et quidam alii prædecessores tui quædam bona ecclesiæ de Vangadicia in grave ipsius alienaverint ecclesiæ detrimentum. Ea propter, dilecte in Domino fili, tuis precibus grato concurrentes assensu, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut alienationes prædictas tibi liceat sublato appellationis obstaculo legitime revocare. Nulli ergo ommino hominum, etc. Si quis, etc.

Datum Laterani V kalendas decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXVII

Ad episcopum Clocorensem, abbatem S. Mariæ de Kænenos Midensis diœcesis et archidiaconum Ardochadensem.

27 nov. 1217.

[Theiner, Monum. Hiberniæ, 4. n. 9.]

Mandat judicibus ut inquirant de statu ecclesiæ Maionensis et referant.

Honorius episcopus, venerabili fratri episcopo Clocorensi, et dilectis filiis abbati S. Mariæ de Kænenos Midensis diœcesis, et archidiacono Ardochadensi, salutem.

Accedens ad nostram præsentiam dilectus filius procurator ecclesiæ Maionensis proposuit coram nobis, quod quum ab antiquo eadem ecclesia fuerit cathedralis, bonæ memoriæ J. tituli S. Stephani in Cœlio Monte presbyter cardinalis, qui tunc in partibus Hiberniæ legationis officio fungebatur, Tuamensis capituli versutia circumventus, Maionensem ecclesiam tamquam simplicem parochialem adjudicavit contra omnem justitiam Tuamensi. Cumque processus hujusmodi fuisset per venerabilem fratrem nostrum Armachanum episcopum, et conjudices suos a Sede Apostolica delegatos legitime revocatus, tandem canonici Maionenses archidiaconum suum in pastorem concorditer elegerunt. Qui quum venisset ad præsentiam felicis recordationis Innocentii papæ prædecesoris nostri, prosecuturus jus electionis suæ dumtaxat, cum venerabili fratre nostro Tuamensi archiepiscopo reproba pactione colludens, passus est fraudulenter sopitam reviviscere quæstionem, in qua falso procuratorem se asserens, de statu cœpit ecclesiæ litigare, sic totus accedens ad desideria Tuamensis, quod partem ejus ad victoriam procurata confessione produxit, ultro confessus prædicti legati processum, de revocatione non habita mentione. Cæterum quia perniciosum nimis et detestabile videretur exemplo tali commento statum alicujus cathedralis ecclesiæ interverti : procurator prædictus multum suppliciter institit, et cum multa instantia supplicavit, ut super iis aperire provisionis Apostolicæ oculum dignaremur. Nos autem licet non immerito propter auctoritatem latæ sententiæ difficiles fuissemus a principio supplicanti, tamen quia se obtulit claris probationibus ostensurum, quod Maionensis ecclesia cathedralis extiterat ab antiquo, et in causa ipsa legatus fuerat circumventus, ejusque processus postmodum revocatus, quodque dictus archidiaconus falsus extitit procurator, et cum

negotiorum, est maxima caritudo : seges enim, hoc anno fallens agricolam, in minima quantitate fuit recollecta. Exspectabant et indigenæ quod seges adferretur de partibus transmarinis, sed minimum fuit in hoc anno apportatum. Est et aliud incommodum, videlicet super equitatus, adeo grave, quod equi nullo modo possunt venales inveniri. Quocirca universis crucesignatis et crucesignandis bona fide consulimus, ut de prædictis se studeant præmunire, de quibus in partibus nostris nullum inveniant consilium vel juvamen. Cæterum sciatis quod ante adventum regis Hungariæ et ducis Austriæ provisum fuit a domino patriarcha et rege, et peregrinis, et fratribus Hospitalis, et vobis qui apud Neapolim Syriæ sunt, arriperemus cum Corradino, si vos exspectaret, pugnaturi. Post adventum vero prædictorum magnatum, in hoc omnes unanimiter assensum præbuimus, quod in manu forti per mare in terram Babylonis proficisceremur ab obsidendum Damiatam, ut sic caritius et provisius versus Terram Sanctam Jerusalem tunc præpararemus.

adversa parte conclusit, ne de nimio possemus rigore redargui, in hoc tandem condescendimus, post nos nimium acclamanti, ut videamus quam, qualem, quantamque fidem facere poterit de præmissis. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis prædicto Tuamensi et aliis, qui fuerint evocandi, audiatis diligenter quidquid hinc inde fuerit propositum coram vobis, quæ inveneritis, fideliter in authentica scripta redacta sub vestris inclusa sigillis ad Sedem Apostolicam remittentes, præfixo partibus termino competenti, quo per se vel procuratores idoneos super iis nostro se conspectui repræsentent, quod canonicum fuerit, auctore Domino, recepturæ. Testes autem, etc. Quod si non omnes, tu, fratrer episcope, cum eorum altero, etc. Datum Laterani V Kal. decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXVIII

Ad Herbertum præpositum sancti Wilherardi Bremensis.

29 nov. 1217.

[Ehmck, Bremiches Urkundenbuch, I, p. 130.]

Per Herberti studium duodecim suæ ecclesiæ præbendis, duæ de novo additæ, quarum redditus de propriis bonis erant collati pro maxima parte, super hoc factum statutum confirmat pontifex.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Herberto præposito sancti Wilerardi (*sic !*) Bremensis salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum et vota, quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Quum igitur ecclesia tua, in qua duodecim consueverant esse præbendæ, duæ per studium tuum additæ sint de novo, te pro parte maxima illarum redditus de bonis propriis tuis ipsi ecclesiæ conferenti, statuendo de consensu capituli tui, ut eorum proventus nequaquam ad commune in posterum redigantur, sed assignentur duobus canonicis, ut incremento eorumdem proventuum accrescat ipsi ecclesiæ numerus servitorum : nos tuis justis precibus inclinati, quod super hoc a te pie ac provide factum est, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani tertio kalendas decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXIX

Ad potestates et populos Pisanos et Januenses.

1 dec. 1217.

[Bullarium Romanum, ed. Taur., t. III, p. 333.]

Præcipit conditiones ad reformandam inter eos pacem.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis potestatibus, et populis Pisanis et Januensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Miserator et misericors Dominus, qui non obliviscitur misereri, exsurgat nunc imperaturus ventis et flatibus, ut fiat ex commotione tranquillitas, procella turbationis mitescat in auram, et sileant fluctus ejus, cum diei malitia, et pericula temporis invalescunt : ita ut quos prædixit Apostolus dies novissimos sentiamus instare, ac tempus advenit, in quo qui amici sunt sponsi, sponsæ ulciscuntur injurias, ut jugum tollatur captivitatis nostræ, ac captivæ filiæ Sion vincula dirumpantur. Unde cum vos ad invicem dudum commoverit fremitus tempestatis, utamini jam beneficio pacis quia homini pacifico sunt reliquiæ, et pacifici Dei filii vocabuntur, et cum inter alios Christi athletas necessarii sitis succursui Terræ Sanctæ potenter accingimini contra Crucis blasphemos, cum jam sit revelatio improperiorum nostrorum in Januis, ut speramus. Sane nos, qui ejus in terris vicem gerimus, qui pacem suis discipulis nunciavit, et eam mundo reliquit, ad reformandam inter vos pacem laboravimus, et institimus bona fide, utpote qui animarum salutem et civitatum vestrarum honorem diligimus et optamus : ad quod melius peragendum olim de latere nostro venerabilem fratrem nostrum Hugonem episcopum Hostien. ad vos duximus destinandum, qui a vobis, quod super hoc mandatis nostris omnibusque faceremus, per nos seu nuncios vel litteras paratis, juramento recepto, et utriusque partis vo-

luntate plenius intellecta, vobis injunxit, ut nuncios et procuratores idoneos, qui mandata nostra reciperent, ad nostram præsentiam mitteretis, et ipse postmodum ad Apostolicam Sedem rediens, nobis et fratribus nostris exposuit plene ac fideliter universa. Nos igitur per ejus fidelem rationem instructi, nunciis et procuratoribus vestris, videlicet nobilibus viris Gisberto Albigo, et Leon pro vobis Pisanis, et Huberto Spinulæ, Fulconi Castelli, Daniele Doriæ, et Hugone cancellario pro vobis Januensibus ad nos super iis ex parte vestra transmissis, in nostra præsentia constitutis, vobis sub debito juramenti de communi fratrum nostrorum consilio præcipimus, quæ sequuntur. Vos itaque, Januenses, postquam nuncii vestri ad propria remeabunt infra mensem custodiam Castri Bonifacii nobis, et Romanæ Ecclesiæ assignetis, tenendi usque ad beneplacitum nostrum per eos, quos ad hoc duxerimus deputandos, ita ut per hoc nullum Romanæ Ecclesiæ præjudicium generetur, et vos (1) Pisanorum prædictis nunciis Januen. pro Januensi civitate, et omnibus civibus Januensibus, et pro universis, qui sunt de eorum districtu in terra et mari, et vos Pisani pro vobis et vestris omnibus, postquam nuncii vestri redierint. Januensibus et suis omnibus veram, plenam et firmam pacem reddatis et in posterum conservetis, et hoc præcipimus, salvis omnibus aliis mandatis nostris super iis, quæ ad pacem facere dignoscuntur, ut per nos universis demum discordiis infra tempus præfigendum a nobis Domino cooperante sopitis, pax inter vos perpetua valeat conservari, et vos Pisani pacem eamdem omnibus vestris curetis absque moræ dispendio nuntiare, vosque Januenses nuncii nomine omnium Januensium dictis Pisanorum nunciis pro civitate Pisana Pisanis, et omnibus suis, et vos Januenses pro vobis, et vestris omnibus, sicut in Pisanis est dictum, eamdem per omnia faciatis. Ad hæc præcipimus vobis Pisanis, ut nobili viro judici Turitan. et ejus filio rebusque ipsorum in terra et mari, veram, firmam, et plenam pacem reddatis, atque servetis. Omnia vero, quæ a tempore nobis præstiti juramenti sunt hinc inde ablata, vel deinceps auferri contigerit, restituere vos Pisani et Januenses damnum passis et patientibus procuretis, et ad id plenius exsequendum post susceptionem præsentium, infra mensem vos Pisani duos cives Januenses, et vos Januenses totidem Pisanos pacis amatores discretos et providos eligatis, quos post eorum electionem infra triduum, quod de manifestis infra quadraginta, et de dubiis vero post querelam propositam infra sexaginta dies pronuncient, et potestates, rectores, seu consules vestros, qui pro tempore fuerint, ut id quod ab illis pronunciatum fuerit faciant, post pronuntiationem infra viginti dies executioni mandari, astringatis vinculo juramenti. Hæc autem vobis ad præsens, salvis omnibus aliis mandatis nostris, duximus injungenda. Volumus etiam vobis Januensibus jus pignoris, quod in judicatu arboreæ vos habere proponitis, salvum fore, ita ut nihil consequamini ultra sortem, et ea percepta vel si jam percepistis eamdem, ut ea percepta vel si jam percepistis eamdem, ipsa contenti dictum pignus absolutum absque difficultate aliqua dimittatis.

Nulli ergo omnino hominum liceat hujus nostri præcepti paginam infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, kalendis decembris, pontificatus nostri anno secundo.

(1) *Legendum crediderim :* Et vos Januen. nuncii statim nomine omnium Januen. prædictis nunciis Pisanorum pro Pisana civitate et omnibus civibus Pisanis. (Coquelines.)

LXX

Ad Petrum abbatem S. Remigii Remensis.

2 dec. 1217.

[Varin, Archives administratives de Reims, I. II. 504.]

Ei indulget, ut alienationes quas P. et quidam alii prædecessores in ipsius monasterii detrimentum fecerunt, legitime revocare possit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio abbati S. Remigii Remensis, salutem et apostolicam benedictionem...

Ex tua sane relatione accepimus quod P., et quidam alii prædecessores tui, quædam bona monasterii S. Remigii Remensis, in grave ipsius alienarunt monasterii detrimentum. Ea propter, dilecte in Domino fili, tuis precibus grato concurrentes assensu, auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut alienationes prædictas tibi liceat, sublato

appellationis obstaculo, legitime revocare. Nulli ergo... Datum Laterani, quarto non. decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXXI

Ad Guidonem abbatem S. Michaelis.

5 dec. 1217.

[Mittarelli, Annales Camaldulenses IV, app. 378.]

Monasterium S. Michaelis sub beati Petri et sua protectione suscipit, omnesque ejus possessiones, bona, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Guidoni abbati monasterii sancti Michaelis, quod in civitate Pisana situm est, ejusque fratribus tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis in perpetuum.

Officii nostri nos admonet et invitat auctoritas, etc. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium, in quo divino mancipati estis obsequio, ad exemplar felicis recordationis Adriani, et Alexandri prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum sub beati Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Imprimis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum, et sancti Benedicti regulam, atque Camaldulensem consuetudinem, in eodem monasterio dignoscitur institutus, futuris ibidem temporibus inviolabiliter conservetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illabata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: locum ipsum, in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam Sancti Laurentii de Rivolta cum hospitali et pertinentiis suis. Ecclesiam sanctæ Ceciliæ. Jus vestrum in ecclesia sancti Christophori de Calignola cum integris parochiis et diœcesibus suis. Eremum sanctorum Verani, et Jacobi, quæ posita est in confinibus Calci, in loco qui dicitur Costacqua, cum omnibus possessionibus et pertinentiis suis. Quidquid habetis in villa de Chessano, de Calignola, de Messana, de Leona, de Bottano, et infra Marceto. Quidquid habetis in ecclesia Sanctæ Mariæ juxta ecclesiam Sancti Petri in gradu, salvo solito censu Pisani archiepiscopi, et quidquid habetis juxta muros civitatis, tam in terris quam in vineis vobis nihilominus confirmamus.

Ordinationes monachorum seu clericorum vestrorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a diœcesano suscipiatis episcopo, siquidem catholicus fuerit, et gratiam atque communionem Apostolicæ Sedis habuerit, et ea gratis, et absque pravitate vobis voluerit exhibere, alioquin vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, qui nimirum nostra fultus auctoritate, vobisque postulata indulgeat: clericos vero, sive laicos liberos, et absolutos, qui ad vos conversionis gratia transire voluerint; suscipiendi habeatis liberam facultatem. Ad hæc præsentis decreti assertione sancimus, ut nullus infra terminos parochiæ vestræ, vel ecclesiarum vestrarum, sine consensu diœcesani episcopi et vestro, aliquam ecclesiam ædificare præsumat. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni, et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati, vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, in quibus mortuorum corpora assumuntur.

Decernimus ergo, etc.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus ss.

Ego Nicholaus, Tusculanensis episcopus ss.

Ego Guido, Prænestinus episcopus ss.

Ego Petrus, Sabinorum episcopus ss.

Ego Pelagius, Albanensis episcopus ss.

Ego Leo, tit. Sanctæ Crucis in Hierusalem presb. card. ss.

Ego Petrus, Sanctæ Pudentianæ tit. Pastoris presb. card. ss.

Ego Robertus, tit. Sancti Stephani in Cœlio monte presb. card. ss.

Ego Stephanus, basilicæ XII Apostolorum presb. card. ss.

Ego Gregorius, tit. Sanctæ Anastasiæ presb. card. ss.

Ego Octavianus, Sanctorum Sergii et Bacchi diac. card. ss.

Ego Rainerius, Sanctæ Mariæ in Cosmedin diac. card. ss.

Ego Romanus, Sancti Angeli diac. card. ss.

Ego Stephanus, Sancti Adriani diac. card. suscripsi.

Ego Egidius, Sanctorum Cosmæ et Damiani diac. card. ss.

Datum Laterani per manum Rainerii, S. R. E. vicecancellarii, nonis decembris indictione V, Incarnationis Dominicæ anno 1217, pontificatus vero Honorii Papæ III anno secundo.

LXXII

Ad canonicos Atrebatenses

7 dec. 1217.

[Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie, p. 332.]

Eis mandat ut de præbendis in ecclesia Ariensi Morinensis diœcesis inæqualibus curent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito, cantori et magistro F., canonicis Atrebatensibus, salutem et Apostolicam benedictionem.

Insinuantibus dilectis filiis decano et canonicis Ariensibus, Morinensis diœcesis, nos noveritis accepisse quod ex eo quod præbendæ sunt in eorum ecclesia inæquales, plerumque inter ipsos discordiæ oriuntur, ac distractis præbendarum redditibus eadem ecclesia debito servitio defraudatur. Et quum fundus quidam juxta eamdem ecclesiam positus quibusdam præbendis existat specialiter assignatus, in quo claustrum et alia ædificia ecclesiæ debent esse ac canonicorum construi mansiones, ex divisione præbendarum ipsarum contigit laicos infra ejusdem ecclesiæ ambitum proprias mansiones habere, ac canonicos ipsi ecclesiæ servientes remotiora hospitia oportet conducere, in enorme dedecus ecclesiasticæ honestatis; plura etiam et diversa incommoda emergunt sæpius ex prædictis, quæ limam Apostolicæ correctionis exposcunt. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus vocatis qui propter hoc fuerint evocandi, et inquisita super prædictis diligentius veritate, quod canonicum fuerit statuatis, corrigatis et reformetis auctoritate nostra in ipsis quæ correctione et reformatione videritis indigere; facientes quod statueritis per censuram ecclesiasticam inviolabiliter observari, contradictores per eamdem compescendo censuram. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur.

Datum Laterani, VII id. decemb., pontificatus nostri anno secundo.

LXXIII

Ad magistrum et fratres ordinis Prædicatorum.

7 dec. 1217.

[Ripolli, Bullar. Prædicatorum, I, 5, n° 6.]

Datur facultas adeundi episcopum benevolum qui ad ecclesias construendas primarium lapidem ponat, constructas consecret, et cœmeteria benedicat, si diœcesanus sit difficilis.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis magistro, et fratribus ordinis Prædicatorum, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte vestra fuit propositum coram nobis, quod licet vobis per specialia privilegia Sedis Apostolicæ sit indultum, ut ad civitates, vel villas, ubi religiose, ac honeste commorari possitis, a populis evocati accedere, ibique pro vestris usibus ædificia et ecclesias, seu oratoria construere valeatis, diœcesani tamen locorum in ecclesiis, seu oratoriis, quæ de novo vultis construere primarium lapidem ponere et constructa consecrare, ac cœmeteria vobis juxta, vel oratoria prædicta benedicere denegant, pro suæ libito voluntatis, aliqui vero diœcesanorum ipsorum, cum ad ecclesias, et loca vestra pro præmissis exsequendis accedunt, propter evectionum et personarum multitudinem, quas secum ducunt, gravant vos non modicum in expensis. Quare nobis humiliter supplicastis, ut providere vobis super hoc paterna sollicitudine curaremus. Nos itaque vestris supplicationibus inclinati, devotioni vestræ auctoritate præsentium indulgemus, ut si diœcesani prædicti, a vobis humiliter requisiti, hujusmodi lapidem in prædictis ecclesiis, vel oratoriis ponere, ac ecclesias, vel oratoria prædicta, ac etiam altaria vestra consecrare, et cœmeteria benedicere denegaverint, vel id facere ultra quatuor menses distulerint, vos per quoscumque malueritis episcopos, gratiam et communionem Sedis Apostolicæ habentes, præmissa recipere licite valeatis. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Datum Romæ apud S. Sabinam VII idus decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXXIV

Ad abbatissam monasterii B. Mariæ Trecen.

7 dec. 1217.

[Regest., lib. II, epist. 743. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut compleatur numerus sororum juxta statuta monasterii.

Honorius dilectæ filiæ abbatissæ monasterii beatæ Mariæ Trecen.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod quum olim ad sustentationem monialium monasterii tui, ejus non suppetunt facultates, bonæ memoriæ abbatissa tunc præsidens, et conventus ipsius, præstito juramento, firmarint, quod nullam de cætero reciperent in sororem, donec ad quinquaginta novem earum numerus devenisset, postmodum vero quædam de sororibus M. novicia, non professa, relicto habitu egressa, exinde cuidam Albigen. de facto matrimonialiter se conjunxit, cum quo susceptis jam liberis in Provinciæ partibus commoratur. Nuper autem quum una de sororibus, rebus humanis exempta, non computata dicta M., completus esset numerus prætaxatus, tu loco præmortuæ de prudentum virorum consilio voluisti aliam subrogare, credens supradictam M. non debere de cætero in sororum numero computari, sed propter reverentiam juramenti adimplere id hactenus distulisti. Quum igitur sæpefata M. agendo præmissa dicto monasterio reddiderit se indignam, nec sit amplius in aliarum numero computanda, devotioni tuæ per apostolica scripta mandamus, quatenus, si præmissis veritas suffragatur, libere subroges aliam sorori defunctæ. Datum Laterani septimo idus decembris pontificatus nostri anno secundo.

LXXV

Ad episcopos, abbates et præpositos Salzburgensis provinciæ.

11 dec. 1217.

[Meiller, Reg. Der Salz. Erzbisch. 214.]

Prælatis hujus provinciæ mandat ut cum honore debito recipiant Eberhardum archiepiscopum.

Quatinus, quum ex rationabili causa provinciam ipsam (Salzburgensem) eum (archiepiscopum) visitare contigerit, vos cum honore debito recipientes eumdem in iis, quæ ad officium suum pertinent, ei sicut convenit, intendatis.

Datum Laterani III idus decembris pontificatus nostri anno secundo.

LXXVI

Ad Andream marchionem Massanensem.

13 dec. 1217.

[Theiner, Codex diplomaticus Dominii temp. t. I, p. 48, n. 66.]

Conceditur in feudum Marchioni Rocca Massæ.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Andreæ marchioni Massanensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dignum est et naturali convenit æquitati, ut eos, qui per gratum devotæ obedientiæ, ac obedientis devotionis affectum nostræ gratiæ se coaptant, nostris beneficiis prosequamur, qui generaliter gratos quoslibet nostra cupimus gratia prævenire. Ut igitur gratiam tuæ liberalitatis agnoscens efficiaris devotior ex devoto, fidelitatis a te juramento recepto, quod nobis obtulisti devote ac hilariter præstitisti : Rocam Massæ et aliam terram, quam prædecessores tui habuerunt a Romana Ecclesia jure feudi, tibi secundum Apostolicæ Sedis consuetudinem in feudum concessimus, te investientes de ipsa in nostra præsentia constitutum. Ne igitur super iis possit in posterum dubitari, has litteras tibi duximus in testimonium concedendas.

Datum Laterani idibus decembris, pontificatus nostri anno secundo.

LXXVII

Ad abbatem de Oratorio Andegavensi.

13 dec. 1217.

[Regest. lib. II, epist. 754. Mss. La Porte du Theil; Manrique, Ann. Cisterc. IV, 116.]

Mandat abbatibus ut moneant canonicos Sancti Martini Turonensis ne differant ordinare personas idoneas pro præbendis vacantibus.

Honorius dilectis filiis de Oratorio et Mellinen. abbatibus Andegaven. diœcesis, et... magistro scolarum Pictaven.

Dilectus filius W., præcentor ecclesiæ beati Martini Turonen., transmissa nobis petitione monstravit, quod quum plures vacent præbendæ in ecclesia memorata, et propter hoc eadem debito servitio defrau-

detur, canonici ejusdem ecclesiæ ad quos ordinatio pertinet præbendarum, nolunt ad conferendum vacantes præbendas personis idoneis concordare, licet ad hoc eos monuerit sæpius diligenter. Nolentes igitur præfatam ecclesiam debitis obsequiis diutius defraudari, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus dictos canonicos ecclesiam ipsam de personis idoneis in præbendis vacantibus infra certum terminum præfigendum a vobis, non differant ordinare moneatis prudenter, et efficaciter inducatis. Quod si monitis vestris acquiescere non curaverint, vos extunc præbendas ipsas personis idoneis sublato cujuslibet contradictionis, et appellationis obstaculo, conferatis. Contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Laterani idibus decembris pontificatus nostri anno secundo.

LXXVIII

Ad Eberhardum archiepiscopum Salzburgensem (1).

14 dec. 1217.

[Meilher, Reg. der Salz. Erzbisch., 214, n. 195.]

Roborat munimine apostolico ordinationem propositam ad abusus corrigendos in quibusdam ecclesiis.

Significasti nobis, quod, quum quidam abbates et præpositi regulares tuæ provinciæ in ecclesiis baptismalibus et parochialibus non plene pertinentibus ad eosdem instituissent, contra Lateranensis statuta concilii, monachos et canonicos regulares, qui viventes irregulariter multa illicita committebant in salutis suæ dispendium, opprobrium ordinis et scandalum plurimorum, tu volens morbo huic congruum remedium adhibere, de suffraganeorum tuorum ac aliorum virorum prudentium consilio in plena synodo provide ordinasti, ut abbates et præpositi regularem in talibus ecclesiis diœcesanis episcopis presbyteros repræsentent qui eisdem episcopis de plebis cura respondeant, eis vero de rebus temporalibus rationem exhibeant competentem, prout in Concilio Lateranensi statutum et super in generali innovatum.

XIX kalendas Januarii, anno pontificatus II.

Idem Historiographus provinciæ Salzburgensis narrat quod sequitur:

Honorius III significavit per epistolam Rudigero episcopo Chiemensi, archidiacono Karinlhiensi et decano Frisacensi directam eisque mandavit ut quod per Eberhardum archiepiscopum super his abusibus provide actum est, per censuram ecclesiasticam firmiter observari faciant.

XVIII kal. Jan. anno pontificatus secundo.

LXXIX

Ad abbates Sancti Stephani Herbipolensis, de Abusen. Eistetensis, et scholasticum Augustensem.

15 decemb. 1217.

[Wurdtwein, Nova Subsidia, t. III, p. 72.]

Commissorium Pontificis in causa quarumdam electionum Elwangensis et Fuldensis.

Honorius, etc., dilectis filiis... Sancti Stephani Herbipolensis, et... de Abusen... Eistetensis diœcesis, abbatibus et... scolastico Augustensi salutem, etc.

Præsentatæ nobis dilectorum filiorum... abbatibus Eberbacens. Magunt. diœc. G. decani novi monasterii Herbipolens., et... præpositi Spirensis litteræ continebant, quod cum eis dederimus nostris litteris in mandatis, ut de electionibus de... abbate Elwangensi (2), et C. portario (3) Fuldensi, in Fuldensi monasterio Herbipolensis Diœces. (4), celebratis inquirerent diligentius veritatem et electionem quam invenirent

(1) Inter Epistolas quarum argumenta tantum cognita sunt numeratur ista ad Eberhardum. Attamen Potthast ex Meilher excerpsit fragmentum a nobis recusum.

(2) Obiit an. 1216, *Hartmannus* abbas Fuldensis : eligentes abiere in partes. *Chano* abbas Elwangensis præficitur. Vid. *Schannat. histor. Fuldens.*, t. I, p. 190 et *Chronicon Elwangense apud Freber Scriptor. Rer. Germ.*, t. I, p. 678.

(3) Loco C. fortasse G. ponendum ; circa illud tempus enim occurrit Gerlachus portarius, cujus officium sine dubio unum ex vetustioribus erat, illud siquidem *S. Benedictus*, Reg. cap. 66, instituerat his verbis : « Ad portam monasterii ponatur senex sapiens, qui sciat accipere responsum et reddere, cujus maturitas eum non sinat vagari... qui portarius, si indiget solatio, juniorem fratrem accipiat. »

(4) Cum Fuldense monasterium jam nullius, jam Moguntinæ, hic vero Herbipolensis diœcesis esse dicatur, vide ea quæ diximus *tom. III*. Diœcesis Mogunt. in Archidiac. distinctæ, p. 242. seq. (Vurdtwein).

a majori et sanlori parte capituli canonice celebratam, dummodo electo nil obviaret de canonicis institutis, sublato appellationis obstaculo confirmarent, ita quod si contingeret, electionem utramque justitia exigente cassari, studerent eidem monasterio de persona idonea providere, iidem electiones ipsas non personarum, sed electionum vitio justitia exigente cassantes, de prædicto abbate, per quem sperabant Fuldensi monasterio multa commoda proventura, eidem monasterio providerunt. Unde tam ipsi quam capitulum Fuldense nobis humiliter supplicabant, ut præfato abbati licentiam transeundi ad Fuldense monasterium concedere dignaremur. Quocirca dignationi vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus inquisita super præmissis diligentius veritate, si rem inveneritis ita esse, prædictum abbatem a cura Elwangensis monasterium tribuatis ei appellatione remota liberam facultatem. Quod si non omnes iis exsequendis interesse potueritis, duo vestrum ea nihilominus exsequantur.

Datum Laterani decimo octavo Kalendas januarii pontificatus nostri anno secundo.

Ex Regesto Anni II Litterarum Apostolicarum Honorii PP. III Tom. I. epist. 762. 15 *Dec.*

LXXX

Ad ecclesiam S. Andreæ Hildensemensis.

15 dec. 1217.

[Sonnemann Defensio, registr. n. 6.]

Ecclesiam S. Andreæ Hildensemensis sub sua protectione recipit et bona ejus confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, decano et capitulo ecclesiæ Sancti Andreæ Hildensemensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati personas vestras et ecclesiam ipsam, in qua divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis, quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis dante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem decimas, mansos, molendina, prata, et possessiones sicut ea omnia quæ juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos eidem ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communinus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, XVIII kalendas januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXI

Ad F. abbatem monasterii Ovilæ, archidiaconum et sacristam Oxoniensis ecclesiæ.

15 dec. 1217.

[Manrique, Annal. Cisterc., IV, 116.]

Eis mandat ut in causa Conchensis episcopi qui simoniæ, incontinentiæ aliorumque facinorum accusatus erat, quod canonicum fuerit, statuant.

Vocatis, qui vocandi essent, et inquisita super his diligentius, et cognita veritate, et super aliis omnibus, de quibus admonitus fuisset, dignosceretur, quod canonicum fuerit, Apostolica auctoritate statuerunt, facientes, quæ decrevissent, per censuras Ecclesiasticas firmiter observari. Datum Laterani XVIII kalendas januarii, pontificatus anno secundo.

LXXXII

Ad archiepiscopum Maguntinum.

19 dec. 1217.

[Wurdtwein, Nova subs. III, 75; Regest. lib. II, epist. 768.]

Clericus J. promotus per saltum ad presbyteratum ministret tantum in ordine subdiaconatus.

Honorius, etc., venerabili fratri....... archiepiscopo Magunt., salutem.

Veniens ad Sedem Apostolicam J. clericus frater hospitalis Hierosolymitani humili nobis confessione monstravit, quod cum olim priusquam hospitalariorum habitum sumeret, in subdiaconatus ordine constitutus se tibi, qui eum ad alios ordines promoveras, præsentarit, idem tunc terrenæ cupidus dignitatis et vanæ gloriæ contemplator, ut facilius posset ad gradum sacerdotis promoveri, se mendaciter asseruit diaconatus ordinem assumpsisse, cujus assertioni tu fidem adhibens ipsum facti hujus

ignarus, in presbyterum ordinasti. Cumque postmodum dictus clericus inspirante Domino ad cor rediens præsumptionem hujusmodi sacerdoti suo in modum pœnitentiæ detexisset, sacerdos ipse injunxit eidem, ut quemcumque vellet habitum susciperet regularem. Unde nobis humiliter supplicavit, ut cum ipse ad domum se transtulerit hospitalis ejusdem ac ordinem assumpserit loci prædicti, provideri super hoc eidem misericorditer dignaremur. Nos igitur ne utile per inutile vitietur, de misericordia, quæ superexaltat judicio, ei duximus concedendum, ut in subdiaconatus ordine tantum, quem rite suscepit, libere valeat ministrare (1).

Datum Laterani XIV kalendas Januarii, pontificatus nostri anno secundo.

Ex Regesto anni secundi Litterarum Apostolicarum Honorii PP. III, t. I, ep. 768.

LXXXIII

Ad consules et populum Tolosanos.

27 dec. 1217.

[Bouquet, Recueil des Hist., t. XIX, p. 644; Regest., lib. II, ep. 827.]

Tolosanis cum Simone de Monteforti dissidentibus in memoriam reducit Pontifex quot et quanta pridem, adversando Simoni, mala tulerint, et eos cum eodem in gratiam redire hortatur.

Honorius episcopus... consulibus et populo Tolosanis spiritum consilii sanioris.

Credebamus qnod vobis dedisset vexatio intellectum, et, recolentes scandalum per quod turbastis Apostolicam Sedem ac circumstantes fideles et contra vos graviter provocastis, studeretis deinceps ipsius Apostolicæ Sedis favorem et gratiam conservare. Vos autem, sicut audivimus, et audientes nequivimus non turbari, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, negotium pacis et fidei, tot personarum et rerum laboribus et dispendiis in vestris partibus procuratum, diabolico concitati spiritu et pravo seducti consilio, subvertere incœpistis contra dilectum filium nobilem virum S. (a), comitem Montisfortis, immo contra fidem catholicam, cujus propugnator existit; vos, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, atque in oculis legati nostri (b), qui non solum vices, sed et personam nostram gerit in partibus illis, non veremini attentare: plane operum exhibitione monstrantes quod, qui sic legatum eumdem contemnitis, ad nos et ad Apostolicam Sedem respectum congruum et devotionem debitam non habetis (2). Sane non est abbreviata manus Domini ut salvare non possit, et humiliare superbos, ac humiles exaltare : nec exempla longe quærere vos oportet, qualiter ejus dextera confregerit inimicos, et in eos calicem suæ indignationis effuderit, contra quos Romana Ecclesia fideles illorum, exigente malitia, concitavit.

Nos autem, ambulare satagentes vobiscum in spiritu lenitatis, et sicut filios paterna vos affectione tractare, ac blandis monitionibus revocare ab invio et ad viam reducere veritatis, universitatem vestram monemus, rogamus et obsecramus in Domino, sub quantacumque districtione possumus vobis præcipiendo mandantes, quatenus, ob reverentiam divinam et nostram, a rebellatione hujusmodi penitus desistentes, obediatis ipsius legati mandatis. Nos enim eidem legato nostris damus litteris in mandatis, ut, interponens sollicite partes suas, comitem inducat eumdem, ut vobis ad ejus devotionem humiliter redeuntibus indulgeat hanc offensam, et vos de cætero decenter et humane pertractet, et ea quæ inter vos et dictum comitem discordiæ materiam pariunt, ad nos referre procuret, et nos, veritate plenius intellecta, id judicio vel concordia terminantes, provideamus pariter vobis et comiti sæpedicto, ita quod in mutua dilectione manere possitis. Vos igitur nostris acquiescite mandatis et consiliis, et probate quid honoris et fructus ex Apostolicæ Sedis gratia consequi valeatis, quæ sicut invita re-

(1) Pœnitentia per saltum promoto condigne injuncta. *Innocentius III*, anno 1213, aliter statuit cum eo qui diaconatus ordine (ignoranter) prætermisso se fecit ad sacerdotis ordinem promoveri; mandavit enim Pontifex, quatenus sic ordinato pro hujusmodi negligentia condigna injungatur pœnitentia, qua peracta in diaconum ordinetur et permittatur ministrare in ordine sacerdotis. *Ita cap. un.: Tuæ litteræ. De clerico per saltum promoto.*

(a) Simonem. (b) Bertrandi.

(2) Cum Tolosani cives, quos maximis cladibus affecerat Simon de Monteforti, adeo ut urbem incendio vastaret, eodem anno comitem Raimundum VI, ab Hispania revocatum, recepissent, rursus obsidionem urbis aggreditur Simon, suadente et ecclesiasticis armis adjuvante Bertrando legato, prout videre est in Petri Vallium Sarnaii monachi *Historia Albigensium et sacri belli in eos suscepti*, et apud Guillelmum de Podio Laurentii. Cum autem belligerantium anceps esset fortuna, operam adhibuit interim suam Honorius reducendis a rebellione civibus, eo modo quo legitur in hac epistola.

belles humiliat, ita voluntaria obedientes exaltat; alioquin vobis imputare poteritis, si, obturantes apostolicis monitionibus aures vestras, vos ipsos induxeritis in illius difficultatis articulum, de qua expediri, cum volueritis, non possitis, cum in præterito quam graves sint apostolicæ manus sitis experti. Datum Laterani, sexto kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXIV

Ad Jacobum, Aragoniæ regem.

28 dec. 1217.

[Bouquet, Recueil des Hist., t. XIX, p. 641; Regest., lib. II, epist. 828.]

Jacobum quod se ingratum erga Romanam Ecclesiam præbeat arguit Honorius, monetque ut a Tolosanis desciscat et suas inde copias retrahat.

Honorius episcopus... carissimo in Christo filio, illustri regi Aragonum, salutem, etc.

Utinam prava consilia tuam adolescentiam non seducant, nec impellant ad aliquid faciendum per quod videaris ingratus et immemor beneficiorum et gratiæ quæ Apostolica Sedes tibi studuit exhibere, te de illorum manibus quos inimicos reputas eruendo, ac reddendo tibi terram tuam pariter et te terræ! Profecto sic cœpit Apostolica Sedes ostendere affectum suæ dilectionis in parvulo, ut merito devotionem invenire debeat in adulto; ad quod si te aliud non deberet inducere, sufficeret quod regnum tuum ad Romanam Ecclesiam noscitur pertinere (1). Audivimus autem, et audientes nequivimus non mirari, quod civibus Tolosanis, qui negotium pacis et fidei, tantis personarum et rerum laboribus et dispendiis in illis partibus procuratum, subvertere moliuntur, ad hoc impendis consilium et juvamen, legato Apostolicæ Sedis (*a*), in cujus oculis hæc attentant, immo verius nobis ipsis, quorum ibi gerit personam et vices, te una cum illis opponere non verendo.

Quoniam igitur quanto magis ad honorem tuum et exaltationem intendimus, tanto amplius cupimus ne aliquid facias per quod circa te nostra gratia tepescere debeat, Serenitatem tuam rogamus et exhortamur attentius, et per Apostolica scripta tibi, sicut possumus, districte præcipiendo mandamus quatenus, sicut caram habes Divinam et Apostolicam gratiam, memor litterarum quas super eodem negotio jam dudum direximus tibi et baronibus regni tui (*b*), Tolosanis ipsis per te vel tuos non impendas vel impendi permittas contra negotium pacis et fidei, ac legatum ipsum, quem propter illud ad partes illas direximus, consilium et juvamen, sed ab eorum civitate revoces omnes tuos qui ad eam accessisse dicuntur, et ad eam propter hoc accedere de cætero non permittas, nec aliam terram quæ in partibus illis Ecclesiæ Romanæ nomine possidetur, et ad cujus tuitionem legatum misimus antedictum, per te vel tuos impugnes aliquatenus vel molestes: preces et præceptum nostrum taliter auditurus, quod, in te devotionem speratam et debitam agnoscentes, ad commodum et honorem tuum ferventius aspiremus; alioquin ita posses contra te nos et Romanam Ecclesiam provocare, quod regnum tuum per extraneas gentes comprimere cogeremur. Datum Laterani, v kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXV

Ad procuratorem Aragoniæ et Cataloniæ.

29 dec. 1217.

[Bouquet, Recueil des Hist. de France, t. XIX, p. 642. Regest. lib. II, epist. 823.]

Ut regem deterreat ab auxilio præstando civibus Tolosanis Romanæ Ecclesiæ adversantibus, minas intentat graves Honorius.

Honorius episcopus... dilecto filio nobili viro S. procuratori Aragoniæ et Cataloniæ, salutem, etc.

Honorem et statum carissimi in Christo filii nostri Aragonum regis illustris (2) melius procurare non potes, quam si ei conservare studueris Apostolicæ Sedis gratiam et favorem, quem si facto vel consilio tuo perdiderit, sero forsan advertet quanto sibi fuerit studio conservandus, et in te demum culpam non immerito retorquebit. Audivimus siquidem, et audientes nequivimus non mirari, quod rex ipse tecum et cum aliis fidelibus suis impendit consilium et juvamen civibus Tolosanis, subvertere molientibus fidei et pacis negotium in partibus illis, tantis personarum et rerum

(1) Quam opportunum pupillo Jacobo, patre ac matre orbato, auxilium tulerit Innocentius, anno 1214, in manus Simonis de Monteforti tradito, videndum supra, p. 93 et seq. (Bouquet.)

(*a*) Bertrando. (*b*) Vide supra, 521, Bull. XLVIII.

(2) Jacobi.

dispendiis procuratum, et cum ille Apostolicæ Sedis legato, immo nobis, quorum vices et personam gerere noscitur, se incaute opponere non veretur. Profecto, nec provide nec utiliter sibi consulunt qui suadent aut sustinent, cum valeant impedire, ut Ecclesiæ Romanæ aliquatenus se opponat, quæ quanta sibi contulerit, tua, si velit attendere, prudentia non ignorat.

Monemus igitur nobilitatem tuam, rogamus et exhortamur attentius, et per Apostolica tibi scripta, sicut possumus, districte præcipiendo mandamus quatenus, attendens gratiam a Sede Apostolica tibi factam, et obligationes Ecclesiæ Romanæ præstitas venerabili fratri nostro P. (1), Sabinensi episcopo, tunc S. Mariæ in Aquiro diacono cardinali, A. S. legato, prout continetur in tuis patentibus litteris quas apud Apostolicam Sedem facimus reservari, dictis civibus in præfata malitia nullum impendas per te vel tuos auxilium vel favorem, nec ab aliis regni nobilibus impendi permittas; quia, si secus præsumptum exstiterit, Romana Ecclesia, quæ tantam Dei et suam injuriam dissimulare non posset, forsan contra ipsum regnum aggravabit taliter manum suam, quod pœna ipsius erit aliis in exemplum. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXVI

Ad Raimundum juniorem, comitis Tolosani filium.

29 decemb. 1217.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 643. Regest., lib. II, epist. 823.]

Raimundum comitis Tolosani filium, cum pacis et fidei negotium perturbaret in illis partibus, monet Honorius ut, patris infortunio edoctus, conquiescat.

Honorius episcopus..., R. (2) filio nobilis viri R. quondam comitis Tolosani, spiritum consilii sanioris.

Licet pater tuus sic vehementer offenderit, ut non solum ipse, sed etiam ejus posteritas propter ejus offensam, exhæredationis noscatur sententiam meruisse, Apostolicæ tamen Sedis benignitas, tuam adolescentiam miserata, quamdam partem terræ quam idem pater tuus citra Rhodanum obtinebat, in sua tenuit potestate, ut de illa tibi, paterna non sequenti vestigia, gratiam faceret, prout expedire videret (3); tu autem, sicut dolentes accepimus, factus paternæ malitiæ imitator, subvertere niteris fidei et pacis negotium in partibus illis, tot personarum et rerum dispendiis procuratum, terram ultra Rhodanum positam perturbando, in Apostolicæ Sedis injuriam et contemptum, qui, domesticis edoctus exemplis, satis deberes agnoscere quam periculosum sit contra stimulum calcitrare; Romana enim Ecclesia, non suis fulta juribus, sed divinis, etsi pressuras interdum sustineat, ex quo tamen contra rebelles incipit extendere manum suam, ubi gravius conculcata et oppressa videtur, ibi mirabilius, Deo faciente, triumphat.

Monemus igitur nobilitatem tuam attentius et hortamur, ut, consilia prava despiciens, quibus fuisti hactenus circumventus, et, Apostolicæ Sedis benignitatem potius quam austeritatem satagens experiri, terram ipsam sitam ultra Rhodanum per te vel per alios non perturbes, sed ita mandatis nostris te devotum exhibeas, quod effectu Apostolicæ Sedis gratia non frauderis. Patris igitur tui pericula te cautum efficiant, ne ponas Deum tibi contrarium et te Deo; sed, si adversus aliquem pro te vel tuis adjutoribus justam te credis habere querelam, illam apud Apostolicam Sedem deferre procures, ad quam justitiæ recipias complementum. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXVII

Ad Raimundum Rogerii, comitem Fuxensem.

29 decemb. 1217.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 643. Regest. lib. II, epist. 824.]

Cum Fuxensis comes suppetias ivisset civibus Tolosanis adversus A. S. legatum et Montisfortis comitem, monet eum Pontifex in spiritu lenitatis, ut ab urbe Tolosa discedat, illumque certiorem facit se legato A. S. mandasse ut Fuxense castrum ipsi restitui curet.

Honorius episcopus...., nobili viro comiti Fuxensi spiritum consilii sanioris.

Utilius tibi est cum Apostolica Sede obse-

(1) Petro Beneventano.
(2) Raimundo VI.
(3) Quam paternæ hæreditatis partem Raimundo juniori Tolosano in concilio Lateranensi reservatam, vide supra, pag. 104 et seq. in notis. (Bouquet.)

quiis contendere quam injuriis, sicut domesticis potes exemplis agnoscere, quæ in utroque solet, fulta divino auxilio, superare. Cœpisti quidem, ad suasionem venerabilis fratris nostri P. (1) episcopi Sabinensis, quem, tunc Sanctæ Mariæ in Aquiro diaconum cardinalem, Apostolica Sedes ad partes Provinciæ destinavit, te ipsi Apostolicæ Sedi devote submittere, et ei sicut matri filius humiliter obedire (2). Unde volentes ut te tua humiliatio exaltaret, castrum Fuxense, quod in Ecclesiæ Romanæ potestate tradideras, restitui tibi mandavimus, et alia facere, si quæ crescere deberet tua devotio, in proposito gerebamus (3). Sed ecce, pravo ductus consilio, quod prudenter inceperas omisisse diceris imprudenter, et qui ad dexteram fueras a sinistra conversus, a dextera reversus esse diceris ad sinistram, Tolosanis civibus qui fidei et pacis negotium in partibus illis, tot personarum et rerum dispendiis procuratum, subvertere moliuntur, damnabiliter adhærendo; immo, cum multa manu civitatem ingrediens Tolosanam, supradictos cives ad tam iniquum propositum diceris principaliter instigasse, nobili viro S. comiti Montisfortis, immo catholicæ fidei, cujus propugnator existit, ac legato nostro (4), quinimmo nobis, quorum personam et vices in partibus illis gerit, te, sicut dolentes accepimus, opponendo.

Monemus igitur nobilitatem tuam et rogamus attentius, per Apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes quatenus cum universis sequacibus tuis recedas a civitate et auxilio civium prædictorum, nec eis contra legatum ipsum (*a*) consilium vel juvamen impendas, sed sic studeas eidem intendere, ut bonum quod de te conceperamus, propositum debeat effectui mancipari. Nos enim, volentes tecum procedere in spiritu lenitatis, ut fructum sentias ex eo quod dudum, sicut promissum est, ad mandatum Sedis Apostolicæ humiliter rediisti, dicto cardinali nostris damus litteris in mandatis ut, si juxta preces et mandatum nostrum a sequela recesseris civium prædictorum, ipse tibi, postquam cautionem præstiteris et alia compleveris quæ in litteris quas pro restitutione ipsius castri tibi facienda direximus, sunt expressa, castrum restitui faciat antedictum, et te super illo non sinat a quoquam temere molestari. Tu ergo, sicut vir providus, sic nostris acquiescas precibus et consiliis, ut idem castrum pacifice consequaris ad præsens, et in posterum majora consequi a Sede Apostolica merearis, semper habens præ oculis promissiones et juramenta quæ prædicto episcopo (*b*) dignosceris præstitisse, ne vel apud Deum culpam, vel apud homines infamiam, incurrere te contingat. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

LXXXVIII

Ad Avenionensis urbis cives.

29 decemb. 1217.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 644. Regest., lib. II, epist. 826.]

Conspirantibus cum Raimundo comitis Tolosani filio adversus Simonem de Monteforti Avenionensibus, Massiliensibus, Tarraconensibus, Bellicadrensibus, ac villæ Sancti-Egidii incolis, Honorius in spiritu lenitatis conatur suadere ut a rebellione desistant.

Honorius episcopus..., civibus Avenionensibus spiritum consilii sanioris.

Cum vestra non ignoret discretio quantis periculis et dispendiis personarum et rerum negotium pacis et fidei sit in partibus Provinciæ procuratum, miramur non immerito et movemur, quod illud dicimini perturbare, dilecto filio nobili viro S. comiti Montisfortis, immo catholicæ fidei, cujus propugnator existit, obsistentes, ac etiam Apostolicæ Sedis legato, qui personam et vices nostras in partibus illis gerit, vos pertinaciter opponendo. Licet autem idem legatus, vestris provocatus injuriis, in vos et terram vestram excommunicationis et interdicti, ac demum expositionis, sententias promulgarit; nos tamen, cupientes vos ad viam rectitudinis revocare, universitatem vestram monemus et obsecramus in Domino, et per Apostolica vobis scripta, sicut possumus, districte præcipiendo mandamus quatenus, ab infestatione dicti comitis, immo Dei et Ecclesiæ, quiescentes, erga ipsum legatum tales vos exhibere curetis, quod non solum absolutionis beneficium, sed aliam

(1) Petri Beneventani.

(2) Petri Beneventani, Apostolicæ Sedis legati, gesta in provincia Narbonensi vide supra, ad annum 1214, pag. 93. (Bouquet.)

(3) Recurrendum est ad Honorii epistolam XC, lib. I, pag. 118.

(4) Bertrando.

(*a*) Bertrandum. (*b*) Petro Beneventano.

quoque gratiam ab ipso et a nobis mereamini obtinere. Nos enim, volentes procedere vobiscum in spiritu lenitatis, eidem legato nostris damus litteris ut, si ad ejus volueritis redire mandatum, ipse, a vobis idonea cautione recepta, præfatas sententias sine difficultate relaxet, et, vos sicut Ecclesiæ filios benigne pertractans, querelas, si quæ subortæ sunt inter vos et comitem memoratum, amicabili studeat compositione sopire; et si forte aliquid difficultatis emersit vel emerserit in futurum, quod per eum nequeat terminari, illud ad nos referre procuret, ut nos, veritate plenius intellecta, procedamus, sicut secundum Deum et justitiam viderimus procedendum. Datum Laterani, IV kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc consulibus et populo Massiliensibus, et hominibus Tarasconensibus, Bellicadrensibus, consulibus et populo villæ Sancti Egidii (1).

LXXXIX

Ad Garsiam, Auxitanum archiepiscopum.

30 decemb. 1217.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 644. Regest. lib. II, epist. 829.]

Tolosanis adversus Simonem de Monteforti invalescentibus, Auxitanum archiepiscopum et suffraganeos illius excitat Honorius ad omni modo maturanda comiti Simoni auxilia.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus archiepiscopo Auxitanensi (2) et suffraganeis ejus, ac dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis in Auxitana provincia constitutis, etc.

Populus Israel a Pharaone vehementer affligitur, cum Ægyptum, Moysis voce audita, deserere meditatur, quia nequitiæ spiritus, separandus ab eo quem semel sibi domicilium fecerit, illum allidit graviter et discerpit, habens iram magnam, quia modicum tempus habet, et furens eo quod superveniens fortior diripit vasa ejus. Sic nimirum factum est, ut gens de partibus Tolosanis, diu attendens errorum spiritibus et dæmoniorum doctrinis, afflicta gravius fuerit ex quo ad prædicationem legatorum Apostolicæ Sedis viam cœpit deserere tenebrarum, illo qui eam quasi suum fecerat atrium, ipsam allidere ac discerpere gravius moliente, quatenus afflictam ad errorum reduceret invium, quemadmodum et ipsos filios Israel conatus est a deserto reducere in Ægyptum.

Quantis autem personarum et rerum laboribus et dispendiis fuerit laboratum, ut fides, quæ mortua fuerat in illis partibus, revivisceret, et pax, quæ de terra sumpta fuerat, tandem desiderata rediret, sic legitis et legistis jamdiu in vestris periculis, ut necesse non sit ea explicare latius scriptis nostris : sed id tacere non possumus, immo absque dolore cordis et gravi mentis perturbatione recitare compellimur, quod, cum per studium Apostolicæ Sedis et vestrum, ac maxime per sudores et pericula nobilis et strenui viri S. comitis Montisfortis, discussis errorum tenebris, et bellicis cladibus propulsatis, jam pacis et fidei viderentur tempora rediisse, ille qui felicibus invidet actibus, sic armavit in cives Tolosanos et eorum complices partes suas, ut, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, omnia in antiquam confusionem reducere moliantur contra præfatum comitem, immo contra fidem catholicam, cujus propugnator existit; se, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, qui etiam tot habere dicuntur suæ fautores nequitiæ, ut, nisi celeriter impiis eorum conatibus fuerit obviatum, timendum sit ne quod longo tempore partum est, brevissimo dilabatur, et fiant novissima pejora prioribus, ac præsertim in Ecclesia et ecclesiasticos viros nova persecutio excitetur, cum non ignoretis quæ cogitant in nos ipsos, qui, legatum Apostolicæ Sedis, immo verius nos in ipso, sicut per opera indicant, contemnentes, hoc attentare in ejus oculis non verentur.

Quoniam igitur melius est in tempore occurrere quam sera post tempus remedia mendicare, universitatem vestram rogamus, monemus et obsecramus in Domino, per Apostolica vobis scripta in virtute obedientiæ stricte præcipiendo mandantes, ac injungentes in vestrorum remedia peccatorum, quatenus, communi periculo communiter obviantes, præfato comiti succursum personarum et rerum et etiam terrarum vestrarum, cum opus fuerit, fideliter impendatis, et ei per vos ac subditos vestros assistatis

(1) De fervescente in Provincia bellico tumultu quem favor Raimundi junioris Tolosani concitaverat, scribit Sarnaii monachus supra, pag. 103 et seq. Item Guillelmus de Podio-Laurentii, pag. 211. (Bouquet.)

(2) Garsiæ *de l'Ort.*

viriliter et potenter, turbatoribus pacis et fidei omnem omnino favorem, consilium et auxilium subtrahentes; pro certo habentes quod, si qui tepidos exhibuerint se in hac parte, aut per occultas machinationes adversus nos (1), veritate comperta, sic severe animadvertemus in ipsos, quod quantitatem culpæ pœnæ qualitas declarabit, ut quicumque audierint, attentare similia formidabunt; nec sperent se latere nos posse aliter attentantes, quia multos oculos et aures habemus, per quas jam cœpimus intelligere aliquorum versutias, per quas nituntur huic negotio quasi per subterraneos tramites obviare. Datum Laterani, III kal. januarii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum Ebredunensi, Viennensi, Aquensi, Burdegalensi et Bituricensi archiepiscopis et eorum suffraganeis; abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per eorumdem provincias constitutis, et suffraganeis Arelatensis et Narbonensis ecclesiarum.

XC

Ad dilectum abbatem Sancti Oberti (Huberti) et ad Sancti Joannis et Sancti Martini decanos Leodiensis diœcesis.

31 decemb. 1217.

Honorius III, papa, quæstionem causæ inter Ludovicum comitem de Los et Willhelmum de Hollandia ortam ex arbitrio Philippi Namurcensis cognoscendam et decidendam committit abbati Sancti Huberti et decanis Sancti Joannis et Sancti Martini Leodiensis diœcesis.

(Vide, *Quinta Compilatio*, lib. II, tit. 16, tom. I, pag. 238, ubi fusius exposita fuit hæc causa cum duplice Epistola Honorii III integerrime recusa.)

XCI

Ad decanum Remensem, Gerardum et Fromondum canonicos Remenses.

31 decemb. 1217.

[Hugo, Sacræ antiquit. Monum., t. I, p. 10.]

Illos constituit judices controversiæ inter Gervasium abbatem Præmonstratensem et Stephanum Noviomensem episcopum.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filis decano et magistro Gerardo, ac Fromundo canonicis Remensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Gravem quorumdam abbatum et fratrum Præmonstratensis ordinis, Remensis provinciæ, recepimus quæstionem, quod licet in eorum privilegiis inhibitum sit expresse, ne quis archiepiscopus vel episcopus nisi in manifesta necessitate in eorum grangiis hospitetur, quidam tamen episcopi vel archidiaconi Remensis provinciæ ac officiales eorum, in singulis grangiis eorumdem fratrum in suis diœcesibus constitutis, procurationes exigunt annuatim, quæ si eis aliquando forte negantur, ministri eorum de animalibus et bonis aliis eorumdem prædas violenter abducunt, quas pro pignore obligant, vel alienant omnino, nec fratribus ipsis restituunt, donec pro requisita procuratione certa pecunia persolvatur, qui ut avaritiam suam et exactionem excusent, frivolas exigendæ procurationis causas assignant, vel quia ipsi aut prædecessores eorum in grangiis fuerunt hospitati, sive quia in grangiis ipsis decimæ colligantur, seu quia canonici, qui parochialem ecclesiam in vicinis locis obtinere noscuntur, aliquando commorantur in grangiis, aut quia in eis claustrum Sororum habeatur, quæ quidem ex accessu quorumdam non multum proficiunt in his, quæ ad salutem pertinent animarum. Super his autem et aliis, dilectus filius Præmonstratensis abbas specialiter asserit ecclesiam suam a venerabili fratre nostro episcopo et archidiacono Noviomensibus importunius aggravari, proponens, quod cum dudum idem episcopus peteret in quadam ejusdem ecclesiæ grangia in procuratione sibi et hospitio provideri, et quidam canonicus abbatis ipsius, cui hoc episcopus ipse mandaverat, se non posse hoc facere sine abbatis sui licentia, respondisset, quidam ejusdem episcopi decanus ruralis eamdem grangiam de nocte cum quibusdam complicibus suis ingressus, novem vaccas et duos equos eorum pro pastu, sicut dicebat, suo Domino denegato violenter abduxit. Quos non prius episcopus memoratus restituit, usque quo ei fuit pro procuratione petita, et detentorum expensis animalium pro suæ voluntatis arbitrio satisfactum. Nolentes igitur Præmonstratenses fratres contra indulta eis a Sede Apostolica privilegia molestari, dis-

(1) *Forsan deest* attentaverint.

cretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus episcopus et archidiaconus Remensis provinciæ ac officiales eorum, ut prædictos conquerentes contra indultam eis a Sede Apostolica libertatem aggravare super his et aliis non præsumant, ne imponant aliquas indebitas exactiones eisdem, moneatis attentius, nec efficaciter inducatis ipsos ad hoc, si necesse fuerit, districtione qua convenit, appellatione postposita, compellentes prædictum Noviomensem episcopum, ad restituendam prædam eamdem, et satisfaciendo congrue de damnis et injuriis conquerenti, districtione simili, veritate cognita coercendo, quod si non omnes his examinandis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur.

Datum Laterani, pontificatus nostri anno secundo.

XCII

Ad Hugonem Ostiensem episcopum Apostolicæ Sedis legatum.

31 decemb. 1217.

[Raynaldi, Annales ecclesiastici ad an. 1217, § 86.]

Mandat ut præcipiat potestati Pisanorum protinus revocet eorum exercitum de Sardinia.

Cum potestas et populus Pisanus super facto Sardiniæ nostris jurarint stare mandatis, fraternitati tuæ præsentium auctoritate mandamus, quatenus eis vice nostra sub debito præstiti juramenti præcipias, ut potestatem ipsam, et eorum exercitum de Sardinia protinus revocent, et ad propria redire compellant; et de cætero ipsam Sardiniam, quæ ad Apostolicam Sedem noscitur pertinere, per se vel per alios non infestent, restituentes Apostolicæ Sedi terras quascumque in ea dicti potestas et exercitus occuparunt, et castrum quod contra mandatum bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri, sententia excommunicationis contempta, in Ecclesiæ Romanæ præjudicium erexerunt, facient penitus demoliri. Quod si forte eos ad id inducere non potueris, ipsis præcipias, ut illud C. custodiendum Apostolicæ Sedis nomine, quantocius studeant assignare.

XCIII

Ad Anselmum Galliensem episcopum.

31 decemb. 1217.

[Ughelli, Italia sacra, t. II, p. 813, n. 20.]

Anselmo (1) episcopo Galliensi mandat, ut duobus vel tribus nobilibus crucesignatis suæ diœcesis, quibus ad exsequendum votum suum propriæ non suppetunt facultates, suppetias ferat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Anselmo episcopo Galliensi, salutem et Apostolicam benedictionem.

Per tuas litteras significasti, ut cum inter crucesignatos, tam civitatis, quam diœcesis tuæ Calliensis, nonnulli sint milites bellicosi, et in armis strenui, quibus ad exsequendum votum suum propriæ non suppetunt facultates, eis in vigesima oblationibus, et collectis civitatis, et diœcesis prædicta, pro subsidio terræ providere dignaremur. Nos igitur tuis precibus inclinati, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus prædicta duobus, vel tribus nobilibus crucesignatis, Deum timentibus de dicta civitate, et diœcesi, quos prudentia tua ad hoc duxerit eligendos, facias assignare, qui ea in ultra marinas partes deferant, in prædictorum, et aliorum pauperum crucesignatorum civitatis, et diœcesis præmissorum subsidum fideliter convertantur.

Datum Romæ apud Lateranum, pontificatus nostri anno secundo.

XCIV

Ad episcopum Ambianensem.

2 jan. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 788. Mss. La Porte du Theil]

Ad sacros ordines promovendi qui curam animarum habent ex beneficio.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Ambianen.

Quum sicut ex parte tua fuit nostris auribus intimatum, multi clerici tuæ diœcesis ecclesiastica beneficia obtinentes, quibus cura est animarum annexa, moniti a te, renuant ad sacros ordines promoveri, auctoritate tibi præsentium duximus concedendum

(1) Anselmus electus, et consecratus est episcopus Calliensis ab Honorio III, An. 1217, ut habetur in Regest. Vatic. ad calcem anni secundi. Ipso anno ab eodem Honorio Pontifice decimam oblationum sui episcopatus obtinuit, ut suppetias ferret iis, qui ad sacrum bellum proficisci volebant, idque litteris certior factus est.

ut si clerici memorati a te legitime moniti, noluerint ad debitos ordines promoveri per te, ipsis a beneficiis eisdem amotis, si patroni beneficiorum ipsorum admonitionem tuam ad ipsa tibi noluerint personas idoneas præsentare, liceat tibi ea non obstante contradictione ipsorum personis idoneis canonice appellatione remota conferre. Nulli ergo nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani secundo nonas januarii anno secundo.

XCV

Ad archiepiscopum Remensem et suffraganeos, etc.

3 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 645; Regest. lib II. epist. 830.]

Ut Simoni de Monteforti subsidia celeriter procurent adversus cives Tolosanos, in ipsum rebelles, eos adhortatur Honorius.

Honorius episcopus..., venerabilibus fratribus archiepiscopo Remensi (1) et suffraganeis ejus, dilectis filiis abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis in Remensi provincia constitutis, etc.

Populus Israel a Pharaone vehementer affligitur, cum Ægyptum, Moysis voce audita, etc. *in hunc modum ut supra, usque* a deserto reducere in Ægyptum. Quantis autem personarum et rerum laboribus et dispendiis fuerit laboratum, ut fides, quæ mortua fuerat in illis partibus, revivisceret, et pax, quæ de terra sumpta fuerat, tandem desiderata rediret, sic credimus in vestra esse notitia, ut super hoc nos nequaquam oporteat latius immorari; sed id tacere non possumus, immo absque dolore cordis et gravi mentis perturbatione recitare compellimur, quod, cum per studium Apostolicæ Sedis et vires regni Francorum, ac maxime per sudores et pericula nobilis et strenui viri S. comitis Montisfortis, discussis errorum tenebris, et bellicis cladibus propulsatis, jam pacis et fidei viderentur tempora rediisse, ille qui felicibus invidet actibus, sic armavit in cives Tolosanos et eorum complices partes suas, ut, præteritorum immemores, et improvidi futurorum, omnia in antiquam confusionem reducere moliantur, contra præfatum comitem, immo contra fidem catholicam, cujus propugnator existit, se, assumpto rebellionis spiritu, erigentes, et satagentes tam ipsum quam quoslibet de gente Francorum a finibus illis exterminare (quod absit!), quod non solum in Dei et Apostolicæ Sedis, verum in jam dicti regni Francorum injuriam redundaret, cum prædictus comes a carissimo in Christo filio nostro Ph. rege Francorum illustri terram illam in feudum pro magna parte receperit (2), et quidquid ibi actum est in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, per vires ejusdem regni atque suorum præcipue liqueat esse factum.

Ne igitur quod longo tempore partum est brevissimo dilabatur, et fiant novissima pejora prioribus, ac præsertim in ecclesias et ecclesiasticos viros nova persecutio excitetur, cum manifesta sit iniqua cogitatio civium prædictorum, qui hoc attentare in Apostolicæ Sedis legati oculis non verenrentur, universitatem vestram rogamus, monemus et obsecramus in Domino, per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, ac injungentes in vestrorum remedium peccatorum, quatenus, provide attendentes quod melius est in tempore occurrere quam sera post tempus remedia mendicare, ad subventionem ejusdem comitis sollicite intendatis, fideles per vestras diœceses constitutos, qui crucesignati non sunt ad subsidium Terræ Sanctæ, ad celerem succursum comitis supradicti sedulis exhortationibus animando, concessa eisdem ex

(1) Alberico.

(2) Tolosano comitatu Simoni de Monteforti adjudicato in Lateranensi concilio, anno 1215, haud multo post rex Philippus ligium Simonis hominium admisit, anno 1216, mense aprili, juxta chartam a D. Vaissetio recitatam tom. III probat. col. 253, cum edito solemni regis diplomate, ibidem, in hunc modum :

« Philippus, Dei gratia Francorum rex, universis amicis et fidelibus suis, et aliis ad quos « litteræ præsentes pervenerint, salutem et dilectionem.

« Noverit universitas vestra quod nos dilectum « et fidelem nostrum Simonem comitem de Monteforti, de ducatu Narbonæ, comitatu Tolosæ, « vicecomitatu Biterrensi et Carcassonæ, de feodis « scilicet et terris quæ Raimundus quondam Tolosanus comes de nobis tenebat, quæ adquisita « sunt super hæreticos et inimicos Christi et ecclesiæ, salvo jure alieno et illorum qui sunt homines nostri, dum tamen adhæreat fidei christianæ, recepimus in hominem nostrum ligium. « Proinde vobis mandamus, firmiter inhibentes « ne de feodis nostris vos intromittatis, vel in eis « manum mittatis, nisi dicto Simoni, cum ab ipso « requisiti fueritis, auxilium et consilium impendendo. Actum apud Meledunum, anno Dom. « MCCXVI, mense aprili.

officio vestro certa indulgentia peccatorum quam videritis expedire. Provideatis autem prudenter, ne occasione hujusmodi crucesignatos aliquos ab ipsius Terræ Sanctæ subsidio retrahatis, cum ejusdem Terræ Sanctæ negotium, ad quod ardenti desiderio aspiramus, per hoc nolumus aliquatenus impedire. Datum Laterani, III nonas januarii, anno secundo.

In hunc modum scriptum est Senonensi, Turonensi, Rothomagensi, Bituricensi, Lugdunensi et Burdegalensi archiepiscopis, et suffraganeis eorumdem, abbatibus et aliis ecclesiarum prælatis per eorum provincias constitutis.

XCVI

Ad Philippum Francorum regem.

3 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des Hist. t. XIX, p. 646; Regest. lib. II, epit. 831.]

Cum Tolosani cives, revocato ab Hispania Raimundo VI comite, calcaneum adversus Simonem Montisfortis comitem erexerint, Honorius Philippum regem sollicitat, ut Simoni subsidia conferat.

Honorius episcopus......., carissimo in Christo filio Philippo regi Francorum illustri salutem, etc.

Ea tibi libenter et fiducialiter suademus, in quibus et obsequium Deo impenditur et honor regiæ celsitudinis promovetur. Sane ad aures tuæ Celsitudinis jam credimus pervenisse, quod Tolosani cives, præteritorum obliti, et improvidi futurorum, cum quibusdam suis complicibus negotium pacis et fidei, tot personarum et rerum laboribus et dispendiis in provinciæ partibus procuratum, subvertere molientes, contra dilectum filium nobilem virum Simonem comitem Montisfortis, vassallum tuum, assumpto rebellionis spiritu, calcaneum erexerunt, et tam ipsum quam quoslibet de gente Francorum a finibus illis (quod absit!) exterminare contendunt, quod non solum in Dei et Apostolicæ Sedis, verum et in tuam injuriam redundaret, cum præfatus comes a te terram illam in feudum pro magna parte receperit, et quidquid ibi actum est in exterminium hæreticæ pravitatis et restaurationem fidei christianæ, per vires tuas et tuorum præcipue liqueat esse factum. Monemus igitur Excellentiam tuam, rogamus et exhortamur in Domino, in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatinus per homines regni tui, qui crucesignati non sunt ad subsidium Terræ Sanctæ, dicto comiti facias viriliter ac celeriter subveniri; ut per potentiam magnificentiæ tuæ reprimatur insolentia prædictorum civium et aliorum qui contra Deum et honorem tuum conjurasse videntur, et idem comes terram ipsam in unitate pacis et fidei, tuo fultus auxilio, valeat conservare ad tuam et regni tui gloriam et honorem; crucesignatos autem pro ipsius Terræ Sanctæ subsidio volumus ad partes ultramarinas transire in instanti passagio, cum negotium illud nullatenus impediri velimus. Datum Laterani, III kal. (1) januarii, pontificatus nostri anno secundo.

(1) Legendum videtur *nonas*, ut in superiori epistola, non *kalendas*.

XCVII

Ad Simonem de Monteforti comitem.

3 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des Hist., t. XIX, p. 647; Regest. lib. II, epist. 776.]

Cum Romana ecclesia castrum *de Fanjau* situm in Argentaria circa Rhodanum Simoni de Monteforti, sicut cæteras comitis Tolosani terras, tradidisset, quod castrum ad Vivariensis ecclesiæ proprietatem pertinebat, mandat Honorius ut idem castrum Vivariensi episcopo restituatur.

Honorius episcopus..., dilecto filio nobili viro comiti Montisfortis salutem, etc.

Postulante venerabili fratre nostro Vivariensi episcopo (2), ut castrum *de Fanjau* situm in Argentaria cum pertinentiis suis, quod in Ecclesiæ Romanæ commissum incidisse dignoscitur, restitueremus Vivariensi ecclesiæ, ad cujus proprietatem illud pertinere dicebat; nos, inspecto instrumento super hoc nobis exhibito, et intellecto a pluribus fide dignis, quod publica fama est, immo quasi notorium in partibus illis, proprietatem ipsius castri ad jamdictam ecclesiam pertinere; ejus petitioni, de fratrum nostrorum consilio, duximus annuendum, cum Apostolica Sedes, cui est generalis ecclesiarum omnium sollicitudo commissa, sic ad earum debeat utilitatem intendere, ut non solum illis conservare quæ rationabiliter possident, verum etiam alienata in

(2) Bernone de Andusia.

præjudicium earumdem ad jus et proprietatem ipsarum, accepta opportunitate, studeat revocare. Volentes autem tibi et negotio pacis paterna sollicitudine præcavere, ipsi episcopo in virtute obedientiæ districte dedimus in præceptis, ut caveat tibi per suas patentes litteras, et per juramentum corporaliter præstitum, quod inimicos tuos in castro non receptabit eodem, nec permittet, quantum in eo fuerit, quod tu vel negotium pacis per castrum ipsum vel ejus pertinentias aliquod detrimentum incurrat. Ideoque nobilitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, non impediens per te seu per alios quominus nostra hæc restitutio sortiatur effectum, dictum episcopum super castro eodem vel pertinentiis suis nec ipse molestes, nec a tuis molestari permittas; quinimmo in hoc et in aliis te talem exhibeas erga illum, quod ad obsequia tua fortius provocetur. Nos enim simili modo exhortamur eumdem episcopum, ut tibi et negotio pacis taliter ob reverentiam divinam et nostram assistat, quod et tu ad ejus obsequium merito provoceris, et nos devotionem ejus debeamus merito commendare. Datum Laterani, III nonas januarii, pontificatus nostri anno secundo.

XCVIII

Ad magistrum et fratres hospitalis Sanctæ Mariæ in Saxia.

3 jan. 1218.

[Bullarium Rom., édit. Turin, III, 335.]

Confirmatio donationis cujusdam ecclesiæ per Angliæ regem hospitali Sancti Spiritus in Saxia.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis magistro, et fratribus hospitalis Sanctæ Mariæ in Saxia, salutem et Apostolicam benedictionem.

Claræ memoriæ Joannes rex Anglorum ad preces, et exhortationes felicis memoriæ Papæ prædecessoris nostri ecclesiam de Wintele, quæ ratione patronatus pertinebat ad ipsum, in puram, et perpetuam eleemosynam ad usum, et sustentationem infirmorum ac pauperum hospitali vestro donavit, statuens et concedens, ut donec ipsa vacet ecclesia, centum marcas annuatim ad saccarium in festo Sancti Michaelis idem percipiat hospitali. Nos igitur ad exemplar memorati prædecessoris nostri in favorem hospitalitatis donationem, et concessionem ipsam ratam habentes, eamdem ecclesiam salvo episcopali jure, vobis, et per vos eidem hospitali auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus: statuentes, ut postquam ab eo, qui nunc possidet illam, canonice fuerit absoluta, vos per idoneum vicarium deserviatis eidem, et assignata sibi de proventibus ejus congrua portione cæteros ad hospitalitatis usum percipiatis sine contradictione cujusdam. Ad majorem vero certitudinem hujus rei, tenorem litterarum donationis et concessionis ejusdem regis de verbo ad verbum huic paginæ duximus inserendum.

« Joannes Dei gratia rex Angliæ, dominus Hiberniæ, dux Normanniæ, et Aquitaniæ, et comes Andegaven., omnibus ad quos præsens charta pervenerit, salutem. Sciatis nos divinæ pietatis intuitu, et pro salute animæ nostræ, et animarum antecessorum, et hæredum nostrorum, et ob reverentiam domini Papæ Innocentii, cujus preces super hoc recepimus, concessisse, et præsenti charta confirmasse hospitali, quod idem dominus Papa construxit apud ecclesiam Sanctæ Mariæ in Saxia, quæ Anglorum dicitur, et Anglorum fuit hospitio deputata ante basilicam beati Petri positam secus stratam, centum marcas annuatim percipiendas ad saccarium nostrum in termino sancti Michaelis quousque ecclesia de Wintele, quam dedimus prædicto hospitali in puram, et perpetuam eleemosynam ad usus, et sustentationem infirmorum, et pauperum ejusdem hospitalis, vacaverit. Et cum vacaverit prædicta ecclesia cessabimus in solutione prædictarum centum marcarum. Testibus domino Herimanno archiepiscopo Cantuarien., Ernesto Helven., Joanne Horwicen., et Willelmo Londonien. episcopis, Guillelmo filio Petri comitis Essexini, comite Wilhelmo marescallo, Roberto comite Leycestriæ. Datum per manum Sifridi præpositi Beverlacen., et archidiaconi Wellen apud Westien, vigesima quinta die martii anno regni nostri quinto. »

Nulli ergo omnimo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, et constitutionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, ac beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani tertio nonas januarii pontificatus nostri anno secundo.

XCIX

Ad episcopum Ambianensem.

3 jan. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 689. Mss. La Porte du Theil.]

Canonicam residentiam præscribit.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Ambianensi.

Ex parte tua fuit nobis humiliter supplicatum, ut quum quædam personæ Ambianen. ecclesiæ, quarum præsentia tam in servitio ecclesiæ augmentando, quam in consiliis dandis esset ei plurimum opportuna, nolint in ipsa ecclesia residere, unde non modicam incurrit eadem ecclesia læsionem, et graves defectus patitur in plerisque, providere super hoc utilitate ejusdem ecclesiæ dignaremur. Nos igitur tuis precibus inclinati, auctoritate præsentium duximus statuendum, ut quum personatus in ecclesia memorata vacabunt, personæ, quibus personatus hujusmodi conferentur, ante installationem suam promittant corporali præstito juramento, in ipsa ecclesia canonicam residentiam se facturos, nisi ex honesta causa de speciali licentia episcopi, qui pro tempore præfuerit Ambianensi ecclesiæ, se absentent. Salvo tamen in omnibus Apostolicæ Sedis mandato. Nulli ergo, etc., nostræ constitutionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani tertio nonas januarii anno secundo.

C

Ad archiepiscopum Tuamensem et Cluanfertensem et Enechdunensem.

5 jan. 1218.

[Theiner, Monum. Hiberniæ, 5, nº 10.]

Judicibus, ut de causa archidiaconi Laoniensis ad eamdem ecclesiam electi inquirant, electionem, si ea canonice facta fuerit, confirment, ejecto intruso.

Honorius episcopus, venerabilibus fratribus, archiepiscopo Tuamensi et Cluanfertensi et Enechdunensi episcopis, salutem.

Accedens ad præsentiam nostram dilectus filius D. archidiaconus Laoniensis ecclesiæ, nobis humiliter intimavit, quod, ecclesia ipsa pastore vacante, ipsius capitulum eum in episcopum suum canonice ac concorditer elegerunt, super quo etiam exhibuit decretum ejusdem capituli singulorum subscriptionibus roboratum. Verum Waterfordensis, Imilicensis et Limiricensis episcopi Robertum Travers per potentiam G. de Marisco justitiarii Hiberniæ, avunculi sui, violenter in ecclesiam ipsam post electionem intrusum consecrare in ejus episcopum præsumpserunt, post appellationem ad nos legitime interjectam, in executionem præsumptionis hujusmodi prætendentes, quod electio de dicto Roberto præsumpta, per quemdam subdiaconum, quem venerabilis frater noster Cassellensis archiepiscopus metropolitanus loci, tunc ad Apostolicam Sedem venturus, procuratorem suum reliquerat, fuerat confirmata. Unde postulabat instanter, ut præfatum intrusum removentes ab ecclesia memorata, et pro suæ præsumptionis excessus canonice punientes episcopos antedictos, confirmaremus electionem de ipso archidiacono celebratam. Licet autem idem archidiaconus nobis multas litteras exhibuerit, per quas ei perhibebatur testimonium de prædictis, et quæ ipsum de vita et scientia commendabant: quia tamen pro parte altera nullus comparuit coram nobis, et contra illum absentem et indefensum, non erat taliter procedendum, ipsius archidiaconi preces exaudiri nequivimus in hac parte. Volentes autem eidem in jure suo, sicut tenemur, adesse, causam hujusmodi vestro duximus examini committendam, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandantes, quatenus vocatis, qui fuerint evocandi, et auditis, quæ hinc inde duxerint proponenda, si vobis constiterit de præmissis, humano amore et mundano timore postpositis, præfatum intrusum ab ipsa ecclesia penitus amoventes, examinetis electionem factam de archidiacono memorato, et si eam inveneritis de persona idonea canonice celebratam, illam auctoritate nostra, sublato cujuslibet contractus et appellationis obstaculo, confirmetis, et facientes ipsum pacifica ejusdem ecclesiæ possessione gaudere, contradictores per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo, præfato archiepiscopo injungatis, ut eidem munus consecrationis impendat, sicut ad eum noscitur pertinere. Præfatos autem episcopos, si vobis constiterit, eos post legitimam appellationem intrusum consecrasse prædictum, pro tantæ temeritatis excessu suspensos ad nostram præsentiam transmittatis, ut et iidem in pœna culpæ quantitatem agnoscant, et iis, quibus præsumptio fuit in

scandalum, sit punitio in exemplum. Testes autem, etc. Nullis litteris obstantibus harum tenore tacito a Sede Apostolica impetratis. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Non obstante constitutione Concilii generalis, qua cavetur, ne quis ultra duas diætas extra suam diœcesim ad judicium trahi possit.

Datum Laterani nonis januarii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum Cluamfertensi, Enechdunensi et Fumwarrensi episcopis pro G. can., Artfertensis ecclesiæ.

CI

Ad abbatem Pontiniacensem Autissiodorensis diœcesis et priorem Sancti Victoris Parisiensis.

5 jan. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 786. Mss. La Porte du Theil; cf. Manrique, Ann. Cist., t. IV, p. 139.]

Ad Grandimonten. monasterium accedentes, de reformatione inquirant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Pontiniacen. Cistercien. ordinis, Autissiodorensis diœcesis, et priori Sancti Victoris Parisiensis.

Dilectis filiis Willelmo de Chaumonte, et Petro de Brunanc presbyteris, clericorum, et Guidoni de Brizanc, Guillelmo Lespinaz, Giraldo de Belraure, et Giraldo Colet laicis, conversorum Grandimonten. ordinis procuratoribus, in nostra præsentia constitutis, fuit pro conversorum parte petitum quasdam nostras indulgentias revocari, quæ proponebantur per obreptionem nimia contra ipsorum regulam, privilegia, et indulgentias Sedis Apostolicæ impetrata. Verum pars altera eos repellere nitebatur, allegans ipsos per eorumdem priorem, et venerabilem fratrem nostrum... Lemovicen. episcopum auctoritate Apostolica esse vinculo excommunicationis adstrictos, eo quod ipsum priorem et quosdam clericos multis injuriis affecerunt, et eosdem detinendo captivos fregerunt quædam Grandimonten. domus ostia violenter, amoventes officiales certis per priorem officiis deputatos, et thesauro ecclesiæ occupato, domum monasterii munierunt personis sæcularibus et armatis; alia nihilominus enormia committentes. Hæc autem pars adversa negabat, adjiciens quod antequam prior prædictis indulgentiis uteretur, ex parte conversorum fuit ei humiliter supplicatum ut usui supersederet illarum, donec per communes nuntios tam eædem indulgentiæ, quam antiquæ illorum cum transcripto regulæ munimento ad Sedem Apostolicam mitterentur, ut utrum bene vel male obtentæ fuissent decerneretur ibidem, et secus fieret; appellationis fuit obstaculum interjectum. Unde si quid esset post appellationem hujusmodi attentatum, irritum dicebatur. Nos itaque super iis ex officio nostro volentes inquirere veritatem illorum, qui propter hoc ad Sedem Apostolicam venerant, fecimus juramenta recipi, et eorum dicta conscribi. Sed pars clericorum docere volens plenius de prædictis, ibi de iis ubi malorum est suborta materia postulavit inquiri. Eapropter, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus ad Grandimonten. monasterium personaliter accedentes, proviso primum prudenter de statu prioris, deinde super præmissis et aliis, quæ ad reformationem ordinis spectare noscuntur, inquiratis, appellatione remota, plenius veritatem, opem et operam adhibentes, ut hæc ibidem per concordiam terminentur, quæ si forte provenire non poterit, injungatis clericis, quod ex se duos, et conversis ut ex se totidem plenum mandatum habentes super prædictis omnibus, quæ ad reformationem respiciunt, sive in regula, sive privilegiis, vel indulgentiis, et cæteris, quæ prædicta contingunt, infra certum tempus præfigendum a vobis, ad præsentiam nostram cum inquisitionis processu transmittant, recepturi per ipsos quod super iis inspirante Domino duxerimus providendum. Datum Laterani nonis januarii pontificatus nostri anno secundo.

CII

Ad abbatem et conventum Volterian. diœcesis Lingonensis.

5 jan. 1218.

[Regest. lib. II, epist. 841. Mss. La Porte du Theil.]

Compositionem de mandato Innocentii III factam confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati et conventui Volterian , Lingonen. diœcesis.

Quia labentium temporum cursus eorum quæ geruntur memoriam secum rapit, contra oblivionis incommodum necessarium est remedium scripturarum, ne lites judicio vel concordia terminatæ, in recidivæ quæs-

tionis scrupulum relabantur. Quum igitur quæstio, quæ inter vos ex parte una et venerabilem fratrem nostrum... episcopum Lingonen. de assensu capituli sui ex altera, super subjectione, quam idem episcopus exigebat a vestro monasterio, vertebatur, mediante venerabili fratre nostro Albanen. episcopo sibi abbas ac J. monacho conventus ejusdem monasterii, et magistro W. de Bormont dicti Lingonen. procuratoribus, auditore concesso, post multas altercationes de mandato bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri tali fuerit compositione sopita, ut videlicet non obstante sententia, quam... abbas sancti Memmii et conjudices ejus Cathalaunen. delegati ab eodem prædecessore nostro contra dictum monasterium protulerunt: monasterium ipsum super cujus libertate privilegia Romanorum Pontificum fuerunt exhibita, tam coram prædicto prædecessore nostro quam etiam coram auditore prædicto, ab omni jurisdictione Lingonen. episcopi quantum ad caput, videlicet monasterium omnino liberum et exemptum soli Romano Pontifici in temporalibus et spiritualibus sit subjectum; ita tamen quod annis singulis in crastinum Purificationis Beatæ Mariæ ipsi Lingonen. episcopo ac successoribus suis novem libras monetæ Divionen. nomine procurationis, ut justitia vobis exhibeatur contra malefactores vestros plenius et promptius ab eisdem exsolvat, donec tantum redditus ipsi episcopo, vel alicui successorum suorum ab ipso monasterio fuerit assignatum; unde dictas novem libras integre valeat percipere annuatim, vel alios cum consensu capituli Lingonen. plenarie satisfactum, expresso ut si dicta moneta facta vilior seu carior cursum relinqueret consuetum, ad valorem in qua erat ipsa moneta tempore compositionis hujusmodi decem et octo denariis ejusdem monetæ, videlicet pro duodecim Pruvinien. Trecen. computatis, fiat solutio pecuniæ memoratæ. Nos vestris precibus inclinati ad exemplar ejusdem prædecessoris nostri compositionem eamdem auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani nonis januarii pontificatus nostri anno secundo.

CIII

Ad Aldefonsum Portugallensem regem.

11 jan. 1218.

[Bullarium Romanum, ed. Taurini, t. III, p. 336 n. 19.]

Portugalliæ rex, ejusque hæredes, et regnum sub Apostolicæ Sedis protectione suscipiuntur, cum solutione census duarum marcarum auri singulis annis.

Honorius episcopus servus servorum Dei carissimo in Christo filio Aldefonso illustri Portugallensi regi, ejusque hæredibus in perpetuum, salutem et apostolicam benedictionem.

Manifestis probatum est argumentis, quod per sudores bellicos, et certamina militaria inimicorum christiani nominis intrepidus extirpator, et propagator diligens fidei christianæ, sicut bonus filius, et princeps catholicus multimoda obsequia matri tuæ sacrosanctæ Ecclesiæ impendisti, dignum memoria nomen, et exemplum imitabile posteris derelinquens. Æquum est autem, ut quos ad regimen, et salutem populi ab alto dispensatio cœlestis elegit, Apostolica Sedes affectione sincera diligat, et in justis postulationibus studeat efficaciter exaudire. Proinde nos attendentes personam tuam prudentia ornatam, justitia præditam, atque ad populi regimen idoneam, eam, ad exemplar felicis recordationis Alexandri, et Clementis prædecessorum nostrorum, Pontificum Romanorum, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et regnum Portugalliæ cum integritate honoris regni et dignitate, quæ ad reges pertinet, necnon et omnia loca, quæ cum auxilio cœlestis gratiæ de Saracenorum manibus eripueris, in quibus jus sibi non possunt christiani principes circumpositi vendicare, Excellentiæ tuæ concedimus, et auctoritate Apostolica confirmamus. Ut autem ad devotionem, et obsequium beati Petri apostolorum principis et sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ vehementius accendaris, hæc ipsa præfatis hæredibus tuis duximus concedenda, eosque super iis, quæ concessa sunt, Deo propitio, pro injuncto nobis Apostolatus officio defendemus. Tua itaque intererit, fili charissime, ita circa honorem, et obsequium matris tuæ sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ humilem, et devotum existere, et sic te ipsum in ejus opportunitatibus, et dilatandis christianæ fidei finibus exercere, ut de tam devoto et

glorioso filio Sedes Apostolica gratuletur, et in ejus amore quiescat. Ad indicium autem, quod præscriptum regnum beati Petri juris existat, pro amplioris reverentiæ argumento statuit illustris memoriæ rex Alphonsus avus tuus duas marcas auri annis singulis nobis nostrisque successoribus persolvendas. Quem utique censum ad utilitatem nostram, et successorum nostrorum Bracharen. archiepiscopo, qui pro tempore fuerit, tu et successores tui curabitis assignare. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat personam tuam aut hæredum tuorum, vel etiam præfatum regnum temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore, et sanguine Dei, ac Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem regi, et regno sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi quatenus, et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Datum Laterani tertio idus januarii pontificatus nostri anno secundo.

CIV

Ad Petrum priorem et clericos Interamnenses.

13 jan. 1218.

[Bullarium Romanum, ed. Taur., t. III, p. 337, n. 21.]

Eis notum facit multis verbis, se in Interamnensi ecclesia episcopalis dignitatis restaurare honorem et statuere, ut nulli nisi Romano Pontifici sit subjecta.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis Petro priori, et clericis Interamnensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Venerabili fratri nostro Benedicto episcopo cum quibusdam canonicis Spoletanis, et tibi, fili prior, cum clericis Sanctæ Mariæ Interamnen. in bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri præsentia constitutis, pro eadem ecclesia supplicabatur humiliter, ut quum cathedralis fuit ab antiquo, ita quod inter alios gloriosos martyres Valentinum, et Proculum, et Anastasium confessorem meruit habere pontifices, non obstante quod aliquanto tempore propter inopiam langueret proprii pastoris destituta solatio, restaurare dignaremur in ipsa episcopalis dignitatis honorem; quia quum per Dei gratiam, et populus satis abundet, et adeo ferveat ejus devotio, quod plena manu conferentibus omnibus in communi de competenti dote, ac idoneis ædificiis providetur contra damnum, quod rerum defectus hactenus intulit, deberet suffraganti jam copia restaurari, et sic cessante causa, cesset effectus. Sed ad hæc objecta fuerunt primo longinquitas temporis, quo Interamnen. Spoletana possedit ecclesia tanquam suam, cujus dicebatur memoria non exstare; secundo concessiones quorumdam Romanorum imperatorum, quorum unus comitatum civitatis Interamnensis, et alius monasteria, et quasdam ecclesias civitatis ejusdem Spoletanæ videbatur ecclesiæ concessisse; tertio, confirmationes quorumdam Romanorum Pontificum, qui concessiones imperatorum, et specialiter plebis sanctæ Mariæ Interamnensis, ut privilegiorum verbis utamur, inter alia Spoletano episcopo conservabant; quarto, quod olim inter Spoletanum episcopum, et clericos ecclesiæ vestræ talis compositio intervenit, ut nullum ad beneficium, sive partem beneficii reciperent, sine ipsius assensu, et quod eadem annuatim hospitia duo darent, ut studerent, ac prædicarent, ut Interamnenses laici solverent decimas, et mortuaria episcopo Spoletano, et quæ tria tam in ecclesiis, quam clericis, et laicis jus episcopale recognosci eidem episcopo dicebatur. Ad quæ fuit a vobis responsum:

Primo, quod si Spoletanus episcopus, Interamnensem ecclesiam Spoletanæ subjectam ab antiquo fuisse proponeret, præteriti cursum quantumcumque temporis allegaret, quasi obstaculum præscriptionis opponens, quum res suas nemo præscribat, et nullorum acquirat in proprio servitutem: quod si eam tenuit commendatam, sicut interdum Constantius Narniensis fuit episcopus, quia commendatarius sibi nomine

possedit, et per consequentiam non præscripsit, cum in talibus, secundum canonicas sanctiones, bona fides, justus titulus, et continua possessio requirantur. Secundo, quod imperialis concessio nihil spiritualis juris auferre potuit, vel adferre cum laicis, quantumcumque religiosis, disponendi de rebus ecclesiasticis nulla sit attributa facultas. Quapropter is, qui loca religiosa voluisse conferre videtur, nil contulit; quum regulariter nisi quantum juris in alium quis habeat, transferre non possit, et sic quamvis donationis verba protulerit, effectum conferre nequivit, nec in generali comitatus donatione, si etiam in temporalibus tenuisset, quum eo tempore terram illam per usurpationem contra Ecclesiam, imperium possideret, quod spiritualis juris existit, dici debet, quasi cum universitate tentasse, quoniam nec particulariter, nec cum toto habere potuit id donator. Tertio, quod per confirmationes Romanorum Pontificum generales, nihil videtur adjectum, cum firmum non præcesserit, quod sic potuerit confirmari, quia per eas novum jus non consuevit acquiri, sed robur adjicitur legitime acquisitis. Unde in privilegiis continebatur exhibitis clausula consueta, videlicet, sicut juste, ac canonice possidetis. Quarto, quod etsi forte præfatis clericis allegata compositio præjudicium aliquod potuisset adferre, posteris non nocebat, quum enorme dispendium vacantis ecclesiæ fuerit attentatum, præsertim quum, et quilibet episcopus alius, cui recommendata fuisset ecclesia potuisset percipere talia sine præjudicio libertatis. Pro Spoletanis autem fuit propositum, quod si haberent necesse recurrere ad præscriptionis auxilium, nec commendatam nec suam fuisse Interamnensem ecclesiam allegarent, sed possedisse pro sua, ab eo tempore, cujus memoria non exstabat, unde etiam si qui præscribere cœperat ab initio bonam fidem non habuerit, potuit postea bona fide possidere successor, a quo ultra tempus illud effluxit, quod exigitur ad præscriptionem quadragenariam confirmandam; præterea per concessiones imperatorum, et confirmationes Romanorum Pontificum, si forte jus plenum Spoletana ecclesia non fuisset adepta, titulum tamen probabilem habuit, ut sic Interamnensem ecclesiam possidendo pro sua, præscriptionem canonicam bona fide, ac justo titulo confirmaret. Cæterum si cathedralis fuerat, non latuit illos Romanos Pontifices, qui inter ecclesias alias Sanctam Mariam Interamnensem ecclesiam per authentica privilegia confirmarunt ecclesiæ Spoletanæ, et sic consensu tacito, quinimo facto taliter expresso, eam subjicere videbantur, cum illa cui confirmatur major haberi consueverit confirmata, et consequenter Interamnensem ecclesiam episcopali dignitate privatam fecerunt, quoniam alias satis esset ridiculum, ut episcopalis episcopali subjecta dicatur, unde non absque cautela, quum eadem confirmata fuit ecclesia, plebs exstitit nominata, quasi nollet eam fore cathedralem in posterum confirmator. Compositio non allegata superior, non solum præteritis, sed etiam præsentibus, et futuris dicebant præjudicium generasse, cum successores illarum, cum quibus inita fuerat, sic in emolumenta sic et in damna successerunt, tempore nihilominus tanto silentes, quod etiam si qua illis contra compositionem eamdem actio competere potuisset, fuit omnino præscriptioni sublata. His autem sic fides adimi videbatur; est quidem cautum in jure, quod ubi episcopatus certi sunt limites præscribi non possunt, ne status provinciarum, sive diœcesum confundantur. Multo ergo minus episcopalis dignitas præscriptione non tollitur, ex qua nimia confusio sequeretur. Porro Spoletanus nequivit episcopus Interamnensem ecclesiam per præscriptionem hujusmodi, pontificali dignitate privare, cum sua debuerit esse contentus, et alienam possidere, vel quasi possidere nequiverit, ut diceretur unus, vel simplex episcopus duas dignitates episcopales habere, ac ratione unius major, et ratione alterius minor haberi ut novo jure, nec metropolitanus, nec simplex episcopus haberetur; nec obviat, ut dicatur non dignitas sed episcopalis locus præscriptus, quum nec dignitas propter prædicta, nec locus dignitati connexus potuit sede vacante præscribi. Præterea cum Interamnensis ecclesia proprio gaudebat pontifice, immediate Romano Pontifici subjacebat, contra quem sola centenaria currit præscriptio, de qua Spoletanus episcopus per tempora schismatum, quæ aliquando per 40 annos, et aliquando 10 et 8 durasse noscuntur, idem medio subducantur, prout debent de jure deduci; docere non posset, quum tot annorum testes idoneos invenire nequiret, et sic compositio illa

non obviat, ut Ecclesiæ Romanæ præjudicet, quando de mera justitia cathedralem ibi restauret honorem, et obedire cogantur clerici, qui pro tempore fuerit cathedrato, quoniam si etiam componentes aliquod præjudicii ad posteros transtulissent, sed vacanti nocere non poterat, et futuro præjudicare pastori, alioquin possent subjecti, quum vellent juga suorum prælatorum excutere, si sic prælationis electio subjaceret arbitrio subjectorum. Satius quia pro non dato habetur, quod ab eo datur, qui dandi non habuit potestatem, et dici non debet justum possessionis titulum contulisse, qui possidere nequivit : nullum probabilem titulum citra spiritualia per concessionem imperialem Spoletanus episcopus fuit assecutus. Nec confert, si forsitan erravit, quasi juris ignarus, talia de manu recipiens laicali, cum stultus melioris conditionis esse non debeat, quam peritus. Per confirmationes quoque Romanorum Pontificum novum possessionis titulum Spoletanus non acquisivit episcopus, cum ea tantum modo confirmarint, quæ juste, ac canonice possidebat. Porro licet plebem Sanctæ Mariæ Interamnensis videatur inter alias ecclesias in suis privilegiis confirmasse, non propter hoc sequitur, quod de ecclesia intellexerint cathedrali, quum non simpliciter Interamnensem ecclesiam dixerint, sed plebem Sanctæ Mariæ Interamnensis, et forte non absque cautela, nec ideo quod sciebat cathedralem Interamnensem fuisse, sequitur, quod sciverint talem hanc esse, quam plebs simpliciter inter alias vocabat, per quod plus impetrantis notatur objectio, quam liberalitas confirmantis, cum confirmationes hujusmodi suspicione non careant, ubi nomen supprimitur dignitatis. Cæterum, si etiam tacitus posset præsumi consensus, non deberet sufficere talis præsumptio, maxime in manifestæ præjudicium libertatis, quia quum omnis res per quascumque causas contrahitur, per easdem regulariter dissolvitur. In talibus, quæ speciali privilegio Summo sunt Pontifici reservata, sicut in concedendo, sic et in auferendo expressus desideratur assensus. Interim vero prænominato prædecessore nostro sublato de medio, apud nos institistis suppliciter, et supplicastis instanter, ut jam finem dignaremur dare negotio. Quum per eumdem non contentioso judicio, sed cognitione summaria usque adeo fuit ad ipsius negotii consummationem processum, quod super hoc demum deliberatum exstitit a fratribus in communi, nec superfuit aliud, nisi publicatio voluntatis ejusdem, quæ tantum facto videbatur exposita, quum idem per cives Interamnenses ecclesiæ vestræ ad opus futuri pastoris in domibus, possessionibus, et aliis pro majori parte fecerit providere. Nos autem præter prædicta, considerantes commodum animarum, quod habitatoribus loci per specialem episcopum facilius poterit provenire, attendentes nihilominus, quod tempore nostro Interamnensis communitas per adjectionem non modicam pro episcopali mensa plene providit, ne divinæ gratiæ videamur ingrati, quæ ad talem statum Interamnensem reduxit ecclesiam, ut proprium possit rehabere pastorem, et necesse non habeat, alicui suffragia mendicare in eadem de communi fratrum nostrorum consilio, episcopalis dignitatis restauramus honorem, statuentes, ut nulli nisi Romano Pontifici sit subjecta.

Datum Laterani Id. Januarii pontificatus nostri anno secundo.

(1) Gualone.

CV

Ad Ludovicum regis Philippi primogenitum.

13 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 647. Regest. lib. II, epist. 809.]

Rogante Ludovico Philippi regis filio, ut sententia contra se et suos ab A. S. lata irrita fiat, suas de hac re litteras vires non habere decernit Honorius, quamdiu inter Ludovicum et Angliæ regem pax servabitur.

Honorius episcopus... dilecto filio nobili viro Ludovico, illustris regis Francorum primogenito, etc.

Inducunt nos tuæ consideratio magnitudinis, et specialis qua te amplectimur affectio caritatis, ut devotis tuæ magnificentiæ precibus assensum, quantum permittit honestas, benevolum præbeamus. Cum igitur, reprobato perversorum fallaci consilio, qui te pravis suasionibus fascinantes impulerant, ut deserens imitanda progenitorum tuorum vestigia, erigeres te contra Romanam Ecclesiam matrem tuam, humiliter sicut sapiens filius ad ejus devotionem redieris, mediante dilecto filio nostro G. (1) tituli

Sancti Martini presbytero cardinali, A. S. legato, faciendo pacem cum carissimo in Christo filio nostro H. (2) rege Anglorum illustri, consanguineo tuo, cujus regnum non absque Apostolicæ Sedis injuria, cum ad eam pertineat, impugnabas : nos, precibus tuis benignum impertientes assensum, litteras contra te vel adjutores tuos laicos occasione hujusmodi a Sede Apostolica impetratas, te servante inviolabiliter pacem ipsam, vires statuimus non habere. Nulli ergo, etc. Datum Laterani, idibus januarii, anno secundo.

CVI

Ad Ludovicum regis Philippi primogenitum.

13 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 648. Regest., lib. II, epist. 810.]

Postulante Ludovico regis Philippi filio ut pacem cum Henrico Anglorum rege factam Honorius auctoritate Apostolica confirmet, ejus piis precibus Pontifex impertitur assensum.

Honorius episcopus...., dilecto filio nobili viro Ludovico, illustris regis Francorum primogenito, etc.

Per tuas nobis litteras supplicasti ut pacem inter te et carissimum in Christo filium nostrum Henricum regem Anglorum illustrem, consanguineum tuum, mediante dilecto filio nostro G. tituli sancti Martini presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, amicabiliter factam, Apostolico roborare munimine dignaremur (1). Nos igitur, piis precibus tuis benignum impertientes assensum, pacem ipsam, sicut provide facta est et sponte ab utraque parte recepta, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatus nostri anno secundo.

CVII

Ad episcopum et archidiac. Pictaven.

13 jan. 1218.

[Regest. lib. II, epist. 815. Mss. La Porte du Theil.]

Litteras per circumventionem et obreptionem datas revocat.

Honorius venerabili fratri episcopo Pictaven. et dilectis filiis Briosen., et... Thoarcen. archidiaconis Pictaven.

Tanta negotiorum frequentia perurgemur, ut nequeamus usquequaque cavere a petitionibus captiosis, sed dignum est ut, quod improba petentium circumventione subripitur, effectu retractatione provida vacuetur. Sane quum W. prior de Cabrosia, et H. et L. monachi Burgalien. olim ad felicis memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri præsentiam accessissent, abbatem suum super dilapidatione ac aliis criminibus delaturi, et dilectus filius magister G. capellanus noster ab ipso prædecessore nostro concessus auditor præfato abbati, ac dictis monachis interloquendo pronunciasset illos non debere contra ipsum abbatem audiri, pro eo quod excommunicationis vinculo tenebantur, sicut idem abbas coram auditore probaverat memorato; jam dicto prædecessore nostro interim rebus humanis exempto, duo ex præfatis monachis insidiantes occupationibus nostris, dum essemus in itinere redeundi ad Urbem, quasdam ad venerabilem fratrem nostrum Cenomanen. episcopum et collegas ipsius contra præfatum abbatem sic ligati litteras reportarunt, obtentu quarum idem episcopus et conjudices ad inquisitionem post appellationem ad nos interpositam procedentes, ipso abbate ac aliis, qui favebant eidem per suspensiones ab ingressu ecclesiæ, ac ab administratione sententias ac alios multipliciter aggravatis, prolata etiam in quosdam excommunicationis sententia, et ea qua ligati erant supradicti monachi relaxata, tandem in ipsum abbatem, et quosdam faventes eidem excommunicationis sententiam protulerunt, ipsis et parti adversæ kalendas septembris proximo præteritas terminum statuentes, quo se nostro conspectui præsentarint. Nos igitur tenore litterarum obtentarum ad præfatum episcopum et ejus conjudices diligenter inspecto, quia litteras ipsas per obreptionem vel circumventionem cognovimus impetratus, quidquid illarum auctoritate noscitur esse factum, decrevimus non valere. Ideoque discretioni vestræ per apostolica scripta mandamus, quatenus omnia, quæ super iis facta sunt a præfatis episcopo, et conjudicibus suis,

(2) Henrico.

(1) Pacis conditiones inter Henricum regem Angliæ et Ludovicum primogenitum filium Philippi regis Franciæ recitat Th. Rymer, tom. I, p. 221.

Datum apud Lameth, anno ab Incarnatione Domini MCCXVII, die undecima septembris, anno domini Henrici regis Angliæ III primo. Vid. supra, p. 635. (Bouquet.)

redigatis in statum, in quo erant antequam hujusmodi litteras recepissent. Contradictores, si qui fuerint, vel rebelles per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescendo. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope, cum eorum altero ea nihilominus exsequaris. Datum Laterani idibus januarii anno secundo.

CVIII

Ad consules et populum Montispessulani.

13 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 648. Regest., lib. II, epist. 832.]

Quod emere non vereantur quas e terris Simonis de Monteforti prædas agant adversarii ejus, arguit eos Pontifex, et admonet in Romanam Ecclesiam ab iis peccari cum dictus comes ille A. S. mandata exsequatur.

Honorius episcopus..., dilectis filiis consulibus et populo Montispessulani, etc.

Quanto vos et terram vestram propensiori caritate diligimus, tanto dolemus amplius et turbamur, cum ea de vobis audimus per quæ in caritate nostra tepescere debeamus. Audivimus autem quod vos adversarios dilecti filii nobilis viri S. comitis Montisfortis, per dilectum filium nostrum B. (1) titulo Sanctorum Johannis et Pauli presbyterum cardinalem, A. S. legatum, excommunicationis vinculo innodatos, in terra vestra receptare præsumitis, et prædas emere quæ a terra ejusdem comitis abducuntur, non attendentes quam graviter in hoc offendatis nos et Romanam Ecclesiam, de cujus speciali mandato exiens de terra et de cognatione sua, juxta nomen suum obediens, adiit partes illas contra pestem hæreticam, quæ totam pene terram illam infecerat, pugnaturus. Adeoque universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus et sub obtentu gratiæ divinæ ac nostræ districte præcipimus, quatenus, a præsumptione hujusmodi penitus desistentes, his qui dicto comiti, immo verius paci et fidei, adversantur, nullum impendatis consilium vel favorem; quinimo erga eumdem comitem ob reverentiam nostram tales vos exhibere curetis, quod eos quos Apostolica Sedes specialiter diligit, a vobis quoque pro ejus reverentia diligi operum exhibitione monstretis. Alioquin, quantumcumque diligamus vos et terram vestram, sub dissimulatione transire dicti comitis injurias non possemus. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatus nostri anno secundo.

(1) Bertrandum.

In eumdem modum ut supra, vicecomiti Turennensi, Bertranno, Galiardo, et cæteris dominis de Gordo et aliis baronibus per Caturcensem diœcesim constitutis.

CIX

Ad vicecomitem et populum Narbonensem.

13 jan. 1218.

[Bouquet, Recueil des histor., t. XIX, p. 649. Regest., lib. II, ep. 833.]

Laudat eos quod A. S. legato ac Simoni de Monteforti fortiter auxilientur, hortaturque eos, ut deinceps in Ecclesiæ Romanæ veneratione permaneant.

Honorius episcopus..., dilectis filiis vicecomiti (*a*) et populo Narbonensi, etc.

Gratum habemus quod, sicut accepimus, dilecto filio nostro B. (*b*) tituli sanctorum Johannis et Pauli presbytero cardinali, A. S. legato, sicut obedientiæ filii humiliter intendentes ac nobili viro S. (*c*) comiti Montisfortis assistentes viriliter et potenter, negotium pacis et fidei una cum ipsis fideliter promovetis. Rogamus igitur devotionem vestram, et per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus, quod incœpistis laudabiliter per vos ipsos, nostris incitati precibus ac mandatis, ferventius faciatis. Datum Laterani, idibus januarii, pontificatus nostri anno secnndo.

In eumdem modum Ademaro de Pictavia (comiti Valentinensi ac Diensi) et Willelmo ejus filio.

In eumdem modum A. de Chaument, A. de Lebrent, Heliæ Rudelli (domino Bergeraci), et aliis baronibus per Guasconiam constitutis.

In eumdem modum Guillelmo principi Arausicensi, et aliis baronibus per Provinciam constitutis.

(*a*) Aimerico. (*b*) Bertranno. (*c*) Simoni.

CX

Ad Bononiensem et Reginum episcopos.

19 jan. 1218.

[Tiraboschi, Stor. di Nonantola, I, 471, not. C.]

Eis præcipit ut potestatem et populum Mutinenses supra castris Carpi et montis Baranzonis, quæ eis custodienda commiserit, nullatenus molestent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Bononiensi et Regino episcopis, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi vobis dederimus in mandatis ut si quæ possessionem quæ fuerunt claræ memoriæ comitissæ Mathildis ab aliquibus indebite tenerentur ad restituendas ipsas nobili viro Salinguere, cui concessimus ipsius comitissæ possessiones in feodum, cogeretis per censuram ecclesiasticam detentores; tamen quia nostræ intentionis non exstitit, nec existit, ut per mandatum hujusmodi contra potestatem et populum Mutinensem supra castris Carpi et montis Baranzonis, quæ cum suis pertinentiis eis custodienda commisimus, procedatur, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ipsos super castris eisdem facti vobis auctoritate mandati nullatenus molestetis. Revocantes si quem forsan contra eos hac habuistis occasione processum.

Datum Laterani XIV kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXI

Ad abbates Florensem et SS. Trium Puerorum Gerunt. diœcesis.

22 jan. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, IX, 203.]

Compositionem super tenimentis Silæ inter eos coram Cusentino archiepiscopo initam confirmat.

Quum a nobis petitur, etc., *usque* perducatur effectum. Eapropter, etc., *usque :* postulationibus annuentes, amicabilem compositionem initam super tenimentis Silæ inter vos ex parte una, et abbatem, et conventum SS. Trium Puerorum Gerunt. diœcesis ex altera, coram ven. fratre nostro Cusentin. archiepiscopo, cujus arbitrio, et consilio super omnibus quæstionibus, quas vos vel prædecessores vestri habuistis hactenus pro tenimentis eisdem, vos et pars altera, subjecistis, sicut sine pravitate proinde facta est, et ab utraque parte sponte recepta, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus; cujus compositionis tenorem de verbo ad verbum duximus inserendum.

In nomine Domini æterni, et Salvatoris nostri Jesu Christi, ab Incarnatione ejus 1215, mense Angusti 3, Indict., regni vero D. nostri Frederici Dei gratia illustrissimi Romanorum regis semper augusti anno tertio, regis autem siciliæ anno 17, regni quoque dom. Henrici eadem gratia illustris regis Siciliæ, ducatus Apuliæ, et principatus Capuæ anno 4, feliciter, Amen. Solent non immerito, imo de jure debent quæstiones, quæ pro tempore agitantur, et sive per judicium, sive per concordiam terminantur, per scripturæ radium mandari notitiæ posterorum, ne per oblivionis cumulum contentiones, vel scandala possint partibus iterari. Hac igitur consideratione ducti, nos Lucas Dei gratia Cusentinus archiepiscopus una cum Mag. Jacobo decano, Michaele thesaurario, Goffrido canonicis ecclesiæ nostræ, dom. Rogerio filio Raonis regio justitiario, judice Benedicto, et judice Jacobo assessoribus nostris præsenti scripto duximus declarandum, quod cum Fr. Matthæus vener. abbas Floris cum tribus monachis suis, et Fr. Hilarius venerab. electus abbas SS. Trium Puerorum cum tribus monachis suis venissent Cusentiam coram præsentia nostra proposuerunt quod de consensu, et voluntate conventuum suorum, habita deliberatione spontanea elegerunt subire arbitrum, et consilium nostrum de omnibus, et quibuslibet quæstionibus, quas inter se, vel ipsi, vel prædecessores sui habuerent omni præterito tempore pro tenimentis Silæ, a qua nunquam deberent pœna interposita resilire. Primum itaque ostendente parte monast. SS. Trium puerorum, qualiter olim in curia D. imperatricis Constantiæ bonæ memoriæ quæstionem proposuerant de insultu, et violentia, quam passi fuerant a Fratribus Floris in loco, qui dicitur Calosuber, et qualiter ipsa D. imperatrix commiserat quæstionem prædecessori nostro archiepiscopo Bonhomini bonæ memoriæ terminandam, sed non valente ostendere, qualiter fuerit terminata pars monasterii Floris, ostendit quoddam instrumentum, quod simile habebat, et ostendebat pars monasterii prænotati, per

quæduo instrumenta similia oculata fide cognovimus, quod anno ab Incarn. Domini 1195, Isaias abbas SS. Trium Puerorum quum Fratribus suis quæstionem moverat de quibusdam pascuis, et terris, quæ sunt infra possessionem monasterii Floris, per privilegium suum in Sila concessis sanctus propter bonum pacis quod viris religiosis convenit, sopitis omnibus quæstionibus et causis, ad preces et consilia proborum virorum, abbas Joachim cum fratribus suis concessit præfato abbati Isaiæ, ac Fratribus suis, ipsorum monasterio, ut haberent arvalia sua, sicut habere consueverant, in loco qui dicitur Misocampus, et alius qui dicitur Vulturnus, et habere vaccas, jumenta et porcos in loco, qui dicitur Fraxmitvis, ita ut pro ipsis pascuis persolverent annuatim solidos auri quatuor monasterio Floris. De terris vero, quas aperuerant, sive de loco, qui dicitur Faraclovus sic ad preces prædictorum Fratrum inclinatus est abbas Joachim, ut quæ hoc videbatur utrique monasterio expedire dimitterent monasterio Floris in pace tenere ipsa tenimenta Calosuberi? et Faraclovi, et omnes terras, quas aperuerant prope ipsa tenimenta cum omni jure plantationis, et ædificationis, quod se in eis credebant habere.

Abbas vero Joachim, et fratres sui commutaverunt eis, et monasterio eorum pro Calosubero, et præfatis tenimentis et terris, alias terras a ponte fluminis Neti, cum finibus, qui scripti erant in instrumento, et insuper obedientiam, quæ dicitur S. Martini de Neto cum terminis, et possessionibus suis, pro quibus videlicet terris, et obedientia tenebantur abbas et fratres sanctorum Trium Puerorum persolvere annuatim solidos auri duos. Postulabat igitur pars Floris responderi sibi de censu annuo sex solidorum, ut præscriptum est tot annis sibi detento et præponebat, quod prædicti abbas, et fratres propter ingratitudinem fregerant concordiam per instrumenta hinc inde confectam, invadendo armata manu abbatiam, quam abbas Joachim construxerat in Calosubero, ibi diripiendo bona, quæ ibidem inventa sunt, officinas etiam diruerant. Ostendebant insuper quoddam instrumentum a memorato archiepiscopo, et aliis spectalibus personis confectum, quod diffusius continebat, quod olim coram prædicta D. imperatrice apud Nicoteram monachis SS. Trium Puerorum requisitis, et jussis, ut ostenderent privilegia, si qua inquam haberent, et nullum se habere dicentibus, possessio tota fuerat ad judicata monasterio Floris, sicut etiam per imperiale privilegium possidebat continens etiam quæstionem, quam de invasione Calosuberi abbas Joachim in curia regia proposuerat scil. altera parte vix vocata, et subterfugiente judicium in corporalem possessionem positus fuerat per mandatum, et sententiam curiæ de Calosubero, Faraclovo, et terris, quas abbas, et fratres SS. Trium Puerorum, sicut prædictum est pro bono pacis reliquerant, et per invasionem tenebant. Sane pro iis omnibus causandi materia hinc inde crescente placuit abbati, et fratribus SS. Trium Puerorum derelinquere penitus pascua, et tenimenta cum obedientia Sancti Martini per concordiam ab abbate Joachim sibi concessa, pro eo maxime quod censum annuum sex solidorum auri gravem sibi esse dicebant et quia magis pacem fratrum Floris, quam possessionem terrenam, et transitoriam diligebant. Tractantibus ergo amicis communibus, placuit utrique parti coram nobis, positæ recisis instrumentis concordiæ, quam olim fecerant, ad hanc concordiam pro pace perpetua devenire. Abbas quidem et fratres Floris dimiserunt absolute abbati, et fratribus SS. Trium Puerorum omnes quæstiones præteriti temporis, quas adversus eos movere possent, et concesserunt eis, et monasterio eorum in perpetuum terras laboratorias, triginta modios seminis capientes, sicut æstimabantur arbitrio communium amicorum in loco, qui vocatur Salice, vel juxta Salice, quas omni tempore tenebitur monasterium Floris eidem monasterio defendere, sicut erit de jure, utendo in eisdem terris, cum seminatæ non fuerint pascuis cum animalibus Floris, pro quibus terris reddit annuatim monasterium sanctorum Trium Puerorum monasterio Floris in festo beati Joannis Evangelistæ libram ceræ unam, et nihil aliud. Remiserunt insuper omnem quæstionem, quam aliquando movere possent adversus præfatum monasterium de tenimento quod dicitur Mixi, quod videlicet est infra fines, quos continet privilegium Floris concedentes ut illud sicut hactenus libere, ac pacifice debeat possidere. Abbas vero, et FF. SS. Puerorum Trium

remiserunt omnes quæstiones præteriti temporis, quas adversus monasterium Floris aliquatenus movere possent, et dimiserunt absolute quidquid tenuerant infra tenimentum, quod monasterium Floris possidet ex dono imperiali, ut nihil in eo de cætero quærant ad laborandum, vel pascendum, nisi voluntate abbatis, et fratrum Floris. Pro qua concordia inviolabiliter perpetuo ad invicem observanda obligavit se pars utraque sub pœna centum unciarum auri, medietatem solvendo regiæ curiæ, et medietatem adversæ parti, concordia nihilominus firma, et stabili permanente. Ad hujus autem concordiæ atque obligationis coram nobis factæ memoriam, et inviolabile firmamentum præsens scriptum scripsit Willelmus Cusentinus notarius, nostra, et aliorum prædictorum suscriptione munitum.

Anno, mense, et Indict. præscriptis, pontificatus nostri ann. II.

Ego Lucas Dei gratia Cusentin. archiepisc. propria manu suscripsi.

Ego Jacobus Cusentimus decanus.

Ego Michael thesaurarius.

Ego Goffridus Cusentin. canonicus.

Ego Rogerius filius Raonis regius Institiarius.

Ego Benedictus judex, qui supra interfui.

Judicis æterni meditemur facta moderni.

Jacob Judex.

Nulli ergo, etc., *usque :* nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc., *usque :* contraire; si quis autem, etc., *usque :* incursurum.

Dat. Laterani II kal. Febr. ann. II.

CXII

Ad abbatem et conventum monasterii S. Johannis de Flore.

20 jan. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, t. IX, p. 500.]

Eis monasterium quod Cabria dicitur, olim Græcorum, nunc desolatum, et montis Marci ecclesiam confirmat.

Quum a nobis petitur *usque :* perducatur effectum. Quum igitur, sicut accepimus, quondam Joachim bonæ memoriæ abbas Floris monasterium Siri subditum construxisset in ecclesia Montis Marci, quam ad id ei contulerat quondam G. tunc episcopus Geruntinus, et eamdem quondam Guillelmus successor ejus in religionis odium destruxisset, ac bonæ memoriæ Bernardus, qui successit eidem in recompensationem hujus damni, et ut monasterium ibi posset commode reparari, duas vobis eccles. contulerit consideratione divina, et tandem prius quam hoc fieret, Foren. monasterium contemptum extiterit, et de Apostolicæ Sedis auctoritate mutatum in loco ipsi ecclesiæ tam vicino, quod absque gravi scandalo aliud ibidem non potuit monasterium ordinari. Postmodum vero Nicolaus, qui nuper prædictis successit episcopis, retentis sibi memoratis ecclesiis, et præfata ecclesia Montis Marci, cum suis pertinentiis, monasterio Floris sub annuo censu absque aliqua conditione demissa, quoddam monasterium quod dicitur Cabria, olim Græcorum, nunc desolatum vobis quod faceretis in eo monasterium ordinis vestri concessit, ut sic saltim prædecessorum suorum pium propositum adimpleret.

Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus annuentes, præd. monasterium Cabriæ et eamdem Montis Marci ecclesiam cum pertinentiis suis, sicut ea juste, ac pacifice possidetis, ut in ipsius episcopi authentico plenius continetur, vobis et per vos eidem monasterio vestro de Flori auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo *usque :* nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc., *usque :* contraire. Si quis autem *usque :* incursurum.

Datum Laterani, X Kalendar. februarii, anno secundo.

CXIII

Ad Theodorum ducem Commenum.

25 jan. 1218.

[Raynaldi, Ann. ecclesiast. ad ann. 1218, § 21, 23.]

Eum cohortatur ad perseverandum in obedientia erga Sedem Romanam et monet de operibus misericordiæ in captivos et pauperes.

Gratum gerimus, et acceptum, quod sicut ex relatione venerabilis fratris nostri Joannis episcopi Crotenensis accepimus, ipsum et fratrem Effrem eremitam nuncios nostros hilariter recepisti, et honorifice pertractasti, ac dilectum filium nostrum Joannem tituli S. Praxedis presbyterum cardinalem A. S. L. honoras, et erga illum te mansuetum exhibes, et benignum, tuamque personam ad sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ devotionem exponens, ac ipsam primam

recognoscens, et matrem, nobis obedire proponis, sicut devotus filius pro patri. Pro quibus devotionem tuam in Domino commendantes, ei a quo est omne datum optimum, et omne donum perfectum gratiarum referimus actiones, suppliciter postulando, ut ipse, qui hæc tibi misericorditer inspiravit, det et perficere. ac perseverare in iis usque in diem Domini Jesu Christi. Super quo et tu ipse debes humiliter exorare, cum ad id et fides catholica, quam tenes, ut credimus, te inducat, et fructus non modicus, qui ex hoc provenire tibi poterit, in præsenti præter æternæ gloriæ diadema, quod tibi si perseveraveris, reddet Dominus justus judex.

Inde est quod nos recepto pro te ab eodem episcopo, sunt ei per tuas litteras, quas coram nobis legi fecimus, præcepisti corporali juramento, quod prædictum cardinalem omnimodæ restitues libertati et filius obediens nobis eris, ex consueta clementia, qua Ecclesia consuevit ad se redeuntibus gremium aperire, te annumerandum duximus inter Ecclesiæ filios speciales, et petitiones, quas idem episcopus ex parte tua nobis porrexit, in quantum cum Deo potuimus de fratrum nostrorum consilio exaudire curavimus, sicut per effectum evidenter apparet, firmiter æstimantes, quod et tu debeas adimplere promissa, prout Deum timentem et catholicum virum decet.

Quum igitur sola perseverantia bravium accipiat virtutis in Domino, quatenus in devotione, ac obedientia Apostolicæ Sedis, et nostra sic firmiter perseveres, id potius per exhibitionem operis, quam per scripta monstrando, quod et divinam gratiam merearis, et favorem Apostolicum plenius obtinere. Præterea, quum ex injuncto nobis Apostolatus officio, te ac alios Ecclesiæ filios debeamus ad pietatis opera invitare, nobilitatem tuam rogamus attente, et monemus in remissionem tibi peccaminum injungentes, quatenus divinæ pietatis intuitu, et nostrarum precum obtentu, captivis aperias viscera pietatis, et pauperes præsertim, et alios, de quibus nullum potest tibi commodum provenire, restituas libertati, ut et misericors Dominus te a tuorum absolvat vinculis peccatorum, qui se illis non dimissurum testatur, qui fratribus non dimittunt; sollicite recolendo, quod judicium sine misericordia fiet ei, qui non facit misericordiam, beato Jacobo, attestante. Dat. Lateran. VIII kal., feb., pont. nostri anno secundo.

CXIV

A Guillelmum episcopum et canonicos Cumanos.

26 jan. 1218.

[Ughelli, Ital. Sacra, t. V, p. 298.]

Confirmat statutum de numero canonicorum in ecclesia Cumana.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri nostro episcopo, et canonicis Cumanis, salutem, etc.

Quum per fratres, et coepiscopos nostros ad profectum ecclesiarum, et pacem aliqua statuuntur, quæ ab institutis sacrorum canonum non discrepant, juxta postulantium voluntatem consentaneam rationi convenit, eadem Apostolicæ Sedis munimine roborari. Sane nobis innotuit, quod bonæ memoriæ A. Cumanus episcopus volens suæ profectibus ecclesiæ providere, auctoritate sanctæ recordationis Gregorii Papæ prædecessoris nostri de voluntate, et assensu sui capituli statuit, ut in Cumana ecclesia viginti canonicorum numerus certus existat, et semper maneat illibatus, et idem statutum in scriptum redigens, sui sigilli munimine roboravit, quod cum felicis memoriæ Cœlestino papæ prædecessori fuisset oblatum, idem diligenter audiens approbavit. Ea propter vestris justis postulationibus annuentes, ad exemplar prædecessoris Cœlestini statutum ipsum, sicut rationabiliter factum est, et in præfato scripto authentico continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Statuentes, ut præbendæ ecclesiæ vestræ contra statutum Lateranensis Concilii salva Sedis Apostolicæ auctoritate de cætero minime permittantur. Ad majorem vero firmitatem, ipsius scripti tenorem de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, qui est talis:

Anselmus, Dei gratia Cumanus episcopus, licet immeritus, dilectis in Christo fratribus canonicis Cumanæ matricis ecclesiæ, etc. Quum ex injuncto nobis episcopatus officio cunctis nostro regimini commissis ecclesiis pastorali teneamur vigilantia providere, indignum satis videri posset, et absonum, nisi episcopalis ecclesiæ curam, et diligentiam sollicitius haberemus. Illius siquidem

utilitatibus tanto propensius nobis convenit intendere, ejusque statui operam dare, quanto specialius eam regendam suscepimus, et velut sponsam propriam instanti cura diligentissime gubernandam. Necessarium igitur duximus futuris casibus cautius occurrere, ab insurgentibus gravaminibus divina favente clementia sublevare. Consueverunt enim sæpius dictæ matricis ecclesiæ fratres plurimorum hominum, et maxime suorum civium sustinere molestias, et importunis precibus pro suscipiendis clericis assidue magis ac magis inquietantes : faciebant nempe talia homines se ipsos amantes, et quæ sua sunt, non quæ Jesu Christi quærentes, dum ecclesiæ facultates minime attenderent; et tamen nisi eorum foret precibus satisfactum, clericis debita subtrahebant, et se graviora facturos in detrimentum ecclesiæ sæpius minabantur, volentes itaque episcopalem ecclesiam ab his et aliis oppressionibus per Dei gratiam liberare, cognoscentes etiam quid personis decenter possit sufficere, freti auctoritate Domini Papæ bonæ memoriæ, qui apud Parmam tam nobis quam aliis Lombardiæ episcopis hoc privilegium concessit, quum in aliis episcopalibus ecclesiis id factum noverimus, de voluntate, et assensu fratrum nostrorum, certum in ea posuimus numerum clericorum. Ideoque facultatibus memoratæ Basilicæ, proventibus, et expensis diligenter inspectis, ad honorem Dei, et Salvatoris nostri, et Genitricis ejus, in cujus nomine ipsa, de qua agitur, est ecclesia dedicata; jam dicti summi Pontificis auctoritate, ac nostra, et fratrum nostrorum statuimus, et inviolabiliter confirmamus, ut in Cumana matrice ecclesia nunc, et futuris temporibus viginti canonicorum numerus certus existat, et semper illibatus permaneat, ut sic precum cesset importunitas mundanarum, et ipsi digne Deo, et gloriosæ Virgini valeant deservire, et competens de ipsius ecclesiæ proventibus in victu, et vestitu possent habere subsidium. Ut autem statutum nostrum perpetuam habeat firmitatem, sigillum nostrum impressimus, et suscripsimus.

Ego A. Cumanus episcopus, etc. Nulli ergo; etc., nostræ confirmationis, etc., infringere, vel ei, etc., contraire : si quis autem, etc., noverit se incursurum.

Datum Laterani septimo kalend. februarii, anno secundo.

CXV

Ad abbates Vallis Secretæ, Sancti Johannis in Vineis et decanum Suessionensis ecclesiæ.

27 jan. 1218.

[Teulet, Layettes. t. I, 456, n. 1273.]

Mandat adversus Willelmum Lingonensem episcopum qui nolebat publicare sententias a Sede Apostolica latas in Erardum et Philippam ejus uxorem ut ad obedientiam cogant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Vallis Secretæ, Suessionensis diœcesis, et R. Sancti Johannis in Vineis abbatibus, et G. decano Suessionensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Utrum Christi membrum languidum venerabilis frater noster (Willelmus) Lingonensis episcopus debeat censeri vel validum, et eum diligendo justitiam et habendo iniquitatem odio, imitetur quasi particeps unctionis illius qua ipse præ suis consortibus est inunctus, sua sibi respondeat conscientia, dum se murum pro justitia non opponit ascendentibus ex adverso, et dissimulando, injuriæ dat fomentum, quum negligere, dum quis potest perturbare perversos, nihil sit aliud quam fovere, nec careat scrupulo societatis occultæ qui manifesto facinori desint obviare. Si Domini esset numquid se non junxisset Moysi servo ejus et posuisset gladium super femur consecrassetque manus suas Domino in filio atque fratre ut suæ fortitudini benediceret Dominus, suarum manuum opera suscepturus? Sed ecce gladius senis, qui usque ad divisionem animæ ac spiritus debuerat penetrare, rubigine in vagina tabescit, cum certe gestandus esset in manu ad vindictam in nationibus faciendam. Nimirum quia maledictus qui gladium suum a sanguine prohibet et facit opus Domini negligenter. Et quidem, cum Apostolicæ Sedis in suis necessitatibus imploret auxilium, mandatis ejusdem pro injuria cohibenda directis non obsequi, qua fronte præsumit? Quave ratione a suis subditis obedientiam exigit, si aure surda percipit Apostolicæ Sedis jussa, quæ mater est omnium et magistra? Si ergo sacrosancta Romana Ecclesia mater est; ubi est honor ejus? Si dictus episcopus ejus filius, obedientia sua ubi? Nescit quod nolle acquiescere, quasi scelus idololatriæ est? Ac repugnare, quasi ariolandi peccatum?

Nonne Saul per inobedientiam regnum demeruit et per obedientiam benedictionem obtinuit Abraham, et multiplicari semen suum sicut cœli stellas et omnes gentes in suo semine benedici? « *Quia obedisti*, ait Dominus, *voci meæ benedicentur in tuo semine omnes gentes.* »

Miramur sane non modicum et movemur quod, sicut ex parte dilectæ Christo filiæ nobilis mulieris B. comitissæ Campaniæ fuit propositum coram nobis, quum sibi et aliis episcopis regni Franciæ dederimus in præceptis ut Erardum de Brena et Philippam, si forte contra dilectum filium, nobilem virum, T. Trecensem comitem præsumerent malignari, Deum habendo præ oculis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, ecclesiastica censura compescerent; idem episcopus, non solum id exsequi non curavit, licet idem Erardus, cum fautoribus suis, in terram ejusdem comitis nonnulla exercuerit incendia et rapinas, verum etiam, cum venerabilis frater noster Silvanectensis episcopus et dilecti filii abbas sanctæ Genovefæ et prior Sancti Martini de Campis Parisiensis, sibi auctoritate nostra sub pœna suspensionis, præceperint ut Erardum et Philippam præfatos, Milonem de Noeriis, Milonem de Sancto Florentino, Simonem de Claromonte, Simonem de Saxofonte ac Raynaldum de Choisel diligenter moneret ut infra quindecim dies inirent treugam cum comitissa prædicta et T. nato ipsius, usque ad tempus in generali Concilio diffinitum, alioquin ipsos et eorum in hac parte fautores excommunicatos publice nuntiaret, et eorum terras supposita interdicto; licet ad ineundam treugam eos monuerit, contempsit in aliis penitus obedire, in Apostolicæ Sedis injuriam, et non solum ejusdem comitis verum etiam totius regni jacturam, et impedimentum succursus nihilominus Terræ Sanctæ; unde, nisi mansuetudo motum nostri animi temperasset, contemptum hujusmodi forsitan taliter punissemus, quod quantum sit inobedientiæ vitium, pœna docente, cognosceret, qui negligit illud intelligere per Scripturam. Si enim illud ante mentis oculos habuisset quod vir Dei, pro eo quod in Bethel contra prohibitionem Domini panem comedit, ab ejusdem loci propheta deceptus, in via interiit a leone percussus, forsitan timuisset Apostolicæ Sedis, quæ non est ab homine, sed ab ipso Deo homine Jesu Christo, sic contemnere jussionem. Verum tamen adhuc in lenitatis spiritu experiri volentes utrum hæc objurgatio sibi dederit intellectum, aut an sal, quod est ipse salliri possit in aliquo, vel sic evanuerit ex toto quod ad nihilum ultra valeat, Apostolicis eum duximus litteris excitandum, in virtute obedientiæ ipsi districte præcipiendo, mandantes ut tam Erardum et Philippam præfatos, quos nos excommunicavimus propter eorum contumaciam manifestam, præcipiendo nihilominus præfatas sententias firmiter observari prout in generalibus litteris continetur quam omnes prædictos arctius tanquam excommunicatos evitans, præfatas sententententias, gratia, odio et timore postpositis, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, solemniter, sublato appellationis obstaculo, publicet et faciat in ecclesiis sibi subditis modo simili publicari, denuntiando nihilominus quod dictus Erardus, propter nimium excommunicationis contemptum, cum jam sit ipsius duplici vinculo innodatus, poterit non immerito formidare ne notam incurrat hæreticæ pravitatis, et nos propter hoc contra eum forsitan procedamus, prout contra tales consuevit procedi, quum in hoc negotio pacem et justitiam amplexemur. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus, si dictus episcopus præceptum nostrum neglexerit adimplere, vos eum ad hæc per pœnam suspensionis, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, compellatis, et nos etiam manus nostras in eum taliter aggravare curabimus. Quod experimento cognoscet quam temerarium sit contra stimulum calcitrare. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Laterani VI kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXVI

Ad abbatissam et conventum beatæ Mariæ Suessionen.

27 jan. 1218.

[Regest. lib. II, epist. 853. Mss. La Porte du Theil.]

Rogat ut neptem cantoris Suession. in sororem recipiant.

Honorius, etc., dilectis filiis abbatissæ et conventui beatæ Mariæ Suessionen.

Dilectus filius cantor Suessionen. in nostra præsentia constitutus nobis humiliter supplicavit ut Ælidem virginem neptem suam, quæ voto castitatis emisso, in monasterio vestro sub regulari habitu, Domino proposuit famulari, in monialem et sororem vestram recipi faceremus. Nos igitur supplicationibus ejusdem cantoris benignum impertiemus assensum, et pium prædictæ puellæ propositum in Domino commendantes, universitatem vestram rogamus et monemus in Domino, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus divini amoris intuitu, et nostrarum precum obtentu, in sororem vestram et monialem admittentes eamdem, mutua ipsam caritate tractetis, ut ipsa votum suum valeat adimplere, vobisque de receptione illius cumulus æternæ retributionis accrescat. Datum Laterani sexto kalendas februarii anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc... abbati et... decano sancti Vedasti Suessionen., ut eos ad hoc prudenter moneant, et efficaciter inducere non postponant. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum ut supra.

CXVII

Ad abbatem de Libin Geuriensis diœcesis, archidiaconum et cantorem ejusdem ecclesiæ.

27 jan. 1218.

[Monum. Hungariæ hist. dipl., VI, 150.]

Illis committit causam quæ inter abbatem de Plis et abbatem Sancti Martini de Pannonia de quibusdam decimis et rebus aliis vertitur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati de Libin, Geuriens. diœcesis, archidiacono, et cantori Geuriensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii abbas et conventus sancti Martini de Pannonia sua nobis petitione monstrarunt, quod cum felicis recordationis Innocentius papa prædecessor noster causam, quæ inter ipsos ex parte una, et abbatem ac monachos de Plis Cisterciensis ordinis Vesprimiensis diœcesis ex altera, super quibusdam decimis et rebus aliis vertitur venerabili fratri episcopo Geuriensi et ejus collegis commiserit terminandam, tum propter mandatoris mortem, tum quia præfatus episcopus transfretasse dicitur in subsidium Terræ Sanctæ, nec non unus conjudicum ad partes alias est translatus, causa ipsa remansit hactenus indecisa. Volentes igitur ut finis litibus imponatur, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, vos in eodem negotio juxta præcedens prædecessoris nostri mandatum, appellatione remota, ratione prævia procedatis. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur. Datum Laterani, VI kalendas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXVIII

Ad Nicolaum abbatem Sancti Theodosii ejusque fratres.

29 jan. 1218.

[Theiner, Mon. hist, Hungariæ illust. t. I, 9.]

Monasterium Sancti Theodosii Cœnobiarchæ de Laberria in sua protectione suscipit pontifex, statuens ut ibidem regula B. Basilii perpetuis temporibus observetur; omnesque possessiones, jura et privilegia confirmat.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio Nicolao abbati monasterii S. Theodosii Cœnobiarchæ de Laberria, ejusque fratribus tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis in perpetuum, salutem et Apostolicam benedictionem.

Religiosam vitam eligentibus, etc,, *usque* infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium sancti Theodosii Cœnobiarchæ de Laberria, in quo divino mancipati estis obsequio, etc., *usque* communimus. In primis siquidem, etc., *usque* secundum Deum et beati Basilii regulam in eodem monasterio, etc., *usque* observetur. Preterea quascumque possessiones, etc., *usque* illibata permaneant. In quibus hæc, etc., *usque* vocabulis, locum ipsum, in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis; apud Hierosolymam, ecclesiam sancti Theodosii cum hospitali et apothecis, et furno et vineis; in duobus monasteriis sancti Joannis Baptistæ et sancti Georgii apud Ramelæ terras; apud Schalon terras et vineas cum hospitali; extra Jaffam ecclesiam sancti Jonæ, et intus apothecas et hospitale cum vinea magna; duas naves liberas per totum mare apud Jaffam; obedientiam apud Zevel,

et ecclesiam sanctorum Petri et Pauli et forum totum cum apothecis et hospitale cum casali in insula Cypri; et monasterium sancti Theodosii, quod dicitur de Acra; tenimenta, quæ dicuntur Thomachii cum molendino et vineis; apud Perdicam terras, ecclesiam sancti Cassiani cum tenimentis suis; ecclesiam sancti Georgii cum pertinentiis suis; tenimenta, quæ dicuntur de Glifeo, et Geratum; ecclesiam sancti Alexandri cum tenimentis suis; ecclesiam sancti Cassiani cum tenimentis suis; ecclesiam sancti Michaelis Archangeli cum casali et tenimentis suis; ecclesiam Sanctæ Crucis de Aletorum cum casali et tenimentis suis; terras de Ru, et de Virsu; petram Remei et littus maris usque Geranum cum piscatione ac terris suis, obedientiam de Cay flumine cum terris Avia; ecclesiam sancti Georgii de Pirgo cum oliveto, nemoribus, terris, quæ Corrigiæ dicuntur, et ecclesia sancti Michaelis Archangeli; omnes terras de Caumate; obedientiam de Paleopafo cum molendino, terris et pomeriis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Parocell cum casali, terris et aliis pertinentiis suis; ecclesiam S. Mariæ de Magnacomis cum casali et tenimentis suis usque ad medietatem vinearum Sancti Sabæ, ubi est fons; obedientiam de Palemedia cum terris et olivetis; apud Irenresum pomerium de Ambuti, cum terris, domo et vico; obedientiam, quæ dicitur Kississa, cum vineis et terris; apud Leonimbem, domum et magnam vineam cum pertinentiis suis; apud Leccosum ecclesiam sancti Nicolai cum hospitali, pomeriis, terris et pertinentiis suis; apud Hungariam, monasterium sancti Demetrii juxta flumen Sarri, cum omnibus rationibus et libertatibus suis a Bela rege vobis indultis; annuum ceræ redditum tredecim cantariorum a Basilica et Johanne Blandemero, Russorum regibus, apud Galezam vobis concessum; et apud Constantinopolitanam civitatem, ecclesiam sancti Juliani cum hospitali, domibus, apothecis, et aliis omnibus tenimentis et pertinentiis suis; ecclesiam sancti Jonæ, ac alias ecclesias monasterio vestro subjectas; monasterium sancti Demetrii Græcorum de Hungaria juxta fluvium cum conductu aquæ fluminis Sabæ, cum piscaria, nemoribus, jure passagii et omnibus aliis pertinentiis suis; ecclesiam sanctæ Anastasiæ cum casali Græcorum; casale de Tusedi et ecclesiam sancti Nicolai, cum terris, nemoribus et pertinentiis suis; de Juncomagni Judam et Parvi casalia cum pertinentiis suis; casale de Tepili cum terris et pertinentiis suis; ecclesiam sancti Nicolai de Jureo cum casali et pertinentiis suis; casale de Ilicio cum nemoribus et pertinentiis suis; ecclesiam sancti Demetrii de magno Ylicio cum terris, nemoribus et suis pertinentiis; ecclesiam Sancti Stephani de Chesmasi, cum vineis, terris, nemoribus, duabus piscariis et insula Dunavi; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Orbasio, cum casalibus, terris, vineis, nemoribus et cimbris; casale de Cepla, cum duabus naviculis, passagio fluminis Dunavi et insula; ecclesiam sancti Nicolai de Nadudor cum casali, insula, canneto, piscariis, de Cherip et pertinentiis suis; apud Sumigum terras et nemora cum redditibus et pertinentiis suis; apud castrum de Macra vineas cum terris, nemoribus et pertinentiis suis; casale de Arpario cum piscariis, terris, canneto, pratis, nemoribus, navicula fluminis Dissæ, ac pertinentiis suis; ecclesiam sancti Georgii de Curta, et ecclesiam Sanctæ Mariæ cum navi, casalibus, pomeriis, vineis, terris, nemoribus, piscariis et pertinentiis suis; casale de Sadmari cum canneto, lacu, piscariis, terris, et pertinentiis suis ex utraque parte fluminis de Dissa; casale de Titili cum piscariis, canneto, terris, medietate montis de Titili; Sancti Nicolai et Sanctæ Mariæ de Fulgabekim ecclesias cum terris et pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ cum casali de Roson, piscariis, lacu, insula Dunavi, nemoribus, terris, redditibus et aliis pertinentiis suis, a quondam Clado et Manuele monasterio vestro collatis; casale de Poty cum terris et pertinentiis suis; casale Dussunc cum terris, nemoribus, et pertinentiis suis; ecclesiam sancti Nicolai de Muclia cum casali, terris, nemoribus, piscariis, et pertinentiis suis; casale Camalaca cum terris, nemoribus, piscariis et pertinentiis suis; casale Moyssaca cum terris, et pertinentiis suis; casale Naradin cum vineis, terris, pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Corusca cum casali, Santofola, cimbris terris et pertinentiis suis; terras et alias possessiones quondam Demetrii presbyteri et Jussifori, et redditus, qui Francheden vulgariter appellantur.

Ad hæc vobis auctoritate præsentium indulgemus, ut cum Græci usque ad hæc tempora decimas solvere minime consuerint laborum vestrorum, quos propriis manibus, aut sumptibus colitis de possessionibus habitis ante Concilium generale, vel de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere, vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos, vel laicos, etc., *usque :* retinere. Chrisma vero, oleum sanctum, etc., *usque :* sine pravitate aliqua exhibere. Cum autem generale interdictum, etc., *usque :* divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati, etc., *usque :* audeat exercere. Obeunte vero te, etc., *usque :* secundum Deum et beati Basilii regulam providerint, eligendum. Electus autem pro benedictione ad episcopum diœcesanum accedat : qui si ei duxerit denegandum, eidem electo pro benedictionis munere obtinendo, quemcumque maluerit, catholicum adire antistitem licentiam in perpetuum. Præterea omnes libertates et immunitates, etc., *usque :* privilegio communimus. Decernimus ergo, etc., *usque :* omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate et in prædictis ecclesiis diœcesanorum episcoporum canonica justitia. Si qua igitur in futurum, etc., *usque :* subjacet ultioni. Cunctis autem, etc., *usque :* inveniant. Amen.

Datum Laterani per manum Ranerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii IV kalendas februarii, Indict. VII, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero domini Honorii Papæ III anno secundo.

CXIX

Ad Abulensem et Burgensem episcopos.

30 jan. 1218.

[Raynald, Annales ecclesiastici, ad ann. 1218, §§ 69, 70.]

Propositis insignibus Alphonsi victoriis ad consternatum metu hostem opprimendum excitat.

Ecce tempus opportunum, ut credimus, ad insurgendum contra eos, quibus estis circumdati, Agarenos, cum miraculo illius victoriæ, quam Dominus exercituum anno nunc quinto cœlitus ministravit, adhuc esse credantur attoniti, et crucesignatorum incursu, qui stragem asseruntur fecisse maximam in finibus eorumdem, dicantur plurimum animis consternati.

Et licet dignum, ac necessarium videretur, ut propter hoc ad vos destinare legatum de nostro latere deberemus; quia tamen dubium nobis erat, utrum in movenda illis guerra regum consilia concordarent, nos tamen pensantes prudentiam venerabilis fratris nostri archiepiscopi Toletani, odorem nominis, cujus etsi fama dudum ad nos præconio tanto pertulerit, ut profusa in ejus laudibus videretur, nunc tamen illam avaram in eisdem comperimus extitisse, quum scientiæ, circumspectionis, modestiæ, honestatis, ac omnis industriæ longe plus quam illa retulerit, invenerimus in eodem; ei onus hujusmodi duximus imponendum legationis officium, eidem ad id per vestras provincias concedendo, ut quum ad guerram illis movendam ipsorum regum consilia concordaverint; ipse quasi alter Josue vos præcedat, et ad eruendam de illorum manibus terram, quam prophanatis Dei sanctuariis detinent occupatam, animos vestros æternis, et temporalibus præmiis incitatos secundum datam sibi a Deo prudentiam moneat, exhortetur, et erigat, vosque in eam, ejectis ancillæ filiis, qui hæredes esse cum filiis liberæ non merentur, divino comitatus auxilio introducat, etc. Datum Laterani, III kalend. febr., pontificatus nostri anno secundo.

CXX

Ad Rodericum archiepiscopum Toletanum.

1 feb. 1218.

[Labbe, Collectio Conc., t. XI, p. 255, n° 6.]

Primatus in Hispalensem metropolim conceditur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri archiepiscopo Toletano salutem et apostolicam benedictionem.

Apostolicæ Sedis benignitas provide pensans merita singulorum, iis, quos plus fervere in sua devotione cognoscit, majorem consuevit gratiam exhibere ut non solum illos e devotis devotiores efficiat, verum etiam illorum exemplo indevotos ad sui devotionem inducat. Hinc est, quod attendentes nobilitatem ecclesiæ Toletanæ, intuitu spiritualis devotionis, quam ad Apostolicam Sedem habere dignoscitur ; volentes facere gratiam specialem in Hispalensi metropoli, ac ejus provincia : eidem ecclesiæ præsentis scripti privilegio jus concedimus primatiæ : statuentes, ut præfata metropolis ad Chris-

tianorum manus Deo favente redierit, tu frater archiepiscope, ac successores tui, ea quæ spectant ad primatis officium exerceatis libere in eadem. Adjicimus tamen ex concessione hujusmodi, quam motu proprio fecimus tibi vel ipsi ecclesiæ Toletanæ nullum omnino præjudicium generetur. Decernimus igitur, ut nulli omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et constitutionis infringere, vel ei, etc. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisve persona hanc nostræ concessionis et constitutionis sciens, contra eam, etc.

Datum Laterani per manum Ranerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, kalendas februarii, indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero domini Honorii papæ III anno II.

CXXI

Ad episcopum Vesprimiensem.

1 feb. 1218.

[Monum. historica Hungariæ, t. VI, 154.]

Episcopum Vesprimiensem, qui postquam abbas monasterii sancti Martini de Pannonia iter arripuit ab subsidium Terræ Sanctæ, conventum ejusque ecclesias, in sua provincia positas, indebitis exactionibus aggravabat, monet, ut ab eorum et ecclesiarum dictarum gravaminibus omnino desistat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, episcopo Vesprimiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum monasteria et alia loca religiosa ex officio tuo debeas favorabiliter confovere, non sine causa miramur, quod sicut dilecti filii prior et conventus sancti Martini de Pannonia transmissa nobis conquestione monstrarunt, tu, postquam abbas eorum iter arripuit ad subsidium Terræ Sanctæ, ipsos et ecclesias eorum in tua parochia positas, indebitis exactionibus aggravas et molestas, ac alios ipsos indebite persequeris, cum olim tibi fuisset injunctum, ut parochianos suos de comitatu Simigiensi compelleres ad decimas sibi solvendas, tu id efficere noluisti, licet ipsi super hoc te requisierint humiliter et devote. Ut igitur salubriter conscientiæ tuæ consulas et honori, fraternitatem tuam monemus attente, per Apostolica scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus ab eorum et ecclesiarum suarum gravaminibus omnino desistens, parochianos illos, ut decimas debitas ipsis exsolvant juxta quod tibi a Sede Apostolica est injunctum, compellere non omittas. Alioquin dilectis filiis..... de Waradino..... de Sacsard et..... de Cicador abbatibus, Quinqueccclesiensis diœcesis, nostris damus litteris in mandatis, ut partibus convocatis audiant causam et appellatione remota debito fine decidant, facientes quod decreverint per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Datum Laterani, kal. februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXXII

Ad Galliarum archiepiscopos, episcopos, abbates et alios ecclesiarum prælatos.

2 feb. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 649; Regest., lib. II, epist. 682.]

Finem impositurus pertinaciæ Erardi de Brena, injuste vindicantis sibi Campaniæ comitatum, mandat Honorius ut ille, Apostolicæ Sedis refragatus, graviori sententia constringatur.

Honorius episcopus... venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, abbatibus, prioribus, decanis, archidiaconis et aliis ecclesiarum prælatis, per Lugdunensem, Bisuntinensem, Senonensem, Turonensem, Bituricensem, Remensem, Coloniensem et Treverensem provincias constitutis.

Cum olim dilecta in Christo filia, nobilis mulier comitissa Campaniæ (*a*), bonæ memoriæ Innocentio Papæ, prædecessori nostro, pro Theobaldo nato suo comite Campaniæ, conquerendo monstravit quod Erardus de Brena et Philippa illegitima filia Henrici quondam comitis Campaniæ ipsum molestare nitebantur et sua, moliente prædicta Ph. in terram quam possidebat idem comes succedere, occasione incestuosæ copulæ quam mater ipsius Philippæ (*b*) cum comite, alio etiam legitimo viro vivente, contraxit, ex qua non sine duplici nota progenita, cum manifestum habeat defectum natalium successionis titulum non meretur. Idem prædecessor noster, volens in causa natalium justitiam publicam exhiberi, venerabili fratri nostro Suessionensi episcopo (*c*), et dilectis filiis Cluniacensi (*d*) et Longipontis (*e*) abbatibus, apostolicis dedit litteris in

(*a*) Blancha. (*b*) Isabella Jerosolym. regina.

(*c*) Haimardo. (*d*) Gerando. (*e*) Galchero.

mandatis ut eidem comitissæ pro filio suo, et Erardo ac Ph. prædictis, ex parte sua expresse præciperent quatenus usque ad terminum competentem quem ipsi peremptorium assignarent eisdem, per se vel procuratores idoneos Apostolico se conspectui præsentarent, ut, auditis et plenius intellectis quæ forent hinc inde proposita, justo declarentur (1) judicio utrum ipsa Ph. ex copula prædicta suscepta debeat illegitima reputari; et quoniam successionis causa ex ista dependet, ne forte negotium confundi contingeret, in statum in quo dignoscebatur tunc esse, terram conservarent prædictam; molestatores interim per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compescendo. Verum, licet ipsi citassent eosdem, quia tamen interim idem prædecessor migravit ad Dominum, ne illis aliqua superesse videretur occasio, nos ad cautelam eisdem episcopo et abbatibus nostris dedimus litteris in mandatis ut prædicta, juxta ejusdem prædecessoris nostri mandati tenorem, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, auctoritate nostra diligenter exsequi procurarent; et si non omnes his exsequendis interesse valerent, ea nihilominus duo exsequerentur illorum. Ipsi vero, sicut suis nobis litteris intimarunt, mandatum Apostolicum exsequi cupientes, dilectis filiis Johanni priori Castri Theodorici, tunc Vallis Secretæ canonico, et Longipontis et D. Cagiacensi monachis, litteris suis continentibus nostrum de verbo ad verbum mandatum, districte in virtute obedientiæ præceperunt ut ad loca quæ dicti Erardus et Ph. frequentant, vel in quibus inventuri (2) valerent, personaliter accedentes, peremptorie citarent, festum B. Lucæ proxime præteritum ipsis terminum assignantes, quo per se vel procuratores idoneos propter hoc Apostolico se conspectui præsentarent, et nihilominus inhiberent sub pœna excommunicationis eisdem, ne statum prædictæ terræ turbarent in aliquo, vel etiam immutarent, et emendarent plenarie infra mensem quidquid turbando vel immutando statum terræ ipsius ab eo tempore attentarant, quo fuerant auctoritate prædicti prædecessoris nostri citati, et quod illud emendassent, redderent ipsos certos; eisdem etiam nihilominus nunciarent, quod prædicti episcopus et abbates auctoritate Apostolica excommunicarent omnes illos qui de cætero statum terræ turbarent vel immutarent prædictæ, necnon et illos qui hoc jam præsumpserant attentare, nisi emendarent id et corrigerent infra mensem. Quod si Erardo et Ph. prædictis ore ad os loqui non possent, tam citationem quam prædicta omnia aliquibus declararent, de quibus posset præsumi quod Erardo et Ph. præfatis ea nunciare deberent, et nihilominus in parochia una vel pluribus, quas ipsos intelligerent frequentare, denunciarent publice vel denunciari quæ præmissa sunt facerent universa (3).

Porro duo illorum, videlicet Prior (4) et D. (5), tertio collega ipsorum legitime excusato, intellecto quod iidem Erardus et Ph. apud Noerium morarentur, illic personaliter accesserunt (6), et ibidem invenientes Erardum ipsum, multis adstantibus, publice sub forma citavere præscripta, et assignarunt terminum memoratum eidem, ne statum terræ ipsius immutare seu perturbare præsumeret, prout eis injunctum fuerat, inhibentes, mandato prædictorum episcopi et abbatum, necnon lata ab ipsis excommunicationis sententia, eidem in multorum præsentia plenius explicatis. Cumque sæpedictam Ph. citandam modo simili quæsivissent, dictus Erardus respondit quod, cum ipsa in eodem castro infirmitate valida teneretur, accessum habere non poterant ad eamdem, propter quod iidem in castro ipso coram pluribus eodem modo ipsam citatam esse publice nunciarunt, et tam inhibitionem factam quam excommunicationis sententiam latam per executores prædictos, prout superius est expressum, omnibus adstantibus exponentes, sæpedicto injunxerunt Erardo ut citationem et terminum, et alia supradicta, eidem plene intimaret Phillippæ: quod et ipse asseruit se facturum.

Postmodum vero prædicti episcopus et abbas Longipontis, abbate Cluniacensi excusato legitime, sicut in eorum litteris perspeximus contineri, sæpedictum Erardum et Milonem de Noeriis, quoniam ipsi jam non occulte, sed adeo manifeste quod locus

(1) *Potius :* declararetur.
(2) *Melius :* inveniri.
(3) Legendæ ea de re Honorii Litteræ supra, col. 105 et 385.

(4) Longipontis.
(5) Cagiacensis.
(6) Joannes prior castri Theodorici, cum duobus monachis ac Cagiacensi, ut supra.

inficiationis non esset, sæpedictæ terræ statum immutaverant et turbaverant, nec adhuc ab ipsius turbatione ac molestatione cessabant, nominatim auctoritate Apostolica excommunicatos ab eis denunciari singulis diebus dominicis et festis publice præceperunt, prohibentes nihilominus in terris ipsorum quodlibet sacramentum seu divinum officium, præter parvulorum baptismum et morientium pœnitentias, celebrari : Renardum vero de Choisel dominum Sessifontis, Oddonem de Sancta Fidola, Stephanum de Selenai, W. de Tanlai dominum de Arci, Milonem de Sancto Florentino, filium dominæ Sancti Valeriani, Stephanum de Lacon, W. de Boeri, Philippum Boisen de Flaci, Guidonem de Noiecis, Herbertum de Puisias, Andream de Espoisse dominum de Aigremont, Simonem de Claromonte, Oddonem de Castellione Embazois, Oddonem de Soili, Herveum de Virson, Robertum de Homer, Henricum de Soili, Garinum de Monçon, Henricum et Galterum de Printu, et Robertum de Somepui, qui, sicut acceperant, terram manifeste turbaverant sæpedictam, una cum terris suis denunciari jusserunt simili modo eisdem sententiis involutos, hac conditione apposita, si terram molestavere aut turbavere prædictam, seu de cætero statum ipsius præsumpserint perturbare, omnes perturbatores seu molestatores terræ prædictæ, aut eorum in hac parte fautores pari excommunicationis sententia involvendo.

Verum dictus Erardus, licet hujusmodi sententias quidam episcopi solemmiter publicarint, et per suas fecerint diœceses publicari, ipsis tamen contemptis, sæpedictæ terræ statum præsumpsit graviter perturbare, exercendo una cum fautoribus suis in eam incendia et rapinas, et tam ipse quam dicta Ph. contemptum contemptui adjungentes, ad præfixum sibi terminum nec venerunt, nec miserunt pro se aliquos idoneos responsales diutius expectati : quamquam idem Erardus per suas nobis litteras intimarit, quod venire non potuit propter guerras, quæ utique non excusatione, sed derisione potius existerunt, cum comitissa sibi guerram non moverit, sed ipse potius comitissæ. Nos igitur, volentes imminentibus periculis obviare per quæ turbari posset non mediocriter totum regnum, ipsos propter eorum contumaciam manifestam, cum jam bis citati peremptorie contempserint comparere, excommunicationis sententia innodantes et ratum habentes quod factum est per executores prædictos, tam nostram quam latas ab eis sententias præcipimus inviolabiliter observari, ut damnosam sibi suam sentiant contumaciam, qui, justitia sibi undique oblata contempta, de injuria potius, ut ita dicamus, quam de jure confisi, in sua ducunt malitia persistendum.

Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus et districte præcipimus, quatenus tam ipsos quam omnes præfatos, et alios, ut dictum est, eorum fautores tamquam excommunicatos arctius evitantes, præfatas sententias, gratia, odio et timore postpositis, singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, solemniter in vestris ecclesiis, sublato appellationis obstaculo, publicetis et faciatis in aliis vobis subditis modo simili publicari, denunciando nihilominus quod dictus Erardus propter nimium excommunicationis contemptum, cum jam sit ipse duplici vinculo innodatus, poterit non immerito formidare ne notam incurrat hæreticæ pravitatis; et nos propter hoc contra eum forsitan procedamus, prout contra tales consuevit procedi, cum in hoc negotio pacem et justitiam amplexemur. Vos ergo sic præceptum apostolicum exsequamini diligenter, quod non videamini pacem et justitiam non diligere, nec possitis de inobedientia reprehendi, sed de diligentia potius et obedientia quæ antefertur victimis commendari : scituri quod si aliqui forsitan (quod non credimus) in ipsius executione mandati inventi fuerint tepidi vel remissi, eorum in obedientiam vel negligentiam sic curabimus castigare, quod pœna eorum erit cæteris in exemplum, cum nequaquam tantam inobedientiam debeamus conniventibus oculis pertransire. Datum Laterani III nonas februarii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc Vallis Secretæ (*a*) Præmonstratensis ordinis, Suessionensis diœcesis, R. (*b*) Sancti Joannis in Vineis abbatibus, et G. (*c*) decano Suessionensi. Cum olim dilecta filia Campaniæ comitissa, etc., *usque* in sua ducunt malitia persistendum. *Deinde subjicitur:* Quocirca discretioni vestræ per Apostolica

(*a*) Eustachio. (*b*) Radulfo. (*c*) Guidoni de Chezy.

scripta mandamus et districte præcipimus, quatenus tam ipsos quam omnes præfatos et alios fautores, tamquam excommunicatos evitari arctius faciatis, et præfatas sententias singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, appellatione remota, solemniter publicari, sæpedictam terram in eo statu quo erat, eo tempore quo primo citati fuere, auctoritate nostra nihilominus conservantes, molestatores et turbatores ipsius per censuram ecclesiasticam, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, compescendo. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Laterani, quarto nonas februarii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est nobilibus viris, ducibus, comitibus, baronibus, militibus, et aliis Christi fidelibus per regnum Franciæ, ac Bisuntinensem, Treverensem et Coloniensem provincias constitutis. Cum olim dilecta in Christo filia, etc., *usque* in sua ducunt malitia persistendum. *Deinde subjicitur :* Quocirca universitatem vestram exhortamur in Domino, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus tam ipsos quam omnes præfatos et alios, ut dictum est, eorum fautores, tamquam excommunicatos in omnibus arctius evitetis, ne aliis participando, efficiamini culpæ et notæ consortes in propriæ salutis dispendium et famæ nihilominus detrimentum, cum talibus sic communicare scienter in contemptum clavium Ecclesiæ non sit dubium redundare : quas si contempserit dictus Erardus diutius, cum jam sit duplici laqueo excommunicationis adstrictus, poterit non immerito formidare ne notam incurrat hæreticæ pravitatis, et nos propter hoc contra eum forsitan procedamus prout contra tales consuevit procedi, cum in hoc negotio pacem et justitiam amplexemur, quibus idem Erardus cum fautoribus suis contemptis, non solum regnum Franciæ nititur perturbare, sed et Terræ Sanctæ per hoc impedire succursum. Sic ergo ipsum de cætero evitetis, quod vos esse pacis filios per exhibitionem operis ostendatis, et amare justitiam et odio iniquitatem habere, propter quod oleo mereamini exsultationis inungi, per illud ad æternam lætitiam perventuri. Datum Laterani, III nonas februarii, anno secundo.

CXXIII

Ad Raynerium abbatem et conventum Casæmarini.

3 feb. 1218.

[Manrique, Annales Cistercienses, t. IV, p. 144.]

Indulgentiam concedit in anniversario die consecrationis illorum ecclesiæ (1).

Licet autem monasterium vestrum juris et potestatis sit Sedis Apostolicæ specialiter, quia tamen ex hoc juris scilicet proprietatis ipsius specialius est effectum, nos illud sub speciali cura et principali tutela beati Petri suscipimus cum omnium rebus, quas in præsentiarum justo titulo possidet, aut in futurum justis modis poterit adipisci ut secundum privilegia prædecessorum nostrorum, et nostra semper eas sine contradictione possideat gaudens ubique privilegiis et indulgentiis universis, tam generalibus quam specialibus a Sede Apostolica impetratis, salvis statutis Concilii generalis. Cunctos igitur ipsius jura servantes Apostolica benedictio prosequatur, eosque divina majestas justificet in præsenti, et glorificet in futuro. Turbatores autem ipsius, nisi commoniti resipuerint, reos se divino judicio de perpetrata iniquitate cognoscant, et muneris Apostolicæ benedictionis expertes.

Datum Laterani tertio nonas februarii, pontificatus nostri anno secundo.

(1) Manrique, *Annal. Cistercienses*, t. IV, p. 144, iterum recudit Epistolam Honorii ad Raynerium abbatem Casæmarini per quam promittit se cum honorabili cœtu archiepiscoporum, episcoporum et cardinalium iturum esse in persona die XV septembris ad ecclesiam conventus consecrandam Vid. hanc Epist. col. 483, n° XI, Lib. II. Deinde adjecit Annalista :

« Hæc Honorius de Casæmarini Basilicæ consecratione, quam insuper pluribus aliis cumulavit beneficiis. Primo enim in hoc ipso sanxit diplomate, ut hæc consecratio annua novendiali solemnitate celebraretur, et fideles illuc accedentes annuo quoque indulgentiarum thesauro locupletavit.

« Ut ipsius eclesiæ dedicatio veneranda (sequitur Honorius) singulis annis devotius celebretur, universis, qui ad celebritatem consecrationis ejusdem infra novem dies devote convenerint, ad illius pietatem confisi, cui est peccatorum remissio, de injunctis sibi pœnitentiis annum unum misericorditer relaxamus.

« Nobiliori deinde basilicæ cultui et ornamento consulens, monachis indulget, ut certis duntaxat anni diebus, sericis liceat vestibus in altari atque argenteis thuribulis uti. »

CXXIV

Ad archiepiscopos, episcopos Turritanum et Gallurensim.

5 feb. 1218.

[Ughelli, Ital.sacra, t. III, p. 425.]

Archiepiscopo Pisano primatum confirmat.

Quum quidam prædecessores nostri Pisanis archiepiscopis contulerint in Turritanæ, Arborensis et Calaritanæ provinciis primatus, et in Sardinia legationis honores, Nos V. F. N. Vitali Pisano archiepiscopo benigne concessimus, quod nostri prædecessores concesserunt. Ideoque universitatem vestram attente monemus, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus eidem archiepiscopo in iis, quæ in prædicta terra sibi sunt ab Apostolica Sede concessa, tamquam primati vestro, ac Apostolicæ Sedis legato debitum honorem et reverentiam impendatis, ejusque salubribus monitis curetis devote, ac humiliter obedire.

Dat. Laterani Non. Feb. anno 2.

CXXV

Ad capitulum, clerum et populum Pisanum.

5 feb. 1218.

[Codex diplomaticus Sardiniæ, t. I, p. 334, n. 41.]

Notificat Honorius quod honores primatus et legationis in Sardinia Vitali archiepiscopo concessit.

Honorius, etc., capitulo, clero, et populo Pisano.

Quod circa ecclesiam, et civitatem vestram exhiberet nostræ sinceritatis affectus, nam præter alia, in quibus vos multipliciter honoravimus, V. F. N. Vitali archiepiscopo vestro concessimus in Turritana, Arborensi, et Callaritana provinciis primatus, et in Sardinia legationis honores, sicut prædecesrores nostri ejusdem archiepiscopi prædecessoribus concesserunt, etc.

CXXVI

Ad priorem et conventum Compendien.

6 feb. 1218.

[Regest. lib. II, epist. 838. Mss. La Porte du Theil.]

Confirmat decimas.

Honorius, etc., dilectis filiis priori et conventui Compendien.

Solet annuere *usque* impertiri. Ea propter *usque* assensu, ut decimas novalium existentium infra terminos, in quibus veteres decimas hactenus percepistis, vobis percipere liceat, et per vos monasterio vestro auctoritate præsentium indulgemus. Nulli ergo nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani octavo idus febr. pontificatus nostri anno secundo.

CXXVII

Ad Vitalem archiepiscopum Pisanum.

8 feb. 1218.

[Codex diplomaticus Sardiniæ, t. I, p. 333.]

Ecclesiæ Pisanæ privilegia auxit.

Honorius servus servorum Dei, etc.

Legationem quoque Sardiniæ a prædecessore nostro papa Urbano, prædecessoribus tuis concessam, et felicis memoriæ Innocentii secundi, Eugenii, Anastasii, Cœlestini, et Innocentii tertii, Romanorum Pontificum, privilegiis in perpetuum roboratam, tibi tuisque successoribus præsentis scripti pagina confirmamus, et confirmationem ipsam ratam, et inconcussam perpetuis temporibus decernimus permanere. Denique ut Pisana civitas, quæ favore cœlestis numinis de inimicis Christiani nominis victoriam frequenter obtinuit, et eorum urbes plurimas subjugavit, amplius honoretur, equo albo cum naco albo in processionibus utendi, et crucem, vexillum scilicet Dominicum, per subjectas vobis provincias portandi, etc. Datum Laterani per manum Ranerii S. R. E. vicecancellarii VI idus februarii indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo decimo septimo (inita scilicet anni ratione a festo Annuntiationis die). Pontificatus vero domini Honorii Papæ tertii anno secundo.

CXXVIII

Ad archiepiscopos et episcopos in quorum diœcesibus sunt domus ordinis Carthusiensis.

9 feb. 1218.

[Bull. Rom., t. III, p. 195.]

Quod fratres ordinis Carthusien. ab eorum solitudine per neminem distrahantur, vel testimonium ferre, juramentumve calumniæ subire compellantur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et

episcopis in quorum diœcesibus sunt domus Carthusien., ordinis constitutæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum dilecti filii fratres Carthusiensis ordinis, acceptis pennis columbæ in mentis solitudinem evolarint, illicque pro suis et aliorum peccatis gemendis in ara cordis, mactatis carnalibus desideriis, holocaustum offerentes Domino semetipsos, ne pedes, quos laverant, cogantur iterum inquinare, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus quilibet vestrum parochianos suos, qui eos præsumpserint temere molestare, ut super hoc eis debitam satisfactionem impendant, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam appellatione remota compellat.

Et quoniam iidem, ut credimus, ad calumniam projecerunt, auctoritate præsentium inhibemus, ne quis priores seu fratres ordinis memorati subire compellat calumniæ juramentum, nec iidem ad ferendum testimonium cogantur inviti.

Datum Laterani, quinto idus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXXIX

Ad abbatem et conventum Sancti Symphoriani Metensis.

9 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 831. Mss. La Porte du Theil.]

Possessiones illius conventus confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati et conventui Sancti Symphoriani Meten.

Quum a nobis petitur... *usque :* perducatur effectum. Ea propter, *usque :* assensu... Ecclesiam Sancti Stephani de Arajes cum omnibus pertinentiis suis a venerabili fratri nostro... Meten. episcopo imperialis aulæ cancellario, dilecti filii Elfonis Meten. archidiaconi, in cujus archidiaconatu eadem consistit ecclesia interveniente consensu, vobis pia liberalitate collatam, cum jure patronatus, quod habere dicimini in eadem, sicut ea juste ac pacifice obtinetis, et in eorumdem episcopi et archidiaconi litteris, dicitur contineri, vobis, et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani quinto idus februarii anno secundo.

CXXX

Ad priorem et conventum Compendiensem.

9 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 833. Mss. La Porte du Theil.]

Ne personas eis subditas aliquis excommunicatione vel interdicto alligare possit.

Honorius, etc., dilectis filiis... priori et conventui Compendiensi.

Justis petentium, *usque :* complere... Ea propter *usque :* assensu... Auctoritate præsentium inhibemus ne aliquis archiepiscoporum, vel episcoporum, seu alia persona ecclesiastica, ministeriales seu servientes monasterii vestri in ipsius obsequiis insistentes, interdicere, vel excommunicare præsumat, quandiu vos parati estis de illis in curia vestra cuilibet conquerenti justitiæ plenitudinem exhibere, nisi forsan excessus sit adeo manifestus, quod justificationis locus nullus existat, seu ita enormis, quod ad vestrum judicium non pertineat, vel judiciarium ordinem non requirat. Nulli ergo, etc., nostræ inhibitionis. Si quis autem, etc. Datum Laterani quinto idus februarii anno secundo.

CXXXI

Ad decanum Silvanect., cantorem Noviom. et priorem sancti Nicolai Suession. diœcesis.

9 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 839. Mss. La Porte du Theil.]

Annulum et mitram concedit abbati Compendiensi.

Honorius, etc., dilectis filiis decano Silvanecten... cantori Noviomen., et... priori Sancti Nicolai in Bosco Suessionen. diœcesis.

Quum vobis nostras demus litteras in mandatis, ut examinata electione de dilecto filio Alberto monacho Compendien. monasterii in eodem monasterio celebrata, pariter et electo, si eam de persona idonea inveneritis canonice celebratam, ipsam auctoritate Apostolica confirmetis et faciatis electo juxta ipsius monasterii privilegiorum tenorem munus benedictionis impendi. Discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus cum hæc rite fueritis executi, usum mitræ ac annuli eidem auctoritate nostra personaliter concedatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Laterani quinto idus februarii, anno secundo.

CXXXII

Ad priorem et fratres Sancti Bartholomæi.

10 febr. 1218.

[Spicilegium Liberianum, p. 723, n. 17.]

Confirmatio donationis conventui factæ a consulibus Quarcinatibus.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis priori et fratribus sancti Bartholomæi de Trisulto Cartusiensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant effectu prosequente complere. Quapropter, dilecte in Domino fili, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, concessionem usus pascuorum quam vobis consules Quarcinates in præsentia dilecti filii nostri Stephani basilicæ duodecim Apostolorum præsbyteri cardinalis, tunc bonæ memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri camerarii pia liberalitate fuerunt, necnon ordinationem quatenus emendare debeat, si quid inter vos et homines de Quarcinati pro pascuis animalium, vel pro qualibet alia causa emerserit quæstionis, sicut pie ac prudenter factæ sunt, et in ejusdem cardinalis litteris plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus; ad majorem autem evidentiam tenorem litterarum ipsarum huic nostræ paginæ fecimus adnotari :

« Stephanus Dei gratia basilicæ duodecim Apostolorum præsbyter cardinalis domini papæ camerarius, omnibus præsentes litteras inspecturis salutem in Domino. Noverit universitas vestra quod isti sunt fines infra quos consules de Quarcino in nostra præsentia constituti dilectis meis priori et fratribus sancti Bartholomæi de Trisulto et eorum successoribus liberum usum pascuorum voluntarie concesserunt. In primis a via quæ dicitur Alatrina supra ad scrimam de Campovano sicut pendet et respicit supra vallem Fellicoram et Fagito supra usque in viam quæ vadit in Ortulis et revertitur per aliam scrimam ejusdem Campivani et extenditur usque in sylvam quæ revertitur ad fontem qui dicitur Canalis et revertitur per superiorum scrimam usque in cacumen illius Campivani et revertitur per eamdem scrimam ejusdem campi usque in eamdem viam quæ dicitur Alatrina et vadit in Martiam. Concesserunt etiam consules memorati ut liceat dilectis priori et fratribus necnon successoribus eorumdem per cætera tenimenta Quarcinensia, pratis exceptis, animalia sua libere mittere sine damno. Præterea, de utriusque partis assensu factum est, ut idem prior pro voluntate sua eligat unum conversum sancti Bartholomæi de Trisulto, et duos homines de Quarcino, ut ipsi simul audiant et ab utraque parte faciant emendari, si quid inter ipsos pro pascuis animalium vel pro qualibet alia causa emerserit quæstionis. Ea vero quæ terminari non poterunt per eosdem ad audientiam carissimi domini camerarii deferant, et ad ipsum partes accedant ex illis finem debitum recepturæ. Obeuntibus autem illis hominibus et converso, aut aliquo eorumdem, vel pro alia causa iis exsequendis non volentibus interesse, liceat præfato priori qui nunc est vel qui pro tempore fuerit in locum illorum, trium, unius, duorum, vel omnium, alios tres videlicet unum conversum sancti Bartholomæi et duos homines de Quarcino substituere pro suæ libito voluntatis. Sine malitia vero debent fieri et servari omnia supradicta. Ut autem ex his non possit in posterum dubitari, ex præsentibus adnotari fecimus et sigillum nostrum apponi. Actum Ferentini nonis augusti, pontificatus domini Innocentii papæ III anno octavo decimo.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani, quarto idus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXXXIII

Ad archiepiscopos, episcopos et abbates ad quos litteræ pervenerint.

11 feb. 1218.

[Regest. lib. II, epist. 897. Mss. La Porte du Theil.]

Ordinem prædicatorum commendat.

Honorius, etc.,venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis, et dilectis filiis abbatibus, prioribus et aliis ecclesiarum prælatis, ad quos litteræ istæ pervenerint, etc.

Si personas religiosas diligere ac honorare curetis, Deo cui servire regnare est, satis gratum obsequium exhibetis. qui quod uni ex minimis suis fit, sibi fieri assererat. Rogamus proinde devotionem vestram et hortamur attente, per Apostolica vobis scripta mandantes quatenus fratres ordinis Prædicatorum, quorum utile ministerium, et religionem credimus Deo gratam, in eorum proposito laudabili confoventes, habeatis pro nostra et Apostolicæ Sedis reverentia commendatos, in suis necessitatibus assistendo qui verbum Domini gratis et fideliter proponentes, intendendo profectibus animarum, ipsum Dominum solum secuti, paupertatis titulum prætulerunt, preces et mandatum nostrum taliter impleturi, ut in districti examinis die positi ad dexteram cum electis regnum cum eis percipiatis æternum, non audituri damnationis sententiam reproborum, quos pro contemptu talium ipse Deus, qui se in eorum asserit despectione contemni, perpetuo incendio deputabit.

Datum Laterani III idus februarii pontificatus nostri anno secundo.

CXXXIV

Ad abbates Claravallensem et Mortmondensem, etc.

11 feb. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 652; Regest. lib. II, epist. 907.]

Cum rex Philippus, Soliacensi castro ab Aurelianensi ecclesia ad tempus accepto, turrem ibi exstruxisset, reclamante Manasse episcopo, Honorius regem ab illis moneri jubet, ut, reddito castro, ecclesiæ satisfaciat.

Honorius episcopus..., dilectis filiis Claravallensi (*a*), Morimondensi (*b*), et B. Mariæ de Burgomedio Blesensi (*c*), abbatibus, Lingonensis et Carnotensis diœcesum, etc.

Oblata nobis venerabilis fratris nostri Aurelianensis episcopi (*d*) querimonia declaravit quod, cum in manu sua sasivisset (*e*) castrum Soliacum, feodum videlicet suum ligium, ut de redditibus et proventibus ipsius resarciret quibusdam mercatoribus damna sua quæ nobilis vir Henricus ejusdem castri dominus irrogarat eisdem, tandem episcopus ipse voluit et concessit, salvo tamen jure Aurelianensis ecclesiæ ac suo, quod carissimus in Christo filius noster rex Francorum illustris, qui hoc affectare videbatur, in manu sua castrum illud teneret, donec esset mercatoribus satisfactum, quia per manum ejus id citius poterat expediri. Cum autem castrum illud sic traditum dictus rex in manu sua teneret, et de bonis suis mercatoribus satisfecisset eisdem, sumptuosam et magnam turrim fieri in castro ipso præcepit, prædictorum episcopi vel domini castri ejusdem minime requisito consensu. Quo audito, idem episcopus, metuens ne castrum vellet sibi rex appropriare prædictum, consiliariis suis, quos ad ipsum miserat, cum ipsius præsentiam habere non possent, nunciavit et inhibuit ne fieret turris illa, quam tamen nihilominus incipi et compleri fecit contra dictorum domini castri et episcopi voluntatem. Cum postmodum dictus episcopus in regali fuisset præsentia constitutus, et paratam sibi offerret pecuniam, de qua satisfecerat mercatoribus antedictis, humiliter supplicando ut castrum ipsum ei, vel dicto nobili qui de ipso homo suus ligius est, restituere dignaretur, id efficere noluit pro suæ arbitrio voluntatis. Cum igitur ex hoc quod præfatus rex detineat taliter castrum ipsum, quod est, ut asserit, ecclesiæ suæ membrum nobile, et episcoporum Aurelianensium consuevit esse refugium speciale, non modicum ei videtur et ecclesiæ suæ præjudicium generari, præsertim cum nobilis antedictus incessanter requirat per fidem suam episcopum, tamquam dominum suum ligium, ut sibi restituat vel restitui faciat castrum suum, refusa pecunia memorata.

Serenitatem ejus per nostras litteras rogamus attentius et obsecramus in Domino ut ita super hoc episcopo satisfaciat antedicto, restituendo castrum ipsum eidem vel homini suo prædicto, refusa ibi pecunia quam exsolvit mercatoribus; vel si quam alias, bona fide, necessario in observatione ipsius castri expendit, quod ad bona ecclesiarum in ejus injuriam, a quo bona cuncta procedunt, non videatur habere manus avidas et extentas. Alioquin, quantumcumque serenitatem regiam habeamus carissimam, eique velimus quantum poterimus cum Deo deferre, sibi tamen non adeo deferemus, ut æquanimiter toleretur a nobis, si (quod absit!) taliter Aurelianensi injurietur ecclesiæ contra

(*a*) Guillelmo. (*b*) Guidoni. (*c*) Herveo. (*d*) Manasssis. (*e*) *Scribendum* saisivisset.

Deum (1). Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus regem ipsum ad hoc moneatis prudenter et efficaciter inducatis. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Laterani, III idus febr., pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est eidem regi.

CXXXV

Ad eosdem, ut supra, abbates Clarevallensem, etc.

11 febr. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 653; Regest. lib. II, epist. 906.]

Dissidium habente Aurelianensi episcopo cum quodam Joanne, Aurelianensi milite, regis homine ligio, episcopi causam agit in hac epistola Honorius adversus regem cum moderamine tamen et cautela.

Honorius episcopus... dilectis filiis Claravallensi, Morimondensi et B. Mariæ de Burgomedio Blesensi, abbatibus, Lingonensis et Carnotensis diœcesum, etc.

Suscepti cura regiminis nos a nobis adeo peregrinari compellit et distrahit ad diversa, ut sæpe membris quiescentibus, affectatæ quieti noster parum animus acquiescat, inquieta quasi sollicitudine cogitando quæ ad subventionem ecclesiarum, pacem principum et salutem pertinent populorum. Super quibus carissimum in Christo filium nostrum regem Francorum illustrem affectuose rogamus, ut inter alias quas frequenter celsitudini regiæ mittimus litteras, eas, quas nunc vobis dirigimus, diligentius sibi legi faciat et exponi, quarum tenor utinam taliter scribatur in scrinio cordis sui, ut famæ suæ consulens et saluti, hæc semper in opere compleat quæ ad laudem Dei et exaltationem regiam suaderi sibi paterno desideremus affectu! Tacti enim sumus dolore cordis intrinsecus, quod, quum usque ad terminos orbis terræ consueverit prædicari, quod regnum Franciæ defendebat præ cæteris mundi regnis ecclesiasticam libertatem, et ecclesias ac ministros earum in suis immunitatibus confovebat, non solum ad suos manum suæ liberalitatis extendens, sed etiam ad quoslibet alios qui persecutionem patiebantur propter justitiam, eorumque inopiam relevando suarum abundantia facultatum; nunc, peccatis exigentibus, ne sit aurum suum conversum in scoriam et mutatus optimus color ejus, merito dubitatur, quum lapides sanctuarii dispergantur ibidem in capite omnium platearum, Sathanæ ministris impune impugnantibus sponsos sanctæ Dei Ecclesiæ ac ministros. Ex hoc sane premitur et turbatur anima nostra valde quod, quum præter commune debitum quo fideles diligimus universos, excellentia regia sit nostris inviscerata visceribus ab antiquo inextricabili vinculo caritatis, nostræque deberet benignitati deferre, qui, ei quantum cum Deo possumus deferendo, ipsam semper intendimus honorare honorificentia speciali, idem rex, quasi plus debito de nostra dilectione confidat, vel pusillanimitati adscribat nostræ mansuetudinis lenitatem in nostri derogationem honoris, dissimulando creditur permisisse hæc in regno suo nostris temporibus minus rationabiliter attentari, quæ non meminimus hactenus temporibus alicujus ibidem fuisse præsumpta.

Relatis equidem nobis nuper injuriis gravibus et pressuris quas venerabilibus fratribus nostris Aniciensi, Suessionensi et Ambianensi episcopis, ac eorum clericis et ecclesiis irrogasse dicuntur filii, non privigni, si tamen filii debent dici qui, affectu deposito filiali, hostilem animum induerunt, vix respirare potuimus, quum pulsavit venerabilis fratris nostri Aurelianensis episcopi (2) gemitus aures nostras, qui nobis fecit diligenter exponi tyrannidem quam Johannes miles de Aurelianis cum suis complicibus in ipsum et commissarum sibi ecclesiarum presbyteros et ministros ausus

(1) Qua ratione conciliata fuerit ea controversia, discimus ex episcopi litteris quas recitat Martenius tom. I Collect. Ampl. col. 1133:
« Manasses, Dei gratia, Aurelianensis episcopus, « omnibus præsentes litteras inspecturis salutem « in Domino.
« Noverit universitas vestra quod nos et successores nostri Aurelianenses episcopi, vel illi qui « nostro loco erunt, excellentissimo domino nostro « Philippo illustri Francorum regi, vel ejus certo « mandato, tenemur reddere, ad magnam vim et « parvam, turrim novam quam ædificari fecit apud « Soliacum, quotiescumque voluerit, cum nos vel « successores nostri, vel illi qui loco nostri erunt, « ab ipso vel ejus mandato super hoc fuerimus re- « quisiti; ita tamen quod, cessante negotio pro quo « tradita fuerit, turrim eamdem cum omni integri- « tate qua eam receperit, nobis et successoribus « nostris, vel nostro vel successorum nostrorum « mandato restituat. Actum anno gratiæ MCCXVIII, « mense junio. »

(2) Manassis.

fuit crudeliter exercere (1). Ut autem breviter transeamus quod domum *de Astrepent* episcopalem per suos fecit infringi, bona rapuit quæ inventa fuerunt ibidem, fossata rupit, et tandem castrum ipsius episcopi, quod *Piveris* dicitur, infra securitatem quam ei ad mandatum regium præstiterat, occupando, homines ejus ad redemptionem coegit, ecclesiis fractis et canonicis inhoneste tractatis, cantore ipsius ecclesiæ usque ad effusionem sanguinis verberato, præter id quod episcopo ipsi, cujus sanguinem videbatur sitire, insidias posuit et alia damna multa intulit, quæ enarrare per singula longum esset. Quis unquam in aliquem sine causa adeo debacchare potuit, sicut iste in christum Domini archipresbyterum Belsiæ? quem vexatum angustia carcerali tandem fecit, transverso caputio, super equum macilentissimum, sine sella, tamdiu discurrere, donec fere spiritum exhalaret, et reclusum in carcere semivivum metu mortis postmodum abire permisit.

Hæc itaque, nisi zelus domus Domini, qui dictum regem solet commedere, in eo forsan minus solito nunc ferveret, animadversione prius debita punivisset quam in nostro possent auditorio recitari, nedum quod, prout ejus decebat potentiam, episcopo ipsi præstari securitatem non fecit, licet tam ab ipso quam ab aliis quibusdam episcopis sæpius super hoc humiliter requisitus, prout in litteris nobis exhibitis perspeximus contineri. Potuisset utique memoratus episcopus, quum petitam assecurationem non potuit obtinere, non immerito super partem aliquam regni ejus jurisdictioni suæ subjectam ecclesiasticum exercere rigorem; sed maluit reverenter regiæ majestati deferre, sperans quod ille in cujus sunt manibus corda regum, erga eum regalem animum serenabit. Num quid dictus rex debet ita Domino respondere pro omnibus quæ tribuit ipse sibi? Credere quidem debet et indubitanter tenere, quod qui David et omnis mansuetudinis ejus meminit, ille sibi non solum fecit et contulit grande nomen juxta nomen magnorum qui sunt in terra, verum etiam regnum suum sub ejus regimine gloriosius cœteris exaltavit, inunxitque ipsum oleo lætitiæ præ cunctis regibus qui nunc adstant, pacem sibi de suis hostibus circumquaque conferens et quietem, eo quod dilexit justitiam, liberando pauperem a potente, ac liberam Christi sponsam a suis oppressionibus liberavit: qui Deus et Dominus liberabit etiam excellentiam regiam semper ab impetu hostium, si persistat libere in liberationibus oppressorum et ecclesiastica libertate tuenda, et insuper, cum a carnis carcere liberatus fuerit, ad æternam eum provehet libertatem.

Quapropter serenitati regiæ per litteras nostras paterna dulcedine suademus et obsecramus in Domino, ut, se sub potenti manu Dei semper humilians, et in exaltatione recogitans finis sui, ne pereat in æternum, Deum, qui eum propensius honoravit, honoret in suorum honorificentia ministrorum, et malefactorem prædictum cum complicibus suis (qui, cum sit homo suus ligius, nec extra regnum ejus aliquid habere dicatur, vix credetur sine ipsius conniventia commisisse talia, nisi ejus malitiam ultione celeri prosequatur), ut episcopo memorato et aliis ablata restituat universa, et de damnis et gravaminibus irrogatis satisfaciat competenter, regia potestate compellat, sicque corrigat per seipsum hujusmodi temeritatis excessus, quod alii, qui præfati scelera scelerati jam trahunt, ut dicitur, in exemplum, in irreverentiam clericorum, metu pœnæ temporalis addiscant a similibus abstinere. Quum enim idem rex jugum Dei ab adolescentia sua portaverit super manutenenda ecclesiæ libertate, absit ut illud ab humeris suis excutiat in ætate provecta, quando fortior in servandis Dei justificationibus debet esse, vel quod prius cœpti cursum itineris deserat, quam ad metam perveniat, de qua sibi corona justitiæ reponatur! Consideret ipse, consideret quid amisit Salomon, quia purum Deo et stabilem animum non servavit, et ad quem casum Saul devenerit, eo quod in perseverante bono non stetit. Perseverantia quippe currentem remunerat, roboratque pugnantem, quam mystice repræsentat talaris tunica justi Joseph, quæ usque ad pedum extremitatem pervenit. Hæc est enim bonæ operationis calcaneus, quem sapiens a serpente custodit. Hæc est cauda hostiæ quam præcepit cum victima lex offerri. Monemus præterea eumdem ut filium carissimum et

(1) Non unam jurgii causam habuit Manasses Aurelianensis episcopus cum Johanne nobili milite *de Erri*, ut videre est tomo nostro XVIII, p. 734. (Bouquet.)

paternæ curæ solatium, in quo nobis bene complacuit et placebit in posterum, Deo dante, ut ita piis operibus se adaptet, quod bonum regiæ devotionis initium, quæ progressum habuit meliorem, subsequatur finis optimus et concludat, ut fiat mane et vespere dies unus, et regnare cum Christo valeat in æternum; quia nemo mittens manum ad aratrum et respiciens retro aptus est regno Dei, prout veritas evangelica protestatur.

Rogamus insuper dictum regem ut, quidquid super iis fecerit, saltem pro munere nobis donet, quod præfato episcopo ac ecclesiæ suæ canonicis, presbyteris et clericis suis et rebus eorumdem, auctoritate regia securitatem præstet et faciat inviolabiliter observari; alioquin, quantumcumque regalem excellentiam diligamus, si forte (quod non credimus) saltem ex speciali gratia non fuerimus exauditi, sibi tamen deferre non poterimus contra Deum, sed eligemus potius Regi regum quam regi hominum complacere. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum regem ad hoc moneatis prudenter et efficaciter inducatis. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est eidem regi.

CXXXVI

Ad archiepiscopum Senonensem, episcopos Parisiensem, Autissiodorensem, Trecensem, Meldensem et Nivernensem et decanum et capitulum Carnotensem.

11 feb. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 653; Regest. lib II, epist. 930.]

Quum apud regem incassum intercessisset Honorius, gratia conciliandi Aurelianensis episcopi cum quodam Joanne, tandem ejusdem Joannis et complicium ejus terras interdicto graviori subjiciendas pontifex decernit.

Honorius episcopus... venerabilibus fratribus nostris, archiepiscopo Senonensi, episcopis Parisien., Autissiodor., Trecen., Melden. et Nivernen., dilectis filiis decano et capitulo Carnotensi, salutem, etc.

Invalescens diei malitia vix permittit, ut sine doloris aculeo diem unum transigere valeamus. Succensa enim, velut ignis, impietas sic succendit cupiditatis ardore quorumdam animos impiorum, ut, in sacros Dei famulos et res sacras sacrilegium audentes committere, pia loca pariter, et personas Domino militantes in eis, impietatibus suis offendere non formident, tantoque validius contra Deum et ministros ejus insurgunt, quanto minus hodie invenitur qui se objiciat obicem pro eisdem, vel pro domo Domini se opponat ascendentibus ex adverso. Unde nos, qui non possumus cuilibet patienti non compati, et cum quolibet scandalizante non uri, perurimur acrioris sartagine caritatis et vehementius contristamur, quum in fratres et coepiscopos nostros, qui tamquam digniora Ecclesiæ Dei membra deberent amplius honorari, malitia perversorum acrius incandescit, sicut erga venerabilem fratrem nostrum Aurelianensem episcopum (1) [quod referimus cum dolore] nuper accepimus esse factum: oblata siquidem nobis ejus querimonia declaravit quod, quum Joannes de Aurelianis miles, qui pro suis excessibus ab eodem fuisset excomunicationis mucrone percussus, miles ipse tamquam vesaniæ spiritu excitatus, in ecclesias et ministros earum cœpit crudeliter debacchari, presbyteros qui latam in eum denunciabant sententiam, dejiciendo a suis turpiter evecturis, et tam equos quam omnia bona sua, confractis domibus eorumdem, ipsis nequiter auferendo; manusque sacrilegas nihilominus ad res episcopales extendens, ipsius episcopi domum de *Astrepeto* et capellam per suos satellites violenter infregit, et, non modica parte bonorum quæ inventa fuerunt ibidem hostiliter dissipata, in domum suam *de Clariaco* partem fecit residuam asportari, ruptisque fossatis prædictæ domus ejusdem episcopi, captis piscibus et consumptis, cursum fontis qui semper defluxerat, in fossata prædicta, ne de cætero derivaretur ibidem, ab alveo suo propria temeritate divertit: qui, ad suæ iniquitatis augmentum, episcopo ipsi ad castrum suum quod *Pithueris* nuncupatur ituro insidias armatorum in via posuit, qui sævire in personam ejus, ut creditur, sitiebant, quos tamen episcopus ipse, casu fortuito ad cujusdam militis infirmantis visitationem divertens, divina providente clementia, declinavit.

(1) Manassem.

Cæterum ut sub breviloquio transeamus, quod idem, homines memorati episcopi captos tenens, ipsos per molestias carcerales et graves corporum cruciatus de facultatibus suis emunxit, castrum Pithuerense, nobile ac decorum ecclesiæ Aurelianensis, ecclesiæ patrimonium ac episcoporum ipsius domicilium speciale, quod episcopus memoratus reliquerat immunitum, eo quod carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francorum illustris eidem inhibuerat militi ne ipsum offenderet, donec esset a quadam in qua erat expeditione reversus, de jure utriusque postmodum auditurus, ipsi cum Herberto fratre suo, et Johanne de Rubeomonte et aliis complicibus suis, ante regis ipsius reversionem, cum multitudine armatorum per violentiam occupavit, et posito super arcem vexillo et hominum fidelitate recepta, usurpavit sibi dominium in eodem, fractaque ibidem episcopali capella, pallas, calicem, et alia in usu sacri ministerii consecrata, profanis manibus contrectavit, quorum quædam adhuc detinere præsumit; domos quoque canonicorum ecclesiæ præbendalis castri ejusdem violenter effregit, bona ipsorum diripiens et asportans, cantore ipsius ecclesiæ usque ad effusionem sanguinis turpiter et inhoneste tractato, et diutius sub ciborum et vestium tenuitate miserabili mancipato custodiæ carcerali.

Demum vero, ut sanguis sanguinem tangeret, et accumularentur peccata peccatis, archipresbyterum Belsiæ, virum quidem tum suæ prælationis honore, tum sacerdotali dignitate officii reverendum, carcerali prius afflictum angustia, noctu fecit per quemdam de suis macilentum equum ascendere sine sella, qui, transverso in capite caputio stricteque consuto, ita quod vix spirare valeret, subducta veste per castrum ipsum et extra, taliter est compulsus tamdiu discurrere donec fere spiritum exhalaret; et ut inaudito tormento nulla deesset impietas, sudantem præ nimia doloris augustia in loco carceris frigidissimo; attenuatum vestibus, tortores miserabiliter recluserunt.

Quumque archipresbyter ipse in tantam propter hoc ægritudinem incidisset, quod spes suæ convalescentiæ nulla esset, dictus miles, sperans homicidii notam evadere, abire permisit eumdem. Supradictus vero episcopus tam in ipsum militem quam Herbertum fratrem ejus, Johannem de Rubeomonte et alios ejus complices, propter hoc et alia flagitia quibus eum. ecclesiam suam et suos graviter offenderunt, excommunicationis, et in terram eorum, quæ cubilia sunt draconum et pascua struthionum, interdicti sententias promulgavit, quas vos ipsi, sicut accepimus, facitis in vestris diœcesibus publicari. Ut autem ad ulciscendam tantam Dei et Ecclesiæ universalis injuriam nostræ vis auctoritatis accedat, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus easdem sententias singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, per universas ecclesias vestrarum diœcesum faciatis auctoritate nostra solemniter innovari, et, supponentes loca quælibet ad quæ ipsi devenerint per vestras diœceses, quamdiu præsentes ibidem fuerint interdicto, sub interminatione anathematis prohibere curetis, ne quis vestræ jurisdictioni subjectus eisdem communicet, neque ipsos seu aliquos de familia vel sua societate receptet, quousque sæpedicto episcopo et aliis injuriam passis satisfecerint competenter et cum ejusdem episcopi litteris venerint ad Sedem Apostolicam absolvendi. Datum Laterani, III idus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc episcopo, cantori et archidiacono Trecentibus, *usque :* interdicti sententias promulgavit. Deinde subjicitur: Quas nos mandantes in Bituricensi, Rothomagensi, Senonensi, Turonensi et Remensi provinciis solemniter publicari, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus nobiles viros quorum eidem malefactores vassali sunt, vel de quorum jurisdictione consistunt, ut ipsos per occupationem feudorum suorum sine fraude et alios prout sibi tradita desuper est potestas, compellant episcopo memorato et aliis passis injuriam, congrue satisfacere de damnis, et irrogatis injuriis, diligentius moneatis, inhibentes ne quis ipsos in terra sua receptare, vel de familia vel societate sua retinere præsumat, eosque ad id, si moniti repugnare præsumpserint, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, cogatis. Quod si non omnes, tu ea, frater episcope, cum eorum altero, etc.

Datum Laterani, XVI kal. martii, pontificatus nostri anno secundo.

CXXXVII

d capitulum Placentinum.

12 feb. 1218.

Hist. Ecclesiast. di Piacenza, t. II, p. 116.]

se electo Placentino propriis manibus onsecrationis impendisse; mandat eis, nc episcopo reverentiam et obedientiam nt.

ius episcopus, servus servorum Dei liis capitulo Placentino, salutem et am benedictionem.

item ad Apostolicam Sedem venera- trem nostrum, episcopum Placen- nc electum, benigne recepimus, et is manibus munere consecrationis ipsum ad vos cum favore nostræ mittentes. Universitati vestræ per a scripta mandamus, quatenus ei- uam pastori vestro impendatis re- n et obedientiam tam debitam, quam

Laterani 2 id. februarii, pontifica- i anno secundo.

CXXXVIII

gavensem episcopum et abbatem Burgoliensem.

13 feb. 1218.

uet, Recueil des hist. t. XIX, p. 655; Regest., lib. II, epist. 928.]

ente tertio vel quarto, quæ Innocentii exorta erat inter Burdegalensem ac Bi- m archiepiscopos, controversia de pri- ure in utramque Aquitanicam provin- vos Honorius illuc eos delegat judices.

us episcopus..., venerabili fratri Andegavensi (*a*) et dilecto filio Burgolio (*b*), Andegavensis diœ- utem.

nissa nobis venerabilis fratris nos- galensis archiepiscopi (*c*) queri- claravit, quod, cum felicis memo-) Papa prædecessor noster abbati monasterii Turonensis suis olim itteris in mandatis ut testes senes et arios quos venerabilis frater noster sis archiepiscopus (*e*) vellet pro- ontra istum, sic reciperet, quod et præjudicium vel gravamen, et as unico edicto citasset eumdem, idem archiepiscopus, quum, propter mandatum dicti prædecessoris nostri quod super diversis negotiis emanaverat ad eumdem, multipliciter occupatus, ipsius se non posset conspectui præsentare, procuratores suos absentiæ causas et alias exceptiones rationabiles allegaturos ipsius ad ejusdem abbatis præsentiam destinavit: qui, ex eo sentientes dictum archiepiscopum ab eodem judice aggravari, quod, cum morte mandatoris jam exspirasset mandatum, in causa ipsa festinabat procedere, et, ad loca non tuta citans eumdem, locum ad quem secure posset accedere, sibi volenti de præmissis plenius edocere, assignare nolebat, in multis aliis mandati fines excedens, ipsius nomine nostram audientiam appellarunt.

Ideoque vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, revocato in irritum quidquid inveneritis post appellationem hujusmodi attentatum in eodem negotio, juxta præfatum dicti prædecessoris nostri mandatum, appellatione remota, ratione prævia procedatis. Alioquin partes ad prioris judicis remittatis examen, appellantem in expensis legitimis condemnantes, non obstante constitutione Concilii generalis, qua cavetur ne quis ultra duas diætas extra suam diœcesim per litteras Apostolicas ad judicium trahi possit. Datum Laterani, idibus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

elmo de Bellomonte.
. (*c*) Guillelmi Amanevi.

(*d*) Innocentius.
(*e*) Girardus de Cros.

CXXXIX

Ad abbatem Fossæ Novæ et fratrem Henricum ejusdem monasterii.

13 feb. 1218.

[Legitur apud Manrique, Annal. Cisterc., t. IV, p. 128.]

Jubet informationem fieri in monasterio Sancti Laurentii de Aversa super statu tam monasterii quam abbatis.

M. abbas sancti Laurentii de Aversa, quasi brutis brutior, se ipsum nomine recognosceret, dum totus dissolutus, imo liquatus in carnis operibus, et quodammodo superiorem vim rationis, quæ nec etiam in Cain extincta extitit, a se abdicans, abominationes innumeras perpetraret, in domo Domini scelerata multa faciens, quæ nec sine pudore referri, nec sine horrore possent audiri (nam hæc sunt ipsa verba summi Pontificis). Per Apostolica scripta stricte mandavit, atque in

virtute obedientiæ districte præcipit: Quatenus, ait, ad prædictum monasterium personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Dominum, inquiratis, appellatione rejecta, super statu, tam monasterii, quam abbatis et monachorum, diligentissime veritatem, et quæ inveneritis corrigenda, seu castiganda, etc.

Datum Laterani idus februarii, pontificatus nostri anno secundo.

CXL

Ad Ratisponensem episcopum et Wualsasensem Cisterciensis ordinis abbatem.

15 feb. 1218.

[Raynald, Annal. ad annum 1218; Manrique, Ann.Cisterc., t. IV, 142; Boczek, Cod. dipl. Moraviæ, II, 98; Deutinger, Beytrage, II, 158.]

Ut absente episcopo, caute ac diligenter explorent quis sit Pragensis diœcesis status.

Præsentium vobis auctoritate præcipiendo mandamus, quatenus caute ac diligenter exploretis, qui percipiant fructus, vel procuratores existant episcopatus Pragensis? Et utrum charissimus in Christo filius noster Boemiæ rex absente venerabili fratre nostro Pragensi episcopo ordinaverit, vel ordinari fecerit procuratores eosdem, vel si regis habeant familiaritatem ipsius? Et utrum etiam occasione moræ, quam facit apud Sedem Apostolicam; ecclesiis ejus diœcesis, et bonis eorum immineat dispendium, vel gravamen; vel exactionibus aggraventur? Et an nuncii ejusdem episcopi prohibeantur intrare libere, ac exire? Et quæ super his, et aliis inveneritis, vestris nobis litteris intimetis, ut secundum hæc et alia, quæ audierimus in negotio ejusdem episcopi, prout procedendum fuerit, procedamus. Datis Lat. XV kalendas martii, pontificatus nostri anno secundo.

CXLI

Ad (Conradum) episcopum Ratisponensem et Sancti Emerani Ratisponensis et de Watterbarch abbates.

16 feb. 1218.

[Wurdtwein, Nova Subs., t. III, p. 60.]

Mandat ut explorent de observatione interdicti in diœcesi Pragensi.

Venerabilis frater noster Pragensis episcopus nobis humiliter intimavit, quod decanus, et quidam de prælatis, et canonicis ecclesiæ suæ, auctoritate propria, relaxarant, quod in ipsam posuerat interdictum, priusquam venerabilis frater noster Maguntinus archiepiscopus relaxationem generalem (quam reputamus penitus fore nullam) facere præsumpsisset, ipsum adhuc licet fuerit confirmatum auctoritate Apostolica observare ausu temerario, contemnentes. Quocirca discretioni vestræ, per Apostolica scripta præcise mandamus, quatenus, utrum præmissis veritas suffragetur, per vos et alios cum cautela, et industria diligentius explorantes, ipsos si rei veritas sic se habet, ab officio, beneficioque suspensos, ad Sedem Apostolicam transmittatis, satisfacturos nobis, et ipsi de tantæ præsumptionis excessu. Datis Laterani XIV kalendas martii anno secundo.

CXLII

Ad episcopum Tornacensem.

20 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 921. Mss. La Porte du Theil.]

De præbenda clerico litterato conferenda.

Honorius etc, venerabili fratri... episcopo Tornacen., etc.

Sedes Apostolica curam gerens, de provisionibus singulorum, profusius super illos rorem suæ benedictionis infundit, qui copia litterarum, et morum gratia præcellentes, scientiam honestati maritant, quam gerunt in habitu puræ mentis. Tales enim in quibus scientia, et honestas amicabili fœdere conjunguntur, tanquam ligna secus decursus aquarum plantata suavissimum dare solent in tempore suo fructum, verbo pariter et exemplo viam vitæ simplicibus ostendentes. Ea propter dilectum filium magistrum Radulphum de Bancigni, rectorem ecclesiæ Sancti Brictii, qui sicut ex testimonio plurimorum fratrum nostrorum, et dilecti filii R. vicecancellarii nostri cujus idem in cancellaria nostra obsequiis fideliter insudavit didicimus, ea morum honestate præfulget, litterarum sapore condita, quod ad ecclesiasticum beneficium obtinendum rogari debeat potius quam rogare, fraternitati tuæ duximus committendum, per Apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes, quatenus ei de tuo vel alieno in aliqua ecclesia tuæ diœcesis, auctoritate nostra beneficium præbendale conferas et assignes, contradictores si qui fuerint vel rebelles, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compes-

cendo. Taliter igitur id quod a te petimus super dicti provisione magistri compleas per effectum, quod nos, quibus gratum est plurimum et acceptum cum bene meritis fructus dignæ retributionis impenditur, devotionem tuam ex eo possimus merito commendare. Datum Laterani decimo kalendas martii anno secundo.

CXLIII

Ad episcopum et capitulum Vivariensem.

21 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 899. Mss. La Porte du Theil.]

Ut archidiaconum in canonicum recipiant.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo, et dilectis filiis capitulo Vivariensi.

Præsentatæ nobis vestræ litteræ continebant, quod quum dilectus filius P. Antiochenus archidiaconus matrem suam Vivarien. ecclesiam, quæ ipsum educaverat longo tempore visitasset, vos devotionem attendentes ipsius quamdam præbendam canonicalem panis et vini sibi liberaliter contulistis, ac ipsum libenter in canonicum recepissetis, et fratrem, nisi quædam constitutio de non recipiendis canonicis, nisi quindecim sint præsentes a vobis edita obstitisset. Unde nobis pro parte vestra fuit humiliter supplicatum, ut cum adeo sit canonicorum numerus diminutus, quod secundum constitutionem prædictam ad recipiendum ipsum vel alium procedere non valetis, defectum vestrum circa ipsum supplere misericorditer dignaremur. Nos igitur vestris precibus inclinati, ei canonicatum ecclesiæ vestræ, ac stallum in choro, et locum in capitulo duximus concedenda, de præmissis manu propria investientes eumdem. Quocirca universitatem vestram rogamus, monemus et exhortamur attente, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus eidem tamquam vestro concanonico de omnibus juribus canonicis respondentes, ipsum fraterna in Domino caritate tractetis. Datum Laterani nono kalendas martii, pontificatus nostri anno secundo.

CXLIV

Ad præpositum, decanum et capitulum Suessionen.

23 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 913. Mss. La Porte du Theil.]

Possessiones et privilegia confirmat.

Honorius episcopus, etc., dilectis filiis præposito, decano et capitulo Suessionensi.

Justis petentium *usque :* complere. Ea propter *usque :* assensu. Ecclesiam et personas vestras cum omnibus bonis tam ecclesiasticis, quam mundanis quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis *usque :* suscipimus. Specialiter autem libertates, et immunitates ab inclytæ recordationis Ludovico, et carissimo in Christo filio nostro Philippo regibus Franciæ et a felicis recordationis Samsone, Henrico et Willelmo archiepiscopis Remen. et a bonæ memoriæ Gosleno, Anculfo, Hugone, et Nivelone, ac venerab. fratre nostro Hamardo episcopo Suessionen. vobis indultas, sicut eas juste ac pacifice possidetis, et in prædictorum litteris continetur, vobis, et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus, districtius inhibentes, ne quis excommunicatos, et interdictos a vobis pro ecclesiæ vestræ ac rerum ipsius defensione recipiat ad divina. Nulli ergo nostræ protectionis, confirmationis, et inhibitionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani septimo kalendas martii anno secundo.

CXLV

Ad abbatem monasterii Aquævivæ.

25 feb. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, IX, 368.]

Abbati et conventui monasterii Aquævivæ de ordine Florensi ecclesiam SS. Trium Puerorum, quæ quondam fuit Græcorum monasterium et quam eis Robertus Catacencis episcopus contulerat, inserto donationis instrumento, confirmat.

Abbati et conventui monasterii Aquævivæ de ord. Florensi.

Quum venerabilis frater noster Catacen. episcopus, capituli sui accedente consensu, sanctorum Trium Puerorum ecclesiam desolatam monasterio vestro vicinam, quæ quondam Græcorum fuit monasterium, vobis intuitu contulerit pietatis, sicut in instrumento exinde confecto, nobisque præsentato plenius continetur, ac idem episcopus per suas litteras postulaverit factum hujusmodi auctoritate Sedis Apostolicæ confirmari, nos vestris, et ejusdem episcopi precibus inclinati, de benignitate, ac gratia speciali, ne soli donationi prædictæ videamur inviti, præfatam ecclesiam, sicut eam juste ac pacifice possidetis, et memoratum continet ins-

trumentum vobis, et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, cujus instrumenti tenorem de verbo ad verbum duximus præsentibus inserendum. Tenor autem ejus est talis :

In nomine Sanctæ, et Individuæ Trinitatis, amen. Anno ab Incarnatione Verbi Dei 1217, mense Augusti, indictione quinta, Robertus Dei gratia Catacen. episcopus dilectis in Christo fratribus domino Petro venerabili abbati Aquævivæ, quæ quondam *monacaria* dicebatur, et successoribus, eorumque fratribus in perpetuum. Pastoralis ministerii debito mancipati necessario sollicitudinis Apostolicæ formam cogimur imitari, curantes ad ædificationem commissæ nobis eccles. non solum plantare in diœcesi nostra virtutis exemplum, sed et rigare plantatum, donec Deus plantatis rigatisque perfectionis tribuat incrementum ; quia qui plantat, et qui rigat, et similitudine intentionis, et pietate operis unum sunt, idem agunt, quum otiosum studium sit rigantis, nisi præcesserit officium plantationis, et rursum supervacue in plantatione sudatum sit, cui rigationis beneficium non successit. Hoc itaque discretionis oculo præcedente per Dei gratiam gressus nostros, sic prosequi nostræ vocationis opus intendimus, ut et pium prædecessorum nostrorum propositum attendamus, accepturi sicut confidimus, illorum mercedem operum, quorum addiderimus in perfectiori sufficientia complementum. Hinc est, quod exponente te, præscripte venerabilis abbas, Petre, quum monasterium tuum opportuna prædiorum utilitate sufficienter non fuerit ordinatum, Fratres, qui ad Dei servitium congregantur in eodem multis rerum pecuniis, et difficultatibus atteruntur, in suo jam proposito vix subsistunt, et quia spiritualis hæc structura dissolvitur, nisi citius subventione temporalium fulciatur, nos licet immeriti agentes in hac pontificatus specula vices Christi, qui quamvis rerum sit Salvator, et operum, specialiter tamen in omni suorum sacramento dictorum, salutem prætulit animarum, cognita servorum Dei necessitate, tam gravi materia moti, causæ pauperum pia liberalitate duximus succurrendum, illorum æmulantes Apostolicam caritatem, quos unicuique juxta quod singulis erat distribuisse legimus, et pro fidelium salute [suas] etiam impendisse. Longa igitur deliberatione cum nostris fratribus habita, Deo, sicut credimus, inspirante, zelo ejus, et respectu devotionis, et religionis tuæ, fratrumque tuorum, pro nostrorum quoque remedio peccatorum, communi consilio, et consensu unanimi, nostra et nostri capituli voluntate concessimus, et concedimus tibi jam dicto venerabili abbati Petro, tuisque successoribus, fratribus, et monasterio Aquævivæ in perpetuum ecclesiam sanctorum Trium Puerorum sitam in tenimento Barbari, quondam monasterium, licet irreligiosum vicinitate sæcularium personarum ; sed nunc funditus desolatum, atque destructum, de quo, quum sit loco vestro vicinum, penuria monasterii, et fragilitas status vestri remedium consequetur, et sufficiens fulcimentum. Ipsam ergo ecclesiam sanctorum Trium Puerorum cum omnibus tenimentis, obedientiis, et pertinentiis suis, hominibus, molendinis, aquis, sylvis, vineis, et virgultis offerimus, damus, atque concedimus tibi, et successoribus tuis, ac fratribus vestris ad opus et subventionem, sustentationemque jam dicti monasterii Aquævivæ in perpetuum, similiter concedentes, ut nunquam teneamini tu, et successores tui monasterium ibi construere; sed ipsa omnia plene, libere, pacifice, et quiete pro sustentatione, ut jam diximus monasterii Aquævivæ possideatis in grangiam, et possessionem vestram, sicut de vestra, et successorum vestrorum fuerit voluntate, salvo censu unius unciæ auri ad pondus Catanzarii, quem idem annuatim ecclesiæ nostræ in festo, vel circa festum Assumptionis Beatæ Mariæ semper Virginis persolvetis.

Nihil itaque temporalis, aut spiritualis juris et ditionis, nihil proprietatis et consuetudinis nobis, ac successoribus nostris, et Catacen. ecclesiæ reservamus in ipsa ecclesia Sanctorum Trium Puerorum, et tenimentis ac pertinentiis ejus, præter orationum vestrarum participium, et annuum censum dictæ unius unciæ auri, sed omnia plene, libere, et absolute offerimus, damus, atque concedimus vobis, et successoribus vestris in perpetuum ad opus, ut diximus, et subventionem, sustentationemque monasterii Aquævivæ, quæ quondam monacaria dicta est. Decernimus equidem attentissime prohibentes, ut nulli de successoribus nostris, aut de Catacen. capitulo, liceat pro his omnibus a prælato, vel fratribus ipsius monasterii

Aquævivæ quidquam sub obtentu consuetudinis, vel alioquovis modo exigere, vel auferre, aut de rebus ipsis aliquid extorquere. Si qua igitur ecclesiastica, sæcularisve persona Catacen. diœcesis hujus nostræ oblationis, donationis, et concessionis paginam sciens, contra eam venire tentaverit, et secundo tertiove commonita minime resipuerit, excommunicationi subjaceat, reamque se sacramenti corporis et sanguinis Jesu Christi tamdiu esse cognoscat, donec excessum suum digna, congrua, et plena satisfactione corrigat, et emendet, nihilominus eadem pagina, et eisdem oblatione, donatione, et concessione nostris firmis in perpetuum permanentibus, et illæsis ad quarum perpetuam memoriam, et inviolabile firmamentum præsens privilegium vobis fieri fecimus, et impressione sigilli nostri, de suscriptione manus propriæ roboratum, suscriptionibus quoque canonicorum nostrorum jussimus communiri. Anno, mense, et indict. prætitulatis.

Ego Robertus Catacen. episcopus propria manu suscribens prædicta confirmo.

Ego Bartholomæus cantor Catacen. concedo.

Ego Raynaldus archidiaconus concedo.

Ego Joannes Odonis Catacen. canonicus.

Ego Michael Catacen. canonicus concedo.

Signum manus Alexandri canonici, et thesaurarii Catacen.

Ego Placidus Catacen. canonicus concedo.

Ego Fortunatus Catacen. canonicus concedo.

Ego Gratia Catacen. canonicus concedo.

Ego Nicolaus de Panormo Catacen. canonicus concedo.

Ego Neocastrus Catacen. canonicus concedo.

Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc., *usque* contraire. Si quis autem, etc.

Datum Laterani V kalend. martii, anno secundo.

CXLVI

Ad Erardum electum Tullen.

25 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 889. Mss. La Porte du Theil.]

Concedit pontifex ut post consecrationem servet beneficia quæ possidebat ante electionem.

Honorius, etc., dilecto filio Erardo electo Tullen.

Quum ex injuncto nobis ecclesiarum omnium curam teneamur gerere generalem, et personas dignas nos deceat honorare, geminum bonum agimus, quotiens ita honori prospicimus personarum, ut et utilitati ecclesiarum provide consulamus. Sane quum ad Tullen. ecclesiam canonica, et concordi electione vocatus, electionem de te factam recipere aliquandiu dubitares, considerans. quod eadem ecclesia tam paupertate quam aliis variis est tribulationibus conquassata, ne tamen vocationi divinæ resistere vel potius temporalibus quam spiritualibus intendere videreris, in illo tandem confidens qui adest in veritate invocantibus nomen suum, electioni humiliter concessisti, de quiete ad angustias, et de divitiis ad inopiam transmigrando. Nos igitur et ecclesiæ prædictæ miseriam miserantes, et ut onus regiminis feras levius, te volentes de speciali gratia honorare, tuis et aliorum quam plurium pro te obtentu ecclesiæ tuæ nobis supplicantium precibus inclinati, devotioni tuæ retinendi beneficiorum tuorum proventus, quæ ante tuam electionem canonici ac pacifice possidebas, usque ad quinquennium et deinceps quandiu nobis placuerit auctoritate præsentium concedimus facultatem. Datum Laterani decimo quinto kalendas martii, pontificatus nostri anno secundo.

CXLVII

Ad cantorem Suessionensem et R. de Cramelis.

25 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 912. Mss. La Porte du Theil.]

Confirmat personatum cantoris et redditus cantoriæ assignatos.

Honorius, etc., dilectis filiis R. de Cramelis et cantori Suessionen.

Quum a nobis petitur, *usque :* perducatur effectum. Ea propter, *usque :* precibus annuentes. Personam tuam cum omnibus bonis, quæ in præsentiarum rationaliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Sane quum Suessionen. capitulum sicut præsentatæ nobis eorum litteræ continebant, nuper statuerint, ut cantoria sit a modo in Suessionen. ecclesiæ personatus, ei stallum chori, quod a longo tempore non habuerat, assignantes, nos cantoriam eamdem cum

altari de Novavilla et redditibus aliis assignatis tibi ratione cantoriæ prædictæ a bonæ memoriæ Suessionen. episcopo et venerabili fratre nostro H. successore ipsius, sicut ea omnia juste possides, et quiete, ac in dictorum episcoporum, et capituli litteris continetur, auctoritate tibi Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo nostræ protectionis et confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani quinto kalendas martii pontificatus nostri anno secundo.

CXLVIII

Ad archiepiscopum Lugdunensem.

27 feb. 1218.

[Regest., lib. II, epist., 911. Mss. La Porte du Theil.]

Lugdunensis archidiaconi depositionem pronuntiat.

Honorius, etc., venerabili fratri Lugdunen. archiepiscopo.

Sicut tuæ, ac dilecti filii nostri B. tituli Sanctorum Johannis et Pauli presbyteri et ven. fratris nostri Viennen. archiepiscopi litteræ innuebant, tempus advenisse videtur, ut securis ad radices ficus fatuæ... Lugdunen. videlicet archidiaconi apponatur, qui confusionem sibi jamdudum thesaurizavit et iram, multis et variis horrendis criminibus volutatus, in quibus consumpsit hactenus dies suos, et quasi omnino divini nominis amorem abjecerit, et timorem, quod in multis Redemptorem suum offenderit non advertens, quum annos suos in amaritudine recogitare deberet, et tempus deperditum deplorare; ad eam insipientiam inebriatus multis ecclesiasticis redditibus est adductus, quod in vitæ jam vespera constitutus, ac si ei non sufficeret multipliciter a semita Domini deviasse, participem se constituit hæreticæ fœditatis, ut defensando hæreticos, et catholicos impugnando, credatur unitatem orthodoxæ fidei abjecisse. Sane quum olim a te absolutionis beneficium ficte requireret, sicut apparuit ex postfacto, nos experiri volentes an adhuc de humano intellectu aliquid retineret, tibi, et Viennen. præfato super eodem direximus scripta nostra; sed ipse, sicut tam tuæ, quam prædicti archiepiscopi litteræ declararunt, ut satisfaceret juxta mandati nostri tenorem monitus, frequenter a vobis, oppositis quibusdam frivolis excusationibus, duxit contumaciter resistendum, falso asserens, se super iis velle legati prædicti subjicere voluntati, propter quod idem legatus ipsi ut satisfacturus juxta formam mandati Apostolici suo se conspectui præsentaret, injunxit, quod facere penitus recusavit; sed ad damnationis suæ cumulum quasi claves Ecclesiæ vilipendat, excommunicationis sententiam multo tempore jam elapso contempsit; læsitque in multis, sicut accepimus, Lugdunensem ecclesiam veniendo contra juramentum proprium, quod in pluribus est transgressus, et mercatores Uticen. nuper in strata publica spoliavit, ac nondum promoveri ad sacros ordines voluit, qui tamquam mercenarius archidiaconatum ejusdem ecclesiæ triginta fere annis elapsis sub archidiaconi umbra tenuit occupatum. Unde quia insanabilis est prænunciati archidiaconi plaga, qui toties defluxit in vitium, et tamquam jumentum computruit in stercore suo per voraginem desperationis absorptus quum in profundum venerit peccatorum, et olim propter enormia multa depositus, et de magna misericordia restitutus per ingratitudinis vitium totius offensæ præteritæ se constituit debitorem, ne, si ejus tanta nequitia et notorii tolerentur excessus, pariant bonis offensam scandali, et malis materiam delinquendi, fraternitati tuæ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per Apostolica scripta mandamus, quatenus addicti archidiaconi depositionem procedere non postponas ejusdem, ab archidiaconatu prædicto et cæteris ecclesiasticis beneficiis removendo. Et si ejus potentia vel malitia exsequi libere Apostolicum mandatum non poteris, super iis tam spirituali quam temporali districtione, nostra fretus auctoritate procedes, contradictores, si qui fuerint vel rebelles, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compescendo. Datum Laterani tertio kalendas martii, anno secundo.

CXLIX

Ad archiepisc. Dublinensem, Apostolicæ Sedis legatum.

28 febr. 1218.

[Theiner, Mon. Hiberniæ, 5, n. 11.]

Significat se causam electorum Artfertensis et Laoniensis quibusdam commissariis examinandam tradidisse.

Honorius episcopus, venerabili fratri ar-

chiepiscopo Dublinensi, Apostolicæ Sedis legato, salutem.

Litteras fraternitatis tuæ consueta benignitate recepimus, et ea, quæ super negotio Artfertensis et Laoniensis ecclesiarum nobis significasti per illas, notavimus diligenter. Sane ii, qui ad ipsarum ecclesiarum regimen ante ordinationem illorum, de quibus nobis scripsisti, asserunt canonice se electos, ad præsentationem nostram æstate præterita venientes, coram nobis graviter sunt conquæsti, quod quum ad prædictarum ecclesiarum regimen canonice fuissent electi a capitulis earumdem, officialis venerabilis fratris nostri Cassellensis archiepiscopi, de quo in tuis fecisti litteris mentionem, quosdam in ecclesiis ipsis per potentiam laicalem intrusos fecit in earum episcopos, reclamantibus earumdem capitulis, consecrari : super quo licet litteras ostenderent diversorum, nos tamen ipsos per quatuor menses et ultra fecimus expectare, si forsan adversarius aliquis compareret, ac demum nemine comparente, quosdam de fratribus nostris eisdem concessimus auditores : qui cum ea, quæ proposuerunt coram eis, et per testimoniales litteras astruere conabantur, nobis fideliter retulissent, nos licet postularent instanter, ut revocato, quod factum fuerat per officialem prædictum, dignaremur electiones, quæ de ipsis factæ fuerant, confirmare, quia tamen nemo pro parte altera comparebat, contra illam absentem et indefensam non duximus aliter procedendum, sed negotia ipsa sub certa forma commisimus, per quam partes utræque suam poterunt justitiam obtinere : unde licet nuntii tui ad hoc diligenter institerint et prudenter, commissiones tamen super iis factas non duximus revocandas.

Datum Laterani II kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo.

CL

Ad consules, consiliarios et populum Placentinos.

3 mart. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, t. IV, 940; Raynald, ad ann. 1218, § 32.]

Rogat et hortatur Placentinos ut nullum exerceant commercium cum Bobiensibus excommunicatis.

Induratum est cor populi Bobiensis, ita ut corruptus, et abominabilis factus, dixisse videatur in corde suo, et opere, *non est Deus*. Ecce enim possessiones et redditus Bobiensis ecclesiæ matris suæ, cui tam temporali, quam spirituali, in jurisdictione subjacere noscuntur, jam per triennium, abrupto fidelitatis vinculo, et cura salutis suæ posthabita, detinentes, ipsius episcopum pastorem, et dominum horum cogunt miserabiliter exulare. Quumque idem episcopus tantis provocatus injuriis interdicti, et excommunicationis sententias tulerit in eosdem et in Jacobum Pugisium civem Placentinum, qui tunc ipsorum Bobiensium regimen obtinebat, satagens eos per hujusmodi pœnam ad viam ab invio revocare, ipsi præfatis sententiis per biennium jam contemptis, nequaquam sunt ad se per pœnitentiam reversi, operum exhibitione monstrantes se de illorum esse numero, de quibus a Domino dicitur : *Percussi eos, et non doluerunt, attriti, et renuerunt accipere disciplinam*. Porro nos sicut dolentes accipimus, eos in tanta iniquitate fovetis, cupiditate adipiscendi jurisdictionem in episcopos in præjudicium præfatæ ecclesiæ, ad quam spectat, et jura ipsius ecclesiæ invadendi, eis favorem, auxilium impendendo non attendentes quod par pœna factores complectitur et fautores, ut igitur vos excommunicatos hujusmodi evitantes, similis laquei vinculum evitetis, et ipsi subtracto sibi participio vestro confusi, a sua iniquitate citius resipiscant, universitatem vestram rogamus, monemus, et hortamur in Domino, et per Apostolica vobis scripta firmiter præcipiendo mandamus, quatenus cum ipsis in hujusmodi duritia persistentibus, nullum exerceatis commercium, vel contractum, nec regimen ipsius loci ab aliquo civium, aut subditorum vestrorum recipi permittatis, Obertum Strictum civem Placentinum, qui de novo dicitur ipsorum regimen recepisse, ad id dimittendum temporali districtione cogentes. Ad hæc quum Bobiensis ecclesia spiritualem et temporalem jurisdictionem in Bobiensi habeat civitate, nullam vobis jurisdictionem universalem, vel particularem in illam conquirere attentetis, nec conquiri a vestris civibus, aut subditis permittatis, relaxantes, et relaxari facientes juramenta, et obligationes alias si quibus præfatæ civitatis homines, et alii ecclesiæ præfatæ vassali vobis, aut vestris universaliter, aut particulariter in ipsius ecclesiæ

præjudicium sunt adstricti, ac absolventes Oddonem, et Danesium de Rocca, et Americum de Barba gelata castellanos dicti episcopi a vinculis juramenti, et banni quibus Lanfrancus tunc potestas vester illos adstrinxit occasione Bobien. prædictorum, ipsisque Bobien. contra Bobiensem ecclesiam matrem, et dominam suam nullum omnino favorem, vel auxilium impendentes, nec a subditis vestris permittentes impendi, aut impedientes quominus vassali, et propinqui ejusdem episcopi consistentes in vestro districtu eidem præstent consilium, et auxilium ad recuperanda ecclesiæ suæ jura, preces, et mandatum nostrum taliter impleturi, quod nec offendatis Dominum, in cujus injuriam ecclesia ipsa taliter conculcatur, nec alicujus difficultatis articulum incurratis. Nos enim qui tantæ iniquitatis abusum tolerare ulterius in patientia nec volumus, nec debemus, dilecto filio præposito Papiensi nostris damus litteris in mandatis, ut si monitis, et precibus nostris præsumpseritis, quod non credimus, contraire, ipse vos a præsumptione hujusmodi per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, compescat.

Datum Laterani, 5 non. martii, anno secundo.

CLI

Ad Robertum Vesprimiensem episcopum.

3 mart. 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I. II. n. 17.]

Monachi S. Martini in Pannonia, ob compositionem quondam ab ipsorum abbate factam, ad Sedem Apostolicam appellant.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri... episcopo Vesprimiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii... prior et conventus Sancti Martini de Pannonia multa nobis instantia supplicarunt, ut quum compositionem, mediante felicis memoriæ Innocentio papa prædecessore nostro factam inter te ac ipsorum abbatem, nec unquam receperint, nec ullo sint tempore recepturi, eo quod ipsorum monasterium liberum et exemptum per eam ancillari videtur, quum contineatur in illa, ut tibi ac successoribus tuis annuatim præstet quamdam pecuniæ quantitatem, quibusdam aliis in eadem expressis, per quæ ipsius monasterii privilegio derogatur, ipsam revocare vel revocandam committere dignaremur. Licet igitur eorum precibus acquiescere noluerimus, te absente, ad multam tamen ipsorum et aliorum instantiam fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus usque ad festum Omnium Sanctorum proximum cum ipsa compositione personaliter, aut per procuratorem sufficientem et idoneum Apostolico te conspectui repræsentes, recepturus quod super hoc duxerimus providendum. Datum Laterani V nonas martii, pontificatus nostri anno secundo.

CLII

Ad Robertum episcopum Olomucensem.

3 mart. 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, t. III, p. 58.]

Roberto episcopo Olomucensi mandat, faciat ut interdictum positum in Pragensi diœcesi per Andream Pragensem, episcopum et demum auc-auctoritate Apostolica confirmatum, relaxatione Sigfridi Maguntinensis archiepiscopi non obstante, firmiter observetur in ecclesiis Cisterciensis et Præmonstratensis ordinum Hospitaliorum et omnium tam exemptorum quam non exemptorum ejusdem diœcesis.

Honorius episcopus servus servorum Dei venerabili fratri..... episcopo Olomucensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Præsentium tibi auctoritate iterato præcipiendo mandamus, quatenus interdictum, sicut est positum in Pragensi diœcesi per venerabilem fratrem nostrum..... Pragensem episcopum et demum auctoritate Apostolica confirmatum relaxatione venerabilis fratris nostri..... Maguntinensis archiepiscopi non obstante, in ecclesiis Cisterciensis et Præmonstratensis ordinum et Hospitalariorum et omnium tam exemptorum quam non exemptorum ejusdem diœcesis facias per censuram ecclesiasticam remoto cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo firmiter observari, non obstantibus privilegiis eisdem monasteriis ab Apostolica Sede concessis.

Datum Laterani IV nonas martii pontificatus nostri anno secundo.

CLIII

Ad abbatem Stirpen. et priorem ejusdem loci et priorem de Exidolio.

4 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 913. Mss. La Porte du Theil.]

De recipiendo clerico P. in canonicum mandat.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Stirpen.

et... ejusdem loci et... de Exidolio prioribus Lemovicen. diœcesis.

Quum bonæ memoriæ Innocentius papa prædecessor noster olim suis dedisset litteris in mandatis capitulo Sancti Juniani Lemovicen. diœcesis ut dilectum filium Petrum Barbe clericum in canonicum reciperent et in fratrem, dilecto filio L. archidiacono Lemovicen. et ejus collegis eidem clerico executoribus deputatis, iidem executores in ipsius loci canonicos dictum clericum juxta mandatum Apostolicum recipere recusantes post appellationem ad nos ab eis legitime, ut dicitur, interjectam excommunicationis, et in eorum ecclesiam interdicti sententias protulerunt. Porro ipsius loci præposito, qui una cum eorum nuntio appellationem hujusmodi fecerat, ut asseritur, prosecutus, subtracto interim ab hac luce, super confirmatione prædictarum sententiarum litteris jam a nobis obtentis per clericum memoratum, dilectus filius noster B. tituli sanctorum Johannis et Pauli presbyter cardinalis, Apostolicæ Sedis legatus, et magister L. Lemovicen. archidiaconus, ex parte legati ejusdem, per litteras suas inhibuerunt capitulo dicti loci ne absque nostro vel ejus assensu procederent ad electionem præpositi faciendam. Quare idem capitulum P. de Montecuculi canonicum suum ad nostram præsentiam destinavit pro absolutione, ac assensu eligendi præpositum postulandis, concessa ei, sicut per eorum apparebat litteras, libera potestate, ut eorum vice singulorum et omnium in præsentia nostra reciperet clericum antedictum, quod, licet coram præfatis executoribus, fuerint adimplere parati, nequiverunt tamen ab eis absolutionis beneficium obtinere. Verum præfato P. fecimus beneficium absolutionis impendi, et præfatum clericum recipi ab eodem. Nos igitur finem prædicti clerici laboribus volentes imponere, ac indemnitati ecclesiæ super electione præpositi præcavere, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus a singulis de capitulo ipso standi super hoc mandato nostro recepta juratoria cautione, interdicti sententiam relaxantes, ipsis absolutionis beneficium impendatis, et præcipiatis eisdem sub debito præstiti juramenti, ut sine moræ dispendio in fratrem et canonicum recipiant clericum antedictum, eos, si hoc facere recusarent, et eorum ecclesiam in pristinas reducentes sententias, et de juramenti transgressione canonice punientes. Postquam autem ipsum receperint, eligendi præpositum juxta ecclesiæ suæ consuetudinem, sublato cujuslibet contradictionis, et appellationis obstaculo, concedatis eisdem liberam facultatem, revocato in irritum si quid, postquam nuntius iter arripuit ad Sedem Apostolicam veniendi, super præposituro in eorum præjudicium inveneritis attentatum. Sane ne quis forte causetur eos jus eligendi per diversum temporis amisisse, nolumus quod tempus lapsum ante concessam sibi eligendi licentiam eis currat, cum constitutis, quæ de hujusmodi lapsu temporis loquitur, contra negligentiæ vitium fuerit promulgata, et ii dici nequeant negligentes, quum non possent eligere præsertim quum ex dicti cardinalis mandato nostram, vel ejus tenerentur licentiam postulare. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani quarto nonas martii anno secundo.

CLIV

Ad præpositum et G. et R. canonicos Remenses.

4 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 926. Mss. La Porte du Theil.]

Constituit judices pro lite jam contestata, in qua judex unus mortuus et alius impedimento detinetur.

Honorius dilectis filiis, etc., præposito et magistro G. Gorn. et R. de Lauduno canonicis Remen.

Præsentata nobis Gorn. Suessionen. archidiaconi petitio continebat, quod quum inter quondam R. prædecessorem suum ex parte una et capitulum Sancti Petri Suessionen. ex altera, super jurisdictione quam idem archidiaconus se in dicta ecclesia ratione archidiaconatus, proponebat habere, quæstio verteretur, tandem de bonorum virorum consilio, Bernardum cancellarium Parisien. et magistros Radulf. Remen. et Petrum Briton. clericos super hoc arbitros elegerunt, qui quum suscepto arbitrio adeo in prædicto negotio processissent, quod productis testibus, et depositionibus publicatis eorum, receptisque allegationibus utrorumque, actis omnibus redactis in scriptis, et sigillorum suorum impressione signatis, arbitrium proferre deberent, eisdem id differentibus pro suæ libito voluntatis, unus

ipsorum viam fuit universæ carnis ingressus, et alius est in archiepiscopum Ebredunen. assumptus, qui distat per duodecim diætas et amplius ab eisdem. Unde quum prædicto R. solo minime arbitrare valente, videatur arbitrium expirasse, nobis humiliter supplicavit ut viris discretis, qui secundum arbitrii acta prædicta ad decisionem causæ procedere debeant, scribere dignaremur. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, causam ipsam juxta hujusmodi acta, sublato appellationis obstaculo, fine debito terminetis, optione tamen eidem capitulo secundum sanctiones legitimas reservata, ut vel recipiant depositiones eorum qui supersunt productorum testium contra eos, vel eosdem respuant ut testes deponant iterum approbantes, salvo tamen jure, quod in utroque casu eidem capitulo competit tam in testium personas, quam dicta. Quod si non omnes..., duo vestrum, etc. Datum Laterani 4 nonas martii anno secundo.

CLV

Ad episcopum Aurelianensem.

7 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 987. Mss. La Porte du Theil.]

Ejusdem episcopi confirmat possessiones.

Honorius, etc., venerabili fratri Aurelianen. episcopo.

Justis petentium *usque :* complere. Ea propter, venerabilis in Christo frater, tuis justis precibus inclinati, Sancti Petri Virorum, Sancti Petri Puellarum et Sancti Aviti abbatias, sicut eas juste possides et quiete, tibi et per te Aurelianen. ecclesiæ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hanc paginam nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani nonis martii anno secundo.

CLVI

Ad Conradum episcopum quondam Alberstadensem, abbatem de Cella et magistrum de Marburc.

9 mart. 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, t. III, p. 58.]

Breve pro terminanda controversia inter monasterium Nihemburgense et ducem Saxoniæ.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri C. episcopo quondam Alberstadensi, abbati de Cella et dilecto filio magistro Conrado de Marburc prædicatori Maguntin. et Misnens. diœc., salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte abbatis et conventus monasterii Nihemburgensis fuit propositum coram nobis quod quum felicis memoriæ Innocentius papa prædecessor noster pro causa, quæ inter ipsum monasterium ex parte una et nobiles viros ducem Saxoniæ ac Henricum comitem Ascaniæ fratrem ejus diœces. Alberstad. ex altera, super mansis, sylvis, pascuis, equis et aliis animalibus ac damnis et injuriis ab eisdem ex parte ipsorum dicto monasterio irrogatis noscitur agitari, quum Merseburgensi episcopo et conjudicibus suis direxisset pluries scripta sua et eadem nequivisset terminari per ipsos, nec speraretur in posterum terminanda, sicut idem episcopus suis et litteris intimavit, ipse nolens hujusmodi litem existere immortalem, venerabili fratri nostro Alberstaden. episcopo et collegis ipsius suis dedit litteris in mandatis, ut utrique parti firmiter ejus auctoritate injungerent, ut in Octavis Epiphaniæ proximæ tunc futuris, quas eis peremptorium assignavit, propter hoc procuratores idoneos ad ejus præsentiam destinarent in negotio ipso, secundum quod juris ordo requireret processuros; alioquin ex tunc ipse nihilominus, prout exigeret ratio, procederet in eodem. Licet autem præfatus episcopus et ejus collegæ dicto comiti terminum auctoritate Apostolica præfixerint supra scriptum, ipse tamen procuratorem, qui procedere posset in causa, mittere non curavit, procuratore ipsius monasterii non absque labore ac expensis apud Apostolicam Sedem diutius expectante; quin imo postquam dictus terminus sibi fuit præfixus ab illis, tam ipse comes, quam dux prædictus, graves eidem monasterio intulit injurias et jacturas. Unde nobis fuit humiliter supplicatum, ut cum dictum monasterium jam fere sex annis pro hujusmodi negotio laboravit, et propter potentiam nobilium prædictorum nihil omnino profecerit fatigatum laboribus et expensis, super hoc ipsi præterea providere sollicitudine dignaremur. Quum igitur eidem monasterio in sua deesse justitia non velimus, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus dictos nobiles, ut infra tres menses post primæ citationis edictum post-

positis simul et semel omnibus exceptionibus dilatoriis, super præmissis litem contestentur cum monasterio ipso monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellatis, hæc deinde audientes quæ hinc inde duxerint proponenda, et in causa ipsa usque ad definitivam sententiam sublato appellationis obstaculo procedentes, ipsam, si partes consenserint, fine debito terminetis; alioquin eamdem ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo per procuratores idoneos et sufficientes compareant coram nobis justam, auctore Domino, sententiam recepturæ, denuntiando præfatis nobilibus, quod si termino ipso pro se sufficientem procuratorem neglexerint destinare, nos nihilominus in eodem negotio, quantum exiget ratio, procedemus. Quod si forte nobiles ipsi contempta excommunicationis sententia nec sic litem voluerint contestari, vos in petitorum possessionem, causa rei servandæ ipsum monasterium inducatis, et nisi sæpedicti nobiles possessionem ipsam legitime recuperaverint infra annum, vos ex tunc abbatem et fratres ipsius monasterii ex secundo decreto constituatis veros, appellatione postposita, possessores, etiamsi possessionem ipsam medio tempore impediente nobilium prædictorum potentia nequiverint adipisci, eosdem nobiles interim ab ipsius monasterii molestatione indebita per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Testes autem qui fuerint nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, censura simili, appellatione cessante cogatis veritatis testimonium perhibere, nullis litteris obstantibus, harum tenore tacito, a Sede Apostolica impetratis. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope cum eorum altero ea nihilominus exsequamini.

Datum Laterani VIII idus martii pontificatus nostri anno secundo.

CLVI

Ad abbatem S. Joannis in Vineis Suession.

13 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 943. Mss. La Porte du Theil.]

Potestatem concedit suos subditos absolvendi absque recursu ad Sanctam Sedem.

Honorius, etc., dilecto filio.., abbati Sancti Johannis in Vineis Suessionen.

Claustralibus auferatur materia evagandi, ne quod absit, pedes suos, quos cum sponsa lavisse creduntur, inquinare cogantur, absolvendi canonicos et conversos tuos qui, diabolo instigante, in alios canonicos, vel conversos tui monasterii manus injecerint violentas, nec non congruam eis pœnitentiam injungendi auctoritate tibi præsentium licentiam indulgemus, nisi forte ita fuerit gravis excessus, quod hujusmodi manuum injectores merito sint ad Sedem Apostolicam destinandi. Datum Laterani, tertio idus martii, anno secundo.

CLVII

Ad decanum et capitulum Siclinien. Tornacensis diœcesis.

14 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 926. Mss. La Porte du Theil.]

De præbenda conferenda clerico R. pauperi.

Honorius, etc., dilectis filiis... decano et capitulo Siclinien., Tornacensis diœcesis, etc.

Dilectus filius Raynerius pauper clericus exhibita nobis petitione monstravit, quod quum dilecto filio... præposito vestro direxerimus scripta nostra, ut ei provideret in beneficio præbendali primo, sibi monitoribus, ac postmodum dilectis filiis... abbate Sancti Auberti et magistris C. et S. canonicis Cameracen. executionibus deputatis, iidem executores suis vobis dederunt litteris in mandatis, ut dictum præpositum ad executionem mandati Apostolici efficaciter moneretis, alioquin citaretis eumdem, ut se coram eis certo termino præsentaret, dicturus quare mandatum Apostolicum non deberet facere vel non posset, vobis firmiter inhibentes, ne ad præbendam, quæ in ecclesia vestra tunc vacabat, aliquem in delusionem mandati Apostolici recipere tentaretis, donec fuisset juxta mandatum Apostolicum clerico memorato provisum, eumdem præpositum a collatione ipsius auctoritate Apostolica suspendentes. Verum præfato præposito tunc temporis in Anglia existente, ac procuratore ipsius nemine comparente, vos citationem contra præpositum remansisse in choro ecclesiæ nunciastis, certum diem quo se idem præpositus præsentaret publice præfigatis. Ad diem vero statutum quidam clericus præpositi absque litteris de rato coram executoribus præfatis comparuit, ad cujus

instantiam terminum peremptorium eidem præposito prorogarunt. Interim autem H. Remen. archidiaconus ab eodem præposito sub hac forma procurator apparuit, quod quando vellet, et posset, gereret vices ejus, frustratorie Sedem Apostolicam provocans, dixit postmodum se nolle ulterius in hac causa procuratoris officium exercere, quasi sufficisset sibi, si negotium prædicti clerici præpediret, protrahere appellando. Unde memoratus clericus nobis humiliter supplicavit, ut finem suis laboribus imponentes, ipsum tandem recipi faceremus in ecclesia vestra in canonicum et in fratrem, quum nihil ei objectum fuerit quare non deberet mandatum Apostolicum adimpleri. Ne igitur dedisse sibi plus laboris quam fructus materiam videremur, si relinqueremus quod de ipso misericorditer inchoavimus imperfectum, discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus infra decem dies post susceptionem præsentium, ipsum in fratrem et canonicum admittentes, præbendam ipsam vel aliam, si in ecclesia vestra vacat, ei liberaliter conferatis. Alioquin quum sagitta Jonathæ non debeat abire retrorsum, sed dirigi potius in directum, prædictis abbati et collegis ipsius nostris damus litteris in mandatis, ut vos ad id per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compellant, nisi aliquid canonicum objectum fuerit, et ostensum, quare id fieri non debeat, vel non possit, revocato in statum debitum quidquid post suspensionem prædictam de ipsa præbenda in ejus præjudicium illicite invenerint attentatum. Datum Laterani secundo idus martii pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc eisdem... abbati Sancti Auberti, et magistris C. et S. canonicis Cameracen. *usque* in finem, verbis competenter mutatis. Quod si non omnes, etc. Datum ut supra.

CLVIII

Ad Ubertum episcopum Bobiensem.

16 mart. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, t. IV, 937.]

Confirmatio Innocentii papæ sententiæ super monasterio Sancti Columbani.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri Uberto episc. Bobiensi, etc.

Quum per Sedem Apostolicam terminantur judiciali calculo quæstiones, litterarum debent memoriæ commendari, ne lapsu temporis in antiquam contentionem cujusquam possint malitia revocari. Ea propter diffinitivam sententiam quam felicis recordationis I. papa prædecessor noster super monasterio Sancti Columbani contra Oddonem quondam acolytum, et capellanum, ac procuratorem Romanæ Ecclesiæ constitutum pro te dignoscitur, de fratrum suorum consilio promulgasse auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus; tenorem cujus de verbo ad verbum præsentibus inserendum duximus, qui est talis :

Innocentius episcopus servus servorum Dei venerabili Uberto episcopo Bobiensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Tempore felicis recordationis Eugenii Papæ prædecessoris nostri inter bonæ memoriæ O. Bobiensem episcopum, et abbatem et monachos S. Columbani super subjectione ipsius monasterii, ac multis aliis quæstione suborta, dictus prædecessor noster utriusque partis rationibus et allegationibus diligenter auditis, et plenius intellectis, communicato fratrum suorum consilio, monasterium S. Columbani suadente justitia dicto prædecessori tuo adjudicare curavit, abbatis confirmationem, benedictionem quoque, ac correctionem monasterii regularem, altarium etiam ecclesiarum, seu basilicarum consecrationem, monachorum et clericorum promotionem, tam in capite quam in membris ad ipsum episcopum, et successores ejusdem pertinere decernens. Oleum etiam, et candelas juxta quod a suis testibus fuerat comprobatum eidem episcopo, suisque successoribus solvi præcepit, videlicet tantum olei, quod in tribus quadragesimis curiæ suæ honeste sufficeret, ac per duas partes anni diebus singulis unum brachium candelarum. Processu vero temporis cum abbas, et monachi monasterii antedicti latæ contra eos sententiæ pertinaciter contrairent, venerabilis frater noster patriarcha Hierosolymitanus, tunc Bobiensis electus, in præsenti felicis memoriæ Lucii Papæ prædecessori nostri de ipsis proposuit quæstionem, a tandem in Regesto Eugenii Papæ reperta sententia memorata, idem Papa Lucius abbatem Sancti Columbani, et monachos, et successores eorum ad obediendum ipsi elec-

to, et successoribus ejus, sicut propriis episcopis, de communi fratrum consilio condemnavit, auctoritate Apostolica sententiam antedictam confirmans, sicut in ejus authentico manifeste perspeximus contineri. Præterea quoniam privilegia felicis memoriæ Anastasii, et Adriani pontificum Romanorum ecclesiæ Bobiensi collata, partim malitiose abrasa fuerant in ipsius ecclesiæ detrimentum, idem Papa Lucius volens indemnitati ejus in posterum providere, decrevit, ut propter illas rasuras nullo unquam tempore dicta privilegia reprobentur, quæ omnia postmodum per piæ memoriæ Urbanum Papam prædecessorem nostrum auctoritate fuerunt Apostolica confirmata, prout in ejus privilegio plenius continetur. Quum autem fere in nostræ promotionis primordio ad nostram audientiam pervenisset, quod præfatum S. Columbani monasterium ad Romanam Ecclesiam nullo mediante spectaverat, ac licet contra ipsum fuerit sententia promulgata, nullum tamen Apostolicæ Sedis debuerit præjudicium generari, quum res inter alios acta, aliis præjudicare non possit, venerabili fratri nostro archiepiscopo Januensi, tunc Bobiensi episcopo, dedimus in mandatis, ut si haberent aliquod munimentum, per quod dictum monasterium ex concessione Sedis Apostolicæ suo diceretur episcopio fuisse subjectum, illud ad certum terminum nobis per proprium nuncium mittere non differret, ac quum propter hoc ipse ad nostram præsentiam personaliter accessisset coram nobis, et fratribus nostris suas curavit proponere rationes, et quæ unquam super ipso negotio habebat ostendere munimenta.

Nos igitur attendentes devotionem ipsius, et paupertatem etiam ecclesiæ Bobiensis, quæ licet pontificali sit prædita dignitate, in redditibus tamen esse proponitur modica, et exilis, a prosecutione quæstionis illius, quam super præfato monasterio movebamus, tunc duximus desistendum, præcipientes, ut idem monasterium juxta tenorem sententiæ Eugenii Papæ exhibere sibi reverentiam, et obedientiam procuraret, ita tamen quod ex gratia sibi facta, a prosecutione quæstionis præmissæ, illo tempore desistendo, nullum posset Sedi Apostolicæ præjudicium generari, quominus, quum vellet, suam posset prosequi rationem. Procedente vero tempore C. et V. monachi ejusdem cœnobii ad nostram præsentiam accedentes, nobis ex parte abbatis, et conventus humiliter supplicarunt, ut quum dictus episcopus cui gratiam illam personaliter duximus faciendam, esset ad ecclesiam Januensem translatus, et tu eos multipliciter aggravares, jus Apostolicæ Sedis supra ipso negotio prosequi dignaremur, quum sententia prælibata in nullo debuerit Sedi Apostolicæ præjudicium generare, præsertim quum promulgavit eamdem ex officii debito, et juris necessitate supra quæstione de qua cognoverat oportuerit judicare, nec res judicata illis obesse poterat inter quos non existit judicatum. Quum igitur Sedis Apostolicæ habita custodire, ac invasa recuperare spiritualiter teneamus, venerabili fratri nostro episcopo, et dilecto filio abbati omnium Sanctorum Cremonen. dedimus in mandatis, ut si constaret eisdem, te ipsum monasterium indebite aggravare, aliquem supra eodem negotio procuratorem idoneum Apostolicæ Sedis statuerent, et partibus convocatis, et auditis hinc inde propositis usque ad diffinitivæ sententiæ calculum Apostolica potestate procedentes, causam sufficienter instructam ad præsentiam nostram remitterent, præfixo termino partibus competenti, quando se nostro conspectui præsentarent, sententiam dante Domino, recepturæ. Memorati ergo episcopus, et collega, sicut per suas nobis litteras intimarunt, evidentius cognoscentes dictum a te cœnobium supra multis indebite aggravari, quum in negotio juxta mandati nostri tenorem vellent procedere, tu, ne procederent, Apostolicam Sedem appellasti. Sed ipsi, appellatione contempta, in negotio procedentes, quemdam monachum cum privilegiis, et scriptis aliis, quæ ad causam facere videbantur, ad nostram præsentiam transmiserunt. Quumque propter hoc esset apud Sedem Apostolicam constitutus, ac postularet instanter processum, dictorum Cremonensis episcopi ac collegæ, utpote lite minime contestata, et post appellationem ad nos legitime interpositam attentatum censeri prorsus irritum, et inane, nos utriusque partis volentes parcere laboribus, et expensis, et ne hujusmodi quæstio in recidivæ contemptionis scrupulum relabatur, provida cupientes sollicitudine præcavere, dilecto filio Oddone acolyto, et capellano nostro procuratore Romanæ Ecclesiæ constituto, ac coram nobis et fratribus nostris lite so-

lemniter contestata, et procurator ipse quoddam privilegium sub bulla felicis memoriæ Formosi Papæ produxit in medium quod tanta fuerat vetustate consumptum, ut in eo de monasterio Sancti Columbani, nec mentio fleret, nec etiam vestigium appareret, ac quum per illud suam vellet intentionem fundare, quum fundamentum illud penitus nullum esset, totum quod super ædificatum fuerat, irritum apparuit et inane.

Unde nos utriusque partis rationibus, et allegationibus plenius intellectis, privilegiis etiam, et sententiis prædecessorum nostrorum diligenter inspectis, communicato fratrum nostrorum consilio, te et ecclesiam Bobiensem ab impetitione procuratoris jam dicti sententialiter duximus absolvendum, ac sententiam Eugenii papæ pro Bobiensi ecclesia contra ipsum monasterium promulgatam, auctoritate Apostolica confirmantes, præcipimus, et sancimus ut abbates, et monachi, qui pro tempore in ipso monasterio fuerint, tibi, ac tuis successoribus diœcesana sint lege subditi, et tam in spiritualibus, quam temporalibus Bobiensi episcopo tamquam diœcesano suo debeant respondere; ac ut omnis in posterum auferatur materia jurgiorum, super quæstione ista cuilibet iis adversari volenti perpetuum silentium imponentes, statuimus, ut si qua deinceps reperta fuerint instrumenta, quæ pro monasterio, et contra episcopum facere videantur, omnino juribus careant, et inutilia reputentur. Decernimus ergo, etc., usque nostræ deffinitionis, confirmationis, et constitutionis paginam infringere vel ei, etc., contraire. Si quis autem, etc., hoc attentare præsumpserit, etc., incurrat. Datum Laterani, 17 kal. Apr., pontificatus nostri anno secundo.

CLIX

Ad archidiaconum Belvacensem et decanum Sancti Wulfrani de Abbatisvilla.

17 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 975 Mss. La Porte du Theil.]

Judices constituit inter majorem et scabinos Ambianen. ex una parte, et abbatem Sancti Arceoli ex altera.

Honorius, etc., dilectis filiis abbati Sancti Walerici, Bernero archid. Belvacen. et... decano Sancti Wulfranni de Abbatisvilla Ambianen. diœc.

Coram dilecto filio nostro sancti Eustachii diacono card., quem... abbatis et conventus Sancti Arceoli, et... majoris et scabinorum Ambianen. procuratoribus dedimus auditorem, ipsorum... abbatis et conventus proposuit procurator, quod quum inter eos ex parte una, et majorem et scabinos prædictos ex altera, coram abbate Sancti Quintini Belvacen. et conjudicibus suis super quodam prato auctoritate Apostolica quæstio verteretur, et iidem cognitis causæ meritis diffinitivam pro monasterio ipsorum sententiam protulissent, dicti major et scabini quosdam homines ipsius monasterii qui pro apprehendenda dicti prati possessione fuerunt destinati, temere capientes, eos Arceoli custodiæ manciparunt; propter quod dicti judices excommunicaverunt eosdem, lata in eorum familias sententia interdicti. Procurator vero ipsorum majoris et scabinorum proposuit ex adverso, quod quum coram præfatis judicibus præscriptionem quadragenariam et alias exceptiones legitimas allegassent, iidem judices legitimis eorum exceptionibus et appellatione contemptis, diffinitivam contra eos sententiam protulerunt, mandantes quibusdam de Ambianen. capitulo sub dominio cujus consistit monasterium sæpedictum, ut exsequerentur sententiam taliter promulgatam; qui excommunicationis in eos sententiam proferentes, in possessionem dicti prati monasterium induxerunt. Dicti vero cives suæ appellationis auxilio possessionem dicti prati retinere volentes, servientes ipsius monasterii vim vi repellendo de prato expulerunt eosdem, et eos secum etiam deduxerunt. Quos licet postmodum voluerint restituere, capitulum tamen Ambianen. non contentum excommunicatione prædicta, in eos licet hujusmodi jurisdictionem non habeat, excommunicationis sententiam promulgavit, nihilominus per... officialem Ambianen. faciens excommunicari eosdem, et excommunicatos publice nuntiari. Ideoque de procuratorum utriusque partis assensu per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus ab ipsis civibus satisfaciendi de manifestis, et standi juris de dubiis idonea cautione recepta, præfatos excommunicationis et interdicti sententias relaxantes, diffinitivam confirmare vel infirmare appellatione remota, curetis, sicut de jure fuerit faciendum. Testes autem, etc., nullis lit-

teris obstantibus præter assensum partium. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, 16 kalendas aprilis, anno secundo.

CLX

Ad priorem et fratres Sancti Bartholomæi.

17 mart. 1218.

[Spicilegium Liberianum, p. 719, n.11 .]

Eorum possessiones confirmat.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis priori et fratribus Sancti Bartholomæi de Trisulto Carthusiani ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, terram sementariciam sationalem cum sylva et aspreta et omnibus ad eam pertinentibus ecclesiæ vestræ ab hominibus villanis pia liberalitate donatis, sicut in instrumento publico exinde confecto plenius continetur, vobis et per vos eidem ecclesiæ vestræ, ad exemplar felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri, auctoritate Apostolica, confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam tenorem ipsius instrumenti præsentibus duximus inserendum, latino tamen, quod propter simplicitatem tabellionis erat valde corruptum, utcumque correcto, cujus tenor est talis :

« In nomine Domini Dei Salvatoris, a Jesu Christo, Deo propitio, Pontificatus domini nostri Joannis summi Pontificis nonidecimi PP., anno II, indictione quarta, mense augusti, die vigesima octava, nos Lamfridus Helemosina, Joannes diaconus, Ilto Tobias, Leo Mimi, Leo Lupi, Deodatus presbyter, Helemosina filius Franci, Tielimanus Gizi, Joannes Paezi, Ildemundus filius Benefacti, Leo Bovis, Joannes Silvii Corvini cum parentibus et consortibus nostris, et Joanne Albo judice, Sergio Constantii, Joanne Ferrarii, Antonio Ponzi, Leone filio Ilti Albi et Fortulato, præsentibus et consentientibus omnibus hominibus castri Vici, pro Dei omnipotentis misericordia et redemptione animarum nostrarum et parentum nostrorum, propria et spontanea voluntate, concedimus et donamus ecclesiæ sancti Bartholomæi apostoli, quæ posita est in fundo et ubi dicitur rivus Fortuni, et tibi domino Dominico abbati, tuisque successoribus qui in eadem ecclesia intraturi sunt ad serviendum Deo, proprietatem de hæreditate nostra, quæ est in loco qui dicitur rivus Fortuni, id est terram sementariciam sationalem cum sylva et aspreta et omnibus ad eam pertinentibus, designatam inter hos confines, ab uno latere Pesclus altus juxta Rotunariam, ab alio latere terra nostra quæ respicit Pesclum Supranni et mittit in flumen unde aqua pergit, ab alio latere Petramala in ipsa suprascripta terra et sylva inter istos suprascriptos lateres, quos vobis per cartulam donationis tradidimus, nullus episcopus neve monasterium habeat potestatem nisi Pater et Filius et Spiritus, et nullus alius ibi dominetur, nisi nos vel genus nostrum permittat, cum ipso jam dicto Dominico et successoribus ejus. Insuper quando ipse abbas de ipso monasterio migraverit, licentiam habeat ipsa congregatio eligere abbatem qualem inter se præviderit meliorem, et nos defendere promittimus vos in omni loco ubi tibi Dominico abbati et tuis successoribus opus et necesse fuerit : quod si nos et hæredes nostri defendere noluerimus, simus excommunicati et anathematizati a Deo omnipotenti, sanctis Apostolis, martyribus, confessoribus et virginibus, et habeamus partem cum Juda traditore in infernum et ardeamus in sulphure et igne, et insuper obligamus nos et hæredes nostros componere prædictæ ecclesiæ et tibi domino Dominico abbati tuisque successoribus libras centum nomine pœnæ, et postea ista cartula donationis firma fiat, quam scribi rogavimus per Luprandum tabellionem civitatis Alatrii, mense et indictione suprascriptis. — Signum suprascripti Lanfridi qui hanc cartam donationis cum consortibus suis fieri rogavit. — Nardus tabellio rogatus est testis. — Grimus filius Constantini rogatus est testis. — Leo filius Ursi Campanini rogatus est testis. — Et ego Luprandus tabellio civitatis Alatrii complevi et absolvi. »

Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli

apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Laterani, XVI kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXI

Ad Aurelianensem episcopum.

19 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1050. Mss. La Porte du Theil.]

Præbendam reservat.

Honorius, etc., ven. fratri (Manassi) Aurelianen. episcopo.

Sedes Apostolica, quæ ignotis liberalitatis suæ munere sæpe notam eis adimit paupertatis, Urbis clericos, qui sunt ei noti ab utero, tanquam illi quos proprio lacte lactat, sicut mater honorificata, quæ pignora cariora carius amplexatur, suæ consolationis uberibus consuevit et debet abundantius confovere, specialem illis gratiam impendendo, quos inter familiares ejus, et notos sui facit nobilitas generis notiores. Inde est quod pro dilecto filio... basilicæ principis Apostolorum canonico, nato nobilis viri Johannis de Sancto Eustachio, fraternitatem tuam rogamus attente, et hortamur per Apostolica tibi scripta præcipiendo mandantes, quatenus ei, qui tibi et ecclesiæ tuæ per se ac suos potest existere fructuosus in multis, præbendam in eadem ecclesia, si quæ vacat, ob reverentiam Apostolicæ Sedis et nostram, liberaliter conferas, et assignes. Alioquin donationem primo vacaturæ præbendæ nobis volumus reservari, ut eam personæ idoneæ conferamus. Denunciantes irritum, et inane si quid contra extiterit attentatum. Datum Laterani 14 kalendas aprilis anno secundo.

CLXII

Ad archidiaconum Pictaviensem, cantorem et subdecanum.

19 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 949. Mss. La Porte du Theil.]

De correctione et reformatione in domo eleemosynaria de Rupella.

Honorius, etc., dilectis filiis... archidiacono Briocen. Pictaven. diœcesis, cantori majoris ecclesiæ, et... subdecano beati Hilarii Pictaven.

Ex parte dilectorum filiorum fratrum domus eleemosynariæ de Rupella fuit propositum coram nobis, quod quum prioris sui electio libera fuerit ab antiquo juxta quod ipsis a Romanis Pontificibus est indultum..., prior qui nunc est contra consuetudinem ejusdem loci, ac privilegiorum suorum tenorem, ibidem præfici se permisit, per cujus injuriam et negligentiam bona minuuntur ipsorum, quæ idem dilapidat, eorumdem assensu minime requisito. Præterea quum hospitalitatis gratia ibi ab antiquo consueverit observari, hæc ejusdem prioris tempore fere ad nihilum est redacta; et dicta domus, qui inter cæteras convicinas consuevit hactenus bonorum spiritualium et temporalium ubertate florere, adeo est in utriusque collapsa, quod nisi eidem per nostram sollicitudinem citius succurratur, vix adjiciet, ut resurgat. Insuper quum iidem fratres certam regulam ab omnibus juramento firmatam et confirmatam in privilegiis eorumdem observaverint ab antiquo, dictus prior post appellationem ad nos legitime interpositam, et præter Apostolicæ Sedis assensum aliam ipsis inconsultis observandam recepit, in contemptum nostrum, et præjudicium eorumdem, et aliquando excommunicatione notatus, scienter divina præsumpsit officia celebrare, alia multa committit enormia in salutis suæ dispendium, et scandalum plurimorum. Unde nobis humiliter supplicarunt, ut super his indemnitati eorum dignaremur paterna sollicitudine providere. Nolentes igitur hæc, si vera sint, conniventibus oculis pertransire, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad locum ipsum personaliter accedentes, iis quæ a præfato priore alienata inveneritis illicite, vel distracta, ad jus et proprietatem prædictæ domus legitime revocatis, super aliis inquiratis diligentius veritatem, et corrigatis, ac reformetis auctoritate nostra ibidem quæ correctionis et reformationis officio inveneritis indigere; contradictores per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Quod si forte aliquid difficultatis emerserit vos illud nostro examini reservantes, et redigentes in scriptis sub sigillis vestris ad nostram præsentiam transmittatis, præfixo partibus termino competenti, quo nostro se conspectui repræsentent, justam dante Domino sententiam recepturæ. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani 14 kalendas aprilis anno secundo.

CLXIII

Ad episcopum Oscensem.

19 mart. 1218.

[Manrique, Ann. Cisterc., t. IV, 140.]

Ut partibus convocatis (Pontifex ait) audiatis causam, et appellatione remota, fine debito terminetis.

Datum Laterani, XIV Kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXIV

Ad episcopos per Campaniam constitutos.

20 mart. 1218.

[Spicilegium Liber., p. 719, n. 9.]

Mandat ut compellant molestatores Cartusianorum ad satisfactionem debitam.

Vide supra, col. 622, de verbo ad verbum reproducta fuit eadem epistola.

Datum Laterani XIII kal. aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXV

Ad moniales de Veisins ord. Cistercien.

20 mart. 1218.

[Gallia christiana, t. VIII, 528 ; Manrique, Annal. Cisterc., IV, 144.]

Confirmat earum possessiones.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus abbatissæ et monialibus de Veisins Cisterciensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis, et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Eapropter, dilectæ in Christo filiæ, vestris justis precibus inclinati personas vestras et locum in quo divino estis obsequio mancipatæ, cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Easdem quoque libertates et immunitates quas ordo Cisterciensis a nobis et prædecessoribus nostris Romanis Pontificibus habere dignoscitur, præsentium vobis auctoritate concedimus ; et specialiter capellam et domum Buciaci cum pertinentiis suis, terras ac redditus qui fuerunt canonicorum de Hiemisvilla a venerabili fratre nostro M. Aurelianensi episcopo, decimas a Leberto de Bussiaco, Joanne Desræ, Girardo de Chatelers, Joanne de Bermevilla, Roberto de Galan et Radulpho Potet laicis, cum diœcesanorum assensu, hostigiam a Joanne de Alona, modium unum hibernagii ad mensuram de Puteolo, ab Ivone de Portancorat, et alterum modium a vicecomite Castridunensi militibus pia vobis devotione collata, sicut ea omnia juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani XIII kalendas Aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXVI

Ad abbatem Sancti Gothardi Geuriensis diœcesis, præpositos Geurien. et de ferreo Castro.

20 mart. 1218.

[Fejer, Codex diplomaticus, III, I, 259.]

Custodem Albensem in expensis condemnari ac litem inter ipsum et abbatem montis Pannoniæ definiri jubet.

Honorius episcopus servus servorum Dei abbati S. Gothardi Geuriensis diœcesis, et... Geurien., et... de Ferreo Castro, Geuriensis diœcesis, præpositis.

Coram dilecto filio, magistro Gran, capellano nostro, quem H. monacho et procuratori monasterii S. Martini in Pannonia dedimus auditorem, idem proposuit procurator, quod quum felicis memoriæ I. Papa prædecessor noster causam, quæ inter ipsum monasterium et custodem Albensem Wesprimiensis diœcesis super decimis quorumdam prædiorum et rebus aliis in Simugiensi comitatu constitutis noscitur agitari, primo venerabili fratri nostro...... Wesprimiensi episcopo et ejus collegis : ac deinde venerabili fratri nostro... episcopo Geuriensi, et suis conjudicibus commisisset, mandans eisdem, ut causam ipsam ad Apostolicam Sedem remitterent sufficienter instructam tempore Concilii generalis : prædicto custode declinante judicium, ac monasterium ipsum suo jure per violentiam spoliante, procuratores abbatis ejusdem loci dictum custodem ad Sedem Apostolicam appella-

runt, tempus ipsius Concilii appellationi suæ terminum præfigentes: ad quem idem custos nec venire curavit, nec sufficientem mittere responsalem. Unde ad præfati abbatis instantiam, qui non sine gravibus laboribus et expensis apud Sedem Apostolicam diutius exspectarat, idem prædecessor noster... abbati de Ticon et collegis ipsius dederit litteris in mandatis, ut præfatum custodem in expensis legitimis condemnantes, in causa ipsa procederent; et eam deciderent, si esset de partium voluntate. Alioquin eamdem ad Sedem Apostolicam remitterent, sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem; quo propter hoc Apostolico se conspectui præsentarent. Sæpe dicto ergo custode respondente coram judicibus ipsis, quod licet prædia, quorum petebat decimas, dictus abbas aliquando revera sua fecisset, ea tamen ecclesiæ Albensi contulerat, longe antequam super hoc sibi ab ipso abbate quæstio mota esset. Unde nequaquam ipse super his convenire debebat, sed ipsa ecclesia, quæ dicta prædia possedisset, licet tunc provisioni dicti custodis eadem commisisset. Abbate vero e contrario asserente : quod dictus custos, postquam ad eum dicta prædia devenerunt, ipsum abbatem non Albensis ecclesiæ nomine, imo suo prohibuit a perceptione solita decimarum; tandem capitulum ipsius ecclesiæ prædia eadem ad se pertinere affirmans, præfatis judicibus, ne in causa ipsa in præjudicium ejus procederent, inhibuit appellando; propter quod judices de voluntate partium causam ipsam ad examen Apostolicum remiserunt, nonas Januarias proxime præteritas in terminum assignantes, ad quem nullus venit, pro jam dictis capitulo vel custode, procuratore ipsius monasterii diutius exspectante. Ne igitur dictus custos de sua tergiversationis contumacia, ulterius glorietur, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eumdem custodem condemnantes in expensis legitimis, et ad solutionem illarum appellatione remota, per censuras ecclesiasticas compellatis : audiatis deinde, quæ monasterium ipsum pro parte sua, et quæ custos et capitulum antedicti pro se duxerint proponenda; et in causa usque ad definitivam sententiam sublato appellationis obstaculo procedentes, illam si partes consenserint, fine debito terminetis; alioquin eamdem ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem, quo per procuratores idoneos compareant coram nobis, sententiam recepturæ. Quod si non omnes.,. duo vestrum.

Datum Laterani, decimo tertio kalend. april., pontificatus nostri anno secundo.

CLXVII

Ad cantorem et archidiaconum Bisuntin.

21 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 918. Mss. La Porte du Theil]

Ut querelam adversus cantorem et præpositum Lausanensis ecclesiæ motam, Apostolica auctoritate dirimant.

Honorius, etc., dilectis filiis priori sancti Pauli... cantori, et..., archidiacono sancti Joannis Bisuntin.

Dilectus filius J. catholicus Lausanen. ecclesiæ pro se, ac quibusdam aliis concanonicis suis, nobis insinuando monstravit, quod capitulum ejusdem ecclesiæ pro modico reputantes beneficia ecclesiastica indignis conferre personis, C. clericum in præpositum assumpserunt, qui cum ratione præposituræ secundum statuta Canonum et loci consuetudinem approbatam deberet in presbyterum promoveri, diminutione proprii corporis repugnante, quum sit monoculus, et alias indigne non potest ecclesiæ in ordine debito ministrare; R. quoque clericum natum de adulterio cantorem eidem ecclesiæ præfecerunt in ipsius ecclesiæ dedecus et jacturam. Quare nobis extitit supplicatum, ut qui decorem domus Domini tenemur diligere cum propheta, eidem ecclesiæ paterna sollicitudine providentes prædictos præpositum et cantorem faceremus ab eisdem dignitatibus amoveri; et quum ex eo quod præfatum capitulum indignos ad dignitates eligere [eligendo] scienter potestate se privaverint eligendi, dignaremur eidem ecclesiæ de personis idoneis providere. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, vocatis qui fuerunt evocandi, et inquisita super iis et cognita veritate, quod canonicum fuerit appellatione postposita statuatis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam appellatione cessante firmiter observari; quod si non omnes, etc. Datum Laterani idibus martii anno secundo.

CLXVIII

Ad Ariminensem et Senogalliensem episcopos.

23 mart. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, I, 665.]

Significat se eorum litteras super negotio Fanensis et Forosemproniensis ecclesiarum intellexisse; sed tamen negotium ipsum ad eos remittit, ut civibus Faniensibus injungant, ut satisfaciant Fanensi episcopo et Forosemproniensi electo.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis, etc., Ariminen. et Senogallien. episcopis.

Litteras, quas nobis supra negotio Fanensi, et Forosemproniensi ecclesiæ destinatis, intelleximus diligenter. Licet autem quidam cives Fanenses, qui propter hoc ad præsentiam nostram accesserant, communis sui nomine vitare voluerint nostris supra hoc obedire mandatis, nos tamen cautionem hujusmodi nequaquam sufficientem in tanto negotio reputantes, negotium ipsum ad vos duximus remittendum, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus civibus Fanensibus injungatis, ut satisfaciant venerabili fratri nostro Fanensi episcopo, et dilecto filio Forosemproniensi electo, et ejus ecclesiæ de damnis manifestis, de quibus sine dilatione potest satisfactio exhiberi, astringentes se a quarto decimo anno supra præstito corporaliter juramento, et pignorativa, vel saltem fidejussoria cautione, quod stabunt mandatis nostris supra iis, quæ licet sint manifesta, emendari tamen sine dilatione non possunt, et quod parebunt juri super dubiis coram nobis, vel quibus hoc duxerimus committendum, potiusque aut adimpleverint, quæ præmisimus, relaxetis sententias quibus propter hoc Fanensis civitas, et fautores ejus subjacere noscuntur, Albrigettum, et alios juxta formam Ecclesiæ absolventes specialiter, qui pro offensa præfati episcopi in excommunicationem, vel canonem latæ sententiæ inciderunt, easdem vero sententias, si forsan hæc adimplere noluerint, solemniter innovetis, et faciatis usque ad satisfactionem condignam inviolabiliter observari.

Datum Laterani 10 kalendas aprilis anno secundo.

CLXIX

Ad Robertum episcopum Olomucensem.

27 mart. 1218.

[Boczeck, Codex diplom. Moraviæ, t. II, p. 100, n. 89.]

Roberto, Olomucensi episcopo, mandata de interdicto in Bohemia observando repetit.

Honorius, etc., venerabili fratri episcopo Olomucensi, salutem, etc.

Præsentium tibi auctoritate, *usque* concessis (1). Alioquin dilectis filiis... decano et... scholastico Wratislaviensi damus nostris litteris in mandatis, ut te a susceptione litterarum nostrarum infra viginti dies ad id exsequendum districtione qua convenit appellatione remota compellant. Datum Laterani VI kalendas aprilis pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc... decano et... scholastico Wratislaviensi usque in finem, verbis competenter mutatis.

(E Regesto Honorii III, anni II, epist. 991, in tabulariis Vaticanis.)

CLXX

Ad capitulum Aquilegensem.

27 mart. 1218.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, I, II, n. 18.]

Annuntiat pontifex archiepiscopum Colocensem ad sedem Aquilegensem transferri.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis capitulo Aquilegensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum nuper Aquilegensi ecclesia vacante pastore, quidam ex vobis in venerabilem fratrem nostrum..... Colocensem archiepiscopum postulandum a nobis contulerint vota sua, et alii Ulricum canonicum vestrum duxerint eligendum, utrique super iis procuratores idoneos ad nostram præsentiam transmiserunt, quibus benignam concessimus audientiam, et diligenter audivimus quæ curaverunt proponere coram nobis. Quia vero exhinc inde propositis plenius intellectis constitit, tam postulationem, quam electionem prædictas, contra formam Concilii generalis fuisse præsumptas, de fratrum nostrorum consilio electionem eamdem cassavimus, et postulationem non admisimus factam de archiepiscopo supra-

(1) Vide bullam CLII, col. 652.

dicto, reservando nobis potestatem ecclesiæ vestræ secundum officii nostri debitum providendi. Sane habita postmodum super ejusdem ecclesiæ provisione cum fratribus nostris diligenti tractatu, nolentes ut gregi Dominico deesset diutius cura pastoris, et credentes firmiter præfatam ecclesiam sub prædicti archiepiscopi regimine debere proficere, ac a malignorum injuriis consistere posse securam, ipsum eidem ecclesiæ præficiendum providimus, et ad ejus curam et sollicitudinem transferendum. Hinc est, quod eumdem archiepiscopum a vinculo, quo tenebatur Colocensi ecclesiæ, absolventes, ad sæpedictam ecclesiam vestram transferimus, et licentiam sibi ad eam tribuimus transeundi, palleum sibi ad nomen et usum ejusdem ecclesiæ transmissuri. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cum honore debito recipientes eumdem, sibi tamquam prælato vestro et pastori animarum vestrarum humiliter intendatis, ejus salubria monita et præcepta suscipiendo devote ac plene in omnibus observantes; alioquin sententiam, quam ipse rationabiliter tulerit in rebelles, ratam habebimus, et servari firmiter usque ad satisfactionem condignam, auctore Domino, faciemus.

In eumdem modum scriptum est advocato et ministerialibus ecclesiæ Aquilegensis, *usque* transmissuri. Quocirca, etc., *usque* in finem.

In eumdem modum scriptum est super hoc B(ertoldo) Colocensi archiepiscopo in patriarcham Aquilegensem electo, *usque* transferendum. Hinc est, quod te a vinculo, quo tenebaris Colocensi ecclesiæ, absolventes, ad sæpedictam Aquilegensem ecclesiam transferimus, et licentiam tibi ad eam tribuimus transeundi pallium tibi ad nomen et usum ejusdem ecclesiæ transmissuri.

Datum Laterani VI kal. aprilis anno secundo.

CLXXI

Ad archiepiscopum Colocensem in patriarcham Aquilegensem electum.

27 mart. 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, n. 19.]

Mandat Honorius ut archiepiscopus Cergestino consecrationis munus impendat.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri... Colocensi archiepiscopo in patriarcham Aquilegensem electo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum sicut accepimus, dilectus filius M. Tergestinus electus, de voluntate bonæ memoriæ W. patriarchæ Aquilegensis, cleri et populi Tergestini, suam consecrationem distulerit, quia id expedire commissæ sibi ecclesiæ videbatur, idemque patriarcha hoc tempore, nisi fuisset morte præventus, munus consecrationis impendisset eidem: fraternitati tuæ, juxta quod præfatus postulavit electus, per Apostolica scripta mandamus, quatenus electum prædictum ad te devote ac humiliter accedentem, nisi ei canonicum quid obsistat, non differas, pallio ab Apostolica Sede recepto, cum ab eo clero et populo supradictis requisitus fueris, consecrare. Datum Laterani VI kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXII

Ad priorem Montis Rivi et sacristam Massilien.

27 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 970. Mss. La Porte du Theil.]

De instrumento publico conficiendo quod supplere possit deperditis authenticis scriptis quibusdam a Sarracenis in eorum invasione destructis.

Honorius, etc., dilectis filiis... priori montis Rivi Massilien. diœcesis et... sacristæ Massilien.

Sua nobis venerabilis frater noster... Tholonen. episcopus insinuatione monstravit, quod quum Tholonen. civitas bis a Sarracenis capta fuerit, et destructa, multa instrumenta Tholonen. ecclesiæ sunt amissa, propter quæ gravia jam incurrit ecclesia ipsa dispendia, et graviora creditur in posterum incursura, nisi ei super hoc per Apostolicæ Sedis providentiam consulatur. Unde nobis idem episcopus humiliter supplicavit, ut quum adhuc quidam supersunt qui plene noverunt de possessionibus et rebus aliis ipsius ecclesiæ, veritatem, ne processu temporis probationis copia fortuitis casibus subtrahatur, providere super hoc ipsi misericorditer dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, tales, si se gratia, odio, vel timore subtraxerint, ad perhibendum veritati testimonium monitione præmissa per censuram ecclesiasticam appellatione

remota cogatis, dicta illorum in scripturam publicam redigi facientes, et si quos forte hujusmodi causa contingit, denuntietis illis, ut huic receptioni testium, si velint intersint, et super denuntiatione sic facta, faciatis confici publicum instrumentum. Dat. Laterani sexto kalend. aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXIII

Ad archiepiscopum Ebredunensem.

27 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 964. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut faciat informationem de electo Arelatensi archiepiscopo.

Honorius, etc., venerabili fratri... archiepiscopo Ebredunen.

Licet nuper Arelaten. ecclesia vacante pastore... præpositus et capitulum ejusdem ecclesiæ dilectum filium..., præpositum Massilien. in ipsorum archiepiscopum concorditer, sicut accepimus, elegissent, et... sacrista... archipresbyter, et Bermundus de Marignana canonicus, et magister Martinus clericus beneficiatus Arelaten. ecclesiæ et.... sacrista, Raymundus Juliani, et Ugo de Laza canonici Massilien., ad Sedem Apostolicam accedentes, electionis decreto nobis exhibito, præpositi et capituli prædictorum suscriptionibus roborato, cum instantia postularint ut electionem confirmaremus eamdem, tam suffraganeorum ejusdem ecclesiæ, quam multorum illius terræ magnatum nonnullis super hoc litteris præsentatis, nos tamen de moribus et vita dicti Massilien. præpositi propter quædam, quæ de ipso audivimus certificari volentes, cum nemini secundum Apostolum cito debeat manus imponi, discretioni tuæ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per Apostolica scripta mandamus, quatenus super prædictis vice nostra inquiras prudenter et sollicite veritatem; quæ super his inveneris tuis interclusa sigillis ad nostram præsentiam fideliter transmissurus. Dat. Laterani sexto kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXIV

Ad episcopum Papiensem.

28 mart. 1218.

[Garampi, Memor. eccles. de Rimini, p. 282.]

De visitatione et correctione monasterii Sancti Iventii Papiensis.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Papiensi, etc.

Habet hoc proprium antiqui hostis invidia, ut non solum infirma membra Ecclesiæ præcipitare laboret, sed etiam ad desiderabilia ejus manum extendat, et electos supplantare nitatur. Observat enim fluvium, et non mirabitur, et habet fiduciam, quod Jordanis æstuat in os ejus; in illos potissime sagittas suæ tentationis immittens, qui dignitate vel religione videntur aliis præeminere, ut tanto ad plures perditionis exempla transmittant, quanto pretiosius membrum ecclesiæ suæ fuerit callididate collapsum; sicut in ecclesia Sancti Iventii Papien. dilecto filio magistro B. ejusdem ecclesiæ referente, didicimus contigisse. Quum enim clerici ejusdem ecclesiæ consueverint ab antiquo jacere in dormitorio, et in refectorio refici de communi, et capitulum bis in die intrare, ac circa horam tertiam missam celebrare solemnem, præter sui præpositi licentiam claustrum egredi minime præsumentes, sed accepta licentia semper bini, et cappis nigris induti simplicibus, incedebant, ita quod vita eorum, qui speculum honestatis et religionis exemplum se clero et populo exhibebant, omnibus complaceret; nunc quibusdam canonicis ejusdem ecclesiæ facientibus, fere totus color ejus optimus est mutatus, cum eorum medietas vix ibidem divinis officiis intersit, ac divisis redditibus ipsius ecclesiæ, sine observantia refectorii de suo comedat unusquisque, et in camera jaceat, non sine scandalo plurimorum, vestesque, quas voluerit, induat, et abjectis penitus cappis nigris, per civitatem discurrat pro suæ arbitrio voluntatis. Et quoniam hæc non solum, sed id etiam, quod O. canonicus prædictæ ecclesiæ, qui quemdam presbyterum ejusdem ecclesiæ nequiter coram multis de suis fratribus interfecit in claustro; et cum sit culpa ejus notoria, nihilominus beneficium præbendale percipit, sub dissimulatione pertransit, (per) quam multis præstatur audacia delinquendi. Quia vero ad hoc sumus vineæ Domini operarii deputati, ut infructuosis palmitibus amputatis, vitis veros palmites dilatando in lateribus domus ejus abundet; fraternitati tuæ per Apostolica scripta districte præcipiendo mandamus, quatenus personaliter ad ecclesiam ipsam accedens, eidem auctoritate nostra et tua, officium visitationis impendas, et corri-

gendo, quæ inveneris corrigenda ibidem, et statuendo quæ secundum Deum et utilitatem Ecclesiæ videris statuenda, facias, quod statueris, per censuras ecclesiasticas appellatione remota firmiter observari; mandatum nostrum taliter impleturus, quod non possis de negligentia reprehendi, nec nos tibi durius scribere compellamur.

Datum Laterani V kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXV

Ad priorem et canonicos Sanctæ Mariæ Mantuanæ diœcesis.

29 mart. 1218.

[Mitarelli, Annal. Camaldulenses, t. IV, 639, n. 15.]

Confirmatoria bulla ecclesiæ Sancti Cataldi facta fratribus Sanctæ Mariæ.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis... priori et canonicis sancti Marci, ordinis sancti Augustini, Mantuanæ diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes Apostolica piis votis et honestis petentium precibus favorem benevolum impertiri. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu ecclesiam sancti Cataldi cum omnibus pertinentiis suis, quam ven. frater noster Henricus episcopus Mantuanus intuitu vobis pietatis concessit, sicut eam juste ac pacifice possidetis et in instrumento confecto exinde continetur; vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., hanc paginam nostræ confirmationis, etc.

Datum Laterani IV kal. aprilis pontificatus nostri anno secundo.

CLXXVI

Ad episcopum Gebennensem.

29 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1000. Mss. La Porte du Theil; Mémoires et Documents de Genève, XVI, 171.]

De Jacobo canonico non inquietando, qui ante legitimam ætatem per aliquot menses remansit apud Cistercienses, nullo voto emisso.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Gebennensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius Jacobus canonicus Sedunensis sua nobis petitione monstravit quod, quum olim infra ætatem legitimam constitutus, claustrum quorumdam monachorum ordinis Cisterciencis intraverit illectus blandis sermonibus eorumdem ac ibidem aliquandiu in probatione, nulla facta professione stetisset, tandem ante septem menses claustrum ipsum exivit, nec volens, nec valens austeritatem ordinis sustinere, qui licet postmodum assumptus fuerit in canonicum ecclesiæ Sedunensis ac ibidem in subdiaconum ordinatus, nihilominus tamen quorumdam æmulorum suorum malignitas ipsum propter hoc infamare, ac super beneficiis suis inquietare, præsumit. Cum igitur litteræ venerabilis fratris nostri Sedunensis episcopi nobis exhibitæ supradictum testentur, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus præfatum canonicum non sinas occasione hujusmodi molestari. Molestatores monitione præmissa per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compescendo.

Datum Laterani quarto kalendas aprilis, anno secundo.

CLXXVII

Ad Robertum episcopum Olomucensem.

29 mars 1218.

[Boczek, Codex diplom. Moraviæ, II, 104, n. 90; Raynald, Annal. Ecclesiast. ad annum 1218, § 40.]

Episcopum Olomucensem graviter reprehendit quod in Pragensi ecclesia, interdicto supposita, solemniter celebravit.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri, episcopo Olomucensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Super his, quæ de te audivimus, non sufficimus admirari, quod videlicet solemniter celebraveris in Pragensi ecclesia, quam sciebas ecclesiastico suppositam interdicto, utpote cui a nobis ejusdem executio interdicti fuerat demandata. Verum si censuram ecclesiasticam parvipendis, pro qua opponere te deberes, vel non habes, prout deceret episcopum, sapientiæ condimentum, vel appetis tui honoris dispendium, dum præsumptione damnabili hæc præsumis, et si super multis et variis afflictionibus venerabilis fratris nostri episcopi et dilectorum filiorum canonicorum Pragensium non moveris, propter quas eadem est ecclesia interdicto subjecta, videris evacuasse, non compatiendo proximis, legem Christi, et pariete ardente vicini propriis nolle damnis occur-

rere, licet res propria sic agatur. Quia vero talia non sunt quomodolibet toleranda, ne transeant præsumptionibus in exemplum; noveris te, si res ita se habet, tamdiu officio beneficioque suspensum, donec nostro te conspectui personaliter repræsentes, satisfactionem super his congruam impensurus.

Datum Laterani IV kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXVIII

Ad episcopum, decanum et capitulum Sarum.

29 mart. 1218.

[Wilkins, Concilia magnæ Britanniæ et Hiberniæ, I, 552.]

Licentiam concedit ædificandi ecclesiam in loco commodiori.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, vener. fratri... episcopo, et dilectis filiis decano, et capitulo Sarum, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte vestra, fili decane, et capitulum, fuit olim propositum coram nobis, quod ecclesia vestra, ex eo quod infra Sarum munitionis ambitum est constructa tot subjacet incommoditatibus et pressuris, ut non possitis in ea sine magno corporis periculo residere. Quum enim in loco sit posita eminenti, quasi continua ventorum collisione concutitur, ita quod præter id, quod divina celebrantes officia vix potestis mutuo vos audire, adeo sit ruinatus locus ipse, ut commorantes in eo frequentius incurrant perpetuas passiones, vixque sufficiant ad tecta ecclesiæ reparanda, quæ frequenter ventis invalescentibus dissipantur. Aquam quoque sæpe coguntur tanta pecunia comparare quæ alias potest sufficere ad emptionem communis potus regionis illius, nec patet etiam aditus ad eamdem sine licentia castellani, sicque contingit, quod in capite jejunii, cœna Domini, synodis et fidelibus volentibus ipsam ecclesiam visitare, denegatur ingressus, proponentibus custodibus castri per hoc munitioni periculum imminere; domos præterea, quæ vobis sufficiant, non habetis ibidem, unde complures laicorum domos conducere compellantur; propter hæc et alia incommoda multi ab ipsius ecclesiæ obsequio se absentant. Nos igitur super hoc providere volentes, dilecto filio nostro G. tit. Sancti Martini presbytero cardinali, Apostolicæ Sedis legato, per nostras dedimus litteras in mandatis, ut per se vel per alios, quos expedire videt, super præmissis et aliis inquiret diligenter et sollicite veritatem, et quod inveniret, nobis fideliter intimaret. Qui cum depositiones testium super his receptorum nobis sub sigillo suo transmisisset inclusas ipsas per magistrum Gram. capellanum nostrum, fecimus inspici diligenter, qui reperit ea sufficienter probata, quæ nobis exposita fuerant super incommoditatibus antedictis. Comperta igitur per fidelem relationem ipsius plenius veritate, transferendi ecclesiam ipsam ad locum alium opportunum, liberam vobis concedimus auctoritate præsentium facultatem; salvo nimirum cuilibet personæ, tam sæculari quam ecclesiasticæ, jure suo, et ipsius ecclesiæ privilegiis, dignitatibus, ac libertatibus omnibus in suo statu ac robore duraturis. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus, se noverit incursurum. Datum Laterani, 4 kalendas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXIX

Ad Simonem cantorem Bituricensem.

30 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 988. Mss. La Porte du Theil.]

Beneficiorum pluralitatem concedit viro litterato.

Honorius, etc., dilecto filio Simoni cantori Bituricen.

Sicut soli summo Pontifici licet jura interpretari et condere de suscepta plenitudine potestatis, sic nec juri facit injuriam, nec ab alio faciendi similia præbet formam, si dispensationis habenas taliter moderetur, quod sublimes et litteratæ personæ pluribus valeant beneficiis honorari. Eapropter, dilecte in Domino fili, nobilitatis tuæ titulum, et præcelsæ fastigium honestatis, qua diceris præpollere, propensius attendentes ac tuis et dilectorum filiorum capituli Vastinen., qui te in suum eligere priorem precibus inclinati, electionem de te factam duximus admittendam auctoritate tibi præsentium concedentes, ut cum aliis dignitatibus quas nunc habere dignosceris prioratum Vastinen., de dispensatione nostra libere valeas retinere. Nulli ergo hanc paginam nostræ concessionis, etc.; si quis autem, etc. Datum Laterani tertio kal. aprilis anno secundo.

CLXXX

Ad episcopum Aurelianensem.

30 mart. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 990. Mss. La Porte du Theil.]

Decanum commendat qui dignus sit amplioribus beneficiis donari.

Honorius, etc., venerabili fratri (Manassi) Aurelianen, episcopo.

Sicut lucidissimæ sunt et plures in domo cœlestis patrisfamilias mansiones, sic Ecclesia militans, quæ prædictam domum Domini mystice repræsentat, circumamicta varietate decoris et ordinis sedes habet varias et decoras, in quibus quotidie filii, qui sunt ei nati, pro patribus ordinantur. Licet autem ejusdem Ecclesiæ amplitudo mansionis cœlestis exemplo recipere valeat universos, qui vestibus decorati nuptialibus promerentur in ejus sedibus collocari, decet tamen ut illi propensius recreentur ab uberibus consolationis ipsius, quorum honestas, et probitas circa ipsas arctas faciunt mansiones, quas in ea pro meritis sunt adepti. Ea propter quum dilectus filius, decanus Aurelianen. tum litterarum scientia tum decore virtutum, quibus ab intus, tanquam regis filia coruscare creditur, dignitatem meruerit obtinere quæ licet magni nominis, oneris et honoris existat, adeo tamen sicut ex litteris plurimorum fratrum et coepiscoporum nostrorum accepimus, ejus redditus sunt exiles, ut tantæ nequaquam sufficiant dignitati, volentes ut ille qui dignus habitus est inventus, ut eam sibi jungeret quasi sponsam, mediocris ubertatis copia possit ipsam reddere digniorem sicque mutuo tam persona quam dignitas in decanum exerceant vires suas, quod una per alteram honoretur, fraternitatem tuam rogamus, monemus attentius, et hortamur per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus ipsum qui tuis apud nos efficaciter et prudenter utilitatibus deservivit, habens propensius commendatum, cum ipso auctoritate nostra dispenses, et in aliqua ecclesiarum tuæ diœcesis competenter eidem provideas prout suæ venerabilis titulus dignitatis exposcit tuamque decet honorificentiam tantum virum honoribus ampliare.

Datum Laterani tertio kalendas aprilis anno secundo.

CLXXXI

Ad priorem et fratres monasterii Sanctæ Mariæ de Pruliano.

30 mart. 1218.

[Ripolli, Bullarium ord. Prædicat., t. I, 6, n. 7.]

Monasterium Sanctæ Mariæ de Pruliano sub beati Petri et sua protectione suscipit, et jura ac privilegia confirmat (1).

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, priori monasterii Sanctæ Mariæ de Pruliano, ejusque fratribus, tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis, in perpetuam rei memoriam.

Religiosam (2) vitam eligentibus Apostolicum convenit adesse præsidium, ne forte cujuslibet temeritatis incursus, aut eos a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacræ religionis infringat. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et præfatum monasterium Sanctæ Mariæ de Pruliano, in quo divino estis obsequio mancipati, sub B. Petri, et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus (3) qui secundum Deum, et B. Augus-

(1) Hoc idem beneficium ab Innocentio III, monasterio Pruliano ab anno MCCXV collatum scimus; attamen quia Innocentianum Diploma ante confirmatum Ordinem datum erat, ne in disceptationem quæstionemque vocarentur fratres *Pruliani*, bullam Innocentii ita renovatam voluit S. Dominicus, ut quidquid ad Ordinem confirmandum fuerat, illud idem monasterio *Pruliano* adscriptum sit, uti videre est ex utraque bulla.

(2) Quidquid offendes hic inexplicitum, in bullis: *Justis petentium*, datum VIII octobris MCCXV, et *Religiosam*, datum XXVI decemb. MCCXVI, expeditum scito.

(3) Ita passim per id tempus vocabatur : Ordo fratrum Prædicatorum, quo circa idem Honorius in Diplomate : *Quoniam abundavit*. Dat. XVIII Januar. an. MCCXXI sanctum Dominicum nuncupat : « Ordinis Prædicatorum canonicum. » Hinc in dictis testium super inquisitione facta de vita, obitu et miraculis B. Dominici, quæ refert Echard. tom. I, *Scriptor. Ord.* pag. 44, legitur : « Sunt introducti a F. Philippo ejusdem Ordinis (Prædicatorum) canonico, constituto procuratore. » Hinc Girardus archiepiscopus Bisuntinus in Diplomate dato an. MCCXXIV (asservatur in archivo Ordinis) : « Memoriæ, inquit, dignum duximus tradere futurorum, quod venerabiles fratres nostri decanus, totumque capitulum nostræ Bisuntinæ matricis ecclesiæ S. Johannis evangelistæ attendentes, etc. reverendos fratres canonicos ordinis Prædicatorum, ad civitatem nostram instinctu Sancti Spiritus vocaverunt, etc., et quicumque in domo illa pro tempore prior extiterit, fidelitatem et reverentiam debet ecclesiæ supradictæ S. Johannis, sicut canonicus spiritualis ecclesiæ, etc. » Hinc in *Chronico Maylrossensi* sic legere est : Anno Domini MCCXXXIII. « Clemens canonicus de ordine Prædicatorum electus est ad episcopatum de Dumblayn, et consecratus a Willelmo, etc. » Hinc Jacobus de Vitriaco sanctæ patriarchæ Dominico

tini regulam in eodem monasterio institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona idem monasterium in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis, vestrisque successoribus, et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis: Locum ipsum in quo præfatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis. Decimas, et primitias quas venerabilis frater noster Tolosanus episcopus vobis apud Fanum Jovis intuitu pietatis concessit. Possessiones quas quondam Robertus Malivicinus, et eas quas nobilis vir Simon comes Montisfortis apud eumdem locum, et apud Salzens, et apud Villarium vobis pro suorum redemptione peccaminum contulerunt; possessiones quas apud Apamias, apud Gardelam et apud Agacens habetis. Possessiones, quas Petrus de Vico apud Recortam, et Lambertus apud Podium Viride vestro monasterio contulerunt. Possessiones quas apud Bram, et apud Ausonam habetis, et redditus, quos habetis apud Conens cum pratis, vineis, nemoribus, pascuis, et omnibus aliis pertinentiis suis. Sane novalium vestrorum, quæ propriis manibus, aut sumptibus colitis, sive de vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere, vel extorquere præsumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos et absolutos e sæculo fugientes ad conversionem recipere, et eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio vestro professionem fas sit, sine prioris sui licentia, de eodem loco, nisi arctioris religionis obtentu, discedere: discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. In parochialibus vero ecclesiis, quas habetis, liceat vobis sacerdotes eligere, et diœcesano episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committat, ut ei de spiritualibus, vobis vero de temporalibus debeant respondere. Statuimus præterea, ut nulli liceat monasterio vestro novas, et indebitas exactiones imponere, aut in vos, vel in prædictum monasterium vestrum sine manifesta et rationabili causa, excommunicationis vel interdicti sententias promulgare. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis, clausis januis, exclusis excommunicatis, et interdictis, non pulsatis campanis, suppressa voce, divina officia celebrare. Chrisma vero, oleum sanctum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes clericorum qui ad sacros ordines fuerint promovendi, a diœcesano suscipietis episcopo, siquidem catholicus fuerit, et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exibere; alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis, quod postulatis, impendat.

Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati, vel interdicti sint, nullus obsistat; salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus mortuorum corpora assumuntur. Obeunte vero te nunc ejusdem loci priore, vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia, seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars consilii sanioris, secundum

coætaneus sic capite XXVII historiæ occidentalis de nova religione et prædicatione Bonniensium canonicorum loquens ait: « Est alia regularium canonicorum Deo grata et hominibus gratiosa congregatio extra civitatem Bononiæ non longe ab ea. » (tunc enim in cœnobio S. Nicolai de Vineis nondum intra urbis mœnia concluso habitabant fratres) « in castris æterni regis militantium, et eidem sub unius majoris obedientia in fervore spiritus et mentico excessu tam devote, quam humiliter serventium... canonicam regulam, et salutares regularium observantias prædicationis, et doctrinæ gratia decorantes, et Prædicatorum ordinem, canonicorum ordini conjungentes, etc. » Hinc audies ex bullis exscribendis infra, fratres Prædicatores, immo et moniales ejusdem ordinis canonicos, et canonicas duobus prioribus ipsius ordinis sæculis sæpe sæpius fuisse nuncupatas. Hinc tandem est quod in constitutionibus Ordinis, dist. I, textu V de Recipiendis, cap. XIII. Sic olim legebatur: « Nullus recipiatur in canonicum ad probationem, vel possessionem, nisi a priore provinciali, vel a priore conventuali, cum assensu totius, vel majoris partis capituli. » Id videre est in Actis capituli Generalis Parisiensis anni MCCXLVI: nunc expuncto canonici vocabulo, legimus: nullus recipiatur in fratrem clericum nisi, etc. Cæterum ordo fratrum Prædicatorum inter mendicantes jure merito recensetur, et de hoc uno gloriatur.

Deum et B. Augustini regulam, providerint eligendum. Libertates quoque, et immunitates antiquas, et rationabiles consuetudines monasterio vestro concessas, et hactenus observatas, ratas habemus, et eas perpetuis temporibus illibatas permanere sancimus, salvis statutis Concilii generalis. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur, eorum, pro quorum gubernatione et sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva Sedis Apostolicæ auctoritate, et diœcesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona, hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore, ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districte subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant, et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen. Amen.

Perfice gressus meos in semitis tuis.

Ego Honorius, Catholicæ Ecclesiæ episcopus.

Ego Nicolaus, Tusculan. episcopus.

Ego Guido, Prænestin. episcopus.

Ego Hugolinus, Ostien. et Welletren. episcopus.

Ego Pelagius, Alban. episcopus.

Ego Petrus, Sabinen. episcopus.

Ego Leo, tit. S. Crucis in Hierusalem presbyter card.

Ego Petrus, S. Pudentianæ tit. Pastoris presbyter card.

Ego Robertus, tit. S. Stephani in Cœlio monte presbyter card.

Ego Stephanus, basilicæ duodecim Apostolorum presbyter card.

Ego Gregorius, S. Anastasiæ presbyter card.

Ego Thomas, tit. S. Sabinæ presbyter card.

Ego Octavianus, SS. Sergii et Bacchi diac. card.

Ego Gregorius, S. Theodori diac. card.

Ego Rainerius, S. Mariæ in Cosmedin diac. card.

Ego Romanus, S. Angeli diac. card.

Ego Stephanus, S. Adriani. diac. card.

Ego Allebrandinus, S. Eustachii diac. card.

Ego Ægidius, SS. Cosmæ et Damiani diac. card.

Dat. Laterani per manum Rainerii S. R. E. vicecancellarii III kal. aprilis, indictione VI, Incarnationis Dominicæ an. MCCXVIII, pontificatus vero domini Honorii PP. III anno secundo. Bene valete.

CLXXXII

Ad abbates sancti Matthiæ Trevirensis, Sancti Apri Tullensis et de Villario, etc.

30 mart. 1218.

[Manrique, Annal. Cistercienses, IV, p. 62.]

De visitatione, reformatione et correctione monasteriorum provinciæ Trevirensis, quæ in temporalibus et spiritualibus plurimum erant collapsa.

Etsi curam pastoralis officii teneamur gerere super omnia, quia tamen ad exploranda personarum delicta, et una omnium corrigendos excessus, conditionis humanæ contradicente natura, nostrum minime sufficit imperfectum; nuper fuit in Concilio generali provisa deliberatione statutum, ut in singulis regnis, vel provinciis, celebrato capitulo abbatum, atque priorum, qui non consueverunt tale capitulum celebrare, per quatuor abbates, qui debent capitulo ipsi præesse : religiosæ, et circumspectæ in eodem capitulo ordinentur personæ, quæ per singulas abbatias ejusdem regni, seu provinciæ tam monachorum, quam monialium, vice nostræ officium visitationis impendant. Cum igitur sicut nostris auribus est delatum, vos qui estis in provincia Trevirensi, ut in hujusmodi capitulo præsideretis, electi super hoc, ejusdem statuta Concilii transire videamini negligenter, cum ad reformationem monasteriorum ejusdem provinciæ, quæ in temporalibus, et spiritualibus plurimum sunt collapsa, nullam adhibueritis adhuc curam, ut religionis lucerna, quæ velut extincta jam fumigat in eisdem mo-

nasteriis, valeat reaccendi: discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, et in virtute obedientiæ præcipimus, quatenus per vos ipsos, aut per religiosas, circumspectasque personas, supra dictis monasteriis visitationis antidotum impendatis; reformantes et corrigentes in eis juxta prædicti cœnobii statuta, quæ correctionis, et reformationis officio videritis indigere.

Datum Laterani, tertio kalendas aprilis, pontificatus nostri anno II.

CLXXXIII

Ad abbatem et conventum sancti Vincentii Præmonstratensis ordinis.

2 april. 1218.

[Hugo, Annales ordinis Præmonst. II, prob. 693.]

Confirmat substitutionem Præmonstratensium in locum monachorum sancti Vincentii.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui sancti Vincentii Præmonstratensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Sane cum bonæ memoriæ Syroslaus Wratislaviensis episcopus, a monasterio vestro nigris monachis, qui esse consueverant in eodem, propter enormes excessus suos, et bonorum ejusdem monasterii dilapidationem, ejectis, statuerit, ut in eodem, vestri statuta ordinis servarentur, quod bonæ memoriæ Petrus tituli sancti Marcelli præsbyter, tunc Sanctæ Mariæ in Via lata diaconus cardinalis legatus Sedis Apostolicæ approbavit. Nos vestris postulationibus, grato concurrentes assensu, quod a prædicto episcopo provide factum est, in hac parte et ab eodem legato, sicut dictum est, approbatum, prædictorum monachorum molestatione indebita non obstante, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis, etc.

Datum Laterani, IV nonas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXXIV

Ad episcopum Nanneten. et decanum et archidiaconum Andegavenses.

2 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1003. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut procurent in monasterio Burgolien. regulæ Sancti Benedicti strictam observantiam.

Honorius, etc., venerab. fratri... episcopo Nanneten. decano. et G. archidiacono Andegaven.

Ad audientiam nostram dilecto filio... abbate Burgolien. monasterii referente pervenit, quod cum in eodem monasterio a prima sui fundatione ordo monasticus fuerit sub beati Benedicti regula institutus, de novo quidam in ipso sibi repugnantia, et nonnulla contra regulam sunt statuta prædictam, propter quod in eodem loco æmulationes et scandala quasi jugiter suscitantur. Unde nobis humiliter supplicavit ut jam dictum monasterium ad communem statum aliorum ejusdem ordinis reducere dignaremur. Nos igitur quieti et tranquillitati consistentium inibi providere volentes, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, omnes ejusdem monasterii et singulos ad prædictæ regulæ observantiam vice nostra inducere procuretis, contradictores, si qui postmodum apparuerint, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compescendo; non obstante constitutione super hujus statutis contra B. Benedicti regulam adinventis a Sede Apostolica impetrata. Quod si non omnes, etc., tu frater episcope cum eorum altero, etc. Datum Laterani, quarto nonas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXXV

Ad Anselmum Laudunensem episcopum.

4 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1001. Mss. La Porte du Theil.]

Concedit ad triennium licentiam retinendi beneficia quæ ante electionem ad regimen ecclesiæ Laudunensis obtinuerat.

Honorius, etc., venerabili fratri..... Anselmo Laudunen. episcopo.

Supplicasti nobis ut cum episcopatus tuus magno prematur onere debitorum, retinere beneficia quæ obtinebas, quando fuisti ad regimen ecclesiæ Laudunen. assumptus, de nostra tibi permissione liceret. Nos igitur

præsentium tibi auctoritate concedimus, ut beneficia ipsa, excepta præpositura Laudunen. quam dilecto filio magistro Octabello doctori Theologiæ conferri volumus et mandamus, usque ad triennium de nostra retineas licentia speciali. Datum Laterani secundo nonas aprilis, anno secundo.

CLXXXVI

Ad priorem et canonicos ecclesiæ S. Marci.

4 april. 1218.

[Mittarelli, Ann. Camald., IV, app. 639.]

Confirmat ejusdem monasterii possessiones.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis... priori et canonicis ecclesiæ Sancti Marci, ordinis ejusdem Sancti Marci, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis, quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu donationem vinearum, quam Jacobus, consentiente uxore sua, ecclesiæ vestræ fecit, necnon libertates eidem indultas tam a ven. fratre nostro... episcopo tunc electo Mantuano, capituli sui accedente consensu, quam a prædicto Jacobo et Domafallo ecclesiæ prædictæ patrono, sicut easdem vineas et libertates juste et pacifice obtinetis, et in authentico roborato ejusdem episcopi sigilli munimine continetur, cujus tenorem de verbo ad verbum præsentibus fecimus annotari, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., hanc paginam nostræ confirmationis, etc. Datum Laterani II nonas aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CLXXXVII

Ad Giraldum Bituricensem archiepiscopum.

4 april. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 643. Regest. lib. II, epist. 1017.]

Confirmat Paschalis Papæ II litteras de jure primatus, quod Bituricensis archiepiscopus in Auxitanensem sibi vindicat.

Honorius episcopus... venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi (1) salutem.

Quoniam longinquitate temporis res certa præteritis interdum futuris venit in dubium, ad perpetuandam rei gestæ notitiam humanæ conditionis defectu accessit utiliter authenticæ scripturæ suffragium, per quam, dum prorogatur ad posteros facti memoria, non solum præcedentibus, sed etiam subsequentibus providetur. Sane in regesto felicis recordationis Paschalis Papæ II prædecessoris nostri contineri perspeximus in hunc modum : « *Bituricensi archiepiscopo.* Adversus fratrem nostrum Auxitanensem archiepiscopum querelam te diutius egisse cognovimus, pro eo quod tibi tamquam primati debitam obedientiam nullatenus exhiberet. Unde etiam, dum in Galliæ partibus moraremur, nostro conventui diebus plurimis adhæsisti, quo nimirum in tempore eumdem fratrem nostrum nos ad hujus negotii causam tractandam nostris litteris evocavimus. Porro ille nec venit, nec idoneis allegationibus partes suas tueri curavit. Nos ergo dilectionem tuam ex fratrum nostrorum judicio, per orarium quod tunc temporis gerebamus, obedientia metropolitani ejusdem investivimus, salvo nimirum jure Auxitanensis ecclesiæ, ut videlicet interim tibi tanquam primati subjectus sit, donec, si libertatem ecclesiæ suæ vindicare voluerit, Romanæ Ecclesiæ vel legatorum ejus judicio finis huic causæ certior imponatur. »

Nos autem ejus prædecessoris nostri vestigiis inhærendo, quod per eumdem provide factum est in hac parte ratum habentes auctoritate Apostolica firmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, etc. Datum Laterani, pridie nonas aprilis, anno secundo.

CLXXXVIII

Ad Bernardum Paderburnensem episcopum.

5 april. 1218.

[Schaten, Ann. Paderbon. I, 979.]

Licentiam concedit hospitale ædificandi.

Honorius episcopus servus servorum Dei Paderburnensi episcopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Veniens ad præsentiam nostram dilectus filius Conradus de Boffesem nobis humiliter

(1) Giraldo de Cros.

supplicavit, ut quum ad honorem Dei et solatium infirmorum et pauperum in loco, qui Huxaria dicitur velit hospitale construere, ipsumque hospitali sancti Spiritus in Saxia facere censuale, illius ædificandi, et construendi capellam in eo, ac habendi cœmeterium, et proprium capellanum ad opus infirmorum et pauperum, licentiam concedere dignaremur. Nos ergo pium ejus propositum in Domino commendantes, ac fraternitati tuæ nihilominus deferentes, per Apostolica tibi scripta mandamus, quatenus quum loci diœcesanus existas, eidem postulata concedas, sine juris præjudicio alieni.

Datum Laterani non. aprilis pontificatus nostri anno secundo.

CLXXXIX

Ad Raynaldum priorem ejusque fratres Sanctæ Crucis Fontis Avellanæ.

7 april. 1218.

[Mitarelli, Annales Camaldulenses, t. IV, p. 380.]

Statuit ut ordo monasticus, secundum beati Benedicti regulam sub heremitica observatione omnesque ejus possessiones confirmat.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis Raynaldo priori heremi Sanctæ Crucis Fontis Avellanæ ejusque fratribus tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis in perpetuum, salutem et apostolicam benedictionem.

Religiosam vitam eligentibus, etc.... In primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam sub heremitica observatione in eadem ecclesia noscitur institutus, perpetuis ibidem temporibus observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Locum ipsum in quo præfata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis; monasterium Sanctæ Mariæ de Faventia una cum capellis suis et pertinentiis earum; ecclesia Sancti Joannis de Acereto cum omnibus possessionibus suis; ecclesiam Sancti Barnabæ de Gamundis; ecclesiam Sancti Sylvestri de Arimino cum bonis quondam Calcoli et domibus; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Beforca; ecclesiam Sancti Donati de Urbino; ecclesiam Sancti Mariani; ecclesiam Sancti Salvatoris de Fano; ecclesiam Sancti Martini de Basti cum omnibus earum pertinentiis, et quidquid habetis in comitatu Fanensi. Quidquid habetis in ecclesia Sanctæ Mariæ de Portanis, et in possessionibus suis. Quidquid habetis in castro et in curte Turilis: ecclesiam Sancti Bartholomæi de Senogallia; ecclesiam Sanctæ Luciæ cum omnibus pertinentiis earum. Quidquid habetis in Fractula et curte ejus; ecclesiam Sancti Septimii; ecclesiam Sancti Lotherii; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Cervignano cum omnibus earum pertinentiis. Quidquid habetis in ecclesia Sancti Petri de Montetebaldi, et in ecclesia Sancti Cosmæ cum pertinentiis suis. Et quidquid habetis in Curte Ripalte extra Neulam; ecclesiam Sancti Nicolai de Valle Rea et in curte Vallis Reæ; ecclesiam Sancti Laurentii de Colle Alto; ecclesiam Sancti Domini; ecclesiam Sanctæ Mariæ de de Vallemergo cum omnibus earum pertinentiis; et quidquid habetis in ecclesia Sancti Petri de Cordonase, et quidquid habetis in villa Dulii et in toto comitatu Nucerino; ecclesiam Sancti Angeli de Clandida cum capellis et earum pertinentiis, et Belliscium cum curte sua; ecclesiam Sancti Angeli de Ripalda cum curte et pertinentiis suis; ecclesiam Sanctæ Mariæ de Pundo, et quid habetis in curte Montis Ajati; ecclesiam Sancti Fortunati de Capitalis; ecclesiam Sancti Petri de Bugno cum curtibus et earum pertinentiis, et medietate castri Frontonis cum curte ejus; vallem Sovcloni cum omnibus pertinentiis suis et cum curte Finilli; ecclesiam Sancti Angeli de Sovtecle, Sancti Bartholomæi de Tavuco; Sancti Marcelli de Monte Scapto cum omnibus pertinentiis earum; ecclesiam Sancti Angeli de Monte Sicco; ecclesiam Sancti Paterniani de Casale Clusi cum curtibus et ejus pertinentiis; et quidquid habetis in comitatu Callensi. Ecclesiam Sanctæ Crucis de Eflo cum suis pertinentiis; ecclesiam Sancti Leonardi de Eflno; ecclesiam Sancti Laurentii de Auximo; ecclesiam Sancti Petri de Casarolis; ecclesiam Sancti Cristophori de Monte Filetrano; ecclesiam Sancti Superantii de Singulo cum omnibus earum

pertinentiis, et quidquid habetis in toto comitatu Auximano. Ecclesiam Sancti Anastasii de castro Ficardo, Sanctæ Mariæ de Recanato cum capellis et ejus pertinentiis, et quidquid habetis in toto episcopatu Humanensi. Et quidquid habetis in ecclesia Sancti Paterniani de castro Sancti Johannis de Firmo; ecclesiam Sancti Johannis de Busco, et totas possessiones Alberti Rustici; ecclesiam Sancti Leonardi de Volubrio cum capellis et ejus pertinentiis, et quidquid habetis in toto comitatu Firmano. Ecclesiam Sancti Angeli de Mutiliana; ecclesiam Sancti Laurentii de Corinaldo; ecclesiam Sancti Martini de Castignano; Sancti Paterniani de Sumat, Sancti Hilarii de Esculo cum omnibus earum pertinentiis, et quidquid habetis in toto comitatu Exculano. Ecclesiam Sancti Nicolai de Cornu cum pertinentiis suis, et quidquid habetis in comitatu Pennensi. Ecclesiam Sanctæ Crucis de Barclan, Sancti Blasii de Urbisalia, Sancti Angeli de Camusano, Sancti Damiani de Fontebono; Sancti Michaelis de Aquimolis cum capellis et earum pertinentiis, et quidquid habetis in toto comitatu Camerini. Ecclesiam Sancti Angeli de Spoleto, et Sancti Fabiani de Trevi cum omnibus earum pertinentiis; et quidquid habetis in comitatu Spoletano, et quidquid habetis in Fulginate. Ecclesiam Sancti Salvatoris de Monte Alto, Sancti Martini de Ampuzano, Sancti Quirici cum capellis suis et earum pertinentiis; ecclesiam Sancti Matthæi et quidquid habetis in comitatu Perusino. Ecclesiam Sancti Cassiani, et Sancti Fortunati cum capellis et earum pertinentiis; ecclesiam Sanctæ Crucis de Monte-Majore et Sancti Egidii de Castello, Sanctæ Crucis de Citerna, Sancti Petri de Aginole cum capellis et earum pertinentiis, et quidquid habetis in toto comitatu Castellano. Ecclesiam Sancti Mariani de Paleano, Sancti Joannis de Bocano, Sancti Sylvestri de Castellare, Sancti Donati de Flea cum curtibus et capellis, et earum pertinentiis. Monasterium Sancti Andreæ de Insula Manfredi cum capellis et pertinentiis suis; ecclesiam Sancti Appollinaris, Sancti Thomæ, Sancti Bartholi de Camporegiano cum pertinentiis earum; monasterium de Monte Falajolo cum pertinentiis suis, et quidquid habetis in comitatu Eugubino. Sane laborum vestrorum, quos propriis manibus colitis..., ut in consimilibus bullis.

Ego Honorius Catholicæ Ecclesiæ episcopus ss.

Ego Nicolaus Tusculanensis episcopus ss.

Ego Guido Prænestinus episcopus ss.

Ego Hugo Ostiensis et Velletrensis episcopus ss.

Ego Pelagius Albanensis episcopus ss.

Ego Petrus Sabinensis episcopus ss.

Ego Leo tit. Sanctæ Crucis in Jerusalem presb. card. ss.

Ego Petrus Sanctæ Pudentianæ tit. pastoris presb. card. ss.

Ego Stephanus basilicæ XII apostolorum presbyt. card. ss.

Ego Gregorius tit. Sanctæ Anastasiæ presb. card. ss.

Ego Thomas tit. Sanctæ Sabinæ presb. card. ss.

Ego Guido Sancti Nicolai in carcere Tulliano diac. card. ss.

Ego Octavianus sanctorum Sergii et Bacchi diac. card. ss.

Ego Gregorius Sancti Theodori diac. card. ss.

Ego Raynerius Sanctæ Mariæ in Cosmedin diac. card. ss.

Ego Stephanus Sancti Adriani diac. cardinalis ss.

Datum Laterani, per manus Raynerii S. R. E. vicecancellarii VII idus aprilis, indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero domni Honorii papæ III anno secundo.

CXC

Ad Berengariam quondam Anglorum reginam.

9 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1009. Mss. La Porte du Theil.]

Sub protectione beati Petri et sua personam Berengariæ et suas possessiones suscipit.

Honorius, etc., carissimæ in Christo filiæ Berengariæ quondam reginæ Anglorum illustri.

Quamvis Apostolica Sedes, cui licet immeriti præsidemus, tanquam mater universalis omnibus aperiat viscera pietatis, non tamen omnes æquali affectu prosequitur, sed illos majori prærogativa diligit et honorat, quos in devotione sua reperit proniores. Inde est, quod devotionem, quam ad sacrosanctam Romanam Ecclesiam et personam nostram habere dignosceris attendentes,

præter commune debitum pastoralis officii, quo curam et sollicitudinem gerere cogimur viduarum specialem gratiam exhibendo, personam tuam cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, auctoritate præsentium districtius inhibentes, ne quis in te aut capellam tuam sine mandato Sedis Apostolicæ speciali excommunicationis, aut interdicti sententias promulgare præsumat, quas, si secus contigerit, promulgari, decernimus non tenere. Nulli ergo omnino hominum nostræ protectionis et diffinitionis, etc.; si quis autem, etc. Datum Laterani quinto idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CXCI

Ad abbates de Oratorio et de Bellabranca Andegavensis diœcesis et Cenomanensis et ad archidiaconum Andegavensem.

10 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1006. Mss. Laporte du Theil.]

Mandat ut cogant ad emendationem quemdam monachum, vel in arctioris religionis monasterium illum detrudant.

Honorius, etc., dilectis filiis... de Oratorio et de Bellabranca abbatibus Andegaven. et Cenomanen. diœc., et archidiacono Andegaven.

Sua nobis Burgalien. abbas Andegaven. diœcesis insinuatione monstravit, quod G. monasterii sui monachus per vitæ turpitudinem, et inhonestatis abusum adeo factus est contemptibilis et infamis, quod per eum non solum Burgalien. monasterium, verum etiam totus ordo contemnitur, et etiam infamatur; qui multiplici excommunicatione ligatus, excommunicationem jam fere per tres annos sustinuit contumaciter contemnens ad correptionem inflecti et subire ordinis disciplinam; libros quoque ipsius monasterii vendidit præter sui capituli voluntatem, alias ipsum monasterium damnis plurimis aggravando. Cum igitur hæc nolumus sub dissimulatione transire, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, nisi dictus monachus infra tempus moderandum a vobis, emendaverit vitam suam, eidem monasterio libros restituendo prædictos, et de damnis satisfactionem congruam impendendo, vos ex tunc eum a monasterio removentes eodem, ipsum in arctioris religionis monasterium ubi agat in amaritudine animi pœnitentiam retrudentes. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani quarto idus aprilis anno secundo.

CXCII

Ad Berengariam quondam Anglorum reginam.

10 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1008. Mss. Laporte du Theil.]

Nullam declarat excommunicationem latam contra laicum a persona ecclesiastica juxta consuetudinem in ecclesia Cenomanensi vigentem.

Honorius, etc., charissimæ in Christo filiæ Berengariæ quondam reginæ Anglorum illustri, etc.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod cum episcopus, decanus, archidiaconus, et capitulum Cenomanen. hoc esse de consuetudine Cenomanensis ecclesiæ asserant, quod si persona ecclesiastica super quacumque re laicum quemquam conveniat, et se spoliatam illa proponat, ante litis ingressum, sine cognitione aliqua, debet restitui, et rei litigiosæ possessione gaudere, allegatione aliqua laici non obstante, ac sæpe contingat, quod cum tu uteris jure tuo, aliquid capis, vel detines super quo tibi movent ipsi vel aliqua persona ecclesiastica quæstionem, iidem, vel eorum aliqui, nisi juxta dictam consuetudinem adversario petitæ rei possessionem assignes, licet conquerenti te offeras, ubi debueris exhibituram justitiæ complementum, tuis rationibus non admissis, in te, vel homines, vel terram tuam excommunicationis, et interdicti sententias promulgare præsumunt. Cum igitur hujusmodi consuetudo dici debeat potius corruptela, eo quod manifeste obviat juri scripto, et non sit malitiis hominum indulgendum, sed potius obviandum, devotioni tuæ auctoritate præsentium indulgemus, ut si te in his præsenseris aggravari, libere tibi liceat Sedem Apostolicam appellare; quod si quisquam post appellationem hujusmodi ad Sedem Apostolicam interpositam in te vel terram seu homines tuos excommunicationis, vel interdicti sententias præsumpserit promulgare, ipsas decernimus non tenere, ita quod clerici terræ tuæ propter hoc nihilominus divina celebrare va-

leant, et tu eis sine contradictione qualibet interesse. Nulli ergo nostræ concessionis et constitutionis, etc.; si quis autem, etc. Datum Laterani quarto idus aprilis, anno secundo.

CXCIII

Ad Berengariam quondam Anglorum reginam.

10 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1012. Mss. La Porte du Theil.]

Clerici uxorati debent regi justitias et servitia consueta aliis uxoratis.

Honorius, etc., carissimæ in Christo filiæ Berengariæ, quondam reginæ Anglorum illustri.

Ex parte tua fuit propositum coram nobis, quod nonnulli litterati terræ tuæ, habitu et tonsura clericali relictis, publice ducunt uxores (1), de his qui sunt hujusmodi solliciti, quomodo uxoribus placeant existentes. Qui licet negotiationibus, et aliis sæcularibus insistant negotiis, ut tamen consuetis justitiis et debitis obsequiis te defraudent, tonsuram resumunt abjectam, quatenus ipsius prætextu ab hujusmodi, ut clerici, excusentur, quamquam non militent Domino, sed potius mundo ut cæteri uxorati. Quidam etiam accepta prima tonsura similiter contrahunt et eamdem tonsuram deferunt, ut eodem prætextu excusari valeant a prædictis, et venerabilis frater noster episcopus et dilecti filii decanus, archidiaconus, et capitulum Cenomanen. ipsos tamquam clericos in substractionem servitiorum tuorum fovere nituntur in tuum præjudicium et gravamen. Cum igitur reddenda sint quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo, et publice uxorati viri ecclesiastici non existant, dum se sic negotiis sæcularibus implicant, æquanimiter ducimus tolerandum, si justitias debitas, et servitia consueta velut ab aliis uxoratis exigas et recipias ab eisdem, cum tonsura, quam non obtentu religionis, sed in fraudem subtrahendi servitia resumpsisse vel accepisse videntur, in iis sibi non debeat patrocinium impertiri. Datum Laterani quinto idus aprilis pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est super hoc... episcopo... decano, archidiacono, et capitulo Cenomanen. *usque* patrocinium impertiri. Verum tamen de discretioni vestra non modicum admirantes, grave gerimus, et indignum, quod hujusmodi uxoratos fovetis sub prætextu tonsuræ resumptæ, ac ferre ipsam toleretis eosdem, cum tonsuratos cohabitare uxoribus redundet in vituperium ministerii clericalis, et juris præjudicium alieni, quoniam hujusmodi tonsuram non ut Deo, sed ut mammonæ potius deserviant dicti deferunt uxorati. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus, hoc fieri de cætero prohibentes, non impediatis ullo modo hujusmodi prætextu tonsuræ, quominus ab uxoratis eisdem sicut ab aliis eadem regina justitias debitas exigat, et servitia recipiat consueta. Datum Laterani 4 idus aprilis anno secundo.

CXCIV

Ad archiepiscopum Turonensem et ejus suffraganeos.

10 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1013. Mss. La Porte du Theil.]

Ut adversus subditorum injurias tueantur Anglorum reginam mandat.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus... archiepiscopo Turonen. et suffraganeis ejus.

Licet Apostolicæ servitutis officium nos omnibus in justitia statuat debitores, specialiter tamen tenemur ex eo defensionis clypeo viduas communire, quas Dominus voce prophetica præcipit defensari, quarum se promittit clamorem ad eum vociferantium exaudire, ac contra eos, qui eas læserunt, commoveri. Cum igitur carissima in Christo filia Berengaria quondam Anglorum regina illustris frequenter a multis tam clericis quam laicis injurias sustineat, et rapinas, ac nimis ei dispendiosum esset et grave pro querelis singulis ad Sedem Apostolicam nuntios destinare, nos ei volentes paterna sollicitudine providere, universitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus, quotiens ab ea fueritis requisiti, quilibet vestrum de subditis suis, qui eam præsumpserint indebite molestare, ipsi faciatis appellatione remota, justitiæ plenitudinem exhiberi, eosdem ad id per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compellendo. Datum Laterani quarto idus aprilis anno secundo.

(1) Cf. *Quinta Compilatio*, lib. III, tit. 2, cap. 1, *Ex parte tua*, col. 269.

CXCV

Ad abbates de Josaphat et priorem Sancti Petri Carnotensis diœcesis.

10 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1020. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut tueantur contra ejus molestatores Berengariam Anglorum reginam.

Honorius, etc., dilectis filiis... de Josaphat et Sancti Petri abbatibus et... priori Sancti Petri Carnoten., etc.

Cum olim ex parte carissimæ in Christo filiæ nostræ Berengariæ, quondam Anglorum reginæ illustris fuisset propositum coram nobis, quod venerabilis frater noster... episcopus et dilecti filii... decanus... archidiaconus et capitulum Cenomanen., maturitate debita non servata, et sua jurisdictione abutentes, interdum in terram, et homines suos, sine manifesta et rationabili causa, et quandoque pro vilibus et minimis quæstionibus, juris ordine prætermisso, interdicti et excommunicationis sententias promulgarent, motum animi potius quam zelum rectitudinis exsequentes. Nos eis, ne jurisdictionem suam in injuriam converterent aliorum, nostris dedimus litteris in præceptis, ut circa præfatam reginam homines quoque, ac terram ipsius benignitatem et mansuetudinem quam decet Christi ministros habere, de cætero exhibentes, taliter ab hujusmodi præsumptione desisterent, quod ei nulla de ipsis remaneret justa de ipsis materia conquerendi, et nos ad correctionem abusus hujusmodi non cogeremur apponere manus nostras. Verum iidem præceptum nostrum surdis auribus transeuntes, sicut ejusdem reginæ iterata conquæstio patefecit, ipsam multotiens in prædictis, et his similibus pluries indebite gravaverunt, et adhuc ad gravamen ipsius est eorum manus extensa, cum ipsi multipliciter injuriosi existant. Unde nobis humiliter supplicavit, ut cum ei nimis dispendiosum et grave pro singulis quæstionibus ad Sedem Apostolicam nuntios destinare, super hoc indemnitati suæ providere de benignitate Sedis Apostolicæ dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus cum a præfata regina fueritis requisiti, episcopum, decanum, archidiaconum et capitulum memoratos, vel eorum quemlibet, ut super his, in quibus contra illos ad vos duxerit recurrendum, eidem exhibeant coram vobis justitiæ complementum, monitione præmissa per censuram ecclesiasticam, appellatione postposita, compellatis. Testes autem, etc. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Laterani quarto idus aprilis anno secundo.

CXCVI

Ad capitulum Bremense.

12 april. 1218.

[Lappenberg, Hamburgisches Urkundenburh, t. I, p. 360.]

Ad reparandam ecclesiam concedit redditus præbendarum per duos annos.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis de capitulo Bremensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum ecclesia vestra, per reprobum Guademarum in multis graviter sit collapsa, indulgeri vobis humiliter supplicastis, ut ad reparanda ipsius ecclesiæ sarta tecta et revocanda, quæ dictus Guademarus de bonis ejusdem pignori obligavit, et suas necessitates alias relevandas, proventus duarum præbendarum ecclesiæ prædictæ, cum in ea viginti quatuor sint præbendæ, vobis distrahere de nostra permissione liceret, præsertim cum canonicorum defectum supplere per majorem diligentiam et sollicitudinem proponatis. Nos igitur vestris precibus annuentes, id per biennium duntaxat vobis duximus concedendum.

Datum Laterani, II idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CXCVII

Ad Adolphum episcopum, præpositum montis Sanctæ Gertrudis et priorem de Meligarde Osemburgensis.

12 april. 1218.

[Lappenberg, Hamburgisches Urkundenburh, t. I, p. 361.]

Mandat, ut quidquid reprobo Walderamo (archiep. Bremensi) intrusionis suæ tempore de bonis Bremensis ecclesiæ alienatum vel impignoratum ad jus et proprietatem dictæ ecclesiæ legitime revocent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo et dilecto filio, præposito montis Sanctæ Gertrudis et priori de Meligarde Osemburgensis, salutem et Apostolicam benedictionem.

Quum juxta sanctiones canonicas, alienationes et dispositiones rerum ecclesiasticarum, quæ fiunt aliquando ab intrusis, nullius penitus sint momenti, et reprobus Walderamus multa de bonis Bremensis ecclesiæ alienasse dicatur, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus quidquid ab eodem Walderamo intrusionis suæ tempore alienatum, infeudatum seu impignoratum esse constiterit, ad jus et proprietatem ecclesiæ supradictæ, sublato cujuslibet contradictionis et appellationis obstaculo, legitime revocetis, contradictores per censuram ecclesiasticam compescendo. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, tu frater episcope, cum eorum altero ea nihilominus exsequaris.

Datum Laterani, II idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CXCVIII

Ad præpositum et decanum Bremensem.

12 april. 1218.

[Lappenberg, Hamburgisches Urkundenbuch, t. I, p. 361.]

Inhibet, ne archiepiscopus Bremensis decimas, cometias et advocatias ad ejusdem ecclesiam pertinentes alicui assignet in feudum...

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis præposito, decano et capitulo Bremensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum in multis vestra sit collapsa ecclesia per reprobum Waldemarum, nos paterna volentes eidem sollicitudine providere, auctoritate præsentium vestris inclinati precibus inhibemus, ne archiepiscopus vester, qui pro tempore fuerit, decimas, cometias, et advocatias ad prædictam ecclesiam pertinentes, quum eas vacare contigerit, in damnum ipsius ecclesiæ alicui assignet ad feudum; vobis nihilominus indulgentes, ut decimas ad ecclesiam spectantes eamdem, libere possitis redimere de manibus laicorum. Datum Laterani, II idus aprilis, pontificatus nostri anno secundo.

CXCIX

Ad capitulum Bremensem.

(*Sine nota chronologica.*)

[Quinta Compilatio, lib. I. tit. IX, cap. 1, *A nobis humiliter.*]

(Vide t. I, hujus edit., col. 150.)

CC

Ad magistrum et fratres hospitalis Sanctæ Mariæ Theutonicorum.

19 april. 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, 12, n. 20.]

Concessio decimarum in terra Borza ab episcopo Transilvano facta confirmatur.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis... magistris et fratribus hospitalis Sanctæ Mariæ Theutonicorum Jerosolymitani, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, etc... *usque :* effectum. Quum igitur venerabilis frater noster W. Ultrasilvanus episcopus, considerans pericula et labores, quos terram de Borza vacuam et inhabitatam vobis a carissimo in Christo filio nostro Andrea rege Hungarorum illustri, ad cujus dominium pertinere dignoscitur, regia liberalitate collatam, defendendo a paganorum incursibus sustinetis, decimas ipsius terræ ab ejus incolis tam futuris quam præsentibus exsolvendas, necnon et ecclesias ædificandas ibidem domui vestræ de consensu capituli sui concesserit, decimis Hungarorum et Siculorum, si eos ad dictam terram transire contingeret, et præsentatione a vobis de presbyteris instituendis in ipsis ecclesiis facienda, necnon juridictione causarum criminalium, quæ ad destitutionem pertinent sacerdotum, procuratione quoque juxta formam canonicam moderata, si eum ad partes illas venire contingeret, sibi ac suis successoribus reservatis : nos vestris justis precibus inclinati, concessionem ipsam, sicut pie et provide facta est, et in ipsius episcopi litteris super hoc factis plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Quarum tenorem ad majorem firmitatem jussimus de verbo ad verbum præsentibus annotari :

W. Dei gratia Transilvanus episcopus, universis ad quos litteræ præsentes pervenerint, salutem in vero salutari. Quoniam viros religiosos et soli Deo militantes in amplexu caritatis, sicut justum est et honestum, regere volumus et fovere : ideo justis postulationibus fratrum hospitalis Sanctæ Mariæ in Hierosolyma de domo Theutonicorum annuentes, in terra, quæ Borza nuncupatur, quam vacuam et inhabitatam ex regis donatione, immo potius proprio san-

guine adepti sunt, et a quotidianis paganorum defendunt incursibus, se omnibus periculis subjicientes, ab universis ejusdem terræ incolis præsentibus et futuris, liberam percipiendi decimas eisdem fratribus de consensu capituli nostri concessimus facultatem; eo tamen excepto quod si Hungaros vel Siculos ad dictam terram transire contigerit, nobis ecclesiæ nostræ in decimis teneantur respondere. Institutiones etiam sacerdotum in ecclesiis in eadem terra ædificandis, præsentatione tamen eorum Ultrasilvano episcopo facienda, libere concedentes : ita tamen quod prænominati fratres nobis et successoribus nostris, si ad partes illas nos contingeret declinare, cum justo et canonico equitaturorum numero debitam exhibeant depositionem. Causarum etiam criminalium, maxime earum, quæ ad sacerdotum pertinent depositionem, nobis juridictionem penitus relinquentes. Actum publice anno Verbi Incarnati MCCXIII. Præsentibus domino Bertholdo Colocensi archiepiscopo, Rollando præposito Budensi, Nicolao comite filio Borcy, Orbatio comite, et aliis quam pluribus; præsentibus etiam canonicis Albensibus, Roberto cantore, Egidio archidiacono, magistro Rogero archidiacono, Hugone archidiacono, Esau domini Transilvani episcopi œconomo et cæteris. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem, etc. Datum Laterani XIII kal. maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCI

Ad Hamelinum Cenomanen. episcopum.

20 april. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 657.]

Mandat Pontifex ut Petrum Britanniæ comitem, Nannetensi ecclesiæ infestum et injurium, si res ita se habet, ecclesiastica censura compellant ad ecclesiæ competenter satisfaciendum.

Honorius episcopus... venerabili fratri (*a*) episcopo et dilectis filiis cantori et magistro Juhello canonicis Cenomanensibus, salutem.

Si nobilis vir comes Britanniæ (*b*) prudenter attenderet quod ad hoc Deus potentes in ecclesia posuit, ut, tamquam cedri Libani, passeres nidificantes in ipsis, pauperes videlicet bonorum operum fructu fœcundos, a rapientibus tuerentur, flerentque per hoc Deo et hominibus gratiores, non ita in ecclesias et personas ecclesiasticas desæviret, nec cum impio, super cedros Libani exaltatus, comminui mereretur. Sicut enim venerabilis frater noster episcopus (*c*) et dilecti filii capitulum Nannetense gravi nobis conquestione monstrarunt, prædictus comes, ipsos et terram quæ ad eorum ecclesiam pertinet multipliciter persequens et affligens, banna et assisias per usurpationis potentiam in Nannetensi edidit civitate, in gravem ecclesiæ ac hominum suorum injuriam et jacturam, et ad majoris flagitii cumulum, homines innoxios capiens, ad redemptionem injustam compellit; nec iis contentus terram eorum et villas per subditos suos prædis et incendiis hostiliter lacerans, clericos capi et verberari malitiose permittit ac tradi custodiæ carcerali, alias eisdem multiplices injurias inferendo, nec exinde curat satisfacere, pluries requisitus. Quia igitur aliena sunt compescendi virtute, qui suo sunt vitio inquieti discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus, si est ita, prædictum comitem, ut, ab impietatibus hujusmodi conquiescens, de damnis et injuriis eidem ecclesiæ ac suis hominibus irrogatis satisfaciat competenter, et ab eorum de cætero indebita molestatione desistat, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, appellatione postposita, compellatis. Testes autem qui fuerunt nominati, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, per censuram eamdem, appellatione cessante, cogatis veritati testimonium perhibere. Quod si non omnes eis exsequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero ea nihilominus exsequaris.

Datum Laterani XII kal. maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCII

Ad Savaricum de Maloleone.

20 april. 1218.

[Muratori, Antiq. Ital. Med. ævi, p. 829.]

De censu unius marcæ auri debito a nobili viro Savarico de Maloleone, anno 1218.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro Savarico de Maloleone crucesignato, etc.

(*a*) Hamelino. (*b*) Petrus Drocensis, dictus Malus clericus. (*c*) Stephanus.

Invicta fides et devotio indefessa, quam erga claræ memoriæ J. regem Anglorum nosceris habuisse, te ac tua ponendo pro ipso, sicut illi materiam præstitit, te dignis muneribus honorandi, sic et nobis tuis remunerationibus præstandi favorem non immerito persuadet, ut tua circa eum grata obsequia, et ipsius erga te retributivam gratiam approbantes, utriusque reddamus exinde honorificentiam clariorem. Quum igitur, sicut nobis tua exhibita petitio continebat, idem rex pensatis tuæ devotionis obsequiis, in terra tua cudendæ monetæ tibi liberam de liberalitate regia concesserit facultatem, sicut in ejus litteris plenius continetur, nos concessionem hujusmodi gratam habentes, eam tibi, sicut ipsam juste obtines et quiete, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad indicium autem hujus a Sede Apostolica confirmationis obtentæ, unam marcam auri annis singulis, quibus moneta ipsa cudetur, nobis et successoribus nostris exsolves. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Laterani XII kalendas maii pontificatus nostri anno secundo.

CCIII

Ad episcopum Parmensem.

21 april. 1218.

[Campi, hist. eccles. di Piacenza, II, 388, n. 69.]

Mandat ut sententia a magistro scholarum Mediolanens. lata firmiter observetur.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Parmensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Allegante olim Placentino capitulo sacerdotalem esse quamdam ecclesiæ suæ præbendam, quam dilecto filio Rolandino de Gomula canonico Mutinensi, capellano dilecti filii nostri Leonis tit. S. Crucis presbyteri cardinalis mandaveramus conferri; nos eorum episcopo munere consecrationis impenso, eidem dedimus in mandatis, ut personæ idoneæ, quæ haberet ordinem sacerdotii, vel ad illum valeret, et posset in proximo promoveri, præbendam conferens antedictam, eam, quam ipse obtinuerat in ecclesia Placentina, a præfato Rolandino, cui contuleramus eamdem, faceret pacifice possideri: mandantes dilecto filio Mediolanensi electo, ut præfato episcopo in mandati nostri executione cessante, ipse illud exsequi procuraret, decernens irritum, et inane, si quid de ipsa foret aliquid ordinatum. Ipso igitur episcopo propter quasdam exceptiones et appellationem præfati capituli asserentis se illam alii contulisse, procedere non curante: dilectus filius S. magister scholarum Mediolanen. de mandato ipsius electi decernens irritum, et inane, quod de præbenda ipsa factum dicebatur per capitulum memoratum, in omnes, qui super hoc sæpedicto Rol. se opponerent, excommunicationis sententiam promulgavit. Nos igitur volentes, ut processus ejusdem magistri Scholarum inconcussam obtineat firmitatem, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus facias illum per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, firmiter observari.

Datum Laterani XI kal. maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCIV

Ad archiepiscopos, episcopos et prælatos Hispaniæ.

26 april. 1218.

[Ripoli, Bullarium ordinis frat. Prædicat., I, 22, n. 53.]

Ordinem prædicatorum commendat.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis, episcopis, ac dilectis filiis abbatibus, prioribus, et aliis ecclesiarum prælatis per Hispaniam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Si personas religiosas, etc.

(*Videsis* col. 626-627, ubi eadem epistola legitur de verbo ad verbum. Data III idus februarii.)

CCV

Ad Amansum priorem et fratres Sanctæ Mariæ de Ibelna.

27 april. 1218.

[Belzunce, Antiquités de l'Eglise de Marseille, t. II, p. 63.]

Ecclesiam S. Mariæ de Ibelna cum omnibus bonis tuendam suscipit, omnesque ejus possessiones ac bona, jura ac privilegia confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei.

dilectis filiis Amanso priori, et fratribus ecclesiæ sanctæ Mariæ de Ibelna tam præsentibus quam futuris regularem vitam professis, etc., de quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis; locum ipsum in quo præfata ecclesia sita est, cum omnibus pertinentiis suis, domos et possessiones cum vineis quas habetis apud Albaniam, et terram quam habetis apud montem Rotundum cum pratis, terris, usuagiis et pascuis in bosco et in plano, in aquis, in terminis, et semitis et omnibus aliis libertatibus suis, etc. Prohibemus insuper ut nulli fratrum vestrorum post factam in monasterio professionem fas sit, sine abbatis sui licentia, nisi arctioris religionis obtentu, de eodem loco discedere, etc. quum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis ecclesiæ excommunicatis et interdictis expulsis, non pulsatis campanis, suppressâ voce, divina officia celebrare; chrisma vero, oleum sacrum, consecrationes altarium, seu basilicarum, ordinationes clericorum, qui ad sacras ordinationes fuerint promovendi, suscipietis ab episcopo, si quidem catholicus fuerit, et communionem sacrosanctæ Romanæ Sedis habuerit, et ea vobis voluerit sine pravitate aliqua exhibere. Alioquin vobis liceat quemcumque malueritis catholicum adire antistitem, gratiam et communionem Apostolicæ Sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate, vobis quod postulatur, impendat, et salva Sedis Apostolica auctoritate et diœcesani episcopi canonica justitia, etc.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum per manum Raynerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, V kalendas maii, indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero Honorii Papæ tertii anno secundo.

CCVI

Ad abbatem Præmonstratensem et Remensem archidiaconum.

27 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1023. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut inquirant de investitura præbendæ et archidiaconatus in ecclesia Senonensi.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati Præmonstraten., et... archidiacono Remen.

Quia super præbenda et archidiaconatu Senonen. ecclesiæ diversa et adversa fuerint proposita coram nobis, P. Senonen. canonico procuratore venerabilis fratris nostri... Senonen. archiepiscopi asserente, quod dilectus filius J. Senonen. archidiaconus olim resignavit utrumque; in ipsa resignatione se voto, vel juramento astringens quod ea de cætero sine dispensatione Apostolica non reciperet, vel teneret, ipso autem archidiacono, quod de voto et juramento præmissum est inficiente omnino, et affirmante quod revera præbendam ipsam et archidiaconatum simpliciter resignavit, et postmodum per eumdem archiepiscopum de utroque fuit in Senonen. capitulo investitus. Nos volentes super iis ex officio nostro inquirere veritatem, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus recepto super hoc juramento a dilectis filiis... abbate, ac... priore Sancti Victoris, magistro P. Capuano, canonico Senonen. R. dicto capellano, et magistro R. de Remis, canonicis Parisien., qui resignationi jam dictæ interfuisse dicuntur, eos super juramento, et voto prædictis inquiratis de plano diligentius veritatem, tam super investitura præbendæ ac archidiaconatus, quæ facta proponitur in capitulo Senonen. per eos, qui interfuerunt tam canonicos quam alios similiter inquirendo, et quod inveneritis per vestras nobis litteras fideliter intimetis, ut ea cognita faciamus quod videbimus expedire. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, quinto kalendas maii, anno secundo.

CCVII

Ad abbatem Sancti Johannis, magistrum P. Canonicum Senonen., Stephanum thesaurarium de Brienn., Senonensis diœcesis.

27 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1031. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut debitum finem perducant causæ quæ olim inter episcopum Autissiodoren. et comitem Nivernensem emerserat.

Honorius, etc.. dilectis filiis... abbati Sancti Johannis, et magistro P. canonico Senonen., et Stephano thesaur. de Briennen., Senonen. diœcesis.

Venerabilis frater noster... Autissiodoren. episcopus sua nobis insinuatione monstravit, quod cum olim causa quæ vertitur inter episcopum et nobilem virum comitem Nivernen. feudorum de Dangiaco et Giemo, et quorumdam aliorum monetæ Autissiodoren., et super feudo de Capella de utriusque

partis procuratorum assensu, venerabili fratri nostro... Remen. archiepiscopo et conjudicibus suis a bonæ memoriæ Innocentio papa prædecessore nostro commissa fuisset, et usque ad litis contestationem, etc., propter remotionem tamen judicum eorumdem per quinque annos et amplius indecisa remansit. Unde quia commissionis hujusmodi litteræ sunt amissæ, archiepiscopus etiam memoratus assumpto vivificæ crucis signo iter arripuit, ut exsolvat Domino votum suum, humiliter postulavit a nobis, ut ei super hoc providere misericorditer dignaremur. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, non obstante commissione prædicta, partibus convocatis, audiatis causam, et appellationne remota fine debito terminetis. Facientes, etc. Testes autem, etc. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, V kalendas maii, anno secundo.

CCVIII

Ad decanum et capitulum Aurelianen.

27 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1034. Mss. La Porte du Theil.]

Ordinationem super residentia et foraneitate canonicorum ecclesiæ Aurelianen., ab eis factam, confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis... decano et capitulo Aurelianen., salutem, etc.

Sacrosancta Romana Ecclesia *usque* confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis petitionibus, quantum cum Deo possumus, grato concurrentes assensu ordinationem super residentia, et foraneitate canonicorum ecclesiæ vestræ a vobis provide factam et juramento firmatam, sicut in litteris vestris perspeximus contineri, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Tenorem cujus ad majorem firmitatem de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, qui est talis :

« Quia ecclesia Aurelianen. debito divini officii servitio, per frequentem quorumdam canonicorum absentiam, seu negligentiam, contra honestatis et rationis exigentiam carere sæpissime cogebatur, ideo a decano, et universis canonicis, episcopo assentiente et approbante, statutum est et singulorum juramento firmatum, quod nullus eorum præter viginti quinque solidos aut matutinales, aut anniversariorum denarios, si tamen illis interfuerit, deinceps de præbenda sua percipiet, nec aliquem recipere consentiet, nisi a kalendis augusti, usque ad alias ejusdem mensis kalendas, in civitate nostra apud nos mansionem in propria persona fecerit per sex menses continue, vel interpolate, mensibus computatis per quatuor septimanas, caveant tamen ne circa servitium ecclesiæ nimis negligentes existant. Si quis autem eis, quibus provisio hujus rei deputabitur, de mansione non bene completa suspectus fuerit, in capitulo requisitus, aut juramentum de plano perfecta mansione præstabit, aut eo anno præbendæ redditus sicut supradictum est, amittet. Qui missus a capitulo ad ecclesiæ negotia fuerit, quamdiu in servitio ejusdem ecclesiæ morabitur, ei per mansionem reputabitur. Excipiuntur etiam in hoc juramento manifestæ corporum ægritudines, captiones potentiæ sæcularis violentia, et cum licentia capituli mora in scholis, processus ad curiam Romanam, et alia quælibet peregrinatio causa orationis; exceptiones tamen istæ foraneis integritatem præbendarum non indulgent, donec per dictam mansionem completam præbendæ integritatem meruerint. Capellanus episcopi quamdiu in servitio ejusdem extra civitatem morabitur, si vacante tempore mansionem suam complere non poterit, ei pro mansione reputabitur. Reliquis vero tam personis quam canonicis pro servitio episcopi indulgebitur. Additum est etiam, quod quicumque de cætero substituetur canonicus, si ad annos discretionis venerit, tunc idem juramentum præstabit. Alioquin officii et beneficii nobiscum participationem non habebit. Si autem infra annos discretionis fuerit, usque ad ligitimum tempus inducias habebit, et ex tunc submonitus, nisi infra triginta dies juramentum præstiterit, officii et beneficii nobiscum participationem non habebit. Si quis autem sperans se mansionem prædictam posse perficere, aliquid de præbenda ultra viginti quinque solidos, et matutinales, et anniversariorum denarios forte receperit, postquam se prætaxatam mansionem non plene perficisse cognoverit, quidquid super acceptum fuerat eodem anno sine perjurio capitulo resignabit. »

Nulli ergo hanc paginam nostræ confirmationis, etc...; si quis autem, etc.... Datum

Romæ apud Sanctum Petrum quinto kalendas maii, anno secundo.

CCIX

Ad decanum et capitulum Autissiodoren.

27 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1035. Mss. La Porte du Theil.]

Novalium decimas indulget.

Honorius, etc., dilectis filiis... decano et capitulo Autissiodoren., salutem.

Cum a nobis petitur *usque* effectum. Ea propter *usque* assensu; decimas novalium de terris et nemoribus vestris propriis, quæ habuistis ante Concilium generale, prout redigentur in posterum ad culturam, vobis de speciali gratia indulgemus. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum quinto kalendas maii, anno secundo.

CCX

Ad Philippum Francorum regem.

27 april. 1218.

[Bouquet, Recueil des Hist., t. XIX, p. 658; Regest., lib. II, epist. 1033.]

Querente Innocentio III quod rex Philippus icto cum Angliæ rege fœdere non stetisset, cum anno 1215 Petrus de Corbolio, in concilio Melduni habito, Philippum culpa liberum præstitisset, in eumdem Petrum Romæ inquisitio fieri cœpit, qua Honorius eum, postulante rege, absolvit.

Honorius episcopus... Philippo illustri Francorum regi salutem, etc.

Ex inculcatione precum quas pro venerabili fratre nostro Senonensi archiepiscopo (1) tua nobis Serenitas destinavit, intelleximus quod intercedebas ex animo pro eodem, ipsa inculcatione precum regium circa hoc affectum plenius innuente. Cum igitur habeamus firmiter in proposito ea, quantum secundum Deum potuerimus, semper efficere, quæ tuæ Sublimitati noverimus grata esse, præfatum archiepiscopum, tuarum precum obtentu, ab inquisitione absolvimus quæ facta fuerat contra eum (2).

Porro super facto archidiaconatus Pruvinensis nihil duximus immutandum ad præsens; sed volumus ut omnia in suo statu persistant, donec aliud duximus ordinandum (3). Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, V kal. maii, anno secundo.

CCXI

Ad Noviomensem et Laudunensem episcopos.

28 april. 1218.

[Bouquet, Recueil des hist. t. XIX, p. 658; Regest, lib. II, epist. 1045.]

Quum Ingelrannus de Cociaco, Laudunensi capitulo infestus, Adamum ejusdem ecclesiæ decanum in carcerem conjecisset, deinde excommunicationis vinculo constrictus, et facti pœnitens, absolutionis beneficium ab Honorio impetravit.

Honorius episcopus... venerabilibus fratribus Noviomensi et Laudunensi episcopis, salutem, etc.

Præceps ad malum conditionis humanæ fragilitas facilius in præcipitium corruit quam præcipitata resurgat. Unde si, faciente illo qui non vult mortem peccatoris, sed ut magis convertatur et vivat, is qui lapsus fuerat, ad cor suum humiliter revertatur, et redire ad sinum ecclesiæ matris suæ, a quo, culpis suis exigentibus, fuerat elongatus, aspiret, manum illi debemus porrigere adjutricem, ut, juxta quod admonet nos propheta, debilia genua roboremus, ne si ei (quod absit!) misericordiæ aditus denegetur, et incidat in desperationis abyssum, frater noster, cum ligna incidimus, exeunte securi de manubrio, perimatur, et de nostris requiratur manibus sanguis ejus. Licet igitur nobilis vir Injorannus (4) de Cociaco super hoc plurimum deliquisse noscatur, quod dilectum filium A. (5) decanum Laudunensis ecclesiæ capi fecerit, ipsumque detinuit in privata custodia, sed honesta;

(1) Petro de Corbolio.

(2) Cum rex Philippus, ne aliquatenus notaretur de perjurio, filium suum et barones qui cum eo bellum in Angliam intulerant, terrarum multatione coercuisset, « Papa tamen, inquit Guillelmus Brito, tomo nostro XVII, pag. 109, eum nihilominus de favore filii sui suspectum habens, archiepiscopo Senonensi et ejus suffraganeis litteras destinavit, in quibus notavit ipsum regem excommunicatum esse. Propter quod synodo apud Meldunum congregata (anno 1216, media quadragesima) universi primates regni proclamaverunt, quod ipsum regem propter hoc excommunicatum non haberent, *nisi de voluntate patris fierent certiores.* » Inde mali labes in archiepiscopum refusa.

(3) Qua de re Philippus ageret cum Honorio, nos nescimus. Arbitramur autem Senonensem archiepiscopum dissidium habuisse cum Pruvinensi archidiacono, quale habuit olim Parisiensis episcopus cum Stephano de Garlanda, cui rex Ludovicus VI favevat. Qua occasione archidiaconorum jura restringenda decrevit Honorius II, tomo nostro XV, p. 331 et seq. (Bouquet.)

(4) *Scribendum :* Ingelrannus.

(5) Adamum de Courlandon.

capitulo Laudunensi et hominibus suis nihilominus grave damnum et injurias irrogando, propter quod tam ipse quam sui, per quos scelus hujusmodi perpetravit, excommunicationis vinculo sint adstricti et terra ejus supposita interdicto; quia tamen idem nobilis, sicut nobis per vestras et capituli Laudunensis et plurimum aliorum innotuit litteras, plene super his præfatis decano et capitulo ac eorum ecclesiæ satisfecit; in quibus nobis etiam intimastis quam devota et humili satisfactione (idem nobilis) vetus expurgasset fermentum (et esset nova) conspersio coram Deo, attentius supplicando ut, cum propter insidiarum occursus tam ipse quam sui ad Apostolicam Sedem venire non audeant pro munere absolutionis habendo, misericorditer cum eisdem agere dignaremur: nos gerentes in terris, licet immeriti, vices ejus qui peccatores ad pœnitentiam miseratus exspectat, ipsos vestræ prudentiæ duximus committendos, per Apostolica vobis scripta mandantes quatenus eis, juxta formam ecclesiæ, vice nostra super hoc absolutionis beneficium impendatis, et relaxetis prædictam sententiam interdicti, injungentes eisdem postmodum quod talibus consuevit injungi. Quod si non ambo, alter vestrum, etc. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, IV kal. maii, anno secundo.

CCXII

Ad Henricum archiepiscopum Gneznesnem.

28 april. 1218.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, I, 4, n. 9.]

Ut in suæ provinciæ duces et magnates, qui ecclesias earumque homines vexant, censura canonica animadvertat.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri... archiepiscopo Gneznensi, Apostolicæ Sedis legato, salutem et apostolicam benedictionem.

Tua nobis fraternitas intimavit, quod duces et magnates provinciæ tuæ, tibi et ecclesiis tuis frequenter damna gravia et injurias inferentes, ad appellationis diffugium se convertunt, ut sic canonicam possint eludere ac enervare censuram. Unde nobis humiliter supplicasti ut hujusmodi obviare malitiæ dignaremur. Quum igitur appellatio non in diffugium opprimentium, sed in eorum qui opprimuntur, refugium sit inventa, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut si ecclesiam, seu hominum tuorum oppressores injusti, a te semel secundo tertiove commoniti, satisfactionem exhibere contempserint competentem, liceat tibi, non obstante frustatoriæ appellationis objecto, in eos censuram canonicam exercere. Nulli ergo... nostræ concessionis infringere, vel ei, etc..., usque contraire. Si quis autem, etc...

Datum Romæ apud Sanctum Petrum IV kal. maii, pontificatus nostri, anno secundo.

CCXIII

Ad Autissiodoren. episcopum.

28 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1028. Mss. La Porte du Theil.]

Auctoritate Apostolica confirmat sententiam arbitrorum inter episcopos Autissiodoren. et Eduen. de burgo Bethleem.

Honorius, etc., venerabili fratri.... Antissiodoren. episcopo.

Terminatæ judicio quæstiones Apostolico debent munimine roborari, ne lapsu temporis in abyssum oblivionis elapsæ, in posterum pati possint contentionis incommodum recidivæ. Ea propter, venerabilis in Christo frater, tuis justis postulationibus annuentes, diffinitivam sententiam quam pro te contra venerabilem fratrem nostrum...... Eduen. episcopum venerabilis frater noster Manasses Aurelianen. episcopus et Humbaudus magister scholarum Autissiodoren. arbitri, hinc inde electi, de utriusque partis capitulorum assensu super jurisdictione domus religiosæ, capellæ, ac burgi de Bethleem apud Clametiacum protulisse noscuntur, sicut in litteris arbitrorum ipsorum didicimus contineri, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem firmitatem prædictarum litterarum tenorem de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, qui talis est:

Manasses Dei gratia Aurelianen. episcopus et M. Autissiodoren. canonicus, omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi præsentes pariter et futuri, quod cum inter venerabiles fratres Gualterum Eduen. et Willelmum Autissiodoren. episcopos super capella, et domo de Bethleem et burgo de Bethleem apud Clametiacum, cui jure diœcesano subessent

coram venerabilibus viris...... cantore...... archipresbytero et magistro Bonoamico canonico Bituricen. auctoritate Apostolica quæstio verteretur, tandem de assensu capitulorum suorum sub pœna centum marcarum compromiserunt in nos, et venerabilem virum magistrum Hugonem Bituricen. archidiaconum juxta formam quæ in authenticis eorumdem et capitulorum suorum inde confectis, et nobis traditis expressius continetur, quorum seriem de verbo ad verbum præsenti paginæ duximus annotare.

Litteræ ex parte episcopi Eduensis. Gualterus, Dei gratia Eduensis episcopus, omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi, quod cum inter nos ex una parte, et venerab. patrem Willelmum Autissiodoren. episcopum ex altera, super capella de Bethleem apud Clametiacum et jure parochiali ejusdem burgi coram... cantore... archipresbytero, et magistro Bonoamico canonico Bituricen. auctoritate Apostolica quæstio verteretur, tandem mediantibus viris bonis et ad pacem interponentibus, partes suas in venerabilem M. Aurelianen. episcopum, magistrum Hugonem Bituricen. archidiaconum et Humbaudum Autissiodoren. canonicum super illa controversia sub pœna centum marcarum pari hinc inde compromisimus voluntate, sub hac forma, quod arbitri ipsi de plano jus utriusque partis inquirerent, et nos inconcusse servabimus quidquid ipsi vel episcopus cum altero coarbitrorum suorum duxerit arbitrandum, et condictum est quod propter tertii absentiam non impedietur quin episcopus cum coarbitro suo, qui præsens fuerit, procedat: sub pœna autem centum marcarum repetenda si essemus in defectu plene supposuimus, nos jurisdictioni episcopi supradicti et ut majus robur obtineat compromissum, illud tam per nostras, quam per capituli nostri litteras duximus roborare. Durabit autem compromissum istud usque ad festum omnium Sanctorum nisi de communi consensu partium fuerit prorogatum, et ex tunc, si non esset causa per arbitros terminata, dominus Autissiodoren. episcopus ad judices suos superius nominatos haberet recursum, et esset negotium quoad litteras Apostolicas quarum auctoritate conveniebamus, et quoad omnia tam quoad nos quam quoad ipsum in eo statu in quo erat tempore compromissi, ita quod non possit hujus compromissi prætextu exceptio aliqua ex parte nostra contra ipsum, vel litteras prædictas opponi. Actum mense augusti anno Domini 1211.

Litteræ capituli Eduen. Hugo decanus, et universum Eduen. ecclesiæ capitulum omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverimus universi quod inter venerabiles patres dominum nostrum Gualterum Eduen., ex una parte et Willelmum Autissiodoren. ex altera, episcopos, super capella de Bethleem apud Clametiacum, et in jure parochiali ejusdem burgi coram... cantore... archipresbytero, et magistro Bonoamico canonico Bituricen. auctoritate Apostolica quæstio verteretur, tandem mediantibus viris bonis, et ad pacem interponentibus, partes suas in venerabilem patrem Manassen Aurelianen. episcopum, magistrum H. Bituricen. archidiaconum et H. Autissiodoren. canonicum super illa controversia sub pœna centum marcarum pari voluntate compromiserunt hinc inde sub tali forma, quod arbitri ipsi de plano jus utriusque partis inquirerent, et pars utraque inconcusse servabit quidquid arbitri ipsi, vel episcopus cum altero coarbitrorum suorum duxerit arbitrandum, et condictum est, quod propter tertii absentiam non impedietur quin episcopus cum arbitro, qui fuerit præsens, procedat. Super pœna autem centum marcarum argenti repetenda, si episcopus noster esset in defectu, supposuit se idem episcopus plene jurisdictioni dicti Aurelianen. episcopi coercendum, et ut majus robur obtineat compromissum, dominus noster episcopus illud duxit per suas ac nostras litteras roborare. Durabit autem compromissum istud usque ad festum omnium Sanctorum, nisi de communi consensu partium fuerit alterius prorogatum, et ex tunc, si non esset causa per arbitros terminata, dominus Autissiodoren. ad judices suos-superius nominatos haberet recursum, et esset negotium quoad litteras Apostolicas quarum auctoritate convenitur dominus noster episcopus, et quoad omnia tam quoad prædictum dominum nostrum quam quoad dominum Autissidioren. in eo statu, in quo erat tempore compromissi, ita quod non poterit hujus compromissi prætextu exceptio aliqua contra dominum Antissidioren. vel litteras suas prædictas ab adversa parte

opponi. Nos itaque ea quæ ad pacem sunt cupientes, huic compromisso assensum præbentes, illud sub præsentis paginæ et sigilli nostri testimonio duximus roborare, ratum et inconcussum in perpetuum habitum quidquid ex eo fuit ordinatum. Actum mense septembris anno Incarnationis Dominicæ MCCXI.

Litteræ ex parte Autissiodoren. episcopi. Willelmus Dei gratia Autissiodoren. episcopus, omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod cum inter nos ex una parte, et venerabilem patrem Gualterum Eduen. episcopum ex altera, super capella de Bethleem apud Clametiacum et jure parochiali ejusdem burgi coram... cantore, archipresbitero, et magistro Bonoamico canonico Bituricen. auctoritate Apostolica quæstio verteretur, tandem mediantibus viris bonis, et ad pacem interponentibus partes suas in venerabilem M. Aurelianen. episcopum, magistrum H. Autissiodoren. canonicum, super illa controversia sub pœna centum marcarum pari hinc inde compromisimus voluntate, sub hac forma quod arbitri ipsi de plano jus utriusque partis inquirent, et nos inconcusse servabimus quidquid ipsi, vel episcopus cum altero coarbitrorum suorum duxerit arbitrandum, et condictum est, quod propter tertii absentiam non impedietur, quin episcopus cum coarbitro suo, qui præsens fuerit, procedat. Super pœna autem centum marcarum repetenda, si essemus in defectu, plene supposuimus nos jurisdictioni episcopi supradicti, et ut majus robur obtineat compromissum, illud tam per nostras quam capituli nostri litteras duximus roborare. Durabit autem compromissum istud usque ad festum omnium Sanctorum, nisi de communi consensu partium fuerit prorogatum et ex tunc, si non es et causa arbitros terminatum, nos ad judices nostros superius nominatos haberemus recursum, et esset negotium quoad litteras Apostolicas quarum auctoritate conveniebamus jam dictum Eduen. episcopum et quoad omnia tam quoad nos, quam quoad ipsum in eo statu in quo erat tempore compromissi, ita quod non posset hujus compromissi prætextu exceptio aliqua ex parte ipsius contra nos ac litteras nostras opponi. Actum mense augusti MCCXI.

Litteræ capituli Autissiodoren. Raynaldus decanus, et universum Autissiodoren. ecclesiæ capitulum omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi quod cum inter venerabiles patres dominum Willelmum Autissiodoren. ex una parte, et Galterum Eduen. episcopos ex altera, capella de Bethleem apud Clametiacum et jure parochiali ejusdem burgi coram... cantore.., archipresbytero, et magistro Bonoamico canonico Bituricen. auctoritate Apostolica quæstio verteretur, tandem mediantibus viris bonis, et ad pacem interponentibus, partes suas in venerabilem patrem Manassen Aurelianen. episcopum et magistrum Bituricen. archidiaconum et Humbaudum Autissiodoren. canonicum super illa controversia sub pœna centum marcarum pari voluntate compromiserunt hinc inde sub tali forma, quod arbitri ipsi de plano jus utriusque partis inquirent, et pars utraque inconcusse servabit quidquid arbitri ipsi, vel episcopus cum altero coarbitrorum suorum duxerit arbitrandum; et condictum est, quod propter tertii absentiam non impedietur quin episcopus cum coarbitro suo, qui fuerit præsens, procedat. Super pœna autem centum marcarum argenti repetenda, si episcopus noster esset in defectu, supposuit se idem episcopus plene jurisdictioni dicti Aurelianen. episcopi coercendum, et ut majus robur obtineat compromissum, dominus noster episcopus illud duxit per suas et nostras litteras roborare. Durabit autem compromissum istud usque ad festum omnium Sanctorum, nisi de communi consensu partium fuerit ulterius prorogatum; ex tunc si non esset causa per arbitros terminata, dominus Autissiodoren. ad judices suos superius nominatos haberet recursum, et esset negotium quoad litteras Apostolicas, quarum auctoritate convenitur dominus Eduen. episcopus, et quoad omnia tam quoad prædictum dominum Eduen., quam quoad dominum Autissiodoren. in eo statu, in quo erat tempore compromissi, ita quod non poterit hujus compromissi prætextu exceptio aliqua contra dominum Autissiodoren., vel litteras prædictas ab adversa parte opponi. Nos itaque ea quæ ad pacem sunt cupientes, huic compromisso assensum præbentes, illud sub præsentis paginæ et sigilli nostri testimonio duximus roborare, ratum et inconcussum in perpetuum habituri quidquid ex eis fuerit ordinatum.

Actum mense septembris anno Incarnationis Dni MCCXI. Assignatis itaque nobis litteris supradictis, nos duo arbitri non obstante tertii scilicet archidiaconi Bituricen. absentia, secundum quod condictum fuerat in compromisso, qui (sic) litteraliter excusavit in arbitrio processimus, et per testes idoneos hinc inde productos jus utriusque partis diligentius inquirentes (sic)... et [ea solemnitatum peractis qua decuit], cum sola superesset diffinitiva sententia proferenda [ad quam] accessimus; et ibi (sic)... partibus formata de prudentum et juris peritorum consilio sententia pronuntiavimus, diffinivimus et sententialiter decrevimus... (sic) et burgum de Bethleem apud Clametiacum Autissiodoren. episcopo, utpote diœcesano loci illius pleno (sic)... et ipsum Eduen. nihil juris penitus habere ibidem, unde ei perpetuum silentium imposuimus super præmissis.

Ipse vero Eduen. episcopus, prolata sententia, statim se traxit in partem, et habito cum canonicis suis, quorum magna pars præsens erat, consilio, reversus publice protestatus est, quod sententiam illam approbabit, et quod ei nullatenus obviaret et tam fratribus dictæ domus quam hominibus burgi de Bethleem per litteras suas patentes denunciavit id ipsum, quarum tenor hic erat: « Galterus Dei gratia Eduen. episcopus dilectis in Christo fratribus de Bethleem et omnibus in burgo de Bethleem apud Clametiacum monentibus salutem in Domino. Noveritis quod per sententiam venerabilis patris Manasse Aurelianen. episcopi et dilecti nostri H. Autissiodoren. canonici in quos compromiseramus super capella et jurisdictione burgi de Bethleem, diffinitum est et declaratum, quod capella, domus et burgus quoad ecclesiasticam jurisdictionem pleno jure spectant ad episcopum Autissiodoren. et nos eidem sententiæ parentes id vobis notificamus et præsentium insinuatione denuntiamus. Datum anno gratiæ MCCXI, mense octobris quarto kalend. novembris. » Nos igitur arbitri, ne ea quæ per nos et a nobis rite, ac tam sollemniter acta sunt, procedente tempore possint per oblivionem deleri, acta ipsa in scriptum redegimus et præsenti paginæ annotata sigillorum nostrorum munimine duximus roborare. Actum anno Domini MCCXI. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum quarto kalend. maii, anno secundo.

CCXIV

Ad Autissiodorensem episcopum.

28 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1029. Mss. La Porte du Theil.]

Ratam habet venditionem villæ de Branchis.

Honorius, etc., venerabili fratri... Autissiodoren. episcopo.

Sacrosancta Romana Ecclesia *usque:* confovere. Ea propter, venerabilis in Christo frater, tuis justis postulationibus grato concurrentes assensu, venditionem villæ de Branchis cum pertinentiis suis a... priore et conventu de Caritate, de... abbatis Cluniacen. cui subsunt et venerabilis fratris nostri... Senonen. archiepiscopi diœcesani loci consensu, sicut in litteris eorumdem prioris conventus, abbatis et archiepiscopi contineri didicimus tibi factam, ratam habentes, villam ipsam et pertinentia ejus auctoritate tibi Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem firmitatem, prædictarum litterarum tenorem de verbo ad verbum præsentibus duximus inserendum, qui talis est:

Ego frater Gauffridus dictus prior beatæ Mariæ de Caritate et totus ejusdem ecclesiæ conventus omnibus præsentibus pariter, et futuris notum facimus, quod cum ecclesia nostra multorum debitorum onere gravaretur, nos urgente necessitate quam alias tam commode non poteramus evitare, villam nostram de Branchis cum omnibus pertinentiis et appenditiis suis universis venerabili patri Guillelmo Autissiodoren. episcopo vendidimus, et eidem et cui concedere voluerit in perpetuum quitavimus, quidquid juris in eadem habebamus quod ut stabile, firmumque futuris temporibus in perpetuum habeantur, præsentem artam sigillis propriis confirmamus. Actum publice in capitulo nostro apud Caritatem, anno gratiæ MCCIX, quarto idus octobris. Ego frater Guillelmus Dei gratia abbas Cluniacen. omnibus præsentibus pariter et futuris notum facimus, quod cum ecclesia de Caritate multorum debitorum onere gravaretur, frater Guillelmus prior et conventus ecclesiæ nominatæ, urgente necessitate, quam alias tam commode non potuerant evitare,

villam suam de Branchis cum omnibus pertinentiis, et appenditiis suis universis, venerabili patri Willelmo Autissiodoren. episcopo vendiderunt, et eidem, et cui concedere voluerit in perpetuum quitaverunt, quidquid juris in ea habebant, quam venditionem, et quitationem stabilem habemus et ratam et sigillo nostro confirmamus. 'Actum anno gratiæ MCCIX.

Petrus Dei gratia Senonen. archiepiscopus omnibus præsentes litteras inspecturis in Domino salutem. Noverint universi præsentes pariter et futuri quod prior et conventus de Caritate vendiderunt venerabili fratri nostro Guillelmo episcopo Autissiodoren. villam de Branchis cum omnibus pertinentiis suis, et quidquid juris in eadem habebant eidem in perpetuum et cui concedere voluerit quitaverunt. Nos autem venditionem et quitationem illam gratam habemus et præsentis scripti testimonio, ac sigilli nostri caractere confirmamus. Actum anno Incarnationis Dominicæ MCCIX mense octobris. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum quarto kalendas maii anno secundo.

CCXV

Ad magistrum Petrum præpositum.

28 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1037. Mss. La Porte du Theil.]

De residentia dispensatio conceditur.

Honorius, etc., dilecto filio magistro Petro præposito rectori ecclesiæ sancti Germani de Corulo Cenomanen. diœcesis.

Sedis Apostolicæ circumspectio ubique retinens moderamen, consideratis necessitatibus et meritis personarum, rigorem interdum mansuetudine temperat, et eis gratiam ulteriorem impendit, quos in sua devotione reperit promptiores. Inde est quod devotionem, quam carissima in Christo filia Berengaria quondam Anglorum regina illustris, ad sacrosanctam Romanam Ecclesiam, in personam nostram habere dignoscitur attendentes, ipsius precibus inclinati, de gratia speciali auctoritate tibi præsentium indulgemus, ut quandiu in scholis, vel ejus servitio fueris ecclesiæ sancti Germani de Coralo, quam te canonice proponis adeptum, dum tamen sis in sacris ordinibus constitutus, per idoneum vicarium tibi liceat deservire, nec compellaris ad faciendam residentiam in eadem. Inhibentes ne propter hoc tibi molestiam vel gravamen quisquam inferre præsumat. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis et inhibitionis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, quarto kalendas maii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est pro Simone rectore ecclesiæ de Yureio Polini Cenomanen. diœcesis, ut in ipsa ecclesia de Yureio Polini per idoneum vicarium sibi liceat deservire, etc., ut in alia.

CCXVI

Ad Manassem Aurelianensem episcopum.

29 april. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1030. Mss. La Porte du Theil.]

Potestatem concedit absolvendi Joannem de Aurelianis ab excommunicationibus.

Honorius, etc., venerabili fratri Manassi Aurelianen. episcopo.

Pro Johanne de Aurelianis milite fuit nobis humiliter supplicatum ut cum plene satisfecerit super gravaminibus et injuriis quas ecclesiæ tuæ, tibi et clericis tuis temere irrogavit, ipsum et fautores ejus ab excommunicationis sententia qua tenentur adstricti propter hujusmodi temeritatis excessum, et quia in clericos tuæ diœcesis suscitata inter te, et ipsum discordia manus temerarias injecerunt, misericorditer faceremus absolvi. Quocirca fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus eis tam super his juxta formam ecclesiæ generalem, quam super facto Angliæ juxta formam a nobis datam, beneficium absolutionis impendas, et injungas quod eisdem videris injungendum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum quarto kalendas maii, anno secundo.

CCXVII

Ad Gerardum archiepiscopum Bremensem.

30 april. 1218.

[Lappenberg, Hamburgisches, I, 362.]

Hortatur ne eos qui assumpto crucis signaculo se ad succursum Livoniæ devoverint ullatenus impedire præsumat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, Bremensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum secundum sapientis edictum nemo

debeat prohibere alium benefacere, sed quilibet si potest benefacere teneatur, non solum est impium sed etiam abusivum, quod sicut ad audientiam Apostolatus nostri pervenit, tu eos, qui assumpto crucis signaculo se ad succursum Livoniæ devoverunt, quominus votum prosequantur emissum, multipliciter præpedis et prosequentes illuc non pateris transfretare, ut sic ipsi Christo inimicitias movere quodam modo videaris, dum fidelibus suis patientibus pro eodem impendi auxilium interdicis, ad quod debueras impendere totaliter temetipsum, si velles aliquid rependere Domino pro omnibus, quæ tribuit ipse tibi. Ne igitur nos et alios audientes super hoc de cætero scandalizes, fraternitatem tuam monemus et hortamur attente, per Apostolica tibi scripta firmiter præcipiendo mandantes, quatenus saluti tuæ consulens et honori, prædictæ terræ succursum nullatenus impedire præsumas; quin potius succurrentibus præstes consilium, auxilium et favorem. Alioquin, quia ob audita monitio temeritatem tuam evidentius revelaret, nos eam taliter castigabimus, quod quibus est nunc in scandalum, sit ad correctionis exemplum et pœna pœnitudinem introducens sit aliis ad terrorem.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, II kalendas maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXVIII

Ad christianum Prusciæ episcopum.

5 maii 1218.

[Codex diplomaticus Prusciæ, I, 10, n. 9.]

Notificat se concedere liberam facultatem ut percipere possent fructus præbendarum clericis non residentibus, qui in Prusciam prædicandi munus sibi vindicant.

Honorius episcopus servus servorum Dei, salutem et apostolicam benedictionem, venerabili fratri christiano episcopo Prusciæ.

Etsi secundum Apostolum neque qui plantat, neque qui rigat sit aliquid, sed qui dat Dominus incrementum, ne tamen in vinea Domini Sabaoth cultores positi et custodes de nimia valeamus circa ministerium nostrum negligentia reprehendi, erga novellam plantationem ad fidem Christi noviter in Pruscia conversorum tanto exactiorem adhibere diligentiam cupientes, quanto ipsius temeritas minus posset contrariam violentiam sustinere, operariis qui a Domino invitati ad terram illam prædicationis rore rigandam vel alias divinorum exhibitione fovendam accesserint, dignam providimus specialem gratiam maxime circa propria beneficia indulgeri, cum nullis aliis ecclesiastica beneficia quæ Christus in suo sanguine acquisivit, melius locari credantur, quam iis qui ad roborandam et ampliandam fidem ipsius totaliter se adscribunt. Clericis itaque qui divini amoris instinctu illuc prædicandi gratia, vel alias in clericali ministerio Domino serviendi duxerint accedendum, quandiu prædicationi ac ejusmodi ministerio fideliter institerint, percipiendi beneficia sua integre, ac si essent in ecclesiis a quibus ea obtinent residentes, prout nobis humiliter supplicasti, auctoritate præsentium liberam concedimus facultatem, ita tamen quod nec ultra triennium talis beneficiorum perceptio prorogetur, nec ad effrenatam multitudinem præsens indulgentia extendatur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum tertio nonas maii, anno secundo.

CCXIX

Ad decanum, thesaurarium et Bernardum de Insula canonicum sancti Quintini Noviomen.

5 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1082. Mss. La Porte du Theil.]

Censura ecclesiastica post appellationem lata est penitus nulla.

Honorius dilectis filiis decano, thesaurario, et Bernardo de Insula canonico sancti Quintini Noviomen. diœcesis.

Dilecti filii decanus et capitulum Peronen. sua nobis significatione monstrarunt, quod cum venerabilis frater noster Remen. archiepiscopus procurationem indebitam exigeret ab eisdem, qui sentientes ex hoc sibi et eorum ecclesiæ præjudicium generari, nostram audientiam appellarunt, dominicam, qua cantatur *Lætare Jerusalem*, proximo præteritam appellationi prosequendo terminum præfigentes. Sed idem archiepiscopus fecit in eos post appellationem prædictam per venerabilem fratrem nostrum Noviomen. episcopum diœcesanum ipsorum suspensionis sententiam promulgari. Cum autem idem archiepiscopus procuratore dimisso in Terræ Sanctæ subsidium personaliter sit profectus, discretioni vestræ per Apostolica

scripta mandamus, quatenus, si sententiam ipsam post appellationem hujusmodi inveneritis esse latam, denuntiantes eam penitus esse nullam, vocatis qui fuerint evocandi, audiatis causam, et quod canonicum fuerit appellatione postposita statuatis. Facientes, etc., testes, etc., quod si non omnes, etc. Datum Romæ apud S. Petrum tertio nonas maii, anno secundo.

CCXX

Ad homines de Collepardo.

5 maii 1218.

[Spicilegium Liberianum, p. 721, n. 12.]

Queritur de molestiis ab eis inflictis conventui Sancti Bartholomæi de Trisulto.

Honorius episcopus servus servorum Dei dilectis filiis hominibus de Collepardo fidelibus nostris, salutem et apostolicam benedictionem.

Grave gerimus et indignum quod dilectos filios priorem et conventum Sancti Bartholomæi de Trisulto Cartusiensis ordinis multipliciter, sicut accepimus, molestantes, eorum sylvas, banno felicis memoriæ Innocentii pp. prædecessoris nostri contempto, succidere non timetis, eosque super pascuis temere molestare, qui suæ religionis intuitu et consideratione Apostolicæ Sedis, quæ locum ipsum tanquam suam plantationem novellam speciali diligit caritate, non solum ab eorum deberetis abstinere injuriis, verum etiam grata eis solatia exhibere, ut ostenderetis vos diligere quosmet et domina vestra Romana Ecclesia diligit et orationum suarum suffragia consequi valeretis. Licet igitur culpa hujusmodi gravem pœnam procul dubio mereatur, volentes tamen procedere vobiscum in spiritu lenitatis, præsertim quum iidem fratres humiliter id deposcant, universitatem vestram monemus attentius et hortamur per Apostolica vobis scripta præcipiendo, mandantes quatenus ab omni prædictorum Dei servorum molestatione cessantes mandatum quod idem prædecessor noster vobis super hoc direxisse dignoscitur inviolabiliter observetis; alioquin non solum pœnam banni ab eodem statuti, verum etiam aliam graviorem procul dubio incurretis, pro certo habentes, si præsens a vobis fuerit contempta monitio.

Datum Romæ apud S. Petrum, III non. maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXI

Ad universos Christi fideles Poloniæ et Pomeraniæ.

5 maii 1218.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, I, 4, n. 10.]

Ut Prutenis recenter ad fidem conversis contra barbaros auxilium ferant.

Honorius episcopus servus servorum Dei, universis Christi fidelibus per Poloniam et et Pomeraniam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Alto divinæ dispositionis consilio agitur, ut conversi ad dominum persecutiones sustineant et pressuras, et Israelem exeuntem Egyptum Pharao acrius persequatur : in cujus conspectu terram promissionis intrantis consumpsit Deus magnus et terribilis nationes paulatim atque per partes, ne pariter illis deletis multiplicarentur bestiæ contra illum, hostes interiores videlicet acrius persequentes. Gebuseus quoque habitavit in Hierusalem cum filiis Benjamin, ne otio effeminati torpescerent, sed habentes cum quibus se exercerent ad prælium, certando, legitimæ gloriæ coronam acciperent post triumphum. Tribulatio namque virtutum adjutrix, ut aurum fornax probat electos, partaque tuetur et auget, quoniam vexatio dat intellectum auditui, et Abel esse renuit, quem Cain malitia non exercet, quum otium vitiis tribuat incentivum. Ad hoc ergo Dominus, qui mala non permitteret fieri, nisi eliceret inde bonum, suo exterius tribulari permittit, ut se totos interius colligentes suam imbecillitatem cognoscant, et in conspectu Dei humiliantes seipsos ab eo auxilium præstolentur, et dicant : tua est potentia, tuum regnum, non pacem temporis, sed potius pectoris expetendo. Quoniam etsi pars interdum in pace Babylonis sit, eis, in ipsa tamen pace frequenter amaritudo amarissima. David etenim, quem bella non vicerant, pax prostravit, et fortius cecidit, quam si fuisset a visibilibus hostibus superatus. Aliud quoque circa nos Dominus suæ judicium exhibet bonitatis in hoc, quod reservat fidelibus suis hostes, quos posset conterere solo verbo, cui venti obediunt atque mare, ut videlicet qui offenderunt in multis, multiplicem habeant satisfaciendi materiam, et succurrendo, in personis et rebus, fidelibus tribulatis, saltem accepto calice salutari retribuant aliquid Domino, qui pro eis tradidit

semetipsum hostiam Deo in suavitatis odorem. Ecce namque circumjacens populus barbarus Prutenorum gentem, quæ nuper ad agnitionem veritatis pervenit, in contemptum persequitur Redemptoris, et de tenebris erutam nititur ad tenebras persecutionibus revocare : sed speramus in Domino, quod ipsam ultra id, quod potest non permittet tentari, sed faciet cum tentatione proventum, ut valeat sustinere, qui devotionem quærit fidelium in eorum auxilium et salutem, et quamvis bonorum nostrorum non egeat, ea tamen a nobis exposcit, ut sic nobis filios Dei fieri, suæ bonitatis clementia tribuat potestatem, et ii, qui ei servire in subsidium Terræ Sanctæ non possunt, saltem in succursum Prutenicæ gentis ei devotum exhibeant famulatum. Quum igitur plures ex vobis existant, qui non disponunt suis humeris affigere signum crucis in Terræ Sanctæ subsidium profecturi, eis in remissionem injungimus peccatorum, quatenus in eorumdem accedant auxilium contra barbaras nationes pro plantatione novella fidei christianæ, tam spiritualibus armis, quam materialibus pugnaturi, tam eis, quam illis, qui aliquos illuc in suis mittent expensis, vel ad eorum snbventionem de suis facultatibus ministrabunt, concessa juxta quantitatem subsidii et devotionis affectum venia peccatorum secundum quod transituris Jerosolymam indulgetur. Ad hæc autem ecclesiarum prælatos monendos duximus et exhortandos attentius, præsentium auctoritate mandantes, quatenus populo sibi commisso hæc annuntiare procurent, et ipsum ad hoc opus fideliter exhortentur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum III non. maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXII

Ad archiepiscopos Germaniæ et Poloniæ.

6 maii 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, III, 64.]

Ut episcopum Prussiæ in defendendis Prutenis recenter ad fidem conversis contra incursiones barbarorum piis largitionibus sublevent.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus archiepiscopis et episcopis per Maguntiam, Salzeburgensem, Gnesnensem et Lundensem provincias constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Legistis, ut credimus, et memoriæ commendastis, qualiter Apostolus fieri mandabat in Ecclesia primitiva collectas, per quas posset sanctorum, qui erant in Jerusalem, necessitatibus subveniri, suo secuturos post se docens exemplo, ut in similibus simili consilio uterentur. Quum igitur venerabilis frater noster..., episcopus Prussiæ, et alii, qui zelo fidei christianæ succensi, evangelizant in partibus Prussiæ Dominum Jesum Christum, et eos, qui jam per baptismum induerunt eumdem, defendere satagunt ab incursibus paganorum, qui velut alii Amalecitæ impugnant multipliciter Israelem, ut eum vel in deserto perimant vel revocent in Ægyptum, non sufficiant ad onera expensarum, nisi subveniatur eisdem liberali fidelium pietate : fraternitatem vestram rogamus in Domino et hortamur, per Apostolica scripta mandantes, quatenus singuli universis ecclesiarum prælatis vestrarum diœcesum firmiter injungatis, ut quilibet populum sibi commissum saltem semel in anno prudenter moneat et inducat, ut præfato episcopo pro tam laudabili opere pias eleemosynas largiantur, obligaturi exinde sibi bonorum operum omnium largitorem.

Datum Romæ apud S. Petrum II non. maii, anno secuudo.

CCXXIII

Ad provinciam Moguntinam.

6 maii 1218.

[Wurdtwein, loco citato, t. III, p. 65; Regest., lib. II, epist. 1147.]

Debiles et pauperes crucesignatos per Moguntinam provinciam constitutos rogat et obsecrat, ut ad defendendum fideles Pruteniæ gentis contra barbaras nationes se accingant.

Honorius, etc., dilectis filiis debilibus et pauperibus crucesignatis per Moguntinam provinciam constitutis, salutem, etc.

Rex regum terræ Dominus universæ ac contentorum in ea, suorum volens devotionem fidelium experiri, non absque necessaria causa et utili ratione hostes reservat visibiles in diversis mundi partibus christianis, quos licet ipse cui venti obediunt atque mare, possit conterere solo verbo, vult tamen eos a suis propugnatoribus superari, ut qui offenderunt in multis, multiplicem habeant satisfaciendi materiam et salventur. Ecce namque circumjacens populus barbarus Prutenorum gentem quæ nuper ad

dis sese milites nostri firmiter obligarunt. Promisi etiam pro posse meo bona fide etiam extraneos cohibere, ne per fines de Lubus transeuntes nocere valeant vel terræ suæ specialiter, vel marchiæ Lusicenci, quamdiu ab eodem duce H. tenetur. Ad robur autem et incitamentum sinceræ caritatis dux H. de castro suo Lubus personæ meæ cedit, ita tamen, ut si finis meus fataliter contigerit, dictum Lubus eidem duci H., si supervixerit, vel hæredi ejus, a quocumque tunc detentum fuerit, sine difficultate reddatur : super quo promisso ego ipse in persona mea juravi, et mei de meo consensu, in quibus vel eorum successoribus major vis visa est ad hoc effectui mancipandum. Excommunicatio etiam latæ sententiæ de meo et meorum consensu tam in me, quam in meorum quemlibet, si ab aliquo ex nobis contra hoc, placitum fraus vel impedimentum ullo tempore opponeretur, missa est a P. Poznaniensi, L. Wratizlaviensi et L. Lubicensi episcopis : consensu etiam in confirmatione domini papæ et archiepiscopi et episcoporum Poloniæ denunciationem faciendam super eadem excommunicatione. Uterque autem nostrum, quod promisit, juramento firmavit. Nulli ergo, etc... nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc.,. *usque* contraire. Si quis autem, etc...

Datum Romæ apud Sanctum Petrum VII idus maii pontificatus nostri anno secundo.

CCXXIX

Ad archiepiscopum Gneznensem et universos episcopos Poloniæ.

9 maii 1218.

[Theiner, Mon. Poloniæ, I. 6, n. 13.]

Ut prædictam compositionem per censuram canonicam observari faciant.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus..... archiepiscopo Gneznensi et universis episcopis per Poloniam constitutis, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii, nobiles viri W. dux Poloniæ ac H. dux Zelesiæ per suas nobis litteras supplicarunt, ut quod factum est ad fœdus dilectionis inter eos perpetuo conservandum, eodem duce Zeleziæ cedente in signum perfectæ amicitiæ ac mutuæ caritatis quoddam castrum, quod Lubus dicitur, præfato duci Poloniæ, quoad vixerit, possidendum, ita quod post ejus obitum ad ipsum et hæredes suos omni occasione ac dilatione remotis, directo redeat cum suis pertinentiis idem castrum, per vos faceremus per excommunicationis sententiam firmiter observari. Quum igitur ejus vicem, licet immeriti, geramus in terris, qui pacem omnibus nuntiavit, et eam mundo reliquit, supplicationibus annuentes ipsorum, universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, quod super hoc provida est deliberatione statutum, observari sub Apostolica obedientia per eamdem sententiam faciatis, et ad majorem hujusmodi rei cautelam, tenorem litterarum præfati ducis Poloniæ, in quibus, quod statutum est inter ipsos, plenius continetur, præsentibus duximus inserendum. Qui est talis : Venerabili patri, etc... ut supra *usque* in finem.

CCXXX

Ad abbatem et conventum Schwarzacenses.

10 maii 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, XIII, p. 230.]

Abbatiam Schwarzacensem in suis bonis et immunitatibus confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis abbati et conventui de Schwarza, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et locum, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis vestris, quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et Pauli protectione suscipimus ; specialiter autem libertates et immunitates, a bonæ memoriæ Johanne episcopo Spirensi, episcopatus sui accedente consensu, pia liberalitate monasterio vestro concessas, sicut in instrumento videtur et in eo plenius continetur, vobis et per vos eidem monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ directionis et confirmationis infringere, etc. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, VI idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXI

Ad Everardum Ambianensem episcopum.

12 maii 1218.

(Vide hanc bullam, t. I hujus editionis, *Quinta Compilatio*, lib. III, tit. 1, cap. 2: *Ex litteris*.)

CCXXXII

Ad Ottonem Monasteriensem episcopum.

12 maii 1218.

[Wilmans, Westfalisches Urkendenbuch, t. III, p. 66, n. 127.]

Quinque præbendas canonicis sæcularibus assignandas confirmat.

Quum a nobis petitur etc., *usque :* effectum, Significasti siquidem nobis, (quod) bonæ memoriæ H. Monasteriensis episcopus, prædecessor tuus, olim in ecclesia S. Martini in monasterio ad ipsius ordinationem spectante de communi consensu capituli sui quinque præbendas in eadem ecclesia statuit canonicis sæcularibus assignandas, præficiens eisdem præpositum qui de omnibus rebus ecclesiæ utiliter disponendi liberam habeat facultatem. Quare nobis ex parte tua extitit humiliter supplicatum, ut sicut hæc per præfatum prædecessorem tuum sunt provide instituta et per te postmodum approbata, prout in ipsius et tuis litteris plenius continetur, Apostolico dignaremur munimine roborare. Nos igitur tuis precibus inclinati, prædicta omnia, sicut canonice ac provide acta sunt, auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis infringere, vel ei, etc., *usque* contraire. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, IV idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXIII

Ad Prussiæ episcopum.

12 maii 1218.

[Hasselbach, Codex diplom. Pomeraniæ, I, p. 268, n. 116.]

Ei mandat, ut si qui contra ejus voluntatem terram baptizatorum totius Prussiæ intrare voluerint, vel in ea disponere quidquam præsumpserint, per quod possit paganorum conversio præpediri vel deteriorari conditio conversorum, eos a præsumptione hujusmodi per censuram ecclesiasticam compescat.

Honorius III episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri, episcopo Prussiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum secundum Apostolum nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis, ne non quæ sursum sunt supra terram quærere videatur, cavendum est dilectis filiis universis Teutoniæ, Bohemiæ, Moraviæ, Daciæ, Poloniæ et Pomeraniæ, versus Prussiam signo crucis accepto proficiscentibus, ne cum se adscripserint obsequio Jesu Christi, ad defendendum te et noviter baptisatos et conversos, ab incursibus paganorum, hoc gratia lucri alicujus faciant temporalis, quia secundum evangelicam veritatem nemo potest duobus Dominis servire, Deo et mammoni. Et væ homini terram viis duabus intranti. Simplex enim in simplicitate quærendus est Dominus, qui adest omnibus invocantibus nomen ejus. Unde ipsos monendos duximus et hortandos eisdem nostris dantes litteris in mandatis, ut non quæ sua sunt, sed quæ Jesu Christi quærentes, ad convertendum ad Deum, non ad subjugandum suæ servituti paganos attendant, ne quod absit illi timentes subjici servitute, in sui erroris pertinacia fortius obstinentur, et ipsi frustra laborent in eis, si Dominus, qui renes scrutatur et corda, votis suis non faverit insensatis, sed ut legitime certare probentur ab omnibus abstinentes illicitis, tibi omnibus modis intendant, cui Dominus in his est hactenus mirabiliter prosperatus. Quocirca fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus si qui contra voluntatem tuam terram baptizatorum totius Prussiæ intrare voluerint, vel in ea disponere quidquam præsumpserint, per quod possit paganorum conversio præpediri vel deteriorari conditio conversorum, eos a præsumptione hujusmodi, monitione præmissa, per censuram ecclesiasticam, appellatione remota, compescas, nullis litteris obstantibus, si quæ super hoc apparuerint quod non credimus in contrarium impetratis. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, IV idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXIV

Ad abbatem et conventum Lesbernien.

14 maii 1218.

[Wilmans, Westfalisches Urkendenbuch, t. III, p. 66, n. 128.]

Redditus quos Otto Monasteriensis episcopus in ecclesia de Thisdeten contulerat, auctoritate Apostolica confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum

Dei, dilectis filiis abbati et conventui Lesberniensis monasterii, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur, quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, redditus, quos venerabilis frater noster O. Monasteriensis episcopus in ecclesia de Thisdeten, vobis de assensu capituli sui liberali contulit pietate, sicut eos juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, II idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXV

Ad Vercellensem, Taurinensem et Astensem episcopos.

14 maii 1218.

[De Conti, Notiz. storia di Casale, II, 380.]

Eis mandat ut canonicis ecclesiæ canonicorum Casalensium, penitus dissolutæ et destructæ, subventionem congruam ministrent.

Honorius episcopus venerab. fratrib. Vercell., Taurinen. et Asten. episc., salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii præpositus, et canonici Casalenses, ord. S. Augustini, nobis humiliter supplicarunt, ut quum eorum ecclesia desolata sit penitus et destructa, nec etiam concedatur ejusdem inhabitare ruinas, ipsis qui coguntur in clericalis ordinis opprobrium mendicare, providere misericorditer faceremus. Quum igitur in hoc necessitatis articulo eorum supplicationibus nec debeamus Apostolicas aures claudere, nec velimus, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus singuli ejus subventionem congruam ministretis et ab ecclesiis vestrarum diœcesum quæ possunt id commode facere ministrari nihilominus faciatis, ita quod et ipsi vestro suffulti subsidio possint instantis persecutionis angustias tolerari quousque faciente Domino aliter providebitur ipsis, et ecclesiæ memoratæ; vosque ipsorum onera supportantes adimpletores inveniamini legis Christi, et fraternæ compassionis affectu commendare merito debeatis. Alioquin mandamus venerabili fratri nostro Papien. episcopo, ut ipse vos ad id, districtione qua convenit, appellatione remota, compellat.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum II idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXVI

Ad decanum et capitulum S. Martini Monasteriensis.

14 maii 1218.

[Wilmans, Westfälisches Urkendenbuch, t. III, p. 66, n. 129.]

Decimas de Bocholte et de Brunestorpe eis ab Ottone Monasteriensi episcopo collatas confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo Sancti Martini Monasteriensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, decimas de Bocholte et de Brunestorpe vobis a venerabili fratre nostro Ottone, Monasteriensi episcopo, de assensu capituli sui pia liberalitate collatas, sicut eas juste et pacifice possidetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum II idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXVII

Ad priorem et conventum monasterii Glastoniæ.

15 maii 1218.

[Dugdale, Monasticum Anglicanum, t. I, p. 30, n. 21.]

Confirmatio ecclesiarum Sancti Johannis et Estpennard.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et conventui monasterii Glastoniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor æquitatis quam ordo exigit rationis, ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum : ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, Sancti Johannis de Glastonia et de Espennard ecclesias cum capellis et pertinentiis suis monasterio vestro a diœcesano loci pia liberalitate collatas, sicut eas juste ac pacifice possidetis et in ejusdem diœcesani authentico confecto ex inde plenius continetur, vobis et per vos eidem monasterio auctoritate Apostolica mandamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino homini liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, idus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXVIII

Ad episcopum Ratisponensem et Ebracensem et Walsacensem abbates.

15 maii 1218.

[Bullarium Romanum, ed. Taurin., III, p. 342.]

Ut rex Bohemiæ cautionem exhibeat de restituendo episc. Pragen.

Honorius episcopus, etc., venerabili fratri Ratisponensi episcopo et dilectis filiis, etc., salutem et apostolicam benedictionem.

Carissimus in Christo filius noster Bohemiæ rex illustris suas nobis litteras destinavit continentes, quod venerabili fratri nostro Pragensi episcopo paratus erat de omnibus, de quibus ipso et baronibus suis conquæritur, pro reverentia nostra satisfactionem congruam exhibere, petens, ut aliquem de latere nostro propter hoc usque Pactaviam cum ipso episcopo mitteremus. Quia vero idem episcopus de prudentum virorum consilio non duxit laborem hujusmodi subeundum, donec plenius disquisitum extiterit, qualem possit satisfactionem habere de damnis et injuriis sibi et clero suo hactenus irrogatis, quamque habere valeat cautionem, ne attententur similia in futurum, nos ipsum regem per nostras rogamus litteras, et hortamur, ut in manibus vestris præstet, et a nobilibus terræ suæ præstari faciat idoneam cautionem dimittendi de cætero ipsi episcopo institutiones, et destitutiones, et judicia quælibet clericorum, ac alia, quæ noscuntur ad jus pontificalis officii pertinere. Ad hæc ipsum episcopum et procuratores suos restituat in episcopatus sui possessionem liberam et quietam, et de proventibus subtractis sibi, ac iis, qui adhæserunt eidem, congruam satisfactionem exhibeat, et a suis faciat subditis exhiberi per unum vestrum nobis plene ac plane rescribens quidquid super restitutione possessionis ipsius episcopatus, ac satisfactione damnorum, et aliis supradictis duxerit faciendum, ut tam scripto suo, quam relatione illius e vobis, qui ad nos venerit hac de causa, facti super iis omnibus certiores, hujusmodi negotio dignum finem imponere valeamus. Sane salutem ejusdem regis zelantes, ipsi consulimus, ut super eo quod clericum quemdam ad suspendium judicavit, licet rejecto, ut dicitur, clericali habitu, clericali videretur privilegio se privasse, absolutionis recipiat beneficium ad cautelam. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ipsum regem ad exhibendam cautionem prædictam, et ad faciendum eam a suis subditis exhiberi, ac ad restitutionem ipsius episcopi et alia, quæ præmisimus, monentes prudenter, et efficaciter inducentes, ejus super iis litteras requiratis ad nos per vestrum aliquem deferendas, relaxaturi sententiam interdicti promulgatam in regnum, si super restitutione ipsius episcopi, et aliis fecerit, quæ hortamur et impensuri eidem si voluerit, ut prædictum est, absolutionis beneficium ad cautelam pro suspensione clerici memorati. Quod si non omnes iis exsequendis potueritis interesse, tu, frater episcope, cum eorum altero nihilominus exsequaris.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, idibus maii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXXXIX

Ad episcopum Prussiæ.

15 maii 1218.

[Voigt, Codex diplomaticus Prusciæ, t. I, p. 11, n. 10.]

Ne Christiani paganis ferrum, arma et sal vendant.

Honorius III....., etc., venerabili fratri episcopo Prussiæ.

Ut Pagani saltem in tribulatione Dominum recognoscant, et multiplicatis eorum infirmitatibus converti accelerent ad eumdem, merito sunt eis Christianorum subsidia subtrahenda, ne incrassati et dilatati de suæ obstinationis pertinacia glorientur, et exhausto in eis temporalium adipe desinat in eis iniquitas abundare. Cum igitur, sicut audivimus, pagani de Prussia nec ferrum, nec arma, nec sal habeant, nisi quæ a vicinis comparant Christianis, nolentes ut armis nostris contra nos militent, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus christianos regionem circumpositam habitantes, ne prædicta paganis vendant eisdem, moneas et inducas eos ad id, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita, compellendo.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum idibus maii, anno secundo.

CCXL

Ad universos Christi fideles.

15 maii 1218.

[Voigt, Codex diplomaticus Prusciæ, t. I, 6, n. 5.]

Ut ad scholas Prutenorum instituendas puerorum de facultatibus suis liberaliter porrigant.

Honorius III, etc., universis Christi fidelibus, ad quos litteræ istæ pervenerint, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum sit humani colluctatio non solum contra carnem et sanguinem, verum etiam adversus spiritualia nequitiæ in cœlestibus, inexpugnabili se debet armatura munire qui vult ignita effugere jacula inimici, eleemosynam videlicet amplectendo, quæ juxta sapientis edictum super scutum potentis, et super lanceam adversus inimicum pugnabit, extinguens peccatum, veluti aqua ignem, sed inter alias eleemosynas, illa creditur acceptior Domino quam quis ad lucrifaciendum et animas elargitur. Quum igitur soror nostra ecclesia, quam in partibus Prussiæ sibi Dominus adoptavit adhuc parvula sit, et ubera non habeat, ne lac doctrinæ desit parvulis, quæ nondum possunt solido cibo uti, venerabilis frater noster, episcopus Prussiæ, ac fratres ejus statuerunt, sicut asserunt, prout valde necessarium esse constat, scholas Prutenorum instituere puerorum, qui ad gentem suam Domino convertendam addiscant efficacius, quam advenæ prædicare ac evangelizare Dominum Jesum Christum. Cæterum quum ad hoc sibi proprie non suppetant facultates, universitatem vestram monendam duximus et hortandam per Apostolica scripta mandantes, ac in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatenus de facultatibus vobis datis a Domino subventionis manum eis ad hoc pie ac liberaliter porrigatis, centuplum in via, et vitam æternam in patria recepturi.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, idibus maii, anno secundo.

CCXLI

Ad universos Christi fideles.

15 maii 1218.

[Voigt, Codex diplomaticus Prusciæ, t. I, n. 10.]

Mandat eleemosynas colligi ad redimendum in Prussia puellas quas pagani necant.

Honorius III, etc., universis Christi fidelibus ad quos litteræ istæ pervenerint.

Etsi militia sit vita hominis super terram, dum ei non solum mundus immunda suggerens, tanquam serena blanditur in mortem, et caro adversus spiritum concupiscens exsurgit, velut Dalila in Samsonem, verum etiam diabolus tanquam leo rugiens circuit quærens quem valeat devorare, ita quod quum nec fortitudo ejus fortitudo lapis sit, nec caro ipsius ænea nequeat ex sua virtute tot resistere inimicis, quin interdum a tribulatione malorum et dolorum tædeat ejus animam suæ vitæ propter quod etiam Apostolus exclamabat : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus,* habemus tamen medicum scientem infirmitatibus nostris compati, qui quum peccata nostra tulerit, et dolores nostros ipse portarit, contra tribulationes quaslibet efficacia nobis remedia procuravit, et morbis singulis singulas salutares nos docuit medicinas, dum ad profliganda mortifera vitia vivificis virtutibus nos munivit

unumque contra omnes pestes confecit antidotum generale, pietatem videlicet, quæ secundum Apostolum ad omnia valet, promissionem habens hujus vitæ transitoriæ ac æternæ in cujus operibus eo se debet quilibet libentius exercere, quo certius scit quod, evangelica veritate docente, imitatores ipsius Dominus in ultimo examine commendatos admittet ad regnum, et e contrario contemptores condemnans in ignem mittet æternum. Cæterum quia ibi sunt pietatis studia sollicitius exercenda, ubi exinde potest majoribus impietatibus obviari ecce pietatis causam vobis proponimus a qua nullus spem Dei habens se poterit excusare. In partibus siquidem Prussiæ pagani in reprobum sensum dati, ut faciant ea, quæ non conveniunt, inter alia enormitatis facinora quæ perpetrant feminini sexus soboles, quotcumque mater pariat inhumana immanitate perimunt, præter unam, tanquam propagationi velint humani generis obviare. Sed venerabilis frater noster... episcopus Prussiæ, ac alii, qui per Dei gratiam ibi jam quasdam ecclesias construxerunt, abominantes impietatem hujusmodi, et eorum miseriam miserantes statuerunt, si tamen sibi suæ suppetant facultates, necandas comparare puellas, ut educantes easdem lucrifaciant eas Christo, et sic in partibus illis augeatur numero et merito populus christianus. Ut igitur fœneremini Domino centuplum in via, et vitam æternam in patriam recepturi, universitatem vestram monemus et hortamur attente per Apostolica scripta mandantes, et in remissionem vobis peccaminum injungentes, quatenus de facultatibus vobis datis a Domino subventionis manum eis ad hoc pie ac liberaliter porrigatis, ita quod dantes eleemosynam fiant omnia munda vobis, et inde gratiam in præsenti et gloriam in futuro mereamini potiorem.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum idibus maii, anno secundo.

CCXLII

Ad capitulum Vivariense.

15 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1070. Mss. La Porte du Theil]

Licentiam in canonicos recipiendi magistrum R. et Borbonem concedit.

Ex parte vestra fuit nobis humiliter supplicatum ut cum salvo juramento ecclesiæ vestræ præstito nullum in canonicum possitis recipere, nisi quindecim de capitulo præsentes et consentientes existant, ac nunc hujusmodi numerus non sit plenus, recipiendi dilectos filios magistrum R. et Borbonem viros litteratos utique ac discretos, qui pro eadem ecclesia fideliter laborarunt, licentiam vobis concedere dignaremur. Nos igitur ipsi ecclesiæ paterna sollicitudine consulere cupientes, universitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, non obstante hujusmodi juramento, cujus observatio desolationem illius pareret in futurum de prædictis personis et aliis viris idoneis auctoritate nostra, nullius contradictione obstante, memoratam ecclesiam juxta quod ipsius suppetunt facultates, ordinetis libere, ac licenter. Datum Romæ apud Sanctum Petrum idibus maii, anno secundo.

CCXLIII

Ad magistrum et fratres domus hospitalis S. Nicolai Meten.

15 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1074. Mss. La Porte du Theil.]

Eis ecclesiam Sancti Martini confirmat.

Honorius, etc., dilectis filiis... magistro et fratribus domus hospitalis Sancti Nicolai Meten.

Cum a nobis petitur *usque* effectum. Ea propter *usque* assensu, ecclesiam Sancti Martini prope hospitale vestrum sitam cum pertinentiis suis eidem hospitali a venerab. fratre nostro Conrado Meten. episcopo, imperialis aulæ cancellario, dilecti filii Johannis majoris archidiaconi Meten., in cujus archidiaconatu eadem consistit ecclesia, interveniente consensu, pia liberalitate collatam, sicut eam juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos hospitali prædicto auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo.., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem... Datum Romæ apud Sanctum Petrum idibus maii, anno secundo.

CCXLIV

Ad Henricum regem Angliæ.

15 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1080. Mss. La Porte du Theil.]

Ut prætaxatam pecuniam a Johanne patre suo Berengariæ quondam Anglorum reginæ solvi faciat.

Honorius, etc., carissimo in Christo filio

massam quæ vocatur Ulmetum, et massam, quæ vocatur Maiana posita in territorio Nepesino, et quidquid habet a ponte Nepesino usque ad montem Rosulum, et lacum qui vocatur Janula. Castrum Baccariciæ, cum ecclesia Sanctæ Christinæ, et aliis ecclesiis, et pertinentiis suis. Castrum Lepriniani, cum suis ecclesiis, et pertinentiis. Flagianum, cum suis pertinentiis in civitate Colorum, cum suis ecclesiis, et pertinentiis. Civitatem Stertinianam, cum ecclesia Sancti Johannis, et lacu, et suis pertinentiis. In episcopatu Narniensi ecclesiam Sancti Nicolai de Monte Masclario. Castrum Raiani, cum suis pertinentiis, et castellum novum, et castrum Formelli. Ecclesiam Sancti Benigni, cum pertinentiis suis, hospitale de Raio, cum pertinentiis suis. Ecclesiam Sancti Angeli de Scholea, cum pertinentiis suis. Medietatem totius fundi Valeriani, cum medietate turris, et castellaris, et omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam Sancti Leonis de Lepriniano, cum suis pertinentiis. Castrum quod vocatur Morlupum cum suis pertinentiis. Ecclesiam Sancti Laurentii extra castrum Civitellæ, cum suis pertinentiis. Romæ ecclesiam Sancti Nicolai de Forma. Ecclesiam Sancti Sergii in Subura. Piscarias in flumine, in loco qui dicitur Marmorata, Anditu, Domnicam, et Postam, et alias in eodem flumine subtus Romam. Pensiones, et hortos, et omnia quæ intra Urbem, et extra idem monasterium noscitur obtinere.

Ad hæc libertates, et immunitates eidem monasterio a prædecessoribus nostris indultas; rationabiles quoque consuetudines hactenus observatas auctoritate Apostolica confirmamus. Statuimus insuper, ut præfatum monasterium, nulli prorsus in aliquo, nisi Romano tantum Pontifici sit subjectum; nec ibi aliquis, præter eum, quamlibet jurisdictionem exerceat, aut aliquam vendicet potestatem. Abbati vero ipsius venerabilis loci, præsentis privilegii auctoritate, concedimus, ut ad honorem, et laudem Altissimi, cum mitra, et annulo, sandaliis, tunica, dalmatica, missarum solemnia pro tuæ celebret reverentia sanctitatis, et astanti clero, ac populo benedicat. Ita quidem, ut si per manus Romani Pontificis in sacerdotem fuerit ordinatus, super majus altare licentiam habeat celebrandi. Consecrationes autem altarium, et ordinationes monachorum, qui ad sacros ordines fuerint promovendi a quocumque maluerint abbas, et monachi ejusdem cœnobii, catholico dumtaxat, episcopo, Apostolica freti auctoritate suscipiant; quas sine difficultate, ac pravitate præcipimus exhiberi. Minores autem ordines monachis suis idem abbas, dummodo sit presbyter, de nostra poterit indulgentia, quum necesse fuerit, exhibere. Cui benedicendi etiam indumenta, quæ ad usum altaris in eodem monasterio fuerint necessaria concedimus potestatem. Interdicimus quoque præsenti decreto, ut nullus omnino sine speciali mandato Romani Pontificis in abbatem, et monachos ejusdem cœnobii, et in eo commorantes, suspensionis, vel excommunicationis sententiam promulgare, vel eos ad synodum vocare præsumat. Sed neque clericos, præsertim Oblatos, in aliis ecclesiis permanentes, in quibus non ad episcopos, sed ad ipsum abbatem institutio, et destitutio, ac correctio dignoscitur pertinere. Quod si quisquam in eos hujusmodi sententias promulgaret, illas decernimus irritas, et inanes. Obeunte vero ejusdem loci abbate, nullus ibi qualibet astutia, seu violentia præponatur; nisi quem fratres communi consensu, vel fratrum pars major consilii sanioris, secundum Dei timorem, et beati Benedicti regulam de ipsa congregatione, si tamen in ea per examinationem Romani Pontificis reperiatur idoneus, duxerint eligendum. Si vero, quod absit, in eodem monasterio non possit quisquam idoneus reperiri; tunc Romanus Pontifex de alia congregatione, præfato monasterio personam idoneam præficiat in abbatem. Præterea felicis recordationis Gregorii V PP. prædecessoris nostri vestigiis inhærentes, remittimus monasterio memorato debitum, vini, verris, et vaccæ, quod antiquis temporibus prædecessoribus nostris consueverat exhiberi; salvis gratuitis obsequiis, et consuetis exeniis, quæ in festo Nativitatis, et Resurrectionis Dominicæ, Apostolicæ Sedi debent annuatim impendi. Liceat quoque abbati, et conventui monasterii memorati, fratrum suorum testimoniis in propriis causis uti, sive civilem, sive criminalem contineant quæstionem; ne pro defectu testium, jus eorum valeat deperire. Clericos etiam, sive laicos liberos, et absolutos e sæculo fugientes licite ad conversionem recipiant, et eos absque ali-

qua contradictione retentent. Cum autem generale fuerit interdictum, licitum sit eisdem ubicumque manentibus, exclusis excommunicatis et interdictis, suppressa voce, non pulsatis campanis, divina officia celebrare. Cæterum, cum idem monasterium speciale membrum Apostolicæ Sedis existat, statuimus, et sancimus, ut sicut contra Romanam Ecclesiam nos, nisi centenaria currit præscriptio, secundum constitutiones canonicas, et legitimas sanctiones; ita quoque, præfato monasterio minoris temporis præscriptio non obsistat. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse decernimus, ut eorum devotioni, et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint, nisi forte excommunicati, vel interdicti sint, nullus obsistat; salva tamen justitia illarum ecclesiarum a quibus assumpta fuerint corpora mortuorum.

Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare; sed omnia integra conserventur eorum, pro quorum gubernatione, ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura. Salva Sedis Apostolicæ auctoritate; ac in parochialibus ecclesiis diœcesanorum episcoporum justitia consueta; illis exceptis, in quibus plenum jus idem monasterium hactenus dignoscitur habuisse. Si qua igitur in futurum ecclesiastica, sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens, contra eam venire tentaverit secundo, tertiove commonita; nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis, honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore, ac sanguine Dei, et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus, fit pax Domini nostri Jesu-Christi; quatenus, et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem præmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum per manum Raynerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, idibus maii, indictione octava, Incarnationis Dominicæ anno millesimo ducentesimo octavo decimo, pontificatus vero domini Honorii Papæ III anno secundo.

CCXLVI

Ad Robertum Vesprimiensem episcopum.

15 maii 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, t. I, p. 13, n. 21.]

Mandat ut informet de episcopi Watiensis ratione agendi.

Honorius episcopus, etc., venerabili fratri et dilectis filiis de Bokam et de Pelis abbatibus Vesprimiensis diœcesis, salutem, etc.

Utinam venerabilis frater noster Watiensis episcopus non esset frontis attritæ, ut sollicita meditatione pensando, quæ de se discussa fuerunt apud Sedem Apostolicam, e vicino pontificalem modestiam non prorsus abjiceret, ac a tot et tantis, quæ de ipso audivimus, abstineret, dum ex anteactis præsumeret, quid sibi essent talia paritura. Sane dilecti filii E. et B. archidiaconi ecclesiæ Watiensis pro se ac capitulo ejusdem ecclesiæ in nostra proposuerunt præsentia constituti, quod quum eorum episcopus tanquam lucerna super candelabrum posita in domo Domini lucere deberet, informando doctrina subditos, et præstando eis per opera honestatis exemplum : idem tanquam lumen extinctum nec exemplo proficit, nec doctrina, sed prosequendo justitiam et commessationibus et ebrietatibus nitendo delectatur in dolo, et in malitia gloriatur. Cum enim jura et approbatas consuetudines ecclesiæ Watiensis defendere ac opponere se pro ipsis sub juramenti debito teneatur, ipse tam in hoc, quam in alienando, distrahendo ac dilapidando possessiones et redditus ecclesiæ supradictæ præstitum transgreditur juramentum : qui parochianis suis interdictum spiritualia sic ministrat, quod nonnulli existiment, ipsum orthodoxæ fidei non sapere puritatem. Clericos quoque Watienses terris, sylvis, pratis, redditibus et rebus aliis per violentiam spoliat, et excommunicationis vinculo contra statuta Concilii generalis astringit; ac quosdam ex eis per incompositam familiam, quam habere ipse incompositus delectatur, sic fecit inhoneste tractari, quod quidam illorum rebus omnibus spoliati ex inflictis vulneribus perierint. Et cum dicti archidiaconi quosdam de familia ipsius episcopi, qui eos aggressi fuerant, coram sæculari indice convenirent, ipse, ut ab actione illos excluderet, nuntiavit eosdem per litteras suas

excommunicationis vinculo innodatos, quum nullam adhuc in ipsos excommunicationis sententiam protulisset, ac violenter eorumdem usurpavit pecuniam, quam ipsi disposuerant in Terræ Sanctæ subsidium destinare.

Præterea quum minentur ædificia eccles. suæ ruinam, ipse hoc penitus non advertit et excommunicationis sententiam fulminat, monitione contra statuta generalis Concilii non præmissa ecclesiastica beneficia symoniace confert, prætermissis idoneis, minus dignis, ac illos, qui in canonem incidunt sententiæ promulgatæ, absolvere auctoritate propria non veretur. Cum autem ex his et aliis enormibus, quæ committit episcopus supradictus, et pontificalis denigretur honestas et in populo scandalum generetur, et nonnulli ejus exemplo ad scelera prolabantur, ac Dei ecclesia ibidem contemnatur a multis, ipsi diligenter monuerunt eumdem, ut super his corrigeret semetipsum : sed in nullo apud eum suis monitionibus profecerunt. Volentes igitur descendere ac videre, an dictus episcopus facto compleverit, quæ dicuntur, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad Watiensem ecclesiam personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Deum, inquiratis super præmissis et aliis diligentius veritatem, et quæ inveneritis, fideliter redigentes in scriptis vestris inclusa sigillis ad nostram præsentiam transmittatis, præfigendo dicto episcopo terminum competentem, quo per se, vel per procuratorem idoneum nostro se conspectui repræsentet, quod canonicum fuerit, auctore Domino, recepturus. Quod si non omnes, tu, frater episcope, cum eorum altero, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum idibus maii, anno secundo.

CCXLVII

Ad Bernardum archiepiscopum Tarantasiensem, et ad decanum S. Andreæ Gratianopol. et sacristam Viennensem.

15 maii 1218.

[Gallia christ., t. XVI, p. 153, n. 13.]

Mandat ut informent de controversia inter episc. Gebenn. et ecclesias Lesfraces et Passie exorta.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc., venerab. fratri archiepisc. Tarantas., et dilectis filiis decano S. Andreæ, Grationopol. diœcesis, et sacristæ Viennensi, salutem.

Coram dilecto filio nostro G., S. Theodori diacono cardinali, quem Jacobo, venerabilis fratris nostri Gebennensis episcopi, ac Alberto, dilectorum filiorum abbatis et conventus de Abundantia procuratoribus, dedimus auditorem, proposuit episcopi procurator quod iidem abbas et conventus super ecclesiis de *Lesfraces* et de *Passie* ac rebus aliis injuriantur eidem , propter quod unam earumdem ecclesiarum suppposuit sententiæ interdicti, quam idem procurator petiit auctoritate Apostolica roborari. Procurator vero abbatis et conventus proposuit, ex adverso, quod cum dictas ecclesias, cum pleno jure instituendi presbyteros in eisdem, per annos quadraginta et amplius possederint sine lite, idem episcopus, petens de novo illos sibi presbyteros præsentari, qui curam ab eo recipiant animarum, earum alteram, quia super hoc noluerunt ejus acquiescere voluntati, supposuit interdicto, nihilominus in eorum operarios excommunicationis sententiam proferens, in eorum præjudicium et gravamen; unde ipsorum petiit procurator ut utramque faceremus relaxari sententiam, et ipsum episcopum ab eorum vexatione compesci. Quia vero nobis non constitit de præmissis, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus præfatum episcopum moneatis, ut præfatas sententias infra octo dies post commonitionem vestram sine difficultate relaxans, dictos abbatem et conventum super jam dictis ecclesiis indebite non molestet. Quod si facere non curaverit, vos extunc, eisdem juxta formam Ecclesiæ, appellatione postposita, relaxatis, audiatis causam, et, si partes consenserint, fine debito terminetis : alioquin eamdem ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigentes partibus terminum competentem quo per procuratores idoneos compareant coram nobis, justam auctore Domino sententiam recepturæ. Testes, etc., etc.

Datum Romæ, apud S. Petrum, idibus maii, anno secundo.

CCXLVIII

Ad Andream Lundensem archiepiscopum.

15 maii 1218.

[Suhm, Hist. of Danmark, XV, 731.]

Secundum circumstantias moderari debent regulæ canonicæ.

Consideratis circumstantiis temporum et

locorum frequenter oportet canonicæ sanctionis regulas moderari, ne nervus ecclesiasticæ severitatis qui sine gravi dispendio flecti non potest per immoderantiam dissolvatur penitus et rumpatur. Ea propter, dilecte in Christo frater tuis postulationibus inclinati præsentium auctoritate concedimus, ut in ecclesiis provinciæ tuæ ubi vicarii perpetui propter tenuitatem ecclesiarum poni non possunt, facias provideri per illos ad quos eorum institutio pertinebit juxta quod fieri consuevit ante Concilium generale.

CCXLIX

Ad universos crucesignatos Teutoniæ et Bohemiæ.

16 maii 1218.

[Theiner, Monum. Poloniæ, I, 6, n. 14: Boczek, Codex diplomat. Moraviæ, II, 107.]

In conversione paganorum non quæ nostra, sed quæ Jesu Christi quærenda sunt.

Cum secundum Apostolum nemo militans Deo implicat se sæcularibus negotiis, ne non quæ sursum sunt, sed quæ super terram quærere videatur, cavendum est vobis, ne quum vos adscripseritis obsequio Jesu Christi ad defendendum venerabilem fratrem nostrum Prussiæ episcopum noviter baptizatos et conversos ab incursibus paganorum, hoc alicujus lucri temporalis gratia faciatis, quia secundum Evangelicam veritatem nemo potest duobus dominis servire, Deo et mammonæ, et væ hujusmodi terram viis duabus intranti. Simplex enim in simplicitate quærendus est Dominus, qui adest omnibus in veritate invocantibus nomen ejus. Quocirca universitatem vestram monendam duximus et hortandam per Apostolica scripta mandantes, quatenus non quæ nostra sunt, sed quæ Christi quærentes ad convertendum ad Dominum; non ad subjugandum vestræ servituti paganos intendere studeatis, ne quod absit illi timentes, subjici servituti in sui erroris pertinacia fortius obstineantur, et vos frustra laboretis in eis, si Dominus, qui renes scrutatur et corda, votis vestris non faverit insensatis, sed ut legitime certare probemini ab omnibus abstinentes illicitis venerabili fratri nostro episcopo Prussiæ super his modis omnibus intendatis, cui Dominus in his est hactenus miserabiliter prosperatus. Nos enim eidem episcopo nostris dedimus litteris in mandatis, ut si qui contra voluntatem ejus terram baptizatorum vel baptizandorum totius Prussiæ intrare, vel in ea disponere quidquam sumpserint, per quod possit paganorum conversio propediri, vel deteriorari conditio conversorum, eos a præsumptione hujusmodi, monitione præmissa, per censuras ecclesiasticas, appellatione remota, compescat.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum decimo septimo kalendas junii, anno secundo.

CCL

Ad Ricardum abbatem.

16 maii 1218.

[Langebeck, Script. rerum Dan., IV, 148.]

Sub beati Petri et sua protectione suscipit ecclesiam S. Thomæ de Paraclito et statuit ut ordo canonicus secundum beati Augustini regulam ibidem perpetuo observetur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis Riccardo abbati ecclesiæ beati Thomæ de Paraclito ejusque fratribus tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis, in perpetuum.

Ad hoc universalis ecclesiæ cura nobis a provisore omnium bonorum Deo commissa est, ut religiosas diligamus personas, et beneplacentem Deo religionem studeamus modis omnibus propagare, nec enim Deo gratus aliquando famulatus impenditur, nisi de caritatis radice procedens a puritate religionis fuerit conservatus. Oportet igitur omnes christianæ fidei amatores religionem diligere et loco venerabilia cum ipsis personis divino servitio mancipatis attentius confovere, ut nullis pravorum hominum inquietentur molestiis, vel importunis angariis fatigentur. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et ad exemplar felicis recordationis Alexandri Papæ prædecessoris nostri præfatam ecclesiam, in qua divino estis obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo canonicus, qui secundum Deum et beati Augustini regulam, atque institutionem fratrum sancti Victoris Parisiensis in ecclesia vestra institutus esse dignoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Præterea quascumque possessiones, quæcumque bona

eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis præstante Domino poterit adipisci, firma vobis vestrisque successoribus et illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Locum ipsum in quo præfata ecclesia constructa est cum omnibus pertinentiis suis. Ecclesiam de Ticeræby cum decimis. Tertiam partem decimarum in ecclesia de Alexantrop. Tertiam partem decimarum ecclesiæ Anesæ. Tertiam partem decimarum de Hælsinge. Tertiam partem decimarum ecclesiæ de Cræ-kom, Elkisso, mansionem in Synderby cum sylva, agris et pratis. Mansionem in Julighe cum ecclesia ejusdem villæ et pratis et agris, et molendino sito juxta Væræbro. Mansionem in Swestrop cum agris et pratis. Mansionem in Mædelosæ cum sylvis, pratis et agris. Totam villam Næveth cum sylvis et pratis et agris et piscationibus. Villam de Ticeræby cum ecclesia, sylvis, et pratis et agris. Ecclesiam de Frethersloff cum decimis, sylvis, pratis et agris. Decimas de Veyby et Bistorp et Tybirkæ. Quidquid de oblationibus ecclesiæ vestræ olim ad episcopum Rofkildensem spectabat, quod bonæ memoriæ P. Rofkildensis episcopus pia vobis liberalitate donavit. Sane novalium vestrorum, quæ propriis manibus aut sumptibus colitis sive de nutrimentis vestrorum animalium, nullus omnino a vobis decimas præsumat exigere. Liceat quoque vobis clericos vel laicos e sæculo fugientes liberos et absolutos ad conversionem recipere et in ecclesia vestra eos absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper, ut nulli fratrum vestrorum post factam in loco vestro professionem fas sit de eodem loco absque licentia sui abbatis nisi acrioris religionis obtentu discedere. Discedentem vero sine communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. In parochialibus vero ecclesiis, quas tenetis, liceat vobis clericos eligere et domino episcopo præsentare, quibus, si idonei fuerint, episcopus curam animarum committat, ut ei de spiritualibus, vobis vero de temporalibus debeant respondere. Sepulturam quoque ipsius loci liberam esse concedimus, ut eorum devotioni et extremæ voluntati, qui se illic sepeliri deliberaverint; nisi forte excommunicati vel interdicti sint, nullus obsistat, salva tamen justitia illarum ecclesiarum, a quibus mortuorum corpora assumuntur. Cum autem generale interdictum terræ fuerit, liceat vobis clausis januis, non pulsatis tintinnabulis, exclusis interdictis et excommunicatis, suppressa voce, divina officia celebrare. Obeunte vero te tunc ejusdem loci abbate vel tuorum quolibet successorum, nullus ibi qualibet subreptionis astutia seu violentia præponatur, nisi quem fratres communi consensu vel fratrum pars consilii sanioris, secundum Dei timorem et beati Augustini regulam providerint eligendum. Decernimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat præfatam eccles. temere perturbare, aut ejus possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra et illibata serventur eorum, pro quorum gubernatione ac sustentatione concessa sunt, usibus omnimodis profutura, salva sedis Apostolicæ auctoritate et diœcesani episcopi canonica justitia. Si qua igitur in futurum ecclesiastica sæcularisve persona hanc nostræ constitutionis paginam sciens contra eam temere venire tentaverit, secundo tertiove commonita, nisi reatum suum digna satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui dignitate careat, reamque se divino judicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore et sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtæ ultioni subjaceat. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus fit pax Domini nostri Jesu Christi, quatenus et hic fructum bonæ actionis percipiant et apud districtum judicem prœmia æternæ pacis inveniant. Amen.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum per manum Ranerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, XIII kalendas junii indictione VIII, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero domini Honorii papæ III anno secundo.

CCLI

Ad abbatem et conventum monasterii de Stella Præmonstratensis ordinis.

16 mai 1218.

[Gallia Christ., t. VIII, instr., p. 439.]

Sub beati Petri et sua protectione suscipit illud monasterium.

Honorius episcopus, servus servorum Dei,

diiectis filiis abbati et conventui monasterii de Stella Præmonstratensis ordinis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis affectu diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis graventur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas vestras et monasterium cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem de Auton et sancti Medardi de Lokenes ecclesias cum capella de Maisoncelles a bonæ memoriæ R. Carnotensi et W. Cenomanensi episcopis, de capitulorum suorum, assensu pia vobis liberalitate concessas, sicut in litteris eorumdem didicimus contineri. Ex dono Balduini de Rupibus, tertiam partem bladi et vini de Maisoncelles et Chavegnes. Ex dono Alberici de Bessons, terram quæ vocatur Losmenil, sicut Willelmus de Brie possidebat. Ex dono Johannis domini de Montorio, quatuor libras et dimidiam annui redditus in domo fori de Montorio. Ex dono Johannis comitis Vindocinensis et Johannis de Ambasia, terram quæ est inter viam quæ de capella de Ibaiis ducit in Gastinam et vallem Belucem, et inter viam quæ de B. Georgio ducit ad rupem Perdriel, et terram Petri de Turræ cum nemore quod infra metas continetur. Ex dono Galterii de Plesseio terram de Copepie liberam, sicut ipsam possidebat. Ex dono Bomerii de Lavardin, vineas, et roccam, et plateam ante roccam. Ex dono supplicii domini Ambasiæ, duos modios vini legitimi in decima sancti Cyriaci. Ex dono Ludovici comitis Blesensis, unum burgensem in civitate Carnotensi. Ex dono Bartholomæi de Tori, unum sextarium frumenti in tractu decimæ de Tori. De dono Oddonis de Sancto Amando, quatuor sextarios siliginis in decima sua de la Jarrie Terriei, et in decima de Oroer quinque sextarios ex dono uxoris suæ, et matris ejus, et filiorum suorum. Ex dono Willelmi de Lomes, unum sextarium frumenti, et alterum siliginis in decima de Lomes. Ex dono Johannis de Brueria, unam domum ad Troo, liberam ab omni exactione sæculari. Ex dono Gaufridi Castridunensis vicecomitis, unum burgensem apud Castridunum, liberum ab omni exactione sæculari. Ex dono Hamelini de Roorta, tres minas frumenti et tres siliginis in gagneria de Roorta. Ex dono Johannis comitis Vindocinensis, unum modium frumenti in redditu de Fontana, et alia bona vestra, sicut ea omnia juste et pacifice possidetis, vobis et per vos eidem monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum, et nostram se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum XVII kal. junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLII

Ad Henricum episcopum, ad præpositum et scholasticum Argentinenses.

16 maii 1218.

[Wurtwein, Nova Subs. XIII, 234.]

Mandat ut compellant officiales episcopi Spirensis ad modum agendi justiorem erga conventum de Svarzahe.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo et dilectis filiis, præposito et scholastico Argentinensibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Ex parte dilectorum filiorum abbatis et conventus Svarzahe, nostro est apostolatui reseratum quod cum is, pro tempore in eodem monasterio eligitur in abbatem, a venerabili fratre nostro Spirensi episcopo temporalia recipere teneatur; officiales ipsius episcopi minime attendentes quantum ex hoc suum offendant graviter Creatorem, non sine vitio simoniacæ pravitatis contra statuta Concilii generalis pravam consuetudinem ad suæ iniquitatis cumulum allegando, ab electo ipso pecuniam et res alias satagant extorquere, propter quod dictum monasterium damna gravia et injurias plurimas noscitur incurrisse, volentes autem tanto facinori obviare, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus officiales eosdem ut ab ejusdem monasterii super his de cætero molestatione indebita conquiescant, monitione præmissa per cen-

suram ecclesiasticam, appellatione remota, sicut justum fuerit, compellatis, quod si non omnes his exsequendis potueritis interesse, tu ea frater episcope, cum eorum altero nihilominus exsequaris. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XVII kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLIII

Ad Iolantam Hungariæ reginam.

16 maii 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, 13, n. 22.]

Confirmatio ordinationis regis Andreæ erga Iolantam.

Honorius episcopus, etc.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Cum igitur carissimus in Christo filius noster Andreas Hungariæ rex illustris, profecturus ad Terræ Sanctæ subsidium, de assensu suorum principum ordinarit, ut si eum naturæ debitum solvere in peregrinatione contingat, tu pro octo millibus marcarum argenti, in quibus nomine donationis propter nuptias tibi tenetur, Sales, qui per Morisium descendunt, percipias, et proventus Sarracenorum de Pesth ac comitatus de Budric, quousque tibi sit deprædicta summa pecuniæ plenarie satisfactum; et si postquam tibi prædicta pecunia soluta fuerit, volueris in Hungaria remanere, quamdiu vixeris, redditus habeas comitatus prædicti; et idem rex nobis humiliter supplicarit, ut hujusmodi ordinationem Apostolico dignaremur munimine roborare. Nos ipsius et tuis precibus grato concurrentes assensu, ordinationem eamdem, sicut provide facta est et in ejusdem regis authentico plenius continetur, auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo, etc..., nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XVII kalendas junii, anno secundo.

CCLIV

Ad clerum et populum Bituricensem.

17 maii 1218.

[Bullarium Romanum, ed. Taurini, t. III, p. 340.]

Notificat se Guillelmum Bituricencem archiepiscopum Sanctorum catalogo adscripsisse.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis clero et populo Bituricensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Etsi electi dicantur pauci respectu multitudinis vocatorum, non est tamen aliquatenus dubitandum, quin ex tanto fidelium numero eligatur maxima multitudo; nam, et propheta conquerenti se solum esse relictum, omnibus aliis interemptis, est responsum a Domino : *Reliqui mihi septem millia virorum, qui ante Baal genua non curvaverunt.* Et beatus evangelista Joannes, cum revelatum sibi numerum signatorum ex duodecim tribubus conspexisset, vidit turbam magnam, quæ dinumerari non poterat, amictam stolis candidis, et tenentem palmam in manibus coram Domino. Porro justus et misericors Dominus fideles suos, quos prædestinavit ad vitam, omnes quidem coronans in patria, quosdam eorum secundum altitudinem divitiarum sapientiæ, et misericordiæ suæ, glorificat et in via, ut frigescentem jam in pluribus charitatis igniculum accendat, mirabilium novitate signorum, et pravitatem confundat hæreticam, dum ad catholicorum tumulos faciens miracula pullulare, manifeste demonstrat eos habuisse, dum viverent, fidem rectam. Ipso igitur piæ recordationis Willelmum Bituricensem archiepiscopum, quem in vita non solum virtutibus, sed etiam signorum ostensionibus insigniverat, faciente post obitum crebrioribus miraculis coruscare, venerabilis frater noster archiepiscopus, et dilecti filii canonici Bituricenses ipsum per Apostolicam Sedem adscribi Sanctorum catalogo instanti devotione ac devota instantia multoties petierunt.

Cum autem necessaria maturitate diu suspensa fuisset petitio eorumdem, eo quod, cum hujusmodi judicium divinum sit potius, quam humanum, difficile est mortalem hominem judicare de illis, qui veste mortalitatis exuti, cum Christo creduntur vivere ac regnare : demum ipsis propter miraculorum frequentiam petitionem prædictam humiliter replicantibus, nos ne ministerium nostrum divinæ dignationi, mirificanti servum suum, subtrahere videremur, venerabili fratri nostro Autissiodorensi episcopo, et dilectis filiis Boniradii et Calloviensi abbatibus Cisterciensis ordinis dedimus in mandatis, ut cum opera pietatis in vita, et miraculorum vita post mortem ad hoc quod quis reputetur sanctus in militanti ecclesia

requirantur, licet ad sanctitatem animæ opera sola sufficiant in ecclesia triumphante, diligentissime inquirerent de utroque, et quæ invenirent fideliter redigentes in scriptis, ea nobis transmitterent sub suorum munimine sigillorum; quatenus per eorum relationem instructi, et in negotio ipso securius, Domino inspirante, procedere valeremus; qui primo juxta mandati nostri tenorem, de illius conversatione, ac vita, ac deinde de miraculis inquisitionem facientes per legitimos testes, et omni exceptione majores, adstrictos juramenti vinculo diligenter, invenerunt, ipsum sanctæ conversationis odorem aliis fuisse dum viveret, et insignium miraculorum multitudine post obitum clarisse, quæ tum quia vobis nota sunt, tum quia pro sui multitudine non possent sub brevitate narrari, præsenti paginæ non duximus inserenda, melius æstimantes scripturo gloriosam ejus historiam universa relinquere, quam paucis auctoritatem nostræ bullæ appositione præstando eam reliquis quodam modo derogare. Ipsis autem miraculis, quæ inquisitores prædicti nobis sub suis sigillis inclusa, prout in mandatis receperant, transmiserunt, examinatis per quos de fratribus nostris penitus et diligenter; ea demum in pleno consistorio fecimus solemniter recitari, et cum sanctitatem morum et signorum virtutem ad favorem petitionis, pro qua prædicti archiepiscopus et canonici una cum episcopis et prælatis Bituricensis provinciæ aliis quæ quamplurimis vehementer instabant concurrere videremus, divinum et humanum secuti judicium, de fratrum nostrorum consilio post multam deliberationem habitam cum eisdem, nec non archiepiscopis et episcopis tunc existentibus apud Sedem Apsotolicam, quos ad consilium nostrum admisimus, de divina misericordia, et ejusdem Sancti meritis confidentes, ipsum Sanctorum catalogo duximus adscribendum, statuentes, ut in die depositionis ipsius ejusdem festivitas devote a vobis et aliis Christi fidelibus annis singulis de cætero celebretur. Quocirca devotionem vestram monemus in Domino et hortamur, per Apostolica vobis scripta præcipiendo mandantes, quatenus ejusdem Sancti memoriam cum celebritate debita venerantes, ejus apud Deum suffragia humiliter imploretis.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, decimo sexto kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLV

Ad universos Christi fideles.

17 maii 1218.

[Labbe, Collect. Concil., II, 392.]

Notificat orbi Christiano se in catalogo Sanctorum adscripsisse Guillelmum Bituricensem archiepiscopum.

Universis Christi fidelibus, sal. et apost. benedictionem.

Divinæ benignitas pietatis sanctos et electos suos in cœlestis regni felicitate locatos ad hoc in terra miraculorum coruscatione clarificat, ut fidelium per hoc excitata devotio, eorum suffragia digna veneratione deposcat. Unde cum B. Guillelmum Bituricensem archiepiscopum, quem Dominus claris sicut nobis plane constitit, miraculis illustravit, Sanctorum catalogo adscripserimus, monemus universitatem vestram in Domino et hortamur, quatenus ejus apud Deum patrocinia devotis mentibus imploretis. Cum autem ejus venerabile corpus sit de loco, in quo est, ad alium transferendum, nos de beatorum Petri et Pauli, et ipsius gloriosi confessoris meritis confidentes universis qui ad solemnitatem ejus ipso die quo transferetur, vel etiam infra octavas cum devotione convenerint, 40 dies pœnitentiæ injunctæ relaxamus. Omnibus qui ad ejusdem translationis solemnitatem futuris annis ipso translationnis die reverenter accesserint, eamdem indulgentiam concedentes.

Datum Romæ apud S. Petrum 16 kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLVI

Ad archiepiscopum Turonensem.

17 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1098. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut translatio corporis B. Guillelmi cum debita solemnitate fiat.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Bituricen.

Cum corpus beati Guillelmi, sicut accepimus, a loco in quo est oporteat de necessitate transferri, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus convocatis prælatis et aliis quos videris expedire, corpus ipsum cures cum debita solemnitate transferre, facias illud cum digna honorificentia collocari. Datum Romæ apud Sanctum Petrum 16 kalendas junii anno secundo.

CCLVII

Ad episcopum Bathoniensem et priorem conventumque Glastonienses.

17 maii 1218.

[Wilkins, Concil. Britanniæ et Hiber., I, 569.]

Compositionem inter episcopum Bathoniensem et conventum Glastoniensem initam confirmat.

Honorius, servus servorum Dei, vener. fratri episcopo Bathon. ejusque successoribus.

Cum inter te, et priorem, et conventum Glaston. super unione Bath. et Glaston. ecclesiarum, quam ipsi dissolvi petebant, fuisset quæstio diutius agitata... Nos... vener. fratri nostro R. Saresbur. episcopo, et P. Norvicen. electo, camerario nostro, Sedis Apostolicæ legato, nostris dedimus litteris in mandatis, ut tam te, quam priorem et conventum prædictos ad concordiam prudenter noverint. Sed quia legatus interesse non potuit, commisit vices suas abbati de Radinges, coram quibus cum tu personaliter, et illi per procuratores comparuissetis, tandem in compositionem amicabilem convenistis... quam auctoritate Apostolica confirmamus, unionemque prædictam penitus dissolventes, statuimus, ut monasterium Glaston. de cætero sub proprii abbatis regimine a conventu libere eligendi, juxta regulares observantias gubernetur... Salvo jure patronatus quod rex Johannes tibi contulit in monasterio supradicto. Dat. Romæ 16 kal. junii, indict. VII, MCCXVIII pontificatus anno tertio.

CCLVIII

Ad Andegavensem et Cenomanensem episcopos, etc.

18 maii 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 659; Regest., lib. II, epist. 1110.]

De primatu, archiepiscopo Burdegalensi rursus appellante adversus Bituricensem, ad informationem delegantur episcopi Andegaven. et Cenomanen.

Honorius episcopus venerabilibus fratribus Andegavensi (*a*) et Cenomanensi (*b*) episcopis, et dilecto filio abbati de Burgolio (*c*), Andegavensis diœcesis, salutem, etc.

Venerabili fratre nostro Bituricensi archiepiscopo (*d*) intimante, didicimus quod, cum felicis recordationis Innocentius Papa prædecessor noster dilecto filio abbati Majoris monasterii Turonensis suis olim dedisset litteris in mandatis ut testes senes et valetudinarios, quos adversus venerabilem fratrem nostrum Burdegalensem archiepiscopum (*e*) idem vellet super jure primatiæ producere, sic reciperet, quod nulli fieret præjudicium vel gravamen, præfatus Burdegalensis, ne in ipso negotio procederetur per illum, a procuratoribus suis exceptiones frivolas faciens allegari, nostram demum audientiam appellavit, et ad vos, frater Andegavensis episcope, et fili abbas, per nostras super hoc obtinuit litteras delegari (*f*). Quapropter, obtentu partis alterius, ut in isto possit negotio sine suspicione procedi, te, frater Cenomanensis, ejusdem cognitioni duximus adjungendum; discretioni vestræ per Apostolica scripta mandantes, quatenus, partibus convocatis et rationibus hinc inde auditis et cognitis, id ipsum appellationis negotium a præfatis procuratoribus interpositæ, sufficienter instructum, ad nostrum fideliter remittatis examen, præfigentes partibus terminum competentem, quo se nostro conspectui repræsentent, mandatum Apostolicum recepturæ. Quod si non omnes, tu, frater Cenomanensis, cum eorum altero ea nihilominus exsequaris, constutione de duabus diætis in generali Concilio edita non obstante. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, XV kalendas junii, anno secundo.

(*a*) Guillel. de Bellomonte. (*b*) Hamelino. (*c*) Lucæ. (*d*) Giraldo de Cros. (*e*) Guillelmum Amanevi. (*f*) Vide superiores litteras, n. CXXXVIII, col. 637.

CCLIX

Ad Orientales.

18 maii 1218.

[Raynald, Annales ecclesiastici, ad ann. 1218, § 2.]

Significat se Pelagium Alban. episcopum Apostolicæ Sedis legatum, misisse ad exercitum crucesignatorum, ut concordiam faveat.

Ammonitarum dux Achior interrogatus ab Assyriorum principe Holoferne, qua virtute cujusque regis potentia confisus populus Israel ejus imperium contempsisset: Populus, inquit, iste colit Dominum Deum cœli a cujus cultura quotiescumque recessit, datus fuit in prædam, gladium et opprobrium; quoties vero pœnituit et clamavit ad Dominum Deum suum, dedit ei virtutem et potentiam

resistendi. Hoc nimirum exemplo et aliis multis, quibus erudiri debuerat, arguitur populus Christianus, qui et eum sic ad iracundiam provocavit, ab ejus mandatis auditum, et gressum a semitis avertendo, ut propter ejus offensas in suam hæreditatem gentes venire permiserit, et ipsum digna satisfactione placare, ad percutientem se humiliter revertendo, hactenus non curavit, propter quod ad liberationem Terræ Sanctæ, quasi frustra laborarunt prædecessores nostri Romani pontifices; frustra laboravit et populus Christianus, nisi quia multi ad id ferventi desiderio insistentes, etsi terrenam Hierusalem recuperare nequiverint, cœlestem tamen per martyrii palmam, ut credimus, sunt adepti.

In eumdem modum regibus, ducibus cæterisque principibus illarum regionum.

CCLX

Ad archiepiscopum Bituricensem.

18 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1094. Mss. La Porte du Theil.]

Commendat magistrum Aymericum.

Honorius, etc., venerabili fratri archiepiscopo Bituricen.

Sudores eorum linteo consolationis extergere nostræ decet munificentiæ caritatem, qui dies laboriosos in scholis et noctes diu duxerint insomnes, ut thesaurum scientiæ studiosæ meditationis exercitio compararent. Tales enim cum moribus litteraturam adornant et scientiam condiunt honestate tanquam lignum secus decursus aquarum plantatum suavissimum dare solent in tempore suo fructum. Ea propter pro dilecto filio magistro Aymerico de Fonte clerico, qui per annos plures in agro scholastico laborando pretiosam ibidem scientiæ margaritam distractis fere omnibus bonis suis dicitur comparasse, fraternitatem tuam rogamus, monemus et hortamur, per Apostolica scripta præcipiendo mandantes, quatenus eum qui jam quasi maritus ad Ecclesiæ sanctæ refugium singulare confugit, ne cogatur in sui opprobrium ordinis vitam ducere inhonestam, in aliqua ecclesiarum tuæ provinciæ, ubi melius videris expedire, auctoritate nostra recipi facias in canonicum et in fratrem; contradictores si qui fuerint, vel rebelles, etc. Datum Romæ apud S. Petrum XV kalendas junii anno secundo.

CCLXI

Ad episcopum Silvanectensem et abbatem Caroliloci ac archidiaconum Cameracensem.

18 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1093. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut litem inter episcopum Suessionen. et majorem ejusdem civitatis componant.

Honorius, etc., venerabilii fratri episcopo et archidiacono Cameracen., et.... abbati Caroliloci Cistercien. ord., Silvanecten. diœcesis.

Venerabilis frater noster... episcopus et dilecti filii capitulum Suessionen. transmissa nobis insinuatione monstrarunt, quod vos in causa quæ inter eos ex parte una, et majorem, juratos et communiam Suessionen. ex alia, super excommunciatonis et interdicti sententiis ab eisdem episcopo et capitulo promulgatis in illos, agitari dignoscitur ab Apostolica vobis Sede commissa, oppositis ex parte majoris, juratorum et communiæ prædictorum quibusdam exceptionibus frivolis, procedere dubitastis, tum pro eo quod in litteris ad vos super hoc ex parte nostra transmissis tu, fili archidiacone, priusquam tu, fili abbas, in solutione positus repereris et in eisdem litteris nulla de cariss. in Christo filio nostro Philippo illustri rege Francorum facta est mentio, qui sicut aliæ ad te, fili abbas, et tuos conjudices directæ litteræ continebant, pro præfatis majore, juratis ac communia nobis porrexerat preces suas, tum quia continebatur in illis ut causæ ipsi quæ vobis est terminanda commissa, si de partium voluntate procederet judicio vel compositione amicabili tu, fili abbas, ac tui primi conjudices, finem imponere curaretis: alioquin eamdem ad nos remitteretis sufficienter instructam, præfigendo partibus terminum competentem, quo per procuratores idoneos præsentarent se nostro conspectui, quod statueremus super [exceptionibus] hujusmodi recepturæ, tum quoniam in litteris non continetur de verbo ad verbum priorum continentia litterarum, cum in illis dicatur, nullis litteris obstantibus, si quæ apparuerint, harum tenore tacito, a Sede Apostolica impetratæ, propter quæ omnia præfati major, jurati et communia proposuerunt destinatas ad vos litteras quasi de conscientia nostra non emanaverint, priores minime revocasse. Quia vero

non expedit ut lites sunt calidis et frivolis adinventionibus immortales, præsentium vobis auctoritate præcipiendo mandamus, quatenus prædictis prioribus litteris et exceptionibus non obstantibus, cum transmissæ ad vos litteræ de nostra et fratrum nostrorum conscientia emanarint, juxta earumdem tenorem in negotio ipso ratione prævia procedatis. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XV kalend. junii anno secundo.

CCLXII

Ad universos fideles Christianos.

19 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1102. Mss. La Porte du Theil.]

Reconciliationem Roberti magistri de Sancto Germano cum Ecclesia Romana manifestat.

Honorius, etc., dilectis filiis universis Christi fidelibus, ad quos litteræ istæ pervenerint.

Sedes Apostolica, quæ superbis resistit, humilibus autem dat gratiam, tanquam arca fœderis virgam correctionis et manna dulcedinis in se ipsa, quibus ad filios, quos sincere diligit, manum suæ visitationis extendit, colla premit virtute propria superborum, et ad ipsam devote redeuntibus se convertens, pœnitentibus corde puro misericordiæ sinum pandit. Licet igitur magister Robertus de Sancto Germano lator præsentium super eo plurimum excessisse noscatur, quod contra ecclesiam aculeum rebellionis erexit, non tam Petro quam petræ in qua et per quam ejusdem ecclesiæ mirabilis structura consurgit contumaci mente resistens, propter quod aggravavimus super ipsum multipliciter manus nostras, et faciem ejus implevimus ignominia, ut sic saltem in Babylone curatus quæreret nomen nostrum: quia tamen in spiritu humilitatis ad percutiendum se postmodo est reversus, nos illius gerentes vices in terris qui præstabilis super malitia pariendo maxime ac miserendo suam omnipotentiam manifestat, eidem tam per se, quam per litteras carissimi in Christo filii regis Francorum illustris, et nuntios quos ad Sedem Apostolicam propter hoc nobilis vir Ludovicus primogenitus ejus transmisit, ad januam miserationis nostræ pulsanti non potuimus, quantumcumque merito fuissemus adversus eum commoti, misericordiæ aditum denegare, sed potius super ipsum pietatis visceribus plenius abundantes, juxta formam Ecclesiæ munus ei fecimus absolutionis impendi, eumdem ad vos cum nostra et Ecclesiæ Romanæ gratia remittentes. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XIV kalendas junii anno secundo.

CCLXIII

Ad sacristam Massiliensem electum præpositum ejusdem ecclesiæ.

19 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1158. Mss. La Porte du Theil.]

Concedit ut sacristiam retineat assensum dando electioni ejus ad præposituram.

Honorius, etc., dilecto filio... sacristæ Massiliensi.

Quum dilecti filii capitulum Sistaricen. ecclesiæ, ipsorum præposito rebus humanis exempto, te ad præposituram ejusdem ecclesiæ unanimiter et concorditer elegissent, necdum huic electioni assensum præstiteris ex humilitate, ad talia te asserens minus dignum nec sufficiens ad solius onera sacristiæ, ipsi tandem per suas nobis litteras supplicarint, ut te ad recipiendum præposituram tandem inducere dignaremur, generalis Concilii temperando rigorem, ut retinere tibi liceat nihilominus quam in Massilien. obtines ecclesia sacristiam, credentes statum rerum ecclesiæ longo tempore jam collapsum non posse, sicut per te reparari per alium regionis illius, vel multis et variis oppressionibus quas frequenter sustinent obviari, proponendo etiam te concanonicum esse ipsorum, ac virum potentem, discretum, et providum, et in utroque jure peritum, per quem multa ipsis et eorum ecclesiæ credunt debere commoda provenire. Quia vero sacristia et præpositura prædictæ curam non habent, sicut accepimus animarum, quum, et secundum ipsius statuta concilii circa tales, qui majoribus sunt beneficiis honorandi valeat per Sedem Apostolicam ut plura obtineant beneficia curam animarum habentia, quum ratio postulat dispensari. Nos ejusdem ecclesiæ necessitate pensata, nec non tuæ probitatis obtentu, de speciali gratia tibi, quem credimus majoribus dignum concedimus, ut sacristiam retinendo prædictam, præposituram eamdem libere consequaris, nolentes te amplius subterfugere quominus eamdem præposituram recipias, et onus subeas in hoc tibi casu necessitatis injunctum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XIV kalendas junii anno secundo.

CCLXIV

Ad episcopos Tricastrinensem et Vasionensem.

19 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1091. Mss. La Porte du Theil.]

Episcopum Carpentoraten. de onere pastorali absolvat et illi concedit congruam provisionem in redditus ejus ecclesiæ.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus... Tricastrinen. et... Vasionen. episcopis et dilecto filio præposito Cavalicen.

Venerabilis frater noster... Carpentoraten. episcopus nobis humiliter supplicavit, ut cum confractus senio ferre non possit onus officii pastoralis, ipsum ab eo absolvere dignaremur, facientes eidem de bonis Carpentoraten. ecclesiæ provisionem congruam assignari. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus recipientes vice nostra cessionem ipsius, et de bonis ipsius ecclesiæ provisionem ei congruam assignantes, injungatis ipsius loci capitulo, ut personam, pensato statu temporis congruam hujusmodi oneri et honori cum consilio vestro, sibi eligant canonice in episcopum et pastorem. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Romæ apud S. Petrum XIV kalendas junii anno secundo.

CCLXV

Ad Christianum episcopum Prussiæ.

22 maii 1218.

[Voigt, Codex dipl. Prussiæ, t. I, p. 12, n. 11.]

Illi concedit exemptionem a decimis personalem.

Honorius III, etc., Christiano episcopo Prussiæ.

Quum ut lucrifacias multos Deo abnegaveris temetipsum pro Christo animam tuam ponens evangelizando ipsum barbaræ nationi, deberi tibi credimus quidquid posset aliis de gratia indulgeri. Ea propter venerabilis in Christo frater, paupertati tuæ debito compatientes affectu, auctoritate præsentium tibi personaliter indulgemus, ut de possessionibus incultis, quas fideles in aliena diœcesi pietatis intuitu tibi contulerint, nullus a te vel hominibus tuis decimas extorquere præsumat. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis infringere, vel ei, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum XI kal. junii, anno secundo.

CCLXVI

Ad abbatem de Welgradensi et præpositum et decanum Olomucenses.

23 maii 1218.

[Boczeck, Codex diplomat. Moraviæ, t. II, p. 92, n. 77.]

Causam inter Danielem Pragensem episcopum et abbatem de Tepla Præmonstrat. ordinis super decimis quorumdam locorum vertentem inquirere eis mandat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis... abbati de Welgrad., Cisterciensis ordinis, Olomucensis diœcesis, et... præposito et... decano Olomucensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Quum olim venerabilis frater noster... Pragensis episcopus... abbatem de Tepla Præmonstratensis ordinis coram venerabili fratre nostro... episcopo Ratisponensi et conjudicibus suis auctoritate Apostolica super decimis quorumdam locorum suæ diœcesis convenisset, et iidem judices in abbatem ipsum propter contumaciam excommunicationis sententiam promulgarint, dictus abbas priusquam nuntiaretur excommunicatus, interpositæ appellationis objectu, ad Sedem Apostolicam accedere procuravit, ubi de consensu ipsius episcopi fuit, nobis mandantibus, absolutus. Demum prædictis episcopo et abbati dilecto filio G. subdiacono et capellano nostro a nobis auditore concesso, episcopus ipse petiit restitutionem sibi fieri decimarum quas diœcesano sibi jure debitas dictus abbas a tempore promotionis ipsius in locis percepit eisdem, et ut idem abbas de cætero ab hujusmodi decimarum perceptione quiescat. Præfatus vero abbas e contra litem contestando respondit, quod bonæ memoriæ... ipsius episcopi prædecessor, capituli sui accedente consensu, decimas ipsas et quidquid in eis juris habebat, Teplensi ecclesiæ pia liberalitate donavit. Quod tam per scriptum authenticum, cujus transcriptum exhibuit, quam testes idoneos salvis aliis defensionibus ejus legitimis, se obtulit suo loco et tempore probaturum. Quum autem super his per capellanum eumdem auditis non potuerit coram nobis fieri plena fides, de utriusque partis assensu, per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus audituri quæ partes hinc inde duxerint proponenda; causam hujusmodi sufficienter instructam infra unius anni spatium cum eodem authentico per quod se

tutum abbas ipse proponit, ad nostram præsentiam transmittatis. Nos autem transcriptum illud vobis ad cautelam sub bulla nostra mittimus interclusum. Nullis litteris obstantibus si quæ apparuerint, præter assensum partium a Sede Apostolica impetratæ. Quod si non omnes his exsequendis potueritis interesse, duo vestrum ea nihilominus exsequantur.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum X kalendas junii, pontificatus nostri anno...

CCLXVII

Ad episcopum Lingonensem et capitulum ejusdem diœcesis.

23 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1203. Mss. La Porte du Theil.]

Illi commendat Laurentium diaconum.

Honorius, etc., venerabili fratri.... episcopo, et dilectis filiis capitulo Lingonen.

Injunctæ servitutis officium nos hortatur, ut eorum provisionibus intendamus qui sunt in sacris ordinibus constituti, quia tunc diligentius, atque decentius officiis divinis insistent, cum se viderint ecclesiasticæ provisionis emolumento donatos; inter quos illos duximus non immerito præferendos, quibus de scientia et moribus, ac etiam nobilitate generis a multis et magnis viris ecclesiasticis laudabile testimonium perhibetur. Hinc est quod pro dilecto filio Laurentio diacono, quum de litterarum scientia et honestate morum plures ex vobis, ac quondam alii per suas nobis litteras commendarunt, nullum adhuc ecclesiasticum beneficium assecuto, universitatem vestram monemus, et exhortamur attente per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ei, qui, sicut asserit, devotum impendit in vestra ecclesia diutius Domino famulatum, quum tu etiam, frater episcope, diceris in diaconatus ordine promovisse, pro reverentia beati Petri et nostra in ecclesia vestra provideatis in aliquo beneficio competenti, liberaliter exhibentes mandatum Apostolicum taliter impleturi, quod idem diaconus assecutum se gaudeat quod intendit, et nos devotionem vestram possimus ex hoc merito commendare.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum X kalendas junii anno secundo.

CCLXVIII

Ad abbates de Planasilva, Nantoliensem, Burdegal. et Pictavien., diœces. et ad archidiaconum Xantonensem.

25 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1128. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut informent de processu inter capitulum Burdegalense et conventum Sancti Severini, et ad finem debitum perducant.

Honorius, etc., dilectis filiis..., de Planasilva et... Nantolien. abbatibus, Burdegalen. et Pictaven. diœc., et... archidiacono Xantonensi.

Accedens ad nostram præsentiam dilectus filius M. procurator capituli Burdegalensis petiit sententiam a bonæ memoriæ Lucio papa prædecessore nostro pro ipso capitulo promulgatam, super eo videlicet, ut ordo canonicorum regularium reformaretur in ecclesia Sancti Severini Burdegalensis perpetuis ibidem temporibus observandus, effectius mancipari. Procurator autem partis adversæ excipiendo proposuit, quod cum prædictum capitulum tam per A. de Sancto Asterio et magistrum B. canonicum Albaterren. a Sede Apostolica delegatos, tertio conjudice legitime excusato, quam per dilecti filii nostri R. tituli Sancti Stephani in Cœlio monte presbyteri cardinalis, quondam in partibus illis officio legationis fungentis, et venerabilis fratris nostri Burdegalen. archiepiscopi sententias contra regulares habentes proprium promulgatas, sit vinculo excommunicationis adstrictum, nec per se agere poterat, nec procuratorem instituere ad agendum. Procurator vero capituli negans hujusmodi sententias a prædictis cardinale, et... archiepiscopo fuisse prolatas, adjecit quod prædictus A. de Sancto Asterio et collega suus nulla potuerunt capitulum excommunicatione ligare, quoniam cum ad eos fuerunt litteræ impetratæ, et cum excommunicasse dicuntur, vinculo erant excommunicationis adstricti, et in impetratione litterarum ipsarum talis fuit expressa falsitas, et veritas occultata, qua falsitate non tacita et expressa veritate fuissent hujusmodi litteræ merito denegatæ. Verum cum de hinc inde propositis nobis liquere non possit, nos intendentes parcere laboribus partium, et expensis, ac sic providere volentes, quod nec malitiosæ exceptionis objectio per inutilium dilationum dispendia

negotium plûs debito prorogaret, nec alterutri partium videretur juris beneficium denegare, providimus, ut præfatus procurator ecclesiæ Sancti Severini super principali, salvis prædictis exceptionibus, responderet. Quia tandem pro sua parte respondit, præallegatum processum Lucii quem sub bulla nostra vobis mittimus interclusum, fuisse per bo. mem. Clementem PP. prædecessorem in irritum revocatum, et quod de ipsius mandato quondam Burdegalen. archiepiscopus in prœnominatam ecclesiam secundum quod invenit statum ejusdem a quadraginta annis retro continue observatum, de canonicis sæcularibus ordinavit, et adjecit, quod... decanus et capitulum Sancti Andreæ prædicto renunciare processui, canonicis ecclesiæ sæpedictæ promittendo, sub vinculo juramenti quod super hoc eos nunquam de cætero molestarent. Asseruit etiam, quod preces ipsius capituli post præallegatum prædecessoris nostri processum fuerunt plures canonici sæculares in prænominata ecclesia constituti, quæ tamen pars adversa negavit. Quia vero de his nobis non potuit fieri plena fides, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus si de objecta in Burdegalen. capitulum excommunicationis sententia legitima vobis probatione constiterit, denuntiantes quod actum est cum procuratore suo in ipso negotio non tenere, ipsis juxta formam ecclesiæ beneficio a vobis absolutionis impenso, causam quasi de novo audiatis, et eam fine canonico terminetis. Si vero pars canonicorum Sancti Severini in excommunicatione defuerit, vos probationibus ejus super prædictis exceptionibus, quæ negotium principale contingunt, recipientes fideliter et prudenter, et audientes quæ fuerint hinc inde proposita causam fine canonico decidatis. Quod si forte partes non consentiant, ut ibi negotium terminetur, vos ipsum sufficienter instructum ad Sedem Apostolicam remittatis, præfigentes eis terminum competentem, quo nostro se conspectui repræsentent, justam auctore Domino sententiam recepturæ. Quod si non omnes, etc., tu ea illi abbas de Planasilva cum eorum altero, appellatione remota, nihilominus exsequeris.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum octavo kalendas junii, anno secundo.

CCLXIX

Ad priorem et capitulum sancti Ursini Bituricen.

26 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1128. Mss. La Porte du Theil.]

Assentit capituli postulationibus.

Honorius, etc., dilectis filiis... priori et capitulo Sancti Ursini Bituricen.

Ex parte vestra nobis fuit humiliter supplicatum, ut cum ad mandatum nostrum R. clerico in ecclesia vestra in certo redditu sit provisum, vobis concedere dignaremur, quod ad recipiendum alium cogi usque ad triennium non possitis. Nos autem vestris postulationibus inclinati, auctoritate præsentium benigne vobis concedimus postulata. Nulli ergo, etc., nostræ concessionis, etc.; si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum septimo kalendas junii, anno secundo.

CCLXX

Ad episcopum Magalonen.

26 maii 1218.

[Bullarium Romanum, édit. Turin, t. III, 343.]

Confirmat quod per Innocentium III factum fuerat erga eumdem episcopum.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonen., salutem et apostolicam benedictionem.

In regesto censuali felicis recordationis Innocentii papæ prædecessoris nostri contineri perspeximus in hunc modum : « Innocentius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Magalonen., salutem et apostolicam benedictionem. « Apostolicæ Sedis benignitas provide pensans merita singulorum iis », etc.

Nos igitur tuis justis precibus inclinati, quod per eumdem prædecessorem nostrum factum est, in hac parte ratum habentes, illud Apostolica auctoritate confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire.

Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romæ apud Sanctum Petrum septimo kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXI

Ad abbates de Andreio, et de Vangoz et ad archidiaconum Wratislaviensem.

26 maii 1218.

[Theiner, Monumenta Poloniæ, I, 7, n. 15.]

Judicibus mandatur ut duci Silesiæ castrum de Chalis restituendum curent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis... de Andreio et... de Wangoz abbatibus Cracoviensis diœcesis, et archidiacono Wratislaviensi, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius nobilis vir H(enricus) dux Silesiæ, transmissa nobis petitione monstravit, quod cum nobilem virum W(ladizlaum) natum quondam Oddonis diœcesis Gneznensis, bellorum clade quassatum in terra sua tum pietatis, tum consanguinitatis intentu recepisset, castrumque suum de Chalis sibi pro vitæ subsidio assignasset, exhibito ab ipso primitus juramento, quod post recuperationem terræ suæ sibi restitueret castrum, præfatus W. ad restitutionem castri prædicti in omnem eventum asserit non teneri et quod super hoc nullum subierit juramentum. Unde jam dictus dux Silesiæ a nobis suppliciter postulat ut eidem super hoc providere paterna sollicitudine dignaremur, ne processu temporis probationis ei copia fortuitis casibus subtrahatur. Ideoque præsentium vobis auctoritate utriusque partis procuratorum assensu mandamus, quatenus memoratum W. suum recognoscere juramentum moneatis attente, ac efficaciter inducatis. Quod si ad hoc induci forte non poterit, ne veritas confessa succumbat, testes qui super hoc nominati fuerunt, si se gratia, odio vel timore subtraxerint, cogatis auctoritate nostra veritati testimonium perhibere, denunciando primo præfato W. ut huic receptioni testium, si velit, intersit, et super denuntiatione sic facta confici faciatis publicum instrumentum. Cum autem pro præfato duce Silesiæ per impetrantis errorem super facienda sibi restitutione castri prædicti ad.... scolasticum Wratislaviensem, et Zlavosum Cracoviensem canonicum, et te, fili archidiacone, fuerit Apostolicum mandatum obtentum, per quod tu et dicti conjudices tui ad citationem tantummodo processistis : volumus ad petitionem præfati ducis Silesiæ mandatum ipsum fore invalidum, et vestro processui non obstare. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum VII kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXII

Ad Milonem electum Bellovacensem episcopum.

27 maii 1218.

[Bouquet, Recueil des hist., t. XIX, p. 660; Regest. lib II, epist. 1119.]

Miloni, qui, antequam electus esset, se profecturum in subdidium Terræ Sanctæ voverat, voti dilationem indulget ne ecclesiam suam oneret sumptibus, et ut archiepiscopi Remensis gerere vices possit.

Honorius episcopus, dilecto filio Belvacensi electo, salutem, etc.

Non derogat voto, nec suæ saluti abrogat, qui, secundum Sedis Apostolicæ providentiam, illud prosequi prorogat ut efficacius exsequatur; quia, etsi affectus placeat promptitudo, effectus tamen exhibitio eo acceptior est quo certior reputatur. Ex parte siquidem tua fuit propositum coram nobis, quod, cum olim in minori officio constitutus, affixo tuis humeris signo crucis, voveris in Terræ Sanctæ subsidium proficisci, postmodum, te vocato ad regimen ecclesiæ Bellovacensis, venerabilis frater noster Remensis archiepiscopus (1), crucesignatus, in procinctu peregrinationis positus, volens utiliter consulere terræ suæ, quæ a vicinis potentibus varias solet injurias perpeti et pressuras, eam, cum nobilis sis et potens, tuæ custodiæ commendavit, vices suas tam in diœcesi quam in provincia Remensi plenarie committendo. Quare videns quod nunc ad executionem voti emissi tuæ tibi non suppetant facultates, cum non sufficerent illi sumptus qui tibi tunc sufficerent in minori officio constituto, et timens ne nova sponsa tua Bellovacensis ecclesia, si eam relinqueres in hac novitate, gravem incurreret læsionem, maxime cum cogereris eamdem debitorum pondere onerare, reputansque absurdum negligere custodiam Remensis provinciæ tuæ custodiæ derelictæ, fecisti nobis humiliter supplicari ut tuæ super hoc conscientiæ consulere dignaremur, cum paratus sis dispositioni nostræ modis omnibus obedire.

Nos igitur, tam tuæ quam Remensis eccle-

(1) Albericus.

siæ utilitate pensata, videntes quod ad præsens nequeas votum exsequi juxta tuæ exigentiam dignitatis, et si secus ageres, forsitan portare crucem in angaria videreris, dilationem voti usque ad duos annos tibi duximus indulgendam, discretioni tuæ per Apostolica scripta mandantes, quatenus circa prædictas ecclesias adhibeas sollicitudinem diligentem tuam, deinde nequaquam dimittas sine Sedis Apostolicæ licentia. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, VI kal. junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXIII

Ad capitulum Sancti Andreæ Frisingensis.

27 maii 1218.

[Lang, Regesta rerum Boicarum.]

Honorius papa III capitulo Sancti Andreæ Frisingensis areas, juxta ecclesiam suam sitas, confirmat. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, VI kal. junii (27 maii) pontif. anno secundo.

CCLXXIV

Ad Andream Lundensem archiepiscopum et suffraganeos ejus.

28 maii 1218.

[Liljegren Svenskt, diplom. I, 196, n. 176.]

De probationibus.

(Vide *Quinta Compilatio*, lib. II, tit. 11, cap. 1, tom. I, col. 220.)

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, V kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXV

Ad magistrum J. et R. Fundellum archidiaconum Catalaunensem.

28 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1137. Mss. La Porte du Theil.]

Clemens clericus in sua diœcesi possidens beneficium parochiale, de hoc nulla mentione facta oblinuit litteras super præbenda Sancti Johannis in Burgo ; quum litteræ per suppressionem veritatis obtentæ nullum habent vigorem mandat pontifex ut informetur hac de re.

Honorius, etc., dilectis filiis magistro J. et R. Fundello, archidiacono Catalaunensi, etc.

Venerabilis frater noster episcopus Laudunensis in nostra fecit præsentia recitari, quod quum Clemens clericus beneficium parochiale competens in sua diœcesi sit adeptus, idem nulla de hoc habita mentione, super præbenda Sancti Johannis in burgo Laudunensi ad ipsum nostras litteras impetravit. Quapropter idem qui præter præbendas nihil habet in sua donatione conferre, ac super provisione quampluriurn clericorum qui a suis prædecessoribus ordinati fuerunt, non modicum aggravatur nobis humiliter supplicavit, ut ei super hoc providere paterna sollicitudine dignaremur. Quia vero litteræ per suppressionem veritatis obtentæ nullum debent habere vigorem, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si est ita, episcopum ipsum auctoritate nostra denuntietis super hoc ab impetitione prædicti clerici absolutum. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Romæ apud S. Petrum V kalendas junii, anno secundo.

CCLXXVI

Ad archiepiscopum Lundensem, episcopum Raskildensem et abbatem de Heriwado.

28 maii 1218.

[Bullarium Rom., édit. Turin, III, 313.]

Mandat ut inquirant de vita et miraculis Willelmi abbatis de Paraclito.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerab. fratribus Lundensi archiepiscopo et episcopo Roskildensi et dilecto filio abbati de Heriwado, Cisterc. ord.

Licet angelus Sathanæ se quandoque in lucis angelum transfiguret, et plerique impietatem suam velantes sub vellere pietatis tamquam parietes dealbati per falsam religionis speciem quam prætendunt ignominiose nomen sibi sanctitatis usurpent, et fallentes opinionem hominum et se ipsos. Deum qui non irridetur non fallunt, sed justo ejus judicio relinquuntur, isque qui novit solus abscondita tenebrarum hujusmodi perversorum malitiam ab eorum fructibus esse docuerit cognoscendam ; ut tamen inter lepram et lepram melius distinguamus, et quæ munda fuerit et immunda sciamus discernere separando pretiosum a vili, solet Dominus vitam sanctam eorum qui seminaverunt in lacrymis, eo quod metunt in benedictionibus abundanter plerumque miraculis confirmare signisque sequentibus indicare, quod eis splendorem pro meritis dederit sempiternum. Hac igitur ratione cum tu, frater archiepiscope, nobis sæpius inti-

manserit, quam pie, sobrie atque juste felicis recordationis Willelmus abbas de Paraclito vixerit in hoc mundo, quantaque sanctorum suorum mirabilis splendor Dominus, ne qui forsitan propter eos, qui habentes faciem euntis in Jerusalem in dissimilitudinis regionem, prout supradiximus, abeunt, scandalizentur, in ipso operetur miracula, per eumdem languorem multorum relegando languentium, qui devote auxilium ejus implorant, nobisque devotissime supplicasses, ut et canonizaremus eumdem, et Sanctorum annumerari catalogo faceremus, tanto maturiori consilio circa ea censuimus procedendum, quanto in his citius, quam in aliis mole carnis gravatus humanæ considerationis intuitus potest falli. Quapropter prudentiæ vestræ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per Apostolica scripta mandamus, quatenus inquiratis tam de vita ipsius abbatis quam de miraculis supradictis diligentibus veritatem, et quod super his inveneritis sub sigillis vestris nobis remittatis inclusum, ut præeunte divina gratia et sequente statuamus exinde quod fuerit statuendum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum V kalendas junii, anno secundo.

CCLXXVII

Ad consules et populum Sitienses.

28 maii 1218.

[Georgii, hist. cathedræ civitatis Sitiæ in Latio.]

Propter ingratitudinem revocatur gratia eis concessa.

Honorius papa III consulibus et populo Sitiensi. Quia sicut gratia datur ex gratia, ita propter ingratitudinis vitium merito revocatur. Nos gratia, quam Joanni de Ceccano impendimus, jus nostrum in terra vestra liberaliter concedendo, tanquam ingratum privare volentes, universitati vestræ præsentium auctoritate, sub debito juramenti districte præcipiendo, mandamus, quatenus eidem de cætero, nullatenus intendatis, quia nos ad manus nostras disponimus retinere.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, V kal. junii, anno II.

CCLXXVIII

Ad Christianum Prussiæ episcopum.

29 maii 1218.

[Theiner, Monum. Polon., I, n. [illegible]]

Confirmatio donationis a duce de Kalis factæ episcopo et abbati de Prussia.

Honorius III, etc., fratri venerabili episcopo Prussiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Justis petentium desideriis dignum est nos facilem præbere consensum, et vota quæ a rationis tramite non discordant, effectu prosequente complere. Eapropter, venerabilis in Christo frater, tuis justis postulationibus grato occurrentes assensu, villam de Cecoviz et libertates ac immunitates sæcularium exactionum a dilecto filio Wadizlawo duce de Kalis pia tibi liberalitate concessas, sicut eas juste obtines, et quiete et in ejusdem ducis authentico plenius continetur, cujus tenorem de verbo ad verbum præsenti paginæ duximus annotandum, tibi et per te ecclesiæ tuæ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Tenor autem authentici est talis : « Ego Wadizlavus dux de Kalis omnibus Christi fidelibus tam præsentibus quam futuris notum facio quod venerabili patri... episcopo, et... abbati de Pruzia et successoribus ejus in ducatu meo villam, quæ Cecoviz vocata est, liberali collatione donavi. Præterea universitati vestræ notissimum esse cupio, quod eidem episcopo et successoribus ejus hanc libertatem donavi, ut in supradicta villa Teutonicos sive alios hospites collocet, qui ibidem liberrimum forum habeant, qui euntes et redeuntes, vendentes et ementes in ducatu meo thelonea nequaquam persolvant, nec ad castri jura ullo modo respiciant, nec monetarios ducis in foro suo respiciant. Ad judicium etiam castri non veniant, nec castellanus, vel judices castri inter eos judicio sedeant, nec aliquod jus sibi concessum in eis exerceant. Ad expeditionem etiam ducis non vadant, nec vestigia recipiant. Si vero inter homines ducis et supradicti episcopi homines tam enormis causa emerserit, quæ subticeri facile non valeat, cum sigillo ejusdem episcopi ipso episcopo præsente, ac mediante ante ducem provocentur, ita tamen ut si episcopi homines culpabiles inventi fuerint, totius culpæ solutio ad episcopum rever-

tatur. Hanc autem libertatem non solum in supradicta villa, sed etiam omnibus villis et hominibus quos idem episcopus in posterum juste in ducatu meo poterit adipisci condonavi. Testes vero hujus donationis meæ hi sunt, castellanus Yvanus, castellanus de Ruda, Ymnuzlaus, castellanus de Sirem, Petrus, palatinus Stephanus, Pincerna Johannes, et alii nobiles mei, scilicet Milozlaus, Dirsec, Woicech, Haziborius, Isizlaus, quorum omnium testimonio hanc meam donationem meo sigillo confirmavi. Anno ab Incarnatione Domini MCCXII. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum apostolorum Petri et Pauli se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum quarto kalendas junii, anno secundo.

CCLXXIX

Ad abbatem Sancti Vincentii et decanum Sancti Frambaudi Silvanecten.

30 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1132. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut informent de electione Arnulfi in abbatem.

Honorius, etc., dilectis filiis....... abbati Sancti Vincentii et... decano Sancti Frambaudi Silvanecten.

Dilecti filii... prior et conventus Compendien. monasterii nobis per nuntios et litteras humiliter supplicarunt ut cum bonæ memoriæ Alberto eorum electo viam universæ carnis ingresso convenientes in unum Spiritus Sancti gratia invocata, Arnulfum ejusdem monasterii monachum canonice et concorditer elegerunt in abbatem, quum multipliciter commendantes sufficientem et idoneum ad abbatiæ regimen asseruerunt, electionem ipsius dignaremur auctoritate Apostolica confirmare, ac ejus laboribus et monasterii parcentes expensis eidem in partibus illis munus faceremus benedictionis impendi. Verum cum nemini cito manus sit secundum Apostolum imponenda, quia electionem ipsam examinari plenarie non potuimus, discretioni vestræ, de qua plenam in Domino fiduciam obtinemus, per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad monasterium prædictum personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Deum, inquiratis de studiis eligentium, modo electionis, et electi meritis diligentius veritatem, et si electionem ipsam de persona idonea inveneritis canonice celebratam, eam auctoritate Apostolica, sublato appellationis obstaculo, confirmetis, et electo faciatis vice nostra munus benedictionis impendi. Datum Romæ apud Sanctum Petrum tertio kal. junii, anno secundo.

CCLXXX

Ad magistrum Simonem subdiaconum.

31 maii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1140. Mss. La Porte du Theil.]

Ad plenam gratiam cum Sede Apostolica illum revocat.

Honorius, etc., dilecto filio magistro Simoni de Longiten., subdiacono nostro.

Illius licet immeriti vicarii constituti qui parcendo ac miserando suam omnipotentiam maxime manifestat, libenter in cunctis actibus nostris misericordiam amplexamur, scientes, evangelica veritate docente, quod beati misericordes, quoniam ipsi misericordiam consequentur. Sane quamvis peccasti enormiter te Deo et Ecclesiæ pertinaciter opponendo, propter quod ejus meruisti justitiam experiri, quia tamen intellectum tibi vexatione salubriter tribuente, ut Judas Benjaminum ad Joseph introduceret, et exeunti Ægyptum Judæ fieret tibi sanctificatio, ad humillime confessionis remedium confugisti, non judicium, sed misericordiam in corde contrito et humiliato spiritu multiplicatis intercessoribus flagitando, nequaquam erga te viscera potuimus misericordiæ continere, sed ne nimis confunderemus compunctum, et pœnitentem immisericorditer puniremus, te in plenam gratiam Sedis Apostolicæ duximus revocandum, sperantes ut Simon, illius Simonis imitator, qui etsi conturbatus in exacerbatione ceciderit Christum negando, postmodum tamen fortior resurrexit, et perstitit firmior in fide, ac devotione Apostolicæ Sedis et nostra inconcusse debeas stabiliri. Ut autem, ubi abundavit delictum, recognoscens gratiam abundare, te gratum studeas exhibere si ad præbendam vel ad aliud ecclesiasticum beneficium canonice vocari vel eligi in regno Franciæ de cætero te contingat, illud recipiendi ac tenendi liberam tibi auctoritate præsentium concedimus facultatem. Datum

Romæ apud Sanctum Petrum secundo kalendas junii, anno secundo.

CCLXXXI

Ad decanum et capitulum Sancti Thomæ Argentinensis.

1 junii 1218.

[Schmidt, Chapitre de Saint Thom., 298, n. 114.]

Sub beati Petri et sua protectione cum omnibus possessionibus capitulum suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis decano et capitulo S. Thomæ Argentinensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana Ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur, eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere. Eapropter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus grato concurrentes assensu, personas et ecclesiam vestram, in qua divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis quæ in præsentiarum rationabiliter possidetis aut in futurum justis modis præstante Domino poteritis adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ecclesiam S. Aureliæ cum pertinentiis suis, quam ex concessione venerabilis fratris nostri Argentinensis episcopi, capituli sui accedente assensu, estis canonice assecuti, sicut eam juste ac pacifice possidetis, vobis et per vos ecclesiæ vestræ auctoritate Apostolica confirmamus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis et confirmationis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum, kalendas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXXII

Ad episcopum Erbipolensem, abbates de Eberbach et de Hesterbach.

1 junii 1218.

[Ficker Engelbert der Heillige, 325.]

Mandat ut cogant archiepiscopum Coloncnsem ad restituendum castrum de Turin palatino Rheni.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri episcopo Erbipolensi et dilectis filiis de Eberbach et de Hesterbach abbatibus Maguntinensis et Coloniensis diœcesum, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilectus filius nobilis vir dux Bavariæ Palatinus, comes Rheni, crucesignatus transmissa nobis conquestione monstravit quod venerabilis frater noster Coloniensis archiepiscopus castrum de Turin et alia quæ ad ipsum et nobilem puellam natam nobilis viri H. quondam palatini Reni comitis suæ commissam custodiæ cum omnibus rebus suis de jure pertinere noscuntur, per violentiam occupavit et reddere contradicit. Ne igitur prædictus archiepiscopus alii facere videatur quod ab aliis fieri sibi nollet, nostris sibi dedimus litteris in mandatis, ut conscientiæ ac famæ suæ consulens prædictum castrum restituat nobilibus memoratis, ita quod, ex justitia gravi sibi facere videatur, ac nos devotionem suam possimus merito commendare. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus quatenus si præfatus archiepiscopus mandatum nostrum contempserit adimplere, vos partibus convocatis audiatis causam, et appellatione remota fine debito terminetis, facientes quod decreveritis per censuram ecclesiasticam firmiter observari. Testes autem qui fuerint nominati, si se gravi odio, vel timore subtraxerint per censuram eamdem, appellatione cessante cogatis veritate testimonium perferre. Quod si non omnes his exsequendis potueritis interesse, tu ea, frater episcope, cum eorum altero nihilominus exsequaris. Datum Romæ apud S. Petrum kalend. junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXXIII

Ad abbatem et conventum Sanctorum Bonifacii et Alexii de Roma.

2 junii 1218.

[Nerini, de Templo S. Bonifacii, 213.]

De translatione corporum sancti Bonifacii et Alexii.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis, Angelo abbati et conventui Sanctorum Bonifacii et Alexii de Urbe, salutem et apostolicam benedictionem.

Inæstimabilis divinæ dignatio caritatis, quæ, ut servum redimeret, Filium tradidit, super nos misericordiam suam multiplicans, quanquam bonorum nostrorum non egeat,

devotionis tamen nostræ requirit affectum, ad eamdem nos provocans doctrina, beneficiis et exemplis, si quo modo, quid remaneret in nos, valeat reperire, præveniente gratia nobis tribuens, quod coronet. Ecce siquidem frigescente caritate multorum, ut illam reaccenderet, et ad devotionem suam populum provocaret, diebus clementiæ suæ thesauros aperuit, beatorum Bonifacii et Alexii corpora, quæ diu latuerant, revelando, ne hujusmodi lucerna diutius lateret sub modio, sed super candelabrum poneretur, ut domum ingredientibus lumen præbeat intercessionibus et exemplo. Inventis igitur in monasterio vestro prædictorum sanctorum pignoribus, nos a vobis cum multa instantia supplicationis invitati, ad monasterium ipsum accessimus; et eadem corpora cum honorabili cœtu episcoporum et cardinalium, assistente fidelium multitudine copiosa, ejusdem monasterii recondimus in altari majori; ac ecclesiam ipsumque altare tertia feria majoris hebdomadæ propriis manibus consecravimus, in eorumdem sanctorum memoriam et honorem (1).

Ut igitur ipsius ecclesiæ ac altaris consecratio veneranda singulis annis devotius celebretur, universis, qui ad celebritatem in die consecrationis ipsius devote convenerint, de injunctis sibi pœnitentiis pro peccatis, indulgentiam quadraginta dierum concedimus, de omnipotentis Dei misericordia, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus auctoritate confisi (2).

Et monasterium ipsum cum omnibus quæ impræsentiarum rationabiliter possideat, aut in futurum justis modis præstante Domino poterit adipisci, ut ea semper sine contradictione possideat, sub speciali cura et principali tutela Apostolicæ Sedis suscepimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis et protectionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, IV non. junii, pontificatus nostri anno secundo (3).

CCLXXXIV

Ad Dragonarien. et Lutherinum episc., et priorem Sancti Fortunati.

3 junii 1218.

[Bullar. Rom., edit. Turin., t. III, 344, n. 226.]

Mandat ut informent de vita et miraculis Joannis eremitæ.

Honorius episcopus servus servorum Dei, venerabilibus fratribus Dragonarien. et Lutherin. episcopis ac dilecto filio priori Sancti Fortunati Beneventan. diœcesis, salutem et apostolicam benedictionem.

Ineffabilis sapientia Dei nosse tempora, vel momenta in sua retinens potestate, temporalium etiam habet sola perfectam notitiam actionum, quæ quo fiant animo non ignorans, opera, quantumcumque videantur hominibus grata, reprobat nisi ea vivificet piæ operationis affectus. Sicut etiam angelus Satanæ se quandoque in lucis angelum transfigurat, sic plerique impietatem suam velantes sub vellere pietatis tanquam parietes dealbati per falsam religionis speciem, quam prætendunt, ignominiose nomen sibi sanctitatis usurpant, et fallentes opiniones hominum, et seipsos, Deum, qui non irridetur, non fallunt, sed justo ejus judicio relinquuntur. Licet igitur is qui solus novit abscondita tenebrarum, hujusmodi perversorum malitiam ab eorum fructibus esse docuerit cognoscendam, ut tamen inter lepram et lepram melius distinguamus, et quæ munda fuerint vel immunda sciamus discernere separando pretiosum a vili, solet Dominus vitam sanctam eorum, qui seminaverunt in lacrymis, id quod metunt in benedictionibus abundanter plerumque miraculis confirmare, signisque sequentibus indicare, quod eis splendorem pro meritis dederit sempiternum. Hac igitur ratione,

(1) Hæc Honorius de consecratione basilicæ nostræ, quam insuper pluribus aliis ornavit beneficiis. Primo enim hoc ipso sanxit diplomate, ut et hujusce consecrationis anniversarii dies solemni ritu agerentur, et fidelibus illuc accedentibus, Apostolica, quam vocant, indulgentia, peccatorum pœnæ relaxarentur. (Nerinius.)

(2) Præterea ad basilicæ cultum et decus augendum, bonorum omnium possessionem, amota qualibet controversia, monachis adjudicat; patrocinium apostolicum indulget; et si qui cœnobio quidquam nocuerint, iis a præpotenti Deo male precatur. (Ibid.)

(3) Sic explicit celebris hæc Honorii bulla, cujus autographum, indubiæ quidem fidei caracteres omnes præ se ferens, etiamnum Alexiano in tabulario a nobis religiosissime asservatur. Sed cætera, ad altarium consecrationem spectantia persequamur. (Ibid.)

cum nobis dilecti filii prior, et conventus Sanctæ Mariæ de Gualdo fideliter retulissent, quam pie, sobrie, atque juste felicis recordationis Joannes eremita prioris ejusdem prædecessor vixerit in hoc mundo, quantaque sanctorum suorum mirabilis splendor Deus, ne qui forsitan propter eos, qui habentes faciem eundi in Hierusalem, in dissimilitudinis regionem, prout supra duximus, abeunt, scandalizarentur, in ipso operetur miracula, per eumdem suscitando mortuos, et languorem quorumlibet relegando languentium, qui devote auxilium ejus implorant, nobisque devotissime supplicassent, ut ea canonizaremus eumdem, et sanctorum catologo annumerari faceremus, tanto maturiori consilio circa ea censuimus procedendum, quanto in iis citius, quam in aliis mole carnis gravatus humanæ considerationis intuitus potest falli. Quapropter prudentiæ vestræ, de qua fiduciam gerimus pleniorem, per Apostolica scripta mandamus, quatenus inquiratis tam de vita ipsius eremitæ, quam de miraculis supradictis diligentius veritatem, et quod super iis inveneritis sub sigillis vestris nobis remittatis inclusum, ut præeunte divina gratia et sequente, statuamus exinde quod fuerit statuendum. Datum Romæ apud S. Petrum, tertio nonas junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCLXXXV

Ad abbatem Sancti Vincentii et decanum Sancti Frambaudi Sylvanect.

3 jun. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1133. Mss. La Porte du Theil]

Si electionem Arnulfi abbatis ducunt confirmandam esse, concedatur illi usum mitræ et annuli.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati S. Vincentii et decano sancti Frambaudi Silvanecten.

Cum examinationem et confirmationem electionis de dilecto filio Arnulfo monacho nuper in Compendien. monasterio celebratæ vobis duxerimus committendam, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus, si electionem ipsam juxta mandatum nostrum duxeritis confirmandam, personæ ipsius electi postquam benedictionis munus fuerit assecutus usum mitræ et annuli auctoritate Apostolica, concedatis. Datum Romæ apud S. Petrum kalendis junii, anno secundo.

CCLXXXVI

Ad decanum et capitulum Carnotenses.

3 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1163. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut faciant electionem episcopi Carnotensis saltem post tres menses.

Honorius, etc., dilectis filiis... decano et capitulo Carnoten.

Cum viduatis ecclesiis mora in electionibus consueverit esse damnosa, nosque vobis eligendi episcopum reservaverimus potestatem, ne vestra ecclesia diu pastoris maneat solatio destituta, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus a festo beatæ Mariæ Magdalen. infra tres menses potestate vobis utamini reservata, ita ut eidem ecclesiæ absque moræ dispendio de persona possit idonea per electionem canonicam providere. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, tertio nonas junii, anno secundo.

CCLXXXVII

Ad Sanctæ Genovefæ abbatem et priorem et ad cantorem Parisiensem.

4 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1143. Mss. La Porte du Theil.]

Notificat se abbatiam Sanctæ Andreæ Carnotensis assignasse Boboni filio ejusdem ecclesiæ canonico.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati et priori S. Genovefæ et... cantori Parisien.

Cum abbatia Sancti Andreæ Carnoten. nonnisi ecclesiæ Carnoten. canonico soleat assignari, nos eam vacantem dilecto filio Boboni Lupi canonico basilicæ principis apostolorum, canonico ejusdem ecclesiæ, contulimus, ipsumque de illa curavimus investire. Unde dilectis filiis... decano et capitulo Carnoten. nostris dedimus litteris in mandatis, ut eamdem cum omnibus pertinentiis suis permittant ab ipso pacifice possideri. Quocirca discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus dictum canonicum in corporalem possessionem ipsius abbatiæ inducere, ac tueri curetis inductum, etc., contradictores, etc. Quod si non omnes, duo vestrum, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, secundo nonas junii, anno secundo.

CCLXXXVIII

Ad archiepiscopum Turonensem.

5 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1161. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut cogatur senescallus ad resarcienda damna et injurias jussu suo Joanni Maurat presbytero illata.

Honorius, etc., venerabili fratri... archiepiscopo Turonen.

Conquerente olim dilecto filio Johanne Maurat presbytero persona ecclesiæ Montisfortis, quod nobilis vir... senescallus Andegaven. et quidam alii Cenomanen. diœcesis in eamdem ecclesiam et domum ejus nequiter irruentes graves eidem injurias irrogarant, non solum in rebus, sed etiam in persona. Questionem hujusmodi dilectis filiis.... cancellario, et.... officiali, ac Andreæ de Canullis canonico Turonen. duximus committendam, qui vocatis partibus, et confessionibus ipsarum auditis, quia diversa invenerunt consilia diversorum, negotium ad examen nostrum remittere curaverunt. Intellectis ergo confessionibus factis a procuratore dicti nobilis coram ipsis judicibus, sicut continetur in litteris eorumdem quas vobis transmittimus sub sigillo dilecti filii nostri Egidii sanctorum Cosmæ et Damiani diaconi cardinalis, quem ipsi presbytero dedimus auditorem, quia per confessiones easdem evidenter apparet, quod jam dictus nobilis capi fecit ipsum presbyterum, eique graves et enormes injurias ac damna non modica irrogari, licet dicat se auctoritate Cenomanen. episcopi hæc fecisse, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus tam ipsum nobilem, quam illos qui de ipsius mandato ceperunt presbyterum memoratum, tamdiu appellatione remota, excommunicatos publice nuntians, ac faciens arctius evitare, donec passo injuriam satisfecerint competenter, et cum tuarum testimonio litterarum ad Apostolicam Sedem venerint absolvendi, eumdem senescallum ecclesiastica destructione, appellatione remota, compellas ad resarcienda damna, quæ per litteras judicum prædictorum apparet de mandato suo fuisse ipsi pesbytero et ecclesiæ irrogata, mandatum nostrum taliter impleturus, quod idem presbyter pro defectu tuo super hoc laborare ulterius non cogatur. Datum Romæ apud S. Petrum nonis junii, anno secundo.

CCLXXXIX

Ad magistrum Ricardum archidiaconum Ebroicensem.

5 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1159. Mss. La Porte du Theil.]

Illam dispensat de pluribus beneficiis obtentis, etiamsi curam habeant animarum.

Honorius, etc., dilecto filio, magistro Riccardo archidiacono Ebroicen.

Qui bene meritos cupimus invenire, dignum est ut congrue honoremus inventos, nostra circa eos præmia cumulando, quatenus si virtus remunerata clarius elucescens ad imitationem sui quoslibet alliciat et invitet. Sane cum olim in concilio Lateran. provida fuerit deliberatione statutum, quod et nuper in generali extitit innovatum, ne quis diversas ecclesias tuas dignitates, vel plures parochiales ecclesias recipiat contra canonum instituta, ita tamen quod circa sublimes et litteratas personas, quæ majoribus sunt beneficiis honorandæ, cum ratio postulaverit per Sedem Apostolicam valeat dispensari. Nos litteraturam et honestatem tuam, nec non devotionem quam erga Romanam geris Ecclesiam, sicut convenit attendentes, quæ complectentes se invicem, reddunt sese invicem gratiores, tecum super obtinendis pluribus beneficiis, vel dignitatibus ecclesiasticis, etiam si curam habeant animarum, auctoritate Apostolicà dispensamus. Datum Romæ apud S. Petrum nonis junii, anno secundo.

CCXC

Ad priorem et conventum monasterii Glastoniæ.

12 junii 1218.

[Dugdale, Monasticum Angliæ, I, 42, 59.]

Priorem et conventum monasterii Glastoniæ cum omnibus bonis tuendos suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilectis filiis priori et conventui monasterii Glastoniæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Sacrosancta Romana ecclesia devotos et humiles filios ex assuetæ pietatis officio propensius diligere consuevit, et ne pravorum hominum molestiis agitentur eos tanquam pia mater suæ protectionis munimine confovere : ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis precibus inclinati personas

vestras et monasterium ipsum, in quo divino estis obsequio mancipati, cum omnibus bonis quæ impræsentiarum rationabiliter possidet aut in futurum justis modis præstante Deo poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ protectionis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum pridie idus junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXCI

Ad archiepiscopum Viennensem et abbatem Sancti Victoris Massiliensis.

12 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1188. Mss. La Porte du Theil.]

Mandat ut perficiant inquisitionem contra abbatem monasterii Sancti Ægidii.

Honorius, etc., venerabili fratri... archiepiscopo Viennen. et dilecto filio... abbati Sancti Victoris Massilien.

Visis litteris quas dilectus filius noster Bertrandus tituli sanctorum Johannis et Pauli presbyter cardinalis Apostolicæ Sedis legatus contra... abbatem monasterii Sancti Ægidii destinavit, et auditis quæ idem abbas ad sui excusationem proposuit coram nobis, quum præsumatur de dilapidatione suspectus, providimus ut suspensione ipsius facta per cardinalem quoad temporalium administratione manente, circa ipsum inquisitionis officio uteremur. Quocirca per Apostolica vobis scripta mandamus, quatenus ad dictum monasterium personaliter accedentes, super dilapidatione ac aliis, super quibus adversus ipsum abbatem famam laborare videritis, inquiratis plenarie veritatem, nobis quidquid inveneritis, tam super his quam illis quæ ad sui excusationem duxerit proponenda, fideliter rescripturi, ut per vos sufficienter instructi circa ipsum, prout expedire videremus, procedamus. Datum Romæ apud Sanctum Petrum secundo idus junii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXCII

Ad archiepiscopum Maguntinum et ejus suffraganeos.

15 junii 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, III, 67; Regest., lib. II, epist. 1192.]

Ad succurrendum Prusenicæ genti exhortat pontifex.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus... Maguntino archiepiscopo et suffraganeis ejus, salutem, etc.

In Prussiæ partibus populus est a fide prorsus exorbitans et plus quam bestiali deditus feritati, qui ut ea faciant, quæ non conveniunt inter alia multa, quæ de ipsorum immanitate feruntur, quotcumque feminini sexus mater pariat, perimunt præter unam, tamquam Domino velint in propagatione humani generis obviare passim et sine verecundia plures eorum prostituunt filias et uxores ac captivos immolant diis suis intingentes gladios et lanceas, ut prosperam fortunam habeant, in sanguine prædictorum, gentem etiam illam, quam de medio ipsorum misericors Dominus, qui neminem vult perire, ad agnitionem veritatis adduxit in fidei nostræ contemptum novis et intolerabilibus exactionibus inquietant multifariam molientes eos de tenebris erutos ad tenebras persecutionibus revocare. Porro venerabilis frater noster episcopus Prussiæ ac alii qui per gratiam Dei quasdam ibi construxerunt ecclesias abominantes impietatem hujusmodi et eorum qui de novo ad Christum venerunt, angustias miserantes, et ut ibidem fidei possit negotium promoveri, statuerunt, si tamen sibi suppetant facultates, necandas comparare puellas, ut educandas easdem eas lucri facere possint Christo ac ibi scolas Prutenorum instituere puerorum, qui ut gens illa convertatur ad fidem, addiscant efficacius quam advenæ prædicare ac evangelizare Dominum Jesum Christum, volentes etiam episcopus et alii prædicti subveniri fidelibus tribulatis, illorum præsertim instanter implorant auxilium ad resistendum barbaræ nationi, qui nondum crucis signaculum receperunt, nec disponunt suis humeris illud affigere in terræ prædictæ subsidium profecturi et qui signo crucis accepto viribus et facultatibus eisdem non suppetentibus non possunt exsequi vota sua. Cum igitur hic se

causa ingerat pietatis, a qua nullus se potest habens spiritum Domini excusare, universitatem vestram monemus et obsecramus in Domino, quatenus viris discretis Deum timentibus vestræ jurisdictioni subjectis in remissionem peccaminum injungatis, ut ipsi pro Deo sanctæ prædicationis officium assumentes, diœcesum vestrarum pauperes et debiles crucesignatos, cum quibus duximus dispensandum, vota peregrinationis eorum in succursum fidelium de Prussia commutando, nec non prædictos efficaciter moneant et inducant, ut saltem accepto calice salutaris retribuant aliquid illi, qui pro eis tradidit semetipsum, accedentes ad Prussiæ partes juxta episcopi memorati consilium plantatione novella fidei christianæ tam spiritualibus armis, quam materialibus pugnaturi, tam eis quam illis, qui aliquos illuc in suis mittent expensis vel ad eorum subventionem de suis facultatibus ministrabunt concessa per nos juxta quantitatem sub fidei et devotionis affectum venia peccatorum, secundum quod transituris Hierosolymam indulgetur, omnes etiam prudenter hortentur, ut eleemosynam amplexantes, quæ juxta sapientis edictum super scutum potentis et super lanceam adversus inimicum pugnabit extinguens peccatum; veluti aqua ignem, ad redimendas et educandas puellas nec non ad puerorum prædictorum doctrinam de facultatibus sibi datis a Domino subventionis manum eis tam pie porrigant quam libenter, ita quod ipsi, quibus id in remissionem vobis injungimus peccatorum, centuplum in via et vitam æternam in patria consequantur.

Datum Romæ apud S. Petrum XVII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est:

Alberto Magdeburgensi archiepiscopo et suffraganeis ejus; Engelberto Coloniensi; Eberhardo Salzburgensi; Henrico Gneznensi; Andreæ Lundensi; Gerardo Bremensi; Theodorico Treverensi; Sigwino Caminensi.

CCXCIII

Ad Johannem tituli Sanctæ Praxedis presbyterum cardinalem.

13 junii 1218.

(Vide *Quinta Compilatio*, lib. I, tit. 20, *De transactionibus*, cap. 1, *Ex parte tua*, col. 179.)

CCXCIV

Ad archiepiscopum Aquensem et episcopum Arelatensem.

16 junii 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1109. Mss. Laporte du Theil.]

Exhortat episcopos ut visitent vallem de Tricis quando fuerint requisiti ab abbate Sancti Victoris ad consignandos pueros.

Honorius, etc., venerabilibus fratribus... Arelaten... et... Aquen. archiepiscopis, et eorum suffraganeis.

Quanto erga Romanam Ecclesiam devotionis affectum vos decet gerere promptiorem, tanto monasteriis et aliis ecclesiis ad eam immediate spectantibus favorabiliores vos convenit exhibere, ut sic vos nostris beneplacitis coaptantes, nos vobis reddatis favorabiles et benignos. Sane dilecti filii... abbas, et conventus Sancti Victoris Massilien. exhibita nobis petitione monstrarunt, quod vos vallem de Tricis, quæ ad ipsos in temporalibus et spiritualibus pertinet pleno jure, requisiti ab eis humiliter et devote pro consignandis pueris renuitis visitare. Ne igitur ex hac emulationis nota vobis possit impingi, quasi nolitis ibi lucrum quærere animarum ubi commodum non potestis consequi temporale, fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cum ab eodem abbate fueritis requisiti, vallem ipsam ad consignandos pueros et alia sacramenta ecclesiastica exhibenda quæ non nisi ab episcopis possunt conferri, vicissim singuli visitetis. Datum Romæ apud S. Petrum XVI kalendas julii, anno secundo.

CCXCV

Ad universos Christi fideles.

16 junii 1218.

[Labbe, Nova bibl. mss., II, 392.]

Pro translatione corporis S. Guillelmi Bituricensis archiepiscopi indulgentiam quadraginta dierum concedit.

Honorius episcopus servus servorum Dei, universis Christi fidelibus, salutem et apostolicam benedictionem.

Divinæ benignitas pietatis sanctos et electos suos in cœlestis regni felicitate locatos ad hoc in terra miraculorum coruscatione clarificat, ut fidelium per hoc excitata devotio, eorum suffragia digna veneratione deposcat. Unde cum B. Guillelmum, Bitu-

ricensem archiepiscopum, quem Dominus claris, sicut plene constitit, miraculis illustravit sanctorum catalogo adscripserimus, monemus universitatem vestram in Domino et hortamur, quatenus ejus apud Deum patrocinia devotis mentibus imploretis. Quum autem ejus venerabile corpus sit de loco, in quo est, ad alium transferendum, nos de beatorum Petri et Pauli, et ipsius gloriosi confessoris meritis confidentes, universis qui ad solemnitatem ejus ipso die quo transferetur, vel etiam infra octavas cum devotione convenerint, 40 dies pœnitentiæ injunctæ relaxamus. Omnibus qui ad ejusdem translationis die reverenter accesserint, eamdem indulgentiam concedentes.

Datum Romæ apud S. Petrum XVI kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXCVI

Ad Henricum archiepiscop. Gnesnensem.

16 junii 1218.

[Theiner, Monum. Poloniæ, t. I, p. 8, n. 17.]

Ut ad correctionem diœcesis Plocensis secundum canonicas sanctiones procedat.

Honorius episcopus, etc., venerabili fratri... archiepiscopo Gnesnensi, Apostolicæ Sedis legato, salutem, etc.

Accedentes ad Apostolicam Sedem dilecti filii B. et R. procuratores venerabilis fratris nostri... episcopi, et dilectorum filiorum.... decani et capituli Plocensis coram dilecto filio nostro Sanctæ Mariæ in Cosmedin diacono cardinali, tibi et dilectis filiis..... decano et... archidiacono Lanciciensi, procuratoribus tuis a nobis auditore concesso, graviter sunt conquesti : quod tu ab olim Plocensem ecclesiam incœpisti multipliciter molestare, ipsius episcopi clericos coram te litigare compellens, propter quod dudum fuit ad Sedem Apostolicam appellatum, ipsi episcopo interdicens, ne in nuptiis nobilis viri Conradi ducis Mazoviæ parochiani sui missam sponsaliciam celebraret, ac satagens quamdam insulam ad Plocensem ecclesiam pertinentem... præposito monialium de Plocc conferre, Plocenses canonicos pro eo, quod tibi nolebant acquiescere in hac parte, gravibus injuriis fatiscendo. Ad hæc, quum ipsam accedis ecclesiam, thronum tibi facis erigi altiorem cum clericorum ipsius ecclesiæ gravibus laboribus et expensis, in qua sedens oblationes recipis, et etiam sanguinem Christi sumens, in scandalum populorum pedes tibi faciens osculari. Quasdam quoque sententias pro præfato B., auctoritate Sedis Apostolicæ promulgatas, pro tuæ voluntatis arbitrio nuntiasti, eumdem B. sine causa rationabili excommunicans, et suis spolians beneficiis, ac eadem alteri conferens in ipsius et præfati episcopi præjudicium et gravamen, exponendo nihilominus bona ejusdem B. in direptionem et prædam principi sæculari. Porro familia tua transiens per episcopatum Plocensem ipsius clericos gravare præsumpserit multipliciter in expensis, ne tibi esset dissimilis, qui a quodam suffraganeo tuo, quem veniens ad concilium, in provincia tua dimiseras pro exhibendis ecclesiasticis sacramentis, centum marcas, sicut iidem procuratores asserunt, extorsisti. Postmodum autem, officio legationis assumpto, percussores clericorum, nulla passis injuriam satisfactione impensa, et pœnitentiales absque suorum conniventia prælatorum absolvens, Plocensem diœcesim cum effrænato evectionum numero, centum ac decem equorum videlicet, et obsequentium multitudine introisti, ibique moram faciens longiorem, nec necessariam, sed damnosam, ejusdem clericos expensis gravasti superfluis ultra modum, ejusdem diœcesis clericos super pluralitate beneficiorum, quæ obtinuerunt ante generale Concilium, molestando. Cumque in Plocensi ecclesia synodum celebrans nil invenisses in clero, vel episcopo corrigendum, duos, A. videlicet et W., clericos elegisti, qui tanquam speciales criminum delatores excessus deferrent episcopi atque cleri, quibus frivola proponentibus, quod per ea contra episcopum procedere non valebas, secundum animi tui motum viam excogitasti aliam; subito testes septem eligens synodales, connumerando inter ipsos duos clericos supradictos, et alium quemdam P. nomine, qui ab episcopo et capitulo fuerat condemnatus, eo quod quemdam suum concanonicum traxerat ad judicium sæculare, per quos credebas tuum desiderium adimplere, sicque in nullo servata generalis Concilii forma edita super corrigendis excessibus subditorum, quum nec accusatores inscriberent, nec denuntiatores, præmissa caritativa monitione, aliqui apparerent, nec clamor credibilis ascendisset, quare ad inquisitionem criminum te descendere opor-

teret, descriptis primum, et ostensis dictis episcopo et clericis articulis inquirendis, novis adinventionibus canones novos cudens, novo modo contra ipsos procedere festinabas, et cum tuam diœcesim a culpis gravioribus non purgasses, trabe de tuis oculis non ejecta, festucam de oculo fratris tui ejicere satagebas. Quare præfati episcopus, decanus et capitulum propter prædicta et alia te suspectum habentes, ac in multis sententiis se indebite aggravari, (ad) Sedem Apostolicam appellarunt, nobis humiliter supplicando, ut cum debitam correctionem non refugiant, sed affectent, et te olim ante legationem susceptam caritative monuerint super multis, quæ nobis denuntiare volebant, propter quæ timent te contra ipsos indignationem ac rancorem aliquem concepisse; mandaremus viris discretis, ut tam te, quam ipsos, et tuam ipsorumque diœceses, dicta præ oculis habentes, corrigerent et juxta sanctiones canonicas reformarent.

Verum præfati procuratores tui prædicta negantes ex parte (tua) ac in aliis te multipliciter excusantes dixerant, quod jam dicti episcopus et capitulum confingebant ideo supradicta, ut in suis excessibus remanerent, et pœnam evaderent debitæ ultionis. Nam cum de ipsorum excessibus dudum ad aures tuas clamor validus ascendisset, et maxime super eo, quod præfatus episcopus totius episcopatus sui tempore vix ter ad populum sermonem dicitur habuisse, ac decimas, quæ in pias causas debentur, deputans quorumdam stipendiis venatorum, censumque nobis debitum frequenter a te monitus exigere negligens, ac vicesimam Terræ Sanctæ subsidio deputatam de suis curans proventibus solvere, nec exigere de suorum redditibus subditorum, vitiaque subjectorum non corrigens, sed sacerdotes tolerans uxoratos, et legitima matrimonia in quadam parte sui episcopatus dissimulans separari, ac pretium recipi pro pueris baptizandis, canonicos etiam bigamos scienter sustinet in ecclesia cathedrali, et decanum a prima præbenda, in qua immediate patri successit, transferens in canonicatus fraudem ad Quintam, ecclesias (meliores) contulit affinibus et cognatis, colligatione impietatis, ut dicitur, ordinata, ne videlicet in ipsorum ecclesia probus aliquis admittatur: tu hæc et alia volens corrigere, juxta officii tui debitum, rite ad eorum correctionem procedere incœpisti; sed ipsi, animarum salute contempta, sub appellationis clypeo suam volentes malitiam occultare, ad Sedem Apostolicam provocarunt, ipso episcopo loco prædicto vicesimæ extorquente quamdam collectam a clero, quam præfatis procuratoribus suis tradidit pro expensis, quorum appellationi ob nostram reverentiam humiliter detulisti, non quæ tua, sed quæ Jesu Christi sunt, quærere te ostendens, propter quod iidem procuratores tui ex parte tua nobis humiliter supplicarunt, ut ad correctionem episcopatus prædicti misericorditer dignaremur nostræ provisionis oculos inclinare. Cum igitur cardinalis prædictus hæc et alia, quæ coram eo fuere proposita, nobis fideliter retulisset, nos in hac parte tibi deferre volentes, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad correctionem diœcesis Plocensis, juxta commissum tibi legationis officium, secundum canonicas sanctiones et præsertim juxta constitutiones Concilii generalis procedas, tuos non negligens, quibus specialiter es adstrictus, habensque in omnibus Dominum præ oculis, et pensans æqua lance in stativa judicii universa pura mente ac simplici, omni nebula obscuritatis exclusa, per viam regiam gradiendo non declines ad dexteram vel sinistram, ita quod viarum tuarum semita in conspectu Dei et hominum quasi lux splendeat, et usque ad diem perfectum excrescat amplius in fulgore, nosque de te nihil sinistrum credere, sed de tuis possimus bonis actibus gloriari.

Datum apud Sanctum Petrum, XVI kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCXCVII

Ad Engelbertum archiepisc. Coloniensem.

18 jun. 1218.

Si per duos electos ad eamdem prælaturam in discordia compromittitur in ordinarium, morte alterius compromittentium expirat compromissum; ordinarius tamen ex potestate ordinaria procedit super jure superstitis, antequam fiat transitus ad aliam electionem.

(Vide *Quinta Compilatio*, lib. I, tit. 24 : *De arbitris*, cap. 1 : *Ex parte tua*; col. 185, 186.)

CCXCVIII

Ad abbatem et fratres monasterii S. Victoris Massiliensis.

18 jun. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1196, Mss. La Porte du Theil.]

Monasterium S. Victoris Massiliensis ejusque possessiones sub beati Petri et sua protectione suscipit.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati Sancti Victoris Massilien. ejusque fratribus tam præsentibus, quam futuris regularem vitam professis in perpetuum, salutem et apostolicam benedictionem.

Religiosam vitam *usque* infringat. Ea propter, dilecti in Domino filii, vestris justis postulationibus clementer annuimus, et monasterium Sancti Victoris Massilien., quod specialiter beati Petri juris existit, in quo divino estis obsequio mancipati, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes, ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam in eodem monasterio, etc., *usque* observetur. Præterea quascumque possessiones, etc., *usque* illibata permaneant. In quibus hæc propriis, etc., *usque* vocabulis. Locum ipsum, etc., *usque* pertinentiis suis. In Toletano archiepiscopatu, monasterium Sancti Servandi cum appenditiis suis, scilicet Penna fidelis, villa Moretel, et Marcel. de Taranton. In episcopatu Barchinonen., monasterium Sancti Michaelis, quod vocatur Adfalli, et in Penedes monasterium Sancti Sebastiani. In episcopatu Ausonen., monasterium Sanctæ Mariæ de Rimpello. In episcopatu Gerunden., monasterium Sancti Stephani de Balneolis, monasterium Sancti Petri de Bisildun. et ecclesiam sancti Johannis de Fontibus. In episcopatu Elnen., monasterium Sancti Michaelis de Coxan. In episcopatu Bigoritano monasterium Sancti Savini. In episcopatu Albien., monasterium Sancti Benedicti de castris cum ecclesia beati Ninentii levitæ et martyris, et Sanctæ Sigalen. de Grava, et Sanctæ Mariæ de Ambileto ecclesias, cellam, quæ vocatur Pudaz, Sancti Amantii de Camborz, S. Prejecti, et Sanctæ Mariæ de Avinione ecclesias, et cellam quæ vocatur Rontanorum. In episcopatu Rutenen., ecclesiam Sancti Amantii, quæ est in suburbio Rutenen. civitatis, monasterium Valren. et de castro novo de Podiolo, Sanctæ Mariæ, et Sancti Martini de Ameliano, Sancti Salvatoris ad Grandefolium, et Sancti Genesii super fluvium Volte ecclesias; cellam quæ vocatur Faget, ecclesiam Sancti Johannis ad Elnos. Monasterium Sancti Leontii cum capellis suis, et ecclesias de Mortoriol et de Clarafaia. In Mimeten. episcopatu, monasterium Sancti Salvatoris de Chiriaco, monasterium Sancti Martini de canonica cum capellis eorumdem, et de Columeto, de Nobinals, Sancti Petri de Lebejach, et Sancti Christofori ecclesias. In diœcesi Narbonen., ecclesiam Sanctæ Mariæ, quæ est in suburbio Narbonen. civitatis, et ecclesiam Sanctæ Mariæ de Serra. In episcopatu Agathen., monasterium Sancti Nazarii de Medullo, et Sancti Michaelis de Brugeriis ecclesias. In episcopatu Nemausen., ecclesiam quæ vocatur ad Punctos, et Sanctæ Mariæ de Sauman, Sancti Martini, de Areis, de Alson, Sancti Petri de Vicano, Sancti Petri de Arigaz ecclesias.

In episcopatu Uticen., Sancti Mametis, Sancti Petri de Ulpibus, et Sancti Amantii ecclesias. In episcopatu Arelaten., monasterium sancti Honorati cum capellis suis, et Sancti Leodegarii, et Sancti Victoris de Marinnan ecclesias. In Camargis ecclesiam de Villanova. In episcopatu Avinionen., Sancti Nicolai de Tarascon, de Roccamartini, et Sanctæ Mariæ de Meias ecclesias. In episcopatu Cabilonen., monasterium Sanctæ Mariæ et Sancti Verani de Valleclusa, Sancti Juliani et Sancti Michaelis de Balna ecclesias, et parochiam castri Agoldi, et ecclesiam Sanctæ Fidis. In episcopatu Carpentoraten., ecclesiam de Rocca et Sancti Romani, Sanctæ Mariæ de Villers, et Sancti Felicis Venasca ecclesias. In episcopatu Vasionen. Sanctæ Mariæ, Sancti Victoris et Sancti Petri de Gransello, de Malassaunen., Sancti Michaelis, Sancti Petri cum capellis suis, Sancti Desiderii, Sancti Martini, Sanctæ Mariæ et Sancti Sepulchri ecclesias, et capellas de Albamesso, Sanctæ Mariæ de Bellis, de Mirabel, Sancti Blasii et Sanctæ Mariæ de Villanova ecclesias, et jus quod habetis in ecclesiis de valle Pladicini. In episcopatu Massilien., Sancti Petri de Paradiso, Sancti Ferreoli, Sanctæ Mariæ ad Solmas cum hospitali Sanctæ Mariæ de Belloloco, Sanctæ Mariæ de Gardia, Sanctæ Nicolai, Sancti Genesii, et Sanctæ Margaritæ ecclesias et hospitale ante ecclesiam Sancti

Sepulchri, Sancti Justi, Sancti Muri, Sancti Michaelis de Plano, Sanctæ Mariæ de Casarista, Sancti Damiani et de Cathedra cum capellis suis, et Sancti Petri de Auriolo cum parochia, et capella ejusdem castri, ecclesias, monasterium Sancti Zachariæ, Sancti Victoris de Savarth, de Nantis cum capellis suis, Sancti Victoris de Causali, Sancti Jacobi de Abnis cum tota villa Sancti Victoris, Sanctæ Mariæ de Balma, Sancti Cassiani, et Sancti Saturnini ecclesias. In castro Sancti Canati ecclesiam Sancti Andreæ. In Tolonen. episcopatu Sanctæ Mariæ de sex Furnis, Sancti Johannis de Crota, Sancti Nazarii, Sancti Johannis de Teslida, Sanctæ Trinitatis et de Solariis, Sancti Michaelis de Eires, Sancti Benedicti, Sancti Bartholomæi de Beliensech, Sancti Martini de Coriis, Sancti Johannis de Petrafoco, Sancti Martini, Sanctæ Mariæ de Colubrera, Sancti Pontii, Sancti Cedonii, Sanctæ Mariæ de Seisesa, Sancti Laurentii de Pugeto, Sancti Victoris de Carmelis, et Sancti Michaelis ecclesias. In episcopatu Aquen., Sancti Petri de Gardan, Sancti Valentini cum capellis suis, Sancti Andreæ de Buch, Sancti Ypoliti de Vellen, Sanctæ Mariæ de Joques, Sancti Johannis de Seguia, Sancti Petri de Candalorga, Sancti Germani de Venel, et de Afuel ecclesias; monasterium Sancti Maximini, Sancti Mitri, Sancti Stephani de Fuc, Sancti Symeonis de Auriach, Sanctæ Mariæ de Brusa, Sanctæ Mariæ de Sparron, Sanctæ Fidis de Artiga, Sancti Stephani de Tresde, Sancti Victoris de Gontardo, Sancti Victoris de Adan, de Labbent, Sancti Martini de Frulans, Sancti Raphaelis de Rogerio, Sancti Stephani de Fornes, de Gallen, Sancti Juliani de Gaifola et Sanctæ Mariæ ecclesias. Monasterium Sanctæ Perpetuæ, Sancti Petri de Brinolia, Sancti Johannis, Sanctæ Mariæ de Garlud, Sancti Medardi, Sancti Eucherii de Braz, Sancti Victoris de Cucoron, Sancti Petri de Azana, Sanctæ Mariæ de Bellomont, Sancti Mauricii de Rellan, Sancti Sepulchri, Sanctæ Crucis, Sancti Johannis, Sancti Mauricii de Fornes cum capellis suis, et Sancti Petri de Sellon ecclesias.

In Forojulien. episcopatu Sanctæ Mariæ de Cabasa, Sancti Pontii, Sancti Petri, Sanctæ Mariæ de Luc et Sancti Petri Castri de Arcs ecclesias, et parochialem ecclesiam ipsius castri cum capellis suis, Sancti Juliani de Ailla, Sancti Cassiani de Sallaudunia, Sancti Victoris de Mota, Sancti Romani de Selans, Sanctæ Mariæ de Palaion, Sancti Victoris de Roccatallata, Sancti Salvatoris de Burnis, Sanctæ Mariæ de Sillans, Sanctæ Mariæ Barjamon, Sancti Auxilii, et de Calars, Sancti Torpetis, Sancti Pontii, Sanctæ Mariæ de Questa de Grimaldo, Sancti Antonini de Intercastellis, Sanctæ Mariæ de Villacrosa, Sancti Petri de Salernis, Sancti Domini de Tortorio, Sanctæ Mariæ de Villalta, et Sancti Martini de Roccabruna ecclesias.

In episcopatu Regen., Sancti Juliani de Langinis, Sanctæ Mariæ, Sancti Johannis de Aigecina, Sancti Mauricii de Meiresca, Sancti Johannis de Castro monasterii, Sancti Quirici, Sancti Stephani de Regenia, Sancti Petri de Arquinsosck, Sancti Martini de Bromede, Sancti Trophimi, Sanctæ Crucis, et Sancti Cassiani de tabernis ecclesias. In episcopatu Apten., Sancti Johannis de Campaniis, Sancti Simphoriani et de Bonils, cum capella sua, et Sanctæ Mariæ de Cesarinta ecclesias. In Sistericen. episcopatu Sanctæ Mariæ de Monnasca, Sancti Martini, Sancti Morullini de Neudelcis, Sancti Promatii de Fulcalcerio, et Sanctæ Mariæ de Petraviridi ecclesias. In episcopatu Vapicen. Sanctæ Mariæ de Mondanvis, Sancti Christofori de Stradis, de Scala, Sancti Martini de Cornelio, Sancti Donnini in valle Toars, Sancti Genesii castri de Dromon ecclesias, et ecclesiam parochialem ipsius castri cum capellis suis et de Filchal, Sancti Eregii, de Valeria, Sanctæ Mariæ, et de Ulmebel, Sancti Petri de Valledoira, Sancti Clementis castri de Frescleus, cum aliis ecclesiis ejusdem castri; Sancti Petri de Roma, et Sancti Eregii de Medulon ecclesias.

In Ebredunen. episcopatu de Caturicis, Sancti Sepulchri, Sanctæ Mariæ, Sancti Victoris, Sancti Christofori, Sancti Galli, Sanctæ Mariæ de Bredula, Sancti Petri de Gigornis, de Bellafaire, Sanctæ Mariæ, Sancti Genesii de Turrias, Sanctæ Mariæ et Sancti Pontii de Falcone ecclesias. In episcopatu Dignen. Sancti Michaelis in Curson, Sancti Martini de Solia, et de Candol, et Sancti Clementis de Vernet ecclesias. In episcopatu Senecen. Sanctæ Mariæ de Petracastellana, de Bayares, de Mura et de Alonz ecclesias. In episcopatu Glanden.,

Sancti Petri de Bonovilari, de Penna, Sancti Pontii ad Anat, Sancti Cassiani, Sancti Sepulchri ad Mugelos, et Sanctæ Mariæ de Toramin. ecclesias. In episcopatu Ventien. de Crotons, Sancti Stephani de Gateres, Sancti Petri de Gileta, de Granlictas, et Sancti Martini de Mongis ecclesias. In Urgellen. episcopatu, monasterium Sanctæ Mariæ de Gerra. In episcopatu Nitien., ecclesiam Sancti Salvatoris de Orbazac. In episcopalu Gerunden., ecclesiam Sancti Thomæ apostoli. In Agennen. episcopatu, ecclesiam de Romeu. In episcopatu Biterren., Sancti Saturnini de Corneliano, de Serzach, Sanctæ Mariæ Castri de Magalaz cum parochiali ecclesia ejusdem castri ecclesias. In episcopatu Tolosano, de Castellione, et de Maderiis ecclesias. In episcopatu Arvernen. ecclesiam de Raima. In suburbio Januen. civitatis ecclesiam Sancti Victoris. In suburbio Pisanæ civitatis ecclesiam Sancti Andreæ. In curulis Sardiniæ monasterium Sancti Saturni cum aliis sibi subditis ecclesiis. In judicatu Turren. ecclesiam Sancti Nicolai de Gozolino cum pertinentiis suis. In judicatu Galluren. Sancti Stephani de Posata, Sanctæ Mariæ de Larosara, Sancti Andreæ de Lata, et Sanctæ Mariæ de Surrachin. ecclesias.

Præterea jus quod habetis in salinis, portu, navibus et piscatione Massilien. civitati adjacentibus, villam, quæ dicitur Revestum juxta portum civitatis ejusdem. Cathedram Cesarestem et de sex Furnis, Almes, Ormoum, Nantis, Lasa, Madalgas, Civa, Signa, Belietiæ, Solarias, Aljuolas, Pennas de Gaiola, Novulas, Requas, Porcils, Castellorum, Podium nigrum, Baidam, Cabatiam, Cartiolas, Matam, Silianum, Sesalium Gremaldum, Motam, Papiam, Berram, Bisaldunum, Scalam, Castellum novum, et de Gigorns castra et castrum Rogerii. Jus quod habetis in Pennis et in Auriolo, ecclesias quoque, et ecclesiastica jura et possessiones, quas in valle de Tretis ad vos pleno jure spectantes habere noscimini, sicut ea juste ac pacifice obtinetis, vobis, et per vos monasterio vestro auctoritate Apostolica nihilominus confirmamus, scilicet in castro Tretis, Sanctæ Trinitatis, Sanctæ Mariæ, Sancti Andreæ ecclesias Sanctæ Ceciliæ, Sancti Michaelis de Castellaro, de Roccofolio, Sancti Andeoli de Portils, Sancti Antonini de Rosseto, Sanctæ Mariæ de Castro novo, Sancti Pontii de Podio Lupario, Sancti Pancratii, Sanctæ Mariæ de Saltu, de Porteriis, Sancti Michaelis de Afuel, Sancti Petri de Favarico, Sancti Juliani, Sancti Petri, et Sancti Victoris de Podio Nigro ecclesias cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Decimas insuper et possessiones ad ecclesias vestras spectantes, quæ a laicis detinentur redimendi, et legitime liberandi de manibus eorumdem, et ad ecclesias ad quas pertinent revocandi libera sit vobis de nostra auctoritate facultas.

Præterea omnes libertates et immunitates a felicis recordationis Urbano, et Innocentio secundis, et aliis prædecessoribus nostris Romanis pontificibus monasterio, et ordini vestro concessas, nec non et libertates et exemptiones sæcularium exactionum a regibus, principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apostolica confirmamus et præsenti scripti privilegio communimus. Decernentes ergo ut nulli omnino hominum liceat præfatum monasterium, etc., *usque* profutura. Salva Sedis Apostolicæ auctoritate et in prædictis monasteriis et ecclesiis non exemptis diœcesanorum episcoporum canonica justitia. Si qua igitur in futurum, etc., *usque* ultioni. Cunctis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum per manum Rainerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, decimo quarto kalendas julii, indictione sexta, Incarnationis Dominicæ anno MCCXVIII, pontificatus vero domini Honorii PP. III anno secundo.

CCXCIX

Ad abbatem et conventum S. Victoris Massiliensis.

18 jun. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1197. Mss. La Porte du Theil.]

Aliquas possessiones monasterii S. Victoris Massiliensis sub beati Petri et sua protectione suscipit.

Honorius dilectis filiis... abbati et conventui monasterii Sancti Victoris Massilien.

Justis petentium, etc. Ea propter, etc., *usque* inclinati, portum, ripas et terras eidem portui ex parte vestri monasterii adjacentes usque ad columnam sitam in via quæ vocatur Colata, sicut ea omnia juste et

pacifice possidetis, vobis, et per vos eidem monasterio vestro auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus, habitantes nihilominus et habitaturos in eis sub beati Petri et nostra protectione specialiter admittentes. Ad indicium autem hujus confirmationis et protectionis a nobis perceptæ, singulæ habitationes locorum ipsorum denarium unum census nomine, prout vos liberaliter obtulistis, annuatim Ecclesiæ Romanæ persolvent. Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis, etc. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud S. Petrum, XIV kalendas julii, anno secundo.

CCC

Ad abbatem et conventum S. Victoris Massiliensis.

19 jun. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1198. Mss. La Porte du Theil.]

Litteras Innocentii III, Rocelino absolutionis beneficium concedentis, repetit, eisque mandat ut ea quæ de patrimonio Rocelini monasterio S. Victoris Massiliensis sint assignata, pacifice possideant.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati et conventui monasterii Sancti Victoris Massiliensis, salutem et apostolicam benedictionem.

Sicut in regesto felicis memoriæ Innocentii papæ prædecessoris nostri perspeximus contineri, olim Ebredunen. archiepiscopo, et... Uticen. Apostolicæ Sedis legato et Regen. episcopis sua scripta in hæc verba direxit :

« Cum Rocelinus, qui habitu monachali rejecto Massilien. civitatis dominium sibi temere usurparet, propter apostasiam, perjurium, et incestum, nec non rapinas, et quædam alia dudum a nobis et postmodum a te, frater Regen., et bonæ memoriæ magistro Milone notario nostro, tunc Apostolicæ Sedis legatis, excommunicatus extiterit, tam civitate Massilien. quam universa terra ipsius ecclesiastico supposita interdicto, sano tandem ductus consilio, A. nobili muliere dimissa, rejectum habitum reassumpserit humiliter et devote, ac a te, frater Uticen. excommunicationis, et interdicti sententias petierit relaxari, sufficiente ab ipso cautione recepta, in civitate Massilien. relaxasti sententiam antedicti, eidem R. firmiter injungendo, ut se ipsum vel per fidelem nuntium, si forte infirmitate, vel alia justa causa personaliter ad nos accedere non valeret, nostro se curaret conspectui præsentare, Apostolicæ benignitatis misericordiam petiturus, qui humiliter mandatis tuis obtemperans, laborem subiit ad Sedem Apostolicam veniendi; sed tam propter viarum pericula, quam propter invaletudinem corporis præpeditus, procedere non potuit ultra Pisas; propter quod exinde dilectos filios P. de Montelauro Aquen. archidiaconum et G. cancellarium monasterii sancti Victoris et W. canonicum Massilien. procuratores suos ad nostram præsentiam destinavit, per quos fuit nobis humiliter supplicatum, ut et absolutionis beneficium dicto R. faceremus impendi, et patrimonii sui curam habere permitteremus eumdem tam tuis frater Uticen. et Metropolitan. ac abbatis sui, quam venerabilis fratris nostri... episcopi capituli, ac militum, ac universi populi Massilien. nec non et aliorum quamplurium prælatorum nobis super hoc litteris præsentatis, qui nos ad id triplici ratione præcipue inducere satagebant. Cum enim nullus præter ipsum de domo sua masculus sit superstes, de terræ suæ hominibus, qui eumdem sincerissime diligunt, non præesset, ecclesiis et aliis piis locis gravia possent dispendia provenire. Cum etiam multas violentias commiserat et rapinas, et magna subierit hactenus onera debitorum, si prohiberetur eidem provisio terræ suæ, vix quisquam inveniretur, qui satisfaceret de prædictis, et multi multipliciter non absque gravi scandalo suis justitiis fraudarentur.

Quoniam igitur sacrosancta Romana Ecclesia nulli humiliter redeunti gremium suum claudit, nos illius exemplo, qui non vult mortem peccatoris, sed potius ut convertatur et vivat, quum majus gaudium sit angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente, quam supra nonaginta novem justos, qui se credunt pœnitentia non egere, de jam dicti R. pœnitentia exultantes, qui diu fuerat in vanitatibus sæculi evagatus, venerabili fratri nostro... archiepiscopo Pisan. dedimus in mandatis, ut ipsi juxta formam Ecclesiæ beneficium absolutionis impendat et injungat eidem, ut mandatis nostris humiliter pareat, quæ super prædictis ipsi duxeritis facienda. Porro super patrimonii sui cura, ita duximus ex benignitate Apostolica providendum, ut

idem R. cum participibus suis prius dividat totam terram infra civitatem, et extra, et de portione quæ ipsum de jure contigerit cum... abbatis sui conniventia et assensu, eidem cœnobio aliqua congrua portio designetur; de residuo vero cum vestro, et ejusdem abbatis consilio pro prædictorum omnium satisfactione disponat, prout melius videbitur expedire. Portionis vero monasterio designandæ provisio propter necessitatem urgentem, et evidentem utilitatem eidem R. a suo committatur abbate, ita quod ipse ob gratiam sibi factam novæ conversationis studio se reddere studeat omnibus gratiosum, tam in habitu quam in aliis, nihil prorsus attentans contra monasticam honestatem. Quocirca fraternitati vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus juxta formam præscriptam in ipso negotio, sublato appellationis obstaculo, procedatis; contradictores censura ecclesiastica compescendo. Datum Laterani, secundo nonas augusti, pontificatus nostri anno quarto decimo.

Ne igitur super his dubitare possit in posterum, has vobis litteras in testimonium duximus concedendas, præcipientes ea firmiter observari. Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, XIII kalendas julii, anno secundo.

CCCI

Ad Parmensem, Paduanum et Ferrariensem episcopos.

19 jun. 1218.

[Savioli, Ann. Bologn., II, II, 386.]

Ut potestatem et cives Bononienses, qui Salinguerræ de Ferraria aliquas possessiones nolunt resignare, excommunicatos publice nuntient.

In curandis nostrorum vulneribus subditorum medicinalis artificii diligentiam adhibentes, abscindimus ea ferro, quæ forte oleo mitigatam non sentiunt aromaticis confectionibus medicinam. Et propterea fraternitati vestræ per Apostolica scripta districte præcipiendo mandamus, quatenus potestas et cives Bonon., qui de terra comitissæ Mathildis ad Romanam Ecclesiam pertinente Medicinam, Argelatam et possessiones alias detinent, quas nobili viro Salinguerræ de Ferraria vassalo nostro ad nostrum nolunt resignare mandatum, et statutum iniquissimum contra Ecclesiam fecerunt nihilominus et observant : singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis, et candelis accensis, excommunicatos ex parte nostra publice nuntietis et faciatis per adjacentes diœceses et earum capellas solemniter publicari tam in mercimoniis quam in aliis per pœnam excommunicationis ab omnibus evitari facientes, eosdem supponentes nihilominus et civitatem illorum arctissimo interdicto, ita quod, quousque iniquum relaxarint statutum et de aliis supradicto Salinguerræ pro nobis satisfecerint, nullum in ea, præter baptisma parvulorum et pœnitentias morientium, divinum officium celebretur. Ægrotantes autem prius jurent quod dabunt, si convalescant, specialiter operam efficacem ut restituatur terra ipso viro nobili memorato, nec molestetur ulterius super eo quominus nomine Romanæ Ecclesiæ tenere valeat terram ipsam. Volumus etiam et mandamus ut cum negotium ipsum sit Romanæ Ecclesiæ speciale ipsos et alios detentores et usurpatores illarum possessionum quæ nominatim exprimuntur in privilegio a nobis et fratribus nostris eidem Salinguerræ concesso, præter Carpi et montis Baranzonis castra, ad restitutionem et resignationem possessionum ipsarum, quanto citius poteritis, constringatis, exhibentes vos in hoc negotio sic ferventes quod devotionem vestram possimus merito commendare ac idem nobilis possessiones ipsas libere possideat et quiete. Non obstantibus litteris ad venerabiles fratres nostros Boniensem et Reginensem episcopos impetratis, nec exceptionibus nobis vel ipsi Salinguerræ objectis, quin mandatum nostrum exsequamini sine mora. Quod si non omnes, etc.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum decimo tertio kalend. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCII

Ad universos abbates in generali Cisterciensi capitulo constitutos.

20 jun. 1218.

[Manrique, Ann. Cisterc., t. IV. p. 148.]

Eis mandat, ut solemnia beatorum martyrum Johannis et Pauli per omnes ecclesias sui ordinis in duodecim lectionibus annis singulis celebrentur.

Sane nos ad eosdem gloriosissimos martyres spiritualem devotionem habentes, utpote qui ad eorum titulum sacerdotii gra-

dum accepimus, ecclesiam Casæmarii eorumdem vocabulo insignitam, antequam ordinis vestri reciperet instituta, pro ipsorum venerentia, et dilectione, qua vestrum ordinem amplectamur, egregia structura fecimus fabricari, eamque advocata episcoporum multitudine, solemniter consecravimus ad honorem Dei, ac Domini nostri Jesu Christi, et gloriosissimæ matris ejus, ac Martyrum prædictorum. Cum igitur et vos, ordo quorum observatur ibidem, eorumdem Sanctorum memoriam speciali devotione recolere debeatis, per Apostolica vobis scripta mandamus quatenus eorum præclara solemnia faciatis, per omnes ecclesias vestri ordinis in duodecim lectionibus annis singulis veneratione congrua celebrari : et in litaniis eorum implorari suffragium, juxta morem Romanæ Ecclesiæ prænotatum. Datis Romæ, apud Sanctum Petrum, XII kal. julii, anno secundo.

CCCIII

Ad archiepiscopum Bituricensem.

21 jun. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1217. Mss. La Porte du Theil.]

Aliquas indulgentias, olim monasterio Dolen. concessas, revocat.

Honorius, etc., venerabili fratri... archiepiscopo Bituricen.

Dolen. monasterium olim quasdam indulgentias a Sede Apostolica impetravit, quarum una fuit ut cum terræ generale fuerit interdictum, liceret fratribus ipsius monasterii consistentibus in prioratibus subjectis eidem, clausis janius, non pulsatis campanis, excommunicatis et nominatim interdictis exclusis, suppressa voce divina officia celebrare; alia, ut ipsius loci abbati usque ad triennium auctoritate nostra liceret ejus monachos qui pro injectione manuum violenta in canonem inciderent sententiæ promulgatæ, postquam competenter satisfecissent passis injuriam, dummodo excessus eorum non esset gravis et enormis, absolvere juxta formam ecclesiæ consuetam, dispensando cum illis qui excommunicati celebrassent divina, injuncta eis pœnitentia competenti. Tertia, ut idem abbas in quoslibet infra regalem et pontificalem dignitatem officia constitutos super libertate burgi Dolen. seu quibuslibet bonis vel hominibus ejusdem burgi, violentiam in ipso burgo vel ejus territorio facientes, libere posset censuram ecclesiasticam præmissa monitione canonica exercere. Porro tu in nostra præsentia es conquestus easdem indulgentias esse per obreptionem obtentas in Bituricen. ecclesiæ præjudicium manifestum, eo quod occasione primæ possent quasi ex toto evacuari sententiæ interdicti a te vel tuis successoribus promulgatæ, cum idem monasterium ecclesiarum parochialium quas prioratus appellant multitudinem habeat in tua diœcesi, et populus nominatim non soleat interdici. Prætextu vero secundæ datur monachis ipsis audacia tuos clericos verberandi ad quod illos asseris esse pronos. Per tertiam autem videtur quoad quid evacuari provisio mediante felicis recordationis Innnocentio papa prædecessore nostro inter te ac monasterium ipsum facta, per quam tibi conceditur jurisdictio ecclesiastica in homines dicti burgi præterquam in parrochos ipsius monasterii speciales. Nos igitur super his de fratrum nostrorum consilio providentes, illam quæ conceditur celebrare divina officia tempore interdicti in prioratibus subjectis monasterio memorato, excommunicatis et nominatim interdictis exclusis, sic duximus moderandam, ut videlicet hac determinatione nominatim amota, excommunicati et interdicti sine distinctione seu determinatione qualibet ab ipsis intelligantur ecclesiis excludendi. Executionem vero illius qua, ut prædictum est, indulgentur abbati suorum absolutio et dispensatio monachorum aliis committentis dispensatione omnino sublata, ea qua datur eidem abbati facultas exercendi censuram canonicam in quoslibet infra regalis et pontificalis dignitatum officia constitutos, super libertate burgi Dolen., seu quibuslibet bonis vel hominibus ejusdem burgi violentiam in ipso burgo, vel ejus territorio facientes, simpliciter revocamus. Nulli ergo hanc paginam nostræ provisionis infringere, etc.; si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, XI kalendas julii, anno secundo.

CCCIV

Ad Wladizlaum ducem de Kalis.

22 jun. 1218.

[Theiner, Mon. Poloniæ, I, 9, n. 18.]

Ecclesiam beati Pauli de Kalis sub Petri et sua protectione suscipit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, dilecto filio nobili viro W. duci de Kalis,

fundatori ecclesiæ beati Pauli de Kalis, salutem et apostolicam benedictionem.

Solet annuere Sedes, etc... Ecclesiam beati Pauli de Kalis, nec non et personas in ea Domino famulantes, cum omnibus, quæ in præsentiarum rationabiliter possidet, aut in futurum justis modis, præstante Domino, poterit adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo... nostræ protectionis infringere. Si quis autem, etc. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, X kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCV

Ad Eberhardum archiepiscopum Salzburgensem.

22 jun. 1218.

[Pusch, Dipl. Styr., t. I, p. 303.]

Eberhardo archiepiscopo Salzburgensi facultatem creandi novum episcopatum in Seccoviensi ecclesia concedit.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili fratri Eberhardo Salzburgensi archiepiscopo, salutem et apostolicam benedictionem.

Quod non tua, sed quæ Christi sunt, vel potius quæ Christi et tua sunt, sedula meditatione requiras, opera tua testimonium perhibent evidenter, dum commisso tibi gregi prodesse desiderans, potius quam præesse, animarum lucrum, sicut decet Domini sacerdotem, præfers quæstui temporali, quin etiam, ne non tam eas pascere, quam depascere, videaris, carnalia, quæ posses metere in eisdem, voluntarius offers spiritualia seminanti, sicque sit, ut ministrum Christi, et dispensatorem mysteriorum Dei te faciens æstimari, tuum honores in Domino ministerium, teque reddas omnibus honorandum, et favorem nostrum ex his eo specialius tibi vindices, quo nostris beneplacitis expressius te coaptas. Prudenter enim recogitans quod Salz. diœcesis usque adeo est diffusa, quod non sufficias universis habitantibus in eadem pastorali sollicitudine imminere, timens quoque, ne non sit, qui parvulis lac doctrinæ, vel provectis cibum solidum administret, aut quod nutrimentum est in eis consolidet, aut alliget quasi contractum, olim per dilectum filium Garsium Frisacensem præpositum, per litteras tuas nobis humiliter supplicasti, ut in Seccoviensi ecclesia tuæ diœc. episcopalem sedem creandi, tibi licentiam concedere dignaremur. Parato de assensu capituli tui, ei unam diætam et dimidiam in diœc. et trecentas marcas in redditibus assignare, ita ut per omnia ipsius ecclesiæ Seccov. jure salvo, nihil de bonis ipsius ad episcopalem cathedram transferatur, nec ullum exinde in dignitatibus, libertatibus, consuetudinibus, et rationibus Salz. capitulo præjudicium generetur. Unde licet forsan eo minus ad hoc insufficiens debeas reputari, quo insufficientiam allegas instantius, nos tamen tuum propositum dignis in Domino laudibus commendantes, et precibus tuis eo favorabilius annuentes, quo rarius eis similes, et frequentius nobis dissimiles, vel potius contrariæ porriguntur, ut res tam ardua sine omni offensione procederet, venerab. fratri nostro Frisingensi episcopo, et dilectis filiis, Brixinensi electo, et abbati Admuntensi, nostris dedimus litteris in mandatis, ut hujusmodi negotii circumstantias sollicite inquirentes, et specialiter, si hoc ecclesiæ Salz. expedire viderent, et ad id capituli ejusdem assensus accederet, nec non si Seccoviensis ecclesia ex hoc servaretur indemnis, et utrum esset sufficiens et idonea futuri episcopi provisio prætaxata, diligentius indagantes, rescriberent nobis super his omnibus fideliter veritatem, qua cognita de consilio fratrum nostrorum procederemus auctore Domino inoffense. Episcopus vero et abbas prædicti, sicut suis nobis litteris intimarunt, quia prædictus electus crucesignatus in procinctu quasi peregrinationis positus, huic negotio interesse non poterat, ad Salzburgensem ecclesiam personaliter accedentes, consensum capituli ad hoc invenere præparatum, et quantum tam ibi, quam alibi super hoc poterant edoceri, didicerunt hæc Salz. ecclesiæ absque dubio expedire. Præpositum quoque et capitulum Seccoviense personaliter allocuti, acceperunt responsum, quod et Seccov. ecclesia illæsa remaneret penitus, et indemnis, et ut eorum verbis utamur, terminos novæ diœc. extendi usque ad diætam et dimidiam invenerunt; parochiam videlicet Chinibenze, cum omnibus suis pertinentiis, in qua sita est ecclesia Seccoviensis, usque ad finem parochiæ Sancti Laurentii in longo,

Ecclesiam vero Sanctæ Mariæ in Bracher, usque ad finem parochiæ Lemsniz in latum cum omnibus ecclesiis, mediis, et earum pertinentiis et capellis, quæ sunt in earum terminis constitutæ. Redditus autem futuro episcopo assignandos invenerunt ecclesiam Vanstorff, et XXX mansos de nemore, quod est apud fluvium, qui vocatur Gerol, ecclesiam Leibentz, ecclesiam Togan, ecclesiam Rabe, cum omnibus pertinentiis earumdem, salvo tamen jure personarum, quæ ibi hactenus Domino servierint, curiam quoque decimalem in Saccah, et domum in Frisaco, quam a nobili muliere Emma, et domum in civitate Salz., quam ab Henrico cive Salz. emisti, ex quibus omnibus secundum æstimationem bonorum virorum trecentarum marcarum redditus plenarie provenire creduntur, de quibus futurus episcopus honorifice poterit sustentari. Unde nobis per eumdem præpositum, et litteras tuas iterum cum instantia supplicasti, ut cum paratus sis, et diœc. et redditus, sicut superius est expressum, futuro episcopo assignare, tibi facultatem creandi novum episcopum in prædicta Seccov. ecclesia traderemus, ita quod electio et investitura ejusdem episcopi, ad te, ac successores tuos absque omni contradictione pertineat, de quorum bonis idem episcopatus dotatus noscitur et ditatus. Gurcensis autem episcopus, qui vicarius Salzb. antistitis in sua diœc. esse dignoscitur, in illo quoque sit episcopatu vicarius, quantum archiepiscopalis exigit jurisdictio, ne in hoc etiam jus ipsius grave dispendium patiatur. Nos igitur habito fratrum nostrorum consilio, quia tuum in hac parte propositum ad divini nominis gloriam, et christianæ religionis augmentum intelleximus pertinere, favore illud Apostolico prosequentes, postulata concedimus, sicuti superius sunt expressa, sine juris præjudicio alieni. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ concessionis infringere, vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præsumpserit, indignationem omnipotentis Dei, et beatorum Petri et Pauli Apost. ejus, se noverit incursurum. Amen, Amen. (*Sequuntur suscriptiones duodecim cardinalium.*)

Datum Romæ apud S. Petrum, per manum Rainerii sanctæ Romanæ Ecclesiæ vicecancellarii, X kal. julii, indictione VIII, Incarn. Dom. anno MCCXVIII, pontif. domini Honorii papæ tertii anno secundo.

CCCVI

Ad episcopum Pictaven.

24 jun. 1218.

[Regest., lib. II, ep. 1266. Mss. La Porte du Theil.]

Ut provideat quod bona ecclesiæ Grandimonten. distrahi non possint.

Honorius, etc., venerabili fratri... Pictaven. episcopo.

Detrimenta, quæ Grandimonten. ecclesia tempore jam longo perpessa est et adhuc patitur incessanter ex discordia, quam concordiæ inimicus inter clericos, et conversos ipsius ecclesiæ seminavit, tibi sunt adeo manifesta, ut relationi eorum nos nequaquam oporteat immorari. Cum autem dilecti filii... abbas Pontiniacen. Cistercien. ordinis, et... prior Sancti Victoris Parisien., quibus satagentes dissensionis materiam extirpare, ipsius ecclesiæ visitationem commisimus, dilectos filios C. priorem et clericos omnes, sicut accepimus, propter periculum quod imminere timebant, eduxerint ab eadem in suis ecclesiis moraturos, quousque eorum processu plenarie intellecto provideamus, prout pensatis negotii circumstantiis videremus providendum. Nos verentes ne conversis qui remanserunt in ipsa ecclesiastica ejus thesaurum temere distrahentibus, sicut pro parte jam fecisse dicuntur, id nobis eo amplius imputetur, quo ipsa ecclesia specialius ad Romanam Ecclesiam noscitur pertinere, fraternitati tuæ, de cujus zelo et providentia indubitatam fiduciam obtinemus, per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus, secundum datam tibi a Deo prudentiam, studeas providere, quod hujusmodi pendente negotio, ipsius ecclesiæ bona, et specialiter libri, et ecclesiastica ornamenta, nec clerici distrahere valeant, nec conversi, ad recuperationem eorum quæ jam distracta dicuntur, impendens diligens studium, et operam efficacem, contradictores, si qui fuerint vel rebelles, tam ecclesiastica quam temporali districtione, sublato appellationis impedimento, compescens. Præceptum nostrum taliter impleturus, quod tuæ caritatis fervor clareat in effectu, et nos per te ipsi ecclesiæ utiliter providisse lætemur. Datum Laterani octavo idus julii, anno secundo.

In eumdem modum scriptum est... abbati Tutelen., Lemovicen. diœc. et magistro Durando et Arnaldo archidiaconis Lemovicen. Venerabilis fratris nostri Lemovicen. episcopi vicariis, *usque* impedimento compescens. Ideoque discretioni vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus quatenus ipsi episcopo in iis exsequendis assistatis fideliter et prudenter.

CCCVII

Ad episcopum Fernensem.

25 jun. 1218.

[Theiner, Monum. Hiberniæ, 6, n. 12.]

Ut litem quamdam super terris cum Angliæ marescalco coram archiepiscopo Dublinensi ejusque conjudicibus amicabiliter componat.

Honorius episcopus, venerabili fratri, episcopo Fernensi, salutem.

Quum pactum pacis actus dicatur, quam debet quilibet amplexari, tutius est lites sopiri amicabili pactione, quam judicio diffiniri. Quia interdum multa solent etiam executionem sententiæ præpedire, ideoque fraternitatem tuam monemus et hortamur attente per Apostolica scripta mandantes, quatenus ad componendum cum nobili viro W. marescalco Angliæ super causa, quæ inter te ac ipsum coram venerabili fratre nostro, archiepiscopo Dublinensi et ejus conjudicibus auctoritate Apostolica vertitur, te facilem studeas exhibere, cum nos eidem super hoc nostras litteras dirigamus, quia nolumus, ut inter vos materia remaneat litigandi, quæ non solum partibus, sed etiam aliis posset esse damnosa.

Datum Laterani, VII kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCVIII

Ad archiepiscopum Dublinensem, Apostolicæ Sedis legatum.

25 jun. 1218.

[Theiner, Monum. Hiberniæ, 6, n. 12.]

De causa quæ inter Fernensem episcopum et Angliæ marescalcum agitatur.

Honorius episcopus, venerabili fratri archiepiscopo Dublinensi, Apostolicæ Sedis legato, et dilectis filiis ejus conjudicibus a Sede Apostolica delegatis in causa, quæ inter venerabilem fratrem nostrum Fernensem episcopum, et nobilem virum W. marescalcum Angliæ, super terris et rebus aliis noscitur agitari, salutem.

Cum causa, quæ inter venerabilem fratrem nostrum Fernensem episcopum et nobilem virum W. marescalcum Angliæ vertitur, vobis sit a Sede Apostolica delegata: quia et vobis commodius et partibus erit securius, ut compositione quam judicio terminetur, discretionem vestram monendam duximus et hortandam, per Apostolica vobis scripta mandantes, quatenus ad componendum amicabiliter inter eos interponatis sollicite partes vestras, mandatum Apostolicum, quamdiu ad tractatum pacis videbitur opportunum, interim suspendentes, processuri ex tunc, si compositio non poterit provenire, juxta priorum continentiam litterarum. Datum Laterani, VII kalend. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCIX

Ad Joannem, Turonensem archiepiscopum.

25 jun. 1218.

[Bouquet, Recueil des historiens, t. XIX, p. 660. Regest., lib. II, epist. 1223.]

Nannetensis ecclesiæ episcopo et clericis, ut tyrannidem Petri Britanniæ comitis fugiant, exulantibus, mandat Honorius Turonensi archiepiscopo, ut eisdem in necessariis subveniatur.

Honorius episcopus... venerabili fratri Turonensi archiepiscopo (*a*), etc.

Qui ecclesiasticam impugnantibus libertatem se murum defensionis opponunt, rerum dispendia et personarum pericula non timentes, eo fortius sunt a viris ecclesiasticis adjuvandi, cum res agatur ipsorum, quo malefactores amplius invalescerent et fierent ad maleficia proniores; si et illi ex necessitate desisterent, et isti, nullis agentibus contra eos, nullam pœnam ex maleficiis reportarent. Cum itaque venerabilis frater noster Nannetensis episcopus (*b*) adversus tyrannidem nobilis viri comitis Britanniæ, Nannetensem ecclesiam crudeliter persequentis, clypeo defensionis assumpto, exulare magis decreverit quam pati libertatis ecclesiasticæ detrimentum, et ex hoc ipse ac clerici tam civitatis quam diœcesis Nannetensis totam Britanniam sint egressi, fraternitatem tuam monemus, rogamus et exhortamur in Domino, per Apostolica tibi scripta mandantes, quatenus episcopo et

(*a*) Joanni de Faya. (*b*) Stephanus.

clericis supradictis sic in necessariis et tu ipse subvenias, et facias in tua provincia subveniri, quod ipsi, subventione caritativa firmati, assumptam causam fortius prosequantur. Datum Laterani, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCX

Ad magistrum et fratres domus hospitalis Hierosolymitanæ.

25 jun. 1218.

[Theiner, Monum. Hungariæ, I, 15, n, 21.]

Eis annuum centum marcarum argenti redditum ab Andrea, Hungariæ rege, concessum, pro custodia castri Margati confirmat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc., dilectis filiis... magistro et fratribus domus hospitalis Hierosolymitanæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur, etc. Eapropter, etc., *usque* assensu. Annuum centum marcarum argenti redditum vobis pro custodia castri vestri, quod Margati dicitur, a carissimo in Christo filio nostro Andrea illustri rege Hungariæ de proventibus salium regni sui apud Zolacha pia liberalitate concessum, sicut ipsum juste ac pacifice obtinetis, et in ejusdem regis litteris plenius continetur, vobis et per vos domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum jussimus præsentibus annotari. Qui talis est :

In nomine Sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis. Andreas Dei gratia Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomircæque rex in perpetuum. Munificentiæ regalis immensitas, licet ad ignotos et cognitos dilatari debeat, illos tamen divinæ pietàtis intuitu largiori gratia fovere debet et amplecti, per quorum manus utpote dispensatorum fidelium non tantum largientis memoriæ commendatur, sed etiam succrescentibus veræ religionis fructibus Dei cultus incessanter dilatatur. Cum itaque, prout ex susceptæ peregrinationis officio tenebamur, in Terra Sancta divino vacaremus servitio, et prout antea didiceramus auditu, sacratissimum domus hospitalis Sancti Johannis Baptistæ de Jerusalem collegium largifluis virtutum operibus fragrescere, fide perspiceremus oculata, nusquam melius, quam in hujus domus suffragium nostræ donationis eleemosynam, animadvertimus fore collocandam. Videbamus enim quotidie memoratæ domus, ut Job et Tobiam, pauperum turbam ad se diffluentem diuturna victualium administratione reficere, mortuorum in Christo, corpora digna veneratione sepelire : et ut renatos in Christo Machabæos non tantum in paganorum confiniis castra munitissima collocare, verum etiam pro Christi nomine propriarum litatione personarum Amalecharum impetum retinendo, christianæ fidei seminarum propagare. Nos igitur sæpedictæ domus non tantum divinæ pietatis intuitu coadjutores effici cupientes, sed tam in Achone, Chrato et Margato nobis impensas, delicias et honores nolentes ingratitudinis præterire silentio, nostra nostrorumque baronum deliberatione legitima in jus et supradicti Margati quod recte in frontibus paganorum situm est, sustentationem perpetuam, ob reverentiam etiam fratrum in memorato castro commorantium, a quibus in nostro transitu benigne recepti fuimus et honorifice pertractati, de proventibus salium regni nostri centum marcas semper in paschali tempore dedimus in argento apud Zolacha sine conditione persolvendas et contulimus in perpetuum possidendas. Verum quia rei gestæ memoria facili lapsu mortalium mentes deserit, nisi scripturæ monumento commendetur, et auctoritate regia solidetur, ut hæc a nobis facta donatio nostris nostrorumque successorum operibus salva semper et inconcussa permaneat, præsentem concessimus paginam secretioris sigilli nostri, aureæ videlicet bullæ, caractere in perpetuum roboratam.

Datum apud Margatum per manum magistri Huguerini aulæ regiæ cancellarii, anno MCCXVII. Venerabili Johanne Strigoniensi, reverendo Bertholdo Colocensi archiepiscopis existentibus, Colano Quinque-ecclesiensi, Desiderio Cenadiensi, Symone Waradiensi, Willelmo Transilvano, Petro Geuriensi, Roberto Vesprimiensi, Jacobo Watiensi, Stephano Zagabriensi, Thoma Agriensi electo episcopis ecclesias feliciter gubernantibus; Jula Palatino, Dionysio magistro Tavarnicorum et comite Novicastri, Ocuz curiali comite, Raphaym woywoda, Bancone bano, et cæteris comitibus comitatus tenentibus. Regni nostri anno XIII.

Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis

infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, VII kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXI

Ad magistrum et fratres domus hospitalis Hierosolymitanæ.

25 jun. 1218.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, I, 14, n. 23.]

Annuum 500 marcarum argenti redditum, ab Andrea Hungariæ rege de proventibus salium suorum in Salech eis concessum, confirmat.

Dilectis filiis....., magistro et fratribus domus hospitalis Hierosolymitanæ, salutem, etc.

Cum a nobis petitur, etc. Eapropter, etc., *usque* assensu, annuum quingentarum marcarum argenti redditum vobis a carissimo in Christo filio nostro Andrea illustri rege Hungariæ de proventibus salium suorum in Salech pia liberalitate concessum, sicut ipsum juste ac pacifice obtinetis et in ejusdem regis litteris plenius continetur; vobis et per vos domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum jussimus præsentibus annotari. Qui talis est :

In nomine sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis. Andreas Dei gratia Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomircæque, rex in perpetuum. Excellentissima regum nobilitas, licet nullis largiendi limitibus circumscribi debeat, præcipua tamen eidem adhibenda est circumspectio, quatenus singulorum status et differentias considerans, illis præ cæteris excellentius suæ dona munificentiæ largiatur, qui et temporalium beneficiorum servitio sibi fideliter obsequuntur, et in offerendis orationum et eleemosynarum sacrificiis non tantum sua, verum et personas ad Christi laudem et gloriam offerentes pro commodo Christianitatis, et regnorum omnium utilitate Deo jugiter et devote famulantur. Cum itaque sacratissima Sancti Johannis Baptistæ domus hospitalis de Jerusalem ab antiquis sæculorum temporibus ubique partium orbis ex se bonorum operum, et sinceræ devotionis commendaretur obsequio, juxta illud veridicum propheticæ provisionis præsagium, mamillis regis lactaberis, pervigili cura fidelium et diligenti christianorum regum et principum providentia multiplici largitione munere prædotata, crescere et per universos orbis fines meruit dilatari; inter quos non tantum nostrorum antecessorum ad idem intenta pietas, sed et nostra diligens solertia, prout unicuique nostrum divinitus illustrari visum est, hanc sacratissimam domum largissimis regiæ largitionis muneribus, unde Deo gratias referimus, honoraret : verum quod segnius invitant animos demissa per aures, quam quæ sunt oculis commissa fidelibus, cum ad Sanctæ Terræ liberationem in spe divinæ potestatis accessimus, quæ de memorata domo per odorem boni nominis et opinionis illæsæ per orbem terrarum relatione perceperamus, illic tam a fratre Guarino de Monte acuto, ejusdem sanctæ domus venerabilis magistro, quam a fratribus honeste suscepti fide perspeximus oculata. Siquidem ibi degentes videmus diebus singulis innumeram pauperum multitudinem largifluis eleemosynarum erogationibus satiari, morbo etiam lacescentes lectorum mollium et ciborum copia et deliciis confoveri, mortuorum corpora, debitis in Christo persolutis exsequiis, a fratribus memoratæ domus cum veneratione sepeliri. Nos equidem hujus sacrati collegii non tantum caritatis affectu, verum etiam numero participare volentes, et ut eorum communicaremur consortio, et mereremur orationum et beneficiorum participes fieri, confraternitati eorum ita nos astrinximus devote, ut tam nos quam successores nostri pro redemptione animarum prædecessorum nostrorum, et nostrarum singulis annis prædictæ domui in obsequio pauperum quingentas marcas argenti in perpetuum de proventibus salium nostrorum in Salech in Pascha conferremus. obligantes tam filios nostros, quam successores filiorum nostrorum, sperantes retributionem ab eo, qui in æterna beatitudine præmia pro bonis Beatis reddere consuevit. Addentes etiam, ut si aliquis successorum nostrorum ausu temerario donationem, quam pro communi animarum utilitate digne de proventibus regalibus, communi consilio principum nostrorum, qui tunc in Dei servitio nobiscum in partibus Syriæ militabant, fecimus, infringere, vel auferre seu diminuere voluerit, maledictionem Dei Patris omnipotentis et beati pii fratris nostri sancti S. regis piæ recordationis et nostram incurrat. Præcipimus etiam, ut

salinarii quicumque fuerint pro tempore in Salech, visis litteris fratrum prædictæ domus, in sancta Pascha prædictas quingentas marcas argenti eisdem solvere non omittant: alioquin sciant, se in iram regiam incidisse, quam regia majestas nullo eam præmittet inultam. Ut igitur hæc a nobis liberalitate regia nostra nostrorumque baronum, qui nobiscum in ultramarinis partibus divino tunc temporis vacabant servitio, Petri videlicet Geuriensis episcopi et Thomæ Argriensis electi, Dionysii, magistri Tavarnicorum et comitis Novicastri, Nicolai comitis filii Borez, Smaragdi, Moysi, Jule fratris Ratholth, et Sebez comitis filii Thomæ, Demetrii senescalci, Ladislai marescalci et aliorum nobilium Hungariæ deliberatione legitima facta donatio nostris nostrorumque successorum temporibus salva semper et inconcussa permaneat, præsentem et aliam ad abundantiam majoris cautelæ paginam sigilli nostri, aureæ videlicet bullæ, caractere fecimus roborari, quarum unam domui hospitalis in terrram Syriæ tradidimus, reliquam vero nostræ posteritati ostensuram in Hungaria : ut fides donationi nostræ adhiberetur, domui hospitalis dignum duximus transmittendam, etc. (*ut supra*).

Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani VII kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXII

Ad magistrum et fratres domus hospitalis Hierosolymitanæ.

26 jun. 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, 16, n. 25.]

Eisdem confirmat possessiones et privilegia quædam a rege Hungariæ accepta.

Honorius episcopus servus servorum Dei, dilectis filiis... magistro et fratribus domus hospitalis Hierosolymitanæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Cum a nobis petitur, etc. Eapropter, etc... *usque* assensu. Redditum Portæ de Supran, qui Bobet dicitur, et terram, quæ est inter Dravam et Chergou, vobis cum nemoribus et aliis pertinentiis suis a carissimo in Christo filio nostro Andrea illustri rege Hungariæ pietatis obtentu collata, necnon libertates, immunitates et exemptiones sæcularium exactionum ab eodem rege vobis et hominibus vestris indultas, sicut ea omnia juste ac pacifice obtinetis, et in ejusdem regis litteris plenius continetur, vobis et per vos domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam, tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum jussimus præsentibus annotari. Qui talis est: In nomine Sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis. Andreas Dei gratia Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiae, Lodomircæque rex in perpetuum. Licet juxta illud veridicum divinæ lectionis documentum, omni petenti te tribue ad eleemosynarum largitionem elegantissimum, videlicet naturæ opus, non secundum personarum differentias teneamur, ibi tamen præcipue memoria largientium in deciduo recordationis titulo commendatur, ubi sollers et insopita recipientium prudentia piæ devotionis fructum in Dei laudem et honorem indesinenter operatur. Cum igitur juxta collata nobis divinitus regalis excellentiæ beneficia largiori præ cæteris munificentiæ studio super egenos et pauperes intendere debeamus, debitæ circumspectionis providentiam adhibentes animadvertimus, ibi nos debere potius nostræ largitionis surculos interserere, ubi et Deo servientium numerus augmentari et divini nominis cultus et gloria in generationes generationum possit feliciter dilatari : verum quia sacratissimam domum Hospitalis Sancti Johannis Baptistæ de Jerusalem, prout antea didiceramus auditu, cum ad Sanctæ Terræ subsidium accessimus, diversis virtutum operibus in totius christianitatis proficuum et honorem resplendescere cognovimus, hujus sacratissimi collegii toto corde totisque viribus inhiantes desiderio, divinæ pietatis intuitu in redemptionem animæ nostræ, et animarum prædecessorum nostrorum, memoratæ domus meritis et interventu veniam apud Deum consequi cupientes, quasdam nostræ largitionis donationes et eleemosynas sanctæ domui hospitali de Jerusalem in manus fratris Guarini de Monte acuto dictæ sanctæ domus hospitalis venerabilis magistri, et omnium fratrum ejusdem domus præsentium ac futurorum ad usus et proprietatem, et ad jus memoratæ domus et ad possesiones perpetuas decrevimus fore largiendas. Nec immerito, cum illic personaliter hospitali viderimus innumerum pauperum cœtum diurno pastu quotidie susten-

tari, *fessos languidorum* artus lecti-sterniis variisque *ciborum copiis* refici, mortuorum *corpora cum* debita veneratione sepeliri, et ut in *genere* singulorum referamus, quæ per singula generum enarrare non possumus, ut Mariam et Martham sacratissimum sæpedictæ domus hospitalis collegium nunc variis sinceræ contemplationis usibus intendere, nunc contra Dei adversarios et hostes crucis Christi, adversus etiam Amalech incessabili perfectæ militiæ conflictu de die in diem dimicare. Nos igitur deliberationis debitæ ad plenum deliberantes, nutuque divino magnificentiæ regalis eleemosynam nusquam fructuosius posse collocari cognoscentes, prædictæ sanctæ domui hospitalis sancti Johannis de Jerusalem, et fratri Guarino de Monte acuto, tunc temporis magistro dictæ sanctæ domus, et fratribus ejusdem domus, præsentibus et futuris, ad omne jus et proprietatem, et ad omnem jurisdictionem, et honorem et possessionem perpetuam prædictæ domus, tributum Porte de Supran, quod nominatur Bobech, quamdam terram nostrorum subulcorum, idest, pastorum porcorum nostrorum, quæ est inter Dravam et Chergou, videlicet conterminatam possessioni domus sæpedictæ, quæ est Chergou, cum suis metis et terminis et nemoribus, et cum omnibus suis pertinentiis contulimus in perpetuum possidenda. Concessimus etiam liberalitate regia, quatenus sales suos, ubicumque locorum regni nostri voluerint, etiam usque Dravam, exceptis confiniis, libere et absolute, et sine omni tributo venditioni possint exponere et alienare juxta eorum propriam voluntatem. Præcipimus insuper regia auctoritate, ne cuiquam judicum liceat homines domus prædictæ judicare, nec in aliquo offendere, vel molestare, nisi soli judici, quem regia stabiliverit benignitas : quod si forte homines dictæ domus ab eodem judice in aliquo gravarentur, ad majestatem regiæ celsitudinis habeant recursum : et si aliqua sententia lata fuerit per ipsum contra consuetudinem regionis, decernimus, ut nullam efficaciam possit habere. Volumus etiam et auctoritate regali confirmamus, ut sæpedictæ domus hospitalis homines, in quibuscumque partibus et continuis Hungariæ commorantes, nec liberos denarios vel pondera, nec descensum, nec aliam publicorum vectigalium exactionem, quæ aliquo casu vel occasione in regno nostro posset emergi, persolvere teneantur, et ab omnibus supradictis et cæteris servitiis sint liberi et immunes. Cum igitur, quæ Deo data sunt, sancta sint et inrevocabilia, ut horum a nobis divinæ pietatis intuitu deliberatione legitima facta donatio nostris, nostrorumque successorum temporibus salva semper et inconcussa permaneat, præsentem et aliam ad abundantiam majoris cautelæ paginam sigilli nostri, aureæ videlicet bullæ, caractere fecimus roborari : quarum unam domui hospitalis in terram Syriæ tradidimus ; reliquam vero præsentem scilicet nostræ posteritatis ostensuram in Hungaria: ut fides donationi nostræ adhiberetur, domui Hospitalis dignum duximus transmittendam etc. *(ut supra).*

Nulli ergo, etc. Datum Laterani, VI kal. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXIII

Ad magistrum et fratres domus hospitalis Hierosolymitani.

27 jun. 1218.

[Theiner, Mon. Hungariæ, I, 17, n. 26.]

Annuum centum marcarum argenti redditum, ab Andrea rege Hungariæ eis concessum, confirmat.

Honorius episcopus, etc., dilectis filiis magistro et fratribus domus hospitalis Hierosolymitanæ, salutem, etc.

Justis petentium, etc. Eapropter, etc., *usque* assensu, annuum centum marcarum argenti redditum vobis ad opus castellani et aliorum fratrum vestrorum custodientium castrum vestrum, quod Crati dicitur, a carissimo in Christo filio nostro Andrea illustri rege Hungariæ de proventibus salium suorum in Scolasche pia liberalitate concessum, sicut illum juste ac pacifice obtinetis, et in ejusdem regis litteris plenius continetur, vobis et per vos domui vestræ auctoritate Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Ad majorem autem rei evidentiam tenorem litterarum ipsarum de verbo ad verbum jussimus præsentibus annotari. Qui talis est :

In nomine Sanctæ Trinitatis et individuæ unitatis. Andreas Dei gratiæ Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ, Ramæ, Serviæ, Galitiæ, Lodomiriæque rex in perpetuum. A tramite non exorbitat æquitatis, nec obviat rationi, ut illis qui largitatis suæ manus copiosas studeat extendere, qui in labore manuum

et sudore vultuum pane suo vescuntur, et pro Christi nomine nec mori metuunt nec formidant laborare. Nos igitur fide oculata vera esse perspicientes, quæ de magistro sanctæ domus hospitalis et fratribus nostris quondam fuerant auribus intimata, et nobis factas delicias et honores ingratitudinis silentio quasi conniventibus oculis nolentes præterire, immo pro temporalibus æterna volentes metere, et transitoria cœlestibus commutare, habita deliberatione legitima, ex baronum nostrorum consilio prædictæ domui hospitali, quantum nobis pro remedio animæ nostræ donare placuit, statuimus in Accon; sed ad partes Tripolitanas transeuntes, vidimus castellum Crati magno labore et sumptu tanquam terræ clavem Christianæ retineri, et quia ibi benigne et magnifice, ut nostram decuit regiam celsitudinem, ab ejusdem castri castellano, fratre Raymundo de Pignano, et aliis fratribus ibidem commorantibus recepti fuimus, constituimus prædicto castro centum marcas de proventibus salium nostrorum in Scolasche, annuatim in pascali tempore, in argento in perpetuum sine contradictione et dilatione qualibet possidendas et recipiendas; ita quod ratione prænominati castellani sexaginta adeo proprie, ac si ipsemet de proprio patrimonio statuissent, fratribus vero quadraginta. Talibus etenim eleemosynam nostram bene credimus collocatam, qui quotidie innumeram pauperum multitudinem reficiunt, qui languentium artus mollibus lectisterniis refovent, qui mortuorum corpora, a Tobia docti, digna veneratione sepeliunt, qui religione cunctos præcellunt, qui quotidianos Amalechitarum insultus viriliter repellunt, qui partem Terræ Sanctæ contra inimicos crucis Christi et blasphematores nominis ejus potenter retinent, ubi Dominus salutem humani generis per crucem suam venerandam est dignatus operari; qui stolas suas lavant et dealbant in sanguine, et secundum modum transitus Jesu Christi regna cœlestia conantur adipisci. Et ut hæc a nobis præfato fratri Raymundo de Pignano, tunc temporis castellano, aliisque fratribus ejusdem castri Crati liberalitate regia legitime facta donatio salva semper sit et inconcussa permaneat, et nostris vel nostrorum successorum temporibus non valeat aliquatenus retractari : quia quæ Deo data sunt, sacra esse debent et inrevocabilia : præsentem paginam secretioris sigilli nostri, aureæ videlicet bullæ caractere fecimus insigniri. Datum, etc. (*ut supra*).

Nulli ergo, etc., nostræ confirmationis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, V kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXIV

Ad archiepiscopum Turritanum.

28 jun. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, III, 424.]

Ut intendat (Vitali) Pisano archiepiscopo, ut legationis officium in Sardinia valeat exercere.

Licet venerabilem fratrem nostrum Pisanum archiepiscopum, et ejus ecclesiam non velimus super collato sibi a prædecessoribus nostris privilegio legationis, et primatis, quod nos postmodum confirmavimus, molestare, pati tamen nec volumus, nec debemus, ut beneficio Sedis Apostolicæ abutatur. Cum igitur certis temporibus auctoritate nostra legationis officium in Sardinia valeat exercere, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus cum terram ipsam juxta tenorem privilegii ecclesiæ Pisani concessi datis temporibus visitaverit, quamdiu in eadem provincia fuerit, ei tanquam legato Sedis Apostolicæ intendat, absenti tamen, vel alio tempore venienti, non teneberis auctoritate legationis aliquatenus respondere : auctoritate vero primatis non plus potest in provincia Turritana, quam primatibus universis concedimus canonicæ sanctiones. Datum Laterani, V nonas julii.

CCCXV

Ad abbatem Chantœni et Nobiliacen. et Castalien. priores.

3 jul. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1260. Mss. La Porte du Theil.]

Ut statum ecclesiæ corrigant et reforment.

Honorius, etc., dilectis filiis...... abbati Chantœni et.... Nobiliacen. et... Castalien. prioribus, Claromonten. et Lemovicen. diœcesum.

Dilecti filii G. de Quinsac, P. de Sancto Martino, P. de Visione, G. de Sancto Nicolao, P. Menadorius, et G. de Rupe canonici Aureliacen., ordinis Sancti Augustini, Lemovicen. diœcesis, in nostra fecerunt præsentia recitari, quod cum eorum ecclesia

spiritualium consueverit ubertate florere, nunc propter negligentiam et malitiam prioris, et quorumdam canonicorum ipsius loci adeo est in utraque collapsa, quod, nisi per Apostolicæ provisionis dexteram eidem citius succurratur, vix adjiciet ut resurgat. Unde præfati canonici nobis humiliter supplicarunt, ut ad statum ipsius ecclesiæ reformandum apostolicos dignaremur oculos inclinare. Cum igitur ex injuncto nobis apostolatus officio ecclesiarum omnium tenemur utilitatibus sollicite providere, discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus ad locum ipsum personaliter accedentes, et habentes præ oculis solum Deum, corrigatis et reformetis ibidem tam in capite, quam in membris, quæ correctionis et reformationis officio inveneritis indigere, facientes quæ statueritis firmiter observari. Contradictores si qui fuerint, vel rebelles, per censuram ecclesiasticam appellatione postposita compescentes. Qod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, quinto nonas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXVI

Ad abbatem S. Johannis Ambianen.

4 jul. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1297. Mss. La Porte du Theil.]

Ecclesiam S. Germani Ambianen. eis concedit.

Honorius, etc., dilectis filiis... abbati et conventui Sancti Johannis Ambianen.

Solet annuere, etc., *usque* impertiri. Eapropter, *usque* assensu, ecclesiam vestram Sancti Germani Ambianen. cum pertinentiis suis, in qua diu ex concessione bonæ memoriæ Ambianen... episcopi per... Remen. archiepiscopum piæ recordationis auctoritate metropolitana confirmata per proprios canonicos deservistis, super qua etiam contra B. clericum pro vobis per nos est diffinitiva sententia promulgata, vobis ad communem mensam concedimus perpetuo possidendam, ita quod unum de canonicis vestris instituendum in ipsa diœcesano episcopo præsentetis, qui ei de plebis cura, vobis autem de rebus temporalibus et de ordinis observantia debeat respondere. Nulli ergo hanc paginam nostræ concessionis infringere, etc.; si quis autem, etc., etc.

Datum Laterani, quarto nonas julii, anno secundo.

CCCXVII

Ad Herveum, comitem Nivernensem crucesignatum.

5 jul. 1218.

[Bouquet, Recueil des Hist., t. XIX, p. 661. Regest., lib. II, epist. 1234.]

Herveus, Hierosolymam profecturus, impetravit a summo Pontifice vicesimam partem redditum ecclesiasticorum in terris suis collectorum.

Honorius episcopus dilecto filio H. comiti Nivernensi, crucesignato, salutem, etc.

Receptis litteris tuis et earum intellecto tenore, quod a nobis fuit ex tua parte petitum, quantum cum honestate nostra potuimus, curavimus exaudire, in proposito firmo gerentes secundum Deum petitionibus tuis libenter annuere et exaltationi tuæ intendere et honori. Sane, cum, sicut tuis nobis litteris intimasti, tu et nobilis vir comes Marchiæ (1), ac universi crucesignati de regno Franciæ, Andegaviæ, Britanniæ, Bituriæ, Aquitaniæ et Burgundiæ, promiseritis, præstito juramento, vos cum Januensibus de civitate ipsorum versus Ægyptum in instantis mensis augusti passagio transfretare (2); nos, zelum fidei vestræ in Domino commendantes, ad vos ibidem juxta petitionem vestram, dilectum filium nostrum R. (3) tituli S. Stephani in Cœlio monte presbyterum cardinalem de nostra legatione destinamus. Porro, cum ad votum tuum potenter, sicut desideras, peragendum proprie tibi non suppetant facultates, episcopis in terra tua consistentibus, nostris damus litteris in mandatis ut, ab ecclesiis terræ tuæ duntaxat in eorum diœcesibus constitutam vicesimam fideliter colligentes, eam, necnon collectam in ejusdem terræ truncis eleemosynam, tibi non differant assignare, de quibus crucesignatis terræ prædictæ Jerosolymam tecum, sicut accepimus, transituris, per te volumus et præcipimus, juxta quod expedire videris, provideri. Prædictis etiam episcopis per Apostolica scripta mandamus, quatenus ut octo ex tuis servientibus crucesignatis, quos ad terræ tuæ custodiam duxeris eligendos, remanendi licentiam auctoritate nostra concedant. Datum Laterani, III julii anno secundo.

(1) Hugo de Leziniaco.

(2) Facta cum Genuensibus pactione de conducendis navibus anno 1218, mense aprili, narrat annalista Caffarus, Nivernensem et Marchiæ comites, cum baronibus aliis, *de portu Januæ in nomine Domini iter arripuisse, circa exitum mensis augusti*, supra in hoc volumine, p. 265. (Bouquet.)

(3) Robertum de Corzon.

CCCXVIII

Ad Bituricensem archiepiscopum et episcopos in terris comitis Nivernensis consistentes.

5 jul. 1218.

[Bouquet, Recueil des Historiens, t. XIX, p. 661; Regest., lib. II, epist. 1235.]

Ejusdem argumenti cujus superior epistola.

Honorius episcopus..., venerabili fratri archiepiscopo Bituricensi (*a*) et universis episcopis in quorum diœcesibus terra nobilis viri comitis Nivernensis consistit, salutem, etc.

Cum nobili viro comiti Nivernensi (*b*), crucesignato, ad votum suum potenter, sicut desiderat, peragendum proprie, sicut nobis innotuit, non suppetant facultates, et crucesignati terræ suæ secum sint, sicut accepimus, Jerosolymam transituri, præsentium vobis auctoritate mandamus, quatenus, ab ecclesiis terræ ipsius, duntaxat in vestris diœcesibus consistentibus vicesimam videlicet fideliter colligentes, eam, necnon collectam in truncis eleemosynam, assignetis eidem, de quibus crucesignatis prædictis per eum volumus et præcipimus, juxta quod expedire viderit, provideri. Volumus etiam et mandamus, ut octo ex ejus servientibus crucesignatis, quos ad terræ suæ custodiam duxerit eligendos, auctoritate nostra remanendi licentiam concedatis. Datum Laterani, III nonas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXIX

Ad Cenomanensem episcopum.

5 jul. 1218.

[Bouquet, Recueil des Historiens, t. XIX, p. 662; Regest., lib. II, epist. 1238.]

Atrociter agentibus adversus episcopum et clericos Nannetensis ecclesiæ ministris Petri, Mali clerici cognominati, Britanniæ comitis, mandat Honorius ut omnes illi excommunicationis vinculo constringantur.

Honorius episcopus..., venerabili fratri nostro episcopo (*c*), et dilectis filiis cantori et magistro scholari Juello canonico, Cenomanensibus, etc.

Usque adeo jam prævaluit, exigentibus hominum peccatis, impietas, quod Dei sanctuarium, quod magnæ olim habebatur reverentiæ, conculcatur, et quod ampliare possessionibus et libertate donare pia fidelium devotio consueverat, hoc impii debilitare suorum subtractione bonorum et in servitutem redigere gravissimam elaborant, prout iniquitatis filii, Alanus *li Falconnier* et Wioramus *de Servo*, ac eorum complices, ministri nobilis viri P. (*d*) comitis Britanniæ, contra Nannetensem ecclesiam facere proponuntur, qui, sicut venerabilis frater Nannetensis episcopus (*e*) nobis exposuit, burgum de Suceio, molendina et domos ejusdem episcopi combusserunt, capiunt clericos et incarcerant, et contra eumdem episcopum et clericos civitatis et diœcesis Nannetensis in tantum desæviunt, quod ipsi diœcesim Nannetensem egressi exulare coguntur. Ideoque discretioni tuæ per Apostolica scripta mandamus quatenus, si præmissa veritate nituntur, malefactores eosdem tamdiu, appellatione remota, per totam Turonensem provinciam et vicinas ecclesias, singulis diebus dominicis et festivis, excommunicatos publice nuntietis, et faciatis ab omnibus arctius evitari, donec super eisdem satisfecerint, et pro injectione manuum in clericos violenta cum vestrarum testimonio litterarum ad Sedem venerint Apostolicam absolvendi. Quod si non omnes his exsequendis interesse potuerint, tu, frater episcope, ea nihilominus exsequaris. Datum Laterani, III nonas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXX

Ad majoris ecclesiæ et S. Ludgeri decanos et præpositum.

5 jul. 1218.

[Wilmans, Westfalisches Urkendenbuch, t. III, p. 67, n. 130.]

Ut ecclesiæ Trajectenses, propter bonorum donationem, non molestentur.

Venerabilis frater noster episcopus Trajectensis exposuit coram nobis, quod cum canonici et alii clerici Trajectensibus ecclesiis pro animarum suarum salute legant aliqua bona sua, ipsorum cognati et alii Trajectensis diœcesis hujusmodi legata impedire præsumunt in animarum suarum periculum et ecclesiarum præjudicium et gravamen. Cum igitur servari debeant decedentium legitime voluntates, nos districtius inhibentes, ne quis ecclesias ipsas

(*a*) Giraldo de Cros. (*b*) Herveo. (*c*) Hamelino.

(*d*) Petri Drocensis. (*e*) Stephanus.

super his temere molestare præsumat... mandamus, quatenus si qui eas contra prohibitionem nostram indebite molestare præsumpserint, vos præsumptionem eorum... sicut justum fuerit, compescatis. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc. Datum Laterani, III non. julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXXI

Ad Soffredum episcopum Pistoriensem.

7 jul. 1218.

[Ughelli, Italia sacra, t. III, p. 301.]

Ecclesiam Pistoriensem sub beati Petri et sua protectione suscipit, omnesque ejus possessiones, bona, jura ac privilegia confirmat (1).

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabili Soffredo, ejusque successoribus canonice substituendis in perpetuum.

Quoniam omnium solus (2) ecclesiarum curam, Deo, prout ipsi placuit, disponente, suscepimus, oportet nos fratres nostros episcopos ampliori caritate diligere, et ecclesias eorum gubernationi commissas pro tempore Sedis Apostolicæ (3) consumpta, in quibus quatenus tam nos, quam ecclesiis, quæ ipsorum regimini sunt conjunctæ sub Apostolica tuitione manentibus et Apostolorum Principis patrocinium contra pravorum incursiones adeptis, et ipsi officii suæ protectioni valeant propensius imminere, et commissæ ipsorum patrocinio oves Dominicæ vitæ pabulum Christianis necessitatibus pravorum molestiis uberius, et quietius possit jugiter invenire. Et propterea venerabili in Christo patri [fratri] Soffredo Pistorien. episcopo tuæ honestatis et antiquæ devotionis, qua Pistorien. ecclesia semper in Apostolicæ Sedis reverentia et veneratione permansit, consideratione inducti ad exemplar felicis recordationis Urbani pastoralis [Paschalis], Innocentii II, Anastasii, Alexandri, Urbani III ac Innocenti III prædecessorum nostrorum Romanorum Pontificum earumdem ecclesiarum sub beati Petri, et nostra protectione suscepimus, et præsenti suscepti privilegio commisso [communimus], statuentes quascumque possessiones, quæcumque bona eadem ecclesia in præsentiarum juste et canonice possidet, aut in futurum concessione Pontificum, largitione regum, vel principum oblatione seu aliis justis nominibus [modis] præstante Domino potuit [potuerit] adipisci, firmiter tibi, et tuis successoribus, et illibata permaneant..., Sancimus, ut diœcesis Pistorien. episcopatus prædictus eisdem terminis dictorum prædecessorum nostrorum privilegiis distinctus sit, ne in futurum extradictos [*forte* supradictos] Pistorienses episcopos sine alterius molestia, vel inquietudine perseverent, quo pro nominatur tantummodo suscriptæ capellæ, et ecclesiæ constitutæ (4), ac constituitur vid. capella de Capraria, capella hospitalis de Rosaria, plebs de Massa, capella de Vincio, capella de Butriniano, capella de Castellonovo, capella S. Martini in Monteculli, capella Sanctæ Mariæ Magdalenæ in cella, capella de Valenzano, capella de Teruca, super qua præfati prædecessoris nostri Urbani post tertiam et quartam descriptionem, est prolata sententia. Capella hospitalis de Favano, capella hospitalis præfati episcopi, capella de Rotie, capella de Corbaria, capella Montis acuti, capella de Insula, capella S. Salvatoris, sita prope Pratum juxta fluvium Bisertium, capella S. Martini Vociano, quæ vocatur Pamana in Pistorien. comitatu, cum castello Sambuchæ sub certis terminis constructo Sanctæ Pistoriensis ecclesiæ confirmando sito a ven. memoriæ comitissa Mathilda B. Petri filia post diu examinato a compluribus judicibus, ac jurisperitis auctoritate per judicium Bernardi S. Romanæ Ecclesiæ presb. card. et jam dicti pastoralis... vicarii in manu dignæ recordationis Ildeprandi prædecessoris tui, et fratris ejus restituta esse cognoscitur. Porro decimationes de Monte Murlo, de Prato, de S. Paulo, de Colonica, de Monte Magno, de Castile, de Lamporecchi, de Creti, de Spa-

(1) Cette bulle, adressée à Soffrede, évêque de Pistoie, et publiée par Ughelli, *Italia sacra*, t. III, p. 301, édition de Venise, et édit. de Rome, t. III, p. 366, est tellement défectueuse dans la construction grammaticale, qu'il est évident que le copiste a interprété plutôt qu'il n'a copié l'original; en sorte qu'il est souvent difficile de saisir le sens des phrases. Ne pouvant rectifier le texte donné par Ughelli, nous le reproduisons mot à mot, en lui en laissant la responsabilité. Nous mettons entre crochets quelques-unes des corrections qui nous paraissent évidentes.

(2) Jamais Honorius n'emploie ce mot (*solus*), qui ne s'accorde pas avec le verbe *suscepimus* et les autres mots au pluriel.

(3) Le reste de la phrase, jusqu'à *invenire*, est indéchiffrable, quoiqu'on y aperçoive la pensée du Pontife.

(4) *Qui potest capere, capiat.*

narrecchio, quas de laicorum manibus solertia prædictus prædecessor tuus eripuit, nullus unquam ab ecclesiastica juridictione, et clericorum usibus alienare præsumat, idipsum de terris, fructibus prædiisve præcipimus, quæ hodie in ecclesiastica Pistorien. possessione persistit, vid. de Pizzano, de Mammiano, de Caviniana, de Basia, de Satrinana, de Brumellio, Grappola, Tinacciono, Tabiano, Publica, Sylva mortua, Vinciplactos verte, Celleri, et de terra sita in episcopatu Bonon., quam tenuerunt fines de valle della corte de Spalliolo. Insuper confirmamus vobis plebem Sancti Hippolyti in Alpe, plebem Sancti Laurentii, plebem in Monte Murlo, plebem de Viliano, plebem S. Quirici, plebem in Monte Cuccoli, plebem in Saturnano, plebem de Brandellio, plebem de Faccinana, plebem S. Marcelli, plebem de Fezzano, plebem de Papilio, plebem de Pitellio, plebem de Fonsalo, plebem de Colle, plebem de Callona, plebem de Murtitiano, plebem de Massa, plebem de Creti, plebem de Ramporechio, plebem de Limite, plebem de Ariminio, plebem de Seano, plebem de Quarrata, plebem de Monte Murlo, plebem de Tobiano, plebem S. Hippolyti, plebem S. Pauli, plebem de Ajolo, plebem S. Justi, plebem de Colonica, in Prato, plebem de S. Stephani. Ad hæc adjacentes sanctimoniales, ut Othonis privilegio, quod Pratenses a Romana Ecclesia se habere congaudent, nulla injuria, vel diminutio aut inobedentia matri suæ Pistorien. ecclesiæ seu cuilibet earumdem plebium vid. S. Pauli, S. Hippolyti, S. Petri de Ajolo, S. Justi de Colonica, vel alicui in aliquo inferatur, nec Pratensis ecclesia, vel clerici ipsius loci eodem scripto, contra justitiam, vel dignitatem, aut obedientiam Ecclesiæ, seu episc. Pistorien. utatur... Quemadmodum prædecessorum nostrorum Urbani pastoralis [Paschalis], Innocentii et Alexandri, atque aliorum, seu et bonæ memoriæ Petri, et Ildeprandi Pistorien. episcoporum tempore extiterunt. Ita jam dicta Praten. ecclesia absque aliqua diminutione protestatis, aut dignitatis Pistorien. ecclesiæ, vel episcopis eis in omnibus, et per omnia obediens et subjecta permaneat. Prohibentes insuper, ut in episcopatu tuo, nullus ecclesiam, vel oratorium sine assensu tuo, vel successorum tuorum de novo construere audeat; salvo tamen privilegio Romanæ Ecclesiæ, liceat quoque, tibi per successores tuos baptismales ecclesias in eadem diœcesi constituere, si necessitas visa fuit imminere. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat, etc... Si qua igitur, etc..., cunctis autem, etc... Amen. (Sequitur subscriptio nonovem cardinalium.) Datum Laterani, per manum Raynerii, S. R. E. vicecancellarii, non. julii, indictione VI, Incarnationis Dominicæ anno 1218 pontificatus vero domini Honorii papæ tertii anno secundo.

CCCXXII

Ad archiepiscopum Colocensem.

7 jul. 1218.

[Theiner, Monumenta Hungariæ, I, 18, n. 27.]

Archiepiscopo Colocensi in patriarcham Aquilegensem electo mandat, ut quod ecclesiæ et capitulo Cumano videtur expedire, statuat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, etc., venerabili fratri... archiepisc. Colocensi in patriarcham Aquilegensem electo, salutem et apostolicam benedictionem.

Dilecti filii capitulum Cumanum sua nobis insinuatione monstrarunt, quod cum vicinarum cathedralium ecclesiarum capitula quosdam proventus et decimas inter se pro vestibus dividant, et nulla eorum ecclesiæ consuetudo vel constitutio contradicat, sed potius exposcat utilitas, ut inter eos ecclesiæ suæ decimæ dividantur, cum non bene procurentur a communi ministro, quo negligente illas eripere de manibus laicorum, multæ remanent imperceptæ : nobis humiliter supplicaverunt ut concedere dignaremur dictarum pro eorum vestibus divisionem fieri decimarum; præsertim cum noluit, ex hoc venerabili fratri nostro... Cumano episcopo, vel eleemosynæ aut ecclesiæ fabricæ derogari. Nos de discretionis tuæ prudentia confidentes, fraternitati tuæ per Apostolica scripta mandamus, quatenus super hoc secundum Deum statuas et disponas, ecclesiæ ac capitulo supradictis videris expedire. Datum Laterani, V kalendas julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXXIII

Ad archiepiscopum Colocensem.

7 jul. 1218.

[Fejer, Codex diplom., III, I, 265.]

Ei indulget ut canonicos Cumanos a communi mensa dispensare queat.

Honorius, servus servorum Dei, archie-

piscopo Colocensi, in patriarcham Aquilegensem electo, salutem et benedictionem apostolicam.

Ex parte Cumanorum capituli fuit propositum coram nobis, quod cum de ipsorum ecclesiæ consuetudine habeatur, ut, quando præbendæ canonicis assignantur communem non dividere vitam jurent, ipsi hoc secundum dictam consuetudinem juraverunt.

Quum autem, propter carnium et piscium fercula gravia inter eos scandala sæpius oriantur, dum quibusdam eorum aliquando propter infirmitatem, quamquam propter religionem, interdum propter pinguedinem, plerumque propter macillentiam, nonnunquam vero propter paucitatem, displicent quæ apponuntur eisdem; nobis humiliter supplicarunt, ut quum, præter hujusmodi scandala, enorme propter hoc eorum ecclesia gravamen incurrat, et a prædecessoribus suis et ab ipsis quandoque fuerit observatum, quod certum quid cuilibet canonico pro talibus ferculis ad evitandum scandalum solvebatur; providere super hoc eis misericorditer dignaremur.

Nos ergo in discretionis tuæ prudentia confidentes, fraternitatem tuam per Apostolica scripta monemus, quatenus super his secundum Deum ordines et disponas, quod ecclesiæ et capitulo supradictis videris expedire. Datum Laterani, nonis julii anno II.

CCCXXIV

Ad Ferrandum regem Castellæ.

10 jul. 1218.

[Raynald, Annal. ecclesiast. ad annum 1218, § 67.]

Mandat ut quod juravit pater ejus inconcussam firmitatem obtineat.

Regiæ dignitatis sublimitas non solum in iis quæ meram justitiam continent, sed in iis quoque quæ gratiam sapiunt, favorem debet Apostolicum invenire. Quod attendens felicis memoriæ I. papa prædecessor noster, cum sopita discordia, quæ olim inter carissimum in Christo filium nostrum A. illustrem regem Legionen. patrem tuum, et recolendæ memoriæ avum tuum A., regem Castellæ, occasione divortii inter parentes tuos, edita super hoc constitutione Apostolica celebrari periculosissime vertebatur, pax inter eos, per concessionem regi Legionen. ab ipso patre tuo te secundum regiam consuetudinem solemniter recipiente in filium, per quod voluisse videtur te suum esse legitimum successorem, prono animo, et voluntate libera tibi factum de concessione ipsa, nullo tempore revocanda, præstito juramento, sicut in ejus litteris perspeximus contineri, esset de consilio et consensu prælatorum et baronum utriusque regni voluntarie reformata, eidem paci propter evidentem utilitatem, et urgentem necessitatem robur Apostolicæ auctoritatis impendit, illam gratam habendo et ratam; et super hoc de utriusque regis instantiam suæ confirmationis litteras concedendo.

Nos igitur tuis, et carissimæ in Christo filiæ nostræ B. M. reginæ matris tuæ, precibus inclinati, factum ipsius patris tui, quum saluti ejus expediat, ut quod juravit, inconcussam obtineat firmitatem, gratum habentes et ratum illud, sicut provide factum est, auctoritate Apostolica de speciali gratia confirmamus, et præsentis scripti paginam communimus, te ipsius successorem legitimum declarantes. Nulli ergo, etc. Datum Laterani, VI idus jul., pontificatus nostri anno secundo.

CCCXXV

Ad abbates de Eberbach, de Hemmenrode et præpositum de Hegene.

10 jul. 1218.

[Wurdtwein, Nova subsidia, III, 70.]

Commissionem dat super electione episcopi Wormatiensis litigiosa.

Honorius, etc., dilectis filiis..... de Eberbach et..... de Hemmenrode abbatibus et..... præposito de Hegene, Maguntin., Treverens. et Wormatiens. diœces., salutem.

Ex parte G(erbodonis) præpositi Sancti Pauli canonici Wormatiensis fuit propositum coram nobis, quod ecclesia Wormatiensi pastore vacante, idem præpositus cum essent vota canonicorum ejusdem ecclesiæ, die ab eis electioni præfixo, divisa, ne fieret electio nisi secundum statuta generalis Concilii Sedem Apostolicam appellavit; sed H(enricus) major ecclesiæ prædictæ præpositus post appellationem hujusmodi a quadam parte capituli numero, ætate, ordine ac auctoritate minori; quæ a suo metropolitano propter suorum exigentiam meritorum excommunicationis erat laqueo involuta, se in magna discordia eligi procuravit, quanquam propter diversas causas non esset idoneus, ut in episcopum deberet

assumi; unde reliqua pars major et sanior prudenter avertens fore invalidum partis adversæ processum et quod eadem se potestate privaverat eligendi, concorditer in episcopum Warmatiens. elegit eumdem, servata in omnibus forma Concilii memorati. Verum prædictus præpositus Warmatiensis ad..... præpositum de Monte ac suos collegas super confirmanda electione taliter celebrata de ipso mandatum Apostolicum impetravit, qui sibi prædicti etiam mandati copiam facere denegantes, secuti non rationis judicium sed carnalitatis affectum, illius electionem de facto tanto sicut poterant confirmarunt. Quare idem S. Pauli præpositus, qui ad nostram duxit audientiam appellandum, petebat instanter, ut causam eamdem aliis committere dignaremur, qui super omnibus inquisita diligentius veritate, ipsam transmitterent, ad præsentiam nostram sufficienter instructam nostro judicio fine canonico terminandam. Procurator vero dicti Wormatiensis electi ex adverso respondens asseruit, quod judices ipsi cognitis causæ meritis diffinitivam pro eo sententiam exigente justitia protulerunt, electionem, quæ de ipso facta fuerat, confirmando. Unde idem procurator judicum ipsorum sententiam, non obstante frivolæ appellationis objectu, quam post illam malitiose dictus S. Pauli præpositus interjecit auctoritate petiit Apostolica confirmari. Quocirca de utriusque partis procuratoris assensu discretioni vestræ per Apostolica scripta mandamus, quatenus in appellatione causæ legitime procedatis, sententiam ipsam confirmare vel infirmare, appellatione remota, curantes, sicut de jure fuerit faciendum. Quod si partes nostrum duxerint judicium eligendum, causam ad nos remittatis sufficienter instructam, præfigendo illis terminum competentem, quo per se vel procuratores idoneos nostro se conspectui repræsentent, justam, auctore Domino, sententiam recepturæ, non obstantibus litteris, si quæ super hoc apparuerint præter assensum partium a Sede Apostolica impetratæ. Quod si non omnes, etc., duo vestrum, etc.

Datum Laterani, VI idus julii, pontificatus nostri anno secundo.

CCCXXVI

Ad Willelmum Pictaven. clericum reginæ Cypri.

12 jul. 1218.

[Mas Latrie, Hist. de Chypre, II, 38. Regest., lib. II, epist. 1232. Mss. La Porte du Theil.]

Redditum 200 bisantiorum alborum Cypri ei confirmat.

Honorius, etc., dilecto filio Villelmo Pictaven. clerico carissimæ in Christo filiæ nostræ... Cypri reginæ illustris.

Cum a nobis petitur, etc. Ea propter, *usque* impertientes assensum, personam tuam cum omnibus bonis tuis tam ecclesiasticis quam mundanis, quæ in præsentiarum rationabiliter possides, aut in futurum justis modis præstante Domino poteris adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus. Specialiter autem ducentorum bisantiorum alborum Cypri redditum, qui assisia dicitur, a claræ memoriæ H. rege Cypri tibi concessum, et alia bona tua, sicut ea omnia juste possides, et quiete, ac in dicti regis authentico plenius continetur, auctoritate tibi Apostolica confirmamus, et præsentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo nostræ protectionis et confirmationis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani quarto idus julii, anno secundo.

CCCXXVII

Ad Alicem reginam Cypri.

12 jul. 1218.

[Raynaldi, Ann. ecclesiast. ad ann. 1218, § 19. Regest., lib. II, epist. 1231. Mss. La Porte du Theil.]

Regnum Cypri sub Apostolicæ Sedis et sua protectione suscipit.

Honorius, etc., carissimæ in Christo filiæ illustri reginæ Cypri.

Credimus, immo pro certo tenemus, quod pro morte claræ memoriæ H. regis Cypri viri tui eo fortius angustiæ te circumdant, et dolor animum tuum angit, quo tibi et liberis tuis gravius ex hoc sentis imminere dispendium, ac regnum Cypri vides sine regimine periculosius fluctuare. Unde nos, qui ejus vices in terris gerimus, qui est mœrentium consolator, tanto benignius tibi super hujusmodi dolore compatimur, quanto regem eumdem devotiorem Ecclesiæ Romanæ cognovimus, et rumor mortis ipsius nos vehementius conturbavit. Ne autem quisquam ex hoc contra te, aut regnum prædic-

tum audaciam molestationis assumat, nos in consolationem doloris et angustiarum tuarum solatium, tuam et pupillorum tuorum personas, ac regnum præfatum sub Apostolicæ Sedis et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripti patrocinio communimus, districtius inhibentes, ne quis vos et regnum præfatum præsumat temere molestare. Nulli ergo nostræ protectionis, et inhibitionis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani, quarto idus julii, anno secundo.

CCCXXVIII

Ad præpositum et capitulum Seccowen.

8 jul. 1218.

[Pusch, Diplom. Styriæ, I, 193.]

Eis significat se archiepiscopo Salzburgensi concedisse facultatem erigendi in eorum ecclesia episcopatum Seccowensem.

Quod venerabilis frater noster Salzeburgensis archiepiscopus, non sua, sed quæ Christi, etc. (*Vide supra*, t. II, col. 815.)

CCCXXIX

Ad Pelagium Albanensem episcopum.

12 jul. 1218.

[Mas Latrie, Histoire de l'Ile de Chypre, t. III, p. 610.]

Ut Alicem reginam Cypri ac filios ejus protegat.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, Albanensi episcopo, Apostolicæ Sedis legato.

Memores devotionis illius quam, claræ memoriæ rex Cypri ad nos et Romanam Ecclesiam noscitur habuisse, carissimæ in Christo filiæ relictæ suæ, Cypri reginæ illustris, ac suorum omnium non possumus oblivisci, et quum eamdem reginam, sicut pro certo tenemus, pro morte regis prædicti viri sui, eo fortius circumdent angustiæ, et dolor animum suum angat, quo sibi et liberis suis gravius ex hoc sentit imminere dispendium, ac regnum Cypri videt sine regimine periculosius fluctuare, ac sicut nobis innotuit, quidam accensi malignitatis ardore, ipsam ejusque filios ac regnum prædictum temere molestare præsumant, qui deberent potius hoc necessitatis tempore, obmissis aliis, negotio intendere crucifixi, quod totus fere populus christianus, præferendo illud propriis utilitatibus, promovere laborat; nos qui ejus vicem in terris gerimus qui est mœrentium consolator, et ex debitæ servitutis officio viduas, orphanos et pupillos oppressos tueri tenemur, tanto ei compatiendo benignius super dolore hujusmodi, quanto rumor obitus viri sui nos vehementius couturbavit. Valde super ipsius molestationibus angimur, non immerito formidantes, ne, si hæc dissimulare velimus, districti judicis incurramus offensam, qui dissimulantibus injuriam talium quasi specialiter ad ipsum pertineat, imprecatur, præsertim quum valere periculosum existeret, Christianis prosequentibus causam Christi, ut terra illa, dum ipsi crucis intendunt negotio, turbaretur. Ideoque fraternitati tuæ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus reginam eamdem cum filiis suis habens in quibus cum Deo poteris propensius commendatam, eos nec non regnum prædictum a malignantium protegas incursibus et defendas, ita ut ibi omnes sub tua manentes defensione securi ab his qui eos forte molestare præsumpserint indebite non vexentur, et crucis negotium, quod per hoc possit impediri, de facili non turbetur. Nos enim omnibus qui contra eos aliquid juris se habere proponunt, exhiberi eis rationis plenitudinem faciemus.

Datum Laterani, IV idus julii, anno secundo.

CCCXXX

Ad universos episcopos Lombardiæ.

13 jul. 1218.

[Bohmer, Acta imper., II, 643, n. 935.]

Eis significat se rectores, consiliarios civitatis Placentinorum, et omnes alios qui ad impugnandum Cremonenses et Parmenses arma de cætero sumpserint, excommunicationis vinculo innodare. Mandat ut præmissa firmiter observent.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis episcopis Lombardiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Miseræ conditionis existunt perditionis filii, reprobi Placentini, qui baculo arundineo contra Dominum innitentes in Mediolanensium superbia consueta ponunt fiduciam supra se, quærentes in aliorum injuria gloriari. Certe non sic dictorum Mediolanensium arrogantiam imitari deberent, ut juramenti nobis nuper exhibiti essent prorsus obliti, contra dilectos filios Cremonenses et Parmenses hostiliter procedendo. Quibus injunximus, postquam nostris juraverunt

obedire mandatis, ut arma contra illos usque ad quadriennium non moverent.

Sed si etiam respicerent e vicino, nomen Domini saltem sero requirerent et ad illum intuitum ipsorum erigerent tenebrosum, cum eorum et Mediolanensium, in quibus confidunt, superbiam cum ignominia corripuerit, dederitque humilibus eis resistentibus gratiam, ita ut cum ipsi crederent omnia redigere in cinerem et favillam, viderunt et doluerunt, quod eorum arrogantia, indignatio et superbia est longe amplius, quam ipsorum non erubescentium fortitudo. Porro quamvis sperari potuerit et verisimile videretur, ut ipsi, qui in eorum episcopo gratiam a nobis senserant specialem, quam obtinere a felicis recordationis Innocentio papa prædecessore nostro minime valuerunt, mandata nostra non parvipenderent, neque nos et Romanam Ecclesiam ad iracundiam provocarent, nunquam tamen tepuerunt cum prædictis Mediolanensibus persequi Christianos, vel verius ipsum Christum. Qui etiam, licet in expeditione ipsius ab oriente usque ad occidentem totus fere urgeatur populus christianus, erecta tamen cervice contra Dominum incedentes, nunc contra prædictos Cremonenses et Parmenses cum eisdem Mediolanensibus superbo oculo et insatiabili corde exercitum præparare nituntur, se reos perjurii publice statuentes, cum ipsi, quodam proditionis genere, Cremonenses et Parmenses pervenientes eosdem, eis usque ad decennium firmam treugam his diebus juraverunt observare. Unde quia nihil aliud restare videtur, nisi ut in confusionis præcipitium corruant ignominiam adducentis, cum præter divinum timorem, quem prorsus abjecisse noscuntur, nequaquam confundantur vel erubescant adversis, manus nostras in eos duximus aggravandas, volentes rectores, consiliarios, nec non et societatum magistros civitatis eorum per totam Lombardiam singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicatos publice nuntiari. Et ne alii cives Placentini excusationem valeant sumere in peccatis, omnes prædictos, qui ad impugnandum Cremonenses et Parmenses arma de cætero sumpserint, vel ad devastandum terram venerint eorumdem, excommunicationis vinculo innodamus.

Sententia consimili percellentes rectores et consiliarios civitatum illarum, quæ Placentinis societatis fœdere sunt adstrictæ, si contra Cremonenses vel Parmenses præstiterunt auxilium, consilium vel favorem iisdem. Ac pari eos vinculo alligamus, qui de Placentinis aliquem præsumpserint in potestatem assumere vel rectorem. Bona quoque civium prædictorum, ubicumque fuerint inventa, præcipimus detineri, interdicentes universis et singulis, ne cum eis commercium habeant vel contractum. Ad hæc universi, qui eis societatis fœdere sub juramenti vinculo sunt adstricti, quantum ad hoc illis se noverint juramento hujusmodi non teneri, cum jusjurandum iniquitatis vinculum esse non debeat, sed æquitatis potius et justitiæ firmamentum. Quocirca universitati vestræ per Apostolica scripta præcipiendo mandamus, quatenus præmissa, sublato appellationis obstaculo, et vos ipsi firmiter observetis, et quantum in vobis fuerit, faciatis inviolabiliter observari.

Datum Laterani, III idus julii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est præposito Cremonensi, *mutatis mutandis*. Datum XI kal. augusti, anno secundo.

CCCXXXI

Ad universos episcopos Lombardiæ.

14 jul. 1218.

[Bohmer, Acta imp., II, 644, n. 936.]

Eis significat se excommunicare rectores, consiliarios Mediolanensium qui contra Cremonenses et Parmenses exercitum præparare nituntur.

Honorius episcopus, servus servorum Dei, venerabilibus fratribus universis episcopis Lombardiæ, salutem et apostolicam benedictionem.

Sperari poterat et verisimile videbatur, ut Mediolanenses, quorum elationem et superbiam consuetam Dominus cum eorum confusione corripuit, nomen ejus saltim sero requirerent et ad illum intuitum ipsorum erigerent tenebrosum, cujus manus est super omnem superbum et arrogantem, ut eminentiam enervet sublimium et prosternat altitudinem superborum. Certe si respiciant e vicino, suæ duntaxat potentiæ inniti non debent et fiduciam ponere in multitudine quadrigarum. Nam humilibus eis resistentibus dedit Dominus gratiam, ita ut, cum ipsi crederent omnia redigere in cine-

rem et favillam, viderunt et doluerunt, quod eorum arrogantia, indignatio et superbia est longe amplius, quam ipsorum non erubescentium fortitudo. Porro licet in generali Concilio pro exsequendo commodius Terræ Sanctæ succursu provida fuerit deliberatione statutum, ut principes et populi christiani ad invicem plenam pacem aut firmam treugam saltim per quadriennium inviolabiliter observarent et, qui acquiescere forte contemnerent, per excommunicationem in personas et interdictum in terras arctissime cogerentur, Mediolanenses tamen prædicti nunquam cessaverunt persequi Christianos vel verius ipsum Christum et, cum nunc in expeditione ipsius ab oriente usque ad occidentem totus fere urgeatur populus christianus, iidem erecta cervice contra Dominum incedentes, nuper etiam contra dilectos filios Cremonenses et Parmenses superbo oculo et insatiabili corde exercitum præparare nituntur. Unde quia nihil aliud restare videtur, nisi ut in contumeliosis præcipitium corruant ignominiam adducentis, cum præter divinum timorem, quem prorsus abjecisse noscuntur, quasi absorpti per desperationis voraginem nequaquam confundantur vel erubescant adversis, manus nostras in eos duximus aggravandas, volentes potestatem, consiliarios necnon et societatum magistros civitatis eorum per totam Lombardiam singulis diebus dominicis et festivis, pulsatis campanis et candelis accensis, excommunicatos publice nuntiari, et ne alii cives Mediolanenses excusationem valeant sumere in peccatis, omnes prædictos qui ad impugnandum Cremonenses vel Parmenses arma de cætero sumpserint vel ad devastandam terram venerint eorumdem, excommunicationis vinculo innodamus; sententia consimili percellentes rectores et consiliarios civitatum illarum, quæ Mediolanensibus societatis fœdere sunt adstrictæ, si contra Cremonenses et Parmenses præstiterint auxilium, consilium vel favorem eisdem; ac pari eos vinculo alligamus, qui de Mediolanensibus aliquem præsumpserint in potestatem assumere vel rectorem. Bona quoque civium [illegible] etc., (*ut supra*).

Datum Laterani, II idus julii, pontificatus nostri anno secundo.

In eumdem modum scriptum est electo Mediolanensi, et Bononiensi, Ferrariensi et Veronensi episcopis, *mutatis mutandis*. Datum XII kal. augusti, anno secundo.

CCCXXXII

Ad præpositum Sistericen.

14 jul. 1218.

[Regest., lib. II, epist. 1296. Mss. La Porte du Theil.]

Ut in ipsa ecclesia aliam dignitatem recipiat.

Honorius, etc., dilecto filio... præposito Sistericen.

Consideratis qualitatibus singulorum Sedes Apostolica debet illis propensiorem gratiam exhibere, qui majoribus meritis adjuvantur. Eapropter, dilecte in Domino fili, de cujus probitate recepimus testimonia plurimorum, tuis precibus inclinati, præsentium tibi auctoritate concedimus, ut resignata sacristia Massilien. ecclesiæ quam nunc tenes, liceat tibi aliam in ipsa ecclesia recipere dignitatem. Nulli ergo hanc paginam nostræ concessionis infringere, etc. Si quis autem, etc. Datum Laterani XIX kal. augusti, anno secundo.

CCCXXXIII

Ad Ferrandum regem Castellæ.

19 jul. 1218.

[Raynald. Annal. ecclesiast. ad annum 1218, § 65.]

Eum ejusque regnum sub speciali Apostolicæ Sedis et sua protectione suscipit.

Ad impendendam circa te et regnum tuum curam et sollicitudinem specialem, et ætatis tuæ consideratione inducimur, et præclaris inclytæ recordationis A. regis Castellæ avi tui meritis provocamur. Tuæ igitur serenitatis precibus benignum impertientes assensum, personam tuam et regnum ipsum sub speciali Apostolicæ Sedis et nostra protectione suscipimus, et præsentis scripturæ pagina communimus. Nulli ergo, etc. Datum Laterani, XIV kal. Aug., pontificatus nostri anno tertio.

APPENDICE AU LIVRE PREMIER

DU DROIT PUBLIC ECCLÉSIASTIQUE.

DISSERTATION PRÉLIMINAIRE POUR L'INTERPRÉTATION ET LE COMMENTAIRE DES ÉPITRES.

I. Le Droit canon n'est pas tout entier dans le *Corpus juris* et dans les gloses, c'est-à-dire dans le texte authentique et dans les commentaires autorisés. Premièrement, le droit canon, comme tout droit vivant, n'a jamais été regardé comme immobilisé dans un texte auquel l'avenir ne saurait rien ajouter. Et deuxièmement, les compilations qui ont précédé Grégoire IX, celle de Grégoire IX lui-même, n'ont pas été présentées soit comme abrogatives de tout droit antérieur, soit comme renfermant tout le droit antérieur, soit même comme renfermant tout le droit Pontifical édicté par les Papes qui ont ordonné, approuvé ou publié solennellement ces compilations.

Le *Corpus* n'est qu'un « extrait » codifié et authentique des décrétales, et la codification ne comprend ni les décrétales entières, ni toutes les décrétales : c'est ce que chacun sait. Et, d'autre part, l'extrait d'une décrétale ne garde souvent toute sa force doctrinale que s'il est replacé dans le document lui-même d'où il a été tiré. Cette considération est importante, car le droit canon vit par la doctrine autant que par le texte juridique.

Conclusion : le droit canon doit être cherché : 1° dans le *Corpus juris*, sans aucun doute, et 2° en dehors du *Corpus juris*, aussi bien que des gloses qui commentent le *Corpus*.

Des travaux savants et érudits, des travaux estimables et de mérites divers ont été entrepris en grand nombre, pour répondre à la première indication. Tout n'est pas à faire dans le sens de la seconde; mais tout n'est pas fait, assurément. Une grande partie des documents manquait; ils n'étaient pas dans le domaine public. Nul ne pouvait songer à déduire la force doctrinale de ce qui restait ignoré, et à corroborer le connu par ce qui persistait à demeurer l'inconnu.

La doctrine est un élément du droit. La force doctrinale n'est pas identique avec l'autorité du texte législatif. La force doctrinale intéresse l'école et importe à la science. La science et l'école se complaisent dans les théories, dans la libre discussion. L'autorité du texte s'impose, et nous contraint de reconnaître, dans une formule précise, le *précepte*, c'est-à-dire la règle pratique de nos actions. Le petit nombre des hommes aborde les questions théoriques; mais nous sommes tous sujets de la loi. Toutefois, la règle pratique ne se sépare pas de la doctrine, ni celle-ci de celle-là.

Donc, il faut reconnaître dans le droit canon, si l'on n'en veut restreindre sciemment le domaine, outre la partie préceptive, règle pratique d'agir offerte à tous, codifiée dans le *Corpus*, et environnée de toute la clarté qu'ont apportée les gloses explicatives, 1° une partie non codifiée, dont l'investigation scientifique peut et doit se préoccuper à juste titre, et 2° les généralisations du droit qui constituent « la doctrine », en s'appuyant à la fois sur la décrétale omise, sur la *pars decisa* ou partie retranchée de la décrétale insérée, et sur la *pars quæ ponitur* ou partie effectivement insérée dans la Compilation officielle. Ces généralisations du droit, cette doctrine ramenée à des principes coordonnés méthodiquement, ces décrétales ou parties de décrétales « extravagantes, » ne sont ni le texte du *Corpus*, ni la glose ordinaire, et cependant appartiennent à la science, appartiennent au droit canon.

II. Les nécessités juridiques et quotidiennes ont porté l'attention des canonistes du passé, en général, à peu près exclusivement vers l'étude du droit ecclésiastique privé, de telle sorte qu'ils ont paru ignorer jusqu'à l'existence d'un *droit public ecclésiastique*. Mais les temps sont changés et le droit public ecclésiastique ne peut plus être délaissé. L'heure présente convie à cette étude, en partie nouvelle, les esprits élevés et les génies puissants, s'il en est quelqu'un qui soit apte à cette œuvre difficile.

Le cardinal Soglia, dans ses *Institutiones juris publici ecclesiastici*, établit ainsi qu'il suit l'existence d'un droit ecclésiastique public : « Quum enim Ecclesia societas sit, quæ instar aliarum societatum Magistratu et Populo constat, hinc jus publicum complectitur eas leges, quibus divinæ hujus societatis, et eorum qui in ea potestatem gerunt, jura et officia determinantur, » in *Præfat.*, p. XI. Les anciens canonistes, dit-il, ne lui ont pas fait sa place légitime : « Veteres canonistæ, in tradendo jure canonico, jus publicum a privato non separabant, » *ib.*

Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du siècle dernier qu'une nouvelle voie fut frayée, dans

[illegible]

[illegible] de Paris et de Hubertsbourg, le congrès de [illegible] congrès de Laybach, la conférence de [illegible] 1856. Il n'est pas de demi-lettré qui ne [illegible] cela sur le bout de l'ongle.

[illegible] contemporains des juristes éminents [illegible] civil, tels que ceux de MM. [illegible], Pasquale Fiore, italien, [illegible]cain, sont peut-être moins familiers [illegible]. Mais elle a retenu celui de Grotius, et [illegible] passage, comme ne lui étant pas étrangers, [illegible] de ceux qui se placent entre lui [illegible] du droit public civil absolument [illegible] Wolf, Rutherforth, Burlamaqui, [illegible], Bynkershoeck, Moser, de Réal, [illegible] Martens, Gunther, Kluber, Schmalz, etc.

[illegible] n'aurons pas besoin de dire où se [illegible] solides de la science du droit [illegible]que quand nous aurons reconnu [illegible] endroit, se rencontrent les bases [illegible] civil, tel que l'Europe moderne l'a [illegible] précédents. Ecoutons M. Fiore (qui, d'ailleurs, est généralement hostile aux Papes). [illegible] ainsi dans le *Nouveau droit international* [illegible], éd. 1868, Paris, traduct., p. 10: « Les idées fondamentales de l'unité de Dieu, de [illegible] du bien, de l'égalité des hommes, pressenties par la philosophie ancienne, établirent le fondement du droit des gens; mais *pour qu'elles devinssent le patrimoine de la science*, il était nécessaire qu'elles fussent claires, précises, vulgarisées, *de manière à devenir la conscience de l'humanité*. Le Christianisme agrandit et précisa ces idées, et avec le principe de l'égalité naturelle, non seulement il éclaira la notion d'autonomie et de personnalité individuelle, mais il établit aussi la notion de personnalité morale et sociale. En rendant égaux, aux yeux de la Divinité, tous les membres de l'humaine famille, et en jetant les solides bases du progrès civil, il put modifier radicalement avec sa vertu civilisatrice tous les rapports de la vie des peuples. Le Christianisme, en élevant l'amour et la fraternité universelle à la hauteur d'un suprême principe de morale, tendit, sinon à supprimer, du moins à abaisser les barrières qui séparaient les divers peuples, en fondant toutes les différentes races en une société politique universelle. Que si la nouvelle philosophie promulguée par le Christ ne parvint pas à sa noble mission d'amener les races diverses à la fraternité, ce fut parce que les aberrations particulières et l'intérêt ambitieux réussirent à fausser la direction éminemment humanitaire établie par son fondateur; mais les mauvais effets des passions privées ne pourront pas se retourner contre lui pour nier ou amoindrir l'importance de ses bienfaisants effets... L'on ne doit pas nier que le Christianisme fut le véritable principe du progrès civil humanitaire, et *le fait le plus solennel qui ait*

établi les bases des rapports internationaux. Que si le droit privé du monde romain, bien que parfait dans beaucoup de parties, ressentit sa bienfaisante influence, *il serait facile de démontrer qu'avec le temps* [nous nous permettrons d'ajouter : et avec l'œuvre des Pontifes] *il exerça une influence* BIEN PLUS PUISSANTE SUR LE DROIT PUBLIC *qui préside aux rapports externes de la nation, et qui peut être regardé en grande partie* COMME UNE DE SES CRÉATIONS. Les écrits de quelques Pères de l'Eglise [ajoutons : et ceux des Papes]; les prédications d'une foi commune dans les diverses contrées alors connues de la terre; l'institution des conciles œcuméniques; l'autorité même qu'acquirent les canons [ajoutons : et les décrétales] chez presque toutes les nations de l'Europe depuis le neuvième siècle; et la colossale entreprise des croisades [ajoutons : œuvre des Souverains Pontifes], considérée non comme un événement religieux, mais comme un événement économique et politique destiné à faire fraterniser les différentes races, furent pour les peuples chrétiens de grands moyens de préparation à la reconnaissance et à l'établissement entre eux d'un droit commun international. Si, nonobstant la bienfaisante influence du Christianisme, la science ne pouvait se dire née encore, parce que la barbarie qui empêchait la reconnaissance solennelle des droits des peuples et des nations n'était pas encore complétement détruite, il est certain que la sphère des rapports des peuples s'élargissait, et que l'Eglise, avec l'influence de son pouvoir spirituel, veillait comme une seconde Providence au bien de l'humanité [c'est le rôle spécial des Papes, attesté par d'innombrables Lettres et Bulles], en tempérant les excès et cruautés qui détruisaient les rapports des peuples. Elle modérait les rigueurs de la guerre, elle suspendait parfois les luttes sanglantes au moyen des trèves et des jugements de Dieu, elle condamnait comme impie l'usage des armes empoisonnées et trop cruelles, elle consacrait le droit d'asile, et veillait comme une sauvegarde en faveur des faibles contre les violences d'une aristocratie avide et despotique... Elle faisait prévaloir au milieu des peuples soumis à son pouvoir des idées plus saines et plus justes sur les rapports qui devaient les unir. »

L'Église agissait par les Papes, dont M. Fiore décrit l'action sans les nommer. Les Papes n'employaient pas d'autre moyen que les *Epistolæ*, constituant le mode ordinaire et actif d'intervention dans toutes les affaires de la chrétienté, les *Epistolæ decretales*, ajoutant au contenu des premières une injonction, et statuant pour un cas particulier, les *Canones*, extraits le plus souvent des Décrétales, parfois des Conciles, et formulant, en règle générale, sans changement de termes, ce qui n'avait été, à l'origine, que la décision donnée pour un cas particulier. C'est donc à l'aide des Épitres, des Épitres décrétales et des Canons que s'est formé et développé le droit public civil. Le droit public ecclésiastique ne doit pas être cherché ailleurs. La conscience de l'humanité, selon l'expression de M. Fiore, n'était pas divisée contre elle-même, comme un royaume qui marche vers sa ruine. Le dualisme moderne ne l'avait pas atteinte : elle trouvait l'harmonie dans l'unité.

M. Bluntschli est l'adversaire non seulement des Papes, mais de l'Église catholique. Il conteste que l'Église ait pu amener la formation d'un droit public civil se développant sous les auspices du Saint-Siège. Cependant, à son avis, l'Église possédait à la fois les vérités nécessaires et une aptitude merveilleuse pour arriver au but. Les constitutions papales prouvent l'inanité des résultats, dit-il. Il est manifeste, toutefois, que l'aptitude de l'Église serait moins évidente aux yeux d'un adversaire, si l'Église n'avait rien accompli de ce que lui attribue M. Fiore. Nous citons M. Bluntschli, en prenant note de l'indication qu'il nous donne, pour vider le différend, par le renvoi aux constitutions papales : *Droit international codifié*, 2e édit., trad. franç., p. 12.

« Plusieurs idées chrétiennes ont puissamment contribué à asseoir le droit international sur ses véritables bases. Le christianisme fait de Dieu le père des hommes, et des hommes les enfants de Dieu. Il pose ainsi le principe de l'unité, de l'humanité et de la confraternité des peuples. La religion chrétienne fait plier la fierté antique et exige l'humilité; elle attaque l'égoïsme dans ses racines et veut du renoncement; elle tient plus au dévouement pour les autres qu'à la domination sur autrui. Elle écarte donc les difficultés qui empêchaient, dans l'antiquité, le développement du droit international. Son commandement le plus élevé, c'est l'amour des hommes, l'amour des ennemis eux-mêmes. Elle affranchit, elle engendre la liberté, car elle pacifie les hommes et les réconcilie avec Dieu; elle est une messagère de paix. *Il eût été facile de faire passer ces idées et ces commandements du domaine de la religion dans celui du droit*, de les transformer en principe de droit international et humanitaire, de faire comprendre à toutes les nations qu'elles sont membres de la même famille, de veiller à la paix du monde et d'obtenir, même en temps de guerre, le respect de l'humanité et de ses droits. *L'Église catholique romaine était, au moyen âge, le représentant des idées chrétiennes; ce fut elle qui entreprit l'éducation des peuples non encore civilisés*. Et cependant elle n'a point créé de droit international chrétien; on le cherche en vain dans la collection des constitutions papales. Les lois de la guerre sont seules traitées dans une section de l'antique décret de Gratien, *pars* III, *causa* 23. »

M. Fiore, du moins, n'est pas tombé dans cette erreur qui consiste à regarder comme seules cons-

titutions papales pouvant intéresser le droit public, celles qui figurent dans le *Corpus juris*. Nous continuons la citation :

« Les Papes ont, il est vrai, essayé, au moyen âge, de s'arroger le rôle d'arbitres souverains dans les conflits entre les princes ou les peuples de la chrétienté. Ils ont jugé souvent les difficultés survenues entre différents princes ou entre les princes et leurs États. Lorsque le Saint-Siége apercevait dans une affaire un côté religieux, et la chose est toujours possible, il regardait sa juridiction comme fondée. Tantôt il cherchait à amener une transaction, tantôt il prononçait en juge. Mais ce rôle des Papes avait des inconvénients assez nombreux. Partout où le droit public était en cause, les princes étaient peu disposés à se soumettre à un tribunal ecclésiastique, et les Papes ne purent réussir à faire cesser les résistances tacites ou à briser les résistances ouvertes des princes de la chrétienté. La tentative des Papes de se faire reconnaître maîtres du monde leur réussit tout aussi peu que leur essai de se poser comme arbitres entre les nations. Cette tentative prit un caractère plus international depuis qu'une foule de monarchies ou de républiques indépendantes furent nées sur les ruines de l'ancien empire romain. Le Saint-Siége fondait sur l'autorité divine son droit à la domination absolue du monde, tout comme les anciens empereurs romains basaient la leur, formellement du moins, sur un décret du sénat et la volonté du peuple romain. Mais l'absolutisme ecclésiastique des Papes était, au fond, aussi peu compatible que l'absolutisme laïque avec le respect des droits des peuples. L'absolutisme ecclésiastique était même plus dangereux, parce qu'il se fondait sur la volonté insondable du Tout-Puissant, et ne reconnaissait pas aux hommes le droit de lui poser des limites. Cette souveraineté divine de la chrétienté à laquelle aspiraient les Papes, *fut cependant moins tyrannique que la domination des empereurs romains.* »

M. Bluntschli n'a rien à démêler avec le droit public ecclésiastique : le sujet qu'il traite est circonscrit. Mais, pour le droit public civil, il ne paraîtra pas, après un examen fait sans prévention, et malgré ce qu'il affirme, que tout se borne, en ce qui concerne les Papes, à une double tentative infructueuse de s'ériger en arbitres ou de se proclamer dominateurs absolus. Cette thèse est insoutenable.

Ce qui nous paraît démontré après les citations empruntées aux deux savants professeurs, c'est que le droit public civil arrive de nos jours à se constituer comme science, en s'appuyant sur des travaux précédents déjà nombreux et remarquables, mais qu'il se montre peut être assez peu bienveillant pour le droit public ecclésiastique, lorsqu'il le rencontre dans des matières mixtes, et que, d'autre part, non-seulement les livres de Zallinger, du card. Soglia, et de quelques autres, ne suffisent pas pour constituer une science du droit public ecclésiastique ayant un retentissement égal, mais que l'école, du moins en France, ignore même s'il y a place pour un droit canon autre que le droit privé du *Corpus* et des gloses. Nous nous en tenons, à tort, au mot de Zallinger, disant que ce sont questions bonnes pour ceux-là *qui ingenio et otio abundarent.*

NOTES BRÈVES SUR LES CENT PREMIÈRES ÉPITRES

A L'APPUI DE LA DISSERTATION.

Ep. I. *Regi Hierosolymit.* Jean de Brienne, roi par son mariage avec l'héritière du royaume de Jerusalem, Marie, fille de Conrad de Montferrat; ses Etats sont réduits à Tyr et Saint-Jean d'Acre. — *Flumina in insulas collocando.* Les sables laissés libres par l'eau d'un fleuve forment une *insula*, lieu aride, d'où cette phrase, signifiant : Il dirige l'abondance des eaux vers les lieux arides pour les féconder. — *Congregat semen* : Il moissonne; *semen* est pour *granum*. — *Dicit aquiloni : da.* Il commande aux régions inféeondes de l'Aquilon, pour mettre fin à leur stérilité. — *Ad liberationem tamen ipsius*, i. e. Terræ Sanctæ.

L'ép. a une valeur *historique*, par les détails concernant l'élection, *chronologique*, par la précision des dates indiquées, *biographique*, par l'expression des sentiments intérieurs du nouveau Pontife. Aucune partie ne pouvait être insérée et n'est insérée dans la *Quint. Compil.* ou dans le *Corpus*; ce n'est pas une ép. décrétale. — Cependant, le droit public ecclésiastique et le droit public civil en peuvent tirer ce qui suit : Le roi est appelé *illustris*, qualifié *serenitas regia*; il a titre pour recevoir notification de l'avènement du Pontife; la notification n'est pas exclusive d'une notification directe au patriarche et au peuple, aux grands-maitres de Saint Jean et du Temple vivant dans ses Etats; d'autre part le chef de l'Église, au temps de la plus grande puissance Pontificale, n'est que le serviteur des serviteurs, il n'accepte l'élection que pour ne pas résister à la volonté divine, il se reconnait impuissant si Dieu ne lui vient en aide, il a confiance que son prédécesseur est appelé dans l'assemblée des élus, *ut credimus*, tandis que les empereurs romains faisaient décréter par le Sénat la divinité de l'empereur défunt et prenaient pour eux-mêmes les noms de *divi, triumphatores, semper augusti*; le Pape est désigné par ses frères, il peut n'être pas acclamé tout d'un coup comme le plus digne, *post tractatum diutinum;* il n'en a pas moins le droit de donner par ses exhortations, *monemus et exhortamur*, le signal de la guerre résolue contre les infidèles, et de pourvoir aux besoins de cette guerre, *ad subventionem terræ tota intendimus voluntate.* Ainsi, le droit public civil, le droit public ecclésiastique et le droit public mixte

se réunissent dans l'ép., qui n'est ni décrétale, ni pouvant fournir un texte juridique au *Corpus*.

Ep. II. Droit pub. eccl. Les archevêques et évêques ne sont pas les simples représentants de l'autorité, comme des préfets ou des gouverneurs; ils ont une participation *subordonnée* de l'autorité, *in participium; in ecclesiastica unitate obedientia et devotione Apostolicæ Sedis*. Outre la participation de sollicitude, ils doivent l'aide de la prière, *orationibus adjuvetis*, et il leur appartient de suppléer à l'insuffisance du Pontife, *nostrum satagatis supplere defectum*. Le Pape leur doit une réciprocité d'assistance, *in vestris necessitatibus adjuvare*, et l'honneur, *tanquam principalia membra Ecclesiæ honorare*.

Ep. III. Droit pub. eccl. Le devoir des rois à l'égard de l'Eglise Romaine est de l'honorer comme une mère, *matrem honorare ac revereri*.

Ep. IV. Droit pub. eccl. Le légat du Pape a souvent une mission difficile, *laboribus tuis et angustiis;* sa qualité première sera l'esprit de force, *spiritu fortitudinis, non dejiciatur animus*.

Ep. V. Droit pub. eccl. Les religieux sont les fils de dilection de l'Eglise, *speciales filios*; c'est par eux que le nom de Dieu est principalement glorifié; l'injure qui leur est faite ou la violation de leurs droits retombe sur l'Eglise elle-même.

Ep. VI. Droit pub. eccl. L'élection par compromis, l'un des trois modes reconnus par le canon *Quia propter*, Decrét. lib. I, tit. VI, c. 42, est valable pour l'élection des Papes.

Ep. VII. Historiq. Eloge d'Innocent III; élection de son successeur; réunion de l'Eglise grecque. — Prem. partie, jusqu'à : *præeminere*, droit pub. eccl., décrétale (non insérée.) L'Eglise romaine est divinement instituée comme maitresse de toutes les Eglises, *caput et magistra;* le successeur de Pierre a le pouvoir de lier et de délier, il tient le glaive spirituel; il est le dépositaire de la foi, à l'abri de toute erreur et la pierre angulaire contre laquelle se brisent les hérésies.

Ep. VIII. Historiq. Bienveillance d'Honorius pour l'ordre de Citeaux, antérieure à son Pontificat. C'est à l'ordre de Citeaux que, plus tard, il fait don du manuscrit de ses *Sermons*. Cf. t. II, pars prior.

Ep. IX. Droit publ. eccl. La propriété incommutable s'établit en faveur des monastères, 1° par la confirmation du Souverain Pontife, 2° par l'octroi simultané de la protection des B. Apôtres Pierre et Paul. — La confirmation s'applique aux deux sortes de biens, *ecclesiasticis et mundanis*. — La confirmation suppose la possession pacifique et le juste titre, *sicut juste et pacifice possidetis*. — La confirmation n'est pas une sorte d'équivalent de la transcription dans le droit moderne, bien qu'elle désigne nominativement chaque immeuble actuellement possédé, car elle s'applique aux acquisitions futures, obtenues par un juste mode, *quæ in futuris justis modis poteritis adipisci*. — La propriété et la confirmation sont acquises aux religieux habitant le monastère, et par eux au monastère lui-même : il y a représentation, et non personnalité légale.

Ep. X. L'aliénation des biens conventuels exige l'assentiment de la majorité. — Le remède contre l'aliénation injuste et dépourvue des formes légales est le bénéfice d'équité accordé par le Pape, et emportant résolution de l'acte.

Ep. XI. Historiq. Excitation à la croisade. Le duc qualifié : *nobilitas*. — Droit publ. eccl. Les infidèles ne peuvent acquérir la possession légitime de la Terre Sainte. — Le Pape a qualité pour exiger l'exécution du vœu de la croisade.

Ep. XII. Droit pub. eccl. Dans le procès entre un clerc et un chevalier, le juge ecclésiastique est compétent. Rome ne juge pas directement, mais institue des juges, qui procèdent en vertu de la juridiction déléguée. — Historiq. La juridiction déléguée laisse parfois, en fait, à décider où se trouve la juridiction légitime.

Ep. XIII. Historiq.

Ep. XIV. Historiq. Priorité et prééminence du couvent du Mont-Cassin, col. 17, col. 21. — Droit publ. eccl. La possession pacifique de quarante ans sert de base à la confirmation, col. 23. Cf. notes pour l'ép. IX. — Droit privé eccl. Enumération de privilèges : élection de l'abbé, ses insignes, usage du Chrême, des cloches, etc. Droit d'excommunication, col. 23.

Ep. XV. Droit pub. eccl. Les souverains en bas âge sont, de droit, placés sous la protection du Saint-Siège.

Ep. XVI. Constructiom embarrassée de la phrase, semble indiquer une traduction. L'ép. a pu être écrite en grec. — Droit pub. eccl. La concorde du sacerdoce et de l'empire, *quasi cor unum et anima una, per invicem colligati*.

Ep. XVII. Historiq. Droit publ. eccl. Les violateurs de la trève établie pour faciliter l'expédition de Terre Sainte encourent l'excommunication.

Ep. XVIII. Droit publ. eccl. La gestion d'affaires dans l'intérêt de l'Eglise est un titre pour obtenir les bénéfices.

Ep. XX. Pour savoir ce que l'on entend par la *refutatio*, V. tom. I, col. 393.

Ep. XXI. Historiq. Attaques contre les religieux, invasion des couvents, pillage. — Droit pub. eccl. De telles violences sont réprimées par l'excommunication publique, cierges allumés, pour les laïques, par la suspense et privation du bénéfice pour les clercs et les réguliers, avec obligation d'aller à Rome pour être absous.

Ep. XXII. Historiq. Col. 32, *fidejubent*, sens : sont une garantie que, etc.

Ep. XXIII. Hist. Cf. *Hist. d'Anglet.* par Lingard, ch. XIV. — *Tempestas ista contra Romanam*. M. Gide, protestant, professeur à l'école de droit de Paris, affirme que la réforme protestante elle-même dut son succès, chez les peuples du Nord, au désir de « repousser dans le clergé romain le propagateur des idées et de la civilisation latines et l'ennemi naturel de leur droit national », *Etude sur la condition privée de la femme*, Paris 1867, p. 262. — Droit pub., Cf. note sur l'ép. XVII.

Ep. XXV. *Crucesignato*. Appellation qui figure parmi les titres et qualités, comme honorifique.

Ep. XXVII. *Ad operarium*. Maître de l'œuvre, Dignitas in collegiis canonicorum et monasteriis, cui operibus publicis vacare incumbit, Cf. *Lexicon mediæ et infimæ latinitatis*.

Ep. XXVIII. Ep. décrétale. Droit priv. eccl. Il appartient au Saint-Siége d'autoriser, pour le maintien de la discipline, l'*union* d'un monastère ayant un personnel restreint à un autre plus important où la règle est mieux observée, et de même l'*union* des errants, *in diversis cellulis provinciæ commorantes; per diversa loca vagantes*.

Ep. XXIX. Historiq. Remarquable par le ton général d'affectueuse sollicitude. — A noter, la mention d'Ulysse. — Belle pensée : « Quum nihil satis festinetur animo cupienti. » — Col. 39, *insolenter*, sens : *contra solitum*.

Ep. XXX. Ep. décrétale. Cf. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. XVII, tom. I, col. 167. Cironius affirme que le décret est la confirmation d'un Ordre militaire local ou provincial, dont les historiens ne parlent guère, celui des chevaliers de la paix et de la foi.

	Janv.	Févr.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juill.	Aout.	Sept.	Octob.	Novemb.	Décemb.
1	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.	Cal.
2	IV nones	IV nones	VI nones	IV nones	VI nones	IV nones	VI nones	IV nones	IV nones	VI nones	IV nones	IV nones
3	III »	III »	V »	III »	V »	III »	V »	III »	III »	V »	III »	III »
4	Pridie.	Pridie.	IV »	Pridie.	IV »	Pridie.	IV »	Pridie.	Pridie.	IV »	Pridie.	Pridie.
5	Nones.	Nones.	III »	Nones.	III »	Nones.	III »	Nones.	Nones.	III »	Nones.	Nones.
6	VIII ides	VIII ides	Pridie.	VIII ides	Pridie.	VIII ides	Pridie.	VIII ides	VIII ides	Pridie.	VIII ides	VIII ides
7	VII »	VII »	Nones.	VII »	Nones.	VII »	Nones.	VII »	VII »	Nones.	VII »	VII »
8	VI »	VI »	VIII ides	VI »	VIII ides	VI »	VIII ides	VI »	VI »	VIII ides	VI »	VI »
9	V »	V »	VII »	V »	VII »	V »	VII »	V »	V »	VII »	V »	V »
10	IV »	IV »	VI »	IV »	VI »	IV »	VI »	IV »	IV »	VI »	IV »	IV »
11	III »	III »	V »	III »	V »	III »	V »	III »	III »	V »	III »	III »
12	Pridie.	Pridie.	IV »	Pridie.	IV »	Pridie.	IV »	Pridie.	Pridie.	IV »	Pridie.	Pridie.
13	Ides.	Ides.	III »	Ides.	III »	Ides.	III »	Ides.	Ides.	III »	Ides.	Ides.
14	XIX cal.	XVI cal.	Pridie.	XVIII cal.	Pridie.	XVIII cal.	Pridie.	XIX cal.	XVIII cal.	Pridie.	XVIII cal.	XIX cal.
15	XVIII »	XV »	Ides.	XVII »	Ides.	XVII »	Ides.	XVIII »	XVII »	Ides.	XVII »	XVIII »
16	XVII »	XIV »	XVII cal.	XVI »	XVII cal.	XVI »	XVII cal.	XVII »	XVI »	XVII cal.	XVI »	XVII »
17	XVI »	XIII »	XVI »	XV »	XVI »	XV »	XVI »	XVI »	XV »	XVI »	XV »	XVI »
18	XV »	XII »	XV »	XIV »	XV »	XIV »	XV »	XV »	XIV »	XV »	XIV »	XV »
19	XIV »	XI »	XIV »	XIII »	XIV »	XIII »	XIV »	XIV »	XIII »	XIV »	XIII »	XIV »
20	XIII »	X »	XIII »	XII »	XIII »	XII »	XIII »	XIII »	XII »	XIII »	XII »	XIII »
21	XII »	IX »	XII »	XI »	XII »	XI »	XII »	XII »	XI »	XII »	XI »	XII »
22	XI »	VIII »	XI »	X »	XI »	X »	XI »	XI »	X »	XI »	X »	XI »
23	X »	VII »	X »	IX »	X »	IX »	X »	X »	IX »	X »	IX »	X »
24	IX »	VI »	IX »	VIII »	IX »	VIII »	IX »	IX »	VIII »	IX »	VIII »	IX »
25	VIII »	V / VI bis	VIII »	VII »	VIII »	VII »	VIII »	VIII »	VII »	VIII »	VII »	VIII »
26	VII »	IV / V	VII »	VI »	VII »	VI »	VII »	VII »	VI »	VII »	VI »	VII »
27	VI »	III / IV	VI »	V »	VI »	V »	VI »	VI »	V »	VI »	V »	VI »
28	V »	Prid / III	V »	IV »	V »	IV »	V »	V »	IV »	V »	IV »	V »
29	IV »	/ Prid	IV »	III »	IV »	III »	IV »	IV »	III »	IV »	III »	IV »
30	III »		III »	Pridie.	III »	Pridie.	III »	III »	Pridie.	III »	Pridie.	III »
31	Pridie.		Pridie.		Pridie.		Pridie.	Pridie.		Pridie.		Pridie.

De la canonisation des Saints. (Ep. CXLIV.)

On ne peut donner d'exemple certain de canonisation proprement dite avant la fin du dixième siècle, dit Goschler, *Dict. encycl. de théol.* Sous le pape Jean XV, la canonisation de S. Ulrich, évêque d'Augsbourg, fut proclamée solennellement, en concile. A dater de ce moment, les actes de ce genre se multiplient, et il résulte des circonstances que non seulement l'opinion était généralement répandue que l'autorisation des Papes était nécessaire pour établir le culte d'un saint, mais encore que les Papes ne répondaient qu'exceptionnellement à ces demandes sans le concours d'un concile. Par contre, l'usage se maintenait d'après lequel les évêques accordaient ou ordonnaient pour leur diocèse le culte des serviteurs de Dieu morts dans ce même diocèse, et autorisaient dans ce but l'exposition publique de leur corps. Alexandre III publia, en 1170, un décret dans lequel il exprima le principe général que, sans le consentement de l'Eglise Romaine, nul ne pouvait être honoré publiquement comme saint. Cette décision, qui commence par le mot *Audivimus*, admise dans les Décrét. de Grégoire IX, constitue le fondement du droit actuel, bien que, même

après cette décrétale, quelques saints furent honorés, en divers lieux, d'un culte public par la seule autorité de l'évêque du diocèse. Enfin, en 1634, Urbain VIII défendit expressément tout culte public non fondé sur un temps immémorial ou sur un indult papal ou la permission de la Cong. des Rites.

Suivant la remarque de Baillet, dans son *Discours* sur l'histoire de la vie des Saints, § XCVII, en tête des *Vies des Saints*, tom. I, les Papes faisaient autrefois peu de canonisations à Rome par décrets rendus en concile, mais ils les faisaient faire sur les lieux, parce qu'alors tout consistait à lever de terre, dans une solennité à laquelle plusieurs évêques assistaient ordinairement, le corps du saint, que l'on exposait à la vénération publique. Il cite, en 1153, la canonisation de S. Gautier, de Pontoise, abbé, ainsi célébrée sans aucune intervention de Rome. Il cite également, en 1373, la canonisation de S. Félicien, faite par l'évêque de Minden en Westphalie. Mais ces canonisations, dit-il, n'étant pas reconnues au delà des limites d'un diocèse ou d'une province, le culte étendu à l'Eglise universelle demeurait une cause réservée au Pape, et le culte limité fut aussi réservé dans la suite, sous le nom de béatification. Il est certain néanmoins que des canonisations, non seulement après le Pape Jean XV, mais après le décret d'Alexandre III, ont eu lieu par la seule autorité épiscopale.

Un fait, dont Baillet ne parle pas, mais qu'il devait connaître, et qui importe également à l'histoire de la canonisation, est le suivant. A la mort de S. Louis, Charles d'Anjou, roi de Sicile, son frère, rapporta ses chairs en l'abbaye de Montréal, près de Palerme, où il se fit dès lors un grand concours de peuples, attirés par le bruit de miracles opérés. En France, les sujets et les vassaux du roi défunt proclamèrent partout sa sainteté. Louis IX avait possédé le comté de Clermont-en-Beauvaisis comme domaine direct, et il le laissa à Robert, l'un de ses fils. Or, l'un des vassaux de Robert, appelé Renaud de Trie, seigneur du Plessis-Bilbaut, acquit de son oncle, le seigneur de Mouchy, la seigneurie de Granville, Friancourt et Nainval, et l'un de ses premiers actes fut d'élever dans son nouveau domaine une chapelle encore aujourd'hui subsistante, à Friancourt, au diocèse de Beauvais, dédiée à S. Louis, et bâtie en 1274, c'est-à-dire vingt ans avant la Bulle de canonisation du saint roi. Dans un dénombrement de 1372, cette chapelle est appelée *Quièze*, de l'italien *Chiesa*, église : les sujets du roi avaient rapporté de leur passage en Sicile cette expression inconnue chez eux, et, deux ans après sa mort, ils bâtissaient une *Quièze* en son honneur, sans attendre la décision de Rome.

C'est donc à une époque où la réserve de la canonisation au Souverain Pontife semble encore douteuse, et lorsqu'elle peut être devancée d'une vingtaine d'années par la canonisation populaire, et lorsque les évêques, de l'aveu de tous, y procèdent encore en leur propre nom, c'est à une époque bien antérieure à Urbain VIII et au traité de Benoît XIV sur la canonisation, que Honorius III écrit l'ép. CXLIV. Le Pape constate qu'il a reçu l'attestation de sainteté, le témoignage de miracles opérés et la demande d'inscrire au catalogue des Saints. Il prononce que c'est là un jugement difficile à prononcer, présentant des chances d'erreur, *ambiguum*, et devant être renvoyé au Siége que Dieu a établi pour les causes difficiles. C'est en vertu d'un précepte divin qu'en de telles causes [les causes difficiles], on recourt à ce Siége, *juxta præceptum divinum*. C'est de celui qui est établi sur ce Siége qu'il faut attendre en cela un jugement de vérité, *judicii veritatem*, se souvenant que Dieu a choisi la Chaire Apostolique comme la maîtresse de toutes les églises, *omnium ecclesiarum caput et magistram*. Le jugement à rendre est difficile pour l'homme mortel, et il semble n'être pas du nombre des jugements humains : *Difficile mortalem hominem judicare; hujusmodi judicium divinum potiusquam humanum*. Agir avec lenteur est nécessaire, *ad tempus expectandum*. Car alors, les miracles plus nombreux donneront une sécurité plus grande, *ad tam arduum judicium*, et la sainteté brillera d'un plus vif éclat. Pour que le fidèle soit saint devant Dieu, le mérite de sa vie suffit. Pour qu'il soit invoqué comme saint parmi les hommes, les miracles sont nécessaires : « Alterum non sufficit sine altero, videlicet vitæ meritum, si miracula non fuerint subsecuta, neque miracula, si ea vitæ meritum non præcessit. Unde oportet, quod approbentur miraculis opera, et operibus miracula fulciantur. »

Honorius trace ensuite la marche à suivre dans l'affaire. L'autorité diocésaine, en vertu du rescrit Apostolique, procédera à l'examen de la vie et des mérites du serviteur de Dieu; elle s'adressera à des hommes dignes de foi et d'estime qui aient la connaissance des faits; pour les miracles que l'on dit avoir été opérés, elle s'informera avec la plus grande exactitude, *diligentissime*, de toutes les circonstances. Ce qu'elle aura recueilli sur ces divers points sera consigné dans un écrit revêtu du sceau, et transmis à Rome. Prenant pour base le résultat de l'enquête, et se confiant en Dieu invoqué pour une affaire qui intéresse l'honneur et la gloire de son nom, le Pape formulera ensuite sa sentence.

Cette ép., qui trace les règles les plus sages, mérite d'être citée. Elle n'était pas connue.

De l'As et de l'Once. (Ep. CL.)

L'ép. CL contient confirmation de possessions, et énumération des biens confirmés, savoir, en particulier : « Sex uncias de casali sito in Antico; septem uncias piscariæ in ponte militum; item piscariæ quæ vocatur Sanguiniana uncias quatuor; sex uncias de piscaria quæ vocatur Passinum. »

Pour l'intelligence de ce passage et d'autres semblables, il faut savoir que, chez les anciens Romains, l'as était l'expression de l'unité composant une hérédité, Cf. *Instit*. lib. II tit. 14. C'était à leur système de poids et mesures qu'ils avaient emprunté cette appellation. L'as, unité de poids, était partagée en douze onces. L'hérédité était considérée comme fournissant des parts pesées à chacun selon le nombre d'onces qui lui devaient revenir. Celui à qui revient la moitié est dit ayant droit à six onces. Celui qui a droit à trois onces reçoit le quart. Cependant, quand il s'agissait de l'institution d'héritiers, le testateur pouvait distribuer un nombre d'onces inférieur ou supérieur à douze. Si, par exemple, en attribuant tel nombre d'onces à celui-ci et tel nombre à un autre, il avait distribué seize onces, l'hérédité eût été divisée en seize parts. Mais la règle générale était la division en douze onces.

La division de l'as servait aussi pour le calcul des intérêts, *Cours de droit romain*, par Maynz t. II, p. 56. En outre Vinnius nous apprend qu'on l'appliquait à un immeuble pris isolément, sans égard à l'hérédité, à un droit incorporel tel qu'une

action, une obligation. La grande facilité, dit-il, de la division du nombre douze par quarts, par tiers, par moitiés est la cause réelle de ces applications multiples de la division de l'as, *In quat. lib. Institut. Commentarius*, lib. II, tit. 14.

Dans cette même ép. CL, le Pape étend la confirmation, par une clause finale, à tous les biens mobiliers et immobiliers, aussi bien qu'à ceux qui ont en eu le principe du mouvement. Il veut dire: les troupeaux, dont il n'est pas habituel de faire, au point de vue de la propriété, une mention spéciale. « Cum facultatibus mobilibus et immobilibus, de seque moventibus. » Cette division n'a assurément rien de juridique, car elle ne ne correspond à aucune espèce de droit distinct relativement aux modes de posséder ou d'acquérir.

Des Auditeurs, des Moniteurs, des Conjudices, *du Terme, des* Procuratores *et de la* Procuratio, *de la* Postulatio.

L'appel en cour de Rome était fréquent au temps d'Honorius III. On en pourrait être étonné si l'on songe à la difficulté des communications; mais le fait est incontestable. Le procès porté en cour de Rome était remis à un ou plusieurs auditeurs devant lesquels l'affaire était traitée et qui portaient la sentence. Les auditeurs pouvaient être des cardinaux, ou parfois un simple chapelain du Pontife. Il arrivait aussi qu'à l'auditeur était adjoint un conseil, *habito consilio de mandato nostro*. On trouve ainsi un chapelain sous-diacre agissant avec un conseil composé de deux cardinaux.

Cependant tous les litiges, même ceux qui venaient à Rome par appel, n'étaient pas invariablement terminés à Rome. Au Pape seul appartenait la confirmation, lorsqu'il y avait chose jugée, sentence d'arbitres ou composition entre les parties. Mais le Pape renvoyait dans les diocèses tout débat qui ne paraissait pas suffisamment éclairci au point de vue du fait. Il y avait alors constitution de juges, ordinairement plusieurs, *conjudices*, dont l'un ou l'autre pouvait être défaillant sans que la marche de la procédure fût suspendue : « Si non omnes, duo vestrum, *ou:* saltem tu frater episcope. » Deux délégués, un seul délégué prononçait, d'après l'examen du fait, conformément à la décision tracée par Rome au point de vue du droit.

La constitution de juges n'avait pas lieu uniquement par suite d'appel, mais en d'autres cas, tels que la plainte, *querela*. Il se pouvait même alors, qu'à l'inverse du cas précédent, les juges n'eussent point de sentence à rendre, mais une simple mission d'information à accomplir, suivie de l'envoi des différents dires des parties et des témoins, consignés dans un écrit muni de leur sceau. Rome prononçait la sentence, *Deo inspirante*.

L'appel suppose un terme assigné. Le terme peut être péremptoire. Toutefois, on peut demander délai. Après l'expiration de terme et de délai, il n'est pas encore impossible d'obtenir un sursis, par voie de *beneficium restitutionis*. La restitution est, comme jadis l'*équité* prétorienne, un remède aux situations désespérées.

Un *procurator* dont les pouvoirs sont en règle représente suffisamment la personne malade ou empêchée, qui ne peut se rendre à Rome. Les *responsales* peuvent ne la représenter que d'une manière insuffisante et permettre néanmoins d'engager l'instance. Les derniers sont des *chargés d'affaires;* les premiers sont de véritables mandataires.

Il n'existe qu'une synonymie apparente et point réelle entre les mots *procurator* et *procuratio*. Celui-ci n'est nullement un terme juridique et désigne ce qui est dû à l'évêque ou à l'archidiacre, en cours de visite, pour subvenir à ses frais de voyage. L'usage ou des titres authentiques, confirmés souvent par le souverain Pontife, règlent tout ce qui concerne la *procuratio*.

La confirmation des biens, des droits, des privilèges n'est pas tellement réservée au Pape que les évêques ne l'emploient fréquemment. Mais la confirmation donnée par l'évêque peut être, et, en réalité, elle est souvent confirmée par le Pape, qui confirme aussi les confirmations de ses prédécesseurs.

La *postulatio* n'a un sens juridique que dans la procédure spéciale et moderne de la canonisation des saints. Au temps de Honorius III, elle signifie uniquement le procédé à suivre pour la translation d'un évêque, d'un siège à un autre siège. Le mode canonique de l'élection pour l'église vacante ne saurait rompre le lien qui attache l'évêque à son église. Le Souverain Pontife lève l'obstacle, *absolvendo a vinculo quo tenebatur ecclesiæ episcopus*.

L'exercice de la juridiction deviendrait illusoire, si elle n'emportait le droit de coercition et de contrainte. En droit romain, c'est ce que l'on appelle l'*imperium*. Mais le Souverain Pontife ne peut contraindre *cum manu militari*. La contrainte est celle de la censure ecclésiastique. La notification du jugement, faite à partie, est donc accompagnée d'un acte spécial qui charge tel ou tel de veiller à l'exécution, *per censuram ecclesiasticam compescendo*. Les abbés des divers monastères sont assez souvent l'objet du choix fait par le Pape, au nom duquel ils pourraient prononcer la censure ecclésiastique, même contre un évêque. Exemple, l'ép. CXXXIV, contenant notification de sentence pontificale, et accompagnée de la désignation de l'évêque de Soissons, des abbés de Longpont et de S.-Crépin, au diocèse de Soissons, *ut sententiam observari faciant*. Ou bien, le scholastique, des chanoines, un archidiacre recevront des pouvoirs pareils, à l'égard d'un duc déloyal, que le serment prêté et non tenu à l'égard d'un duc voisin expose à la rigueur de la justice ecclésiastique. Exemple, l'ép. CCXXXIV et l'ép. CCXXXV.

Il y a également lieu à coercition pour la juridiction gracieuse, et non contentieuse. Lorsque le Pape confère un bénéfice, il le fait par voie de prière, *preces nostras porrigentes; universitatem vestram rogandam duximus ut admittatis;* ou directement, *ex plenitudine potestatis*, en disant: « Præbendam contulimus in ecclesia vestra. » Mais, en même temps, il désigne des *monitores*, dont les pouvoirs tendant à faire mettre en possession réelle de la prébende vont jusqu'à la censure ecclésiastique, *appellatione remota, per censuram compescendo*.

La *monition* canonique est aussi, dans d'autres cas, la mise en demeure, après laquelle, s'il n'a été obtempéré, le supérieur ou son délégué aura recours à d'autres mesures ou voies de droit déterminées, Cf. ép. CCXL.

Au reste, la censure ecclésiastique, redoutable et redoutée, était compatible avec une foule de ménagements affectueux, ainsi qu'on peut le voir dans l'ép. CCXVIII, dans laquelle le Pape appelle *venerabilis frater noster* l'évêque de Verdun, frappé de suspense et d'excommunication, et compatit aux infirmités de sa vieillesse. L'excommunication l'a si peu privé de son titre que, pour lui permettre d'y renoncer valablement, il faut d'abord qu'il soit absous de l'excommunication.

N. L'*insinuatio* diffère de la *quærela;* ce n'est qu'un simple exposé des faits, adressé au supérieur, afin qu'ayant pris connaissance, il adopte l'initiative de telles mesures qu'il jugera convenables : « Sua nobis insinuatione monstravit. » — La *conquæstio* ressemble à l'*insinuatio*, parce qu'elle est un exposé adressé au supérieur, et s'en éloigne parce qu'il ne s'agit plus du simple fait non caractérisé, mais d'un fait présenté comme dommageable, ex. ép. CCLVI. La *conquæstio* a une grande analogie avec la *quærela*, qui est l'affirmation directe du dommage et la demande de réparation du préjudice, mais cette dernière est introductive d'instance, et non la *conquæstio*. — Dans la procédure faite sur imputation de faute, procédure criminelle, le *responsalis* a un rôle qui participe de celui du mandataire, du défenseur et du témoin à décharge, Cf. ép. CCCX. — L'*occasio* est un motif apparent, ou *coloré*, pour réclamer une chose comme due, ép. CCXLI, col. 294; ou bien un droit conjoint, annexé à un autre droit principal, même ép., col. 295; ou bien un incident de procédure, le plus souvent suscité par la mauvaise foi, d'où cette formule passée dans le style des confirmations, dans les institutions de juges : « *Omni occasione remota.* » — Ces diverses nuances du sens attaché à quelques expressions plus fréquemment employées n'ont d'ailleurs rien d'absolument rigoureux.

De la politique d'Honorius III.

Ce que l'on a appelé la politique des Papes du moyen âge devrait recevoir un autre nom. La politique n'était pas née encore, et leur action dirigeante n'était que l'action de la société chrétienne réglant elle-même sa marche par la voix de celui qui la représentait le mieux, le plus complètement, et de la manière la plus éminente. Les prêtres de l'ancienne Egypte avaient une politique personnelle, qui subordonnait tout à leurs intérêts de caste, à leur désir de domination. Les prêtres de la Grèce faisaient parler les oracles, pour la conclusion de la paix ou de la guerre, conformément aux inspirations d'une politique de préférences, mobile et variable comme l'esprit grec, tantôt favorisant Sparte et tantôt favorisant Athènes. Les Papes n'avaient point de politique; ils envisageaient le monde chrétien dans son unité; ils étaient la parole vivante de ce monde chrétien.

Ep. CCLXXXIX. Frédéric, roi de Sicile, a écrit à Honorius, peu après son avènement; les lettres émanées de la dignité royale ont été reçues avec la bienveillance accoutumée : « Litteris regiæ celsitudinis consueta benignitate receptis. » Le roi témoigne dévouement et respect : « devotionem et reverentiam. » Le Pape examine et discutera avec la plus grande attention tout ce qui est proposé par le Souverain : « Una cum fratribus nostris, clementer audivimus et advertimus diligenter. » Il répondra, en temps utile, selon ce que la prudence conseillera : « Secundum quod expedire viderimus, curabimus respondere. » Le désir du Pontife est de concilier l'honneur de l'Eglise Romaine et la gloire du monarque : « Ad ea quæ Dei et Ecclesiæ Romanæ honorem et exaltationem tuam respiciant, aspirantes. » C'est pourquoi il lui destine un envoyé spécial qui l'entretiendra de l'expédition de Terre Sainte. Cette politique d'initiative et de direction donnée à un Souverain affecte médiocrement l'indépendance royale, soit au fond, soit dans la forme. Les allures théocratiques du successeur d'Innocent III n'ont rien d'exorbitant : la forme est courtoise et ne vise qu'à persuader. Quant au fond, c'est *la chrétienté*, ce sont les sujets du roi, qui réclament les expéditions d'outre-mer. Tel est, dans la circonstance, le premier et le dernier mot de la politique Papale.

Ep. CCXXXIV. De la politique de direction donnée aux Souverains, si nous passons à la politique d'intervention, nous verrons le duc de Kalis menacé de la censure ecclésiastique s'il ne se hâte de rendre une forteresse au duc de Silésie. C'est qu'il y a ici un envahisseur injuste, ayant agi contre la foi des serments, et un spolié qui, soutenu par la conscience publique et chrétienne, s'est écrié qu'il y a quelque part dans le monde chrétien un haut justicier, protecteur de la sainteté des serments, lesquels cesseraient d'être une garantie pour chacun et une assurance de la paix publique, si l'on pouvait impunément les violer. Telle est encore la vérité sur la politique Papale.

Ep. CXL. Il fallait que cette sainteté des serments eût une importance bien grande pour que Honorius III s'efforçât de la maintenir en recourant à toute la plénitude du pouvoir Apostolique, et conférant à son légat en Angleterre une autorité dont il y a peu d'exemples. Les barons, après serment prêté au roi Jean, ont juré fidélité au prince français Louis, fils de Philippe-Auguste. Ces nouveaux serments contraires au premier seront déclarés illicites et n'obligeant pas. Les otages donnés seront libres de s'en retourner chez eux; ceux qui les retiendraient seront excommuniés, et l'interdit frappera la terre sur laquelle ils seront retenus. Le vœu de Terre Sainte demeurera suspendu en faveur de ceux des seigneurs anglais qui combattent pour la bonne cause. Les clercs du royaume d'Angleterre, du pays de Galles et de l'Ecosse, qui font pacte avec les rebelles pourront être privés de leur office ou bénéfice ecclésiastique et remplacés par d'autres. Les prélats eux-mêmes pourront être dégradés; les églises cathédrales, les abbayes exemptes ne seront pas épargnées davantage, afin que partout il n'y ait plus que des personnes fidèles au roi : « Ecce interdicendi, excommunicandi, et etiam degradandi tam prælatos quam alios..., ordinandi quoque vacantes cathedrales ecclesias, et abbatias exemptas atque regales de personis regi fidelibus... plenam tibi concedimus potestatem. » Est-ce là une dictature organisée, une proscription, une mesure révolutionnaire et de salut public? La proscription s'exerce contre un parti. Le Pape n'a point en vue un parti; il envisage la sainteté du serment prêté au roi, le droit public qui ne permet pas de fomenter des troubles dans les états du roi après son vœu pour l'expédition de Terre Sainte, et cet autre droit public auquel avait eu recours le roi d'Angleterre en se déclarant vassal du Saint-Siége. Ne pas laisser ébranler à la fois toutes les bases de l'ordre public contemporain et assurer ainsi la stabilité du monde chrétien, telle était ici la raison de la politique papale.

Ep. CCXXVIII. Honorius III rappelle plus d'une fois dans ses Ep., qu'il est le représentant d'un Dieu de paix, qui n'aime point la dissension. Nul doute que sa politique préférée ne soit celle qu'il exprime, en s'adressant au peuple de Crémone, dans l'ép. 228. Il n'y est question ni de serment qui oblige le Pape à élever la voix, ni de faits quelconques provoquant la censure ecclésiastique. C'est une magnifique exhortation à la concorde. Tout y respire la sagesse, la sollicitude empressée et l'affection paternelle. Nous renvoyons à cette belle page; nous n'en citons rien ici.

De la police générale exercée par les Papes.

On a vu, dans le § précédent, quelle énergie déployait Honorius III pour maintenir en Angleterre les bases du droit public, d'où dépendaient la sécurité et la stabilité de la société. Les Papes étaient obligés de faire plus encore; il leur fallait assumer une surveillance de police générale qui protégeait les couvents, qui protégeait les moines, qui poursuivait les malfaiteurs des grandes routes. Voyez l'ép. CCCIII, à l'évêque de Maguelonne : « Non solum in aliis locis, sed etiam in stratis publicis, violentiæ ac rapinæ, homicidia etiam et alia maleficia perpetrantur. » — Ep. CCXLVII. Ce sont même parfois les barons et seigneurs, qui dévalisent les marchands voyageant pour leurs affaires : « Dictus Erardus, cum complicibus et coadjutoribus suis, mercatores euntes ad nundinas fuit deprædatus ». — Ep. CLXXX. Tout le commerce d'alors se concentre dans les foires. Le Pape en protège la liberté, même contre les tentatives des moines. La monnaie qui n'est pas argent de foire, ayant cours en tout lieu, a besoin d'être présentée au change. S'il survient quelque discussion au sujet d'un marché conclu, le vendeur ou l'acheteur de mauvaise foi prétendra, pour échapper à la justice seigneuriale, que le différend est purement une question monétaire et, comme tel, appartient au tribunal ecclésiastique. C'est un subterfuge qui tournerait au détriment des foires : « Sic creditores pecunia sua defraudantur in nundinarum non modicum detrimentum. »

Parfois, dans ce moyen âge d'ailleurs si religieux, des faits se présentent qui revêtent un caractère de gravité à peine croyable. Voir l'ép. CCXLII. La foule se précipite dans le lieu saint, le blasphème et l'injure à la bouche. La foule se jette sur les prêtres, les diacres, les ministres sacrés, revêtus de leurs ornements, précédés de la croix, et portant l'eucharistie aux malades. Le sang coule, les vêtements sacerdotaux sont en lambeaux, la croix est brisée, l'eucharistie est sous les pieds des impies. C'est à Marseille que ces violences s'accomplissent.

Si les Papes nous ont transmis un état social plus calme, moins tourmenté, sachons du moins reconnaître quelle fut leur œuvre.

De la sévérité de langage du Pape Honorius III.

Honorius III, dont la parole est ordinairement pleine de ménagements, conciliante et persuasive, qui sait s'attendrir en parlant des orphelins ou à des orphelins, s'élève parfois aussi jusqu'à l'objurgation véhémente, et l'on pourrait dire qu'il a ses épitres Catilinaires.

Ep. CCCLXI. Un sous-diacre a contracté mariage avec une pupille noble confiée à sa garde. « Utinam *apostata* ille, *perfidus*, *impudicus*, doleret... Repleta ejus facies *ignominia*... Vituperatur per eum ministerium ordinis clericalis. *Totus dicatus vitiis*..., apostasiam proditioni et raptui cumulavit..., quum sit nervus *ferreus*, *cervix* et *frons* sua *ænea*, nec divino timore nec *humano pudore* percussus. »

Ep. CCCLXII. L'archevêque de Mayence a osé lever un interdit porté par l'évêque de Prague, et confirmé par le Pape. « Miramur qua potestate ipsam relaxare sententiam *præsumpsisti*... Unde tibi sine mandato Apostolico *relaxare sententias auctoritate Apostolica roboratas? Quo te vertes ut tantæ præsumptionis audaciam pallias?* In qua verba poteris declinare cor tuum ut excusationes in peccatis excuses? Quum prædictam relaxando sententiam *nobis injuriam feceris*..., non tam objurgandus esses, quam *severitate canonica puniendus*. »

Ce langage ne rappelle-t-il pas que le Pontife est le disciple de Celui qui fut doux et humble de cœur, mais qui chassait les vendeurs du temple, parce qu'ils avaient profané la maison de son Père?

Quelques notes courantes sur les ép. CI et suiv. du liv. I.

Ep. 101. Cf. pour l'*advocatia* l'ép. 349 infr., et les notes de la *Quint. Compil.*, au bas des col. 215, 291, 292, tom. I. — 104. Cf. *Quint. Compil.*, lib. III, tit. III, c. 3, col. 274. — 105. L'évêque doit *non solum præesse, sed prodesse :* parole qu'affectionnait Honorius, car il la reproduit en divers endroits. — 105. *Habentes præ oculis solum Dominum ;* autre parole fréquemment répétée, lorsqu'il transmet un ordre à exécuter; elle devient de style habituel en pareil cas. — 110. Le pape autorise à transporter ailleurs une maison conventuelle, « propter corruptionem aeris et infirmitatem loci. » Le choix d'une habitation saine est donc un motif canonique. — 114. *Warantizare*. Ce mot ne se trouve pas dans le *Lexicon manuale mediæ et infimæ latinitatis;* mais il a fait fortune dans la langue commerciale, où le warrant tient une si grande place. — 115. Appel au bras séculier contre les usuriers et les malfaiteurs. — 116. Constitution de juges, non pour un cas particulier, ainsi qu'il est ordinaire, mais pour une généralité de causes. — 120. Fragilité humaine : pensée remarquable. — 122. Cf. *Quint. Compil.*, lib. I, tit. I, c. 2, col. 114. — 133. Affiliation de couvent déjà existant à un autre couvent. — 137. Faciendo de necessitate virtutem. Phrase proverbiale, dont on voit ici l'ancienneté. — 143. « Non jam magis militia quam malitia dici potest vita hominum. » Jeu de mots, chose assez rare dans les Ep., plus rare même que dans les *Sermons*. — 145. Cf. *Quint. Compil.* lib. II, tit. II, c. 1, col. 197. — Même ép. Domicile et résidence; celle-ci suffisante pour justifier la juridiction, principalement si la situation des biens s'y joint. L'échange du bien dotal transporte à l'acquêt le caractère dotal. — 148. Le juge ecclésiastique doit procéder avec maturité, ne point porter de sentence au hasard, user d'une grande modération, examiner avec soin, n'employer la censure canonique qu'en gémissant, par amour de la justice, pour ramener les errants, sans ardeur de vengeance, non pour repousser ceux qui sont tombés, mais avec angoisse d'esprit : tout cela date du siècle de l'Inquisition! — 156. Il invite les docteurs de l'Université de Paris à se rendre dans le pays Toulousain, ravagé par l'hérésie, afin d'instruire et convertir : même remarque. — 165. Le *lecythus* est une fiole contenant, dans le cas présent, l'huile pour l'onction. Même sens au livre des Rois. — 180. Par un abus que condamne le Pape, quelques-uns attachaient la croix sur leur épaule lorsqu'ils étaient en prison, et se prétendaient soustraits à la juridiction laïque. Honorius ne trouve pas que tout prétexte est bon pour accroître les attributions ecclésiastiques. — 181. La prescription de cent ans, seule admise contre l'Eglise Romaine. — 192. Ep. très-remarquable sur la nature de l'autorité déléguée : « Cæteri vocati sunt in partem sollicitudinis, unus tamen præeminet ex plenitudine potestatis, etc. » — 206. Les

esclaves infidèles vivant en pays chrétien sont rachetés, afin de les faire jouir du bienfait de la liberté en échange de ceux des chrétiens que les infidèles retiennent : la charité évangélique leur devient profitable. — 212. Pensée fort juste : « Cum ignotis, ignoratur et culpa. » — 230. Cf. *Quint. Compil.*, lib. III, tit. VIII, col. 284. — 243. Organisation de la comptabilité des croisades ; Honorius se souvient de ses fonctions de camérier et du *Liber Censualis.* — 250. La dîme est perçue sans déduction des frais de semence et de culture, sur le produit brut. — 251. Rôle du Saint-Siége ; c'est lui qui élève et qui abaisse, etc. Ep. digne d'être notée. — 255. En quoi consiste la *rectoria*, quelle est cette fonction. — 259. Cf. ép. 236. — 263. Cf., ép. 253. — 272. *Districtio*, jugement, sentence. — 286. Privilège accordé pour annoncer par la cloche les repas de la communauté. — 304. *Testa de samiis.* Cf. Isaïe, XIV, 9. — 314. Coutume gallicane. Si un couvent possède une part indivise dans un immeuble, nul autre couvent ne peut acquérir, à titre onéreux ou gratuit, le surplus, pour le posséder au delà de l'an et jour. Mais l'aliénation est possible avec la condition de rembourser entièrement le couvent propriétaire de la part indivise. — 318. Qualités requises pour décider et juger les procès. « In spiritu humilitatis et in animo contrito Domino famulantes, etc. » — 325. Cf. ép. 247 supr. — 349. Cf. note de l'ép. 101 supr.

APPENDICE DU LIVRE II

DE LA COLLATION DES BÉNÉFICES.

La collation des bénéfices ecclésiastiques tient une assez grande place dans les Ep. de Honorius III. Sans formuler des principes généraux sur la collation, il donne pour chaque cas particulier un exposé de motifs. Par conséquent, la raison canonique du choix fait par lui n'en ressort pas avec une moindre évidence. Cette raison canonique est, le plus ordinairement, le commentaire pratique du célèbre ch. *de Magistris*, écrit par lui dans la *Quint. Compil.*, lib. V, tit. 2, tom. I, col. 344, et inséré dans le *Corpus juris*, lib. V, tit. 5, c. 5, comme une loi destinée à subsister dans tous les âges pour la gloire de l'Eglise : « Quum docti in ecclesia velut splendor fulgeant firmamenti..., qui velut stellæ in perpetuas æternitates mansuri, ad justitiam valeant plurimos erudire... »

S. Thomas examine cette question à un point de vue général, et, dans la *Secunda Secundæ*, q. 63, il traite *de l'Acception des personnes.* V. Alagona, *Compendium*, p. 170, éd. de la Bibliothèque ecclésiastique. L'acception de personnes est-elle un péché ? demande S. Thomas. Oui, car elle blesse la justice distributive. Il y a acception de personne, par exemple, si l'on confère une dignité ecclésiastique à celui qui est riche, à celui qui est lié par le sang, et pour ce motif même ; mais non, si l'on accorde à cet autre, *quia doctus*, car alors il existe une juste cause. Il n'y a point acception de personne dans le don que nous faisons, par pure libéralité, de ce qui nous appartient. Toutes les fois qu'il s'agit des choses spirituelles, le péché est plus grave, comme si l'on délaisse le plus docte ou le plus saint pour choisir un autre, « relicto doctiore et sanctiore. » Car il s'agit de l'honneur de l'Eglise, et d'ailleurs, « spiritualia sunt potiora. » Si celui qui est lié par le sang est également digne, il peut être préféré. Pour que l'élection *ne puisse être attaquée*, « sufficit eligere bonum. » Mais pour la conscience de celui qui fait le choix, il ne suffit plus que ce choix soit bon en lui-même, il est nécessaire de choisir le meilleur, « necesse est eligere meliorem, vel simpliciter, vel in ordine ad bonum commune. » S. Thomas laisse dans un certain vague, ce que l'on doit entendre par « melior. » Il fait cette remarque que la puissance, que l'industrie du siècle, contribuent parfois *ad bonum commune*, en sorte qu'alors le meilleur ne sera pas choisi. Le « meilleur » n'est donc pas celui en qui l'on reconnaît la puissance et l'industrie du siècle, puisque l'une et l'autre tendent à *dispenser* de la règle. Honorius III, qui parle pour des cas déterminés, et qui reste dans le domaine des faits particuliers, sera plus précis. S. Thomas, néanmoins, établit une règle importante sur la matière : *Prælatus non est dominus, sed dispensator.*

Les canonistes reconnaissent trois voies par lesquelles on arrive aux offices ecclésiastiques, ou aux bénéfices : l'élection (à laquelle se rattachent la postulation et la nomination), la présentation et la collation. Ceux-là seulement peuvent être élus qui ont la science, l'âge mûr et l'honnêteté des mœurs, c. *Quum in cunctis*, 7, *de elect.* La science peut être éminente, médiocre ou suffisante. La première est désirable, surtout pour les prélatures, mais la dernière est tolérée, c. *Quum nobis*, 19, *de elect.*, et c. *Nisi quum pridem*, 10, *de renuntiat.* La collation appartient au Pape, de droit divin, pour toute l'étendue de l'Eglise, et, après lui, le collateur ordinaire est l'évêque pour toute l'étendue du diocèse. Ceux-là seulement peuvent être pourvus par collation, qui en sont dignes, c. *Tales*, 4, dis-

tinct. 23. L'indignité résulte de l'irrégularité, de la censure, de certains crimes, et du défaut de science. Sur ce dernier point, aucune dispense n'est possible. La nécessité de la science est établie par des canons sans nombre, c. *Ignorantia*, 1, distinct. 38 : « Ignorantia mater cunctorum errorum, maxime in sacerdotibus Dei vitanda est... Omne opus eorum in prædicatione et doctrina consistat, atque ædificent cunctos tam fidei scientia, quam operum disciplina. » Le décret du 4e concile de Latran, c. *Quum sit*, 14, *de ætat. et qualitat. præficiend.* est connu de tous. Le 2e concile de Latran avait dit déjà, c. *Grave*, 29, *de præb.* : « Grave nimis est et absurdum, quod quidam ecclesiarum prælati, quum possint viros idoneos ad ecclesiastica beneficia promovere, assumere non verentur indignos, quibus nec morum honestas nec litterarum scientiæ suffragatur. » La collation susceptible d'être annulée par sentence est celle qui est faite 1o à un excommunié, 2o à un clerc que ses mœurs rendent indigne, 3o à un clerc qui n'a point la science, c. *Congregato*, 53, *de elect.* L'indigne est obligé à démission et à restitution, sans que la bonne foi le rende excusable, dit Suarez. Aussi, doit-on reconnaître l'obligation pour le collateur, en vertu du droit positif, du droit naturel et du droit divin, de pourvoir non seulement celui qui est digne, mais celui qui est plus digne, et ceux-là pèchent mortellement qui usent du droit d'élection ou de collation sans tenir compte d'une telle obligation : « promoventes minus dignum, prætermisso digniore », c. *Metropolitano*, 19, distinct. 63; c. *Licet*, 15, causa 8, q. 1; Innocentius III, cap. unic. *Ut ecclesiastica benef.*, tit. 12, lib. III, *Decret.* Ainsi l'enseigne Mgr Maupied, que nous nous bornons ici à résumer, *Jur. Canon. Compendium*, part. 2, lib. I, et qui ajoute : « Quæritur quinam censendi sint digniores? Ex S. Thoma, *Summa*, 2-2, q. 63, art. 2; ex canonibus *Nec emeritis*, 12; *Nullus*, 13; *Obitum*, 16, distinct. 61, et pluribus aliis, 1o Qui est de gremio ecclesiæ præfertur alteri, qui non sit de eodem gremio, et indigena seu oriundus alienigenæ et forensi, c. *Ne pro defectu*, 41, *de elect.*; c. *Bonæ memoriæ*, 4, *de postulat.*; *Regula cancellariæ*, 17. 2o Præfertur ille de cujus bonis fundata est ecclesia, c. *Hortamur*, 8, distinct. 71; c. *Quum adeo*, 17, *de rescript.*; c. *Quum in officio*, 7, *de testament.* 3o Inserviens ecclesiæ et bene meritus ejusdem præfertur non inservienti, rota sæpius; c. *Quia nonnulli*, 3; c. *Relatum*, 4, *de clericis non resident.* 4o Doctor seu graduatus præfertur non doctori et non graduato, rota sæpius; *Regul. Cancellariæ*, 17. 5o Approbatus ad curam animarum præfertur non approbato, rota sæpius. 6o Confessarius approbatus ad audiendas confessiones præfertur non approbato, id. 7o Non beneficiatus præfertur beneficiato, senior juniori, sacerdos non sacerdoti, sacerdos antiquior sacerdoti juniori, rota in multis. »

Un autre canoniste, M. Craisson, veut que la science soit adéquate à la fonction, prélature ou autre, *Manuale*, lib. I, n. 471, et cite le prophète Osée : « Quia tu scientiam repulisti, repellam te ne sacerdotio fungaris mihi, » IV, 6. Outre la science, le grade est parfois requis : « Imo pro quibusdam officiis requiritur ut promovendus aliquo gradu academico sit insignitus; videlicet, ubi fieri potest, juxta Tridentinam Synodum, sess. 24, c. 12, *de ref.*, archidiaconus debet esse doctor in theologia aut licentiatus in jure canonico; Theologalis et Pœnitentiarius debent esse doctores vel licentiati in theologia aut jure canonico, si tales in diœcesi inveniri possint. Pro episcopis, vide Trident., sess. 22, cap. 2, *de ref.*; pro scholasteriis, vide ibid., sess. 23, c. 18, *de ref.*; pro vicariis capitularibus, vide sess. 24, cap. 16, *de ref.* » Selon le ch. *Dudum*, 22, *de elect.*, la promotion est annulable si, au temps où elle a été faite, l'élu n'avait pas reçu l'ordre nécessaire à la fonction, n'avait pas l'âge, ou n'avait pas la science. Le concile de Trente frappe de nullité certaines promotions dans lesquelles le grade académique ferait défaut, sess. 23, c. 18, *de ref.*, « Officia vel dignitates quæ scholasteriæ dicuntur, non nisi doctoribus, vel magistris aut licentiatis in sacra pagina, aut in jure canonico, et aliis personis idoneis conferantur, et aliter facta provisio nulla sit et invalida. » On demande, continue M. Craisson, si pour les prélatures, les bénéfices et offices ecclésiastiques, il suffit de choisir un sujet digne. Nous répondons, avec S. Liguori, lib. IV, n. 91, 92, qu'il est certain qu'on ne peut excuser de péché mortel ceux qui ont promu les *moins dignes*. Et c'est aussi la doctrine du conc. de Trente, sess. 24, c. 1. Innocent XII a d'ailleurs condamné le 9 mars 1679, la proposition qui attribue au conc. de Trente l'emploi du mot *digniores*, les plus dignes, comme équivalent de *dignes*, sans le comparatif, ou comme une locution qui tend seulement à exclure les indignes, ou comme n'ayant d'application que pour le cas du concours. Toutefois, l'omission du plus digne ne donne lieu *à un appel*, c'est-à-dire à une action juridique, que dans le cas de concours, en vertu de la constitution de S. Pie V, *In conferendis*. Pour les autres cas, la conscience seule reste intéressée.

Après S. Thomas, après les canonistes qui exposent l'état du droit postérieurement à Honorius, il nous reste à entendre celui-ci. — Lib. I, ep. 18: La prébende doit être conférée, dans le cas particulier, d'après ces deux principes, 1o « Ignotis noti debent anteferri », 2o « Intuitu servitii et probitatis, assignanda præbenda clerico A., scriptori Apostolico. — Ep. 50. Le clerc dont il s'agit est : 1o fils de noble romain; 2o le Pontife a apprécié sa fidélité et sa dévotion; 3o il s'applique aux études. — Ep. 60. Les services continus rendus en cour de Rome permettent de recueillir les fruits de la

prébende, sans la résidence ; ce principe qui règle la question des fruits est un principe de collation, « Apostolica Sedes tanquam pia mater curam gerit et sollicitudinem singulorum, devotis præcipue ac domesticis filiis maternæ pietatis gremium consuevit eo facilius aperire, quo eos sibi assiduæ familiaritatis devota servitia recommendant. » — Ep. 69. Le collateur doit avoir égard, 1° au mérite, 2° à la nécessité de chacun, 3° à l'équité; il peut baser son jugement sur la connaissance acquise par la conversation et la familiarité de la vie. — Ep. 117. L'Eglise doit pourvoir les clercs pauvres; elle a souvent tiré de leurs services de très-grands avantages. — Ep. 128. La science et l'honnêteté des mœurs rendent l'idonéité non douteuse : « Per eos qui ejus litteraturam et honestatem plenius noverant, de ipsius idoneitate redditi certiores. » — Ep. 130. Pour une prébende devant être conférée à un notaire Apostolique : « Quoniam dignum est ut nostri gratiam in nobis inveniant. » — Ep. 136. Motifs : prudence et discrétion; littérature suffisante et témoignage de bonnes mœurs. — Ep. 137. Motifs : « Intuitu servitii ac probitatis. » — Ep. 193. Motifs : « De Christi patrimonio sustentandi qui disciplinis litteralibus insistentes, noscuntur laudabiliter profecisse. » Dans le cas particulier : Clericus G. litterarum studio diutius insudavit et laudabiliter noscitur profecisse. — Ep. 206 : L'ordre de la Trinité élira son supérieur, « nec eligatur secundum dignitatem generis, sed secundum vitæ meritum et sapientiæ doctrinam. » — Ep. 212 : La peine canonique contre ceux qui font un choix contraire aux règles du droit, c'est la suspense ou la privation du droit lui-même de conférer les bénéfices. « Quo archiepiscopus magis est ætate, scientia et dignitate conspicuus, eo peccans severiori est sententia puniendus... Hinc est quod infatuatum sal projiciendum et pedibus calcandum asseritur; hinc est quod divinæ Scripturæ auctoritas durum his qui præsunt judicium comminatur... Specialiter autem hi qui majus donum accepere scientiæ, procul dubio majori subjacent culpæ, si non glorificantes Deum qui scientiarum est Dominus, sed in suis cogitationibus et actionibus vanescentes... ad ecclesiasticas promoveant dignitates qui commissum sibi negotium digne non valeant adimplere. » — Ep. 221. Dans le cas particulier, le clerc R. doit être promu parce que, au prix de grands travaux et de grandes dépenses, il s'est efforcé d'acquérir la perle incomparable de la science, et que, si un tel clerc n'était pourvu, le nom de la milice sainte serait blasphémé parmi les peuples. — Ep. 226. Motifs : travaux et dépenses pour les études. L'évêque qui a refusé de pourvoir demeure suspendu dans son droit de collation, bien que le clerc dont il s'agit, redoutant la puissance de l'évêque, ait consenti à un accommodement qui lui assurait une pension. — Ep. 243. Motifs : « Diu scholasticis disciplinis insudavit. » — Ep. 246. Motifs : Ceux qui sont recommandés par leurs propres mérites, et dont la promotion sera pour les autres un sujet de louable émulation et une provocation à l'avidité de suivre leur exemple, « ac ad institutionem [lege : imitationem] eorum avidius provocentur. » Des dispenses seront accordées pour la pluralité des bénéfices, quand il est question de personnes distinguées possédant la science, et que l'on doit honorer par des bénéfices ecclésiastiques plus considérables. — Ep. 253. Le Pontife choisit pour légat celui, « in quo spiritus noster in veritate quiescit... cujus labia scientiam custodiunt et lex vere potest requiri ex ore ipsius. » — Ep. 283. Motifs : « Ætate maturus, morum honestate præclarus, scientia præditus..., et provincia peritorum clericorum non abundat. » La pénurie d'hommes capables dans la province devient un nouveau motif canonique qui s'ajoute à ceux résultant de la science, de l'âge et des mœurs. — Ep. 290. Dans le cas particulier, l'excommunication encourue pour les études juridiques faites à Bologne malgré la défense du légat, est levée pour permettre d'obtenir un bénéfice. — Ep. 338. Motifs : neveu d'un cardinal.

Liv. II. Ep. 20. Motifs : « Non solum merita, sed pietas. » Ce dernier motif ne s'est pas rencontré dans les ép. du Liv. I. Nous le voyons ici pour la première fois mentionné expressément, bien qu'il doive être sous-entendu ailleurs. — Ep. 24. Motifs : « Scientiæ donum et vitæ meritum. » — Ep. 37. Motifs : « Honestas et scientia... Nobis gratus... Vestrum pro extraneo, notum vobis pro ignoto damus. » — Ep. 44. Motifs plus longuement déduits que dans les ép. précédentes. « C'est par leurs propres mérites que sont recommandés et aidés pour l'obtention des bénéfices ecclésiastiques, ceux qui, par leurs travaux et leurs veilles, s'efforcent d'acquérir la perle de la science, laquelle non seulement illumine, ainsi qu'il convient, *decenter*, par son éclat, *fulgore*, la maison de Dieu, en dissipant les ténèbres de l'ignorance, mais en outre peut opposer le bouclier de la vérité aux attaques des adversaires (des hérétiques). C'est pourquoi, nous nous réputons d'autant plus rigoureusement obligé de promouvoir ceux dont il s'agit que nous nous sentons tenu davantage à aimer avec le prophète l'honneur de la maison du Seigneur, « decorem domus ejusdem propensius tenemur diligere cum propheta. » Aussi nous recommandons présentement notre cher fils maître (ou docteur) Philippe, qui, jusqu'à ce jour, comme nous l'avons appris, a dépensé ses sueurs dans les études, « insudans scholasticis disciplinis, » et qui a accompli dans la science des progrès dignes d'éloges, « laudabiliter profecit. » Voulons qu'après la monition canonique, vous puissiez être contraints à cet égard (c'est-à-dire obligés à conférer le bénéfice), même par voie de censure, et sans

recours d'appel. » — Ep. 45. Motifs : « Scientiæ donum et vitæ meritum. » — Ep. 50. Il est question d'un évêque. Motifs : « Litteratum et providum. » La prudence, motif canonique spécial, non mentionné dans ce qui précède. — Ep. 51. Motifs : « Moribus et scientia commendatur, et in ecclesia ista dicitur ab adolescentia sua servisse humiliter et devote. » — Ep. 142. Motifs : « Morum honestate præfulget litterarum sapore condita. » Motifs plus développés : « Le Siége Apostolique ayant le souci de promouvoir chacun selon qu'il convient, répand avec une profusion plus abondante la rosée de ses grâces sur ceux qui, s'élevant au-dessus des autres par la science acquise et par la dignité des mœurs, allient la science à l'honnêteté, en les sauvegardant ensemble par une conscience pure. Ceux qui, de la sorte, savent marier par une étroite union l'honnêteté et la science ressemblent aux arbres plantés sur le bord d'un cours d'eau vive, qui donnent dans le temps opportun les fruits les plus suaves, car, par la parole et par l'exemple, ils enseignent aux autres la voie de la vie, *viam vitæ*. De tels hommes doivent ***plutôt être sollicités pour accepter les bénéfices ecclésiastiques***, ***qu'ils n'ont besoin de solliciter eux-mêmes***, rogari debent. » — Ep. 179. Motifs : « Sublimes et litteratæ personæ pluribus valent beneficiis honorari. » — Ep. 180. Motifs : « Litterarum scientia et decore virtutum coruscans. » — Ep. 185. Motif : « Doctor in theologia. » — Ep. 203. Motifs de collation : Chapelain d'un cardinal. Ou mieux : Absence de motif indiqué. — Ep. 215. Dispense de la résidence obligatoire du bénéficiaire, pour cause d'études. — Ep. 260. Motifs plus développés : « La munificence de notre charité doit essuyer les sueurs de ceux qui ont employé aux études des jours laborieux et des nuits sans sommeil, afin d'acquérir les trésors de la science par l'exercice de la méditation studieuse. De tels hommes sont l'ornement des lettres par leurs mœurs, et ils apportent à la science le condiment de leur honnêteté. C'est pourquoi nous recommandons maître A., qui a consumé plusieurs années à défricher le champ des études, en dépensant toute sa fortune personnelle pour l'acquisition de la perle précieuse de la science. Il ne peut se faire qu'ayant eu recours à l'Eglise pour trouver en elle un refuge singulier, il soit contraint à mener une vie sans honneur, dont l'opprobre retomberait sur son ordre (le clergé). — Ep. 263 Motifs : Discretum, providum, et in utroque jure peritum... Tales majoribus sunt beneficiis honorandi. » — Ep. 267. Motifs : « Non immerito præferendos quibus de scientia et moribus, ac etiam nobilitate generis a multis testimonium perhibetur. » — Ep. 289. « Parce que nous désirons trouver des hommes de mérite, il est nécessaire que les hommes de mérite, lorsque nous les avons trouvés, soient honorés par nous et que, les ayant comblés de nos bienfaits, leur mérite récompensé brille d'un plus vif éclat, de façon à attirer, ou du moins à inviter quelques-uns à entrer dans la voie de l'imitation. C'est pourquoi le Concile de Latran a voulu que la collation des bénéfices plus considérables fût réservée aux personnes distinguées et lettrées. La littérature, l'honnêteté et la dévotion envers l'Eglise Romaine sont des titres pour obtenir les bénéfices et les dignités ecclésiastiques... »

Nous réserverons une place spéciale à l'ép. 246. Le Pape s'y montre sévère pour un évêque, et il énumère les énormités qui lui sont reprochées. « Utinam frater noster W. episcopus non esset frontis attritæ, ac a tot et tantis, quæ de ipso audivimus, abstineret... Ecclesiastica beneficia confert, prætermissis idoneis, ***minus dignis***... Ex his et aliis ***enormibus et pontificalis denigratur honestas***, et in populo ***scandalum generatur***, ac ***Dei Ecclesia contemnitur*** a multis. » Nulle part ailleurs, croyons-nous, les effets fâcheux des collations de bénéfices et dignités ecclésiastiques, qui ne sont pas des collations injustes dans leur principe, mais qui ne sont pas les meilleures, ne sont décrits avec plus d'énergie et de véhémence (1).

Ce qui résulte, avec évidence, de ces nombreuses citations, c'est qu'au sentiment de Honorius III, aussi bien que d'après S. Thomas, celui à qui appartient la collation des bénéfices et des dignités ecclésiastiques, n'en dispose pas comme maître ou propriétaire, libre d'accorder à son gré telle libéralité que bon lui semble, mais comme dispensateur. Il peut ou doit avoir égard à la parenté, à la recommandation d'hommes influents et haut placés, aux relations de l'intimité et de la familiarité, à l'indigénat, de préférence à l'extranéité, aux services rendus intérieurement; mais dans une certaine mesure. Il peut céder parfois à des impulsions qui sont celles du sentiment humain dans les affaires du siècle, et non la règle canonique. Un sage tempérament permet des déviations qui sont un accommodement avec nos faiblesses. Mais la grande et magistrale voie qui doit conduire aux bénéfices et aux dignités

(1) On nous signale, en cours d'impression des lignes qui précèdent, une étude remarquable, dit-on, écrite par un vic. gén., sous ce titre : *Le grand péril de l'Eglise de France*. La pensée exprimée, nous assure-t-on, serait que l'organisation actuelle de l'Eglise en France ne laisse pas une place suffisante à la partie du clergé qui serait apte aux travaux savants. C'est une thèse particulière qui n'est pas la nôtre. Nous n'abordons que des généralités qui sont l'explication de notre auteur. Honorius était contemporain de l'abbé Joachim, dont les paroles et les écrits contre les membres de la hiérarchie peuvent aller jusqu'à l'exagération, mais n'avaient point pour but d'attaquer la hiérarchie elle-même. Honorius, dont l'une des ép. est invoquée en faveur de l'orthodoxie de l'abbé Joachim, a pu être averti, même par des exagérations de langage, du besoin de mettre la collation des bénéfices et dignités à l'abri de tout reproche. C'est pourquoi nous disons que la présente dissertation a pour but, et aura pour résultat d'expliquer, par l'un de ses côtés, l'auteur que nous éditons.

ecclésiatiques, d'après Honorius, est celle des études, des longues veilles, de la science acquise jointe à l'honnêteté des mœurs. Il est même digne de remarque que le nom de la piété n'est prononcé qu'une fois. Il est digne de remarque également que la similitude des vues, la ressemblance des goûts, des habitudes et des tendances d'esprit entre le collateur et celui qui reçoit le bénéfice, d'où résulte une plus grande unité d'action, et ce que nous appelons une plus grande facilité ou plus grande souplesse administrative, ne tient aucune place dans les motifs de collation. Ou plutôt, il est fait cette place exceptionnelle qu'indique l'ép. 53 du liv. I : « In quo spiritus noster vere quiescit », quand il s'agit d'un légat, qui est le représentant spécial de la pensée du Souverain Pontife, et l'instrument de son action personnelle. Les études, la science, voilà ce que réclame dans des documents nombreux et parfois très-explicites, un Pape du moyen âge, bien antérieur par la date aux beaux et doctes esprits de la Renaissance. En sorte qu'il faut faire honneur à Honorius III, non seulement d'avoir porté le décret *de magistris*, règle canonique toujours subsistante et insérée dans le *Corpus juris;* mais qu'il faut le louer d'avoir porté constamment son attention sur ce qui doit contribuer à empêcher les abaissements du clergé catholique. L'Eglise ne meurt pas, mais le clergé pourrait subir des abaissements pareils à ceux du popisme dans l'Eglise russe. C'est par la science qu'il évitera ces abaissements au milieu des sociétés qui progressent, en même temps que par les promesses divines, il aura l'assurance de subsister pour accomplir son œuvre de sanctification des âmes jusqu'à la fin des siècles.

DE LA MANSUÉTUDE PONTIFICALE A L'ÉGARD DES JUIFS.

On a vu dans la *Quint. Compil.*, col. 345 et 402, tom. I, quelles sont les dispositions du droit à l'égard des Juifs, des hérétiques et des infidèles. Mais il est convenable de rapprocher des textes juridiques l'ép. 55 du liv. II, dans laquelle Honorius III autorise sa propre mansuétude par l'exemple de la mansuétude des Pontifes Romains ses prédécesseurs, Calixte, Eugène, Alexandre, Clément, Célestin et Innocent.

Rappelons d'abord quel était le danger pour la chrétienté. Les Juifs, en certaines contrées, étaient fort nombreux. Ils pouvaient devenir dans ces régions, grâce au nombre et à l'argent, la race dominante. Ce qui pouvait arriver nous est démontré par l'exemple des Sarrasins, répandus dans le même temps, aussi bien que les Juifs dans la Hongrie et les pays circonvoisins. Le ch. *de Judæis et Sarracenis* de la *Quint. Compil.* nous apprend que les Sarrasins possédaient de nombreux esclaves chrétiens, qu'ils les achetaient sans trouver d'obstacles, et les obligeaient ensuite à vivre selon leur rite; que bon nombre de paysans chrétiens s'affichaient extérieurement comme Sarrasins et pratiquaient les rites musulmans, pour obtenir une condition plus douce et la protection des infidèles, chaque jour plus influents. Honorius veut arrêter cet agrandissement des sectateurs de Mahomet; il s'en prend aux évêques et leur reproche leur négligence : « Negligere nihil aliud est quam fovere, ac consentire videtur errantibus qui vitiis et peccatis quæ debet corrigere non occurrit. » Malgré ses avertissements, un jour vient où Mahomet s'empare de Constantinople, et il se trouve que, par avance, sa domination est préparée et peut s'affermir, parce que l'islamisme a déjà pris racine dans les provinces qui vont former son empire.

Le danger n'était donc pas contestable, si les Sarrasins et les Juifs rencontraient toute facilité pour satisfaire leur haine du nom chrétien, soit dans une contrée, soit dans une autre. Et cependant, voici comment parle le Pontife : « S'il ne doit pas être donné toute licence aux Juifs dans leurs synagogues, ils ne doivent d'autre part souffrir aucun préjudice dans les concessions qui leur ont été accordées. S'ils persistent dans leur endurcissement, malgré la parole des prophètes et les Ecritures, ils ne doivent pas néanmoins être repoussés, lorsqu'ils implorent notre aide et notre protection. Nous ordonnons que nul chrétien ne les entraîne malgré eux, et ne le voulant pas, au baptême, en leur faisant violence. Et de même si quelqu'un d'entre eux vient spontanément, et par sa propre volonté, à la foi chrétienne, il entrera dans les rangs des fidèles sans que nul lui reproche son origine. Que chacun sache qu'il n'y a point de vraie foi chrétienne si le baptême n'est demandé librement, et s'il y a contrainte. »

Il paraît bien, par ce qui suit, que les chrétiens n'étaient pas sans reproche à l'égard des Juifs. Les Papes conciliaient avec les intérêts permanents de la chrétienté, la douceur de J.-C. ; mais la foule n'avait pas encore renoncé à la barbarie et aux violences. Tant il était difficile de fonder un état social sur la justice et le respect de tous! « Nous défendons que dans la célébration de leurs fêtes, qui que ce soit s'arme de pierres ou de bâtons, pour apporter le trouble, ou que l'on exige d'eux par contrainte, au jour du sabbat, des services autres que ceux qui ont été admis dans les temps passés. Nous entendons, d'autre part, réprimer la perversité et l'avarice de plusieurs, et défendons que les cimetières juifs soient l'objet d'usurpations ou la sépulture une occasion de vexations, ou que pour trouver de l'argent [lisez : *sub obtentu pecuniæ* et non : *sine obtentu*] on ose exhumer les

corps humains, « corpora humana effodere. » Cette dernière parole rappelle à ceux qui ne sont pas frères par l'unité de la foi, que tous ont une même chose commune, par laquelle ils sont tenus de ne pas regarder le prochain comme étranger, savoir: l'humanité. Et le Pontife termine par la menace de l'excommunication, de la perte des dignités et honneurs ceux qui mépriseront et auront enfreint ses ordres.

DES ÉLECTIONS CANONIQUES ET DU RESPECT DES MINORITÉS.

Si l'élection tient de nos jours une grande place dans les sociétés modernes, c'est assurément parce que ces sociétés admettent la représentation comme étant la cause du pouvoir de l'élu. Dans l'élection canonique, il n'en est point de même. L'élu n'est pas le représentant de ceux qui l'ont choisi; il est investi de l'autorité sur eux; l'élection n'a été qu'un moyen de désignation de la personne, rien davantage. L'autorité vient de plus haut et conserve un caractère sacré.

Cependant, l'élection canonique est entourée de minutieuses précautions établies par le droit, et dépassant de beaucoup ce que nous appelons le respect des minorités. Voir l'ép. 58 du liv. II.

L'élection faite au mépris d'un seul électeur, et lui non appelé, lorsqu'il pouvait l'être, vicie l'élection. En vain dirait-on que sa voix n'aurait pu changer la majorité acquise. Ce n'est pas la question de pluralité des suffrages qui est en cause, c'est le mépris d'un droit.

Dans le cas particulier, un évêque a été nommé. Le chanoine J. apprend le fait, et demande la révocation de l'élection, *spreto et non vocato*. Son droit est contesté; il fait appel. Le métropolitain confirme l'élection, et, avec ses suffragants, il procède à la consécration : « Ad consecrationem electi *perperam* processerunt. » Le chanoine, dont le droit est méconnu, porte la cause à Rome, et Rome admet l'appel, ordonnant qu'il soit procédé canoniquement aux informations et enquête. — Tel est le droit public ecclésiastique sur ce point.

DE L'EFFICACITÉ DE LA PRIÈRE.

Les lettres et bulles tendent au gouvernement de l'Eglise. Les Ep. ne sont pas une série de lettres de piété. Cependant le souverain Pontife oublierait le sacerdoce, dont il a reçu la plénitude, si, lorsque l'occasion en est offerte, il ne trouvait des accents particuliers pour parler de la prière. Les croisés, la fleur de la noblesse chrétienne et du peuple chrétien, sont entrés dans la terre possédée par les infidèles. Le jour des grandes luttes est venu. Voici comment parle le Pontife, dans l'ép. 65 du liv. II:

« Les exemples de ceux qui nous ont précédés ici-bas nous apprennent qu'il est avantageux de recourir, contre les ennemis visibles, aux armes invisibles de la prière. De nos jours, c'est aussi la prière qui, en Espagne, a fait tomber les armées nombreuses des infidèles entre les mains d'un petit nombre de fidèles, en les couvrant de gloire. Voici de nouveau le temps dans lequel les fidèles, sans exception, doivent recourir à ces armes puissantes. C'est le temps de se couvrir la tête de cendres, de répandre des larmes, de pousser des gémissements vers le ciel, afin que celui qui n'a pas besoin des multitudes pour triompher, renouvelle les prodiges et les miracles, et que, dans sa toute puissance, il confonde le grand nombre par l'effort d'une poignée de combattants. Nos très-chers fils, le roi de Hongrie, le duc d'Autriche, etc... ont débarqué sur la terre ennemie, se confiant en Dieu seul. Quel serait donc le chrétien qui, apprenant cette nouvelle, ne donnera pas cours à ses larmes et à ses prières? Crions vers Dieu, prions de cœur et de bouche. Une partie de notre corps, qui est l'Eglise, une partie de ce corps dont J.-C. est la tête, et dont nous sommes tous les membres, peut-être à cette heure même, engage pour la foi du Christ de glorieux combats, et, moins assurée de ses forces que comptant sur la miséricorde divine, réclame de nous l'assistance de la prière. Nous-même avons convoqué dans Rome le clergé et le peuple, pour visiter la basilique du Sauveur et celle qui est dédiée à sa sainte mère; nous nous y sommes rendus en procession, pieds nus, pour obtenir de Jésus et de la très-sainte Vierge le secours d'en haut, malgré l'insuffisance de nos mérites. C'est l'intérêt de tout le peuple chrétien qui est en jeu. Chacun doit se prosterner humblement et prier. Dans toutes les cités et lieux où la foule peut être réunie, des processions solennelles doivent être faites. Celui qui a épargné Ninive humiliée, qui a mis en fuite les Amalécites à cause de la prière de Moïse, qui a suspendu la marche du soleil parce que Josué priait, entendra la voix de tant de chrétiens suppliants, car il a promis d'être secourable à tous ceux qui l'invoqueront dans leur affliction... »

Ce spectacle du Pontife suprême et de la ville éternelle s'unissant dans la prière, à l'heure suprême, quand les chevaliers chrétiens sont aux mains avec les infidèles, de tout le monde catholique, pieds nus, et, dans les basiliques ou les rues des villes, faisant retentir l'air des chants sacrés, parce que ceux qui sont les propres membres de notre corps, dont J.-C. est le chef, ont besoin du secours d'en haut, est vraiment solennel et imposant. Toute la foi catholique et la piété ardente du moyen âge revit dans cette ép. 65.

LES SIÈCLES DE VIOLENCE.

Ce ne sont pas les siècles, ce sont les hommes qui sont violents, lorsqu'ils n'écoutent d'autre voix que celle des passions et se livrent à des excès dont l'histoire transmet le récit en disant : ces siècles étaient des siècles de violence. On a vu, dans le livre I, ép. 242, à quels actes inouïs pouvait se laisser aller une population, à propos de droits de péage, et autres analogues. « Fils ingrats, disait le Pontife, vous avez redressé la tête et roidi votre cou avec une telle impudence et une telle audace que la fureur de Dieu pourrait réduire votre cité en l'état où se trouvent Sodome et Gomorrhe. » Un nouvel exemple se rencontre dans le liv. II, ép. 136. Les faits se passent à Orléans. Un chevalier excommunié, Jean d'Orléans, s'acharne contre les églises et contre les prêtres, qu'il renverse de leur char en s'emparant des chevaux ; dont il viole le domicile, en brisant les portes, pour enlever tout ce qui est à sa convenance. Il pille les biens de l'évêque ; ce qu'il ne peut emporter, il le détruit; les linges sacrés, les calices, ne sont pas respectés par ses mains profanes; et un dignitaire de l'église, le chantre, frappé jusqu'à l'effusion du sang, est jeté dans un cachot où les vêtements et la nourriture lui font presque entièrement défaut. L'archiprêtre Belsia, au mépris de son sacerdoce et de sa prélature, est monté, sans selle, sur un cheval maigre que l'on force à courir jusqu'au temps où l'archiprêtre semble prêt à rendre l'âme. On lui a mis son capuchon à l'envers, devant la figure, et il peut à peine respirer. Enfin, couvert de sueur, on l'abandonne dans un cachot glacial. Et, cette fois, quelle était la cause de tant de sévices? Il faut bien le dire, une forteresse appartenant à l'évêque et convoitée par le roi Philippe-Auguste, « Carissimus in Christo filius noster Philippus rex Francorum, » dit Honorius. Heureusement, quand la justice royale eût pu rester muette, le Pape veillait, et il élevait la voix.

Cf. également les ép. du liv. II dont les chiffres suivent : 38, 61, 101, 148, 201, 211, 246, 282, 288.

LES ÉCOLES EN PAYS INFIDÈLE, ET RÉDEMPTION DES ENFANTS ABANDONNÉS.

Les sociétés bibliques des Protestants n'ont pas inventé le système des écoles établies dans les pays infidèles, et la Société catholique de la Propagation de la foi a été devancée dans le rachat des enfants. Il est vrai qu'il ne s'agissait pas, au treizième siècle, des petits Chinois, mais des petites Prussiennes. Lisez les ép. 250 et 251 du liv. II.

Dans la première de ces deux ép., Honorius III s'adresse à tous les chrétiens. Il exalte le précepte de l'aumône. Elle fait échapper aux traits brûlants de l'ennemi ; elle est le bouclier puissant; elle protège contre la lance; elle éteint le péché comme l'eau éteint le feu. Mais l'aumône la plus excellente est celle qui gagne les âmes; elle reçoit sa récompense au centuple dans cette vie, et la vie éternelle lui est réservée dans le Ciel. C'est pourquoi il faut venir en aide par l'aumône, et pour la rémission de ses péchés, à l'œuvre de la fondation des écoles pour les enfants Prussiens. Il convient que le lait de la doctrine ne puisse manquer aux petits, et d'ailleurs ces enfants seront des missionnaires qui prêcheront le Seigneur Jésus, avec plus d'efficacité que ne le peuvent faire des étrangers au milieu d'une nation qui ne les connaît pas.

Dans la deuxième ép., le Pape s'adresse encore à tous les chrétiens. C'est une coutume abominable dans la Prusse, que toute mère qui enfante des filles ne garde et n'élève que la première. Les autres sont mises à mort dès leur naissance. C'est pourquoi, touché de compassion, l'évêque a résolu de les acheter, pour les élever, les instruire, les gagner à Jésus-Christ, et augmenter le peuple chrétien. Mais des ressources nouvelles sont indispensables, après la construction des églises, qui a épuisé les premières, et c'est l'aumône qui fournira ces ressources.

DE LA CANONISATION DES SAINTS.

Nous avons vu, dans les notes formant l'Appendice du liv. I, quelles règles pleines de sagesse Honorius III avait su poser pour la canonisation des Saints. Cf. supr. col. 863.

Dans l'ép. 276 du liv. II, il fait l'application à un cas particulier et ordonne l'information sur les miracles opérés par Guillaume, abbé du Paraclet. L'ange des ténèbres se transforme parfois en ange de lumière, et les apparences de la piété peuvent tromper. Mais lorsque l'homme pourrait se tromper, c'est par le miracle, qui vient de Dieu, que toute chance d'erreur sera enlevée.

L'ép. 284 ordonne, dans les mêmes termes que la précédente, l'information sur les miracles de l'ermite Jean.

L'ép. 295 déclare que les miracles opérés par Guillaume de Bourges sont constants, que le Pape l'a inscrit au nombre des Saints. Une indulgence de quarante jours est accordée pour le jour de la translation.

L'ép. 283 constate la reconnaissance des corps de S. Boniface et S. Alexis, faite par le Pape lui-même, et la translation des corps saints au maître-autel de l'église qui porte leur nom, le tout au

milieu du concours des cardinaux, des évêques et d'une foule innombrable.

Il ne faut pas perdre de vue que la canonisation des Saints n'a pas toujours été soumise aux mêmes formalités qui l'accompagnent aujourd'hui. Honorius III est l'un des Papes qui ont fixé d'une manière définitive la procédure spéciale de la canonisation, cf. en particulier les ép. 254, 255, 256. Ce mot lui-même est inconnu à l'antiquité ecclésiastique, et c'est dans la lettre de l'évêque de Constance à Calixte II, au douzième siècle, relative à la canonisation de l'évêque Conrad, qu'on le rencontre pour la première fois. Quoique d'institution ecclésiastique, le culte des Saints, dit Guérin, *Diction. d'Hist. de l'Eglise*, est néanmoins d'origine populaire. La foule ne dressait pas d'écrits; elle érigeait des autels sur les tombeaux des martyrs, et leur rendait un culte. Vers le milieu du troisième siècle, des évêques, tels que S. Cyprien, exigèrent des informations, et l'on commença à distinguer le *martyr vindicatus*, honoré après une enquête. On ne rendit un culte aux Saints non martyrs qu'à la fin du quatrième siècle, et, en 608, Boniface IV, voulant consacrer à tous les Saints le Panthéon, jadis consacré à tous les dieux, le dédia à *Sainte-Marie des Martyrs*, sans aucune mention des non-martyrs. Jean XV ayant fait, en 993, la première canonisation régulière, le savant Moroni en cite 34 autres depuis ce Pape jusqu'à Alexandre III. La question de savoir si Alexandre III établit un droit nouveau, en réservant la canonisation au Saint-Siège, ou s'il fit usage d'un droit antérieurement acquis, est livrée à la dispute. Mais ceux qui chercheraient, pour des saints honorés dans telle ou telle contrée, et appartenant aux premiers siècles de l'Eglise, la trace écrite d'une intervention de l'autorité des Papes, ou même des évêques, pourront souvent chercher en vain. Aujourd'hui, le collège lui-même des cardinaux, pendant la vacance du Siège, ne peut procéder ni à la béatification, ni à la canonisation.

DÉMEMBREMENT DE DIOCÈSE ET ÉRECTION D'UN DIOCÈSE NOUVEAU.

Parmi les causes majeures réservées au Souverain Pontife, figurent assurément l'érection des diocèses ou le démembrement d'un diocèse déjà existant et reconnu trop vaste. L'ép. 305 du liv. II mérite d'être notée comme exemple tout à la fois de démembrement et d'érection. On peut remarquer avec quelle sollicitude le Pape s'efforce de pourvoir aux besoins du diocèse nouveau, sans causer préjudice à l'ancien. C'est d'ailleurs le Pape qui fixe souverainement la circonscription diocésaine. Il concède à l'évêque du diocèse primitif, dont il loue le zèle et la démarche, comme choses fort rares, d'autres ayant coutume de solliciter un accroissement plutôt qu'une diminution de territoire, la faculté de créer le nouvel évêque, c'est-à-dire de l'élire et de l'investir, « Tibi facultatem creandi novum episcopum in prædicta Seccov. ecclesia tradimus, ita quod electio et investitura ejusdem episcopi, ad te, ac successores tuos, absque omni contradictione pertineat, de quorum bonis episcopatus dotatus noscitur et ditatus. » —*N*. On se gardera bien de confondre la *facultas creandi episcopum*, ainsi expliquée, avec la *facultas creandi episcopatum*, qui est réservée au Pontife.

L'AMOVIBILITÉ (DISCIPLINE).

L'ép. 248 du liv. II, malgré sa brièveté, mérite d'attirer l'attention. Elle est décrétale, par sa nature, mais n'est point entrée dans la *Quint. Compil.*, ni dans le *Corpus*. La sévérité des prescriptions ecclésiastiques, dit le Pontife, ne peut être relâchée sans inconvénient, et sans perdre quelque chose de sa force. Mais il arrive fréquemment que les circonstances de lieu et de temps obligent à un tempérament des règles canoniques. C'est pourquoi, là où des vicaires *perpétuels* ne pourront être établis, « facias provideri juxta quod fieri consuevit ante Concilium generale. »

NOTES COURANTES SUR LES ÉPITRES DU LIVRE II.

Liv. II, ép. 1. Les croisés ayant rendez-vous à Gênes, comme point de réunion avant le départ, Honorius III charge l'archevêque de les évangéliser pendant leur séjour ; il n'oublie pas dans ces grands mouvements et préparatifs de guerre la sollicitude pour les âmes. — Ep. 9. *Regum dominator*. On peut interpréter de deux façons. S'adressant à Th. Comnène, le Pape dit : Voici que tu te prépares pour adversaire l'Eglise Romaine, que tu devrais reconnaitre comme une mère, et en elle, tu te fais un ennemi de celui qui est le maître des rois, *dominator*. On entendra : En la personne de l'Eglise Romaine, tu attaques Dieu. Ou bien : En la personne de l'Eglise Romaine tu attaques le Siège Apostolique, le Pape, élevé au-dessus des rois. Nous préférons le premier sens, malgré le ton sévère, altier, et « dominateur » de l'ép. — Ep. 12. Principe de droit pénal qui n'est pas exclusivement ecclésiastique, mais civil : « Pœnæ non sunt exagerandæ, sed potius mitigandæ. » — Ep. 16. *Tam a capite quam a membris*. Pour que le religieux quitte le couvent, il faut qu'il soit ab-

sous du lien qui l'attache au supérieur, *a capite*, et du lien qui l'attache à la communauté, *a membris*, V. l'Appendice du liv. III, tom. 3 ci-après. — Ep. 18. Le point du litige est le suivant. L'archidiacre demande la restitution de la *procuratio*, c'est-à-dire du droit de logement et de nourriture lors de la visite, et il offre de plaider au fond lorsqu'il aura été restitué. L'abbé refuse, en alléguant que la *procuratio* elle-même est la question principale, c'est-à-dire le fond. — Ep. 22. La prescription de quarante ans est la prescription de long terme, excepté pour l'Eglise Romaine. — Ep. 23. Le Saint-Siége ne se contente pas de prendre sous sa garde la femme et les enfants des chevaliers chrétiens partis pour la croisade; il leur nomme des protecteurs officiels, des défenseurs, *tuitores* (qu'il ne faut pas confondre avec des tuteurs, *tutores*, la tutelle étant une institution spéciale). — Ep. 26. Le clergé veille à l'exécution des actes de dernière volonté; il maintient l'autorité du testament. — Ep. 30. *Major et sanior pars capituli.* En droit ecclésiastique, il faut considérer, outre la majorité, la *sanior pars*, qui doit être comprise dans la majorité, ou être la majorité elle-même. Autre remarque : « Facilius interdum pauci obesse possunt, quam multi prodesse. » — Ep. 36. Excommunication du Podestat de Fano confirmée pour faits qui rappellent ceux de la population de Marseille ou les sévices de Jean d'Orléans. V. supr., la note sur les *Siècles de violences*. — Ep. 39. *Secundum legitimas sanctiones.* Honorius désigne par là les *Institutes* de Justinien, dont il reproduit ici la définition : « Injuria dicitur omne quod non jure fit », lib. IV, tit. IV, *proœm.* Le point litigieux est celui-ci : Les expressions *injuriari super debitis*, contenues dans les Lettres Apostoliques, étant relatives à une question de tort fait ou de dommage causé, on n'en pouvait pas conclure qu'il y eût lieu à l'action juridique d'une nature particulière, dite *action d'injures*. — Ep. 41, 49, 107, et autres. De la multitude des causes soumises au Saint-Siége résulte la possibilité d'erreurs et de surprises qui obligent à revenir parfois sur une concession ou une décision. — Ep. 52. L'armée des croisés étant rassemblée devient l'armée de Jésus-Christ. Le Pape exhorte et presse cette armée d'agir, mais il n'en dispose pas. Il implore des secours pour la délivrance de l'empereur de Constantinople, et provoque une expédition *assimilée* à une croisade par les avantages spirituels, mais il ne peut aller au delà : « Libentissime excitassemus crucesignatorum exercitum, nisi eum, pro cujus est paratus obsequio, timuissemus offendere Jesum Christum. » — Ep. 53. Trait de caractère personnel, appartenant à la biographie du Pontife : On l'a importuné, il s'est montré dur, mais il a conservé l'affection de la charité, « Licet autem, *ad importunitatem et suggestionem quorumdam*, ALIQUANTULUM DURE contra te, quem sincera diligimus in Domino charitate, in quibusdam litteris nostris videamur processisse, non tamen erga personam tuam nostræ defuit caritatis affectus. » — Ep. 61. Absolution du duc de Lorraine, meurtrier de son oncle. V. supr., note de l'ép., 36. — Ep. 69. Coquelines a essayé de rétablir un passage de cette ép. V. col. 547. Il nous parait qu'il a peu réussi. Nous lisons ainsi qu'il suit : « Et vos, Pisanorum prædictis nunciis, Januen., (pro Januensi civitate et omnibus civibus Januensibus, et pro omnibus qui sunt de eorum districtu, in terra et mari), et vos, Pisani, (pro vobis et vestris omnibus, postquam nuncii vestri redierint), Januensibus, et suis omnibus, veram, plenam et firmam pacem reddatis, et in posterum conservetis. » Nous laissons le mot : *Januen.* pour : *Januenses.* Nous indiquons des parenthèses, pour mieux faire saisir le sens; mais elles sont inutiles si la ponctuation du texte est bonne, c'est-à-dire est celle que nous introduisons. — Ep. 74. Une sœur, qui a quitté le couvent et s'est mariée, a besoin de l'absolution du lien qui l'attachait à la communauté, et celle-ci lorsqu'elle se compose d'un nombre fermé, c'est-à-dire ne pouvant être dépassé pour le nombre des personnes a également besoin que l'absolution du lien ait précédé, avant d'admettre une autre sœur dans le couvent. Cf. supr., col. 489, note. — Ep. 78. *Nuper in generali innovatum.* Le Concile de Latran est œcuménique. Le Concile *général* qui rappelle les prescriptions du premier ne l'est pas, mais se compose d'un certain nombre d'évêques réunis au Pape. Cette expression est souvent employée dans le sens qu'elle a ici. — Ep. 83. Le légat représente non seulement le pouvoir, mais la personne du Pape; le mépriser, c'est une audace que Rome peut réprimer, « quam graves sint Apostolicæ manus estis experti ! » — Ep. 84, 85, 86, 89. Id. Puissance de Rome. — Ep. 101. Les modifications à la règle, dérogations et priviléges, peuvent être l'objet d'un recours à l'autorité apostolique, de la part des simples convers contre les frères. — Ep. 103. Magnifique éloge de Alphonse II, roi de Portugal depuis l'an 1211. Plus tard, il prend une deuxième femme du vivant de la première, il attaque les immunités du clergé, et il est frappé de censure ecclésiastique. Le premier roi de Portugal avait été Alphonse Ier le Conquérant, *Conquistador*, en 1139. — Ep. 105. Le Pape annule tout ce qui avait été fait contre le prince français Louis, fils de Philippe-Auguste. V. Appendice du liv. I, supr., *Politique Pontificale.* Lingard, *Hist. d'Anglet.*, ch. 15, donne les détails suivants : La flotte sur laquelle comptait le prince Louis, ayant péri, il s'empressa d'accepter les propositions d'accommodement faites par le légat. Il fut convenu qu'il relèverait les barons anglais de leur serment de fidélité, et que Henri, recevant leur allégeance, leur accorderait pleine amnistie. En quittant l'Angleterre, Louis et ses guerriers furent absous de toutes censures ecclésiastiques, à la condition que le prince donnerait le dixième de son revenu, pendant deux ans, pour la Terre Sainte, et les autres le vingtième du leur. *Quant aux clercs*, qui avaient célébré au mépris de l'interdit, ils furent condamnés à se rendre, durant l'année qui allait suivre, sept fois dans le chœur de la cathédrale, avant la messe, déchaussés, et tenant des verges, pour être fustigés par le chantre. — Ep. 108. Défense d'acheter le butin de guerre fait sur Montfort, que protége le St-Siége. V. ci-après, not. sur ép. 150, 239. — Ep. 113. Sens à rétablir, col. 601, par la paraphrase suivante : Inde est quod nos, recepto corporali juramento, ab eodem episcopo facto, et quidem pro te facto, sicut præcepisti ei, per tuas litteras, quas coram nobis legi fecimus... — Ep. 115. Reproches véhéments. V. Appendice du liv. I, *Sévérité de langage.* — Ep. 127 Evêque à cheval. L'une des prérogatives cérémonielles qui se sont le moins répandues et généralisées. — Ep. 134, 135. Trait de caractère personnel appartenant à la biographie du Pontife. Cf. note sur l'ép. 53, supr. — Eloge de la France, paroles affectueuses pour le roi. Expression énergique et très-remarquable, col. 630, ligne 19 : « Quum, præter debitum quo fideles diligimus universos, excellentia regia sit nostris *inviscerata* visceribus, ab antiquo, *inextricabili vinculo caritatis.* » Protestation, quoi qu'il en soit, de la volonté d'agir de façon à plaire plutôt au Roi des rois qu'au roi des hommes, col. 633. — Autre trait

de biographie, col. 629 : « Suscepti cura regiminis nos, a nobis adeo peregrinari compellit, et distrahit ad diversa, ut sæpe, membris quiescentibus, affectatæ quieti noster parum animus acquiescat, inquieta quasi sollicitudine cogitando quæ ad subventionem ecclesiarum, pacem principum, et salutem pertinent populorum. » — Ep. 148. Archidiacre de Lyon, qui exerce sa charge, pendant 30 ans, sans recevoir le sacerdoce, « et tanquam jumentum computruit in stercore suo. » — Ep. 150. Le Pape exhorte les habitants de Plaisance à cesser toutes relations commerciales avec les habitants de Bobbio excommuniés. Dans l'ép. 239, il interdit de vendre aux Prussiens infidèles le fer, avec lequel ils fabriqueraient des armes, et le sel nécessaire aux usages de la vie. Il avait défendu pareillement de porter de l'argent chez les Sarrazins, ép. du liv. I. Dans le langage moderne, ces mesures sont qualifiées du nom de blocus commercial ou de blocus de guerre. Le blocus est défini par M. Fiore : Un moyen de guerre pacifique et naturel qui évite l'effusion de sang, mais « odieux » au point de vue commercial, *Droit internat.* tom. II, p. 446. Moins préjudiciable que la guerre, suivant la remarque de M. Bluntschli, le blocus est toujours un moyen coercitif employé contre un Etat qui s'est rendu coupable d'un acte injuste, *Droit internat.*, n. 506-7. Après des siècles écoulés depuis Honorius, la guerre sans effusion de sang n'a pas encore supplanté l'autre. — Ep. 160. *Simplicitatem tabellionis.* Honorius reproduit et confirme un diplôme ancien, dont il modifie le latin, corrompu par l'ignorance du tabellion. On peut affirmer, d'après les œuvres du Pontife lui-même, que la langue de la cour Romaine était pure, et parfois élégante. — Ep. 172. Une invasion des Sarrasins a détruit bon nombre de titres authentiques; ils seront rétablis à l'aide de la notoriété publique. — Ep. 177. Cf. supr. note de l'ép. 115. — Ep. 178. Cf. Appendice du liv. I, *Notes courantes*, ép. 110. — Ep. 180. L'év. doit avoir des revenus suffisants pour soutenir sa dignité. — Ep. 185. id. — Ep. 191. Parmi les fautes graves reprochées à un moine, figure celle d'avoir vendu les livres du couvent. — Ep. 192. D'après la coutume du pays du Mans, si le clerc, qui a litige avec un laïc, se prétend dépouillé, il est mis en possession avant tout procès, quel que soit le jugement à intervenir : le Pape condamne la coutume contraire au droit écrit. Ce droit écrit, c'est le droit civil Romain. — Ep. 194, 195. Justice déléguée pour une généralité de causes. V. Append. du liv. I, *Notes courantes*, ép. 116. — Ep. 195. L'excommunication est prononcée parfois, par suite d'un premier mouvement impétueux, plutôt que par un zèle de droiture : c'est le motif d'une *conquæstio*, à laquelle le Pape fait droit. — Ep. 198. Cf. Append. liv I, *Notes cour.* ép. 101. — Ep. 200. Honorius accorde aux chevaliers Teutoniques le droit de dime, à raison des fatigues et combats pour repousser les incursions des infidèles, et à la charge de construire des églises. — Ep. 202. Le Pape confirme le droit de battre monnaie, concédé par l'autorité royale. V. Append. liv. I, *Notes cour.*, ép. 180. — Ep. 212. Si l'appel n'est pas fondé, il est frustratoire, c'est-à-dire sans aucun effet. — — Ep. 217. Croisade en Livonie. — Ep. 218. Faveurs accordées à la prédication en Prusse : les prédicateurs de l'Evangile jouiront des revenus de leur prébende, bien qu'absents. — Ep. 221, 223. La croisade en Prusse et dans les pays du Nord obtiendra les mêmes avantages spirituels que la croisade en Terre Sainte. — Ep. 222. Aumônes sollicitées pour la croisade du nord. — Ep. 228. Cf. liv. I, ép. 234, 235, texte, col. 288. — Ep. 233. La croisade du Nord ne peut avoir pour motif aucune pensée de lucre ou d'avantages temporels. V. ép. 249 infr. — Ep. 238. Le roi de Bohême devra promettre de renoncer aux institutions et destitutions d'évêques : restes de la querelle des investitures, si longue et si fâcheuse en Allemagne. — Même ép. Le roi a fait pendre un clerc, après jugement. Bien que ce clerc ait abandonné antérieurement l'habit et renoncé ainsi au privilège, le roi recevra l'absolution *ad cautelam*. — Ep. 239. Cf. supr. Append., liv. II, *notes cour.*, ép. 150. — Ep. 244. Le roi d'Angleterre doit se souvenir de ses tribulations passées, pour étendre la protection royale sur les veuves et les orphelins. Pensée que Racine a exprimée dans les vers si connus : Souvenez-vous, mon fils, que caché sous ce lin, Comme eux vous fûtes pauvre et comme eux orphelin, *Athalie*, trag. — Ep. 246. Evêque livré à la bonne chère, *et ebrietatibus*, qui dilapide les revenus de l'Eglise, et dont les gens se livrent à de tels sévices que plusieurs en sont morts. — Ep. 252. Investiture du temporel conférée à l'abbé par l'évêque, dont les familiers exigent à cette occasion une somme d'argent : abus, non exempt de simonie. — Ep. 253. Le Pape confirme les avantages dotaux. La dot continuait d'être regardée comme condition du mariage légitime, et jusqu'à un temps encore peu éloigné, nous-même, conformément au Rituel, faisions répéter à l'époux, au moment du mariage religieux, lorsqu'il remettait la pièce de monnaie : Je vous doue du douaire convenu entre vos parents et les miens, dont ce denier est la marque et la représentation. — Ep. 254, 255, 256. Voir supr. Append., liv. II, *De la canonisation.* — Ep. 249. Les fautes des chrétiens sont la cause du peu de succès matériel des croisades, qui néanmoins ont enrichi le Ciel de nouveaux martyrs : « Quasi frustra laborarunt prædecessores nostri Romani pontifices, frustra laboravit et populus christianus. » — Ep. 261. Les Communes se constituent à cette époque, non sans luttes, tantôt contre l'autorité royale, tantôt contre l'autorité spirituelle. Cf. supr. ép. 168, texte, col. 673. — Ep. 265. Le Pontife compatissant pour l'indigence de l'évêque : Trait appartenant à la biographie. — Ep. 270. Mention faite du *Liber censualis*, comme ayant autorité dans son contenu. — Ep. 271. Cf. supr. col. 288. — Ep. 272. L'évêque a besoin de revenus conformes à son rang, cf. supr. ép. 146, 185, 265. — Ep. 290. Mansuétude Pontificale. Trait appartenant à la biographie : « Nequaquam erga te viscera potuimus misericordiæ continere. » — Ep. 292. Cf. supr. notes, ép. 217, 218, 221. — Ep. 294. Primauté du Siège Apostolique établie pour l'unité et magistère servant à assurer la stabilité de la foi, « Magisterio pro firmamento fidei remanente. » Très-remarquable ép. dogmatique. — Ep. 296. Discipline. Excès commis par un archevêque, qui modifie les canons, se fait construire un trône élevé, se fait baiser les pieds, etc. — Ep. 300. Historiq. Rocelin, moine, quittant le froc, se mariant, s'emparant de la ville de Marseille, puis pénitent, reprenant l'habit monacal et absous. — Ep. 309. Honorius veut que l'on vienne en aide aux clercs exilés pour la défense des libertés de l'Eglise. — Ep. 317. Cf. supr., notes de l'ép. 272. — Ep. 321. Texte emprunté à Ughelli. Sens à rétablir comme il suit : Nous plaçons entre parenthèses, pour plus de clarté, une phrase incidente, ou plutôt deux membres de phrase qui interrompent le sens. Nous mettons entre crochets, et en italiques les lettres substituées ou ajoutées. Nous donnons comme

très-conjectural le changement de *consumpta* en *cum sum. pta*. Cette conjecture est conforme à la pensée générale du texte, c'est tout ce que l'on en peut dire. « Quoniam omnium s[*a*]lu[*ti*]s ecclesiarum curam, Deo, prout ipsi placuit, disponente, suscepimus, oportet nos, fratres nostros episcopos ampliori caritate diligere, et ecclesias eorum gubernationi commissas, pro tempore, c[*u*]m sum[*ma*] p[*otes*]ta[*te*] Sedis Apostolicæ, in quibus quatenus tam nos, quam ecclesiis (quæ ipsorum regimini sunt conjunctæ, sub Apostolica tuitione manentibus, et Apostolorum principis patrocinium contra pravorum incursiones adeptis) et ipsi offici[*um*] suæ protectioni[*s*] valeant propensius im[*pend*]ere, et, commissæ ipsorum patrocinio, oves Dominicæ vitæ pabulum, christianis necess[*arium*], pravorum molestiis [*depulsis*], uberius et quietius possi[*n*]t invenire. » Puisque nous avons reçu la charge du salut de toutes les églises, Dieu le voulant ainsi, il est nécessaire que nous aimions d'une charité spéciale nos frères les évêques, et tout à la fois les églises, qui leur sont actuellement confiées par la plénitude du pouvoir Apostolique, de telle sorte que nous, et eux-mêmes puissent exercer avec plus d'empressement, un devoir de protection sur les églises qui sont conjointes sous leur gouvernement, lesquelles demeurent sous la sauvegarde Apostolique, et ont acquis contre les attaques des méchants le patronage des Apôtres, et qu'en même temps le troupeau du Seigneur placé sous leur direction reçoive la nourriture de vie nécessaire au peuple chrétien, dans l'abondance et la sécurité, les vexations des pervers étant repoussées. — Plus loin : « Earumdem ecclesiarum [*possessiones et bona*] sub beati Petri, et nostra protectione suscepimus, et præsenti[*s*] [*scri*]pti privilegio comm[*unimus*]. — Plus loin : « Sancimus, ut diœcesis Pistorien. episcopatus prædictus, eisdem terminis dictorum prædecessorum nostrorum, *dans les termes mêmes dont se sont servis nos prédécesseurs*, privilegiis distinctus sit, ne in futurum [*sup*]radict[*i*] episcop[*i*] Pistoriensis, si[*v*]e molestia, vel inquietudine perseverent, quo[*d*] pronominatur tantummodo « susceptæ capellæ », et « ecclesiæ constitutæ », ac « constituitur. » — Nous ne pouvons affirmer, on le comprend, l'exactitude absolue de ces restitutions de texte, mais l'exactitude générale du sens donné ne fait pas doute. Il s'agit d'églises conjointes ou réunies sous le gouvernement de l'évêque, ayant eu peut-être une existence indépendante, ou ayant vécu sous une autre juridiction, mais actuellement, *pro tempore*, unies au diocèse, et placées sous le gouvernement direct de l'évêque, sans perdre toutefois la protection des bienheureux Apôtres et du Siège Apostolique, ce qui est un des motifs de l'intervention Pontificale, *tam nos, quam... ipsi*. Et l'on ne pourra tirer aucune objection de ces termes ou expressions *constitutæ, constituitur*, dont se sont servis les Papes antérieurs, et qui sembleraient ne pas préciser suffisamment l'union ou le gouvernement direct, attendu sans doute qu'une église peut être constituée sous l'administration de tel évêque en vertu d'un diplôme Pontifical, sans que ce mot emporte la privation de ses privilèges. Le Pape déclare d'ailleurs que les privilèges anciens des dites églises subsisteront, *manentibus sub Apostolica tuitione*.

INDEX MATERIARUM

QUÆ IN TOMO SECUNDO CONTINENTUR.

PRIMA PARS.

HONORII III PONTIFICIS ROMANI SERMONES DE SANCTIS.

SECUNDA PARS.

EPISTOLÆ.

LIBER PRIMUS.

LIBER SECUNDUS.

APPENDICES.